XXII[e] ANNÉE - N° 1 - JANVIER 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285, Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8[e])
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85



Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)

La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème appt

Téléphone :
Elysées : 41-06
66-67



Télégramme : Sérurzam 109 Paris
Codes : ABC 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)

TABLE DES MATIÈRES

La Parfumerie Moderne

*Revue Scientifique
et de Défense Professionnelle
Mensuelle Illustrée*



Publications Pierre Argence
LYON

1929 TABLE DES MATIÈRES 1929

INFORMATIONS ÉCONOMIQUES

MATÉRIEL

MONOGRAPHIES, BIOGRAPHIES, NÉCROLOGIES

ACTION PHYSIOLOGIQUE DES PARFUMS

PARFUMERIE PRATIQUE

PARFUMS SYNTHÉTIQUES. CONSTITUANTS. ANALYSES

SAVONNERIE

VARIÉTÉS. INFORMATIONS

TABLE DES GRAVURES

JANVIER.

FÉVRIER.

MARS.



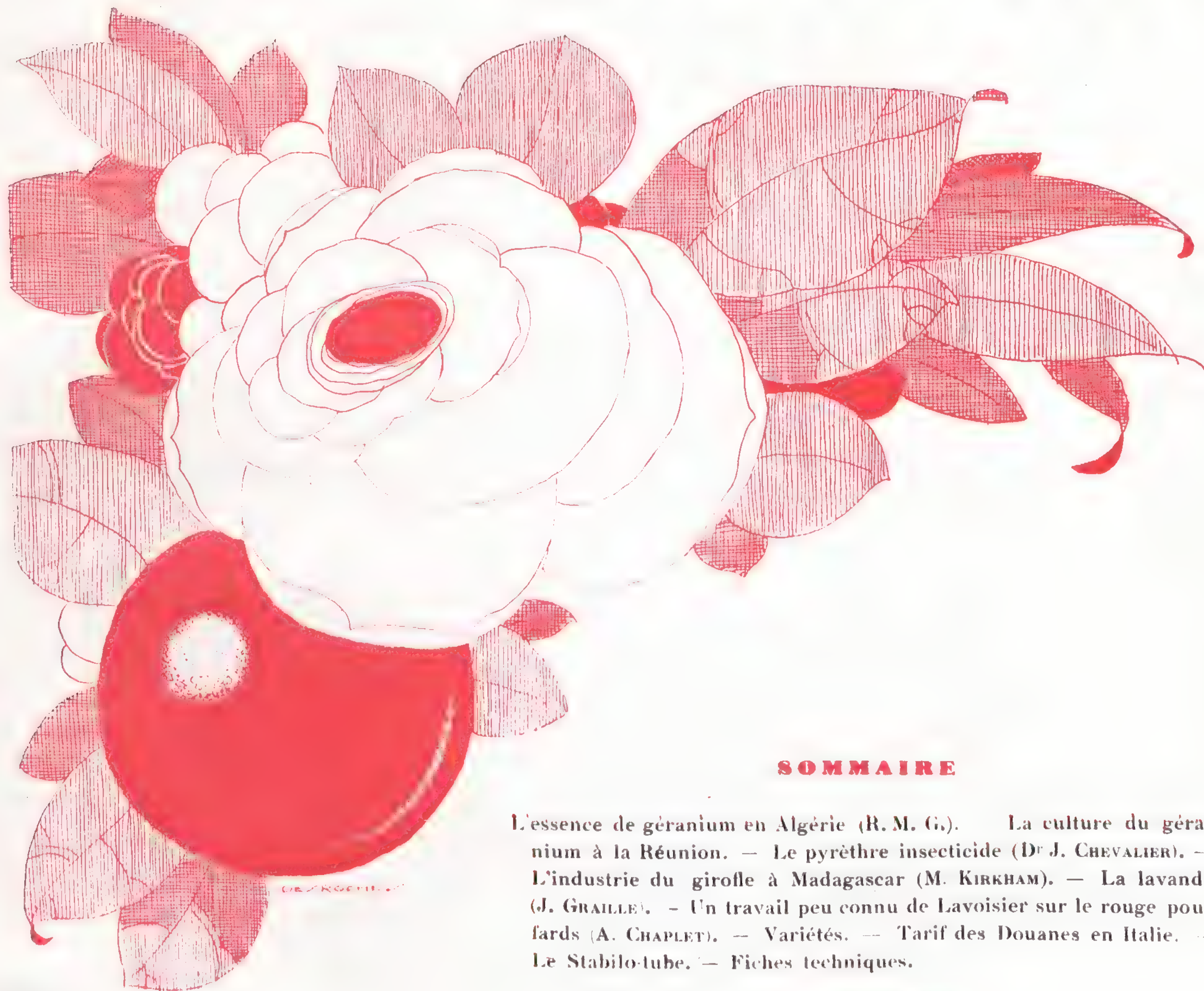
INDEX ALPHABÉTIQUE



Imp. Artistique — Lyon

N° 1 Le Numéro : 7 Francs JANVIER 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr. ; Etranger, convention postale, 75 fr. ; autres pays, 85 fr.

la parfumerie moderne

L'Essence de Géranium en Algérie

C'est Rochez, un Lyonnais, qui, en 1819, il y a plus de cent ans, tira pour la première fois l'essence des feuilles de géranium par distillation. Cette plante odorante avait été importée de l'Afrique du Sud vers 1690 et son parfum avait vivement frappé ceux qui en avaient froissé les feuilles vertes : aussi, depuis très longtemps, pensait-on qu'il devait être possible d'en tirer une « quintessence » comme l'on disait alors.

Ce n'est cependant que vers 1847 que commença l'exploitation vraiment industrielle du géranium.

M. A. Dubosq nous rappelait, en 1925, dans les colonnes de cette revue (1) que la culture de cette plante en Algérie a fait l'objet d'une importante étude par le Professeur Ducellier, à l'école de Maison-Carrée, travail fort intéressant qu'il faut toujours avoir à la mémoire lorsqu'on désirer renseigner sur cette question.

La culture du géranium fut surtout préconisée par MM. Simonet et Mercurin et MM. Averseng et Brissonnet, dont les noms sont particulièrement honorés à Alger. Une sélection adroite permit à ces précurseurs de multiplier une variété dont l'odeur de rose est particulièrement appréciée par la parfumerie et qui se distingue en cela très nettement de l'essence de la Réunion, plus grossière et plus violente, qui n'est guère utilisée que par la savonnerie qui l'apprécie d'ailleurs d'une façon particulière.

L'étendue des cultures a atteint, l'an passé, 2.300 hectares. Mais elle a beaucoup diminué cette année, puisque 800 hectares ont été arrachés pour être remplacés par des cultures demandant moins de main-d'œuvre. On n'a pas encore trouvé en effet, d'instrument mécanique permettant de faucher rapidement ces grandes étendues. Les portions ligneuses des tiges demandent des faucheuses particulièrement robustes et il resterait d'ailleurs à couronner convenablement à la main chaque plant. Des essais ont cependant être entrepris cette année car la main-d'œuvre pour la récolte à la faucille et au sécateur se fait de plus en plus rare.

Les 1.500 hectares restant en Algérie ne donneront forcément qu'une récolte amoindrie et il faut s'attendre, la demande se faisant de plus en plus forte, à une fermeté réelle des prix et peut-être même à une hausse. Aucune autre essence ne pouvant donner l'odeur rosée si suave du géranium d'Algérie, l'augmentation, improbable d'ailleurs, si l'on en juge par les statistiques que nous publions d'autre part, de la production de la Réunion, n'aurait aucune



Une distillerie de 18 vases auprès d'une plantation de 100 hectares de géranium arrachés en 1927 en Algérie

(1) *Les Parfums naturels et leur chimisme*, pp. 196 et suivantes.

répercus ion sur le cours du produit algérien.

On sait que la production en Océanie a passé de 173 tonnes en 1925 et 148 tonnes en 1926 à 72 tonnes en 1927. La production de 1928 a été signalée comme particulièrement faible, mais on peut cependant l'évaluer à 70 tonnes environ. Cette quantité a pu être suffisante l'an pasé, années de crise, elle ne saurait contenter la clientèle en période normale.

On peut donc prévoir, du moins momentanément, une raréfaction de cette essence jusqu'à des temps plus favorables pour la culture algérienne du géranium.

Le géranium algérien est le *Pélargonium graveolens* qui a été préconisé par les professeurs Lecomte et Bonnet du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. C'est une plante vivace, croissant rapidement jusqu'à un mètre de hauteur, mais que les coupes successives réduisent à une moindre taille. A la base de la coupe, la tige émet des bourgeons qui donnent au printemps des branches allant jusqu'à 70 centimètres et en automne 25 centimètres.

Les feuilles tendent à disparaître à la base, en raison de l'épaisseur des touffes, et tout l'art du cultivateur consiste au contraire à multiplier le nombre des feuilles qui sont les parties du végétal riches en essence.

Il n'y a pas d'huile essentielle dans les racines et dans les portions ligneuses et la distillation que l'on a essayé de faire des plants arrachés et défeuillés n'a donné aucun résultat.

La floraison commence en avril et reprend, d'une façon moins importante, en automne. L'exposition du terrain, la lumière, l'altitude, ont leur répercussion sur la qualité de l'essence. Les terrains siliceux, plus faciles à travailler, sont préférés ,mais les terres plus ou moins fortes des terrains situés entre La Chiffa, Oued-el-Alleug, Mouzaïaville, Boufarik et Blida, donnent d'excellents rendements, aussi est-ce dans ce rayon que l'on rencontre le plus de cultures.

Dans les bas-fonds, la plante souffre de l'action de l'eau et du développement du chiendent Pied-de-loup qui l'étouffe.

On pratique d'abord un défoncement soigné : toutes les mauvaises herbes, racines, etc., sont brûlées. Puis, après la plantation de boutures racinées, on pratique quelques binages au tracteur pour éviter la reproduction des mauvaises herbes.



Déchargement d'un alambic en Algérie

Les résidus de distillation, chaulés le cas échéant, sont enfouis lors du défoncement, comme engrais et amendement des terres fortes. On les additionne d'engrais chimiques.

Les boutures sont prélevées sur des rameaux bien développés et coupés de longueur égale, on les plante le plus souvent à un mètre entre lignes et 50 centimètres en ligne : il n'y a pas un avantage sérieux à réduire ces écartements.

La lutte contre les parasites végétaux et animaux est activement menée en Algérie et les dégâts ne sont plus que d'une faible importance.

Le rendement en essence est généralement estimé à 20 kilos par hectare, fournis par 25 à 30.000 kilos de feuilles Ce rendement est dépassé dans de bonnes conditions de culture et de distillation.

Les appareils à distiller ont été le plus souvent, en Algérie, copiés sur les alambics à marc de raisin. Ce sont des cylindres alignés côte à côte et desservis par un monorail ou une grue roulante, la charge d'herbe est maintenue par des chaînes qui permettent l'enlèvement immédiat de l'herbe distillée. Ces cylindres sont réunis aux réfrigérants multitubulaires par des tubes métalliques d'une section un peu faible et qui maintient une contre-pression assez forte dans le vase à distiller. C'est le seul défaut à signaler dans ces installations qui, par leurs autres dispositifs, sont parfaites (1). Il suffira de remplacer graduellement ces tubulures de faible diamètre par d'autres, plus larges, jusqu'à ce que toute contre-pression dans le vase ait disparu.

Nous avons dans nos nombreuses études sur la distillation, signalé les inconvénients de ce défaut, autrefois général, et désormais de plus en plus

(1) On pourra aussi calorifuger les alambics qui consomment tant de combustible.

rare : la distillation est d'autant plus lente que le débit de vapeur est moins grand ; et la température s'élève dans le vase, au détriment de la qualité de l'essence. Plusieurs distilleries seront modifiées cette année dans ce sens.

La récupération de l'essence contenue dans les eaux ne s'est pas encore faite, sauf par retour des eaux parfumées à la chaudière dans quelques installations. L'essence de géranium étant très soluble dans l'eau tiède, les eaux contiennent au moins 2 décigrammes d'essence par litre. Si l'on évalue à 20 litres le volume d'eau nécessaire, dans les meilleures conditions pour tirer 1 litre d'essence, c'est environ 3.000 kilos d'essence (et de la plus précieuse) qui se perdent pour chaque récolte de 70 tonnes d'essence.

Quelques-unes de ces distilleries. et non des moindres, seront sans emploi cette année, faute de plantes à distiller, Signalons des alambics du modèle classique à pipe et à renversement dans de nouvelles usines, alambics calorifugés par surcroît, ce qui assure une économie sensible de combustible.

Il serait à souhaiter qu'une distillerie coopérative, munie des derniers perfectionnements, soit installée, à titre de modèle, au centre des cultures. Les colons pourraient y puiser d'utiles renseignements pour le perfectionnement de leurs installations, l'accroissement des rendements, l'amélioration de la qualité.

Il serait possible de se faire, par cette organisation, une idée plus nette du rendement optimum à l'hectare et aux 100 kilos de plante dans des conditions données.

Nul doute qu'il n'y ait d'intéressants progrès à accomplir dans ce sens.

Les organisations coopératives de vente de l'essence offrent de grands avantages pour le consommateur. L'essence livrée est constamment soumise au contrôle de l'analyse et la distillation est surveillée de telle façon que les essences livrées sous le cachet coopératif sont des essences toujours pures et de qualité constante. Les prix sont régularisés, ce qui donne également une plus grande sécurité : on peut affirmer que dans la majeure partie des cas, et sauf spéculation dans les moments de large variation de prix, toute essence qui est vendue à un prix moindre que celui de la coopérative est suspecte.

Il est donc à souhaiter, dans l'intérêt même de la consommation, que les prix coopératifs restent aussi stables que possible. De cette façon, lorsqu'un acheteur aura obtenu un prix « avantageux » à son gré, il pourra se dire que ce prix n'a été obtenu qu'au détriment de la qualité.

R. M. G.



Photo R. M. S. — Une rue du vieil Alger — Cl. P. M.



La récolte du Géranium en Algérie.



Une distillerie de géranium en Algérie en fonctionnement.

The Oil of Geranium in Algéria

It was a native of Lyons, Rochez, who more than hundred years ago, A. D. 1819, drew for the first time the oil out of geranium leaves by distillation. This sweet-smelling plant had been imported from South Africa about 1690 and the fragrance evolved by its green leaves upon being rubbed had been found very striking, so that it had been thought long ago that it ought to be possible to get out of it some sort of « quintessence » as the name went then for « essential oil ».

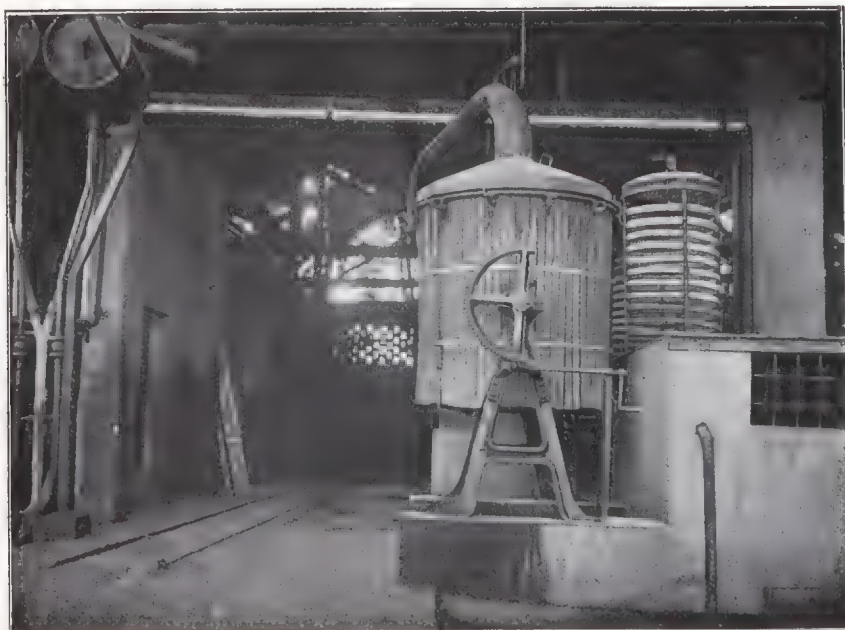
Yet it was not till 1847 that geranium began to be worked on really industrial lines.

M. A. Dubosc recalled to our mind, in 1925, in the columns of this Magazine, (1) that the cultivation of this plant in Algeria has been dealt with at length by Professor Ducellier at the School of Maison-Carrée, in a very intersting paper which should always be borne in mind when some information about this question is required.

Geranium growing was chiefly fostered by Messrs Simonet and Mercurin, and by Mssrs Aversebg and Brissonne whose names are particularly honored in Algeria. A clever selecting work enabled these pioneers to multiply a variety with a rose fragrance greatly praised in Perfumery, and which is thus clearly distinct from the oil from La Réunion, this latter sort, rawer and stronger smelling, being hardly made use of except by Soap Makers who, by the way, appreciate it particularly much.

The cultivated area has reached last year 2.300 hectares (say 5.750 acres), but it has been largely reduced this year, as 800 hectares (about 2.000 acres) were rooted up to be replaced by some cultivations which do not require so much labour. For it has not yet been possible to design an equipement by means of which large areas can be rapidly mown. The lignous portions of the stems require some extra strong mowing-machines, and moreover there would remain the crowning of each plant to be properly done by hand. However, some experiments will be gone through this year as the labour for reaping by hand or whith shears is becoming every time scarcer.

(1) *Les Parfums naturels et leur chimisme*, pp. 196 and fol.



Batterie d'alambics classiques à la Chiffa (Dépᵗ d'Alger)

The 1.500 hectares (about 3.700 acres) still planted with Geranium in Algeria, shall of course give but a smaller crop, and it must be expected, owing to the demand growing ever larger, that the prices will become very firm, if they do not actually advance. As no other oil is capable of developing the sweet rose fragrance of the Algerian Geranium, the increase of the cultivated area in La Reunion (not likely to take place, if one goes by the statistics which we publish in another part), would not be repercussed on the prices of the Algerian oil.

The production in the South Sea Islands is known to have fallen from 173 tons in 1925 and 148 tons in 1926 down to 72 tons in 1927. The production of 1928 has been reported as particularly weak, yet it may be estimated at about 70 tons : a quantity which might have proved sufficient during a year of crisis as last year was, but cannot be sufficient to satisfy the demand in normal time.

It may consequently be expected that the Oil will become scarce, at least for a while, until some more favorable times set in for growing Geranium in Algeria.

The Algerian Geranium is the « *Pelargonium graveolens* which is advocated by the professors Lecomte and Bonnet of the Museum of Natural History in Paris. It is a perennial plant which grows rapidly up to one meter high, but is subsequently reduced to a lower size by successive cuts. At the base of the cut, the stem brings forth some shoots which in the next spring grow into twigs reaching as much as 70 centimeters in the spring and 25 centimeters in autumn.

The leaves tend to disappear at the base owing to the thickness of the tufts, and all the farmers, art

consists on the other hand, in multiplying the number of the leaves, which are the vegetable parts with a high oil content.

There is no essential oil in the roots and in the lignous parts, and experiments carried out for distilling oil out of the rooted-up and leafless plants have prooved a failure.

The blossoming time begins in April and sets in again, to a smaller extent, in autmun, The aspect of the ground, the light, the height above sea level, exert an influence on the quality of the oil. The silicious grounds, being more easily tilled, are being preferred, but the more or less heavy soils of the grounds located between la Chiffa, Oued-el-Alleug, Muzaiaville, Boufarik and Blidah are giving very high yields, so that the geranium plantations are met with chiefly in that district.

In the flats, the plant suffers by the action of dampness and by the development of the dog's grass (wolf's foot) which chokes it up.

The soil should be first thoroughly broken up; all the weeds, roots, etc., should be burnt. Then, after rooted cuttings have been planted, some second hoeings are given with a tractor, in order to prevent the weeds growing again.

The residues of distillation, having eventually been steeped in lime water are buried in when the ground is being broken up, by way of fertilizing agent to improve heavy soils. Some properly selected chemical fertilizers should eventually be added.

The cuttings are taken from well developed twigs and cut all to the same length; they are mostly planted with an interval of 1 meter between the lines and 50 centimeter in line. There is no great advantage in reducing this space.

The fight against vegetable and insect pests is being led energetically in Algeria, and the harm done by them is no longer of great moment.

The yield in oil is usually estimated at 20 kilos per one hectare (2 and a ahlf acres), being derived from 25 to 30 tons of leaves; however the yield is better from leaves cultivated and distilled under best conditions.

The distilling apparatus used in Algeria have mostly been imitated from the stills used for grape-skin distillation. They consist of cylinders set up in line and attended to by means of an overhead-crane or trolley; the charge of herb is held up by chains which permit of the exhausted herb being immediately removed out of the cylinders. The cylinders are connected with the multitubular refrigerator by means of metal tubes of a rather weak section which maintain a rather strong counter-pressure in the distilling vessel, this being the only fault to be found with these plants which are perfect as far as other arrangements are concerned. It will suffice to gradually substitute wider section tubes for these too small ones, until the counter-pressure set up in the vessel has been counterbalanced.

In our many studies on distillation, we have pointed out the drawbacks of this condition, which was once the rule and is becoming now every day scarcer. Distillation is slower, in the measure where less steam is passing through, and the temperature rises in the vessel to the detriment of the quality of the oil. A number of distilleries will be improved, this year, in that direction.



La décharge des déchets de distillerie en Algérie

The recovery of the oil contained in the waters has not been attempted so far, except by returning the scented waters to the boilers, as is being practiced in a few plants. The geranium oil being highly soluble in tepid water, the waters contain at least two decigrammes of oil to each liter. If the necessary volume of water for drawing 1 liter of oil under the best of conditions is estimated at 20 liters, then no less than 3.000 kilos of oil (of the most valuable grade) is being wasted with each crop of 70 tons of oil.

A few of these distilleries, and not of the smallest, will be idle this year by want of plants to be distilled. Some stills of the conventional classic shape, with retort shaped inverted head, are now being used in some new plants, these stills being, moreover, of the calorifugal type which means a substantial saving of fuel.

It would be a great improvement if a cooperative distillery, equipped with the latest machinery, were installed by way of a model in the center of the plantation district. The farmers would thus be able to gather useful information for improving their own plants, getting higher yields and a better quality oil.

It would become possible to have

by means of that organisation, a more concrete idea of the optimum yield per each hectare and by each 100 kilos of herb under some given conditions.

No doubt but there is intersting progress to be made in that direction.

The cooperative organisation for the sale of the oil offers great advantages to the consumer. The oil as supplied by them is constantly submitted to the test of analysis, and distilling is supervised in such a way that the product delivered under the cooperative seal is always pure and standard quality. The prices are made regular : a fact which also gives greater security. It may be stated that in the great majority of cases, and except when speculation sets in, at times of great variations in the prices, any oil sold at a price under that quoted by the Cooperative is suspicious.

Consequently, it should be desired in the very interest of the consumer, that the cooperative prices should remain as stable as possible. In that way, whenever a buyer shall have obtained a price « favorable » enough to his will, he will be able to realize that it has been obtained only at the cost of quality.

R.-M. G.

La Culture du Géranium à la Réunion

Les géraniums ou pélargoniums indigènes en Afrique Australe ont été importés en Europe en 1690.

On distingue en parfumerie plusieurs variétés de géraniums (famille géraniacées, genre Pélargonium).

Pélargonium odoratissimum, don tl'essence a l'odeur de rose et sert à falsifier l'essence de rose.

Pélargonium capitatum ou mauve rosé, appelé aussi géranium rosat à feuilles arrondies, très largement lobées.

Pélargonium graveolens à feuilles très découpées. D'après Jumelle, ce serait la variété cultivée en Algérie et à la Réunion.

En Italie, on cultive le P. roséum.

Il y a aussi un P. crispum à odeur de citron.

Cette plante vivace à souche ligneuse, pouvant atteindre un mètre dans les pays chauds, est cultivée dans le Midi de la France, en Algérie, en Espagne, en Tunisie, à Zanzibar, à la Réunion, en Turquie, aux Indes Orientales.

En France, à cause des gelées, on renouvelle les plantations tous les ans, mais en Algérie, les plantations durent 6 à 8 ans et donnent trois coupes par an.

A la Réunion, les propriétaires donnent leurs terres incultes à des colons, en retenant un tiers de la production. Le colon ne paie pas de loyer et trouve sur place bois et eau pour la distillerie.

A la Plaine des Palmistes, les petits propriétaires se livrent eux-mêmes à cette culture.

Comme il faut beaucoup de bras pour cette culture et la récolte des feuilles, on ne peut songer à cultiver soi-même que dans les régions à main-d'œuvre facile et tant que le prix de l'essence se maintient à un taux rémunérateur.

Toutes les parties de la plante contiennent de l'essence, mais surtout les parties vertes des feuilles, celles-ci portent des poils effilés longs et des poils courts sécrétoires. Les cellules sécrétrices sont isolées au sommet des poils.

Les produits sont plus riches au printemps. Les feuilles sèches rendent moins, mais l'essence supérieure rappelle l'essence de rose.

Après les pluies, les feuilles aqueuses sont moins riches. Les vieux plants rendent moins que les jeunes.

Les essences de géranium contiennent toutes un alcool, le géraniol ($C^{10} H^{18} O.$) à l'état libre ou à l'état d'éthers composés de cet alcool parmi lesquels domine l'éther tiglique.

La teneur en éther varie avec les origines :

Essence d'Afrique 17 à 23 % (exprimés en acétates).

Essence de la Réunion, environ 32 %.

Essence d'Espagne, environ 35 à 42 % (exprimés en acétates).

La teneur en géraniol (total) varie de 60 à 80 %. Le géraniol se trouve aussi dans l'essence de citronnelle qui contient 32 % dans l'essence d'Ylang-Ylang, dans le géranium palmarose de Turquie et enfin dans l'essence de rose (25 à 75 %).

Des quantités minimes des éthers butyrique et valérianique du géraniol se retrouvent dans l'essence, en même temps qu'une cétone, le menthone, à l'approche de la floraison.

Les acides libres dans l'essence attaquent les réfrigérants et les mains des ouvriers qui chargent les alambics. L'acidité diminue pendant la maturation de la plante, la richesse en éthers augmente pendant la végétation.

La feuille contient de 1 à 1,20 % d'essence, mais comme on est obligé de la cueillir avec la tige, le ligneux de celle-ci réduit la teneur de la matière qui va à l'alambic à 0,65 à 0,95 %.

L'essence de géranium Bourbon, très recherchée en parfumerie, doit ses qualités spéciales au sol volcanique riche et au climat spécial des régions de la Réunion où l'on cultive le géranium.

Quoique l'altitude préférée pour le rendement industriel varie entre 400 et 600 mètres, on en trouve sur les alluvions des plateaux du bord de la mer et à la Plaine des Cafres à 800 mètres, à la Plaine des Palmistes à 1.000 mètres.

Le rendement varie suivant la qualité de l'espèce, le degré de maturité de la feuille, l'altitude, les soins culturaux, la saison. Le rendement de la première année est inférieur à cause de la pousse lente en hiver. A partir de la deuxième année, on fait trois coupes en quinze mois. Chaque pied donne 300 à 400 grammes de feuilles. En comptant 40.000 pieds à l'hectare, cela ferait une production de 14.700 kg de feuilles donnant de 12 à 17 litres d'essence, suivant la perfection du travail.

M. Fournier, à Saint-Louis, a remarqué que le géranium rend plus de mars à octobre que d'octobre à la mi-janvier.

En Algérie, on estime qu'une plantation nouvelle produit 10 kgs d'es-

ESSENCES DE ROSES PURES

JOSEPH BATZOUROFF & FILS

MAISON FONDÉE EN 1845

Marque déposée "J.B & F."

Distillation à : KALOFER . KARLOVO . KARNARÉ
Bureaux à : SOFIA _ 18. Rue Vesletz. 18
(BULGARIE)

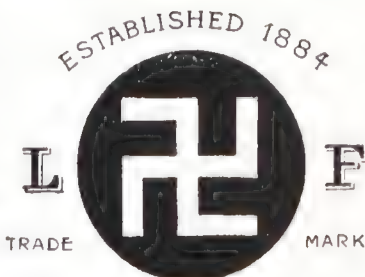
Prière de demander prix et échantillons de la récolte 1928
à notre Agent Général :



LOUIS FUNEL

Distilleries d'Essences
au CANNET (A.-M.)
et CLAMENSANNE (B.-A.)

Siège Social :
LE CANNET-CANNES
(A.-M.) France



ESSENCES DE

Néroly, Petit-grain
Menthe, Lavande
Myrthe

Eaux de Roses et de Fleurs d'Oranger

ON DEMANDE DES AGENTS BIEN INTRODUITS
R. C. Cannes 1130

JEAN NIVIÈRE

GRASSE

R. C. 2248 — Téléph. 1-49

HUILES ESSENTIELLES
NATURELLES ET SYNTHÉTIQUES

Spécialités pour Parfumerie de luxe
Spécialités pour Savonnerie

IRIS STANDARD remplace le beurre d'Iris, ne contient pas d'acide myristique, par conséquent ne sent pas le « gras » et ne rancit pas. Base indispensable pour Origan de haut luxe.

YLANG-YLANG. Importation directe après entente avec le producteur. Huile essentielle de l'eau et essence absolue par les dissolvants volatils.

sence à l'hectare, tandis que la moyenne d'une plantation en plein rapport est de 25 kilos.

Les terres légères un peu calcaires, riches en humus, profondes, saines, un peu fraîches en été, conviennent à cette culture. La sécheresse nuit au développement des feuilles ; les sols humides favorisent l'éclosion des maladies, telle que la pourriture de la tige.

Les touffes doivent autant que possible eouvrir le sol pour le protéger du soleil. Afin d'éviter les mauvaises herbes, procéder à des binages et sarclages répétés, jusqu'à ce que le sol soit couvert.

Comme fumure, on recommande le fumier, les résidus de distillerie. Comme engrais chimiques, un mélange de 600 kg de nitrate de soude (ou 450 kgs de sulfate d'ammoniaque) 800 kgs de superphosphate et 400 kgs de sulfate de potasse augmente la production de plus du double.

Dr Blandini, en Italie, trouve les rendements suivants à l'hectare :

Avec fumier 30,15 quintaux à 1,9 d'essence pour cent.

Fumier et superphosphate 40,15 quintaux à 3,17.

La chaux augmenterait un peu la production d'essence.

La plantation se fait par boutures qu'on plante en pépinière. On coupe les boutures près d'un nœud à 15 ou 30 centimètres de longueur, avec une lame très tranchante, ces boutures sont prélevées sur des plants de deux ans, sains et bien développés. Plantation à 75 centimètres dans tous les sens.

On plante au commencement de la saison des pluies. A chaque coupe, on laisse une jeune pousse qu'on sectionne quand les nouvelles pousses sont assez fortes.

DISTILLATION.

A la Réunion, on ne trouve pas d'installation comme à Nossi-Bé pour l'ylang, ni comme aux Comores. La plupart des alambics sont de petits appareils à feu nu. Les joints sont plus ou moins bien faits, et il y a sûrement une grosse perte au rendement. Le bois de chauffage étant d'un prix élevé, bien souvent, la distillation n'est pas poussée à fond, ceci au détriment de la qualité de l'essence.

La récolte a lieu un peu avant la floraison, lorsque les feuilles perdent leur éclat et commencent à jaunir.

On choisit un temps sec, une série de beaux jours, en opérant le soir pour éviter la dessication des feuilles. Aussitôt coupées, les feuilles doivent être distillées ; abandonnées en tas elles s'échauffent et perdent de leur valeur.

A la Réunion, on estime qu'il faut 800 kgs de géranium pour obtenir un kg d'essence. On commence à distiller en octobre, surtout les recoupes.

On distille les feuilles avec le tiers de leur poids d'eau, en évitant les coups de feu. Il passe une essence vert émeraude qui au bout de quelques jours, prend une teinte plus claire.

A la Réunion, on doit les premières tentatives de distillation de géranium au botaniste Frappier de Montbenoît ; en 1882, la propriété Arnoux à la Plaine d'Affouches, mit de l'essence sur le marché. Immédiatement après, MM. Pévérelly frères installèrent la première distillerie ; depuis les cultures se sont étendues sur les hauts de Saint-Pierre, à la Plaine des Cafres, à la Plaine des Palmistes.

Aujourd'hui, la Réunion vient directement après l'Algérie comme production d'essence. La production de cette île a quintuplé depuis 1900.

En 1925, M. A. de Villèle évaluait les terres cultivées à 100.000 hectares, sur une superficie totale de 253.167 hectares, avec la répartition suivante :

Cannes à sucre.....	34.794	hectares
Géranium, vétyver..	20.000	—
Vanille, ylang......	12.000	—
Manioc, maïs, pois..	27.206	—
Filaos	6.000	—

D'après le bulletin commercial et agricole de la Réunion, la récolte de géranium en 1925-1926 avait donné : 181.677 kgs 330 d'essence.

Le cours était alors de 110 francs le kilo. En avril 1928, le cours était remonté à 180 francs, alors que l'essence de vétyver était cotée 200 francs et l'ylang-ylang 600 francs.

Le droit de sortie sur le kilo d'essence de géranium s'élève pour mai à 15 fr. 60. Ces droits sont modifiés tous les mois par une commission chargée de la mercuriale.

Le fret est au valorem 5 %.

D'après les statistiques du servic des douanes, les exportations d'essence géranium Bourbon depuis 1919 on été les suivantes :

1919..............	83.312	kilos
1920..............	59.851	—
1921..............	72.848	—
1922..............	68.451	—
1923..............	60.681	—
1924..............	115.519	—
1925..............	173.164	—
1926..............	148.116	—
1927..............	72.940	—
TOTAL	100.000	kilos

Les détritus de géranium (résidus de distillerie) contiennent 1,35 à 2,95 % d'azote (d'après de Villèle). Vu leur acidité, on pourrait y adjoindre de la chaux et en faire des composts pour la fumure du géranium.

(Revue Agricole de l'Ile de la Réunion, mai 1928.)

Le Cours des Essences de Géranium

Après un léger fléchissement dû à l'annonce d'une récolte de 75 tonnes à la Réunion, les cours de cette essence ont vigoureusement réagi et ont repris une quinzaine de francs en une semaine. Les prix restent donc fermes avec tendance à la hausse, sous l'influence d'une demande active.

Les cours de l'essence algérienne sont stationnaires, mais fermes et avec tendance à la hausse, non seulement par sympathie avec l'essence de Bourbon, mais à cause de la faible récolte locale.

Petitgrain du Paraguay

L'état de mobilisation au Paraguay cause une raréfaction considérable de la main-d'œuvre indigène. On escompte une diminution de production de plus de 40 % et probablement une hausse de l'essence dans le courant de l'année.

Le Pyrèthre insecticide

Le pyrèthre semble être, d'une façon incontestable, l'insecticide de l'avenir. Depuis de nombreuses années, de multiples essais ont été faits, tant sous l'impulsion de l'Office national des Plantes Médicinales, que par l'initiative d'un certain nombre de chercheurs.

Nous avons été parmi les premiers à nous intéresser à la question et à favoriser les plantations en France.

Certes, les arséniates ne sont pas dépourvus d'efficacité, mais leur toxicité entraîne des réserves que les accidents déjà nombreux, publiés ou non, ne peuvent que rendre plus sévères. D'autre part, la nicotine n'est pas d'une production indéfinie, tandis qu'il est facile de multiplier les plantations de pyrèthre, en France et surtout dans l'Afrique du Nord.

Nous extrayons d'une importante étude de M. Henry Lemée, licencié ès sciences, ancien élève de l'Institut Pasteur, les lignes qui suivent :

« Il est d'abord acquis que l'acclimatation en France du Chrysanthème insecticide, ou Pyrèthre de Dalmatie, est définitive : les conditions précises de sa culture ont été plusieurs fois publiées.

« Dès maintenant, l'obtention de cette matière première est en partie assurée ; momentanément, l'importation complète les besoins du marché.

« On pourra produire en France ou dans nos Colonies toute la matière première qui sera nécessaire. Nous ne manquons pas, en France même, de terres arides et calcaires, jusqu'ici inutilisables, qu'on pourra réserver à la culture de cette plante vivace si peu exigeante.

« Le touriste peut déjà voir, avec étonnement et admiration, d'immenses champs de Provence, jusqu'ici moins favorisés, garrigues ou collines arides au-dessus de la zone des canaux d'irrigation, se couvrir en mai-juin d'un manteau continu de blanches marguerites : ce sont des cultures de « chrysanthème insecticide ».

« Le principal progrès, à la base de tous les autres à venir, est celui de la mise au point des procédés d'extraction des principes insecticides du pyrèthre. Le pyrèthre d'extraction : « nouveau pyrèthre », lorsqu'il est bien préparé, est éminemment actif et stable. l'oléo-résine de pyrèthre est la nouvelle matière première de l'industrie des



Ph. J. Gattefossé — Plantation de pyrèthre dans le Var.

émulsions insecticides qui, sous des formes pâteuses ou plus ou moins liquides et concentrées, s'adapteront à tous les besoins.

« Les possibilités de ce « nouveau-pyrèthre » découlent de ses principales propriétés :

« Son action est intense, particulièrement rapide, assez générale, très étendue, parfois même de l'œuf à l'adulte. Mais surtout cette activité insecticide remarquable ne comporte, pour l'homme et les animaux domestiques, aucune toxicité, aucune causticité non plus pour les jeunes feuilles ou bourgeons du végétal, surtout s'il s'agit de préparations sans savon.

« Action intense : On observe jusqu'à 95-100 % d'efficacité contre certaines chenilles et pucerons.

« Ces avantages peuvent être obtenus, même dans la pratique, avec des techniques de jour en jour plus perfectionnées : la méthode « du trempage » donne couramment ces résultats dans l'industrie des raisins de table.

« Dans les conditions ordinaires, la moyenne n'est pas inférieure à 70-80 %.

« Action rapide : L'action des émulsions pyréthrées est prompte, elle est terminée 1-2 heures après l'épandage. Par temps douteux, ces traitements sont presque sans aléa. Dans toute région où les grandes variations du temps, les orages sont fréquents, cette propriété spéciale au pyrèthre doit être prise en considération. On sait, en effet, qu'il faut quatre à cinq jours à la plupart des autres insecticides pour donner leur pleine action.

« Action assez générale : Aucun insecticide ne pourra jamais être considéré comme universel : le pyrèthre, pas plus que d'autres, ne doit viser si haut.

« Il agit efficacement sur un grand nombre de parasites dont une liste assez exacte fut dernièrement publiée d'une façon désintéressée, dans la *Revue des produits chimiques* (N° 16-31-VIII-1926-54 R. de Turbigo, Paris). On pourra s'en tenir à ces indications essentielles : même ainsi, l'utilité des préparations pyréthrées est évidente.

« ACTION ÉTENDUE sur une longue période du cycle évolutif des parasites justiciables :

« Cette propriété du pyrèthre laisse aux praticiens plus de délai pour faire l'ensemble des traitements. L'emploi des émulsions pyréthrées devient possible sur des cultures étendues qu'une main-d'œuvre, actuellement toujours réduite, ne pourrait traiter dans un délai trop court.

« L'outillage nécessaire pour l'épandage du pyrèthre ne présente rien de spécial. La règle, comme dans tous les cas, est d'obtenir une pulvérisation assez pénétrante pour procurer le meilleur rendement, assez fine pour économiser du liquide.

« Avec l'outillage ordinaire : appareil à pression continue à dos ou à bât, appareil à traction, les émulsions pyréthrées peuvent être employées. Des résultats très satisfaisants ont été obtenus en viticulture, avec des appareils à bât alimentant des jeux de lances à interrupteurs comme avec des appareils à traction dont fonctionnaient seulement les bacs pulvérisateurs placés à la hauteur des grappes.

« Evidemment les résultats sont toujours proportionnels à la qualité de l'outillage et à celle de la main-d'œuvre.

« Puis, tout compte fait, ces préparations ne présentent pas certains inconvénients des insecticides toxiques, caustiques ou malodorants. Une vogue manifeste pour ces insecticides se remarque chez les praticiens faisant eux-mêmes leurs traitements, à l'heure propice, avec une main-d'œuvre dévouée, avertie et attentive le plus souvent d'ailleurs familiale.

« L'avenir de ces insecticides est lié aux progrès de l'éducation entomologique de nos éleveurs et cultivateurs

« Tout bon praticien doit aujourd'hui connaître au moins l'essentiel de la vie et des habitudes des principaux parasites capables, en quelques jours, d'anéantir le fruit de son travail.

« Ses connaissances sont largement vulgarisées par les Services agricoles des grandes Compagnies de chemins de fer.

« Depuis le Congrès entomologique de Lyon (VI-1926), la lutte généralisée contre les parasites s'organise d'une façon très heureuse : des syndicats de défense des cultures sont créés de tous côtés, le plus souvent à l'instigation des Services agricoles ou phytopathologiques. Ils sont, depuis peu, fédérés en une « Ligue nationale pour la défense des cultur s contre les parasites ».

« Cette organisation nouvelle va déterminer, sans parti-pris, nos meilleurs procédés, elle tendra à faire perfectionner l'outillage, elle a réclamé déjà le contrôle officiel de la fabrication et de la vente dez produits insecticides.

« Dans l'arsenal des moyens de lutte contre les ennemis des cultures et élevages, le pyrèthre a sa place marquée par ses propriétés mêmes : l'étude officielle, systématique des diverses indications des émulsions pyréthrées permettra en France comme en Suisse, depuis 1921, le développement normal de l'industrie du pyrèthre et tous les heureux effets d'une concurrence loyale dans la production et dans la fabrication. Ces préparations prendront leur place dans le cycle des traitements de la façon qui paraîtra légitime. Déjà des personnalités éminentes, à la suite d'expériences longues et minutieuses, conduites dans les conditions de la grande culture, ont indiqué récemment ce qu'on pouvait obtenir en adoptant résolument des techniques mixtes : dans ces traitements, liquides ou poudres, le pyrèthre joue son rôle et ses possibilités, avec de plus bas prix, sont nettement mises en évidence. »

D'autre part, le Dr J. Chevalier a publié récemment dans *La Nature*, une étude du plus haut intérêt dont nous extrayons également les passages, qui sont de la plus haute importance pour notre agriculture :

« Le *Pyrethrum cinerariaefolium* ou pyrèthre de Dalmatie est une belle plante ornementale à feuilles vertes, profondément découpées qui donne en mai et juin des tiges hautes, terminées par de grandes capitules ressemblant à de belles marguerites.

« Cette plante, originaire de Dalmatie et du Monténégro, croît dans des terrains secs, de très médiocre fertilité. caillouteux, calcaires ou argilo-calcaires et ses fleurs, récoltées par les montagnards et exportées surtout par le port de Trieste, font depuis longtemps l'objet d'un important commerce. La poudre de ces fleurs constitue en effet, un insecticide puissant et forme la base de presque toutes les poudres insecticides, spécialement des poudres à punaises.

« Nous importons en France, une grande quantité de fleurs de pyrèthre, environ 200 tonnes et cependant, vis-à-vis des Américains, nous ne sommes que de petits consommateurs car, l'année dernière, le port de New-York, à lui seul, a reçu plus de 1.200 tonnes. La production dalmate serait donc insuffisante si la culture de cette plante n'avait été réalisée par les Japonais à la fin du siècle dernier, vers 1885 ; chez eux, cette culture s'est rapidement développée, et d'après Tschirch, en 1916, ils exploitaient environ 500 hectares.

« En Europe, ce n'est que dans ces dernières années que cette culture s'est répandue à la suite de travaux montrant que le pyrèthre était susceptible d'être avantageusement utilisé contre la cochylis et l'eudémis de la vigne.

« Cette culture doit se développer encore en France, car, de plus en plus, la consommation de cette plante s'accroît, et lorsque la plantation est faite dans de bonnes conditions et sur des terres de peu de valeur, elle procure au cultivateur un bénéfice très appréciable. Actuellement, en effet, on utilise industriellement la plante entière, la tige-fleur, qu'on peut récolter à la faucille et même à la faucheuse, ce qui permet d'envisager la récolte dans les endroits où la main-d'œuvre est peu abondante. Lorsque la plantation est faite, il n'y a qu'à l'entretenir en bon état de propreté par quelques binages, qui peuvent être faits la plupart du temps avec des animaux, et cela

pendant plusieurs années consécutives.

« D'après les enquêtes faites dernièrement, des plants de deux ans, bien soignés, donnent en moyenne par pieds, 35 à 40 grammes de tiges fleurs, renfermant de 25 à 35 % de fleurs. Elles ont été payées en 1927 à raison de 2 francs à 2 fr. 50 le kilo, suivant la qualité. L'estimation de la quantité produite à l'hectare est très variable, étant donné le nombre de plants qu'on peut y mettre suivant les cas. Le plus souvent on plante de 30.000 à 35.000 pieds et dans ces conditions, on récolterait de 900 à 1.300 kilos environ de tiges fleurs. Nous connaissons des plantations qui ont donné des résultats bien supérieurs : de 2.300 à 2.700 kilos à l'hectare, et cela dans des terres très médiocres et sans aucune fumure, les plantations étant seulement très soigneusement entretenues.

« Dans les pays où la main-d'œuvre est abondante et bon marché, au Maroc, par exemple, où cette culture a été introduite et réussit bien, on récolte seulement les fleurs sans tiges et dans ce cas, pour répondre aux habitudes commerciales, il faut les récolter à demi-fermées, avant leur complet épanouissement. Dans ces conditions, on ne récolte guère que 300 à 450 kilos de fleurs à l'hectare, mais le prix du kilogramme est de 8 à 12 francs.

« Le pyrèthre est l'insecticide le plus actif que nous connaissons actuellement, et il est toxique pour tous les animaux inférieurs : longtemps il ne fut employé que pour la destruction des insectes de nos habitations ; depuis quelques années, sa zone d'application s'est étendue, et il deviendra bientôt un insecticide agricole dont la diffusion n'est actuellement entravée que par son prix de revient encore élevé.

« On a reconnu que le principe actif de cette plante était localisé en grande partie dans la fleur, mais que les tiges et les feuilles en renfermaient cependant une quantité suffisante pour que son extraction soit intéressante. Les recherches de H. Staundiger et de Ruzicka de Zurich ont permis d'isoler et de bien connaître ce principe actif qu'ils ont dénommé : pyréthrines. Ces pyréthrines sont des éthers à poids moléculaires élevés, possédant le même alcool, la pyréthrolone, à fonction cétonique et des acides très voisins comme constitution, l'acide de chrysanthémique monocarbonique et l'acide chrysanthémique dicarbonique. Ces deux pyréthrines sont toujours associées et ne diffèrent, au point de vue physiologique que par l'intensité de leur toxicité. Comme tous les éthers, ces corps sont facilement saponifiés par les alcalis, et il est à remarquer que les produits de dédoublement sont considérablement moins actifs. Ce fait, joint à leur totale insolubilité dans l'eau, constitue de grosses difficultés pour leur extraction et leur emploi industriel. Jusqu'à présent, on a pour l'emploi agricole, utilisé des préparations savonneuses de pyrèthre et en raison de leur alcalinité, elles se conservent très mal et perdent rapidement leur activité ; c'est pourquoi on a été obligé d'indiquer pour leur préparation des doses de plantes beaucoup trop considérables et partant trop dispendieuses alors qu'il suffit de doses beaucoup moindres pour obtenir un effet toxique suffisant si l'on place dans des conditions où la saponification ne peut s'effectuer.

« Les pyréthrines sont solubles dans des dissolvants organiques neutres. Cette propriété a été utilisée pour l'obtention de produits volatils, pouvant être facilement pulvérisés pour la destruction des mouches et autres insectes ailés.

« Les pyréthrines sont des poisons agissant sur le système nerveux et sur les muscles ; elles sont toxiques pour tous les animaux à sang froid et ne le sont pas pour l'homme et les animaux à sang chaud ; on peut injecter à un chien par voie intraveineuse, sans accidents graves, des doses de pyréthrines dix fois supérieures à celles nécessaires pour tuer rapidement le même poids de grenouilles et jamais on n'a pu constater d'accidents chez les individus qui pulvérisent le pyrèthre et absorbent cependant de fortes quantités de poussières d'une manière continue. Par contre, la toxicité de ces pyréthrines pour les animaux à sang froid est d'autant plus considérable que l'on descend dans la série animale.

« Les batraciens, les poissons, les mollusques, les insectes, les vers, sont tous intoxiqués par le même mécanisme et à des doses de plus en plus faibles ; il suffit de *deux dixièmes de milligramme* de pyréthrines injectés dans le sac lymphatique dorsal de la grenouille pour la faire mourir en deux ou trois heures par paralysie généralisée, après une période de convulsions.

« De même deux dixièmes de milligramme répartis sur 10 centigrammes de farine déposées à l'intérieur d'un ballon de 200 cc. tuent en quelques minutes les mouches qui y sont enfermées ; *une chenille de cochylis touchée par une solution de pyréthrine à 1/100.000 est tuée presque immédiatement.*

« L'action de ces pyréthrines sur le système nerveux se traduit par une excitation violente, plus ou moins durable, avec des convulsions et incoordination musculaire à laquelle fait suite de la paralysie générale.

« Ce sont les Américains qui, depuis de longues années, se sont attachés à développer la lutte contre les mouches, les moustiques et les insectes parasites des animaux et de l'homme, propagateurs des maladies microbiennes, qui ont, les premiers, songé à pulvériser des solutions de principe actif de pyrèthre dans les liquides volatils, dont l'usage s'est rapidement répandu, et a développé d'une façon inattendue, la consommation de cette plante.

« Cependant, la lutte contre les insectes parasites des végétaux a été fortement poussée en Europe et on a essayé d'utiliser les propriétés toxiques du pyrèthre ; on a d'abord employé les pulvérisations de poudres, puis on a cherché à les remplacer, pour augmenter leur activité, par des solutions ou des émulsions de principes actifs susceptibles de mouiller les tissus animaux et végétaux, et de les fixer d'une façon plus durable ; malheureusement du fait de l'insolubilité des pyréthrines dans l'eau et de leur destruction rapide au contact avec les liquides alcalins, on a rencontré certaines difficultés ; les préparations dites savons-pyrèthres, qui ont été préconisées, ne donnent des résultats satisfaisants que lorsqu'elles sont employées peu de temps après leur préparation et on doit de préférence utiliser des émulsions neutres.

« Dans la lutte contre les maladies de la vigne : l'eudémis, la cochylis et même la pyrale, des résultats intéressants ont été obtenus, mais il est indispensable que les pulvérisations soient faites très soigneusement et dirigées sur les grappes de raisin à protéger, qui doivent être mouillées par le liquide.

« Le pyrèthre a donné également d'excellents résultats contre les ennemis des cultures potagères, fruitières et florales : il permet de détruire tous les pucerons qui attaquent nos légumes, les tenthrèdes de la rave, les processionnaires, les noctuelles de la laitue, du chou, les chenilles du chou, les altises des plantes potagères et spécialement les crucifères sont détruites, même sous forme adulte.

« De même, les pucerons et la plupart des chenilles défoliatrices des plantes florales sont combattues avec succès par des pulvérisations pratiquées de façon à toucher l'insecte, car le pyrèthre ne *tue que par contact*, et le plus souvent les insuccès proviennent d'une mauvaise technique.

« Le pyrèthre est donc appelé à devenir un insecticide précieux pour l'agriculteur ; comme il n'est toxique ni pour l'homme, ni pour les animaux, et qu'il ne détériore en aucune façon les organes végétaux, il sera de plus en plus l'insecticide de choix pour la destruction des parasites des végétaux et des animaux. »

(La Nature.) Dr J. CHEVALIER.

***

La plantation du pyrèthre est donc à encourager en France et dans nos colonies. Elle peut rapporter autant que la plantation de la lavande dans des terrains tout aussi secs et pierreux et avec le secours de très peu de main-d'œuvre.

Dès maintenant, il nous est demandé des quantités importantes de boutures de pyrèthre et nous prions les agriculteurs qui pourraient en fournir de nous en aviser aux bureaux de la *Parfumerie Moderne*.

R.-M. G.

Le droit de consommation en Tunisie

A partir du 1er février 1928, il a été institué un droit de consommation sur tous les produits de parfumerie et de toilette Cet impôt est basé sur le prix de vente au détail. Il est donc nécessaire que celui-ci soit bien apparent sur les objets mis en vente au détail. Cet impôt est perçu au moyen de timbres mis en vente par l'administration tunisienne qui les vend suivant un tarif prévu.

Ces timbres doivent être collés sur les produits visés soit avant leur sortie de fabrique, pour les producteurs, soit avant toute circulation sur le territoire, pour les importateurs.

Pourront être dispensés de l'apposition des vignettes les produits fabriqués par les industriels pourvus d'une autorisation individuelle de la régence. Dans ce cas, le fisc tunisien a droit d'accès dans les entrepôts des intéressés et perçoit une taxe de 12 % sur le montant total des livraisons.

On voit qu'il s'agit là d'une copie presque servile des disposition du fisc français, qui causent à la parfumerie française, un si grave préjudice et de nombreuses contestations et difficultés dans l'application.

Ces difficultés s'aggravent en Tunisie, du fait que les commerçants en parfumerie ne sont pas tous des lettrés remarquables et que les dispositions embrouillées comme à plaisir ne sont pas faites pour leur faciliter la compréhension des règlements.

Enfin, il se fait, dans les souks, un gros commerce de ce que l'on appelle les parfums tunisiens, qui sont des essences absolues, plus ou moins naturelles ou mélangées d'artificielles, et dont le prix varie du simple au décuple selon qu'il s'agit d'un ami ou d'un connaisseur ou d'un touriste peu averti. Il ne saurait être question, pour la vente de ces produits, qui se délivrent en tout petits flacons de 1 gramme à 5 grammes, soit en verre ordinaire, soit en verre de Bohême, d'un prix marqué. C'est essentiellement la vente touristique, c'est-à-dire suivant la « tête » du client.

Les dispositions de la Régence vont donc tout à fait à l'encontre des intérêts des commerçants locaux, et nous le répétons, il s'agit d'un chiffre d'affaires important. Nous avons vu dans une des principales boutiques, un capitaine de navire américain, acheter pour plus de 500 francs de parfums de son choix, qui déclarait qu'aucun parfum au monde ne valait les produits tunisiens et qu'il en achetait à chacun de ses voyages. Comme le bateau américain en question contenait 500 touristes et que chacun d'eux a suivi, dans une certaine mesure, l'exemple du capitaine, on peut se rendre compte de l'importance du trafic qui se fait pendant les mois de printemps.

Il semble bien qu'un aveuglement systématique de la part des administrations tend à supprimer le commerce de la parfumerie, en France et dans les colonies ou protectorats français. Il est inconcevable qu'aucun des hauts fonctionnaires ne consente à étudier la question de plus près et ne se rende compte du préjudice énorme que causent ces prescriptions, tant au commerce qu'au Trésor, comme nous l'avons expliqué antérieurement.

Essences d'Iris

Les rhizomes d'iris sont devenus rares et chers : il en est résulté une augmentation considérable du prix des essences dérivées de cette matière première.

L'essence concrète d'iris a doublé de prix et se vend désormais 6.000 le kilo. L'essence liquide pour parfumerie est à 1.250 francs le kilo. Les Résinodors suivent le même chemin, soit 600 francs le kilo la qualité pour parfumerie.

Les essences d'iris sont indispensables pour de nombreuses compositions fines et cette hausse se répercute sur de nombreuses préparations.

L'Industrie du Girofle à Madagascar

I. — Introduction

Des renseignements émanant de sources différentes et relatifs à l'industrie du girofle à Madagascar indiquaient qu'il était désirable pour le gouvernement de Zanzibar de faire fvérifier sur place par une enquête approfondie, les faits relatés et examiner de très près les divers facteurs économiques qui influent sur la production des girofles dans cette île. Désigné à cet effet, je quittai Zanzibar le 10 janvier et débarquai à Tamatave (Madagascar) le 30 du même mois. Je me rendis à Tananarive et lors de mon séjour dans cette localité, obtins une audience de Son Excellence le Gouverneur général qui eut la bonté de donner des instructions pour que toute l'aide désirable me fût donnée.

M. Ledreux, directeur de la station agricole d'essai de l'Ivoloina, près de Tamatave, m'accompagnait dans mon voyage vers le Nord, à travers la région des girofles et me fut d'une aide appréciable en préparant l'expédition et en recueillant et en me communiquant en cours de route, tous renseignements utiles.

Nous voyageâmes jusqu'à un point situé à 240 kilom. au nord de Tamatave, visitant Fenerive, Soanierana, Fandrarazana et Manompana, embarquant à Soanierana, au retour, à destination de Sainte-Marie ; de là, nous embarquâmes directement pour Tamatave, où nous arrivâmes le 22 février. Ayant été retardé pendant le trajet par des cyclones, je manquai le *Leconte-de-l'Isle*. J'employai la période d'attente que nécessitait l'arrivée d'un autre navire à visiter de nombreuses plantations situées dans un rayon d'environ 40 km. de l'Ivoloina, et a interviewer de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Son Excellence le Gouverneur général et le Président de la Chambre de Commerce, qui émirent l'opinion que la prod ction de Madagascar en girofles n'excèdera probablement jamais plus de 2.500 tonnes par an.

II. — La situation agricole.

Il m'a été naturellement impossible de traverser tous les districts de Madagascar où vient le girofle et qui s'étendent sur quelques 400 milles (640 km. environ) le long de la côte Est de l'île. Le voyage entrepris m'a donné cependant l'occasion de voir les genres de culture pratiqués par les indigènes pendant ces trois dernières années, d'inspecter les plantations bien entretenues et vieilles de vingt à trente ans situées dans les environs de Soenierana et de me rendre compte des conditions qui militent en faveur des résultats obtenus à Sainte-Marie, où la culture du girofle constitue la principale industrie et où des girofliers ont été plantés depuis 1874.

L'aspect des girofliers, qu'ils soient jeunes, vieux ou entre deux âges, montre d'une manière définitive que les conditions du sol et du climat s'adaptent admirablement à la culture du girofle. L'aspect des plantations est particulièrement frappant dans le district de Soanierana où j'ai parcouru de nombreux kilomètres à travers de véritables avenues de superbes girofliers très bien venus, âgés d'environ 20 ans.

Un facteur climatérique favorise Madagascar, c'est l'absence de grosses pluies durant la période de la récolte, c'est-à-dire d'octobre à décembre. Ceci explique entièrement la préférence montrée pour les girofles malgaches sur le marché. Ces girofles sont, en effet, secs et de bonne couleur. Dans les îles de Pemba et de Zanzibar, au contraire, il est très difficile, à cause des pluies, d'obtenir des girofles secs, et presque impossible de leur conserver, pendant toute la durée de la campagne, leur bonne couleur.

Le seul désavantage du climat est la fréquence des cyclones dont un grand nombre, à intensité variable, visite l'île tous les ans.

Il ne faut pas supposer, cependant, que ce facteur peu favorable empêchera le développement du pays ; les cyclones de la violence de celui qui causa tant de dégâts dans la région de Tamatave, il y a un an, sont relativement rares, et l'existence de plantations de plus de 50 ans à Sainte-Marie est une réponse probante à ceux qui compteraient sur les cyclones pour empêcher le développement de l'industrie du girofle à Madagascar. On n'ignore pas dans cette île que les vents violents ne sont pas favorables à la culture des girofles, et on conseille aux planteurs (indigènes et autres) de choisir des endroits abrités partout où cela est possible.

En ce qui concerne les 10.000 hectares plantés en girofles pendant ces trois dernières années ou environ, je ne puis dire autre chose que ce que j'ai vu, c'est-à-dire, qu'il y a beaucoup plus de surfaces plantées en jeunes girofliers qu'en girofliers de plein rapport, et quoique les fonctionnaires du gouvernement admettent qu'il ne faut pas trop se baser sur les compte rendus des indigènes qui ne sont soumis à aucun contrôle officiel, il n'en reste pas moins vrai, à en juger par les conditions du pays que j'ai visité, que la situation n'apparaît pas incompatible avec les chiffres donnés par les statistiques officielles.

Beaucoup de jeunes girofliers périront certainement faute de soins, mais je suis convaincu que l'industrie du girofle est nettement établie à Madagascar et que son importance ne fera qu'augmenter régulièrement.

III. — La situation économique.

Cette phase de l'histoire du développement d'un pays, lorsque l'agriculture consiste à « trouver quelque chose à faire par quelqu'un », change invariablement avec beaucoup de rapidité lorsqu'elle consiste à « trouver quelqu'un pour faire quelque chose ».

Les indigènes de la province de Tamatave (un territoire de quelques 21.000 kilomètres carrés avec une population de 280.000 habitants) ont certainement « trouvé quelque chose

à faire » en plantant de si nombreux girofliers.

Je crains fort cependant qu'au moment de la cueillette, ils n'entrent dans la seconde phase de l'agriculture « trouver quelqu'un pour faire quelque chose ». Il est plus facile en effet de planter des girofles que de les récolter. La densité de la population de cet immense territoire est seulement de 14 habitants au kilomètre carré contre environ 125 dans les îles de Zanzibar et de Pemba. Il aurait été intéressant de connaître la densité de la population, dans les portions du territoire où les plantations de girofliers ont été entreprises et je demandai à M. Ledreux s'il pouvait me fournir ces renseignements d'après des statistiques plus détaillées que celles des publications officielles.

M. Ledreux convint avec moi que, selon toute probabilité, les indigènes ont planté beaucoup plus de girofliers qu'ils ne pourront en travailler au moment de la cueillette et me déclara qu'il essayera de déterminer la situation exacte.

Il faut se mettre dans l'idée que la superficie plantée en girofles ne présente que le neuvième de la superficie totale des autres cultures et qu'on ne pourra employer à la récolte qu'une très faible proportion de la population.

La seconde phase de l'agriculture aura pour résultat immédiat la rareté de la main-d'œuvre sur les concessions des colons « l'indigène ayant trouvé quelque chose à faire ».

Les salaires ont augmenté : la main-d'œuvre est actuellement payée 3 francs par jour, avec ration, ce qui équivaut, au total, à environ 8 annas et demie de notre monnaie. Cette main-d'œuvre est naturellement meilleur marché que la nôtre, de plus, les heures de travail sont plus longues, car on exige des ouvriers au moins 8 heures de présence par jour. En outre, les femmes louent leurs services, souvent, au taux de 2 francs la journée. Quant à la récolte du girofle, elle est faite par des journaliers payés au même tarif que ci-dessus. La cueillette moyenne varie entre 16 et 18 kilos par homme et par jour, ce qui revient à un taux de 0 fr. 52 par pishi (mesure locale).

D'une façon générale, le coût de la production est moindre à Madagascar qu'à Zanzibar, mais tandis que notre tendance actuelle est d'abaisser les prix, c'est le cas opposé qui se présente dans cette possession française. On dépense très peu d'argent à Madagascar pour le sarclage des plantations et je suis enclin à penser que nous avons été quelque peu idéalistes, dans le passé, dans notre conception de la culture. Les plantations du gouvernement, à Zanzibar, ont certainement coûté plus d'argent qu'il n'en était nécessaire pour les nettoyer et les entretenir. Aussi un nouveau système est-il déjà adopté qui permet de sarcler 38 pengeles (mesures de surface locale) par jour, au lieu de 18.

A Pemba et à Zanzibar, le grand avantage qui réside dans la nature compacte des surfaces plantées en girofles a facilité le transport, alors qu'il serait fatalement impossible d'obtenir le même résultat dans un pays comme Madagascar où la culture est dispersée. Cet état de chose a rendu également possible la création d'une association de producteurs qui a favorisé l'ouverture de meilleurs débouchés.

Un des faits qui m'a le plus frappé à Madagascar, c'est que les producteurs n'obtiennent pas plus de 4 fr. 50 par kilo de leurs girofles, soit approximativement 4½ d. (environ 2 fr. 20) la livre. L'association des planteurs de girofles de Zanzibar a donné à ses membres, au cours de la dernière campagne, une somme équivalente, malgré la perception du droit de 25 % ; avec la prime de 2/5 sur ce droit, les membres toucheront un peu plus de 2 fr. 25 par livre.

A Madagsacar, certains indices laissent déjà prévoir que les indigènes ne considèrent plus comme « intéressant » le prix de 4 fr. 50 par kilo pratiqué ; s'il en est ainsi, il n'y a aucune raison pour que Zanzibar craigne la concurrence.

Une considération économique très importante est celle de :

IV. — La distillation.

La distillation de l'essence que contiennent les girofles et les tiges et feuilles du giroflier forme une branche très florissante de l'industrie à Madagascar, et s'est beaucoup développée au cours de ces dernières années.
En 1926, il a été exporté 31 tonnes d'essence et pendant les trois premiers trimestres 1927, 38 tonnes, soit une moyenne de 50 tonnes par an. Les girofles sont moins employés que les tiges et les feuilles, ces dernières sont, en effet, considérées comme plus profitables, car leur cueillette revient à bon marché. J'ai visité cinq distilleries et passé devant plusieurs autres en cours de route. Sur les cinq établissements, l'un appartenait à une compagnie (la Société de l'industrie des parfums) qui achetait la matière première aux producteurs indigènes ; un autre appartenait à un indien, deux à des colons français et le dernier à un indigène. Ces quatre dernières distilleries produisaient elles-mêmes leur girofles, au moins en grande partie. Le problème du chauffage est difficile à résoudre pour quelques-uns : d'autres ont leurs entreprises situées près d'une forêt et n'ont à considérer que le prix de la coupe du bois et de son transport.

Le distillateur indien me déclara que le bois de chauffage devenait de plus en plus rare et qu'il le payait 62 francs la tonne. Il était sur le point cependant, d'utiliser les herbes sèches des terrains non cultivés.

Le coût de la production varie énormément, et bien souvent, le distillateur n'est pas en mesure de donner des indications sur ce que lui coûte sa production : le prix le plus élevé indiqué était de 11 fr. 40 environ les 60 centilitres d'essence et le plus bas à moins du quart du prix ci-dessus. L'essence tirée des feuilles se vend sur place 15 fr. 50 les 60 centilitres et celle des tiges 18 fr. 05 la même quantité.

La surprise mêlée de joie manifestée par les distillateurs de Madagascar, lorsque je leur ai déclaré que la distillation des feuilles, tiges et girofles est interdite à Zanzibar me frappa. J'en conclus qu'ils considéraient la

distillation comme l'élément essentiel de l'industrie des girofles. Dans les environs de Tamatave, il y a, ou plutôt il y a eu, puisque le cyclone de 1927 les a plus ou moins détruites, des plantations de jeunes girofliers qu'on n'entreprend que pour les feuilles, comme on le fait souvent pour la cannelle. Etant donné les grandes superficies plantées par les indigènes et la rareté de la main-d'œuvre et l'augmentation de salaires qui en sont la conséquence, il est inévitable que les propriétaires des plus grandes plantations tournassent de plus en plus leurs regards vers la distillation pour remédier à cette situation.

En outre, la culture de la cannelle, de l'ylang-ylang, de la citronnelle, etc., commence à attirer l'attention des planteurs de girofles comme produits de second rang pouvant être cultivés en même temps que le girofle, quoique il est à remarquer que dans l'île de Nossi-Bé qui est le grand centre de l'ylang-ylang et autres essences, on ne cultive pas le girofle.

L'essor de l'industrie de la distillation des essences à Madagascar est évident et, avec la grosse quantité de feuilles de girofle dont on peut se servir, j'estime que la distillation des girofles eux-mêmes, telle qu'elle est entreprise en Angleterre ou ailleurs, est menacée. Les distillateurs anglais auront d'ici peu de temps à faire face à la concurrence de l'essence de feuilles de girofle à bon marché, et se trouveront dans l'obligation de vendre leurs girofles à des prix inférieurs. C'est une erreur fondamentale d'utiliser le bouton du giroflier pour la préparation de l'eugénol, alors qu'on peut l'obtenir, à meilleur marché, avec les feuilles. L'utilisation de celles-ci nécessite la distillation locale, qui encouragera la production d'autres essences, ce qui, à mon avis, est une chose importante.

Si la distillation locale n'est plus interdite à Zanzibar, elle serait une aide pour les producteurs et leur permettrait de travailler dans ce pays, et de rivaliser dans des conditions plus qu'égales avec le nombre de distillateurs de feuilles qui ne cesse d'augmenter à Madagascar. Je dis dans des conditions plus qu'égales, parce que la concentration de nos plantations de girofles nous permettrait de mener à bien une importante série d'opérations impossibles à Madagascar ; ces opérations signifieront : coût plus plus faible de la production et produit meilleur. L'essence de Madagascar, est, m'a-t-on déclaré, distillée de nouveau en France.

V. — Conclusions générales.

L'industrie du girofle est nettement établie à Madagascar. Le succès obtenu par les planteurs pendant les quelques années de prix élevés incita les indigènes à planter. Personne à Madagascar ne semble avoir pensé aux débouchés possibles, ou si l'on y a pensé, c'est dans un but erroné, ne considérant que le tort que l'on ferait à Zanzibar. Pour faire face à l'augmentation actuelle et future de la production mondiale, il est nécessaire de prendre des mesures en vue d'augmenter la demande. L'estimation exacte de ce que peut produire l'île de Madagascar ne peut être bien définie, mais il est possible que sa production puisse atteindre 4.000 t. par an avant dix ans. Zanzibar devra s'assurer sa pleine part dans ce commerce en améliorant l'organisation du marché ; quant aux producteurs, ils devront abaisser le coût de la production au moins au même niveau que celui de la colonie rivale. Si ce programme est suivi, notre situation s'améliorera. Il y a suffisamment de place pour l'industrie du girofle à Madagascar. La consommation mondiale ne fait qu'augmenter, et une offre suffisante des produits stabilisera les marchés. La production malgache ne fera pas nécessairement du tort à la nôtre.

La production de l'eugénol qu'on obtient des feuilles par la distillation sur place s'étant avérée capable de rivaliser avec succès avec l'essence de girofle qu'on distille en Europe, le problème de la synthèse de la vanilline doit être revisé. Je suis certain que l'essence de feuilles de girofle sera une rivale plus sérieuse que le gaïacol ou le safrol, et il appartiendra à Zanzibar de solutionner favorablement le problème à son avantage propre. L'organisation de la production et du marché, de même que celle de la distillation sur place, aplanira, à mon avis, les difficultés actuelles et futures et déterminera une base plus large et plus ferme sur laquelle se reposera la prospérité agricole et financière du pays.

Pour terminer, et quoique je me sente bien inhabile pour le faire, je serais heureux d'exprimer ma reconnaissance pour les prévenances et la bienveillance de Son Excellence le Gouverneur général, des fonctionnaires avec lesquels j'ai été appelé à être en contact, des propriétaires de plantations et des représentants des maisons de commerce, à mon égard.

Je mentionnerais particulièrement les services incalculables rendus par M. Ledreux, qui conduisit l'expédition. Sa façon d'apprécier rapidement le problème qui touche à la fois les producteurs de Zanzibar et de Madagascar rendit nos entrevues avec les fonctionnaires, commerçants, producteurs et distillateurs, intéressantes pour tous et provoqua ce sentiment de bonne volonté dont ils ont fait preuve au cours de ces entretiens.

(Rapport de M. Kirkham, extrait du journal « The Zanzibar Voice » du 20 mai 1928).

(*Bulletin Economique de Magahascar*).

Fiche Technique

Dosage du camphre dans les solutions alcooliques de camphre. — E. Susser. (*Pharm. Zentr.* 69, p. 199 ; 1928).

Cette méthode repose sur la combinaison quantitative du camphre et du salol. Le mode opératoire est le suivant : on ajoute un excès de salol à une solution de camphre dilué au moyen d'eau distillée. Il se dépose un précipité huileux et jaune formé par la combinaison salol camphre. On sépare ce produit huileux et on dose par une méthode gravimétrique l'excès de salol qui n'a pas réagit. L'auteur donne des détails précis sur l'application de cette méthode et publie certains de ses résultats qui semblent montrer que cette méthode est très précise.

LA LAVANDE

L'enquête que nous poursuivons ne nous a pas donné, avouons-le, de grandes précisions sur l'importance de la production française qu'on évalue généralement entre 95 et 110.000 kilos d'essence pure. Il se confirme que la récolte 1928 a été déficitaire d'un tiers en moyenne sur celle de 1927 qui avait été grandement abondante. Dans la région d'Apt, on nous signale que de nombreuses lavanderaies ayant trop souffert de la sécheresse sont à replanter.

Le dispobible à la propriété actuellement paraît à peu près normal; on l'évalue au tiers de la production, ou même moins. Il ne reste à peu près rien dans toutes les Alpes récoltant des lavandes à titrages élevés. C'est une quantité infiniment plus faible que celle existant l'an dernier à cette époque; mais les acheteurs ont leur provision, semble-t-il, pour le moment et le marché est calme, les cours moyens étant de 195 à 210 ou 215.

Voici d'ailleurs les renseignements concernant les divers centres de production :

Dans la région *Jouques-Rians*, où la récolte ne fut pas très abondante (compromise par la sécheresse et améliorée par des orages tardifs), le marché peut être considéré comme ferme; pour des essences titrant 40 à 45, on aurait au début de la campagne le prix de 180; on a payé en septembre dernier, 200 fr.; on offre actuellement 210/215, suivant qualité.

Dans la région d'*Apt*, le marché est demeuré toujours assez actif depuis le début; les cours actuels sont autour de 200/210, suivant titrage. On nous indique que les acheteurs ne paraissent pas trop emballés pour l'essence de lavandin — dont la culture, cependant, semble se développer, parce qu'il est plus résistant aux intempéries.

Dans la région de *Sault*, il ne reste que de faibles quantités à la vente, et l'on pratique les mêmes cours de 200/210.

Seuls les producteurs de la région *Nyons-Valréas* ont encore une bonne partie de leur distillation. Il reste également une certaine quantité dans la région de *Riez*.

Dans la région de *Senez*, où l'essence est particulièrement fine, on offre le prix de 210/215; mais les producteurs demandent 220/230.

De *Gap*, on nous écrit que le marché, depuis juillet, est resté à peu près stable; le vendeur cède à des offres raisonnables; l'acheteur ne cherche pas à stocker, il se couvre suivant ses besoins. Les cours sont donc réguliers; une baisse paraît à peu près impossible d'ici à la prochaine récolte, car la marchandise est raréfiée à la propriété; mais une hausse importante ne paraît pas devoir être escomptée... Dans les Hautes-Alpes les ventes sont devenues très rares par suite du manque de marchandises; les plus récentes ont été traitées entre 195 et 205.

D'*Orpierre*, on nous signale les cours de 200/210; un lot important, titrant 50 degrés, a été vendu à 215...

***

Au point de vue organisation professionnelle, voici le compte rendu que nous avons reçu d'une réunion qui a eu lieu à Manosque, le dimanche 28 octobre. Le Syndicat agricole des Producteurs de lavande de Nyons (Drôme) a convoqué à cette réunion les représentants des groupements de toute la région lavandière, dans le but d'étudier la création de la Fédération des Producteurs de lavande.

Une quarantaine de délégués étaient présents. Le Bureau de l'Assemblée fut immédiatement nommé : MM. Beille, ingénieur à Valensole, président; Abel Monier, secrétaire du Syndicat des Producteurs de lavande de Nyons (Drôme), et M. Gouin, notaire et président de la Coopérative de Valensole, assesseurs.

M. Abel Monier exposa le but de la réunion et une discussion très animée et très substantielle s'ensuivit, à laquelle prirent part de nombreux délégués. Le principe de la fondation de la Fédération des Coopératives de Producteurs d'Essences de lavande fut adopté ; une Commission d'études fut nommée ainsi composée : MM. Rey de St-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes); Gouin, président de la Coopérative de Valensole (Basses-Alpes); Béraud François, de Barrême (Basses-Alpes); Raynaud, de Peyruis (Basses-Alpes); Bonnet, maire de Roussieux (Drôme); Albel Monier, de Venterol (Drôme), secrétaire du Syndicat agricole de Nyons; Raymondi d'Apt (Vaucluse); Denante, président de la Coopérative de Rians (Var); Castinel, secrétaire de la Coopérative de Jouques (B.-du-Rh.).

Le groupe de Valensole, qui avait déjà commencé l'étude de cette question, fut particulièrement chargé de la poursuivre. Cette étude sera communiquée à tous les groupements, qui en discuteront et désigneront des délégués munis de pouvoirs nécessaires qui seront convoqués à une nouvelle réunion qui se tiendra à Manosque et d'où sortira probablement, la nouvelle Fédération appelée à rendre de grands services aux producteurs de lavande, qui, jusqu'ici, n'avaient pas d'organisation.

***

En remerciant tous ceux qui ont bien voulu nous donner les renseignements qui nous ont permis de préciser à ce jour notre enquête, nous nous permettons de compter encore sur leur collaboration afin que notre journal puisse apporter toujours un concours plus actif à la culture et à la défense de la lavande, devenue une importante branche de l'agriculture alpine et provençale.

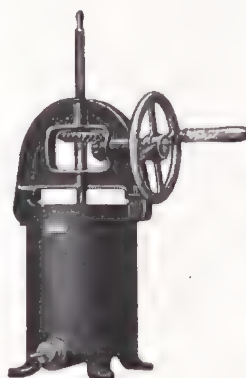
J. Graille.

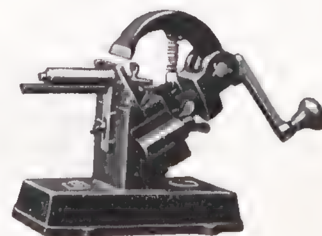
PRESSE A FARDS



COMPRESSION SUR PLAQUETTES OU EN CUVETTES

MACHINES A REMPLIR ET A FERMER LES TUBES EN ÉTAIN





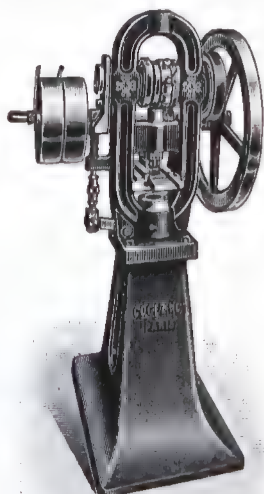
POUR TOUTES DIMENSIONS DE TUBES

COGEZ & Cie

19, rue Jules-Guesde, PARIS

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINE AUTOMATIQUE A COMPRIMER



SELS DE BAINS — SCHAMPOOINGS
PIERRES A ONGLES, Etc.

MACHINE A PARFUMER LES CARTES-RÉCLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE DES CARTES

Un travail peu connu de Lavoisier sur le rouge pour fard

Financier, économiste, agriculteur, l'illustre Lavoisier dont on a pu dire qu'il avait créé la chimie moderne, fut toujours intéressé par les applications pratiques de la science. A côté de ses savantes publications sur la composition de l'air et de l'eau, sur la combustion, il existe de nombreux travaux bien moins connus, et qui ne méritent point l'oubli, sur l'éclairage, sur la fabrication des savons, sur la préparation du bouillon et même sur le rouge pour fard !

Le savant d'ailleurs, craignant sans doute qu'on taxe un tel sujet de frivole, prend soin de s'expliquer. « Le rouge « dont les femmes se servent pour colo- « rer leur visage, écrit-il, est sans doute « peu fait pour occuper l'Académie ».

Il s'agissait, en effet, d'un rapport présenté à l'auguste assemblée. « Ce- « pendant, lorsqu'elle a considéré que « cette parure était adoptée par des « classes entières de la Société et sur- « tout par les femmes de première *(sic)* « qualité, elle a pensé qu'il ne lui était « pas permis de rejeter ceux qui pour- « raient lui présenter des moyens de « composer un rouge qui ne contienne « rien de nuisible à la peau, ni à la « santé en général. »

Et voilà pourquoi le savant créateur de la chimie ne dédaigna point d'étudier la préparation des fards, dont il donne un petit historique, tant au moins en ce qui concerne le rouge : « La fabrica- « tion d'un rouge végétal, loin d'être « une découverte, est, au contraire, de « l'usage le plus ancien. Théophraste « parle d'une racine alors connue sous « le nom de *rizion* dont on tirait ce « fucus ou fard destiné à rougir les « joues. Pline, le naturaliste, parle « d'une racine qui se tirait de Syrie, « qu'on employait au même usage et « qui servait aussi pour la teinture « des laines. Ces racines avaient sans « doute quelque rapport avec celles de « la garance et de l'orcanette. »

Lavoisier note ensuite que des rouges végétaux avaient été préparés au Moyen Age par les parfumeurs italiens et que c'est vraisemblablement aux praticiens florentins venus à la suite de Catherine de Médicis que la parfumerie française était redevable des procédés de préparation des rouges végétaux, procédés assez complexes comme on en peut juger d'après la description donnée par le savant :

« On prend les fleurons du carthame « séchés, on les met dans des sacs de « toile qu'on plonge dans une eau cou- « rante ou au moins qu'on a soin de « renouveler souvent. Un homme, muni « de sabots, monte sur le sac et le « pétrit jusqu'à ce que l'eau sorte sans « aucune teinte jaune et absolument « claire. Après cette première opéra- « tion, on mêle avec le carthame envi- « ron cinq à six pour cent de son poids « de sel de soude ou de cendre grose- « lée, on verse par dessus de l'eau « froide, on filtre et on obtient une « liqueur jaunâtre qui, mêlée avec du « jus de citron, dépose une espèce de « fécule qui s'attache au fond des « vaisseaux dans lesquels elle séjourne « et qu'on transvase successivement « jusqu'à ce que toute la couleur rouge « soit déposée. C'est cette même fécule « qui, mêlée avec du talc en poudre et « humectée avec du jus de citron ou « même de l'eau, forme une pâte qu'on « met dans des pots et qu'on fait sé- « cher. »

Outre ce rouge, vendu très cher, on préparait un fard meilleur marché en mélangeant du talc et du carmin. Quoique ces produits soient moins économiques que les rouges minéraux, aucun de ces derniers n'étaient employés à la fin du XVIII[e] siècle, comme se l'assura Lavoisier par des analyses de fards bon marché, achetés chez une douzaine de parfumeurs parisiens. La méthode employée pour l'analyse mérite d'être décrite à cause de son élégante simplicité : « Toutes les fois « qu'un rouge peut être décoloré par « l'esprit de vin, c'est un rouge végé- « tal ; toutes les fois qu'il ne peut « l'être par cette liqueur, mais seule- « ment par les alcalis, c'est un rouge « animal ; enfin toutes les fois que la « matière colorante n'est pas dissoute « par l'une ou l'autre de ces deux subs- « tances, on peut regarder comme « très probable qu'il contient des subs- « tances minérales rouges telles que « le cinabre, le mercure précipité « rouge, etc... ».

Est-ce parce que cette expertise avait fait perdre du temps au savant, ou parce qu'il craignait que trop d'ingénieux parfumeurs sollicitent l'Académie des Sciences pour obtenir une opinion dont ils pourraient tirer commercialement parti — car on commençait à connaître les ressources et la puissance de la publicité ! —, mais si Lavoisier, au nom de la docte assemblée, confirme le dire du fabricant (qui avait sollicité l'expertise) et affirme l'innocuité du fard, le savant prévient que dorénavant, aucune sollicitation de ce genre ne sera plus acceptée. C'était en effet la seconde fois que l'Académie était consultée à propos de fards, et l'on pouvait craindre que, seule grande assemblée scientifique à caractère officiel existant à l'époque, elle soit importunée à nouveau.

Ce travail de Lavoisier, très peu connu et enfoui dans une publication peu répandue, nous a paru devoir être signalé aux curieux de l'histoire d'une spécialité qui touche de si près la parfumerie.

A. CHAPLET.

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

A. SAVY, JEANJEAN & Cie

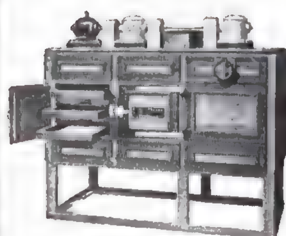
INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS

Société Anonyme au Capital de 6.000.000 de Francs

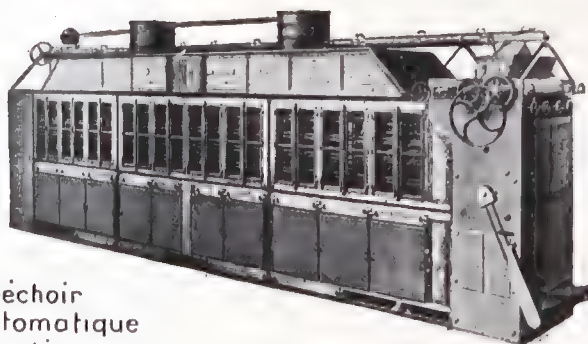
AVENUE DUBONNET . COURBEVOIE . SEINE

Succrs de G. HERMANN, BEYER Frès, WALLOIS & CHOME DES CRESSONNIÈRES

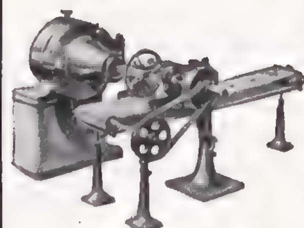
MAISON FONDÉE EN 1830



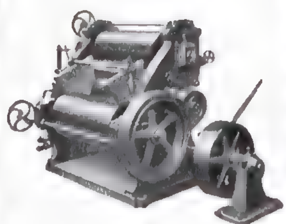
Séchoir "Express"



Séchoir Automatique Continu



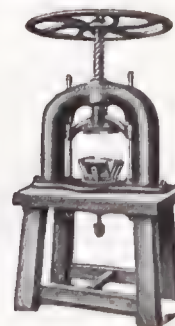
Coupeuse Rotative Automatique



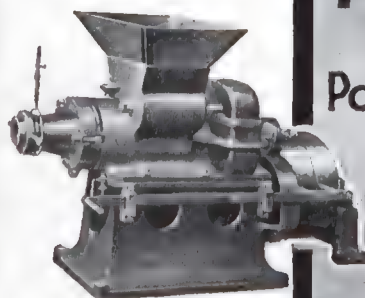
Broyeuse "Perfecta" à 3 cylindres acier



Mélangeuse Batteuse pour Crême de Beauté



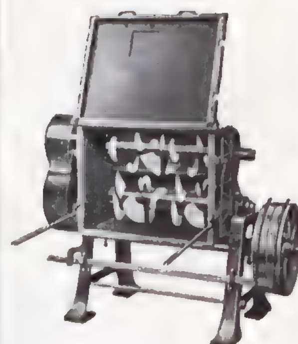
Presse à Savon



Peloteuse Boudineuse

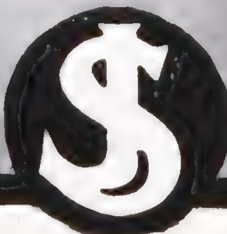
Matériel Moderne pour Parfumeries, Savonneries

Séchoirs Brevetés
Pour Savons, Flacons,
Capes Genre "Viscose,"
"Royal Capes," etc...



Mélangeur Hachoir

Matériel Breveté Réalisant la Fabrication en ligne Continue du Savon de Toilette et du Savon en Paillettes



Variétés

Une fleur étrange.

Les « nepenthes distillatoriae » prospèrent dans les districts tropicaux de l'Inde, et en Australie. Leur fleur a la forme d'un calice plein de liquide limpide comme de l'eau, mais doué de propriétés vénéneuses et dissolvantes. En outre, les bords du calice sont munis de cils qui se resserrent autour du naïf animal qui a voulu se désaltérer et qui non seulement l'empêchent de se mouvoir mais le poussent vers le fond où le liquide rassemblé ne tarde pas à le décomposer.

Les victimes sont parfois volumineuses ; des fourmis et des mouches, on arrive aux sauterelles, papillons, et même aux rats des champs. La « saracenia purpuea » agit de manière semblable aux népenthes. Elle est originaire de l'Amérique du Sud, mais elle se cultive également dans les serres d'Europe ; ce n'est pas la fleur, mais la feuille pliée en forme de calice qui renferme un liquide, lequel est à la fois vénéneux, dissolvant et narcotique.

L'arbre le plus intéressant.

Ceux qui étudient l'assiriologie nous assurent que nous ne possédons rien moins que la photographie de l'arbre du bien et du mal. Sur les indications fournies par une telle image très fidèle, il n'aurait pas dû être difficile de retrouver sinon l'arbre fatal, du moins la région où la flore produit de très dangereux arbres de ce genre. Et leur découverte ouvrirait tout un champ nouveau et très vaste à l'industrie agricole et de luxe. Dans les sculptures assyriennes qui, aujourd'hui encore, continuent à être arrachées à leur tombeau de repos millénaire, on retrouve fréquemment l'image de « l'arbre sacré » et dans celui-ci, par un accord frappant ; les savants versés dans les questions bibliques reconnaissent le fameux « arbre du bien et du mal ».

Il est par contre beaucoup plus difficile d'identifier cet arbre avec l'un quelconque des arbres connus dans n'importe quelle partie du monde. Il est probable que depuis alors jusqu'à nos jours, il s'est transformé au point de devenir méconnaissable : peut-être donne-t-il désormais une seule qualité de fruits, et n'est plus que l' « arbre du mal ».

Odeurs de rose.

Lorsque Saladin s'empara de Jérusalem en 1188, il fit laver l'intérieur de la mosquée d'Omar à l'eau de roses. Cinq cents chameaux furent nécessaires pour amener de Damas cette masse de roses qui, distillées sur place et transformées en essence, purifièrent le vieux temple.

Mahomet II voulut l'imiter après la prise de Constantinople : lui aussi fit laver avec de l'eau de roses très pure, la grande basilique de Sainte-Sophie.

La très belle et voluptueuse princesse Nourmahal recueillit suffisamment d'eau de roses pour remplir un petit lac. Puis ayant mis une barque sur ce petit lac parfumé elle le parcourut en compagnie du grand mogol. Raffinement et grandeur orientale. Là-bas, au pays du soleil et des aromes, ils appellent le parfum de la rose « a'ther » ; l'odeur des odeurs, tout comme le Coran est le livre des livres. Homère dit qu'au temps du siège de Troie, les prêtres offraient l'eau de roses aux dieux pour les rendre propices, et l'île de Rhodes fut dénommée par les poètes « Ile des Roses » à cause de la beauté et du parfum de ses roseraies qui, sur cette île, épanouissaient partout leurs fleurs embaumées. Les Grecs disaient que la rose était née du sang de Vénus Aphrodite, sortant de la mer, qui s'était piqué le pied à une épine ; d'autres disent que cette fleur était tombée d'une étoile.

Une fleur gigantesque.

L'adjectif gigantesque est vraiment approprié pour cette fleur colossale, dont quelques exemplaires atteignent la jolie hauteur de deux mètres à leur plein développement. La plante qui porte cette fleur appartient à l'ordre des Aracées, dont la famille est largement disséminée sous les Tropiques. On y rencontre, par exemple à Sumatra, des exemplaires spontanés et abondants atteignant un mètre et demi de hauteur.

La fleur extraordinaire dont nous parlons ici a été obtenue dans l'île de Java par le directeur du jardin botanique de Buitenzorg, qui s'est empressé de la photographier dans toute sa splendeur en mettant à côté d'elle un serviteur et une toise graduée pour éloigner tout soupçon de truc photographique.

Après que le bouton de la fleur eut germé du sol, en quarante jours seulement, elle atteignit son développement complet et magnifique, de beauté... et de très désagréable odeur de viande pourrie. Mais en trois jours « vanitas vanitatum » le géant était en complète décomposition.

De nombreuses variétés d'aracées sont cultivées chez nous ; elles sont belles, elles aussi, mais de dimensions modestes. Une de ces variétés est cultivée largement par les Japonais aux environs d'Yedo et de Tokio. Celle-ci produit en automne des tubercules féculents dont il est nécessaire de modifier la forte odeur et la saveur piquante avec de l'eau de chaux, pour les rendre comestibles ; mais ainsi ils sont nourrissants.

Isabella d'Este et les parfums.

Portigliotti rappelle, dans le chapitre « La Sensualité » de son livre : « Pourpre, Poignards, Ether » qu'Isabelle d'Este était à bon droit orgueilleuse de la préparation des parfums exquis qu'elle savait faire. La renommée de ces parfums avait franchi les Alpes. Son fils Frédéric lui demandait souvent, depuis la France, des parfums et de l'argent et elle lui en envoyait. Dans une lettre, Isabelle d'Este parle justement d'un envoi de parfums à son fils afin qu'ils lui servent à obtenir et conserver

l'amour des nobles dames françaises. La beauté et la hardiesse du fils d'Isabelle d'Este avaient touché le cœur de plusieurs nobles dames de la cour de France dont il payait les faveurs avec les parfums maternels. De Lyon en 1516, il priait par lettre sa mère de lui envoyer justement de grandes quantités de parfums pour les offrir à de nombreuses nobles dames, et en outre, de l'huile, de la poudre et des eaux. Et Isabelle d'Este satisfaisait toujours rapidement au désir de son fils.

Un fioer tsrano.

Le « nepenthes distillatoriae » prosperano nei passi tropicali dell'India, nell'Australia ; il loro fiore ha la forma di un calice pieno di liquido come l'acqua, ma con proprietà venefiche e dissolventi. Inoltre gli orli del calice sono forniti di ciglia che si stringono adosso all'ingenuo animale cheha voluto dissetarsi e non solo gli impediscono di muoversi, ma lo sospingono verso il fondo dove il loquido raccolto in breve lo decomporrà. Le vittime sono talvolta voluminose ; dalle formiche e dalle mosche si arriva alle cavallette, alle farfalle, e persino ai topi campagnoli. La « Saracenia purpurea » agisce in modo simile alle nepente. E' originaria dell'America del Sud, ma si coltiva anche nelle serre di Europa ; non è il fiore, ma la foglie piegata a calice che racchiude un liquido, oltrechè venefico e dissolvente, anche narcotico.

L'albero piu' interessante.

Gli studiosi di assiriologia ci assicurano che noi siamo in possesso nientemeno che della fotografis autentica cell'albero del bene e del male. Sulle indicazioni fornite da tale immagine fedelissima avrebbe dovuto essene non difficile ritrovare, se non l'albero fatale, almeno la regione in cui la flora produce peri colosi alberi di questo genere. E il rinvenimento di questi sprirebbe tutto un nuovo vassissimo campo all' industria agricola e di lusso.

Nelle sculture assire, che anche oggi continuano adesser dissepolte, dal loro riposo millenario, ritorna frequente l'immagine « dell' albero sacro » e in questo, concordemente, gli studiosi in materia biblica, riconosoono il famoso « albero del bene e del male ».

Più difficile, invece, è identificare questo albero con una qualsiasi di quelli conosciuti in qualsiasi parte del mondo. Probabilmente, da allora ad oggi si è transformato in modo da essere iriconoscibile : forse dà, oramai, una sola qualità di frutti ed è soltanto « l'albero del male ».

Olezzi di rose.

Quando Saladino s'impadronì di Gerusalemme, nel 1188, fece lavare l'interno della mosceha di Omar coll'acqua di rose. Cinquecento camelli occorsero per trasportare da Damasco que sta massa di rose, che, distillate sul posto e trasformate in essenza, purificarono il vecchio tempio.

Volle imitarlo Maometto II° dopo la presa di Costantinopoli : egli pure fece lavare, con purissima acqua di rose, la grande basilica di S. Sofia.

La bellissima e volutuosa principessa Nourmahal raccolse tanta acqua di rose da riempirne un laghetto. E messa una barca in questo clezzantissimo lago lo percorse in compagnia del Gran Mogol. Squisitezza e splendori orientali. Laggiù, nei paesi del sole e degli aromi, chiamano il profumo della rosa « a' ther » ; l'olezzo degli clezzi, come il Corano è il libro dei libri.

Dice Omero che, al tempo dell' assedjo di Troia, i Sacerdoti offrivano l'acqua di rose agli Dei per propiziarseli, e l'Isola di Rodi fu chiamata dai poeti « l'Isola delle Rose » per la bellezza e il profumo dei suoi rosai che su di essa sbocciavano dapertutto. Dicevano i Greci che la rosa era nata dal sangue di Venere Afrodite, uscente dal mare, puntasi ad uno spino ; altri la fecero cadere da una stella.

Un fiore gigantesco.

L'aggettivo « gigantesco » è veramente appropriato ad un fiore colossale, quando si pensi che qualche esemplare raggiunge le bella altezza di due metri nel suo pieno sviluppo. Appartiene la pianta da cui sboccia, all'ordine delle Aracee, la cui famiglia è largamente sparsa sotto i tropici ; dove, per esempio a Sumatra, nascono spontanei e abbondanti esemplari dell'altezza di un metro e mezzo.

Il fiore straordinario di cui si fa qui mensione, venne ottenuto nell'Isola di Giava, dal Direttore dell'Orto Botanico di Buitenzorg, che si fece premura di fotografarlo in tutto il suo splendore, mettendogli vicini in inservente ed un' asta graduata, per eliminare il sospetto di un trucco fotografico.

Dopo che la gemma florale era spuntata dal terreno, in soli quaranta giorni, raggiunse il suo completo, magnifico sviluppo di bellezza... e di pessimo odore di carbe putrefatta. Ma, in tre giorni soli, « vanitas vanitatum », ilgigante era in completo sfacelo !

Numerose varietà di aracee sono anche coltivate fra noi, belle puresse, ma di modeste dimensioni. Una di queste varietà è coltivata largamente dai Giapponesi nei dintorni di Yeddo e di Tokio. Essa produce, in autunno, dei tubercoli feculenti, di cui è necessario modificare il forte odore ed il pungente sapore con acqua di calce, perrenderli mangiabili ; chè cosi riescono nutrienti.

Isabella d'Este e i profumi.

Ricorda nel capitolo « La sensualità » del suo livro, « Porpore, pugnali, etere », il Portigliotti che Isabella d'Este era giustamente orgogliosa della preparazione di profumi squisiti da lei fatta. La rinomanza di questi profumi aveva varcate le Alpi. Il figlio rederico le chiedeva spesso dalla Francia profumi e danari ed essa glieli mandava. In una lettera, Isabelle d'Este parla appunto di un invio di profumi al figlio, perchè gli servano a procurare e mantenere l'amore delle gentil donne francesi. La bellezza e la intrapprendenza del flglio di Isabella d'Este avevano toccato il cuore di parecchie gentil donne della Coro di Franchia che egli compensava coi profumi materni. Da Lione, nel 1516, pregava con lettere la madre di spedirgli appunto profumi in molta quantità per donarli a molte gentil donne e, inoltre olio, polvere, ed acque. E Isabella d'Este soddisfava sempre prontamente il desiderio filiale.

FLACONNAGE pour PARFUMERIE

USINE ÉLECTRIQUE
DE BOUCHAGE A L'ÉMERI
(Bouchage très soigné et vérifié)

ATELIER DE TAILLE

ATELIER DE DÉPOLISSAGE
ET SATINAGE

ATELIER DE PATINE
DÉCOR A FROID

MOUFLES ET ATELIERS
DE DÉCORATION AU FEU

ATELIER DE DESSIN
et d'exécution de modèles en plâtre
pour nouvelles créations

GRAND CHOIX
DE FLACONS
pour Eaux de Cologne
Extraits
Lotions, etc.

BOITES ET POTS
POUR CRÈMES

Catalogue Spécial P. M.
franco sur demande

VISITEZ NOTRE SALLE D'ÉCHANTILLONS, 6, RUE DULAC, PARIS

ETABLISSEMENTS L. H. HERPIN

R. C. Seine 18.344 — Siège Social : 6, Rue Dulac, PARIS (XVe) — Téléph. : Ségur 12-12



LES VAPORISATEURS
DE
Léon ÉPALLE

(Anciennement V. SAUMONT)

sont les plus recherchés à cause de leur fabrication impeccable et garantie

---

Parures et Garnitures de Toilette artistiques

NOUVEAUX MODÈLES EXCLU IFS

Demander sa monture spéciale **"MOINEAU"**
GARANTIE 20 ANS — DÉPOSÉE

Catalogue franco sur demande

Usine, Bureaux, Entrepôts :
5, Avenue du Berceau, MONTE-CARLO
Téléphone : Monaco 5-30

Agent Général :
5, Rue d'Alexandrie, PARIS (2e)
Téléphone : Central 21-98

Le Tarif des Douanes en Italie

Les évaluations officielles des huiles essentielles parfums synthétiques et alcaloides.

Nous rappelons que tous ces produits chimiques repris au tarif italien sous les numéros : 658 a/2, 3, 5, 658 b, 661 et 767, sont passibles d'un droit de 15 % sur la valeur officielle.

Cette dernière est fixée périodiquement par les soins du Ministère des Finances. La nouvelle évaluation date du 25 août et modifie les estimations antérieures, soit en hausse, soit en baisse.

Modifications au tarif de douane italien. Nouvelles valeurs des produits importés.

Article 659 a 5.

Huiles essentielles et essences non déterpénées de clous de Girofles, de Menthe et non dénommés.

	Ancienne valeur	Nouvelle valeur
	(par kilo en lires or)	
Huiles essentielles de :		
Ambrette	600	—
Angélique	180	140
Anis ordinaire	12	10
Badiane	10	7.50
Cajeput	9	7
Calamus aromatique	25	—
Camomille commune	300	150
Camomille romaine	460	400
Cananga	65	40
Canelle dite de Ceylan	90	80
Canelle dite de Chine	28	20
Cardamone	480	320
Carvi	30	25
Clous de Girofle	18	18
Citronnelle	6.50	5
Cumin	79	50
Eucalyptus	6	7.50
Fenouil	14	10
Géranium	44	35
Genièvre	30	20
Laurier-cerise	40	—
Laurier noble	20	-
Lavande	65	50
Bois de Cèdre	8	5.50
Bois de Rhodes	80	85
Bois de Santal Indes Orientales	65	75
Bois de Santal Indes Occidentales	20	20
Bois de Santal Sassafras	12	12
Lemongrass	15	8
Linaloé	34	20
Macis	25	25
Majorane	25	20
Menthe	80	35
Mircia (Bay)	26	20
Myrte	26	-
Néroli	600	400
Noix muscade	12	-
Opoponax	90	80
Origan	20	15
Patchouli	70	95
Pervenche	30	-
Petitgrain	30	22
Romarin	7.50	6
Sauge commune	12	12
Sauge sclaréa	220	320
Moutarde	52	55
Aspic	15	12
Thym	15	14
Vétivert	140	70
Ylang-Ylang	150	180
Gingembre	110	—
Autres	(valeur de la facture)	

Article 658 b.

	Ancienne valeur	Nouvelle valeur
Anis ordinaire	22	18
Anis étoilé (badiane)	20	15
Orange amère	490	340
Orange douce	800	750
Bergamote	200	190
Canelle dite de Ceylan	180	130
Canelle dite de Chine	65	48
Cèdre	150	130
Citronnelle	27	22
Fenouil	40	—
Œillet	37	—
Géranium	96	—
Lavande	150	125
Lemongrass	29	40
Citron	120	250
Linaloé	50	40
Mandarine	2.200	2.250
Menthe	180	130
Mircia (bay)	70	50
Néroli	1.500	2.200
Petitgrain	54	50
Rose	4.000	4.000
Romarin	18	18
Autres	(valeur de la facture)	

Article 661.

Parfums synthétiques et constituants d'essences non dénommées

	Ancienne valeur	Nouvelle valeur
	(par kilo en lires or)	
Essence de :		
Acacia artificiel	50	60
Ambre	80	120
Bergamote	25	28
Cassia	95	85
Jasmin	180	200
Géranium	26	28
Lilas	60	55
Mimosa	40	40
Muguet	100	100
Néroli	120	120
Opoponax	75	-
Réséda	53	
Rose	200	220
Sassafrass	4	4
Tilleul	70	-
Tubéreuse	115	-
Violette	120	120
Ylang-Ylang	40	—

	Ancienne valeur (par kilo en lires or)	Nouvelle valeur (par kilo en lires or)
Acétate de Benzyle	5.50	5.50
— Bornyle	15	15
— Géranyle	40	35
— Linalyle	60	60
— Terpényle	9	9
Acétophénone	18	17
Acide Phénylacétique	11	15
Alcool Benzylique	5.50	5.50
— Cinnamique	38	30
— Phényléthylique	29	25
Aldéhyde anisique	22	22
— cinnamique	10	7.50
— Phénylacétique	45	40
Anéthol	10	10
Anthranilate de Méthyle	22	22
Apiol	22	—
Benzoate de Benzyle	7	6.50
— d'Ethyle et de Méthyle	8	8
Bornéol	13	—
Bromostyrol	25	25
Carvone	5	—
Carvol	35	—
Cinnamate d'Ethyle et de Méthyle	15	18
Cinnameine	40	—
Citral	35	35
Citronnellal	20	22
Citronnellol	45	35
Coumarine	32	22
Déphénylméthane	6.50	5.50
Héliotropine	18	12
Ether diphénylique	7.50	6.50
Eucalyptol	9	9
Eugénol	30	30
Phénylacétate d'Ethyle et de Méthyle	20	15
Formiate de Benzyle	14	10
Formiate de Citronnellyle	55	50
Formiate de l'Ether Phénylétylique	50	40
Géraniol	35	25
Hydroxycitronellal	60	55
Indol	350	350
Ionone	50	40
Isoeugénol	35	35
Linalol	50	55
Menthol	80	50
Méthylparacresol	17	15
Méthylacétophénone	17	17
Méthyleptenone	75	—
Méthylionone	75	—
Myrtol	40	—
Musc Xylène	23	18
— Kétone	75	60
— Ambrette	—	60
Néroline	7.50	7
Oxyde de Phénil (voir éther déphilinique)	—	—
Proprionate de Benzyle	18	10
— Géranyle	50	45
Safrol	4	3.50
Salicylate d'Amyle	10	10
— de Méthyle	5.50	5
Terpinol	5	5
Thymène	—	—
Thymol	35	35
Vanilline	70	70
Jara-Jara	8	8
Parfums synthétiques, autres (essences artificielles)	(Valeur de la facture)	
Constituants d'essences autres	(Valeur de la facture)	

Article 767.

Alcaloïdes non dénommés et leurs sels, y compris leurs glucosides avec leurs principes actifs et amers assimilés par le répertoire aux alcaloïdes.

	Ancienne valeur (par kilo en lires or)	Nouvelle valeur (par kilo en lires or)
Aconitine et ses sels	2.600	2.500
Agaricine (principe actif)	240	230
Agurine (voir téobromine et acétate de soude)	—	—
Aloine (principe amer)	25	30
Apomorphine chlorydrate	1.500	1.500
Arecoline bromydrate	1.000	1.000
— chlorydrate	1.200	1.150
Atropine	420	415
— Salycilate	520	550
— Sulfate	370	330
Benzamine (voir eucaïne)	—	—
Brucine	20	20
— sels	17	17
Caféine	25	20
Caféine et ses sels, excepté la valériane	18	16
Valérianate de caféine	40	35
Cantharide (principe actif)	3.400	3.400
Capsicine	40	42
Cocaïne	970	650
Cocaïne Chlorydrate	910	600
Codéine	660	650
— phosphate	510	480
— Chlorydrate et sulfate	570	510
Colchinine et ses sels	1.910	1.900
Cotarnine et ses sels	135	—
Diacétylmorphine et ses sels	660	650
Digitaline amorphe	1.550	2.400
— cristallisée	15.000	7.930
Dionine (voir chlorydrate de codethyline)	—	—
Diurétine (voir Téobromine et salicilate de soude)	—	—
Eméthyne bromydrate	4.600	4.880
— chlorhydrate	—	5.200
— (sels)	3.400	—
Eroïne (voir diacétylmorphine et ses sels)	—	—
Esérine	4.600	5.400
(sels)	3.800	3.650
Codéthyline (chlorhydrate)	—	—
Ethylmorphine	720	720
Eucaïne (sels)	230	—
Evonymine (glucoside)	120	120
Jusquiamine et ses sels	650	—
Jusquine et ses sels	1.200	1.700
Hydrastine	5.770	6.500
Hydrastitine et Hydrastitine chlorhydrate	2.400	3.050
« Joimbina » Chlorhydrate	620	600
Morphine	610	650
— sels	500	500
Marceine et ses sels	—	—
Omatropine	1.100	—
— sels	920	1.220
Papaverine et ses sels	120	140
Pelletierine	2.350	—
— sulfate	1.720	1.650
— tannée	850	820
Pilocarpine	530	520
— sels	370	90
Salicine (glucoside)	36	36
Saponine	30	30

	Ancienne valeur	Nouvelle valeur
	(par kilo en lires or)	
Scopolamine et ses sels............	1.100	1.350
Solanine.........................	1.980	1.830
— Chlorhydrate	2.300	2.150
Spartéine	250	—
— sulfate	70	60
Stipticine (voir coternine et ses sels)	—	—
Stiptol — —	—	—
Strychnine et ses sels.............	60	65
Téobromine	22	16
— et acétate de soude.....	18	13
— et salicylate de soude..	16	12
Téocine (13 dimétylxantine) et ses sels	22	—
Tropocaïne chlorhydrate..........	1.200	975
Vératrine et ses sels..............	160	155
Autres	(Valeur de la facture)	
Berbérine et ses sels..............	105	180

La Foire Internationale de Lyon

A chaque printemps à l'époque même où jaillissent les premières frondaisons, la Foire Internationale de Lyon étale la splendeur des productions industrielles.

Du 4 au 17 mars 1929, l'Institution lyonnaise offrira aux acheteurs, en même temps que des possibilités d'approvisionnement de premier ordre, la faculté de se créer des relations et d'acquérir une documentation utile sur les nouveautés fabriquées pendant l'année ainsi que sur l'orientation actuelle de l'industrie et des grands courants commerciaux.

Toutes les branches de la production seront représentées à la Foire de Lyon par des maisons importantes tant nationales qu'étrangères. Des fabricants appartenant à vingt-cinq pays viendront en mars prochain offrir leurs spécialités sur le marché français en concurrence loyale avec nos propres articles. Les industries « lourdes » : Métallurgie et Mécanique, Bâtiment, Automobiles et Véhicules industriels, Industrie du Bois, occuperont soit à l'intérieur du Palais, soit à ses abords immédiats, 630 stands et 25.000 mètres carrés de terrain découvert. Les Machines agricoles qui font l'objet d'une Manifestation spéciale — la plus vaste d'Europe — seront exposées sur un emplacement de 38.000 mètres carrés.

Les industries dont les produits encombrants ou fragiles se prêtent mal au transport par les voyageurs ou demandent à être présentés dans un cadre approprié, réuniront plus de 1.300 stands : Ameublement, Céramique-Verrerie, Electricité, Industrie chimique, Articles de bureau et Mécanothérapie, Jouets, etc..., se partageront en effet la moitié des Galeries du Palais. Sur un vaste terre-plein, le groupe de l'Alimentation alignera ses 350 stands coquettement peints en blanc.

Enfin, la parfumerie, la Maroquinerie, la Bijouterie offriront dans un cadre élégant les dernières créations dues à l'art des chimistes, des tanneurs, des orfèvres. La grande famille des industries du Textile et du Vêtement occupera tout le troisième étage du Palais et quinze galeries au deuxième étage. La soierie déroulera sous les yeux des visiteurs, dans une salle spéciale, les richesses de son art infiniment varié. 1.210 stands seront attribués à ces industries représentatives au premier chef du goût français.

C'est donc une image complète de la production que l'acheteur trouvera à la Foire Internationale de Lyon. De tous les départements français, de tous les continents, les importateurs étrangers, les négociants, les grands magasins, ont annoncé leur visite. L'an dernier, ils sont venus de cinquante-quatre pays et n'ont point caché leur admiration pour l'œuvre grandiose et utile réalisée à Lyon, ainsi que leur satisfaction d'avoir traité des affaires avantageuses. Ils considèrent qu'une visite à la Foire Internationale de Lyon, pour tout commerçant éclairé et soucieux de ses intérêts, n'est pas une simple promenade mais une nécessité que les affaires lui imposent.

ESPAGNE

La revision du tarif.

L'Espagne est avare de nouvelles en ce qui concerne son tarif douanier qui, tout le monde le sait, sera encore plus protectionniste que le premier.

A l'heure actuelle, le Comité de révision du tarif tient une série de réunions depuis le 17 octobre pour discuter les droits recommandés par le Comité du Conseil de l'Economie nationale.

Six semaines à deux mois sont prévus avant que ces deux organismes se mettent d'accord sur la nouvelle législation douanière.

Une fois que le tarif aura parcouru ce stade, il faudra attendre le décret royal qui sera signé après sa soumission au Conseil des Ministres.

On pense en Espagne que le nouveau tarif entrera en vigueur en avril ou mai prochain, mais il est possible, selon d'autres avis, que la procédure sera brusquée et que cette réforme sera applicable dès le 1er janvier 1929.

Nous conseillons donc à nos lecteurs pendant cette période de transaction de ne jamais inclure dans leur prix les droits de douane de leurs articles, droits qui peuvent être complétement modifiés.

LA ROSE

On nous écrit de Kazanlik :

Etat du marché : chose très curieuse, l'essence de roses distillée cette année, a été toute achetée, quelques jours seulement après la distillation, et à un prix élevé.

Etat des rosiers : heureusement, les rosiers cette année n'ont pas été attaqués par le mildiou, mais par suite des froids de l'hiver 1927-1928, et de la sécheresse inouïe de cet été, les rosiers ont des tiges sèches.

Les rosiers sont attaqués par le ver « Agrillus ».

Quelle sera la nouvelle récolte, en ayant en considération les faits ci-dessus, nous ne pouvons pas le prévoir, mais nous vous tiendrons au courant de la récolte de 1929, avant et après la distillation.

E. Bontcheff & Co.

Distinction

M. MARTIN NAEF

Né en 1869, à Moscou, d'une ancienne famille suisse, M. M. Naef se destinait à suivre les traces de son père, pasteur de l'Eglise réformée ; mais la mort de ce dernier et la situation très modeste de la famille obligèrent le jeune homme à embrasser une carrière offrant un gagne-pain immédiat. Il choisit donc le commerce et fit un apprentissage, tout en employant ses heures de loisirs à augmenter ses revenus en donnant des leçons. Cet apprentissage terminé, il se rendit à Genève où il se sentait attiré, mais il n'y trouva pas de place et tenta sa chance à Marseille, où, après bien des recherches, il trouva un poste d'aide-comptable aux Etablissements Verminck. Une circonstance fortuite



le ramène à Genève ; il y trouve une place d'employé principal, fait son service militaire, se marie, puis se décide à s'établir pour son propre compte, non dans le commerce, mais dans l'industrie. Avec un jeune chimiste très capable, actif et travailleur, M. Ph. Chuit, il fonde la maison Chuit & Naef, devenue Chuit, Naef & Cie, puis M. Naef & Cie, et enfin Société Anonyme M. Naef & Cie.

A ses débuts, très modestes d'ailleurs, la nouvelle firme s'occupait de la fabrication de produits chimiques en général, mais l'avènement des « parfums synthétiques » décide de la direction à prendre. Spécialisée dans ce domaine, la maison prend très vite un grand essor, grâce à la qualité de ses produits bientôt connus sur tous les marchés. En 1910, l'extension de la fabrique demande aussi l'extension de sa direction. M. Chuit se retire de la partie administrative pour vouer son entière activité à la partie technique. M. Naef trouve un associé excellent en M. Fred. Firmenich, son ancien fondé de pouvoirs. Désormais, grâce à une collaboration intelligente de ses dirigeants, la maison se classe parmi les premières de sa branche ; son ambition ne s'arrête pas là : elle contribue au progrès de la chimie organique par des inventions très importantes, en particulier l' « Exaltone » (musc synthétique).

Etant donné sa situation importante, M. Naef ne pouvait rester indifférent aux nouveaux problèmes sociaux et économiques surgis pendant et après la guerre. Il participa à de nombreuses œuvres d'assistance, notamment à celle de ses compatriotes victimes de la révolution de Russie. Il s'intéressa au relèvement social et économique du pays. Président de la Chambre de Commerce de Genève, vice-président de la Commission suisse d'arbitrage de la Chambre de Commerce internationale et membre du Comité de nombreux groupements économiques, il sut, par ses qualités personnelles, attirer à lui l'attention du public en général et les citoyens l'élurent au Grand Conseil du Canton de Genève (pouvoir législatif). Son activité dans ce conseil le désigna d'emblée au Conseil d'Etat (pouvoir exécutif du Canton de Genève), où il fut élu à un nombre imposant de voix, dès le renouvellement de magistrature. A fin octobre écoulé, le peuple de Genève lui a de nouveau témoigné sa confiance en l'élisant, à une forte majorité, au Conseil des Etats (Sénat suisse).

L'Annuaire Général de la Coiffure

L'Union Fédérale des Syndicats et Groupements patronaux de Coiffeurs, 53, rue J.-J.-Rousseau, Paris, prépare, pour paraître en 1929, le premier

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA COIFFURE.

L'Annuaire paraîtra en un fort volume relié comprenant : des renseignements de législation, jurisprudence et autres ; la liste des Fédérations et Syndicats de Coiffeurs ; la liste des Coiffeurs (au nombre de plus de 30.000) ; les fournisseurs de la coiffure.

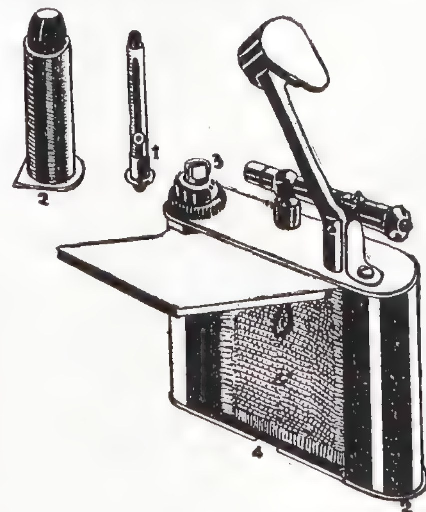
Prix du volume : 30 francs.

Pour tous renseignements, publicité, commandes d'annuaires, s'adresser :

A l'Union Fédérale, 53, rue J.-J.-Rousseau, Paris, ou au service de l'Annuaire, 5, rue Joubert, Paris. (Téléphone : Gut. 62/92).

Nouveautés

La maison Alfred Dunhill, à Paris, présente cette boîte à poudre en forme de briquet. Notre croquis montre les différents objets qu'elle comporte :



1. — Crayon noir pour les yeux ;

2. — Bâton de rouge pour les lèvres ;

3. — Flacon de parfum placé sous le capuchon du briquet ;

4. — Boîte à poudre avec glace et houppette (on en voit, dans notre dessin, le couvercle soulevé, au dos duquel se trouve le miroir).

Les Echos.

ÉTABLISSEMENTS

BETTS & BLANCHARD

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRS

Crème pour la Barbe sans Savon GIBBS P. THIBAUD & Cie Paris

KLYTIA Crème Ivoire N° 106

Crème de Beauté

PASTA NIX PARA Afeitar

TUBES

CAPSULES MÉTALLIQUES

BOUCHONS STILLIGOUTTES

CODE A.B.C 5e & 6e EDITION · TELEG BETSBLANC BORDEAUX BASTIDE

BOITE POSTALE 17 . LA BASTIDE-BORDEAUX.

TOUS LES BOUCHAGES

facilement capsulés avec

ACELTA

NOTA :
ACELTA
est le
premier capsulage
réalisé sous forme
d'enduit.
Il a été créé
en 1919.



Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications Envoi fco sur demande.

TESSE & Cie
62 *bis*, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Co Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL,** 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

Une nouvelle présentation des Crèmes "STABILO-TUBE"

Le « STABILO-TUBE » est la dernière invention d'un parfumeur-chimiste et d'un ingénieur, spécialisé dans la fabrication d'objets étampés et repoussés. Les pots et tubes à crèmes de toilette, pâte dentifrice, etc., etc., présentent tous les deux des inconvénients assez conséquents :

1° Le pot habituel (voire boîte) a le désavantage de ne pas posséder une fermeture hermétique pendant son usage et la surface, toujours assez grande et exposée à l'air, présente souvent une dessication ou une détérioration de la matière.

2° L'inconvénient ci-dessus est supprimé par l'emploi du tube en étain ou en aluminium pour les dites matières. Pour faire sortir le contenu d'un tube, on est obligé de l'écraser et il devient de ce fait non présentable et malpropre et du reste on ne peut le placer debout. L'écrasement ou l'enroulage avec clé provoque souvent des fissures et le contenu sort par ces dernières en même temps que par l'orifice, ce qui est désagréable et empêche la bonne conservation du produit.



Spécimens de Stabilo-Tubes

Le « STABILO-TUBE » supprime tous ces désavantages.

Il peut être fait en aluminium par exemple ou en tout autre métal ou matière, suivant la destination et peut avoir la forme soit d'un tube, d'un pot ou d'une boîte, côtés droits ou cambrés (voir croquis N° 4).

Le N° 1 des croquis représente un tube fermé. Le N° 2 montre l'intérieur du même tube, à moitié vidé. On remarque qu'il est partagé en deux compartiments. Le compartiment supérieur contient la matière et celui en dessous enferme le mécanisme extrêmement simple.

Le ressort *a* est comprimé entre la rondelle *b* et le fond *e*, avec lequel il est solidaire. Le fond est fixé sur le corps du tube de façon qu'on puisse le tourner.

Si l'on désire faire sortir une certaine quantité du contenu, on tourne le fond légèrement à droite. Par ce mouvement on a également fait tourner le ressort, qui passe alors par un orifice de la rondelle *b* et se détend contre le piston *d* qui se trouve dans le compartiment supérieur. Ce dernier

E

D

B

A

C

1 2 3 4

pousse de ce fait le contenu par l'orifice *e* du tube.

D'un « Stabilo-Tube », on peut donc faire sortir exactement la quantité de matière voulue et sans que le contenu soit exposé à l'air ou que l'emballage soit détérioré.

Le remplissage peut se faire avec les machines connues et en usage. Le travail à la machine à fermer les tubes est supprimé.

La fabrication du « Stabilo-Tube » est des plus simples. Toutes les opérations se font à la presse, donc bon marché.

Comme déjà dit plus haut, le « Stabilo-Tube » est indépendant de toute forme ou dimension. Sa construction et le maniement est aussi facile pour le petit tube en galalith destiné à contenir le parfum sans alcool que pour la grande boîte à massage-Cream ou pour un gracieux pot à crème, destiné à garnir la table de toilette de nos élégantes. (*Voir N° 4*).

L'inventeur ne désirant pas exploiter son invention lui-même, nous sommes autorisés à donner aux industriels qui en feront la demande toutes les indications complémentaires.





Fiches techniques

DÉTERMINATION DU CITRONELLAL DANS L'ESSENCE DE CITRONELLE DE JAVA. — K. J. HOLTAPPEL. — *(Perf. Ess. Oil. Rec.*,19, p. 210, 1928*)*.

On refroidit 2 grammes de l'essence placée dans un flacon de 100 cm^3 à —2° et on ajoute 20 cm^3 d'une solution alcoolique à 5 % de chlorhydrate d'hydroxylamine avec quelques gouttes de bleu de bromothymol. On dose rapidement à la température ordinaire au moyen de potasse alcoolique 0,05 N et après virage, on ajoute un excès de 5 cm^3 de potasse alcoolique. On conserve le mélange pendant 15 minutes à la température ordinaire et on dose l'excès de potasse avec de l'acide HCl 0,5 N.

Chaque cm^3 de potasse alcoolique correspond à 77 mmg. de citronellal. Les résultats obtenus par cette méthode sont en moyenne inférieurs de 1 % à ceux que donne la méthode de Dupont et Rabaune qui, elle-même, a une limite supérieure d'erreur de 1 %.

* * *

DÉTERMINATION DES ALCOOLS DANS LES ESSENCES ÉTHÉRÉES. — I.-G. OBERHARD et E.-A. KUBASSOV. — *(Pharm. Zeit.* 73, p. 839, 1928).

Il résulte des recherches des auteurs que la plupart des formules données dans la pratique pour calculer la proportion d'alcool contenu dans une essence à partir des indices d'éther et d'acétyl de ces essences, sont fausses.

Ces auteurs donnent une nouvelle formule qui permet, paraît-il, d'obtenir des résultats plus satisfaisants. Cette formule est la suivante :

$A = Ma\,(n\text{-}0{,}021\,b)/\,20\,n\,(s\text{-}0{,}021\,a)$.

dans laquelle A est la proportion d'alcool calculée en partant d'un poids moléculaire égal à M, *n* est le poids de l'échantillon de l'essence utilisée, *b* le nombre de cm^3 de potasse alcoolique 0,5 N nécessaire pour saponifier les éthers dans *n* gramme d'essence, *s* est le poids de l'essence acétylée et enfin *a* est le nombre de cm^3 de potasse alcoolique 0,5 N nécessaire pour saponifier les éthers dans *s* gramme de l'essence acétylée.

Les auteurs ont appliqué cette formule à des mélanges synthétiques de menthol, de thymol, de bornéol, de pinène, etc... et les résultats obtenus sont en concordance parfaite avec la formule. Pour être complètement acétylées, les essences contenant du menthol doivent être traitées pendant 75 minutes et celles contenant du thymol ou du bornéol pendant au moins 105 minutes.

* * *

CITRONELLAL ET ESSENCE DE CITRONELLE. — H.-I. WATERMAN & E.-B. ELSBACH. — *(Recueil Travaux chimiques* 47, p. 764, 1928).

L'augmentation d'indice de réfraction et du poids spécifique qui avait déjà été observée lorsque l'on place pendant un certain temps du citronellal au contact de l'air, a été confirmée par les auteurs sur des essences de citronelle de Java et de Ceylan.

Cette modification peut être évitée partiellement ou complètement non seulement en s'efforçant de retarder le contact entre l'air et le citronellal, mais également en ajoutant à ce produit des traces de quinol ou 7 à 17 % de géraniol.

En ce qui concerne l'augmentation de l'indice de réfraction du citronellal ayant subi l'oxydation, les auteurs admettent que cette modification n'est pas seulement due à la présence d'acide citronellique formé au cours de l'oxydation, car l'expérience montre que la quantité d'oxygène absorbée dépasse la proportion nécessaire pour donner naissance à cet acide citronellique. Enfin, il est probable que la plus grande stabilité des essences de citronelle du commerce par rapport à celle du citronellal est due à la présence dans ces produits de géraniol qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, retarde l'oxydation.

* * *

CARACTÈRES DES ESSENCES DES PLANTES AROMATIQUES CULTIVÉES EN CALABRE. L. BONACCORSI. — *(Boll. ufficiale staz. sper. ind. Essenze* 2, p. 4, 1927).

Les feuilles de majorana orthensis donnent avec un rendement de 0,43 % une huile essentielle ayant une coloration jaune pâle, une densité de 0,8868, un pouvoir rotatoire +9°, un indice d'acide 0,56, un indice de saponification 11,20 et un indice de saponification après acétylation de 73,77. Elle contient 0,03 % de composés carbonyles et une partie d'essence est soluble dans une partie d'alcool à 82°5.

L'essence de thymus citriodorus possède une densité de 0,9020, un pouvoir rotatoire +3°6, un indice d'acide de 4,48 et un indice de saponification de 30,01. Elle contient 13,50 % de composés carbonyles, des traces de phénol et une partie d'essence est soluble dans deux parties d'alcool à 75°.

L'essence de salvia trilobia possède une densité de 0,9200, un pouvoir rotatoire +10°4, un indice d'acide 1,68, un indice de saponification 8,66 et un indice de saponification après acétylation de 50,38. Elle contient 5,84 % de composés carbonyles et une partie d'essence est soluble dans une partie d'alcool à 80°.

L'essence de pelargonium radula provenant de plantes cultivées dans les plaines possède une densité de 0,8970, un pouvoir rotatoire de —9°, un indice de réfraction de 1,4639, un indice d'acide de 13,44 ; un indice de saponification de 62,71. Elle contient 26,43 % d'esters, 76,40 % d'alcool, 36,70 % de citronellol, un volume d'essence est soluble dans 2,1 volume d'alcool à 70°.

* * *

RELATION ENTRE L'ANALYSE ET LES PROPRIÉTÉS DES HUILES SULFONÉES F.-G. ENNA. — *(J. Intern Soc. Leather trades chem.* 12, p. 204, 1928).

Les propriétés supérieures des huiles de poisson sulfonées par rapport aux propriétés des huiles de ricin sulfonées, particulièrement pour ce qui est du pouvoir nourrissant de la peau, sont attribuées par l'auteur à un degré inférieur de sulfonation de ces huiles de poisson, ce qui entraîne l'existence d'une émulsion moins stable et une distribution plus complète de l'huile à l'intérieur des pores de la peau. Après ce préambule, l'auteur signale l'application possible de la méthode de Stiasny et de Riess pour la détermination des huiles sulfonées dans un mélange contenant ces huiles et des huiles non sulfonées.

L'action germicide et l'activité capillaire de certaines huiles essentielles. — S.-R. Ideal et A. Sciver. — *(Perf. Ess. Oil. Rec.* 19, p. 285, 1928).

Les auteurs ont comparé l'action germicide et l'activité capillaire de vingt-six échantillons d'huiles essentielles parfaitement pures. Ils ont observé que ces propriétés sont en relation avec le nombre de gouttes d'huile que l'on peut dissoudre dans la paraffine et également avec le coefficient de Rideal Walker. Le plus souvent, plus le nombre de gouttes est élevé, plus grande est l'activité germicide de l'essence.

En ce qui concerne le caractère chimique de ces essences, il est beaucoup plus difficile de relier ce caractère avec les propriétés spéciales des essences et cette difficulté est encore accrue par la tendance que possèdent certains constituants des essences à former des peroxydes. C'est ainsi que le camphre blanc et l'essence d'eucalyptus donnent des peroxydes qui ont un pouvoir germicide très élevé.

***

Huile essentielle du Dacrydium biforme. — P.-W. Aitken. — *(J. Soc. Chem. Ind.* 47, p. 223 T, 1928).

Les feuilles recueillies au cours de l'automne, au printemps et vers la fin de l'été donnent par entraînement par la vapeur une essence avec un rendement de 0,21 à 0,42 %. Cette essence donne par refroidissement une masse pâteuse qui par filtration se sépare en une huile limpide et un résidu formé de diterpène impur.

Cette huile essentielle peut être encore purifiée par refroidissement dans un mélange réfrigérant et donne après élimination de la phase solide une essence de coloration jaune paille et dont les constantes physiques sont les suivantes : indice de réfraction, 1.5110 ; densité, 0,9360. Les constituants de cette essence que l'auteur a pu isoler sont : un composé oxygéné donnant un chlorure fondant à 130°, un sesquiterpène de point d'ébullition 135°, du cadinène et du dacrène.

Les huiles essentielles des feuilles de Hinoki. — So. Uchida. — *(J. Soc. Chem. Ind. Japan* 31 ; p. 650, 1928).

Par entraînement à la vapeur de 77 kg. de feuilles de Hinoki, l'auteur a obtenu 894 gr. d'une essence ayant une coloration légèrement jaune et une odeur agréable. Les constantes physiques de cette essence sont les suivantes : densité, 0,9053 ; indice de réfraction, 1,4794 ; pouvoir rotatoire, +41°25 ; indice d'acide, 0,60 ; indice d'éther, 75,37 ; indice d'éther après acétylation, 100,2. L'auteur a pu isoler dans cette essence les constituants suivants :

Un sesquiterpène acide cristallisé appelé acide hinoki dont les principaux dérivés ont leurs propriétés décrites dans l'article ; du *d*-α-pinène ; du *d*-limonène ; du *d*-bornéol, de l'acétate de bornyle et du monylate de bornyle.

Au point de vue composition en volume de cette essence, on peut admettre que les 40 % sont formés par des terpènes, 25 % par des éthers, 20 % par des sesquiterpènes, 10 % par des alcools et 5 % d'un déterpène tétracyclique.

***

L'huile essentielle du bois de Hiba et ses relations avec la résistance du bois a l'attaque par les champignons. — So. Uchida. — *(J. Soc. Chem. Ind. Japan.* 31, p. 501, 1928).

Par distillation par la vapeur, on obtient en partant de 353,kg1 de poudre de bois de Hiba contenant 27,73 % d'eau, 3.820 gr. d'une huile essentielle brun rougeâtre, dont les principales constantes physiques sont les suivantes : densité, 0,9574 ; indice de réfraction 1, 5110 ; pouvoir rotatoire, —26°72 dans une solution chloroformique à 17,23 %.

Le principal constituant de cette essence est un sesquiterpène tricyclique inactif de formule $C^{15} H^{24}$, se présentant sous la forme d'un liquide visqueux et incolore. Cette essence contient en outre des constituants qui sont toxiques pour les champignons qui détruisent le bois de Hiba.

Les huiles essentielles des feuilles de Hiba. — So. Uchida. — *(J. Soc. Chem. Ind. Japan* 31, p. 491, 1928).

Par entraînement à la vapeur de 82 kg. 5. de feuilles de Hiba, l'auteur a obtenu 686 gr. d'une huile essentielle possédant une coloration jaune pâle et une odeur fraîche et dont les constantes physiques sont les suivantes : densité, 0,8857 ; indice de réfraction, 1,4729 ; pouvoir rotatoire, +27°67 ; indice d'acide, 3,76 ; indice de saponification, 32,68 ; indice d'éther, 29,12 ; indice d'éther après acétylation, 112,2.

Les principaux constituants de cette essence qui ont pu être isolés sont : l'acide undercylénique, le sabinène, le dipentène, le bornéol, le sabinol, les acétates de bornyle et de sabinyle et un sesquiterpène bicyclique. Au point de vue composition quantitative, on peut admettre que 50 % de l'essence sont formés de terpènes (un mélange de sabinène et de dipentène), 27 % sont constitués par un mélange de sabinol et de bornéol, 10 % par des éthers, 13 % par des diterpènes et le reste par des composés divers.

***

Huiles essentielles des feuilles de Sawara. — Uchida. — *(J. Soc. Chem. Ind. Japan.* 31, p. 642, 1928).

Par distillation à la vapeur de 94 kg. 4 de feuilles de Sawara, l'auteur a obtenu 1.004 gr., c'est-à-dire avec un rendement de 1,07 %, une essence possédant une coloration jaune pâle et une odeur fraîche et dont les constantes physiques sont les suivantes : densité, 0,8939 ; indice de réfraction, 1,4710 ; pouvoir rotatoire, +12°55 ; indice d'acide, 1,50 ; indice de saponification, 55,20 ; indice d'éther, 53,70 et indice d'éther après acétylation, 64,49.

L'auteur a pu isoler dans cette essence les constituants suivants : acide pélargonique, acide undecylique, *d*-α-pinène, dipentène, bornéol, acétate de bornyle, formiate de bornyle, un diterpène tétracyclique.

Les 75 % de cette essence sont formés de terpène (principalement d'α-pinène), 20 % d'éthers, 3 % d'alcool et 2 % de diterpène.

Le Gérant : Michel CHATELUS.

Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON

POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Industriels

Adresse Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : B NTL Y

avoir un bouchon
de chez
J.P. Grussen
est un signe d'élégance
Demandez lui de vous créer
un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Boul^{d} de Strasbourg
Tél: Provence 31-35 31-36 PARIS Télégramme GRUSSEN PARIS

ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

MARQUE DÉPOSÉE
ROYAL-CAPES
BREVETÉES S.G.D.G.

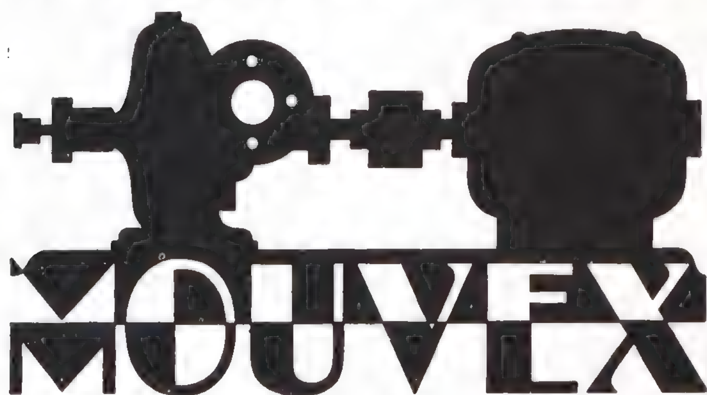
Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABL^{TS} J. P. GRUSSEN

la pompe étanche et continue



Par sa simplicité, son excellent rendement, son amorçage constant et sa résistance, la Pompe Mouvex construite par des techniciens expérimentés dans une usine modèle, constitue la pompe moderne par excellence.

Pour les parfums, les alcools, la glycérine tout particulièrement, elle vous rendra des services signalés qu'aucune autre pompe ne saurait rendre. Elle ne possède ni clapets, ni soupapes, ni ailettes, causes de pannes et d'usure ; le liquide se déplace à l'intérieur du corps de pompe de façon continue sans changement de direction ni de vitesse. La Pompe Mouvex est parfaitement étanche et son presse-étoupe est muni d'un système de récupération de fuites.

Les frottements étant réduits à des proportions minimes et la vitesse de rotation étant faible, Mouvex est la pompe idéale pour l'alcool. Aucun grippage n'est à craindre.

Quant au pompage de la glycérine, il se fait sans difficulté à vitesse moitié de la vitesse normale et sans qu'il y ait à craindre la moindre émulsion d'air.

3269

POMPES MOUVEX

Demandez tous renseignements à :

A. PETIT

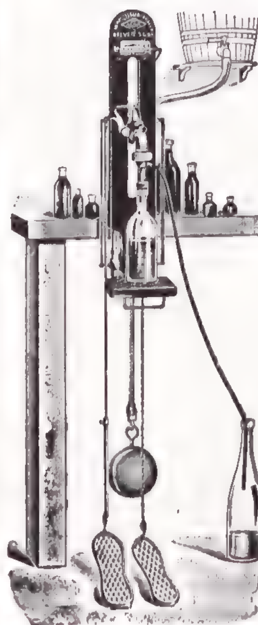
Ing. E.C.P. - Hydraulicien - 2 *bis*, r. du Sahel, PARIS

GALLAND

PARIS (XIe)

125bis Avenue Parmentier - 13 Rue Auguste Barbier.

Téléph. : Roq. 60-76 / 21-96



Ce Remplisseur-Doseur

PERMET DE REMPLIR TOUS LES FLACONS

Les Petits
Les Moyens
Les Grands

Les Clairs
comme les Opaques

TOUTES LES PIÈCES SONT INTERCHANGEABLES

Brochure P envoyée sur demande



un grand rendement



Le Cellochrome étant très concentré, très visqueux et très adhésif, vous en obtenez par simple dilution à l'eau froide, le plus grand rendement possible et une solution de colle qui est toujours très adhésive.

Pour vous documenter sur les nombreux avantages, que le Cellochrome est seul à pouvoir vous offrir, vous demandez aussitôt un échantillon gratuit et le dépliant " Une Révolution "

CELLOCHROME

la meilleure colle au meilleur prix !

PUBLICITÉ-CELLOCHROME

60, AVe ROCHAMBEAU
LA VARENNE (SEINE)

DUPRÉ & Cie

Rue Victor Hugo
HYÈRES (Var)



Spécialité d'Estagnons

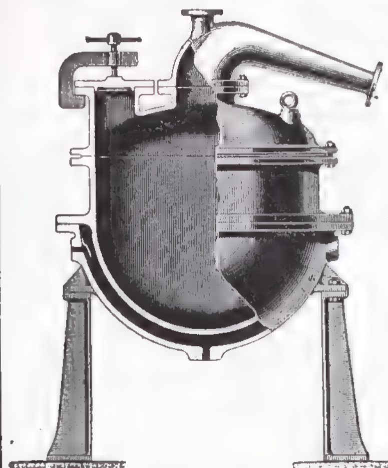
REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

DE DIETRICH & Cie

NIEDERBRONN (Bas-Rhin)

Bureau à PARIS : 37, Bd Magenta — Tél. : Nord 30-52

Appareils pour l'Industrie des Parfums



En Fonte noire
En Fonte émaillée
En Tôle plombée
En Acier moulé

De toutes dimensions
Pour toutes pressions

DEMANDER CATALOGUE

Email spécial résistant même aux acides

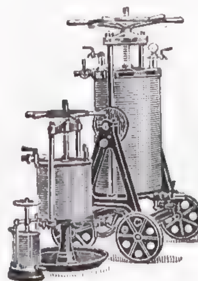
FILTRE FRANÇAIS
"Système Capillery"

G. DAUDE

Successeur, Constructeur

LE VIGAN (Gard)

Médaille d'Or : Paris 1891. — Diplôme d'Honneur : Paris 1892.
Hors Concours, Membre du Jury : Bordeaux 1895.
Grand Prix : Paris 1923.



**MODÈLE SPÉCIAL
POUR LA PARFUMERIE**

CLARIFICATION INCOMPARABLE
VOLUME RÉDUIT
GRANDE SURFACE de FILTRATION
DÉPENSE TRÈS MINIME
MAIN-D'ŒUVRE TRÈS RÉDUITE

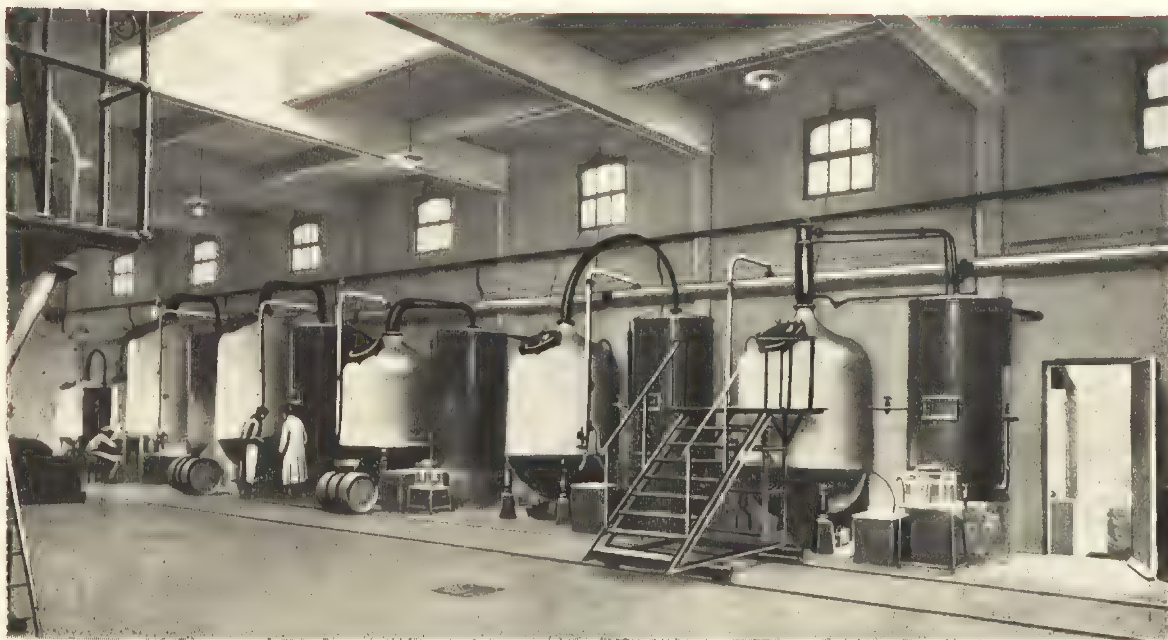
PARFUMS
DISTILLERIES-LIQUEURS, VINS FINS
Vermouths, Huileries, Glycérines, etc.

USINE À
MOUGINS
(A.-M.)

J. MÉRO & BOYVEAU

USINE À
POLONGHERA
(ITALIE)

USINES PRINCIPALES
À
GRASSE



NOTRE DISTILLOIR PRINCIPAL

LES PRODUITS AUX FLEURS

DE NOTRE

USINE DE MOUGINS

NOS HUILES ESSENTIELLES
SÉLECTIONNÉES

MIMOSA
VIOLETTE
ROSE
FLEUR D'ORANGER
LAVANDE
MOUSSE DE CHÊNE
JASMIN
JONQUILLE
etc., etc.



Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)

La plus importante production des dérivés du Pin maritime pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arrt

Téléphone :
Elysées : 41-06
66-67



Télégramme : Séruzam 109 Paris
Codes : A.B.C. 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)





P.A.L.

DESROCHES

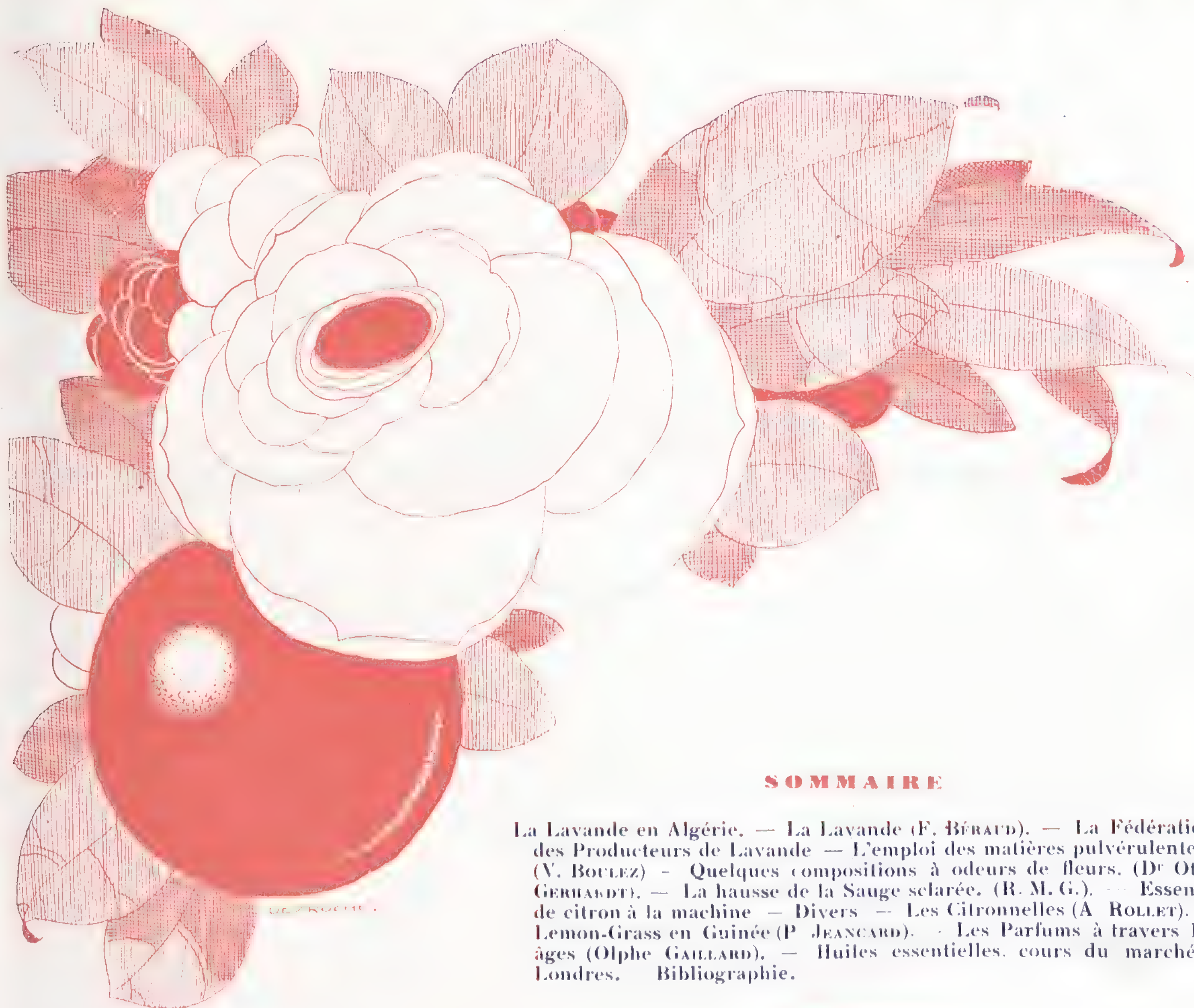
CHARABOT ET Cie

ANCIENNE MAISON HUGUES AINÉ FONDÉE en 1817

GRASSE A.M.

N° 2 Le Numéro : 7 Francs FÉVRIER 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.



JONON
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER



VANILLIN
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER

la parfumerie moderne

La Lavande en Algérie

Les pépiniéristes alpins, devant l'engouement qui portait tous les cultivateurs vers la lavande, ont fait des semis très importants de graines de lavande.

Les petits plants ont grossi et sont prêts maintenant à être repiqués en pleine terre : malheureusement, les cultivateurs français se sont rendu compte que la lavande ne rémunère plus suffisamment la main-d'œuvre surtout en montagne, dans les terres accidentées, et placées loin des distilleries.

On ne plante plus de lavande dans les terrains trop riches où elle s'étiole et périt rapidement, en proie à divers parasites. Les pépiniéristes se trouvèrent donc devant des stocks importants de plants de lavande.

Ils firent et font encore une grosse publicité pour les vendre en Algérie. Ils ont trouvé des colons entreprenants disposés à faire des essais sur une grande échelle, et des plantations remarquables se sont créées, sur des surfaces déjà importantes, et qui peuvent atteindre rapidement des superficies considérables, si les rendements sont bons.

Les alambics ne manquent pas, en Algérie où l'on produit déjà de l'essence de géranium en quantité considérable.

Nos photographies montrent des aspects des cultures et distilleries de lavande en Algérie.

Jusqu'ici, la production algérienne n'a pas encore pesé ouvertement sur le marché : elle s'est évadée sans fracas vers les débouchés exotiques de l'essence de géranium. Mais toute production algérienne vendue a provoqué par contre-coup un stock en France...

L'essence de lavande algérienne n'est pas d'une qualité surprenante, comparable aux fameux crus des hautes altitudes : c'est un produit agréable, ayant les constantes normales et un titrage moyen en éthers de 36 %. Avec un peu d'effort, elle atteindra le standard de 38/40 % d'éthers et concurrencera l'essence française.



Usine de la Coopérative de Boufarik.

Dire que son prix de revient est moindre qu'en France, c'est une affirmation facile à comprendre : la grande culture mécanique dans des terrains faciles à cultiver, une main-d'œuvre encore abondante et peu payée, telles sont les raisons d'un prix de revient avantageux.

Les pépiniéristes français qui ont provoqué les plantations algériennes ont donc fait le plus grand tort aux paysans français. Que deviendra la production algérienne ? Ce que voudront les colons : si, appâtés par les hauts rendements actuels des vignes, ils négligent encore les productions pauvres comme la lavande, tout sera pour le mieux, si, au contraire, ils font des sacrifices pour se constituer une poli-culture plus sûre que la monoculture viticole, ils pourront multiplier les plantations de plantes aromatiques.

Cette concurrence était inévitable, tant pour la lavande que pour les autres plantes à parfum : il faut l'accepter comme un fait accompli.



La place de l'Eglise à Boufarik.



Un distilloir de Lavande en Algérie.

Une belle plantation de Lavande à Blida (Algérie).

LA LAVANDE

Pour une organisation professionnelle régionale. — Un appel a tous les producteurs.

Dans le cadre local, l'organisation des producteurs de lavande est, dans une certaine mesure, un fait accompli. Il y a des Syndicats de producteurs de lavande à St-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes) et dans la Drôme, à Nyons. Il y a des coopératives de producteurs de lavande à Valensole (Basses-Alpes) et à Rians (Var). Et enfin, il y a des distilleries coopératives à Jouques (Bouches-du-Rhône) et à Senez (Basses-Alpes).

De Nyons, l'idée de la constitution d'un Syndicat interdépartemental a été lancée. Et cette idée de constitution d'un organisme régional unique qui engloberait toutes les organisations locales, a été accueillie favorablement par tous les producteurs de lavande déjà organisés ou non. C'est que chacun voit qu'un Syndicat local ou une coopérative locale sans liaison avec les autres organisations ne peut acquérir une grande puissance. Il faut, en effet, une base plus large à l'organisation lavandière, si celle-ci veut acquérir du prestige sur le marché national et aussi espérer faire sentir son influence et prendre pied sur le marché international.

En conséquence, le 28 octobre dernier a été tenu à Manosque un Congrès général des lavandiers ; au point de vue représentation et nombre de délégués, ce Congrès a pleinement réussi. Cependant, il n'a pas donné tous les résultats d'organisation pratique attendus ! C'est d'ailleurs fréquent. On n'arrive pas toujours à un résultat à la première tentative ! Mais, après une longue discussion, parfois assez confuse, une Commission d'élaboration des statuts a été nommée. Et le Congrès a pu se séparer en laissant espérer une organisation possible et prochaine.

Le 13 janvier, la Commission s'est réunie. Elle a examiné les projets de statuts élaborés par le Syndicat de la Drôme et ceux mis sur pied par la Coopérative de Valensole. Les organismes locaux doivent, à leur tour, étudier ces documents et faire connaître leur avis pour le prochain Congrès général qui se tiendra à Sisteron.

Mais, préalablement à ce Congrès, il nous paraît indispensable que la question soit sérieusement mûrie au besoin par le vote de la presse professionnelle agricole. Car il y a encore des confusions à dissiper, des mises au point à effectuer, si nous ne voulons pas que le Congrès de Sisteron soit l'occasion d'une discussion stérile.

Il nous a été donné d'entendre souvent des « *si* » et des « *mais* » et on nous a fait entrevoir des difficultés juridiques. On nous a dit : cet assemblage de coopératives et de syndicats, tous régis par des lois différentes, ayant des statuts sensiblement différents, ça va faire une monstruosité organique qui ne pourra pas vivre, qui ne pourra pas accomplir la mission de défense professionnelle qui lui sera dévolue.

Il faut donc que cette question des statuts soit étudiée de près pour que le Congrès de Sisteron ne trouve pas là une pierre de discussion sans fin.

La parole est par conséquent aux lavandiers et aux organisations locales déjà existantes qui devront peut-être uniformiser leurs statuts, et en tous cas mûrir sans retard le projet de création d'une fédération régionale de producteurs de lavandes, pour que le Congrès de Sisteron puisse prendre une décision immédiate et réfléchie.

François Béraud,

Président de la Coopérative de Producteurs de lavande de Senez.

(Alpes et Provence)



Un alambic ambulant dans le Vaucluse.

La Fédération des Producteurs de Lavande

La *Parfumerie Moderne* a eu la visite de la délégation de la Fédération des Producteurs de Lavande, fédération groupant, comme nous l'avons annoncé ici en son temps, les principaux syndicats de lavandiers des huit départements du Sud-Est.

La Fédération s'est donnée le même programme, à peu de choses près, qu'avait établi, après mûres réflexions, le Comité de la Lavande qui avait été fondé en 1926 par M. Lamothe et par la *Parfumerie Moderne* et qui avait groupé les principaux producteurs, négociants et conseils généraux des régions intéressées.

Le Comité de 1926 avait réuni des fonds assez importants qui avaient été consacrés à faire une très large publicité illustrée à la lavande, dans les grands quotidiens régionaux de Lyon, des Alpes, de Paris, dans les illustrés, et dans toutes les revues de Parfumerie du monde entier. De magnifiques documents photographiques obtenus par les membres du Comité avaient été répandus partout et les résultats avaient été appréciables, puisque les cours s'étaient sensiblement relevés et que l'écoulement des productions des années suivantes s'est fait d'une façon normale.

Aujourd'hui, les producteurs de lavande estiment à nouveau que les cours obtenus ne leur donnent plus satisfaction : le prix moyen de 200 francs atteint cette année est plus bas que le cours de 42/46 francs qui se payait en 1914 en francs-or. Les fédérés seraient désireux d'obtenir des prix plus rémunérateurs.

Ils pensent, et tous les éléments de ces discussions ont été analysés ici en détail depuis 21 ans (le premier numéro de la *Parfumerie Moderne*, en 1908, était consacré à la lavande...), que la falsification est encore un des grands ennemis de la lavande naturelle et que c'est en la combattant qu'ils obtiendront un accroissement de leur vente.

Il convient de s'entendre sur cette question, grave c'est certain, de la falsification.

La clientèle des savonniers demande souvent des lavandes de deuxième choix: lavandes fines, surfines, fortes, etc., à des prix intermédiaires entre ceux de l'essence standard 40 % d'éthers et ceux de l'essence d'aspic. On leur livre des essences de lavandin 18/22° d'éthers, ou des coupages de lavandin ou d'aspic et de petites essences 28/30°. Ce n'est pas là une falsification à proprement parler, et en tous cas, elle est consacrée par l'usage et n'est pas plus répréhensible que le mélange d'une essence 52 % d'éthers avec une essence 28 % pour obtenir une essence standard.

Les gros consommateurs américains sont protégés contre la fraude par la vérification douanière, très bien faite, qui ne laisse entrer que les essences répondant aux constantes normales.

Les additions d'éthers de glycérine ou d'éther décylique sont pratiquement impossibles, la présence de ces corps étant très aisément décelée par une analyse facile. Reste l'addition de l'acétate de linalyle pur : ce corps est aussi cher que l'essence naturelle, donc inutilisable pour cet emploi.

Certains pays d'Extrême-Orient, par des droits de douane excessifs sur les produits dépassant le prix de 100 francs par kilo ont favorisé, à un certain moment, la vente d'essence à bas prix, fortement coupée d'aspic : ces lois ont été abrogées, et la fraude qui se pratiquait de ce chef ne continue plus.

On peut dire que, dans l'ensemble, la fraude est réduite à sa plus simple expression.

Il ne faudrait pas que les mesures prises par les syndicats, les coopératives



Un vieux Peïron dans la montagne.

et les planteurs ne l'encouragent à nouveau.

Or, on a laissé se multiplier les plantations de lavandin, que nous avons toujours combattues ici : à quoi peut servir cette essence hybride, d'un faible titre en éthers, sinon à provoquer la fraude : cette essence servira à des coupages de lavande à haut degré, on la remontera en indice d'éther par addition d'acétate de linalyle, et la falsification s'accentuera au détriment de la lavande vraie.

Les syndicats cherchent à écouler eux-mêmes leur essence en se passant des intermédiaires : les cours des marchés en montagne sont publiés, les consommateurs exigent, au détail ces prix qui ne comportent ni les frais de transport, d'emballage, d'impôt, ni les frais d'agio, d'assurance, les risques, etc. ; le marchand doit cependant trouver un léger bénéfice, et paye ses frais. Comment peut-il espérer les obtenir, sinon en pratiquant des coupages ?

Les producteurs eux-mêmes, encouragent donc et provoquent la fraude, à eux de trouver le moyen de supprimer la production dangereuse du lavandin, et de rémunérer le marchand revendeur. On ne peut pas encore se passer du commerçant et il faut le ménager : c'est lui qui envoie au bout du monde ses voyageurs et sa publicité ; il faut lui laisser les moyens de les payer. Actuellement, il n'y trouve pas son compte et se désintéresse de la lavande et sa désaffection envers ce produit provoque une diminution des ventes.

Les producteurs de café et de chocolat, devant une diminution de leurs ventes et une augmentation de la production ont compris la situation : ils se sont réunis et ont formé un capital pour la défense de leurs intérêts. Ils dépensent des millions de francs chaque année, pour démontrer au consommateur les vertus et les propriétés de ces aliments. Il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir une augmentation de la vente. Que les fédérés s'imposent un tribut par kilo d'essence produite et qu'ils utilisent ces fonds en publicité bien faite : leur chiffre d'affaire remontera automatiquement à un niveau convenable.

La production de l'essence devient trop grande, on a laissé faire en Algérie des plantations qui peuvent devenir considérables si l'engouement s'y met : la production est moins coûteuse en Algérie qu'en France. C'est une concurrence qui naît et qui peut devenir redoutable. A qui la faute, sinon aux pépiniéristes alpins qui ont fait une intense publicité en Algérie pour écouler leurs plants ?

La situation n'est pas grave encore, elle peut le devenir, les nouveaux fédérés feront sans doute le nécessaire pour l'empêcher de s'aggraver. Nous les y aiderons de notre mieux, selon notre habitude depuis 21 années.

P. M.

Foire Internationale de Lyon

Conseils pratiques a l'usage des visiteurs.

La prochaine réunion de la Foire Internationale de Lyon se tiendra du 4 au 17 mars. Dans son vaste Palais, sur les emplacements spéciaux du Quai Tête-d'Or et du Cours de Verdun, elle réunira les premières firmes françaises et étrangères appartenant à toutes les branches de l'industrie. Cette synthèse unique de la production fournira aux hommes d'affaires : industriels, commerçants, agriculteurs, la plus belle image du labeur contemporain et la plus propice occasion d'échanges fructueux.

Afin de permettre aux acheteurs de profiter des facilités d'approvisionnement qu'elle leur offre, la Foire Internationale de Lyon s'est souciée d'assurer leur voyage et leur séjour à Lyon dans les meilleures conditions.

Elle a obtenu des Compagnies de Chemins de Fer les avantages suivants : du 4 au 17 mars, les coupons de retour des billets délivrés aux visiteurs pour Lyon par les grands réseaux français seront valables pendant toute la durée de la manifestation. De plus, les membres d'une même organisation commerciale, industrielle ou agricole légalement constituée peuvent bénéficier sur les réseaux d'Alsace et de Lorraine, Est, Nord et P.-L.-M., d'une réduction de 50 % sur le prix du voyage aller-retour calculé à plein tarif, à la condition qu'ils effectuent le voyage d'aller par groupe de dix personnes au moins. Le voyage de retour peut s'effectuer individuellement.

L'Administration de la Foire met à la disposition des visiteurs son Service de Logements. Ce service, installé à la sortie Nord de la gare de Perrache, a un bureau ouvert jour et nuit pendant toute la durée de la réunion. Il retient à l'avance aux visiteurs ou leur procure à leur arrivée à Lyon des chambres confortables chez les particuliers, il leur indique les disponibilités en chambres d'hôtels. Il remet également aux visiteurs qui lui en font la demande une liste des meilleurs restaurants lyonnais.

Les industriels et commerçants patentés ont libre accès au Palais de la Foire sur présentation de tout document certain et récent portant attestation de leur qualité commerciale : patentes, feuilles d'inscription au registre du commerce, etc...

Pour ne point perdre de temps dans la visite des groupes de la Foire, les acheteurs ont intérêt à se procurer le catalogue général des exposants. Ce document est en vente aux prix suivants : acheté à Lyon, 7 francs ; par poste France, 8 francs ; contre remboursement, 9 francs, par poste Etranger, 11 francs. Un plan du Palais leur est distribué gracieusement.

L'Emploi des Matières pulvérulentes

DANS LES RÉACTIONS DE MATIÈRES ORGANIQUES APPLIQUÉES NOTAMMENT A LA FABRICATION DE MATIÈRES ODORANTES ET MODE OPÉRATOIRE

Il sera intéressant, pour certains, de connaître l'emploi et le mode opératoire utilisé avec ces substances, avec les particularités et conditions de leurs applications qui se différencient complètement de celles indiquées par M. A. Verley, dans le mémoire qu'il a publié dans le dernier *Bulletin de la Société Chimique de France* d'août 1928, sur le rhodinol et l'emploi de la terre d'infusoires dans des conditions toutes différentes des miennes pour les cas où je me suis servi des matières pulvérulentes. Il y a plus de trente ans que j'ai employé non seulement la terre d'infusoires indiquée dans son mémoire par M. Verley pour un cas spécial sans ressemblance avec ceux où je m'en suis servi, mais la poudre d'amiante et autres matières absorbantes, à l'effet de régulariser, modérer, favoriser par l'action catalytique la réaction et rendre aussi, par exemple, le contact *intime* de corps *non miscibles* (réactifs et matières à faire réagir), pour les réactions de condensation, hydratation, acétylation, etc., que je voulais réaliser.

Exemple d'un mode opératoire. — D'une part, faire absorber par la terre d'infusoires, la poudre d'amiante, etc., la matière à faire réagir en les mélangeant ensemble intimement.

D'autre part, mélanger le réactif avec une autre partie de terre d'infusoires, poudre d'amiante, etc. On réunit ensuite graduellement les deux parties, la réaction se déclare et quand elle est terminée, on libère et sépare le produit de la réaction par le moyen approprié à sa nature et au cas présent.

Les proportions, dilutions, concentrations, sont évidemment très variables, ainsi que les conditions de l'opération; l'exemple indique seulement un cas de haute concentration et il est bien compréhensible que les quantités aussi bien de substances pulvérulentes que celles des corps à faire réagir, diffèrent selon la réaction à obtenir, etc., mais on pourra déduire de cet exemple l'usage et l'utilité que l'on peut retirer de l'emploi de ces matières pour atteindre des résultats en les généralisant, avec les avantages suivants :

Les avantages de l'emploi de la terre d'infusoires, amiante en poudre et bien d'autres matières, sont, entre autres : rapidité de la réaction, régularisation, suppression de l'agitation et des appareils *ad hoc* pour substances non miscibles, moindre quantité de réactif à employer, dissémination et contact plus grands, action catalytique, échauffement et ses conséquences, etc.

Victor BOULEZ,

Lauréat de la Fondation Léonard Danel, Grand Prix de la Société Industrielle du Nord de la France.

Septembre 1928.

Quelques Compositions à Odeurs de Fleurs

Par le Dr Otto GERHARDT.

ACACIA

Une odeur agréable qui aujourd'hui semble un peu démodée, c'est l'acacia. A plus d'un point de vue, elle rappelle celle de l'oranger, et, par conséquent, sa composition a plusieurs points de commun avec cette dernière.

En étudiant un peu l'odeur d'acacia, on parvient à la reproduire avec un mélange analogue à celui-ci :

50/80 parties d'un complexe néroli fleur d'oranger;

3/6 parties d'un complexe bergamote.

6/8 parties d'un complexe rose blanche;

10/20 parties d'un constituant : linalol;

30/60 parties d'un complexe jasmin;

6/10 parties d'un complexe aubépine-jacinthe.

15/25 parties de substances complémentaires donnant le bouquet.

Que signifie cette formule, d'un aspect quelque peu embrouillé, de bases en proportions variant entre des limites très éloignées ?

D'abord la « direction » acacia est à peine définissable en soi, donc difficile à formuler au moyen de substances pures, mais seulement au moyen de complexes.

Examinons d'ailleurs ces mélanges complexes qui nous servent avantageusement de bases.

1° 50/80 parties de néroli-fleur d'oranger : composition : éther anthranylique d'acide méthylanthranylique, linalol, acétate de linalyle, citral, très peu d'indol et d'aldéhyde grasse, telle que C8 ou C11, petit grain naturel; tels sont les éléments isolés de ce complexe qui pourront être mélangés dans les proportions suivantes :

60/70 éther anthranylique;
4 linalol;
5 acétate de linalyle;
40 petitgrain naturel;
2 citral;
0,2 indol;
0,05 aldéhyde C11.

2° 3/6 BERGAMOTE. — Essence de bergamote naturelle ou une essence artificielle de bonne qualité, rendent ici le service désiré.

3° 6/8 ROSE BLANCHE. — Une composition de rose avec accentuation de la note alcool phényléthylique, hydroxycitronellal, patchouli, superposée à un

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo
Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)

"HORTUS"

Société Coopérative des Producteurs de Fleurs pour la Parfumerie
DE LA VALLÉE DE LA SIAGNE

PÉGOMAS, près GRASSE (A.-M.)

400 SOCIÉTAIRES-PRODUCTEURS

PRODUITS GARANTIS PURS

Essences : Menthe, Géranium, Basilic, Estragon, Sauge Sclarée, etc...

Essences Concrètes et Absolues : Rose, Réséda, Jasmin, Tubéreuse, Cassie, etc.

Eaux Parfumées : Rose, Menthe, Géranium, etc.

mélange de citronellol, géraniol, ou rhodinol, nuancé d'un peu de linalol, souligne le caractère frais du parfum et lui enlève les pointes qui ressortiront par suite de la prédominance du néroli-anthranylate.

4° 10/20 Linalol. — Sera représenté par le meilleur linalol à odeur bien pure.

5° 30/60 Jasmin. — On doit entendre par là une composition telle qu'elle représente surtout l'odeur donnée par le mélange : acétate de benzyle, méthyl anthranylate de méthyle, linalol, acétate de linalyle, en accentuant les notes acétate de benzyle et anthranylate. Pour la composition acacia, qui est en jeu ici, la composition suivante est recommandable :

40 acétate de benzyle ;
10 linalol ;
6 acétate de linalyle ;
1 essence naturelle de citron ;
5 éther anthranylique ;
2,5 rhodinol ;
1,5 alcool phényléthylique ;
6 aldéhyde jasminique ;
2 musc Xylène.

6° 6/10 Aubépine Jacinthe. — Aubépine pure (aldéhyde anisique) ou un mélange de 90 % d'aubépine avec 10 % d'aldéhyde phénylacétique.

7° 15/25 substances complémentaires donnant le bouquet : telles que mélange d'alcool phényléthylique, hydroxycitronellal, méthyl-ionone, et sans doute un peu de géranium bourbon et d'essence de vétyver.

Enfin, il faut parler de la question fixation : la meilleure manière de la faire sera d'ajouter du musc xylène, peu de musc ambrette et finalement un peu de styrax naturel. Le mélange ne doit pas dépasser 1,5 % du mélange global, car la caractéristique volatile de l'acacia ne supporte pas un fonds de ton lourdement prolongé.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur cet exemple, la première chose qui frappe, c'est sans doute que les complexes proposés se ressemblent souvent d'après leur constitution matérielle, à tel point que considérés dans une image géométrique, ils ressemblent à des cercles se coupant l'un l'autre. Mais, malgré cela, ils expriment mieux que des composants chimiques individualisés le caractère de l'odeur désirée.

Ceci sans doute, parce que, comme nous l'avons dit dès le début, le caractère du parfum d'acacia est en lui-même fort complexe.

Cassie

L'odeur de la vraie fleur de cassie (acacia farnesiana Willd., acacia Cavenia) rappelle fortement celle de la vraie violette. Différant en cela de l'odeur de l'acacia que nous venons de décrire, l'odeur de la cassie n'est pas aussi complexe et par conséquent, il est plus facile d'en parler en évaluant ses composants individuels.

Son emploi en parfumerie a, pour le moment, fortement baissé et l'on peut en exprimer le regret.

Non seulement parce que les pures odeurs de violette ne sont plus guère en usage aujourd'hui, mais parce que les imitations artificielles, composées presque exclusivement de produits de synthèse, éliminent trop largement les produits naturels.

Si nous examinons une formule utilisable de cassie artificielle, c'est-à-dire une composition, nous pouvons l'évaluer comme suit :

60 essence concrète d'iris, 63 % ;
100 ionone alpha chimiquement pure, 63% ;
2 heptine carbonate de méthyle, 5 % ;
8 salicylate de méthyle, 5 % ;
1 aldéhyde cuminique, 5 % ;
2 aldéhyde décylique, 5 % ;
45 linalol rose, 17 % ;
20 petitgrain bigarade, 8 %
5 styrax naturel, 2 %.

Les substances principales qui donnent à ce complexe sa direction représentent ici 63 % du mélange total, donc la part du lion. Les composants de la caractéristique ne forment seulement que 5 % en quantité, mais bien davantage en importance olfactive. Les constituants de cette caractéristique peuvent également être considérés comme représentant bien le parfum principal, car l'aldéhyde cuminique, quoique mal odorant en soi, aussi bien que l'aldéhyde décylique, ont de la ressemblance avec la douce odeur de la cassie quand ils sont isolés.

Quant au salicylate de méthyle, il a une ressemblance un peu plus grande avec le complexe final. Les substances aldéhyde anisique, linalol et petitgrain remplissent le rôle de substances adjuvantes, qui, prises seules ou éventuellement en complexe, servent à adoucir les pointes existantes dans les autres combinaisons. mais servent aussi de « neutres », pour arrondir et remplir le tout. Que le styrax à 2 % doive être considéré comme fixateur pur ayant une odeur propre et modérée et adaptée à la direction principale, cela peut être considéré comme évident.

Cyclamen

Essayons cette fois, d'établir la constitution de ce parfum d'après son analyse tout au moins dans ses lignes fondamentales. Il est vrai qu'il n'existe dans la nature aucun extrait véritable de cyclamen, cependant quelques imitations artificielles se rapprochent passablement et même de fort près du modèle.

Quant on flaire un de ces produits, c'est d'abord la note de fleur fraîche qui ressort, rappelant un peu le muguet et soulignée par des tons secondaires épicés. En même temps, il ressort aussi une note propre à l'odeur de la fleur fraîche, de caractère terreux, à laquelle se mêle progressivement, au fur et à mesure que l'odeur se développe, le ton secondaire qui se fait jour.

Des parties du caractère fleuri, adoucies par ce ton secondaire, dominent dès lors pendant assez longtemps. Plus tard, il s'y mêle une note résineuse qui persiste jusqu'à la fin.

La reproduction de cette expérience olfactive présente l'aspect suivant : le ton fleuri frais du début, ton principal. est dû à l'hydroxycitronellal. Ses bons côtés, mais aussi ses côtés faibles, rendent nécessaire le travail ultérieur du compositeur. Pour adoucir la note du citronellal, souvent trop fraîche et même graisseuse, il faut y ajouter des complexes jasmin et rose. D'autre part, comme base du ton chaud

ESSENCES DE ROSES PURES

JOSEPH BATZOUROFF & FILS

MAISON FONDÉE EN 1845

Marque déposée "J.B & F."

Distillation à : KALOFER _ KARLOVO _ KARNARÉ
Bureaux à : SOFIA _ 18. Rue Vesletz.18
(BULGARIE)

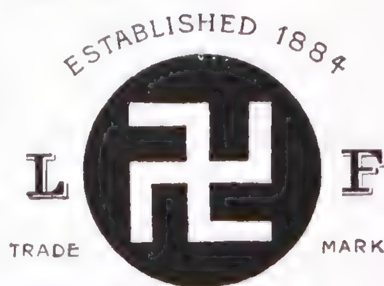
Prière de demander prix et échantillons de la récolte 1928
à notre Agent Général :



LOUIS FUNEL

Distilleries d'Essences
au **CANNET (A.-M.)**
et **CLAMENSANNE (B.-A.)**

Siège Social :
LE CANNET-CANNES
(A.-M.) France



ESSENCES DE

Néroly, Petit-grain
Menthe, Lavande
Myrthe

Eaux de Roses et de Fleurs d'Oranger

ON DEMANDE DES AGENTS BIEN INTRODUITS

R. C. Cannes 1130

JEAN NIVIÈRE

GRASSE

R. C. 2248 — Téléph. 1-49

HUILES ESSENTIELLES
NATURELLES ET SYNTHÉTIQUES

Spécialités pour Parfumerie de luxe
Spécialités pour Savonnerie

IRIS STANDARD remplace le beurre d'Iris, ne contient pas d'acide myristique, par conséquent ne sent pas le « gras » et ne rancit pas. Base indispensable pour Origan de haut luxe.

YLANG-YLANG. Importation directe après entente avec le producteur. Huile essentielle de l'eau et essence absolue par les dissolvants volatils.

mentionné à l'analyse, agissent des complexes du genre violette (complexe ou méthylionone seule). Le ton secondaire mentionné comme épicé et qui termine comme résineux est provoqué par l'emploi de l'oliban : le ton secondaire est attribué au complexe oliban salicylate d'amyle, brochant sur le fond d'hydroxycitronellal.

Examinons maintenant une formule basée sur ces principes :

220	hydroxycitronellal ; 50 %	
60	rose rouge, environ, 13 % ;	
12	jasmin artificiel, 3 % ;	
53	méthylionone.......	complexe
32	ylang-ylang Manille ..	violette
14	linalol..............	env. 25 %
25	salicylate d'amyle, envir. 5 %	
14	résine d'oliban, envir. 3 %	
440		

Sur la substance principale représentant ici 50 % en quantité, on a mis 25 % de complexe violette qui forment avec l'hydroxycitronellal le fond de l'odeur totale.

Nous avons mentionné l'action arrondissante du jasmin et de la rose, faisons ressortir ici que seul le ton de la rose rouge est indiqué, à cause de la présence de l'hydroxycitronellal. Nous nous réservons d'ailleurs de parler de ce corps quand nous en viendrons à traiter de la rose. Comme jasmin, nous conseillons le type ancien basé sur l'acétate de benzyle et le méthylanthranylate de méthyle, parce que le caractère doux accentué dans les types plus modernes, ne s'accorde pas avec l'odeur du cyclamen. Salicylate d'amyle et oliban font partie de la caractéristique. Le fait qu'il y en a 8 % est seulement dû à leur faible rendement par rapport à l'hydroxycitronellal.

Reste à savoir comment, dans la reconstitution d'une telle formule, on peut arriver aux rapports de quantités appropriés au résultat cherché. Il faut, en première ligne, un sentiment qui ne s'acquiert que par l'expérience de la force relative des substances odorantes. La fixation des quantités définitives ne pourra sans doute être absolue que lorsque le mélange s'accordera en une pleine harmonie. C'est une recherche empirique.

Il est clair qu'il ne saurait y avoir qu'une seule formule pour une odeur telle que le cyclamen, au contraire, selon le désir du parfumeur et le but poursuivi, on pourra en établir des variantes.

La formule ci-dessus est une formule de base, nous allons examiner les variantes possibles et la formule de l'extrait définitif pour le consommateur.

Si l'on veut une odeur plus plate, il suffit d'adoucir l'hydroxycitronellal par du linalol et un peu de terpinéol à ton fin et pour remplacer l'énergique méthylionone, on mettra de l'ionone alpha plus léger, enfin, à la place de la rose rouge, toute composée d'avance, on pourra mettre ses constituants. La caractéristique peut être représentée non plus par le complexe salicylate-oliban, mais par de l'acétate de styrallyle.

La formule prend l'aspect suivant :

300 hydroxycitronellal ;
160 linalol ;
70 ionone alpha ;
40 essence de cananga ;
40 terpinéol ;
60 citronellol ;
30 alcool phényléthylique ;
15 acétate de styrallyle.

Ce produit sera plus « pauvre » que celui étudié antérieurement. Toutefois, on peut le relever en diminuant la proportion du citronellol et de l'alcool phényléthylique et en complétant par du géranium d'Afrique, également 10 à 15 parties d'acétate de benzyle donnent plus de rondeur, et 20 à 30 parties d'alcool cinnamique rendent le ton plus doux.

Enfin, examinons une formule d'extrait de cyclamen. Nous partons pour cela de la première formule qui a été donnée : le « bouquet » n'est pas encore assez plein : voici une formule plus « fignolée » :

220 hydroxycitronellal ;
50 rose artificielle ;
10 rose bulgare véritable ;
10 jasmin absolu liquide ;
60 méthylionone ;
3 iris concret ;
34 ylang- Manille ;
14 linalol ;
25 salicylate d'amyle ;
12 résinodor Oliban ;
3 muscambrette
30 infusion de musc Tonkin naturel ;
40 infusion de civette naturelle ;
9700 alcool à 96° ;
300 eau.

Peu de choses ont été changées en ce qui concerne le dosage, mais la qualité a été améliorée. La rose a été complétée par de l'essence pure, le jasmin est employé sous sa forme naturelle, un peu d'iris arrondit la note violette, et la fixation est assurée par le musc et la civette.

Le principe de la transformation (principe général pour la plupart des formulations) est le remplacement des complexes artificiels par des complexes naturels, ce qui a pour effet de rehausser le bouquet, la finesse et la tenacité.

DISTINCTION

Nous avons relevé avec plaisir dans la dernière promotion du Ministre des Affaires étrangères le nom de notre confrère, M. Jean Gérard, directeur de *Chimie et Industrie*, nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Ancien président de l'Union Nationale des Associations d'Etudiants de France, Il fonda en 1919 la Confédération Internationale des Etudiants, vaste groupement qui réunit aujourd'hui plus d'un million de membres.

Au cours de ces dix dernières années, il contribua à fonder dans le domaine de la chimie un certain nombre d'œuvres scientifiques et techniques très importantes : la Société de Chimie Industrielle et son organe *Chimie et Industrie*, la Fédération Nationale des Associations de Chimie de France, l'Union Internationale de la Chimie, l'Office International de Chimie constitué par convention diplomatique entre Etats.

Il prit enfin l'initiative et mena au succès la souscription en faveur de la Maison de Chimie dont le total dépasse à ce jour vingt-trois millions.

Membre du Comité français de Coopération intellectuelle et du Comité français de la Chambre de Commerce internationale, il est vice-président de la Section française de la Fédération internationale de la Presse technique.

La Hausse de la Sauge sclarée

Tout en étant une plante depuis longtemps connue en France pour ses propriétés thérapeutiques (ne l'appelle-t-on pas *Toute bonne*, parce que ses feuilles sont excellentes contre les abcès et ses influorescences excellentes en boissons contre toutes les intoxications), la sauge sclarée est cependant relativement jeune comme végétal industriel.

C'est en 1908 que Gattefossé l'importa du Piémont, où elle est utilisée sous sa forme de poudre sèche d'inflorescences, comme poudre à Vermouth de Turin, concurremment avec la mélisse, l'absinthe et quelques autres végétaux aromatiques.

Plantée pour la première fois par Mus dans le Vaucluse et par Gattefossé dans les garrigues du Nîmois, la sauge sclarée donna une essence exquise d'un parfum ambré inimitable, mais qui ne fut adopté que lentement par les parfumeurs parisiens.



Une belle culture de Sauge sclarée dans le Var.

Si bien que, jusqu'en 1914, le cours de l'essence se maintint à un niveau peu élevé, rémunérateur cependant assez pour que les plantations se multipliassent.

La production dépassait 200 kilos en 1918, elle atteint rapidement 600 kilos par suite de la création d'un grand nombre de cultures, dans le Var, dans les Alpes Maritimes, dans les Bouches-du-Rhône, se superposant aux cultures du Vaucluse et du Nîmois.

Plusieurs hectares furent plantés à Villeurbanne et à Monbrison (Loire). En 1920, la production atteignait 1.000 kilos, mais les prix diminuèrent sensiblement : la consommation ne pouvait pas se tenir à la hauteur de la production, et petit à petit, les plantations les moins robustes disparaissant, ne furent pas renouvellées.

Malgré la baisse de la production, vers 1926, les cours ne se relevèrent pas : un des plus importants producteurs les maintenait plus bas qu'il ne convenait pour que des bénéfices convenables soient faits par les producteurs.

Le rendement est assez faible, en effet, dans les conditions normales de

récolte, celle-ci étant commencée avant la maturité de la graine et terminée au moment où celle-ci tombe, il faut de 1.000 à 1.200 kilos d'inflorescence pour obtenir un kilo d'essence. Dans certains cas, cette quantité est réduite, mais seulement lorsque la plante a poussé dans des terrains secs et caillouteux sans pluie, mais alors la quantité d'inflorescences récoltées à l'hectare tombe a si peu de chose que les bénéfices sont également illusoires.

Dans ces conditions, la plupart des cultivateurs laissèrent périr leur plantation. La sauge sclarée en cultures artificielles ne dure pas, en effet, plus de 5 à 6 années, et il faut la renouveller périodiquement pour l'entretenir en bon état de production. Les bénéfices insuffisants firent négliger cette précaution : on coupait les fleurs qui venaient sans soins culturaux, sans binage, et petit à petit, les plantes disparaissaient. On mettait alors à sa place une culture plus rémunératrice.

Les grandes gelées de 1927, dans le Midi de la France, vinrent accentuer cette disparition : de grandes surfaces furent entièrement dévastées par le gel profond, et en 1928 à peine le cinquième de la surface antérieurement cultivée en sauge avait résisté. La récolte n'atteignit pas 200 kilos et les stocks antérieurs furent rapidement absorbés.

Plusieurs parfums des grandes maisons de Paris, contiennent en effet de la sauge sclarée en dose massive. La note ambrée et de tabac, si caractéristique de la sauge, ne peut pas être reproduite, quoiqu'on dise par la synthèse, à l'heure actuelle. Et pour celui qui a apprécié la sauge en fleurs, il existe un arome exquis et capiteux dans cette inflorescence qui n'est reproduit par aucune combinaison artificielle quelconque.

Les compositions artificielles empruntent à la portion alcoolique du petitgrain de Paraguay saponifié, appelée improprement nérol de petitgrain, et à la méthyléthylcétone leurs caractéristiques, plus ou moins modifiées par des additions d'essence de lavande ou de ses succédanés artificiels : l'arome ambré manque à ces mélanges, encore qu'on y ajoute un petit pourcentage d'essence naturelle pour donner le change.

Seuls les appréciateurs superficiels ou qui vraiment ne peuvent pas faire autrement peuvent accepter les succédanés artificiels de la sauge sclarée. Les vrais consommateurs préfèrent la payer le prix qu'il faut. Le cours dépasse actuellement 6.500 francs français le kilo et les dernières nouvelles reçues des plantations ne sont pas rassurantes.

Les plants, sous l'influence de la gelée de ces derniers jours, se sont rabougris et forment à la surface du sol de petits mamelons aux feuilles recroquevillées : leurs poils blanchâtres, dressés au dehors, essayent vainement de les protéger des intempéries. Les plantations anciennes ne s'en portent pas mieux, les plantules des semis sont en triste état.

Il est à craindre que la production ne soit pas plus abondante cette année.

Les hauts prix sont donc encore probables, et dès maintenant, on cherche, chez les quelques distillateurs qui en détiennent encore, les petits lots de un kilo et même moins à la fois, qui seuls permettront d'attendre la nouvelle récolte.

On a distillé l'an passé les inflorescences avec presque toutes les feuilles : cette pratique détestable n'améliore pas le rendement, et ce n'est pas parce qu'on aura mis 2.000 à 3.000 kilos de feuilles vertes par hectare dans l'alambic, qu'on aura tiré dix grammes d'essence de plus. En revanche l'essence a une odeur moins agréable, moins ambrée, alors que celle des inflorescences sans feuilles est délicieusement parfumée.

Les connaisseurs savent bien reconnaître les lots parfaitement distillés de ceux qui ont été « poussés au rendement ».

Quant aux essences par extraction aux dissolvants volatils, elles sont généralement pratiquement insolubles.

La distillation par la vapeur semble opérer le dédoublement de complexes de haut poids molléculaire insolubles, qui suintent sur les inflorescences sous la forme d'une gomme-résine épaisse et visqueuse. L'extraction par les dissolvants donne cette résine insoluble à l'état naturel : l'odeur s'en dégage mal, et la solubilité dans l'alcool est tellement faible qu'il faut des manipulations nombreuses pour en tirer une teinture ne louchissant pas.

Le principe inconnu qui donne à la sauge sclarée son arome si parfait, n'est pas encore découvert, il y a donc encore quelques beaux jours pour les producteurs, d'autant plus que la pénurie actuelle a démontré qu'il est impossible désormais de se passer de cette essence précieuse.

R.-M. G.

Clary-Sage Looking up

While this plant has been known for quite a long time in France for its therapeutical properties (an evidence of which we find in the name *Toute Bonne*, given to the herb whose leaves are very good for abscesses and whose flowers are very good also, as a draught against all kinds of intoxications), yet the Clary sauge is comparatively young as a plant of commercial value.

It was in 1908 that it was imported by Gattefossé from Piedmont, where the flowers previously dried, are used in powder form to make up the Vermouth-di-Torino in conjunction with melissa, absinth and a few other aromatic herbs.

Planted for the first time by Mus in the Vaucluse Department and by Gattefossé in the « garrigues » of the Nîmes district, the clary sauge yielded an exquisite oil with an inimitable amber fragrance, which however was but slowly adopted by the Parisian perfumers.

So much so, that up to 1914 the current price of the oil remained at a moderate level, which however was paying sufficiently well for the plantations to become more numerous.



JK
MARQUE DÉPOSÉE
KAZANLIK
Bulgarie

The production exceeded 200 kilos in 1918, and it rapidly went up to 600 kilos consequent upon the creation of a great many cultivations in the Departments of Var, Alpes-Maritimes and Bouches-du-Rhône, which were superadded to those in the Vaucluse and Nîmes Districts.

Several hectares were planted at Villeurbanne and at Montbrison (Loire Department). In 1920 the production rose to 1.000 kilos, but the prices went substantially down : the consumption could not be kept at the increasing level of the production, so that, little by little, the less hardy plantations went on disappearing and were not restocked.

Notwithstanding the drop in the production towards 1926, the prices did not look up again : one of the largest producers kept them lower than was consistent with a decent margin of profit being left for the producers.

For the yield is indeed a rather low one under normal crop conditions ; the gathering being started before the seed is ripe, and finished by the time the seed falls off, from 1.000 to 1.200 kilos of flower clusters is necessary to secure 1 kilo of essential oil. In some cases, it takes a smaller quantity than stated above, but this occurs only when the plant has been growing in some dry and pebbly grounds without any rain. But then the quantity of flower clusters gathered on one hectare falls so low that the profit is likewise illusory.

Under such conditions, most farmers allowed their plantations to die out. For clary sauge, in the cultivated condition, will not live over 5 to 6 years, and periodical restocking is necessary if the plantation must be maintained in a good state of production. Scant profit was the cause of carelessness in that direction : the farmers contented themselves with cutting those flowers which did, grow without any tillage or dressing so that gradually the plants disappeared, to be replaced by some better paying cultivation.

The great frost which prevailed in 1927, in the South of France, made the disappearance more rapid and thorough : some very large areas were completely devastated by the deep reaching frost so that in 1928, scarcely one fifth the surface previously covered with clary sauge plantations had survived ! The crop did not reach 200 kilos and the ancient stocks were rapidly exhausted.

For several Perfumes of the great Parisian firms include some clary sauge, in a heavy dose. The so characteristic note of amber and tobacco peculiar to clary sauge cannot, whatever has been said to the contrary, be synthetically reproduced for the time being. And to him who has been given the opportunity of appreciating the flowery plant, there is in the flower clusters an exquisite and heady aroma which no artificial combination whatever is able to reproduce.

The artificial compositions borrow from the alcoholic portion of the saponified petitgrain du Paraguay (improperly known as « nerol de petitgrain ») and from the methylethylcetone, their characteristics, than more or less modified by adding to them either some oil of lavender or one of its artificial substitutes .The amber aroma is lacking in these mixtures, even when a small percentage of the natural oil is added to throw the buyer on the wrong scent !

Those only who are superficial judges, or unable to afford any better thing, will accept the artificial substitutes for clary sauge. The true connoisseurs prefer paying the proper price for it. The present quotation actually reached beyond 6.500 french francs a kilo and the latest intelligence received from the plantations is by no means encouraging.

The plants, under the influence or the frost which prevailed during these last days, have become stunted and the ground now seems to be covered with so many little heaps of twisted leaves : their whitish pile, turned outwards, is in vain attempting to protect them against the bitter weather. The grown up plants are not any better for it, the tiny seedlings are in a piteous state indeed.

It is to be feared that the production shall not be any bigger this year than it was last year.

Consequently, high prices are still very likely to prevail, and already now small lotsof 1 kilo and even less at a time, are being searched for at those few destillers' who still retain some stock, for they afford the only means of waiting for the new crop.

Last year there have been distilled some flower clusters with almost all the leaves on : this awfully bad practice does not increase or improve the yield and it is not because some 2.000 to 3.000 kilos of green leaves by each hectare will have been filled in the still that en extra ten grammes of oil shall have been drawn. On the other hand, the oil will then have a less pleasant and less amber-like odour while the one derived from leafless, clusters is delightfully fragrant.

The connoisseurs are quite up to telling the lots which have been perfectly well distilled from those which have been « worked up for extra high yield ».

As for the oils derived by extraction through volatile solvents, they are as a rule practically insoluble.

Steam distillation seems to perform some kind of splitting of insoluble complexes of a high molecular weight which leak out on the flower clusters as a thick and viscous resin or gum. By extracting the oil with solvents, this resin is obtained in the natural insoluble state ; the odour is not readily evolved from it and the solubility in alcohol is so low that it takes no end of manipulations to prepare from it a tincture that will not look cloudy.

The principle which imparts to the clary sauge its so perfect aroma is not known yet. Consequently there are some more good prospects in store for the producers, all the more so as the present scantiness has brought the proof that henceforth the perfumery trade can no longer do without this precious oil.

R.-M. G.

L'Essence de Citron à la machine

Les dernières gelées et bourrasques en Sicile ont provoqué la chute de nombreux fruits, et notamment de citrons, si bien que les producteurs d'essences se sont trouvés, à certains moments, entièrement débordés par les arrivages de fruits à traiter. Ils ont alors songé à mettre en marche un certain nombre de machines qui n'étaient pas utilisées jusqu'ici, notamment la machine Cannavo qui donne une production rapide, mais d'un produit qui n'a pas toute l'approbation des connaisseurs.

C'est un cylindre creux dont l'axe est une canne munie de pointes aiguës. Les citrons passent dans ce cylindre et la peau en est déchiquetée par les pointes de l'axe tournant. Un courant d'eau entraîne toutes les parties de zeste qui restent collées à la paroi. Cette eau, mélangée de zeste pulvérisé, est placée dans des séparateurs et l'huile essentielle en est séparée.

L'excédent d'eau dissout environ 0,8 à 1 % de citral, l'essence contient un peu plus de matières cireuses qu'à l'ordinaire (4 à 9 % de résidu à l'évaporation contre 2,5 % dans le procédé à l'éponge). Enfin, l'essence obtenue est foncée d'une couleur plutôt verte que jaune pâle.

Une addition de cette essence foncée à l'essence ordinaire donne une coloration excessive.

Les producteurs ont été amenés à traiter cette essence pour la fabrication de l'essence déterpénée : ils obtiennent d'un côté l'essence soluble concentrée et d'autre part les terpènes absolument blancs qui peuvent être alors mélangés à l'essence à l'éponge, quitte à ajouter un peu de l'essence déterpénée pour maintenir le titre en citral.

Cette pratique amène malheureusement les intéressés à vendre leur essence déterpénée et à utiliser, pour renforcer le titre de l'essence du citral de lemongrass bien rectifié. C'est d'ailleurs une falsification connue et difficile à réprimer.

La fabrication à la machine est utilisée depuis deux ans déjà en Algérie, mais la machine utilisée n'emploie pas d'eau supplémentaire, et, de ce chef, l'essence est moins altérée.

La couleur de l'essence est également foncée, mais dans une proportion qui ne lui enlève rien de sa valeur marchande, et qui peut être facilement diminuée par un traitement approprié, très simple et peu coûteux.



Travail des citrons à la main en Sicile.

L'emploi de presse mécanique continue et de centrifugeuse permet de travailler presque entièrement mécaniquement et d'obtenir une essence parfaitement limpide et d'un arome exquis de fruits frais.

Malheureusement, la production est encore assez faible et les quantités mises sur le marché sont immédiatement absorbées. L'essence algérienne ne pèsera pas sur les cours des essences italiennes : ceux-ci sont plutôt excités par les circonstances : bourrasques, froids, éruption de l'Etna ont diminué fortement la production, mais les acheteurs sont encore assez calmes, et quoique fermes, les cours ne sont pas en forte hausse comme il serait logique qu'ils le fussent normalement, étant donné la très mauvaise récolte actuelle.

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE

de la Société Anonyme POLAK & SCHWARTZ

La Société Anonyme Polak & Schwartz a célébré en janvier de cette année le quarantième anniversaire de sa fondation.

En 1889, M. Léopold Schwartz créa Zutphen, sa première usine et y séjourna jusqu'en 1896. A ce moment, le premier local se trouvant trop petit, la Maison Polak & Schwartz se transféra à Zaandam, dans une usine plus grande. En 1905, l'affaire se transformait en Société Anonyme, en 1911, elle commençait la fabrication des produits de synthèse, en 1912, elle installait un laboratoire à Bois-Colombes, en 1917, une usine à Nymegue, enfin en 1919, l'usine Hibersnen était commencée, qui couvre maintenant 25.000 mètres carrés.

Ce graphique indique bien la progression des affaires de cette maison qui possède des dépôts dans la plupart des villes principales du monde : une société anglaise, la Polak & Schwartz, England Ltd est chargée des intérêts dans le Royaume Uni.

Cette vaste organisation est dirigée par M. Samuel Schwartz, fils du fondateur, M. Léopold Schwartz, avec la collaboration de MM. Adolphe et Albert Schwartz.

On ne peut que louer ces industriels d'avoir réalisé les rêves les plus riants du fondateur de la maison, dans des conditions qui leur font le plus grand honneur.

Nous ne pouvons que les féliciter bien sincèrement de cette progression magnifique et des résultats qui étaient bien dus à leurs efforts acharnés.

AGENCES ÉCONOMIQUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE ET DE MADAGASCAR

PALAIS DU COMMERCE, LYON.
(Sous le haut patronage de la Chambre de Commerce).

Note du 9 janvier 1929.

EXPORTATIONS D'ESSENCES A PARFUMS DE MADAGASCAR EN 1927.

La valeur des essences à parfums exportées de Madagascar en 1927 est estimée par la douane à plus de 12 millions 335.000 fr.

En poids, les chiffres les plus importants sont : 400 kg. de géranium-rosat, plus de 18 tonnes d'ylang-ylang, plus de 47 tonnes d'essence de girofle, plus de 20 tonnes de lémon grass, 486 kg. d'essence de cannelle, etc.

A ces produits, il convient d'ajouter 365 tonnes de clous de girofle et 493 tonnes de vanille.

IMPORTATIONS DE PARFUMERIES EN 1927.

Madagascar :

Savons parfumés : 17.487 kg.
Parfumeries alcooliques : 24.679 kg.
Parfumeries non alcooliques : 12.683 kilos.

La presque totalité de ces articles est d'origine française.

Afrique Occidentale Française :

Parfumeries de toutes sortes : 302 tonnes (savons exceptés).

Bibliographie.

ZANDER « *Weltproduktion und Welthandel von aetherischen Oelen* ».
Très intéressant ouvrage publié par Verlag Chemie G.m.b.H. Corneliusstrasse 3, Berlin, W. 10. Indispensable aux négociants exportateurs d'essences.

AGENCES ÉCONOMIQUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE, DE MADAGASCAR ET DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

(Sous le haut patronage de la Chambre de Commerce. Palais du Commerce. Lyon).

Note du 10 janvier 1929.

Afrique Occidentale Française :

Exportations d'oléagineux en 1927 :

Arachides : 421.274 tonnes, valeur : 630.301.000 fr.
Amandes de palme : 74.511 tonnes, valeur : 130.979.000 fr.
Huile de palme : 25.737 tonnes, valeur : 57.191.000 fr.
Beurre de karité : 2.369 tonnes, valaur : 7.956.000 fr.
Graines de sésame : 1.769 tonnes, valeur : 3.537.000 fr.
Graines de ricin : 500 tonnes.
Amandes de karité : 665 tonnes.
Coprah : 84 tonnes.

Importations :

Savons de toutes sortes : 3.372 tonnes, valeur 16.200.000 fr.
Bougies : 408 tonnes.
Huile d'arachide : 204 tonnes.

Afrique Equatoriale Française.

Exportations d'oléagineux en 1927 :

Huile de palme : 673 tonnes.
Amandes de palme : 8.517 tonnes.
Sésame : 395 tonnes.
Graines de ricin : 244 tonnes.

Madagascar :

Exportations de fruits et graines oléagineux en 1927 :
Arachides : 2.823 tonnes.
Coprah : 998 tonnes.
Pignons d'Inde : 876 tonnes.
Ricin : 1.058 tonnes.
Importations :
Savons autres que de parfumerie : 2.011 tonnes.
Bougies de toutes sortes : 73 tonnes.

Les listes des maisons de commerce établies en Afrique Occidentale Française, en Afrique Equatoriale Française et à Madagascar, sont envoyées sur demande.

La taxe de 10 °/₀ ne sera plus remboursée sur les produits de parfumerie exportés

Jusqu'ici les commerçants exportant des produits de parfumerie pour lesquels l'impôt de 12 % avait été précédemment acquitté par le fabricant pouvaient être admis à obtenir la ristourne de la taxe acquittée par les produits exportés. Cette restitution s'opérait par imputation sur le montant des sommes dues par les dits commerçants au titre du chiffre d'affaires.

Le *Syndicat de la Parfumerie française* a demandé qu'à l'avenir le remboursement de la taxe ne soit plus effectué.

L'Administration s'est empressée d'acquiescer à cette demande.

En conséquence, depuis le 1[er] janvier 1929, aucune restitution de l'espèce n'est plus accordée, sous quelque forme que ce soit, pour des produits exportés postérieurement à cette date.

Les fabricants de produits de parfumerie continuent à bénéficier de l'exonération de la taxe de 12 % sur leurs exportations.

De même, les commerçants (autres que les fabricants) et les commissionnaires exportateurs faisant habituellement des expéditions de produits de parfumerie et de toilette au dehors peuvent toujours, croyons-nous, être admis, sur leur demande et par décision toujours révocable, à recevoir en stock chez eux, en suspension du paiement de la taxe de 12 %, c'est-à-dire sous le lien d'un acquit-à-caution, quel que soit le mode de paiement adopté par l'expéditeur, des marchandises destinées à l'exportation.

NÉCROLOGIE.

GRASSE

On nous annonce le décès de M. Alexandre DALEISON, mort subitement à Nice, alors que rien ne faisait supposer une fin aussi rapide.

M. DALEISON avait, à Grasse, une réputation, de courtier intègre actif et d'ami agréable et sûr.

Nous joignons l'expression de nos sincères sentiments de condoléance aux innombrables témoignages d'affection qui ont été prodigués à sa famille.

Changement d'adresse.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que l'importante maison Pierre Dhumez & C[o], de Vallauris, a quitté ses locaux de Paris, quai Mazagran, pour les transférer 90, avenue Niel, Paris (17[e]).

Nos lecteurs connaissent bien M. P. Dhumez et les admirables succès remportés par lui dans les cultures nouvelles du magnifique domaine d'Argeville. La transformation de ses bureaux de Paris est une nouvelle étape vers le succès et nous l'en félicitons vivement.

LES CITRONNELLES

Il ne s'agit ici que des citronnelles exotiques. On sait, en effet, qu'il existe en France deux plantes cultivées, dont l'odeur rappelle celle du citron, leur nom, d'ailleurs, en fait foi : la Verveine citronnelle, Verveine citronnée (Lippia citriodora, Verbena triphylla, Aloysia citriodora), de la famille des Verbénacées, voisine des Labiées, appelée aussi, mais à tort, citronnelle tout court, ce nom revenant plutôt à la Mélisse officinale (Melissa officinalis), de la famille des Labiées.

Les citronnelles exotiques se rencontrent, soit à l'état sauvage, soit à l'état cultivé, dans toutes les régions chaudes du globe. En Europe, on peut les élever, à titre de curiosité, en serre chaude.

Elles appartiennent à la famille des Graminées, au genre Cymbopogon, et à la tribu des Andropogonées.

Toutefois, leur nom générique est indifféremment, suivant les auteurs, Cymbopogon, ou Andropogon.

Si leur appellation générale est citronnelle, c'est plus particulièrement à l'Andropogon nardus que cette désignation s'adresse.

Une seule espèce, l'Andropogon muricatus (vétiver), renferme l'essence aromatique dans les tiges souterraines (rhizome) et les racines, seuls organes, par conséquent, utilisés ; les autres ont le principe recherché surtout dans les feuilles.

Les essences des diverses citronnelles ont des propriétés un peu différentes suivant les espèces et variétés, mais chez la plupart leurs principaux constituants sont : le citral (aldéhyde), le citronnellal (aldéhyde) et le géraniol (alcool), corps d'ailleurs en proportions variables.

On se sert de ces huiles essentielles pour adultérer celles de rose et de géranium, qui contiennent des principes actifs analogues.

Les constituants eux-mêmes sont parfois extraits pour des destinations diverses.

On sait, par exemple, que le citral est à la base de la fabrication de l'essence artificielle de violette, ou ionone. Il remplace aussi l'huile de citron.

Les Andropogons (on en a décrit, dit Baillon, environ 180 espèces), ne comptent pas seulement que des plantes à parfum, on en trouve encore qui sont utilisés en médecine, en agriculture, en économie domestique.

L'Andropogon eriophorus, ou canigerum, produit le schoenanthe officinal, qui fait partie de la thériaque et du diascordium.

L'Andropogon insularis, très commun aux Antilles, où il se multiplie comme notre chiendent, est employé à titre de vulnéraire détersif et diurétique.

Le Cymbopogon polyneuros, Stapf, qui croît aux hautes altitudes, sur les Nilgherries et à Ceylan, donne 2 à 3,4 pour mille d'une essence jaune clair ou brunâtre, dite essence de Delft.

L'Andropogon calamus serait, d'après Boyle, le roseau aromatique de la Bible, et celui de Dioscoride. Il est cultivé dans l'Inde, où l'on en tire le grass oil of Nemaur des Anglais, employé pour le traitement des affections rhumatismales, et vendu aussi, quelquefois, comme huile de géranium rosat, et huile de spicanard.

Rappelons aussi quelques espèces, qui dans nos champs cultivés se comportent comme le chiendent, de si mauvaise réputation, et avec lequel on les confond souvent, bien que ce dernier appartienne au genre Triticum. Ainsi, le genre Andropogon est représenté dans le Midi par le Barbon hérissé, le Barbon double ou Barb. double épi, le Barbon pied-de-poule, ou chiendent à balais, brossière, le Barbon de Provence.

L'étude botanique, la classification des espèces et variétés de Citronnelles exotiques, est encore assez embrouillée et incomplète. On invoque, comme principal obstacle aux déterminations, les floraisons tardives, rares, ou même avortées, chez les plantes cultivées. Ces dernières ont des épillets sessiles sans arêtes, contrairement aux types sauvages.

Quoi qu'il en soit, le genre Andropogon est caractérisé par des inflorescences en panicules lâches d'épis géminés. Dans l'épillet biflore, la fleur inférieure est stérile, et portée par un pédicule allongé ; la fleur supérieure est fertile, soit hermaphrodite, soit unisexuée. La base de l'épillet est munie de deux glumes qui persistent et s'épaississent après la floraison. Les glumelles sont plus courtes que les glumes.

Les Citronnelles sont mentionnées dans les textes sanscrits et dans l'Ancien Testament, où le mot nard, d'après les recherches de Wilhelm Nowack, semble bien désigner l'herbe, ou la racine des Andropogons.

Selon Dioscoride, les Grecs et les Romains connaissaient et faisaient usage de ces plantes pour aromatiser leurs boissons, préparer des onguents et des huiles odoriférantes, les fumigations dans les sacrifices religieux. En temps de fêtes on en parfumait les lits de repos.

La première relation des Citronnelles faite par des voyageurs européens est celle que l'on trouve dans les écrits de Garcia da Orta (1563), et ce n'est qu'en 1717 que le premier échantillon d'essence distillée fut expédié des îles Moluques en Europe.

En 1832, eut lieu le premier envoi commercial important d'essence d'Andropogon sur Londres. C'est aussi à partir de cette époque que l'on commença à étudier scientifiquement le produit.

Les principaux types de Citronnelles qui intéressent la parfumerie sont : l'Andropogon nardus, L. (citronnelle), l'Andropogon citratus, D. C. (lemon grass), l'Andropogon schoenanthus, L. (palmarosa), l'Andropogon muricatus, Retz. (vétiver).

L'Andropogon nardus, L. *(Citronnelle)*.

L'Andropogon nardus, L. est une graminée plus haute que l'Andropogon citratus (lemon grass). C'est lui que l'on appelle plus particulièrement citronnelle, ainsi que son essence.

On distingue plusieurs variétés : l'essence de Ceylan, celles de Java, de Burmah, n'ont pas le même pourcentage de citronnellal et de géraniol.

Pour M. Willis, directeur des Jardins botaniques de Ceylan, il y a deux variétés cultivées et une sauvage.

Le Dr Stapf donne la liste suivante : Cymbopogon nardus, Rendle, var. Linnaei (typicus), Stapf ; Cymbopogon nardus, Rendle, var. confertiflorus, Stapf ; Cymbopogon nardus, Rendle, var. lenabatu ; Cymbopogon Winterianus, Jowitt, maha-pengiri. On cultive le mahapengiri et le lena-batu.

M. E. de Willdeman range quatre variétés en deux groupes, les lenabatu (lana-battu) et les mahapengeri (maanapengiri, pangeri-maana). Ces dernières donnent un plus fort rendement en essence, mais elles sont plus exigeantes au point de vue cultural, et résistent peu à la sécheresse. Les lanabatu sont, au contraire, plus rustiques.

D'après Jumelle, les Citronnelles peuvent être rangées en trois groupes : les mana, ou citronnelles sauvages de Ceylan ; les lana-battu, qui donnent l'essence de citronnelle de Ceylan ; les maha pengiri, qui donnent les essences de citronnelle de la péninsule malaise et de Java.

Les deux premiers groupes appartiennent à l'espèce Cymbopogon nardus, Rendle ; le troisième constitue l'espèce Cymbopogon Winterianus, Jowitt.

Les mana comprennent deux variétés : le Cymbopogon nardus, var. Linnaei, qui est le type, et qui porte, à Ceylan, les noms de maha nara pengiri, heen nara pengiri, et dans lequel les planteurs distinguent encore le light leaved mana, le small leaved mana, le broad leaved mana, etc. ; le Cymbopogon nardus confertiflorus, avec les formes glaucous leaved mana, white stemmed mana, red stemmed mana, etc.

Les lana batu sont le Cymbopogon nardus var. lanabatu, ou new citronella grass.

Le Cymbopogon Winterianus, ou maha pengiri, est l'old citronella grass, ou Winter's grass.

Les mana n'offrent, au point de vue commercial, aucun intérêt. Non seulement leur rendement est faible, mais leur essence est très inférieure.

Au contraire, les essences de Cymbopogon Winterianus sont plus intéressantes, elles ont plus de géraniol, et c'est le citronnellal qui prédomine sur ce dernier.

En résumé, les deux types mahapengiri et lena-batu doivent le plus attirer l'attention ; le rendement en herbe et en essence est plus élevé dans le premier. L'essence de lena-batu contient plus de citronnellal ; par contre, celle de maha-pengiri a plus de géraniol.

Le Cymbopogon nardus Winterianus, lena-pangiri, diffère, entre autres caractères, du Cymbopogon nardus

lana batu, par ses feuilles douces au toucher, et par son système radiculaire superficiel.

Dans les lana-batu, les feuilles sont plus rudes, et les racines plus profondes. Comme conséquence de ce dernier caractère, la souche, dans cette variété, n'est jamais nue à la base, comme elle peut l'être chez les maha-pengiri, où les premières feuilles sont parfois insérées de 10 à 12 centimètres au-dessus du sol.

On a encore écrit : « La citronnelle de Penang ne paraît pas sensiblement différente de celle de Ceylan, ses feuilles sont cependant plus larges. On rencontre d'ailleurs là deux variétés, l'une à feuilles étroites, l'autre à feuilles larges. Cette dernière est préférée. On affirme, dans le pays, que les plantes introduites à Ceylan dans les « straits », n'ont pas tardé à se modifier, pour devenir identiques à celles de Penang ».

Il ne faut pas confondre l'Andropogon nardus avec le nard indien, ou spika-nard (Nardostachys jatamensi), une Valérianée, exploitée par les Orientaux.

Il existe aussi quelques nards en Suisse, dans le Tyrol, les Alpes de Ligurie, dans l'Inde.

Régions. — L'Andropogon nardus est répandu dans l'Inde, la Malaisie, les îles de l'Océan indien, l'Amérique (Brésil, Antilles), l'Afrique orientale, etc.

L'essence de Java est la plus renommée, puis viennent celles de la Jamaïque (Antilles), de Ceylan, etc.

La partie méridionale de l'île de Ceylan est une des régions les plus productives. Le lana batu y pousse comme un véritable chiendent, dans les terrains maigres et secs. On le rencontre surtout entre les deux rivières Gin Ganga et Walawi Ganga, au sud du massif de Gongala, et principalement dans le district de Matura et dans quelques parties de celui de Hambautota.

Au nord de Matura, sur une longueur de plus de vingt kilomètres se trouve une région particulièrement dense en production. On voit des plantations considérables dans le voisinage de Galle et de Colombo. Un voyageur raconte avoir parcouru une plantation, à environ quatre kilomètres de Galle, où l'herbe arrivait à hauteur d'homme, formant des buissons épais.

La surface totale cultivée en Andropogon nardus était déjà, vers 1900, de 20.000 hectares. Les quantités d'essence exportées dépasseraient 1.300.000 livres. En 1911, elles se seraient élevées à 726.000 kilos.

Dans la péninsule malaise et à Java, où l'essence est plus riche en citronnellal qu'à Ceylan, la culture des maha pengiri est relativement récente ; en 1900, il n'y avait que 700 hectares, au plus, de plantations.

En 1919, on a exporté de Java et Madoera, 397.797 kilos d'essence, dont 57.860 kilos pour la France, et en 1920, 415.429 kilos, dont 68.923 kilos pour la France.

Culture. — La culture de l'Andropogon nardus est à conseiller en raison de la demande croissante de géraniol, et aussi des nombreux emplois de l'essence de citronnelle.

A Ceylan et Penang, la culture du lana battu se fait sur les collines, en terrain sec.

D'après MM. Jackson, Thomas et Jowitt, la plante se développe encore normalement, à Ceylan, à 2.000 pieds d'altitude, près de Peradeniya, et à 7.000 dans la région de Horton.

Le Dr P. Stapf conseille, pour l'Inde et Ceylan, surtout la variété maha-pengiri (Cymbopogon Winterianus, Jowitt), car son huile essentielle est de qualité supérieure à celle du lana batu (Cymbopogon nardus, Rendle). Mais cette variété est assez exigeante, tant pour la richesse du terrain que pour l'humidité, et la plantation doit être renouvelée plus souvent.

C'est la raison pour laquelle à Ceylan on donne la préférence au lana batu, malgré son plus faible rendement et son essence inférieure ; mais il est plus rustique, à la rigueur il se contente de sols pauvres et il peut être conservé une dizaine d'années.

La plantation a lieu en toute saison, mais de préférence un peu avant la période des pluies.

Le terrain est préparé suffisamment à l'avance, et convenablement fumé.

A Ceylan on applique, avant la mousson du N.-E., un mélange de cendres d'herbes et de fumier, alors que la plante commence à fleurir. Il semble préférable, cependant, comme pour toute culture, d'ailleurs, de répandre la fumure avant la plantation.

De même, les engrais chimiques, phosphatés, potassiques, et surtout azotés (nitrates), sont grandement à conseiller, ces derniers, en partie au cours de la végétation, lorsque les circonstances atmosphériques s'y prêtent.

On emploie, pour la plantation, des fragments du collet de la plante pourvus de racines, que l'on met à cinquante-cinq centimètres d'espacement ; en général on plante plus serré, mais à tort.

Il ne faut employer que des sujets bien sélectionnés, pris sur des touffes de deux ou trois ans, réservées à cet effet, c'est-à-dire sur lesquelles on n'a fait aucune récolte de feuilles.

On donne, en cours de végétation, les soins habituels, au moins deux sarclages.

La première coupe des feuilles destinées à la distillation a lieu six à huit mois après la plantation, quand elles ont atteint un développement suffisant.

Les récoltes suivantes se succèdent à des intervalles qui varient avec le type de plante, le degré de fertilité du sol, les conditions atmosphériques, etc.

C'est ainsi que l'on peut faire dans l'année trois, quatre et même cinq coupes, comme dans la région de Singapour. A Penang, il y en a quatre. A Ceylan, on n'en fait souvent que deux, la première en été, en juillet-août, la deuxième en hiver, de décembre jusqu'en février, mais la première a un rendement en essence bien supérieur à la récolte d'hiver. Dans ce même pays, une plantation peut, dit-on, alimenter la distillerie pendant dix à quinze ans, après quoi il devient nécessaire de la détruire.

D'après W. Fawcett, un cinquième d'acre (environ quarante ares cinq, l'acre), planté en mai 1903, a fourni, au début de décembre, environ 1.200 kilos de matière verte. On trouvera plus loin d'autres chiffres.

Distillation. — A Penang et à Ceylan, les indigènes distillent souvent les feuilles à la vapeur, et vendent ensuite l'essence, mais parfois falsifiée, au moins à Ceylan.

Il est nécessaire d'employer des appareils étamés, car le cuivre et le plomb colorent l'essence, en y formant des sels.

D'après de Jong, il y a avantage à laisser sécher les feuilles d'Andropogon nardus, avant de procéder à la distillation, mais on doit éviter l'action du soleil, ce qui produirait une perte d'essence assez élevée.

Il est bon, aussi, de les diviser à la hache, pour augmenter leur rendement (morceaux de trois à cinq centimètres).

A Ceylan, où, avons-nous dit, on distille souvent à la vapeur, on met dans l'alambic 300 kilos et plus d'herbe, et le chauffage dure environ six heures.

Les appareils sont installés à la base des collines, dans le voisinage d'une source d'eau fraîche.

Le dispositif comporte une chaudière qui envoie de la vapeur au fond de l'alambic, contenant la matière à distiller presque sèche. La vapeur d'eau et l'essence entraînée se condensent dans le serpentin du réfrigérant, puis coulent dans un récipient en sous-sol. L'eau chaude du réfrigérant sert pour alimenter la chaudière génératrice de vapeur.

Deux alambics sont placés côte à côte. L'un est en travail, pendant que l'on procède à la vidange puis au chargement de l'autre.

Le combustible, rare dans le pays, est constitué par la matière distillée sortant de l'alambic. Cette paille est aussi employée pour la fabrication du papier.

Les citronnelles de Ceylan et de Java fournissent respectivement des rendements en essence de 4,6, 5, 7,7 pour mille.

Des analyses de divers types de plantes, faites à Ceylan par Jowitt, ont donné, comme teneur en essence : Cymbopogon nardus var. Linnaei, 0,4 à 4,2 ; C. n. confertiflorus, 1 à 4,5 ; C. n. lanabatu, 4,2 à 5,6 ; C. n. Winterianus, 5,9 à 7,7.

L'essence obtenue est filtrée plusieurs fois, avant sa mise en bouteilles.

A Ceylan, les bidons en fer-blanc, carrés, n'ayant pas donné satisfaction, on loge le liquide dans des fûts en fer de sept-dix cwt.

Rendements. — Les rendements des cultures, en herbe et en essence, sont très variables ; ils dépendent du type de plante adopté, de la nature du terrain, des soins culturaux, des conditions atmosphériques, de l'âge de la feuille, etc. Il est donc difficile de citer des moyennes. Mais il est à remarquer que la quantité d'essence va en croissant jusqu'à la troisième année, puis elle diminue.

Voici quelques chiffres puisés à diverses sources.

Une plantation de maha pengiri, à Peradeniya (Ceylan), faite en juillet 1902, et coupée deux fois (14 mars, 1er août), a donné par hectare 21.880 kilos de tiges et feuilles, qui ont fourni 95 kilos d'essence (4,5 pour mille).

Le lana batu produit, à Ceylan, par hectare et année, 20.000 kilos d'herbe et 70 kilos d'essence.

Dans cette même île, on estime que l'hectare fournit 60 bouteilles d'essence, de 620 gr., soit 37 kg. 200.

A Peradeniya, une plantation de six mois a rapporté, en décembre, sur un acre, 9.765 livres d'herbe fraîche, et 49 livres 500 d'essence (cinq pour mille).

Une autre plantation, comprenant à la fois du ricin et des citronnelles, a fourni, sur une égale surface, 16.038 livres d'herbe, et 60 livres d'essence (3,7 pour mille).

D'après M. N. Wickremaratane, à Ceylan, l'acre (40 ares 467) rend en moyenne 18.000 livres anglaises d'herbe odorante, fournissant, par la distillation, 68 livres d'essence.

Dans la même île on admet qu'une plantation normale peut donner, annuellement, 50 livres d'essence par acre, et une plantation de 300 acres 15.000 à 16.875 Rs.

Toujours à Ceylan, avec deux coupes, un acre a produit 22 bouteilles de 22 onces (17 kg. 5).

Dans la péninsule malaise, un hectare de maha pengiri a rendu, d'après M. Carle, à Johor, 25.000 à 30.000 kilos d'herbe, et 180 à 200 litres d'essence (densité, 0,885 à 0,901). A Singapour, avec cinq coupes annuelles, sur sol très fertile, 40.000 kilos d'herbe et 280 litres d'essence.

A Java, on a indiqué, pour le maha pengiri, avec quatre coupes annuelles, par hectare, 12.000 kilos d'herbe et 60 kilos d'essence.

Emploi. — L'essence de citronnelle, constituée surtout par le géraniol et le citronnellal, intéresse particulièrement les savonniers, pour la fabrication des savons dits au miel. Elle sert encore pour parfumer les pommades.

L'essence de Java remplace, dans certains cas, les géraniums. Elle est utilisée principalement par les fabricants de produits synthétiques, qui en extraient le citral, le citronnellal, et surtout le géraniol.

Le citral sert à préparer l'essence de violette artificielle, ou ionone. Il remplace aussi couramment l'huile de citron.

On a signalé que l'essence de citronnelle est efficace contre les piqûres de moustiques ; on en enduit les mains, le visage, les pieds, les chevilles.

Nous avons dit que l'herbe distillée sert, une fois séchée, de combustible, et aussi pour la fabrication du papier. On utilise aussi, à cette dernière fin, l'herbe sauvage maana, très commune dans l'île de Ceylan.

L'Andropogon Citratus.

(Lemon grass).

L'Andropogon citratus, de Candolle, donne l'essence de lemon grass, de verveine des Indes, verveine citronnée, lemon oil.

Cette graminée s'appelle aussi chiendent citron, herbe de citron, jonc odorant, jonc aromatique, karpura-pullu-yenney, roosa-grass, indian geranium ; aux Philippines, tanglad, en langue indigène, et paja de mecca (paille de la Mecque), en espagnol.

L'odeur de l'essence rappelle celle de notre verveine citronnelle.

Son importance ne date guère que du jour où l'on en a tiré le citral, pour préparer l'ionone, ou essence artificielle de violette.

La plante a été longtemps confondue avec l'Andropogon schoenanthus (palma rosa), mais elle a des feuilles

plus larges. A Penang, où elle ne dépasse pas cinquante centimètres, restant moins haute que l'Andropogon nardus (citronnelle), on a signalé deux variétés.

Il est à croire, dit Heuzé, que l'Andropogon citratus (Andropogon fragrans) est le roseau odorant, ou le stanh-hotteb du « Cantique des Cantiques » de Salomon. C'est une plante à rhizome unique, très court, ligneux, cylindrique, présentant des nœuds circulaires très rapprochés.

Chaque nœud donne naissance à une tige très déliée, pleine, glabre, de 0 m. 80 à 1 m., qui porte des feuilles linéaires, longues et un peu rudes sur les bords, et d'un beau vert foncé.

Les fleurs mutiques, petites, disposées en panicules terminales et longuement pédicellées, s'épanouissent en juin, juillet, dans l'Inde et l'Arabie.

Les feuilles dégagent, quand on les froisse, une odeur persistante, qui rappelle celle du bois de Rhodes. Leur saveur est âcre, aromatique, résineuse, très amère, très désagréable.

Le Dr P. Stapf cite quatre espèces : Cymbopogon citratus, Stapf (Andropogon citratus, de Cand.) ; Cymbopogon flexuosus, Stapf ; Cymbopogon pendulus, Stapf ; Cymbopogon coloratus, Stapf.

On a signalé à Cochin (Inde), un Cymbopogon flexuosus, Stapf, f. albescens.

Jumelle donne deux variétés dont les essences sont sensiblement différentes : Cympobogon flexuosus, Stapf, qui produit le lemon-grass du Malabar, appelé encore lemon-grass de Cochin, lemon-grass des Indes orientales, beaucoup plus soluble dans l'alcool, et plus apprécié ; et le Cympobogon citratus, Stapf, qui donne le lemon-grass des Indes, et, improprement, lemon-grass des Indes occidentales.

Cette dernière variété, Cymbopogon citratus, n'a jamais été trouvée, dit l'auteur, à l'état spontané. Elle est peut-être originaire de la Malaisie. Elle a été introduite, depuis longtemps, en Afrique et en Amérique.

C'est donc l'espèce la plus connue, et la plus largement distribuée. Les principaux pays de culture sont la péninsule malaise et Ceylan.

Le Cymbopogon flexuosus, connu seulement, soit à l'état sauvage, soit à l'état cultivé, dans l'Inde, est répandu dans le district de Tinnevelly (Présidence de Madras) et au Travancore. Dans cette dernière région on le cultive sur les collines, au pied des Ghattes.

On a dit, d'autre part, que le Cymbopogon coloratus, Stapf contribue, peut-être, à fournir un lemon-grass du Malabar.

Le Bulletin de la Maison Roure-Bertrand fils, de Grasse, porte qu'un échantillon de lemon-grass analysé provenait du Cymbopogon schoenanthus L., qui est cultivé aux Seychelles. Le Cymbopogon citratus, Stapf fournit de l'essence de lemon-grass des Indes occidentales, et le Cymbopogon flexuosus donne l'essence des Indes orientales.

Régions. — L'Andropogon citratus est cultivé surtout à Ceylan (en moyenne 800 à 1.000 kilos d'essence par an) et à Singapour.

L'Inde (régions de Malabar, Tellichery, Travancore, Cochin Tinnevelly, Madras, Calcutta) exporte chaque année plus de 2.250 caisses de chacune douze bouteilles, d'un poids total de 7 kg. 5 d'essence. Les expéditions se font par le port de Cochin.

« Le Gouvernement, dit-on, voit avec satisfaction la coupe de la plante sauvage, qui, sèche, peut être la cause, pendant l'été, de la propagation des incendies dans les forêts. »

Le Tonkin donne une essence très riche en citral, supérieure, à ce point de vue, à celle de l'Inde.

A Java, la culture est très poussée. Des distilleries sont installées à Kédiri, Tjitjourouk, Tjiaouri.

Aux îles Fiji, on a introduit, en 1907, le Cymbopogon coloratus, Stapf.

On produit d'assez fortes quantités d'essence aux Seychelles, îles anglaises de l'Océen indien, au N.-E. de Madagascar, où l'Andropogon citratus a été introduit de Maurice. On y trouve aussi un Andropogon apporté de Ceylan en 1903.

On rencontre encore l'Andropogon citratus aux Comores, à la Réunion, aux Philippines, à Porto-Rico, dans l'Arabie déserte, au pied du mont Liban, au cap de Bonne-Espérance.

Culture. — Le lemon-grass réclame assez d'humidité, mais sans excès, sinon ses racines pourrissent facilement.

Dans les pays à riz, Java, par exemple, on le cultive sur les banquettes de terre qui séparent les rizières.

Dans la péninsule malaise, il réussit dans les sols légers, bien drainés, et aussi dans la latérite, pourvu qu'il n'y ait pas de sécheresse prolongée. Le meilleur terrain est une argile arénacée.

La plantation se fait avec des divisions de souche, que l'on place à intervalles de 70 centimètres à 1 mètre. On donne les soins culturaux habituels.

La première récolte de feuilles a lieu six à neuf mois après la plantation, et lorsque les plantes commencent à fleurir.

On opère par temps sec, et seulement quand le soleil a dissipé la rosée.

Aux îles Fiji (ou Fidji, Viti, dans la Mélanaisie), on a reconnu que l'époque la plus favorable, pour le Cymbopogon coloratus, Stapf, est lorsqu'il a atteint un mètre de hauteur, en tout cas avant la floraison avancée. Une herbe jeune a une teneur en huile essentielle supérieure à celle d'une vieille, mais, évidemment, le rendement en herbe est moindre.

Ainsi, une parcelle coupée quatre fois ne produisit que le tiers de la quantité d'huile obtenue, pendant le même temps, avec une parcelle identique, mais qui fut coupée une fois seulement quand elle eut atteint environ un mètre de hauteur.

Dans cette région on fait deux ou trois récoltes par an.

Dans les établissements des Détroits il n'y en a que deux.

A Ceylan, MM. Wright et Bamber admettent que l'on peut en faire trois.

A Penang, on en fait quatre ; aux Philippines, deux.

La plantation ne dure guère que trois ans, car la culture est très épuisante.

Distillation. — On distille les feuilles vertes, à l'état frais.

Le chauffage ne devrait pas durer plus de quatre heures, car l'essence qui est tirée dans les cinquième et sixième heures ne paie pas, cela au moins pour le Cymbopogon coloratus cultivé aux îles Fidji.

D'ailleurs, en poussant trop la distillation, on risque de faire passer des composés insolubles dans le produit obtenu.

Les rendements sont relativement faibles. M. Jowitt a obtenu 2,2 à 3,7 pour mille, avec le Cymbopogon citratus, et 3,1 avec le Cymbopogon flexuosus.

Pour Java, M. Serre cite, avec le C. Citratus, 3,3.

Aux Philippines, on indique 3,3, et l'hectare de bonne terre donnerait 25 litres d'essence.

Aux Seychelles, l'Andropogon de Maurice rend environ 2,2, et la variété de Ceylan, 3,4.

Aux îles Fidji, l'hectare de Cymbopogon coloratus, Stapf produit, d'après M. C.-H. Knowles, 48 kg. 6 d'essence.

A Ceylan, MM. Wright et Bamber estiment qu'un hectare de Cymbopogon Citratus donne, avec les trois coupes annuelles, 22 kg. 650 d'essence.

Emploi. — L'essence de lemongrass est une de celles qui sont devenues les plus indispensables dans l'industrie du parfumeur.

En particulier elle est nécessaire aux fabricants de produits synthétiques. On en tire le citral, pour la préparation de l'ionone, ou essence artificielle de violette.

Elle est admise dans la Pharma Copoeia of India, mais les Indous la recherchent surtout comme antidote du choléra. Ce n'est pas, cependant, un microbicide puissant. On a vérifié, en effet, qu'il lui faut quarante-cinq minutes pour détruire le microbe de la fièvre typhoïde.

Aux Philippines, l'essence sert à des usages pharmaceutiques, ou culinaires, locaux.

Avec les feuilles, on fait des infusions rafraîchissantes et digestives.

Pour les conserver on les sèche à l'ombre, ou dans une étuve. Au besoin, on leur redonne leur souplesse en les abandonnant deux ou trois jours à l'air, avant de les mettre en boîte.

Les racines d'Andropogon citratus sont parfois substituées à celles de vétiver, mais elles ont une odeur bien plus faible et plus fugace.

L'Andropogon Schoenanthus *(Palma rosa)*.

Il est difficile de préciser si les différents noms donnés par les auteurs à l'Andropogon schoenanthus L. sont de simples synonymes, ou se rapportent à plusieurs variétés.

Le Dr P. Stapf cite : Cymbopogon Martini, Stapf, var. motia (ce mot signifie, précieuse comme une perle) ; d'autres, Andropogon Pagmoïdes (Trin).

Cette graminée donne, par ses feuilles, une essence dite de palmarosa, essence de géranium des Indes, de géranium indien, à cause de son odeur spéciale de géranium, et encore, essence d'herbe indienne, essence de Rusa.

L'essence fut connue pendant longtemps sous le nom d'essence de géranium de Turquie, parce qu'autrefois elle parvenait dans les ports de la Mer Rouge, d'où elle prenait le chemin de Constantinople en traversant toute l'Arabie.

On rapporte aussi que c'est en 1825 que Maxwell signala, pour la première fois, l'existence de l'essence de palma rosa ; et encore, que les premières études sur celle-ci furent faites par Jacobien.

Régions. — L'Andropogon schoenanthus est une plante vivace très répandue dans les Indes orientales, dans certaines îles de l'Océan indien et dans les régions tropicales de l'Afrique occidentale.

Dans l'Inde anglaise, le Cymbopogon Martini, Stapf (motia) se rencontre dans toute la partie comprise entre les montagnes du Rajmahal, au Bengale, et la frontière de l'Afganistan, et depuis la zone subtropicale de l'Himalaya jusqu'au douzième degré de latitude, à l'exception du désert de Panjab, d'une part, et de la plus grande partie du Nord du Carnatic, de l'autre.

Le port de Bombay expédie, annuellement, en moyenne 20.000 kilos d'essence.

On trouve fréquemment le palmarosa en Nouvelle-Calédonie.

Au point de vue cultural, l'Andropogon schoenanthus se conduit comme les autres citronnelles. Il faut lui réserver les sols qui se ressuient bien.

Distillation. — Pour la distillation des parties aériennes, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop âgées, le rendement en essence serait moindre.

Les indigènes opèrent dans un chaudron en fer, ou en cuivre, de 50 litres. On y met un peu d'eau, puis l'herbe hachée, et on ferme l'appareil avec un couvercle. Le col de cygne est un simple bambou recourbé, qui aboutit dans un récipient tenu dans de l'eau courante. L'eau séparée de l'essence sert pour un nouveau chargement de la chaudière. L'alambic des Européens est plus perfectionné.

Les indigènes obtiennent 290 gr. d'essence par 100 kilos de feuilles.

On cite aussi, pour l'herbe fraîche du Cymbopogon Martini, 3 à 4 pour mille.

Les principaux centres de distillation sont : Akrani, Pimpalner, Maudur har, Taloda, Shàhàda, etc. L'essence, placée dans une outre, est portée à Bombay, par Dhulia et Maumad, où on la transvase dans des récipients en cuivre étamé, de 100 à 200 livres anglaises.

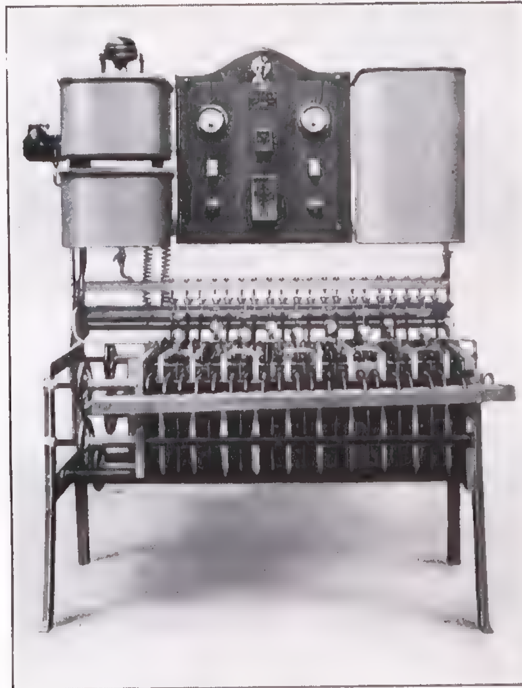
Emploi. — L'essence, qui a une odeur rosée caractéristique, accompagnée d'une légère odeur de citron, est rarement employée directement en parfumerie.

Elle sert surtout à falsifier les essences de géranium et de rose.

Elle trouve quelques applications en médecine.

Les feuilles sont couramment utilisées, dans l'Inde, pour préparer une boisson analogue au thé.

Autres. — Quelques auteurs disent que l'essence de palma rosa est donnée par le Cymbopogon Martini, Stapf (motia), déjà cité, et non par l'Andropogon, ou Cymbopogon, schoenanthus. Ce



dernier, appelé aussi Andropogon laniger, Desf., fournit le camel grass oil, ou essence de foin de chameau. Quoique la plante ait une zone de répartition assez vaste, puisqu'on la trouve dans le désert, depuis le Maroc jusque dans l'Est de l'Inde, l'essence n'est guère extraite qu'au Penjab, et comme substance médicinale.

Vers le Sud du Carnatic (Inde) on trouve, avec le Cymbopogon Martini, St. (motia), une espèce très voisine de celle-ci, le Cymbopogon caesius, Stapf, ou temple grass.

Le Cymbopogon Javanensi, Hofman, de Java, contient une essence qui se rapproche de celle de palma rosa.

Le Cymbopogon Iwarancusa, Schult, ou Terankus (Andropogon laniger, Duthic), des montagnes des Provinces-Unies de l'Inde, est peut-être utilisé comme le Cymbopogon schoenanthus. C'est une herbe à tige souterraine vivace, dont les divisions, de la grosseur d'une plume de corbeau, sont marquées de cicatrices annulaires, au niveau desquelles naissent un grand nombre de racines adventives très fines. Les rameaux aériens atteignent un à deux mètres, et sont remplis d'une substance spongieuse légère. Les feuilles sont linéaires et peu épaisses. Cette plante fournit une huile aromatique très estimée par les Indous, comme étant très stimulante.

Ginger grass. — Les Anglais appellent quelquefois ginger grass l'essence de palma rosa ; mais il ne faut pas confondre les deux. Le ginger grass est une variété inférieure d'essence de palma rosa, ou un mélange de cette essence avec une forte proportion d'essence de térébenthine, ou d'essence minérale.

Le Dr P. Stapf attribue l'essence de ginger grass au Cymbopogon Martini, Stapf, var. sofia, ou Andropogon, Martini, Roxb.

L'Andropogon Muricatus (*Vétiver*).

L'Andropogon muricatus, Retzius est encore désigné sous les noms d'Andropogon squarrosus, Vetiveria odorata, Vetiveria zizanioïdes, Anatherum muricatus.

Autres appellations : chiendent des Indes, racine de moras, vétyver, vétiver, véti-vert, wetivern (tamoul), wetti-ver, wetti-vayr (malais), cuscus grass (anglais), usir (arabe), khas (persan).

Par la distillation, les organes souterrains de cette graminée donnent une essence que les Anglais appellent oil of vetiver, les Allemands, vetiveröl, les Indous, kuss, les Cochinchinois, tram-toc, tram-kuong.

En Colombie, un autre Andropogon, l'Elionurus tripsacoïdes, Hum. et Bomp. fournit un pour mille d'une essence dont l'odeur rappelle un peu celle du vétiver.



Plants de citronnelle.

L'Andropogon muricatus est une plante herbacée vivace, à tiges droites, lisses, aplaties, jaunâtres, hautes de un à deux mètres.

Les feuilles, à nervures parallèles, sont étroites, raides, inodores, embrassantes, longues de 50 centimètres à un mètre.

Les fleurs, petites mais nombreuses, sont disposées en panicules pyramidales, composées de rameaux verticillés.

Ce que l'on appelle racine de vétiver, comprend toute la partie en terre, c'est-à-dire les rhizomes, ou tiges tortueuses, longues de 16 à 33 centimètres, et les racines véritables qui naissent aux nœuds, tout comme chez notre chiendent.

Ces organes ont une odeur aromatique rappelant un peu la myrrhe ; leur saveur est amère.

Seuls, ils sont utilisés en parfumerie, les feuilles n'ayant pas d'arome, contraitement à ce qui a lieu pour les autres citronnelles, palma rosa (Andropogon schoenanthus), ginger grass (Cymbopogon Martini, sofia), lemon-grass (Andropogon citratus), citronnelle (Andropogon nardus), dont on ne distille que l'appareil aérien.

Régions. — Originaire, croit-on, des Indes orientales, l'Andropogon muricatus se rencontre, aujourd'hui, sur une aire considérable : Inde, Malaisie, Nouvelle-Calédonie, Réunion, Maurice, certains points des côtes de Madagascar, Comores, Seychelles, Antilles (Porto-Rico, Jamaïque), Brésil. On dit même qu'il occupe de grandes surfaces dans les plaines du Sénégzl.

Les trois principales régions de production sont l'Inde, l'île de Java et l'île de la Réunion.

Mais tandis que dans l'Inde et la Malaisie on ne distille presque pas les racines, c'est le contraire à la Réunion.

Dans le commerce, on distingue le vétiver Réunion et le vétiver Java.

Dans l'Inde anglaise, il faut citer le Côte de Malabar et celle de Coromandel, Myssore, le Bengale, Burma, Ceylan.

C'est sur les collines de Travancore que se rencontrent les plantations les plus importantes. Les racines, généralement de couleur rougeâtre, sont exportées par le port de Tuticorin, sur la Côte de Coromandel, en face l'île de Ceylan.

On distille à Luknow et à Cuttack.

Dans la Malaisie, l'île de Java occupe la première place.

Le vétiver a été introduit à la Réunion il y a longtemps, puisque c'est de cette île que provenait l'essence étudiée par Vauquelin, en 1809.

Les récoltes sont presque toutes distillées, mais l'essence est la moins estimée, on lui préfère celle de Java. Fin juillet 1921, on en avait exporté 2.618 kg. contre 2.905 en fin juillet 1920.

L'expédition se fait en bouteilles contenant un peu plus d'un kilo d'essence; 800 bouteilles, par exemple, correspondent à 900 kilos.

Culture. — Le vétiver réclame un climat humide et chaud, où la température moyenne est voisine de 25 degrés.

C'est une plante rustique qui croît facilement, comme notre chiendent. Toutefois, on ne peut escompter de bons rendements que dans les sols fertiles et suffisamment frais, car la sécheresse lui est très préjudiciable. On sait qu'à l'état sauvage on la rencontre, dans l'Inde et l'île de Ceylan, au bord des cours d'eau, des marécages.

Le vétiver préfère les terres sablo-argileuses.

Avant d'établir la culture, il faut s'assurer que l'on pourra se procurer la main-d'œuvre suffisante, et à bon compte, pour l'arrachage et les manipulations de la récolte, assez exigeante à ces points de vue.

Retenir, aussi, que l'on doit disposer d'eau en quantité, pour le traitement des racines.

Enfin, la culture ne doit pas être trop éloignée des bâtiments.

On plante en tout temps, dans les régions humides, ailleurs, au début de la saison des pluies. Aux Comores, de novembre à février, sur les plateaux et collines.

Après débroussaillement et préparation du terrain, on sillonne le champ, et met en place des fragments de collet de vétiver garnis de quelques racines, en lignes espacées de 1 m. 50, et à 15 centimètres sur la ligne. Cela fait 65 lignes à l'hectare, d'un développement de 6.500 mètres.

M. Hubert propose, aux Comores, de planter « en croisé », ce qui exige, avec les espacements ci-dessus, 43.000 pieds à l'hectare.

Souvent, aussi, on cultive en bordure, simple, double, triple, le long des routes, pour protéger d'autres cultures contre la poussière.

On donne, en cours de végétation, les soins habituels, binages, sarclages, et arrosages, si possible. Le plus souvent on ne pratique qu'un ou deux nettoyages.

La végétation de la plante est rapide.

Jusqu'au moment où l'on récolte les racines, c'est-à-dire deux ans après la plantation, on peut couper quelques feuilles. Aux Comores, la plantation étant faite en novembre, on fait cette cueillette en juillet de l'année suivante.

Ces feuilles ne sont pas odorantes, mais, sous le nom de paille de vétiver, on les emploie pour couvrir les cases, ou pour confectionner des chapeaux, des tentes, des parasols, des stores, des nattes, des corbeilles, etc.

L'arrachage des racines est pénible, long et onéreux.

Après avoir coupé la partie aérienne de la plante, on dégage la terre le plus possible autour de la touffe; puis, avec la pioche, on soulève celle-ci, en s'aidant d'une barre d'acier, pour la faire culbuter.

On débarrasse la récolte de la terre et des cailloux, puis la lave rapidement, car un contact prolongé avec l'eau atténue son parfum. Il serait même préférable de supprimer cette opération, mais il est alors difficile d'avoir une marchandise très blanche, comme l'exige le commerce. Le blanchiment avec le gaz sulfureux, improprement appelé vapeur de soufre, altère aussi plus ou moins le parfum.

On coupe les collets, puis on trie, séparant les petits rhizomes, car on apprécie surtout ceux qui sont très longs, très blancs, très propres.

On procède alors, s'il y a lieu, à un second lavage, puis on fait sécher pour l'expédition, à moins que l'on ne distille la plante fraîche.

Une équipe de trois ou quatre hommes peut fournir par jour 50 à 60 kilos de racines marchandes.

Un hectare donne environ 2.000 à 2.500 kilos de racines nettoyées, lavées, prêtes au commerce.

Pour l'expédition en Europe, le vétiver est mis en balles mesurant à peu près 114 centimètres sur 70 et 64, liées par trois fils de fer, et d'un poids moyen de 150 kilos au mètre cube.

On se sert, pour exécuter ce travail, d'une presse à bras, ou à moteur, analogue à celle utilisée, d'ordinaire, pour le fourrage : caisse à couvercle mobile fixé à une robuste tringle de fer, sur laquelle on agit par l'intermédiaire de chaînes, de poulies et de leviers.

Cinq hommes peuvent confectionner, ainsi, trente balles par jour.

La plus grande partie du vétiver qui arrive chez nous provient de l'Inde, principalement de Tuticorin, sur la côte de Coromandel, en face l'île de Cylan. On le récolte sur les collines de Travancore. Ces racines sont généralement rougeâtres. On les fraude, dit Heuzé, avec des racines d'Andropogon nardus, d'Andropogon iwarancusa, d'Andropogon schoenanthus, d'Andropogon citratus, mais ces produits se reconnaissent facilement à leur couleur blanchâtre, à leur régularité, à leur faible odeur.

A destination, les plus beaux rhizomes sont mis en petites bottes, pour la vente, les autres sont distillés, quelquefois réduits en poudre.

Distillation. — On distille généralement la plante fraîche, dans les pays de production, soit à feu nu, soit au bain-marie. Si elle est sèche, elle ne rend bien son essence qu'une fois humectée.

La distillation présente, en effet, quelque difficulté, à cause de la viscosité et de la faible volatilité de l'essence.

On laisse donc les racines sèches macérer dans de l'eau durant une nuit. On peut ajouter un peu de sel au liquide, pour élever son point d'ébullition.

La distillation fractionnée fournirait, probablement, des essences assez différentes. Les parties qui passent au début de l'opération sont plus volatiles et plus légères que celles obtenues à la fin. Mais, le plus souvent, l'essence du commerce est formée de tout le produit de la distillation.

Pour faciliter celle-ci on ajoute aussi, parfois, une autre plante, par exemple, du bois de Santal, aux Indes. L'essence a alors une densité moindre que si elle était pure.

On donne encore la méthode suivante, pour la production d'une essence de premier choix :

Laisser macérer une semaine les

racines coupées en morceaux dans de l'eau acidulée (125 grammes d'acide sulfurique par litre); ajouter ensuite de la craie, pour neutraliser, jusqu'à ce qu'il ne se produise plus d'effervescence. Puis mettre la matière dans de l'alcool à 35 degrés. Après une vingtaine de jours, distiller au bain-marie.

En Europe, les racines sèches donnent 4 à 9 pour mille d'essence.

EMPLOI. — L'essence de vétiver est très employée en parfumerie, en raison de son odeur intense et persistante.

Dans la parfumerie fine elle s'allie bien à celles de racines d'iris et des fleurs de cassie.

On a signalé que les parfums à base de vétiver et de fève tonka (coumarine) peuvent causer, parfois, le coryza spasmodique.

L'essence entre quelque peu dans les composés pour savons.

On obtient une teinture, ou extrait, pour bouquets, en laissant macérer quinze jours deux kilos de racines coupées en menus morceaux, dans 4 litres 5 d'alcool rectifié.

On donne encore le procédé suivant. Diviser 500 grammes de racines en petits fragments, que l'on humecte ensuite avec un peu d'eau, et laisse 24 heures dans un récipient clos. Piler ensuite la matière dans un mortier; ajouter de l'alcool à 40 degrés, et laisser macérer 10 à 12 jours. Après quoi, séparer le liquide, presser le résidu, filtrer les deux parties, les mélanger. Laisser 15 jours dans un flacon bien bouché, puis filtrer à nouveau.

Avec les belles racines, on confectionne de petites bottes pour parfumer le linge et préserver les fourrures et les vêtements de laine contre les attaques des insectes.

Voici une formule pour poudre et sachets : racine vétiver, un kilo, civette, deux grammes, musc, un gramme.

Une autre pour pastilles odorantes : vétiver en poudre, 100 gr., santal, 450 gr., benjoin, 200 gr., cascarille, 250 gr., musc, 10 gr., salpêtre en poudre, 70 gr., gomme adragante en quantité suffisante.

Au Sénégal, on donne à l'eau potable un goût aromatique en y faisant tremper du vétiver en petits paquets.

A Calcutta et dans les environs, on confectionne, avec les racines, des tentes, des stores, des écrans, que, pendant les chaleurs, on arrose d'eau, ce qui, à la fois, rafraîchit et parfume l'air.

Antonin ROLET,
Ingénieur agronome.

Lemon-Grass en Guinée

Un voyage d'études en Guinée, Soudan et Congo, ne m'a pas permis de suivre comme d'habitude votre intéressante revue. Je viens de me mettre à jour et de lire l'article de M. C. Chalot sur le lemon-grass et les plantations de Guinée.

Il peut être agréable à vos lecteurs de compléter les intéressantes informations de cette étude au moyen de quelques données recueillies récemment sur place.

J'ai été amené à prospecter les diverses régions de la Guinée en vue de rechercher des territoires favorables à certaines cultures dont les principales sont celles du bananier, de l'ananas, du cocotier, du sisal et du café. Au cours des randonnées auxquelles ont donné lieu ces recherches, dans un pays assez mal connu, j'ai eu l'occasion de voir les plantations de lemon-grass que de courageux colons ont créées en Guinée, dans des régions différentes.

A mon avis, l'exploitation de plantes telles que le lemon-grass, la citronnelle, le vétiver, etc., ne doit être considérée que comme une sous-production, car leur rendement est trop faible si on le compare à celui de la plupart des cultures que l'on peut entreprendre dans les régions tropicales.

En Extrême-Orient, d'où nous viennent principalement les essences en question, les cymbopogons sont employés en cultures intercalaires. Ils jouent un rôle de plantes de couverture, dont le but est de protéger le sol contre l'ardeur du soleil et le ravinement de la pluie, et l'ambition du planteur se résume à couvrir les frais d'entretien d'une plantation d'hévéas, de cocotier ou d'élaeis qui ne sera en production qu'après 7 à 10 ans.

Il n'y a qu'à Ceylan où le lemon-grass et la citronnelle sont cultivés pour eux-mêmes, et la plupart des planteurs sont des indigènes que ne grèvent pas les frais généraux.

Dans des conditions très favorables, on est arrivé à des rendements de 100 kg. d'essence de lemon-grass à l'hectare, sur lesquels le bénéfice net, après amortissement, est de 10 à 20 fr. par kilo, soit 1.000 à 2.000 francs à l'hectare.

Les chiffres de M. Chalot sont moins encourageants; ils sont de 40 kg. d'essence à l'hectare, qui, à raison de 50 fr. le kilo, donnent un rendement brut de 2.000 fr.

Une exploitation donnant ces résultats est nettement déficitaire; mais même avec un bénéfice net de 1.000 à 2.000 fr. à l'hectare, la culture du lemon-grass, aussi bien que celle des autres cymbopogons, n'est pas à comparer, comme rendement, avec ce que donnent celle de la plupart des autres produits coloniaux.

En premier lieu vient la banane qui donne un bénéfice net de 30.000 fr. à l'hectare aux Canaries, et peut en faire autant ou davantage en Guinée, où les frais sont moindres et les conditions plus favorables.

L'ananas bien cultivé doit rendre de 10 à 15.000 fr.; ces chiffres sont très largement dépassés aux Hawaï dont les champs de cultures dépassent 65.000 hectares et la production de 5 à 6 millions de fruits par jour.

D'autres cultures, faciles en Guinée, ont des rendements analogues; mais que ce soit l'élaeis, le cocotier, ou même le manioc, le bénéfice à espérer à l'hectare est largement supérieur à ce que peuvent donner les cymbopogons.

Il faut considérer ces derniers comme des sous-produits, ou en faire faire la culture par les indigènes auxquels on achètera l'herbe, l'exploitant européen possédant l'usine de distillation et les capitaux. C'est la formule du coton.

P. JEANCARD,
Ingénieur des Arts et Manufactures.

Les Parfums à travers les Ages

L'Antiquité.

L'emploi très général des parfums dans les temps anciens s'explique par le fait que ces produits, d'un usage si agréable, sont très répandus dans la nature, principalement dans les pays orientaux où ils ont contribué, par leur commerce, comme les principaux produits de luxe, à l'essor de la civilisation. La plupart des parfums étaient employés à l'état naturel, et sans autre préparation que la calcination ou la macération dans l'huile.

On a soutenu que cet usage était imposé par le climat sec et chaud de ces pays, où les nerfs et surtout la peau, sujette à des dermatoses lépreuses, ont besoin de bains fréquents et d'onctions qui les adoucissent et nettoient celle-ci ; ce sont à la fois des remèdes et des préventifs, à l'égard des affections cutanées comme à l'égard des rhumatismes auxquels expose l'habitude de dormir en plein air, pendant l'été, sur les terrasses des maisons afin de jouir de la fraîcheur de la nuit, en dehors des maisons surchauffées. Les huiles employées à cet usage sont parfumées afin d'être plus agréables et de servir de signe de la propreté. Les fortes odeurs servent aussi à éloigner les moustiques et à guérir leurs piqûres. Ce besoin des bains et des parfums les aurait fait ranger parmi les actes rituels et sacrés dans toutes les sectes religieuses où la préservation contre la lèpre a donné une si grande importance aux actes de purification, de telle sorte que l'usage a fini par constituer un rite symbolique, tandis que le sens hygiénique en a été perdu.

C'est ainsi que, dans l'Inde, les lois de Manou consacrent un de leurs douze livres aux règles de la purification, et tiennent en grande estime le commerce des parfums. Le Ramayana décrit une ville dont la grande rue est toute parfumée de santal, d'encens et des essences de fleurs les plus précieuses et les plus variées. Il est curieux de noter que si le bouddhisme, qui est plutôt la religion de l'Asie centrale, combat la délicatesse sensuelle et interdit les parfums de même que les parures, le brahmanisme, qui en est l'antithèse et qui est la religion de l'Hindoustan, fait une grande place à la satisfaction des sens et en particulier aux ablutions et autres moyens de purification.

Le commerce des produits de l'Inde était la cause de la richesse et de la puissance de Babylone, placée sur la route des bateaux qui remontaient le golfe Persique et l'Euphrate et des caravanes qui traversaient le désert. L'Apocalypse énumère les marchandises qui s'y vendaient : « Les marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de bois odoriférant, de vases d'ivoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer, de marbre, de cinnamome, d'aromates, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chariots, d'esclaves et d'hommes libres... » (c. XVIII, 12-13).

Les Assyriens, suivant Hérodote, se parfumaient tout le corps, et particulièrement les cheveux et la barbe, dont ils avaient grand soin et qu'ils disposaient par étages. Les Perses avaient des usages analogues. Les jeunes filles qu'on présentait à Assuérus s'y préparaient un an à l'avance, et « employaient tout ce qui pouvait ajouter à la beauté, pendant six mois se couvrant d'huile, de myrrhe et, pendant les six autres mois, de parfums et d'aromates. » (*Esther*). Alexandre le Grand découvrit dans le camp de Darius une cassette remplie d'aromates de toutes sortes.

Les parfums n'étaient pas moins employés en Egypte, où toute femme riche avait des boîtes à parfums et à fards, des vases en albâtre, en porphyre, en agathe, en verre, des étuis à collyres ; elles se baignaient dans de l'eau parfumée ; des esclaves leur versaient sur la tête des lotions capillaires à l'aide d'aiguières richement ornées, et les massaient avec des huiles aromatiques et des onguents parfumés. Elles se teignaient le visage, les mains, la chevelure, les cils et les sourcils. Pendant la toilette, d'autres esclaves brûlaient des aromates dans des cassolettes. Les parfums étaient encore employés pendant les repas : les esclaves en présentaient aux convives, à leur arrivée, et les couronnaient de fleurs de crocus, de lotus, de roses, etc. On respirait, entre les services, des vapeurs d'aromates qu'on faisait brûler dans des cassolettes.

Suivant Hérodote, ils servaient aux embaumements, où l'on remplaçait les viscères par de la myrrhe, de la cassie et de l'asphalte, à l'exception de l'encens qui ne pouvait être employé à cet usage. Puis le corps était lavé, salé et recouvert de natron pendant soixante-dix jours. Au bout de ce temps, il était oint d'huile de cèdre et de baumes, et enveloppé de bandelettes recouvertes de gomme arabique. On croit avoir trouvé, dans les substances servant aux embaumements, des traces de benjoin, d'aloès, de styrax, de gomme ammoniaque, de myrrhe, de baume de Gurjun.

Cet usage donnait une grande importance aux arts pharmaceutiques et le fonctionnaire qui les pratiquait et en connaissait seul le secret, jouissait d'un grand prestige : sa maison était à la fois un caravansérail et une officine. Ces arts étaient placés sous le patronage des dieux Horus et Thouth (l'Hermès des Grecs). Le temple avait des locaux consacrés à la préparation des aromates à brûler, de l'huile parfumée destinée aux dieux, des pastilles odorantes. Les manipulations étaient très compliquées et demandaient de longs mois : les aides pilaient les plantes, les fleurs, les racines aromatiques,

broyaient les résines, faisaient chauffer et brassaient les huiles, le miel, etc., pendant que le prêtre qui dirigeait le travail lisait la formule gravée sur la muraille. Celui-ci gardait secrets ses procédés. Pendant les sacrifices, on brûlait des aromates sur les autels et on remplissait les lampes d'huiles odorantes. Des encensoirs ou cassolettes étaient employés à cet effet. D'autres fumigations avaient lieu au moment de la purification des offrandes. Diverses sortes de fards et d'huiles servaient à la toilette des statues sacrées. Les particuliers offraient des aromates et des parfums aux divinités. Les devins s'en servaient pour lire l'avenir et conjurer le mauvais sort : après s'être enduits d'onguents et d'huiles aromatiques, ils plaçaient un scarabée sur une table recouverte d'un linge propre et de branches d'olivier ; ils mettaient au milieu un encensoir et offraient de la myrrhe et du kyphi. Les prêtres de Memphis brûlaient, en l'honneur du soleil, le matin le benjoin, à midi la myrrhe, à son coucher un composé de seize parfums.

Les prêtres se faisaient d'importants revenus avec la préparation des parfums, et l'Egypte fut pendant des siècles le grand marché d'où s'exportaient les aromates préparés, tandis que les résines, les épices et les plantes aromatiques venant de l'Inde avaient Babylone pour entrepôt. Les Egyptiens avaient écrit un grand nombre d'ouvrages sur les parfums et leur usage, et l'on prétend que la bibliothèque d'Alexandrie détruite au VIIe siècle était composée surtout d'ouvrages de cette catégorie.

Parmi les parfums les plus employés étaient l'encens et la myrrhe. Ces substances, suivant Théophraste dont l'*Histoire des Plantes* date du IVe siècle avant J.-C., viennent dans les pays des Sabéens et des Adramites, peuples de l'Arabie, sur les montagnes et dans les îles voisines. « L'arbuste qui produit l'encens est plus élevé que celui qui produit la myrrhe, et tous deux sont tantôt sauvages, tantôt cultivés avec soin... La myrrhe et l'encens, une fois récoltés, étaient portés au temple du Soleil, si vénéré du peuple arabe, où ils étaient gardés par des hommes armés. Chaque propriétaire y étalait sa part, accompagnée d'une tablette qui en indiquait la mesure et le prix. Les marchands venaient ensuite et déposaient, à côté de chaque lot, le prix marqué sur la tablette. Après quoi, le prêtre prélevait un tiers de cet argent pour la divinité du temple, et laissait le reste aux propriétaires. » Théophraste mentionne aussi le balsamum, produit très rare, le galbanum, le panax, le cinnamomum, etc.

C'étaient les Arabes qui faisaient le commerce des parfums des Indes. Ils les apportaient par mer à travers l'Océan Indien, notamment de Ceylan, de Sumatra et de la presqu'île de Malacca, où ils chargeaient aussi l'or, l'ivoire, les pierres précieuses : ces parfums étaient particulièrement la casse ligneuse, le cinnamome ou canelle, le bois d'aloès et de santal citrin, le benjoin, le camphre, la girofle, la muscade, le galbanum, l'ambre gris, le musc, la civette. Ils utilisaient, pour la traversée, les moussons qui soufflent vers l'Inde pendant l'été, et en sens contraire pendant l'hiver, chacun d'eux conduisant, disait-on, vers un port déterminé d'une façon aussi sûre que la meilleure boussole, tandis que son opposé les ramenait par le même chemin. Ils y joignaient l'encens, la myrrhe, le roseau ou jonc aromatique, le nard, l'opobalsamum ou baume de la Mecque, et d'autres productions de leur propre pays, et les transportaient par caravanes, au travers du désert, à Tyr et en Egypte.

Les Phéniciens, qui fournissaient les pays méditerranéens des produits de l'Orient, s'enrichirent à ce commerce et lui durent d'avoir été les initiateurs des autres pays maritimes dans le commerce et dans les arts de la civilisation. Ezéchiel (c. XXVII) énumère toutes les richesses qui venaient remplir le port de Tyr et alimentaient le commerce de ses vaisseaux : sapins de Sanir, cèdres du Liban, peuplier de Basan, bois de Chypre, lin d'Egypte, hyacinthe et pourpre de l'Hellespont, rameurs d'Arouad et de Sidon, matelots de Djébal, guerriers de Perse, de Lydie, d'Egypte, d'Arouad, de Djémédie, argent, fer, étain et plomb de Tarsis, mules, chevaux et cavaliers d'Arménie, marchandises transportées par les Arabes de Dédan, rubis, pourpre, tapis, lin, corail et jaspe d'Aram, froment, baume, myrrhe, miel, résine, huile de Juda et d'Israël, vin et laines de Damas, fer poli, canelle et roseau aromatique de Dan, Javan et Menzal, tapis riches de Dédan, agneaux et chevreaux de Cédar, aromates, pierres précieuses des Arabes de l'Yémen, voiles, manteaux précieux, argent, mâts, cordages et cèdres de Haroun, de Kané et d'Eden qui trafiquent pour les Arabes de Chéba. « O Tyr, fière de tant de gloire et de richesses, tes navigateurs ont touché à tous les bords ; et voilà que les flots de la mer vont s'élever contre toi : un vent violent te précipitera au fond de l'abîme. » Les Phéniciens portaient ces marchandises, en longeant les côtes, jusqu'aux Iles d'Etain (îles britanniques et Sorlingues) d'où ils rapportaient les métaux, la laine et les produits alimentaires. Ils visitaient aussi les Côtes d'Ambre, dont le commerce était tenu secret, à cause du prix élevé de l'ambre gris, et dont l'identité est restée inconnue. Ils s'affranchirent d'ailleurs du concours des Arabes, et firent le commerce par mer, avec l'Afrique et avec l'Inde. On sait que ce commerce de produits de luxe détermina, chez ce peuple, une organisation politique et sociale qui fut la cause de sa ruine et de sa disparition.

Les parfums jouèrent un rôle important dans la religion et dans les habitudes du peuple juif. Il y avait un autel des parfums, distinct de celui des holocaustes, dont l'*Exode* donne une description détaillée : « Tu feras aussi un autel de bois de sétim pour y brûler les parfums... Et Aaron y brûlera tous les matins des parfums d'une odeur suave : il les brûlera, quand il préparera les lampes dans le saint lieu. Et lorsqu'il les allumera vers le soir, il brûlera les parfums qui doivent s'élever de génération en génération devant le Seigneur. Tu n'offriras sur cet autel, ni parfum étranger, ni holocauste, ni oblation, et tu n'y feras point de libation. » (C. XXX).

Voici la composition de l'huile des

onctions : « Prends des aromates, cinq cents sicles de la myrrhe la plus précieuse, la moitié moins de cinnamome, c'est-à-dire deux cent cinquante sicles, et autant de roseau aromatique, cinq cents sicles de canelle, au poids du sanctuaire, et la mesure d'un hin d'huile d'olive. Et tu feras une huile pour servir aux onctions saintes, un parfum composé par l'art du parfumeur, et tu en oindras le tabernacle du témoignage, et l'arche du testament, et la table avec ses vases, et le chandelier, et tout ce qui est à son usage, et l'autel des parfums, l'autel des holocaustes et tout ce qui sert à leur usage. Et tu sanctifieras toutes ces choses, et elles deviendront très saintes : tout homme qui les touchera sera sanctifié. Tu en oindras aussi Aaron et ses fils, et tu les sanctifieras, afin qu'ils remplissent mon sacerdoce. Tu diras aussi aux enfants d'Israël : Cette huile de l'onction sainte me sera réservée dans la suite de vos générations. Aucun homme ne s'en parfumera, et vous n'en ferez point de la même composition, parce qu'elle est sainte, et que vous la considérerez comme telle... Et le Seigneur dit encore à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'onyx, du galbanum odoriférant, et de l'encens le plus pur ; tout cela d'un poids égal : et tu en feras un parfum aromatique, selon l'art du parfumeur, mêlé avec soin, pur et digne de m'être offerte. Et lorsque tu l'auras réduit en une poudre très fine, tu en mettras devant l'arche de la loi, dans le tabernacle du témoignage, au lieu où je t'apparaîtrai. Ce parfum sera pour vous une chose très sainte. Vous n'en composerez point de semblable pour votre usage, parce qu'il est consacré au Seigneur. Quiconque en aura fait de semblable pour en respirer l'odeur, sera retranché du milieu de son peuple. »

On voit que les Israélites possédaient « l'art du parfumeur », qu'ils avaient sans doute appris pendant leur séjour en Egypte. Ils en avaient aussi pris le goût, dont la satisfaction était devenue l'une des plus vives jouissances pour eux, à tel point qu'ils ne trouvent pas de terme plus expressif du plaisir que Dieu trouve aux holocaustes que celui de « l'odeur agréable » qu'il en ressent. (*Genèse*, VIII, 21 ; *Lévitique*, VI, 15 ; VIII, 28 ; XXIII, 13, etc.) Ce goût se développa puissamment dans la suite. Quand Judith se prépara à aller au camp des Assyriens, « elle lava son corps, et se parfuma de myrrhe, et orna sa chevelure, et posa un bandeau sur sa tête, et se para des vêtements de sa joie, et mit à ses pieds des sandales, et elle prit des bracelets, et des lis, et des pendants d'oreilles, et des anneaux, et se couvrit de tous ses vêtements. » Lorsque les filles de Sion seront punies de leur orgueil, « le Seigneur découvrira leurs fronts superbes, et les dépouillera de leur chevelure. Il leur ôtera les magnifiques ornements de leurs chaussures, leurs réseaux, leurs bijoux en croissant, leurs colliers, leurs bracelets, leurs aigrettes, leurs parfums, leurs pendants d'oreilles, leurs anneaux, les perles qui tombent sur leurs fronts, leurs habits si variés, leurs manteaux courts, leurs robes traînantes, leurs miroirs, le lin qui les couvre, leurs bandelettes et leurs voiles. Au lieu de parfums, elles répandront une odeur fétide ; des lambeaux seront leur ceinture, un cilice revêtira leur corps dépouillé de sa beauté. » (Isaïe, c. III). Le Cantique des Cantiques, qui doit reproduire les mœurs juives au temps de Salomon, est rempli de l'idée des parfums : La poitrine de l'époux resplendit des meilleurs onguents. Son nom est une huile répandue. On s'élancera sur l'odeur de ses onguents. Il est, pour l'épouse, comme un bouquet de myrrhe, et celle-ci répand l'odeur de son nard. Elle sort du désert comme une fumée qui monte des parfums de la myrrhe, de l'encens et de toutes sortes de poudres d'onguents. L'odeur de ses onguents surpasse tous les aromates ; l'odeur de ses vêtements est comme l'odeur de l'encens. Elle émane, avec le henné de Chypre, le nard et le safran, la canne aromatique et la cinnamone, avec tous les bois du Liban, la myrrhe et l'aloès avec tous les meilleurs onguents. Ses mains dégouttent de myr. rhe et ses doigts sont pleins de la myrrhe la plus pure, etc. Au temps de Jésus-Christ, les Juifs avaient l'habitude de se parfumer la tête sauf quand ils jeûnaient ; des esclaves leur répandaient de l'huile parfumée sur la tête et sur les pieds pendant les repas (Math., VI, 16-18 ; XXVI, 6-12 ; Luc, VII, 36-46). Ils embaumaient les corps qu'ils ensevelissaient avec un mélange de myrrhe et d'aloès (Jean, XIX, 39).

Les femmes grecques, dès le temps d'Homère, se servaient des essences parfumées, notamment après avoir pleuré, pour rendre à leurs joues leur fraîcheur. L'Odyssée semble toutefois indiquer une différence à cet égard, entre les Grecs et les Troyens : ces derniers, sans doute en leur qualité d'Asiatiques, prennent grand soin de leur chevelure et la parfument avec recherche. Chez les Grecs, les fortes odeurs étaient plus estimées que la propreté même ; l'huile parfumée était un article indispensable dans toute maison cossue, dans les appartements étaient imprégnés de parfums, ainsi que les vêtements de ses habitants ; leur utilité était, d'ailleurs, d'éloigner les insectes et de neutraliser les odeurs de cuisine et d'ordures ménagères. On se frottait d'huile odorante après le bain et après la toilette. Ce produit était un article de cadeaux très estimés, et sa privation était supportée avec peine. A Sparte, au contraire, le vente de l'huile parfumée était interdite et les marchands qui la vendaient étaient chassés.

L'art de la parfumerie s'implanta de bonne heure à Corinthe, où des ouvriers syriens étaient occupés à cette fabrication, tandis que des ateliers de céramistes fabriquaient des récipients destinés à contenir les produits. Cette industrie était florissante au VI[e] siècle. On possède un grand nombre de ces petits vases, nommés *alabster*, *aryballos*, *bombylios*, suivant leur forme, reproduisant parfois des figures mythologiques, destinés à laisser couler le liquide goutte à goutte. Ces vases étaient souvent rangés dans des coffrets spéciaux, appelés *alabastrothèques*. De petits balsamaires étaient aussi suspendus aux colliers. Au dire de Lucien, le cabinet de toilette d'une femme élégante ressemblait à la boutique d'un apothicaire avec ses cuvettes, aiguières, fioles et flacons de toutes sortes remplis de drogues variés et de

toutes provenances. Les femmes y passaient des heures à se farder, à se parfumer, à se friser et à se teindre, avec l'aide d'une multitude d'esclaves.

Les Grecs avaient reçu de l'Orient, et surtout par l'intermédiaire des Phéniciens, l'usage des parfums. Ils recevaient de Sidon l'amome, les essences de lis et d'autres tirées du cypros ou henné. Le cypros le plus réputé venait d'Egypte, pays le plus productif de tous les parfums, au dire de Pline, et déjà vanté sous ce rapport par l'Odyssée. Les Egyptiens achetaient d'ailleurs un grand nombre de ces produits des régions de l'Afrique orientale, où existait un grand marché visité par les marchands indiens ; ils s'y procuraient notamment le myrobalanum, le cinnamome, le malobathrum, le galbanum, le ladanum, etc. Le sud de l'Asie-Mineure fournissait les huiles d'amandes et de safran de Cilicie, de lis de Pergé, de pardalium de Tarse ; la Lybie, le brenthion, le safran ; Chios, l'huile de mastyx ; Rhodes, le safran ; l'Illyrie, l'huile de lis ; Corinthe, celle d'iris ; Mytilène et Cos, la marjolaine. Le nard venait d'Asie ; on le tirait aussi de diverses plantes de la famille des valérianées. Le plus estimé venait de Laodicée. On tirait d'un gland le myrobalanum. Athènes fabriquait le panathenaium ; Chéronée exploitait les roses, le narcisse, le lis. Naples produisait des essences de nard.

On voit que, tout en important d'Orient une grande quantité de parfums naturels, les Grecs savaient aussi les extraire des plantes. Ils retiraient l'huile de térébenthine en chauffant la résine et en recueillant les vapeurs dans de la laine. Le mélange avec l'essence s'opérait surtout à chaud, au bain-marie, parfois à froid. On faisait aussi des mélanges de substances, comme le mégalium, composé d'huile de Balan, de baume, de calame, de jonc, de xylobalsamum, de cassie, de résine, de malobathre, d'iris, d'amaracus, etc. ; ce produit, s'évaporant rapidement, communiquait son arome à l'air ambiant. L'onguent royal, cher au roi des Parthes, était un mélange de myrobalanum, de nard, de marron d'Inde, de myrrhe, de cassie, de styrax, de ladanum, d'opobalsamum, de jonc, d'œnanthe, de malobatha, de cyprès, d'asphalte, de panax, de safran, d'amaracus, de lotus, de miel et de vin. On appréciait aussi le plagoneion, du nom de son inventeur, la parfumeuse Plangon. Un médecin, Criton, avait écrit sur la cosmétique un traité en quatre livres, qui se trouvait, paraît-il, « entre toutes les mains ». Dioscoride, Plutarque, Galien, décrivent des recettes pour préparer certains parfums.

(à suivre)

Olphe GAILLARD.

Huiles Essentielles

Cours du Marché à Londres

31 janvier.

Les conditions du marché sont toujours mauvaises ; cependant, l'anis, le citron de Sicile, le petit-grain du Paraguay, ont de meilleures positions. La menthe démentholisée du Japon et les menthes d'Amérique ont un faible marché et le Bois de rose atteint un très bas cours.

ANIS (étoilé). — Est ferme en disponible et un stockiste a refusé 2 sh. 6 d. par lb. en bidons. L'embarquement est quoté 2/1 d. par lb. c.i.f. en fûts et 2 31/2 d. par lb. en bidons.

BAY. — Est stable à 7 sh. 6 d. par lb. disponible en West Indian 50-55 %.

BERGAMOTTE. — Est stable de 20 sh. 6 d. à 21 sh. par lb. c.i.f. pour embarquement, et de 21 sh. à 21 sh. 6 d. disponible pour le 37-38 % prima.

CAJEPUT. — Est ferme à 3 sh. 2 d. par lb. en disponible.

CANANGA. — Java disponible est évalué de 11 sh. 6 d. à 12 sh. par lb.

CASSIE DE CHINE. — Est sans changement à 5 sh. 3 d. par lb. disponible, et les offres se font pour l'embarquement à 4 sh. 7 d. c.i.f. pour le 80-85 % d'aldéhyde cinamique garanti sans addition d'alcool.

CLOU DE GIROFLE. — Les reventes ne se trouvent plus maintenant sur le marché. L'essence distillée en Angleterre provenant des premiers vendeurs est cotée à 10 sh. 6 d. par lb.

CITRONNELLE. — Est stable aux valeurs prises pendant ces dernières semaines. Java est à 2 sh. c.i.f. et 1 sh 11 d. par lb disponible.

EUCALYPTUS, — Légère amélioration dans la demande, les valeurs sont fixes à 1 s. 10 d. à 2 s. par lb. disponible avec le pourcentage demandé en cinéol.

GÉRANIUM. — Est stable sans demande. Bourbon est coté 18 s. 6 d. par lb. disponible et 18 s. c.i.f., l'Algérien est à 16 s. 6 d. par lb. disponible.

GINGERGRASS. — Est sans changement, à 9 s. 3 d. par lb. disponible.

LAVANDE. — Est stable, de 15 s. à 15 s. 6 d. par lb. disponible pour toute quantité pour le 38-40 % (essence française).

CITRON. — Est ferme. Celui de Sicile, pressé à la main, est maintenant coté à 14 s. par lb. c.i.f. et le disponible de bonnes marques est environ 14 s. 3 d. La question de l'essence extraite par la machine est envisagée par les vendeurs et courtiers siciliens, tendance à coter séparément cette essence.

GENIÈVRE. — Cette essence est peu demandée à 5 s. 9 d. par lb. pour B.P. (exotique disponible).

LIMETTE. — West-indian distillée est cotée à 30 sh. par lb. c.i.f. avec valeur pour le disponible : de 29 sh. à 29 s. 6 d. par lb.

ORANGE. — Orange douce de Sicile est évaluée : 19 sh. par lb. disponible, tandis que l'amère est cotée 18 s. 6 d. par lb. Les reventes pour l'essence Portugal se font à 18 s. 6 d. par lb. disponible.

PALMAROSA. — Est offert disponible à 12 s. par lb., en général cotée plus haut.

PATCHOULI. — La meilleure qualité Singapoure est cotée 21 s. par lb. disponible, mais les autres degrés sont

BROYEUR-TAMISEUR
"FORPLEX"

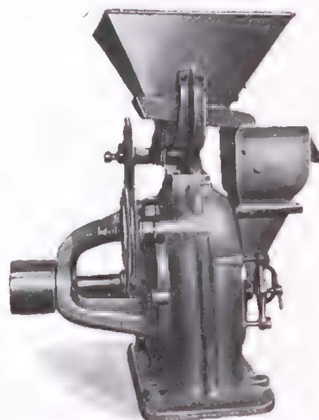
POUR LE TRAITEMENT DE TOUTES LES MATIÈRES SÈCHES UTILISÉES EN PARFUMERIE, SAVONNERIE, etc.

CONSTRUCTION FRANÇAISE DES PLUS SOIGNÉE AVEC ACIERS SPÉCIAUX DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ A L'ÉPREUVE DE L'USURE

◆◆

STATION D'ESSAIS DANS NOS ATELIERS

◆◆



MONTAGE FACILE
PALIERS A BILLES
GRAND RENDEMENT
COMMANDE DANS TOUTES LES DIRECTIONS

◆◆

LES PLUS HAUTES :: RÉFÉRENCES ::

◆◆

LES ATELIERS RÉUNIS (Sté Ame)

AU CAPITAL DE 550.000 FRANCS

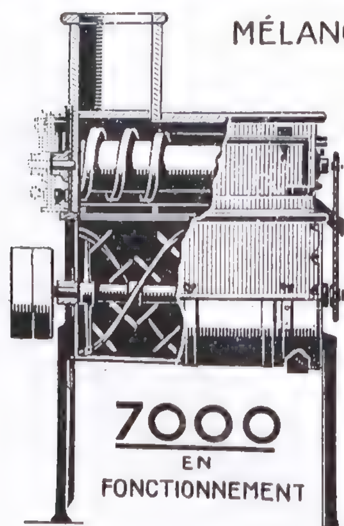
30, Rue du Point-du-Jour, BILLANCOURT (Seine)

Télégrammes : Atelunis-Billancourt

Téléphone : Auteuil 01-22

AVEZ-VOUS DES POUDRES

à TAMISER, MÉLANGER?



MÉLANGEURS-TAMISEURS

"RAPID"

sans poussière ni bruit
mélange parfait en quelques minutes
tamisage en toutes finesses
nettoyage facile

7000 EN FONCTIONNEMENT

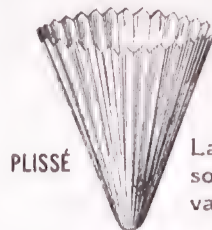
TOUTES TAILLES, TOUTES MACHINES NORMALES OU SPÉCIALES

Wm. GARDNER & SONS
LTD-ENGINERS
GLOUCESTER, ENGL.

Ubaldo Triaca
INGENIEUR SPECIALISTE
PARIS
18, Rue de Liege

LES PAPIERS-FILTRES PRAT-DUMAS

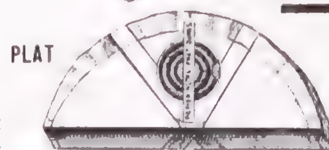
PLISSÉ



GRIS ET BLANCS
A PLAT ET PLISSÉS

La composition de nos diverses sortes de papiers filtres, varie suivant la nature du liquide à filtrer.

PLAT



FILTRES PRAT-DUMAS
POUR ANALYSES

PRAT-DUMAS & Cie, Inventeurs

à COUZE-SAINT-FRONT (Dordogne, France)

Registre du Commerce de Bergerac, N 1674

Fabrication Française de PAPIERS DORÉS ET ARGENTÉS

Usine à Nogent-s-Marne

ÉTIQUETTES DE LUXE EN RELIEF

pour Parfumeurs et Confiseurs

Emile LARCHER

151, Rue du Temple, PARIS 3e

Tél.: PARIS, Archives 33-61 ; NOGENT, 272

différemment cotés et plutôt en baisse : 17 s. 6 d. par lb.

Menthe. — Le cours de la menthe japonaise démentholisée est aisé de 7 s. à 7 s. 3 d. par lb. disponible pour Kobayashi-Suzuki. L'embarquement pour janvier et mars est coté de 6 s. 7 1/2 d. à 6 s. 9 d. par lb. c.i.f. L'américaine naturelle en bidons d'aluminium semble plus aisée de 13 s. 6 d. à 13 s. 10 d. par lb. c.i.f., tandis que pour le disponible, les valeurs sont vers 14 s. par lb.

Petit-grain. — Paraguay est ferme pour embarquement à 7 s. 6 d. par lb. c.i.f. avec disponible coté : 7 s. 6 d. en quantités et 7 s. 9 d. pour les petits lots.

Pin. — Huile d'aiguilles de pin est cotée : 1 s. 11 d. par lb. c.i.f. en fûts.

Bois de Rose. — Est délaissé, cours bas, Cayenne est maintenant coté 7 s. et 7 s. 3 d. par lb. disponible, tandis que le Brésilien peut être acheté à 6 s. par lb.

Spearmint. — Est ferme pour disponible, de 19 s. à 19 s. 6 d. par lb. mais peut être encore achetée à 18 s. c.i.f.

Vétivert. — Bourbon est coté 19 s. 6 par lb. disponible.

Chenopodium. — Est stable à 8 s. 3 d. par lb. c.i.f. à 9 s. 6 d. par lb. disponible.

Bibliographie

La Récupération des solvants volatils, par Clark Shove Robinson, professeur assistant de Chimie industrielle à l'Institut de Technologie de Massachussets, ex-ingénieur chimiste aux Etablissements E.-B. Badger & Fils.

Traduit de l'anglais par Georges Genin, ingénieur chimiste E.P.C.I. Préface de Paul Bary, ingénieur-conseil, ancien chef des travaux à l'Ecole de Physique et de Chimie et au laboratoire d'électricité. Volume 16×25, XVI-206 pages, 73 figures, 1928 (420 gr.). — Prix franco : France et ses colonies : relié, 55 fr, broché, 46 fr. ; étranger, tarif fort : relié, 63 fr. 50, broché, 54 fr. 50 ; étranger, tarif réduit : relié, 61 fr. 50, broché, 52 fr. 50.

Dunod, éditeur, 92, rue Bonaparte, Paris (VI[e]). Chèques postaux : Paris 75-45.

L'ouvrage présenté aux lecteurs, le premier publié en français sur ce sujet, est une traduction d'un ouvrage américain traitant d'un sujet qui n'a pris son importance industrielle dans notre pays que depuis une époque très rapprochée. Il a donc pour nos compatriotes *un caractère très grand d'actualité*. La partie bibliographique et la liste des brevets déjà très importants dans l'édition américaine, ont été complétées par le traducteur pour tenir le lecteur français au courant des tout derniers travaux parus sur la récupération depuis la publication de l'ouvrage aux Etats-Unis.

L'ouvrage de M. Robinson présente l'intérêt d'envisager en détail, et sous une forme simple et facile à suivre, tous les points théoriques qui sont à connaître (vaporisation, mélanges de liquides, distillation des mélanges de liquides, condensation des mélanges de vapeur, absorption, récupération des vapeurs absorbées, etc...). Les différents procédés de récupération des solvants : par condensation sous pression constante, par compression et par refroidissement sont étudiés d'un point de vue essentiellement pratique et une grande place est faite en particulier aux questions d'appareillage.

L'auteur donne des formules utiles au calcul des divers éléments de l'installation projetée et montre sur des exemples expérimentaux que ces calculs concordent d'une manière largement suffisante avec l'expérience.

Ce livre est donc un livre pratique écrit pour des ingénieurs et des industriels désireux d'apprendre comment la récupération des vapeurs peut être employée et de rechercher, dans les cas qui les intéressent, si cette application peut leur être profitable. La traduction qu'en a faite M. Genin lui conserve les caractères de simplicité qui en rendent la lecture aisée.

***

Essais de culture de la menthe poivrée en Pologne. — Etude de son essence. — W.-J. Strazewicz. (Une broch. 24 pages, Varsovie 1927.)

La menthe poivrée a été cultivée et récoltée en 1926 et 1927 au Jardin des Plantes médicinales de l'Université de Stefan Batory à Vilno.

Onze des échantillons d'essence distillée possèdent les caractéristiques suivantes : densité 0,9033 à 0,9171 ; pouvoir rotatoire : —23°04 à —31°66 ; composition en menthol : menthol éthérifié 6,25 à 14 %, menthol libre 36,77 à 59,98 %, menthol total 48,17 à 68,18 %.

La distillation de la plante à l'aide de vapeur d'eau fournit en 20 à 25 minutes, les trois quarts de l'essence et la totalité en une heure. A mesure que la distillation progresse, les diverses portions d'essence ont une densité, un pouvoir rotatoire et un taux de menthol éthérifié plus élevés, tandis que la proportion de menthol libre s'abaisse.

La vitesse et la température de la distillation influent sur le rendement et la composition de l'essence ; à une élévation de la température de distillation correspond une augmentation de la densité, et une diminution du menthol éthérifié.

Enfin, si l'on fait la récolte avant la floraison, on obtient une drogue où le poids de feuilles prédomine sur celui des tiges. La récolte faite en pleine floraison fournit une drogue comprenant autant de feuilles que de tiges, les inflorescences y entrent pour à peu près 1/10[e]. L'emmagasinage provisoire de la menthe dans des sacs bien remplis, dans un dépôt ombragé et bien aéré, ne change pas la teneur en essence de la plante, ni sa qualité.

Le Gérant : Michel CHATELUS.

Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.

ÉTABLISSEMENTS BETTS & BLANCHARD



TOUS LES BOUCHAGES

facilement capsulés avec

ACELTA



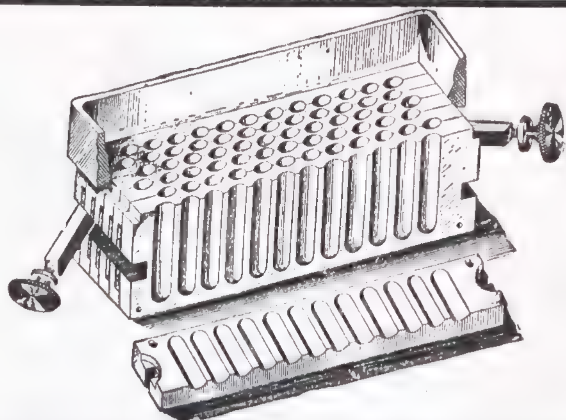
NOTA :
ACELTA
est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit.
Il a été créé en 1919.

Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fº sur demande.

TESSE & Cº
62*bis*, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Cº Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL**, 46, Rue du Trône, **Bruxelles**


une création de
Léon Epalle Monte-Carlo Paris



MOULES POUR CRAYONS RAISINS, FARDS

E. SEGAUD

221, Boulevard Saint-Denis, COURBEVOIE (Seine)
TÉLÉPHONE 376

Catalogue illustré et Devis gratuits sur demande

Étiquettes de luxe timbrage or



Despeyroux
8, rue Lacuée
Paris 12e

CRAYONS
ROUGES A LÈVRES
FARDS
COMPACTES
KOHEULS, ETC.

TOUS PRODUITS DE BEAUTÉ
EN VRAC OU CONDITIONNÉS

ETABLISSEMENTS A. MOLLARD
6, RUE DE BÉARN, PARIS (3E)
TÉLÉPHONE : ARCHIVES 41.21

POUR BIEN ACHETER
VOTRE
ESSENCE DE GÉRANIUM
EN ALGÉRIE
ADRESSEZ-VOUS A

AD. AUMERAN, 7, BOULEVARD BAUDIN, ALGER
TÉL. : 27.70 ET 59.93 - TÉLÉGR. : AUMERAN-ALGER



MIGONE & CIE, MILAN (Italie)

ESSENCE D'IRIS (de Florence)

CONCRETE ET LIQUIDE

RÉSINE D'IRIS de Florence, **RACINES D'IRIS** de Florence, **POUDRE D'IRIS** de Florence

pour les Fabricants de Parfumerie, de Savons de Toilette, Droguistes, etc.

Demander les prix à MIGONE & Cie, Distillateurs, MILAN, Via Ripamonti, 41

CAVALLIER FRÈRES

Maison fondée en 1784 — **GRASSE** — Maison fondée en 1784

Matières premières naturelles pour Parfumerie et Savonnerie

NOS SPÉCIALITÉS :

Néroly - Petit-Grain de Grasse
Géranium - Lavande
Patchouli

Essences de fleurs concrètes, liquides absolues et superabsolues

DE NOTRE NOUVELLE USINE MODERNE
DE « LA CAVALERIE » A GRASSE

Procédés perfectionnés d'extraction par les dissolvants
Vastes cultures florales

AGENCES :

pour :	
PARIS.......	Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE 16 Rue de Miromesnil, PARIS
L'ANGLETERRE....	Arnold RUEGG 8, Harp Lane, LONDRES E. C. 3
L'ALLEMAGNE et L'EUROPE CENTRALE	H. et K. NEUNZIG 20, Niederichstrasse, 20, COLOGNE
L'AMÉRIQUE DU NORD	Pierre LEMOINE Inc. 108, John Street, NEW-YORK

Essences Naturelles de Calabre et de Sicile

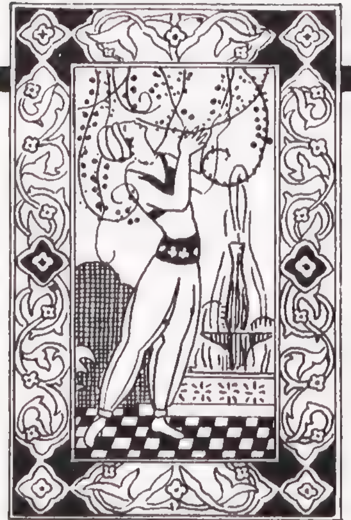
PAOLO VILARDI

PRODUCTEUR, DISTILLATEUR, EXPORTATEUR

REGGIO CALABRIA

Bergamote - Portugal - Citron - Mandarine - Bigarade - Néroli - Petit-Grain

LES MEILLEURES QUALITÉS — DÉPOTS DANS LE MONDE ENTIER



Achetez vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L

Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)



La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE · LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème appt

Téléphone :
Elysées : 41-06
66-67

Télégramme : Sdruzam 109 Paris
Codes : ABC 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)

Nº 3 Le Numéro : 7 Francs MARS 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.



JONON
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER



VANILLIN
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER

N° 3 MARS 1929

la parfumerie moderne

L'Industrie des Agrumes en Algérie

Les agrumes sont un des éléments de prospérité de l'Algérie. La plaine de la Mitidja, près d'Alger, partage ses terres entre la culture de la vigne, celle du tabac et celle des orangers, mis à part le millier d'hectares consacré au géranium. L'Oranais a développé de son côté, d'une façon importante, ses orangeries.

Or, on a eu à déplorer, cette année, non seulement l'arrachage d'une certaine quantité de géraniums, mais aussi celle de vergers d'orangers, dont les profits n'étaient plus suffisants.

Au cours de l'Assemblée générale de l'Union des Alpes et de la Provence, M. G. Elluin, président de la Fédération des Caves coopératives du Var, a eu l'occasion de commenter les raisons qui font que l'Algérie diminue ses cultures aromatiques au profit de la culture de la vigne. D'autres spécialistes, M. Prosper Gervais, de la « Journée industrielle », M. Degrully, directeur du « Progrès agricole et viticole », ont établi les raisons qui forcent littéralement le colon algérien à planter de la vigne à la place des orangers.

Ces raisons ont été également données par M. Berthault dans une communication à l'Académie d'Agriculture : taxes trop élevées prélevées par l'Etat, protection insuffisante contre la concurrence des oranges d'Espagne. Les nouveaux accords commerciaux avec l'Espagne semblent n'avoir apporté aucune amélioration à cet état de chose, et il est à craindre qu'il ne s'aggrave encore.

« Le quintal d'oranges payé brut au producteur, dit M. Berthault, au cours des cinq années passées, de 35 à 45 francs le quintal, revient, à Paris, de 219 à 225 francs. C'est que, à côté du producteur l'Etat a encaissé 36 francs par quintal, et la Ville de Paris (par l'intermédiaire de son octroi) 35 francs par quintal. C'est-à-dire chacun autant que le producteur... »

« Ou bien la métropole s'intéresse à l'essor agricole de l'Algérie, et elle se doit d'agir au point de vue fiscal et auprès des intermédiaires et des transporteurs pour qu'un produit qu'elle juge intéressant lui parvienne, ou bien elle se désintéresse de la question des agrumes d'Algérie, les sacrifiant aux orangers d'Espagne, et elle décide, d'un cœur léger, de laisser disparaître les orangeries d'Algérie. »



Gardiens armés de fusils dans une orangeraie.

« Que le Gouvernement supprime la taxe d'importation injustifiée pour des producteurs français, que la Ville

de Paris réduise ses taxes d'octroi, que les compagnies de navigation et de chemin de fer appliquent un tarif qui ne dépasse pas le quintuple du tarif d'avant-guerre, et qu'enfin les oranges d'Algérie, produit national, soient protégées contre la concurrence étrangère par l'application des tarifs douaniers d'avant-guerre, à la valeur du franc-or, soit à 5 fois le tarif d'avant-guerre, tarif majoré dans la même proportion que ceux dont bénéficient les producteurs de blé, et les orangeraies d'Algérie pourront redevenir prospères ».

Tel semble être l'état de la question, envisagé au strict point de vue de l'aide ou du désintéressement de l'Etat.

En plantant de la vigne, les colons algériens se placent, en quelque sorte, sur le même terrain que les Espagnols. N'est-ce pas parce que les vignerons français sont opposés à l'entrée en France des vins espagnols, qu'il a fallu donner à l'Espagne, pour éviter une barrière douanière élevée contre nos productions métropolitaines, des compensations qui ont porté sur les oranges ?

Lorsque le péril que fera courir à la viticulture française la production algérienne sera par trop évident, on songera, sans aucun doute, à faciliter en Algérie d'autres productions. Mais le temps n'est pas encore venu. Le Ministère des finances, en effet, vient de décider de propager et de monopoliser la culture du tabac à Madagascar, et, par conséquence, de réduire ses achats de tabac en Algérie. Or, l'Algérie produit des quantités d'un tabac excellent, et les organisations coopératives des producteurs de tabac sont, à l'heure actuelle, littéralement « kolossales », tant par l'emplacement considérable des entrepôts, que par la méthode scientifique et technique parfaite dont sont organisés les divers services de production, de contrôle, d'emmagasinement, de crédit, etc..., concernant cette culture.

Autant de cultures de tabac supprimées, autant de vignes plantées, jusqu'au jour où une crise viticole se



Algérie. — Le triage des oranges à la propriété.



La récolte des oranges en Algérie.

produira, qui semble, à tous les esprits pondérés, une probabilité sérieuse et dangereuse et qu'il conviendrait d'éviter.

Le problème des agrumes reste donc de la plus haute importance. Nos gravures montrent comment les agrumes espagnols arrivent à Marseille, en vrac dans des voiliers : on les décharge à quai et des camions les remettent telles quelles aux expéditeurs.

Au contraire, les agrumes d'Algérie sont le plus souvent centralisées, soit à la coopérative des agrumes, soit chez des expéditeurs qui en feront le triage, qui éliminent avec soin les fruits touchés qui risqueraient de mal naviguer, puis, par catégories, diamètres, etc., les fruits sont soigneusement emballés dans des cageots en bois à clairevoie, mais entourés avec soin de fibre de bois et de papier. Ces précautions sont particulièrement renforcées pendant les périodes de gel, car il convient que ces fruits ne soient pas détériorés par les températures extrêmes que nous subissons.

En période de faible récolte, comme cette année, les prix peuvent être encore suffisants pour rémunérer les producteurs ; en période de grosse récolte (et il y en a une tous les deux ans), la quantité de fruits produite est beaucoup trop considérable et il en résulte, lorsque les arrivages sont trop importants aux Halles de Paris, une dépression telle des cours, que, quelquefois, les producteurs, au lieu d'avoir à encaisser la moindre somme, sont au contraire, obligés de débourser une partie des frais, le montant des ventes ne les couvrant pas entièrement.

Il est invraisemblable qu'un effort humain, tant pour la culture que pour la récolte, le triage, l'emballage, etc., ne rapporte au producteur initial que des sommes, le plus souvent inférieures à ses débours et quelquefois même des pertes qui s'ajoutent aux débours primitifs.

Cette situation est intolérable.

Mais, sachant par expérience, qu'en cette matière, le vieux proverbe est toujours vrai : « Aide-toi, le ciel t'aidera », les coopérateurs, qui ont déjà organisé le triage et l'emballage avec une technique telle que, quelquefois, *un million* de fruits par jour, pendant des semaines entières, passent par l'entrepôt coopératif, ont songé à utiliser le surplus des fruits non expédiables, soit qu'ils soient en trop grande quantité pour être absorbés par le marché continental, soit que leur état de maturité ou particulier ne leur permette point le voyage.

Ils se sont adressés à des spécialistes qui ont organisé, d'une part, la production des jus pâteux d'orange et de citron concentrés à froid dans le vide, et les jus tyndalisés de mandarine. Ces produits alimentaires sont extrêmement appréciés. Ils forment la base des boissons dites : citronnade et orangeade naturelles, par simple



Algérie. — Chargement des oranges.

"SYNTHEFLORAL"

Usine et Bureaux à VALLAURIS (A.-M.) France
Représentant : M. Robert GIRARD, 6 et 8, Rue d'Anjou, ASNIÈRES-s/SEINE - Tél. Wagram 96-59

MATIÈRES PREMIÈRES pour PARFUMERIE et SAVONNERIE

PARFUMS SYNTHÉTIQUES

Aldéhydes, Rhodinols, Citronellols, Acétate de Linalyle, Bergamote II, Lavande II, Néo-Jasmin II



ACÉTATE DE NÉRYL
BENZOATE DE NÉRYL
BUTYRATE DE NÉRYL
FORMATE DE NÉRYL
PROPIONATE DE NÉRYL
VALÉRIANATE DE NÉRYL
ISOBUTYRATE DE NÉRYL

AUTRES SUR DEMANDE

NÉROLOL

(NÉROL)

et ses éthers

La pureté et la finesse de nos aldéhydes est maintenant un fait indiscutable.

Nous nous sommes attachés à résoudre une autre difficulté : la fabrication du Nérol à l'état chimiquement pur.

Nous garantissons notre NÉROLOL absolument pur, et présentant toutes les qualités chimiques et physiques telles qu'elles sont décrites dans les traités scientifiques.

POLAK & SCHWARZ
ZAANDAM et HILVERSUM (HOLLANDE)

Pour la France : Etab. POLAK & SCHWARZ
47, Rue Victor-Hugo Tél. 270
BOIS-COLOMBES (Seine)

POUR BIEN ACHETER

VOTRE

ESSENCE DE GÉRANIUM

EN ALGÉRIE

ADRESSEZ-VOUS A

AD. AUMERAN, 7, BOULEVARD BAUDIN, ALGER

TÉL. : 27.70 ET 59.93 - TÉLÉGR. : AUMERAN-ALGER

addition de sirop de sucre et d'eau. C'est en somme le jus naturel du fruit concentré à froid dans le vide, et qui représente, sous le plus petit volume possible, le jus naturel et vivifiant du fruit, riche encore de toutes ses vitamines et de son arome naturel.

D'autre part, la production des huiles essentielles, soit par expression, soit par distillation dans le vide, a été organisée par des méthodes modernes et entièrement mécaniques qui laissent loin derrière elles les méthodes italiennes. En outre, comme il n'est point traité de fruit gelé, la qualité de l'essence obtenue est généralement supérieure à celle qui est produite en Amérique et qui provient surtout des fruits tombés à la suite d'une gelée précoce.

Le traitement méthodique des fruits sur place donnera évidemment au producteur un profit minimum constant, c'est-à-dire qu'il ne risquera pas d'avoir à débourser de l'argent pour avoir commis l'imprudence de cultiver des agrumes. L'opération sera-t-elle extrêmement profitable ? Seul l'avenir le dira. Mais il semble bien, à première vue, que la production méthodique et scientifique des jus pâteux concentrés dans le vide, donne déjà au fruit traité une valeur au moins égale à celle qu'il peut avoir normalement sur le marché. Si l'on ajoute à ce premier rendement celui des huiles essentielles qui en sont tirées, en quelque sorte, comme sous-produit, on se rend compte que l'opération peut devenir avantageuse.

Elle peut, par surcroît, devenir excellente si les circonstances s'y prêtent, les cours des essences ou des produits à acide citrique augmentent comme il semble bien qu'ils en prennent le chemin en ce moment.

Dès lors, la destruction des orangeraies ne serait plus utile : est-ce une raison parce que les producteurs d'agrumes s'organisent pour éviter des pertes, pour que les pouvoirs publics se désintéressent de la question et réservent leurs amabilités à l'Espagne, mieux armée pour se défendre par ses tarifs douaniers. Non, certes, et le nombre de parlementaires qui, à l'occasion du Centenaire de la Conquête, défilera en Algérie, sera tel qu'il sera possible de les mettre en face de la question.

L'extension de la viticulture en Algérie, au détriment des autres cultures et notamment de celles du tabac, du géranium et des agrumes, est un danger pour la viticulture métropolitaine et pour toute la culture algérienne en général : tout ce qui contribuera à rendre aux cultures aromatiques et d'agrumes une efficience suffisante, sera une œuvre nationale utile : la *Parfumerie Moderne* fera, dans la mesure de ses possibilités, tout ce qu'elle pourra dans ce sens.

P. M.



Dans la cour de la Coopérative des Agrumes, à Boufarik.

Les Orangers des Iles du Parana

(République Argentine)

Les Iles du Paraña sont celles que forme le Delta de ce fleuve, en se jetant dans le Rio de la Plata : elles font partie de la Province de Buenos-Aires.

La population de ces îles est très clairsemée, si l'on tient compte de l'immense surface des îles et de leur exhubérante fertilité.

Comme il n'existe aucune autre communication avec la terre ferme que le fleuve lui-même, les concessions qui furent données aux colons, furent surtout tracées en bordure de la rivière, et ce sont par conséquent les rives qui sont le mieux cultivées.

Le climat des îles du Paraña est très doux : on n'y connaît peu les gelées et les hivers sont généralement sans âpreté : la salubrité y est parfaite et on peut comparer les îles à la Côte d'Azur ou aux rives de la Méditerranée. Le sol est évidemment formé d'alluvions, sablonneux, riches en humus dans les parties basses. L'altitude, par rapport au niveau du fleuve, ne varie guère que de 0 m. 50 à 1 m. 50, c'est pourquoi on les a divisés en trois catégories : « albardones » ou hauts, « banados altos » demi-bas et « banados bajos » ou bas.

Les parties basses sont humides : on les a plantées de saules et d'osiers,

les terrains semi-bas qui se ressuient mieux, sont plantés de saules, de peupliers, de cognassiers, etc.

Les terrains hauts, frais, parce que perméables, ont été garnis de toutes sortes d'arbres fruitiers : orangers, citronniers, mandariniers, pruniers, pêchers, pommiers, etc.

Ces plantations n'ont pas toujours été faites de manière rationnelle, et l'on pourrait dire beaucoup en ce qui concerne l'entretien des vergers, mais il faut tenir compte de l'insuffisance de la population et de la façon dont se sont faites les cultures. Souvent, celles-ci n'ont été qu'une simple spéculation, et beaucoup de propriétaires se sont désintéressés de leurs terrains une fois la plantation faite, comptant revendre purement et simplement les bois ou les récoltes sur pied, sans se soucier le moins du monde de la production.

Aussi les soins habituels, que l'on prodigue ailleurs aux vergers, sont-ils le plus souvent négligés : on constate cependant une amélioration de ce côté, car les fruits produits par les îles sont si beaux et si agréables à consommer, que la population de Buenos-Aires les réclame, et que l'on se rend compte de la source de richesses qu'ils pourraient devenir, si l'exportation en était méthodiquement organisée.

Les pêches, notamment, sont merveilleuses, et comme ces îles sont dans l'Hémisphère austral, leur production se fait dans la période qui est l'hiver pour l'hémisphère boréal, c'est-à-dire pour les pays de grande consommation, tels que l'Amérique, l'Angleterre et la France. De là à imaginer qu'en hiver l'Argentine pourrait être alimentée par les productions de ces régions, alors qu'en été elle pourraît les fournir à son tour, il n'y a qu'un pas qui a été fait par quelques économistes avisés, il y a quelque temps.

Les prunes poussent également en abondance, les coings sont d'une grosseur remarquable et pourraient alimenter d'importantes confitureries, les pommes également pourraient être séchées et expédiées comme celles de la Californie.

Les poires sont excellentes et consommées à Buenos-Aires.

Mais, et c'est ce qui nous intéresse le plus, les Agrumes donnent, dans les îles, des résultats merveilleux.

Les orangers donnent de 1.000 à 2.000 fruits ; on en cite qui donnent jusqu'à 4.000 et 7.000 fruits par an... Les citronniers sont également superbes et d'une grosse production, les mandariniers sont aussi beaux que ceux d'Espagne et donnent un très grand nombre de fruits.

Comme les îles du Paraña se trouvent à proximité du port de Buenos-Aires, et lui sont réunies par des services de bateaux qui joignent les îles, les villages de San-Fernado et Tigre et le port, que des voiliers mixtes à moteurs font un trafic régulier entre les îles et Buenos-Aires en moins de 10 heures, on se rend compte des possibilités économiques intéressantes qui peuvent être envisagées.

Les fruits sont quelquefois si nombreux qu'on les voit flotter au fil de l'eau, en masses compactes : à peine un cinquième de la production des îles est utilisée en temps normal.

Il est indispensable d'envisager l'in-



Orangeraies protégées par des haies de cyprès, en Algérie.

Pustrialisation de cette production, tant par la conserve, la dessication que la production des jus concentrés d'orange et de citron et des huiles essentielles correspondantes des écorces, des fleurs et des feuilles.

Il faut, pour être complet, signaler cependant qu'il y a deux fléaux d'une réelle importance qui menacent les récoltes des îles, ce sont les sauterelles et les inondations. La technique de la lutte contre les sauterelles a beaucoup



Orangeraie gardée par un arabe armé.

évolué et l'on se rend compte des progrès immenses qui ont été faits dans ce sens en visitant les plantations égyptiennes. S'il est vrai que l'abus des insecticides arsenicaux a causé la mort de nombreux animaux et notamment des cigognes, et que par conséquent le remède est quelquefois pire que le mal, on peut envisager la multiplication des plantations de pyrèthre, qui permettent de détruire radicalement les parasites, sans causer aucun mal aux oiseaux, dont l'activité, si efficace, vient accroître l'œuvre des préservatifs artificiels.

Quant aux inondations qui submergent quelquefois les îles, elles durent peu de temps pour les îles du delta, mais sont plus désagréables, parce que plus longues pour les îles qui en sont plus éloignées (haut delta).

Jusqu'ici, les plus fortes inondations n'ont jamais détruit les plantations, tout au plus ont-elles été désastreuses pour les cultures maraîchères. On a envisagé des mesures préservatrices, et peut-être, avec de la patience et beaucoup d'argent, pourra-t-on remédier à cet état de chose, pour le moment, il faut le considérer comme un des inconvénients locaux.

L'Argentine est en pleine évolution : les industries s'y organisent et il ne faut pas perdre de vue l'intérêt qu'elle offre au point de vue agricole pour les pays de l'hémisphère Nord.

A côté des produits conservés, qui peuvent être livrés toute l'année, les transports par navires rafraîchis pourraient permettre d'amener en Amérique du Nord et en Europe, justement aux époques où ces pays en sont privés, les fruits les plus agréables, dans des conditions extrêmement avantageuses ; en revanche, les mêmes bateaux pourraient, pendant l'été boréal, emporter vers l'Argentine les fruits dont la consommation augmente constamment



Expédition des oranges à Alger.

et qui font partie de l'alimentation habituelle du pays.

Enfin, nous savons l'importance que jouent les essences de citron, d'orange, de bergamote, dans l'industrie locale de la parfumerie qui en consomme d'importantes quantités : il serait à souhaiter qu'on puisse y organiser une industrie du traitement des agrumes, qui, étant donné l'importance de la production, pourrait donner rapidement des rendements intéressants.



Arrivée des oranges en vrac, à Marseille.

Les méthodes qui ont été appliquées dans les usines les plus modernes organisées en Europe et en Afrique pourraient être suivies de grands progrès, encore peu connus et appliqués seulement dans quelques fabriques, ont porté à un haut point de perfection cette industrie : l'Argentine peut songer sans outrecuidance à organiser sur son sol la production des dérivés industriels des agrumes et des fruits.

C'est, sans aucun doute, ce qu'elle réalisera au cours des années prochaines.

Les Agrumes à Madagascar

L'île de Madagascar est en pleine période d'organisation et de méthodisation des cultures : nul doute que, d'ici quelques années, elle ne donne aux colons persévérants qui en ont entrepris l'exploitation méthodique, de merveilleux résultats.

Nous avons signalé ici l'importance prise par la culture du giroflier, il est inutile de revenir sur la production considérable de vanille qui s'y fait ; citons cependant qu'il a été planté de très grandes quantités d'ylang-ylang depuis deux ans, et qu'un large programme de plantations est encore envisagé par certaines sociétés agricoles. Des alambics perfectionné, fonctionnant sous vide, des appareils à dissolvants volatils permettront d'obtenir des qualités d'essence d'ylang supérieures à celles que produit Manille : enfin, une attention plus particulière au classement des essences produites, en suivant l'indice d'éthers et la solubilité, permettra de mettre sur le marché des types constants d'essence donnant des résultats comparables, ce qui n'est pas encore le cas actuellement.

Un mot doit être dit des agrumes de Madagascar, qui sont également susceptibles d'une industrialisation méthodique, surtout si l'on tient compte de la place de plus en plus considérable que prennent dans l'alimentation les acides végétaux et des jus pâteux d'orange et de citron, sources importantes de vitamines.

La région des citrus à Madagascar est celle de l'Analalava. Au Nord, la presqu'île d'Ambato est couverte de bois épais de citronniers, mêlés de goyaviers, manguiers, anacardium : il en est ainsi jusqu'à la base des monts Galoka et Kabonono et dans la vallée de l'Ambazoana. Dans la vallée de l'Ambamalandy, le pamplemousse est très abondant, on le prendrait pour une espèce spontanée, tant il s'y est multiplié, sans aucune culture. C'est le Citrus decumana Murr.

La forêt de l'Ambalamona qui couvre plus de 50.000 hectares de superficie,



Le débarquement des oranges d'Espagne, à Marseille.

NÉROLI

EXCELLENT 100 °/₀

N'oubliez pas que ce sont nos clients eux-mêmes, qui ont baptisé du qualificatif **EXCELLENT** notre Néroli artificiel 100 °/₀.

C'est la preuve de ses remarquables qualités.

Il imite très exactement le Néroli naturel, et se substitue à lui dans toutes les compositions avec une très grosse différence de prix.

Préparé à partir d'une excellente composition artificielle additionnée de larges quantités de Néroli de l'Afrique du Nord, il a une odeur franche de fleurs d'oranger bigarade.

Il est un peu plus puissant que le Néroli naturel, car il est presque entièrement privé de terpène.

La difficulté de se procurer de bonnes qualités de **Néroli** cette année doit vous inciter à adopter pour vos préparations cet

EXCELLENT NÉROLI

Profitez de nos prix actuels, qui augmenteront graduellement à cause de la forte proportion de produits naturels d'oranger contenue dans notre préparation.

Nous mettons également à votre disposition notre stock de ***NÉROLI*** *d'Algérie à notre meilleur prix.*

S. F. P. A. — Gattefossé, 156, route de Crémieu, VILLEURBANNE (Rhône)

38, Rue du Mont-Thabor, PARIS

comprend aussi un grand nombre de citrus (C. Médica, C. Vulgaris, C. limonum, etc.) qui ont également l'allure d'arbres spontanés.

Dans le Sambirano, les indigènes cultivent de nombreuses variétés de mandariniers, de cédratiers, de citronniers doux et de bigaradiers, qui sont également spontanés dans les bois les plus isolés de toute la région. On ne cite que les exploitations de MM. Herscher et Millot, qui ne sont pas encore outillés de la façon la plus moderne, d'ailleurs.

S'il est vrai que le climat de Madagascar se dessèche un peu, par suite d'un déboisement excessif, le climat serait un peu moins favorable aux agrumes, on indique que, si dans la forêt de Ambalamona, ils ont une végétation luxuriante en octobre, en revanche, dans le Sambirano, ils sont dépourvus de feuilles à la même époque.

Nous faisons appel aux colons de Madagascar et aux sociétés agricoles pour nous donner des détails complémentaires sur cette importante question.

Essence de Petitgrain Paraguay

d'après *Chemist and Druggist*

La production de l'essence de petitgrain en Paraguay n'est pas , de par son organisation, d'un grand rendement industriel. Aucun effort n'a été fait pour centraliser la distillation, afin d'éviter cette dispersion de tous les distillateurs dans le pays. Les principaux acheteurs du Paraguay sont à Asuncion, où ils possèdent de grands entrepôts où ils emmagasinent les marchandises que leurs voyageurs rapportent de l'intérieur du pays. Aucune statistique n'est faite par le Gouvernement du Paraguay au point de vue production, mais seulement quelques chiffres au sujet de l'exportation. La table suivante donne une idée approximative de l'exportation. entre 1914-1925 :

Année	1911.....	26.859 kilos
—	1915.....	38.423
	1916.....	46.235
	1917.....	61.408
—	1918.....	36.163
	1919.....	37.976
	1920.....	73.675
	1921.....	57.511
	1922.....	56.188
	1923.....	59.290
	1921.....	73.358
	1925.....	75.923

La quantité et valeur des exportations pour 1926, 1927 et le premier quart de 1928, sont respectivement : 90.176 kilos évalués à 297.580 pesos or, 81.372 kilos, évalués à 244.116 pesos or et 19.422 kilos, évalués à 58.366 pesos or. Les statistiques du Gouvernement ne spécifient pas la destination de ces exports et il semble que la plus grosse partie est achetée par les intéressés d'Argentine qui re-exportent. Les acheteurs de Asuncion affirment qu'il n'y a aucune falsification du produit en partant du Paraguay. A titre d'indication, quelques prix, publiés par le Gouvernement, en pesos or.

	Janv.	Fév.	Mars	Avril
1926	3.00	3.00	3.00	3.00
1927	2.35	2.22	2.10	2.20
	Mai	Juin	Juil.	Août
1926	3.00	3.00	3.00	3.00
1927	2.20	2.50	3.00	3.00
	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1926	3.00	2.60	2.70	2.70
1927	3.00	3.00	3.00	3.00

Le froid sur la Côte d'Azur

Les régions méridionales de la France ont subi, cette année, plusieurs assauts successifs de vagues d'un froid intense.

Des chutes de neige considérables, puis des températures excessivement basses, atteignant 15° au-dessous de 0° centigrade ont causé de graves dégâts aux cultures. Les palmiers et les oliviers ont été ébranchés, les orangers ont perdu toutes leurs feuilles, beaucoup d'entre-eux ont gelé complètement. Les rosiers ont été détériorés sur beaucoup de points, les jasmins ont parfois souffert, là où le gel a été très profond, quant aux cultures de fleurs coupées, elles n'ont généralement pas pu résister, le chauffage des serres ayant été impossible. Les paillassons ont partout cédé sous le poids de la neige, les mimosas n'ont pas fleuri, et on peut considérer comme un désastre sans précédent ce refroidissement excessif et prolongé de la température.

Quoiqu'il soit prématuré de faire des pronostics, quelques propriétaires compétents estiment que 200 à 300.000 kilos de fleurs d'oranger pourront seulement être produits cette année, soit un peu plus du dixième d'une récolte normale.

Toutes les autres productions florales sont largement compromises.

Le Marché des Essences d'Agrumes en Italie

On nous écrit d'Italie :

Le mauvais temps persistant a diminué dans une proportion considérable, les apports de fruits pour la fabrication de l'essence. Les disponibilités éventuelles en citron sont inférieures aux demandes, quant à l'essence d'orange elle est pratiquement introuvable en ce moment sur le marché.

Aussi, les cours se ressentent-ils très violemment de cet état de choses : l'essence de citron vaut, à ce jour (1er mars), 220 francs le kilo et l'es-, sence de Portugal 335 francs.

La bergamote se ranime par sympathie et l'on signale déjà des positions spéculatives prises sur cet article. Il n'y a pas encore de hausse, mais tout le monde la désire et fera l'impossible pour l'obtenir.

L'essence de bigarade cote 310 francs, et la mandarine 400.

D'autre part, on attend de Californie des hausses considérables, mettant, à bref délai, les cours des essences américaines au niveau de ceux des essences italiennes.

LA BERGAMOTE (Suite) (1)

EXTRACTION DE L'ESSENCE DE BERGAMOTE ET DE SES DÉRIVÉS.

L'ancien procédé, très simple et facile, consistait à racler l'écorce du fruit à la main ; il était employé par des ouvriers appelés « spiritari ». Ceux-ci passaient ensuite une éponge qui absorbait le liquide sorti des glandes.

Plus tard, la main fut remplacée par une machine à presser : c'était plus rapide et plus économique.

Cependant, le raclage du fruit se fit encore de préférence à la main, pour éviter les pertes. Les machines se sont perfectionnées avec le temps et maintenant on possède des presses très simples, mais qui ne sont pas sans défauts, par rapport à la main de l'homme. Un autre procédé est l'extraction par distillation ; il est employé pour les petits fruits tombés de l'arbre avant leur maturité (bergamotella), mais il n'est pas appliqué aux bons fruits, parce que, lorsqu'on l'emploie l'essence perd la finesse de son parfum et par conséquent n'a plus la même valeur.

L'extrait obtenu par la presse contient un suc aqueux et acide des particules d'écorce et l'essence.

On met cet extrait dans de petits sacs en laine, d'une forme conique, que l'on suspend à une barre horizontale. Le suc acide étant plus lourd passe le premier par le filtre ; vient ensuite l'essence qui étant plus légère surnage le premier, dans le récipient.

On décante et, à l'aide d'une éponge, l'essence est ramassée dans un récipient en cuivre. Les sacs sont ensuite pressés pour séparer les restes de l'essence.

Pour conserver l'essence, qui se détériore facilement, on la verse dans un récipient en cuivre, qui doit être



Cliché de S[t] Rapt. La machine à extraire l'essence de bergamote, usine Filocamo.

(1) Voir *La Parfumerie Moderne*, N° 11, novembre 1928, p. 400.

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

A. SAVY, JEANJEAN & CIE

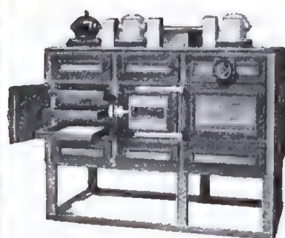
INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS

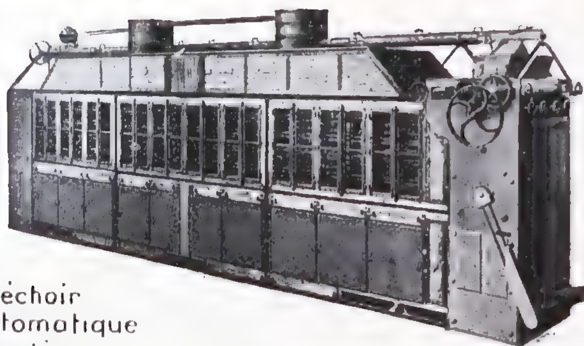
Société Anonyme au Capital de 6.000.000 de Francs

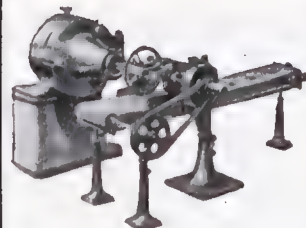
AVENUE DUBONNET . COURBEVOIE . SEINE

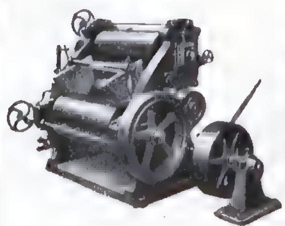
Succ^rs de G. HERMANN, BEYER F^res, WALLOIS & CHOME DES CRESSONNIÈRES

MAISON FONDÉE EN 1830

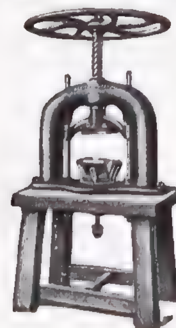

Séchoir "Express"

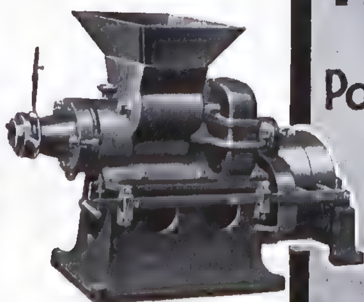

Séchoir Automatique Continu


Coupeuse Rotative Automatique


Broyeuse "Perfecta" à 3 cylindres acier


Mélangeuse Batteuse pour Crême de Beauté


Presse à Savon


Peloteuse Boudineuse

Matériel Moderne
pour
Parfumeries, Savonneries

Séchoirs Brevetés
Pour Savons, Flacons,
Capes Genre "Viscose,"
"Royal Capes," etc...


Mélangeur Hachoir

Matériel Breveté Réalisant la Fabrication en ligne Continue du Savon de Toilette et du Savon en Paillettes



bien rempli et hermétiquement fermé ; ce récipient est placé dans un local frais, sec et obscur.

Sans ces précautions l'essence s'altère et perd ses qualités chimiques et physiques les plus précieuses.

La couleur d'une essence de bergamote de bonne qualité est celle d'une huile jaune tirant sur le vert ou sur le brun selon le degré de maturité du fruit traité. Son odeur est très délicate et son goût piquant.

Les éléments constitutifs de l'essence sont les hydrocarbures (pinène, limonène, dipentène, etc.), et des combinaisons oxygénées (bergamiol, bergaptène, linalol, etc.). Ces derniers, et surtout le bergamiol, sont les plus importants, car ce sont eux qui donnent le parfum à l'essence. Le bergamiol, connu en chimie sous le nom d' « acétate de linalyle » est la partie principale de l'essence dont il constitue 34 à 43 % de son poids. La valeur commerciale de l'essence est basée sur le degré de bergamiol qu'elle contient.

L'essence de bergamote est employée dans le monde entier ; la production ne suffit pas à la consommation et les falsifications sont pratiquées sur une large échelle. Cette essence est la base de la fabrication de l'eau de Cologne. Dans la parfumerie en général, dans la fabrication du savon et des cosmétiques, elle est également employée ; comme elle est antiseptique, elle donne de bons résultats pour le traitement des blessures.

Après l'extraction de l'essence, les fruits pressés sont de nouveau traités pour éliminer l'acide citrique qui sert à la fabrication du citrate de chaux.

L'Italie, on le sait, a presque le monopole du citrate de chaux dont elle fournit 95 % de la production mondiale.

Les tourteaux sont soumis à une distillation pour obtenir le marc de bergamote, lequel par une distillation successive, fournit l'essence de marc de bergamote.

Quand cette essence provient de petits fruits, insuffisamment mûrs, on l'appelle en Italie « distillato di bergamotella » ; si elle provient de fruits ordinaires, on l'appelle « distillato di bergamotto ».

L'une et l'autre sont ajoutées à l'essence de bergamote, quand elle est adultérée, et pour lui donner une meilleure coloration. L'essence dite « petit grain bergamia » s'obtient par la distillation de feuilles et de jeunes bourgeons de bergamote, greffée sur l'oranger amer, aux mois de janvier et février.



Vue de la machine à essence de bergamote.

C'est une essence d'une odeur forte, pénétrante, durable ; elle sert à modifier les autres essences végétales. Actuellement, elle est fabriquée en petites quantités qui pourront être augmentées quand le prix de revient sera réduit.

Falsification de l'essence de bergamote.

Etant donné que la production de cette essence ne peut satisfaire la consommation, on fabrique des essences portant le même nom. En effet, la production annuelle de l'essence de bergamote ne dépasse pas 180.000 kilos et l'exportation atteint 300.000 kilos. Avec quoi cet excédent est-il fabriqué ?

Tout d'abord avec l'essence de térébenthine ou plus exactement avec ses dérivés, notamment le limonène syn-

thétique, dont l'odeur rappelle celle de l'essence de bergamote. Ensuite avec le « Laurate d'éthyle » que l'on obtient de la noix de coco; ensuite avec les essences de citron et d'orange auxquelles on ajoute différentes substances éthérées.

Voici, pour ces dernières essences, les chiffres moyens des exportations pour la période 1925-1927.

Essence de bergamote, 164.100 kilos; essence d'orange, 127.740 kilos; essence de citron, 656.720 kilos.

Le plus grand concurrent de l'essence de bergamote est sans doute l'essence artificielle de bergamote fabriquée en différents pays. C'est l'acétate de terpényle qui en est généralement la base quand il s'agit de produits bon marché, ou l'acétate de linalyle artificiel provenant de l'acétification des essences de bois de rose d'Amérique ou du Japon. Additionnés de terpènes naturels, ces produits donnent des succédanés de l'essence de bergamote.

Ces produits artificiels peuvent avoir une certaine influence sur le prix de la véritable essence, mais l'écoulement de celle-ci est bien assuré, parce que la demande, nous l'avons dit, dépasse la production.

C. Chalot.

LE CÈDRE DE L'ATLAS
(CEDRUS ATLANTICA)
et les produits qu'il fournit à la thérapeutique

par M. MASSY (R.-A.), Pharmacien commandant

Historique

Le mot cèdre vient du grec κέδρος, terme par lequel les Septante ont traduit *'erez*, qui, dans l'Ecriture, désigne l'arbre le plus majestueux connu des Anciens, le grand cèdre du Liban.

'Erez dérive d'une racine exprimant la fermeté (1) *(a)*; c'est peut-être pourquoi le Psalmiste a comparé le juste à cet arbre (2). Le mot est passé dans l'arabe sous la forme *arz*, employée encore aujourd'hui en Syrie (3) et au Maroc (4). L'orthographe francisée est quelquefois déformée : *ârez* (5), *erza* (4), *lerz* (6).

Mais, suivant des hébraïsants, le mot *'erez* désigne, dans la Bible, outre le vrai cèdre, d'autres conifères (pins, cyprès, genévriers, etc) rencontrés également au Liban, et dont le nombre a varié, suivant les auteurs, de 7 à 10, et même 24 espèces différentes (1).

Grecs et Latins ont perpétué ces confusions, de sorte que de nombreuses discussions se sont élevées, et restent ouvertes, sur l'origine botanique et aussi la nature des produits dénommés *cedria, cédrélaéon, cédrion, cédrinon, cédrée, cedræ, cédrie, cedrium*, produits qui ont tenu une grande place dans la matière médicale des Anciens. Ces produits ont été employés à des fins multiples : soins des yeux, des oreilles, du cuir chevelu; traitement de la lèpre, des caries dentaires, des morsures de serpents, des ulcérations du poumon et de l'intestin; destruction des vers, des poux, des punaises; confection de préparations favorables à la conception, et même anticonceptionnelles, etc (7).

Si, de nos jours, les botanistes ont mis de l'ordre dans la classification, et nous ont appris à quels arbres il convenait de réserver le nom de cèdre, dans le langage courant, la confusion des Anciens non seulement subsiste, mais s'accroît, l'appellation de cèdre ayant été étendue à des arbres que les Hébreux ne pouvaient connaître, tel le *Juniperus virginiana* ou cèdre rouge, originaire du Nouveau-Monde, introduit en Europe au XVIIe siècle. W. Dallimore a relevé 57 espèces botaniques, appartenant à 34 genres, dont le bois est cité dans la bibliographie sous le nom de bois de cèdre (8).

Dans ces conditions, les erreurs sont fatales. Ainsi, dans le produit commercialement décommé « essence de cèdre » et qui est extrait, *en fait*, du *Juniperus virginiana*, on a cru retrouver le « médécament utilisé couramment au temps de Pline l'Ancien et de Dioscoride » (9).

(a) Les chiffres entre parenthèses renvoient à la Bibliographie placée à la fin de la présente étude.

Caractères botaniques du genre : « Cedrus »

Les cèdres vrais constituent un genre appartenant à la famille des conifères, ordre des abiétinées, tribu des abiétinées vraies, section des *sapinus* (10).

Ce genre présente les caractéristiques suivantes :

« Feuilles persistantes, isolées, tétragones, piquantes, coriaces.

« Fleurs monoïques.

« Chatons mâles gros, cylindriques, solitaires, avec anthères à deux loges, s'ouvrant longitudinalement.

« Cônes dressés, gros, à écailles nombreuses, finalement, mais difficilement caduques.

« Maturation bisannuelle.

« Des canaux sécréteurs seulement dans le parenchyme cortical et non dans le bois, qui ne contient que des cellules résinifères disséminées et non apparentes à la loupe (11). »

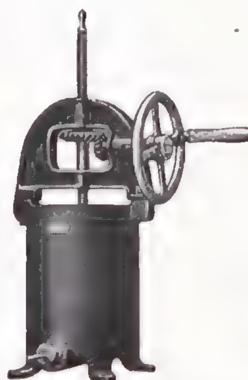
Ces cellules n'existent pas chez les jeunes sujets et résulteraient d'une sorte de dégénérescence du bois (21).

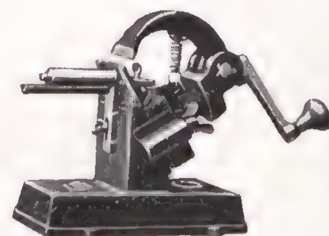
PRESSE A FARDS



COMPRESSION
SUR PLAQUETTES
OU EN CUVETTES

MACHINES A REMPLIR ET A FERMER LES TUBES EN ÉTAIN





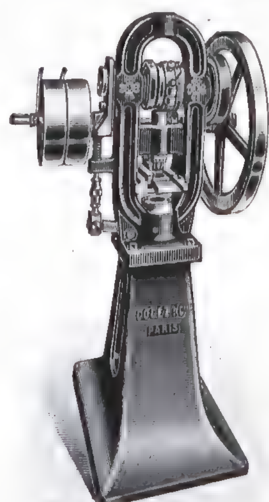
POUR TOUTES
DIMENSIONS
DE TUBES

COGEZ & Cie

19, rue Jules-Guesde, PARIS

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINE AUTOMATIQUE A COMPRIMER



SELS DE BAINS — SCHAMPOOINGS
PIERRES A ONGLES, Etc.

MACHINE A PARFUMER LES CARTES-RÉCLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE
DES CARTES

La plupart des auteurs rapportent au genre *cedrus* trois espèces : *C. Libani*, *C. atlantica* et *C. Deodara*. La première se trouve dans le Liban et le Taurus, la deuxième dans l'Atlas algérien et marocain, la troisième dans l'Himalaya.

Entre ces espèces, les différences sont faibles, et Hooker en a donné une explication. Cet auteur, qui a observé par lui-même les trois espèces, pense que les cèdres de l'Atlas, du Taurus, du Liban et de l'Himalaya formaient une forêt continue à l'époque glaciaire. Après cette époque, les surfaces boisées intermédiaires entre les trois groupes actuels auraient disparu, laissant trois types distincts, dérivant d'un seul, modifié par les conditions de l'habitat. Les extrémités des branches du cèdre de l'Himalaya seraient fort inclinées, ses feuilles plus longues, en raison de l'humidité de cette région, tandis que, dans l'Atlas, où l'influence du Sahara se fait sentir, le cèdre pousse droit et ses feuilles sont plus courtes (13).

L'hypothèse de Hooker a trouvé une confirmation dans l'étude du cèdre de Chypre que fit Holmboe (14). Les caractères botaniques du cèdre d'Algérie sont apparus plus voisins de ceux du cèdre de Chypre que de ceux du cèdre du Liban (15).

Cèdre de l'Atlas et cèdre de l'Himalaya sont donc des sous-espèces, des « variétés locales du cèdre du Liban » (16) plutôt que des espèces proprement dites. Le plus intéressant, pour nous, est celui qui croît en Algérie et au Maroc; il doit être régulièrement dénommé : *Cedrus libanotica* Link, *subs. atlantica* (Manetti) Holmboe (17). Dans cet exposé, nous dirons par abréviation C *atlantica*.

LE CÈDRE DE L'ATLAS

(cedrus atlantica).

DÉCOUVERTE. — Il a été soupçonné au Maroc, dès 1800, par Schousboe. Cet auteur parle d'un « sapin » des montagnes de l'intérieur, donnant du bois de construction à forte odeur de cèdre, qu'il n'a pas vu lui-même. Il a été vu ensuite par Rohlfs, qui l'a indiqué, dans le Moyen-Atlas, sous le nom de mélèze. Le premier botaniste qui en ait rapporté un spécimen est Webb (1827); il le tenait d'un indigène venant de l'Atlas rifain (17).

Ce n'est qu'entre 1840 et 1842 que le cèdre a été découvert en Algérie, par Durieu de Maisonneuve, dans l'Atlas de Blida (15). Il est surtout connu depuis les observations de Manetti, Endlicher (1847), Jamin et Cosson (1853) (10).

DIFFÉRENCIATION DU CÈDRE DU LIBAN. — Le cèdre de l'Atlas se différencie du cèdre du Liban par un tronc plus élancé, droit, une cime pyramidale et non tabulaire. Les extrémités des branches sont également droites, au lieu de s'incliner plus ou moins. Les feuilles sont plus petites et plus glauques, les cônes plus petits, les écailles et les graines sont triangulaires au lieu d'être quadrangulaires (13).

Il est généralement facile de distinguer le cèdre de l'Atlas de celui du Liban; mais il est des spécimens qui font exception. Aussi des observateurs ont pensé que les deux cèdres du Liban et de l'Atlas coexistaient en Algérie (11, 18).

Du fait de mutilations, le *C. atlantica* peut ne point présenter son port caractéristique. Ainsi, dans la forêt de cèdres de Blida, tous les vieux arbres, sans exception, présentent la déformation dite *en baïonnette* ou *en candélabre*. Au cours de leur existence, ils ont perdu une ou plusieurs fois leur pousse terminale (détruite par exemple par la chenille processionnaire) et l'ont remplacée par une ou plusieurs pousses latérales. Il en résulte des arbres à forme tourmentée et déjetée (19).

VARIÉTÉS. — Le cèdre de l'Atlas, comme celui du Liban, présente deux variétés : l'une à feuilles plus longues et plus vertes, l'autre dite *glauca*, *argentea* ou *nivea*, à feuilles plus courtes et plus blanches. Toutefois, la teinte glauque des feuilles apparaît à certains comme un caractère inconstant, observable parfois sur une partie de la ramification d'un arbre, et non sur la totalité (16). Tous les intermédiaires existent (15).



« Cedrus. Atlantica ».

Il y a identité entre le cèdre du Maroc et celui d'Algérie. Les seules différences relevées par M. Maire au Maroc, sont la fréquence moindre des arbres glauques et des arbres à port tabulaire (17).

PEUPLEMENTS. — Le cèdre couvre, en Algérie, une superficie de 39.600 hectares. On le trouve sur les montagnes,

entre 1.200 et 2.100 mètres d'altitude, dans le département d'Alger (Ouarsenis, Téniet-el-Haâd, Djurdjura, Atlas de Blida) et dans le département de Constantine (Mont-Babor, Maadid et Bou-Taleb, Aurès, Bélezma) (20).

Au Maroc, les peuplements de cèdres sont plus importants ; mais, étant en partie dans les régions incomplètement pacifiées, l'évaluation de leur surface ne peut être qu'approximative : on compte aujourd'hui 150.000 hectares de forêts de cèdres purs ou en mélange, en pays soumis, et il y en a à peu près autant en pays insoumis (21).

Le cèdre est caractéristique de la zone forestière du Moyen-Atlas, comprenant les forêts de montagne situées entre une ligne Taza-Sefrou-Kenifra-Kasbah-Tadla et les hautes vallées de la Moulouya et de l'oued El-Abid. Mélangé d'abord au chêne vert et au chêne zéen, le cèdre apparaît à 1.250 mètres d'altitude et s'élève jusqu'à 2.500 mètres (22).

Les botanistes qui ont parcouru cette zone (J. Gattefossé, E. Jahandiez, Maire, Braun-Blanquet) ont tous signalé la beauté de ces cédraies, constituées par des arbres souvent énormes, dépassant 40 mètres de hauteur, pouvant atteindre 70 mètres, suivant le témoignage d'un directeur de scierie, et dont la reconstitution se fait spontanément et facilement (23, 24, 25, 26).

Le « Cedrus atlantica » et la matière médicale

Au point de vue de la matière médicale, toutes les parties de l'arbre sont intéressantes : feuilles, bois, écorce, racines ; mais ces dernières, en raison des difficultés que présente leur extraction, ne constituent pas une matière exploitable.

Le bois est de beaucoup la partie la plus importante de l'arbre, aussi bien par sa quantité que par ses applications industrielles actuelles (bois de construction, menuiserie), les débouchés auxquels il peut prétendre (papeterie notamment) (27) et ses propriétés thérapeutiques.

Le bois de C. *atlantica* est d'une belle coloration blanc jaunâtre, veiné de brun. Il est homogène. Sa densité est de 0,6 environ (22).

Une analyse chimique récente a donné (27) :

	P. 100 de matière sèche
Cellulose α	40,9
Celluloses β + γ	11,7
Lignine	27,1
Matières minérales	0,25

A ces constituants, il faut ajouter l'huile essentielle, à laquelle le bois doit ses propriétés thérapeutiques. Comme nous l'avons dit, elle ne se trouve pas dans des canaux résineux, mais dans des cellules disséminées, et est en quantité très variable d'un sujet à un autre ; l'âge de l'arbre, la nature du terrain où il croît, les mutilations ont une répercussion sur son abondance dans le bois.

Cette huile essentielle est utilisable en thérapeutique de trois façons. On peut employer :

1° Le *bois* lui-même ;

2° L'*essence* extraite par distillation en présence d'eau ;

3° L'*huile pyrogénée* obtenue par distillation sèche ou combustion incomplète du bois ; dans ce cas, l'essence plus ou moins altérée est mélangée aux goudrons que donne la distillation sèche des celluloses et de la lignine.

Les *feuilles* de C. *atlantica* contiennent également une *huile essentielle*, et l'écorce de l'arbre donne une *résine*, deux produits intéressant aussi la médecine, mais d'importance secondaire à côté de l'essence et de l'huile pyrogénée de bois.

La poudre de bois

Lorsque le bois est destiné à une fin thérapeutique, il doit être amené à l'état de poudre par sciage suivi de tamisage. Cette poudre peut être employée en *décoction*, sous forme de *teinture*, ou peut servir à préparer des *poudres composées fumigatoires*.

La décoction serait sudorifique d'après Lémery, cité par Trabut (28), qui semble bien admettre que le cèdre dont parle Lémery est effectivement un *Cedrus*.

La teinture se prépare par macération en vase clos pendant dix jours, de 100 grammes de poudre de bois avec 500 grammes d'alcool à 80°. Elle aurait une action favorable sur les gencives (?) et, de ce fait, pourrait entrer dans la préparation d'élixirs dentifrices.

La combustion de matières dégageant beaucoup de fumées est un procédé employé, dans tous les pays, pour éloigner les moustiques. Dans ce but, Aétius, au ve siècle, conseillait de brûler des copeaux de cèdre avec du vitriol de cuivre (7).

Nous avons reconnu que la poudre de bois de C. *atlantica* se prêtait, par simple compression, à la préparation de pastilles facilement et régulièrement combustibles sans flamme, pouvant servir de support à des substances culicides ou désinfectantes.

La formule suivante de poudre à brûler a été donnée par R.-M. Gattefossé (29) :

Poudre de bois de cèdre	800 gr.
Benjoin pulvérisé	50 —
Vanilline	10 —
Tolu pulvérisé	50 —
Azotate de potasse	50 —
Résine	25 —
Trioxyméthylène	5 —

L'essence de bois

Préparation. — La première préparation d'essence de bois de C. *atlantica* remonte à 1899 : à Alger, Brunet-Manquat, conseillé par le professeur Trabut, distilla de l'eau sur des copeaux de bois de cèdre et obtint 3 % d'essence. Peu après, la maison Gros et Chiris eut un rendement de 5 %, en traitant du bois de cèdre « résineux » dans son usine de Boufarik (28).

Au Maroc, distillant de l'eau sur de la sciure de bois d'œuvre de C. *atlantica*, nous avons pu obtenir jusqu'à 5 % d'essence (30).

Le professeur Dupont et Soum, traitant du bois de C *atlantica* à l'autoclave en présence de soude, ont obtenu, comme sous-produit de la préparation de pâte à papier, 4,75 d'essence pour 100 parties de bois compté sec (27).

Le dosage de l'essence dans le bois d'arbres poussés en France a donné à M. Dupont des chiffres ne dépassant pas 2,7 % (bois compté sec), mais il s'agit de cèdres relativement jeunes, puisque le plus vieux n'avait que 68 ans (31).

Contrairement à ce que certains

auteurs ont pu penser (32), la teneur en essence du bois de *C. atlantica* est suffisante pour en permettre la préparation industrielle ; mais, suivant la qualité du bois traité, le rendement varie (33). D'ailleurs, si l'essence de bois de *C atlantica* n'est pas préparée industriellement en Algérie (20), elle le fut autrefois (34), et cette industrie existe aujourd'hui au Maroc, dans le Moyen-Atlas.

Caractères analytiques. — L'essence de *C. atlantica,* correctement préparée et conservée, est fluide et limpide. Elle est d'un beau jaune et possède une odeur balsamique agréable. La couleur s'altère, tend vers le rouge avec le vieillissement. Les auteurs qui ont décrit cette essence comme un « liquide un peu épais, brun clair » (35) n'ont dû avoir en mains que des échantillons mal préparés (contenant, par exemple, des produits de pyrogination) ou conservés d'une façon défectueuse.

La *densité* se mesure à la balance aréothermique. Elle diminue de 0,000,79 en moyenne lorsque la température croît de 1° entre 15 et 25°.

La *rotation* s'observe au polarimètre, sous 10 cm, d'épaisseur et pour la lumière jaune sodée.

L'*indice de réfraction* est mesuré au réfractomètre de Féry ou à tout autre appareil, à la température de 20° généralement.

Pour déterminer la *solubilité dans l'alcool*, placer un centimètre cube d'essence dans un tube à essais sec ; ajouter, à l'aide d'une burette graduée, de l'alcool à 90° exact, en agitant vigoureusement après chaque affusion. Il y a une légère élévation de température. Lorsque le liquide est devenu limpide, plonger dans ce mélange un thermomètre. Observer la température au moment où un trouble commence à se manifester, et noter le volume d'alcool employé.

Le *fractionnement par distillation* ne peut se faire sous la pression atmosphérique sans décomposition. Dans des essais effectués à la pression ordinaire, nous avons eu moins de 2 % d'essence distillant au-dessous de 270°. Cette fraction a une odeur très pénétrante. Il convient de ne soumettre à la distillation que de l'essence desséchée sur du sulfate de soude anhydre.

L'*indice d'acide* (I. A.) est le nombre de milligrammes de K O H nécessaires à la saturation des acides libres contenus dans 1 gramme d'essence. Pour le déterminer, peser exactement, dans un ballon de 100 cc., 1 gr. 5 d'essence ; ajouter 5 cc. d'alcool à 95° neutre, pour dissoudre, quelques gouttes de solution alcoolique de phénol-phtaléine, et de la potasse alcoolique N/20 (préparée au moment du besoin, par dilution de la solution demi-normale) jusqu'à virage. Soit *n*, nombre de cc. employés : I. A. = $n \times 1,866$.

L'*indice d'éther* (I. E.) est le nombre de milligrammes de K O H nécessaire à la saponification de 1 gramme d'essence dont les acides libres ont été exactement saturés. Au contenu du ballon de l'opération précédente, ajouter 5 cc. de potasse N/2. Obturer le ballon par un bouchon laissant passer un tube de 1 mètre de long, formant réfrigérant à reflux. Chauffer une heure au bain-marie. Après refroidissement, ajouter 50 cc. d'eau distillée. Titrer l'excès d'alcali avec l'acide sulfurique N/2. Soit *n* le nombre de centimètres cubes de potasse N/2 consommés par la saponification, I. E. = $n \times 18,66$.

L'*indice d'éther, après acétylation*, se détermine comme ci-dessus, opérant sur 1 gr. 5 d'essence acétylée, dissoute dans 5 cc. d'alcool à 95° neutre, et 10 cc. de potasse N/2, au lieu de 5.

Pour *acétyler* l'essence, en placer 10 cc. dans un ballon de 100 cc., avec 10 cc. d'anhydride acétique et 1 gr. 5 d'acétate de soude fondu. Le ballon étant obturé comme pour une saponification, le chauffer au bain de sable, et maintenir pendant une heure une douce ébullition. Après refroidissement, ajouter 30 cc. d'eau distillée et porter le ballon au bain-marie bouillant pendant un quart d'heure, agitant de temps en temps. Transvaser le contenu du ballon dans un entonnoir à séparation. Soutirer la couche aqueuse. Laver à plusieurs reprises l'essence acétylée, jusqu'à réaction neutre, avec une solution chaude de chlorure de sodium à 7 ou 8 %. Recueillir l'essence dans un tube à essais ; la dessécher sur du sulfate de soude anhydre ; filtrer.

Les déterminations précitées n'ont pas une égale valeur au point de vue de l'identification et de l'appréciation de la qualité de l'essence de *C. atlantica.* Les plus importantes sont, avec l'observation des caractères organoleptiques, la densité, la rotation, la solubilité dans l'alcool à 90° et l'indice d'éther après acétylation. La considération de l'indice de réfraction et de l'indice d'éther sont le plus souvent sans intérêt.

Dans le tableau suivant, on trouvera en « I » les résultats obtenus aux laboratoires Schimmel (35) sur des essences de *C. atlantica* d'origine algérienne, et en « II », les minima et maxima observés par nous au cours de l'examen de soixante échantillons d'origine marocaine.

Ces deux séries de résultats sont assez comparables. Le caractère lévogyre attribué par Brunet-Manquat à l'essence de *C. atlantica* n'est pas à retenir (36).

Les chiffres de la colonne « II » se rapportent à des essences préparées et conservées dans des conditions diverses (distillation dans des appareils à feu nu avec ou sans double fond, extraction à la vapeur, sélectionnement au cours de ces opérations, etc.). Cette étude permet de préciser, en « III », les caractères normaux de l'essence de *C. atlantica* de bonne qualité.

Essences de bois de cèdre (*Cedrus atlantica*).

	I.	II.	III.
Densité à 15°	0,950 à 0,968	0,932 à 0,963	0,939 à 0,945
Rotation	+ 46° à + 62°	+ 35° à + 65°	+ 45° à + 55°
Volume d'alcool à 90° dissolvant 1 volume d'essence	1 à 10	1 à 13,7	moin de 10 à 20°
Indice d'acide	jusqu'à 2,0	0,1 à 2,2	jusqu'à 1
Indice d'éther	3 à 11	1,9 à 11,9	»
Indice d'éther après acétylation	30 à 46	13,2 à 40,0	environ 20 et au-dessus.

Différenciation de l'essence de cèdre du commerce. — Il convient de rapprocher des caractères de l'essence de *C. atlantica* ceux de l'essence de cèdre du commerce, ou essence de cèdre « fausse », parce que provenant du *Juniperus virginiana*, improprement appelé cèdre rouge, « dénomination qui doit disparaître définitivement, pour faire place au nom exact de genévrier de Virginie » (37).

Cette essence de cèdre « fausse » sert de matière première à la préparation de l'huile de cèdre pour micro-

graphie, possède une certaine valeur thérapeutique (9,38) et trouve surtout des débouchés en savonnerie, dans la fabrication de produits d'entretien et dans la falsification des essences de prix plus élevé (39). Ses caractères sont les suivants (35) :

Elle est à peu près incolore, parfois parsemée de cristaux ; elle a une odeur spéciale (bois de crayon).

Densité à 15° : 0,940 à 0,961.
Rotation : — 25° à — 46°.
Volume d'alcool à 90° dissolvant 1 volume d'essence : 10 à 20.
Indice d'acide : jusqu'à 1.
Indice d'éther : jusqu'à 6,5.
Indice d'éther après acétylation : 14 à 42.

Les caractères organoleptiques, la solubilité dans l'alcool, et surtout le pouvoir rotatoire permettent donc de différencier les deux essences, et, au besoin, d'identifier leur mélange.

Applications thérapeutiques. — L'initiative de l'utilisation en thérapeutique de l'essence de C. *atlantica* est due au professeur Trabut ; il en suscita l'essai dans le traitement de la blennorragie. L'expérimentation fut instituée, en 1899, à l'hôpital Mustapha d'Alger, par le professeur Gémy qui, après deux ans d'observations ayant porté sur plus de 200 malades, conclut que l'*essence de C.* atlantica *ne s'est jamais montrée inférieure aux meilleures essences de santal et autres balsamiques, et qu'elle a, de plus, l'avantage de n'exercer aucune influence fâcheuse sur le tube digestif et le rein* (28, 40).

L'essence de C. *atlantica* peut se prescrire en émulsion dans du lait (40), mais la forme d'administration la plus pratique est la capsule gélatineuse contenant 0 gr. 2 ou 0 gr. 3 ou 0 gr. 5 d'essence.

La posologie varie avec les auteurs : le docteur L. Raynaud prescrit généralement l'essence de C. *atlantica* à la dose quotidienne de 1 gr. 6 (41). Le docteur Huertas en fait prendre 3 grammes par jour, et estime cette dose suffisante pour obtenir le résultat thérapeutique cherché, bien que l'on puisse porter cette dose sans inconvénient à 6,7 et 8 grammes (40). Le médecin principal Bichelonne en a prescrit 2 grammes par jour au début du traitement, augmentant de 0 gr. 50 par jour jusqu'à 8 grammes, maintenant cette quantité jusqu'au déclin des phénomènes aigus et diminuant ensuite la dose quotidiennement de 0 gr. 50.

Si les fortes doses ne sont pas nécessaires, du moins, lorsqu'elles sont administrées, ne provoquent-elles aucun malaise notable.

Des expérimentations anciennes précitées de Gémy, Huertas, Raynaud ; de celles plus récentes rapportées par le médecin-major Evrard (42), les docteurs Tant (43), Duffaut (44), et celles dont les résultats nous ont été communiqués, notamment par la Section technique du Service de Santé du Ministère de la guerre, il résulte que l'essence de C. *atlantica* n'est pas un remède spécifique de la blennorragie ; mais elle agit sur l'élément douleur, sur la durée de l'écoulement au moins aussi bien que les autres balsamiques, et elle a sur eux l'immense avantage d'être beaucoup mieux tolérée par l'organisme, tant au point de vue digestif que rénal. « Elle soutient largement la comparaison avec le copahu et le santal, qu'elle égale en activité, et dont elle n'a pas les contre-indications ». (Médecin-major Jausion, professeur agrégé du Val-de-Grâce.)

L'essence de C. *atlantica* est susceptible d'applications thérapeutiques en dehors de la blennorragie. Elle a donné de bons résultats dans les affections des voies pulmonaires (40).

Le mélange : essence de C. *atlantica* (50 grammes), huile de foie de morue (950 grammes), à la dose quotidienne de trois cuillerées, a été recommandé ; l'essence masque la saveur désagréable de l'huile de foie de morue, et elle améliore l'expectoration (45).

Elle a été aussi utilisée dans le traitement externe du rhumatisme articulaire aigu, dans certaines dermatoses et en pansements ; Huertas, ayant eu l'occation de traiter un grand nombre de blessés, rapporte que l'essence de C. *atlantica* possède à un très haut degré, un pouvoir stimulant dans la cicatrisation des plaies atones (40).

Boisse, qui spécialisa autrefois cette essence sous le nom de « libanol », a indiqué toute une série de formules pour potions, inhalations, gargarismes, pommades (45).



Ph. Boyer. Un aspect caractéristique des cèdres dans le Liban.

Action antigonococcique et constitution chimique comparées des essences de bois de « Cedrus atlantica » et de « Santalum album ». — Les essais cliniques ayant établi l'égale efficacité de l'essence de C. *atlantica* et de l'essence de *santalum album*, dans le traitement de la blennorragie, il y a lieu de faire un rapprochement entre la constitution chimique de ces deux essences.

L'essence de *santalum album* a fait l'objet de nombreuses études ; on sait qu'elle contient au moins seize corps déterminés, dont deux alcools sesquiterpéniques isomères, les santalols α et β ($C^{15}H^{24}O$), qui constituent au moins 90 % de l'essence, peuvent atteindre et même dépasser 94 %.

L'expérience a montré que c'est à ces alcools sesquiterpéniques qu'il convient de rapporter l'action thérapeutique de l'essence de santal, les phénomènes d'intolérance étant, par contre, attribuables à tout ce qui n'est pas santalol. Il en résulte qu'une essence de santal a d'autant plus de valeur qu'elle est plus riche en santalol ; et la préparation des alcools sesquiterpéniques purs constitue un progrès au point de vue thérapeutique.

Par analogie, des auteurs ont pensé pouvoir porter un jugement sur la valeur antigonococcique d'un balsamique, en considérant sa teneur en alcools sesquiterpéniques (36, 46).

La constitution chimique de l'essence de C. *atlantica* n'a pas été encore étudiée complètement. On sait, toutefois, qu'elle contient une cétone $C^{9}H^{14}O$ des traces d'acétone ordinaire, du cadinène $C^{15}H^{24}$ (47).

Le cadinène est largement répandu dans la nature, mais celui de l'essence de C. *atlantica* offre une particularité : il est dextrogyre, donne, avec les acides chlorhydrique et bromhydrique, des dérivés dextrogyres, et le cadinène régénéré est également dextrogyre, et non lévogyre, seule forme connue des dérivés halogénés du cadinène et du cadinène régénéré avant l'étude de l'essence de C. *atlantica* (48).

Cette essence contient, en outre, un ou plusieurs alcools sesquiterpéniques non identifiés, mais dont la proportion peut se calculer en santalol en partant de l'indice d'éther après acétylation. Des caractères analytiques rapportés dans le tableau précédent, il résulte que la teneur maxima en alcools sesquiterpéniques (exprimée en santalol), trouvée dans les essences de C. *atlantica*, est 18,7 % (Schimmel) ; personnellement, nous n'avons pas rencontré d'essence en contenant plus de 16,2 %.

La proportion d'alcools sesquiterpéniques différencie donc nettement les deux essences de bois de S. *album* et C. *atlantica ;* mais cette différence de constitution chimique n'est nullement en relation avec l'action antigonococcique et la tolérance du médicament.

En effet, pour administrer une même quantité d'alcools sesquiterpéniques, il faudrait employer six fois plus d'essence de C. *atlantica* que d'essence de S. *album*. Or, les essais cliniques démontrent qu'à dose égale, les deux essences produisent des effets du même ordre. On ne peut donc rapporter aux seuls alcools sesquiterpéniques la valeur antigonococcique de l'essence de C. *atlantica*, ou bien ces alcools sont beaucoup plus actifs que ceux de l'essence de S. *album*.

D'autre part, la fraction non-alcoolique de l'essence de C. *atlantica*, environ dix fois plus importante que celle de l'essence de S *album*, n'en a pas le caractère toxique, puisqu'elle ne provoque pas les nausées, les crampes, les coliques intestinales ou rénales, les érythèmes, constatés fréquemment avec l'emploi de l'essence de S. *album*.

L'expérience suivante est particulièrement intéressante :

Une essence de C. *atlantica* rectifiée sous la pression de 15 à 20 millimètres de mercure, a fourni une essence « de cœur » nécessairement appauvrie en alcools sesquiterpéniques, n'en contenant plus que 7,8 %. Cette essence a donné, tant au point de vue curatif qu'au point de vue de la parfaite tolérance du médicament, les bons résultats de l'essence naturelle. Aussi n'y a-t-il pas lieu de chercher à améliorer l'essence de C. *atlantica* en la déterpénant.

Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait déduire de la constitution chimique globale d'un balsamique son action antigonococcique et sa plus ou moins grande toxicité vis-à-vis de l'organisme. L'expérimentation clinique doit décider. Les données du tableau suivant, empruntées à une étude sur les balsamiques de Vieth (49), rappellent en particulier que le baume de copahu ne contient pas d'alcools sesquiterpéniques, et cependant, son action antigonococcique t bien connue.

	Essence de térébenthine	Hydrate de terpine	Baume de copahu	Essence de bois de santal
Terpènes, sesquiterpènes.....	100		55	6
Alcools terpéniques ou sesquiterpéniques		100	—	94
Acides résiniques............			40	
Résènes....................			5	

Eau distillée et sirop de « C. atlantica ». — La préparation de l'essence de bois de C. *atlantica* entraîne la production d'eau distillée, qui contient en dissolution une petite quantité d'essence et, de ce fait, présente des propriétés balsamiques comparables à celles de l'eau distillée dite de « pin gemmé ».

Il a été préparé, avec cette eau distillée, un sirop qui a été utilement employé dans les cas où l'on recourt habituellement au sirop de baume de Tolu.

On pourrait encore préparer un sirop de même nature avec la teinture de bois de C. *atlantica* ou une teinture d'essence.

APPAREILS POUR ESSENCES ET PARFUMS



DEROY FILS AINÉ



CONSTRUCTEUR

71, 73, 75 et 77, Rue du Théâtre, PARIS (XVe)

ESSENCES ET PARFUMS
Appareils pour produits naturels et synthétiques.

DÉTERPÉNATION
Appareils de déterpénation pour essences diverses.

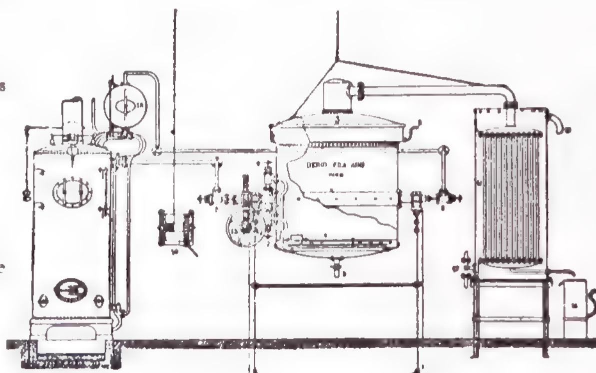
ÉTHERS ET ALCOOLS
Appareils pour la production d'éthers et d'alcools.

ALAMBICS
pour tous usages, à feu nu, au bain-marie ou à vapeur.

EXTRACTEURS
Appareils d'épuisement en distillation continue avec tous dissolvants.

APPAREILS
Appareils de distillation et rectification. Matériel de laboratoire.

ALAMBICS BASCULANTS



HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

DIFFUSEURS
Appareils d'épuisement méthodique par lixiviations successives.

RÉCUPÉRATEURS
Appareils de récupération d'alcool et solvants

ÉVAPORATEURS
dans le vide et à air libre, à simple ou multiples effets.

CONDENSATEURS
Condensateurs multitubulaires et serpentins de toutes formes.

MALAXEURS
Malaxeurs et mélangeurs avec agitateurs de tous genres.

HYDROCARBURES
Appareils pour Benzine, Benzol, Térébenthine, Toluène, etc., et dérivés des goudrons et résines.

ENVOI GRATIS ET FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

Maison fondée en 1833

TOURNAIRE FRÈRES

Téléph. 0.30 - R. C. Grasse N° 903 **Constructeurs, GRASSE (Alpes-Maritimes)** Télégr. : TOURNAIRE-GRASSE

Fabrique d'Estagnons en Aluminium pour Expéditions d'Alcools, Extraits, Huiles Essentielles, etc.

Boîtes à Concrètes — Exportation



ESTABLISHED 1833

TOURNAIRE FRÈRES

Constructors, GRASSE (A.-M.) France

Manufacturers of Aluminium Bottles for the Expedition of Alcohols, Extracts, Essential Oils, etc.

Solid-Oil Boxes — Exportation

CASA FUNDADA EN 1833

TOURNAIRE HERMANOS

Constructores, GRASSE (Alpes-Maritimes)

Fabrica de Latas de Aluminio para Expediciones de Alcoholes, Extractos, Aceites Esenciales, etc.

Cajitas para — Exportacion



L'huile pyrogénée

Préparation. — Lorsque du bois de *C. atlantica* est soumis à la distillation sèche, il donne, comme tous les corps ligneux :

a) Des gaz non condensables ;

b) Des vapeurs, qui, refroidies, forment un mélange liquide ;

c) Un résidu : le charbon de bois.

Le mélange liquide est hétérogène. Par repos, il se sépare généralement en deux couches principales : une couche aqueuse, ou *pyroligneux brut*, et une couche goudronneuse qui, suivant sa densité par rapport à celle du pyroligneux, se trouve au-dessus ou au-dessous. Les deux liquides sont séparés par décantation.

Le goudron de *C. atlantica* ainsi obtenu retient une certaine quantité de pyroligneux et des matières bourbeuses. S'il est suffisamment fluide, sa purification est facile : l'abandonner à un long repos, voire quelques semaines, puis décanter. On peut encore le soumettre à une chauffe ménagée pour évaporer l'eau, et filtrer chaud.

Il est d'usage de donner aux goudrons liquides le nom d' « huiles » : l'huile de cade officinale est le goudron liquide, provenant de la distillation sèche ou de la combustion incomplète du bois de *Juniperus Oxycedrus* (Codex). L'expression « huile pyrogénée » doit cependant être préférée au mot « huile », parce qu'ainsi, aucune confusion ne peut exister sur la nature du produit.

L'huile pyrogénée de *C. atlantica* est dénommée, par les indigènes du Maroc, *gatrane er-rekik*, c'est-à-dire « goudron fluide », par opposition à un autre goudron végétal, *gatrane er-relid* ou « goudron épais », provenant généralement de la distillation du bois de Thuya *(Callitris quadrivalvis)*.

La qualité du bois de *C. atlantica* soumis à la distillation sèche a une grande importance sur le rendement en huile pyrogénée. Le tableau suivant montre que les arbres jeunes constituent une mauvaise matière première ; les arbres âgés, y compris ceux qui ne peuvent donner de bois d'œuvre parce qu'envahis par un polypore, — le *mjech* des indigènes, — sont de meilleur rendement. Quant au bois gras, provenant de souches ayant subi dans le sol un enrichissement en résine et essence à la suite de l'abatage ou d'une grave lésion faite à l'arbre, c'est une excellente matière.

Rendements moyens en huile pyrogénée de divers échantillons de bois de C. atlantica, distillés dans une cornue verticale en tole, de 40 litres (6).

Bois relativement jeune (tronc de 28 c/m de diamètre)	5,5 %
Déchets de bois d'œuvre (provenant d'arbres ayant au moins 50 c/m de diamètre	10,5
Bois taré, envahi par le *mjech*	10,3
Bois gras	18,6

Les indigènes qui préparent le *gatrane er-rekik* ne traitent que les bois gras. Il paraît que, clandestinement, ils mettent le feu au pied des vieux arbres, leur faisant ainsi une large blessure, dans le but de se ménager, pour plus tard, la matière nécessaire à leur industrie. D'ailleurs, si le feu est convenablement entretenu, l'arbre tombe ; c'est la méthode d'abatage pratiquée par les indigènes dans les régions qui échappent à la surveillance de l'Administration des forêts.

L'huile pyrogénée de *C. atlantica* comme l'huile de cade, peut être préparée par combustion incomplète. L'opération donne qualitativement, les mêmes produits que la distillation sèche, moins le charbon. Au Maroc (Moyen-Atlas), elle est réalisée comme suit :

Les indigènes creusent dans le sol une fosse, la relient par un conduit étroit à un trou situé en un point plus bas, et enduisent ces excavations d'argile. La fosse est alors remplie de bois gras de cèdre, sauf à l'extrémité opposée au trou. Le bois est recouvert de branchages verts et de boue. l'ouverture du trou est obtruée, et le feu est mis au bois à l'extrémité de la fosse demeurée libre. Le feu se propage lentement jusqu'à l'autre extrémité, tandis que les produits liquides de la distillation se collectent dans le trou. Le rendement en huile pyrogénée est *très* inférieur à celui donné par la distillation en vase clos (50).

Ce procédé, très primitif, n'est guère inférieur aux procédés décrits pour la préparation de l'huile de cade (51, 52). Des améliorations ont été proposées.

Caractères analytiques. — L'huile pyrogénée de *C. atlantica*, correctement préparée, est un liquide fluide, noir brillant par réflexion, rouge par transparence, d'odeur de cèdre.

Pour apprécier ces caractères, mettre 10 cc. de goudron dans un tube à essais ; observer la couleur par réflexion ; incliner le tube et le redresser pour apprécier la consistance ; une mince couche de goudron adhère aux parois du tube redressé ; noter à ce moment la couleur par transparence. Quant à l'odeur, le mieux est de l'apprécier comparativement avec un échantillon d'huile pyrogénée de *C. atlantica* authentique, car tous les goudrons végétaux offrent une odeur complexe difficile à définir : « odeur forte et empyreumatique particulière », dit le Codex à l'article « Huile de cade » (53).

L'application, à l'huile pyrogénée de *C. atlantica*, des procédés d'examen indiqués par le Codex pour l'huile de cade, sont insuffisants pour différencier les deux goudrons. Bien plus, ayant préparé nous-même plusieurs échantillons d'huile de cade, nous n'en avons obtenu aucun ayant la densité exigée par le Codex (densité inférieure à celle de l'eau), alors que ce caractère est fréquemment rencontré dans les goudrons de *C. atlantica*. Aucune des huiles de cade authentiques que nous avons eues en mains n'aurait pu être dénommée « huile de cade officinale », tandis que bon nombre de goudrons de cèdre du commerce indigène marocain pourraient être ainsi étiquetés.

La distillation fractionnée, la détermination de l'acidité soluble, opérations étudiées notamment par Pépin (51), permettent d'apprécier la qualité des huiles pyrogénées aussi bien de cèdre que de cade ; mais ce ne sont pas des procédés de différenciation de ces deux goudrons.

L'analyse d'une huile pyrogénée de *C. atlantica* doit comporter, après l'observation des caractères organoleptiques, les opérations ci-après :

Déterminer *la densité* à la balance aréothermique ou au densimètre à 20° (ou à 25° si la consistance du goudron le nécessite).

Le fractionnement par distillation est réalisable à la pression atmosphérique ou sous-pression réduite. Le deuxième mode est préférable, car, aux températures obtenues au cours d'une distillation à la pression atmosphérique, le goudron subit de profondes altérations.

La prise d'essai sera de 100 grammes au moins. A la pression ordinaire, on fractionnera à 150 et 300° ; sous 10 à 14 mm. de mercure, on fractionnera à 60 et 170°. Les deux distillats et le résidu sont pesés. La première fraction se sépare en deux couches, dont une aqueuse ; sa mesure constitue le *dosage de l'eau*.

Quel que soit le procédé employé, un opérateur n'obtient des résultats concordants que s'il utilise toujours le même appareil et la même technique. En l'absence d'appareil et de mode opératoire officiels, la pesée de la deuxième fraction obtenue par l'un des deux procédés donne une appréciation sur la teneur de l'huile pyrogénée en « huile de goudron »

L'examen polarimétrique se pratique sur l' « essence » extraite comme suit : dans un ballon de 500 cc., mettre 50 cc. d'huile pyrogénée et 25 cc. d'une solution de soude à 5 %. Ce ballon est porté dans un bain d'huile à 120°, après avoir été relié, d'une part, à un grand ballon plein d'eau, jouant le rôle de générateur de vapeur, et, d'autre part, à un réfrigérant. Le distillat est recueilli sur filtre mouillé. Après la distillation de 1 litre d'eau environ, l'essence entraînée, et retenue sur le filtre, est examinée au polarimètre, sous 10 cc. d'épaisseur. Si l'essence est trop colorée, ou son volume insuffisant, on la dilue avec de l'alcool à 95° avant examen.

Pour déterminer l'*acidité soluble*, placer dans un ballon 20 cc. d'huile pyrogénée, 200 cc. d'eau distillée, et porter le mélange à l'ébullition pendant une demi-heure, le ballon étant muni d'un réfrigérant ascendant. Après refroidissement, filtrer sur filtre mouillé, diviser en deux fractions égales ; titrer l'acidité de chacune avec la soude déci-normale opérant par touches sur papier de tournesol ; faire la moyenne de deux déterminations.

Les résultats du dosage des phénols, ou plus exactement de la *fraction soluble dans la soude à 5 %*, sont étroitement liés au procédé adopté (54,55). Dans un tube de 30 cc. environ, gradué par 1/10e de centimètre cube, mettre 20 cc. d'une solution à 5 grammes de soude caustique et 20 grammes de chlorure de sodium pour 100 cc. Ajouter 5 cc de l'huile de goudron obtenue au cours du fractionnement. Agiter énergiquement à plusieurs reprises. Le lendemain, lire l'augmentation de volume de la couche aqueuse ; cette augmentation (fraction soluble dans la soude) est rapportée à 100 cc. d'huile de goudron, puis à 100 gr. d'huile pyrogénée initiale.

Ces déterminations seront complétées par la *réaction Hirschsohn-Pépin* (éther de pétrole-acétate de cuivre), indiquée au Codex (53) et au Formulaire des hôpitaux militaires pour la recherche du « goudron de pin », ou plus exactement de la « résine », dans l'huile de cade.

Eventuellement, on effectuera les essais proposés en vue de l'identification de l'huile de cade : *a*) essai de préparation du dichlorhydrate de cadinène dans les conditions précisées par Huerre (56) ; *b*) réaction colorée de Liebermann (6).

Les huiles pyrogénées de C. *atlantica* loyales et correctement préparées satisfont aux conditions suivantes :

Eau....................................	moins de 3 %.
Huile de goudron	plus de 60 %
Résidu de distillation à 300°..................	moins de 30 %
Densité à 20°............................	inférieure à 1,05.
Rotation de l'essence	supérieure à + 20°
Acidité soluble (en acide acétique pour 100 cc. de goudron	moins de 1 gramme.
Fraction soluble dans la soude à 5 %.......	moins de 17 %.
Réaction d'Hirschsohn-Pépin	coloration pouvant aller du jaune clair au jaune brun.
Essai de préparation du chlorhydrate de cadinène (Huerre)...........................	négatif.
Réaction de Liebermann.....................	coloration rouge virant au rouge vineux.

Différenciation des autres goudrons végétaux. — Les opérations ci-dessus décrites ou rappelées ne sont pas d'égale importance au point de vue de l'identification de l'huile pyrogénée de C. *atlantica*. Certaines ont trait exclusivement à l'appréciation de la qualité : dosage de l'eau, acidité soluble.

Les déterminations primordiales dans l'analyse d'une huile pyrogénée de C. *atlantica* commerciale sont : l'observation des caractères organoleptiques et de la coloration obtenue dans la réaction d'Hirschsohn-Pépin, la mesure de la densité et de la rotation de l'essence. Cette dernière détermination est surtout importante ; dans l'état actuel de nos connaissances, elle apparaît *spécifiquement* de l'huile pyrogénée de C. *atlantica :*

Tous les goudrons plus ou moins fluides que nous avons eu l'occasion d'examiner jusqu'ici, provenant de *Juniperus oxycedrus, J. phœnicea, J. thufirera, callitris quadrivalvis, pinus halepensis, P. maritima*, donnent des essences lévogyres ou faiblement dextrogyres (maximum : + 7°) comparativement aux rotations observées avec les huiles pyrogénées de C. *atlantica* (+ 24° à + 54°).

Applications thérapeutiques. — L'utilisation ,en médecine, du goudron de cèdre vrai remonte à l'antiquité. Si l'on peut discuter sur la nature du produit que Dioscoride appelait *cedria*, la *cedria* de Pline est bien le goudron de cèdre du Liban :

« *Cedrus magna, quam cedrelatem vocant, dat picem quæ cedria vocatur...* » (57).

L'usage de la *cedria* s'est perpétué dans les régions où croît le *cedrus*. Dans sa « Dissertation sur le cèdre du Liban », Buc'hos, en 1806, mentionne « l'huile de cèdre qu'on recommande si fort pour la gale et les dartres » et qui « n'est autre chose que l'huile empyreumatique qu'on retire en distillant le bois de cèdre à la cornue » (58).

Il n'est pas surprenant que, dans le pays où les cèdres sont inconnus, la dénomination de *cedria* ait pu être étendue, par abus ou ignorance, au goudron fluide d'oxy-cèdre (huile de cade).

A notre époque où, dans la pratique médicale, le goudron fluide le plus apprécié est l'huile de cade (Codex), c'est à cette huile pyrogénée qu'il convient de comparer celle de C. *atlantica*.

L'huile pyrogénée de C. *atlantica* peut s'employer pure, en badigeonnages, ou sous forme de glycérolés, pommades, cérats, émulsions, comme l'huile de cade. Elle a sur cette dernière, l'avantage d'une odeur moins rebutante et moins persistante. Appli-

quée sur la peau, seule l'odeur de cèdre subsiste.

Expérimentée par le docteur Lépinay (dispensaire de Casablanca) dans le psoriasis, les états pelliculaires du cuir chevelu, le traitement des teignes, et, en général, dans toutes les affections de la peau, contre lesquelles l'huile de cade est indiquée, l'huile pyrogénée de *C. atlantica* s'est toujours montrée au moins égale à l'huile de cade vraie (59).

Les docteurs Decrop et Salle l'ont employée à Fez, croyant utiliser l'huile de cade, — confusion bien naturelle, après ce que nous avons dit des caractères (Codex) de l'huile de cade, — et son action thérapeutique leur a, en toutes circonstances, paru de premier ordre (60). Pour le docteur Noiré, *c'est la meilleure huile de cade qui soit au monde* (59).

Ainsi, de nos jours, des expérimentateurs portent sur l'huile pyrogénée de *C. atlantica* le jugement favorable que les Anciens portaient sur la *cedria*, la considérant supérieure à l'huile de cade provenant de *Juniperus Oxycedrus* (Trabut) (12).

En outre, il y a deux autres considérations extrêmement importantes, dont il faut tenir compte :

L'huile pyrogénée de *C. atlantica* est une réalité qui dépasse le laboratoire, elle existe dans le commerce indigène du Maroc, elle est susceptible d'une préparation industrielle avec rendement intéressant; d'autre part, nous savons l'identifier.

Il n'en est pas de même de l'huile de cade de *J. Oxycedrus :* les seuls échantillons que nous ayons eus ont été préparés par nous-même. C'est en vain que nous en avons cherché dans le commerce. *Toutes nos demandes* adressées à des fabricants d'huile de cade, faisant comme tels de la publicité en France et à l'étranger, ou adressées à des spécialistes utilisant l'huile de cade comme matière première, *sont restées sans réponse.* Ce que l'on trouve dans le commerce de la droguerie, ce sont des huiles de cade vraies, en ce sens qu'elles satisfont aux essais du Codex, mais elles n'offrent aucune garantie d'origine botanique; et nous savons préparer, voire en partant de goudron de pin, de telles huiles de cade vraies.

Pour ces différentes raisons, l'huile pyrogénée de *C. atlantica*, descendante légitime de la *cedria* de Pline, — titre usurpé par l'huile de cade, — doit retrouver, dans la matière médicale, la place qu'elle y occupait, il y a deux mille ans.

Le pyroligneux. — Il n'est envisagé ici que comme sous-produit de la préparation de l'huile pyrogénee. Il est susceptible d'applications thérapeutiques, a des propriétés antiseptiques. Suivant quelques auteurs, ce serait le *cedrium* qu'employaient les Anciens pour les embaumements.

Produit complexe, il contient notamment de l'alcool méthylique et de l'acide acétique, mais en proportion minime (6); aussi n'est-il pas intéressant comme matière première pour la préparation de ces corps.

Quant au goudron dissous dans le pyroligneux, il a une valeur thérapeutique, au moins par ses phénols (55); mais, en dehors d'un essai d'utilisation de l'extrait de pyroligneux de Thuya en médecine vétérinaire (61), il ne semble pas que les goudrons dissous aient été jamais expérimentés en médecine humaine.



Ph. Boyer. Cavalier Libanais dans la forêt de cèdres.

L'essence de feuilles

Sous la dénomination d' « essence de feuilles de cèdre », on trouve, dans le commerce, une essence venant d'Amérique, où elle est préparée avec de menus branchages de *juniperus virginiana, thuya occidentalis* et autres conifères n'appartenant pas au genre *Cedrus*. C'est donc encore une essence mal dénommée.

Avec des branchages de *Cedrus atlantica*, il est possible de préparer une essence de feuilles de vrai cèdre. Une telle essence, obtenue avec un rendement de 0,48 %, présentait l'aspect d'un liquide de couleur rouge-jaune, d'odeur franchement différente de l'essence de bois, ayant les caractéristiques suivantes :

Densité à 20°	0,9198
Rotation sous 10 c m. et pour la raie D	+ 3°70
Volume d'alcool à 90° suffisant pour dissoudre un volume d'essence	1
Indice d'acide	2,9
Indice d'éther	10,7
Indice d'éther après acétylation	30,8

22 % de cette essence distillaient au-dessous de 270°, sous la pression atmosphérique.

L'essence de feuilles de C. *atlantica* se différencie donc nettement de l'essence de bois. Elle n'est pas l'objet d'une préparation industrielle. Elle trouverait, sans doute, les mêmes débouchés que l'essence de feuilles de cèdre du commerce; mais elle n'a pas été étudiée encore au point de vue thérapeutique.

La résine

En Algérie, les indigènes enlèvent parfois des lambeaux d'écorce à la base des cèdres et provoquent ainsi l'écoulement d'une résine, ou, plus exactement, d'une térébenthine (12).

Cette sécrétion provenant de l'écorce, et non du bois, est peu abondante; aussi la résine de *Cedrus* est un produit rare. Peut-être faut-il voir en elle la *cedria* de Dioscoride (51) ?

Reutter, qui n'a pu avoir qu'un échantillon de 30 grammes de résine de *Cedrus libanotica*, en a donné la composition suivante (62) :

Huile essentielle	6,5
Fraction saponifiable soluble dans l'eau	7,5
Fraction saponifiable soluble dans l'alcool et dans l'éther	3,5
Mucilage et résène	1,2
Colorant	0,98
Copeaux ligneux	10,32

La résine de *Cedrus atlantica* n'a jamais fait l'objet d'une exploitation rationnelle. Elle est seulement utilisée dans les affections bronchopulmonaires par les indigènes qui vivent au contact du cèdre (12).

Conclusion

Le cèdre de l'Atlas *(Cedrus atlantica)*, extrêmement voisin du fameux cèdre du Liban, dont, botaniquement, il n'est qu'une sous-espèce, est susceptible de fournir à la thérapeutique plusieurs produits, dont deux doivent retenir l'attention : l'essence de bois et l'huile pyrogénée.

L'essence de C. *atlantica* est, dans le traitement de la blennorragie, un succédané de choix de l'essence de santal *(Santalum album)*; elle en a l'efficacité et est mieux tolérée. En outre, tandis que l'essence de santal (Codex et Formulaire des hôpitaux militaires) est un produit d'importation étrangère et cher (320 francs le kilogramme), l'essence de C. *atlantica* peut être préparée en Algérie et au Maroc en quantité largement suffisante aux besoins de la thérapeutique et à un prix très inférieur, très inférieur même au prix auquel l'essence de santal d'Australie (santal Plaimar) est offerte.

Quant à l'huile pyrogénée de C. *atlantica*, nous retrouvons en elle la *cedria* de Pline d'antique renommée. Son activité thérapeutique vaut celle des meilleures huiles de cade; elle n'en a pas l'odeur désagréable, et elle présente l'avantage indiscutable d'une identification non seulement possible, mais facile.



La forêt de cèdres dans l'Atlas.

Bibliographie

(1) A.-H. Ducros : « Les noms populaires du cèdre du Liban en Syrie » (*Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, décembre 1926, p. 347.

(2) *Psaume* 91, verset 12.

(3) J. de Beaupré : « Les derniers cèdres du Liban » (*La Parfumerie moderne*, juillet 1922, p. 123).

(4) J. Gattefossé : « Les plantes dans la thérapeutique indigène au Maroc » (*in*-(37), p. 110).

(5) L. Gentil : « Le Maroc physique », page 274 (Alcan, édit., 1912).

(6) R. Massy : « Goudrons de conifères du Maroc » (Gounouilhou, édit., Bordeaux, 1926).

(7) V. Niclot : « Une gloire thérapeutique ancienne : le cèdre et ses dérivés » (*Progrès médical*, 13 décembre 1924 et *Maroc médical*, 15 avril 1925).

(8) W. Dallimore (*Kew Bull.*), page 207, 1913 (d'après *Bulletin semestriel de Schimmel*, octobre 1913, p. 42).

(9) R. Sabouraud : « Entretiens dermatologiques », page 431 (O. Doin, édit., 1913).

(10) G. Morlet : « Les conifères » (A. Goin, édit., Paris, 1878).

(11) L. Chancerel : « Flore forestière du globe », page 55 (Gauthier-Villars, édit., 1920).

(12) L. Trabut : « Le libanol » (*Revu horticole de l'Algérie*, p. 72, 1922).

(13) J.-D. Hooker : « On the cedars of Lebanon, Taurus, Algeria and India » (*The natural History Review*, p. 11, 1862).

(14) Holmboe : « Studies on the Veget

of Cyprus » [Bergen, 1914, p. 30, cité *in* (15)].

(15) Compte rendu de la session extraordinaire de la Société botanique de France-Algérie, 1914 (*Bulletin de la Société botanique de France*, p. 51, 1914).

(16) A. Mathieu et P. Fliche : « Flore forestière », page 568 (Baillière, 1897).

(17) R. Maire, professeur de botanique à la Faculté des Sciences d'Alger : Lettre du 28 novembre 1927 (*).

(18) Jamin : Lettre du 18 décembre 1852, citée *in* (10).

(19) V. Boutilly : « La cause de la déformation des cèdres dans l'Atlas mitidjien (*Bulletin de la station de recherches forestières du nord de l'Afrique*, t. I., p. 219, 1921).

(20) Direction des forêts du Gouvernement général de l'Algérie, Lettre du 3 janvier 1928 (*).

(21) Vogeli, conservateur des eaux et forêts à Meknès : Lettre du 7 novembre 1927 (*).

(22) Direction des forêts du Protectorat de la République française au Maroc : « La situation forestière du Maroc au 1er janvier 1922 », pages 7, 11, 12.

(23) J. Gattefossé : « Les ressources aromatiques du Maroc » (*La Parfumerie moderne*, octobre 1920).

(24) E. Jahandiez : « Contributions à l'étude de la flore du Maroc » (*Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, t. III, p. 16, 17 ; 1923).

(25) R. Maire : « Etudes sur la végétation et la flore du Grand-Atlas et du Moyen-Atlas marocains » (*Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, t. VII, p. 98 à 105 ; 1924).

(26) Braun-Blanquet et Maire : « Comptes rendus des herborisations de la Société botanique de France, session du Maroc, 1921 » (*Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, t. VIII, p. 116, 133 à 137 ; 1924).

(27) G. Dupont et M. Soum : « Recherches sur l'utilisation de quelques bois marocains » (*Bulletin de l'Institut du Pin*, p. 41, Faculté des Sciences, Bordeaux, 1927).

(28) L. Trabut : « Sur l'huile de cèdre de l'Atlas » (*Bulletin des Sciences pharmacologiques*, t. I., p. 262, 1899-1900).

(29) R.-M. Gattefossé, *Agenda du chimiste-parfumeur*, p. 225 (Edition scientifique française, Paris, 1918.)

(30) R. Massy : « Sur l'essence de cèdre de l'Atlas marocain » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, t. p. 152 ; 1921).

(31) P. Buffault : « Utilisation du bois de cèdre ; produits dérivés » (*Bulletin de l'Institut du Pin*, p. 129, Faculté des Sciences, Bordeaux, 1927).

(32) A. Rollet : « Essences de cèdre et de thuya » (*La Parfumerie moderne*, février 1921, p. 30).

(33) R. Massy : « Contribution à l'étude des produits susceptibles d'être fournis à l'industrie et à la matière médicale par les forêts du Maroc » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, t. III, p. 25 ; 1923).

(34) Schimmel, *Bulletin semestriel*, novembre 1902, p. 28.

(35) E. Gildemeister : « Les huiles essentielles », traduction Laloue, t. II, pages 155 et 188 (Baillère, édit., 1914).

(36) P. Brunet-Manquat : « Produits retirés du cèdre et leur emploi en médecine » (*Bulletin médical de l'Algérie* [2] 12e année, p. 151 ; 1901).

(37) E. Perrot : « Sur les productions végétales du Maroc », travaux de l'Office national des matières premières végétales, page 154 (Larose, édit. Paris, 1921).

(38) R. Lautier : « L'essence de cèdre dans le traitement de la blennorragie aiguë et chronique » (*Bulletin de la Société de thérapeutique* [4] t. 26, p. 227 ; 1921).

(39) O. Simon : « Manuel de laboratoire pour l'industrie des parfums », traduction Ad. Jouve, page 30 (Ch. Béranger, édit., 1910).

(40) H. Huertas : « Le cèdre en thérapeutique » (thèse médecine Montpellier, p. 32, 38, 39 ; 1921).

(41) L. Raynaud : « Essence de cèdre et blennorragie » (*Maroc médical*, 15 mai 1922).

(42) Evrard : « L'essence de cèdre dans le traitement de la blennorragie » (*Maroc médical*, 15 février 1922).

(43) E. Tant : « L'essence de cèdre dans le traitement de la blennorragie » (*Bruxelles médical*, 20 décembre 1923).

(44) C.-V.-A. Duffaut : « De l'essence de cèdre (ced-roc) en thérapeutique » (thèse médecine, Bordeaux, 1921).

(45) Schimmel, *Bulletin semestriel*, avril 1902, page 19, et octobre 1902, page 27

(46) R. Huerre : « L'essence d'oxycèdre, succédané de l'essence de santal » (*Bulletin de la Société de thérapeutique* [4], t. 26, p. 126 ; 1921). — « Essence de cèdre et blennorragie » (même Bulletin, p. 251).

(47) E. Grimal : « Sur l'essence de bois de cèdre de l'Atlas » (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, t. 135, p. 582 ; 1902).

(48) E. Grimal : « Sur un dichlorhydrate et un dibromhydrate de cadinène et une cadinène régénéré dextrogyres » (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, t. 135, p. 1057 ; 1902).

(49) H. Vieth, d'après Schimmel, *Bulletin semestriel*, page 125, avril 1907.

(50) R. Massy : « Goudron marocain de « cédrus atlantica » (*Journal de Pharmacie et de Chimie* [7], t. 24 p. 294 ; 1921).

(51) C. Pépin : « Recherches sur l'huile de cade vraie », page 48, (thèse pharmacie, Paris, 1908).

(52) A. Juillet : « Les plantes médicinales dans le département du Gard », page 46 (Notice du Sous-Comité des plantes médicinales et à essences de Nîmes, 1920).

(53) Supplément de 1920 au *Codex* « Huile de cade », page 18.

(54) R. Massy : « Sur l'essai de l'huile de cade : dosage des phénols » (*Bulletin de l'Association des docteurs en pharmacie*, p. 104 ; 1926).

(55) R. Huerre : « Quelques remarques relatives à la préparation, la purification et l'analyse des huiles pyrogénées » «*Journal de Pharmacie et de Chimie* [8], t. 7, p. 61 ; 1928).

(56) R. Huerre : « Sur les essais de l'huile de cade » (*Bulletin des Sciences pharmacologiques*, p. 508 ; 1921). — « Essai de l'huile de cade » (*Journal de Pharmacie et de Chimie* [8], t. 3, p. 315 ; 1926).

(57) Pline, livre XXIV, chap. XI, cité *in* (51), page 29.

(58) H. Leclerc : « Le cèdre de l'Atlas » (*La Presse médicale*, 16 août 1924).

(59) E. Lépinay et R. Massy : « Essai d'application, en dermatologie, du goudron et de l'essence de cèdre de l'Atlas » (*Bulletin de la Société française de dermatologie et de syphiligraphie*, t. 29, p. 35 ; 1922).

(60) Decrop et Salle : « Contribution à l'étude des teignes au Maroc » (*Maroc médical*, 15 décembre 1921). — R. Massy : « Contribution à l'étude des produits susceptibles d'être fournis à l'industrie et à la matière médicale par les forêts du Maroc » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles au Maroc*, t. 3, p. 27 ; 1923).

(61) Dorat, Massy et Marquis : « Sur un extrait de pyroligneux de thuya et son application en médecine vétérinaire » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles au Maroc*, t. 4. p. 214 ; 1924).

(62) L. Reutter : « Analyse d'une résine provenant du cedrus libanotica » (*Journal suisse de Chimie et de Pharmacie*, p. 472 ; 1913).

(*) Nous tenons à remercier ici M. le Professeur Maire, M. le Directeur des forêts du Gouvernement général de l'Algérie, M. le Conservateur des eaux et forêts Vogéli des renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer, et dont il est fait état dans cette étude.

ÉTABLISSEMENTS

BETTS & BLANCHARD



TOUS LES BOUCHAGES

facilement capsulés avec

ACELTA

NOTA :
ACELTA est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit.
Il a été créé en 1919.



Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fco sur demande.

TESSE & Cie
62bis, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Co Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL**, 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

COURS DES HUILES ESSENTIELLES A LONDRES

d'après *Chemist and Druggist*

16 Février.

Augmentation des ventes dans toutes les branches, enregistrée par les statistiques des marchés, et il apparaît de celles-ci que 25 % des huiles essentielles en plus ont été cotées. Le froid intense qui sévit sur toutes les parties de l'Europe a affecté toutes les nouvelles récoltes, mais aucune information nous permet d'évaluer les dommages commis. Une température peu ordinaire, de 20 au-dessous de zéro, a été enregistrée en Bulgarie; les rosiers ont souffert. La caractéristique de cette semaine est l'avance prise par l'essence d'orange. La menthe verte et le chénopode sont fermes, tandis que la menthe japonaise démentholisée, baie de genièvre et la bergamotte sont plus aisées.

Anis (étoilé). — « Red Ship » est disponible, sans changement; les bidons sont cotés à 2 s. 7 d. par lb., disponible et pour expédition c.i.f. à 2 s. 4 d.

Bergamotte. — Quelques intentions de pousser cet article, qui reste de nouveau aisé pour l'embarquement à 20 s. par lb. c.i.f. Pour le disponible, évalué de 20 s. à 21 s. par lb., il semble qu'elle soit en forte position, comparativement aux autres essences agrumes, et il semble que ce soit le moment de faire les achats.

Calamus. — L'allemand est coté 15 s. par lb. disponible.

Carvi. — Cru continental de poids spécifique 0,908, est coté 7 s. par lb. disponible en quantité; le rectifié est évalué 3 s. de plus que le précédent.

Cassie. — Est sans changement. L'huile qui a passé dans les laboratoires d'analyse de Londres est cotée 5 s. 3 d. par lb. disponible, tandis que sa valeur pour embarquement est de 4 s. 8 d. à 4 s. 9 d. par lb. c.i.f.

Cannelle de Ceylan. — Véritable de Ceylan est cotée 160 s. par lb. B. P. qualité à 30 s. par lb. et le degré spécial 25 s. par lb.

Feuilles de cannelle. — Est négligée à 7 s. par lb. disponible et 6 s. par lb. c.i.f., ces deux valeurs étant purement nominales.

Citronnelle. — Java est encore profitable et disponible à 1 s. 11 d. par lb. et les quelques affaires pour embarquement sont faites à cette cote. Ceylan est sans intérêt, mais ferme à 1 s. 9 d. par lb. disponible et 1 s. 8 d. pour c.i.f.

Clou de girofle. — Distillé anglais, provenant des fabricants, est coté de 10 s. à 10 s. 6 d. par lb. en toute quantité.

Cubèbe. — Qualité B. P. disponible est évaluée 12 s. 6 d. par lb.

Dill. — Indien est coté à 9 s. par b., disponible l'allemand B. P. à 14 s.

Eucalyptus. — Ferme après les nombreuses demandes, mais valeur inchangée à 1 s. 9 1/2 par lb. pour le 70-75 % et 1 s. 11 d. pour le 80-85 %.

Fenouil. — L'allemand doux est évalué 5 s. par lb. disponible.

Géranium. — Bourbon est stable sans changement, à 18 s. 6 d. par lb. disponible et 18 s. 6 d. c.i.f. pour arrivage. L'Algérien est coté à 16 s. 6 d. par lb. disponible.

Baie de genièvre. — Est un peu plus aisé à 5 s. 8 d. par lb. disponible pour qualité B. P. (exot.), en petites quantités, et 5 s. 6 d. pour des lots de 500 lb.

Citron. — Est inchangé, quoique ferme. L'absence de hausse est due aux gros arrivages de cette semaine; disponible Sicilien est évalué de 14 s. à 14 s. 6 d. par lb pour les meilleures marques et pour l'embarquement les différentes cotes oscillent près de 14 s. pour le c.i.f.

Lemongrass. — Est disponible et légèrement faible un peu au-dessous de 3 s. par lb., tandis que la dernière cote est tombée à 2 s. 9 d. c.i.f.

Limette. — Indienne Ouest distillée est évaluée à 30 s. par lb., disponible.

Mandarine. — Disponible est coté à 30 s. par lb.

Muscade. — Disponible est coté 6 s. 6 d. par lb. pour la qualité B.P.

Orange. — Est plus chère, difficultés pour en avoir à la source. Les plus récentes cotes pour le « silicien doux » sont maintenant fixées pour c.i.f., de 20 s. 6 d. à 21 s. par lb., et il est sûr que la demande fera encore monter les prix. Disponible à une valeur nominale de 21 s. par lb., mais, par occasion, on peut avoir quelques marchés à moins. « West indian » est maintenant à 19 s. par lb. nominale, disponible, quoique les affaires furent commencées à 17 s. 6 d. par lb.

Menthe. — Huile naturelle américaine en bidons est sans changement. Le disponible a une valeur estimée à 14 s. par lb. pour l'embarquement, de 13 s. 6 à 13 s. 9 d. par lb. c.i.f. H. G. H. est coté 19 s. par lb. pour le disponible et 18 s. pour c.i.f. Japonaise démentholisée est très agitée vers la fin de la semaine, et était tombée une fois à 6 s. 3 d. par lb. c.i.f. Kobayashi-Suzuki, clos de 6 s. 10 1/2 d. à 7 s. par lb. sur le disponible. L'embarquement pour janvier-mars est coté 6 s. 4 1/2 d. à 6 s. 6 d. c.i.f.

Pin du Tyrol rectifié est évalué 3 s. 6 d. par lb., disponible tandis que l'Allemand supérieur est coté 6 s. 9 d. par lb.

Romarin. — Le froid qui sévit en Espagne a, dit-on, endommagé les plantes, et comme la distillation commence en avril, les producteurs gardent ce qu'ils possèdent. La valeur de la bonne qualité est, en disponible de 2 s. 2 d. à 2. s. 3 d. par lb., suivant la quantité demandée.

Menthe verte. — Est ferme à 8 s. 6 d. par lb. c.i.f. pour l'embarquement, et 19 s. 6 d. pour le disponible.

Aspic. — Le prix de l'Espagnol disponible est de 3 s. 2 d. par lb., mais les producteurs gardent leur stock et demandent 3 s. 3 d. par lb. c.i.f., ainsi une hausse semble inévitable.

Valériane. — L'Allemande est cotée à 20 s. par lb., tandis que l'huile de provenance japonaise reste à 18 s. par lb. disponible.

Wintergreen. — Java est cotée 11 s. 6 d. par lb. disponible.

Chenopode. — Est un peu moins ferme, pour l'embarquement, le prix est de 8 s. 3 d. par lb. c.i.f., tandis que le disponible est coté 10 s. par lb.

BIBLIOGRAPHIE

Weltproduktion und Welthandel von Atherischen oelen, und die Wirtschaftliche entwicklung ihrer industrie von Dr H.-H. Zander Prix : 15 R. marks, Verlag Chemie G. m. b. H., Berlin W 10 Corneliusstr. 3.

Cet ouvrage de statistiques et de rapports sur la production en huiles essentielles dans tous les pays du monde est fort intéressant à consulter pour les marchands et négociants en huiles essentielles et en produits aromatiques de toute nature.

Il est curieux de se rendre compte que les statistiques allemandes, même en ce qui concerne les productions françaises, semblent plus complètes que celles que nous pouvons obtenir nous-mêmes, soit des organismes professionnels, soit des administrations. Mais, à la lecture attentive des chiffres fournis, on peut se rendre compte qu'il en est, pour les statistiques étrangères, ce qu'il en est pour toutes les statistiques d'ordre quelconque : elles sont seulement des approximations, et il arrive fréquemment que certains chiffres soient erronés ou altérés par la façon même dont sont recueillies les statistiques en question.

Quoi qu'il en soit, il est remarquable de constater, que, même sur le chapitre de nos propres colonies, les statistiques allemandes sont extrêmement instructives et peuvent nous révéler un certain nombre de détails que nous paraissons ignorer.

Le travail du Dr H. Zander est donc du plus haut intérêt ; terminons cette courte analyse sur la constatation suivante : c'est que le monde entier semble produire, bon an mal an, environ 20 à 22 millions de kilos d'huiles essentielles, valant plus d'un milliard et demi de francs. D'après cet ouvrage, la part de la France s'élèverait à seulement 1 million 360.000 kilos en 1926, valant 140 millions de francs ; nous pensons qu'il faut ajouter à ce total toute la production coloniale française, comme nous l'avons établi nous-mêmes dans une statistique générale, et tous les produits de transformation, parfums de synthèse, etc.

Nous avons évalué à plus d'un milliard de francs annuel le commerce français de produits parfumés : nous tenons donc toujours une excellente place dans le commerce mondial, mais si l'on en croit les statistiques du Dr Zander, l'Allemagne reprend une place plus importante ces années dernières : après avoir dépassé une production exportation de 1 million de kilos en 1913, et touché un minimum de 129.000 kilos en 1920, le chiffre de 600.000 kilos aurait été atteint en 1927. De son côté, la France produisait 676.000 kilos en 1913, puis 1 million 155.000 kilos en 1920, pour dépasser 1.360.000 kilos en 1926.

* * *

Die Parfumindustrie, Nachschlagebuch fur den Parfumeur Chemiker, Apotheker, Drogist und Seifenfabrikant unter Berucksichtigung der gesamten Literatur und Patente. — Von Alfred Wagner, rédacteur de la revue *Reichstoffindustrie*. Un volume de 600 pages, avec 93 gravures dans le texte. Chez Wilhelm Knapp, Verlagsbuchhandlung a Halle (Saale). Prix : 26 R. marks 50.

Cet ouvrage a toute l'importance que peut lui donner la minutie et la patience, la recherche dans le détail qui est le propre de l'étude allemande. Il étudie d'abord toutes les questions de laboratoires, analyses, méthodes de travail, de remplissage des boîtes, des ampoules, flacons avec les machines ou procédés correspondants : puis, toutes les matières premières sont passées en revue, depuis l'alcool jusqu'aux essences les plus rarement utilisées.

Une grosse partie de l'ouvrage est consacrée à la fabrication proprement dite de la parfumerie, avec un très grand nombre de formules, connues pour la plupart et mises au courant des derniers apports faits par les matières premières de la chimie des parfums.

Les produits de toilette, les extraits de fruits, les savons parfumés, tout est étudié avec une minutie extraordinaire et le tout est suivi d'une bibliographie presque purement allemande d'ailleurs, et dans laquelle les travaux français sont passés en grande partie sous silence.

Ouvrage très complet et qui figurera avec intérêt dans la bibliothèque du parfumeur savonnier.

* * *

La récupération des solvants volatils, par Clark Shove Robinson, professeur assistant de Chimie industrielle à l'Institut de technologie de Massachussets, ex-ingénieur chimiste aux Etablissements E.-B. Bader & Fils, auteur des « Eléments de distillation fractionnée », traduit de l'anglais par Georges Génin, ingénieur chimiste, E. P. C. I.

Notre collaborateur, Georges Génin, chargé de la rubrique des Fiches techniques et bibliographiques de la *Parfumerie moderne*, a déjà rendu compte de l'ouvrage de Clark Shove Robinson, c'est à nous de rendre hommage à la probité et à l'exactitude de la traduction de M. Génin, traduction que seule une compétence véritable et une pratique déjà longue pouvait rendre aussi correcte et aussi proche des intentions de l'auteur.

M. Génin a d'ailleurs complété la bibliographie qui termine l'ouvrage, et a fait remarquer l'importance prise par la question de l'adsorbtion des solvants par les charbons actifs, industrie qui est en pleine progression et qui permet d'obtenir des résultats que l'auteur même ne soupçonnait pas à l'époque où il écrivit son important ouvrage, qui fait autorité en la matière cependant. Les théories du même auteur sur la distillation sont également à la base de nos industries.

* * *

Citronella olie door Dr ir. H. W. Hofstede. — Nijverheids consulent 1e Klasse. Archipel Drukkerij, Buitenzorg. Prix : 8 florins 50.

La question de la citronelle a été assez souvent traitée dans nos colonnes et par les auteurs les plus différents,

pour que nos lecteurs aient pu s'en faire une opinion assez exacte.

Mais les producteurs de Java ont besoin d'une précision plus grande, étant donné l'importance que cette industrie a pour eux. C'est à quoi répond l'ouvrage du Dr Hofstede, qui donne les détails les plus circonstanciés sur les variétés de citronelle, leur culture, leur distillation, l'état des installations de distilleries et les chiffres intéressants les quantités produites, les qualités, les rendements et les analyses.

Ceux de nos coloniaux qui veulent se livrer à la production de l'essence de citronelle feront bien de se procurer l'ouvrage du Dr Hofstede, qui leur sera extrêmement précieux.

Il complète admirablement la bibliothèque technique des négociants en huiles essentielles et ne peut pas être ignoré des spécialistes en matière d'essences aromatiques.

Les photographies publiées dans cet ouvrage sont d'un très réel intérêt, nous en reproduirons quelques-unes à la première occasion.

Le Cyclone de Madagascar

Paris, 21 février.

Voici les derniers renseignements parvenus au Ministère des colonies, au sujet des conséquences du cyclone qui passa le 11 février sur Madagascar :

Le cyclone aborda la grande île à 10 heures, près d'Andevoranto, où le baromètre marquait 715 à midi. A 14 heures, la tempête était terminée.

La région sinistrée occupe une bande de 40 kilomètres au nord et 40 kilomètres au sud d'Andevoranto. La vallée d'Iharoka est dévastée, ainsi que celles des affluents de cette rivière. Sur 50 kilomètres environ de profondeur, des plantations de café, de cacao, de vanille, de canne à sucre de la région sont détruites. Les sucreries-distilleries ont particulièrement souffert. Les habitations particulières et les bâtiments administratifs de la région ont été démolis. Le canal, vers Vatomandry, est obstrué, la flotille coulée et la drague avariée.

Les pertes sont évaluées à 7 millions pour les particuliers et à 3 millions pour la colonie.

MAISON TH. MUHLETHALER S. A.

La Parfumerie Moderne, continuant son travail incessant de documentation, visite, périodiquement, les principales maisons spécialisées dans les matières premières pour l'industrie des parfums, de façon à pouvoir renseigner utilement ses nombreux lecteurs, qui, souvent, lui demandent conseil.



M. MUHLETHALER.

C'est au cours d'un de ces voyages d'étude, que nous avons eu récemment le plaisir de rencontrer M. Th. MUHLETHALER, à Nyon, le jour même où se terminait le cycle de trente années de travail et de succès depuis la fondation de sa maison. M. MUHLETHALER, en effet, après avoir débuté en 1892 dans l'industrie des parfums, fondait en 1899, la maison qui porte encore, aujourd'hui, son nom, et qu'il continue à diriger avec une science et une compétence qui ont permis à cette société, le développement rapide qui la place aujourd'hui parmi les premières maisons de matières premières pour parfumerie.

Conçus dans un esprit moderne et pratique, ses premiers locaux représentaient, à l'époque, une innovation, mais bientôt ils devinrent trop étroits et après des agrandissements successifs, la maison MUHLETHALER fit construire une très vaste usine et un bâtiment complet pour ses services administratifs et ses bureaux, qui est devenu le centre de l'activité de cette maison.

Enfin, en 1917, la maison MUHLETHALER qui s'était contentée jusqu'alors de fabriquer des matières premières pour parfumerie, s'adjoignait une nouvelle section dans le but de fabriquer et de vendre des produits pharmaceutiques sous le nom de *Laboratoires Zyma*.

Nous sommes heureux d'avoir pu être les premiers à féliciter M. MUHLETHALER de son effort patient qui l'a amené à diriger une grande industrie, dont le principe est de donner satisfaction au plus petit client comme au plus important.

Nous avons été heureux également de visiter les installations modernes, et de faire la connaissance des chefs de service et chimistes de cette maison qui, sans aucun doute, n'arrêtera pas là son ascension dans la marche du progrès.

C. C.

Inauguration de la Foire de Lyon

La Foire de Lyon s'est ouverte avec le déploiement habituel d'activité et de joie : les stands étaient, dès le premier jour, à peu près complètement terminés : ceux auxquels il manquait encore quelques collections les ont reçues presque immédiatement, et dès le mercredi, il était possible de circuler dans les travées et d'y trouver tout le monde à son poste.

Selon l'usage qui semble s'être établi, les acheteurs de Lyon et de province se sont présentés les premiers, les acheteurs des pays étrangers ne se sont guère présentés que la seconde semaine. Il faut reconnaître que la plus grande publicité donnée à la Foire de Lyon cette année, et l'active propagande faite dans les pays d'outre-mer, a augmenté d'une façon notable le nombre des acheteurs de langue étrangère.

Les transactions ont été assez actives quoique l'on ne connaisse pas encore les résultats définitifs, on peut admettre dès maintenant qu'ils sont égaux à ceux qui avaient été obtenus l'an passé.

L'initiative des adhérents s'est manifestée une fois de plus par le nombre considérable de nouveautés exposées, préparées visiblement en vue de la Foire. C'est une tradition qui, désormais, est ancrée chez les exposants à la Foire de Lyon : il faut avoir, pour cette manifestation, des collections entièrement remaniées et des articles nouveaux en grand nombre. Les difficultés qu'il a fallu vaincre cette année pour arriver à l'heure ont été nombreuses : les frimas excessifs ont ralenti nombre de mises au point, de transports, de montages, etc., malgré cela, on voyait, même quelques jours après l'ouverture, des adhérents apporter, d'un air triomphant, les derniers échantillons parus, qui sortaient à l'instant même du finissage.

Nul doute que les acheteurs nombreux qui ont défilé pendant ces deux semaines devant les presque 4.000 bureaux-



Entrée de la Foire de Lyon le jour de l'inauguration.



Vue des Stands de la Métallurgie.

expositions, n'aient trouvé des articles extrêmement intéressants à acheter, et qu'ils n'aient emporté de cette manifestation lyonnaise, le meilleur souvenir.

Il est inutile de souligner que la Foire emprunte à l'esprit lyonnais ce caractère de sérieux, de définitif et de soigné qu'on ne rencontre dans aucune autre foire importante. Lẹ côté « camelote » des foires étrangères est complètement éliminé : l'aspect désordonné de certaines foires internationales françaises est complètement évité, grâce aux stands absolument clos et confortables dans lesquels il est possible de conclure et de signer les affaires les plus importantes, sans que les stands voisins puissent glisser un œil indiscret ou tendre une oreille curieuse aux débats du concurrent.

Les stands de la Foire de Lyon sont des bureaux parfaitement agencés, dans lesquels vendeurs et acheteurs se sentent réellement chez eux et dans une atmosphère propre aux affaires sérieuses: ce côté technique de la Foire de Lyon n'a pas toujours été suffisamment souligné, nous sommes heureux de lui donner ici tout son aspect commercial, car il donne à la Foire de Lyon, son « climat » très lyonnais.

VIᵉ Congrès international de l'organisation scientifique du travail. — Paris 1929.

Pour faire suite aux Congrès de Prague, de Bruxelles et de Rome, qui ont apporté une si importante contribution aux études d'organisation scientifique, le IVᵉ Congrès international se tiendra à Paris, au mois de juin prochain, sous la présidence effective de M. Tardieu.

La préparation en est confiée au COMITÉ NATIONAL DE L'ORAGANISATION FRANÇAISE, 44, rue de Rennes, Paris (VIᵉ), auquel toutes demandes de renseignements peuvent être adressées dès maintenant.

Le Congrès comprendra six sections : I. Industrie (production). — II. Agriculture (production). — III. Commerce (distribution). — IV. Administration : *a)* privée ; *b)* publique. — V. Economie ménagère. — VI. Enseignement et propagande.

FICHES TECHNIQUES

SYNTHÈSE DU CAMPHRE. — M. TOMÉO (*Ann. Fis. Quim. Tecn.* t. 26, p. 30, 1928).

L'auteur décrit différentes méthodes qui permettent d'obtenir de l'acétate d'isobornyle d'une pureté suffisante pour être transformée par la suite en camphre, en donnant un rendement intéressant.

Pour déterminer la pureté des produits en transformation, l'auteur donne comme moyen précis la densité pour le produit brut et l'indice de réfraction pour le produit pur.

* * *

HUILE ESSENTIELLE DE MYRTUS COMMUNIS. — F.-L. VODRET (*Annali. chim. Appl.*, t. 18, p. 421, 1928).

Les constantes physiques d'une essence de myrte récoltée en Sardaigne sont différentes des constantes de cette essence, après distillation et entraînement par un courant de vapeur d'eau. Dans les chiffres donnés ci-dessous, on a placé, en premier lieu, les constantes relatives à l'huile brute et, en second lieu, les constantes relatives à l'huile distillée :

Densité à 10°......	0,8961	0,8911
Pouvoir rotatoire..	+18,4°	+11,9°
Indice de réfraction	1,4702	1,4708
Viscosité à 20°	1,23	1.27
Solubilité à 15° ...	1 partie essence dans 26 parties alcool	
Solubilité à 15° à l'alcool à 80°....	1 p. ess., 11 p. alcool	
Indice d'acide	1,36	0,23
Indice de saponification..........	22,80	36,40
Indice d'iode......	201,50	224,70

L'auteur a pu mettre en évidence dans ces essences, la présence de d-pinène et de deux composés isomères de formule $C^{10}H^{18}O$.

* * *

CONSTANTES PHYSIQUES DE L'HUILE DE GRAINES DE CITRUS LIMONUM. — F. OCCHIPINTI (*Atti. II Cong. Naz. Chim. Pura Appli.)*.

L'huile de graines de Citrus limonum possède une densité à 15° de 0,922, un indice de réfraction de 70,8, un indice d'acide de 21,1, un indice de saponification de 194,6, un indice d'éther de 173,5, un indice d'iode de 103,5.

Elle contient environ 25 % d'acides gras ayant un point de fusion de 41°5, un indice d'acide de 202°0, un indice d'iode de 114,0 et un poids moléculaire de 277,7. 25 % de ces acides gras sont constitués par des produits solides (acide stéarique et acide palmitique), le restant étant constitué par un mélange d'acide oléique et d'acide linoléique.

* * *

COMPOSITION DES ESSENCES DE SAUGE SCLARÉE SUIVANT LEUR ORIGINE E. KOPP (*Pharm. Zentr.* T. 69, p. 677, 1928).

Pour obtenir un rendement intéressant en essence, il est nécessaire de traiter les inflorescences, car les feuilles des plantes dont on extrait l'essence de sauge sclarée ne contiennent qu'une proportion très petite de cette essence. L'auteur a étudié les matières premières d'origine roumaine : les inflorescences des plantes provenant de ce pays donnent un rendement en essence de 0,15 %. Les propriétés chimiques et les constantes physiques de cette essence varient dans de très grandes proportions, suivant leur origine. On trouvera dans l'article les tables des principales propriétés de quelques essences, avec leur origine.

En ce qui concerne l'essence de Roumanie, l'étude de sa composition montre qu'elle renferme de 41,8 à 59,2 % d'acétate de linalyle et 13,8 à 26,5 % d'alcool libre.

* * *

ESSENCE DE BOIS DE SANTAL DE L'AUSTRALIE DE L'OUEST. — PENFOLD (*The oil and Colour Trades, J.* t. 74, p. 1335, 1928).

Le développement de l'emploi de l'essence de bois de santal s'est accru considérablement au cours de ces der-

nières années et la préparation de ce produit a fait de nombreux progrès. Il y a quelques années, en effet, les essences obtenues contenaient environ 75 à 76 % de sesquiterpène-alcool, alors qu'actuellement, cette proportion est de 90 % en moyenne et peut atteindre, dans certains cas, 95 à 96 %.

On s'est demandé si les essences provenant de l'Australie de l'ouest avaient une composition chimique identique à celle des essences provenant de l'Est Indien. Il résulte des études entreprises que ces deux essences qui, par ailleurs, ont des constantes physiques très voisines, diffèrent nettement dans leur composition chimique et, en particulier, dans la proportion de produit alcoolique qu'elles renferment. L'essence de l'Australie contient un sesquiterpène-alcool d'une formule semblable à celle du santalol, bouillant sous 4 à 5 m/m à 160/161°, ayant une densité de 0,942, un indice de réfraction de 1,5030 et un pouvoir rotatoire de + 5° Elle renferme en outre de petites quantités de sesquiterpènes que l'on peut mettre en évidence par la coloration violet-rouge qu'ils donnent avec les vapeurs de brome. Les essences de l'Inde, au contraire, ne donnent pas cette réaction colorée.

* * *

Sur les courbes d'absorption ultra-violette de l'isoeugénol et de l'eugénol. — J. Savard (*Bull. Soc. Chim.*, t. 43, p. 1072, 1928).

La courbe d'absorption de l'eugénol s'élève à partir de 3500 U. A. jusqu'au sommet très marqué d'une première bande d'absorption, pour redescendre ensuite jusqu'à un minimum accusé et croître finalement jusqu'à la limite ultra violette du spectre observé, en franchissant toutefois un deuxième maximum très aplati.

La courbe comprend donc trois parties principales :

1° Une bande A, très individualisée, qui s'étend sur une largeur de 400 U. A. environ (2500-2900).

2° Une deuxième bande, plus intense, immédiatement raccordée à

3° Une troisième bande dont on ne peut suivre que le début sans déterminer son maximum.

Ces trois régions caractérisent également la courbe d'absorption de l'isoeugénol, mais avec les modifications suivantes :

1° A partir des grandes longueurs d'onde, l'ascension est rapide et régulière jusqu'au maximum de la première bande.

2° Le maximum n'est suivi que d'un minimum peu accusé.

3° Le deuxième maximum est devenu plus important, il correspond à une bande très intense, très large et très individualisée.

* * *

L'huile essentielle de l'Agathis australis. — J.-R. Hosking (*Rec. Trav. Chim. Pays Bas*, t. 47, p. 578, 1928).

Cette essence est fournie par un arbre : le Kauri pine, originaire de la Nouvelle Zélande, et qui fournit également le copal kauri du commerce. Elle s'extrait des feuilles et des bouts des rameaux et le rendement par entraînement par la vapeur est de 0,16 %, à partir des feuilles cueillies en hiver, et de 0,05 % à partir des feuilles cueillies en été.

Les constantes de l'essence d'hiver sont les suivantes : densité 0,9340 ; indice de réfraction 1,4952 ; pouvoir rotatoire + 24°41 ; indice d'acide 0,39 ; indice d'éther 3,82 ; indice d'éther après acétylation 15,9.

L'huile extraite en été possède les constantes suivantes qui se différencient légèrement des précédentes : densité 0,9210 ; indice de réfraction 1,4783 ; pouvoir rotatoire + 33°5'.

En ce qui concerne la composition de ces huiles, l'auteur a pu déceler la présence dans l'huile recueillie en hiver, de 64 % de *d* - - pinène, de 13 % de kaurène ; 7 % de *l*-cadinène ; 3,2 % de bornéol ; 1,4 % d'acétate de bornyle, 0,6 % de cinéol ; 0,2 % de citronellal, des substances phénoliques en traces et 3 % de résines.

L'huile extraite en été renferme 75 % de *d*- -pinène, 3,5 % de *l*-cadinène et 6 % de kaurène.

* * *

Les constituants a point d'ébullition élevée de l'huile essentielle de houblon. — A.-C. Chapman (*Chem. Soc.* t 133, p. 1303, 1928).

L'auteur, en étudiant les fractions à point d'ébullition élevé et supérieur à celui de l'humulène de l'huile essentielle de houblon, a pu isoler les composés suivants :

Luparone, de formule $C^{13} H^{22} O$ et d'odeur agréable, possédant un point d'ébullition sous 3 m/m de 74-76°, une densité à 20° de 0,8861, un indice de réfraction à 20° de 1,485 et un pouvoir rotatoire de — 0°4, au point de vue chimique, ce corps possède une fonction cétone.

Luparenol, de formule $C^{22} H^{29} O^{2} N$, se présentant sous la forme d'un liquide visqueux incolore et inodore, bouillant à 125-128°, sous 3 m/m et ayant une densité de 0,9738 et un indice de réfraction de 1,5023.

Luparol, de formule $C^{16} H^{26} O^{2}$, qui est un éther phénolique se présentant sous la forme d'un liquide jaune pâle, assez mobile et possédant une odeur agréable, son point d'ébullition est de 122-124° sous 2 m/m, sa densité 0,9170 et son indice de réfraction 1,4942.

* * *

Sur les combinaisons sesquiterpéniques contenues dans l'huile de vétyver, l'huile de bois de santal des Indes occidentales et l'huile de galanga. — L. Ruzicka, E. Capato et H.-W. Huyser (*Rec. Trav. Chim. Pays Bas*, t. 47, p. 370, 1928).

Huile de vétyver. — Les auteurs ont étudié des huiles d'origines diverses et ont divisé ces huiles en trois fractions ,l'une passant entre 110 et 140° sous 12 m/m, la seconde entre 140 et 180° sous 12 m/m et la troisième passant au-dessus de 180° sous 12 m/m. La première de ces fractions contient les sesquiterpènes, alors que la fraction 2 renferme les alcools et la fraction 3 le vétivénate de vétivénol.

Les auteurs, en se servant de la méthode de deshydrogénation au soufre,

ont pu isoler les corps suivants : des sesquiterpènes bicycliques qui fournissent à la déshydrogénation de la cadaline, des alcools sesquiterpéniques primaires, des alcools sesquiterpéniques tertiaires, et parmi eux, un représentant hydrogéné du type du cadinène.

Huile de santal. — Dans la fraction de queue passant entre 152 et 175° sous 7 m/m, les auteurs ont trouvé un mélange d'alcools sesquiterpéniques $C^{15} H^{26} O$, pour la plupart bicycliques, un alcool sesquiterpénique tertiaire qui, chauffé avec l'anhydride phtalique, donne un sesquiterpène ayant des points communs avec le *l*-cadinène.

Huile de galanga. — Dans la fraction passant entre 128 et 175° sous 20 m/m, les auteurs ont isolé un mélange de sesquiterpènes bicycliques, isomères du cadinène et donnant par deshydrogénation, de la cadaline et des alcools sesquiterpéniques.

* * *

Huile essentielle de Gastrochilus panduratum Ridl. — A.-J. Ultee (*Proc. Roy. Acad. Amsterdam.*, t. 31, p. 62, 1928).

La plante que nous venons de nommer renferme une huile essentielle possédant une odeur fraîche et agréable et qui rappelle un peu l'huile d'estragon et l'huile de basilic. Cette essence existe dans le rhizome (environ de 0,06 à 0,32 %) et possède les constantes physiques suivantes : sa densité 0,8636 à 25° et 0,8731 à 31° est variable suivant les différentes méthodes d'extraction de la plante, et, si on abandonne l'essence à l'air, sa densité augmente par suite de l'oxydation d'un de ses constituants terpéniques.

L'essence colorée en jaune clair est dextrogyre, son pouvoir rotatoire, qui varie suivant les échantillons, oscille entre + 10°30' et + 12°56'.

Au point de vue chimique, l'huile possède une réaction neutre, elle contient des éthers sels parmi lesquels le cinnamate de méthyle. Par distillation fractionnée, l'auteur a pu extraire de l'essence du cinéol et par distillation dans un vide de 35 m/m, il a pu isoler [illegible] constitués par du camphre et une huile très mobile possédant les constituantes suivantes : point d'ébullition : 62-64°, sous 53 m/m, densité : 0,8253, indice de réfraction : 1,4843, pouvoir rotatoire : + 11°42) Cette huile est constituée par un terpène non saturé qui, par réduction, donne une huile possédant l'odeur de l'hydromyrcène.

Les fractions inférieures de la distillation de ce terpène non saturé possèdent une odeur de térébenthine et un poids plus élevé que le terpène dont elles proviennent, elles contiennent probablement un second terpène.

* * *

Nouvelles recherches sur les étholides des cires de conifères. — J. Bougault et E. Cattelain (*Compt. rend.*, t. 186, p. 1746, 1928).

Les étholides des cires des feuilles de conifères libèrent, par saponification des acides alcools comme l'acide junipérique, de formule $CH^2 OH — (CH^2)^{11} — CO^2 H$ et l'acide sabinique, de formule $CH^2 OH — (CH^2)^{10} — CO^2 H$.

De tous les composés que l'on peut ainsi extraire, l'acide junipérique, en particulier, a une très grande importance, ce corps, en effet, à la suite des recherches de Ruzicka et Kerschbaum sur la préparation des composés à odeur de musc, a trouvé un débouché important comme produit de base pour la préparation de ces composés. Malheureusement, les divers conifères étudiés par les auteurs contiennent une très faible proportion d'acide junipérique (1 à 2 pour mille) et il est probable qiue les étholides des cires de ces conifères ne pourront jamais constituer une source importante comme matière première pour la préparation de cet acide.

* * *

Carvacrol. — A. Wagner (*Pharm. Zentr.*, t. 60, p. 757 et 773, 1928).

On trouvera dans cet article de très nombreux renseignements concernant l'historique, la constitution, la préparation, les propriétés physiques et chimiques, les réactions caractéristiques et les modes de dosage du carvacrol.

Cet article est, en outre, accompagné d'une bibliographie très abondante et constitue une source de documentation très précieuse pour l'étude de tout ce qui touche au carvacrol et à ses applications dans l'industrie pharmaceutique et l'industrie de la parfumerie.

* * *

Sur l'existence de la coumarine et de l'éther méthylique de l'ombelliferone dans les essences de lavande. — A. Elmmer (*Chem. Zentr.*, p. 268, 1928).

Lorsque l'on traite une essence de lavande obtenue par le procédé par extraction, avec une solution aqueuse et concentrée d'hydroxyde de baryum, on obtient 0,9 % d'éther méthylique de l'ombelliferone et 3,4 % de coumarine. Si, au contraire, on fait subir ce même traitement à une essence obtenue par entraînement par la vapeur d'eau, le rendement en coumarine n'est que de 0,8 %.

Il est probable que la différence observée entre ces deux rendements est due à la destruction des enzymes par la vapeur d'eau et il résulte de ceci que la coumarine qui existe dans l'huile distillée, provient uniquement de celle qui existait déjà dans l'essence de lavande initiale et qui se trouve libérée par la vapeur d'eau. Au contraire, dans l'huile essentielle obtenue par extraction, il n'y a pas destruction des enzymes et celles-ci poursuivant leur action, augmentent le rendement en coumarine.

Après avoir exposé ces divers faits, l'auteur donne une méthode pour l'isolement et le dosage de la coumarine au moyen d'une solution aqueuse et concentrée d'hydroxyde de baryum.

Nécrologie.

On annonce le décès du Professeur A. Parrozzani, directeur de la Station royale expérimentale pour l'industrie des essences de Reggio de Calabre.

Nous offrons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

Le Gérant : Michel CHATELUS.

Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.


Même dans les Pays les plus éloignés, "La Parfumerie Moderne" compte des lecteurs.
Lui confier votre publicité, c'est toucher, dans le Monde entier, l'élite des Industriels, des Commerçants s'occupant de Parfumerie.
Ci-contre, quelques exemples pris parmi les centaines que nous recevons.
Farmacia "Lourdes"
FERNANDEZ VILLAR HNOS.
ADMINISTRACIÓN DE LA REVISTA
" PARFUMERÍE MODERNE"
285 Avenue Jean Jaurés.
LYON.FRANCE.
Publications Pierre Argence
(Parfumerie moderne)
Lyon
285 Avenue Jean Jaures
PERFUMERIA
BUENOS AIRES
Erika
SUBOTICA
СУБОТИЦА
Recommande F.12.50
Redaction Parfumerie Moderne.
Avenue Jean -Jaures 285.
Lyon.
France
CHR. GREEN
PIRÉE, GRÈCE
ΧΡ. ΓΚΡΑΙΝ
ZWIJNDRECHT
N 282
ALICANTE
Parfums ORELAY
NEW YORK CITY
LAVALLE 717
Griet
GRIET & Cie.
BUENOS AIRES
Certificada
Avenue Jean Jaures
Lyon



DIE
RIECHSTOFF
INDUSTRIE
LEIPZIG



DIE
RIECHSTOFF-INDUSTRIE
LEIPZIG-GOHLIS

3 Usines à GRASSE
1 Usine à BEYROUTH
1 Usine à St ANDRÉ
1 Usine à FERRASSIÈRES

LAUTIER FILS-PARIS
LAUTIER FILS Ld LONDRES
LAUTIER FILS NEW-YORK
LAUTIER FILS-KOBE

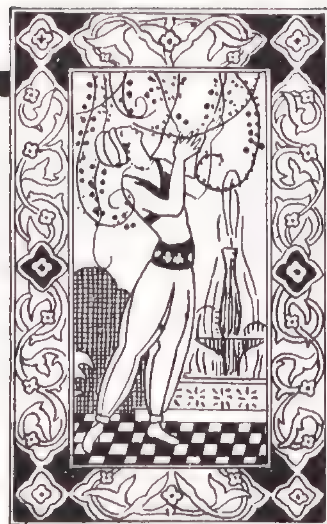
Nous recommandons, comme faisant le mieux votre affaire :

Notre **Labdanum Clair**; Notre **Labdanum Fleur Absolu**;
Nos **Absoluols de Fleurs et de Gommes**;
Notre **Iris Concrète** titrant en moyenne 180 grammes d'IRONE par kilo.

LAUTIER FILS
GRASSE
FRANCE

DISTILLATION
DE TOUTES
ESSENCES
INTERESSANT
LA BRANCHE

MAISON FONDÉE EN 1795



Achetez vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L





Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)



La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arr^t^

Téléphone:
Elysées: 41-06
66-67

Télégramme: Séruzam 109 Paris
Codes: A B C 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)

ONCTOR

PARFUMS - PRODUITS DE BEAUTÉ
PRÉPARÉS PAR AUGUSTE BERMOND

PARIS
103, Rue Lafayette
TRUDAINE 22-35
Minonctor 83 Paris

NICE
Place de Tende
Téléphone 61-71
Télg. Domaino Nice

COMPTOIRS A
GRASSE
CHICAGO LE CAIRE
BUENOS-AIRES
TOKIO FEZ ORAN

PRÈS DE
2
SIÈCLES
D'EXPÉRIENCE

1765
1820
1928

ONCTAMINE

PRODUIT NATUREL DE BEAUTÉ

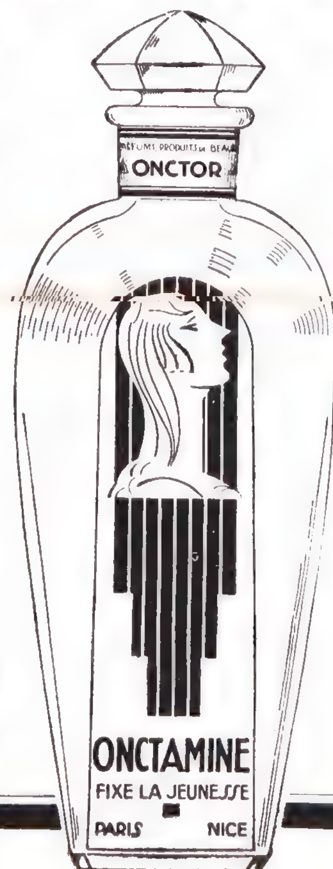
Convient à toutes les femmes
Permet une véritable rénovation
du teint.

Réalise l'élimination
la plus complète
de toute trace de fards.

Constitue
sans déchets d'aucune sorte
la plus rationnelle

ALIMENTATION DE LA PEAU

ONCTAMINE
FIXE LA JEUNESSE



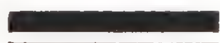
TOUS PARFUMS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
EN VRAC OU CONDITIONNÉS
EXPORTATION
POUR TOUS PAYS
ÉTUDE ET CRÉATION DE MARQUES EXCLUSIVES
MATIERES PREMIERES



BERTRAND FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 4.500.000 Fr.

GRASSE (Alpes-Maritimes)



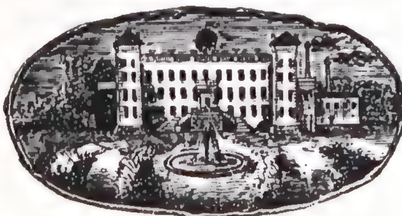
Matières Premières

POUR

Parfumerie et Savonnerie

BRUNO COURT

GRASSE (Alpes-Maritimes)

Marque de  Fabrique

Matières Premières pour Parfumeurs et Savonniers

Maison fondée en 1812

Reg. Com. Grasse N° 18

N° 4 Le Numéro : 7 Francs AVRIL 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.

H. RUBECK

59, Mark Lane, LONDRES E. C. 3

MAISON FONDÉE EN 1856

Usine à ROTHERHITHE LONDRES S. E. 16

ESSENCE de GIROFLE 90-92 % Eugénol

ESSENCE d'ORANGE Jamaïque, douce et amère

ESSENCE de SANTAL I. O. Codex 92-94 % Santalol



HAARMANN & REIMER

Fondée à HOLZMINDEN en 1874

La meilleure et la plus ancienne Fabrique de Parfums Synthétiques

BASES NOUVELLES :

BOUQUET DE LILAS H et R

CIVETTE ARTIFICIELLE H et R

ESSENCE ARTIFICIELLE DE FRAMBOISE

AGENT GÉNÉRAL
pour la FRANCE et ses Colonies

G. DUTFOY

109, B^d Exelmans, PARIS (XVIe)

Auteuil 00.94



N° 4 AVRIL 1929

la parfumerie moderne

LA DISTILLERIE DES PARFUMS

La Distillerie rurale

C'est peut-être la distillerie rurale qui a subi les plus grandes modifications depuis vingt ans.

Sans doute voit-on encore fort souvent et notamment dans le Languedoc, où les distilleries de thym et d'aspic n'ont pas connu l'emballement et les recettes des distilleries de lavande, de vieux peirous branlants, à moitié enfouis dans des foyers de pierres sèches et desservis à bras par des hommes demi-nus et ruisselants de sueur.

Mais, dans les Alpes, beaucoup d'usines importantes, outillées modernement, se sont organisées : moyens modernes de remplissage de paniers mobiles sur monorails, déchargement rapide, chaudières à haute pression, réfrigérants détendeurs, et à faisceau tubulaire, foyers à pailles, rien ne manque à la technicité de ces installations qui ont utilisé intégralement les indications que nous avons fournies dans notre revue, qui a tout fait pour le perfectionnement de cette industrie paysanne, et y a parfaitement réussi.

A l'étranger, on suit, avec un certain retard, nos indications, et des usines perfectionnées se sont installées en Italie pour la distillation de la menthe, en Espagne pour celle des plantes du pays. De nombreux renseignements nous ont été demandés pour d'autres installations, nous devons supposer qu'ils ont été utilisés, quoique, le plus souvent, on nous ait laissé dans l'ignorance des applications faites de nos indications.

L'ouvrage de Gattefossé : « Distillation des plantes aromatiques et des parfums », ouvrage issu de *la Parfumerie moderne*, et coordonnant méthodiquement toutes les études publiées ici sur ce sujet, est maintenant entre toutes les mains et ses indications ont été publiées dans plusieurs langues.



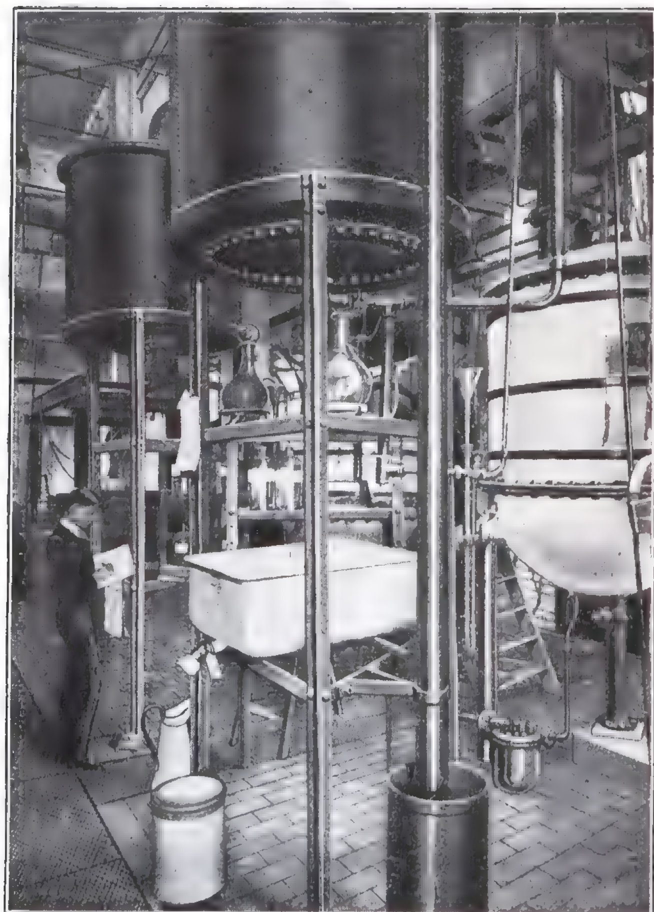
Distillation des aspics dans le Languedoc

Nul doute donc que la distillation rurale ait profité très largement des travaux de *la Parfumerie moderne* et de ses collaborateurs.

Si certaines usines ont organisé méthodiquement la récupération des essences des petites eaux pour laquelle nous avons donné souvent des renseignements très profitables (le bénéfice donné par ces installations est, en effet, très sérieux), du moins dans l'ensemble, ce perfectionnement n'est-il pas encore entré complètement dans les mœurs. Il s'est, en revanche, beaucoup mieux acclimaté dans les distilleries industrielles dont nous parlons plus loin.

Distilleries coloniales

Les distilleries coloniales ne peuvent pas toujours suivre rapidement les progrès de la science. Eloignées de la mère-patrie par de longues traversées, obligées par certaines conditions de n'employer qu'un matériel fragmentable en charges d'un poids relativement faible, dépourvues quelquefois, hélas, des budgets nécessaires à une industrialisation complète, démunies aussi,



"Les alambics dans notre usine à Londres"

ESSENCE de PATCHOULI StaffAllenS

DISTILLÉE en ANGLETERRE

Est employée dans le monde entier par tous les fabricants de Parfums de grand luxe.

Elle se distingue par une finesse de parfum incomparable et un haut degré de solubilité.

Cette essence est totalement dépourvue de note aigre de mauvaises herbes.

Nos prix défient toute concurrence.

STAFFORD ALLEN & SONS, LTD.
Distillateurs d'Huiles Essentielles
Maison fondée en 1833
LONDRES, ANGLETERRE

Parmi d'autres spécialités nous signalons ci-dessous les Essences distillées par "StaffAllenS :"

CARDAMOME
GIROFLE
CORIANDRE
POIVRE NOIR
SANTAL Indes Orientales

Demandez prix et échantillons
à notre Agence Générale et Dépôt pour la France :

ETABLISSEMENTS RENE FORESTEAU

Addresse Télégraphique :
FORESTEAU-PARIS 116
R. C. SEINE 230.574 B.

ETABLIS EN 1904

Téléphone :
Gutenberg 57-27
C/C Postaux Paris 352.27

7, RUE DE TRACY, PARIS (2eme)






Distillerie rurale moderne

USINES DE L'ALLONDON S.A.

PARFUMS SYNTHÉTIQUES
GENÈVE — LA PLAINE

Nouveautés "Allondon"

Les parfums synthétiques « Allondon » ont acquis en quelques années une renommée mondiale, grâce à leur pureté exceptionnelle et à leur uniformité, que nous garantissons pour toute livraison. Nos produits sont partout regardés comme le « nec plus ultra », les véritables « Standards » de ce domaine, et, chez maints consommateurs, bien des matières premières sont exigées avec « garantie Allondon ».

La confiance que la clientèle nous accorde de plus en plus, nous a amenés à créer quelques nouveautés. Celles-ci ont comme base quelques corps inconnus à ce jour, trouvés au cours de nos recherches, et sont préparées avec les mêmes soins qui distinguent tous les produits que nous avons lancés.

Nous mentionnons particulièrement :

ROSE CENTIFOLIA : reproduction la plus naturelle de la fraîche odeur matinale de la rose.

ORANGER FLEURS 532 : le parfum subtil de la fleur d'oranger.

LILAS 505 : l'odeur très naturelle de lilas pour toutes compositions bon marché.

GARDENIA EXTRA : la création la plus récente et la plus remarquable de notre maison.

CONVALLARIA : la meilleure base pour les odeurs de muguet.

CHYPRE 600, CY XI, CHYPRE J. C. : bases remarquables pour des parfums de chypre de qualité.

BOUVARDINE DOUCE : base d'un effet sans pareil pour des parfums doux de fleurs.

PEAU D'ESPAGNE 590 — CUIR DE RUSSIE DÉCOLORÉ

CUIR DE RUSSIE II : odeur de cuir des plus modernes et d'une ténacité presque illimitée.

TOBACCO : odeur de tabac agréable et tenace, base intéressante pour parfums modernes.

ALLIONETTE, HENO DEL PRADO, LILAS, MUGUET, ROSE, SAXO, TILLEUL 2010, FOUGÈRE, JASMIN, MIMOSA : compositions pour savons à la mode, résistant à l'alcali et d'un prix modéré.



Alambic et Chaudière modernes

il faut le dire, d'ouvriers compétents, les installations coloniales, avec le meilleur désir de faire mieux, sont quelquefois obligées de remettre à des périodes de prospérité ultérieures des modifications qui leur permettraient cependant d'obtenir de meilleurs produits.

Nous avons donné à plusieurs reprises les indications utiles pour l'installation de distilleries sous vide de fleurs précieuses, comme l'ylang-ylang, nous avons fourni des devis complets d'installations modernes pour la distillation des clous de girofle et feuilles de cannelier : ces montages nouveaux sont remis à des temps meilleurs.

En revanche, nous avons pu remarquer que plusieurs installations aux dissolvants volatils ont été organisées en Afrique du Nord où elles donnent des résultats remarquables.

Nos nombreux travaux sur les essences d'agrumes : citron, orange, bigarade, etc., ont également porté leurs fruits, puisque la Coopérative des Agrumes de la Mitidja a installé un matériel ultra-moderne qui lui permet de fabriquer, dans des conditions parfaites, des essences d'agrumes et dérivés.

Râpeuses mécaniques, pressoirs automatiques, centrifugeuses perfectionnées, alambic à vide, rien n'a été ménagé pour obtenir avec le minimum de manipulations, les produits les plus parfaits et les résultats ont dépassé les prévisions, optimistes cependant, des initiateurs.

Les distilleries de géranium, déjà fort complètes et d'une technicité remarquable, utiliseront au cours des années prochaines quelques modifications de détail que nous avons pu leur indiquer et qui amélioreront la production.

Quelques distillateurs, plus hardis, étudient la récupération des essences des petites eaux, dont la qualité est, on le sait, bien supérieure à celle des essences de premier jet.

La Distillerie industrielle

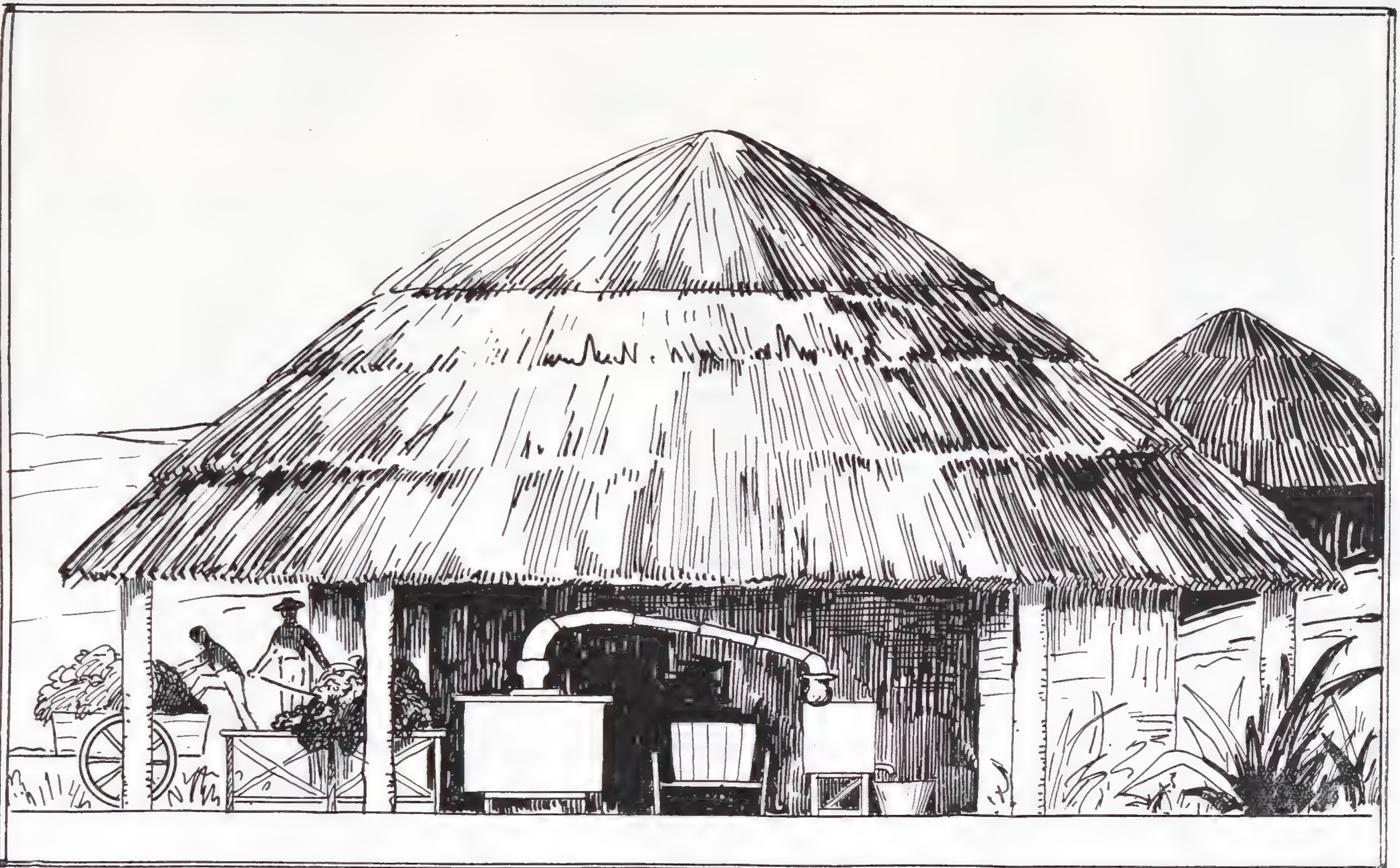
Les distilleries industrielles, organisées dans les grands centres de production, ont également très largement profité des découvertes faites depuis quelques années, et ont suivi, dans la mesure du possible, les perfectionnements apportés aux usines de parfums de synthèse.

Si l'on a dû conserver les modèles anciens d'alambics permettant d'obtenir des types déterminés d'huiles essentielles (alambics à néroli et à petitgrain), néanmoins on a rompu avec les anciens errements, en ce qui concerne les plantes qui ne nécessitent pas les cols de cygne.

Cependant, les distilleries sous pression réduite, qui donnent de si brillants résultats, ne se sont pas encore généralisées et les fabricants d'alambics ont fort à faire dans cette voie. A eux de monter des alambics d'essai pour démontrer l'intérêt qu'offre cette distillation, qui a d'ailleurs été conseillée, il y a de nombreuses années, par une



Une distillerie de Menthe en Italie



Ancienne distillerie coloniale

grande distillerie étrangère qui emploie ce procédé.

De grands progrès ont été accomplis dans l'utilisation des combustibles et des sous-produits de distillation pour lesquels on a installé des foyers qui permettent d'obtenir, avec les déchets, des calories infiniment moins coûteuses que celles que l'on demande à la houille.

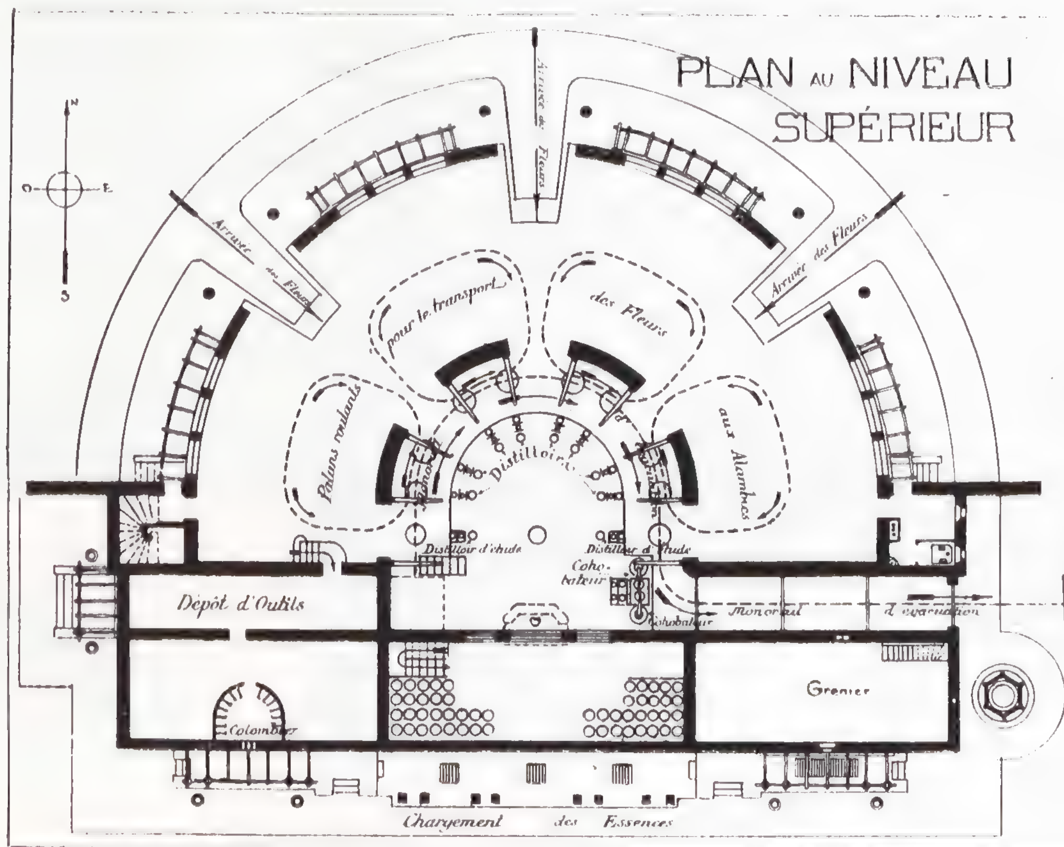
Grosses économies également du côté de la calorifugation des canalisations, pour laquelle nous avons mené une longue campagne il y a fort longtemps, campagne qui a porté ses fruits puisqu'aucun industriel n'admettrait désormais que ses canalisations de vapeurs et ses alambics soient nus.

La surchauffe vraie n'a, en général, pas été adoptée : en effet, c'est plutôt du côté de l'abaissement de la température par l'emploi du vide qu'il faut se diriger, plutôt que du côté de l'augmentation de la tension et de la siccité de la vapeur. Cependant, les chaudières nouvelles sont timbrées le plus haut possible et la détente dans les alambics provoque un phénomène de surchauffe très convenable qui améliore considérablement certaines distillations.

Les méthodes biologiques de transformation des matières amylacées distillables commence à faire son chemin : le traitement des iris s'en ressent, puisque ces rhizomes, très riches en amidon saccharifiable, peuvent donner de l'alcool en libérant l'essence sous une forme liquide supérieure à la forme concrète habituelle.

En ce qui concerne l'extraction aux dissolvants volatils, on revient petit à petit aux appareils fixes en remplacement des appareils rotatifs qui avaient la préférence des parfumeurs, il y a quelques années. Les appareils fixes permettent, en effet, de travailler sous vide, c'est-à-dire à des températures très basses, sans destruction des complexes naturels des fleurs, si précieux et si délicats. Ils permettent également d'utiliser des solvants moins volatils, par conséquent, de diminuer les pertes de solvants. Ces solvants, à point d'ébullition un peu élevé, sont souvent de meilleurs véhicules des produits solubles des fleurs, ils sont aussi plus purs, d'odeur moins désagréable. Il ne faut pas oublier que les inventeurs du procédé d'extraction par les solvants volatils avaient préconisé l'emploi du vide et que certaines grosses installations des débuts de ce procédé marquent, encore maintenant, une supériorité notable sur les installations plus récentes.

Les extractions par les solvants très volatils, dans le vide, avec production adventice de glace, n'ont pas été adop-



Plan d'une Distillerie

tées en France : il y a certainement quelque chose d'intéressant cependant dans ce procédé, et il faut espérer qu'il sera appliqué à la première occasion.

Malgré ces grands perfectionnements techniques, les anciennes méthodes d'enfleurage aux châssis ne sont pas délaissées, la clientèle donnant souvent sa préférence à ces procédés à froid, qui ne peuvent être égalés que par l'extraction dans le vide, à la température ordinaire. On a adopté quelques nouvelles manipulations au moyen d'aspirateurs pour dépouiller les châssis des fleurs épuisées, mais, dans l'ensemble, le procédé reste à peu près le même.

Après glaçage, les extraits sont centrifugés avec les Sharpless, ce qui permet d'enlever la totalité des graisses insolubles, mieux qu'avec les filtres. Les mêmes centrifugeuses sont d'ailleurs utilisées pour la clarification des essences lourdes, telles que les essences de girofle, cannelle, patchouli, vétyver, etc., qui sont quelquefois longues à clarifier et à deshydrater.

D'autres perfectionnements de détail, dans l'outillage, le chauffage par circulation d'huile chaude, le pompage par les pompes rotatives, et toutes les modifications qui se sont faites dans toutes les usines modernes ont été également appliqués aux usines de parfumerie.

Dans l'ensemble, on se trouve donc devant une industrie qui a beaucoup évolué et qui a beaucoup travaillé depuis vingt années. De gros efforts sont encore à accomplir pour mettre les usines de parfums naturels à la hauteur de certaines usines de parfums de synthèse, mais, il faut avouer que la technicité de l'usine de produits naturels est beaucoup plus délicate et complexe que celle des usines de chimie pure.



Une salle d'extracteurs aux Etablissements A. Chiris.

En outre, les parfumeurs disposent d'un corps de chimistes spécialisés moins important que les grosses usines de produits chimiques, et la concurrence les oblige à limiter leurs services de recherches.

La concentration des usines de parfums naturels n'est pas aussi souhaitable ni aussi réalisable que celle des usines chimiques : les essais de spécialisation à outrance de certaines usines n'ont pas encore donné les résultats que l'on en attendait.

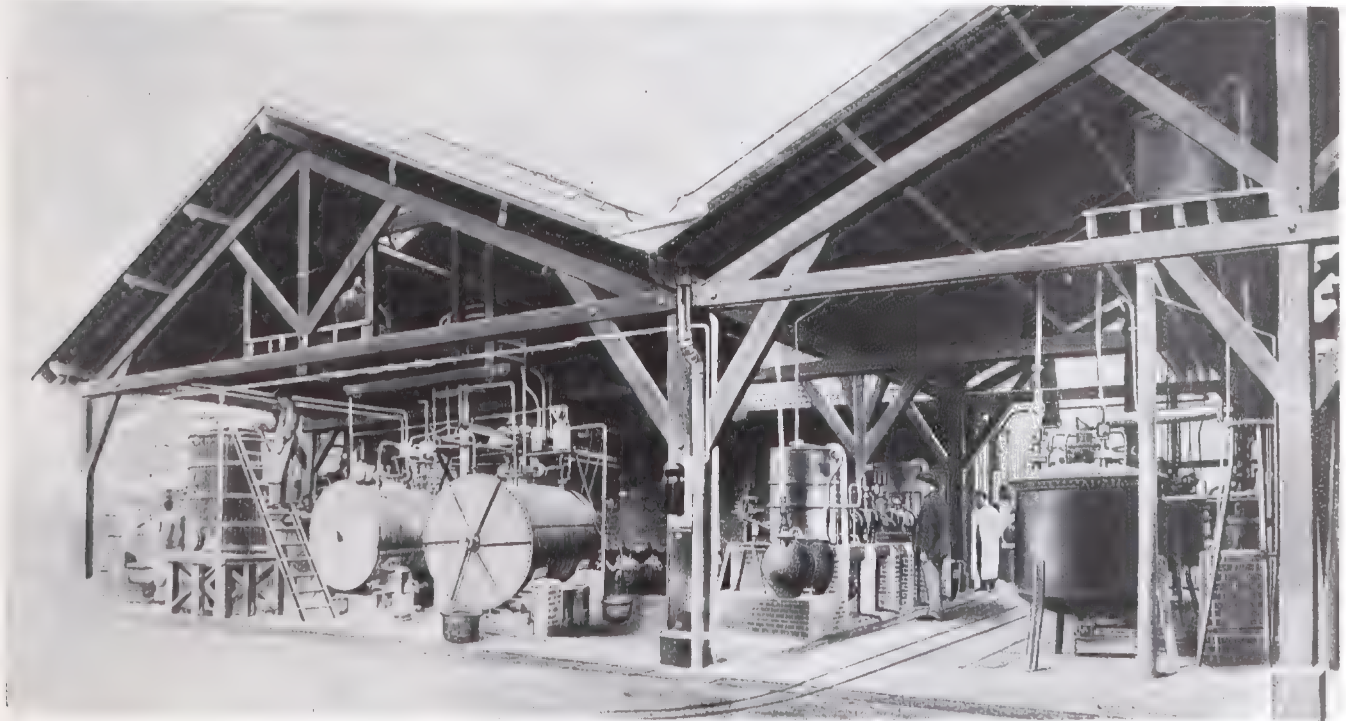
Au résumé, l'industrie française de la parfumerie a suivi, pendant ces vingt dernières années, une brillante carrière scientifique et technique et autant que toute autre industrie, plus que beaucoup d'industries agricoles, elle est à la hauteur des connaissances actuelles et ses dirigeants, loin de s'endormir dans une tranquille et trompeuse sécurité, ont su se tenir au courant des derniers perfectionnements techniques et les appliquer judicieusement et selon les cas, très difficiles et très délicats, dont ils avaient à connaître.

La Parfumerie moderne s'est toujours efforcée de signaler, en leur temps, toutes les études, tous les travaux, toutes les inventions qui pouvaient faire avancer la technique de la parfumerie. Son œuvre a été reconnue féconde par tous les intéressés. *la Parfumerie moderne* garde l'estime de tous ceux qui ont pu, grâce à elle, suivre le progrès et devancer la concurrence : elle a obtenu aussi l'admiration de tous ceux qui aiment le travail et la controverse, la recherche et la vérité, car ce sont ces préoccupations, et seulement elles, qui ont guidé sa Rédaction dans son œuvre ininterrompue et homogène de vingt années.

P. M.

Une Usine de Parfums de Synthèse

Depuis plus de vingt ans que paraît *la Parfumerie moderne*, d'immenses progrès ont été réalisés dans la conception des usines destinées à la fabrication des parfums de synthèse.



Un aspect des Usines Justin Dupont

Alors qu'aux origines, il ne s'agissait guère que de laboratoires agrandis, dans lesquels les ballons de verre étaient remplacés par des ballons de métal un peu plus grands, les récipients de réaction par des appareils de fonte émaillée de petite capacité, les trompes à eau par des pompes alternatives d'un cheval ou deux, aujourd'hui, les usines modernes présentent un tout autre aspect.

Il s'agit désormais de véritables usines chimiques, travaillant sur des quantités considérables de produits : plusieurs tonnes de matières premières sont manipulées chaque jour, passant par les différents stades de transformation, et toutes les manipulations se font par des moyens mécaniques et disparaissent les manœuvres à bras, les transports en touries, caractéristiques des âges préhistoriques de l'industrie des parfums de synthèse.

La spécialisation a joué également un très grand rôle dans la modification des usines modernes : telle usine est consacrée uniquement à la transformation de la térébenthine en terpine, terpinéol et dérivés ; telle autre, ses spécialisée dans les dérivés de la benzine et du toluène ; telle traite presque

exclusivement les essences de girofle pour en tirer la vanilline ou les corps intermédiaires, telle autre enfin, s'est consacrée uniquement au traitement de l'essence de citronnelle et à la transformation de ses divers constituants

Rares sont les usines où l'on mène simultanément une gamme très étendue de productions : dans ce cas, c'est une série de petites usines spécialisées ayant chacune un directeur spécialiste, et ne dépendant de l'usine centrale que par les services communs : chaleur, eau, vide et froid.

Quoiqu'il n'y ait, en fin de compte, rien de particulièrement inédit dans une usine de parfums de synthèse, que les perfectionnements qu'on y utilise sont ceux que toute industrie chimique connaît, il est devenu plus difficile, pour une revue comme la nôtre, de s'approvisionner en documents photographiques, et de donner à ses lecteurs des aperçus congrus des perfectionnements réalisés depuis quelques années.

Essayons, cependant, la description d'une usine-type, modèle 1930.

Imaginons-nous un vaste ensemble de bâtiments, groupés en deux allées, parallèles à une construction centrale qui est le distilloir.

Aux confins de l'ensemble, la chaufferie et les chaudières du modèle à approvisionnement automatique de charbon, sinon à chauffage au charbon pulvérisé. Les chaudières sont vastes et à haute pression : c'est qu'il faut pouvoir disposer, selon les cas, de quantités importantes de vapeur ou de températures élevées. Près de là, l'atelier de chaudronnerie avec postes de soudure autogène et tout ce qui est nécessaire pour entretenir une armée d'alambics en métaux de toute nature, mais parmi lesquels dominent ceux qui sont construits en aluminium.

L'aluminium est, en effet, un métal passif, c'est-à-dire qui se couvre d'une couche protectrice, surtout lorsqu'il est très pur. Les insuccès que l'on a pu constater autrefois dans l'emploi de ce métal bien français, provenaient, à n'en pas douter, de la présence d'autres métaux plus facilement attaquables, tels que le zinc. Grâce à sa grande légèreté, à son prix identique à celui du cuivre, on peut, pour le même prix et le même poids, avoir des appareils beaucoup plus résistants. Or, comme tout se passe ici dans le vide le plus complet possible, l'épaisseur des parois des alambics est considérable. L'aluminium résiste à l'action des acides organiques (sauf l'acide formique) aux acides gras, aux phénols, il ne détériore point les aldéhydes. C'est le métal idéal pour l'emploi de l'acide nitrique, de l'acide sulfurique concentré, c'est donc, par conséquent, le métal le plus indiqué pour l'industrie des parfums de synthèse.



Un atelier de parfums de synthèse

A côté des ateliers et de la chaufferie, les machines frigorifiques qui deviennent de plus en plus nécessaires, une quantité de réactions exigeant des températures très basses et constantes, moyennant quoi, les rendements sont considérablements améliorés.

Au centre de l'installation, avons-nous dit, se dresse le distilloir : c'est un haut bâtiment dans lequel sont allignés un très grand nombre d'appareils, autant que possible tous construits soit d'une façon uniforme, soit du moins, avec des pièces standard, ce qui en permet l'entretien régulier et à moindres frais.

Trente, cinquante alambics et même plus sont réunis dans ce vaste bâtiment : leurs colonnes de rectifications, hautes de 6 à 10 mètres, peuplent d'une façon curieuse l'atmosphère de cet immense vaisseau : les tubulures alignése ressemblent à de gigantesques orgues : leur vêture de calorifuge leur donne un volume considérable. Pas un seul tube brillant, pas un seul alambic en métal vif : tout est soigneusement emmailloté de silice recouverte de bandes de toile imperméable et peinte en gris. Les canalisations de diverses couleurs courent le long des appareils, apportant le vide, la vapeur, l'eau et quelquefois les saumures glacées.

A cause de l'importance de la surveillance de la production du vide dans une telle installation, les pompes pneumatiques sont, le plus souvent, disposées près du distilloir ou dans le distilloir même ; d'autres fois, la centrale-vapeur est également une centrale à vide primaire et distribue dans toute l'usine le vide à 10 millimètres de mercure, par exemple. Des pompes supplémentaires à un ou deux étages sont branchées sur cette canalisation principale de vide primaire et le transforment en vide profond. On se contentait volontiers, jusqu'ici, du vide à 3 millimètres de mercure ; on descend aujourd'hui à un demi-millimètre de mercure et, pour certaines distillations particulières, à des pressions plus basses encore.

Les compresseurs utilisés pour le vide primaire sont, généralement, de fortes machines à pistons en tandem ou non, mais à faible vitesse, peu susceptibles de détérioration par conséquent, et d'une robustesse éprouvée. Les pompes à vide profond sont plus rapides, les partisans des pompes alternatives sont encore très nombreux, cependant, les modèles modernes de pompes rotatives donnent des résultats tels qu'on les voit se multiplier assez rapidement.

Les alambics sont parfois d'une grande capacité : toujours plusieurs centaines de litres, quelquefois plusieurs tonnes. La possibilité de fractionner et de séparer des produits qui ne se trouvent dans les huiles essentielles qu'à un faible pourcentage, amène, en effet, les spécialistes à augmenter la capacité de leurs appareils. Ils récupèrent ainsi des portions intermédiaires riches en produits spéciaux qui deviennent de nouvelles sources de réactions et qui sont, par conséquent, l'occasion de profits nouveaux ou d'une diminution sensible des prix de revient.

On sait que, quelle que soit la hauteur d'une colonne, son effet fractionnant est toujours limité. On garnit ces colonnes de matières spéciales, d'objets en verre, en terre, d'anneaux de toutes sortes, de plateaux et de chicanes, néanmoins, pour obtenir des produits d'une pureté parfaite, il est toujours nécessaire de tirer des portions intermédiaires assez copieuses qui retournent à la distillation dans des conditions déterminées. Les produits livrés soit aux réactions ultérieures, soit à la consommation, sont ainsi d'une pureté à laquelle il était impossible de prétendre il y a quelques années, alors que les quantités mises en jeu n'étaient que de l'ordre du quintal.

Les produits finis sont, généralement, distillés dans le distilloir principal : des « travées » d'appareils spéciaux leur sont réservées : chaque produit, en effet, possède son appareillage propre et il n'est plus admis qu'on puisse distiller dans le même alambic, successivement, des produits différents : quels que soient les lavages, les rinçages, il reste toujours à la surface du métal des quantités infinitésimales du produit précédemment distillé et, par conséquent, le produit distillé en second lieu conserve un relent du premier.

Au contraire, avec un alambic spécial pour chaque produit, la pureté de l'arome devient parfaite.

Les bâtiments latéraux sont réservés, avons-nous dit, aux réactions proprement dites : ici les éthérifications ; ici les oxydations, etc. : ou bien un produit déterminé a pour lui tout un bâtiment. Il convient toujours d'éliminer le plus possible les risques de contamination ; de même que dans un hôpital bien compris, les malades sont classés selon la maladie dont ils souffrent ; de même, pour éviter les contagions d'odeurs si désagréables, chaque catégorie de produits est soigneusement isolée : ici les violettes et là les muscs ; ici les roses et plus loin les muguets ; et il est formellement interdit à chaque ouvrier spécialisé de pénétrer dans le local voisin où il pourrait laisser des traces de son passage, à plus forte raison, aucun appareil n'est commun aux deux fabrications voisines. A ce prix il est possible de conserver à chaque produit son caractère particulier.

Un des ateliers caractéristiques des usines modernes est l'atelier d'hydrogénation. L'emploi de la soudure autogène a rendu familiers et même communs ces tubes épais semblables à de longues torpilles rouillées. Elles sont rangées ici et munies de détendeurs aux multiples cadrans et de tuyauteries bizarrement contournées. Au fond de l'atelier, une batterie d'autoclaves, aux agitateurs lents et silencieux, effectuent leur mystérieuse besogne et rangés devant chacun d'eux, d'énormes compteurs à gaz mesurent avec précision le nombre de mètres cubes d'hydrogène distribué.

L'ouvrier chargé des « catalyseurs » est tout particulièrement choyé : c'est à la vigueur du produit qu'il distribue aux ateliers que sont dues les bonnes ou les mauvaises opérations ; avec quelle attention surveille-t-il la quantité des gaz livrés : ne va-t-il pas y découvrir le poison qui endormira ses catalyseurs et arrêtera les réactions dont le succès est nécessaire ?

Enfin, le cœur et le cerveau de l'usine sont un peu éloignés des bâtiments de l'usine : ce sont le laboratoire de recherches et la direction. Là, dans

le secret et avec patience, s'élaborent les nouvelles réactions, celles qui, demain, remplaceront les méthodes d'aujourd'hui : le progrès constant est la base même de l'existence d'une usine de parfums de synthèse : il faut pouvoir remplacer au pied levé un procédé qui donne un rendement de 80 % par un nouveau procédé qui donne un rendement de 83 %... c'est la condition même de la réussite par la diminution des prix de revient. Il faut également chercher de nouveaux emplois aux corps nouveaux trouvés au cours du fractionnement des matières premières, il faut imaginer les corps inédits qui seront demandés pour créer des parfums sans précédents.

Quant à la direction, elle est ce que sont toutes les directions : fiévreuse d'entretenir une activité congrue dans les ateliers de pallier aux multiples difficultés qui, à chaque instant de la journée sont soulevées par des incidents imprévus, de mettre en route de nouvelles fabrications parce que le magasin vient subitement d'être vidé par un ordre important.

Car le magasin est également un des organismes les plus délicats de l'usine : obtenir un niveau presque constant des stocks de marchandises courantes, éviter les à-coups dans les approvisionnements si divers en matières et en réactifs, diminuer dans la plus large mesure possible les réserves de corps intermédiaires non commerciaux et des sous-produits encombrants, augmenter le volume des ventes, comprimer les frais de fabrication, calculer les prix de revient aux multiples facteurs, organiser la publicité, l'échantillonnage et tous les services commerciaux... c'est le travail habituel de toute direction, sauf qu'elle doit ici combiner la compétence technique au savoir-faire commercial.

Et maintenant que nous avons vu l'importance considérable du matériel précieux mis en jeu, sa fragilité et le coût élevé de son entretien, que nous nous sommes rendus compte du volume de vapeur, de la quantité de frigories et du vide élevé qu'il est nécessaire de produire; maintenant que nous voyons à peu près l'importance considérable en poids, des matières mises en mouvement pour des livraisons quotidiennes relativement limitées, que nous entrevoyons les risques de fluctuation des prix au cours des lentes manipulations utiles à leur transformation; maintenant que nous nous rendons compte de la fragilité des corps employés et qu'un incident insignifiant suffit à rendre inutilisables, et que nous nous rendons compte du coût considérable de l'échantillonnage, de la recherche, etc., disons-nous que l'industrie des parfums de synthèse n'est pas plus profitable que toute autre industrie chimique. Ses risques son énormes, ses marges de bénéfice sont devenues insignifiantes par suite d'une concurrence virulente et quelquefois désespérée.

Aussi ne faut-il point s'étonner de voir surgir à l'horizon des combinaisons nouvelles, des ententes, des alliances, des fusions. Aucune usine ne peut produire tous les parfums de synthèse, le consommateur ne peut s'adresser à vingt maisons différentes pour obtenir les produits qui lui sont nécessaires. Aussi, les firmes les plus importantes ont-elles compris le péril de rester isolées. En Allemagne d'abord, les ententes se sont dessinées qui ont mis entre les mains de deux groupes principaux la production de toutes les matières odorantes. En Amérique, des combinaisons analogues tendent à centraliser les productions odorantes dans un seul organisme qui se charge de la recherche scientifique et du commercial pour tous les adhérents.

En France et en Suisse, des organisations centralisatrices sont également en voie de constitution; d'ici peu, ces organisations deviendront internationales et la production des parfums de synthèse se centralisera entre les mains de groupes financiers et industriels puissants, capables à la fois de courir les risques énormes de cette industrie, et de continuer les recherches scientifiques indispensables à sa progression et à son évolution si rapides.

En vingt années, les lecteurs de *la Parfumerie Moderne* auront pu assister à l'éclosion de cette industrie, d'abord timide et fortement combattue, s'exerçant dans des laboratoires de petites dimensions et d'une production infiniment variée, puis à la spécialisation des usines et enfin à leur groupement, sous la forme, sinon de trusts, comme on l'a dit à tort, du moins sous la forme d'ententes techniques et commerciales, seules capables d'alimenter la consommation énorme des marchés modernes en produits constants et d'un prix très bas.

Après avoir vaincu une opinion récalcitrante, des difficultés techniques considérables, l'industrie des parfums de synthèse est devenue, comme toutes les industries chimiques, l'œuvre d'organismes puissants, seuls capables d'entretenir la vie technique si coûteuse de ces organisations.

A côté de ces groupements énormes, persisteront cependant encore pendant longtemps des spécialistes, exploitant leurs propres découvertes, sur un pied plus modeste, et fabriquant, dans des conditions plus économiques, des produits particuliers et la foule immense des produits de faible consommation dont il est impossible d'organiser la fabrication sur un très grand pied.

Ces spécialistes seront encore pendant longtemps nécessaires au parfumeur, car la parfumerie ne peut pas se préparer avec les vingt ou trente produits classiques qui, seuls peuvent être fabriqués « en série ». Ils deviennent insensiblement les « artistes » de la partie, car ils préparent aussi les combinaisons, les mélanges et les bases dont l'étude attentive et d'un nez averti ne peut pas être l'apanage des grandes usines scientifiques.

Mais, l'Art de la Composition est une autre chose et nous en reparlerons en temps utile.

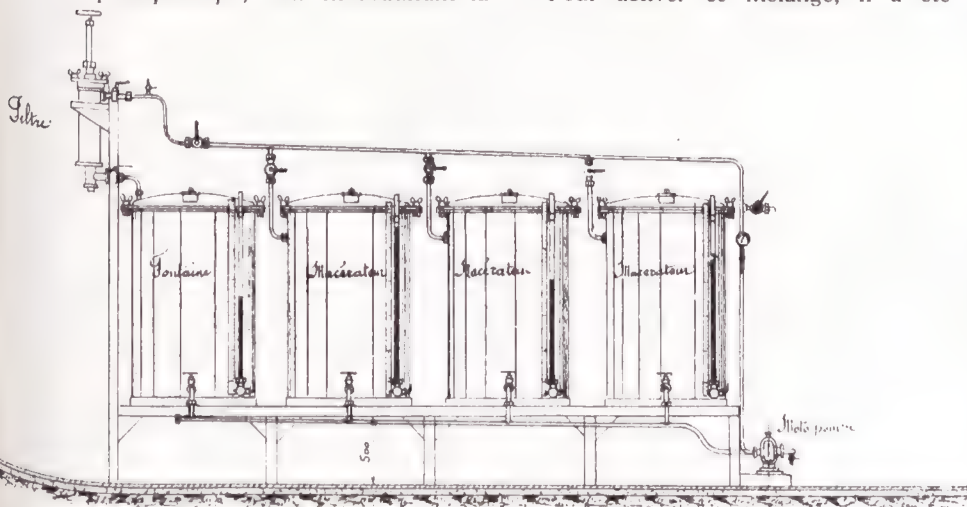
Nous nous devions ici de noter, pour nos lecteurs anciens et actuels comme pour la postérité, ce nouveau stade de l'industrie des parfums de synthèse à laquelle nous avons prédit, dès nos premiers numéros, la carrière brillante qu'elle a parcourue.

P. M.

MATÉRIEL ET ACCESSOIRES
pour la parfumerie

MÉLANGEURS MACÉRATEURS POUR PARFUMS

La fabrication des parfums a pris, dans ces dernières années, un tel développement que les constructeurs d'appareils pour la parfumerie ont été amenés à créer des appareils industriels et pratiques qui, tout en réduisant la



main-d'œuvre, permettent de traiter une très grande quantité de produit à la fois dans les meilleures conditions de rendement et de qualité.

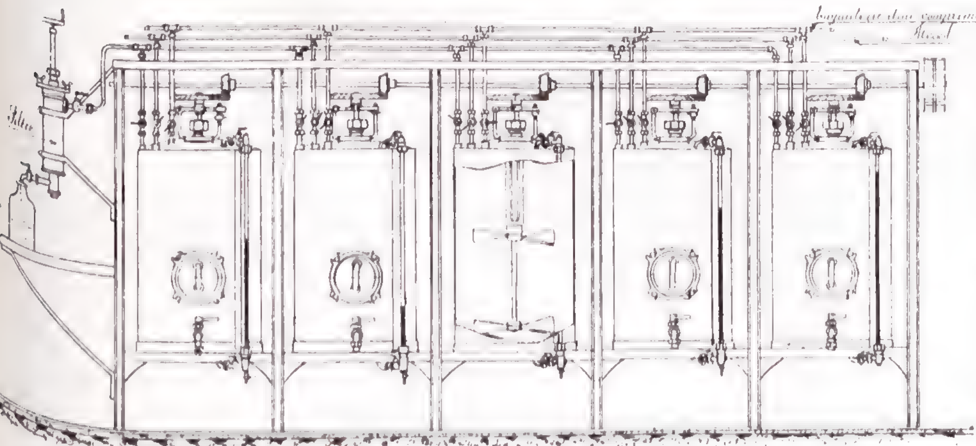
Tels sont les mélangeurs-macérateurs dont nous allons donner une description succincte.

L'opération du mélange se faisait autrefois à la main, dans de petits conges de 150 à 200 litres, au moyen d'une tige terminée par un disque, qu'un homme venait agiter de temps en temps.

Cette manière de faire était rudimentaire et demandait un temps assez long.

Pour activer ce mélange, il a été conçu deux sortes de mélangeurs à action mécanique qui sont conduits avec le minimum de personnel.

Le premier de ces mélangeurs-macérateurs a été prévu pour les parfums qui doivent être traités séparément. Dans ce but, on emploie les macérateurs à agitation par hélice. Ces appareils d'une contenance de 100 à 2.500 litres, sont montés en ligne sur un même bâti, portant un arbre commandant chaque arbre d'hélice au moyen d'un cône de friction avec débrayage pour chaque appareil. Un collecteur en cuivre rouge de remplissage d'alcool et une tuyauterie d'air comprimé désservant tous les mélangeurs, l'air comprimé permet d'envoyer le produit terminé de chaque mélangeur à sa fontaine de réception. après passage, sous pression, de chaque parfum à travers un filtre.



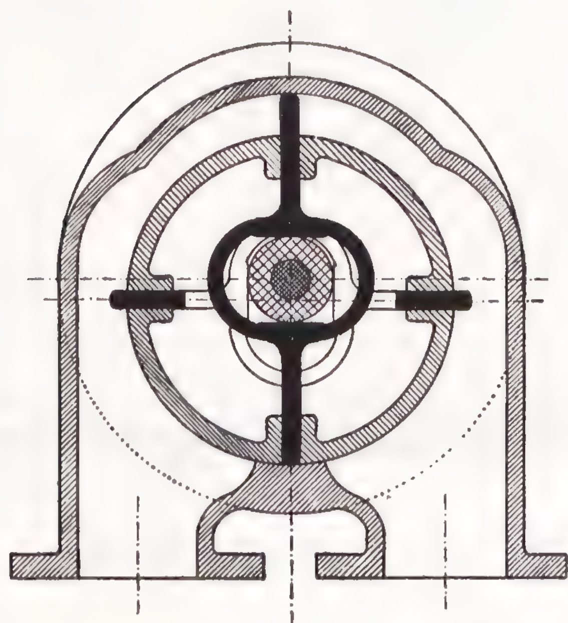
Le second de ces mélangeurs-macérateurs est employé pour les lotions, eaux de cologne. Le mélange est obtenu au moyen d'une pompe placée à côté des mélangeurs sur un même bâti. Les mélangeurs sont d'une contenance de 100 à 2.500 litres, la pompe est reliée d'une part au moyen de la tuyauterie d'aspiration en bas, et, d'autre part, au moyen de la tuyauterie de refoulement en haut, à chacun des mélangeurs avec robinet d'arrêt. Les deux robinets aspiration et refoulement d'un même mélangeur étant ouverts, la pompe assure rapidement le mélange en prenant le liquide à la partie basse et en le refoulant à la partie supérieure. Une fois l'opération de macération terminée, la pompe reprend le parfum par aspiration, et le fait passer par refoulement à travers un filtre, et le dirige ensuite à la fontaire de réception. On peut également se servir de la pompe, au moyen d'un ajutage spécial pour aspirer l'alcool dans les pipes de transport, pour le premier remplissage des mélangeurs.

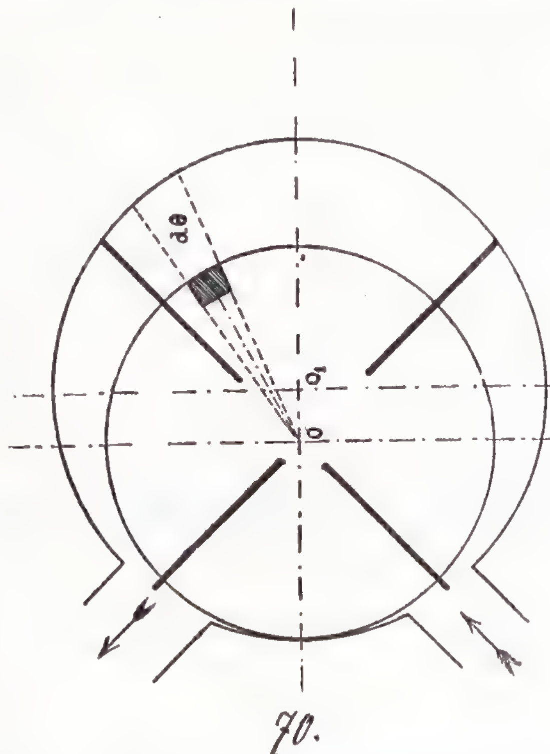
Les appareils ci-dessus décrits sont construits par la maison André Bignier, 7, passage Saint-Pierre-Amelot, Paris (XI) qui nous a remis les dessins d'une batterie de mélangeurs (par pompe ou par pression), que nous reproduisons-ci-contre.

LES POMPES BAUDOT HARDOLL

Les pompes rotatives « Intégrales » de Baudot-Hardoll, sont basées sur le principe de la pompe à croissant, le volume engendré étant réalisé au moyen de palettes-piston.

Mais, alors que dans la plupart des modèles de ce genre, les palettes frottent sur le carter, soit par l'effet de la force centrifuge, soit par l'action de ressorts qui poussent les palettes contre la paroi extérieure, ici les palettes-piston sont maintenues dans leur position par un tourillon central servant de point d'appui à la glissière ménagée au centre des palettes, tandis que le tambour moteur leur sert d'organe d'entraînement. Le tourillon est muni de galets d'assez fortes dimensions, de telle façon que l'effort de frottement est remplacé par un effort de roulement. Les extrémités des palettes viennent donc simplement lécher le corps de pompe, en décrivant une courbe exactement concentrique à celle de ce corps, sans aucun frottement. Par conséquent, le rendement mécanique est considérablement augmenté et le coefficient d'usure réduit au strict minimum.





Les établissements Baudot-Hardoll fabriquent des pompes lentes pour le pompage d'alcool, d'essences, d'huiles essentielles ; elles sont particulièrement recommandées pour les installations à solvants volatils. D'importantes installations de ce genre ont été faites qui donnent des résultats remarquables.

Le même système, appliqué aux compresseurs et aux pompes à vide, donne des résultats remarquables : on recommande les pompes à vide intégrales pour la distillation des plantes et fleurs à la vapeur d'eau : ces pompes n'ont, en effet, pas l'inconvénient des pompes à piston, on ne risque pas de fendre le cylindre par suite d'un retard de fonctionnement de clapet, dans le cas d'accumulation de liquide dans le corps de pompe. Pour les distillations à sec, l'espace nuisible étant nul, on peut atteindre en mono-étage des pressions de l'ordre de 2 à 3 millimètres de mercure seulement. Et ces pompes étant simples, leur entretien est facile et les réparations absolument insignifiantes.

Les pompes à vide sont livrées avec des pots d'aspiration et de refoulement : le graissage se fait au moyen d'un niveau d'huile dans le pot de refoulement, ce qui le rend automatique.

On ne peut donc que conseiller l'emploi de ces pompes simples, robustes, d'un entretien facile, surtout dans les installations coloniales qui tendent à perfectionner leur outillage pour produire des essences de qualité de plus en plus parfaites.

Tous renseignements aux Pompes et Compresseurs Baudot Hardoll, 6, rue St-Marc à Paris.

* * *

LA CAPE-VISCOSE CAFE LE MONDE

Les *Capes-Viscose*, créées en 1906, sont adoptées depuis par toutes les grandes marques attentives à l'élégance de leurs conditionnements.

Elles sont livrées, à la convenance des clients, sèches ou humides, transparentes ou opaques, mates ou opaques brillantes. Grâce à la gamme de leurs coloris et à leur présentation sous forme de Bagues-Viscose et de Capes-Viscose perforées, elles s'harmonisent avec les étiquettes, s'adaptent à tous

les besoins et conviennent à tous les genres de bouchage.

Si vous n'avez pas reçu la nouvelle notice : « La Cape-Viscose cape le Monde », demandez-la : 5 et 7, avenue Percier, Paris (8e), téléphone : Elysées 92-62 et 92-63.

***

BROYEURS-TAMISEURS FORPLEX

L'époque où les nymphes préparaient, de leurs mains délicates, les parfums, les fards et les onguents qui charmaient les déesses et leurs adorateurs est malheureusement déjà bien loin, et le nombre des déesses s'est considérablement accru, qui ajoutent à leur charme déjà captivant, celui des parfums et des produits de beauté.

La préparation de ces produits a donc créé une industrie toute particulière, nécessitant un appareillage précis approprié à la diversité des matières qui rentrent dans leur composition.

La question du broyage d'un grand nombre de ces matières joue un rôle primordial dans la qualité des produits et dans leur préparation, et l'on peut affirmer qu'il n'existe pas de parfumerie moderne ne possédant pas un atelier de broyage très complet.

Les broyeurs Forplex, construits par la Société anonyme « Les Ateliers Réunis », 30, rue du Point-du-Jour, à Billancourt, se sont imposés dans l'industrie des parfums, par leurs qualités exceptionnelles et le fini de leur construction.

Qu'il s'agisse de broyer des produits d'origine végétale : racines d'iris, mousse de chêne, feuilles de henné, feuilles d'eucalyptus, etc.

Des matières minérales : talc, kaolin, etc.

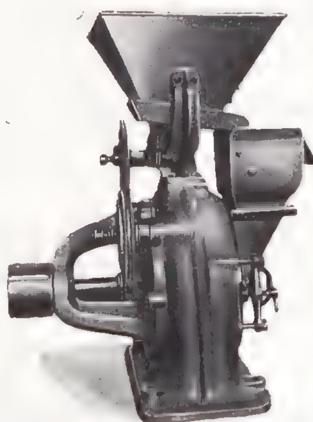
Des produits chimiques : oxyde de zinc, stéarates, amidons, savons, etc.

Les broyeurs Forplex trouvent leur emploi.

Broyeurs-Tamiseurs Forplex

Dans les broyeurs-tamiseurs Forplex, le broyage est fait progressivement par projection de la matière entre des marteaux, rivés sur un plateau tournant à grande vitesse, et des couronnes fixes présentant des parties pleines contre lesquelles se fait le travail de broyage, et des vides par lesquels s'échappe le produit broyé.

Une couronne extérieure est garnie de tôles à perforations fines appropriées à chaque produit et à chaque finesse, qui tamisent le produit désagrégé, ne laissant passer que la partie suffisamment fine. La matière insuffisamment broyée retourne automatiquement au centre du broyeur pour subir de nouveau l'action des marteaux.



Le broyeur est monté sur un meuble élégant et pratique, dans lequel on recueille le produit broyé.

Le broyeur et le meuble sont construits spécialement pour éviter tout dégagement de poussière, et, par suite, toute perte de produit.

L'air ayant traversé le broyeur est filtré par des manches en tissu spécial, perméable à l'air et imperméable aux poussières.

Broyeurs-Sélecteurs Forplex D

Dans les broyeurs-sélecteurs Forplex D, le réglage de la finesse est obtenu par un séparateur à double courant d'air qui n'enlève que les parties les plus fines et donne des poudres absolument impalpables.

L'air qui a servi à la séparation du produit fin, passe dans des filtres à manche multiples qui le débarrassent des dernières poussières entraînées.

Chaque type d'appareil a été étudié et construit en vue de ses applications et les très nombreuses références que possède la Société anonyme « Les Ateliers Réunis » sont la preuve la plus nette du bon fonctionnement de ses broyeurs.

LES POMPES A VIDE GAIFFE-GALLOT & PILLON

Les Etablissements Gaiffe-Gallot et Pilon qui, depuis plusieurs années déjà, se sont spécialisés dans l'industrie du vide, fabriquent deux types de pompes : des pompes rotatives à palettes et des pompes à condensation de vapeur de mercure, du type Langmuir.

Cette dernière pompe permet d'obtenir les plus basses pressions connues à l'heure actuelle. Nous n'insisterons pas sur ce modèle dont les très basses pressions n'ont pas d'intérêt dans la fabrication de la parfumerie, et nous préférons parler des pompes à vide rotatives.

Il en existe deux modèles : une pompe type « AI » à un seul corps de pompe et une pompe type « B » à deux corps de pompe. La première est susceptible d'abaisser la pression depuis 760 mm. jusqu'à 1/50e de millimètre de mercure : la seconde, depuis 760 mm. jusqu'à 1/10.000e de millimètre de mercure.

Le modèle qui intéresse plus particulièrement les parfumeurs est la pompe « AI ». Elle possède les différentes qualités suivantes : elle n'est pas bruyante ; elle est propre et, surtout, elle est précise ; elle a une usure pratiquement nulle par le principe même de sa construction.

Elle fonctionne entièrement noyée dans une huile spéciale qui a une tension de vapeur excessivement faible. Cette huile, de par ses qualités lubrifiantes, évite toute usure des parties en mouvement de la pompe, et, de plus, elle complète l'étanchéité assurée déjà par un ajustage mécanique très précis.

Les parfumeurs se servent de ces pompes pour distiller à différentes pressions des produits divers. La seule précaution à prendre, dans l'utilisation de ces appareils, consiste à éviter l'accumulation dans l'huile des produits ayant une forte tension de vapeur : alcool, éther ou vapeur d'eau. On risquerait, en effet, au bout d'un certain temps, de limiter l'abaissement de pression susceptible d'être obtenu par la pompe, par suite des dégagements de vapeur des corps qui seraient venus se condenser dans l'huile même.

Pour obvier à cet inconvénient, on

peut très bien placer sur la canalisation et avant la pompe, un condenseur de surface suffisante ou bien changer de temps en temps l'huile qui est contenue dans le corps de pompe. Etant donné que les produits cités plus haut ne peuvent avoir aucune action chimique sur les matériaux constituant nos pompes, le simple rinçage de la pompe avec de l'huile propre suffit à la remettre en état.

Ces pompes sont des instruments des plus utiles pour la distillation sous le vide. La plupart des parfumeries, depuis plusieurs années déjà, les utilisent, car ces appareils, de par leur construction, ont une durée excessivement longue tout en ne réclamant qu'un minimum d'entretien. Il est très intéressant de constater l'important développement, dans notre pays et sur les marchés étrangers, de cette branche de l'industrie française.

* * *

« REMPLIVIT ».

S'il est un appareil de remplissage réellement pratique, c'est bien « Remplivit », des Etablissements J.-P. Grussen.

Obturateur mobile, à clapet actionné par un bouton de pression, il s'adapte aux récipients de toute nature et fonctionne par siphonage ou par prise directe sur un robinet.

La rapidité du débit est réglable par l'élévation plus ou moins considérable du récipient.

Les flacons ou bouteilles sont remplis successivement sans qu'il y ait lieu de les déplacer.

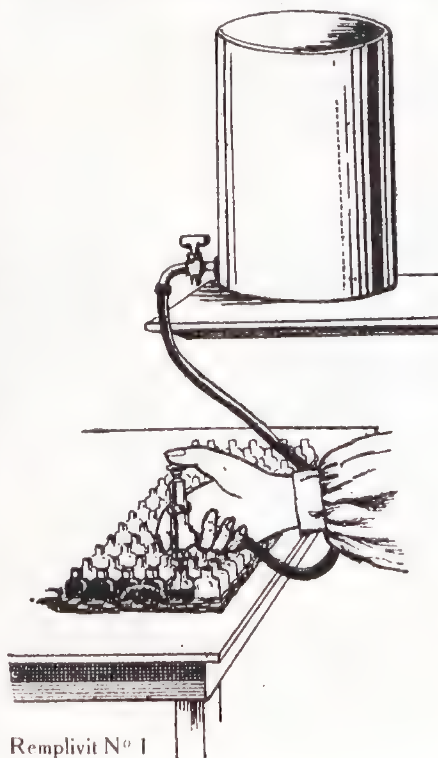
L'appareil se démonte sans l'aide d'aucun outil.

Grâce à cette simplicité, l'appareil « Remplivit » ne nécessite aucun apprentissage et permet d'assurer, même entre les mains les moins exercées et sans gaspillage ni perte de liquide, une grande rapidité de travail.

D'autre part, entièrement en cuivre nickelé, il est inusable.

Se fait en deux modèles : N° 1, pour flacons de un gramme à cent vingt-cinq grammes de contenance ; N° 2, pour les grands flaconnages à partir de un quart de litre jusqu'à un litre.

De nombreux industriels emploient ces appareils et ne cessent de féliciter les Etablissements J.-P. Grussen, 50, Boulevard de Strasbourg à Paris, qui les fabriquent depuis près de dix ans.



Remplivit N° 1

POMPES MOUVEX

La manipulation des liquides employés en parfumerie, exige parfois des conditions qui paraissent impossibles à réaliser par une même pompe. Pour les liquides grippants, qui sont en même temps très volatils, il faut, par exemple, une pompe dans laquelle il n'existe aucun frottement anormal, qui risquerait d'amener un grippage, mais il faut, cependant, que la pompe soit parfaitement étanche, ce qui ne peut être obtenu que par frottements.

Cette qualité d'étanchéité est encore plus précieuse pour les liquides de prix élevé et il faut, de plus, que les liquides ne soient pas agités, donc : pas de grande vitesse de rotation, pas de changement brusque de direction ni de vitesse, autrement dit, il faut un mouvement continu.

Il existe cependant une pompe qui convient bien pour tous les liquides, qui ne craint pas le grippage, tout en étant très étanche et donnant un débit continu. C'est la pompe Mouvex, qui a encore bien d'autres avantages qu'on verra ci-dessous.

Qu'est-ce que la pompe « Mouvex » qui pompe tout ?

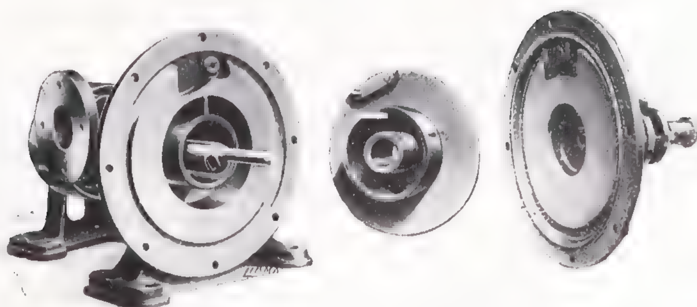
C'est la pompe la plus simple d'organes. Si vous déboulonnez et enlevez le fond, vous voyez un corps de pompe annulaire, composé de deux cylindres concentriques et d'une cloison fixe radiale, n'ayant que le rôle hydraulique de séparer les orifices d'aspiration et de refoulement. De chaque côté de la cloison, perçant le fond du corps de pompe, sont deux orifices en forme de triangles curvilignes, qui font communiquer les tubulures d'aspiration et de refoulement avec l'intérieur du corps de pompe.

Dans ce corps de pompe annulaire, se déplace un cylindre propulseur, qui reste toujours tangent aux deux cylindres du corps de pompe. Entraîné par un vilebrequin, le centre de ce cylindre décrit un cercle, la partie fendue pour laisser passer la cloison est assujettie par l'action de petites biellettes à se déplacer le long de cette cloison. Il en résulte un mouvement mi-circulaire, mi-rectiligne, exactement le mouvement d'un excentrique.

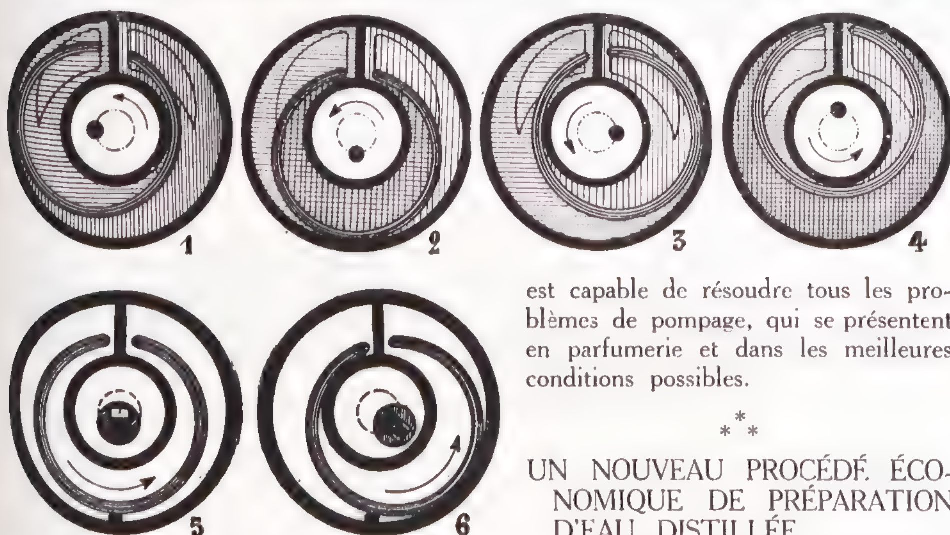
Comme on le voit sur le schéma ci-dessus, donnant quatre positions successives, le cylindre propulseur divise le corps de pompe en quatre cavités, comprises entre les cylindres du corps de pompe, le propulseur et la cloison. Dans le mouvement, le volume de chacune des quatre cavités croît et décroît successivement, provoquant ainsi l'aspiration et le refoulement. Le bord du cylindre propulseur, glissant sur les orifices d'aspiration et de refoulement, agit comme un tiroir de distribution et les met en communication respectivement avec les cavités en aspiration et en refoulement.

Sur le schéma ci-dessus, les hachures horizontales représentent les cavités en aspiration communiquant avec l'orifice de gauche, et les hachures verticales les cavités en refoulement communiquant avec l'orifice de droite. Les hachures croisées représentent les cavités passant de l'aspiration au refoulement et fermées sur les deux orifices.

Les petits corps solides en suspension dans le liquide pourraient caler le



cylindre propulseur. Pour l'éviter, le maneton du vilebrequin est à section carrée ; sur ce carré est montée une douille à trou intérieur rectangulaire et cylindrique extérieurement, qui elle-



même, porte le propulseur. Cette douille peut donc glisser sur le carré dans un seul sens qui la rapproche du centre, en faisant fléchir des ressorts à boudin. Le cylindre propulseur peut donc se soulever, pour passer sur un corps solide, comme une roue de voiture se soulève pour passer sur un caillou.

Avantages de la pompe « Mouvex »

On vient de voir quelle était sa simplicité.

Elle possède une grande puissance d'aspiration qui lui permet de réaliser un vide voisin du vide absolu (elle sert quelquefois comme pompe à vide profond). Elle a une grande puissance de refoulement, une faible vitesse de rotation, son étanchéité est parfaite, son rendement élevé, un faible encombrement, un prix réduit.

La pompe Mouvex est, d'ailleurs, employée depuis de nombreuses années dans l'industrie, où elle possède des références de tout premier ordre et, en particulier, dans la parfumerie.

On peut dire que la pompe Mouvex est capable de résoudre tous les problèmes de pompage, qui se présentent en parfumerie et dans les meilleures conditions possibles.

***

UN NOUVEAU PROCÉDÉ ÉCONOMIQUE DE PRÉPARATION D'EAU DISTILLÉE.

par Etabl[ts] Phillips et Pain de Paris

La distillation de l'eau, pratiquée couramment dans un grand nombre de laboratoires et pour de nombreuses fabrications, présente un intérêt capital dans nos industries de la parfumerie.

Seule, l'utilisation d'alambics a assuré jusqu'ici cette opération. Ce procédé classique, en dehors de ses inconvénients connus (entartrages, piquages, nettoyages, etc.) conduit à des frais de main-d'œuvre importants, à une consommation d'eau de nettoyage souvent très coûteuse. L'eau distillée produite en ressort à un prix de revient très élevé.

Il est possible, actuellement, pour l'industriel d'assurer sa production d'eau distillée, sans transformation de l'eau en vapeur, sans surveillance appréciable, à un prix de revient insignifiant, par un appareil électro-osmotique, fonctionnant à froid.

Il est basé sur la décomposition par le courant électrique, des sels minéraux dissous dans l'eau en leurs éléments constitutifs.

En effet, si dans une eau naturelle on plonge deux électrodes raccordés à une source de courant continu, l'énergie électrique produit la séparation des acides et des bases combinés ; les anions des radicaux acides se portent au pôle positif, les cathions métalliques au négatif.

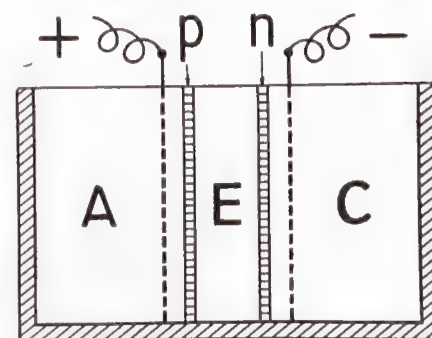
Exemple : Le sulfate de calcium SO^4 Ca donne à l'anode l'acide sulfurique So^{4}H^2, à la cathode l'hydrate de calcium Ca (oH^2). Pour obtenir de l'eau déminéralisée en partant de ce procédé, l'extraction des éléments de la dissociation doit être réalisée, afin d'éviter les réactions possibles pouvant reconstituer les sels primitifs.

La cellule industrielle peut être représentée par la figure I. L'eau à déminéraliser est isolée de celle dans laquelle plongent les électrodes, par deux membranes *p* et *n*, imperméables à l'eau, mais laissant passer les ions transportés par le courant.

L'appareil électro-osmotique est composé d'une dizaine de ces cellules dont les compartiments centraux E sont en communication.

Il présente sur les procédés connus les avantages suivants :

Le prix de revient de l'eau, de l'ordre de 0 fr. 02 par litre, permet un amortissement très rapide des frais d'établissement, par l'économie réalisée.



L'appareil, peu encombrant, ne nécessite pas de fondations et, vu son faible poids, peut être installé aux étages des bâtiments ou immeubles.

Il n'exige qu'une surveillance trèa réduite. La plupart des usagers le laissent fonctionner jour et nuit, sans arrêt.

ÉTABLISSEMENTS BETTS & BLANCHARD

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRS



TOUS LES BOUCHAGES

facilement capsulés avec

ACELTA

NOTA : **ACELTA** est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit. Il a été créé en 1919.



Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fco sur demande.

TESSE & Co
62bis, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Co Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL**, 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

Alors que les alambics utilisent 40 à 100 fois le volume d'eau distillée en eau de refroidissement, la consommation d'eau perdue, dans ce procédé, est à peu près égale au volume d'eau traitée.

Nota. — La pureté plus ou moins grande de l'eau donnée par cet appareil dépend, dans certaines limites, de sa rapidité de passage dans les cellules électro-osmotiques.

Avec une machine d'un débit déterminé en eau distillée, il est possible d'obtenir un rendement volumétrique double, triple ou quadruple en eau partiellement déminéralisée, et cela suivant la composition de l'eau que l'on désire.

Cette marche en épuration partielle très économique, est adoptée bien souvent pour les coupages d'alcool.

***

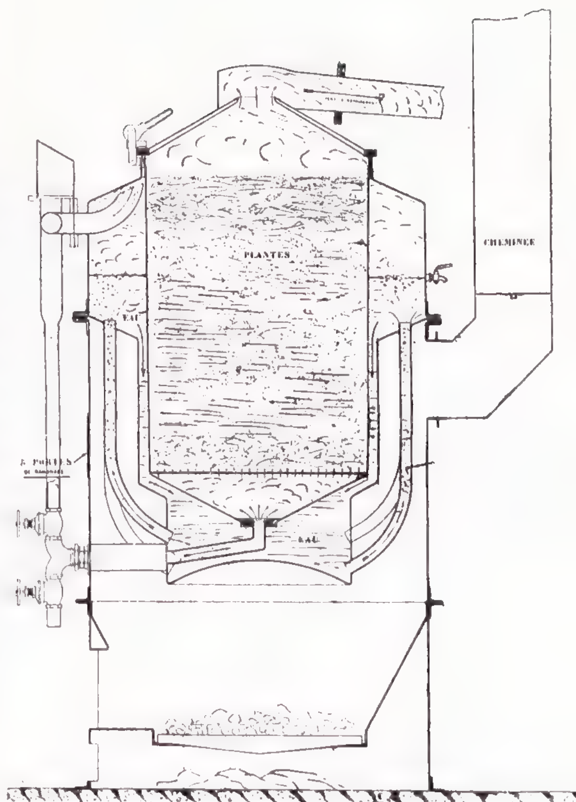
CHAUDIÈRE ALAMBIC A VAPEUR A BAIN-MARIE

Système J. PRINCE.

Cet appareil a été établi et breveté en 1925 pour permettre de distiller les lavandes sur lieu de récolte, à proximité du ruisseau ou de la source indispensable avec la rapidité, le rendement et la finesse de qualité obtenus dans les grandes distilleries à vapeur.

Le corps principal d'une chaudière à vapeur, de forme spéciale, timbrée à la pression de 0,5 h. et d'un vase de distillation qui est placé dans la chaudière elle-même. La chaudière est verticale au foyer extérieur. Trente tubes soudés autour du corps cylindrique font communiquer le bas avec le haut de la masse d'eau annulaire contenue dans la chaudière, ces tubes entièrement enveloppés par les flammes, s'échauffent plus vite que le corps cylindrique, il en résulte des différences de densité qui déterminent un courant montant dans les tubes et descendant dans l'espace annulaire.

Ce mouvement croît rapidement avec l'allure du foyer, et détermine une production de vapeur très active. La vapeur sous pression remplit la partie haute au-dessus du plan d'eau, elle arrive par une tuyauterie avec robinet de réglage dans le fond du vase de distillation après avoir traversé le foyer où elle se réchauffe et se sèche.



Le vase de distillation étant entièrement en bain-marie, transmet directement aux plantes la chaleur intérieure de la chaudière. Les plantes, très vite réchauffées, subissent sans produire de condensations, l'action de la vapeur sèche qui les désagrège.

Le chapiteau est à double enveloppe isolante, l'échappement des vapeurs se fait par le sommet dans une boîte de détente disposée pour éviter tout retour de condensation dans l'alambic. Le joint de fermeture est placé dans une gorge attenante au chapiteau et pressé par des leviers à came à serrage rapide. Le col de cygne incliné amène au réfrigérant les condensations.

Une petite potence à levier soutient le chapiteau en dehors du vase pendant le chargement et le ramène à sa position de fermeture en quelques secondes.

Une plateforme métallique démontable avec escalier est livrée avec l'appareil, l'opérateur a, sur la plateforme, toute la place suffisante pour y déposer les plantes et les charger dans l'alambic. Le déchargement se fait très facilement à la fourche, cependant la grille peut-être munie soit d'une tige centrale, soit de chaînes à déclanchement pour la manœuvre du palan.

Les foyers des modèles de série sont établis pour le chauffage mixte, bois ou charbon, sur demande ils peuvent être livrés avec des fours à revêtement réfractaire et démontables. Ces fours brûlent la paille distillée, en plus de l'économie de combustibles, l'encombrement par la paille est évité.

L'alimentation de la chaudière est faite par une pompe fixée à la bâche du réfrigérant et prenant l'eau à la partie chaude.

La distillation commence quelques minutes après que le chapiteau a été posé, il en résulte une importante économie de temps.

Le débit peut être de deux ou trois litres à la minute, si bien qu'un quart d'heure suffit pour que la « passée » soit terminée.

Cet alambic est très intéressant, et il peut servir à la distillation de toutes les plantes aromatiques.

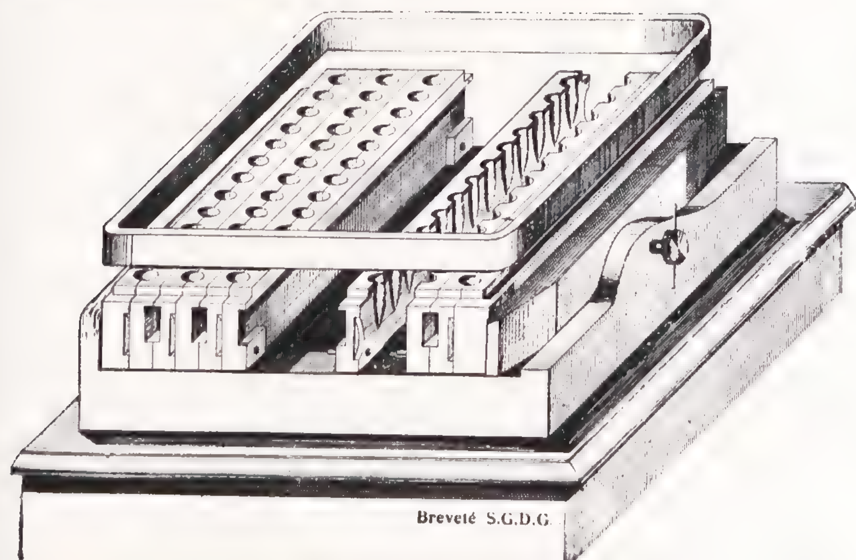
***

MOULES DE PARFUMERIE PERFECTIONNÉS

de E. Segaud, 221, Boulevard St-Denis Courbevoie (Seine)

L'usage des crayons, des raisins et des pierres à ongles s'est si universellement développé, que la fabrication des moules destinés à leur préparation est devenue une spécialité industrielle.

Leurs formes, leurs longueurs et grosseurs sont, en effet, très variables et chaque moule doit être fait suivant l'étui appelé à les contenir, seul moyen d'assurer un montage irréprochable; la forme de l'extrémité elle-même varie à l'infini pour une même grosseur, et j'ai dû créer un outillage considérable pour répondre aux désirs de la clientèle. J'établis d'ailleurs, sans majoration, toutes formes spéciales inédites.



Le choix du métal, de son côté, a une importance considérable pour l'obtention de crayons bien lisses et n'adhérant pas aux parois après refroidissement ; il faut que le bronze soit parfaitement sain et homogène, sans piqûres ni soufflures susceptibles de retenir des parcelles de pâte et de rendre le nettoyage presque impossible.

Mes moules sont garantis entièrement faits de cuivre comprimé par étirage, compression qui lui donne non seulement l'homogénéité, mais encore une dureté et une rigidité qui assurent la persistance de la précision de l'ajustage, condition indispensable pour réaliser des produits d'aspect parfait.

Dans le but d'éviter la multiplicité des moules, de même forme, dans les laboratoires où une production importante est nécessaire, tous mes moules peuvent être établis avec un dispositif de refroidissement rapide (breveté S. G. D. G.) par l'action d'un courant d'air projeté par un ventilateur entre chaque rangée de cavités ; le débit du moule se trouve ainsi plus que doublé. Le remplissage se fait sans précautions particulières, le dessus du moule étant entouré d'un entonnoir étanche qui empêche toute perte de pâte et qui, une fois enlevé, permet l'arasement simultané de tous les crayons, comme dans les modèles ordinaires.

Etablissements TOURNIAIRE & Cie
à Vaison (Vaucluse)

Perfectionner, pour obtenir rendement, rapidité et qualité, tel a toujours été, depuis 1898, notre but.

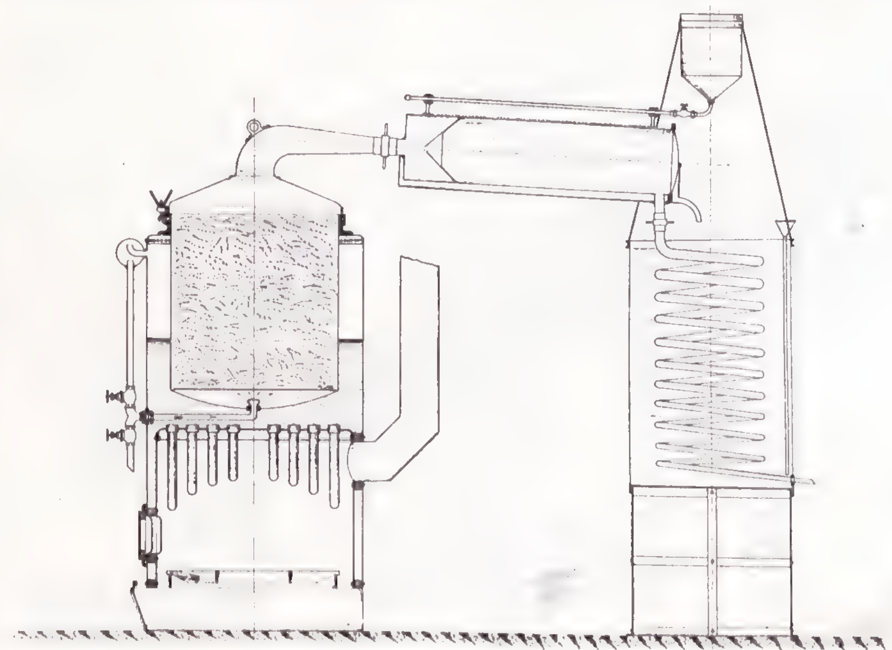
Consacrant tous nos efforts à cette tâche, appuyé des conseils de distillateurs professionnels, nous présentons cette année des appareils nouveaux pour la distillation des lavandes.

En particulier, nous avons apporté tous nos soins pour augmenter la rapidité de la passée des appareils à feu nu, en mettant au point, outre notre détendeur J. M. V., bien connu des distillateurs, un détendeur à lentille noyé, d'un prix plus modeste et offrant les mêmes avantages de rapidité et de rendement.

Les foyers de nos appareils sur fourneaux ont été améliorés, ils arrivent facilement à faire une passée dans 35 à 40 minutes. Sur demande, nous calorifugeons ces appareils qui arrivent ainsi à la plus parfaite des perfections.

Pour les distillateurs moyens qui préfèreraient les avantages de la distillation par la vapeur provenant d'un générateur, sans toutefois vouloir faire les frais d'acquisition d'installation et de transport, tout en désirant posséder en outre les avantages appréciés du bain-marie, nous présentons notre générateur « Field », alambic à vapeur, à bain-marie. Le corps principal se compose d'un générateur vertical en tôle d'acier, entièrement rivé.

Le vase de distillation en cuivre rouge, est placé dans la chaudière elle-même. Cinquante tubes « Field », judicieusement placés, produisent la vapeur à basse pression. En outre, le foyer, entièrement entouré d'eau, donne un rendement supérieur, 28 à 30 kilos de vapeur par heure et par mètre carré. Le vase de distillation est entièrement en bain-marie dans la vapeur et l'eau d'ébullition. Les plantes s'échauffant ainsi très vite, il ne peut y avoir de condensation dans le vase, qui retarde la passée. La chaudière est éprouvée et timbrée par le service



des Mines et sa construction entièrement rivée présente toutes garanties de sécurité et de durée. Les foyers se construisent pour le chauffage mixte bois ou charbon, et, sur demande, nous les disposons pour brûler la paille distillée. L'alimentation de la chaudière est faite par une pompe à main, fixée sur les parois du bac réfrigérant, la même pompe sert à alimenter le réservoir du détendeur et le bac par un simple jeu de robinets.

Le chapiteau du vase comporte un joint à serrage rapide, le col de cygne incliné amène au détendeur J.M.V. les vapeurs à condenser. Ce dernier se compose d'un grand cylindre en cuivre, dont les parois sont refroidies par une fine pluie d'eau. Les vapeurs perdent là leur vitesse et ne tardent pas à se condenser en partie sous l'effet de la détente et du refroidissement. Cette condensation rapide a pour effet de produire une succion des vapeurs qui active la distillation. Nous pouvons même prétendre que ce dispositif est le seul donnant la distillation sous le vide en circuit ouvert.

Le serpentin d'une grande surface termine la condensation des diverses vapeurs et conduit les essences et les eaux-mères au distillat.

Cet appareil convient aussi pour la distillation de toutes plantes ligneuses et labiées. Nous le construisons avec vase d'une capacité de 400 à 500 litres, pour des capacités plus importantes, nous conseillons nos appareils à vapeur à vases basculants. Ils sont munis de nos tous derniers perfectionnements.

Générateurs puissants timbrés à 8 kilos à tubes « Field » et à tubes de circulation d'eau intensive qui permet une meilleure utilisation du combustible et combat efficacement l'entartrement de la chaudière et des tubes. Basculement des roues par roue et vis sans fin, tourillons de vapeur à deux orifices, permettant la chauffe et l'injection de vapeur, ainsi que le retour des eaux de condensation du serpentin de chauffe. Détendeur J. M. V. condenseur à tube serpentin ou multitubulaires. Notre clientèle reconnaîtra dans ce nouveau pas vers le progrès, l'effort constant de notre maison à améliorer les revenus des exploitations lavandicoles.

LES MACHINES SPÉCIALES

A TAMISER, MÉLANGER, REMPLIR, EMPAQUETER, ETC.

de la Maison UBALDO TRIACA, ingénieur à Paris.

Cet ingénieur spécialiste bien connu (18, rue de Liége, à Paris, 9e), fait des installations qui présentent le plus grand intérêt pour les industriels de notre branche qui veulent aller de l'avant.

SES INSTALLATIONS COMBINÉES POUR TAMISER ET MÉLANGER AUTOMATIQUEMENT LA POUDRE DE RIZ. — Le cliché ci-contre montre une des nombreuses dispositions adoptées par M. Ubaldo Triaca. Elle mérite un examen attentif Les différents ingrédients sont versés pêle-mêle (dans les proportions requises) dans une trémie qui est fixée au sol. Cette trémie est construite de manière particulière, pour assurer l'alimentation continue avec un débit réglable à volonté, suivant le genre de poudres employées et la finesse du tamis. De la trémie, les poudres passent automatiquement dans un élévateur continu, complètement fermé, qui les transporte (en supprimant toutes poussières) jusqu'à la machine proprement dite. Ici, se fait alors le véritable travail de fabrication.



Les poudres ainsi amenées sont reçues dans une chambre de tamisage, contenant un tambour qui porte le tamis en soie de la finesse désirée. Par simple force centrifuge et sans aucune brosse, les poudres sont tamisées au fur et à mesure ; le produit tamisé étant projeté vers le bas, tandis que le refus sort automatiquement à l'extrémité de la machine.

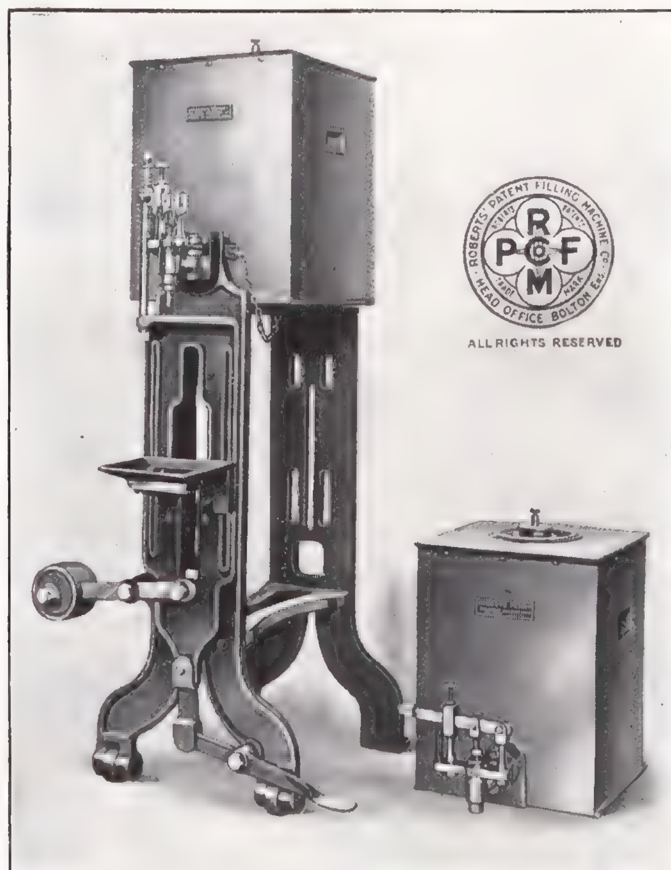
Cette chambre de tamisage est conçue d'une manière merveilleusement pratique et efficace. Tout est aisément démontable et accessible ; commençant par le tambour de tamisage lui-même, qui peut être enlevé en un instant, pour visite, nettoyage ou changement du tamis.

Les poudres tamisées, en descendant vers le bas, sont exposées à l'application du parfum liquide, en forme de très fin brouillard, par moyen d'un vaporisateur mécanique.

Ces poudres se retrouvent ensuite dans la partie basse de la machine où se fait le mélange.

Ici, il faut remarquer qu'il est possible d'obtenir un mélange tellement parfait, qu'en prélevant des échantillons dans la masse et les soumettant à l'analyse de laboratoire, on constate leur uniformité absolue. Ce résultat remarquable est dû à la manière de travail de ce mélangeur. Les poudres reçoivent un mouvement de rotation et, en même temps, elles se déplacent en sens inverse et en même temps, d'une extrémité à l'autre du mélangeur.

L'ensemble de la machine fonctionne d'une manière tellement bien réglée, que la fabrication se fait au fur et à mesure que les poudres sont chargées



dans la trémie d'alimentation et, lorsqu'on a terminé de charger la quantité envisagée, la fabrication de la poudre de riz est aussi sur le point de terminer : la poudre de riz, tamisée, parfumée et mélangée à souhait ne demande qu'à être sortie de la machine.

Pour cela, il suffit d'ouvrir une porte de décharge pratiquée au fond du mélangeur : tout en laissant tourner l'installation. La machine se vide ainsi complètement, de manière automatique, en quelques minutes.

M. Ubaldo Triaca construit ces installations pour des rendements divers et, non seulement pour les poudres de riz, mais aussi pour des produits analogues, poudres dentifrices, etc. Il construit aussi, dans ce but, de petites machines, qui présentent les avantages des grosses installations.

La haute qualité de ce matériel est prouvée par le succès qu'il rencontre, non seulement en Europe, mais aussi dans les pays les plus éloignés, tels les Etats-Unis, la Colombie, l'Argentine, l'Afrique du Sud, etc., où M. Ubaldo Triaca livre fréquemment ces machines.

Ses installations a emboîter et empaqueter les poudres. — M. Ubaldo Triaca, fournit fréquemment, lorsque le poids absolument rigoureux n'est pas exigé, des machines volumétriques d'une construction spéciale qui font un travail très soigné et qui présentent les avantages de simplicité et solidité, de facilité de réglage et tassement graduel des poudres pendant l'empaquetage. Parfois, il est nécessaire d'obtenir un poids exact garanti et alors M. Ubaldo Triaca propose ses machines électro-magnétiques munies d'une balance de précision, qui donnent des pesées précises et un fort rendement.

Lorsqu'on étudie l'emploi de semblables machines, pratiques, perfectionnées, donnant un haut rendement et un travail régulier, on comprend difficilement comment nombre d'industriels puissent persister à emboîter à la main, en payant des salaires inutiles pour un travail imparfait.

Ses installations a flaconner. — Le cliché ci-contre attirera certainement l'attention de nos lecteurs, car il présente une machine spécialement établie pour le flaconnage des parfums. Par cette machine, il est possible d'isoler complètement un parfum des autres, lui conservant donc de manière scrupuleuse ses caractéristiques.

Ce résultat de toute première importance, est obtenu de la manière suivante :

Le bâti de la machine et les organes de commande forment un tout indépendant, sur lequel vient se placer rapidement le réservoir qui porte avec lui tous les organes de distribution. Ce réservoir a un couvercle étanche, muni de porte de visite et de remplissage.

Avec la machine sont livrés trois de ces réservoirs complets, munis de tous les organes de distribution. On emploie donc toujours le même réservoir pour le même genre de parfum.

Dans les dispositifs de distribution, il n'y a rien des organes étroits et peu résistants qu'on rencontre parfois en d'autres machines ; tout est solidement établi, larges passages accessibles à un nettoyage complet et rapide. Le remplissage se fait généralement par gravité, à niveau constant ; le rendement est très élevé. Pour certains liquides, on peut aussi avoir recours avantageusement au remplissage par le vide, dans ce cas, la machine est agencée avec les organes nécessaires.

Ces machines sont construites en de nombreuses variantes ; les modèles réguliers sont au moins une vingtaine et, en outre, tous modèles spéciaux sont établis pour des cas particuliers.

* * *

En examinant un ensemble de machines aussi pratique et perfectionné, on ne peut mieux conclure, qu'en conseillant nos industriels de se documenter plus complètement à leur sujet, en s'adressant au spécialiste, M. Ubaldo Triaca (18, rue de Liége, Paris, 9e), qui étudiera avec soin les données spéciales à chaque cas et les fera bénéficier de son expérience de technicien, bien connu et hautement apprécié.

Un produit de beauté naturel...

Depuis longtemps, les chercheurs essaient de composer un aliment dermique, réellement efficace. Il est évident qu'une alimentation idéale consiste en l'assimilation intégrale d'une substance parfaitement absorbable. Le rendement maximum de cette opération vitale, est obtenu si elle se fait sans déchets d'aucune sorte.

De nombreuses tentatives ont été faites. Toutes les ressources de la chimie mises en œuvre, ont fait naître une gamme infinie de produits, de tous noms et de toute nature, recherchant le salut du teint, et l'harmonie des traits de nos élégantes. Ces produits agissent souvent par l'excitation factice des glandes sous-dermiques et des tissus cutanés (émollients astringents, stimulants, décongestifs), ou ils laissent à la surface de la peau, comme un enduit (interdisant d'ailleurs toute respiration), des éléments non assimilables destinés à masquer les imperfections, plutôt qu'à les corriger et sans attaquer le mal à sa source : le manque ou la perte de l'élasticité des tissus.

L'usage de la plupart de ces palliatifs, impose d'ailleurs l'accoutumance de leur emploi, sous peine d'une disgrâce rapide et de la perte d'un des biens les plus précieux du monde : la beauté.

Il fallait trouver un *véritable rénovateur*, apportant à la peau, non pas un cache-misère, *mais les vitamines actives* qu'elle demande, en remplacement des toxines que les pores rejettent constamment, en s'appauvrissant, et par suite, en vieillissant.

Le problème se compliquait encore, du fait que la mode impose à la femme élégante d'aujourd'hui, l'usage journalier de tous les artifices des fards et des poudres, qui mettent son épi-

A natural beauty product...

For a long time past, experiments have been carried on with a view to finding a preparation truly efficient as food for the skin. It is obvious that the ideal way of nourishing the skin is by thorough assimilation of a completely absorbable substance. The most complete result of such a vital process is achieved when it is being carried out without waste of any kind. To attain this, no end of attempts have been made. All the resources of chemistry, called upon to solve the problem, have given rise to an endless range of products of all kinds and with all sorts of names, aiming at preserving the complexion and the harmony of features of our « *Elegantes* ». These products often exert their action by some facticious excitation of the hypo-dermic glands and subcutaneous tissues (emollient, stimulant, anti-congestive agents) ; or else, they leave on the surface of the skin, as a plaster (which, by the way, suspends every kind of respiration), some non assimilable elements which are adapted to conceal the defects rather than to correct them, and fail to attack the evil in its source : the want or loss of elasticity of the tissues.

The use of most of those palliatives involves, moreover, the habit to their employment, under penalty of an early ungracefulness and loss of one of the most costly blessings in the world : Beauty.

A *true renovator was to be found*, which should bring to the skin, not a cloak over its miseries, but the *active vitamines* which the skin requires in replacement of the toxines unceasingly rejected by the pores, whereby the skin becomes poorer, i. e. older.

The problem was made more complicated still, owing to the fact that Fashion lays on the smart woman of our days, the daily use of paints and powders, which put her epidermis in

Un producto natural para hermosear el cutis...

Desde tiempo inmemorial se afanan los especialistas en elaborar un alimento dérmico verdaderamente eficaz. Es evidente que una alimentación ideal consiste en la asimilación íntegra de una substancia perfectamente absorbible, puesto que solo se obtiene el rendimiento máximum de esta operación vital cuando se realiza sin desperdicios de ninguna especie.

Poniendo en acción todos los recursos de la química, se han verificado una infinidad de experimentos con el fin de asegurar la salud del cutis y la armonía de los rasgos fisonómicos de nuestras elegantes.

Esta ansia dió lugar a que apareciesen una multitud de preparados de toda especie, con nombres muy variados, que solo producen, por regla general, una excitación facticia de las glándulas y de los tejidos subcutáneos (tal es el efecto de emolientes, astringentes, estimulantes y descongestivos), cuando no dejan sobre la piel un emplasto, que impide a los poros respirar, formado por los elementos inasimilables que sirven únicamente para ocultar las imperfecciones del cutis, pero no para corregirlas atacando el mal en su origen, que es la falta de flexibilidad de que sufren los tejidos.

Por otra parte, el uso de la mayoría de tales paliativos impone la obligación de aplicarlos indefinidamente, so pena de desmerecer en breve plazo y perder así la belleza, esa riqueza que tanto se aprecia en el mundo.

Era necesario, por consiguiente, hallar un verdadero renovador que, en vez de ser un tapa-defectos, suministrase las vitaminas activas que precisa la piel para contrarrestar los efectos perniciosos de las toxinas, que debilitan y envejecen los tejidos cuando la obstrucción de los poros dificulta su expulsión.

El problema resultaba más complejo aún por el hecho de que la moda im-

derme en état d'infériorité, pour recevoir une alimentation intense et réellement profitable.

Désormais, le dilemme est résolu :

Reprenant une ancienne recette de beauté, datant de 1765, et léguée par leurs ancêtres, aux producteurs actuels, ceux-ci, après une longue et minutieuse élaboration, résultant de près de deux siècles de compétences professionnelles, et d'essais tous concluants, ont fait naître l'*Onctamine*, produit naturel parfait, répondant en tous points à toutes les exigences qui viennent d'être exposées.

L'usage habituel de l'Onctamine est de nature à rénover les méthodes actuelles de cosmétique et d'esthétique. Les résultats acquis, dès l'origine d'un traitement à l'Onctamine, encouragent tous les espoirs des femmes : rester belle, ou corriger les disgrâces et les imperfections possibles, et les desiderata des praticiens et des spécialistes de beauté : avoir à leur disposition un moyen de traitement vraiment curatif, sans aléas ni déboires.

L'Onctamine est sans égale pour effacer toute trace de fards. Même les plus tenaces, disparaissent après une simple onction, sans s'étaler.

L'Onctamine est enfin entièrement absorbée par la peau en quelques instants, elle ne laisse à la surface de l'épiderme, aucune impureté, aucun résidu. Après l'usage, la peau reprend une parfaite matité, et un velouté incomparable.

L'Onctamine pénètre profondément les tissus en les alimentant, car (et c'est là encore un des résultats de la préparation purement naturelle et sans intervention chimique de cet excellent produit); les *vitamines actives* qui la composent essentiellement, les *principes vitaux* qu'elle contient, sont tous *agissants* et *intensément profitables* aux cellules cutanées.

L'Onctamine rend ou conserve l'élasticité aux tissus dermiques, par des moyens purement mécaniques sans fatigue. C'est cette élasticité qui permet de *durer*, de se prolonger, au mécanisme de vie des cellules, en assurant

a state of inferiority to receive and absorb an intensified and truly profitable nourishment. The dilemma has now been solved.

Taking up again an old recipe for beauty, dating from 1765 and bequeathed to the present producers by their ancestors, the former, consequent upon a long and careful elaboration, the result of close to two centuries of professional expertness and all-conclusive experiments, have brought forth « Onctamine », a perfect natural product, which responds in every way to any and every one of the requirements above set forth.

The regular use of Onctamine is adapted to renovate the present methods of Cosmetics and Esthetics. The results achieved from the very start of a treatment with « Onctamine », encourage all the hopes of women : to remain beautiful, or to correct possible ungracefulness and imperfections, while at the same time, meeting all the requirements of practical men and specialists of beauty : to have at hand a means of treatment truly reliable, free from contingencies and failures.

« Onctamine » is peerless for removing all trace of facepaints. Even the most tenacious will disappear after a mere anointement, without spreading.

« Onctamine » is, last but not least, entirely absorbed by the skin in a few moments, leaving on its surface no impurity, no residue. After it has been applied, the complexion resumes its perfect whitness, and the skin is imparted an incomparable bloom.

« Onctamine » deeply pervades the tissues, at the same time nourishing them, for (this being one more result of the purely natural preparation of this excellent preparation, without intervention of any chemical process) the *active vitamines* of which it is essentially consisting; the *vital principles* which it contains, are all *active*, and highly profitable to the cutaneous cells.

« Onctamine » preserves or brings back flexibility in the dermic tissues by purely mechanical means and without any strain upon them. It is this flexibility which enables the life-mechanism of the cells to endure, to last, the-

pone a la mujer elegante el uso cotidiano de artificios, como son afeites y polvos, que reducen la epidermis a un estado de inferioridad que le impide recibir una alimentación intensa y verdaderamente provechosa.

Finalmente ha podido resolverse el dilema gracias a una antigua receta que data de 1765 y que, transmitida de unas generaciones a otras, llegó a manos de los preparadores actuales tras larga y cuidadosa elaboración, fruto de casi dos siglos de experiencia profesional que ha dado pruebas concluyentes.

Fué así que nació « Onctamine », producto natural y perfecto que responde plenamente a todas las exigencias de un cutis delicado.

Con el uso habitual de « Onctamine » se renuevan todos los métodos actuales de cosmética y estética. Los resultados obtenidos desde el principio de un tratamiento con este producto alientan la esperanza que predomina en la mujer, que aspira a conservar su belleza o a corregir los defectos e imperfecciones que la afligen. Al mismo tiempo, los especialistas encuentran en « Onctamine » el tratamiento ideal de la belleza, que cura sin riesgos ni desazones.

Además de ser por excelencia el regenerador de la epidermis, « Onctamine » es un inapreciable auxiliar para retirar los afeites del cutis; las pinturas más tenaces desaparecen sin extenderse.

En un instante « Onctamine » es absorbida completamente por la piel, en la que no deja impurezas ni residuos. Después del uso queda la epidermis perfectamente mate y como aterciopelada.

« Onctamine » alimenta los tejidos al penetrar en éllos profundamente, transmitiéndoles las vitaminas activas y otros principios vitales que contiene y que son sumamente provechosos a la reconstitución de las células cutáneas. Es esta una ventaja más de la preparación puramente natural, sin intervención química, de este excelente producto.

Sin fatiga « Onctamine » conserva o restituye la elasticidad a los tejidos dérmicos por medios estrictamente mecánicos, y todos sabemos que esta elasticidad sirve de base a la renova-

à celles-ci leur jeu fonctionnel normal et rationnel.

On peut donc dire avec raison :

L'Onctamine fixe la jeunesse.

Un succès légitime est assuré à la Société créatrice de l'Onctamine : Onctor, Parfums - Produits de beauté, préparés par Auguste Bermond, Paris, 103, rue Lafayette, Trud 22-35 ; Nice, place de Tende, tél. 61-71.

reby securing for them their functional, normal and rational play. Consequently, it may be said with reason that : « Onctamine fixes youth ».

A legitimate success is in store for the Company who have created « Onctamine » : « *Onctor-Perfumes* », Beauty Products, prepared by Auguste Bermond, Paris, 103, rue Lafayette, Trud. 22-35, also in Nice, place de Tende, tél. 61-71.

ción constante de las células, origen vital de los tejidos.

Por tanto, puede decirse con razón que « Onctamine » fija la juventud, lo que augura un merecido éxito a la empresa creadora de este preparado, que es la Sociedad Onctor, perfumes y productos de belleza preparados por August Bermond, Paris, 103, rue Lafayette, teléfono : Trudaine 22-35 ; Niza, place de Tende, teléfono 61-71.

La Culture des Plantes à Parfum dans la région de Grasse

La culture des plantes à parfum a été de tout temps, un monopole français. La région qui s'étend de Grasse à la mer, lui doit sa richesse et son ornement. Mais, à notre époque d'âpre concurrence, certains pays étrangers sont sur le point de nous supplanter, et cette production essentiellement française pourrait nous échapper si l'on ne savait la défendre énergiquement.

Les cultivateurs du Midi méditerranéen seraient évidemment les premières victimes de la disparition ou de l'amoindrissement d'une des spéculations agricoles les plus intéressantes de leur contrée.

Mais les industriels parfumeurs en subiraient également les conséquences, du fait qu'ils deviendraient tributaires de l'étranger pour une partie importante de leur matière première.

C'est pourquoi il ne semble pas inutile d'exposer dans une revue comme *la Parfumerie Moderne*, les principaux problèmes qui se posent à l'heure actuelle aux producteurs de plantes à parfum.

Les difficultés qui ont surgi ces dernières années sont d'ordre économique et technique. Sur les premières, nous n'insisterons pas, étant peu compétent en la matière.

Actuellement, le cultivateur producteur de fleurs à parfum juge que le prix de vente de ses récoltes ne lui laisse pas un bénéfice suffisant. Comme, d'autre part, l'industriel doit régler ses achats suivant ses besoins et la concurrence de produits similaires, la solution de la crise actuelle ne peut se trouver que dans une amélioration du rendement agricole et la diminution des frais de culture.

Certes, on pourrait, par des mesures de protection appropriées, soutenir artificiellement la culture des plantes à parfum (tarif douanier, indemnité à l'hectare cultivé, etc.) ; mais, c'est toujours rendre un très mauvais service à l'agriculteur que de lui payer sa récolte plus cher qu'elle ne vaut en réalité, car on l'expose à un effondrement brusque des cours, le jour où le marché redevient normal, ce qui arrive fatalement au bout d'un certain temps.

Etant donné le développement des moyens de transport et la facilité d'importer des produits étrangers, il ne peut être question de soutenir par des moyens détournés une culture quelconque, comme cela pouvait se faire jadis.

Les causes qui font que le prix de revient des fleurs de parfumerie est trop élevé sont multiples. Certaines sont d'ailleurs difficiles, sinon impossibles, à éviter, en premier lieu le tarif de la main-d'œuvre.

La production des plantes de parfumerie est pour ainsi dire une transition entre la grande culture et l'horticulture.

Elle réclame donc une main-d'œuvre abondante pour les façons culturales et la cueillette.

Or, la main-d'œuvre est de plus en plus rare, a augmenté ses exigences plus que dans toute autre région. L'abandon des campagnes, la dénatalité, les pertes subies pendant la guerre, les besoins de plus en plus grands des entreprises industrielles ou de construction des villes de la Côte d'Azur, sont les causes principales de la pénurie de travailleurs agricoles. Il faut y ajouter la politique de l'émigration italienne, qui nous prive d'une partie des ouvriers agricoles qui venaient, soit se fixer définitivement, soit, pendant la durée des récoltes, travailler dans la région. Ayant peu de main-d'œuvre, on la paye plus cher et cette augmentation ne correspond pas toujours à une majoration des prix de vente des récoltes.

Comme toutes les cultures industrielles et peut-être plus que les autres, puisqu'elle est à la merci de la mode, la production des plantes à parfum est soumise à des variations de cours qui sont certainement préjudiciables à l'agriculture locale.

Si, en effet, la fabrication d'un produit quelconque peut être modifié assez rapidement suivant les besoins du moment, il ne faut pas perdre de vue que le champ n'est pas une usine, et qu'il est impossible d'y apporter des changements brusques et d'y arrêter instantanément telle production pour en intensifier telle autre.

Lorsqu'il s'agit de plantes annuelles (céréales, pommes de terre ou betteraves), la fluctuation des prix a moins d'importance que dans le cas de végétaux vivaces comme l'oranger, la rose ou le jasmin.

Qu'un cultivateur de la région du Nord diminue ou augmente ses embla-

vures en céréales suivant les prix payés l'année précédente, cela peut sembler défendable.

Mais qu'un agriculteur de la région de Grasse crée ou supprime des plantations de roses ou de jasmin suivant le prix momentané des fleurs, cela peut devenir ruineux. En effet, on ne peut prévoir les prix qui seront pratiqués lorsqu'une nouvelle plantation sera en rapport, c'est-à-dire au bout de trois ou quatre années.

Il serait évidemment désirable que l'agriculteur puisse être assuré d'un bénéfice minimum lorsqu'il entreprend certaines cultures. Or, cette assurance ne peut lui être donnée par les industriels qui traitent les plantes à parfum, car ils sont, eux aussi, soumis à la concurrence et aux exigences de leur clientèle.

Le producteur doit donc chercher dans la diversité des cultures un moyen d'assurer un équilibre relatif dans le rendement de ses propriétés.

Malheureusement, un certain nombre de plantes de parfumerie ont tendance à disparaître, soit parce qu'elles ne sont plus demandées, soit qu'elles aient trouvé dans d'autres contrées des conditions plus favorables à leur développement.

C'est pourquoi, il serait utile d'introduire dans la région de Grasse un certain nombre d'espèces nouvelles susceptibles d'y être cultivées.

Le problème n'est évidemment pas facile, car si le climat de Grasse est merveilleux, il faut tenir compte d'un certain nombre de conditions qui rendent impossible la production des plantes dites de grande culture.

Dans cette contrée de petite propriété, où le terrain est très morcelé, le prix du sol, de la main-d'œuvre et de l'irrigation, élevé, il faut, pour réaliser un bénéfice, fût-il médiocre, produire des plantes donnant une récolte de grande valeur à l'hectare.

Il semble aussi peu rationnel de faire du seigle ou de la betterave fourragère dans les environs de Grasse, que de monter une usine d'engrais ou d'équarrissage aux Champs-Elysées ou sur la place de l'Opéra. L'immobilisation de capitaux ne serait pas en rapport avec les gains que l'on serait en droit d'en attendre.

Le vrai moyen de surmonter les difficultés réside évidemment dans une meilleure technique de la production des plantes à parfum, qui, en diminuant le prix de revient, permettra aux cultivateurs, non pas de vendre plus cher, mais de produire plus en n'augmentant pas (et même en diminuant) leurs frais.

C'est pourquoi, industriels et producteurs ont décidé d'unir leurs efforts pour créer à Grasse un organisme de recherches agricoles spécialisé : le Jardin d'Essais.

Les problèmes de technique culturale qui se posent, sont en partie les mêmes pour les fleurs de parfumerie que pour toutes les autres plantes cultivées : étude des sols, recherche des variétés plus productives, lutte contre les insectes, obtention de plants résistant aux maladies, emploi raisonné des matières fertilisantes, utilisation des machines agricoles, etc.

L'étude approfondie de toutes ces questions, même en ce qui concerne seulement les plantes à parfum, demanderait une organisation considérable et un personnel scientifique nombreux.

Elle ne peut être poursuivie par le Jardin d'Essais que grâce aux concours des autres stations et laboratoires, notamment ceux du ministère de l'Agriculture.

Il serait fastidieux de passer en revue tous les problèmes agricoles qui se posent actuellement dans la culture des plantes à parfum. Nous nous contenterons d'en signaler quelques-uns, pour montrer leur complexité et l'importance qu'il y a à les étudier scientifiquement.

Beaucoup de plantes, telles que le géranium, la violette, la tubéreuse, ont perdu de leur importance ; les trois principales cultures sont actuellement l'oranger, la rose et le jasmin, ce dernier étant le plus important si l'on considère la valeur de la récolte.

Une des questions les plus importantes à étudier, en ce qui concerne l'oranger, est la destruction des parasites. Le nombre des insectes attaquant cet arbuste est très élevé. Certains tels que les cochenilles (chrysomphalus, dactylopius, etc.) causent des dégâts considérables. De nombreux savants, notamment le Dr P. Marchal, ont cherché des moyens de lutte efficaces contre ces parasites. Mais, malgré les beaux résultats obtenus, cette étude doit être poursuivie jusqu'au jour où nous aurons trouvé des insecticides actifs et faciles à employer, ceux que nous avons à notre disposition actuellement sont souvent trop onéreux ou d'un emploi trop délicat (acide cyanhydrique). Ensuite, il faudra que tous les propriétaires consentent à faire les traitements indispensables.

Les hivers rigoureux de ces dernières années, en particulier celui que nous venons de traverser, ont porté un tort considérable à la culture de l'oranger. La protection contre la gelée par chauffage artificiel, abris de toute nature, plants plus résistants, etc., doit également retenir l'attention.

Le plus souvent, cette protection est inutile sur la Côte d'Azur, mais il suffit d'une gelés un peu forte pour détruire une plantation et faire perdre le fruit de nombreuses années de travail.

Les études à poursuivre sur le jasmin sont nombreuses, mais la principale consiste à trouver un moyen de lutte contre une maladie cryptogamique qui attaque un grand nombre de plants et contre laquelle nous sommes sans défense. La découverte d'un fongicide actif ou de plants résistant à ce pourridié, serait un progrès énorme dans la culture du jasmin, qui se trouve actuellement dans une situation presque semblable à celle des vignes au début de l'invasion phylloxérique.

Il semble que cette maladie s'étend de plus en plus dans la région de Grasse, et puisse mettre en péril la principale production de la région. L'étude de maladies similaires sur d'autres plantes, nous ont montré combien il est difficile de trouver un désinfectant actif du sol. Car non seulement il faut soigner les plants malades, mais encore arriver à détruire les spores qui restent à l'intérieur du sol et qui, conservant leur vitalité pendant vingt ou trente ans, interdisent la possibilité de faire de nouvelles plantations sur un sol infesté.

Recherche de produits désinfectants et recherche de variétés résistant à la maladie sont donc les deux points principaux qui doivent guider les recherches sur l'amélioration du jasmin.

La rose est également actuellement en réel péril. Il semble indéniable que les rosiers actuels ne produisent plus autant que jadis. Les causes en sont, vraisemblablement, la dégénérescence et le manque de sélection. Cette diminution de la production, jointe à la concurrence étrangère de pays plus favorisé sous le rapport de la main-d'œuvre (la Bulgarie en particulier), font que l'avenir de cette culture est très compromise.

Il faut donc travailler à trouver des variétés, soit plus productives, soit plus riches en parfum ; car il ne faut pas perdre de vue, comme on le fait trop souvent, que ce n'est pas la quantité de kilos de fleurs qui importe, mais bien la quantité d'essence produite.

Malheureusement, les méthodes qui permettent actuellement de doser la quantité de parfum contenu dans une plante, sont lentes et pénibles ; aussi, ne peuvent-elles servir de base pour la vente de la fleur que l'industriel achète toujours au poids. C'est certainement regrettable, et il est à espérer qu'un jour, le cultivateur vendra sa récolte non au kilo, mais bien au pourcentage d'essence, et cela pour le plus grand bien de ses cultures et de l'industrie de la parfumerie. La véritable révolution apportée par la loi Méline, dans la méthode de vente des betteraves sucrières, est un exemple frappant de l'amélioration qui pourrait résulter d'une pareille façon de faire.

Du jour où l'agriculteur est payé, non pas sur le poids brut de matière végétale livrée, mais bien sur la quantité d'éléments utiles, il vient de lui-même à la sélection, s'intéresse aux efforts faits pour lui procurer des variétés plus riches, et l'industriel voit ses rendements augmenter, d'où diminution des frais généraux.

Nous n'avons fait qu'effleurer les principaux problèmes qui se posent aux cultivateurs de la région de Grasse. Peut-être, aurons-nous un jour, l'occasion d'en étudier quelques-uns en détail. Nous espérons, du moins, dans ce court exposé, avoir pu montrer les difficultés qu'il faudra surmonter pour conserver notre place parmi les pays producteurs de plantes à essence, l'utilité d'un organisme de recherches agricoles, comme le Jardin d'Essais, et l'orientation nettement pratique des travaux qu'il entreprend.

Tout en rendant hommage à l'effort agricole que font des nations voisines, nous devons chercher à garder et à améliorer la production bien française des fleurs de parfumerie.

P. Boischot,

Ingénieur agronome,

Directeur du Jardin d'Essais, Grasse.

Les Plantes Aromatiques et Huiles Essentielles de la Crimée du Sud

Parmi les multiples possibilités industrielles dans la Russie soviétique, l'industrie des huiles essentielles et des essences de fleurs devrait occuper la place qui lui convient.

On produit seulement quelques essences comme l'essence d'anis, celles de coriandre, de conifères et de quelques autres plantes qui supportent bien le climat du nord, cependant les riches possibilités du bord de la Crimée du sud ne sont pas utilisées, sauf quelques expériences dans la région de Souchoum, au Caucase. Le développement de cette industrie est à l'ordre du jour, et il faut un grand travail de préparation pour son évolution. Il fallait donc, tout d'abord, ramasser les données relatives à ce qu'on peut planter dans cette région et en particulier sur le bord de la Crimée du sud : quelles essences, dans quelle quantité, avec quel résultat, pourrait-on avoir de la fleur sauvage, et également, que peut-on attendre de plantes cultivées et quelles qualités ? Les plantes du bord de la Crimée du sud ne sont pas étudiées et on peut dire qu'il n'existe pas de documents sur cette question.

Pourtant, puisque les conditions climatiques, aussi bien que les conditions géologiques et le relief du bord de la Crimée du sud, ressemblent quelque peu à la Côte d'Azur française, on peut affirmer *a priori* que les possibilités industrielles, au point de vue de la qualité des essences, aussi bien qu'au point de vue du résultat que peuvent donner les matières brutes, s'approchent des conditions françaises. Néanmoins, il faut reconnaître que la culture séculaire des plantes et l'expérience de la production, en France, ont et auront une grande influence. Dans cet article, j'étudie seulement les bords de la Crimée du sud et non pas la plage de la mer Noire, du Caucase, et surtout les régions de Souchoum et de Batoum. Pour donner plus de preuves évidentes de la ressemblance climatique du nord de la Crimée avec la Côte d'Azur, je donne ici un tableau se rapportant à Jalta.

Température annuelle moyenne : 13°7 C. ;

Température annuelle moyenne d'hiver : 5°37 C. ;

Température annuelle moyenne du printemps : 11°4 C. ;

Température annuelle moyenne d'été : 23°3 C. ;

Température annuelle moyenne de l'automne : 14°9 C.

Le minimum observé ne dépasse pas — 12°7 C.

Maximum observé : + 38°7 C.

L'humidité relative annuelle moyenne : 69 % ;

L'humidité relative d'hiver : 37 % ;

L'humidité relative du printemps : 67 % ;

L'humidité relative de l'été : 63 % ;

L'humidité relative de l'automne : 68 %.

La quantité des chutes atmosphériques : 414 mm.

Les journées claires pendant l'année : 206 ;

Les journées pluvieuses : 69 ;

Les journées avec la neige : 9.

Vingt jours dans l'année avec la température au-dessous de 0° C.

Ce qui concerne la flore des plantes aromatiques sauvages ou acclimatées au bord de la Crimée du sud, il y a :

Lavandula spica, cupressus sempervirens, rosmarinus officinalis, laurus nobilis, juniperus excelsa, juniperus oxycedrus (genièvre), thuya occidentalis et orientalis, ruta graveolens, mentha viridis, silvestris, etc. salvia sclarea, salvia officinalis, calaminta nepeta, cachris alpina, santolina viridis, santolina chamæcyparissus, rus cotinus, hyssopus officinalis, melissa officinalis, amygdalus.

Poussent également bien :

La rose bulgare et autres, polyanthes tuberosa, jasminum offic., viola odorata, pelargonium odorans, myrtus communis.

Avec plusieurs de ces plantes susénumérées, nous avons fait des expériences pendant des saisons différentes, dans des conditions variables pendant quelques années, et voici le résultat :

Aspic. — Il a été exploité pendant quelques années sur deux plantations, dont une était vieille et pas soignée, l'autre était soignée. Voici les données pour chacune de ces plantations. Les fleurs sur la plantation soignée ont été travaillées par deux procédés : 1° On travaillait sur les fleurs avec de petites tiges et, dans l'autre cas, on prenait les tiges seules avec une petite quantité de fleurs.

Les fleurs étaient travaillées en quantité de 350 kg. avec 7 fractionnements et ont donné le résultat :

Moyen 1,67 %, minimum 1,08 %, maximum 2 %.

Les tiges de la même plantation travaillées en quantité de 570 kg., avec 8 fractionnements, ont donné la quantité d'essence suivante :

Moyen 0,40 %, minimum 0,14 % (le mélange des fleurs était minimal), maximum 0,81 % (quantité considérable de fleurs).

Les petites fleurs de la plantation non soignée étaient travaillées en quantité de 35 kg. avec 2 fractionnements.

Le résultat était : 2,31 % et 2,25 %.

Les fleurs avec les tiges (ensemble) de l'aspic (on prenait les tiges longues et courtes) en quantité de 340 kg., par 4 fractionnements, ont donné le résultat suivant :

Moyen 0,73 %, minimum 0,54 % (les tiges longues), maximum 1 % (les tiges courtes).

Le poids spécifique de l'huile essentielle oscillait entre 0,9119 et 0,9256 à 15° C.

Ainsi, après trois ans d'observation, nous pouvons énoncer les résultats obtenus à la plantation soignée. Ce sont les résultats totaux (concernant les tiges entières et la fleur prise ensemble).

Le résultat moyen de la production de l'huile pour la plantation soignée, donne 0,88 %, pour celle non soignée, 0,56 %.

Cyprès. — Il a été travaillé de petites branches de 20-30 cm. de longueur pendant les différentes saisons. On prenait 900 kg. avec 15 fractionnements. Les résultats sont les suivants :

Moyen 0,38 %, minimum 0,30 %, maximum 0,50 %.

Poids spécifique de l'huile oscillait entre 0,8677 et 0,8714 à 15° C. avec 6 déterminations.

Les cônes du cyprès étaient travaillés en quantité de 2.200 par kilo par 30 fractionnements et pendant des saisons différentes. Les cônes broyés auparavant ont donné le résultat suivant :

Moyen 0,40 %, minimum 0,28 %, maximum 0,55 %.

Le poids spécifique de l'huile essentielle oscillait entre 0,8663 et 0,8751 à 15° C. et à 5 déterminations.

Romarin. — Etait travaillé en quantité de 25 kg. en 3 fractionnements pendant les saisons différentes et on utilisait seulement les petites branches. Résultats : moyen 0,36 %, minimum 0,20 %, maximum 0,46 %.

Géranium, genre *Pelargonium odoratissimum*. — On a travaillé seulement quelques kilos avec de petites tiges, le résultat était 0,114 %, l'huile avait une odeur agréable.

Laurier. — Travaillé en quantité de 600 kg., surtout l'hiver, en 14 fractionnements, on travaillait surtout les branches.

Résultats : moyen 0,64 %, minimum 0,45 %, maximum 1 %.

Poids spécifique de l'huile essentielle oscillant entre 0,8651 et 0,8794 à 15° C.

Les fruits de cet arbre, travaillés à part, ont donné plus d'huile essentielle : 2 %.

Thuya. — On a travaillé de petites branches en quantité de 100 kg. en 3 fractionnements.

Résultats : moyen 0,28 %, minimum 0,25 %, maximum 0,30 %.

Poids spécifique : 0,8825 et 0,8848 à 15° C. Les fruits crus ont donné 0,4 % d'huile essentielle.

Cachris alpina. — De toutes les plantes sauvages de la Crimée, c'est celle-ci qui nous a intéressé tout particulièrement. Cette plante, cueillie entièrement pendant sa floraison, a fourni 0,4 % d'huile essentielle, quoique on ne l'ait pas travaillée assez longtemps (seulement 4 heures). Malheureusement, l'expérience n'a pu être répétée.

Rue. — Etait travaillée fanée, on prenait les tiges jeunes entièrement. Les expériences ont été faites pendant trois ans sur deux plantations, une soignée et l'autre non.

La *rue* soignée, travaillée en quantité de 860 kg. en 7 fractionnements, a donné les résultats (huile essentielle) :

Moyen 0,19 %, minimum 0,16 %, maximum 0,22 %.

Poids spécifique à 15° C. : 0,8405.

La *rue* non soignée, travaillée en quantité de 520 kg. en 4 fractionnements, pendant les mêmes années, a donné :

Moyen 0,14 %, minimum 0,11 %, maximum 17 %.

Poids spécifique : 0,8434 et 0,8450.

La température de congélation était entre — 2,5 et — 5,5° C.

Il faut souligner que, quoique la *rue* non soignée ait donné une moindre quantité d'huile, son odeur cependant





PAX

était plus agréable que celle de la *rue* soignée.

SAUGE SCLARÉE. — Etait travaillée en quantité de 185 kg. La plante, en pleine floraison, cueillie entièrement, a donné les résultats : 0,027 %, 0,03 % et 0,05 %.

Le poids spécifique de l'huile essentielle était 0,9135 à 15° C.

Les tiges sans fleurs ont donné 0,026 % d'huile essentielle.

SAUGE OFFICINALIS. — Etait travaillée fanée en quantité de 120 kg. en 4 fractionnements.

Résultats : moyen 0,42 %, minimum 0,37 %, maximum 0,53 %.

CALAMINTHA NEPETA. — Cueillie presque entièrement en pleine floraison, a donné pendant les saisons différentes des résultats très variés d'huile essentielle de poids spécifiques différents. On a travaillé 65 kg. en 7 fractionnements.

Résultats : moyen 0,24 %, minimum 0,12 %, maximum 0,34 %.

Le poids spécifique déterminé trois fois à 15° C., était le suivant : 0,9076, 0,9077 et 0,9648.

MENTHE CRÉPUE. — Etait cueillie le plus souvent en pleine saison jusqu'aux racines, on a travaillé 550 kg. en 14 fractionnements pendant trois ans.

Résultats : moyen 0,13 %, maximum 0,2 %, minimum 0,068 %.

Poids spécifique : 0,9412 à 15° C.

MENTHA SILVESTRIS. — Etait travaillée en quantité de 440 kg. en 9 fractionnements, et était coupée avec les tiges longues. Résultats :

Moyen 0,134 %, minimum 0,082 %, maximum 0,18 %.

Poids spécifique oscillant entre 0,9092 et 0,9427.

SANTOLINA VIRIDIS. — Etait travaillée en quantité de 86 kg. en 4 fractionnements pendant des saisons différentes, l'un d'eux en pleine floraison.

Résultats : 0,16 %, 0,18 % et 0,19 %.

SANTOLINA CHAMÆCYPARISSUS. — Etait travaillé en quantité de 165 kg. en 6 fractionnements.

Résultats : moyen 0,27 %, minimum 0,16 %, maximum 0,47 %.

FUSTED. — Travaillé en quantité de 800 kg. (branches courtes) en 11 fractionnements, a donné le résultat :

Moyen 0,17 %, minimum 0,11 %, maximum 0,21 %.

Les fractionnements d'essai faits avant la floraison ont donné 0,18 % avec le poids spécifique 0,8502 à 15° C.

FUSTED FLEURI. — A donné 0,21 % avec le poids spécifique 0,8458 à 15° C., celui fané 0,16 %, poids spécifique 0,8486 à 15° C.

HYSSOPUS OFFICINALIS. — Florissant, a été travaillé en quantité de 500 kg. en fractionnements et a donné le résultat :

Moyen 0,21 %, minimum 0,17 %, maximum 0,24 %.

MÉLISSE. — Travaillée en quantité de 200 kg. en 6 fractionnements, a donné :

Moyen 0,063 %, minimum 0,03 %, maximum 0,094 %.

Poids spécifique : 0,9058 à 15° C.

CONCLUSION.

On peut conclure qu'il y a une grande différence entre les résultats obtenus dans le Midi de la France et sur les bords de la Crimée du sud. Nous pensons que cette différence s'explique dans certains cas, par les différentes méthodes industrielles en France et en Crimée, et la cueillette des plantes faite différemment dans les deux pays ; néanmoins, la différence principale provient de la dissemblance climatique entre la France et la Crimée et aussi du manque total des cultures. Le tableau suscité nous démontre qu'il fait considérablement plus froid en Crimée que dans le midi de la France et ceci nous explique le rendement plus bas en huiles essentielles.

Pourtant, Jalta a un avantage considérable sur Grasse, qui est le suivant : Jalta étant un port, on peut y faire parvenir les matières brutes de la plage mi-tropique de la Crimée.

A côté, il y a un autre port, Sébastopol, qui pourra devenir un autre centre pour la culture des plantes aromatiques et de l'exploitation aussi bien pour l'exportation que pour l'importation. La question à l'ordre du jour est de savoir si les résultats bas quantitativement vont être compensés qualitativement.

Serge JILINSKI,

Propriétaire du Laborato re chimique « Tchernochim » Jalta (Crimée).

MENTHOL DU MEXIQUE

Le gouvernement du Mexique encourage l'exploitation d'une plante connue sous le nom de « tabaquillo », mais dont le nom botanique est Hedeoma piperita Benth., qui pousse très abondamment dans le Mexique. Mais il y a six plantes que l'on appelle « tabaquillo » au Mexique. Ce sont : *Calamintha macrostema* Benth (N.O. Labiatoe) ; *Hydrolea spinosa*, L. (N.O. Hydrophyllaceoe) ; *Nicotiana glauca*, Grah. et *Nicotiana plumbaginofolia*, Vir (N.O. Solanaceoe). Le nom : «Tabaquillo oloroso » dénomme des plantes dont les noms botaniques sont : *Petunia nyctoginiflora*, Juss. (N.O. Solanaceoe) et *Ybedeoma piperita*, Benth. (N. O. Labiatoe). Des expériences ont montré qu'il ne faut pas confondre la plante « tabaquillo oloroso » avec le « Petunia nyctaginiflora » qui porte aussi ce nom. Dans le numéro de la « Datos de la Materia Medica Mexicana », le « Tabaquillo » est identifié comme étant le *Calamintha macrostema* Benth. (N.O. Labiatoe) qui porte aussi le nom de « Jédel monte ». On a observé certaines propriétés de cette plante au point de vue médicinal. Les deux plantes les plus répandues sous le nom de « Tabaquillo » et « Tabaquillo oloroso », sont le *Calamintha macrostema* et *Hedeoma piperita*, elles contiennent toutes les deux du menthol, mais les constituants volatils autres sont différents dans les deux.

Le *Calamintha marostema* est surtout répandu dans : Contreras (Districo

Federal), Tepoztlan (Morelia), Patzcuaro (Michoachan), Orizaba (Vera-Cruz), et dans de nombreuses autres localités où le climat est tempéré.

Les branches se bifurquent dès la racine, de couleur noire, avec des poils lorsque la plante est jeune et des exfoliations épidermales, lorsque la plante est adulte. Les feuilles sont petites et ovales, de 0,015 à 0,04 mm, de long et 0,005 à 0,015 mm. de largeur, elles sont très finement découpées. Elles sont vertes sur le dessus de la feuille et légèrement pâles et pubescentes dessous. La corolle est rouge orangé. La plante a une odeur aromatique, odeur se rapprochant de celle de la menthe, et un goût piquant spécialement quand la plante est fraîche. Quand a lieu la floraison, le long style est très caractéristique. Les plantes fraîches donnent environ 0,1 à 0,3 pour cent d'huile essentielle aussi du tannin, de la résine et un principe amère.

« *Tabaquillo oloroso* » est connu sous l'autre nom de « Thé de rancheros », c'est le *Hedeoma piperita*. Cette plante se rencontre dans de nombreuses localités, dans les provinces de Michoacan, Morelos, Mexico, Hidalgo.... Herbacée, pubescente, verte quand elle est fraîche, noire quand elle est sèche. Les feuilles sont opposées et petites, 0,016 à 0,015 mm. de longueur et ovales. La corolle a deux lèvres, est blanche, avec deux points rougeâtres sur la lèvre supérieure. Le principal constituant de cette plante est une huile essentielle, de couleur jaune et ayant une odeur se rapprochant de celle de la menthe, qui a un goût brûlant, mais laissant peu après une sensation de fraîcheur. La plante fraîche contient de 0,3 à 0,5 pour cent d'huile essentielle, qui renferme de 2 à 3 % de menthol.

Il n'est pas encore très clair de savoir si le Calamintha macrostema contient plus de menthol que le Hedeoma piperita, mais on pourra le savoir d'après les résultats d'une analyse.

(*Chemist and Druggist*).

Amélioration des Substances pour Parfumerie par Hydrogénation partielle

Etude complète faite par I.-G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft et O.-Y. Imray, acceptée par *British patent office*, publiée le 7 mars.

Dans la fabrication des parfums, on utilise comme bases l'odeur naturelle provenant des résines, huiles essentielles ou constituants, aussi bien que les produits synthétiques ayant une odeur se rapprochant des constituants naturels. L'odeur de certaines substances est parfois gênée par la présence d'impuretés qui cachent la véritable odeur du produit. Dans le cas de l'ionone et de la méthyl-ionone, par exemple, il y a une odeur se rapprochant de l'odeur de brûlé et une coloration jaune.

Ce nouveau procédé consiste à améliorer les substances en les soumettant à une hydrogénation. Cette hydrogénation n'est que partielle, elle peut être produite par différents procédés connus, action de l'hydrogène en présence du « Nickel catalyseur », ou par l'action de l'éthylate de sodium, de l'amalgame d'aluminium (aluminium converti superficiellement en amalgame, le document rapporte : comme aluminium active), zinc en poudre. On a remarqué que, lorsque les substances sont capables de supporter l'hydrogénation, dans les conditions de l'expérience, les dites impuretés accompagnant la substance, sont hydrogènées de préférence à la substance elle-même. Si le traitement de nombreuses substances peut se faire par ce procédé, les conditions d'hydrogénation par exemple, la proportion d'hydrogène ou autre agent réducteur est généralement choisie pour que l'hydrogénation s'arrête lorsque l'odeur due aux impuretés cesse, la continuation de l'hydrogénation au dela de ce point, n'est cependant pas exclue, si l'hydrogénation d'une partie de la substance n'est pas désavantageuse.

Dans le cas des cétones ayant une odeur de violette, comme irone, ionone, méthyl ionone, l'hydrogénation enlève la couleur et débarrasse la substance de l'odeur néfaste, ces inconvénients étant dus apparemment à la présence de produits secondaires non saturés. Les cétones ainsi purifiées peuvent être distillés sans que la couleur réapparaisse. Ils ont l'avantage de ne pas colorer les savons auxquels ils sont incorporés.

Les autres parfums et huiles essentielles peuvent être aussi traités pareillement, comme géraniol, eugénol, citral, lemongrass (essence), ess. de clous de girofle, ess. de santal « East indian », ess. de vétivert, rose de Bulgarie, résine d'olibanum, extrait de labdanum. Leurs couleur et odeur gênantes peuvent être ainsi éliminées.

Exemples de l'invention :

1° Dans un autoclave en fer, muni d'un agitateur tournant rapidement, 500 gr. de méthyl ionone sont traités à 60-90° C., avec 30 litres d'hydrogène, en présence de 5 gr. de nickel, sous forme de catalyseur, c'est-à-dire sous forme très divisée englobée dans une substance neutre. Dans l'espace d'une heure environ, tout l'hydrogène est absorbé. Le produit est séparé du catalyseur et distillé dans le vide. On obtient un produit presque incolore couleur de méthyl ionone et d'une très fine odeur.

2° Dans un verre pourvu d'un agitateur, à la température ordinaire, on place 206 gr. de méthyl ionone dans 540 gr. d'éthanol à 90 % en volume, 27 gr. d'aluminium activé et 4 gr. 5 d'une solution aqueuse contenant 4 % de chlorure mercurique. Le tout est agité pendant 8 heures, la température montant spontanément à 30° C. L'étha-

nol est rejeté et le produit est distillé dans le vide, on obtient un produit de couleur se rapprochant beaucoup de celle du méthyl ionone et de bonne odeur;

3° Dans un autoclave en fer pourvu d'un agitateur, on place 500 gr. de α-ionone qui sont traités à 60-90° C., avec 20 litres d'hydrogène en présence de 5 gr. de nickel, sous forme catalyseur, c'est-à-dire fine poudre englobée dans matière neutre. Après une heure environ, l'hydrogène est absorbé, le produit est séparé du catalyseur et il est distillé dans le vide. On obtient un produit ayant la couleur de α-ionone et une odeur fine;

4° Dans un verre muni d'un agitateur, température ordinaire, 192 gr. de α-ionone dans 540 gr. d'éthanol à 90 % en volume, 18 gr. d'aluminium active et 3 gr. d'une solution aqueuse, contenant 4 % de chlorure mercurique. On agite pendant 8 heures, la température montant subitement à 30° C., l'éthanol est chassé, et le produit est distillé dans le vide. On obtient un produit ayant la couleur de α-ionone et d'une bonne odeur;

5° Dans un autoclave en fer ayant agitateur, mu d'un mouvement rotatoire, on place 500 gr. d'essence de clous de girofle de Zanzibar, que l'on traite à 20° C., avec 30 litres d'hydrogène, en présence de 5 gr. de nickel catalyseur. Au bout d'une heure, l'hydrogène est complètement absorbé, la température montant spontanément à 70° C. Le produit séparé du catalyseur est distillé dans le vide. La principale portion du produit est incolore et a une odeur bien supérieure à celle du produit non traité;

6° Dans un verre avec agitateur, à la température ordinaire, on ajoute 250 gr. d'essence de clous de girofle Zanzibar à 600 gr. d'éthanol, 90 % en volume, 35 gr. d'aluminium active et 6 gr. d'une solution aqueuse contenant 4 % de chlorure de mercure. On agite pendant 4 heures, la température montant subitement à 35° C. L'éthanol est expulsé et après distillation du produit dans le vide, on a un beau produit, d'une légère coloration de clou de girofle et dont l'odeur a été considérablement améliorée.

(Chemist and Druggist.)

« Chéri, puisque tu sors... »

ELLE. — Chéri, puisque tu sors, rapporte-moi du rouge à lèvres...

MOI. — Encore! Tu en as déjà acheté avant-hier!

ELLE. — Oui. Mais tu en uses beaucoup...

MOI. — Moi ?

ELLE. — Toi. Est-ce que tu n'es pas tout le temps à m'embrasser ? C'est comme de la poudre...

MOI. — Tu n'en as plus ?

ELLE. — Pour ainsi dire. Tu me l'enlèves toute! Ah! ça ne m'étonne pas que tu engraisses... On peut dire que tu aimes le riz!



MOI. — Non. C'est toi que j'aime! Je t'aime sans fards ni parfums...

ELLE. — Oui, nature, hein? Lavée au savon de Marseille et à la brosse de chiendent!

MOI. — Pourquoi pas ?

ELLE. — Ce serait trop beau! Les hommes reprochent volontiers aux femmes d'user des produits de beauté. Mais, dans le fond, ce sont eux qui les consomment! Tiens, à propos, pense aussi à ma crème de lys...

MOI. — Si ça ne te fait rien, pas au lys, à la vanille. Comme c'est moi qui la mange!

ELLE. — Pendant que tu y es, tu me prendras également du dépilatoire; un grand modèle. Du kohol angelis et de la pâte d'amandes pour les mains.

MOI. — Rouge, poudre, crème, dépilatoire, kohol et pâte. En tout, six articles. Ce coup-ci, je réclame des droits d'odeur!

ELLE. — Ajoutes-y un flacon d'Ayapana. J'aime ce parfum : il est pénétrant.

MOI. — Tu ne crois pas si bien dire : une fois, j'en ai cassé un en le débouchant; ce qu'il a pu me pénétrer dans la main!



ELLE. — Ce mot plein de sel me fait penser que je n'en ai plus pour le bain. Douze boîtes!

MOI. — Douze ? Mes cheveux se dressent sur ma tête!

ELLE. — Au fait, note aussi douze sachets de schampoing. Ça te défrise ?

MOI. — Pas de danger; tu me ferais prendre une boîte de Frisure de Clarks...

ELLE. — Non. Mais n'oublie pas que je n'ai plus de blond vénitien. Un flacon.

MOI. — Si je sais bien compter, ça fait dix articles. Et voilà la femme moderne!

ELLE. — Avec ça que les femmes ne se sont pas toujours parfumées! Si tu ne le sais pas, apprends que Cléopâtre était une dame extrêmement peinte qui changeait de parfum trois fois par jour; et que c'est avec un mélange subtil de musc, de myrthe et de fleurs de sarriette, que Judith fit perdre la tête à Holopherne...

MOI. — Bigre ! ce n'est pas encourageant pour moi !

ELLE. — Quant aux matrones romaines, elles passaient leurs journées dans des bains de lait, d'amandes et de



roses, et certaines usaient d'essences à 4.000 sesterces le flacon...

MOI. — Où as-tu pêché tout cela ?

ELLE. — On est intellectuelle ou on ne l'est pas ! Tiens ! sais-tu quelle poudre inouïe Le Florentin inventa pour « sucrer la fraise » de Catherine de Médicis ? Ailes de papillons et pollen de fleur *fifty-fifty*. Sais-tu que la Pompadour laissait cent mille écus par an aux mains de son « embaumeur » ? Sais-tu que Joséphine de Beauharnais,



parfumée par Forgeron à *L'Esprit de Vénus*, barbotait tous les matins dans la bergamote, frottait ses dents au corail pulvérisé et soignait son teint à *L'Eau de Fraîcheur*, dont elle faisait agiter le flacon, par ses femmes de chambre, douze heures durant avant de s'en servir ?

MOI. — Non, je ne sais pas tout ça. Je ne sais rien, sauf qu'à ces époques bénies que tu me vantes, les parfumeurs usaient de drôles de mixtures pour embellir les dames. Lis *L'Art du Parfumeur*, publié chez Delalain en l'an IX et tu verras qu'ils composaient les



baumes avec du jus de persil, les pâtes avec de la couenne rance et des crottes de chèvres, les poudres avec du marc de café, les teintures avec de la sciure de bois et de la crasse de suie, les épilatoires avec du frai de grenouilles et des cloportes écrasés, et le reste avec du jus de veau, de l'huile de charbon de terre, des limaces, de la brique pilée, des vieux bouchons, des pois chiches, de la chaux vive et de la bouse de vache !

ELLE. — Ça, chéri, je m'en fiche ! C'était l'époque héroïque, le temps où Parfumerie était synonyme d'Alchimie, le siècle des « dames galantes » qui venaient faire provision, dans les petites boutiques du Pont au Change, de parfums pour le mouchenez et de poison pour le mari. De nos jours...

MOI. — Je te conseille d'en parler ! On sait bien que toutes ces jolies femmes qui passent, suivies du troupeau enchaîné de nos désirs, sont soigneusement enduites de sels de chrome, de sels de cobalt, de sels de baryum, et que l'aniline, l'huile de mazout et les diamidobenzols composent leur factice beauté !

ELLE. — Quelle blague ! Lorsque j'étais petite fille (ne rigole pas, il n'y a pas si longtemps !) on m'a menée, un jour, dans une usine à parfums ; même que j'appelais ça une « sentbonnière ». Là j'ai vu, de mes yeux vu, exprimer le citron, macérer l'iris, distiller la fleur d'oranger, la menthe, l'anis, la rose, la mélisse, le jasmin... Eh bien, mon vieux, je te garantis que ce n'était pas du mastic ou de la crotte de bique !

MOI. — Ne te fâche pas, ma chérie, je plaisantais...

ELLE. — Tu sais bien que je ne peux pas sentir ça !

MOI. — C'est bien ma veine ! Elle ne peut pas sentir le parfum de mon esprit ; le seul qui ne me coûte rien !

ELLE. — Allez, file ! Et ne sois pas long, j'ai besoin de tout cela...

MOI. — Puis-je ajouter quelque chose ?



ELLE. — Oui. Une lotion anti-rides, du cold cream, un étui de talc, de l'eau de Cologne, une boîte de savons, du rouge liquide, une lotion juvénile, du vernis à ongles, du noir pour les yeux, un blanc de perles achromatisé, de la pâte de velours, un polissoir, une houppe à poudre et de la pâte dentifrice !

Marcel ARNAC.

H. CARLES

PANCALIERI (Italie)

Essence de Menthe marque "Italo-Mitcham"

DISTILLERIES à PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piémont)
Maison de Vente à GRASSE (France)

H. CARLES

PANCALIERI (Italy)

Essence of Mint trademark "Italo-Mitcham"

DISTILLERIES at : PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piedmont)
Selling Agency at GRASSE (A.-M.) France

H. CARLES

PANCALIERI (Italia)

Esencia de Menta marca "Italo-Mitcham"

DESTILERIAS en PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piemonte)
Casa de Venta en GRASSE (Francia)

Ancienne Maison E. MASSEBIAUX, fondée en 1880



Fondarai & Burckard

11, rue de Madagascar, MARSEILLE

vous offrent leurs :

NÉROLIO

JASMIN de PROVENCE

JACINTHE d'OLLIOULES

FINESSE D'ODEUR INCOMPARABLE
PRODUITS D'UNE PERFECTION INDISCUTABLE



DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS,
DE RAPIDES ESSAIS VOUS CONVAINCRONT

Maison à Paris : L. TOURNIÉROUX, 24, rue des Petites-Ecuries (Xe)

MAISON FONDÉE EN 1906

Félix GUTKIND

Apartado de Correos 113
MALAGA (Espagne)

LA PLUS ANCIENNE, LA PLUS IMPORTANTE

Spécialités :

Essences pures **Orange douce - Mandarine**
Aspic extra léger - Menthe Pouliot
Romarin - Thym rouge et blanc
Eucalyptus Globulus - Marjolaine
Géranium - Huile de Cade - Sauge.

Eucalyptol Codex
Gomme de Labdanum au 100 % pure
Jus d'Orange

DEMANDE DES AGENTS EN PAYS OUTREMER

Dre Giuseppe Roméo FILOCAMO

à REGGIO CALABRIA

Essences Pures Naturelles d'Agrumi

BERGAMOTE ZESTE
BERGAMOTE DISTILLÉE
CITRON - ORANGE DOUCE
BIGARADE MANDARINE

Agent spécial pour GRASSE : Eugène NICOLAS
Agent dépositaire pour PARIS : M. Georges LARIDAN
44, Rue de la Condamine

Exposition d'Anvers 1930

Nous recevons la lettre suivante :

Anvers.

MESSIEURS,

J'ai eu le plaisir de rencontrer hier le Baron Raymond de Terwangne, directeur général de l'exposition internationale d'Anvers de 1930. Il a bien voulu me donner pour vos lecteurs les renseignements suivants. :

Cette exposition sera consacrée principalement à l'exportation. Elle occupera une superficie de plus de cinquante hectares de terrains utiles, situés à moins de deux kilomètres du centre de la ville et reliés à celle-ci par une série de superbes boulevards modernes. Les terrains de l'exposition, englobent une partie des anciennes fortifications, qui seront transformées en parcs, jardins, pièces d'eau ; qui seront aménagés à titre définitif. L'exposition est enclavée dans un luxueux quartier moderne et trois superbes parcs qui lui font un cadre magnifique.

On attend à Anvers cinq millions de visiteurs, venant de toutes les parties du globe. N'oublions pas qu'Anvers est déjà l'atrium de l'Europe et le rendez-vous des nations. De plus, la valeur artistique et les innombrables trésors qu'elle renferme, font encore d'Anvers un centre touristique de premier ordre. Vous pourrez juger de l'intérêt qu'il y a pour les parfumeurs français de profiter largement des avantages qu'Anvers leur offre. La France a été la première nation étrangère à adhérer officiellement à notre exposition. Le général Génie a été nommé commissaire général et il est aidé dans sa tâche par M. Roncin, sous-commissaire.

M. le Baron de Terwangne, a bien voulu me faire entrevoir la possibilité d'offrir. à *titre absolument gratuit*, à une collectivité de parfumeurs français, qui édifieraient un pavillon, de leur réserver un emplacement de choix, au centre même de l'exposition.

Afin de fixer les idées, et à titre de renseignement, le coût approximatif de la construction à l'exposition, est de 800 à 1.000 francs le mètre cube (francs belges, bien entendu.)

Je me mets personnellement, étant sur place, à la disposition des industriels français qui désireraient de plus amples renseignements. Egalement pour leur procurer du personnel ou du logement chez l'habitant, pour leur personnel venu de France.

Paul-J. SWENNE,

Correspondant de la P. M., *à Anvers.*

Les désastres causés par le froid

Dans les Bouches-du-Rhône et en Vaucluse, les cultures maraîchères en pleine terre et sous châssis ont souffert, les plantations de pommes de terre sont totalement perdues ainsi que les réserves de tubercules mis en germination dans les greniers. Pour la vigne, il n'est pas, non plus, possible de savoir encore si les dégâts sont sérieux. Il est cependant reconnu que les jeunes plantiers auront été endommagés. Les blés et avoines sont brûlés en certains endroits ; les oliviers auront été certainement très touchés. La Société d'Agriculture a sollicité des secours du Gouvernement.

Dans les Alpes, cultures maraîchères, arbres fruitiers et oliviers ont été aussi gravement endommagés en de nombreux points.

Dans les Alpes-Maritimes, il se confirme que de très graves dégâts ont été causés aux cultures florales et aux plantes ornementales du littoral. Les oliviers de la région moyenne et montagneuse du département auraient même fortement souffert, notamment dans le canton de Saint-Vallier. Les plantations d'orangers, de mimosas, les plantes exotiques sont les plus atteintes. Les cultures florales de plein vent ou sous les paillassons sont aux trois-quarts anéanties. Dans la région d'Antibes, les cultures d'œillets sous simple paillassons sont considérées, en grande partie, comme perdues ; les abris d'Asparagus se sont effondrés sous la neige, de sorte que la récolte est perdue et que l'on craint même pour les plantes ; enfin, les mimosas des environs de Cannes ont extrêmement souffert, comme aussi les cultures d'anémones sous simple abri de bruyères. Seules, les plantations d'œillets et de roses sous verre, sans sortir indemnes du froid, auront été relativement peu éprouvées.

Dans le Var, les vignes ont assez gravement souffert dans les parties basses, de même les cultures maraîchères et florales. Une grande réunion a lieu à Toulon, au Palais de la Bourse, le 28 février, au moment où nous mettons sous presse ; tous les présidents d'Associations agricoles et les maires de la région y sont conviés par la Chambre d'Agriculture du Var.

A l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, écrit M. Ravaz, dans le *Progrès Agricole et Viticole*, c'est la partie portant une jeune plantation qui fut complètement détruite en 1914 qui a été la plus éprouvée. Cette année, sur les souches non taillées, beaucoup d'yeux sont tués et déjà tout noirs. L'écorce verte des sarments est devenue d'un jaune grisâtre puis presque noirâtre, et le bois lui-même a pris une teinte plus ou moins jaune terreux.

Il faut attendre que le dégel soit complet en ce qui concerne les cultures florales, et le départ de la végétation pour des plantes comme les orangers et les oliviers. On ne saurait donc parler de taille de rajeunissement en ce moment, et à plus forte raison d'arrachage d'arbres. L'expérience démontre, dans de semblables circonstances, qu'il ne faut pas se hâter de prendre des résolutions, la résistance des arbres variant sous des influences diverses.

Nous invitons les Associations agricoles à grouper les renseignements pour chacun, par montant de pertes en récoltes et en matériel, en indiquant le numéro, le revenu imposable et la surface des parcelles sinistrées, en vue d'une demande de dégrèvement. Une nouvelle vague de froid n'est-elle pas à craindre ?

* * *

LA MORT DES ORANGERS.

Nous avons résumé déjà, dans notre précédent numéro, les renseignements

qu'on nous a transmis sur les dégâts causés par les froids du 13 février aux cultures maraîchères et florales, à la vigne, aux oliviers, etc. Des précisions, d'ailleurs, sont encore difficiles et les enquêtes se poursuivent (à titre documentaire, signalons que pour la commune d'Avignon, on estime les pertes à plus de 10 millions, pour Cavaillon à 5 à 6 millions, etc.). Nous avons reçu d'un abonné de Mougins, une très intéressante communication, que nous ne pouvons, faute de place, publier que partiellement, sur l'importance de la catastrophe, en ce qui concerne les jardins d'orangers et de mandariniers, qui sont les principales ressources des agriculteurs des Alpes-Maritimes.

« La gelée du 13 février dernier a tué — je dis bien : *tué* — sans recours possible, un nombre énorme de ces bigaradiers qui étaient la seule fortune et souvent le seul moyen d'existence d'un peuple de petits et moyens propriétaires. Le moindre des malheurs découlant de cette catastrophe est, pour le moment, la suppression totale de la récolte sur laquelle on comptait en mai prochain.

On voit, tant en haut lieu que dans la presse, ces gelées du Midi, sous un jour absolument faux ; on assimile le paysan du Nord ou du Centre, le propriétaire de blé et celui de vignes, à celui du Midi, dont tout le bien consiste en arbres dont la récolte est hivernale ou printanière, c'est-à-dire dont les arbres sont en pleine végétation, au moment précis où le froid devient menaçant.

On juge mal des pertes subies par les ruraux propriétaires de ce genre de cultures et, en effet, leur désastre est irréparable, leur capital arbres ne pouvant se remplacer l'an suivant par un capital identique, puisque nos orangers demandent un minimum de douze à quinze ans avant de donner une petite récolte de fleurs à parfum. Autrement dit, si le froid a ruiné pour un, deux ou quatre ans nombre de propriétaires de la terre de France, il a ruiné pour toujours ceux qui vivaient de l'oranger et du mandarinier. On ne parle pas assez de cette véritable catastrophe, car il est convenu universellement que, dans le Midi, ce qui compte ce n'est pas le Français laborieux et économe, mais l'exotique qui fréquente les casinos et les salles de jeu.

Il faut venir en aide autrement que par une aumône à ces petits propriétaires, de façon à leur permettre, non pas de remplacer des propriétés qui demandent un quart de siècle pour redevenir ce qu'elles étaient, mais au moins de tenter d'autres cultures qui les feront vivre et payer leurs impôts... »

Nous avons signalé l'active diligence de la plupart des Associations agricoles, des Chambres d'agriculture, des Assemblées départementales et des parlementaires.

En ce qui concerne le Var, la délégation nommée par le Congrès de Toulon, composée de MM. Aubert, président de la Coopérative de Saint-Maximim ; Gavoty, président de l'Union des Alpes et Provence ; Mauric, du Syndicat d'Hyères ; Majoux, du Syndicat de La Croix ; Perronne, du Syndicat d'Ollioules, et Saurin, maire de Trans, accompagnée des parlementaires du Var, a été reçue, le 18 mars, par les ministres de l'Agriculture, des Finances et de l'Intérieur.

Nous espérons que ces démarches obtiendront les résultats escomptés. Nous rappelons aussi, qu'en vue d'obtenir les dégrèvements fiscaux, il faut faire les déclarations *individuelles ou collectives* (par les Syndicats agricoles) de pertes de récolte (en capital et en revenus) avant le 1er avril.

***

UNE CULTURE COMPROMISE PAR LE FROID : CELLE DE L'ORANGER

Nous avons relaté, le mois dernier, les effets désastreux produits par les dernières gelées sur les cultures florales depuis Ollioules jusqu'à Nice.

Le mal est beaucoup plus grave encore dans les orangeries à fleurs de l'arrondissement de Grasse.

On connaît l'importance de cette culture, qui s'étend du Golfe-Juan aux cantons du Bar et de Vence.

Bon an, mal an, c'est une production d'un million et demi à deux millions de kilos de fleurs, qui prend le chemin des parfumeries de Grasse, pour l'extraction de l'essence connue sous le nom de *néroli*.

Les produits de la taille eux-mêmes, les *broûts*, sont distillés, et donnent une essence de seconde qualité, dite *petit grain*.

La commune de Vallauris-Golfe-Juan est le centre de la culture de l'oranger à fleur, produisant, à elle seule, près des deux tiers de toute la récolte de la région.

Il y a trente-cinq ans, la fleur d'oranger était tombée à un prix dérisoire — vingt-cinq centimes le kilo — les propriétaires eurent un sursaut d'énergie, et fondèrent, à Vallauris, une coopérative qui, sagement conduite, groupa bientôt les deux tiers de la production.

L'effet de cette heureuse entente se fit sentir immédiatement ; les prix qui, jusque-là, étaient imposés par les industriels en fin de récolte, furent librement discutés au commencement de la campagne, de manière à ménager tous les intérêts, si bien que, la culture de l'oranger, devenue franchement rémunératrice, connut vingt ans de prospérité.

Un mauvais son de cloche fut celui de 1920. L'automne finissait très doux, les arbres étaient en fleurs sur les coteaux admirablement exposés de Golfe-Juan, lorsque tout à coup, dans la nuit du 16 au 17 décembre, la température s'abaissa jusqu'à —10°, détruisant non seulement la récolte de l'année, mais compromettant la végétation de beaucoup d'arbres qu'il fallut tailler radicalement, sans parler de ceux qui furent irrémédiablement perdus.

Les orangeries allaient en se refaisant, lorsque survint la chute de neige, dans la nuit du 17 au 18 décembre 1927, et la gelée qui lui succéda les jours suivants.

Nouvelle perte de récolte et, surtout, de nombreux arbres. Mais le cultivateur d'orangers, comme tous les cultivateurs, est un homme résigné, qui, le lendemain du nouveau désastre, se remettait à tailler, à fumer et à labourer.

Mais pourra-t-il continuer à le faire après la gelée du mois dernier, qui emporte, une fois encore, avec les espérances de l'année, plus d'arbres qu'auparavant.

Il faut voir les plantations, pour se rendre compte de l'étendue du mal : sur tout le territoire, les orangers perdant

leurs feuilles et l'écorce des branches charpentières commencent à se fendiller, signe de perte irrémédiable des arbres.

Demain, il faudra tailler ceux qui resteront, mais si une nouvelle gelée survenait l'année prochaine, qu'adviendrait-il ?

C'est le point d'interrogation que tous se posent en ce moment.

Sans compter le côté économique de la chose. En effet, les métayers ne peuvent plus se résoudre à faire des travaux de culture, très coûteux, pour une récolte aussi aléatoire que le devient celle de l'oranger ; et, de leur côté, beaucoup de propriétaires n'ont plus les avances ou la main-d'œuvre nécessaires pour faire eux-mêmes ces travaux.

Et, alors, si l'oranger ne peut plus être cultivé dans les conditions actuelles, faut-il l'abandonner, ou chercher un autre système de culture.

Nouveau point d'interrogation.

On a prononcé le mot de culture sous abri.

Cela paraît un peu paradoxal, à première vue, de vouloir cultiver, non plus des plantes, mais des arbres sous abri. Seulement, il faut s'entendre sur la nature de ces abris, non pas en verre, comme pour les cultures florales, mais en bruyère, roseaux, ou autres de ce genre.

Abris, bien entendu, momentanés, qu'on n'emploierait qu'au moment des grands froids.

Nous savons que l'idée de ce nouveau système de culture, venue seulement à quelques esprits avancés, au lendemain des dernières gelées, a une certaine tendance à se répandre dans les milieux intéressés.

Nous l'enregistrons pour ce qu'elle vaut, convaincu que, si elle apparaissait pratique, elle ferait son chemin.

Dans tous les cas, la situation de la culture de l'oranger est grave, et mérite d'être envisagée sous toutes ses formes.

Jules GREC.
Petite Revue, Antibes.

Valeur de l'Essence de Citron

(D'après une communication de E. PARRY)

Une protestation des importateurs de citron me semble de première importance, au sujet des bulletins d'analyse que fournissent les exportateurs de Sicile. Les exportateurs eux-mêmes doivent protester, ces bulletins d'analyse leur causant un détriment dans de très larges proportions.

Un récent arrivage de cette essence a eu lieu, ces temps-ci, dans laquelle je n'ai trouvé que 4,1 % de citral. Cet envoi était garanti 4,8 % de citral. Plusieurs prélèvements ont été faits sur différents bidons, et toutes les sept analyses ont été faites par trois opérateurs différents : toutes donnaient entre 4,1 et 4,2 % de citral.

Dans un autre lot reçu, d'un autre client, j'ai trouvé 3,9 % de citral. Trois analyses ont été faites, deux dans mes laboratoires et une dans les laboratoires du client en question, et toutes les trois donnaient des résultats variant entre 3,9 et 4 %. Cette huile était garantie à 4,6 % de citral. Les certificats de Messine n'étaient qu'approchants. Ces bulletins d'analyse venaient de « Consiglio Provinciale dell' Economia », Messine, et ces analyses, par leurs résultats, garantissaient le taux de citral.

En examinant de près ces certificats, j'ai trouvé l'expression citral (metodo americano) — 4,6 %..., etc.

Après de nombreuses années de dur travail, les vieux certificats de Messine, avec huit et plus pour cent de citral, ont laissés place aux certificats basés sur les résultats de la méthode par l'hydroxylamine, qui est la méthode acceptée dans le monde entier. Je crois être correct en disant que toutes les analyses privées se font par la méthode de l'hydroxylamine, et naturellement l'huile B. P. peut contenir 4 % par ce procédé.

Il y a de nombreuses méthodes qui ont été abandonnées et « metodo americano » demande des explications. J'ai été informé qu'il s'agissait de phényl-hydrazine. Pour la garantie du citral, toutes les personnes employant du citral, doivent savoir que, seuls, le procédé par l'hydroxylamine et le procédé B. P. sont reconnus.

* * *

J'ai examiné l'essence de citron depuis trente ans déjà, et je n'ai jamais encore vu de pareille falsification. Il est vrai que, jadis, l'analyse de cette essence était peu pratiquée, la térébenthine était utilisée comme adultérant. Aujourd'hui, la rage pour les « chiffres » dans les comptes rendus des analyses, a changé la méthode de falsification. Il y a deux causes importantes qui contribuent à cette falsification. De la fabrication d'essence déterpénée de citron résulte une énorme accumulation de terpènes de citron. Les caractères physiques étant très connus, un nombre considérable de falsificateurs payent un prix excessif les terpènes, prix beaucoup plus élevé que la valeur intrinsèque du produit. D'ici le prix, ridicule auquel sont achetés les terpènes. Si les terpènes étaient utilisés comme ils doivent l'être, ils ne coûteraient pas plus que la térébenthine.

La seconde cause de la falsification des produits est la vente libre du citral purifié de lemongrass, et les falsificateurs peuvent élever le prix en diluant cette essence dans les terpènes. L'essence que l'on fabrique à la « machine » est d'un prix peu inférieur au prix de la véritable essence d'éponge, mais dans beaucoup de cas, cette essence, fabriquée « mécaniquement » est mélangée, à des terpènes et au citral de lemongrass. D'ici, la petite quantité d'essence de citron pure que l'on a sur le marché, et la considérable proportion d'essence falsifiée.

Le *British Pharmacopeia* limite à

4 % le citral contenu dans l'essence de citron, ce qui a fait mieux que toute autre chose pour faire baisser le prix de l'essence standard de citron. Le citron naturel fait par l'ancienne méthode, pressé à la main, d'origine sicilienne, à 4 % de citral, est une exception et est ainsi nommé « B. P. 4 % », est dilué dans des terpènes pour satisfaire aux demandes de cette autorité, ce qui fait baisser l'essence standard. En ce moment, les personnes qui achètent de l'essence bon marché, payent beaucoup plus que ceux qui achètent de l'essence pure. La falsification s'étend de plus en plus, et un homme avisé achètera, soit une marque très connue et payera le prix élevé de l'essence, ou, s'il désire de l'essence bon marché, il achètera encore de l'essence d'une bonne marque, et fera lui-même, sa « sauce » en gagnant le profit du falsificateur. Tous ces faits sont connus de tous les grands vendeurs de citron, et j'espère qu'avec l'appui général, ils pourront faire cesser ce commerce honteux, auquel se livrent les « mercantis ».

C. et D.

***

Le faible appui qui est accordé par les acheteurs aux maisons qui désirent vendre des essences pures, n'est pas fait pour faire disparaître ces pratiques. Le consommateur donne, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, la préférence au produit bon marché : il est servi selon son désir, c'est l'acheteur, et non le vendeur, qui est responsable de la fraude.

(Note de la Rédaction de la P. M.).

La Parfumerie à la Foire de Lyon

La Foire de Lyon a été caractérisée, cette année, par la création d'une nouvelle galerie publicitaire, dans laquelle les exposants avaient le droit de distribuer des échantillons gratuits, des brochures, prospectus, etc.

Cette innovation que nous réclamions depuis cinq ans a eu tout le succès que nous prévoyions, et une foule très dense et très intéressée s'est pressée constamment dans la galerie de publicité. Sur nos instances, l'Administration de la Foire de Lyon a accepté d'étudier une augmentation de cette galerie et son affectation particulière à la Parfumerie.

Cette année, en effet, se coudoyaient les produits de parfumerie et les spécialités pharmaceutiques.

Ceux de nos lecteurs qui envisageraient avec intérêt l'augmentation, dans une large mesure, de cette galerie publicitaire, doivent nous écrire, nous transmettrons leurs demandes à la direction de la Foire et nous nous efforcerons de leur faire donner satisfaction.

Le groupe 34, celui de la parfumerie, a un peu souffert de l'installation de cette galerie concurrente : il est nécessaire que le groupe 34 soit partie intégrante de la galerie publicitaire. Nous avons remarqué parmi les exposants, nos amis cités tous les ans, et nos photographies (page suivante) reproduisent les aspects artistiques de leurs stands.

La firme lyonnaise doyenne Simon et C[ie], fabrique de crème ; A. de Lajaumarie, le spécialiste des houppes ; Vachon-Bavoux, le parfumeur lyonnais, qui s'installe à Marseille, pour y développer ses fabrications ; le pétrole Hahn, la vieille spécialité lyonnaise, puis les fabricants de vaporisateurs : Bloch, de Vilbis, L'Aiglon, Artyse, Kitzinger, enfin le maître cartonnier Milou, et l'artiste Mau-riel, dont les objets artistiques, adaptés à la parfumerie ont toujours le même succès.

La participation de la Parfumerie sera certainement beaucoup plus importante l'année prochaine, grâce aux modifications annoncées.

Cours des huiles essentielles
à Londres

23 mars.

En général, la demande a été un peu plus active et il y a quelques mouvements intéressants des prix. La limette prend 2 s. par lb., le citron est ferme en dépit des gros arrivages, la citronnelle Ceylan et anis ont aussi de bonnes positions. La bergamote et la menthe sont faibles et la rose baisse.

ANIS (étoilé). — Les cotes pour « Red ship » disponible, continuent a être ferme sur la base de 2 s. 7 par lb., 2 s. 4 en bidons et 2 s. 3 net en fûts, ces valeurs étant relativement plus faibles que celles pour l'embarquement. Pour l'embarquement, il y a des ordres variés, mais, en général, peu de ventes pour mars-avril, les exportateurs, à la source, cotent que pour les longs embarquements, les prix sont environ 2 s. 5, c. i. f., et 2 s. 3 ½ d. en fûts.

BERGAMOTE. — Semble ne pas suivre les cours des autres essences d'agrumes et continue à être calme, malgré la petite production. On parle de l'existence de stocks de l'ancienne récolte, qui pèsent sur le marché. Pour embarquements, les cotes sont de 20 s. à 20 s. 3 d. par lb. c.i. f., tandis que la valeur du disponible oscille entre 20 s. et 20 s. 6 d. par lb.

CANAGA. — Cote 10 s. 9 d. par lb. disponible.

CASSIE. — Laissé à 5 s. 3 d. par l b. disponible pour le 80-85 %, c'est-à-dire libre d'alcool. Des efforts ont été faits pour traiter : prix baissés à 4 s. 6 par lb. c. i. f., mais cela n'a donné aucun résultat, les vendeurs cotant toujours 4 s. 8 d. c. i. f.

CANNELLE. — Disponible, est cotée à 7 s. 6 d. par lb., valeur pour embarquement et 7 s. 4 ½ d. c. i. f., mais aucun intérêt parmi les acheteurs.

CITRONNELLE. — Ceylan est ferme, sa valeur étant portée au-dessus de l'essence de Java. Les cotes pour Ceylan sont maintenant 2 s. par lb. disponi-



LES STANDS A LA FOIRE DE LYON.

ble et 1 s. 10 d., c. i. f. Java n'a pas changé, mais toujours ferme à 1 s. 11 d. par 1b., en disponible et environ le même chiffre pour c. i. f., embarquement. Les exportations de Java durant les mois janvier-février montrent une baisse dans le marché, 139 « tons » contre 202 « tons » pendant la même période, en 1928, 242 tons en 1927, et 204 tons en 1926.

CLOU DE GIROFLE. — L'anglais distillé est coté 10 s. par 1b. en quantité pour le 90-92 % d'eugénol. En revente, on cote 9 s. 6 d. par 1b. Les petites quantités arrivant de Madagascar, régulièrement, sont profitables à 7 s. 9 d. par 1b., disponible.

GERANIUM. — Est plus demandé et les cotes pour l'embarquement montent à 18 s. 6 par 1b., c. i. f., la valeur pour le disponible est ferme à 19 s. Des indications montrent que les détenteurs de la petite partie de géranium restant ont soldé, la récolte a été faible, et les cotes sont pour le disponible de 17 s. à 17 s. 3 par 1b. suivant la quantité.

BAIES DE GENIÈVRE. — Sont délaissées, pour la qualité B. P., disponible, sont cotées 5 s. 9 par 1b.

CITRON. — La position difficile est aggravée par la demande constante de fruits frais, la production d'essence semble complètement arrêtée pour cette année. De nombreux opérateurs ont passé des marchés sans avoir de réserves, et il est très difficile de trouver sur les lieux les quantités nécessaires, tout ceci contribue à augmenter la tension du marché. Les cotes pour embarquement sont maintenant de 18 s. à 18 s. 9 d. par 1 b., c. i. f. La cote pour le disponible est de 17 s. 6 à 18 s. 6, mais il est impossible de dire exactement la cote. L'essence de Californie est cotée 13 s. 6 par 1b. disponible.

CITRAL DE L'ESSENCE DE CITRON: Nous insérons une note à ce sujet, où M. E. Parry attire l'attention sur les certificats d'analyse délivrés par les laboratoires de « Consiglio Provinciale dell' Economia » de Messine. Les résultats proviennent d'une analyse par « metodo americano », mais celle-ci comprend plusieurs méthodes, il est probable qu'il s'agisse de la méthode par la phényl-hydrazine. Il est difficile de voir pourquoi cette maison emploie cette méthode qui n'est pas reconnue dans le commerce. La méthode par l'hydroxylamine est une des méthodes employées par les différentes maisons de Messine pour leurs analyses personnelles, et est la seule que l'on reconnaît dans le commerce pour la garantie du citral. Les acheteurs devraient refuser ces certificats basés sur les résultats d'une analyse qui n'est que particulière, mais devraient exiger l'emploi d'une méthode connue de tout le monde.

LEMONGRASS. — Est extrêmement faible et ne donne aucun signe d'activité pour le disponible : 2 s. 11 d. par 1b. et 2 s. 9 ½ d. pour embarquement c. i. f.

LIMETTE. — Devient plus cher. La « West Indian » a pris 2 s. par 1b. disponible, c'est la plus basse cote, elle est maintenant à 34 s. par 1b. « Pressee à la main » a été cotée 75 s. mais purement nominal.

MANDARINE. — Sans changements, 28 s. par 1b., disponible.

ORANGE. — Très tenue à la source, la cote pour embarquement est environ 23 s. par 1b. c. i. f. « Silicienne douce » n'est cotée qu'approximativement pour le disponible, 24 s., l'essence californienne est cotée 20 s. 6 d. par 1b. disponible.

PATCHOULI. — Qualité Singapour, est ferme et augmente, cote 19 s. 6 par 1 b. disponible.

MENTHE. — Japonaise démentholisée, semble plus stable après la dernière chute, la valeur pour le disponible de 6 s. 3 d. à 6 s. 6 d. par 1b., suivant la marque et le vendeur. Les différentes positions pour les mois prochains :

6 s. 1 d., c. i. f. pour mars-avril, 6 s. 2 pour avril-juin, 6 s. 3 pour juillet-août, il y a des vendeurs pour septembre-octobre à 6 s. 4 d., c. i. f.

Américaine naturelle en bidons sont plutôt faibles, 12 s. 9 à 13 s. 3 par 1 b. c. i. f. pour marque, valeurs pour disponible oscille entre 13 s. et 13 s. 6 par 1b.

PETIT GRAIN. — Est ferme, son dernier cours est 8 s. par 1b. disponible.

BOIS DE ROSE. — Est extrêmement faible, la valeur du Cayenne disponible est maintenant 6 s. 9 d. par 1b. Brézilien peut être acheté à 5 s. 9 d. par 1 b. disponible.

SASSAFRAS. — Intérêt plus marqué, mais valeurs n'ont pas changé. Naturel américain est profitable à 3 s. 10 d. par 1 b., disponible, tandis que pour embarquement : 3 s. 7 d., c. i. f.

Du " *Chemist and Druggist*

Soutenance de thèse.

M. Sevelinge, de la Maison des Etudiants catholiques, a soutenu à la Faculté de Médecine, après la brillante réception de M. Namdar, ministre de Perse, une thèse de doctorat en pharmacie ayant pour titre : « Contribution à l'étude des pouvoirs infertilisants des essences de menthe et de leurs principaux constituants ». Le Jury, composé de MM. les professeurs Bretin, Morel, Leullier, Mancé, a décerné à M. Sevelinge, pour ce travail fait sous la direction de M. le professeur Rochaix, le titre de docteur en pharmacie de la Faculté de Lyon, avec félicitations et éloges.

Fiches techniques

HUILES ESSENTIELLES DÉTERPÉNÉES. — (*Atti Congresso Naz. chim. pura applicata*, 2, p. 839, 1926).

Pour obtenir des essences déterpénées, l'auteur recommande de traiter les essences brutes par distillation sous pression réduite, jusqu'à ce que 80 % du produit soit distillé ou jusqu'à ce que la fraction obtenue par distillation soit inactive à la lumière polarisée.

En opérant dans ces conditions, on obtient avec un rendement maximum, les huiles déterpénées contenues dans une essence brute. Une application de cette méthode a été faite à l'essence de citron et l'auteur expose les résultats qu'il a trouvés dans ces cas.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.


Même dans les Pays les plus éloignés, "La Parfumerie Moderne" compte des lecteurs.
Lui confier votre publicité, c'est toucher, dans le Monde entier, l'élite des Industriels, des Commerçants s'occupant de Parfumerie.
Ci-contre, quelques exemples pris parmi les centaines que nous recevons.
Farmacia "Lourdes"
FERNANDEZ VILLAR HNOS
MEXICO, D.F.
ADMINISTRACIÓN DE LA REVISTA
" PARFUMERÍE MODERNE"
285 Avenue Jean Jaurès.
LYON.FRANCE.
Publications Pierre Argence
(Parfumerie moderne)
Lyon
285 Avenue Jean Jaures
PERFUMERIA
BUENOS AIRES
Erika
SUBOTICA
PARFUMERIEËN FABRIEK
"CORNEILLE"
C. R. GESKUS
'S-GRAVENHAGE
Recommandé F.12.50
Redaction Parfumerie Moderne.
Avenue Jean -Jaures 285.
Lyon.
France
PRZEMYSL
CHR. GREEN
PIRÉE, GRECE
ΧΡ. ΓΚΡΑΙΝ
ZWIJNDRECHT
Parfums ORELAY
NEW YORK CITY
La Rédaction,
La Parfumerie Moderne
285, Avenue Jean-Jaurès
Lyon, France
ALICANTE
LAVALLE 717
PERFUMERIA
Griet
GRIET & Cia.
BUENOS AIRES
Certificada
La Parfumerie Moderne
285, Avenue Jean Jaures
Lyon
France

Registre du Commerce
Paris N° 39048

MAISON FONDÉE EN 1768

Registre du Commerce
Grasse N° 670

ÉTABLISSEMENTS
ANTOINE CHIRIS

Compagnie des Produits Aromatiques, Chimiques et Médicinaux

Société Anonyme au Capital de 20.000.000 de Francs

Siège Social : **PARIS,** 51 Avenue Victor-Emmanuel III (8e)

Usines : **GRASSE** (Alpes-Maritimes)

Cultures Florales { **Le Vignal (A.-M.)**, **L'Abadie (A.-M.)**

Domaines et Usines { **Puberclaire (A.-M.)**, **La Roque-Esclapon**, **Barrême**

Succursale à **MARSEILLE,** 11, Place du Quatre-Septembre

Filiale Américaine :
ANTOINE CHIRIS COMPANY
NEW-YORK



Filiale Anglaise :
ANTOINE CHIRIS Ltd
LONDRES

Etablissements aux Colonies et à l'Etranger :

Etablissements ANTOINE CHIRIS, à LANGSON (Tonkin).
Etablissements ANTOINE CHIRIS, à CAYENNE (Guyane).
COMPTOIRS COLONIAUX CHIRIS.
INDUSTRIE AGRICOLE MERIDIONALI (Sicile).
SOCIÉTÉ COLONIALE DE BAMBAO (Usines à Anjouan, Mayotte et Mohéli (Iles Comores).
Domaine de SAINTE-MARGUERITE (Usine CHIRIS de BOUFARIK (Algérie).
Société des PRODUITS AROMATIQUES DE L'OCÉAN INDIEN (Madagascar).
SOCIÉTÉ COLONIALE DE LA OUAKA (Congo).
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU HAUT YANG-TSÉ.

CODES : A.B.C. 5e et 6e Editions
PRIVÉ
A.Z.
LIEBER'S
BENTLEY

Adresses Télégraphiques :
Archimed-Paris
Archimed-Grasse
Archimed-Marseille

Adresses Téléphoniques :
Paris : Elysées 69-80, 54-40, 22-88
Inter 24
Grasse : 0-06, 1-44
Marseille : 62-93


PILAR
FRÈRES
SÈVE, LEFÈVRE
ET Cie SUCCESRS
maison fondée en 1820
GRASSE
ESSENCES NATURELLES
POUR LA PARFUMERIE
PILAR FRÈRES
MAISON FONDÉE EN 1820
SÈVE, LEFÈVRE & Co SUCCrs
GRASSE (FRANCE)
Matières
premières
naturelles
pour la
Parfumerie
et la
Savonnerie
FRUGIER-FEM
P.A.L



SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

ROURE-BERTRAND FILS & JUSTIN DUPONT

AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS



Marque déposée

ROURE-BERTRAND FILS

GRASSE (Alpes-Maritimes)

Toutes les Matières Premières Naturelles
pour la Parfumerie et la Savonnerie

JUSTIN DUPONT

ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

Parfums Artificiels et Produits Chimiques
pour la Parfumerie et la Savonnerie

SPÉCIALITÉS

ESSENCES FLORALES
Tous les Produits à l'IRIS
MOUSSES DE CHÊNE
LAVANDES - NÉROLI

PHIXIA - GÉRANIOL
VANILLAL
EUGÉNOL - ISO-EUGÉNOL
MUGONE

Usines à GRASSE
et à PEYMEINADE
(Alpes-Maritimes)

MAISON FONDÉE EN 1782

Bureaux à GRASSE
20, Boul. Fragonard
Télégr : Cresmar-Grasse
Téléph. : 0-48

Anciens Etablissements

CRESP - MARTINENQ

Matières Premières pour Parfumerie et Savonnerie



PRODUITS DE QUALITÉ

Essences naturelles
Essences simples supérieures
Essences déterpénées

Parfums hyperconcentrés } toutes odeurs
Produits oloniques }
MUSCS XYLOL et CETONE garantis purs 100 %

Compositions sur fleurs d'un rendement parfait tant au point de vue
AROME que FIXITÉ
Spécialement recommandés : **Génetol,** Jasmin de la Riviera, Rose Rouge

R. C. Grasse 2 254



Dépôts
POUR PARIS : M. Pierre PICARD, 9, Avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine.
A LONDRES : MM. Antoine CHIRIS Ltd, 6, 7 et 8, Beauchamp Street, London, E. C. 1.

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)

ONCTOR

PARFUMS - PRODUITS DE BEAUTÉ
PRÉPARÉS PAR AUGUSTE BERMOND

PARIS
103, Rue Lafayette
TRUDAINE 22-35
Minonctor 83 Paris

NICE
Place de Tende
Téléphone 61-71
Télg. Domaino Nice

COMPTOIRS A
GRASSE
CHICAGO LE CAIRE
BUENOS-AIRES
TOKIO FEZ ORAN

PRÈS DE
2
SIÈCLES
D'EXPÉRIENCE

1765
1820
1928

ONCTAMINE

PRODUIT NATUREL DE BEAUTÉ

Convient à toutes les femmes
Permet une véritable rénovation
du teint.

Réalise l'élimination
la plus complète
de toute trace de fards.

Constitue
sans déchets d'aucune sorte
la plus rationnelle

ALIMENTATION DE LA PEAU

ONCTAMINE
FIXE LA JEUNESSE



TOUS PARFUMS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
EN VRAC OU CONDITIONNÉS
EXPORTATION
POUR TOUS PAYS
ÉTUDE ET CRÉATION DE MARQUES EXCLUSIVES
MATIERES PREMIERES

ESSENCES DE ROSES PURES

JOSEPH BATZOUROFF & FILS

MAISON FONDÉE EN 1845

Marque déposée "J.B & F."

Distillation à : KALOFER _ KARLOVO _ KARNARÉ
Bureaux à : SOFIA _ 18 Rue Vesletz 18
(BULGARIE)

Prière de demander prix et échantillons de la récolte 1928
à notre Agent Général :



LOUIS FUNEL

Distilleries d'Essences
au CANNET (A.-M.)
et CLAMENSANNE (B.-A.)

Siège Social :
LE CANNET-CANNES
(A.-M.) France



ESSENCES DE

Néroly, Petit-grain Menthe, Lavande Myrthe

Eaux de Roses et de Fleurs d'Oranger

ON DEMANDE DES AGENTS BIEN INTRODUITS

R. C. Cannes 1130

JEAN NIVIÈRE

GRASSE

R. C. 2248 — Téléph. 1-49

HUILES ESSENTIELLES NATURELLES ET SYNTHÉTIQUES

Spécialités pour Parfumerie de luxe
Spécialités pour Savonnerie

IRIS STANDARD remplace le beurre d'Iris, ne contient pas d'acide myristique, par conséquent ne sent pas le « gras » et ne rancit pas. Base indispensable pour Origan de haut luxe.

YLANG-YLANG. Importation directe après entente avec le producteur. Huile essentielle de l'eau et essence absolue par les dissolvants volatils.

Nº 5 Le Numéro : 7 Francs MAI 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.



JONON
SCHUTZ MARKE
HARMANN & REIMER



VANILLIN
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER

la parfumerie moderne

LES PARFUMS SOUS L'ANCIEN RÉGIME

C'est surtout le XVIe siècle qui vit une profusion de parfums comme des autres produits de luxe importés d'Italie. Charles VIII avait un parfumeur attitré. On parfumait les gants, les manchons, les collets. On employait la poudre de violette, celle de Chypre, la civette, le musc, l'ambre gris, les essences de fleur d'oranger, de romarin, de roses. Pour la toilette, on se servait de savon muscat et d'une poudre dite fleur de fève, qui avait la réputation de rafraîchir le teint. Sous Henri III, ce goût devient une passion. Après son retour de Pologne, ce prince adopta les modes féminines et notamment l'usage de la poudre de violette et des fards. Il s'imprégnait d'ambre de la tête aux pieds. Fardé comme une actrice, il avait le visage empâté de blanc et de rouge, les cheveux frisés et couverts de poudre de violette musquée. Il portait pendant la nuit un masque sur le visage et des gants aux mains pour maintenir les onguents. Les « mignons » seuls, poussaient jusque-là l'imitation : ils se faisaient saupoudrer la tête de poudre de Chypre à l'aide d'une grosse houppe de soie, passaient des journées à prendre des bains de lait parfumé, à se couvrir les mains et le visage de pâtes, n'osant sortir au soleil de peur de perdre leur teint, se faisaient épiler, poncer, frotter d'essences. Les Italiens de la Cour de Catherine de Médicis avaient introduit des raffinements dans les parfums, et les dames suivaient l'exemple de la reine, parfumant leurs vêtements, leurs gants, leurs chaussures, leurs cheveux. Les teints pâles étaient des plus estimés, les femmes usaient de fard composé de blanc de céruse. Quelques-unes préféraient le rose : pour y arriver, elles exposaient leur visage aux vapeurs de mercure, au moyen d'un appareil appelé *sublimatoire*. L'emploi de ces substances corrosives exigeait des pommades destinées à calmer les irritations de la peau pendant la nuit et maintenues à l'aide de masques. Des interstices étaient ménagés dans les bagues, les bracelets, les colliers, où l'on introduisait des odeurs. Les éventails maniés par les dames et par les jeunes frisés exhalaient des parfums. Ce goût s'était répandu dans les classes bourgeoises. Les prédicateurs reprochaient aux femmes de venir à l'église « poudrées comme des meunières. » On mêlait des parfums aux aliments et aux boissons. Le pain d'épice était musqué ; le musc, la canelle, le safran, étaient employés dans toutes les sauces. L'ambre gris était particulièrement estimé ; on en prenait même en clystère. Pour parfumer l'air, on fabriquait des « oiselets de Chypre » avec des étoffes qu'on remplissait de poudre parfumée et qu'on plaçait dans des cages suspendues au plafond ou dans des cassolettes. On en modelait aussi en pâtes mélangées à des aromates et qu'on faisait brûler. Rabelais fait des parfums l'un des plaisirs de ses couvents : « Les parfumeurs fournissaient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe (de fleur d'oranger) et d'eau d'ange. » Celle-ci contenait du benjoin, du storax, de la canelle, de l'iris, du citron, des clous de girofle.

Un écrit de 1573 intitulé *Instructions pour les jeunes dames*, contient la recette suivante pour fabriquer une eau de senteur : « Je prends premièrement des pigeons à qui j'ôte les pieds et les ailes, puis de la térébenthine de Venise, fleurs de lis, œufs frais, miel, sortes de coquille de mer appelées porcelaines, perles broyées et camphre. Je pile et incorpore toutes ces drogues ensemble et les mets cuire dans le corps du pigeon, lesquels je mets distiller en alambic de verre au bain-marie. Je mets au-dedans du bec de l'alambic un petit tampon de liège où il y a un peu de musc et d'ambre gris, et j'attache le récipient avec du lut au col de la chape auquel distille l'eau, laquelle après je mets au frais, et devient fort bonne. »

On voit par cette recette qu'à l'époque l'art de la parfumerie était peu avancé en France. Les parfums employés étaient presque exclusivement d'importation étrangère et faisaient, avec les autres marchandises de prix d'origine orientale, l'objet de commerce des merciers. Un auteur de 1573 blâme les importations de parfums et drogues aromatiques qui arrivaient à Lyon par l'intermédiaire de la Hollande : «Elles sont du tout inutiles et pernicieuses au royaume, car elles ne furent oncques inventées pour estre vulgaires, à raison de leur grand prix et valeur, ainsi seulement pour les princes et grandz seigneurs qui ont moyen de fournir à telz frais. Toutes fois la commune opinion est qu'il s'en amène tous les ans pour plus de cinq cens mille livres. »

Au XVIe siècle, les gantiers se mettent à les fabriquer et à les vendre, en raison de l'usage répandu de parfumer les gants. Ils adjoignent à sainte Anne, patronne de leur corporation, sainte Madeleine sous le patronage de qui se placent toutes les corporations qui

s'occupent d'adoucir la peau, comme les gâiniers et les mégissiers. Ils se heurtent alors au monopole des merciers, avec qui ils entament d'interminables procès. En 1594, ils obtiennent un arrêt du Parlement qui interdit aux uns et aux autres de s'intituler parfumeurs, et les autorise à parfumer, parer et enjoliver leurs marchandises. Les gantiers ne pourront vendre séparément d'autres parfums que ceux qu'ils auront fabriqués eux-mêmes. Les merciers, de leur côté, ne pourront vendre qu'une quantité déterminée de gants et n'ont pas le droit de les fabriquer. Un autre arrêt de 1618 renouvelait l'interdiction pour les gantiers de s'intituler parfumeurs. Néanmoins, l'importance croissante donnée aux parfums fabriqués, par rapport à ceux d'importation étrangère, fit prévaloir dans la pratique l'alliance des deux métiers : les lettres patentes de 1606 et de 1614 donnent expressément aux gantiers cette qualité. Ces derniers leur donnent « permission de se nommer et qualifier tant maistres gantiers que parfumeurs ». Les statuts de 1656 portent la même dénomination. Ils précisent que les gants confectionnés pour le chef-d'œuvre seront parfumés « en bonne odeur et couleur ». Ils mentionnent le droit de débiter toutes sortes de parfums comme le musc, l'ambre, la civette et toutes autres odeurs « de quoy ils se pourront servir, et ce pour la commodité de leur estat et profession. » En 1689, les gantiers obtiennent un arrêt du Parlement contre deux merciers chez qui ils avaient fait saisir un grand mortier et quatre tamis à battre et passer la poudre à poudrer les cheveux, et un pétrin servant à pétrir la pâte à savonnette.



Boutique de tabac, de parfums et loterie au XVIIIe siècle.

Les épiciers vendaient aussi des eaux de senteur, et cherchaient à empêcher les merciers d'en vendre. Un arrêt de 1690 donne gain de cause à ces derniers, à charge de ne les vendre que par bouteilles entières, et après les avoir fait visiter au bureau des épiciers. Les statuts des barbiers de 1673 autorise cette corporation à vendre « les pouldres, opiats pour les dents, pommades, savonnettes et autres senteurs, essences, pastes à laver les mains et mesme nettoyer les dents, et généralement tout ce qui est propre pour l'ornement, propreté, netteté et santé du corps humain. » Des conflits surgissent sur ce point entre eux et les merciers, gantiers et amidonniers. Un arrêt du Parlement de 1726 confirme le droit des barbiers à « faire fabriquer chez eux des poudres, savonnettes, opiats, essences, quintessences, pâtes, etc. », à la condition que ces produits seront « pour leur usage particulier et consommés dans leurs boutiques et maisons, sans qu'il leur soit permis d'en pouvoir vendre et débiter, ni même d'en faire étalage à leur boutique ». Les

"SYNTHEFLORAL"

Usine et Bureaux à VALLAURIS (A.-M.) France

Représentant : M. Robert GIRARD, 6 et 8, Rue d'Anjou, ASNIÈRES-s/SEINE - Tél. Wagram 96-59

MATIÈRES PREMIÈRES pour PARFUMERIE et SAVONNERIE

PARFUMS SYNTHÉTIQUES

Aldéhydes, Rhodinols, Citronellols, Acétate de Linalyle, Bergamote II, Lavande II, Néo-Jasmin II



ACÉTATE DE NÉRYL
BENZOATE DE NÉRYL
BUTYRATE DE NÉRYL
FORMATE DE NÉRYL
PROPIONATE DE NÉRYL
VALÉRIANATE DE NÉRYL
ISOBUTYRATE DE NÉRYL

AUTRES SUR DEMANDE

NÉROLOL

(NÉROL)

et ses éthers

La pureté et la finesse de nos aldéhydes est maintenant un fait indiscutable.

Nous nous sommes attachés à résoudre une autre difficulté : la fabrication du Nérol à l'état chimiquement pur.

Nous garantissons notre NÉROLOL absolument pur, et présentant toutes les qualités chimiques et physiques telles qu'elles sont décrites dans les traités scientifiques.

POLAK & SCHWARZ

ZAANDAM et HILVERSUM (HOLLANDE)

Pour la France : Etab. POLAK & SCHWARZ
47, Rue Victor-Hugo Tél. 270
BOIS-COLOMBES (Seine)

POUR BIEN ACHETER

VOTRE

ESSENCE DE GÉRANIUM

EN ALGÉRIE

ADRESSEZ-VOUS A

AD. AUMERAN, 7, BOULEVARD BAUDIN, ALGER

TÉL. : 27.70 ET 59.93 - TÉLÉGR. : AUMERAN-ALGER

amidonniers, d'après leurs statuts, n'avaient pas le droit de vendre l'amidon en poudre, ni « d'avoir aucun outil ou ustensile propre à réduire l'amidon en poudre ».

A Rouen, les parfumeurs constituaient une spécialité distincte et s'intitulaient poudriers-parfumeurs. Ils fabriquaient les parfums et les poudres. La poudre à cheveux n'était que de l'amidon réduit dans un mortier et passé dans un tamis de soie très serré et parfumé. Ils décoraient leurs produits de noms à effet : pommade de Cléopâtre, pâte d'Amathonte, rouge d'Egypte, vermillon d'Espagne. Ils vendaient aussi des gants parfumés, et s'intitulaient, parfois, gantiers-parfumeurs. Ils formèrent une corporation en 1692. Leurs statuts leur donnaient le monopole de la corporation et de la vente de la poudre à cheveux, des savons, eaux de senteur, essences aromatiques, pastilles odoriférantes, cire à cacheter. Leur confrérie, placée sous le vocable de sainte Marie-Madeleine, se réunissait en l'église des Carmes, à laquelle elle payait 12 livres par an pour les services religieux. Les apothicaires qui, comme à Paris, avaient le monopole des drogues médicinales parmi lesquelles figuraient les eaux de senteur, leur cherchaient querelle pour la fabrication des essences. Une assemblée extraordinaire des poudriers-parfumeurs en 1744, prescrit la plus sévère vigilance contre les ouvriers qui vendent en secret des poudres et pommades étrangères. La suppression des perruques, en 1779, ruina les poudriers-parfumeurs. Ils étaient alors au nombre de 48.

La corporation des barbiers-perruquiers, à Paris, date de 1659. Sa création marque une tendance à la propreté qui jusqu'alors faisait totalement défaut, en dépit des soins donnés au corps et en raison justement de l'usage excessif des parfums. Marguerite de Navarre, si soucieuse d'élégance, faisait admirer ses belles mains, non lavées depuis huit jours. D'Aubigné dit qu'au premier abord on reconnaît un gentilhomme à l'odeur de la sueur et des pieds. L'usage des parfums avait pour but de la masquer. Les parasites de toutes sortes pullulaient : un recueil de recettes de 1539 donne cinq procédés pour les tuer. Les *Loix de la Galanterie*, de 1640, donnent cet avis : « L'on peut aller quelquefois chez les baigneurs pour avoir le corps net, et tous les jours l'on prendra la peine de se laver les mains. Il faut aussi se faire laver le visage presque aussi souvent, et se faire razer le poil des joues, et quelquefois se faire laver la teste. » Elles conseillent de faire faire ces opérations par un valet de chambre instruit à ce métier ou d'user des soins d'un barbier ne faisant que cela, non de ceux qui pansent les plaies et « qui sentent toujours le puz et l'onguent », risquant de contaminer leurs clients. Ces conseils n'étaient encore suivis qu'imparfaitement. Les gens soigneux se bornaient à promener le matin sur leur visage un petit coton trempé dans de l'alcool faible et aromatisé. *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétiennes* disent encore en 1782 : « Il est de la propreté de se nettoyer tous les matins le visage avec un linge blanc, pour le décrasser. Il est moins bien de se laver avec de l'eau, car cela rend le visage plus susceptible du froid en hiver et du hâle en été. »

Les « barbiers-barbants », s'occupant uniquement des soins de la barbe et de la chevelure, à la différence des barbiers-chirurgiens, apparaissent seulement au XVII[e] siècle. L'édit du 23 mars 1673 porte ce qui suit : « Nous avons reconnu dès il y a longtemps que l'usage de faire le poil et de tenir des bains et étuves, et les soins qu'on apporte à tenir le corps humain dans une propreté honneste, estant autant utile à la santé que pour l'ornement et la bienséance, par notre édit du mois de décembre 1659, nous avions ordonné l'établissement d'un corps et communauté de Barbiers, Baigneurs, Etuvistes, Perruquiers, réduits à 200, pour en faire profession particulière, distincte et séparée de celle des maistres chirurgiens-barbiers. »

En vertu de ces statuts, renouvelés en 1718, les barbiers-barbants avaient le monopole de « faire le poil, bains, perruques, étuves, et toutes sortes d'ouvrages de cheveux ». Les chirurgiens ne pouvaient faire ce travail que pour leurs malades, les soldats dans les régiments. Les perruquiers en vieux n'avaient pas le droit de fabriquer du neuf et ne pouvaient tenir boutique que sur le quai de l'Horloge. La corporation des barbiers était sous l'autorité du premier chirurgien du roi, qui se faisait représenter par un ancien juré. Les offices étaient héréditaires et payés très cher, mais pouvaient être vendus ou loués, le nom du titulaire devant seul figurer sur l'enseigne. Les maîtres étaient nommés après trois ans d'apprentissage, deux ans de compagnonnage et un chef-d'œuvre qui durait deux jours et était remplacé, pour les fils de maître, par l' « expérience ». Le nombre des offices porté à 400 en 1689 et rachetés au prix de 110.000 livres, augmenté de 50 en 1692 dont les charges, vendues 300 livres, trouvèrent difficilement preneur, fut porté à 400 en 1706 et à 700 en 1719 ; la corporation ne put les racheter. Ils s'appelaient « anciens » après 20 années d'exercice, « modernes » après 15 ans, « jeunes » après 10 ans. Les anciens constituaient dans le métier une aristocratie très jalouse de ses privilèges. Les jurés étaient élus par un comité comprenant le représentant du premier chirurgien, six jurés en charge et les maîtres anciens. Les maîtres ne pouvaient occuper qu'un seul apprenti à la fois et tenir qu'une seule boutique dans Paris. Ils ne pouvaient ouvrir boutique dans le quartier où ils avaient fait leur apprentissage ou leur compagnonnage moins de deux ans après leur admission à la maîtrise. Les boutiques devaient être peintes en bleu, fermées par des châssis à grands carreaux et munies de bassins blancs en enseignes, pour se distinguer de ceux des chirurgiens, qui étaient jaunes.

L'influence italienne continua à se faire sentir au XVII[e] siècle. En 1611, Louis XIII enfant aidait sa mère Catherine de Médicis à confectionner ses parfums. Les femmes portaient, la nuit, des couennes de lard sur le visage pour avoir le teint frais. *La mode qui court à présent*, de 1612, mentionne :

Pommades, vermillons et fards
Pour les teints ridés et blafards.

Faret, dans *l'Honneste-homme*, vers 1630, raille la femme « si plâtrée qu'il

Gravé par Carl Guttenberg

LE CHIMISTE.



De la Galerie de S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans.

A.P. D.R.

semble qu'elle n'ait qu'un masque au lieu d'un visage » et n'ose rire « de peur d'en faire paraître deux », et « ces hommes de cire qui n'osent jamais se montrer au soleil ny s'aprocher de trop près du feu, de peur de fondre. » Le terme de « fardements » désignait les fards, eaux de senteur et morceaux de taffetas gommé ou « mouches » que les femmes se mettaient sur le visage.

Les jeunes élégants se couvraient d'essence de muguet, d'où le nom de « muguets » qu'on leur donnait. Les gants se distinguaient par la nature des odeurs dont ils étaient imprégnés : ceux à la Cadenet étaient ainsi nommés du nom du personnage dont ils portaient l'odeur préférée; ceux dits de Néroli, du nom de la princesse de Nérola qui en avait inventé le parfum. *Le Satyrique de la Court*, de 1624, dit qu'

Une dame ne peut jamias être prisée
Si sa perruque n'est mignonnement frisée
Si elle n'a son chef de poudre parfumé.

L'usage de la poudre s'était généralisé jusque dans les milieux populaires. On ne s'en privait que dans les très grands deuils. *Le Banquet des Muses*, de 1628, dépeint ainsi un élégant :

Ce mignon allait parfumant
Le lieu de son odeur musquée.

On se parfumait pour dissimuler les mauvaises odeurs, et notamment celle du tabac, ou « petun », avec lequel on mélangeait, en doses savantes, diverses sortes de parfums, ce qui constituait tout son art :

On me retire la moustache.
Je n'entremesle mes discours
Que de rots d'ambre et de pistache,
J'ai fait banqueroute au petun.

Corneille, dans *La Veuve*, de 1634 :

... Le joli passe-temps
D'être compris d'une dame et causer du beau temps,
Lui jurer que Paris est toujours plein de fange,
Qu'un certain parfumeur vend de fort bonne eau d'ange.

Dans les *Vers à la Fronde* (1650), l'auteur dépeint ainsi la toilette des cheveux :

Au lit ou dans le cabinet
Ils sont cachez sous le bonnet
Après que le valet de chambre
Qui le matin y met de l'ambre,
De la pommade, de l'iris,
Des poudres du nom de Cypris,
Qui s'attachent à la pommade
A coiffé son maître en malade...
Ensuite voyons la moustache,
Que la Bigoture nous cache
Lorsque le jeune Damoiseau
Le soir, on bride son museau :
Il ne reste après la pincette
Qu'une ligne hérissée et droite
Dont la cire a collé les brins
Rudes comme ceux du chagrin...
Le collet de son manteau,
Sera fort beau
Pourvu qu'il ait de la farine
Jusques au milieu de l'eschine...
Un fin mouchoir mouillé d'essence
Dont je sens presque l'excellence...

Une réaction se dessinait cependant contre ces excès. Fitelieu, dans la *Contre-Mode*, de 1642, les tourne en ridicule : « Il m'est impossible de vous dépeindre son visage : car il est si plâtré et couvert de tant de mouches, que je ne sçay s'il est humain, ou bien brutal. Il est bien vray qu'il porte des cheveux, mais la plus part du temps, on ne sçait qu'en juger pour les poudres qui les couvrent... » Il appelle hommes-femmes ceux qui en usent : « Cet exercice, dit-il, est indigne à un homme, et ressent la femme à pleine gorge, et je ne puis m'imaginer comme ces emplumachez osent se dire soldats, avec tant de mouches sur le visage, de civete sous le nez, de musc dessus leurs habits, et tant de poudres sur leurs testes... Un soldat doit sentir la mèche, non l'ambre gris... Il semble qu'il y a dans Paris autant de Rois de Perse et de Syre, que de Muguets... Il n'est plus de moyen de reconoitre les linéaments du visage, ny la coupure des cheveux. » Le dégoût qu'éprouva plus tard Louis XIV pour les odeurs contribua au succès de cette réaction, en ce qui concerne la mode masculine.

Au début de son règne, il partageait le goût général. Il se plaisait à aller voir Martial, son parfumeur, composer dans son atelier les parfums qu'il lui destinait, et lui accorda sa confiance et ses faveurs. Ce personnage, nommé valet de chambre du frère du roi, avait une grande influence à la Cour, approchant dans l'intimité les grands seigneurs qui le comblaient d'argent et d'honneur. Dans l'inventaire du mobilier de la Couronne, on mentionne une foule de riches coussins de senteur et des « seringues servant à jeter de l'eau de fleurs d'oranger » marquées aux armes du roi.

Saint-Simon prétend que c'est l'abus des parfums qui dégoûta Louis XIV des parfums : « Jamais homme n'aima tant les odeurs et ne les craignit tant après, à force d'en avoir abusé. » (*Mémoires*, T. I, p. 499). « Le roi aimait extrêmement l'air, et quand il en était privé, sa santé en souffrait par des maux de tête et par des vapeurs que lui avait causé un grand usage des parfums autrefois, tellement qu'il y avait bien des années que, excepté l'odeur de la fleur d'orange, il n'en pouvait souffrir aucune, et qu'il fallait être fort en garde de n'en avoir point, pour peu qu'on eût à l'approcher. » (T. XII). La consigne étant de supprimer les parfums, toute la Cour s'y soumit avec affectation. Marana écrit dans la *Lettre d'un Sicilien* : « Les étrangers jouissent à Paris de tous les plaisirs qui peuvent flatter les sens, excepté l'odorat. Comme le roi n'aime pas les senteurs, tout le monde se fait une nécessité de les haïr; les dames affectent de s'évanouir à la vue d'une fleur. »

Cette aversion ne pouvait être bien profonde, et ne firent guère tort à l'usage des parfums, tout au moins en ce qui concerne la clientèle féminine et en dehors de l'enceinte du palais. Scarron, dans son *Epître burlesque*, parle des « demoiselles » qui

Ont une bouche canelle et cloux,
Afin d'avoir le flairer doux
Ou du fenouil, que je mente,
Ou herbe forte comme mente,
Marjollaine, tin, poulliot,
Fleurs de lavande et mélilot.
Comme d'anis elles s'emplissent,
Lorsque leurs entrailles bruissent...

Le même auteur dépeint ailleurs une élégante : « Cette autre vient à la messe à midy et demy, parce qu'elle demeure depuis onze heures à composer ses yeux, à faire des révérences, des grimaces et quantités d'autres postures devant deux ou trois miroirs... Elle a toujours une petite boule musquée dans la bouche, afin que ses joues ne paraissent point creuses et que son haleine sente l'ambre et le musc. »

Dans les *Précieuses ridicules*, Gorgi-

H. CARLES

PANCALIERI (Italie)

Essence de Menthe marque "Italo-Mitcham"

DISTILLERIES à PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piémont)
Maison de Vente à GRASSE (France)

H. CARLES

PANCALIERI (Italy)

Essence of Mint trademark "Italo-Mitcham"

DISTILLERIES at : PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piedmont)
Selling Agency at GRASSE (A.-M.) France

H. CARLES

PANCALIERI (Italia)

Esencia de Menta marca "Italo-Mitcham"

DESTILERIAS en PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piemonte)
Casa de Venta en GRASSE (Francia)

Ancienne Maison E. MASSEBIAUX, fondée en 1880



Fondarai & Burckard

11, rue de Madagascar, MARSEILLE

vous offrent leurs :

NÉROLIO

JASMIN de PROVENCE

JACINTHE d'OLLIOULES

FINESSE D'ODEUR INCOMPARABLE
PRODUITS D'UNE PERFECTION INDISCUTABLE



DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS,
DE RAPIDES ESSAIS VOUS CONVAINCRONT

Maison à Paris : L. TOURNIÉROUX, 24, rue des Petites Ecuries (X')

MAISON FONDÉE EN 1906

Félix GUTKIND

Apartado de Correos 113
MALAGA (Espagne)

LA PLUS ANCIENNE, LA PLUS IMPORTANTE

Spécialités :

Essences pures **Orange douce - Mandarine**
Aspic extra léger - Menthe Pouliot
Romarin - Thym rouge et blanc
Eucalyptus Globulus - Marjolaine
Géranium - Huile de Cade - Sauge.

Eucalyptol Codex
Gomme de Labdanum au 100 % pure
Jus d'Orange

DEMANDE DES AGENTS EN PAYS OUTREMER

Dre Giuseppe Roméo FILOCAMO

à REGGIO CALABRIA

Essences Pures Naturelles d'Agrumi

BERGAMOTE ZESTE
BERGAMOTE DISTILLÉE
CITRON - ORANGE DOUCE
BIGARADE MANDARINE

Agent spécial pour GRASSE : Eugène NICOLAS
Agent dépositaire pour PARIS : M. Georges LARIDAN
44, Rue de la Condamine

D. Teniers pinx. J. Tardieu Filius Sculp.

LE DOCTEUR ALCHIMISTE



Gravé d'Apres le Tableau Original de David Teniers
du Cabinet de MONSIEUR LE COMTE DE VENCE.

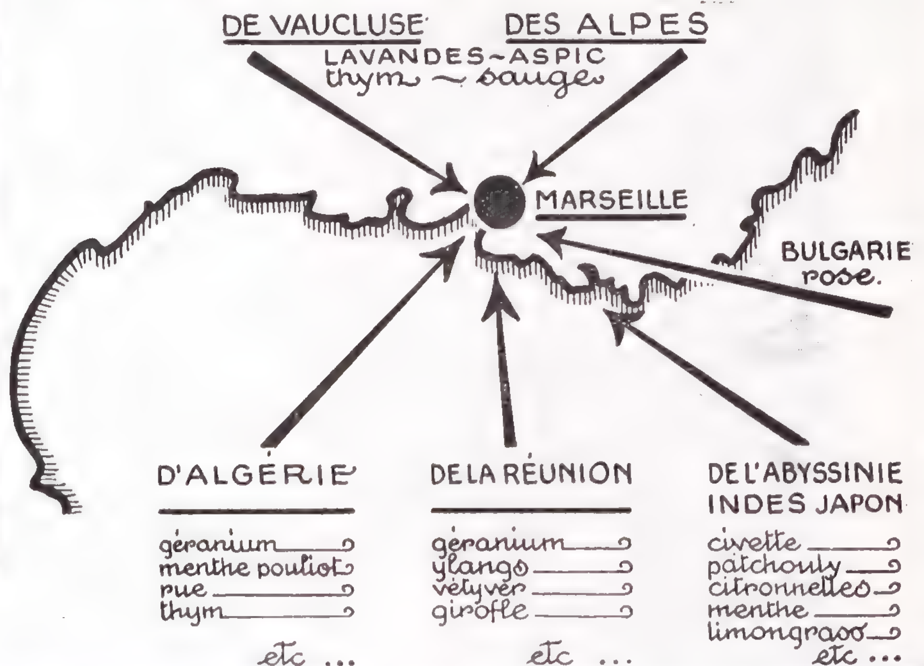
Par Tardieu Fils Graveur du Roy rue S.t Jacques pres celle des Noyers a Paris Avec Priv. du Roy.

MARCEL VIAN

18, rue Falque – Marseille –

Placée au centre de production des essences de montagne et au débarquement des principales essences exotiques, telles sont les raisons qui permettent à la maison Marcel Vian de vendre des produits d'origine purs à des prix indiscutables

P.A.L



Sopros

Parfums Synthétiques

Oranger fleurs
S. P. S.

Ses avantages !

Inaltérable.
Grand fixateur.
Ténacité inouïe.
Reconnu le meilleur

Freesia
S. P. S.

Une Révélation !

Harmonie Puissance
Ténacité Finesse.
Indispensable
à tout parfumeur.

Société Sopros
Mantes-sur-Seine
France

SPS

Parfumerie HARMELLE

CRÈME BÉATRICE

Blanche — Légère — Exquise

CRÈME LÉMON-LYS

à base de Citron

PASTELS ET POUDRES COMPACTES HARMELLE
TOUTES LES ROSES - POUR BRUNE - POUR BLONDE - MANDARINE
FRAMBOISE - CORALINE - COMME LA PÊCHE - ROSE MOGADOR, etc.
ROUGE POUR LES LÈVRES — CRAYONS POUR LES YEUX

PRINCILLA

PASTEL — POUDRE — POUDRE COMPRIMÉE

(Laboratoire HARMELLE-SALARNIER, CRÉPIEUX, près Lyon)

bus se plaint de la dépense faite par Cathos et Madelon pour les blancs d'œufs, le lait virginal, la graisse de porc, les pieds de mouton qui leur servent à fabriquer leurs pommades. On voit que les particuliers continuaient à faire eux-mêmes leurs pommades et leurs parfums. Les traités de parfumerie se multiplient, à partir de la fin du XVIe siècle, tant à leur usage, en raison du prix élevé des parfums qu'on achète, qu'à l'usage des barbiers et des baigneurs des villes de province où il n'y a pas de parfumeurs. L'auteur du *Parfumeur françois*, Barbe, en 1693, écrit, dit-il, « pour le divertissement de la noblesse », et l'engage à fabriquer des parfums pour se distraire. La plupart de ceux que vendaient les épiciers étaient d'origine étrangère : les substances employées étaient l'ambre gris, l'ambre noir, le musc, la civette de Hollande et d'Angleterre, le benjoin, le storax, le baume du Pérou, le calame, le souchet, la canelle, le girofle, les muscades, l'iris, la coriante, le labdanum, le macanes, l'amidon, les bois de sendal, de rose, de Sainte-Lucie, les essences de girofle, de canelle, les huiles de Ben, d'amande douce, le cachou, la cire, le corail, le sirop de griottes, l'orcanet. Les savons les plus estimés étaient ceux de Gênes et les savonnettes de Bologne. La fabrique de Grasse se développait à cette époque. On produisait dans cette localité les pommades, les éventails parfumés. les toilettes parfumées, le tabac à la rose, les savonnettes à l'orange, les huiles de parfumerie, les perruques odorantes, les poudres, les pâtes pour les mains, les éponges, les racines pour les dents, les cires, sachets, coussinets parfumés, cassolettes, pastilles à brûler, essences, parfums divers. Les fleurs les plus employées pour cette fabrication étaient la rose, la jacinthe, la violette, la jonquille, la narcisse, la fleur d'oranger, le jasmin, la tubéreuse, le cassie.

Après la mort de Louis XIV, la vogue des parfums reprit, mais sans revenir au point d'exagération qu'elle avait atteint au XVIe siècle : les mêmes causes qui commençaient à faire apparaître dans le costume une tendance vers la simplicité se faisaient aussi sentir en matière de parfums. On allait même jusqu'à leur attribuer des propriétés nocives sur l'organisme : la princesse Palatine leur reprochait d'avoir compromis la santé de la duchesse de Bourgogne ; la Dauphine aurait failli être empoisonnée par des gants parfumés. Cette aversion n'eut qu'une action peu intense. Sous Louis XV, les dames de la cour adoptaient tous les jours un nouveau parfum, en sorte que les salles du palais étaient embaumées, un jour de nard indien ou de tubéreuses, un autre jour d'ambre ou d'aloès, etc. La variété de ces parfums et l'art avec lequel ils étaient disposés, de façon à ne pas choquer l'odorat, fit appeler la cour de Louis XV la « Cour parfumée. »

L'excentricité se porta surtout sur l'usage du fard et de la poudre. La mode des teints pâles ayant disparue, l'emploi du rouge fut de rigueur. Lorsque Marie-Thérèse d'Espagne arriva en France à l'occasion de son mariage avec le Dauphin, en 1745, elle manifesta de la répugnance pour cet usage, qu'elle n'avait jamais pratiqué : un conseil royal se réunit à Versailles ; tout le monde fut d'avis que la princesse serait jugée trop pâle, et le duc de Richelieu, premier gentilhomme de la chambre, lui porte de la part de Leurs Majestés « la permission de mettre du rouge ». Elle s'y conforma aussitôt. Les femmes recouvraient leur visage d'une véritable couche de fard, et leurs cheveux, bourrés de crin et de coussins, formaient d'énormes échafaudages de poudre parfumée, de violette pour les brunes, d'iris pour les blondes, qui s'attachait aux cheveux à l'aide d'un mucilage. Cette mode anti-hygiénique déterminait de vives irritations de la peau, causées par la malpropreté et les insectes. On eut d'abord la tolérance de se frapper la tête avec le doigt pour calmer la démangeaison. Puis on inventa des grattoirs, longues tiges terminées par une main ou un crochet en ivoire, en argent ou en or. La *Civilité honnête*, de 1782, recommande de mettre peu de poudre aux cheveux des enfants, « parce qu'elle engendre de la vermine, ce qui les engage quelquefois à imiter certaines dames qui se frappent la tête avec le doigt dans les endroits où cette vermine se fait sentir. » On ne peut se faire une idée de ce qu'était le visage d'une femme du monde aux XVIIe et XVIIIe siècles que par l'aspect des actrices prêtes à entrer en scène. Il fallait n'avoir pas eu le temps de faire sa toilette pour s'en passer. Beaumarchais représente ainsi une personne qui sort précipitamment de sa chambre : « Eugénie, sortant de sa chambre, l'air troublé, l'habillement en désordre, les cheveux à bas, sans collier ni rouge. » D'après des *Mémoires* de la baronne d'Oberkirch, c'était Mlle Martin qui tenait « le haut du pavé pour le rouge ; brevetée de la reine et de toutes les royautés féminines de l'Europe, c'était une vraie puissance. » Le moindre pot de rouge coûtait chez elle un louis.

Les femmes seules se fardaient La poudre, par contre, était le luxe obligatoire des hommes aussi bien que des femmes. Louis XIV avait la poudre en aversion, il ne se soumit à cette mode que très tard, et tout en continuant à la désapprouver. Dans la *Vengeance des femmes contre les hommes*, de 1704, on dépeint ainsi un élégant :

> ... Ce blondin aux airs de petit maître
> Juste ciel ! Que de poudre ! il en a jusqu'aux yeux.
> De quoy s'avise-t-il ? Veut-il paraître vieux ?
> Que n'attend-il du moins que l'âge le blanchisse ?

Les chambres à coucher étaient remplies de poudre, même dans le palais royal. Pour se faire poudrer, on se plaçait dans l'escalier et le coiffeur, armé d'une grande houppe, la lançait de loin, remplissant les escaliers d'un nuage de poudre. Lorsqu'on consacrait un cabinet spécial à cet usage, le coiffeur lançait contre le plafond la poudre qui retombait en pluie sur la tête. Cela s'appelait poudrer en frimas ou « aux œufs ». Pendant ce temps, le patient couvrait ses vêtements d'un peignoir et son visage d'un cornet. Quand on rencontrait dans la rue un coiffeur courant, le houppe à la main, chez un client, on risquait fort d'être couvert de poudre.

Dans son *Tableau de Paris* (1782), Mercier dit que la mode ridicule d'ensevelir sa tête sous une chevelure arti-

ficielle a disparu, mais a été remplacée par la rage de la frisure qui a gagné tout le monde ; tous versent à grands flots la poudre sur leurs têtes ; l'odeur des essences et des poudres ambrées saisit chez le marchand du coin, comme chez « le petit-maître élégant et retapé ». D'ailleurs le « petit-maître » fait place à « l'élégant », dont Mercier fait le tableau suivant : « L'élégant n'exhale point l'ambre, son corps ne paraît pas dans un instant sous je ne sais combien d'attitudes... ; sa fatuité est calme, tranquille, étudiée ; il sourit au lieu de répondre, ... il a les yeux incessamment fixés sur lui-même, comme pour faire admirer les proportions de sa taille et la précision de son habillement. » Il ne se dit plus l'ami des ducs, mais parle de la retraite où il vit ; la dérision imperceptible règne sur ses lèvres. Les femmes paraissent, de leur côté, se lasser de l'affectation : « La dame qui ne vouloit qu'avec des cartes parfumées, qui exigeoit que les femmes fussent à la bergamote, n'offriroit aujourd'hui qu'une fantaisie bizarre et particulière. » En dépit de ces tendances, la poudre régnait toujours sur les chevelures. En 1786, Sobry, dans *Le mode françois*, écrit : « L'usage modéré de la poudre tient autant à la bienséance qu'à la commodité, et il a été regardé comme de première nécessité chez tous les peuples policés. » Robespierre était toujours fraîchement poudré et Bonaparte n'abandonna cette mode qu'après la campagne d'Italie. Mercier prétend que la poudre dont 200.000 individus se font couvrir les cheveux exige une quantité de blé qui permettrait de nourrir 10.000 personnes. 1.200 perruquiers, employant 6.000 garçons, sont occupés à ce travail, sans compter 6.000 laquais qui n'ont guère que cet emploi. En outre, 2.000 chamberlans font en chambre le même métier au risque d'aller à Bicêtre ». La France a inondé l'Europe de ses valets de chambre-perruquiers qui pullulent en Russie et en Allemagne, faisant tort à la réputation d'honnêteté des Français.

Vers la fin du XVIII[e] siècle, les importations de musc, d'ambre gris et de civette, qui avaient été jadis en si grande faveur, avaient beaucoup diminué : ces substances étaient trouvées d'une odeur trop forte et on les considérait comme nuisibles pour le cerveau. Elles étaient encore très à la mode en Espagne, en Italie et dans quelques pays. La plupart des parfums étaient fabriqués avec le musc, la civette, l'ambre gris, le bois de rose et de cèdre, l'iris, la fleur d'oranger, la rose, le jasmin, la jonquille, la tubéreuse et autres fleurs odoriférantes. On y faisait entrer le storax, l'encens, le benjoin, la girofle, le macis et autres drogues appelées aromates. Certains étaient composés avec des herbes aromatiques, telles que la lavande, la marjolaine, la sauge, le thym, la sarriette, l'hysope, etc. On considérait qu'un mélange de sucre broyé avec du musc et de l'ambre gris facilitait l'absorption des parfums par les eaux, poudres, etc., en atténuant et en dissolvant la partie visqueuse de ces substances. Quand un parfum avait perdu son odeur naturelle, on la lui restituait en partie à l'aide d'un peu d'ammoniaque d'origine animale, tiré par exemple de la corne de cerf, en se basant sur cette observation que les sels volatils abondent dans les matières en putréfaction et en conservent l'odeur.



Cliché du *Correspondant Médical*.

Huile de Macassar (Rowlandson)

Les parfums étaient encore employés en médecine. On guérissait toutes sortes de maladies par des parfums appropriés. Le parfum dit céphalique consistait à jeter sur des charbons ardents une poudre composée de storax, calamite,

benjoin, gomme de genièvre, encens, girofle, canelle, feuilles de laurier, de sauge, de marjolaine, de romarin, qui produisait de la fumée. En temps de contagion, on trempait les lettres ou autres objets analogues venant des pays infectés dans une composition de vinaigre appelée parfum, qui les teignait en rouge. Les marchandises étaient désinfectées avec les fumées de diverses substances à fortes odeurs. On parfumait un appartement avec l'eau de fleur d'oranger, le vinaigre, l'esprit de sel, l'ammoniaque, l'esprit de vin, mis dans une fiole à long col chauffée sur un réchaud.

G. Olphe-Gaillard.

Contribution à l'étude de l'action physiologique des essences sur les centres cérébraux.

Le sens de l'odorat n'a pas la même acuité chez tous les individus. La femme est, par règle, beaucoup plus sensible que l'homme aux senteurs de n'importe quelle nature. Cette délicatesse psychologique vis-à-vis des différents parfums peut atteindre un degré de grande valeur en physiologie comparative, comme indice de l'état de son système nerveux.

Le sens olfactif du sauvage, sans comparaison possible, plus développé que celui des races civilisées, lui rend de très appréciables services.

Les animaux, en espèce, les carnassiers, jouissent de la même propriété.

Dans l'échelle des êtres, à mesure qu'on s'éloigne des types primitifs, l'énergétique sensitif perd de sa puissance originaire. Aussi, l'animal domestique ne saurait plus se servir de l'odorat, comme moyen de défense, avec la même certitude de discernement, que l'animal sauvage. L'élevage, dans un milieu qui ne lui est pas naturel, modifie chez lui la fonction des centres cérébraux, à peu près comme pour l'homme la vie dans un milieu social.

Le raffinement des sens ne s'étend pas à toute la couche corticale du cerveau. Le sens de la vue est en diminution progressive ; mais l'art de l'homme civilisé y apporte tous les jours de nouveaux moyens correctifs, qui en corrigent heureusement la faiblesse. Pour le sens de l'odorat, il paraît que l'emploi des essences a exercé sur les centres cérébraux une action vivifiante plus active et plus complexe, en même temps, que celle des senteurs naturelles.

Les hormones dégagées par les essences dépassent d'un chiffre considérable le nombre des hormones végétales et animales.

A différence des vitamines produit de sécrétion où le phosphore organique joue le rôle principal, les hormones sont, en réalité, des principes vivants, des énergies individualisées, par conséquent indépendantes, dont chacune représente un être infiniment petit, insaisissable à l'observation et à l'analyse, mais, par rapport à son action biologique, infiniment grand.

Les vitamines sont absorbées par l'organisme avec les aliments. La circulation s'en empare et les dépose au sein des tissus, dont elles activent la nutrition et réparent les pertes.

Les hormones, par contre, celles en particulier des essences provenant de la flore tropicale, n'ont qu'une voie d'entrée, l'organe de l'odorat ; mais la senteur n'est ici que l'exposant du sens olfactif : leur action physiologique est toute cérébrale. Elles pénètrent le noyau des cellules de la substance grise. Le centre de l'instinct génésique et les différents centres de la mémoire en reçoivent une excitation, parfois anormale, qui en trouble ou en exalte les fonctions.

De tout temps, chez les Orientaux, les parfums subtils des fleurs charriés par l'air aiguisent l'imagination et enveloppent le corps de la femme d'une atmosphère de séduction, dont le charme domine complètement l'homme et en fait l'esclave des passions les plus aveuglantes. Il s'épuise et se tue parce que, sous l'action vivifiante des hormones florales, le potentiel énergétique du centre de l'instinct ne subit plus le frein des autres centres.

Les hormones animales libérées dans le travail de la pourriture des déchets des poissons, quoique repoussantes à l'odorat, déterminent, à peu près, le même phénomène d'excitation sexuelle chez les peuplades des régions circumpolaires, les Esquimaux, les Samoïèdes, les Lappons.

L'excès de la chaleur et l'excès du froid sont, dans la même mesure, des facteurs d'énergie pour les hormones. Le sens génésique cérébral en est également ébranlé, parce que l'atome hormone, générateur de vie, demeure par son essence indifférent aux extrêmes températures.

La cellule germinale est une hormone renfermant les deux sexes. Le dédoublement n'a lieu qu'à une époque ultérieure de son évolution biologique.

La mémoire du centre génésique nous rappelle le souvenir des impressions odorantes qui ont frappé notre sens olfactif.

Ce phénomène d'atavisme primordial est un fait constant, une loi — dirais-je mieux — du règne animal, affaiblie chez l'homme vivant sous les climats tempérés, mais toujours active sous les tropiques et la zone équatoriale.

La physiologie de l'instinct sexuel s'éclaire de l'observation des effets que les essences provoquent dans la plupart des cas où leur emploi est

suivi d'une excitation, tantôt purement mentale, tantôt génésique. Car la première représente parfois l'équivalent de l'autre. L'extase des mystiques déborde par règle les frontières de l'esprit et verse dans le territoire de la sexualité. On n'échappe pas aux exigences de la nature, sans leur donner un écoulement dans d'autres voies. Ce sont les équivalents de tous les désordres du système nerveux, qui nous fournissent la clef de la plupart des anomalies, qui paraissent à première vue inexplicables.

La somme d'énergie emmagasinée par les essences florales des tropiques ne peut être l'objet d'une évaluation vigoureuse, qu'en prenant pour terme de repère l'état cérébral de chaque individu.

La sensibilité de la femme en favorise largement l'action sur le centre de l'instinct. Mais elle en trouble en même temps la conscience. L'histoire d'Eve et de la pomme fatale se répète sans cesse.

L'ivresse psychique de l'homme sous l'influence des parfums n'a de comparaison qu'avec l'ivresse des excitants physiologiques du système nerveux cérébro-spinal.

Mais cet état d'exaltation paroxystique tombe souvent vite chez l'homme de notre époque, tandis qu'il se prolongeait indéfiniment chez les primitifs, comme il se prolonge encore chez les nègres et les peuplades sauvages en général.

Les hormones des différentes espèces florales sont loin de posséder la même activité.

La rose du Bengale est le type des essences odorantes pour les Indous ; mais le jasmin, le patchouly, l'opoponax, la vanille, le lilas, le muguet, le géranium, le ylang, le néroli, le vétiver et maintes autres peuvent remplacer selon les constitutions individuelles, l'essence de rose.

Si chaque femme n'a pas son parfum préféré, on ne saurait contester que la grande majorité des femmes en Europe s'éloigne instinctivement de l'emploi des essences fortes. La moyenne seulement des hommes se range au même avis. Un parfum délicat flatte le sens olfactif, mais n'a guère de prise sur le centre cérébral. Il manque son effet physiologique. L'épuisement inévitable de l'énergie du mâle à la suite des excès réclame le musc davantage que les hormones du règne végétal. La substance chromatophile du corps de la cellule nerveuse, réservoir d'énergie, ne pouvant réparer son usure que par des périodes de repos, le musc active indirectement la fonction des cilindraxes des cellules pyramidales de l'écorce, provoquant ainsi un réveil passager de la puissance génésique engourdie ou affaiblie. Chez la femme les prolongements des cylindraxes, des cellules fusiformes ne subissent pas, à la suite de la *nimia Venus* le même mouvement de retraite que chez l'homme. Ils sont plus stables, ce qui explique la plus longue durée de l'action des hormones essentielles sur l'une que sur l'autre.

Aux Indes et dans toute la Malaisie, l'air surchargé, pendant la nuit, des effluves que les rosiers dégagent, suffit à provoquer pour les deux sexes un état d'exaltation des sens cotoyant l'ivresse et l'inconscience. La conductibilité nerveuse acquière alors une force morbide centripète, dont les conséquences physiologiques retentissent toujours d'une façon plus débilitante sur le cerveau de l'homme que de la femme.

On a fait, ces derniers temps, une déplorable confusion entre les hormones et les vitamines.

Les hormones répondent en biologie aux ions électriques de l'énergie créatrice, l'énergie de l'atome indivisible et impondérable, source unique de toutes les forces, principe cosmique de la vie et de la constitution de tous les êtres en nature.

Filles du soleil, elles perpétuent leur origine de la même puissance qui engendre les astres ; mais par leur petitesse infinitésimale échappent au calcul, si l'on ne s'efforce pas de les saisir dans les effets sensibles, que la physiologie des fonctions cérébrales nous rend manifestes.

C'est la décharge de la molécule hormonique radio-active dans le tissu cellulaire des centres cérébraux qui leur communique une secousse pareille à celle provenant d'un condensateur de l'électricité galvanique.

Les effets peuvent varier selon l'âge et l'idiosyncrasie des sujets ; mais, en thèse générale, ils témoignent du fait positivement établi, de l'énergie biologique des hormones, en particulier, du règne végétal.

Dr. Jos. Ferrua,

Professeur agrégé de pathologie générale.

Fiches techniques

Un constituant facile a extraire du Sphacele parviflora L. — V. Hasenfratz, C. R. 187, p. 903, 1928.

Le Spacele parviflora L appartenant à l'ordre des labiacées, est une plante qui existe dans l'Amérique du Sud. Les échantillons qui ont servi aux travaux de l'auteur ont été recueillis dans la région de Pacho, en Colombie, à une altitude de 1.800 à 2.000 mètres.

Les feuilles de cette plante sont transformées en cigares par les habitants de la région et utilisées comme agents prophylactiques. Si l'on conserve ces cigares pendant un certain temps, on constate qu'il se dépose à leur surface externe un dépôt blanchâtre. Il est probable que ce dépôt a une composition analogue à celle du produit que l'on obtient en distillant à la vapeur d'eau les feuilles séchées et pulvérisées et qui se présente sous la forme d'un résidu cireux avec un rendement de trois grammes pour un kilo de feuilles.

Ce produit est insoluble dans l'eau, mais il est soluble dans l'alcool et dans le chloroforme et dans l'éther. Si on le fait cristalliser à partir de ces solutions, on obtient des cristaux ayant la forme d'aiguilles et fondant à 105°. L'analyse chimique élémentaire de ce corps permet de lui donner comme formule $C^{15}H^{26}O$, c'est-à-dire une formule identique à celle du camphre et du ledol obtenu par traitement du Ledum palustre. Il est d'ailleurs probable que ce deux substances sont identiques.

Sur certains parfums de fantaisie

Par l'ingénieur Otto GERHARDT, Docteur ès sciences

Esmeralda 17.

Ce type de parfum extraordinairement doux se rattache assez organiquement, si toutefois on peut dire cela dans ce domaine, aux deux types dont nous avons parlé préalablement, et surtout aux types fougère « pleins » doux : avec, pour base, le clou de girofle, le linaloe, la rose, le jasmin et le néroli, des complexes de coumarine, santal, héliotrope et ambre, apportant une note foncièrement douce, rappelant l'effet de l'encens, laquelle, à l'aide de résines et d'iris, est poussée au caractère extrêmement tenace, toujours retenu dans la mémoire, caractère lourd et particulier à l'original. Contrairement à ce qui a lieu pour la fougère, il lui manque les composants du caractère lavande, et il ne contient que peu des composants usuels de l'essence de citron. Nous allons ci-dessous donner d'abord une formule pour une essence de base N-Esmeralda et ensuite nous donnerons encore une formule pour un extrait en N de ce genre.

Huile de base : Esmeralda 17.

Jasmin, type E	135
Néroli artificiel	65
Rose rouge, artificielle	65
Linaloe Cayenne	142
Resinodor clou de girofle	65
Santal, Indes orientales	80
Resinodor santal	55
Coumarine	140
Héliotropine	60
Bergamote véritable	130
Résinodor labdanum	100
Iris concret	55
Produit E.M.A. incolore	120
Résinodor Oliban	15
Résinodor patchouli	12
Résinodor mousse de chêne	15
Résinodor vétiver	15
Vanilline	60
Musc ambrette	45
	1.144

La formule d'extrait qui va suivre se caractérisera principalement par le choix des composants, déplacé principalement dans une direction « plus noble », comme du reste cela est l'habitude, obtenue par les parfums naturels de fleurs, et finalement cette formule présentera dans son « fond » une teneur appropriée en drogues d'origine animale et infusions de ces drogues.

Extrait : Esmeralda 17.

Jasmin liquide	35
Jasmin actif	100
Néroli bigarade	40
Linaloe Cayenne	155
Rose bulgare	30
Rose rouge artificielle	30
Résinodor santal	110
Coumarine	401
Héliotropine	50
Huile bergamote véritable	140
Ambre A	75
Iris concret	30
Produit E.M.A. incolore	125
Résinodor oliban	15
Résinodor patchouli	15
Résinodor vétiver	15
Musc ambrette	35
Infus. musc Tonkin N° 1	50
Infus. ambre gris N° 1	55
Infus. racine iris N° 1	1.500
Alcool à 96 %	9.500
	12.355

Idaline.

Il y a une trentaine d'années, époque approximative où parut cette création, l'apparition de ce parfum fit sensation et, aujourd'hui encore, soit tel que le livre la maison qui l'inventa, soit tel qu'on le trouve sous des noms similaires ou autres, et sous la forme d'une des nombreuses imitations qu'on en fait, il est resté un parfum de classe, et spécialement dans un but d'étude, on ne saurait trop conseiller au parfumeur de travailler cette odeur. Jasmin, rose, violette, mousse, santal et patchouli, unis aux huiles de citron et de néroli, donnent la base qui détermine la direction, sur laquelle des complexes de tons ambrés ; avec de l'œillet, de la coumarine et de la vanille, ainsi que du patchouli et de l'iris, produisent le fond tenace, et qui cependant demeure toujours sublime, lorsque le parfum va s'estompant.

Voici, comme d'habitude, d'abord la formule d'une huile de base.

Base-Idaline.

Rose rouge artificielle	110
Jasmin artificiel	50
Ionone 100 % chimiquem. pure	6
Vétiver Bourbon	8
Ylang Bourbon	40
Résinodor mousse de chêne	12
Santal des Indes orientales	16
Essence d'oranges amères	35
Néroli artificiel	10
Essence de bergamote véritable	4
Essence de patchouli	3,5
Résinodor labdanum	5
Musc ambrette	12
Ambre artificiel	8
Coumarine	5
Vanilline	12
Résinodor vanille	4
Iris concret	5
Héliotropine	10
Isoeugénol	18
Extrait de castoreum concentré (par exemple castorine)	1
	374,5

Voici une formule d'extrait donnant la même odeur, mais développée et raffinée.

Extrait Idaline.

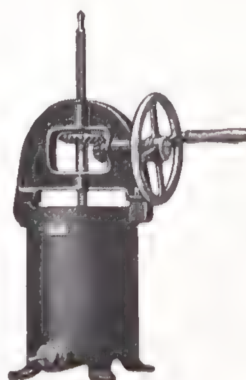
Rose bulgare	25
Rose liquide	20
Rose rouge artifcielle	35
Jasmin liquide	20
Jasmin artificiel	20
Ionone alpha, chim. pure	6
Vétiver Java	8
Ylang Manille	40
Résinodor mousse de chêne	12

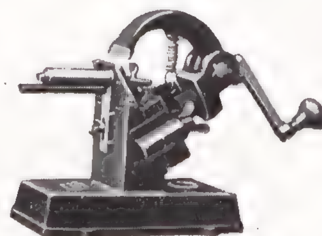
PRESSE A FARDS



COMPRESSION
SUR PLAQUETTES
OU EN CUVETTES

MACHINES A REMPLIR ET A FERMER LES TUBES EN ÉTAIN





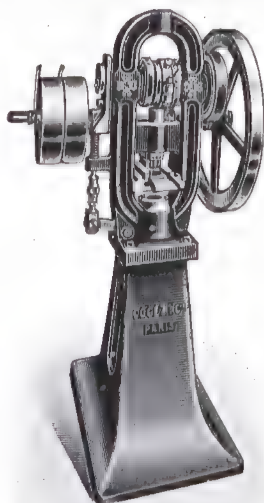
POUR TOUTES
DIMENSIONS
DE TUBES

COGEZ & Cie

19, rue Jules-Guesde, PARIS

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINE AUTOMATIQUE A COMPRIMER



SELS DE BAINS — SCHAMPOOINGS
PIERRES A ONGLES, Etc.

MACHINE A PARFUMER LES CARTES-RÉCLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE
DES CARTES

Santal, Indes orientales	10
Résinodor santal............	6
Orange amère..............	35
Essence néroli bigarade	6
Essence bergamote vraie......	5
Essence patchouli...........	3,5
Résinodor Labdanum	7
Musc ambrette.............	8
Ambre artificiel............	8
Coumarine	5
Vanilline	8
Résinodor vanille	7
Iris concret................	5
Héliotropine...............	10
Isoeugénol	10
Œillet liquide, S.A.	6
Extrait castoreum (par exemple castorine).............	1,5
Infusion racine iris, N° 1......	500
Infusion musc Tonkin, N° 1...	80
Alcool 96 %..............	2.500
	3.407

Il ne semble pas superflu de signaler ici le fait que, à proprement parler, à partie de l'odeur « fougère » étudiée en premier lieu, on est obligé, dans la composition de ces parfums à effet plein et lourd, d'utiliser d'une manière croissante des composants très complexes, et que ici, différemment de ce qui a lieu pour les odeurs de fleurs plus simples, les bases elles-mêmes contiennent déjà des composants naturels relativement abondants. La nécessité qui a été mentionnée, et justifiée, dans notre introduction, d'un complexe, d'un parfum mélangé, et par conséquent la potentialisation de l'action des composants isolés, trouve ici son expression pratique dans la plus pleine signification des motifs qui ont été étudiés dans l'introduction.

Si maintenant, on continue à jeter un regard d'ensemble sur les odeurs dont nous venons de parler, y compris l'odeur qui va suivre un peu plus loin, de « fleurs d'amourette », avec l'intention de découvrir des traits communs possibles dans l'idée qui a présidé à leur constitution, alors on constate que chacun de ces types contient comme composé de fond (c'est-à-dire de la caractéristique) la « mousse de chêne ». Mais ce dernier parfum est réuni aux composants qui s'adaptent avec lui dans la direction hyper-individuelle indiquée, et qui donnent à toute la série une note commune, dans l'acception d'ailleurs très vaste du mot : essences de citron, patchouli, rose et jasmin, entrent en même temps que la mousse de chêne dans le complexe qui fournit le ton de base. Cette direction ainsi représentée a trouvé sa plus grande extension en largeur et en profondeur, soit dit en parlant comparativement, dans les types principaux mentionnés et dans leurs dérivés, naturellement fort nombreux en pratique.

Les composés individuels que nous venons de faire ressortir, sont utilisés dans la plus grande mesure dans beaucoup d'autres odeurs, pour ne pas dire dans la plupart des autres odeurs qui par leur caractère, sont complètement différentes de ces composés. Mais, dans l'harmonie fondamentale qui est ici décisive, ils ne trouvent à s'exprimer que dans les directions principales indiquées (foin coupé, fougère, chypre, idéal) ; si l'on essaie de les remodeler en des types différents de ceux-ci, alors le produit définitif est plus ou moins complètement un insuccès ; ce qui signifie une fois de plus que, pour chaque nombre existant de composants fondamentaux, il ne doit y avoir qu'un nombre limité de directions dans lesquelles l'action des composants donnés agira harmonieusement et pourra conduire à des produits définitifs satisfaisants.

On verra, par ce qui va suivre, que par exemple, la mousse de chêne produit un bon effet aussi ailleurs, mais que là, cependant, la constitution du complexe de base lui-même est, en principe, différente de celle que nous venons d'étudier.

Fleurs d'Amourette.

L'odeur s'adapte dans le temps et d'après sa direction, dans le cercle des parfums que nous venons d'étudier : une base de rose, jasmin et essence de citron, avec de la mousse de chêne, nuancée par du santal patchouli, tonka (c'est-à-dire coumarine), reçoit des complexes d'ylang, iris, du trèfle avec de l'aubépine, et enfin un peu de tubéreuse et de néroli, servant autant à donner à cette base la plénitude, qu'à fournir le fond lourd, indispensable au produit qui en résulte.

Base « Fleurs d'Amourette ».

Jasmin artificiel	60
Rose artificielle................	100
Rose liquide	45
Essence de citron Messine........	70
Essence de bergamote Reggio.....	35
Résinodor mousse de chêne	2
Essence de santal, Indes orient....	40
Essence de patchouli	25
Résinodor Tonka	70
Ylang Bourbon	50
Iris concret..................	15
Vanilline	40
Salicylate d'amyle	20
Aubépine.....................	26
Néroli artificiel	20
Tubéreuse liquide	15
Musc Keton..................	5
Ambre A.....................	3
	641

L'extrait de cette odeur est obtenu sans difficulté, hors de l'huile de base, en remplaçant au moins partiellement les huiles de fleurs indiquées par des extraits véritables, ainsi qu'en ajoutant ce qu'il convient d'infusions de drogues animales telles que le musc Tonkin, un peu d'ambre gris et de civette. De même que, dans tous les cas en général, il y a enfin avantage à remplacer la vanilline employée, tout au moins partiellement, par de l'infusion de vanille, c'est-à-dire utiliser proportionnellement l'extrait de vanille (résinoïde, extrodor ou analogue).

Peau d'Espagne.

Un parfum connu sans doute depuis deux siècles bientôt ; parfum très pénétrant, mais agréable et chaud, semble maintenant être moins employé. Sous des formes modifiées, ou dans des notes de senteur désignées par d'autres noms, il y a cependant encore aujourd'hui, sûrement un nombre important d'odeurs volontiers utilisées qui, déjà tout au moins dans leur constitution de base, s'apparentent à ce parfum classique. Comme par exemple Winter l'explique dans son ouvrage, on comprenait à

l'origine, parmi ces odeurs dans le sens du mot « cuir parfumé », soit de la peau de chamois pure, mais vraisemblablement aussi, souvent et plus tard, peut-être toujours, du cuir de Russie, car la caractéristique du parfum consiste dans la note de la senteur accessoire et consécutive dite « de cuir de Russie ».

Ici apparaît encore le fait, qui du reste, ne cesse de se faire jour dans des milliers de cas, que suivant le milieu, la senteur donne un résultat différent ; car en partant du cuir, l'odeur a toujours, alors même que dans les deux cas, on a utilisé le même mélange, un parfum caractéristique autre, et du reste plus net, que dans la forme d'extrait alcoolique.

Sur une base neutre de rose, néroli, santal et bergamote, se développe un complexe nuançant d'iris, sortes de musc et vanilline auquel on donne fond et caractéristique à l'aide de civette, castoreum, goudron de bouleau et coumarine, avec du patchouli. Une huile de base de Peau d'Espagne aura donc la composition suivante :

Base Peau d'Espagne.

Néroli artificiel	35
Rose liquide	15
Rose rouge artificielle	15
Santal, Indes orientales	10
Essence de bergamote, vraie	70
Iris, concret	3
Musc ambrette	2
Musc Kéton	5
Vanilline	10
Civette artificielle	6
Castorine	2
Huile de goudron de bouleau, rect.	1,5
Coumarine	2
Patchouli	0,6
	177,1

Une formule d'extrait dans cette odeur serait, par exemple, comme suit :

Extrait peau d'Espagne.

Rose bulgare	10
Rose liquide S.A.	15
Huile de bois de guayac	5
Rose rouge artificielle	15
Néroli artificeille	20
Fleurs d'oranger liquide	15
Essence de bergamote Reggio	65
Santal, Indes orientales	12
Vétivert Java	5
Iris concret	4
Musc ambrette	2
Musc Keton	5
Extrodor vanille	15
Civettine 100 % natur.	6
Castorine	2,5
Huile de goudron de bouleau, rectif.	0,5
Composition cuir de Russie	1,5
Extrodor Tonka	2
Coumarine	1
Essence de patchouli	1,7
	202,2
Alcool à 96 %	2.300

Ambre.

Dépassant le caractère intrinsèquement existant de l'ambre gris, il se trouve parmi les représentants de ce parfum diverses directions : toutes sont basées, naturellement, sur l'ambre ou son succédané, le labdanum, et les sortes d'ambres artificielles qui en dérivent. Toutefois, sur cette base relativement neutre, on peut édifier une variété de bouquets bien différents ; et ainsi, il arrive que les divers types de ce parfum présentent aussi des notes de senteur différentes. La sorte la plus simple et sans doute la plus ancienne, est celle qui est bouquetée avec la rose et la violette ou avec la rose, la violette et le jasmin. Les tons ainsi obtenus peuvent être actuellement considérés comme abandonnés parce que leur action est trop faible quand ils ne sont pas produits presque exclusivement avec des extraits de fleur véritables. Pour l'ambre, on exige une note de parfum pleine, lourde et tenace. C'est pourquoi on donne aujourd'hui la préférence aux types qui sont de manière quelconque en corrélation avec l'origan, et aussi à ceux qui donnent de lourds bouquets quand on les unit au chypre.

Base d'Ambre, ancien genre.

Huile de fleurs de violette, type russe	15
Jasmin artif., type E.	35
Rose rouge artificielle	30
Rosè bulgare vraie	5
Grisambrène	20
Ambre A.	30
Vanilline	20
Musc ambrette	6
Iris concret	1
	162

Base d'Ambre, type Origan.

Méthylionone	12
Rose, type bulgare	37
Jasmin artificiel	30
Vétiver Java	6
Ylang Bourbon	2
Néroli artificiel	2
Extrodor Opoponax	2
Musc Keton	3
Musc ambrette	8
Coumarine	0,5
Héliotropine	5
Vanilline	3
Patchouli	0,5
Acétate d'amyle	5
Eugénol	1
Vanilline	20
Grisambrène	25
Isoeugénol	0,4
Iris concret	1
	160,4

Base Ambre, type Chypre.

Ambre A.	30
Grisambrène	20
Vanilline	20
Jasmin artificiel	20
Rose artificiel, type bulgare	15
Chypre C.	40
Musc ambrette	6
Iris concret	4
	155

Les extraits d'ambre sont basés, comme d'habitude, sur des combinaisons de la nature qui a été indiquée pour les bases, avec cette différence que là, on emploie davantage la rose et le jasmin que les extraits ou huiles

naturels, et qu'ici on utilise abondamment l'infusion d'ambre véritable ainsi que l'extrait de musc.

Extrait pompeux 617.

Aujourd'hui aussi, on recherche ce parfum fortement imprégné d'une note d'encens. Le bouquet est édifié sur une base de cassie, essence d'oliban et bergamote avec les composés ordinaires rose, éventuellement un peu de jasmin et néroli. Le fond et la caractéristique sont fournis par l'oliban, agissant en même temps comme composant principal, et le musc et la vanilline.

Base pompeuse.

Cassie artificielle	200
Rose artif., type bulgare	100
Huile de bergamote Reggio	400
Essence d'oliban	200
Néroli artif	100
Musc ambrette	60
Vanilline	40
	1.300

L'extrait est ici constitué avec la collaboration des composants arrondissant le bouquet, savoir : extrait d'oliban, extrait de musc en grains, extrait de tonka, baume du Pérou, musc Tonkin et civette, au moyen des composants précédemment énumérés.

Extrait pompeux.

Huile bergamote Reggio	100
Néroli bigarade, vrai	20
Jasmin artif., type VI	20
Jasmin vrai liq.	10
Rose vraie liq.	60
Cassie artif.	120
Violette vraie	30
Huile d'oliban	120
Extrodor oliban	50
Huile de grains de musc	15
Vanilline	30
Extrodor Tonka	10
Baume Pérou	15
Infusion musc Tonkin	60
Infusion civette, vraie	10
Infusion racine d'iris	2.000
Alcool 96°	2.400

Fleurs de printemps 108.

Le ton fleuri délicat de ce parfum extraordinairement bien réussi, possède aussi bien dans ses phases moyennes que, naturellement, dans sa décroissance finale, dans son fond, une note fantaisie extraordinairement décente, au point qu'on le range avec raison parmi les odeurs fantaisie. Mais on doit également signaler, à son sujet, qu'il compte parmi les plus beaux produits de l'art aussi bien par l'idée que par la conception. Il y aura, sans doute, peu de parfums qui méritent de façon aussi parfaite l'attribut « artistiquement complets », que précisément celui-ci. En même temps, il n'est à proprement parler qu'une harmonie d'odeurs de fleur distinguées qui sont posées sur un fond ambré plein de mollesse. La composition des composants fleuris, se compose d'une composition de jacinthe, lilas, chèvrefeuille, cyclamen, jasmin et muguet. Conséquemment, les formules sont établies sur cette base :

Base Fleurs de printemps 108.

Lilas 830	5
Jacinthe 755	12
Jasmol	16
Cyclamen	18
Convallon	14
Alpha-ionone chimiquement pur	15
Chèvrefeuille	16
Ambre A	9
	105

Nous avons donné ici une formule basée exclusivement sur des compositions existantes, parce que ce sont précisément les huiles de fleur indiquées qui donnent au produit fini le ton qui se rapproche le plus de l'original. Un extrait, tiré de cette composition, n'a besoin d'à peu près aucune correction pour donner un effet tout à fait plein. Il est toutefois nécessaire d'étudier aussi des formules qui sont constituées presque exclusivement de composés définis ; ces formules sont la constitution suivante :

Base Fleurs de printemps.

Alpha-ionone	50
Acétate de benzyle, absolument pur	34
Hydroxycitronellal, extra-pur	50
Terpinéol extra	30
Géraniol extra-pur	20
Nérol extra	10
Vanilline	10
Héliotropine	30
Phénylacétaldéhyde	3
Essence de Cananga, Java	20
Linalol extra	20
Méthylionone	15
Jasmin	60
	365

Un autre type, bien que s'éloignant relativement beaucoup de l'original, possède la constitution suivante :

Base Fleurs de printemps.

Ambre A	25
Jasmin, type VI	40
Ionone alpha	80
Méthylionone	60
Lilas doux	15
Ylang Bourbon	20
Essence de bergamote	10
Alcool phényléthylique	30
Styrax naturel	10
Essence de bois de guayac	5
Hydroxycitronellal	5
Cassie artificielle	10
Héliotropine cristallisée	10
	321

Au sujet des extraits, il convient de remarquer, dans le cas de « Fleurs de printemps », qu'ici encore, la substitution partielle ou totale des huiles de fleur artificielles par les vraies est extrêmement précieuse. Toutefois, l'effet dépend ici, plus que dans beaucoup d'autres odeurs, de la finesse de sentiment avec laquelle on a exécuté l'accord entre eux des composants. C'est-à-dire qu'une huile de base ayant en soit une composition relativement simple, peut avoir une action bonne et pleine, alors même qu'on ne s'est pas donné vraiment grand'peine pour l'embellir, pourvu seulement que cette huile tombe bien dans le ton.

Pavot fleuri.

L'idée qui sert de base à ce parfum a quelque analogie avec l'odeur « trèfle incarnat », créée bien auparavant.

Mais là, une constitution passablement large est nécessaire pour obtenir le ton total, tandis qu'ici le salicylate d'amyle, qui détermine le ton de base et partiellement la caractéristique, se prête à l'obtention du complexe représentant la direction et la note individuelle, à condition qu'on lui ajoute d'autres composants en nombre relativement bas.

Base Poppy : Pavot fleurs.

Eugénol-méthyl-éther	2
Salicylate d'amyle	15
Ylang Bourbon	2
Jasmin	1
Rose artif., type bulgare	1
Rose bulgare	1
Aubépine liquide	0,5
Résinodor mousse de chêne	0,5
Résinodor oliban	0,5
Ambre A	0,5
Musc ambrette	0,2
	24,2

L'extrait se compose comme suit :

Salicylate d'amyle	15
Ylang Bourbon	1,5
Jasmin vrai, liqu	1
Essence de fleurs d'œillet	2,2
Rose vraie, bulgare	2
Résinodor vanille	1
Résinodor mousse de chêne	1,5
Rénisodor oliban	1,5
Ambre A	0,5
Essence de grains de musc	0,2
Infusion musc Tonkin	10
Alcool 96°	260

Trèfle.

Sur l'acétate d'amyle jouant le rôle de base, on a commencé par édifier ici un bouquet plutôt largement composé, et le fond est formé par une série de composants, qui possèdent dans l'ensemble le caractère d'un complexus au parfum lourd, rappelant la fougère et le chypre.

Base de trèfle.

Salicylate d'amyle	450
Aldéhyde anisique	100
Jasmol	35
Rose artif. rouge	50
Rose artif. bulgare	50
Huile de bergamote, véritable	10
Vériverol Bourbon	20
Méthylionone	4,5
Alpha-ionone	12
Vanilline	6
Essence de santal, Indes orient	5
Essence de lavande Mont-Blanc	5
Résinodor mousse de chêne	15
Fixonal	12
Phénylacétaldéhyde	1
Ambre A	8
Musc ambrette	6
	195,5

L'extrait se différencie ici principalement par l'emploi de vraie rose et de jasmin qui, pour environ chaque moitié sont utilisés en place des huiles artificielles ; également un peu de véritable infusion d'ambre et un peu d'essence d'ambrette élèvent le parfum jusqu'au sublime.

Origanum.

L'édification de ce parfum est, en tant qu'il est possible de l'expliquer par un travail secondaire, un exemple classique pour l'art des parfumeurs français qui ne peut recevoir d'autre qualification que celle de « choisi ». Car, par des moyens relativement simples et modestes en nombre, il a été produit là un parfum dont on ne saurait à proprement parler, jamais assez prôner les charmes et le caractère attrayant. Il est de même aussi délicat que spécial, et il ne fatigue que très peu l'odorat, contrairement à ce que font la plupart des parfums orientaux à odeur lourde. En plus, il contient abondamment l'ionone, aussi connu que célèbre comme émoussant spécialement l'odorat, sous forme de son dérivé méthylique, c'est-à-dire qu'il fait mentir l'opinion, devenue courante, relative à ce défaut. Le fond est formé en première ligne par une abondance de méthylionone avec du vétiver. Il s'agit ici, il est vrai, même dans l'original, apparemment du méthylionone-*d* qui présente des valeurs spéciales, qui pareillement possède une senteur durable, comme la note iris la reproduit particulièrement bien. Verley, le chimiste-parfumeur, fabricant et français, fut le premier qui publia la possibilité de quatre isomères dans le méthylionone ; il est vraisemblable que cette substance était déjà quelque temps auparavant dans les mains de quelques fabriques de parfums ; mais ce qui est certain, c'est qu'avant la publication de Verley, personne, du côté du public ainsi que des parfumeurs, n'était au courant de ce fait. Il fallut ainsi longtemps avant qu'on parvînt à reproduire, avec une certaine exactitude seulement, le ton de base du produit à la mode ; également le restant de la composition de l'odeur est difficile à réussir. Le bouquet des phases médianes se compose bien des complexes ordinaires : rose, jasmin et patchouli, mais dosé avec une grande prudence et légèrement modifié à l'aide d'Ylang et de néroli. Ainsi que cela ressort clairement, quand on flaire le parfum, le centre de gravité ici réside dans le fond. Un amoncellement de composants à action fixatrice, tels que la vanilline, l'héliotropine, le musc ambrette et le musc Keton, doivent reproduire avec l'opoponax et très peu de mousse de chêne, et avec finalement peu de composants ou combinaisons d'œillets, le relent tenace, durable et cependant délicat et poudreux de l'original. Pour ce parfum, qui, du reste, se rencontre dans une infinité d'imitations dont quelques-unes fort malheureuses, nous n'établirons qu'une formule.

Extrait origanum.

Méthylionone, type delta	16
Cassie liq. nat., ser. A	9,4
Huile vétiver, Java	8
Rose bulgare, vérit	4
Ylang Bourbon	2,6
Jasmin liq. nat., sér. A	5,2
Œillet liq. nat., série A	1,3
Huile patchouli Penang	0,4
Huile néroli bigarade, vraie	2
Acétate d'amyle	6,6
Vanilline	4,7
Héliotropine	3,4
Musc Keton	1,6
Musc ambrette	0,6
Résinodor mousse de chêne	0,2
Résinodor opoponax	2,6
Infusion musc Tonkin	6
Infusion ambre gris	3
Alcool 96°	520

Dr O. Gerhardt.

LA GRANDE LAVANDFRAIE DES ORÉAS

à Portes-lès-Valence

Les lecteurs de la belle revue *La Parfumerie moderne* ne liront pas, sans intérêt, la monographie d'une lavanderaie de premier ordre ; car elle leur servira de guide, s'ils veulent étendre le domaine de la plante industrielle en les fixant sur sa durée, son rapport, les soins qu'elle réclame, etc., d'autant plus que les renseignements que nous leur apportons sont d'une scrupuleuse exactitude.

L'importante plantation modèle — la plus connue, sans doute de toute la France, grâce à sa situation le long de la voie ferrée, et à sa proximité du chef-lieu du département de la Drôme — fut entreprise, en 1912, par notre ami, M. A. Cornillac, originaire de Rémuzat et retiré à Valence après avoir réalisé une honnête fortune dans la capitale avec une liqueur de sa fabrication, le *fraisine*. Homme fort intelligent et d'une activité dévorante, il lui manquait une occupation pour diminuer des loisirs qui lui pesaient. Il la trouva de suite après s'être procuré notre publication *Lavande et Spic*. Il acheta un vaste terrain dans la commune de Portes, puis se mit à l'œuvre.

Le sol, plutôt siliceux, appartient à la première terrasse du *diluvium* alpin ; il est constitué par un grès rouge, très ferrugineux, donc, mais absolument *dépourvu* de chaux, alors que notre sympathique labiée ne se plaît que dans les terres calcaires. C'était là, par conséquent, un point noir à l'horizon qui pouvait amener un grave échec si on n'y remédiait par un apport sérieux de *scories de déphosphoration* : c'est ainsi que fut guéri le mal. Quant au sous-sol, il consiste en une nappe de cailloux roulés — galets de quartzite — à peine liés par des éléments moins grossiers. Nous ajouterons que la plaine se trouve à moins de cent vingt mètres d'altitude, mais on sait que l'altitude n'a aucune influence sur la finesse du produit qui dépend seulement de la variété de lavande. Plus graves étaient les conditions climatériques : la vallée du Rhône, on le sait, est battue sans pitié par des vents violents à mesure qu'on se rapproche de la région provençale, et brûlée par un soleil ardent ; les pluies y sont rares, l'été et les sécheresses, redoutées.

Le terrain, labouré à 0m40 en novembre, les plants étaient mis en place sur des lignes distantes de 1m20 et à 0m80 les uns des autres. Ce travail terminé et à l'aide du sécateur, il fut procédé à leur toilette, c'est-à-dire tondus jusqu'au niveau du sol : ils provenaient des montagnes des Hautes-Alpes et choisis parmi la variété *delphmensis*. Dès le printemps, M. Cornillac put constater avec une légitime satisfaction que la reprise était complète, moins de 1 % de manquants. L'hiver suivant (1913), il voulut combler les vides, mais il dut y renoncer par la suite, car, en observateur avisé, il avait bientôt remarqué que c'était peine perdue. En effet, les sujets défaillants avaient succombé aux attaques *du pourridié* ou blanc des racines et que le parasite s'en prenait au nouveau pied qu'il terrassait à son tour. Cette première lavanderaie artificielle occupait une superficie de 10 hectares et demi.

Faute de main-d'œuvre, durant l'horrible guerre, le vaste champ fut envahi par les mauvaises herbes, les sujets en souffrirent, sans doute ; mais aucun ne disparut, si bien qu'aujourd'hui, après dix-sept ans d'existence, on ne saurait y compter 2 % de vides : d'où ces deux constatations, également intéressantes, d'abord, l'espoir de voir la lavande *cultivée* vivre longtemps en terrain sain si les pieds n'étaient pas contaminés lors de la plantation ; ensuite l'importance qui s'attache au choix des jeunes sujets. Eh oui ! la plupart des échecs sont dus au *pourridié*, ainsi que nous avons été appelé à le constater maintes fois dans le Nyonsais et ailleurs.

Il faut bien qu'on le sache ! A n'importe quelle altitude, lorsque la lavande pousse spontanément dans des cuvettes de nature argileuse, elle finit par s'y multiplier pour ainsi dire à l'infini ; mais, privée d'air et de lumière, elle s'anémie vite et devient la proie du parasite qui la suivra partout. Ayez la malchance d'acheter de ces plants et vous aurez perdu et votre argent et votre temps. Si la pépinière nous offrait plus de garantie ! mais il n'en est rien. Pour cette raison, encore, ne créons jamais de lavanderaie sur



M. Cornillac et M. Lamotte dans la Lavanderaie des Oréas.

APPAREILS POUR ESSENCES ET PARFUMS



DEROY FILS AINÉ



CONSTRUCTEUR

71, 73, 75 et 77, Rue du Théâtre, PARIS (XVᵉ)

ESSENCES ET PARFUMS
Appareils pour produits naturels et synthétiques.

DÉTERPÉNATION
Appareils de déterpénation pour essences diverses.

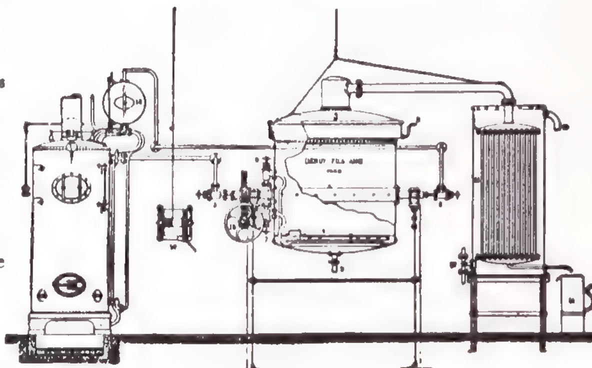
ÉTHERS ET ALCOOLS
Appareils pour la production d'éthers et d'alcools.

ALAMBICS
pour tous usages, à feu nu, au bain-marie ou à vapeur.

EXTRACTEURS
Appareils d'épuisement en distillation continue avec tous dissolvants.

APPAREILS
Appareils de distillation et rectification. Matériel de laboratoire.

ALAMBICS BASCULANTS



HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

DIFFUSEURS
Appareils d'épuisement méthodique par lixiviations successives.

RÉCUPÉRATEURS
Appareils de récupération d'alcool et solvants

ÉVAPORATEURS
dans le vide et à air libre, à simple ou multiples effets.

CONDENSATEURS
Condensateurs multitubulaires et serpentins de toutes formes.

MALAXEURS
Malaxeurs et mélangeurs avec agitateurs de tous genres.

HYDROCARBURES
Appareils pour Benzine, Benzol, Térébenthine, Toluène, etc., et dérivés des goudrons et résines.

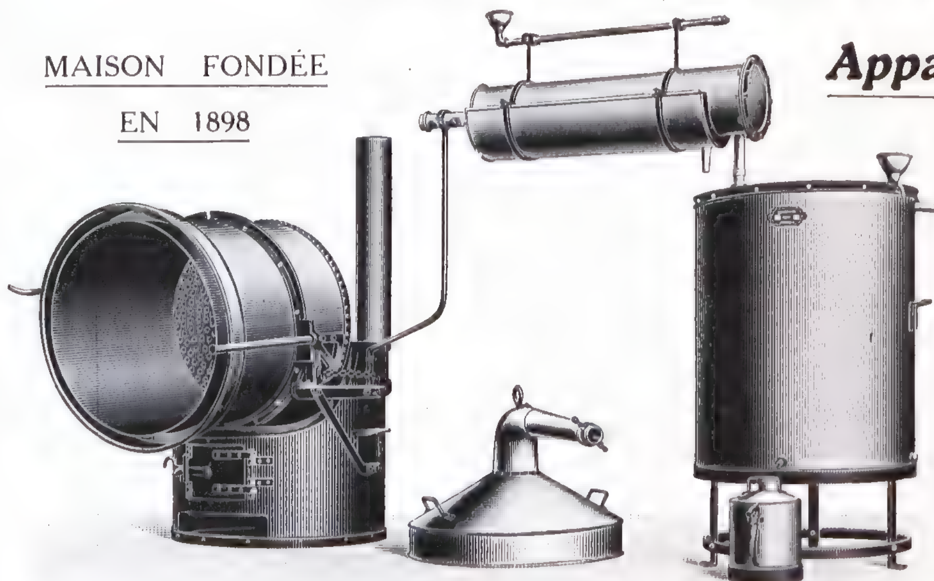
ENVOI GRATIS ET FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

CHAUDRONNERIE INDUSTRIELLE

Etablissements TOURNIAIRE & Cie

VAISON-LA-ROMAINE (Vaucluse)

MAISON FONDÉE
EN 1898



Appareils pr Essences et Parfums

ALAMBICS pour tous usages
A FEU NU
AU BAIN MARIE
A VAPEUR

APPAREILS DE LABORATOIRE

APPAREILS D'ESSAIS

EXPORTATION

vieilles vignes, ni sur vergers d'arbres fruitiers. Suivons, maintenant, pas à pas, la marche de l'exploitation.

La première année, la récolte a été négligée; toutefois, les hampes florales furent coupées afin d'empêcher la graine de se former et de nuire au développement de la plante. Dès la seconde année, il a été coupé 460 kg. d'épis frais à l'hectare, puis 1.700 kg. la troisième année; enfin, 2.400 kg. la quatrième année, quantité qui s'est maintenue jusqu'ici sans variations appréciables, dues, seulement aux conditions atmosphériques : printemps froid et humide, sécheresse prolongée, été pluvieux...

M. Cornillac menait rapidement la cueillette des fleurs qui ne durait jamais plus de douze jours, du 25 juin au commencement juillet. C'est qu'il savait combien on a tort de commencer trop tard la moisson parfumée puisque l'éther recherché dans une essence est l'*acétate de linalyle* qui va en s'appauvrissant dès que la graine se forme.

Le *lavandiaïré*, ici, coupe dans sa journée et sans se surmener, trois cent cinquante kilos d'épis frais ; à la tâche, il arrive même à quatre cents kilos. M. Cornillac, pour qui la distillation n'avait point de secrets, traitait les hampes florales avec un appareil à vapeur comportant des dispositifs d'un système de son invention. Eh bien ! l'essence — ainsi que nous n'avons jamais cessé de le soutenir dans nos publications, grâce à des observations personnelles — se plaçait au même rang que les produits dits de Mont blanc, soit une teneur d'*acétate de linalyle* oscillant entre 48 et 52 %, suivant la saison, alors que le rendement en essence allait de 700 à 900 gr. par 100 kg d'épis fraîchement coupés.

Le dessin n'a pas voulu, hélas ! que M. Cornillac profitât du fruit de son travail et de sa belle intelligence, et la mort l'a ravi, en 1927, à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Une excellente précaution qu'il n'oubliait jamais consistait à *recéper* les plantes par lots et à tour de rôle : toute la touffe broussailleuse était coupée au ras du sol à l'aide d'un gros sécateur et tous les cinq ans. Il va sans dire qu'on diminue de cette manière la production de la lavanderaie, la récolte ne comptant pas l'année qui suit l'opération, n'étant que le quart, environ, la deuxième année est normale, seulement, pendant le reste de la période.

Mais, en revanche, on assure la durée de la plantation en la débarrassant de bois mort qui nuit à la plante et sert d'abri aux œufs de la *Sophronia humerella* ou chenille de la lavande dont on connaît les méfaits. Le recépage donne, d'ailleurs, une vigueur nouvelle à tous les pieds, même les plus souffreteux ; elle facilitera encore le travail du *lavandiaïré*; elle est, enfin, une condition de durée de al plantation.

Telle est l'histoire de la grande lavanderaie des Oréas. Nous ne terminerons pas cet article sans que notre souvenir ému se reporte vers l'homme qui mena l'entreprise à bien et qui aurait mérité de voir le couronnement de son œuvre. L. Lamothe.

BIBLIOGRAPHIE

Les colloides dans l'industrie. — Osmose-Dialyse-ultrafiltration. par G. Génin, ingénieur E. P. C. — Volume 16×25, xii-260 pages, 119 figures, 1928 (510 gr.). Relié : 54 fr.. Broché : 48 fr.

Le développement qu'a pris, au cours de ces dernières années, l'étude des colloïdes et le nombre sans cesse grandissant des applications de la science colloïdale, à l'industrie, ont été la cause de l'apparition de nombreuses techniques nouvelles.

Parmi ces techniques, il en est trois qui complètent et forment un ensemble parfait, ce sont : l'osmose, la dialyse et l'ultrafiltration. Les procédés électriques qui leur correspondent sont : l'électroosmose, l'électrodialyse et l'électro-ultrafiltration. — D'abord limités aux laboratoires, ils sont devenus, principalement au cours de ces vingt-cinq dernières années, des procédés industriels dont les applications, principalement en ce qui concerne l'électro-osmose et l'ultrafiltration, prennent chaque jour un développement plus considérable. Les résultats obtenus sont excessivement encourageants et incitent de nombreux industriels à utiliser ces méthodes nouvelles. Le livre de M. Génin leur apportera la documentation indispensable.

Le sujet traité a été divisé en deux parties : l'auteur expose d'abord les travaux les plus récents effectués sur l'osmose et l'ultrafiltration et examine dans la seconde partie de son ouvrage, les diverses applications industrielles de l'électroosmose, de la dialyse et de l'ultrafiltration ainsi que l'appareillage utilisé jusqu'à ce jour.

Cette importante étude est appelée à rendre de très grands services à l'industrie, à l'ingénieur, au chimiste, à l'étudiant, à tous ceux qui s'occupent de travaux de laboratoire et qui ont intérêt à avoir une connaissance précise des théories colloïdales et de leurs applications.

Extrait de la table des matières :

ÉTABLISSEMENTS BETTS & BLANCHARD

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRS

TUBES

CAPSULES MÉTALLIQUES

BOUCHONS STILLIGOUTTES

CODE A.B.C 5e & 6e ÉDITION — TÉLÉG. BETSBLANC-BORDEAUX-BASTIDE

BOITE POSTALE 17. LA BASTIDE-BORDEAUX.

TOUS LES BOUCHAGES
facilement capsulés avec

ACELTA



NOTA :
ACELTA
est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit.
Il a été créé en 1919.

Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fº sur demande.

TESSE & Cº
62*bis*, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Cº Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL,** 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

Les Importations au Pérou

des Produits de Parfumerie, des Savons et des Produits Pharmaceutiques.

I. — Importation de ces produits.
II. — Renseignements sur le Pérou.

I. — Importation de ces produits.

Les chiffres qui sont donnés ci-après sont ceux qui sont fournis par la statistique du gouvernement péruvien relative à l'année 1927.

Les valeurs indiquées sont exprimées en livres péruviennes. La livre péruvienne est équivalente, au pair, à la livre sterling. Nous la représenterons dans tout ce qui suit par les lettres L.P.

Les poids sont, sauf indication contraire, exprimés en kilos bruts, c'est-à-dire que la marchandise est pesée avec tous ses emballages immédiats et extérieurs.

PARFUMERIE.

Les documents officiels considèrent trois rubriques dans cette classe de produits ; nous les examinons successivement.

Eau de Cologne, ordinaire, eau de Floride américaine, eau de Katanga, Bay Rhum, et autres eaux parfumées ordinaires et leurs imitations. — Le total de l'importation est de 204.385 kilos pour une valeur de 41.767 L.P. Le classement, pour les cinq premiers pays importateurs, est le même, que l'on considère les importations en poids ou en valeur, et il est le suivant :

Allemagne...	165.745 kg.	34.784 L.P.
Etats-Unis...	24.689 —	4.715 —
France	6.903 —	1.277 —
Belgique ...	2.857 —	463 —

Les deux pays qui sont indiqués ensuite sont le Japon avec 1.010 kilos et 256 L.P. et Panama avec 2.423 kilos et 159 L.P. ; ce dernier pays apparaît comme Hong-Kong, que nous allons noter, comme un centre de réexportation de produits venus d'ailleurs.

D'Hong-Kong, il est venu au Pérou 262 kilos pour une valeur de 10 L.P. ; la Hollande est inscrite avec 18 kilos et 10 L.P. et l'Equateur avec 23 kilos et 3 L.P.

Autres parfums et compositions pour la toilette, comme huiles avec ou sans parfums, eaux de Cologne et de Floride fines, bandolines, fards rouges, cosmétiques, élixirs et poudres dentifrices, extraits d'odeur en petits flacons de faïence, de porcelaine, de verre, savons parfumés, contenant ou non des substances antiseptiques, savon en poudre, poudres pour la figure, pommades et lotions pour les cheveux et en général tous les articles de toilette, concrets ou liquides, avec ou sans parfum, non spécifiés. — La France est ici la principale importatrice, sensiblement en avance sur ses concurrents.

Les quatre principaux importateurs sont :

France	33.156 kg.	12.725 L.P.
Etats-Unis...	16.765 —	5.765 —
Allemagne...	12.611 —	4.342 —
Gr.-Bretagne	4.875 —	1.667 —

Les autres pays se suivent avec des chiffres moindres et dans un ordre différent suivant qu'il s'agit de poids ou de valeur.

En valeur, la Belgique, le Japon et l'Espagne atteignent respectivement 713, 696 et 675 L.P. Puis se succèdent avec moins de 500 L.P. : Panama, Chili, Italie, Hollande, Hong-Kong, Danemark.

En poids, l'Espagne et Panama se montent respectivement à 2.694 et 2.451 kilos, puis le Japon et la Belgique arrivent à 1.868 et 1.419 kilos. Le Chili atteint 945 kilos et avec moins de 500 kilos, se classent : Italie, Hong-Kong, Hollande, Danemark.

Odeurs à base d'alcool en récipients de fer-blanc ou de verre pour la vente au poids. — Le seul pays qui figure dans cette rubrique est la Hollande avec le chiffre insignifiant de 1 kilo pour une valeur de 4 L.P.

SAVONS.

Nous trouvons pour les savons trois rubriques dans la statistique.

Savon commun pour laver le linge, en barres ou en pains, sans enveloppe ni caisse. — L'importation totale est de 31.136 kilos pour une valeur de 1.882 L.P.

Nous arrivons au troisième rang, avec le sixième approximativement de l'importation en poids et le neuvième de l'importation en valeur. Les Etats-Unis sont de beaucoup les principaux importateurs.

Les chiffres sont les suivants :

Etats-Unis...	18.009 kg.	1.109 L.P.
Gr.-Bretagne	5.263 —	360 —
France	5.182 —	219 —

Les autres pays n'atteignent ni une tonne ni 100 L.P. L'Allemagne et l'Espagne sont les deux plus élevées avec 983 kilos et 71 L.P. la première et 969 kilos et 61 L.P. la seconde.

Le Japon atteint encore 603 kilos pour une valeur de 54 L.P., puis la Belgique, l'Italie et la Hollande tombent à moins de 100 kilos et à moins de 5 L.P.

Savons d'autres classes avec ou sans substances minérales pour laver la vaisselle ou pour autres usages, y compris les savons Sunlight, Sapolio, Sello Rojo et autres du même genre, avec enveloppes de carton ou de papier. — Leur importation totale se monte à 297.509 kilos pour une valeur de 21.104 L.P.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont les principaux importateurs. En valeur, le classement est le suivant :

Grande-Bretagne...	11.763 L.P.
Etats-Unis.........	8.748 —
Allemagne.........	273 —
France...........	. 134 —
Japon	82 —
Italie.............	72 —

En poids, les pays se succèdent ainsi :

Grande-Bretagne....	157.661 kg.
Etats-Unis..........	127.601 —
France	5.323 —
Italie..............	3.798 —
Allemagne..........	2.122 —
Japon	822 —

La Hollande est indiquée avec 153 kilos et 9 L.P., la Belgique avec 28 kilos et 3 L.P., le Chili avec 1 kilo.

Savonnettes parfumées, avec ou sans enveloppes ou papier, conditionnées en caisse. — L'importation totale est de 51.631 kilos pour une valeur de 8.025 L.P.

En valeur, l'importation de l'Allemagne est la plus importante avec 2.449 L.P., les Etats-Unis se plaçant au second rang avec 2.129 L.P.

En poids, les Etats-Unis sont les premiers avec 17.262 kilos, l'Allemagne atteignant 13.997 L.P.

La France est au troisième rang aussi bien en poids qu'en valeur, avec 10.530 kilos pour 1.233 L.P.

Le Chili et la Grande-Bretagne se suivent avec le premier 3.672 kilos et 1.077 L.P., la seconde avec 2.828 kilos et 507 L.P.

Puis viennent :

Espagne	538 kg.	201 L.P.
Italie..........	1.285 —	178 —
Belgique	999 —	171 —
Japon	278 —	45 —
Danemark	153 —	16 —
Hollande.......	63 —	12 —

Les autres pays atteignent des chiffres faibles : Bolivie, 3 kilos et 4 L.P., Hong-Kong, 13 kilos et 1 L.P., Uruguay, 6 kilos pour 1 L.P.

Savons médicinaux. — Ces savons se trouvent compris dans les produits pharmaceutiques et seront examinés ci-après.

Produits pharmaceutiques.

Ils ont donné lieu à une importation d'une valeur de 70.093 L.P. non compris les spécialités pharmaceutiques, qui sont comprises ailleurs.

Les principaux importateurs ont été les suivants :

Etats-Unis..........	23.576 L.P.
Hollande...........	12.135 —
Grande-Bretagne....	9.920 —
Allemagne..........	8.700 —
France	4.896 —

Huiles médicinales d'amandes douces et amères, de ricin, de foie de morue, ne constituant pas une spécialité. — Leur importation totale a une valeur de 3.009 L.P. La Grande-Bretagne est la première importatrice avec 912 L.P.; la France la sixième avec 159 L.P.

Entre la Grande-Bretagne et la France se succèdent dans l'ordre d'importance les Etats-Unis, l'Italie, le Danemark, la Hollande.

Huiles médicinales non spécifiées. — L'importation totale a une valeur se 150 L.P.; le Japon est le premier importateur avec 100 L.P. La France ne figure pas dans la statistique.

Eau oxygénée. — La valeur de l'importation totale est de 7.009 L.P., dont 6.016 pour les provenances des Etats-Unis. La France n'apparaît pas dans la statistique.

Eau distillée de laurier, oranger, rose, tilleul et autres. — L'importation totale a atteint la valeur de 350 L.P. et les trois principaux importateurs se sont classés de la façon suivante :

Allemagne...........	146 L.P.
Italie................	77 —
France	67 —

Eaux minérales médicinales naturelles ou artificielles. — La valeur de l'importation totale est de 1.149 L.P. le premier importateur étant l'Italie avec 402 L.P. et le second, la France avec 291.

Alcaloïdes et glucosides. — Sur une importation totale d'une valeur de 791 L.P., la Hollande importe pour 325 L.P., se classant première, l'Allemagne pour 178, seconde, et la France troisième avec 140 L.P.

Civette, musc artificiel, castoréum. — La France importe la moitié de l'importation totale, soit pour une valeur de 16 L.P. sur un total de 32 L.P.

Lavande. — La valeur de l'importation étant de 236 L.P., l'Espagne en envoie pour une valeur de 176 L.P., la France ne figurant pas dans la statistique.

Goudron végétal purifié pour usages médicinaux. — Importation de 6 L.P. dont 4 d'Italie.

Baume du Canada, de copahu, de tolu. — Importation de 115 L.P. dont 25 des Etats-Unis (premiers) et 15 de France (cinquième).

Baume du Pérou. — Importation de 208 L.P. dont 66 d'Allemagne et 50 de France (seconde).

Baies, fleurs, fruits tiges, écorces, feuilles, noix et semences médicinales entières y compris ceux d'origine asiatique. — L'importation d'une valeur de 3.184 L.P. est venue en premier lieu d'Hong-Kong qui a expédié au Pérou pour une valeur de 1.250 L.P. La France s'est classée septième avec 104 L.P.

Les mêmes articles en poudre. — Importation d'une valeur de 158 L.P. avec premier importateur la Hollande avec 57 L.P.; la France figure avec 9 L.P.

Capsules et perles, pour vente au détail, d'antipyrine, d'apiol, d'éther valérianique, d'essence de cajeput, d'ichtyol et de tous alcaloïdes. — Importation de 164 L.P. dont 84 de France, notre pays de classant premier.

Capsules non spécifiées. — Dans l'importation totale de 1.995 L.P., la France rentre pour 1.067 L.P. et se classe première.

Comprimés et sels comprimés, pour vente au détail, de bichlorure de mercure, de permanganate et de chlorate de potasse. — L'importation totale est de 218 L.P. dont 143 pour les expéditions d'Hong-Kong et 23 pour les importations de la France qui se classe troisième.

Comprimés et sels comprimés des autres

classes. — L'importation totale se monte à 572 L.P. ; les Etats-Unis sont les premiers importateurs avec 354 L.P. et la France est la seconde avec 75 L.P.

Extraits mous et secs de canabis indica, d'ergot de seigle, d'hydrastis, d'ipéca et d'opium. — L'importation d'une valeur totale de 361 L.P. vient principalement d'Allemagne, 200 L.P. et de Hollande, 141 L.P. La France est indiquée avec 1 L.P.

Extraits mous et secs non spécifiés. — L'importation totale est de 454 L.P., avec principaux importateurs : Hollande, Etats-Unis, Allemagne. La France (quatrième) a importé pour une valeur de 34 L.P.

Extraits liquides d'hydrastis, d'ipéca et d'opium. — L'importation totale est de 486 L.P. venant principalement des Etats-Unis et de la Hollande. La France ne figure pas dans la statistique.

Extraits liquides non spécifiés. — L'importation d'une valeur totale de 1.951 L.P. vient pour 1.314 L.P. des Etats-Unis ; la France est cinquième avec 77 L.P.

Gomme arabique. — L'importation totale est de 3.623 L.P. La France se classe cinquième parmi les importateurs avec le chiffre de 113. L.P. Le premier fournisseur est l'Allemagne. avec 1.495 L.P. ; le second importateur est la Grande-Bretagne avec 856 L.P. ; l'Italie et la Belgique viennent ensuite avec 590 et 457 L.P.

Savons médicinaux de toutes classes. — Nous avons indiqué ci-dessus, en examinant les savons, que nous retrouverions les savons médicinaux dans la rubrique des produits pharmaceutiques.

Ces savons ont donné lieu à une importation d'une valeur de 2.511 L.P. pour un poids de 9.050 kilos.

Ce sont les Etats-Unis qui tiennent largement le premier rang avec 1.788 L.P. pour un poids de 6.296 kilos.

La France occupe le second rang, mais avec des chiffres très éloignés de ceux des Etats-Unis, atteignant 285 L.P. et 1.040 kilos.

Les autres pays se suivent de la façon suivante en tenant compte des valeurs : Allemagne, Hollande, Italie, Grande-Bretagne, Belgique, Danemark.

Beurre de cacao. — Dans une importation totale de 1.299 L.P., l'Allemagne entre pour 502 L.P., les Etats-Unis pour 331 et la Hollande pour 302. La France, qui est sixième, importe pour 35 L.P.

Poudres insecticides et désinfectants. — L'importation totale est de 12.388 L.P. dont 5.414 pour les provenances des Etats-Unis, 4.716 pour celles de la Grande-Bretagne et 1.011 pour celles du Japon ; la France est indiquée avec 8 L.P.

Pommades, onguents et dépilatoires pour vente au détail. — L'importation est de 426 L.P. dont 316 pour la part des Etats-Unis, la France étant indiquée avec 5 L.P.

Sulfate, bromhydrate et chlorhydrate de quinine sous toutes formes. — L'importation se monte à une valeur de 9.358 L.P.

Les Etats-Unis, l'Allemagne et la Grande-Bretagne sont les trois principaux importateurs et la France est le quatrième avec 1.249 L.P.

Autres sels de quinine. — Leur importation est d'une valeur de 2.246 L.P. et la France est la cinquième importatrice avec 264 L.P.

Principaux composés employés en pharmacie. — Dans leur importation d'une valeur de 4.040 L.P., la Hollande occupe le premier rang avec 1.739 L.P., la France le quatrième avec 395 L.P.

Spécialités pharmaceutiques. — Leur importation se monte au total de 155.282 L.P. Les Etats-Unis sont les premiers importateurs avec 78.928 L.P. ; la France est au second rang avec une valeur de 34.632 L.P.

Après notre pays, vient la Hollande avec 12.697 L.P., puis l'Italie avec 9.627, la Grande-Bretagne avec 7.635 et l'Allemagne avec 5.653 L.P.

II. — Renseignements généraux sur le Pérou.

Aspect géographique.

Le Pérou occupe, en Amérique du Sud, le long de l'Océan Pacifique, une superficie de 1.800.000 ou de 1.400.000 kilomètres carrés, suivant que l'on compte, ou non, les territoires en litige avec des puissances voisines.

Le Pérou est entouré par l'Equateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie et le Chili et la longueur de ses côtes sur le Pacifique est de 2.250 kilomètres.

Le pays est traversé du nord au sud par la Cordillère des Andes, qui y forme trois chaînes parallèles, qui se réunissent un instant en un point et qui enserrent des plateaux hauts de 1.200 à 4.200 mètres. Le point culminant de la Cordillère occidentale est le pic Huascan qui atteint 7.320 mètres, celui de la Cordillère orientale est le pic Ausangate de 6.360 mètres d'altitude.

La Cordillère forme du côté du Pacifique un versant parcouru par de courtes rivières tandis que du côté opposé descendent de la montagne des fleuves d'une importance exceptionnelle, tributaires du bassin de l'Amazone ; la partie du Pérou qui est de ce dernier côté dépend en réalité de l'Océan Atlantique et c'est par cet océan qu'on y aboutit ; il n'y a d'ailleurs aucune communication entre les deux versants (sauf une ligne d'avion récente).

Signalons encore au point de vue hydrographique la présence sur la frontière du Pérou et de la Bolivie du lac Titicaca, d'une superficie de 14.200 kilomètres carrés, à l'altitude de 3.750 mètres, desservi par des vapeurs.

Productions

La variété du climat du Pérou entraîne celle des productions du pays.

Sur la côte du Pacifique, se trouve la région semi-tropicale qui s'étend suivant les points sur une largeur de 30 à 150 kilomètres le long de cet océan ; cette zone fournit du coton, du riz, de la canne à sucre, des fruits et des légumes ; il s'y trouve des gisements de pétrole et des dépôts de guano.

La région des plateaux a une largeur d'environ 500 kilomètres et contient des richesses minérales ; on y cultive les céréales et les pommes de terre ; on y pratique l'élevage du mouton, de l'alpaca, et l'on s'y sert particulièrement du lama comme bête de trait. La race bovine a été sélectionnée par des importations de bêtes venues d'Europe et des Etats-Unis.

La région qui est tournée vers le



une création de
Léon Epalle Monte-Carlo Paris

Brésil et qui comprend le bassin de l'Amazone a une superficie à peu près égale à la moitié du Pérou ; elle possède un climat torride et est couverte de forêts de caoutchouc et de diverses gommes ; on trouve le café et le tabac.

Le Pérou est un pays où domine la grande propriété ; des efforts sont faits actuellement pour étendre la petite propriété dans certains terrains irrigués.

La richesse minière du Pérou paraît importante ; on y trouve du cuivre, de l'argent, de l'or, du plomb, du mercure, du borax, du tungstène, du bismuth, de l'antimoine, du nickel, du marbre, du fer, du pétrole ; celui-ci a donné en 1925 une production de 950.000 tonnes ; le charbon serait en faible quantité. La région de Cerro de Pasco est un centre minier important.

L'industrie est peu développée et elle est surtout représentée par des tissages, des raffineries de sucre, des fabriques de savon, de chocolat, de ciment, de farine, de chaussures, d'ameublement. Les capitaux investis dans cette industrie seraient surtout américains (50 millions de livres sterling environ) et anglais (27 millions de livres sterling environ).

Une mention particulière doit être faite de l'industrie du chapeau dit de Panama, qui est en réalité fabriqué au Pérou et en Equateur avec la paja toquilla ou fibre fournie par les feuilles d'un arbrisseau assez semblable à un petit panier et qui croît exclusivement en Equateur.

Population et villes.

La population du Pérou est de 5 millions d'habitants dont 50 % de métis, 35 % d'Indiens, 10 % de blancs, des nègres et des Chinois.

Lima, la capitale, a une population de 250.000 habitants ; elle est à une petite distance du Pacifique et offre un contraste curieux entre les constructions modernes et les vieilles maisons espagnoles. On y trouve des fabriques de savon, de chaussures, des manufactures de tabac, des filatures et des tissages de coton.

Arequipa, la seconde ville commerciale du Pérou, est à 2.265 kilomètres au sud de Lima, à 2.265 mètres d'altitude ; c'est le centre de toute la région sud du Pérou ; on y fabrique du savon, des bougies, du chocolat, des chaussures, du vermicelle, de la bière, des eaux minérales, des chapeaux de paille et il y existe des tissages de coton.

Cuzco (30.000 hab.) est à 960 kilomètres dans le sud-est de Lima, à 3.432 mètres d'altitude ; c'est l'ancienne ville des Incas avec des ruines fort intéressantes. L'industrie y est représentée par des manufactures de cigares et cigarettes, des chocolateries, des tissages de laine et de coton.

Trujillo, à 485 kilomètres de Lima, vers le nord-ouest, est une ville commerçante de 22.000 habitants ; c'est le point le plus important à visiter au point de vue commercial dans le nord du Pérou ; de nombreuses plantations de sucre s'étendent dans les environs, et l'industrie dans cette ville consiste en fabriques de savon, de bougies, de tabac, de cocaïne, et en tanneries.

Iquitos est la ville importante du bassin de l'Amazone au milieu d'une région agricole produisant le caoutchouc, le coton, le riz, l'ivoire végétal, avec comme industries des scieries, des distilleries, des fabriques de savon, de chapeaux.

Les ports principaux du Pacifique sont, du nord au sud, ceux de : Païta, Salaverry, 14 kilomètres de Trujillo, Callao, le principal avec 50.000 habitants, à 13 kilomètres de Lima, Mollendo. Nous attirons l'attention sur les hautes altitudes aux quelles se trouvent certaines villes et certains centres du Pérou et sur celles que franchissent les lignes de chemins de fer de ce pays. La population est adaptée à de telles conditions géographiques tandis que ceux qui arrivent dans ces régions y souffrent de palpitations de cœur et même, une fois habitués, y ressentent une grande lassitude : certains même ont des accidents graves, tout voyageur de commerce qui désirerait faire une tournée dans ces hautes altitudes devrait se faire examiner avec soin avant de partir.

Communications.

Il existe, au Pérou, 3.500 kilomètres de chemins de fer ne formant pas un réseau continu. Les deux lignes principales montent du Pacifique vers la montagne ; ce sont : 1° Celle de Callao à Lima, Oroya (3.667 mètres d'altitude), Cerro de Pasco (4.314 mètres d'altitude), avec embranchement à Oroya sur Castrovireyna et 2° Celle de Mollendo à Arequipa, Juliaca, Cuzco, Ollantag et qui est en construction au delà vers le bassin de l'Amazone ; à Juliaca, se détache l'embranchement qui va à Puno sur le lac de Titicaca d'où le bateau conduit en Bolivie. Cette ligne passe à l'altitude de 4.406 mètres entre Arequipa et Juliaca.

Des lignes d'avion réunissent Lima à Trujillo, d'une part, à Mollendo et Arequipa d'autre part, enfin à Iquitos.

La navigation sur les différentes rivières du bassin de l'Amazone est active ; d'Iquitos, notamment, des bateaux remontent ces rivières sur des distances d'environ 1.500 kilomètres. Iquitos lui-même est en communication par bateaux avec l'Atlantique ; des lignes de transatlantiques remontent, en effet, l'Amazone depuis cet océan jusqu'à Manaos (Brésil) à 1.600 kilomètres à l'intérieur des terres ; de Manaos d'autres bateaux remontent jusqu'à Iquitos qui est à 3.700 kilomètres de l'Atlantique.

Par contre, aucune communication (autre que l'avion) n'existe encore actuellement entre Iquitos et Lima. Il faut effectuer une partie du trajet en bateau (environ 10 à 12 jours) et l'autre partie avec des transports de mules (environ 10 à 15 jours) suivant la saison.

Commerce extérieur du Pérou en 1927.

Voici les données principales de ce commerce.

Importation : 19.364.198 L.P.
Exportation : 31.197.725 L.P.

Produits principaux d'importation : comestibles, denrées coloniales, 22,4 % ; outils, fournitures pour navires, machines, véhicules, 19,3 % ; métaux, 13,6 % ; cotons, 10,3 %.


AUTOMATIQUE
HERMÉTIQUE
CAPES-VISCOSE
ANTISEPTIQUE
INVIOLABLE

Pays importateurs :

Etats-Unis.........	7.879.945 L.P.
Grande-Bretagne....	2.851.370 —
Allemagne..........	1.876.235 —
Belgique	839.469 —

La France arrive neuvième avec 444.361 L.P. avec comme principaux produits : cotons, 61.496 L.P. ; laines, 56.382 L.P. ; outils, fournitures pour navires, machines, véhicules, 49.652 L.P. ; matières colorantes, vernis, bitumes, 48.792 L.P. ; produits chimiques et pharmaceutiques, 44.365 L.P.

Le Pérou dirige ses exportations vers la Grande-Bretagne, 28,2 % ; vers les Etats-Unis, 27,6 % ; la France en reçoit 1,56 %. Les exportations du Pérou consistent surtout en pétrole et dérivés, cotons, barres de cuivre, sucre.

Communications avec la France.

Voyageurs. — 1° A La Rochelle-Pallice, ligne directe pour Païta, Callao et Mollendo, de la Pacific Steam Navigation C°, qui vient de Liverpool et va à Valparaiso ;

2° Via New-York d'où partent des lignes qui vont à Callao ;

3° Compagnie Transatlantique jusqu'à Cristobal-Colon (Canal-Zone-Panama) et bateau d'une autre compagnie jusqu'au Pérou.

Marchandises. — Cargos directs de la Compagnie Transatlantique ou Pacific Steam Navigation C°, à La Rochelle-Pallice.

Colis postaux. — Admis jusqu'à 10 kilos.

BIBLIOGRAPHIE

Champs et Bois fleuris par Henry Correvon.

Voici un ouvrage dont on ne saurait dire trop de bien. Les lecteurs de *La Parfumerie Moderne* sont pour beaucoup, amateurs de plantes, à défaut d'être botanistes. Il leur est quelquefois agréable de se promener, au printemps ou en automne, pendant les vacances, dans les prés fleuris ou dans les bois et d'y cueillir des fleurs charmantes, odorantes ou non, et dont ils aimeraient à connaître les noms et les propriétés.

Parmi les innombrables ouvrages de botanique déjà publiés, les uns n'offrent que des textes : il en est de fort ennuyeux beaucoup sont fort indigestes, d'autres même fort prétentieux. Certains savants se servent d'une terminologie effarante pour dire ce qu'une image très fidèle eût aimablement appris avec bien plus de précision. D'autres estiment qu'avec l'indication schématique d'un seul détail caractéristique de la plante, ils renseigneront aussi bien les initiés que les autres avec toute la clarté désirable. D'autres volumes enfin donnent des gravures en noir ou en couleurs, souvent en grandeur réduite dans lesquelles on s'efforce, avec beaucoup de peine, de reconnaître les fleurs admirées au cours des promenades.

L'ouvrage de Correvon, « Champs et Bois fleuris » est une suite de « Fleurs des champs et des bois, de shaies et des murs ». Ces deux ouvrages comportent l'un et l'autre soixante-quinze planches en couleurs représentant cent quarante-neuf espèces différentes. L'illustration est due à Mlle Sophie Rivier, qui a reproduit avec une conscience et une fidélité remarquables l'aspect général de la plante, aussi bien que les détails les plus minutieux de la fleur, des feuilles des racines et, le cas échéant, des fruits.

Le texte de Correvon est ce que l'on pouvait attendre de ce savant qui sait être un poète et un érudit. Le chapitre sur les plantes officinales est un résumé de ce qui avait paru dans l'ouvrage, aujourd'hui épuisé : « Plantes et Santé », publié pendant la guerre, et qui eut le plus vif succès. Contribua-t-il à la renaissance de la thérapeutique par les plantes et par leurs extraits ? C'est possible, en tout cas, sa parution coïncida avec le nouvel essor de la pharmacie gallénique et à la diminution de la vogue extraordinaire qu'avaient eu, jusque-là, les médications chimiques.

Un chapitre sur les aromates intéressera les parfumeurs, un autre sur les plantes mellifères rendra service aux apiculteurs.

Ecrit avec plaisir par l'auteur, amoureux de la nature et des plantes, il sera lu avec la même satisfaction par tous ceux qui ont quelque intérêt pour les plantes ou qui en tirent, directement ou indirectement, profit.

Tout le monde ne peut pas être un savant botaniste, tous le monde peut être herborisant et acquérir, petit à petit, au cours de ses promenades, des connaissances élémentaires, mais précieuses et charmantes toujours. Celui qui aura fait ce premier pas, grâce à Henry Correvon, deviendra peut-être un botaniste dans l'avenir, puisqu ses débuts dans cette science ne l'auront point rebuté.

BREVETS

Articles pour Parfumerie

B. F. 651.759. — Gaine pour batons sujets a l'usure, par exemple les batons de fard pour les lèvres, avec poussoir. — S. Leichner, 26 mars 1928.

Dispositif qui permet d'éviter l'obligation d'employer les deux mains pour mettre en mouvement le poussoir et de se salir les mains ou les gants.

B. F. 651.504. — Bouchon vaporisateur. — E. Gagnan, 20 mars 1928.

B. F. 653.000. — Vaporisateur. — E. Liziard, 18 avril 1928.

Appareil démontable sans déréglage, d'un encombrement réduit et d'un mouvement facile.

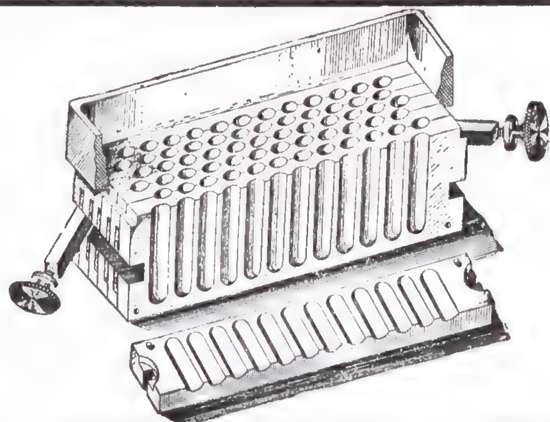
B. Am. 1.700.883. — Boite a poudre. — C. N. Coryell, 28 juillet 1926.

B. Am. 1.702.998. — Système de fermeture pour tubes métalliques. — *Anestis Filtis*, 10 septembre 1927.

B. Am. 1.703.032. — Appareil distributeur de pate a savon. — H.-P. Gorman, 24 février 1927.

B. Am. 1.703.091. — Boite a poudre. — W.-L. Bass, 5 novembre 1927.

Boîte ayant la forme d'un briquet.



MOULES POUR CRAYONS RAISINS, FARDS

E. SEGAUD

221, Boulevard Saint-Denis, COURBEVOIE (Seine)

TÉLÉPHONE 376

Catalogue illustré et Devis gratuits sur demande

ANC. MAISON EM. RENAUD

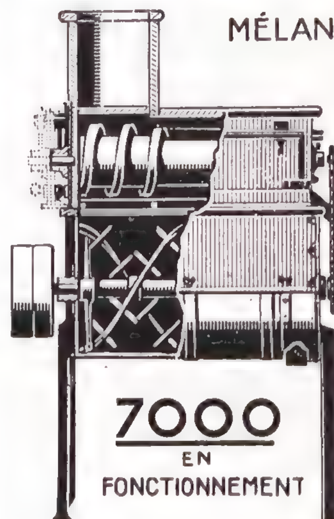
ANDRÉ BIGNIER, Succ[r]

7, Passage St-Pierre-Amelot, PARIS — Roq. 30-63



Conges et Réservoirs à Parfums — Macérateurs
Appareils à distiller l'eau
Alambics pour les Roses
Appareils pour travailler au vide

AVEZ-VOUS DES POUDRES à TAMISER, MÉLANGER?



MÉLANGEURS-TAMISEURS

"RAPID"

sans poussière ni bruit
mélange parfait en quelques minutes
tamisage en toutes finesses
nettoyage facile

7000 EN FONCTIONNEMENT

TOUTES TAILLES, TOUTES MACHINES NORMALES OU SPÉCIALES

Wm. GARDNER & SONS
LTD-ENGINERS
GLOUCESTER, ENGL.

Ubaldo Triaca
INGENIEUR SPECIALISTE
PARIS
18, Rue de Liege

Chaudronnerie Industrielle

pour Parfumeurs Chimistes

Distillation
Extraction
Rectification
des
Essences



APPAREILS POUR LABORATOIRE EAU DISTILLÉE

P. DÉRIVEAU
10 & 12 RUE POPINCOURT
PARIS

R.C. SEINE Nº 72.435

AZ ILLATSZERÉSZ

(LE PARFUMEUR)

Revue bi-mensuelle. Le meilleur organe de publicité en Hongrie pour faire connaître toutes matières premières pour Parfumerie, Savonnerie et Cosmétique.

Tarif de publicité	Une page	1.200 francs
	Demi-page	750 »
	Quart de page	350 »
	Huitième de page	200 »

DEMANDER NUMÉRO D'ESSAI ET TARIF SPÉCIAL

Rédaction et Administration : "AZ ILLATSZERÉSZ"
70, Rákóczi-ut, BUDAPEST, VII (Hongrie)

Fiches Techniques

L'huile essentielle des aiguilles de pin de Sibérie. — Y.-S. Zalkind et S. Zaboev, *J. russe Phys. Chem. Soc.*, 60, p. 553, 1928.

Les auteurs ont étudié la composition des essences que l'on peut extraire des diverses parties des pins d'origine sibérienne et plus particulièrement des essences extraites des aiguilles de pin et de l'écorce de ces pins.

L'huile essentielle extraite des aiguilles est formée principalement de *l*-pinène, de camphène, de phellandrène, de traces de santène ; il est probable qu'elle contient également du nopinène et de l'acétate de *l*-bornyle.

L'huile essentielle extraite de l'écorce renferme du *l*-pinène, du camphène, du phellandrène et de l'acétate de bornyle.

Odeur et structure moléculaire. — M.-T. Bogert et I. Goldstein. *Am. Perf.*, 23, p. 524, 1928.

Le but principal des travaux entrepris par les auteurs sur les relations qui existent entre la structure de certains produits et leur odeur, a été de montrer qu'elle pouvait être l'influence sur l'odeur agréable et caractéristique de l'éther méthylique du carvacryle, de l'introduction de certains groupements en position 5, introduction faite dans le but de reproduire certains produits que l'on trouve dans des essences naturelles comme l'aldehyde asarylique, dans l'essence de calamus ou l'asatone que l'on trouve dans l'huile essentielle d'Asarum arifolium.

Les résultats de ces recherches ont été négatifs en ce sens que tous les produits obtenus par introduction d'un nouveau groupement en position 5 ne possèdent aucune odeur. Il faut, toutefois, faire une exception pour l'éther allyle carvacryle qui possède une odeur très agréable et assez prononcée.

Huile essentielle provenant des rhyzomes de Curcuma Zedoaria. — B.-S. Rao, V.-P. Shintre et J.-L. Simonsen. *Oil and Colour Trades J.*, 75, p. 647, 1929.

Le Curcuma Zedoaria croît à l'état sauvage dans les montagnes de l'Himalaya et est cultivé dans le restant de l'Inde, dans l'île Ceylan et dans les Philippines.

L'huile essentielle que l'on extrait des rhyzomes de cette plante contient 1,5 de *d*- -pinène, 3,5 % de *d*-camphène, 9,6 % de cinéol, 4,2 % de camphre droit, 1,5 % de *d*-bornéol, 10 % de sesquiterpène, 48 % de sesquiterpène alcool et 21 % de produits non identifiés.

Au point de vue physique, cette essence préparée par entraînement à la vapeur d'eau de la poudre obtenue par broyage des rhysomes secs possède les constantes suivantes : les chiffres de la colonne I sont relatifs à une essence séchée sur du sulfate de magnésium, ceux de la colonne II à une essence distillée en 1924, ceux de la colonne III sont dus aux travaux de Bacon.

	Nº I
Poids spécifique	0,9724
Indice de réfraction	1,5002
Indice d'acide	1,3
Indice de saponification	3,0
Ind. de sap. après acétylation	66,6
Rendement en %	0,94

	Nº II
Poids spécifique	0,9863
Indice de réfraction	1,5024
Indice d'acide	2,1
Indice de saponification	9,8
Ind. de sap. après acétylation	73,8
Rendement en %	1,01

	Nº III
Poids spécifique	0,933
Indice de réfraction	1,4922
Indice de saponification	0 à 2
Rendement en %	0,065

Huiles essentielles des fleurs de Cymbopogon coloratus. — P. Pillay, B.-S. Rao et J.-L. Simonsen. *Oil and Colour Trades J.*, 75, p. 649, 1929.

Le cymbopogon coloratus est une plante de la famille des lemongrass qui a été identifiée pour la première fois par Stapf, en 1906, dans le district de Malabar, dans les Indes anglaises. Depuis cette époque, cette plante a été cultivée et suivant les régions où elle a été plantée, les huiles essentielles que l'on a pu extraire des plantes récoltées ont montré des variations de composition. Les auteurs donnent dans leur travail les principales propriétés physiques et chimiques d'une essence obtenue par distillations des fleurs recueillies dans les districts de North Arcot. Cette essence contient 15 % de *l*-camphène, 7 % de *l*-limonène, des traces de camphre, 8 % de *l*-bornéol, 10 % de géraniol. Elle renferme en outre 35 % de sesquiterpène, 8 % de sesquiterpène alcool, 2 à 3 % d'un sesquiterpène oxyde et 14 % de produits non identifiés.

Lorsque l'on refroidit la fraction terpénique, la majeure portion du *l*-camphène cristallise et par purification par cristallisation dans l'alcool, on obtient un produit fondant à 51°, ayant un pouvoir rotatoire en solution chloroformique de — 82°3. L'huile de c. coloratus est donc avec l'essence de citronnelle et l'essence d'aiguilles de pin de Sibérie, les seuls produits dans lesquels on rencontre le camphène à l'état cristallisé. Voici d'ailleurs les principales caractéristiques des *l*-camphènes que l'on trouve dans ces trois essences naturelles :

Point de fusion	50/51°
Point d'ébullition sous 686 m/m de mercure	153/154°
Densité	0,8616
Indice de réfraction	1,4644
Pouvoir rotatoire	— 82,3
Point de fusion	49/50°
Pouvoir rotatoire	— 173,3
Point de fusion	50°
Point d'ébullition sous 686 m/m de mercure	159/160°
Pouvoir rotatoire	— 92,37

Par des distillations fractionnées répétées, les auteurs ont pu, en outre, isoler dans ce produit les fractions les plus intéressantes ; c'est ainsi qu'ils ont pu mettre de côté deux fractions, A et B, ayant une odeur caractéristique très agréable formées probablement d'un sesquiterpène oxyde.

Revue des Brevets
concernant la parfumerie.

I. — *Matériel pour le traitement des matières premières et des produits fabriqués.*

B. An. 303.726. — Appareil pour peler les oranges, citrons, etc. — Harley et I. Paterson, 2 juillet 1928.

II. — *Matières premières et nouveaux produits fabriqués.*

B. F. 651.407. — Procédé de préparation d'une lotion capillaire. — A. Friedler, 14 mars 1928.

On mélange à froid un litre d'eau, un litre de distillat d'alcool, cinq litres de vin blanc ou de vinaigre de vin ou d'un mélange de tous les deux, trente grammes de colorant jaune (sucre cuit ou café noir) et soixante grammes de baume de sapin.

B. F. 652.070. — Procédé de fabrication de produits perfectionnés de suint. — I. G., *Farbenindustrie A.-G.*, 2 avril 1928.

On saponifie la fraction de suint brut à point inférieur de fusion ou liquide de façon à séparer du produit de saponification les acides et les fractions non saponifiables.

Les acides gras de l'huile de suint peuvent alors être employés pour la fabrication de savons possédant un pouvoir éminent de mousser.

B. F. 653.041. — Perfectionnements aux fards et produits de beauté. — P. Orange, 26 septembre 1927.

On incorpore aux mélanges constituant ces produits1 à 2 % de gomme naturelle à l'état de latex ou éventuellement à l'état de crêpe.

On obtient ainsi des produits possédant des qualités de souplesse et d'adhésivité nettement améliorées et donnant une répartition meilleure des éléments du fard.

B. An. 303.021. — Isoeugénol. — *Graesser Monsanto Chemical Works*, 22 décembre 1927.

Le mélange d'alkoxyisoeugénol et d'alkoxyisochavibetol préparé par exemple par chauffage du safrol ou de l'isosafrol avec de la potasse caustique alcoolique est séparé en utilisant la différence de solubilité de leurs sels de Ca, le dernier étant le moins soluble.

L'alkoxyisochavibetol est alors méthylé, puis hydrolysé et transformé en isoeugénol. La méthylation se fait au moyen de sulfate de diméthyle et l'hydroluse au moyen d'acide chlorhydrique dilué.

B. An. 303.467. — Indoles. — Carpmael, A. 4 octobre 1927.

Méthode de préparation d'indoles substitués reposant sur le chauffage d'un composé mono-acylamine de la série aromatique ayant un groupe méthyle dans la position ortho, avec de la sodamide en présence d'un diluant.

Mode de préparation de l' -méthylindole, de la — 2-5 et 2-7 diméthylindole et de l' -phéylindole.

B. Am. 304.118. — Ether de l'acide acéto-acétique ou oxalo-acétique. Wacker Ges. *für Elektrochemische I. G.*, 14 janvier 1928.

Ces éthers des acides cétoniques sont obtenus en traitant un ester de l'acide carboxylique et de l'alcool butylique ou d'un alcool supérieur avec un alcoolate métallique. Par exemple, on chauffe un mélange d'acétate de butyle et du butylate de sodium, acidifie le résidu afin de séparer le sel de sodium par distillation de préférence dans le vide. On obtient ainsi un éther-acéto-acétique.

B. Am. 1.702.180. — Ester de l'alcool hexylique. — R.-H. Van Schaack, 20 janvier 1928.

Description d'un produit contenant un ester méthyl-isobutyl d'un acide aliphatique ayant un point d'ébullition inférieur à 130° C.

B. Am. 1.702.188. — Esters de l'alcool hexylique. — *Hoylande Denune Young*, 9 janvier 1928.

Description d'un produit obtenu par la réaction d'un ester d'un acide aromatique avec le méthyl-isobutyl carbinol.

B. Am. 1.702.842. — Procédé pour la préparation de cétones monocycliques et de leurs dérivés alkyles ayant plus de neuf anneaux. — Naef & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de zirconium des acides poly-méthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de carbone dans leur chaîne les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.843. — Procédé pour la préparation des cétones monocycliques et de leurs dérivés alkyles ayant plus de neuf anneaux. — Naef & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de titan des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.844. — Procédé pour la préparation de cétones monocycliques et de leurs dérivés alkyles ayant plus de neuf anneaux. — Naef & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels d'un métal précédant le troisième groupe des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.845. — Procédé pour la préparation de cétones monocycliques et de leurs dérivés alkyles ayant plus de neuf anneaux. — Naef & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels d'ystrium des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.846. — Procédé pour la préparation de cétones monocycliques et de leurs dérivés alkyles ayant plus de neuf anneaux. — Naef & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de lanthane des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.847. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de didyme des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.848. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de terres rares des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.849. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels d'uranyl des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.850. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 10 novembre 1926.

On chauffe les sels de thorium des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.851. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels d'un métal précédant le quatrième groupe des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

B. Am. 1.702.852. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION DE CÉTONES MONOCYCLIQUES ET DE LEURS DÉRIVÉS ALKYLES AYANT PLUS DE NEUF ANNEAUX. — NAEF & C°, 19 novembre 1926.

On chauffe les sels de cérium des acides polyméthylène dicarboxyliques ayant plus de dix atomes de C dans leur chaîne, les groupes carboxyliques étant liés à l'extrémité de la chaîne.

III. — *Articles pour parfumeurs.*

B. F. 651.437. — DISTRIBUTEUR POUR MATIÈRES PULVÉRULENTES. — E. SOYEZ, 2 septembre 1927.

Distributeur pour savons, poudres comprimées entièrement simples et très efficaces.

B. F. 651.148. — ETUIS POUR SAVONS A BARBE. — H. LOWENFELD, 23 mars 1928.

Pour éviter l'emploi de dispositifs spéciaux pour soulever le pain au fur et à mesure de son usure, qui augmentent le prix de revient de l'étui, ce dernier est constitué par une série d'éléments enfilés sur le pain de savon et que l'on retire au fur et à mesure de l'usure du pain.

B. F. 651.092. — PERFECTIONNEMENTS AU VAPORISATEUR DE POCHE. — Société MARCAS & DARDEL, 21 mars 1928.

Perfectionnements évitant l'obstruction de l'orifice de sortie du liquide pulvérisé.

B. F. 651.875. — PERFECTIONNEMENTS AU SYSTÈME DE BOUCHAGE DES RÉCIPIENTS. — Parfumerie HOUBIGANT, 27 mars 1928.

Système de bouchage pour récipients et en particulier pour récipients stilligouttes assurant l'étanchéité durable et parfaite du bouchage.

Lancer un bon produit

Offrir au public un bon produit, c'est le gage de la réussite pour le producteur, mais c'est aussi assurer aux précieux collaborateurs qui ont à charge sa diffusion, une source de succès, un élément d'activité en tous points profitables.

L'ONCTAMINE, ce nouveau produit naturel de beauté, dont nous nous entretenions récemment, dans une courte étude qui a certainement intéressé nos lecteurs, connaît, dès les premiers jours de son lancement, un succès mérité.

Bringing out a good product

To offer a good product to the public is a pledge for the producer's success, but it is also giving his co-operators, to whom the pioneering work is entrusted, a source of security and success, an incentive, from which none but good effects may result.

ONCTAMINE this novel beauty product about which we recently wrote a short study which certainly did not remain without appeal to our readers, is meeting, at the very start of its launching campaign, with a deserved success.

This is due to its being the result

Para lanzar un buen producto

El ofrecer al público un producto bueno es para el fabricante la mejor garantía del éxito ; pero es al mismo tiempo un medio seguro de facilitar la tarea de los revendedores, cuya preciosa colaboración encuentra su recompensa en la propia difusión del artículo vendido.

Onctamine, este nuevo producto natural para la belleza del cutis de que tratábamos recientemente — en un corto estudio que sin duda ha despertado el interés de nuestros lectores — está conociendo desde los primeros

C'est que sa fabrication impeccable, garantit absolument l'efficacité de ce précieux et rationnel traitement de la peau.

L'ONCTAMINE résulte de manipulations longues et compliquées, excluant toute opération chimique et conservant, de ce fait, la vitalité, l'activité des vitamines qui la composent exclusivement.

Rappelons que l'ONCTAMINE est, à l'heure qu'il est, le plus actif élément de démaquillage, éliminant, sans les étaler, les fards les plus tenaces.

En outre, l'ONCTAMINE ne laisse sur l'épiderme aucun déchet non assimilable, et, par conséquent, convient à toutes les peaux : grasses ou trop sèches. Bien mieux, rapidement, en rendant aux tissus cutanés leur élasticité fonctionnelle, elle permet le libre jeu des glandes, des pores et des cellules. La peau, revivifiée, tonifiée et rajeunie, vit intensément, retrouvant, par l'usage habituel de l'ONCTAMINE, le remplacement des éléments usés, pendant la dépense vitale journalière.

La présentation élégante et l'usage agréable du produit, les résultats que reconnaît toute femme se servant habituellement de l'ONCTAMINE, assurent sans déboires, une clientèle fidèle et satisfaite. D'ailleurs, une publicité de bon aloi, savante, artistique et persévérante, fera cette clientèle chaque jour plus nombreuse et plus intéressante.

Documentez-vous auprès de la Société créatrice de l'ONCTAMINE.

ONCTOR, Parfums-Produits de beauté préparés par Auguste Bermond, Paris, 103, rue Lafayette, Trud. 22-35. Nice, place de Tende, Tél. 61-71.

of an unimpeachable process of manufacture, which is an absolute guarantee of the efficiency of this precious and rational treatment of the skin.

ONCTAMINE is the outcome of lengthy and elaborate manipulations which involve no chemical operation whatever, and for this reason preserve integrally the vitality and activity of the vitamines, its exclusive components.

Let it be recalled that ONCTAMINE is actually the most efficient face paint remover, which will carry away the most sticky greases without spreading them.

Besides, ONCTAMINE will not leave on the epidermis any non assimilable remnant, and consequently it is fit for any and every skin : whether oily, or too dry ! Better still : by restoring to the cutaneous tissues their functional elasticity, it promptly brings back the free operating of the glands, pores and cells. The skin to which a new life and youth is thus imparted, again lives an intense life and finds, by the usual use of ONCTAMINE, a replacement for its worn out elements, left as waste from the daily processes of life.

The attractive putting-up and the pleasant use of the product ; the results thankfully acknowledged by every woman who takes to regularly using ONCTAMINE, are gaining for it, without any unpleasant contingencies, a faithful and satisfied clientele. Moreover, a true ringing publicity, at once scientific, artistic and persevering, will cause that clientele to grow every day more numerous and more interested.

Write for literature to the Company who created ONCTAMINE.

ONCTOR, Perfumes and Beauty products prepared by Auguste Bermond, Paris, 103, rue Lafayette, Phone Trud 22-35 also at Nice, place de Tende, Phone 61-71.

días de su lanzamiento un éxito merecido, gracias a su preparación inmejorable que garante en absoluto la eficacia de tan valioso y racional tratamiento de la piel.

Es Onctamine el resultado de manipulaciones largas y complicadas que excluyen toda operación química, conservando de tal modo la vitalidad y, por tanto, la actividad de las vitaminas que entran en su composición.

Recordemos que Onctamine es actualmente el medio más activo y eficaz para retirar de la piel los afeites más tenaces sin extenderlos.

Tiene además la virtud de no dejar sobre la piel ningún desperdicio inasimilable, por lo que conviene igualmente a pieles secas o graseosas.

Por otra parte, al restituir a los tejidos cutáneos su elasticidad propia, permite nuevamente el libre funcionamiento de glándulas, poros y células. Y es así que la piel — revivificada, tonificada y rejuvenecida — vive intensamente por hallar en el uso habitual de Onctamine la substitución de los elementos inutilizados por la usura vital de cada día.

La presentación elegante y lo agradable que es el uso de tal preparado, así como las virtudes que las señoras no tardan en reconocerle cuando lo emplean de forma seguida, garantizan al revendedor la conquista de una clientela segura y satisfecha, acrecentada de día en día por un sistema de propaganda reconocido excelente bajo todos sus aspectos.

La sociedad creadora de Onctamine se pone a la disposición de todos los interesados. Basta dirigirse a Onctor — Perfumes y Productos de Belleza preparados por August Bermond — En Paris : 103, rue Lafayette, teléfono Trudaine 22-35. En Niza : place de Tende, teléfono 61-71.

Les marchandises en entrepôt et la taxe du chiffre d'affaires.

Nous avons relaté, dans notre numéro du 7 avril, l'arrêt du Conseil d'Etat, en date du 8 février dernier, assujettissant à la taxe du chiffre d'affaires les transactions effectuées sur des marchandises en entrepôt de douane.

Jusqu'ici, par une fiction d'exterritorialité, ces marchandises étaient considérées comme se trouvant à l'étranger et exonérées, à ce titre, de la taxe sur le chiffre d'affaires. Le Conseil d'Etat a décidé que si les marchandises placées en entrepôt sont réputées n'avoir pas pénétré sur le territoire français, cette fiction de caractère exceptionnel n'a d'autre objet que d'exonérer des droits de douane les marchandises destinées à être réexportées et ne saurait être étendue à une autre matière que celle des douanes, spécialement à l'im-

pôt sur le chiffre d'affaires, et qu'en conséquence les opérations portant sur des marchandises admises en entrepôt doivent être regardées comme effectuées en France et sont passibles de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Nous avons fait remarquer que le ministre des Finances, le Conseil d'Etat étant déjà saisi de la question, s'était prononcé pour l'exonération. Cela résulte nettement des réponses par lui faites les 6 décembre 1928 et 16 janvier 1929 aux questions qui lui avaient été posées par MM. L. Proust, député, et Haudos, sénateur.

En raison de la fiction d'exterritorialité attachée aux entrepôts de douane (réels ou fictifs), précisait-il, les ventes portant sur des marchandises placées dans ces entrepôts sont, dans l'état actuel de la doctrine, réputées faites hors de France, et, par suite, exemptées de la taxe sur le chiffre d'affaires, lorsque le vendeur justifie que la vente a été conclue aux conditions de livraison des marchandises en entrepôt.

Nous ignorons encore quelle attitude adopteront les administrations intéressées ; mais il nous paraît tout à fait inadmissible, en présence des termes formels de la réponse ci-dessus, qu'elles donnent un effet rétroactif à cet arrêt et qu'elles exigent la taxe du chiffre d'affaires sur les transactions effectuées avant le mois de février 1929. Les intéressés ont établi leurs prix en conséquence et ils seraient dans l'impossibilité de récupérer sur leurs clients la taxe mise à leur charge. Ils sont forts, du reste, de la réponse du ministre les exonérant de la dite taxe. Au surplus, l'administration des Contributions indirectes elle-même l'a nettement précisé dans la circulaire qu'elle adressait le 23 mars 1928 à son personnel :

Il est même des cas, disait-elle, où la bonne foi est tellement évidente qu'il apparaît injuste de réclamer l'impôt rétroactivement. Il en sera ainsi lorsqu'il y a eu, de la part des tribunaux, changement de jurisprudence ou, de la part de l'Administration, changement de doctrine, de telle sorte que le redevable a pu croire procéder régulièrement et n'est plus à même de récupérer l'impôt sur ses clients. Dans ces cas, aucun rappel d'impôt ne sera effectué pour la période antérieure.

On ne saurait être plus net. Au cas cependant où, dans certaines régions, les intéressés seraient invités à acquitter rétroactivement la taxe sur les marchandises placées en entrepôt, nous ne pouvons que les engager à faire état des textes ci-dessus et à surseoir au paiement des sommes qui leur seraient réclamées jusqu'à plus ample informé.

Pour l'avenir, la question se pose différemment. Sans doute, l'Administration est-elle en droit d'exiger la taxe sur les opérations faites en entrepôt, mais les répercussions qui en résulteraient au point de vue économique seraient tellement graves qu'elle n'hésitera pas, nous voulons l'espérer, à insérer dans le plus prochain collectif une disposition législative exonérant définitivement de la taxe les dites opérations.

Les Echos.

***

A quel moment la taxe spéciale sur les produits de parfumerie est-elle due ?

A la sortie des fabriques ou des dépôts ?

Un fabricant de parfumerie livre ses produits en dépôt à un grossiste. Ce dernier revend au prix de gros du fabricant et n'encaisse qu'une commission sur laquelle il acquitte la taxe du chiffre d'affaires de 2 %. Le grossiste est débité chaque fin de mois, par le fabricant, des produits vendus.

A quel moment, et par qui, la taxe spéciale de 12 % est-elle due ?

L'impôt est exigible à la sortie de la fabrique sans qu'on ait à rechercher si cette sortie est motivée par une vente définitive ou pour toute autre cause.

La solution qui consisterait à ne faire payer la taxe à la production de 12 % que sur les produits vendus et débités chaque fin de mois permettrait aux producteurs qui possèdent des magasins de détail de n'acquitter la taxe qu'après l'avoir encaissée du consommateur. Ils se trouveraient ainsi placés, au regard des détaillants ordinaires, dans une situation privilégiée que rien ne justifie.

Dans certains cas, l'Administration consent, il est vrai, à considérer les dépôts comme le prolongement de la fabrique. Mais cette tolérance est subordonnée à la condition que les dépôts soient constitués au nom du fabricant lui-même et réservés à la vente en gros, à l'exclusion absolue de toute livraison au détail.

Les justifications que doivent fournir les commissionnaires pour ne payer la taxe que sur le montant de leurs rémunérations.

Pour prouver sa qualité d'intermédiaire, le commissionnaire doit produire soit un contrat régulier de commission, soit la correspondance commerciale, notamment les ordres d'achat ou de vente reçus des commettants établissant qu'il opère sur ordre préalable et n'est à aucun moment propriétaire de la marchandise.

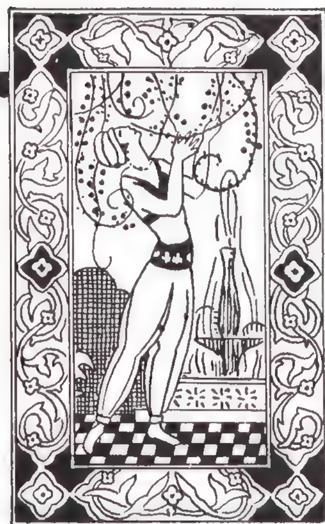
L'intéressé est tenu, en outre, de communiquer les justifications comptables qui pourraient lui être demandees.

NOTE

Sur la constitution du citronellol et du rhodinol. — I.-V. Grignard et J. Doeuvre. *Compte rendu* 187, p. 270, 1928.

Les auteurs se sont proposé d'étudier la constitution du citronellol et du rhodinol et de déterminer en particulier le nombre de leurs groupes CH^2 par ozonisation. Leurs recherches sur le citronellol les ont conduits aux résultats suivants : Ce produit quel que soit son origine, contient dans la plupart des cas, de 18 à 28 % de corps de forme α et de 72 à 82 % de corps de forme β. Traité par l'acide acétique en présence d'eau à la température de 0° et pendant 40 heures, il donne du mentholglycol de point de fusion égal à 65-66° et de point d'ébullition sous 3 $^{m}/_{m}$ compris entre 115 et 118°, ainsi qu'un monoacétate.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Anc. Etabl. Legendre, L. Giraud, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.



FEM

Achetez vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L

HESPÉRIDÉS

Esperis

UNE MARQUE D'ÉLECTION
pour
PRODUITS DE SÉLECTION

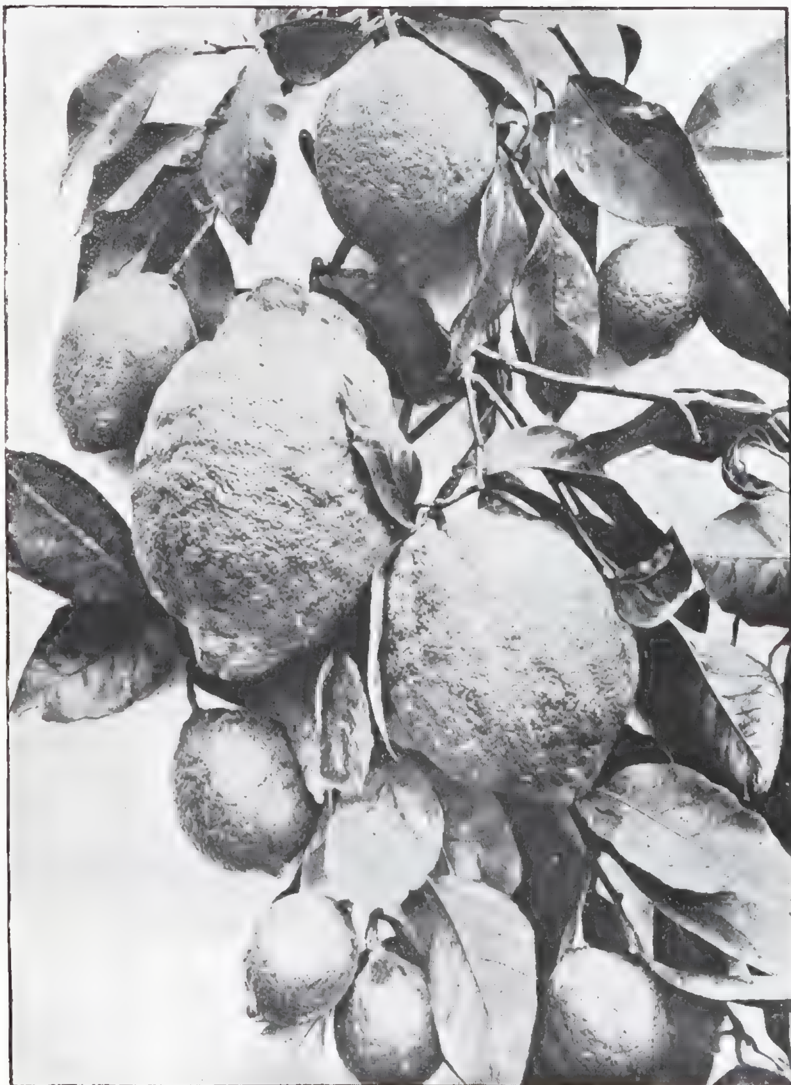
En collaboration directe avec les producteurs indépendants des meilleures régions de production d'essences d'agrumes de la province de

Reggio Calabria
(Gallico Gallina — S. Lorenzo — S. Gregorio Pellaro — Melito, etc., etc.

Esperis

offre, de première main, et sous la garantie de son nom et de son contrôle technique, les essences pures et naturelles de Calabre.

Qualité normale : **"Standard"**
Qualité supérieure : **"Sélection"**



CITRONS DE CALABRE
" Des meilleurs fruits, les meilleures essences ".

ESSENCES NATURELLES — ESSENCES DÉTERPÉNÉES ET SESQUIDÉTERPÉNÉES

BERGAMOTE
ORANGE DOUCE
ORANGE AMÈRE
CITRON

DISTILLÉ de BERGAMOTE

MANDARINE
CEDRAT
NEROLY
PETIT GRAIN

CENTRE DE CONCENTRATION ET EXPÉDITION : **REGGIO CALABRIA**
SIÈGE ADMINISTRATIF.

ESPERIS VIA BOLLO 4 MILANO





Dépôts

POUR PARIS : M. Pierre PICARD, 9, Avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine.

A LONDRES : MM. Antoine CHIRIS Ltd, 6, 7 et 8, Beauchamp Street, London, E. C. 1.

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)

Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)



La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

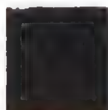
Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arrt

Téléphone:
Élysées: 41-06
66-67



Télégramme: Séruram 109 Paris
Codes: A B C 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St. Ouen (Seine)



LES
SUBSTITUTS PARFAITS
d'essences naturelles

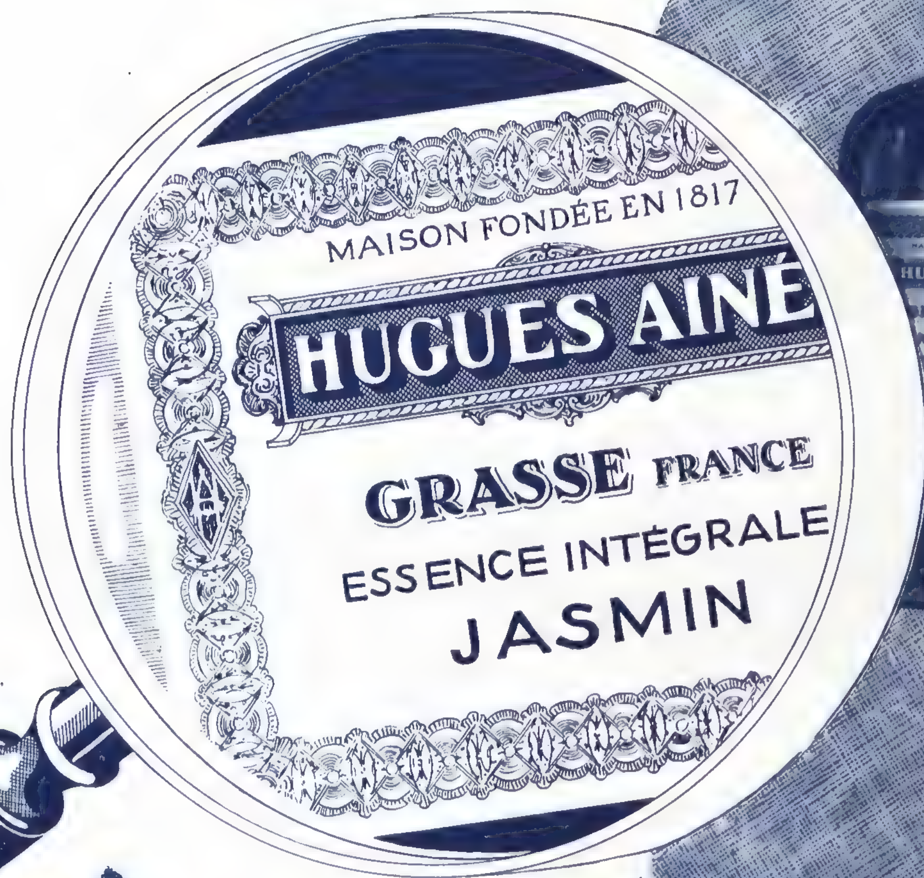
CITRON
PORTUGAL
BERGAMOTE
synthétiques
de

L. GIVAUDAN & C°

36, RUE AMPÈRE
PARIS

Création Revue des Marques





CHARABOT ET Cie

ANCIENNE MAISON HUGUES AINÉ FONDÉE en 1817

GRASSE A.M.

N° 6 Le Numéro : 7 Francs JUIN 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr. ; Etranger, convention postale, 75 fr. ; autres pays, 85 fr.



JONON
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER



VANILLIN
SCHUTZ MARKE
HAARMANN & REIMER

N° 6 JUIN 1929

la parfumerie moderne

Les essences absolues aux dissolvants volatils

Absolute essential oils by volatile solvents

Las esencias absolutas, por disolventes volatiles

La préparation chimique de certains corps de condensation à haut poids moléculaire, tels que l'aldéhyde alpha-cinnamique, l'aurantiol, l'acaciol, pour ne citer que ceux qui ont acquis leurs lettres-patentes et qui sont désormais employés par tous les parfumeurs, a attiré l'attention des chimistes sur la constitution des essences obtenues par les solvants volatils.

On a reconnu que les corps qui existent naturellement dans les fleurs et

In chemically preparing certain condensation bodies which have a high molecular weight, such as alpha-cinnamic aldehyde, aurantiol, accaciol (to cite only those which have acquired their patent-letters and are henceforth used by all perfumers), the chemists were led to going into the question of the constitution of the oils obtained by volatile solvents.

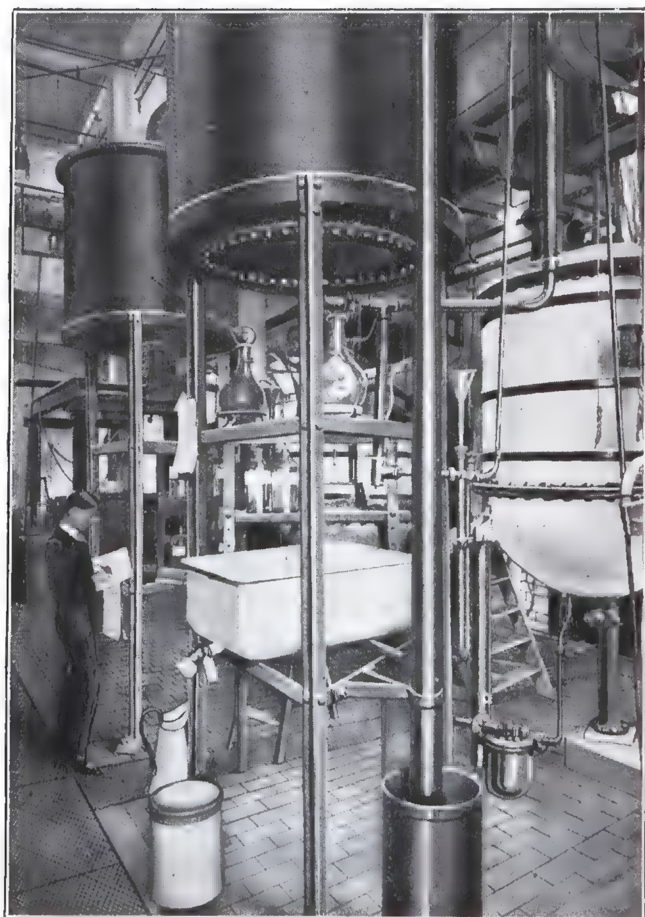
It has been recognized that those bodies which naturally exist in the

La preparación química de ciertos cuerpos, con condensación de peso molecular elevado, cuales son el aldehido alfa-cinámico, el auranciol, el acaciol, para citar solo los que ya han adquirido sus letras patentes y que en adelante van haciendo uso de ellos todos los perfumistas, ha llamado la atención de los químicos acerca de la constitución de las esencias obtenidas por medio de los disolventes volátiles.

Se reconoció que los cuerpos que



Traitement de l'essence concrete en vue de la préparation de l'absolue.



"Les alambics dans notre usine à Londres."




qui en sont extraits par un simple lavage de ces fleurs par des dissolvants, s'écartent considérablement par leur nature des produits distillés et des produits de synthèse.

Les parfums synthétiques les plus courants sont, en effet, soit des reconstitutions par des voies artificielles de produits existant dans les essences distillées, soit des corps qui s'en rapprochent par leurs fonctions chimiques, leur point d'ébullition et leur nature « essentielle » par excellence.

Tout autres sont les corps obtenus par l'action des solvants sur les fleurs : placés dans un alambic à vide de l'ordre du centième de millimètre, vide obtenu par les pompes dont on se sert pour faire le vide dans les lampes à incandescence par exemple, on n'obtient que des quantités relativement faibles de produits essentiels, et ces produits sont, le plus souvent, très différents des huiles essentielles artificielles correspondantes.

Lorsqu'on lit attentivement les recherches de Hesse et Muller, par exemple, sur la constitution de l'essence de jasmin, on s'aperçoit que ces auteurs ont dosé les produits entraînables à la vapeur d'eau et non le produit tel qu'il est obtenu des fleurs.

La distillation à la vapeur d'eau des essences aux solvants volatils reproduit dans une certaine mesure la distillation des fleurs par le même fluide : mais il est utile de dire que l'action de la vapeur est une action de dédoublement et que la plupart des corps qui sont ainsi obtenus et caractérisés ne préexistent dans l'essence absolue que sous forme de combinaisons.

Les combinaisons simples ou condensations de corps odorants qui se font par simple contact et élimination d'eau, se décomposent à nouveau en leurs éléments primitifs, et quelquefois en d'autres éléments sous l'influence de l'eau à l'état de vapeur chaude et sous pression. Il est donc hardi, et certainement faux de dire que si l'on trouve comme « produits de décomposition » de l'essence de jasmin : de l'indol, de l'anthranylate de méthyle, de l'acétate de benzyle, de l'acétate de linalyle, de l'alcool benzylique, du linalol et une

flowers and are extracted from them by a mere washing of the said flowers with solvents, widely differ, by their nature, both from the distilled and from the synthetic products.

In fact the most current synthetic products are either some reconstitutions, made by the artificial way, of some products which are extent in the distilled oils, or they are bodies which come close to the latter by their chemical functions, their boiling point and their preeminently « essential » nature.

Altogether different are the bodies secured by causing solvents to act on the flowers : putting them in a still with a vacuum drawn to somewhere around one hundredth of a millimeter pressure, such as is produced by the pumps used, for instance, to draw vacuum in the electric incandescent bulbs, only comparatively weak quantities of essential products are obtained; and these products, more often than not, will prove thoroughly different from the corresponding essential oils.

When perusing with attention the report on the research work of Hesse and Muller for instance, on the constitution of the jasmine oil, one realizes that these authors have dosified those products which *may be carried along* by steam, but not the natural product such as is obtained from the flowers.

The steam distillation of the oils by volatile solvents reproduces to some extent the distillation of the flowers proper, by the same fluid : but it must be pointed out that the action of steam is a splitting one, and that most bodies thus obtained and characterized are not preexisting in the absolute essence, except as combinations.

The simple combinations, or condensations of odorous bodies, which are formed by mere contact and water elimination, will often be decomposed again into their primary elements and sometimes into other elements under the action of water in the state of steam, hot and under pressure. Consequently, it is a rather daring and certainly false statement to say that, if such bodies as indol, methyl anthranilate, benzyl acetate, linalyl acetate, benzyl alcohol, linalol, and some hypothetical jasmone

existen naturalmente en las flores y son extraidos de ellas mediante un mero lavado de dichos flores con disolventes, se alargan muchisimo por su naturaleza, de los productos obtenidos por destilación y de los productos sintéticos.

Pués los productos sintéticos los más corrientes son, bien unas reconstituciones por vias artificiales de productos que existen en la esencias destiladas, bien unos cuerpos que se acercan á ellos por sus funciones químicas, su punto de ebullición, y su naturaleza « esencial » por excelencia.

Del todo diferentes son los cuerpos obtenidos por acción de los disolventes sobre las flores : Poniéndolos en un alambique a vacio del orden de un centesimo de milimetro (cuyo grado es él que se consigue por medio de las bombas que sirven para hacer el vacio en las bombillas de incendescencia, por ejemplo) solo se obtienen unas cantidades comparativamente escasas de productos esenciales, y estos productos son, las más de las veces, muy diferentes de los aceites esenciales artificiales correspondientes.

Cuando se lee con atención la relación de las averiguaciones de Hesse y Muller por ejemplo, sobre la constitución de la esencia de jazmin, se advierte que estos autores sí han dosificado los productos que resultan ARRASTRABLES por el vapor de agua, pero no el producto natural cual se obtiene de las flores.

La destilación por vapor de agua de las esencias obtenidas por los disolventes volátiles reproduce, hasta cierto punto, la destilación de las flores por el mismo fluido : pero es preciso hacer constar que la acción del vapor es una acción de desdoblamiento, y que la mayor parte de los cuerpos que son asi obtenidos y caracterizados no preexisten en la esencia absoluta, más que en forma de combinaciones.

Las combinaciones sencillas, ó sea condensaciones de cuerpos odorantes, que se verifican por simple contacto y eliminación del agua, se descomponen de nuevo en sus elementos primitivos, y á veces en otros elementos todavia, bajo la influencia del agua en estado de vapor caliente y bajo presión. Por con-

hypothétique jasmone, ces corps préexistent sous cette forme dans l'essence de jasmin.

Sans doute, ils s'y trouvent comme le carbone et l'hydrogène se trouvent dans le sucre et dans le pétrole, dans l'alcool et dans beaucoup de corps odorants, mais sous forme de combinaisons complexes, qui n'ont que d'assez lointains rapports avec les corps purs tels qu'ils sont dénommés ci-dessus.

Sans doute, le mélange de ces différents corps dissous dans un liquide déshydratant comme l'alcool, peut donner naissance à des « complexes artificiels » qui reconstituent, dans une certaine mesure et d'une façon imparfaite les condensations naturelles qui existent dans les fleurs. Mais ces combinaisons ne peuvent être que partielles, mal dosées, et certainement très éloignées de celles que la nature élabore dans ses mystérieux laboratoires.

Les infinitésimaux : géraniol, paracrésol, farnésol décelés dans le jasmin par Elze, sont des éléments de condensations aux multiples éléments que le parfumeur essaye de reproduire, mais

are found as « decomposition products » of the jasmine oils, these bodies preexist in the same form in the jasmine oil.

Undoubtedly they *are* contained in the oil, as carbon and hydrogen in sugar and petrol, in alcohol and in a number of odoriferous bodies, i. e. in the form of complex combinations which have but far-fetched connexions with the pure bodies such as have been named above.

There is no doubt but that by dissolving a mixture of these various bodies in some deshydrating liquid such as alcohol, some « artificial complexes » may be produced which will make-up again to a certain extent and in an imperfect way, the natural, condensations which do exist in the flowers. But such combinations can only be partial, incorrectly dosified, and certainly quite remote from those which are elaborated by nature in her mysterious laboratories.

The infinitesimals : geraniol, paracresol, farnesol, disclosed in jasmine by Elze, are condensation elements

siguiente, muy atrevido y seguramente falso es decir que, por encontrarse como « productos de descomposición » de la esencia de jazmin, el indol, el antranilato de metilo, el acetato de benzilo, el acetato de linalilo, el alcohol benzilico, el linalol, y una ipotetica jasmona, todos estos cuerpos preexisten bajo esta misma forma en la esencia de jazmin.

Sin duda, alli se encuentran como el carbono y el hidrogeno se encuentran en el azucar y en el petroleo, en el alcohol y en muchos cuerpos odorantes, pero bajo forma de combinaciones complejas, que solo tienen muy lejanas relaciones con los cuerpos puros cuales acabamos de nombrarlos más arriba.

Sin duda, la mezcla de estos cuerpos diferentes, disueltos en un líquido dehidratante como lo es el alcohol, puede dar origen á unos « complejos artificiales » que hasta cierto punto y de un modo incompleto reproducen las condensaciones naturales que existen en las flores. Pero estas combinaciones no pueden ser sino parciales, mal dosificadas, y por cierto muy lejanas de las



Le pavillon des ethers à l'usine Chiris.

que le chimiste a encore ignoré jusqu'à ces temps derniers et dont il n'a réussi qu'à fabriquer des imitations.

L'anthranylate de méthyle en se condensant avec l'hydroxy-citronnellal donne un corps nouveau dont l'odeur de fleur d'oranger est particulièrement puissant. La condensation de l'aldéhyde anisique avec le même anthranylate de méthyle donne l'acaciol qui cristallise et peut être obtenu à l'état de pureté parfaite.

Mais ces corps distillent avec difficulté et entraînés par la vapeur d'eau se décomposent partiellement non seulement en leurs éléments constitutifs, mais encore en des corps nouveaux ou connus, mais qui n'ont pas été introduits directement dans la réaction.

Ces corps condensés sont beaucoup plus « solides » dans les savons et dans les poudres que leurs éléments primitifs et tout porte à croire que c'est par le même mécanisme que les essences naturelles obtenues par les dissolvants volatils sont beaucoup plus résistantes aux actions des corps dans lesquels on les dissout.

C'est ainsi, par exemple, que l'essence absolue, ou même concrète de jasmin naturelle donne dans les savons des résultats remarquables : on peut dire, et il est facile d'en faire la preuve, qu'à *prix égal*, un savon parfumé avec de l'essence naturelle de jasmin est toujours plus agréablement parfumé et pour beaucoup plus longtemps qu'un savon parfumé avec des mélanges artificiels ou des essences distillées.

Deux francs de parfum absolu ou concret de jasmin par kilo, soit moins d'un gramme, donnent un parfum bien supérieur au savon que plusieurs grammes de parfum artificiel bien moins coûteux.

C'est donc une erreur, souvent commise, faute d'examen et d'étude, que d'employer à la place d'essences naturelles, des substituts chimiques qui n'ont ni la même finesse ni la même puissance et qui coûtent, en fin de compte, *plus cher* que le produit naturel inimité jusqu'à ce jour.

La chimie des parfums a égaré en quelque sorte le parfumeur, comme la chimie organique a égaré le pharma-

having a number of constituents which the perfumer tries to duplicate, but which the chemist did not know until of late, and of which he has been unable, so far, to make up any but imperfect imitations.

The methyl anthranilate, by condensing with the Hydroxycitronnellal, gives a new body with a particularly strong odour of orange flower. The anise aldehyde, upon being condensed with the same methyl anthranylate, gives the accaciol which crystallizes out and may be obtained in a state of absolute purity.

But these bodies distill only with difficulty, and when carried forth by steam, they are partly decomposed not only into their constitutive elements but also into some bodies either new or already known, but which have not been introduced directly into the reaction.

These condensed bodies prove much more « solid » in the soaps and powders, than their primary elements, and everything leads us to believe that the same mechanism accounts for natural oils, as obtained by the volatile solvents, being much more resisting against the action of those bodies in which they are dissolved.

Thus, for instance, the absolute, or even concrete, oil of jasmine (natural) gives in the soaps some remarkably good results : It may be stated, and the proof thereof is easily done, that AT LIKE COST, a soap scented with the natural jasmine oil has always a sweeter and more lasting fragrance than a soap scented either with artificial compounds or with distilled oils.

Two francs worth of absolute or concrete jasmine perfume, to one kilo of soap, i. e. less than one gramme, will impart to the soap a much finer fragrance than several grammes of a cheaper artificial perfume.

Consequently, it is a mistake which is often fallen into by want of test and study, to use instead of the natural oils, some chemical substances which have neither the same fineness nor the same scenting power, and which finally work out *dearer* than the natural product, which remains matchless up to now.

que vienen elaboradas por la Naturaleza en sus misteriosos laboratorios.

Los infinitesimales : geraniol, paracresol, farnesol, descubiertos en el jazmin por Elze, son unos elementos de condensación ya compuestos de elementos multiples, que el perfumista trata de reproducir, pero que el químico siguió ignorandolos hasta estos últimos tiempos, y no logró elaborar de ellos más que unas imitaciones imperfectas.

Pero estos cuerpos destilanse con dificultad, y acarreados por el vapor de agua, facilmente se descomponen, no en sus elementos constitutivos solamente, sino en unos cuerpos nuevos ó conocidos, pero que no han sido introducidos directamente en la reacción.

Estos cuerpos condensados, resultan mucho mas « sólidos » en los jabones y polvos que no sus elementos primitivos, y todo induce a pensar que por el mismo mecanismo es por él que las esencias naturales por disolventes volátiles resultan mucho más resistentes á la acción de los cuerpos en los que se las disuelve.

Asi es, por ejemplo, que la esencia absoluta ó siquiera la esencia concreta, de jazmin natural, da en los jabones unos resultados notables. Puede decirse, y es fácil comprobarlo, que á IGUAL PRECIO un jabón perfumado con la esencia natural de jazmin, siempre resulta más agradablemente fragante, y por muchisimo más tiempo, que no un jabón perfumado con unas mezclas artificiales ó esencias destiladas.

Dos francos de perfume absoluto ó concreto de jazmin por kilo, ó sea menos de un gramo, basta para darle al jabón una fragancia muy superior á la que se le daria con varios gramos de un perfume artificial mucho más barato.

Por consiguiente, resulta un error que se comete con mucha frecuencia por falta de examen y estudio, el emplear, en vez de la esencia natural, algun que otro substituto químico que no tiene ni tanta fineza ni tanta fuerza, y que al fin y al cabo sale MAS CARO que el producto natural, hasta ahora nunca imitado.

La química de los perfumes, de

cien. A la place de la médecine chimique si fort en honneur il y a seulement dix ans, on voit se substituer petit à petit une nouvelle médecine des simples. Certes, on n'emploie plus la plante elle-même ou ses infusions ou décoctions, mais des extraits de plus en plus parfaits, aussi *complets* que possible, donnant aussi exactement que possible les produits actifs contenus dans la plante, et les résultats sont remarquables.

Les alcaloïdes purs ont des mérites, mais des mérites distincts de la plante originelle : ils n'ont plus l'effet curatif que l'on demandait autrefois à la drogue brute, ils ont un autre effet, souvent moins avantageux et moins profitable.

Ainsi en est-il des essences distillées, qui ne représentent qu'une partie de l'arome de la fleur, partie dénaturée, fragmentée, décomposée et qui est tout à fait différente de l'arome de la fleur. Qui peut prétendre, par exemple, qu'il

The chemistry of perfumes has to some extent misled the perfumer, just as the organic chemistry has misled the pharmacist. In the place of the chemical medicine, so highly in honour only 10 years ago, we can now see being substituded a new medicine by the simples. Surely the plant itself is no longer used either as such or in plain infusions or decoctions, but as EXTRACTS, more and more perfectly prepared so as to be as COMPLETE as possible, and thus bring as accurately as possible the efficient constituents of the plant, and the results are remarkable.

Pure alkaloids have some merits, but these merits differ from the original plant's : they no longer exert the curative action which was formerly required from the raw drug; they have another action, sometimes less beneficient and less profitable.

The same thing happens with the distilled oils which represent but one

cierto ha engañado al perfumista, como la química orgánica ha engañado al farmeceútico. En lugar de la medicina química, tan en boga hace solo diez años, se viene introduciendo poco á poco una nueva medicina por las plantas. Cierto es que no se usa de la planta misma ó de sus infusiones ó decocciones, sino de los extractos cada dia más perfectos, es decir tan COMPLETOS como es posible' y que dan con la mayor exactitud realizable los productos activos encerrados en la planta, y los resultados son sobresalientes.

Los alcaloides puros, sí que tienen meritos, pero meritos distintos de los de la planta original : ya no tienen la misma acción curativa que antés se pedia á la droga cruda; tienen otra acción, á veces menos ventajosa y menos provechosa.

Tambien es asi con las esencias destiladas, que no representan más que una parte de la flor, parte desnatura-



Cl. P. M.

Une petite batterie d'extraction par les dissolvants



LA REVUE MENSUELLE SCIENTIFIQUE

la plus importante d'Allemagne,
concernant
l'industrie des parfums,
les huiles éthérées
et les substances odorantes.

Chaque N° comporte plusieurs contributions originales, émanant d'érudits de tout 1er plan, soit pour la théorie, soit pour la pratique.

Rapports de toutes les revues compétentes et spécialisées du monde.

Aperçu des plus récents brevets. Nomenclature de toutes les marques de fabrique nouvelles. Rubrique permanente : Nouveautés pour les parfumeurs.

Numéro spécimen envoyé gratuitement par l'éditeur.

VERLAG L. HOFFENREICH, LEIPZIG
Berggartenstrasse, 8



JEAN NIVIÈRE

GRASSE

R. C. 2248 — Téléph. 1-49

HUILES ESSENTIELLES
NATURELLES ET SYNTHÉTIQUES

Spécialités pour Parfumerie de luxe
Spécialités pour Savonnerie

IRIS STANDARD remplace le beurre d'Iris, ne contient pas d'acide myristique, par conséquent ne sent pas le « gras » et ne rancit pas. Base indispensable pour Origan de haut luxe.

YLANG-YLANG. Importation directe après entente avec le producteur. Huile essentielle de l'eau et essence absolue par les dissolvants volatils.

LOUIS FUNEL

Distilleries d'Essences
au CANNET (A.-M.)
et CLAMENSANNE (B.-A.)

Siège Social :
LE CANNET-CANNES
(A.-M.) France



ESSENCES DE

Néroly, Petit-grain
Menthe, Lavande
Myrthe

Eaux de Roses et de Fleurs d'Oranger

ON DEMANDE DES AGENTS BIEN INTRODUITS

R. C. Cannes 1130

y a identité entre l'odeur du néroli et celle de la fleur d'oranger ? Au contraire, qui ne reconnaît au premier « coup de nez », pour une émanation de la fleur, l'essence absolue de fleur d'oranger ?

Les constituants du néroli pré-existent dans la fleur d'oranger c'est certain, mais sous forme de complexes, de combinaisons, de condensations à haut point d'ébullition. La vapeur s'efforce de détruire des combinaisons et y parvient en partie : elle laisse dans l'alambic des corps qui entraient en composition avec ceux qui ont distillé, mais le rendement en corps odorant est beaucoup plus faible.

Il faut mille kilos de fleurs d'oranger pour obtenir un kilo de néroli : la même quantité de fleurs donne bien davantage d'essence absolue, d'une odeur plus puissante, d'une ressemblance saisissante avec le modèle.

Ces constatations ont donné à l'industrie des parfums absolus naturels une grande extension : les savonniers avertis, qui veulent avoir l'odeur de lavande n'emploient plus que l'essence concrète de lavande à la place de l'essence distillée. La clientèle convenable est lasse de savons bon marché aux odeurs vulgaires et exigera, dès qu'on les lui proposera, des savons parfumés aux essences absolues naturelles de jasmin, de rose, de lavande, de violette, des feuilles, et d'autres corps analogues naturels.

Un tel savon, en effet, parfume agréablement les parties lavées pour une journée entière, avec la même discrétion qu'une poudre de bonne qualité, alors qu'un savon à « deux francs » soit 40 centimes-or (prix qui n'était pratiqué avant guerre que pour les savonnettes d'une qualité ridiculement vulgaire) ne laisse qu'une odeur fugace et en tout cas extrêmement ordinaire.

Dans les pays à fleurs, les appareils d'extraction se multiplieront, comme autrefois les alambics. On extraira de plus en plus l'odeur de l'Ylang-Ylang par les solvants volatils, on traite déjà par ce procédé des plantes qui, jusqu'ici, ne donnaient qu'une essence sans valeur et qui maintenant donnent,

part of the flower's aroma : a denaturated, fragmented, decomposed part which is altogether different from the flower's aroma. Who for instance would stand out that the neroli odour is identical with the orange blossom odour ? On the other hand, who fails to tell, at the first « sniff » that the oil of orange flower, absolute, is an emanation of the flower ?

The constituents of neroli are preexisting in the orange flower, this is beyond doubt, but as complexes, as combinations, as condensation products having a high boiling point. Steam endeavours to split up these combinations and it does partly succeed : it leaves back in the still some bodies which used to enter into composition with those which have distilled away, but the yield of odoriferous body is much lower.

It takes one ton of orange-flower to get one kilo of neroli : the same bulk of orange-flower gives considerably more of the absolute oil, which has a more powerful odour and strikingly resembles the model.

Consequent upon these facts being ascertained, the industry of the natural absolute perfumes developed to a great extent : the progressive soapmaker who requires a lavender scent now uses the concrete oil instead of the distilled oil of lavender. The better class clientele is sick of the cheapgrade soaps with vulgar smells, and they will insist on getting soaps scented with the natural absolute oils of jasmine, rose, lavender, violet-leaves and like natural substances, as soon as these finer soaps will be offered for sale.

Such a soap will, in fact, impart a pleasant fragrance to the washed parts of the body, for a whole day, in just as discrete a manner as would the finest grade powder, while a « two francs » soap, which corresponds to 40 gold centimes (an extremely low price which in pre-war times prevailed only for the lower-class soap-cakes) leaves but an extremely fugacious and in any case most common odour.

In flower-growing districts, the extracting plants are becoming as many as the stills used to be. The Ylang-Ylang perfume will be more and more

lizada, fragmentada, descompuesta, y que resulta del todo diferente del aroma de la flor. Quien por ejemplo, pretendría que hay identidad entre el olor á neroli y él á azahar ? Al contrario, quien no reconocerá, desde la primera « husmeada », por una emanación de la flor, la esencia absoluta de azahar ?

Los constituyentes del neroli preexisten en el azahar, esto es cierto, pero bajo forma de complejos, combinaciones, condensaciones con elevado punto de ebullición. El vapor se esfuerza en destruir estas combinaciones y lo logra en parte : pero deja dentro del alambique unos cuerpos que formaban compuestos con los que han destilado, de modo que el rendimiento de cuerpos odorantes resulta mucho menor.

Se necesita mil kilos de azahar para obtener un kilo de neroli : con la misma cantidad de flores se obtiene una cantidad musho mayor de esencia absoluta, que desprende un olor más poderoso, y de sorprendente semejanza con el módelo.

A consecuencia de estas averiguaciones, se dió gran extension ál a industria de los perfumes absolutos naturales : los jaboneros precavidos que quieren dar à sus productos el olor á espliego, ya no usan más que la esencia concreta de espliego á exclusión de la esencia destilada. La clientela de calidad ya esta harta de jabones de bajo precio y olores vulgares y pronto exijirá, cuando se los haya visto ofrecer, los jabones perfumados á las esencias absolutas naturales de jazmin, rosa, espliego, violetas de hojas, y demás cuerpos naturales parecidos.

Un tal jabón, en efecto, perfuma agradablemente las partes lavadas, por un dia entero, con una fragrancia parecida á la de unos polvos de buena calidad, mientras que un jaboncito á « dos francos papel » ó sea 40 centimos oro (cuyo precio antes de la guerra no se practicaba sino para los jaboncitos de una calidad ridiculamente vulgar) no deja más que un olor fugaz y en todo caso sumamente ordinario.

En los paises de flores, los aparatos de extracción se hacen más y más numerosos, como antes los alambiques. El olor á Ylang-Ylang, irá extrayén-

au contraire, un extrait d'une senteur exquise (hélycrise par exemple).

Un poste d'extraction par les dissolvants volatils se compose essentiellement d'un vase d'extraction comportant un certain nombre de plateaux sur lesquels on dispose les fleurs. Sur ces fleurs, on fait arriver, dans le récipient fermé hermétiquement, un dissolvant choisi, sans odeur propre, sans relent, et on laisse digérer les fleurs un certain temps, on évacue le solvant d'aromates dans un alambic à vide, et l'on fait arriver sur les fleurs traitées une seconde quantité de solvant puisée à un réservoir en charge. On renouvelle trois fois cette opération et le solvant chargé de parfum est réuni dans l'alambic à vide. On chauffe légèrement, en faisant fonctionner la pompe à vide. Le solvant vaporisé s'élève dans un réfrigérant extrêmement froid, quelquefois alimenté par la saumure d'une machine à glace et après séparation de l'humidité dont il a pu se charger, retourne au réservoir d'où il reviendra dans l'extracteur traiter de nouvelles quantités de fleurs.

Il reste dans l'alambic un produit cireux, qui n'a pas été chauffé à plus de 40° centigrades, cette précaution est nécessaire si l'on veut avoir un produit d'odeur franche et n'ayant pas d'odeur de cuit.

On retire cette cire et on la livre telle quelle pour la savonnerie : c'est l'essence naturelle concrète aux solvants volatils.

Ou bien on la dissout dans l'alcool et on filtre. On obtient un extrait alcoolique d'absolue par les dissolvants. Cet extrait peut être décoloré par les noirs actifs et produits filtrants et décolorants connus. Ces extraits sont alors à peu près incolores.

Ou encore, on concentre dans le vide avec précaution, ces extraits et on obtient l'essence absolue aux dissolvants volatils.

Selon qu'on a traité des fleurs très fraîches, ou qui ont subi l'échauffement d'un voyage en sacs ou en corbeilles, ou simplement d'un séjour sur les dalles de l'usine, on obtient une odeur plus ou moins franche de fleurs fraîches

extracted by the volatile solvents; this process is now used for treating some plants which heretofore gave but a valueless oil and are now yielding, on the other hand, and exquisitely fragrant extract. (Helycrisis for instance.)

The equipment necessary to extract the oils by the volatile solvents, consists essentially of an extracting container having a number of shelves or dishes on which the flowers are arranged. On to these flowers, in the hermetically closed container, a selected solvent is let in, which has no odour of its own and no after-smell, and the flowers are allowed to digest for a certain time, at the end of which the solvent loaded with aromatics, is run into a vacuum still, and a fresh charge of solvent is led on to the flowers, from a stock reservoir. The process is gone through three times and the solvent loaded with perfume is collected in the vacuum still. Light heat is applied, while actuating the vacuum pump. The solvent vapors rise into an extremely cold regrigerator, which is sometimes fed with the brine from an ice-machine, and after being freed from the dampness eventually accumulated in the process, the said solvent will be returned to the extractor,and used for treating fresh a quantity of flowers.

In the still, there is left a wax-like product which has not been heated over 40° centigrades : a necessary precaution if one wants to have a product of a true odour, without any by-smell of boiling.

This wax is collected and delivered such as it is to the soap-maker : it is the Natural Concrete Oil by volatile solvents.

Or alternatively, it may be dissolved in alcohol and filtered, the result being an Alcoholid Extract of Absolute Oil by solvents. This extract may be rendered colorless by the bleaching blacks, filtering and bleaching products on the market. The extracts will then be practically colorless.

Or again, these extracts are concentrated in vacuo, with care, and the result is the absolute oil by volatile solvents.

According to whether the flowers have been treated quite fresh, or after they had undergone some heating while travelling in bags or baskets or

dose más y más por los solventes naturales; ya se tratan por éste procedimiento unas plantas que hasta hoy solamente daban una esencia sin valor, y que ahora, al contrario, suministran un extracto de olor exquisito (Helycrisis, por ejemplo.)

Un taller de extracción por los disolventes naturales consiste esencialmente en un recipiente de extracción que tiene cierto número de bandejas en las cuales se disponen las flores. Sobre estas flores se hace correr, dentro del recipiente hermeticamente cerrado, un disolvente escojido de modo que no tenga olor propio ni resabio, y se deja dijerir á las flores por algun tiempo; luego se hace pasar el disolvente, cargado de aromas, en un alambique á vacio y sobre las flores ya tratadas se hace pasar otra cantidad de solvente sacado de un deposito en carga. La misma operación se vuelve a repetir tres veces y el solvente cargado de perfume se recoje cada vez en el alambique a vacio. Se calienta levemente haciendo funcionar la bomba neumática. El solvente, vaporizado, sube á un corbato extremadamente frio, alimentado a veces con la salmura de una máquina de hielo, y despues de separada la humedad de que haya podido cargarse, vuelve al deposito de donde pasará otra vez al extractor para tratar nuevas cargas de flores.

En el alambique, queda un producto encerado que no fué calentado à más de 40 grados, cuya precaución es imprescindible si se quiere conseguir un producto de olor puro que no tenga olor á cocido.

Esta cera se quita del aparato y se entrega tal cual para la jabonería : es la Esencia Natural Concreta por los solventes volatiles.

Bien se la disuleve en alcohol y se la filtra. Asi se obtiene un Extracto Alcohólico de Esencia Absoluta por los disolventes. Este extracto puede ser descolorido por los negros activos y productos filtrantes y descolorantes conocidos. Estos extractos son poco más ó menos incóloros.

Tambien pueden concentrarse en el vacio, con precaución, estos extractos, obteniendóse asi la Esencia Absoluta por los disolventes volátiles.

SOCIÉTÉ
DORIER
pour
L'Industrie des Parfums

à LA POMME près Marseille

Télégr. : Floramado-Marseille
R. C. Marseille N° 8972

DISTILLATION	RECTIFICATIONS	SPÉCIALITÉS
Patchouly Penang	Bergamote Incolore	Parfums solubles à l'Eau
Vetiver de Java	Cannelle de Chine Incolore	Compositions pour Eaux de Cologne
Coriandre du Levant	Cèdre de Virginie Incolore	Bases "Mado" pour Parfums Fins
Marjolaine Cultivée	Géraniums Incolores	Essences pour Savons
Basilic de Pays	Orange douce Incolore	Anéthol "Le Phénix"
Lavande et Aspic	Baumes Pérou et Tolu Incolores	Thymol du Thym

---

R. E.
LOISSE DE SOISEL
GRASSE (A.-M.) France

Fabrique de Spécialités Aromatiques de la plus haute qualité

CHYPRE N° 20
le meilleur type dans cette note toujours en vogue.

BASE N° 26 — BASE N° 577

NEROLY 35 - FLEUR D'ORANGER de S.
les plus parfaites reproductions scientifiques, à l'heure actuelle, des essences obtenues par distillation et par les solvants volatils.

REPRÉSENTANTS A PARIS ET A NEW-YORK

Essence de Santal d'Australie (Codex)
Distillée par PLAIMAR Ltd, PERTH (Australie Occidentale)



Le fixateur à l'arome doux et agréable.
Essence reconnue pour ses qualités thérapeutiques.

LIMITES DE L'ANALYSE :

Densité à +15°	0.968 à 0.975	Codex français
Alcools (en Santalol)	90 % à 95 %	
Solubilité	1 dans 3 à 6 vol.	
Déviation polarimétrique p' la qualité "Standard"	—4° à —7°	
» » » "Spéciale"	—15°	

"PLAIMAR" OTTO DE BORONNIA, ARAUCARIA, EUCALYPTUS, etc.

Pour renseignements, s'adresser :
Etablissements PLAISTOWE, 11 bis, Rue Volney, PARIS (2e)

YLANG-YLANG DU CONGO BELGE
ESSENCES CONCRÈTES ET ABSOLUES
D'ORIGINE

ROSE : de Mai et du Midi, Sauge sclarée.
VIOLETTE : de Parme, Victoria et de Feuilles.
JASMIN { Cassie, Fleur d'Oranger, Mimosa, Narcisse, Œillets, Tubéreuse. } Riviéra

TOUTES GARANTIES PURES DES FLEURS

Consignataire exclusif : **Edmond BOUCHA**
35, Rue Grimaldi, **LA CONDAMINE** (Principauté de **MONACO**)

Téléphone : Trudaine 42-52 — Télégr. : LOVERTOL PARIS 68

MAISON LOUIS WERTH
25, Avenue Trudaine, PARIS IXe

Compositions 100 % pour Parfumerie et Savonnerie
Huiles Essentielles
Produits Chimiques
Carmins de Cochenille

ou fanées, ou même légèrement décomposées. Dans le cas du jasmin, fleur fragile par excellence, ces décompositions se traduisent quelquefois par des odeurs scatolées désagréables, qui s'ajoutent à l'odeur de cuit si le produit a été chauffé.

On se rend compte que l'extraction par les solvants volatils est plus difficile et plus délicate que l'extraction par la vapeur d'eau, mais les produits qu'elle donne sont tellement différents et proches de l'odeur de nature, que malgré les prix élevés de ces essences, la consommation s'en accroît tous les jours.

L'essence absolue de rose fait une grosse concurrence aux essences distillées, et cependant l'essence distillée des roses est certainement une de celles qui reproduit le mieux la nature. Mais beaucoup d'autres fleurs seront ainsi traitées par le fait même du désir expressément exprimé par les consommateurs d'avoir ces produits et non les produits distillés.

La construction d'appareils pour l'extraction par les solvants volatils est spécifiquement française et l'on atteint dans les ateliers français un rare degré de perfection : certes, un tel poste est beaucoup plus coûteux qu'un alambic ordinaire, et son maniement ne peut être confié à tout le monde. En outre, la manipulation des solvants volatils et inflammables est un danger dont il ne faut pas se cacher l'importance, et qui a causé à Grasse, au cours des temps, des accidents graves et des dégâts importants.

Mais la valeur des produits fabriqués est telle, leur avenir si certain, le développement de leur usage si inéluctable, que des postes nouveaux se montent tous les jours, et qu'en tout cas les usines qui en possèdent leur font faire, chaque année, davantage de produits extractifs.

S'il semble que la distillation des produits odorants ait donné jusqu'ici à peu près tout ce qu'on peut lui demander, au moins sous sa forme vulgarisée de distillation à la pression ordinaire, l'industrie de l'extraction peut, au contraire, prospérer davantage. L'in-

simply while stacked on the factory flag-stones, an odour will be obtained, more or less true, of either fresh, or withering, or even slightly decomposed flowers. In the case of jasmine, for instance, a fragile flower « par excellence », these decomposing processes often result in unpleasant scatol-like emanations which are superadded over the smell of boiling, when the product has been heated.

It will be realized that oil extracting is a more difficult and dainty job by the volatile solvents than by steam, but the products by the former process are so different and so near to the natural odour that, in spite of the high cost of those oils, their use is spreading more every day.

The absolute oil of rose is a big competitor of the distilled oils, and yet the distilled oil of roses is certainly one of those which come nearest to nature. But a great many flowers will be subjected, by and by, to the same process, consequent upon the very desire of the consumer to get such products in lieu of the distilled oils.

The construction of apparatus used for extracting oils by volatile solvents is specifically french, and the apparatus made in the french work-shops are up to a rare degree of perfection. No doubt such an equipment works out a good deal more costly than a plain still and it cannot be handled by the first comer. Moreover, the handling of volatile and inflammable solvents is in itself a danger, the importance of which should not be concealed, for it has already caused in Grass, in the course of time, some serious accidents and important losses.

But the value of the manufactured products is so great ; their outlook is so bright and certain, the developement of their use so unavoidable, that new plants are being erected evey day, and in any case, the factories which already possess such equipments get every year more extractive products out of them.

While it looks as though the distillation of odoriferous products has given so far all that could be anticipated from it, at least in its vulgarized form of distilling under ordinary pressure, the extractive industry, on the other

Las flores tratadas, segun habrán estado muy frescas, ó al contrario ya algo fermentadas por el transporte en sacos ó cestos ó por su estancia en montones sobre el suelo de la fábrica, darán un olor más ó menos puro á flores frescas ó marchitas, y hasta levemente descompuestas. En el caso del jazmín, flor fragil por excelencia, estas descomposiciones á veces se traducen por unos olores escatoleadas muy desagradables que se sobreañaden al olor de cocido cuando el producto ha sido calentado.

Uno puede hacerse cargo de que la extracción por los solventes volátiles resulta más dificil á la par que más delicada, que no la extracción por el vapor de agua ; pero los productos que suministra son tan diferentes y aproximados al olor natural genuino, que estas esencias vienen usandose cada dia más á pesar de su precio más elevado.

La esencia absoluta de rosas esta haciendo gran competencia á las esencias destiladas, y sin embargo la esencia destilada de rosas es sin duda una de las que reproducen más fielmente la naturaleza. Pero muchas otras flores han de ser asi tratadas, a consecuencia de que el consumador mismo exprime el deseo de que se le sirva estos productos á exclusión de los productos destilados.

La construcción de maquinaria para la extracción por los sloventes volatiles es especificamente francesa, y se llega en los talleres franceses, á un grado raro de perfección : por cierto, una maquinaria completa sale mucho más cara que un alambique corriente, y su manejo no puede meterse en manos del primero que llega. Además, la manipulación de los solventes volátiles é inflamables es un peligro cuya importancia no debe dismularse, pues ya fue causa en el curso de los tiempos, de unos accidentes graves y perdidas importantes acontecidos en Grasse.

Si bien parece que la destilación de los productos olorantes haya suministrado hasta la fecha todo cuanto de ella se podia esperar, á lo menos en su forma vulgarizada de destilación á la presión ordinaria, la industria de la extracción, al contrario, aun puede



Photo “ *Parfums de France* ”

ROSES DE MAI AU VIGNAL
(Plantations A. Chiris)

dustrie grassoise est assise sur des bases sérieuses, grâce à la perfection de son matériel et à sa grande expérience de cette industrie qui y est pratiquée depuis plus de trente années.

L'introduction des essences concrètes dans les parfums pour savons va donner un nouvel essor à la vente de ces produits.

D'AURIBEAU.

hand, is capable of wider developement and prosperity. The industry of Grasse is seated on a serious basis owing to the high grade material it possesses, and to its long experience with an industry practised there for over 30 years.

The introduction of the concrete oils into the soap scenting practice will impart a new impulse to the sale of those products.

D'AURIBEAU.

conocer mayor prosperidad. La industria de Grasse esta sentada en unas bases serias, gracias á la perfección de su maquinaria y á la larga experiencia de esta industria, que alla se viene practicando desde más de 30 años.

La introducción de las esencias concretas en los perfumes para jabones, va á darle un desarrollo nuevo á la venta de estos productos.

D'AURIBEAU.

Au pays des parfums

Connaissez-vous Grasse ? Cette phrase entendue si souvent ne trouve pas sa place dans une revue comme *La Parfumerie moderne*, qui, tous les mois, porte aux quatre coins du monde, à ses fidèles lecteurs, des nouvelles de Grasse, ville du soleil et des fleurs.

Si cette question est posée à un spécialiste, à un homme qui, de près ou de loin, s'occupe de parfum ou de parfumerie, un sourire entendu accompagne son regard rieur derrière lequel on peut reconnaître les hautes cheminées des grosses usines, les salles d'alambics, les tonneaux, les bidons, les estagnons, les tas énormes de fleurs qui chargent l'air de parfums âcres et prenants.

Mais si, au contraire, votre question s'adresse à un « profane », à un homme qui ne connaît de l'industrie des parfums que l'élégant habillage qu'il achète à prix d'or dans un magsin de luxe « do you know Grasse » correspond à tout autre chose.

La vogue croissante de la Côte d'Azur attire chaque année des touristes plus nombreux qui désertent leur propre pays pour faire de notre Midi une patrie de quelques mois. Et ces visiteurs cherchant naturellement à tirer de leur séjour le plus d'agrément possible, ont permis à un commerce nouveau un développement rapide.

Il fallait autrefois une autorisation spéciale signée et contresignée pour être admis à la visite d'une parfumerie grassoise. Aussi l'afflux des demandes a donné idée à un certain nombre de maisons de créer un service spécial de visite de l'usine.

On visite l'usine, sous la conduite d'un mentor bénévole qui se met gracieusement à la disposition d'une clientèle qui, dès le début, a su apprécier cette initiative. Puis, au moment du départ, d'habiles vendeuses permettent à tous d'emporter un souvenir tangible sous la forme artistique d'un coffret, d'une boîte ou d'un flacon. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Nous devons applaudir à deux mains à des initiatives de ce genre qui ancrent davantage encore, si c'est possible, dans l'esprit du public cette vérité mondiale ; les parfums les meilleurs sont tirés des essences de fleurs de la région grassoise. Et plus tard, retournés dans leur pays, Anglais et Américains, Hollandais et Allemands, peuples latins ou orientaux, tous sauront se souvenir qu'il y a quelque part en France une terre bénie où le soleil fait pousser des fleurs sacrées que le travail des hommes transforme en elixirs de joie et de beauté.

Et ainsi ces flacons répandus par le monde, seront la meilleure publicité pour Grasse, sa région, ses fleurs et son industrie, une publicité qui parle mieux qu'un texte ou qu'une belle image : la publicité par l'objet.

Parmi les principales, citons au hasard la maison du parfumeur provençal, Molinard Jeune, l'usine parmi les fleurs, où dans un site enchanteur, au milieu des meubles provençaux les plus authentiques, on peut suivre le traitement complet des parfums.

La parfumerie du Val Creux qui enchante le touriste par la présentation aimable de la leçon de choses la plus instructive.

La maison Bruno Court connue et appréciée depuis toujours par les habitués fidèles de la Riviera.

LES FONTAINES PARFUMÉES qui représentent un effort considérable que l'engouement du public a su très vite consacrer.

La parfumerie de Fragonard où une fraîcheur exquise permet d'apprécier comme il convient, les essences les plus diverses.

La parfumerie du Loup où M. Euzière a su attirer une clientèle curieuse et attentive.

Les Maisons Giraud fils, Honoré Payan, parfumerie Funel au Cannet, et d'autres encore.

Nous savons que ces maisons ont réussi à faire une affaire commerciale de ce « service » qui n'était au début qu'une propagande. Nous les en félicitons et leur souhaitons la prospérité qui doit récompenser leur effort utile à la renommée de Grasse dans le monde.

CL. CH.

In the land of perfumes

Do you know Grasse ? This question, so often heard, is quite out of place in a Review like the *Parfumerie Moderne* which conveys every month to its faithful readers in all parts of the world, some news from Grasse, the town of sun and flowers.

If the question be put to a specialist, to one of those men more or less closely connected by trade, with the art of perfumery, then a smile of the « one-who-knows » kind will be seen to twinkle in his eyes : a smile behind which the high stacks of the large perfume works, the hall with the stills, the casks, drums, tins, and the huge heaps of flowers filling the air with rank and heading smells, seem to be conjured up.

But if, on the other hand, the question be put to a profane, to one of those men who know nothing about the art of perfumery, beyond the smartly got-up containers which they buy for gold in some de-luxe store, then « Do you know Grasse ? » corresponds to something altogether different.

The growing vogue of the « Côte d'Azur » allures an every year growing number of tourists who desert from their own country in order to make our Southern District theirs for a few months. And these callers naturally enough seek to make out of their sojourn the best and most they can ; a desire to satisfy which a new trade has been rapidly developing.

Previously, a special written permit, duly signed and countersigned, was necessary for a person to be given admittance as a visitor to a perfumery works in Grasse. The ever growing number of applicants suggested to a few firms the idea of starting a special « Works Visiting Department ».

Visitors are shown through the Works by a good minded mentor who places himself benevolently at the disposal of a clientele who, from the very start, have duly appreciated such an initiative. Then, at the time of departure, some clever vendor makes it possible for every one to carry away with him a tangible souvenir in the shape of some artistical coffret, case or phial : There is a range to select from, adaptaed for all tastes and purses.

We must applaud whole heartedly to such initiatives which will anchor more deeply still in the public mind, a truth already recognized throughout the world : The best of perfumes are those drawn from the flower oils of the Grasse region. And by and by, after they'll be back to their homes, the English and the American the Dutch and the German, the Latine and the Eastern people, shall never more forget that there is somewhere in France, a blessed stretch of land where the sun grows some sacred flowers which the industry of men converts into elixirs of joy and beauty.

And thus it is that these phials, distributed all over the world, will prove the most efficient advertizing means for Grasse, its region, its flowers, and its industry :

More efficient indeed than a printed advertisement or a pretty picture is the « Publicity by the Object. »

Among the leading firms wo have set it up, let us cite at random the house of the Provence Perfumer, Molinard Junior, the factory amid the flowers, where in the middle of bewitching surroundings, among a tasteful set of the most genuine Provençal pieces of furniture, one can watch the complete process of perfume making.

The Parfumerie du Val Creux, which delights the touriste by enabling him to witness the most instructive of object lessons ;

The house of Bruno Court, who was ever known and appreciated by the faithful habitués of the Riviera ;

THE FONTAINE PARFUMÉE the outcome of a considerable effort which the public was not long in sanctioning by its favour ;

The Parfumerie de Fragonard where an exquisite freshnes enables one to properly appreciate the most divers perfume essences.

The Perfumery of the "Loup" stream, where Mr Fuzière, has succeeded in drawing a curious and watchful clientele ;

Houses such as Giraud Fils's, Honoré Payan's, Parfumerie Funel's at Le Cannet, and a great many more.

We know that the above firms have been developing to quite an important business proposition, this newly started « Works Visiting Department » which at the beginning was but a means of propaganda. We congratulate them while we wish them that prosperity which will be the just reward of their contribution to the repute of Grasse throughout the world.

Fiches Techniques

Détermination de la tension de vapeur des matières odoriférantes. — G. Tamman et W. Oelsen *(Zeit. anorg. allgem. chem.*, 172, p. 407, 1928)

La méthode de détermination de la tension de vapeur d'une substance consiste à saturer une quantité donnée d'air avec cette substance, puis ensuite à diluer l'air jusqu'à ce que l'odeur de la substance odoriférante ne puisse être observée. On mesure également la température à laquelle l'observation est faite.

Bien entendu, les résultats de cette méthode de mesure varient beaucoup avec l'opérateur, mais en répétant ces mesures avec plusieurs opérateurs, on peut parfaitement obtenir des résultats confirmés par d'autres méthodes.

En appliquant ce procédé les auteurs ont trouvé pour le camphre à —40° et à —18°5, les tensions de vapeur suivantes : $(0{,}842 \pm 0{,}133) \times 10^{-4}$ et $(7{,}30 \pm 0{,}36) \times 10^{-4}$ $^{m}/_{m}$. Pour l'acide butyrique les tensions de vapeur sont à — 78° et à —22° : $(1{,}13 \pm 0{,}20) \times 10^{-5}$ et $(3{,}74 \pm 0{,}37) \times 10^{-2}$ $^{m}/_{m}$.

Le patchouli aux Seychelles [1]

Cette plante a été introduite aux Seychelles, de Maurice, il y a fort longtemps. Au début, il y eut bien des tâtonnements pour obtenir une essence marchande, mais ces obstacles inévitables ont été habilement surmontés, et l'essence des Seychelles, aujourd'hui, quoique ayant sur les marchés, une valeur moindre que la provenance « Penang », est néanmoins appréciée.

On multiplie le patchouli par boutures que l'on fait enraciner dans une pépinière pendant trois semaines, puis les plants obtenus sont mis à demeure dans les champs, soit isolément, soit par touffes de 3 ou 4 , dans des fossés copieusement fumés et espacés de un mètre. Bientôt la plante anvahit tout le champ, surtout si le temps a été pluvieux. La fumure complète : cendres, fumier et guano, est épandue et les interlignes abondamment paillés avec des résidus de feuilles de cannelle distillées. Le patchouli est une plante exigeante au point de vue de l'humidité, mais se cultive facilement et n'est sujet à aucune maladie aux Seychelles. On a pris l'habitude de le cultiver même sur le littoral, entre les cocotiers et, comme on le fume abondamment avant et après les binages que l'on donne au sol, le cocotier, à son tour, bénéficie des soins que l'on donne à la plante intercalaire, sans être gêné par celle-ci.

Dans les meilleures plantations, on peut obtenir une récolte annuelle de 4.500 à 5.000 kilos au plus de feuilles vertes par an, fournie par deux coupes.

On compte qu'il faut de 5.500 à 6.000 kilos de feuilles vertes pour donner une tonne de feuilles sèches. Le rendement de ces feuilles, en essence, est de 4 %. On peut donc obtenir, par hectare et par an, environ 60 litres d'essence.

A Sumatra, où le sol est formé d'alluvions et de cendres, ou de boues volcaniques, sur des épaisseurs considérables, la récolte est, dit-on, deux fois plus élevée. Dans cette dernière île on récolte aussi deux fois par an à six mois d'intervalle. Malgré des résultats aussi favorables, les exportations de feuilles et d'essence, des Indes néerlandaises, n'ont guère augmenté depuis trois ans. Il est bien évident, malgré cela, que d'après les statistiques fournies par les Services officiels de Java, que la culture du patchouli est sujette à des augmentations d'étendue ou à des diminutions, selon les prix obtenus par l'essence sur les marchés et qu'en 1923 et 1924 la production a été trois fois plus élevée qu'en 1925 et 1926.

Il n'y a donc pas lieu de fonder de grandes espérances sur la culture du patchouli aux Seychelles. Comme pour toutes les essences, les prix obtenus sont très aléatoires, mais le patchouli est bien armé pour résister aux fluctuations commerciales, car les feuilles sèches se conservent longtemps et peuvent être distillées un an après la cueillette, en fournissant 40 à 50 litres d'essence par tonne de matière première.

En général, avec les autres essences, c'est 10 à 12 litres que l'on obtient par tonne.

Il semble donc qu'il y a tout de même intérêt à maintenir cette plante à parfum dans l'assolement, aux Seychelles, et profiter des prix élevés pour étendre les plantations ou les restreindre, sans jamais se séparer d'un nombre de boutures suffisant pour parer à toutes les éventualités.

La distillation des feuilles sèches de patchouli ne présente aucune difficulté. Cependant, le serpentin de l'alambic ne devra pas être en cuivre car ce métal donne une colloration verte à l'essence obtenue. Avec un serpentin de refroidissement en plomb, on obtient une essence jaune et une essence brun-marron avec des serpentins en étain. Il y aurait donc lieu de faire des essais, avec un serpentin en verre ou en métal inattaquable pour l'essence de patchouli. Le même inconvénient a lieu quand on distille des feuilles vertes. On fait peu attention, aux Seychelles, à la fermentation des feuilles pratiquée dans d'autres pays. Une dessication lente, sous un hangar, est très suffisante. On a soin de détacher les feuilles des rameaux, avant de distiller, car ceux-ci, qui peuvent servir à la multiplication de la plante, ne contiennent pas d'essence. Quand les prix de vente sont élevés, la culture du patchouli est très rémunératrice.

Pour ces dernières années, les exportations d'essence de patchouli des Seychelles, ont été les suivantes :

Années 1924, 1.025 litres ; 1925, 551 litres ; 1926, 1.305 litres ; 1927, 1.054 litres.

C. C.

(1) *Bulletin du Département de l'Agriculture et de la Pêche*, N° 8, novembre 1927. *Annual Report on the Department of agriculture for the year 1927.*

Plantation de lavande

Frais d'établissement et d'exploitations. — Revenu.

Achat d'une propriété comprenant 30 hectares de terres labourables propices à la culture de la lavande. La contenance de 30 hectares est celle qui paraît le mieux répondre à une exploitation économique.

Cette propriété, avec bâtiments de ferme en bon état, coûtera de 60.000 à 80.000 francs dans les régions favorables à la lavande ; un terrain de 30 hectares, sans bâtiments de ferme, pourra être acheté à un prix inférieur, mais avec la construction (distillerie non comprise) la dépense totale à prévoir sera au minimum la même, c'est-à-dire de 80.000 francs environ.

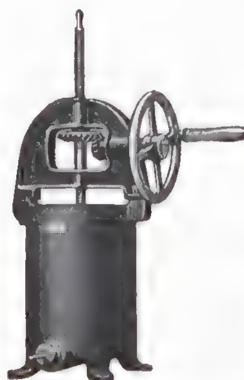
Nous supposons que la valeur de cette propriété ne diminuera pas et nous ne tiendrons compte dans les calculs qui vont suivre que de l'intérêt de la somme immobilisée, soit de 5.000 francs annuellement.

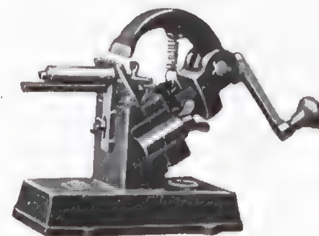
PRESSE A FARDS



COMPRESSION
SUR PLAQUETTES
OU EN CUVETTES

MACHINES A REMPLIR ET A FERMER LES TUBES EN ÉTAIN





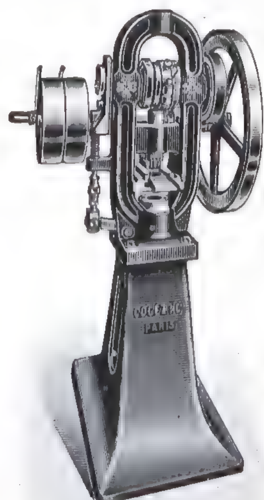
POUR TOUTES
DIMENSIONS
DE TUBES

COGEZ & Cie

19, rue Jules-Guesde, PARIS

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINE AUTOMATIQUE A COMPRIMER



SELS DE BAINS — SCHAMPOOINGS
PIERRES A ONGLES, Etc.

MACHINE A PARFUMER LES CARTES-RÉCLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE
DES CARTES

Frais de premier établissement

1° Défoncement du terrain. — Un défoncement préalable est aussi indispensable pour une plantation de lavande, qu'un terrain calcaire et perméable ; un bon labour de 25 à 30 centimètres est insuffisant. Prix minimum du défoncement par hectare : 1.200 francs ; pour 30 hectares .... 36.000 »

Un de nos amis qui a fait une plantation de lavande, nous fait remarquer que le tarif de défoncement, couramment en vigueur, est de 1.100 francs l'hectare, charbon et frais accessoires à la charge du propriétaire, sa dépense pour le défoncement s'établit :

Entrepreneur 1.100×30	33.000 »
1.000 kg. de charbon par hectare à 280 fr. la tonne.	8.400 »
Un homme et un cheval pour le charroi de l'eau à 60 fr. par jour, pendant 35 jours.............	2.100 »
Nourriture du personnel, du matériel de défoncement, 4 hommes à 15 fr. par jour pendant 35 jours	2.100 »
	45.600 »

Pour 30 hectares, soit 1.520 fr. par hectare au lieu de 1.200 francs.

2° Nivellement et hersage du terrain avant de planter : 250 fr. par hectares, pour 30 hectares.. 7.500 »

Les plantations étant faites de préférence avant l'hiver et avant que l'action des gelées puisse s'exercer sur le terrain défoncé, la somme ci-dessus représente un extrême minimum.

3° Achat des plants. — Prix. — Les plants de montagne, bien choisis au-dessus de 1.000 mètres d'altitude, coûtent de 50 à 60 fr. le mille, les plants de pépinières de 80 à 100 fr.

Nombre.— Plantation à 1m75 entre lignes et à 0m60 entre plants : 10.000 plants environ par hectare. Prévoir en sus 4 à 5 % pour déchet provenant de plants secs ou trop petits, soit 500 plants par hectare en plus : total 10.500 plants. Dépense : 10.500 × 30 = 315.000 plants à 60 fr., le mille .... 18.900 »

Avec la plantation (à conseiller aussi suivant le mode de culture) de 1m50 sur 0m60, le nombre de plants à acheter serait de 345.000 à 60 fr. = 20.700.

Plantation à 1m50 sur 0m50 : 360.000 plants à 60 fr. = 21.600 fr.

4° Préparation des plants après réception et avant la plantation. Une femme peut choisir et déraciner 5.000 plants par journée ; 315.000 : 5.000 = 63 journées à 15 fr........................... 945 »

5° Plantation. — La plantation par des spécialistes (entrepreneurs de plantations de vigne de préférence) sera plus régulière et facilitera ensuite les cultures ; elle n'est tous comptes faits, pas plus coûteuse que par des journaliers non habitués à ce travail. Le prix forfaitaire est de 60 fr. le mille, nourriture et logement en sus :

$$\frac{315.000 \times 70 \quad (60 + 10)}{1.000} \quad .... \quad 22.050 \text{ »}$$

6° Engrais. — Contrairement à ce qui a été souvent conseillé, nous ne croyons ni utile, ni nécessaire d'en prévoir au moment de la plantation.

Total .... 85.395 »

Fiches techniques

Huiles essentielles de l'Etat de Travancore. — Essences extraites des rhizomes de gingembre. — K.-L. Moudgill. *J. Indian Chem. Soc.*, 5, p. 251, 1928.

L'auteur expose ses recherches sur les huiles essentielles contenues dans le gingembre. Le gingembre frais et le gingembre conservé pendant une année donnent, par entraînement à la vapeur d'eau et avec un rendement de 2 %, une huile essentielle. Par distillation dans le vide de cette essence, on obtient un sesquiterpène (environ 70 % de l'essence) ou zingiberène, dont le point d'ébullition est compris entre 119 et 123°, la densité de 0,8628, le pouvoir rotatoire —64° et l'indice de réfraction 1,4870.

Cet hydrocarbure donne un nitrosile dont le point de fusion égal à 92-94° lorsque le produit est frais il augmente et atteint 113° au bout de 6 mois. Par contre, exposé à l'air pendant 3 mois, le sesquiterpène ne donne plus de nitrosile et ses constantes physiques varient et deviennent égales à : pouvoir rotatoire +2,3 ; indice de réfraction 1,502 ; densité 0,9345. On obtient les mêmes changements de ces propriétés physiques en faisant passer au travers du zingiberène un courant d'air pendant 8 heures.

Enfin, par ébullition de l'hydrocarbure, on obtient un produit destrogyre et visqueux, différant très notablement du produit initial et de l'isozingiberène. Les propriétés de ce produit sont les suivantes : fraction bouillant au-dessous de 265° ; indice de réfraction 1,492 ; densité 0,877 ; pouvoir rotatoire +6,9 ; fraction bouillant entre 265 et 270° : indice de réfraction 1,491 ; densité 0,8835 ; pouvoir rotatoire +7,8.

* * *

Ethers de l'acide hexabrome - α - linoléique extrait des essences de Lumbang des Philippines. — M. L. Vincente et A.-P. West. Philippine, J. *Sci.* 36, p. 73, 1928.

Les auteurs ont préparé de l'acide hexabrome - α - linoléique d'un point de fusion variant entre 179,5 et 180°5,

7° Matériel de ferme. — Trois bêtes de trait, harnachements, charrette, tombereau, charrues, cultivateurs, herses, outils, etc. ...... 25.000 »

C'est une somme minimum. Si l'exploitation devait être faite avec un nombre de bêtes de trait réduit et un tracteur, prévoir 35.000 fr. au lieu de 25.000.

8° Transports, frais divers et imprévus .... 10.000 »

Ensemble.............................. 120.395 »

Sur ces 120.395 fr., il serait prudent d'amortir 100.000 fr. durant les cinq premières années de récolte, soit 20.000, fr. annuellement les troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième années l'expérience ayant démontré que la plupart des plantations commencent à disparaître avant la huitième année.

Frais de la première année

Trois hommes : un à 1.000 fr. par mois ; deux à 600 fr. par mois, soit 2.200 × 12 = 26.400 fr. Gratification à la fin de l'année : 2.200 fr. 28.600 »

Salaires à des journaliers principalement au moment de biner les plants. Binage de 300.000 plants à 20 fr. le mille .... 6.000 »

Suivant la nature du terrain, un seul binage ne sera pas suffisant la première année et la deuxième année. Suivant la nature du terrain aussi, le coût du binage sera supérieur à 20 fr. par mille plants.

Nourriture (foin, avoine et son) ferrage, soins, etc., des trois chevaux ou mulets à 5.000 fr. chacun .... 15.000 »

Cette somme est un minimum, elle sera sûrement dépassée.

Impôts fonciers (1.000 à 1.500 fr.)...........................	1.200 »
Intérêt du capital achat de la propriété	5.000 »
Intérêts des dépenses de premier établissement (6 % de 120.395) ...	7.200 »
Prime d'assurances incendie et accident........................	600 »
Divers (charron, réparation, etc.) et imprimés	10.000 »
Total	73.600 »



Les condenseurs aériens à l'usine de la Lavande Française.

FICHES TECHNIQUES *(suite)*

par le traitement par le brome des acides gras extraits des essences de Lumbangs par saponification .

Cet acide donne un certain nombre d'éthers avec les alcools et les auteurs ont examiné leurs principales propriétés et déterminé leurs constantes physiques.

L'éther iso-butylique qui se prépare avec un rendement de 56 %, fond entre 136 et 158° ; l'éther amylique qui se prépare avec un rendement de 56 % fond entre 133 et 135° ; l'éther propylique (76 %) fond entre 144 et 146° ; l'éther iso-propylique (66 %) fond entre 141 et 143°. Tous ces éthers sont solubles dans les solvants suivants lorsqu'ils sont chauds : benzoate de méthyle, phtalate de méthyle, acétate d'éthyle, benzène, chloroforme, sulfure de carbone, tétrachlorure de carbone, alcool éthylique et alcool iso-propylique. Les éthers iso-butyliques et amyliques sont insolubles dans l'alcool méthylique chaud ; par contre, l'éther propylique est soluble dans l'alcool méthylique et dans les alcools propylique et amylique chauds.

***

Transformation des terpènes aliphatiques en terpènes monocycliques. — Synthèse du menthol. — R. Horiuchi. *Men. Coll. Sci. Kyoto, Ilmp. Univ.*, II, p. 171, 1928.

Le citronellal isolé de l'essence de citronelle de Java, purifié par combinaison avec le bisulfite de soude et par distillation fractionnée, possède comme constantes physiques : un point d'ébullition de 97° sous 20 $\frac{m}{m}$, une densité de 0,8563, un indice de réfraction de 1,4490 et un pouvoir rotatoire de +10°9.

Traité par 5 % d'acide sulfurique à 25-30°, le citronellal brut donne un mélange d'isopulégol (A) de menthoglycol (B) et un composé éthéré non saturé. Traité par 20 % d'acide sulfurique dans les mêmes conditions ; il donne les produits A et B et un composé éthéré de densité 0,9341, d'indice de réfraction 1,4760, de pouvoir rotatoire —5°30, ayant une formule empirique $C^{20} H^{36} O^2$ ou $C^{20} H^{34} O^2$.

Traité enfin par 50 % d'acide sulfurique, le citronellal brut donne un nouvel hydrocarbure appelé citronellal

Frais de la deuxième année

Nous les estimons égaux aux deux tiers de ceux de la première année, en supposant que la petite récolte de la deuxième année payera l'autre tiers, soit deux tiers environ de 73.600 fr .... 50.000 »

Un ami nous a fait remarquer que nous ne devons pas avoir tenu compte du repiquage important à faire la deuxième année si l'on veut avoir une plantation tant soit peu régulière. Il ne serait pas exagéré de compter 10 à 20 % de manquant :

Plants 300.000 × 15 % = 45.000 à 60 %	2.700 »
Déracinage 9 jours à 15 fr.	135 »
Plantation 45.000 à 70 fr.	3.150 »
	5.985 »

Total des frais des deux premières années .... 123.600 »

Frais de la troisième année

Mêmes frais d'exploitation que pendant la première et la deuxième années, moins les frais de binage dont on pourra peut-être se dispenser ou auxquels on pourra peut-être suffire avec le personnel permanent, soit 73.600 moins 6.000	67.600 »
Intérêts des sommes dépensées pendant la première et la deuxième années : 123.600 fr. à 6 %	7.416 »
Amortissement annuel prévu sur dépenses de premier établissement	20.000 »
Amortissement sur le total des frais de la première et de la deuxième année, soit le cinquième de 123.600 fr.	24.720 »
Frais de coupe de la récolte évaluée à 2.500 kilos par hectare, soit 75.000 kilos et payés 15 fr. par 100 kilos	11.250 »
(Les frais de coupe en montagne sont de 50 fr. pour les lavandes naturelles).	
Total	130.986 »

Frais de la quatrième année

Mêmes frais d'exploitation que pendant la troisième année.........	67.600 »
Intérêts du solde des frais de première et deuxième années : 123.600 fr. — 24.720 fr. 98.880 fr. à 6 %	5.932 »
Amortissement sur dépenses de premier établissement	20.000 »
Amortissement sur frais, deuxième et troisième années............	24.720 »
Frais de coupe de la récolte évaluée à 3.000 kilos à l'hectare, soit 90.000 kilos à 15 fr. par 100 kilos	13.500 »
Total	131.752 »

Prix de revient de la fleur (fleur et tige), troisième année. — Récolte : 75.000 kg. ; frais : 130.986 fr. ; prix aux 100 kilos : 174 fr.

Quatrième année. — Récolte : 90.000 kilos ; frais : 131.752 fr. ; prix de revient des 100 kilos : 146 fr.

Les quantités ci-dessus de 75.000 et 90.000 kilos sont très rarement atteintes.

Prix de revient de l'essence

Les frais de distillation comprennent l'amortissement en dix ans d'une distillerie qui coûtera approximativement 100.000 fr., plus les frais divers (dont la main-d'œuvre) doivent être évalués à 20 fr. au minimum par 100 kilos de fleurs distillées.

FICHES TECHNIQUES *(suite)*

terpène, de formule $C^{10} H^{16}$; ayant une densité de 0,8535, un indice de réfraction de 1,4875, et un composé éthéré de formule $C^{20} H^{16} O^{2}$.

Le menthoglycol possède la propriété, lorsqu'il est réduit par l'hydrogène en milieu acétique et en présence de noir de platine, de donner un mélange de produits parmi lesquels le *l*-menthol de point de fusion de 33-34°, de pouvoir rotatoire — 44°92. Celui-ci par oxydation, donne le *l*-menthone fondant à 114°6 et de pouvoir rotatoire +58°77.

***

Emploi de l'huile de ricin dans la fabrication des savons. — V. Skvorzov. *Oil and Fat Ind. Russie.* 3, p. 15, 1928.

Pour préparer des savons en utilisant un certain pourcentage d'huile de ricin, l'auteur part d'un mélange de matières premières contenant 66 % d'huile de tournesol, 31 % d'un mélange d'huile de tournesol et d'huile de ricin et 3 % de résines. Le mélange d'huile de tournesol et d'huile de ricin peut contenir de 5 à 15 % de cette dernière suivant les cas.

En utilisant 5, 7,5, 10, 12,5 ou 15 % d'huile de ricin, on obtient des savons dont la composition diffère et qui, suivant les cas, est la suivante : acides gras totaux : 62,15 ; 62,77 ; 63,41 ; 63,92 ; et 63,17 %. Matières insaponifiées : 0,51 ; 0,68 ; 0,73 ; 0,77 ; 0,81 ; soude libre : 0,080 ; 0,024 ; 0,063 ; 0,08 ; 0,08.

En utilisant les proportions indiquées ci-dessus, on obtient des savons de très bonne qualité, ayant un pourcentage d'eau très normal et avec un bon rendement. Ces savons, en outre, ne s'amollissent pas au cours de leur emploi. Par contre, si la proportion d'huile de ricin dépasse 15 % dans le mélange d'huile de tournesol et d'huile de ricin, les qualités du savon diminuent au fur et à mesure que la proportion d'huile de ricin augmente.

***

La nature chimique de l'hydroxycitronellal. — A.-M. Burcer (*Riechstoffind.* p. 23, 1927).

On trouvera dans cet article la préparation et les principales propriétés

Prix de revient de l'essence la troisième année.

Fleurs : 174 fr., plus frais de distillation : 20 fr. = 194 fr., avec un rendement de :

700 grammes d'essence par 100 kilos de fleurs	....	277 »
750 — — — —	....	258 »
800 — — — —	....	242 »
850 — — — —	....	228 »

Prix de revient de l'essence la quatrième année

Fleurs : 146 fr. plus frais de distillation : 20 fr. = 166 fr., avec un rendement de :

700 grammes d'essence par 100 kilos de fleurs	....	237 »
750 — — — —	....	221 »
800 — — — —	....	207 »
850 — — — —	....	195 »

Le prix de revient peut donc varier la troisième année de 277 à 228 fr. et la quatrième année, de 237 à 195 fr., soit une moyenne de prix pour les deux années de 257 à 218 fr. du plus haut au plus faible rendement, ce prix sans bénéfice. Le montant de certains frais diminuera ou pourra diminuer après la quatrième année, mais la quantité de fleurs récoltées diminuera ou pourra diminuer fortement également ; il ne faut donc pas espérer un prix de revient moyen inférieur à ceux indiqués, et cela en supposant que la plantation ne sera pas atteinte par une mortalité prématurée. La disparition rapide de beaucoup de plantations continue de rester inexplicable et d'être le plus gros aléa des plantations.

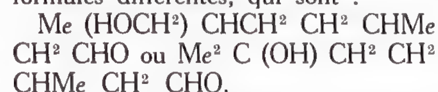
La conclusion à tirer des chiffres et constatations ci-dessus, est qu'une plantation de lavande comme exploitation unique ou principale d'un domaine rural ne donnera un revenu intéressant avec les frais qu'elle comporte (frais qui n'ont pas tendance à diminuer) que si l'essence se vend aux environs de 250 francs le kilo. Peut-on espérer ce prix ? Des hommes de bonne foi et qualifiés, à cause de leur situation, pour être bien informés, ont écrit et affirmé, il y a six ou sept ans, que l'essence de lavande devrait se vendre entre 50 et 60 francs le kilo ou qu'elle ne se vendrait pas ; or, les cours ont varié depuis entre 150 et 300 francs le kilo. Nous n'allons pas dire à notre tour que si l'essence de lavande ne se vend pas 240 ou 250 francs le kilo, on ne plantera plus de lavande. Nous répéterons seulement que si les cours se fixent au-dessous de ces prix (nous n'avons aucune opinion sur ce point) une semblable exploitation doit être déconseillée formellement. Mais nous répéterons aussi que dans une exploitation agricole, grande ou petite, les terres maigres et favorables à la culture de la lavande doivent être plantées en vue d'un revenu supplémentaire à celui des principales cultures ; si ces plantations, bien entendu, n'occasionnent que des frais supplémentaires peu importants se réduisant presque à ceux de coupe et de distillation. Nous craignons cependant que ces plantations ne se développent pas, même en pays de montagne où la main-d'œuvre est souvent réduite à son extrême limite et où les autres cultures, céréales, graines fourragères et potagères, pommes de terre, ainsi que l'élevage, procurent maintenant aux agriculteurs des bénéfices plus appréciables que celui de la lavande.

La base de la production française de la lavande sera de plus en plus à l'avenir l'importance de la récolte de lavandes naturelles, importance qui pourra être augmentée par les labours de régénération donnés tous les trois ou quatre ans aux terrains lavandiers susceptibles de les recevoir. Mais si on peut prévoir cette cause d'augmentation, il faut prévoir une diminution du fait de l'abandon de lavandes en haute montagne dont le ramassage trop difficile devient trop coûteux.

Julien GUIGUE.

FICHES TECHNIQUES *(suite)*

de l'hydroxycitronellal. Il résulte des recherches de l'auteur et en faisant intervenir les différentes propriétés chimiques de l'hydroxycitronellal, que ce produit peut s'écrire sous deux formules différentes, qui sont :



$Me\ (HOCH^2)\ CHCH^2\ CH^2\ CHMe\ CH^2\ CHO$ ou $Me^2\ C\ (OH)\ CH^2\ CH^2\ CHMe\ CH^2\ CHO$.

Le point d'ébullition de ce produit est compris entre 116 et 117°. Sa densité à 15° varie entre, 923 et 0,925, son indice de réfraction est de 1,45, il est soluble dans 6,5 fois son volume d'alcool éthylique à 30° et miscible en toutes proportions avec l'alcool éthylique à 50°.

***

EXAMEN DU CITRONELLAL ET DE L'ESSENCE DE CITRONELLE. — H.-I. WATERMANN et E.-B. ELSBACH. — *(Rec. Trav. Chim.* 47, p. 764, 1928).

Si l'on conserve un échantillon d'essence de citronelle de Java dans un flacon fermé, l'indice de réfraction ne varie que très peu et passe de 1,4688 à 20°9 à 1,464 à 19°8 en l'espace de sept mois. Si au contraire on conserve cet échantillon dans un vase ouvert, les variations de l'indice sont beaucoup plus importantes et plus encore avec l'essence de Ceylan qu'avec l'essence de Java.

Si on examine dans les mêmes conditions un échantillon de citronellal, on observe les mêmes phénomènes : si l'on opère en l'absence d'air, l'indice de réfraction et la densité restent invariables, si au contraire on opère en présence de l'air, il y a augmentation de ces deux constantes par suite de l'oxydation. Parmi les produits de l'oxydation, les auteurs ont pu isoler l'acide citronellique, mais la mesure de l'indice de réfraction de l'acide citronellique montre qu'il existe à côté de ce corps d'autres produits d'oxydation du citronellal.

Les auteurs ont enfin étudié l'influence de l'hydroquinone sur l'oxydation du citronellal et ils ont observé que ce produit retarde l'oxydation. Le géraniol produit le même effet et il est probable que la stabilité relative de l'essence de citronelle de Java est due à la présence de ce corps.

La fleur d'oranger à Grasse

Les dégâts considérables causés aux orangers par la gelée ont réduit la récolte de fleurs à 150.000 kilos environ, cette année, contre 2 millions de kilos en année normale.

Cette véritable catastrophe qui ruine de nombreux agriculteurs puisque la récolte est compromise pour plusieurs années, et amoindrie dans une large proportion, pour dix années au moins, devait avoir sa répercussion sur les prix payés pour la fleur.

Si l'on songe qu'il s'agit d'une récolte valant plus de 12 millions de francs, qui est réduite cette année à 3 millions à peine, on ne s'étonnera pas du prix qui a été consenti aux cultivateurs de 21 francs le kilo, prix demandé après délibérations, par la Coopérative des producteurs de Vallauris.

Les parfumeurs offraient 15 à 16 fr. par kilo, estimant que la consommation ne peut payer plus de 16.000 francs l'essence de néroli, quelque précieuse qu'elle soit. Un prix plus élevé, risque, en effet, quoique les imitations soient fort inférieures aux produits naturels, de faire adopter d'une façon définitive, les succédanés de synthèse.

En réalité, cette crainte n'est que partiellement justifiée. Il est possible que le consommateur s'efforcera de ramener le produit pur à un prix convenable, par addition de produit artificiel, mais il ne pourra jamais renoncer au produit véritable qu'on ne peut qu'approcher par des imitations sans jamais l'égaler.

D'autre part, la consommation de plus en plus importante d'eaux distillées de fleurs d'oranger, dont les mérites thérapeutiques sont de plus en plus reconnus et la nécessité de préparer des essences absolues d'oranger par les dissolvants volatils, rendent la fleur d'oranger un produit absolument indispensable.

Il reste quelques quantités de néroli de l'ancienne récolte dont les heureux propriétaires pourront faire bénéficier leurs clients habituels. D'autre part, la récolte en Algérie a apporté un petit contingent, quoiqu'un fort coup de siroco ait fait tomber la plupart des fleurs au moment de la cueillette.

Les consommateurs de néroli seront évidemment obligés de payer plus cher cette année, et de limiter leur consommation : ils ne seront cependant pas entièrement dépourvus, comme on l'a craint pendant quelques mois.



Cueillette de la fleur d'oranger.

La marjolaine en Tunisie



Culture de marjolaine en Tunisie.

M. M. Chassaing, directeur du laboratoire de répression des fraudes, à Sfax, a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants et la photographie qui illustre cette note, sur la marjolaine.

La marjolaine se cultive presque exclusivement pour l'herboristerie et les prix de la plante sèche sont assez élevés (650 fr. les 100 kilos à l'origine) pour ne permettre la distillation que des déchets non expédiables.

De toute façon, l'essence est estimée à un haut prix.

L'usage principal de la marjolaine est son utilisation dans la préparation d'épices composées : avant la guerre, la presque totalité de la production était exportée en Allemagne pour l'aromatisation de la charcuterie. L'Amérique du Nord, l'Amérique espagnole l'utilisent aussi maintenant. La Food Inspection Decision N° 194 du 23 août 1924 a fixé le taux maximum de matières étrangères qui peuvent être contenues dans la marjolaine pour satisfaire à la législation américaine.

La production est de 500 à 700 tonnes annuellement : c'est donc un article fort intéressant pour le protectorat.

La hausse du géranium d'Algérie

Les froids de cet hiver ont ralenti considérablement la végétation du géranium : les plants avaient à peine quinze centimètres de hauteur, quand les fleurs ont fait leur apparition.

Si bien qu'au moment de la coupe, on a récolté à l'hectare, dans bien des cas, le tiers, le plus souvent la moitié de la quantité normale d'herbe.



Champ de géranium en fleurs.

Telles propriétés qui donnaient régulièrement 20 à 22 kilos d'essence à l'hectare n'ont produit que 9 à 10 kilos.

La récolte de printemps, la plus importante, est donc fortement réduite et si l'on tient compte des arrachages en grande masse dont nous avons parlé l'an passé, la récolte totale de l'Algérie est considérablement diminuée : on l'évalue à moins de 50 tonnes cette année, soit le tiers du maximum, et 30 % de moins que l'an passé.

Les groupements coopératifs retiennent les quelques lots encore disponibles pour alimenter leur clientèle ordinaire si bien qu'il n'y a pratiquement plus de disponible à l'origine. On paye dès maintenant 300 francs le kilo, pris sur place, ce qui correspond à 310/315 rendu en France.

Les matières odorantes pour savonnettes

Arthur LEWINSON, Docteur ès sciences, Chimiste-parfumeur, NYON (Suisse)

Malgré le grand nombre de travaux sur ce thème se terminant en général par des recettes de composition, il nous semble intéressant d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur ce même sujet, considéré cependant d'un autre point de vue que d'habitude. Au lieu de donner des recettes à nos lecteurs, nous voulons passer en revue le chimisme des réactions qui se font ou qui peuvent se faire entre un savon neutre et les différents groupes chimiques (radicaux) des corps isolés qui se trouvent dans les huiles essentielles ou dans les corps synthétiques. Ces questions, d'un grand intérêt pour les parfumeurs de savonnettes n'ont pas encore été traitées publiquement. Nous démontrerons en même temps qu'un parfumeur désirant être à la hauteur de sa tâche, doit avoir certaines notions de la chimie des parfums afin d'éviter de grandes fautes en parfumant ses savons de toilette.

Nous parlerons dans les lignes suivantes des parfums pour savons pilés et pour savons par empâtage à froid, envisageant cependant la première catégorie comme la plus importante des deux.

Avant de commencer l'examen de chaque groupe de matières odorantes suivant leur aptitude d'être utilisées pour parfumer des savons de toilette, nous voulons en peu de mots nous rendre compte de la nature chimique d'un savon neutre, comme il est employé dans la savonnetterie.

Le savon neutre est un mélange de sels de soude de différents acides, mélange surtout d'acides stéarique, palmitique et oléique. Tandis que les deux premiers de ces acides sont des acides gras, c'est-à-dire acides à carbones saturés, l'acide oléique, linolique, ricinoléique, etc., possèdent deux carbones non saturés ou comme le chimiste l'appelle, une double liaison entre deux carbones. On verra plus loin, quel rôle important peut jouer cette double liaison de ces acides.

Nous voulons nous occuper pour le moment de l'autre composant du savon, c'est-à-dire de la soude. Quoique celle-ci soit liée aux acides, elle donne quand même à la solution aqueuse une réaction franchement alcaline. Le savon est une combinaison d'une base très forte avec des acides assez faibles et qui se dissocie en partie dans une solution aqueuse. En se dissociant, le savon met en liberté une certaine quantité de lessive de soude qui donne à la solution cette réaction alcaline. Or, comme chaque savon, aussi ferme qu'il soit, contient encore plusieurs pourcents d'eau, il y a donc une certaine dissociation dans cette solution fort concentrée. Nous savons qu'on ne peut pas titrer comme étant libre cette petite quantité d'alcali puisque, en même temps, une quantité absolument équivalente d'acide se trouve dans la solution également à l'état dissocié. Cependant cette quantité minime de soude est bien capable de réagir d'une manière peu désirable sur des corps odoriférants et sensibles aux alcalis.

Si une telle réaction peut déjà se faire dans un savon solide, que nous venons d'envisager comme solution concentrée, à plus forte raison une solution diluée, par exemple shampooing, peut avoir influence sur certains parfums puisqu'elle contient, comme c'est connu, encore davantage de savon dissocié, par conséquent plus de soude libre.

Nous avons vu que même dans les savons absolument neutres qui n'ont aucun indice d'alcalité et qui n'irritent en aucune manière l'épiderme la plus sensible, il y a lieu de prendre égard sur l'alcali dans le choix des parfums qu'on désire incorporer dans ces savons. Parmi nos lecteurs, tous les parfumeurs de savonnetterie ont déjà fait sûrement cette expérience qu'ils ont eu un savon rigoureusement neutre, mais qui, une fois parfumé changeait d'odeur originale ou d'aspect en se tachetant. Ils pensaient que leur savon blanc n'était pas tout à fait neutre ; c'était plutôt le parfumeur qui se trompait dans le choix de ses parfums. Le parfumeur, avant de faire une composition, se décide pour un parfum de fleurs ou un parfum de fantaisie. Les matières premières pour une composition de fleurs sont relativement restreintes et plus ou moins prescrites par la nuance de la fleur dont on veut imiter le parfum. On est obligé de teindre le savon, si les huiles essentielles et les parfums synthétiques l'ont déjà coloré d'une manière non satisfaisante.

Par contre, le parfumeur est complètement libre de choisir ses matières premières dans le cas où il s'agit d'une composition de fantaisie. Il serait faux d'éviter des substances odorantes colorées pour arriver à un savon de toilette blanc, car il faudrait alors se passer de cette classe de fixateurs qu'on désigne maintenant sous le nom de résinoïdes. Ces corps, « semblables à la résine », sont des résidus d'extraction à l'éther de pétrole, ou à d'autres dissolvants appropriés, tous plus ou moins colorés et donnant aux compositions la liaison et la rondeur d'odeur nécessaires.

Sauf dans des cas exceptionnels, par exemple pour un savon parfumé au lilas blanc, le parfumeur doit donc diriger son attention moins sur la coloration finale que plutôt sur la conservation de l'odeur de son savon.

Etudions maintenant les parfums isolés et synthétiques selon leurs groupes « odorophores », c'est-à-dire d'après les radicaux qu'on peut supposer d'être les « porteurs d'odeur » des corps odorants.

Nous distinguons les groupes suivants :

Le groupe carbinol des alcools

$$-\overset{|}{\underset{|}{C}}-OH$$

Le groupe aldéhydique  $-C\overset{\diagup H}{=}O$
et cétonique $=C=O$.

Le groupe carboxylique éthérifié — COOR, où R peut être chaque radical aliphatique et aromatique, comme méthyle, éthyle, benzyle, phényle, etc.

Le groupe méthoxylique — OCH_3.

Le groupe éther phénolique — OR, lié à un noyau benzénique.

Le groupe nitro — AzO_2 et amido — AzH_2.

Le groupe des corps azotés dans le noyau (corps hétérocycliques).

Le groupe de double ou triple liaison — C = C — et — C ≡ C —

Les parfums peuvent s'altérer dans les savons par plusieurs causes, dont les plus principales sont la lumière, l'air, la chaleur, l'alcali et l'acide libre. Ce sont très souvent deux ou plusieurs de ces facteurs qui causent simultanément le changement de l'odeur ou de la teinte d'un parfum dans les savonnettes.

Il faut distinguer parmi les alcools entre alcools primaires, secondaires et tertiaires. Tandis que les premiers sont, en général, bien résistants aux influences des alcalis à froid et des corps à réaction légèrement acide, les alcools secondaires ont, surtout dans la chaleur, la tendance de se déshydrater, c'est-à-dire de se défaire d'une molécule d'eau en se transformant en hydrocarbures, corps sans valeur en général pour le parfumeur. Enfin, les alcools tertiaires s'isomérisent parfois sous l'influence d'une acidité même faible et se déshydratent ensuite également. C'est ainsi, que l'alcool tertiaire, le linalol s'isomérise en terpinéol possédant une valeur de beaucoup inférieure au linalol et se déshydrate ensuite en formant du dipentène, corps olfactivement de peu de valeur.

La stabilité des alcools primaires permet sans hésitation au parfumeur de savonnettes l'emploi des huiles essentielles telles que des essences de *géranium*, de palmorosa, de rose, de *gingergrass*, de *santal*, etc., qui contiennent surtout les alcools primaires géraniol, citronnellol, alcool phényléthylique et santalol. Récemment, on a trouvé que l'alcool phényléthylique donne sous l'influence d'un alcali (lessive de soude, etc.) du styrol, substance d'une odeur très caractéristique de gaz d'éclairage. Sous des conditions normales, une altération n'est pas à craindre, ni dans la couleur, ni dans l'odeur du savon. Le parfumeur emploiera aussi avantageusement ces essences dans les cas où il s'agit de supprimer une tendance oxydative de certains corps odorants, comme nous le verrons plus loin. Il est naturel que les alcools *géraniol*, *citronellol*, *rhodinol*, *l'alcool phényléthylique*, etc., à l'état isolé, sont sous ce point de vue encore préférables puisqu'ils sont déjà débarrassés des autres constituants des huiles essentielles. Le parfumeur emploie le mieux les synthétiques à côté des huiles essentielles correspondantes, les premiers au fur et à mesure pour arranger les prix plus élevés des dernières.

L'alcool benzylique qui trouve un emploi assez répandu dans les parfums surtout de jasmin est également un alcool primaire. Il ne s'altère sous aucune des influences citées, s'il est pur, mais il change facilement, s'il n'est pas tout à fait exempt de chlore. On doit donc employer aussi pour les parfums de savon exclusivement un alcool benzylique exempt de chlore. Nous voulons dire déjà à cette occasion que l'acétate de benzyle, un autre constituant du parfum de jasmin, doit également être employé à l'état de pureté absolue, c'est-à-dire exempt de chlore.

L'alcool cinnamique, ce corps à odeur subtile, employé avantageusement dans les compositions de lilas, jacinthe, muguet et de rose est aussi un alcool primaire. Cependant la double liaison qu'il possède dans sa chaîne aliphatique le rend plus délicat vis-à-vis de la lumière et de l'air. Il s'oxyde en partie sous formation d'aldéhyde et d'acide cinnamique, en partie il se polymérise en s'épaississant. Comme l'alcool cinnamique est peu rémunérateur dans les savons, il est seulement employé dans les cas où l'on est sûr qu'aucun agent oxydant peut le changer en aldéhyde correspondant ce qui gâterait toute la nuance. On doit surtout éviter de mélanger l'alcool cinnamique avec certaines essences distillées des feuilles, des écorces et des bois qui contiennent plus ou moins du pinène, terpène bicyclique. Ce dernier possède la propriété très intéressante, mais désagréable pour le parfumeur, d'ozoniser l'air ambiant, surtout, quand le pinène se trouve dans une mince couche. L'ozone de son côté a la tendance de se jeter sur les doubles liaisons en les rompant. Le résultat en est : résinification ou même destruction complète de la molécule de la substance attaquée, dans notre cas spécial : de l'alcool cinnamique.

Regardons à cette occasion l'influence du pinène ou des essences contenant ce terpène sur le sel de soude de l'acide oléique, tel qu'il se trouve dans chaque savon préparé avec du suif. Cet acide possède, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une double laisison entre deux de ces atomes de carbone. Sous l'influence catalytique du pinène, l'air ozonisé attaque cette double laision, la molécule se scinde sous formation d'acides gras en engendrant une odeur de rancidité et se polymérise en se brunissant. Résultat : taches brunes dans les savons, là où le pinène se trouvait en contact de l'air. La formation de taches dans les savonnettes à la lavande n'a certainement souvent pas d'autre cause. Beaucoup d'essences de lavande sophistiquées contiennent souvent une quantité, il est vrai, variable de pinène. Le parfumeur fait bien de choisir parmi les essences de lavande celles distillées par une maison de confiance, car les bonnes qualités ont peu de pinène ou point du tout. La présence de pinène dans les essences de lavande permet presque toujours la conclusion, que la cueillette des fleurs n'a pas été faite soigneusement ou que l'essence originale a été « arrangée ».

Les alcools secondaires ne se trouvent pas dans le commerce à l'état isolé à l'exception du menthol, mais plutôt dans les huiles essentielles. Ainsi l'essence de cumin contient du dihydrocarvéol, l'essence de racines de pin, l'alcool fenchylique, l'essence de cyprès, le sabinol, etc. Ces essences ne sont que rarement employées par le parfumeur de savonnettes et à cause de cela, nous passons là-dessus pour nous occuper des alcools tertiaires, dont les représentants principaux sont le linalol et le terpinéol.

Le linalol se trouve dans la nature dans les deux modifications, le *l*-lina-



une création de
Léon Epalle Monte-Carlo Paris

lol dans l'essence de linaloë du mexique, dans l'essence de bois de rose femelle et dans l'essence de shiu (qu'on appelle maintenant aussi essence de ho) et le *d*-linalol dans l'essence de coriandre. Les trois premières essences ont trouvé auprès des parfumeurs un emploi bien répandu, ainsi que le *l*-linalol tiré de ces huiles essentielles. Le prix très élevé de l'essence de coriandre a empêché jusqu'à aujourd'hui de l'utiliser autant qu'elle le mérite et surtout d'isoler le *d*-linalol.

Tandis que l'alcali libre ne réagit pas à froid sur les essences contenant du linalol, les acides organiques, tels que l'acide acétique, les acides sortant d'une décomposition de l'acide oxyoléique et d'autres transforment le linalol en géraniol, l'acide formique et les acides minéraux changent le linalol même en terpinéol, dipentène et terpinène.

On fera ensuite bien d'éviter une combinaison de linalol avec des aldéhydes qui s'altèrent facilement avec formation d'acides, comme nous verrons par la suite, cependant on peut mélanger sans crainte les essences de linaloe ou le linalol avec d'autres aldéhydes qui n'ont pas cette propriété, par exemple avec l'héliotropine et la vanilline. Les phénols, malgré leur réaction acide, n'ont en général pas d'influence sur le linalol. Or, on peut sans hésitation faire des mélanges de linalol et d'eugénol, d'iso-eugénol, de tréfol (salicylate d'amyle), d'essence de thym (thymol), d'essence d'estragon (méthylchavicol), etc. Du reste, la nature fournit un mélange magnifique de *l*-linalol avec l'eugénol et l'isoeugénol dans les essences d'Ylang-Ylang et Cananga, matières odorantes bien précieuses pour le parfumeur.

A cause d'un pourcentage assez remarquable de pinène, l'emploi de l'essence de coriandre ne serait pas recommandable dans les savonnettes, même si son prix était moins élevé.

Le linalol, sous toutes ses formes, libre ou combiné à d'autres corps dans les huiles essentielles ne supporte pas la saponification par empâtage à froid par laquelle il perd la finesse de son arome.

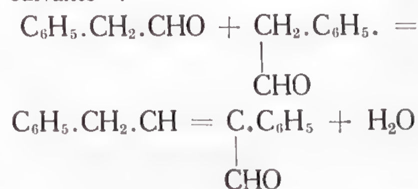
Malgré son caractère tertiaire, le terpinéol est relativement stable, ce qui pourrait renverser notre théorie. Cependant cet alcool se trouve dans le commerce presque toujours à l'état de mélange de plusieurs isomères, l'alpha, le beta et le gamma-terpinéol, souvent accompagné même du terpinénol. On suppose que sous l'influence d'agents acides, ces modifications se transforment l'une dans l'autre, ainsi que le résultat de ces réactions est un équilibre peu changé des différents terpinéols. Il est vrai que ce mélange qui est liquide et assez stable n'a pas la finesse d'odeur de l'alpha-terpinéol cristallisé qu'on peut maintenant obtenir en état tout à fait pur et qui est indispensable pour un bon lilas et muguet. Cependant l'inconvénient de ce produit pur est qu'il est sensible aux acides et même aux alcalis et se change facilement dans les autres modifications isomères. Le parfumeur de savonnettes s'abstiendra donc de l'emploi de cet alpha-terpinéol.

Le second groupe odorophore nous conduit aux substances les plus odorantes, c'est-à-dire aux aldéhydes et cétones.

L'emploi des aldéhydes et cétones dans les savons exige une observation consciencieuse des propriétés de ces corps sensibles parfois à la lumière, à l'air, sous l'influence des acides et des alcalis.

Les aldéhydes et cétones, mais surtout les premieres sont la propriété de se condenser avec d'autres corps qui contiennent dans leur molécule deux atomes mobiles d'hydrogène. L'oxygène des aldéhydes et cétones (nous avons vu qu'ils possèdent tous le groupe — CH = O, respectivement = C = O) se joint aux deux atomes d'hydrogène de ces corps sous formation d'une molécule d'eau et en rivant en même temps le reste aldéhydique ou cétonique au reste de l'autre corps. En outre, les aldéhydes et cétones ont tout spécialement un faible pour le groupe amidé, comme il existe par exemple dans l'anthranilate de méthyle et dans le méthylanthranilate de méthyle, dont le premier se trouve dans le jasmin et dans l'essence de néroli, le deuxième dans l'essence de mandarine. Le parfumeur doit donc prendre garde de mélanger des aldéhydes et certaines cétones avec ces substances amidées, car il n'en résulterait pas seulement une forte coloration en brun foncé, mais aussi une altération très désavantageuse de l'odeur.

Cette propriété des aldéhydes de se condenser est aussi probablement la cause de la polymérisation de certains aldéhydes. Si une aldéhyde possède un groupe — CH_2—, voisin du groupe aldéhydique — CH = O, comme c'est le cas dans l'aldéhyde phénylacétique C_6H_5-CH_2CHO, il est bien compréhensible que deux molécules de cette aldéhyde peuvent se condenser de la manière suivante : l'atome d'oxygène d'une molécule de l'aldéhyde se joint aux deux atomes d'hydrogène de l'autre molécule de l'aldéhyde sous forme d'eau, ainsi qu'il indique la formule suivante :



$$C_6H_5.CH_2.CHO + \underset{\displaystyle CHO}{\underset{|}{CH_2}}.C_6H_5. =$$

$$C_6H_5.CH_2.CH = \underset{\displaystyle CHO}{\underset{|}{C}}.C_6H_5 + H_2O$$

Il est facile à voir que ce nouveau corps formé par cette condensation étant également une aldéhyde peut se condenser de la même manière avec une autre molécule de l'aldéhyde phénylacétique et ainsi de suite. La molécule ressortissante de ces condensations devenant toujours plus lourde, la masse s'épaissit et perd sa force olfactive. C'est le phénomène qu'on peut observer réellement avec l'aldéhyde phénylacétique. D'autres aldéhydes ayant également la même configuration, c'est-à-dire le groupe — CH_2 — voisin du groupe aldéhydique, comme les aldéhydes de la série grasse se polymérisent aussi plus ou moins facilement, surtout celles qui contiennent déjà un nombre élevé de carbones. Cette polymérisation peut être retardée ou même annulée par dissolution des aldéhydes concentrées dans certains véhicules, tels que l'alcool éthylique ou benzoate de benzyle. Les parfumeurs se servent donc favorablement de ces aldéhydes en solution, ce qui facilite du reste le dosage de ces matières odorantes, vu leur puissance olfactive considérable.

Si l'aldéhyde phénylpropylique, appelée aussi aldéhyde hydrocinnamique, et qui est le prochain homologue de l'aldéhyde phénylacétique, se montre stable dans les savons, la chimie nous explique ce paradoxe d'une manière satisfaisante. Les chimistes savent que le groupe phényle, en même temps que le groupe aldéhydique qui sont voisins du groupe — CH_2 — dans la molécule de l'aldéhyde phénylacétique rendent les deux atomes d'hydrogènes mobiles. Par contre, dans l'aldéhyde phénylpropylique ou hydrocinamique, nous ne trouvons plus ce groupe phényle, mais plutôt le groupe benzylique qui rend les deux atomes d'hydrogène du groupe — CH_2 — de beaucoup moins mobiles. Le parfumeur de savonnettes peut utiliser l'aldéhyde hydrocinnamique dans les compositions de jacinthe, de lilas, etc., sans avoir besoin de craindre une altération de l'odeur comme dans l'emploi de l'aldéhyde phénylacétique. Néanmoins, l'aldéhyde hydrocinnamique ne supporte pas non plus une rencontre avec l'anthranilate de méthyle.

(à suivre)



La rose

La récolte de rose est assez abondante cette année ; il semble que le froid ait donné plus d'essor à la végétation, en faisant disparaître les maladies qui, jusqu'ici, restreignaient la production des fleurs.

Le cours s'est établi à 17 levas en Bulgarie et à 5 fr. 50 à Grasse : ce sont des prix bas qui donnent à la concrète de rose et aux absolues un intérêt qui n'échappera pas aux parfumeurs.

La concrète de rose donne dans les savons broyés des résultats remarquablement intéressants et il faut souhaiter que cet usage se généralise.

" *La cueillette des roses* "

Tableau de R. Ernst

(SALON DE PARIS)

La publicité dans la parfumerie

LA PUBLICITÉ PAR L'ÉCHANTILLON.

Qu'elle soit directe, par avis de lettres ou de pliants, qu'elle soit indirecte par apposition d'affiches ou par insertions d'annonces, la publicité parvient, on le sait, non seulement à conférer la notoriété, à provoquer l'attention, l'intérêt et le désir, mais même à déclancher la décision d'achat.

Malheureusement, il n'y a pas, du point de vue publicitaire, que les paroles qui s'envolent. Les écrits demeurent, bien entendu, mais plus souvent dans la corbeille à papier que dans l'esprit du lecteur.

Blasé par l'orgie actuelle d'affiches rutilantes, d'annonces gigantesques, d'imprimés somptueux, le public tend à réagir de moins en moins. Embarrassé par le choix de produits de qualité qui lui sont offerts à profusion, sous des aspects de plus en plus originaux et tentateurs, il ne sait plus à qui donner sa préférence ; devant la difficulté de prendre une décision, bien souvent, il s'abstient.

Et même, lorsque sa décision d'achat est prise, imposée par quelque argument décisif, il l'oublie trop souvent, à moins qu'il ne l'abandonne pas en faveur d'un autre produit dont la publicité, peut-être inférieure, s'est présentée à lui, à un moment plus propice, alors que son esprit se trouvait en « état de réceptivité », ainsi que le dit le jargon publicitaire.

***

Certains parfumeurs se sont rendu compte de la coûteuse impasse où les conduisait une trop somptueuse généralisation de l'utilisation de la publicité.

S'étant rendu compte de la puissance de vente que constitue la possi-

bilité de « mettre l'article en mains », ce moyen qui est une des causes de la faveur dont jouissent les « occasions », ils ont imaginé de réaliser la *publicité par l'objet même*, par des *distributions d'échantillons*.

Il est certain que, mieux que le dessin le plus suggestif et que le texte le plus tentateur, le produit est capable de faire ressortir sa réelle valeur et les services qu'il est amené à rendre.

Dans la publicité de parfumerie, s'applique également, le proverbe, qui assure qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Et en effet, les résultats sont venus confirmer cette conception, ancienne sans doute, mais qui devait trouver entre les mains expertes un renouveau d'originalité.

***

Il s'agissait tout d'abord d'envisager le mode de distribution.

En confier le soin aux parfumeries de détail s'imposait tout naturellement à première vue.

N'est-ce pas chez eux, là où l'achat se fait, qu'il est le plus judicieux d'offrir le produit, d'assurer les moyens d'en apprécier la qualité ?

Profonds psychologues, les premiers réalisateurs de ce mode de publicité se rendirent compte que les avantages envisagés n'étaient qu'apparents. Ce n'est pas dans le magasin que la cliente débouchera le flacon, ouvrira le paquet offert. Elle attendra d'être chez elle oú bien souvent, prise par ses préoccupations journalières, elle rangera le petit présent dans les oubliettes d'un tiroir quelconque. Les passantes, qui entrent dans une parfumerie, ne constituent pas, en outre, une clientèle sélectionnée ; aussi, une distribution faite par l'entremise du détaillant risquerait d'exiger pour un faible rendement un trop large écoulement des coûteux échantillons.

Au détriment des revendeurs, ce furent donc les salles de bal et les dancings qui furent choisis. La distribution se faisait ainsi non plus sur les lieux d'achat, mais bien sur les lieux d'utilisation.

La jeune fille ardente au plaisir, qui a oublié sa boîte à poudre, sera heureuse d'utiliser sans délai, pour tempérer l'état de ses joues écarlates, le petit sachet de poudre ocrée ou naturelle qui vient de lui être remis.

La femme aux narines palpitantes, à qui répugne la lourde atmosphère de la salle surchauffée, acceptera avec bonheur le petit flacon qui l'enchantera de toutes ses fleurs libérées.

Nul doute que l'une et l'autre ne retiennent avec reconnaissance le nom, l'odeur, les heureux services rendus par cette poudre, qui a valu à la jeune fille quelque souriant succès, de ce parfum qui rappellera à la jeune femme l'aurore d'un bonheur...

Et le moment venu, lorsqu'il s'agira d'un achat de poudre ou de parfum, ce souvenir, allié à la rayonnante possession d'un bonheur ou au charme d'un souvenir, sera plus fort que la suggestion du joli dessin, que la tentation du frappant argument.

Il en sera de même pour une épouse dont le plaisir a été gâté par l'impondérable de quelques pellicules sur le col de son mari. Bien entendu, elle insistera le lendemain pour que son compagnon fasse usage de l'échantillon d'eau capillaire qui lui a été distribué. Si les résultats paraissent devoir être favorables, elle n'attendra pas d'en être persuadée pour faire l'acquisition d'un grand flacon...

***

Bien entendu, les maîtres parfumeurs ont su trouver d'originales présentations pour ces échantillons de leurs produits. Ce sont de lilliputiennes réductions de l'habituel flaconnage, contenant du précieux liquide quelques gouttes à peine, mais suffisantes toutefois pour fixer le souvenir de la suave odeur, que l'on retrouvera plus tard avec plaisir, que l'on recherchera avec ardeur.

Ce sont encore de mignons sachets gonflés d'une poudre appréciée, de boîtes minuscules protégeant l'échantillon réduit de quelque rouge qui tient.

Ce sont enfin des « doses » d'eaux capillaires suffisantes pour une friction, ou de mignons petits savons qui flattent le goût de la femme et de l'enfant.

Le tout présenté comme il est d'usage dans la parfumerie, c'est-à-dire d'une façon impeccable, plaisante et séduisante.

***

On peut toutefois regretter que les réalisateurs de cette heureuse publicité semblent trop souvent avoir oublié son but publicitaire.

Ils paraissent s'être arrêtés à mi-chemin en ne songeant pas à tirer partie des autres moyens antérieurement réalisés.

Presque généralement, l'habillage des produits ainsi échantillonnés se contente d'indiquer les noms de la firme et du produit sans se rendre compte qu'il constitue un support de publicité de premier ordre pour faire valoir par une phrase bien sentie la qualité du produit et les services qu'il peut rendre.

Il est vrai que l'argumentation n'est pas, nous l'avons vu, très sympathique aux réalisateurs de la publicité de parfumerie.

Certaines parfumeries ont su cependant utiliser d'une façon toute particulièrement heureuse les possibilités de l'argument.

On peut donc regretter que ce parfumeur connu, qui a su imposer sa poudre par les charmantes appréciations de « Babette », n'ait pas songé à reproduire sur ses petits sachets une pensée quelconque de « Babette au bal ».

***

Si partisan que l'on puisse être, et à juste titre, de l'argumentation, il ne faut cependant pas l'exagérer dans la publicité par l'échantillon.

Il nous semble que la nouvelle eau capillaire, qui s'est heureusement lancée l'an dernier, enveloppe les mignons flacons-échantilllons qu'elle distribue d'un matelas de trop copieux prospectus.

Non pas que l'on puisse critiquer la réelle valeur publicitaire de ces imprimés, vers lesquels nous aurons sans doute l'occasion de revenir au cours de ces chroniques. Mais on peut craindre

que cet habillage rudimentaire, maintenu par un simple caoutchouc, ne nuise à l'effet recherché.

Une petite étiquette collée au dos du flacon reproduisant, avec comme titre, la phrase publicitaire :

« Lave les cheveux sans les laisser mouillés »,

un court résumé des indications des prospectus, aurait sans doute amplement suffi, d'autant plus que les avantages et le mode d'emploi de l'eau en question sont reproduits sur les annonces des grandes revues.

* * *

Quoi qu'il en soit, cette publicité par l'échantillon distribué dans les fêtes, constitue un heureux moyen publicitaire auprès d'un public sélectionné qui, bien que s'estimant blasé, n'en est pas moins sensible à l'attention d'un petit cadeau.

Et tout comme sur le plan de l'amitié, ce petit cadeau entretient entre le producteur et l'usager d'utiles relations.

RUMPF,
Organisateur-Conseil.

Publicity in perfumery

FREE SAMPLES AS AN ADVERTISING MEDIUM.

Whether it be direct, by intelligence conveyed through letters or folders, or indirect, by printed advertissements or by posters put-up in the thoroughfares, it is a well known fact that publicity succeeds not only in conferring notoriety, in calling forth attention, interest and desire, but even in bringing about the decision to buy.

Unfortunately, from the advertising point of view, it is not only words that will fly away. Writings do stay, of course, but more often in the waste paper basket than in the reader's mind.

Sickened by the present revel of showy posters, gigantic advertisements, gorgeous circulars, the public show an ever more blunted feeling. Being at a loss to chose among the products of quality which are offered them in profusion, under appearances every day more alluring and distinctive, they know no more to which they should give their preference : and finding it so difficult to make up their mind, they simply shrink and abstain.

And even when they do make up their mind to buy, the decision having been forced by some decisive argument, will subsequently too often be forgotten, or even given up in favour of some other product, the publicity of which, although possibly inferior, has touched the possible buyer in a more propitious moment, when his mind was « in a state of receptivity » as the slang of publicity expresses it !

Certain perfumers have realized what an expensive dead-lock they were being led to by too sumptuous a generalization of the use of publicity.

Having realized how powerful a selling power lays in the possibilty of « taking the object in hand », a facility which accounts for the success met with by the « *bargains* », they came to the idea of advertising by means of the object itself, i. e. by distributing free samples.

There is no doubt but the product proper is better adapted than the most suggestive picture and the most enticing words, whether printed or spoken, to show up its real value and the services which may be derived from it.

To the publicity of perfumery, the proverb also does apply, which states that one can never be served better than by one's self.

The results, in fact, confirmed that idea, which certainly was an old one, but was called to a revival of its originality at the hands of specialists.

* * *

The first thing to be considered was how the distribution was to take place.

At first sight, it seemed that the retail perfumery shops were to be entrusted with it.

For is it not among the surroundings of these favourite, shopping haunts, that it would be most logical to give away the sample intended to make the customer appreciate the quality of the product ?

Being deep-minded philosophers, the men who first put into practice this mode of publicity were not long in realizing that the hoped-for advantages were only apparent. It is not in the shop that the fair customer will open the phial or unfold the package offered to her ; she will wait until she is back home, where, as often as not, being again rapt in her daily cares, she will put away the tiny thing and forget it in some remote corner. Moreover the passers-by who enter a perfumery shop do not make-up a selected clientele ; therefore, in having free samples distributed by the shop-keeper, the manufacturer would run the risk of having too many costly samples lavished away for a comparatively poor return. Consequently, to the prejudice of the perfumery shop, the preference was given to the public and private dancing halls, so that the distribution took place no longer on the buying spot, but on the requiring spot.

The young lady, eager at pleasure, who has forgotten her powder-box will be pleased to use at once, for toning down the scarlet hues of her glowing complexion, the tiny sachet of « ochre » or « natural » powder which has just been handed to her.

The panting woman, reluctantly breathing in the sulky athmosphere of the over-heated hall, will eagerly accept the small phial which will release for her the enchantment of its flower scented contents.

No doubt but that both of them will thankfully remember that name, that fragrance, the happy office done by that powder, which brought to the young lady some smiling success, by that scent which will remind the

young woman of the dawn of a happy time...

And when the moment comes round when a powder or scent has to be bought, this remembrance, combined with the beaming possession of happiness or with the charm of a souvenir, will prove a stronger inducement than the suggestion of some pretty picture or the convincing value of the most striking argument.

The same thing will happen with the vife whose pleasure has been spoilt by the imponderable of a few bits of dandruff on her hunsband's collar. No doubt she will insist to morrow, that her mate must try that sample of hair-lotion which has been given to her. Should the results appear anything like favorable, she will not wait for a thoroughly conclusive proof before buying a large bottle...

***

It goes without saying that the perfumer-masters have succeeded in finding out some distinctive looking make-ups for these samples of their « creations ». These are midget duplications of the current-size bottles, containing of the costly liquid just a few drops, which will, however, be sufficient for fixing the remembrance of the sweet fragrance, eagerly sought and gladly found again by and by.

Again these samples will be some dainty sachets filled with a highly valued powder, some minute boxes enclosing the reduced quantity of a « rouge » that *will* cling... Or they may be, at last, some doses for capillary water, sufficient for a wash, or perhaps some midget cakes of soap, adapted to please women and children alike.

All of which are got-up, as it usual in perfumery, in a flawless, pleasing and attractive way.

***

One however may regret that those who introduced that successful publicity sometimes seem to have lost sight of its advertising purpose.

They have apparently stopped half-way and never thought of turning to good account the other advertising means previoulsy put into practice.

In almost every case, the wrapping of those perfumery samples displays only the names of the firm and the stuff, the point being obviously lost sight of, that it could become a first class carrier for displaying some well turned sentence about the quality of the product and its use.

True to say, argumenting is a weapon not willingly handled, as we have seen, by the perfumery publicist.

However, some perfume manufacturers have succeeded in making a particularly clever use of the possibilities of advertising arguments.

Regret may consequently be expressed, that this known perfumer who has brought his powder to a prominent rank on the market through « Babette »'s charming appreciations, did not think of having printed on his small sachet some thought of « Babette at a ball ».

***

However eager a stickler one might be for argumenting, care should be taken not to overdo it, as far as free samples for distribution is concerned.

In our opinion, the maker of the new capillary water which was successfully launched last year, is putting too thick a padding of printed stuff around the tiny sample-bottles which he distributes.

Not that the actual advertising valeu of the text-matter itself be liable to criticism (we most likely shall take an opportunity of coming back to it in the course of these chronicles); but it may be feared that this somewhat too plain wrapping, held together by a mere band of rubber, proves contrary to the result aimed at.

A small label affixed at the back of the bottle, with a head-line consisting of the advertising sentence :

« Washes the hair without leaving it damp » a short resumé of the data contained in the prospectuses, would undoubtedly have been quite sufficient; all the more so as the advantages and directions for use of the said « water » are wide-spread by announcements in the high class magazines.

Whatever the case may be, this distribution of samples at festive meetings by way of advertisement is a very successful means of getting in touch with possible buyers, who, however tired of it they consider themselves to be, are none the lesse appreciative of a small present.

And just as « small presents preserve friendship » they will in this instance contribute to maintain between the producer and the user, a useful connexion.

RUMPF,
Organization-adviser.

Fiches techniques

SUR LA COMPOSITION CHIMIQUE DU LAURIER-ROSE. — H. TAUBER et J. ZELLNER. (Arch. Pharm. T. 274, p. 689, 1927.)

Les feuilles de laurier-rose, épuisées par le trichloréthylène, fournissent un extrait que l'on reprend par l'éther de pétrole. On obtient un résidu insoluble, formé par un résène fondant à 245°, et une solution contenant une paraffine de formule $C^{34}H^{70}$ et des graisses.

Les glucosides sont extraits des feuilles au moyen de l'eau froide et la solution obtenue est agitée avec du chloroforme. Ce dissolvant séparé et évaporé laisse un résidu que l'on peut purifier par cristallisations répétées dans le mélange éther acétique-benzine. On obtient un produit blanc, cristallisé, fondant à 225°. On est en présence d'un glucoside donnant fortement les réactions de la digitaline. Ce corps semble répondre à la formule $C^{23}H^{34}O^{7}$, sa constitution et en particulier la nature du sucre qu'il renferme, n'ont pu être déterminées.

On trouve dans le commerce, sous le nom d'Oléandrine 1, un mélange de glucosides d'où l'on peut extraire l'Oléandrine 6, identique au produit étudié, et l'Oléandrine 4 qui en diffère grandement, en particulier par la possibilité d'obtenir un dérivé acétylé.

Le marché des huiles essentielles d'Agrumes

Les cours des essences de citron, orange, bergamote, etc., semblent subir ces temps derniers des fluctuations inexplicables. On accuse immédiatement la spéculation, alors qu'il s'agit, en réalité d'une nervosité particulière au marché sicilien, due à la façon dont s'y traitent les affaires.

A Messine, existe comme une bourse quotidienne des essences : les négociants, très nombreux, viennent, à peu près chaque jour, s'approvisionner auprès des fabricants qui offrent les lots dont ils sont détenteurs.

Quelques commandes viennent-elles à être enregistrées, commandes importantes de provenance d'outre-mer, d'Amérique ou d'Angleterre par exemple, immédiatement les cours remontent. Si ces commandes se multiplient pendant une quinzaine, les cours s'affolent ; vienne au contraire une période de calme et les cours en subissent les conséquences.

L'importance d'une récolte est moins grande que le poids des disponibilités et des besoins d'argent : ce n'est pas parce qu'une récolte est faible que les prix remonteront forcément, et avec régularité : il faudrait pour cela que la demande soit constante ou régularisée.

En réalité, les cours actuels sont au-dessous des prix de revient si l'on tient compte de la valeur des jardins et de l'intérêt des sommes engagées. Le coût de la main-d'œuvre et la valeur de toutes choses ne permet pas, aux prix actuels, aux producteurs de gagner leur vie.

Ils ont, en outre, à combattre l'influence néfaste de la falsification : les importations de limonène artificiel et de citral ne sont pas à négliger, si bien que les cours des essences pures doivent se mettre en parallèle avec ceux des produits dits commerciaux qui les déprécient.

Aussi la vogue des essences américaines et algériennes incontestablement pures, ira-t-elle croissant. L'essence algérienne, distillée dans le vide, et garantie sans aucune addition, est généralement plus appréciée par la consommation de bouche, à cause de son odeur fraîche et caractéristique de fruit.

Les cours des essences italiennes reprendront une courbe ascendante normale dès que la consommation sera redevenue plus régulière, grâce aux chaleurs qui augmenteront les besoins des limonadiers, d'une part, et grâce à la consommation plus intense des lotions rafraîchissantes telles que l'eau de Cologne.

Organisation moderne des bureaux

LA MACHINE A DICTER

Avant la guerre, il existait sur le marché trois ou quatre marques de machines à dicter. Actuellement, à notre connaissance, seul, le DICTAPHONE existe encore.

AVANTAGES ET PRATIQUE DU SYSTÈME

Le principe du système de phonodactylographie est le suivant :

Le dicteur dicte son courrier, ses ordres, ses notes, dans un appareil enregistreur. L'enregistrement s'effectue sur des cylindres en cire d'une composition spéciale, tout comme cela se passe d'ailleurs, pour le phonographe et l'enregistrement musical.

Les cylindres impressionnés sont remis à la dactylographe qui les place sur un appareil reproducteur et les transcrit à la cadence désirée. Elle arrête la dictée à son gré, la reprend, lui fait répéter à volonté une phrase ou la page tout entière.

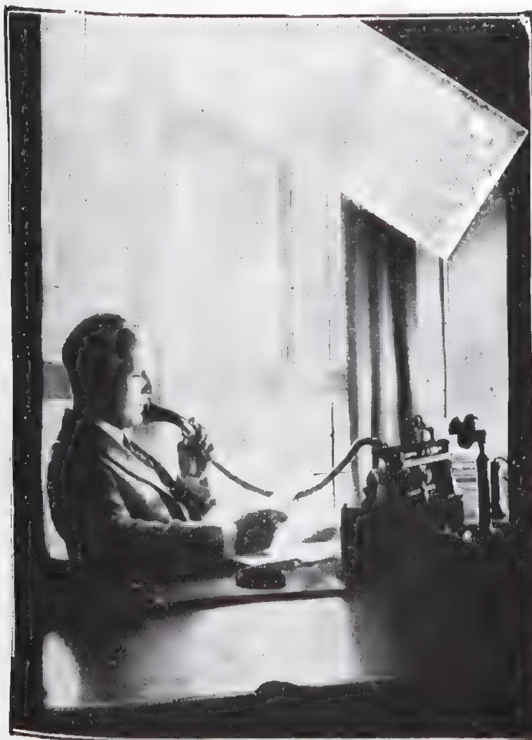
Les avantages du système sont évidemment très appréciables. C'est, en effet, pour le dicteur, la possibilité de dicter à tout moment, sans être gêné par une présence étrangère, sans être limité dans sa vitesse de débit, et surtout de dicter en l'absence de son personnel, même après la fermeture des bureaux, même dans son appartement particulier.

Pour la dactylographe. c'est l'économie du temps qu'elle passait autrefois à prendre la sténographie et la possibilité de taper ainsi ses lettres plus vite à la machine, puisqu'elle n'aura plus de temps à perdre à déchiffrer ses notes sténographiques.

Est-il possible à tout le monde de dicter assez clairement pour que la dactylographe puisse ensuite transcrire sans erreur ? Nous nous sommes nous-mêmes livrés à cette expérience, et il faut convenir qu'à quelques exceptions près, toutes les voix s'enregistrent d'une façon telle qu'il est parfaitement possible de les transcrire sans erreur. Les personnes qui ont l'élocution difficile trouvent même, avec le DICTAPHONE, un éducateur qui les perfectionne assez rapidement.

Nous avons aussi constaté qu'il faut un certain entraînement pour arriver à dicter convenablement. Il est assez rare qu'au premier jour on parvienne à ce résultat, mais une fois les réflexes acquis, il n'est même plus nécessaire de parler fort dans l'appareil.

Le DICTAPHONE est une machine; Il comporte une manette qui met le diaphragme soit à la dictée, soit à l'écoute, ainsi que des boutons pour la mise en marche et l'arrêt. Il arrive les premiers jours, comme il arrive



vent en regard de cette division, des errata ou des suppressions de paragraphes qu'elle a à faire pour telle ou telle lettre. On lui indique de la même façon la longueur des lettres (la première lettre, par exemple commencera au n° 1 pour se terminer au n° 4, la deuxième de 4 à 9, la troisième de 9 à 11, la quatrième de 11 à 20 et ainsi de suite, ce qui lui permet de juger immédiatement l'importance de la lettre et de prévoir la mise en pages, en conséquence, faire un interligne ou deux.

Il faut évidemment que le dicteur se discipline et emploie le guide de dictée comme il doit l'être, faute de quoi, il expose sa dactylographe à transcrire des mots ou des paragraphes qui doivent être supprimés ou remplacés.

avec toutes les machines, que l'opérateur commette quelques erreurs agaçantes, mais, à cet égard aussi, l'automatisme inconscient est acquis au bout de quelques essais.

De très grands progrès ont été réalisés dans la confection des diaphragmes et ils sont maintenant beaucoup plus sensibles qu'ils n'étaient au moment où l'appareil a fait son apparition sur le marché.

Les corrections

Il est évident qu'avec un appareil de ce genre, il n'est pas possible d'effacer ce qui a été dicté. Les corrections se font à l'aide du guide de corrections. C'est un bloc-notes sur lequel se trouve imprimé, sur le côté gauche, la reproduction de la graduation existant sur l'appareil. Au fur et à mesure de la dictée, le saphir enregistreur se déplace de la gauche à la droite sur le cylindre et un petit index rouge indique constamment le point de la graduation où le dicteur se trouve. Comme chaque feuille de guide accompagne chaque cylindre, il est facile à la dactylographe, avant de commencer une audition, de se rendre compte, par les signes conventionnels qui se trou-

Les Applications

Le Dictaphone se prête à des applications spéciales très intéressantes, notamment pour la prise « de notes ». On s'en sert pour enregistrer des conversations téléphoniques, avec beaucoup plus de précision et de rapidité que sur un bloc-notes. On peut, grâce à lui, enregistrer des accords verbaux en présence de l'interlocuteur. Certaines personnes ne se couchent pas sans avoir le Dictaphone auprès de leur lit, afin de fixer les idées qui leur viennent dans les moments d'insomnie et qu'elles craignent de ne plus retrouver le matin.

Pour le courrier courant, la machine à dicter donne des résultats parfaits.

Mais il y a les lettres plus délicates, relatives à des affaires importantes, les projets de contrats, les ébauches d'études et de rapports, bref, tout ce qui nécessite un «brouillon», parce que la pensée du dicteur n'est pas encore fixée et qu'elle se forme au fur et à mesure qu'elle s'exprime et que les détails apparaissent à l'esprit. La machine à dicter ne dispense pas des « brouillons », mais elle est le moyen idéal de faire des brouillons. Une ébauche qui demande quelquefois des heures, la plume à la main, est dictée en quelques minutes et lorsque cette première ébauche a été tapée, la relire et la mettre au point devient un jeu.

La machine à dicter fait chaque jour de nouveaux adeptes et son succès est assurément justifié par les services qu'elle rend.

Quelques références du « Dictaphone »

qui résument l'appréciation de nos clients et de la presse.

Ce sont les usagers du « Dictaphone » qui sont placés pour reconnaître les avantages. Nous les laissons parler... Un exemple rare de satisfaction générale ressort des quantités de lettres élogieuses que nous adressent spontanément nos clients. Voyez ce qu'en disent quelques-uns :

Nous sommes satisfaits

Nous nous faisons un plaisir de vous informer que nous



avons entière satisfaction de l'appareil « Dictaphone » que vous nous avez fourni.

Le « Dictaphone » n'a en aucune façon, menti à la réputation que vous lui avez faite. Ses qualités sont bien celles que vous nous aviez indiquées : utilisation facile, restitution fidèle des dictées, robustesse. Il permet une simplification considérable du travail et nous n'avons, à aucun moment, regretté de l'avoir acquis.

Notre appréciation se résume en quelques mots : nous regrettons de ne pas l'avoir connu et employé plus tôt. Et que dire des facilités de travail qu'il donne au personnel appelé à dicter...

Le « Dictaphone » que vous m'avez fourni fonctionne dans d'excellentes conditions et me rend tous les services que j'en attendais.

En somme, l'expérience que nous avons faite de cet appareil ne peut que nous engager à en recommander très sincèrement l'emploi.

Gain de temps

Il nous permet d'économiser un temps précieux.

Leur emploi nous permet d'épargner un temps énorme pour dicter mon courrier, et d'obtenir une très grande précision dans l'exécution des lettres que je dicte.

Car les facilités et l'économie de temps qu'il procure aussi bien à l'employeur qu'à l'employé sont très appréciables et constituent, à elles seules, un facteur suffisamment important et qui devrait convaincre tous les négociants de l'utilité de cet appareil.

Nous sommes heureux de vous dire que les résultats que nous cherchions dans ces appareils sont même dépassés par le gain de temps appréciable, et par la régularité de marche.

Services rendus

Notre appareil nous rend de réels services.

Cet appareil nous rend les plus grands services et est d'un entretien simple et accessible à tous.

Simplicité d'entretien

Je tiens à vous transmettre toutes mes félicitations pour l'installation du « Dictaphone » en mes bureaux. Ma satisfaction est d'autant plus grande que les appareils en service, d'un entretien très simple, sont à mes collaborateurs de véritables et précieux auxiliaires. Il en résulte, pour mon affaire, une très réelle économie de temps et de personnel et, par suite, une accélération notable dans l'expédition du courrier quotidien.

Augmentation de rendement

Nous devons à la vérité de vous informer que les « Dictaphones » nous ont permis de doubler le rendement dans nos services, sans avoir eu pour cela à augmenter le nombre de nos dactylographes.

Je me suis réservé, pour mon usage personnel, un de ces appareils, et je puis dire qu'il me permet de doubler le rendement de mes affaires.

Le « Dictaphone » permet d'économiser un temps considérable et, grâce à lui, nous arrivons journellement à expédier un volume de correspondance beaucoup plus important que celui que nous serions à même de faire sans l'emploi de cet appareil, dont nous ne pouvons que nous louer.

Dicter a tout moment

Cet appareil offre l'avantage de pouvoir dicter le courrier de notre domicile particulier, en dehors des heures de travail.

Le « Dictaphone » me permet de travailler le soir, le dimanche et d'écouler rapidement l'arriéré.

Tout homme d'affaires averti ne devrait pas hésiter à l'employer pour la commodité.

Nous apprécions tout particulièrement leur avantage pour le chef de service ayant à travailler en dehors des heures de présence régulières du personnel sténographe.

Nos collaborateurs actifs étant, par leurs fonctions mêmes, constamment appelés à s'absenter, il leur est toujours possible, grâce aux appareils enregistreurs « Dictaphone » dont ils disposent, de dicter courrier et rapports à toute heure et sans que les occupatious que nos secrétaires peuvent avoir par ailleurs puissent les retarder.

Personnellement, j'ai tiré de l'emploi des « Dictaphones » de grandes économies de temps et, qui plus est, l'avantage d'avoir, à tout instant à ma portée, une secrétaire vive et fidèle.

Personnellement, il me permet de dicter mes lettres en dehors de mes heures de bureau, et c'est une commodité que j'apprécie grandement.

Dicter en tout lieu

Il m'est ainsi possible de faire mes rapports avec la plus grande facilité où que je me trouve, que ce soit dans un train ou sur un transatlantique, ou ailleurs.

Amortissement rapide

Et nous vous répétons volontiers que c'est un appareil qui vous facilite grandement notre travail, il nous fait réaliser des économies et permet un amortissement excessivement rapide de la dépense de premier établissement.

Le « Dictaphone » indispensable

Il nous serait impossible de nous en passer maintenant.

Dès que je connus cet appareil (vingt ans), j'en fis usage d'une façon constante et depuis cette époque, je n'ai jamais écrit à la main. Tous les livres que j'ai publiés, les observations que j'ai rédigées, les notes qui constituent ma correspondance, tout cela a été dicté au « Dictaphone » et je me garderai désormais de recourir à un autre procédé. Je n'ai pris la plume que pour signer.

Ils sont devenus des outils dont moi-même et mes Directeurs ne pourrions nous passer maintenant.

Leur usage les rend indispensables et ils peuvent être considérés comme le « dévidoir » du cerveau de tout homme d'affaires organisé.

Qualité de la dictée

Cette machine devient un instrument qui facilite la conduite des affaires et augmente bien des fois la qualité de ce que l'on a dicté.

L'un des avantages que nous apprécions le plus est la quiétude du dicteur.

Nous tenons les originaux de ces fragments de lettres à la disposition des personnes qui nous en feront la demande.

Documentez-vous et demandez-nous une démonstration sans engagement. THE DICTAPHONE, 94, rue Saint-Lazare, Paris. — Téléph. : Gutenberg 07-37 et 07-38. *(Communiqué)*

Fiches techniques

La formation du camphène a partir du chlorhydrate de pinène. — Tetsusaku Ikeda *(Sci. Papers Inst. Phys. Research* (Tokio), 7, p. 62, 1928).

Si l'on fait passer des vapeurs de chlorhydrate de pinène sur différents oxydes métalliques en opérant à des températures variables et à des vitesses différentes, on observe dans chaque cas la formation d'une certaine proportion de camphène, mais, malheureusement, la majorité des oxydes métalliques employés agissent sur le camphène formé en le polymérisant de telle sorte que la proportion de produit obtenu est très faible. De même, si l'on opère à une température trop élevée et à une vitesse de passage du courant gazeux trop faible, les mêmes inconvénients se retrouvent.

Il résulte des recherches de l'auteur que l'on peut obtenir un rendement de 91 à 92 % de camphène pur en opérant avec du P*b*O à la température de 250°, ou avec du B*a*O à la température de 300°. En présence du C*u*O à 250°, le rendement est légèrement plus faible. Ce résultat provient de ce qu'avec ces produits, aucune réaction d'oxydation ou de plymérisation ne se produit.

* * *

Huile essentielle des feuilles de laurier du Caucase. — B. Rutovski et Makarova (*Chem. Zentr.* p. 268, 1928).

Voici les constantes physiques et la composition d'un échantillon de cette huile essentielle obtenue avec un rendement de 0,915 %, en partant des feuilles: densité à 20° : 0,9167. Pouvoir rotatoire : — 19°6. Indice de réfraction : 1,4690. Indice d'acide : 1,1. Indice d'éther : 47,6. Indice d'éther après acétylation : 67,3. Une partie de cette essence est soluble dans 0,4 partie d'alcool à 90° ou dans deux parties d'alcool à 80°.

Au point de vue composition chimique, les auteurs ont pu mettre en évidence dans cette essence, l'existence de 50% de cinéol, d'un dérivé de l'eugénol de point de fusion égal à 69°, d'acétyleugénol, de nitrochlorure d'α-pinène de point de fusion 99°, d'une semi-carbazone de l'acide pinonique de point de fusion 201°, de nitrochlorure de *l*- -terpinéol de point de fusion 99°, de nitropipéridide de point de fusion 151°, de phényluréthane de point de fusion 110° et d'un sesquiterpène ayant un point d'ébullition compris entre 118 et 122°, sous 12 $^{m}/_{m}$, une densité de 0,9335, un pouvoir rotatoire de + 16°8, et un indice de réfraction de 1,4902.

* * *

L'huile essentielle de Cachrys alpina M. B. — B. Rutovski et J. Vinogradova. (*Chem. Zentr.*, p. 268, 1928)

L'entraînement par la vapeur des matières premières fraîches donne, avec un rendement de 0,98 %, ce qui correspond à un rendement de 2,7 %, en partant de matières sèches, une huile essentielle qui possède les constantes physiques suivantes : densité : 0,8456; pouvoir rotatoire : + 4°04; indice de réfraction : 1,4868; indice d'acide : 0,26; indice d'éther : 3,9; indice d'éther après acétylation : 15,23; cette essence est insoluble dans l'alcool à 90°.

Le traitement des racines de la plante demi-sèche donne avec un rendement de 0,4 %, une huile essentielle se différenciant très nettement de la précédente. Les constantes de cette essence sont les suivantes : densité : 0,8671 ; pouvoir rotatoire : + 6°64; indice de réfraction : 1,4972; indice d'acide : 1,6; indice d'éther : 4,56; indice d'éther après acétylation : 67,62. Cette essence est soluble dans l'alcool à 90°.

Au point de vue de leur composition, ces essences contiennent du pinène, du limonène, du terpinolène, du cymol, un terpène et un sesquiterpène de composition chimique inconnue.

Note sur les parfums utilisés en savonnerie. — Anonyme. *Perf. and Essent. Oil Rec.* 19, Numéro spécial, p. 326, 1928.

L'auteur a fait un examen très général de tous les parfums utilisés en savonnerie au point de vue de leur qualité de conservation. D'une façon générale, on peut admettre que les produits suivants retardent l'oxydation et peuvent être par conséquent utilisés en savonnerie : anisol, benzoate de benzyle, bornéol carvacrol, citronellol, coumarine, cymène, eucalyptol, eugénol, essence de bois de gaïac, isoeugénol, isosafrol, essence de bois de santal, thymène, essence de thym, essence de patchouli et de petit-grain, phellandrène, résines, safrol, thymol.

En ce qui concerne les autres produits utilisés comme parfums, leurs propriétés diffèrent d'un produit à un autre et il est extrêmement difficile de donner une règle très générale; toutefois, on peut admettre les principes suivants : les alcools sont généralement stables comme le géraniol, l'aldéhyde cinnamique et les aldéhydes aliphatiques sont moins stables. Comme cas particulier, la benzaldéhyde est très peu stable et la vanilline est très sensible à la lumière.

La résistance dans le groupe des cétones est très variable : les cétones aromatiques résistent à l'action de la lumière et des alcalis; les muscs artificiels sont stables s'ils ne sont pas exposés à la lumière, les ionones se polymérisent facilement.

On peut enfin signaler que les composés halogénés sont très stables et résistants aux alcalis, que les éthers sels sont saponifiables et ne doivent être par conséquent utilisés qu'en présence de savons neutres et que la plupart des acides sont stables.

D'une façon générale, si dans une formule donnée, la totalité des produits employés ne sont pas stables, il faudra leur ajouter un fixateur ayant une odeur similaire et choisi parmi des produits résineux.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Anc. Etabl. Legendre, L. Giraud, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.


Même dans les Pays les plus éloignés, "La Parfumerie Moderne" compte des lecteurs.
Lui confier votre publicité, c'est toucher, dans le Monde entier, l'élite des Industriels, des Commerçants s'occupant de Parfumerie.
Ci-contre, quelques exemples pris parmi les centaines que nous recevons.
Farmacia "Lourdes"
FERNANDEZ VILLAR HNOS.
ADMINISTRACIÓN DE LA REVISTA
" PARFUMERIE MODERNE"
265 Avenue Jean Jaurés.
LYON. FRANCE.
Publications Pierre Argence
(Parfumerie Moderne)
Lyon
265 Avenue Jean Jaures
Erika
SUBOTICA
Recommande F.12.50
Redaction Parfumerie Moderne.
Avenue Jean -Jaures 265.
Lyon.
France
CHR. GREEN
PIRÉE, GRÈCE
ZWIJNDRECHT
N 282
Parfums ORELAY
Griet
BUENOS AIRES
LAVALLE 717
GRIET & Cia.
265 , Avenue Jean Jaures
Lyon
France



Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)

La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arrt

Téléphone :
Elysées : 41-06
66-67



Télégramme : Séruram 109 Paris
Codes : A B C 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)

HESPÉRIDÉS

Esperis

UNE MARQUE D'ÉLECTION
pour
PRODUITS DE SÉLECTION

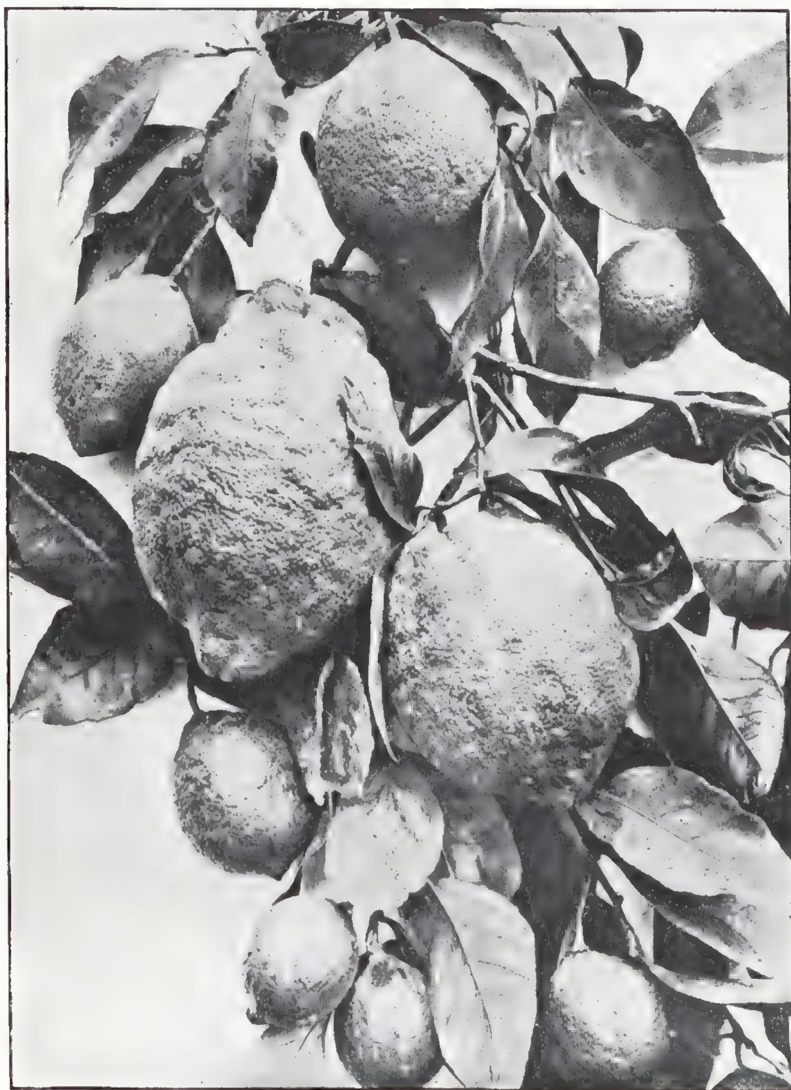
En collaboration directe avec les producteurs indépendants des meilleures régions de production d'essences d'agrumes de la province de

Reggio Calabria
(Gallico Gallina — S. Lorenzo — S. Gregorio Pellaro — Melito, etc., etc.

Esperis

offre, de première main, et sous la garantie de son nom et de son contrôle technique, les essences pures et naturelles de Calabre.

Qualité normale : **"Standard"**
Qualité supérieure : **"Sélection"**



CITRONS DE CALABRE
" Des meilleurs fruits, les meilleures essences ".

ESSENCES NATURELLES — ESSENCES DÉTERPÉNÉES ET SESQUIDÉTERPÉNÉES

BERGAMOTE
ORANGE DOUCE
ORANGE AMÈRE
CITRON

DISTILLÉ
de
BERGAMOTE

MANDARINE
CEDRAT
NEROLY
PETIT GRAIN

CENTRE DE CONCENTRATION ET EXPÉDITION : **REGGIO CALABRIA**
SIÈGE ADMINISTRATIF.

ESPERIS VIA BOLLO 4 **MILANO**



FEM

Achetez vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L

ONCTOR

PARFUMS - PRODUITS DE BEAUTÉ
PRÉPARÉS PAR AUGUSTE BERMOND

PARIS
103, Rue Lafayette
TRUDAINE 22-35
Minonctor 83 Paris

NICE
Place de Tende
Téléphone 61-71
Télg. Domaino Nice

COMPTOIRS A
GRASSE
CHICAGO LE CAIRE
BUENOS-AIRES
TOKIO FEZ ORAN

PRÈS DE 2 SIÈCLES D'EXPÉRIENCE

1765
1820
1928

ONCTAMINE

PRODUIT NATUREL DE BEAUTÉ

Convient à toutes les femmes
Permet une véritable rénovation
du teint.

Réalise l'élimination
la plus complète
de toute trace de fards.

Constitue
sans déchets d'aucune sorte
la plus rationnelle

ALIMENTATION DE LA PEAU

ONCTAMINE
FIXE LA JEUNESSE



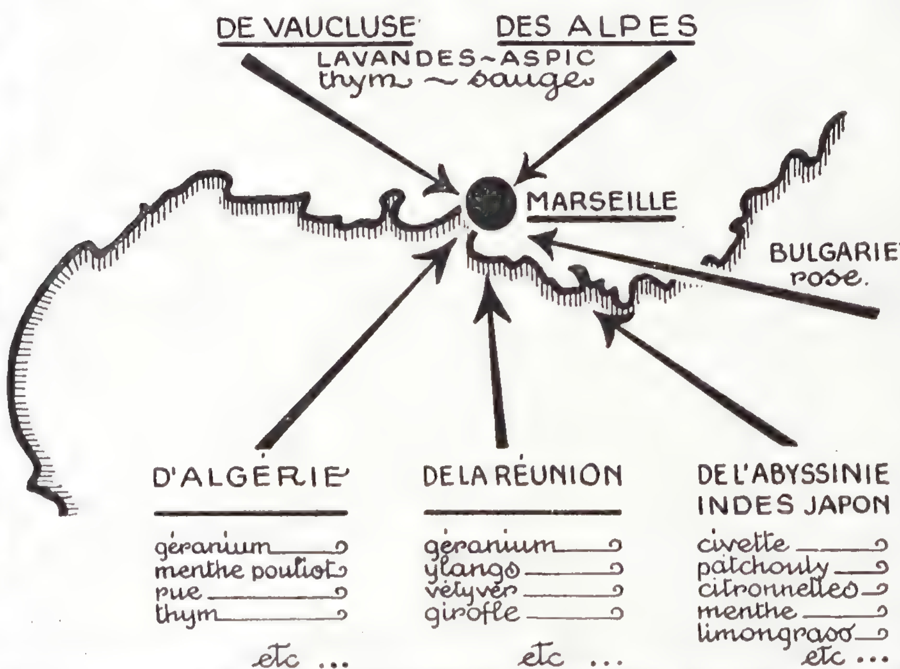
TOUS PARFUMS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
EN VRAC OU CONDITIONNÉS
EXPORTATION
POUR TOUS PAYS
ÉTUDE ET CRÉATION DE MARQUES EXCLUSIVES
MATIERES PREMIERES

MARCEL VIAN

18, rue Falque – Marseille –

Placée au centre de production des essences de montagne et au débarquement des principales essences exotiques, telles sont les raisons qui permettent à la maison Marcel Vian de vendre des produits d'origine purs à des prix indiscutables

P.A.L



Sopros
Parfums Synthétiques

Oranger fleurs S.P.S.

Ses avantages!

Inaltérable.
Grand fixateur.
Ténacité inouïe.
Reconnu le meilleur

Freesia S.P.S.

Une Révélation!

Harmonie Puissance
Ténacité Finesse.
Indispensable à tout parfumeur.

Société Sopros
Mantes-sur-Seine
France

SPS

AROMATICO
MARQUE DÉPOSÉE

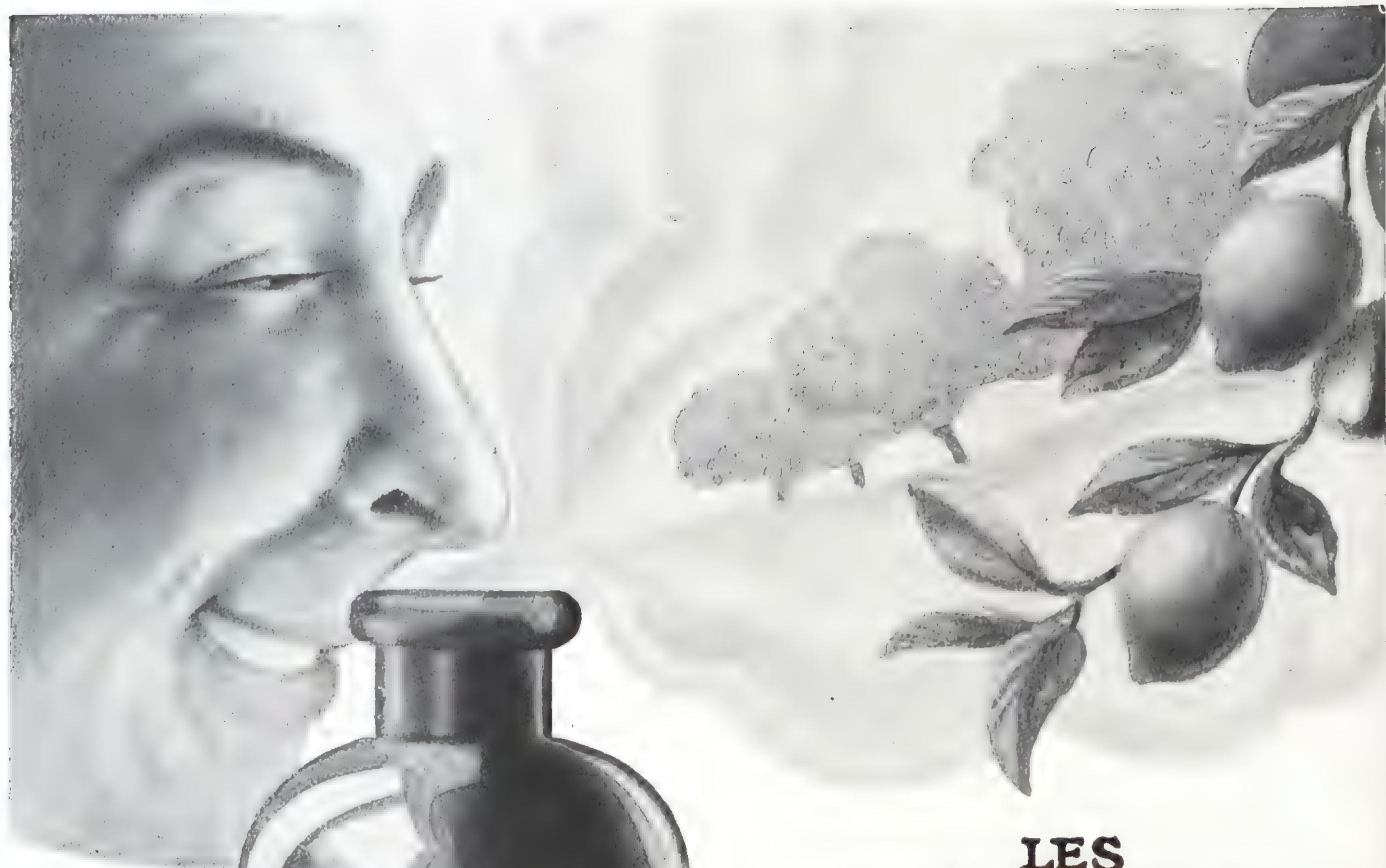
Profitez d'acquérir a un prix inférieur a celui des produits organiques du groupe "rose" la

Rose Jaradnoff

substitut parfait et fidèle de l'essence de Rose de Bulgarie que vous offrent aujourd'hui

FONDARAI & BURCKARD

MAISON FONDÉE EN 1880
11 Rue de MADAGASCAR
MARSEILLE



CITRON
SYNTHÉTIQUE

LES
SUBSTITUTS
PARFAITS
d'essences naturelles

CITRON
PORTUGAL
BERGAMOTE
synthétiques
de

L. GIVAUDAN & C°

36, RUE AMPÈRE
PARIS

Création Revue des Marques

N° 7 Le Numéro : 7 Francs JUILLET 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.

N° 7

JUILLET 1929

la parfumerie moderne

La publicité dans la parfumerie

Etalage, Déballage

Signe des temps et des besoins nouveaux de la femme, les magasins de parfumerie se sont largement multipliés ces dernières années dans les grandes villes.

Mais — ne craignons pas de le reconnaître franchement — ces magasins, dont le rôle est de propager le luxe raffiné et d'assurer les moyens de fixer la beauté, se caractérisent trop souvent par une regrettable absence de ce chic dont savent si heureusement se parer les produits et les articles qu'ils vendent.

Pourtant les devantures de ces magasins toutes d'ors et de pourpres, de marbres et de glaces, s'imposent par les feux somptueux d'un rutilant éclairage à l'attention des passants éblouis. Le plus généralement même un goût très sûr a inspiré la création de ces façades modernes dont certaines constituent de véritables merveilles de décoration.

Malheureusement, des étalages extérieurs viennent déparer le bel ensemble par la vulgaire présentation d'une multitude d'articles offerts à la foule des promeneurs dans un inesthétique déballage.

***

C'est là, assurent les intéressés, une obligation commerciale imposée par la nécessité de séduire le chaland, de brusquer son désir, de violenter sa décision d'achats.

Certes, nous ne nions pas la puissance de vente de ces étalages extérieurs qui mettent, non plus sous les yeux, mais pour ainsi dire dans la main du passant, l'article tentateur.

Bien qu'à peine visible, la froide lumière des vitrines suggère, par le moindre de ses reflets, à l'élégante sur le point de céder à la tentation, l'obligation de rentrer dans le magasin, la nécessité de se faire servir et de ne plus oser refuser un article qui, vu de près, la déçoit, ainsi que l'ennui d'attendre le paquet à la caisse... Un sursaut de volonté la libère alors du désir incertain et elle s'enfuit vers d'autres tentations.

Il n'en est pas de même lorsqu'il lui a suffi d'allonger le bras pour tenir en ses mains l'objet convoité, pour le faire sien déjà par l'admiration sans mélange qui est éprouvée, par les joies promises... La venue rapide du vendeur trouve l'acheteuse désarmée, sans aucune excuse pour refuser de payer ce qu'elle possède déjà.

***

Devant un tel argument commercial, l'étalagiste s'incline. Mais, il ne cède pas.

Tout en respectant cette nécessité de



Vitrine des Magasins du Louvre à Paris — Photo Neuber

l'étalage extérieur, ne peut-on envisager une disposition plus agréable. Il ne serait pas difficile de réaliser une présentation plus harmonieuse dont l'effet publicitaire attirerait et retiendrait les passants en plus grand nombre.

Le commerçant estime qu'il lui faut placer sous la main des clientes éventuelles la plus grande quantité possible d'articles et de produits. Il considère que les chances de vente sont directement proportionnelles à la quantité des marchandises présentées.

Il est possible que la pratique vienne, en quelque sorte, justifier cette assertion. La passante remarquant dans cet étalage d'une infinité d'objets la brosse à dent, le savon ou l'eau de toilette, le bâton de rouge, la poudre ou le flacon d'odeur dont elle avait déjà décidé l'achat, s'arrête tout naturellement, et, devant la facilité de l'acte, n'hésite pas à faire l'emplette de l'article d'une valeur insignifiante.

Mais n'est-ce pas là sacrifier à un petit nombre de passants les autres catégories d'acheteurs qui possèdent, latente en eux, une capacité d'achats de beaucoup supérieure ?

Ce procédé de bazar n'est-il pas contraire à la raison d'être, elle-même, du détaillant parfumeur, qui, ayant la tâche de diffuser les merveilles de nos grands créateurs, doit adopter le critère de toute bonne publicité en s'ingéniant à faire connaître les nouveautés, à éveiller l'intérêt et le désir, à déclancher la décision d'achat, bref, à mettre dans l'acte de la vente un peu de cet art, de cette finesse, de cette psychologie qui renferment à profusion et dont sont si joliment revêtus les produits qu'il vend ?

En renonçant, en partie tout au moins, à cette méthode par trop simpliste, en sacrifiant quelques mètres de déballage pour réaliser une vitrine intéressante, le commerçant traitera sans doute journellement dans les débuts un nombre d'affaires moindre, mais le chiffre atteint sera sensiblement supérieur ; car, ayant la cliente dans son magasin, il pourra la convaincre de l'utilité, des avantages, de la perfection d'un plus grand nombre de produits et par suite la décider à des emplettes conséquentes.

Et s'il a l'adresse de faire valoir aux yeux de la passante la qualité des services que ses produits, comme lui-même, peuvent rendre, il transformera ces acheteuses d'occasion en clientes fidèles, dont les emplettes répétées constitueront bientôt un de ces courants d'affaires régulières qui sont les bases de la prospérité de toute entreprise de détail.

Ce procédé paraît d'autant plus à recommander qu'il n'implique nullement l'abandon de la clientèle précédemment presque exclusivement envisagée, une heureuse disposition des étalages de vitrines comme des étalages extérieurs permettant fort bien la présentation d'une grande quantité d'articles divers.

Il suffit, en résumé, d'abandonner la



Vitrine des Grands Magasins du Printemps à Paris — Photo Neubert

disposition courante qui ne nécessitant aucun effort de la part du détaillant, ne provoque aucune réaction dans le public, pour animer la devanture de l'idée féconde judicieusement conçue et heureusement réalisée.

Que le détaillant parfumeur renonce à son hétéroclite exposition de produits ou d'articles gisant pêle-mêle sur les tablettes dans un désordre d'autant plus désolant qu'il se trouve trop souvent terni par la poussière dégradante. Qu'il s'ingénie à présenter sur ces mêmes tablettes, dans une harmonieuse disposition, des articles d'une même catégorie ; que de petites pancartes, placées bien en vue, annoncent la vente à prix réduit d'un certain nombre d'articles sacrifiés ; qu'il renouvelle régulièrement, toutes les semaines par exemple, ces étalages par d'autres d'articles différents, da façon à établir un roulement régulier...

Ce ne seront plus quelques rares promeneuses qui achèteront un article aperçu en passant, mais bien des clientes qui seront attirées en foule pour profiter régulièrement du produit sacrifié, même si elles n'en ont pas un besoin immédiat.

* * *

Le fabricant peut faire beaucoup dans cet ordre d'idées.

Au lieu de limiter son action auprès de ses revendeurs à la seule obtention d'une commande, il serait bon que, se rendant compte du rôle d'intermédiaire des détaillants, il cherche à agir sur le public.

Plus efficacement et plus économiquement que par une publicité générale, il peut le faire en collaboration avec ses détaillants.

Particulièrement en ce qui concerne la question des étalages, il pourra heureusement aider ses revendeurs en leur suggérant d'heureuses idées pour la réalisation de vitrines attractives, en leur fournissant même un matériel d'étalage volant...

Mais c'est là une autre histoire, sur laquelle nous aurons sans doute l'occasion de nous étendre prochainement.

RUMPF,
Organisateur-Conceil.



Vitrine des Galeries Lafayette à Paris — Photo Neubert

En parcourant les rues de Paris !

« Les Français ont le génie de l'étalage » disait un jour un Américain, directeur d'un grand magasin de Londres, et, pour confirmer cette opinion, il engageait une équipe d'étalagistes parisiens qui contribuèrent largement au succès de ce magasin.

Il est indiscutable que, dans notre pays et, en particulier dans notre belle capitale, le charme des rues n'est pas seulement fonction de leur belle ordonnance, mais, aussi de la fantaisie et de l'attrait des vitrines qui les bordent. Lorsque l'on musarde sur l'asphalte parisien, lorsque l'on flâne, les yeux se portent sur des étalages dont la disposition révèle toujours un goût très sûr et un sens artistique quelquefois très profond. C'est là, du reste l'essence même de la publicité : présenter quelque chose au public dans un cadre agréable, forcer l'attention du passant, le contraindre à s'arrêter et à regarder. L'intérêt, l'utilité et la qualité font le reste.

Ce goût inné de la présentation, cette science de l'étalage se retrouvent aussi bien dans les quartiers populeux que dans cette forteresse de l'élégance qu'est le quadrilatère Opéra, place Vendôme, Concorde et Madeleine. Les boutiques de chez nous sont élégantes. On sent que la personne qui se charge d'en organiser la présentation apporte à ce travail un soin et un goût tout à fait caractéristiques de notre race, et c'est d'ailleurs ce qui fait la raison dominante de l'attraction qu'exerce sur l'étranger notre pays.

Les rues, en France, sont vivantes, elles n'ont pas ce morne aspect qu'ont celles de certains pays où l'œil, fatigué par le mouvement, n'a pas la ressource de se reposer sur quelque chose d'agréable, sur quelque chose qui lui plaise et qui, inconsciemment contraigne à la dépense. C'est peut-être ce qui fait la fausse réputation de cherté qu'a la vie parisienne à l'étranger et cela se conçoit car les tentations sont à l'affût à chaque pas.

Il est à remarquer que ce goût et

cet art de l'étalage ne s'appliquent pas exclusivement au commerce de luxe, ni même au commerce du superflu. Même dans l'alimentation, on sait, en France, présenter agréablement ce que l'on veut vendre et cela donne, en quelque sorte, un aspect meilleur, cela laisse présupposer un goût plus raffiné que si cette marchandise était empilée en tas dans les vitrines de la boutique.

Si l'on considère l'étalage comme une branche de la publicité et c'est, dans le fond, une des branches les plus importantes de ce métier, on peut dire, sans aucune espèce de vanité, qu'en France, nous sommes passés maîtres.

Dans le commerce de luxe, et en particulier dans la parfumerie ou dans la ganterie, c'est à qui rivalisera d'ingéniosité pour la présentation des étalages. Les quelques photographies qui illustrent cette petite chronique montreront mieux qu'un long discours, à quel degré de raffinement on peut parvenir dans cette science de la présentation à Paris. L'élégance des fonds, la concordance des coloris, les jeux de lumière mêmes, les contrastes toujours modérés mais suffisamment perceptibles, tout est mis en œuvre pour que la marchandise soumise aux yeux critiques des passants, le soit de telle sorte que dans leur esprit se forme instantanément une idée d'élégance, de bon ton, conséquence de cette présentation et qui, à mon avis, est un des meilleurs facteurs de vente. C'est ce que nos étalagistes comprennent si bien, car leur but évident n'est pas de faire de l'art pur, mais de collaborer à la vente des marchandises qu'ils exposent, c'est à quoi, il faut le dire, ils réussissent parfaitement.

En résumé, il y aura toujours des femmes prodigues tant qu'il se trouvera en France des gens de goût qui, pareils à des démons tentateurs, sémeront sur le passage de ceux qui aiment à flâner, et même sur celui des gens d'affaires, l'innombrable tentation de toutes les jolies choses qui font le charme du commerce de luxe français.

Jacques Dilly.



Un étalage de la Samaritaine à Paris — Photo Neubert

NOTE

Essences déterpénées des fruits acides. — G. Roméo (*Atti Congresso Naz' chim. pura applicata*, 2, p. 870, 1926).

L'auteur donne en détail le procédé de préparation ainsi que les propriétés physiques et chimiques et les méthodes d'analyse des essences de citron, d'orange, de mandarine, et de bergamote.

Il donne ensuite les principales fraudes que l'on rencontre dans la présentation de ces produits, en exposant les différents procédés qui peuvent être utilisés pour déceler ces fraudes.

Les matières odorantes pour savonnettes

(suite)

Arthur LEWINSON, Docteur ès sciences, Chimiste-parfumeur, NYON (Suisse) [1]

Une autre classe d'aldéhydes, parmi laquelle on compte l'aldéhyde benzoïque (l'essence d'amandes amères), l'aldéhyde anisique (aubépine), l'aldéhyde cinnamique (essence de canelle) s'oxydent très facilement au contact de l'air et forment les acides correspondants, corps solides et presque inodores.

On a démontré tout récemment que cette oxydation de l'aldéhyde benzoïque est accélérée d'une manière remarquable par la présence de minimes traces de métaux comme le fer ou de sels de ces métaux. Ce phénomène peut être la cause d'une teinte en rouge ou brun rouge de beaucoup de savons aux amandes, qui ont été en contact avec du fer pendant leur préparation.

Cela nous amènerait trop loin dans le domaine chimique de vouloir expliquer à nos lecteurs une réaction des aldéhydes sous l'influence de l'alcali, réaction très semblable à la précédente et qui change les aldéhydes en acides et en alcools correspondants. Les savonniers qui travaillent encore d'après la méthode de l'empâtage à froid parfument souvent leur savon aux amandes amères avec de l'aldéhyde benzoïque (l'essence de mirbane ou nitrobenzène est très toxique et ne devrait plus être employé par un parfumeur consciencieux). Sous l'influence de l'alcali, à la chaleur qui se dégage dans la réaction de l'empâtage à froid, la réaction dite de Cannizzaro se produit avec l'aldéhyde benzoïque. Il se forme intermédiairement une combinaison que le parfumeur connaît comme inodore : le benzoate de benzyle qui se saponifie ensuite en présence de l'alcali libre sous formation d'alcool benzylique et de benzoate de soude, également deux corps plus ou moins inodores. Cependant, après un certain temps, l'odeur d'amandes amères réapparaît, car l'alcool benzylique s'oxyde lentement à l'air en donnant l'aldéhyde benzoïque.

Un aldéhyde qui a des fonctions plus compliquées est l'aldéhyde cinnamique qui possède en outre de son groupe aldéhydique une double liaison aliphatique, c'est-à-dire la configuration — CH = CH.CHO. Comme nous l'avons vu, cette double liaison est sensible dans ce sens qu'elle donne facilement lieu à une polymérisation ou même à une scission de la molécule. Nous avons déjà parlé de l'influence néfaste du pinène sur ces corps à double liaison. En vérité, l'aldéhyde cinnamique et l'essence de canelle sont très vite brunies sous l'influence de la lumière et de l'air, réaction accélérée par la présence d'essences contenant du pinène.

Les aldéhydes terpéniques, comme le citral et le citronnellal se comportent différemment l'un de l'autre. Tandis que le citronnellal est bien stable dans les savons, même à empâtage à froid, le citral subit une altération assez importante sous l'influence de l'alcali. Ainsi, l'essence de citron perd très facilement son arome, ce qui rend difficile par exemple la fabrication d'un bon savon à l'eau de Cologne. Ce sont, du reste aussi, les quantités minimes d'aldéhyde octylique et nonylique de l'essence de citron qui sont altérées en même temps. Le parfumeur remplace dans la préparation d'un savon à l'eau de Cologne l'essence de citron par de l'essence de verveine française ou des Indes, observant cependant que ces dernières possèdent sept à huit fois respectivement vingt fois autant de citral que l'essence de citron. Pour empêcher l'attaque du citral par l'alcali, on peut se servir favorablement du salicylate de benzyle qui, tout en étant un fixateur, possède en outre la propriété — grâce à un groupe phénolique libre — de neutraliser l'alcali avant que celui-ci puisse attaquer le citral.

Le citronnellal, seul ou dans l'essence de citronnelle est souvent employé dans les savons à bon marché, puisqu'il est fort en odeur. Son arome de mélisse se change cependant à la lumière et au contact d'acides organiques et minéraux en odeur menthé peu agréable d'isopulégol et menthone. Cela arrive par exemple, si l'on mélange l'essence de citronnelle avec des acétates ou formiates de terpényle, de géranyle, de linalyle, etc., qui se saponifient souvent, surtout dans les savons surgraissés, sous formation de petites quantités d'acide organique libre. Une addition d'un peu d'anthranilate de méthyle empêche dans ce cas par sa réaction alcaline l'influence défavorable de ces acétates sur le citronnellal ou l'essence de citronnelle.

L'hydroxycitronnellal, ce parfum délicieux et base du muguet, lilas, tilleul, cyclamen artificiel et d'autres compositions, n'est pas toujours stable dans les savons. La molécule d'eau, soudé par l'art du chimiste à la molécule du citronnellal, cherche toutes les occasions de s'échapper de cette combinaison forcée. En vérité, ce sont les agents acides et alcalins qui transforment l'hydroxycitronnellal en produits de condensation et en détruisant en grande partie son odeur agréable. Il faut éviter donc un mélange d'hydroxycitronnellal avec des substances oxydantes, ainsi que les substances contenant du pinène qui oxyde, comme nous l'avons vu, les corps ayant une double liaison aliphatique. L'hydroxycitronnellal, il est vrai, ne possède pas une double liaison, cependant une molécule d'eau à l'état très labile qui en sortant de la molécule laisse derrière elle une double liaison. Il est recommandable d'ajouter surtout dans les compositions à savonnettes à l'hydroxycitronnellal des essences à alcools terpéniques, comme l'essence de linaloë, de rose, de géranium ou les corps isolés de ces essences et qui retardent beaucoup une scission d'eau de la molécule de l'hydroxycitronnellal.

La vanilline dissoute dans l'alcool ou dans autres véhicules organiques

---

[1] Voir *Parfumerie Moderne*, page 431 et suivantes.

SOCIÉTÉ
DORIER
pour
L'Industrie des Parfums
à LA POMME
près Marseille

Télégr. : Floramado-Marseille
R. C. Marseille N° 897 :

DISTILLATION	RECTIFICATIONS	SPÉCIALITÉS
Patchouly Penang	Bergamote Incolore	Parfums solubles à l'Eau
Vetiver de Java	Cannelle de Chine Incolore	Compositions pour Eaux de Cologne
Coriandre du Levant	Cèdre de Virginie Incolore	Bases "Mado" pour Parfums Fins
Marjolaine Cultivée	Géraniums Incolores	Essences pour Savons
Basilic de Pays	Orange douce Incolore	Anéthol "Le Phénix"
Lavande et Aspic	Baumes Pérou et Tolu Incolores	Thymol du Thym

---

R. E.
LOISSE DE SOISEL
GRASSE (A.-M.) France

Fabrique de Spécialités Aromatiques de la plus haute qualité

CHYPRE N° 20
le meilleur type dans cette note toujours en vogue.

BASE N° 26 — BASE N° 577

NEROLY 35 — FLEUR D'ORANGER de S.
les plus parfaites reproductions scientifiques, à l'heure actuelle, des essences obtenues par distillation et par les solvants volatils.

REPRÉSENTANTS A PARIS ET A NEW-YORK

Parfumerie HARMELLE

CRÈME BÉATRICE
Blanche — Légère — Exquise



CRÈME LÉMON-LYS
à base de Citron

PASTELS ET POUDRES COMPACTES HARMELLE
TOUTES LES ROSES - POUR BRUNE - POUR BLONDE - MANDARINE
FRAMBOISE - CORALINE - COMME LA PÊCHE - ROSE MOGADOR, etc.
ROUGE POUR LES LÈVRES — CRAYONS POUR LES YEUX

PRINCILLA
PASTEL — POUDRE — POUDRE COMPRIMÉE

(Laboratoire HARMELLE-SALARNIER, CRÉPIEUX, près Lyon)

Laboratoire de Produits de Beauté
G. DE BEAUREGARD
41, Rue Blanqui — SAINT-OUEN (Seine)

Tous produits de beauté en VRAC ou CONDITIONNÉS avec ou sans marque.

FARDS COMPACTS. — CRAYONS POUR LES LÈVRES ET LES YEUX. CRÈME DE BEAUTÉ. — POUDRE DE RIZ. — CRÈME DE MASSAGE, etc.

Exclusive Agents wanted. — Se piden agentes exclusivos
Agents exclusifs demandés.

VIROFIX
ROUGE A LÈVRES
Indélébile — Transparent — Non Gras

EN VRAC ou CONDITIONNÉ

Laboratoire de Recherches
Tous produits de Beauté en vrac

Parfumerie AMOS, 12, rue Leibnitz, 12
Téléph. Marcadet 16-33 **PARIS** (18e)

comme les huiles essentielles, reste incolore et limpide à la lumière rouge, cependant se teint en jaune, quand elle est exposée à la lumière bleu-violette, sous formation de déhydro-vanilline, corps de peu d'odeur. Puisque la lumière solaire contient ces rayons et même des rayons ultra-violets, encore plus actifs, les compositions renfermant de la vanilline et exposées à la lumière du soleil donnent dans les savonnettes des taches jaunes. On peut enrayer d'une façon assez satisfaisante cette réaction, en enveloppant les morceaux de savons dans du papier et en soustrayant ainsi le parfum à l'influence de la lumière solaire. Pour éviter l'ennui que la vanilline peut causer dans les savonnettes, il est à conseiller de prendre au lieu de la vanilline son prochain homologue, la méthyl-vanilline qui se trouve dans le commerce sous différents noms de fantaisie comme par exemple bourbonal. Ce dernier, quatre à cinq fois plus fort en odeur que la vanilline, permet par sa puissance de prendre une dose beaucoup plus petite pour obtenir quand même des effets sinon égaux, ou moins très semblables à ceux de la vanilline. On n'a pas encore constaté sous ces conditions un jaunissement des compositions dû à une altération du bourbonal.

La vanilline contient dans sa molécule en dehors du groupe aldéhydique encore deux autres groupes, le groupe méthoxylique et le groupe phénolique. C'est à la présence de ce dernier que la vanilline doit sa sensibilité vis-à-vis de la lumière solaire. D'autres matières odorantes à fonction phénolique ont une tendance semblable à se jaunir et brunir, par exemple l'eugénol et iso-eugénol, etc.

L'héliotropine trouve un emploi assez répandu dans la parfumerie d'extraits et de savonnettes. Chaque parfumeur sait que les crèmes saponifiées et les savons parfumés à l'héliotropine se brunissent très vite ; puisque l'arome cependant ne souffre pas sous cette altération d'aspect, on se sert — au moins pour les savonnettes — volontiers de cette matière première. Toutefois, il y a des cas, dans lesquelles l'héliotropine ne rougit pas seulement le savon, mais change en même temps son odeur suave en une odeur goudronneuse. Ceci arrive avec une combinaison d'héliotropine et l'anthranilate de méthyle ou l'indol, naturellement aussi avec des huiles essentielles contenant ces deux substances, comme l'essence de néroli, de jasmin et de tubéreuse. Même à l'état absolument pur, l'héliotropine cristallisée et surtout fondue se colore vite à la lumière et devient brune. Une solution d'héliotropine est plus stable, mais se colore quand même lentement au contact de l'air. Le parfumeur devrait donc employer l'héliotropine toujours en solution (par exemple une partie d'héliotropine dans trois parties de phtalate d'éthyle), et il fait bien de la conserver aussi dissoute dans du phtalate d'éthyle ou dans du benzoate de benzyle. Les bouteilles doivent être toujours remplies.

On a observé qu'une addition de peu de gomme arabique en solution réagit comme colloïde protecteur et empêche dans une large mesure l'accès de l'air à la molécule d'héliotropine.

L'aubépine, aussi appelé aldéhyde anisique ou paramethoxy-benzoïque, possède comme l'aldéhyde benzoïque la propriété de s'oxyder très vite à l'air en formant l'acide anisique presque inodore. Comme cet acide est solide, les savons parfumés à l'aubépine et exposés à l'air dans des climats chauds se couvrent parfois d'un givre d'acide anisique. Une combinaison de l'aubépine avec quelques alcools terpéniques tels que les citronnellol, géraniol et linalol ralentissent essentiellement cette oxydation. En tout cas, l'aubépine en s'oxydant ne change pas d'odeur, mais perd seulement sa force par transformation partielle en acide anisique.

En résumant, nous pouvons dire que les aldéhydes sont, en général, peu stable vis-à-vis de l'air et de la lumière. A cause de cela, on ne peut pas en recommander l'emploi dans les savonnettes destinées aux pays chauds.

Une classe de matières premières très intéressante pour le parfumeur à savons est celle des cétones. Malgré leur parenté assez proche avec les aldéhydes, les cétones sont très stables dans les savons et s'excellent aussi par une forte odeur. Les principaux représentants en sont l'acétophenone, le méthylacétophénone, le benzylidéneacétone, le méthylheptylcétone et le méthylnonylcétone de l'essence de rue, surtout l'irone, de l'essence d'iris, l'ionone et le méthylionone. On peut employer tous ces produits sans hésitation dans les savons et les mélanger aux autres parfums sans crainte d'altération, sauf avec les produits nitrés et amidés, comme nous verrons plus loin.

Nous arrivons maintenant à la classe des corps odorants qui possède un groupe carboxylique éthérifié, c'est-à-dire aux éthers-sels de certains acides organiques.

Ces corps ont tous des odeurs très caractéristiques, les formiates sentent souvent la verdure, les acétates sont fruités et frais, comme l'acétate de géranyle et l'acétate de linalyle ou sont doux comme l'acétate de benzyle. Les cinnamates donnent également une certaine douceur aux mélanges, tout en étant bons fixateurs, comme le cinnamate de benzyle du baume du Pérou. Mentionnons ensuite l'heptincarbonate et le décincarbonate de méthyle, matières premières très importantes pour un parfum de violette artificielle. Les salicylates exigent une place à part dans cette classe d'éthers-sels par la raison qu'ils sont les éthers les plus stables d'odeur dans les savons. Les éthers-sels ne sont altérés que par des alcalis à chaud, tandis que l'alcalité ordinaire des savons pilés ne suffit pas pour décomposer les éthers-sels. Naturellement, ils ne résistent pas à l'attaque de l'alcali dans la chaleur de l'empâtage à froid, où tous sont saponifiés, sauf les salicylates. Ceux-ci, par leur groupe phénolique libre neutralisent partiellement l'alcali attaquant, avant que le groupe de l'éther-sel soit saponifié. C'est ainsi que le tréfol (salicylate d'amyle), l'essence de Wintergreen (salicylate de méthyle) et le salicylate de benzyle sont utilisables dans les savons à base d'huile de coco. Cependant les salicylates provoquent la formation de grumeaux, autre inconvénient qui nécessite un mode spécial d'emploi des salicylates dans les savons à froid.

Une substance que le parfumeur emploie dans les compositions de nar-

cisse comme matière caractéristique est l'acétate de *p*-crésyle qui n'est pas un éther-sel proprement dit ; mais plutôt une combinaison d'un groupe carboxylique et d'un phénol. L'acide acétique et le *p*-crésol, ayant les deux une réaction acide (vis-à-vis du papier de tournesol), ne forment donc pas une combinaison bien ferme. En réalité, la présence de la moindre quantité d'alcali suffit pour dédoubler d'acétate de *p*-crésyle en engendrant une odeur désagréable de crésol. Tout autrement se comporte une matière odorante bien répandue dans les recettes des parfumeurs et qui n'est autre chose qu'une combinaison interne d'un groupe carboxylique et d'un groupe phénolique. C'est la coumarine, une lactone ou éther interne de l'acide *o*-oxycinnamique. La formation d'un noyau, ainsi qu'il a lieu dans cette éthérification interne est la cause de la stabilité de la coumarine, qui n'est altéré que par un long chauffage avec des alcalis. Son emploi dans les savonnettes est tout général et donne de bons effets à côté du méthylacétophénone, du tréfol, etc.

A cette occasion, nous voulons mentionner une autre lactone, l'undécanlactone, substance d'une force olfactive tout à fait remarquable et qui rend très fidèlement l'odeur de la pêche. Pour induire en erreur les chimistes qui voulaient contrefaire ce corps, lors de son apparition, les premiers fabricants de l'undécanlactone l'appelaient « aldéhyde C_{14} » quoiqu'il ne soit ni une aldéhyde, ni un corps avec quatorze atomes de carbone. Malheureusement, le nom de l'aldéhyde C_{14} est resté jusqu'à nos jours la désignation pour l'undécanlactone. En vérité, cette lactone est l'éther interne de l'acide undécylénique, obtenu par la scission de l'huile de ricin. Il est parfaitement stable dans les savonnettes et mérite un emploi de beaucoup plus grand qu'on en fait aujourd'hui.

Tout dernièrement, une autre lactone à odeur de musc a été mise sur le marché, cependant son prix trop élevé empêche au moins à l'instant son emploi en savonnerie.

Parmi les combinaisons possédant le groupe $O\text{-}CH_3$, nous distinguons les corps où celui-ci est relié à un radical aliphatique, comme méthyle, éthyle, géranyle, etc., et ceux qui ont ce groupe combiné à un radical aromatique tel que le radical phényle. Les premiers corps sont des éthers proprement dits, les derniers les éthers phénoliques.

Le parfumeur s'occupe davantage de la dernière catégorie d'éthers, parmi lesquels nous comptons le méthyl-eugénol, le méthyl-iso-eugénol, le beta-naphtol-méthyl-éther (Yara-Yara), le beta-naphtol-éthyl-éther (bromélia), le para-crésol-méthyléther, le diméthyl-hydroquinone, l'anisol, l'anéthol, le méthylchavicol, la vanilline, etc. Les phénols libres se brunissent à l'air, comme nous l'avons déjà dit et comme on sait, du reste, du pyrogallol, corps avec trois groupes phénoliques libres qui est employé à cause de cette propriété comme teinture pour les cheveux. Par contre, les éthers phénoliques, ayant pour ainsi dire la fonction phénolique barrée sont tout à fait insensibles envers l'air et la lumière. Ni les alcalis, ni les acides organiques n'ont la moindre influence sur les éthers. Il va sans dire que ce que nous venons d'expliquer a rapport seulement aux éthers qui ne possèdent que ce groupe — O — CH_3 ou —O — R. Nous avons vu que la vanilline, tout en ayant le groupe méthoxylique et étant donc un éther, est sensible aux différents agents à cause de sa fonction simultanée d'aldéhyde et de phénol.

Un représentant des vrais éthers ou éthers alcooliques est le méthylgéraniol, odorant qui est cependant peu employé, entre autre dans la lavande et l'eau de Cologne. On peut, à la rigueur, aussi compter l'eucalyptol ou cinéol parmi les éthers, quoique les chimistes le classent en général dans une classe spéciale, les soi-disant oxydes. Le cinéol, compagnon peu désiré de maintes essences, comme dans l'essence d'aspic, de cajéput, etc., est cependant employé dans les savons ordinaires, en mélange avec d'autres odorants à bon marché, comme le safrol et terpinéol. Les éthers alcooliques sont absolument stables dans les savons.

Mentionnons ici aussi l'éther de diphényle, appelé aussi oxyde de phényle en nous rendant compte cependant, qu'il s'agit dans ce cas d'un éther de phénol et non d'un éther d'alcool. Ce corps, bien employé en savonnerie pour des parfums de rose à cause de son odeur de géranium, est complètement inaltérable et supporte chaque matière première à côté de lui, sans changer ni d'odeur ni de couleur.

Une classe très importante au point de vue d'utilité pour le parfumeur est celle des muscs artificiels. Ces corps absolument synthétiques n'ont rien à faire avec la substance odorante du musc naturel, mais ne représentent qu'un surrogat très utile. La vraie odeur de musc qu'on connaît maintenant comme étant une cétone, a été aussi synthétisé, mais ce corps synthétique n'est guère moins cher que le produit concentré de la nature.

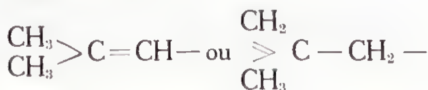
Par contre, les muscs artificiels du commerce sont des dérivés de la houille construits d'une façon plus ou moins compliquée.

Les muscs artificiels contiennent comme caractéristiques des groupes nitrés, c'est-à-dire des restes de l'acide azotique. Or, on peut comprendre qu'ils doivent à cette provenance leur sensibilité envers les alcalis. Les chimistes savent que le groupe — AzO_2, lié au noyau benzénique le rend susceptible d'être teint par les alcalis en présence de certains aldéhydes et cétones. La coloration passe du jaune clair jusqu'au rouge foncé. Il s'agit parfois dans ces réactions d'une isomérisation du groupe azotique qui lui permet d'additionner de l'alcali, car, en ajoutant à la combinaison teinte une quantité d'acide minéral ou organique, équivalente à l'alcali employé, la combinaison perd sa coloration et reprend la teinte originale. En observant cette propriété des corps nitrés, tels que les muscs artificiels, on évitera une formation de taches dans les savonnettes si l'on ajoute en même temps une quantité de salicylate de benzyle équivalente à la dose d'alcali libre qui pourrait se trouver dans les savons de base. Comme le salicylate de benzyle dissout très bien les muscs artificiels, on n'a qu'à le substituer au benzoate de benzyle, dissolvant habituel des muscs. Le groupe phénolique libre du salicylate de benzyle neutralise aussi dans ce cas l'alcali libre, avant que celui-ci puisse attaquer les groupes nitrés.

L'anthranilate de méthyle est, malgré sa présence plutôt rare dans les huiles naturelles, une matière odorante très souvent employée par les parfumeurs. On sait que l'anthranilate de méthyle est souvent la cause d'une forte coloration des compositions. Les corps amidés ne supportent pas plus que les corps nitrés la présence de certains aldéhydes. Mais, tandis que chez les muscs la présence simultanée d'alcali est nécessaire pour provoquer une coloration, l'anthranilate de méthyle réagit lui-même alcalin et se colore directement avec presque tous les aldéhydes. Cette coloration s'accentue si un alcali libre est présent ou au contact direct avec de l'air. Il n'est pas étonnant d'après ce que nous venons de dire que l'anthranilate de méthyle colorera presque toujours les savonnettes, parce que dans les compositions de parfums, on ne pourra se passer que rarement d'aldéhydes.

L'essence de jasmin contient un corps qui, tout en ne s'y trouvant qu'en minime quantité, est très caractéristique pour son arome. C'est l'indol, matière odorante qu'on prépare industriellement ou du goudron de la houille ou synthétiquement, du reste chimiquement parent à l'indigo, colorant bleu bien connu. L'indol est une combinaison azotée, ayant l'atome d'azote comme membre d'un noyau (pyrrolique) et non comme les muscs ou l'anthranilate de méthyle en chaîne latérale. Semblable à ce dernier cependant, l'indol est une base faible, ce qui est à observer dans les compositions. Comme le pyrrol, substance-mère de l'indol, celui-ci se colore en rouge à l'air et se condense avec beaucoup d'alhéhydes et cétones sous formation de produits fortement colorés. L'indol est la cause de brunissure de toutes les essences de jasmin. Le scatol, homologue prochain de l'indol se trouvant par exemple dans la civette naturelle, ne se colore pas et peut, à cause de cela, être souvent substitué à l'indol.

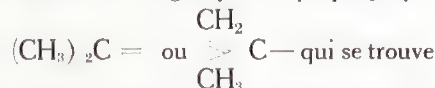
Enfin, nous arrivons aux matières odorantes qui doivent leur odeur à une ou deux doubles liaisons dans une chaîne aliphatique. Il est vrai que dans la plupart des cas, la molécule contient encore d'autres groupes caractéristiques; cependant, on a démontré, par exemple, pour le citronnellol, que ce n'est pas la présence du radical aliphatique qui détermine l'odeur de rose de cette substance, mais plutôt la présence et la position de la double liaison du groupe



$$\frac{CH_3}{CH_3}{>}C=CH- \quad \text{ou} \quad \frac{CH_2}{CH_3}{>}C-CH_2-$$

Parmi les corps odorants à double liaison, nous citons les suivants : l'alcool, l'aldéhyde et les éthers cinnamiques, les substances qui dérivent de la configuration cinnamique, telles que le styrolène, le bromstyrol et avec quelque restriction la coumarine comme éther interne de l'acide o-oxy-cinnamique. Les alcools et aldéhydes terpéniques et sequiterpéniques contiennent une ou plusieurs doubles liaisons et leur odeur varie avec la position de cette dernière dans la molécule (géraniol et nérol).

Les huiles essentielles contiennent souvent des composants ayant comme groupe caractéristique une double liaison en chaîne latérale. Celui qui se trouve le plus souvent est le groupe allylique — $CH_2.CH = CH_2$ et le groupe propénylique — $CH = CH.CH_3$. Le premier se trouve par exemple dans l'essence de clous de girofle (eugénol), dans l'essence de sassafras (safrol), l'essence d'estragon (méthylchavicol); le deuxième groupe, le groupe propénylique est contenu dans l'essence d'anis et de badiane (anéthol). Un troisième groupe « non saturé », c'est-à-dire à double liaison qu'on rencontre souvent dans les huiles essentielles est le groupe iso-propénylique



$$(CH_3)_2C= \quad \text{ou} \quad \frac{CH_2}{CH_3}{>}C- \text{ qui se trouve}$$

dans presque tous les alcools et aldéhydes terpéniques et sesquiterpéniques, ainsi que dans beaucoup de terpènes. Tandis que les doubles liaisons des groupes allyliques et propényliques sont stables vis-à-vis des alcalis (sous certaines conditions, le groupe allylique s'isomérise en propénylique), ils facilitent cependant, sous l'influence d'agents acides, une polymérisation de la molécule. Les groupes isopropényliques (dans leur forme « limonène » et « terpinène ») restent par contre inaltérés par les alcalis, les acides, la lumière, l'air, etc.

C'est la raison pourquoi le parfumeur de savonnettes peut employer sans crainte le safrol, l'essence de clous de girofle, les terpènes des essences d'agrumen, comme le limonène et le dipentène, les essences contenant des alcools et aldéhydes terpéniques, tels que l'essence de géranium, de palmarosa, de citronnelle et de verveine. Il est naturel qu'il ne faut cependant pas oublier, en mélangeant ces essences à d'autres produits odorants, les autres fonctions sensibles de ces mêmes corps, ainsi que nous l'avons déjà souvent mentionné. L'essence de linaloe qui contient surtout l'alcool tertiaire, le linalol, ne devrait donc être mélangé à aucun corps à réaction acide. Malgré la présence du groupe iso-propénylique qui, pour lui seul, serait stable, le linalol possède en outre un groupe d'alcool tertiaire bien labile et un autre groupe à double liaison, le groupe vinylique. Ce dernier qui se trouve encore dans le styrolène et surtout dans l'isoprène, substance-mère du dipentène et surtout du caoutchouc, est la cause de l'isomérisation et de la polymérisation de tous ces corps. En réalité, un peu d'acidité suffit pour que le linalol se transforme sous l'influence simultanée de la lumière en terpinéol. Le styrolène se change de lui-même lentement, plus vite dans la chaleur, en une masse vitreuse non odorante, le metastyrolène ; l'isoprène enfin s'isomérise au contact d'alcali en caoutchouc.

Le parfumeur se sert rarement des corps à triple liaison et nous pouvons nous borner à citer ici, en dehors des éthers heptine et décine carbonate de méthyle, déjà mentionnés, le phénylacétylène, substance d'une odeur très puissante et intéressante qui a cependant l'inconvénient d'additionner facilement une molécule d'eau en se transformant en acétophénone.

Nous ne voulons pas oublier de dire quelques mots de consolation aux parfumeurs qui lisent ces lignes et qui n'osent à la fin plus mélanger deux produits, de peur de voir se produire une coloration ou une altération d'odeur.

Faites vos mélanges comme votre nez vous le conseille, sans égard sur ce qui pourrait arriver par des réactions chimiques possibles. Seulement, si une altération a eu lieu, on examinera les formules d'après les indications que nous avons données ci-dessus et on cherchera par quelle réaction le changement de l'odeur ou de la couleur peut s'être produit. Alors, on tâchera de remplacer les composants gênants par d'autres moins nuisibles, en substituant, par exemple, une essence naturelle par une ou deux matières synthétiques ou par des corps isolés des essences. Eventuellement, le parfumeur se servira aussi de compositions de base qu'il trouve dans le commerce et qui, tout en ne donnant aucune altération fâcheuse dans sa formule, arrondira et embellira son bouquet.

Pour terminer notre étude sur les matières odorantes employées pour les parfums à savonnettes, nous ne voulons pas omettre d'avouer que de vrais groupes odorophores n'existent pas et que nous nous sommes servis de ces groupes seulement pour faciliter la disposition de la matière. Tandis qu'on peut dans la chimie des matières colorantes vraiment parler de groupes chromophores, c'est-à-dire : « porteurs de coloration », tels que le groupe quinonique, azo et diazotique, on ne peut parler dans la chimie des parfums que tout au plus de groupes « odorogènes », ce qui veut dire : groupes susceptibles à « engendrer des odeurs ».

Chaque année nous apporte dans notre domaine de nouvelles découvertes, cependant, il reste encore beaucoup à élucider dans les secrets de la nature. Les nouvelles matières premières ont une influence prépondérante sur la mode des parfums du jour. Si le parfumeur moderne veut concourir avec succès, il ne peut plus s'arrêter à ses anciennes recettes. Un chimiste peut travailler sur un procédé de fabrication d'une matière odorante, sans être parfumeur, celui-ci, par contre — les lignes précédentes l'ont démontré — doit avoir aujourd'hui bien des notions de la chimie des parfums.

NOTES

ÉTATS-UNIS

Le régime douanier américain.

Nos lecteurs savent avec quelle attention nous suivons cette question. D'après les derniers renseignements reçus, il semble que le président Hoover lui-même aurait trouvé les demandes qui lui ont été présentées irrecevables. C'est dire l'exagération de certains milieux des U. S. puisque le chef suprême de ce pays appartient au parti républicain. Il semble que la Chambre des Représentants appuie l'attitude présidentielle, mais certains sénateurs influents à Washington se trouveraient en opposition avec la Maison Blanche. Enfin, un élément d'incertitude important est constitué par le silence des grands industriels américains qui, sûrement, feront jouer leurs influences au Sénat, au moment de la discussion du nouveau bill douanier. Notamment les aciéristes et les fabricants d'aluminium n'ont pas fait connaître leur demande au bureau des voies et moyens.

Malgré les discussions déjà annoncées, on ne sait pas s'il y aura une aggravation de droits devant englober toutes les branches de la production ou si elle s'orientera vers les produits agricoles ou industriels.

On ne peut encore faire aucun pronostic sérieux et ne citer aucun chiffre.

COLONIES FRANÇAISES.

Un grand emprunt colonial.

C'est avec satisfaction que nous avons appris que les milieux gouvernementaux se préoccupent de s'orienter vers une politique financière hardie. Nous avons toujours placé les questions coloniales au premier plan. Il y a 50 à 60 ans, seuls quelques esprits avertis et des explorateurs d'élite sentaient l'importance que peut avoir pour la France un empire d'outre-mer assis sur des bases solides. C'est souvent un peu à l'insu du Parlement et du pouvoir exécutif que la France fut amenée à s'intéresser à des campagnes lointaines, douloureuses par les pertes humaines et onéreuses par les charges financières qu'elles entraînèrent.

Sauf en Afrique du Nord, les progrès accusés par nos colonies furent, avant tout, l'œuvre individuelle de gouverneurs généraux dont les noms resteront dans nos annales coloniales et de compatriotes d'une énergie exceptionnelle. Mais jusqu'à présent un effort collectif avait été toujours l'exception.

Cet abandon relatif dans lequel se trouvaient nos possessions lointaines n'offrait pas un danger immédiat avant la guerre. A cette époque, tous les peuples avaient un pouvoir d'achat suffisant pour absorber la production des grands Etats manufacturiers et les sources de matières premières étaient assez abondantes pour alimenter les usines d'Europe et d'Amérique.

Par suite de la rupture d'équilibre entre la production et la consommation, la guerre a donné une valeur nouvelle à tous les pays neufs. Ne parle-t-on pas des discussions diplomatiques entre la Norvège et la Grande-Bretagne à propos de quelques terres polaires ? L'île de Guam perdue dans le Pacifique n'a-t-elle pas été suffisante pour amener, il y a quelques années, une tension regrettable entre Tokio et Washington ? Tout Etat colonial se doit autant à lui-même qu'à l'égard des autres nations de rendre prospères les territoires relevant de sa souveraineté.

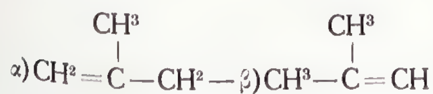
Si la France a résisté victorieusement aux crises d'après-guerre, c'est grâce au relèvement de ses ruines, mais aussi aux débouchés de plus en plus considérables que lui offre son empire colonial. Les sommes attribuées à nos colonies élargiront encore nos possibilités d'affaires. De plus en plus, notre empire assurera à la métropole une source de matières premières indispensable à un grand Etat comme la France. Enfin en mettant en valeur d'immenses territoires en friche, notre pays fera taire les ambitions par trop accusées qui se font jour.

Cette grande œuvre à son début n'a été rendue possible que lorsque les finances de la France furent mises en ordre. La stabilisation du franc a donc été un heureux événement, non seulement pour la métropole, mais aussi pour toutes nos possessions éparpillées dans le monde entier.

Recherches sur le Citronellol et le Rhodinol

M. Jean Doeuvre, chef de Travaux à la Faculté des Sciences de Lyon, vient de passer brillamment sa thèse pour l'obtention du grade de Docteur es sciences physiques et il a présenté d'une façon séduisante, ses travaux sur le citronellol et le rhodinol. Ces travaux inaugurés par le regretté professeur Barbier, sont bien dans la ligne de la Faculté de Lyon : les résultats obtenus au cours de cette dernière étude peuvent être résumés comme suit :

M. Doeuvre a mis au point une méthode d'ozonisation quantitative permettant de déterminer la proportion des isomères de la forme limonénique et terpinolénique existant dans certains composés terpéniques non saturés :

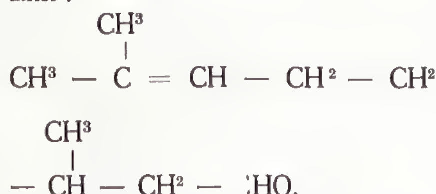


Elle est basée sur le dosage, après hydrolyse, des ozonides des corps prenant naissance, dans le cas de la forme α : formol, acides formique et carbonique et pour la forme β : acétone.

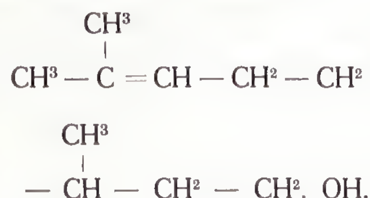
Cette méthode, quoique non rigoureuse, conduit à des résultats assez rapprochés pour les considérer comme satisfaisants.

La mise au point a été faite sur la méthyepténone naturelle qui présentait un intérêt particulier, puisqu'elle constitue le squelette fondamental de la plupart des corps terpéniques étudiés. M. Doeuvre a reconnu que cette cétone est un mélange des isomères α et β, la proportion de l'isomère α dépassant rarement 25 %. L'étude du d-citronellal a démontré qu'il est constitué par deux formes isomériques α et β 20 % environ de la première et 80 % de la seconde.

La formation d'isopulégol à partir du citronellal ne peut pas être utilisée pour en déduire la constitution de cet aldéhyde. La formule habituellement admise pour le citronellal doit être abandonnée et si l'on ne tient compte que de la forme prépondérante β, ce corps doit être représenté ainsi :



Les *d*-citronellols obtenus de différentes façons : par hydrogénation du *d*-citronellal, par réduction de l'acétate d'énolcitronellal, à partir de l'essence de citronelle de Java, après élimination du géraniol, sont des mélanges de formes isomériques α et β dans des proportions voisines de celles du *d*-citronellal. La prédominance de la forme β 80 % environ conduit à représenter cet alcool par la formule :



Le *l*-rhodinol obtenu à partir de l'essence de géranium Bourbon, suivant la technique de Barbier et Bouveault, c'est-à-dire par l'action du chlorure de benzoyle, n'est pas un corps unique. Il comprend environ 45 % de forme α et 55 % de forme β. Le chlorure de benzoyle, par l'intermédiaire de l'acide chlorhydrique formé au moment de l'éthérification, a déterminé un déplacement de la double liaison, entraînant au détriment de la formule β, une augmentation de la forme α, Celle-ci existe elle-même dans l'essence primitive à raison de 25 % environ.

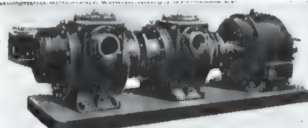
Le géraniol de l'essence de citronelle de Java est surtout constitué par l'isomère β 90 % : il est en outre accompagné d'une certaine quantité de *d*-citronellol. Par l'action de la potasse alcoolique, celui-ci reste inaltéré, tandis que le géraniol donne le méthyl-2 heptène-2 O -6.

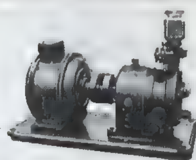
Le dérivé magnésien de l'éther bromhydrique de ce méthylhepténol a permis de réaliser la synthèse du citronellol racémique par trois voies différentes. Celui-ci possède des propriétés physiques identiques à celles des *d*-citronellols et du *l*-rhodinol et il donne un allophanate comparable à ceux de ces corps actifs. Ainsi, la constitution du *d*-citronellol et du *l*-rhodinol a été confirmée.

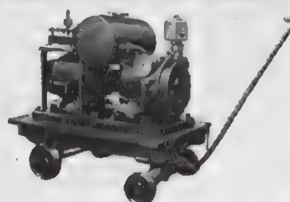
En définitive, dans le différend qui s'est élevé entre Tiemann et Schmidt d'une part et Barbier et Bouveault de l'autre, la vérité était au moins partiellement, dans les deux camps. D'après les premiers, le *d*-citronellol et le *l*-rhodinol sont effectivement constitués par les mêmes corps d'activité optique opposée, mais d'après la manière de voir des seconds, il existe néanmoins une divergence notable entre ces alcools, résidant dans les proportions différentes des formes isomériques.

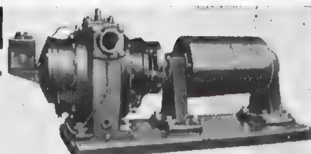
Au cours de cette étude, M. Doeuvre a mesuré la tension superficielle d'un certain nombre de corps séparés, il a obtenu ainsi les parachors correspondants et a constaté qu'ils s'éloignaient peu des parachors calculés. L'obtention de cette grandeur additive pourra vraisemblablement être utilisée pour la détermination de la constitution des composés organiques lorsqu'un certain nombre d'observations auront été recueillies.

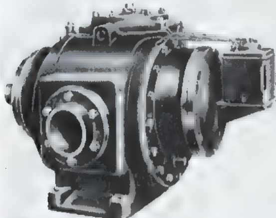
LE COMPRESSEUR PLANCHE COMPRIME A 8 kgs/cm²


POMPE A VIDE Type 2400m³
Jumelées à commande électrique directe

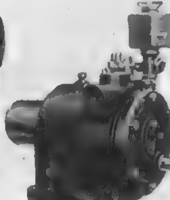

POMPE A VIDE Type 40m³
à commande électrique directe


GROUPE TRANSPORTABLE
sur chariot type 90m³ ouvert


COMPRESSEUR Type 35 HP
Commande par courroie


POMPE A VIDE Type 1200m³
Commande directe


ÉPURATEUR D'AIR


POMPE A VIDE Type 90m³
Commande par courroie

COMPRESSEURS POMPES A VIDES ROTATIFS

R. PLANCHE & Cie

VILLEFRANCHE-s/-SAONE (Rhône)

Adoptés par la Marine Nationale et les Grandes Compagnies de Chemins de Fer

Primés par la Direction des Recherches Scientifiques du Ministère de l'Instruction Publique.
Lauréat de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

Tous appareils pour tous travaux comportant aspiration ou refoulement d'air ou de gaz

— Entretien réduit —— Moindre consommation —

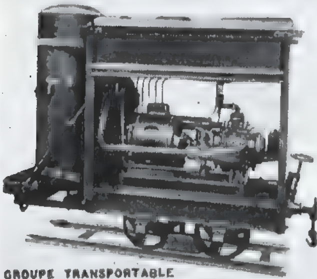
Demandez notices descriptives.

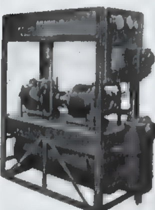
une nouveauté !...

RÉGULATEUR ÉLECTRIQUE AUTOMATIQUE DE COMPRESSEUR

SUPPRIMANT TOUTES MARCHES A VIDE
SANS SURVEILLANCE, NI A-COUPS SUR LE RÉSEAU.
PRIX D'ACHAT TRÈS RÉDUIT
■ NOTICE SPÉCIALE ENVOYÉE SUR DEMANDE ■

8 kgs cm² de pression 99,9 % de vide

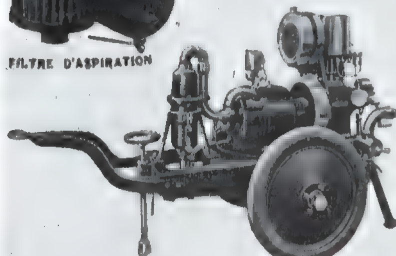

GROUPE TRANSPORTABLE
sur wagonnet type 20 HP

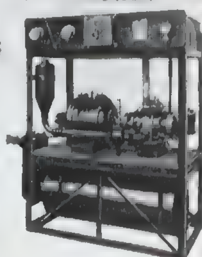

GROUPE SEMI-FIXE
Type 9 HP

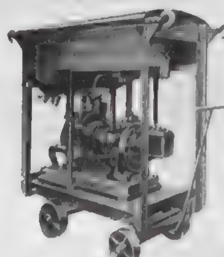

FILTRE DÉSHUILEUR

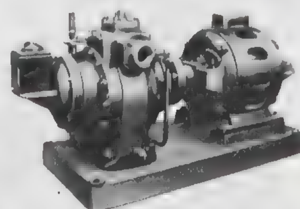

CLAPET D'ARRÊT D'AMORÇAGE

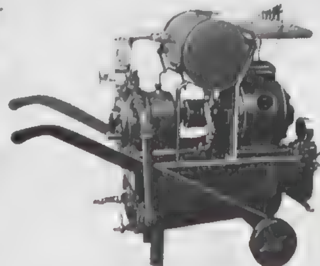

FILTRE D'ASPIRATION


GROUPE MOTO-POMPE A VIDE
POUR VIDANGE

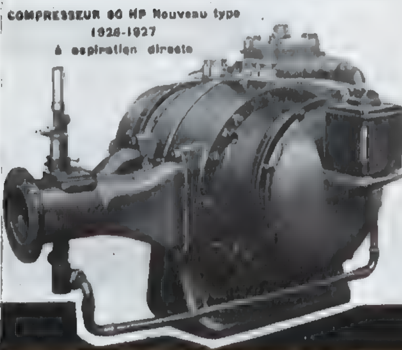

GROUPE SEMI-FIXE
Type 20 HP


GROUPE TRANSPORTABLE
Type 15 HP

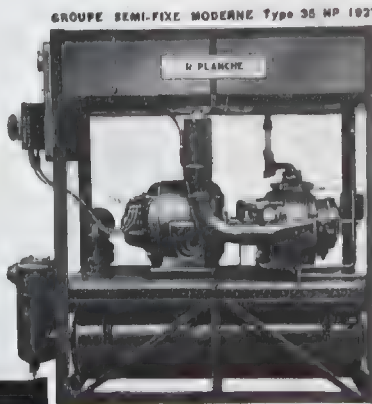

COMPRESSEUR Type 55 HP
Commande électrique directe


GROUPE ÉLECTRO-SURPRESSEUR
Type 40m³ sur brouette

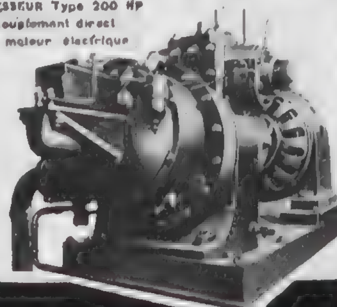
COMPRESSEUR 60 HP Nouveau type
1926-1927
à aspiration directe



GROUPE SEMI-FIXE MODERNE Type 35 HP 1927



COMPRESSEUR Type 200 HP
Accouplement direct
avec moteur électrique



Dérivés industriels des agrumes en Algérie



Usine de transformation des agrumes en Californie

M. C.-P. Wilson, du « Research Department » de la « Californian Fruit Growers Exchange » , à Ontario, Californie, publie un article dans « Industrial and Engineering Chemistry » sur le sujet suivant : « Importance de la chimie dans l'industrie des dérivés des agrumes ».

« Le surplus des fruits, ceux qui ne peuvent être vendus comme fruits frais, trouvent un débouché dans l'application directe de la chimie. Le bénéfice de la vente des fruits frais ne peut couvrir les frais d'exploitation, mais les utilisations secondaires des fruits permettent de régulariser le commerce ».

Dans son introduction, M. Wilson dit que le développement de cette branche de la chimie est fondée sur l'utilisation de 100 % des fruits qui ne peuvent être vendus comme fruits frais.

Le problème de la récupération des fruits ne s'oppose pas à celui de la vente de la principale récolte, car les fruits généralement utilisés, à part ceux qui ne peuvent être expédiés, proviennent des récoltes qui se font au moment où le marché des fruits est calme.

C'est pour utiliser ce surplus de fruits que la « Exchange Lemon Products Co » fondée en février 1915, organisa successivement le « Laboratoire de recherches » de la société, en avril 1920, et le « The Exchange Orange Products Co », en octobre 1920.

On a publié de nombreux articles à ce sujet, notamment les méthodes de fabrication de l'acide citrique, la description des procédés de fabrication des huiles de citron et d'orange, par « procédé main », etc., mais une petite information complémentaire est nécessaire sur ce sujet.

« The Californian Fruit Growers Exchange » groupe environ 11.000 coopératives de producteurs, qui fournissent environ 75 % des oranges et plus de 90 % des citrons qui poussent en Californie.

« The Exchange Lemon Products Co » est une organisation groupant des exportateurs de citron, et dont le but est d'utiliser tous les fruits non vendus et de les transformer en produits vendables. « The Exchange Orange Products Co » est une organisation similaire à la précédente, mais groupant les exportateurs d'oranges.

Ces sociétés reçoivent le surplus des fruits de leurs membres, manufacturent les dérivés des agrumes reçus et les renvoyent à leurs membres après avoir déduit toutes les dépenses occasionnées par la fabrication. Aucun dividende n'est payé sur le capital, et aucun bénéfice n'est prélevé.

« The Exchange » embarque plus de 40.000 « carloads » (400 caisses d'environ 75 lb. chaque) d'oranges et plus de 12.000 « cars » de citron par an. Ainsi « un carload » équivaut à 15 tonnes de fruits (tonnes anglaises).

(Le carload standard, pour les oranges, est de 462 caisses, et de 348 caisses pour les citrons, ces chiffres correspondant au nombre de caisses empilées sur un camion (car).

La quantité de fruits que l'on utilise industriellement varie énormément, les envois en saison ordinaire ont été, au plus bas, de 1.000, et au plus haut, de 78.000 tonnes. La réception mensuelle varie de 0 à 15.000 tonnes, les envois d'oranges sont plus réguliers, mais varient cependant de 0 à 3.100 tonnes par mois, et de 5.000 à 18.000 tonnes par an. La proportion de produit utilisable, dans l'industrie, est généralement beaucoup plus élevée pour le citron que pour l'orange. Ces grandes variations démoraliseraient certainement un fabricant qui ne connaîtrait pas le moment des gros arrivages des fruits, mais ce n'est pas le cas ici. Il n'existe probablement aucun type d'organisation, sauf celles-ci : « non-profit coopérative », qui ne prennent aucun bénéfice sur leurs opérations, le succès d'une société étant généralement basé sur son bénéfice.

La vente des produits dérivés des agrumes s'affirmant de plus en plus, la production des fruits devient de plus régulière, assurant ainsi une source continue de produits. Un arrivage de plus de 40.000 tonnes d'oranges, de citrons et de raisins est assuré, pour la transformation en produits manufacturés. Les envois d'oranges et de raisins semblent plus importants que ceux de citrons.

Le devoir du chimiste est donc de développer cette nouvelle industrie, par l'emploi de nouveaux procédés, une meilleure utilisation de la matière première, procédés nouveaux de contrôle pour les produits manufacturés, et aussi d'augmenter leur consommation par l'emploi plus fréquent dans la composition, etc...

DIVERS

UNE AMICALE DES PRÉPARATEURS EN PARFUMERIE.

Un de nos lecteurs étrangers nous demande l'adresse d'un « Club » de préparateurs en parfumerie pour lui donner son adhésion.

Nous lui répondons qu'il n'existe pas encore de société internationale des préparateurs en parfumerie, mais que son idée étant excellente, nous la communiquerons à nos lecteurs pour que cette lacune soit comblée.

Nous faisons donc appel aux préparateurs qui comprendront tout l'intérêt de cette société amicale internationale et nous les prions de nous écrire aux bureaux de la *Parfumerie moderne*, 10, rue d'Anjou, à Paris, où il serait facile de se réunir au moment où les adhésions seraient assez nombreuses pour motiver une séance d'inauguration.

ROUMANIE

I. — Importation des produits de parfumerie.

Les importations des produits de parfumerie, en Roumanie, attirent les réflexions suivantes d'après certaines informations de source officielle.

Quoique la population roumaine soit plus particulièrement agricole, un débouché important est cependant offert à ces produits en Roumanie, en raison des habitants des villes.

Toutefois, il faut tenir compte de la différence existant à ce point de vue entre les anciennes provinces d'origine latine et les nouvelles, d'origine très différente, et qui se contentent de produits de qualité moins supérieure.

De cette constatation, des débouchés offerts par le marché roumain, il ne faut cependant pas conclure trop rapidement à l'intérêt de l'importation dans ce pays; des droits de douane élevés sont là pour gêner celle-ci à tel point que des maisons étrangères, des françaises notamment, ont trouvé le plus grand avantage à installer des fabriques de produits de parfum sur place en important des matières premières qui, elles, ne sont pas frappées de droits aussi excessifs. Il existe, en outre, des fabriques roumaines qui produisent des articles d'une qualité relativement bon marché et présentés à la clientèle dans de bonnes conditions.

Il apparaît cependant qu'une certaine clientèle roumaine n'hésite pas à payer très cher certaines catégories de produits de ce genre, ne serait-ce même que par snobisme et ces produits peuvent jusqu'à un certain point affronter des droits de douane qui feraient reculer des articles plus modestes.

Nous allons examiner dans les lignes qui suivent l'importation en Roumanie d'un certain nombre de produits de parfumerie.

Nous avons été obligés d'extraire de la statistique officielle du gouvernement roumain relative à l'année 1925, les chiffres ci-après, car cette statistique est actuellement la seule nous permettant d'avoir les détails des provenances de ces importations.

Les chiffres donnés sont exprimés en leu; le leu est l'unité monétaire roumaine.

Huiles et essences volatiles de rose. — L'importation est de 187.471 grammes pour une valeur de 3.749.000 lei.

Les trois principaux importateurs ont été :

Hongrie...........	63.520 gr.
Allemagne.........	63.380 gr.
France	35.637 gr.

Les autres pays tombent à moins de 12.000 grammes ; ce sont : la Suisse avec 11.355 grammes et l'Autriche, 9.090 grammes, puis la Tchécoslovaquie, 100 grammes ; la Hollande, 732 grammes ; la Grande-Bretagne, 535 grammes.

Huiles et essences volatiles de géranium. — L'importation est de 1.345.145 grammes pour une valeur de 2.421.000 lei.

La Belgique est le principal importateur, se plaçant largement en tête, avec 860.000 grammes ; l'Allemagne est au second rang avec 353.790 grammes.

Suisse, France et Autriche se suivent ensuite avec respectivement 54.380, 31.155 et 30.900 grammes. Les autres pays atteignent des chiffres beaucoup plus faibles, qui sont inférieurs à 7.000 grammes, et se succèdent dans l'ordre : Yougoslavie, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie.

Huiles et essences volatiles d'iris. — L'importation totale est de 654.120 grammes pour une valeur de 7.849.000 lei ; l'Allemagne est la première importatrice avec 401.240 grammes et la France la seconde avec 190.865 grammes. La Grande-Bretagne figure avec 37.850 grammes, et les autres pays tombent à des chiffres inférieurs à 10.000 grammes se succédant dans l'ordre : Autriche, Tchécoslovaquie, Suisse.

Huiles et essences volatiles de fleurs d'oranger (néroli) et autres huiles et essences volatiles non dénommées. — Leur importation atteint 26.091 kilos pour une valeur de 33.553.000 lei avec la France comme principal importateur, avec le chiffre de 9.510 kilos, suivie de l'Allemagne qui atteint 9.009 kilos.

Suivent de loin la Suisse, la Tchécoslovaquie et l'Italie, avec respectivement 2.291, 1.495 et 1.268 kilos. La Grande-Bretagne atteint 993 kilos.

Vaniline et héliotropine. — L'importation de 2.915 kilos pour une valeur de 5.830.000 lei vient de France en premier lieu, 879 kilos, puis d'Allemagne qui suit de très près avec 873 kilos et de Suisse 635 kilos. La Grande-Bretagne se monte à 386 kilos.

Coumarine. — La France est la première importatrice avec 102 kilos sur un total de 286 kilos ; la Suisse et l'Allemagne atteignent respectivement 77 et 66 kilos. La valeur de l'importation totale est de 572.000 lei.

Yonone et autres parfums chimiques artificiels. — L'importation est d'une valeur de 8.020.000 lei pour un poids de 802 kilos dont 389 en provenance d'Allemagne, 141 de Suisse, 100 d'Autriche, 65 de France.

Eau de Cologne. — Elle vient à peu près totalement de France qui en envoie 1.209 kilos sur un total de 1.228 kilos d'une valeur de 86.000 lei.

Eau dentifrice contenant de l'alcool ou de l'éther. — La France est la première importatrice avec 395 kilos sur une importation totale de 500 kilos d'une valeur de 30.000 lei. Les Etats-Unis atteignent pour ce produit 96 kilos.

Vinaigres parfumés contenant de l'alcool ou de l'éther. — L'importation de 76 kilos pour une valeur de 5.000 lei vient entièrement de France.

Parfums pour mouchoirs contenant de l'alcool ou de l'éther. — Indiqués pour

mémoire, car l'importation n'est que de 1 kilo en provenance de France.

Toute eau distillée contenant de l'alcool ou de l'éther. — Le principal importateur est la France avec 286 kilos sur un total de 301 kilos d'une valeur de 60.000 lei, l'Allemagne ayant importé 10 kilos.

Teintures pour cheveux contenant de l'alcool ou de l'éther. — La France est en tête avec 79, kilos sur une importation totale de 108, kilos d'une valeur de 27.000 lei, la Hongrie et l'Allemagne figurant respectivement avec 16 et 10 kilos.

Cosmétiques pour la peau contenant de l'alcool ou de l'éther. — A retenir, pour mémoire, l'importation étant de 3 kilos dont 2 d'Autriche et 1 de France.

Pommades, onguents, huiles parfumées ne contenant pas d'alcool ou d'éther. Leur importation se monte à 2.603 kilos pour une valeur de 390.000 lei; le principal importateur est la France avec 2.570 kilos, c'est-à-dire avec la presque totalité de l'importation; l'Allemagne importe 19 kilos et l'Autriche 10.

Pâtes parfumées. — La France est l'importatrice presque exclusive avec 6.004 kilos sur le total de 6.795, d'une valeur de 1.360.000 lei.

Eaux de fleurs. — La France tient la première place dans l'importation avec 170 kilos sur le total de 230 d'une valeur de 12.000 lei; l'Allemagne et la Grande-Bretagne atteignant respectivement 27 et 26 kilos.

Poudres parfumées ou non. — Leur importation est de 211 kilos dont 137 en provenance de la France et 53 d'Autriche. La valeur totale de l'importation est de 42.000 lei.

Fards. — Ils viennent de France qui en a importé 67 kilos sur 68 d'importation totale.

Savons pour dents. — Leur importation totale est de 3.873 kilos pour une valeur de 387.000 lei avec comme principal importateur la France qui atteint 2.745 kilos. La Grande-Bretagne a importé 826 kilos, les Etats-Unis 162, et l'Allemagne 111.

Papier et pastilles parfumés. — Leur importation totale est de 170 kilos pour une valeur de 20.000 lei; la France a importé 110 kilos, l'Allemagne 60.

Lanoline. — Son importation atteint 622 kilos pour 150.000 lei, l'Allemagne occupant le premier rang avec 444 kilos; la France a importé 13 kilos.

Cosmétiques de toilette. — Indiqués pour mémoire, car l'importation atteint seulement 4 kilos pour une valeur de 1.000 lei, 2 kilos venant d'Autriche et 2 de Belgique.

Henné. — La Turquie est le pays qui importe à peu près tout le henné en Roumanie; elle atteint 2.777 kilos sur une importation totale de 2.864 kilos d'une valeur de 315.000 lei.

Autres parfums non dénommés sans alcool ou éther. — L'importation totale est de 590 kilos pour une valeur de 236.000 lei; la France est l'importateur le plus important avec 477 kilos; l'Allemagne a importé 58 kilos et l'Autriche 41 kilos.

II. — Renseigements généraux

Aspect géographique.

La Roumanie, entourée de la mer Noire, de la Bulgarie, de la Yougoslavie, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de l'Union des Républiques soviétiques, occupe une superficie de 295.000 kilomètres carrés, soit plus de la moitié de la surface de la France.

Les Carpathes et les Alpes de la Transylvanie la coupent en deux parties en formant un grand arc de cercle; à l'intérieur de cet arc, vers le nord de la Roumanie par conséquent, se trouve la Transylvanie qui est une région accidentée et formée de collines de 600 à 700 mètres de haut, avec des vallées d'une altitude d'au moins de 200 mètres, renfermant des terres de labour.

Du côté extérieur à l'arc de cercle, le long des montagnes, le sol est mouvementé et recouvert de collines boisées; la population y est dense; c'est la zone de la Bucovine, du nord de la Moldavie, de la Bessarabie.

Au sud de cette région se trouve la plaine valaque, d'une platitude absolue, sans arbres, exposée à des vents violents et prenant vers le sud un aspect désertique.

Quant à la Dobroudja, c'est un plateau monotone, présentant vers le sud, des vallées fertiles et, vers le nord, un relief accidenté.

Au point de vue hydrographique, les eaux de la Roumanie vont toutes à la mer Noire, soit par le Danube, soit par le Dniestr. Le Danube est d'ailleurs navigable sur tout son parcours en Roumanie, le Dniestr est navigable sur 192 kilomètres.

Population et villes.

La population de la Roumanie est de 18 millions d'habitants, dont un peu plus de la moitié dans les provinces nouvelles et un peu moins de la moitié dans l'ancienne partie du royaume.

La population rurale est de beaucoup supérieure à la population citadine.

L'ancien royaume se composait des provinces suivantes : Moldavie, Mountenie, Oltenie, Dobroudja; les nouvelles provinces sont celles de Bessarabie, de Bukovine, de Transylvanie, de Maramoresh, de Crisana, du Banat.

La capitale est Bucarest, qui est une ville animée de 700.000 habitants, premier centre commercial de la Roumanie. Le second centre est Galatz, à 50 kilomètres de la mer, sur le Danube; cette ville est un port utilisé pour l'exportation des céréales; c'est également un grand port d'importation; sur le même fleuve, au-dessus de Galatz, à 20 kilomètres, se trouve Braila, qui est un point important d'exportation de céréales.

Constantza est le port de la mer Noire; il est bien outillé pour l'exportation des céréales et du pétrole qu'un pipe-line lui apporte de la région des gisements, près de laquelle se trouve la ville de Ploesti.

Yassy est un centre commercial et intellectuel. Craiova est dans une riche région agricole. Quant à Kichinev, elle possède deux lycées (un de garçons et un de filles) où tout l'enseignement est donné dans notre langue.

COMMUNICATIONS.

La Roumanie possède près de 12.000 kilomètres de chemins de fer et à ce moyen de transport, il faut ajouter l'importante navigation sur le Danube, qui est réglée par une commission européenne, composée de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de la Roumanie, et qui a son siège à Galatz.

PRODUCTIONS DE LA ROUMANIE.

Les richesses naturelles roumaines sont très variées ; dans les montagnes on rencontre des pâturages et des forêts ; dans les collines des vergers et des vignobles ; dans les plaines des terres à céréales ; dans les fleuves du poisson ; dans le sous-sol des gisements de pétrole, de sel gemme, de cuivre, de fer et même des métaux précieux.

La vraie richesse de la Roumanie vient de ses céréales et de ses prairies et coteaux qui permettent de nourrir des bestiaux.

En 1927, le maïs couvrait 4 millions d'hectares et le blé 3.100.000. Le maïs sert à faire la bouillie nationale appelée « mamaliga ». Quant au blé, en période normale, il donne lieu à une exportation très importante qui se fait par les ports de Braila, de Galatz et de Constantza.

La production du blé a été, en 1927, de 2.634.000 tonnes et celle du maïs de 3.600.000 tonnes pendant la même année, ce qui constitue pour cette dernière céréale une diminution sur la moyenne des cinq années précédentes.

Notons que la Roumanie produit encore orge, avoine, seigle, colza, betterave à sucre, haricots, pois, arbres fruitiers.

La vigne pousse dans le vieux royaume, en Bessarabie et en Transylvanie. La sériciculture est active en Transylvanie et surtout dans le Banat.

Les forêts couvrent 7.200.000 hectares dans les régions montagneuses ; les sapins occupent 2.400.000 hectares et le hêtre, le frêne et le bouleau 3.500.000, le chêne et les essences mélangées 1.400.000. La Bucovine est le pays du hêtre et c'est la province la plus boisée, 48 % de sa surface étant couverte de forêts. La Transylvanie et le Banat sont ensuite les plus forestiers. Le bois est utilisé par les fabriques de meubles, de parquets, de cellulose, de papier et pour le chauffage industriel et domestique.

La grande industrie, en Roumanie, s'adapte à la nouvelle organisation du royaume ; elle a d'ailleurs acquis d'importants éléments d'activité par l'annexion des nouvelles provinces.

L'industrie du pétrole absorbe à elle seule 44 % du capital investi dans les entreprises roumaines avec près de 7 milliards de lei pour sa part. Dans les industries alimentaires sont investis environ 2 milliards de lei, dans les industries forestières, le capital est d'environ 1 milliard de lei, ainsi que dans les industries du forage et des mines, et dans celle de la métallurgie.

Dans l'industrie chimique, nous relevons un capital de 345 millions de lei avec une production de 10 milliards de lei, avec utilisation de 5.700.000.000 de matières premières et 482 millions de lei de combustible. L'industrie chimique fabrique de l'acide sulfurique, de l'acide carbonique, de l'éther sulfurique, des engrais chimiques (ces derniers sont peu utilisés en Roumanie), de l'oxygène, de la soude.

Il est intéressant de noter qu'il y a en Roumanie, beaucoup de métiers rustiques sur lesquels on tisse les étoffes destinées à la famille ; les forgerons, d'autre part, fabriquent une foule de petites pièces destinées à la vie courante. Au point de vue du pétrole, la Roumanie fournit 2 % du monde ; sa production a été, en 1926, de 3.244.000 tonnes, en 1927, de 3.661.000.

COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA ROUMANIE.

Il s'est monté, en 1927, à :
33.428.800.000 lei pour les importations et 37.700.000.000 lei pour les exportations.

Dans l'importation, les matières textiles végétales et manufacturées occupent le premier rang avec environ 35 % de l'importation totale. Elles sont suivies par les métaux et leurs produits manufacturés, ainsi que par les produits minéraux ; puis viennent les machines, ensuite la laine et ses objets manufacturés.

Dans l'exportation, une grosse part revient aux céréales et à leurs farines. Les dérivés du pétrole et les bitumes occupent le second rang, suivis de près par les animaux vivants ; viennent ensuite les bois et leurs produits manufacturés.

En 1925, la France figurait pour 7,78 % dans les importations roumaines et pour 5,7 % dans les exportations de la Roumanie.

Les importations en Roumanie viennent dans l'ordre d'importance : d'Allemagne, qui se place en tête avec 12 %, d'Autriche, de Pologne, de Grande-Bretagne, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de France, de Hongrie, de Belgique.

Les exportations sont dirigées vers la Belgique (première avec 10 % de l'exportation roumaine), la Hongrie, la France, l'Autriche, l'Allemagne, etc.

D'après la statistique française de 1926, nous exportons vers la Roumanie pour 190.333.000 francs, dont 24 millions d'ouvrages en caoutchouc, 21 millions de soie et bourre de soie, 15 millions d'outils et ouvrages en métaux, 14 millions de laine et 13 millions et demi de tissus de coton.

Nous avons reçu la même année pour une valeur de 343.500.000 francs de produits roumains, dont 96 millions de céréales et de grains et farines, y compris le malt, 74 millions de bois communs, 70 millions de légumes secs et leurs farines, 68 millions de produits issus du pétrole, 10 millions de graines et fruits oléagineux.

RELATIONS D'AFFAIRES.

Il faut bien se pénétrer que la Roumanie est divisée en deux régions encore actuellement bien distinctes : dans l'ancien royaume, on parle couramment le français et la culture française est très répandue, tandis que dans les nouvelles provinces, c'est l'allemand qui est couramment parlé et notre culture est fort peu répandue.

Les catalogues devront être rédigés en français pour les articles de luxe, tandis qu'ils devront l'être en roumain ou en allemand pour les articles de grande consommation.

Rappelons à ce propos qu'il y a à Bucarest un Office commercial français, où se trouve une bibliothèque de catalogues. Cet office édite un bulletin dans lequel on peut insérer utilement des annonces, qui peuvent également être données dans différents journaux importants de Roumanie, comme l'*Argus*, qui est un grand quotidien économique de Bucarest.

La douane a un tarif protectionniste pour assurer le développement des industries du pays.

Le voyageur de commerce qui veut traiter des affaires en Roumanie, doit avoir, comme tout étranger, son passeport en règle, timbré par un consul roumain et une carte de légitimation. Il ne peut prendre des commandes que chez des commerçants et industriels (ou encore dans le cas machines agricoles chez des agriculteurs). Il ne paiera aucune patente.

Pour les échantillons, il est tenu compte de toute une série de dispositions suivant que les échantillons sont sans valeur commerciale, ou qu'ils sont en morceaux qui, quoique pouvant servir à un travail, sont cependant inutilisables parce qu'ils ont été perforés, ou encore qu'ils représentent un modèle, enfin qu'ils ont une valeur commerciale. En principe, le délai de réexportation pour les échantillons, dont les droits d'importation sont remboursés, est de douze mois.

Le voyageur de commerce ne devra pas délaisser les nouvelles provinces où l'influence allemande se fait sentir, mais où la nôtre peut gagner du terrain, à condition d'aller sur place, de se montrer, d'apporter des catalogues, des prospectus et de parler allemand.

Organismes utiles.

L'Office commercial français de Bucarest a comme adresse : Cakea Victoria, 86 ; il y a également à Bucarest un attaché commercial qui est Strada Atena, 23.

A Paris, nous noterons la Chambre de commerce franco-roumaine, 16, rue Vezelay, la légation roumaine, 15, rue Brémontier, le consul général roumain, 2, rue de la Banque. Dans diverses villes de France se trouve un consulat roumain.

Communications avec la France.

Les communications entre la France et la Roumanie sont établies par chemin de fer, par avion et par bateaux.

L'Orient-Express, via Strasbourg et Vienne, met 45 heures de Paris à Bucarest, qui est à 2.558 kilomètres de Paris.

Le Suisse-Arlberg-Vienne Express met 57 heures pour Bucarest, via Innsbruck et Vienne.

Bucarest est sur l'itinéraire d'une des lignes d'avion, qui existent entre Paris et Constantinople, via Vienne et Belgrade. Par bateau, la Compagnie Fraissinet assure un service de Marseille aux ports roumains, avec escales habituelles à Constantinople et Varna.

Le transport des messageries et des petits colis se fait par avion et par l'Orient-Express, dans de bonnes conditions, pour les produits de luxe qui sont si nombreux dans la parfumerie.

Par avion, le transport de un kilo coûte 15 francs de Paris à Bucarest, tandis que l'Orient-Express pour, le transport de un kilo revient à environ 10 francs le kilo.

Les colis postaux sont admis entre le France et la Roumanie jusqu'au poids de 10 kilos.

La hausse du Liège

On sait que le chêne-liège pousse exclusivement sur les côtes de la Méditerranée : Portugal, Espagne, côtes méridionales de la France, Corse, Tunisie, Algérie et Maroc sont les producteurs exclusifs de tout le liège qui se consomme dans le monde.

Cette consommation augmente de jours en jours : le liège trouve, à chaque instant, des applications nouvelles, surtout sous sa forme d'agglomérés : isolants contre le froid ou le chaud, dans les constructions ou dans les installations frigorifiques, tapis et planchers insonores, sont à base de liège de seconde qualité.

Malgré la modification importante apportée au bouchage des eaux minérales, grosses consommatrices de bouchons cylindriques autrefois, n'usant plus, depuis quelques années que la mince pellicule d'aggloméré placé au fond d'une capsule métallique, les besoins en liège n'ont cessé de s'accroître.

Or, les forêts de chêne-liège ont souffert, l'an passé, de deux fléaux : le feu et le froid. Le feu, parce que les bergers indigènes, cherchant pour leurs troupeaux des pâtures nouvelles, incendient les forêts sur le sol desquelles pousse ensuite une herbe tendre et grasse ; le froid parce que, comme partout dans la région méditerranéenne, la neige et les rigoureux frimas ont ralenti considérablement la végétation.

Si bien qu'il est presque impossible de « lever » les planches de liège cette année et que la matière indispensable et irremplaçable de tout ce qui se bouche dans le monde entier, se raréfie sérieusement.

Si l'on ajoute que de très importants stocks algériens ont été également la proie des flammes récemment, on aura les multiples raisons qui font que le liège augmente. On prévoit une hausse de plus de 30 % sur les prix antérieurs.

Les consommateurs feront donc bien de se pourvoir rapidement.

Communiqué par la maison Gandolphe, à Mandelieu.

La Savonnerie Française après la Révolution

par M. G. Olphe Gaillard

Nous avons vu quelle était la situation de la parfumerie, en France, à la fin de l'ancien régime (1). La période révolutionnaire ne fut pas favorable aux progrès d'une industrie trop aristocratique. Il y eut bien des pommades « à la guillotine », des pommades « Sanson », etc. ; mais on conçoit que, jusqu'au Directoire, il pouvait être imprudent de trop raffiner en cette matière.

D'autre part, les guerres privaient les fabricants français de certaines matières premières étrangères qui leur étaient nécessaires, notamment des soudes d'Espagne employées à la fabrication des savons de Marseille. Certains fabricants y suppléaient en incorporant à leurs produits une proportion abusive d'eau. Dès 1790, les blanchisseuses et lavandières de Marseille adressèrent aux Etats généraux des doléances contre les fabricants qui, augmentant ainsi de 25 à 40 % le poids de leurs savons, « ne craignent pas d'établir leur fortune sur le plus pur sang de la plus basse population. » Ces plaintes furent renouvelées, en 1791, par la municipalité, et en 1806 par la Chambre de commerce. C'est pour donner satisfaction à ce desiderata qu'un décret de 1811 imposait la marque du fabricant avec l'indication de la composition, et que celui de 1812 créait une marque particulière pour les savons de Marseille faits avec de l'huile d'olive pure. Ces prescriptions sont naturellement tombées en désuétude, les savons de Marseille honorant leur marque par leur qualité sans être faits de pure huile d'olive.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire, qui portaient préjudice à l'industrie française, profitaient, au contraire, à celle des pays étrangers, particulièrement de l'Angleterre, qui se procurait les matières premières, notamment la résine et l'huile de palme, avec lesquelles ses fabricants faisaient leurs savons, à des conditions très avantageuses, et leur permettaient d'exploiter, sans crainte de la concurrence française, les produits de parfumerie qu'ils tiraient de leur pays, comme la lavande et la menthe. A la faveur de l'anglomanie qui sévissait alors dans les modes du costume, la parfumerie anglaise fut un moment en vogue dans notre pays. Les familles des émigrés en rapportèrent l'usage à leur retour d'Angleterre. Aussi les fabricants français, notamment ceux de la capitale, se mirent à imiter les savons anglais. Dès 1806, un fabricant de Bagnolet exposait « du savon parfaitement égal à celui qui est recherché dans le commerce sous le nom de savon de Windsor ».

Du reste, la mode des parfums avait repris son rôle, sous l'Empire, avec celle du luxe vestimentaire, bien que certains auteurs affirment que les parfums étaient alors peu appréciés. Napoléon Ier se donnait tous les matins une friction sur la tête et les épaules avec de l'alcool parfumé de lavande ou avec de l'eau de Cologne. L'impératrice Joséphine faisait un tel abus des parfums, et particulièrement du musc, qu'au dire du comte de Montesquieu, on l'appelait la Folle du musc, et que, près d'un siècle plus tard, des ouvriers chargés de faire des réparations dans son cabinet de toilette de la Malmaison, se seraient trouvés mal, tellement les murs en étaient imprégnés.

Cet exemple paraît d'ailleurs un peu spécial. Dans l'ensemble, le public revenait à une appréciation de l'usage des parfums plus saine que celle des siècles passés. Le budget d'une « petite maîtresse » parisienne, en 1807, montant à 190.000 francs, comptait, à côté de 365 bonnets, capotes ou chapeaux, pour 10.000 fr., de 600 robes, pour 25.000 fr., de 250 paires de bas blancs et d'autant de couleur, pour 3.000 fr., etc., seulement pour 1.200 fr. d'essences, parfums, etc., et pour 300 fr. de rouge et blanc.

En ce qui concerne la fabrication des savons, elle ne tarda pas à faire de rapides progrès dans la région parisienne, où elle venait de s'implanter. La privation de la soude étrangère ramena l'attention sur le procédé de fabrication de la soude artificielle, qui avait été inventé par Leblanc en 1792. Des fabriques de soude se multiplièrent dans le Midi et dans le Centre, et Marseille conserva la réputation de sa fabrication des savons, qu'elle devait à sa situation, en plein centre de production de l'huile d'olive, seul corps gras servant auparavant à la saponification, et au point de débarquement des soudes d'Espagne, de Sicile et des Canaries. Les fabricants du Centre s'occupèrent surtout de la production des savons à bas prix, tandis que ceux de Paris visaient à produire les savons de toilette les plus fins, utilisant à cet effet, grâce aux procédés d'Arcet, des matières premières qui avaient auparavant peu de valeur. En 1818 et 1819, on constatait les progrès de cette industrie. L'établissement de M. Roëbaut, fondé par M. Ducroos, à qui on doit la production, en France, des savons de toilette, avait déjà porté cette industrie à un tel degré de perfection, que ses produits étaient recherchés à l'étranger, et pouvaient être exportés avantageusement en Angleterre même. En 1827, quatre autres exposants furent récompensés. MM. Violet et Guinot avaient exposé notamment de très bons savons de toilette et de ménage, et un pèse-liqueur permettant de reconnaître le mélange des différentes huiles essentielles.

En 1834, on estimait à 17 ou 18 millions de francs la production de la parfumerie française, contre 13 millions en 1818. On parfumait les huiles pour la toilette des cheveux, les pâtes d'amande pour les soins de la peau, les gants, les cuirs façon de Russie dont la fabrication s'était introduite en France depuis quelques années, les fleurs artificielles pour surtouts de table. Par contre, la poudre d'amidon n'était plus employée en parfumerie. Les vinaigres et les sels aromatiques avaient été perfectionnés. Le principal progrès concernait les savons fins de toilette, dont les variétés se multipliaient d'année en année. M. Violet, à Paris, avait imaginé de les aroma-

(1) La Parfumerie Moderne, Mai 1929, page, 327 et suite.

tiser par un procédé nouveau : au lieu de les mettre en contact avec les huiles essentielles, suivant le procédé ordinaire, il desséchait le savon et le réduisait en pâte au moyen de l'alcool aromatisé ; cette façon d'opérer permettait d'introduire les odeurs les plus fugaces, celles de tubéreuse, de jasmin, etc. Il aromatisait aussi directement au contact des fleurs.

On s'efforçait particulièrement, surtout dans le Centre, de trouver des substances nouvelles et à bon prix pour la saponification. On savait, depuis longtemps, que de nombreux végétaux, notamment les racines de luzerne, étaient propres à cet usage, et on les employait au nettoyage des étoffes. En 1832, M. Bussy avait dégagé de ces végétaux une substance ayant les propriétés détersives du savon, qu'il appela saponine. Vers la même époque, une maison de Reims utilisait les résidus des vieilles eaux de savonn.ge et dégraissage des laines, et des eaux résiduaires de l'usine à gaz d'éclairage ; elle tirait ainsi pour plus de 20.000 francs par an de produit de ces eaux jusqu'alors inutilisées. Parmi les essais de ce genre, toutefois, tous ne furent pas heureux, certaines matières employées étant, par exemple, trop chargées d'alcali. En 1839, les savons mous, dits *oléophanes*, étaient en grande vogue. Les savonneries pour le ménage et les usages industriels se multipliaient. Sous la pression de la concurrence de cette fabrication à bas prix, les fabricants du Midi avaient été obligés d'abandonner l'huile d'olive pure et celle de grains, et de mélanger ces huiles avec celle de palme, qu'on faisait venir d'Afrique en grande quantité, et en vue de laquelle une maison importante s'était établie à Nantes. Ils se mirent aussi à employer le suif et les autres corps gras riches en stéarine et facilement saponifiables. De bons savons de ménage, à base de graisse, d'huile de palme, de résine, purent être ainsi mis dans le commerce à des prix très bas.

Malgré ces perfectionnements, la fabrication marseillaise n'augmentait pas en proportion de l'augmentation de la consommation, due à l'accroissement de la population et de l'aisance générale. Cette production, évaluée à 25 millions de francs en 1775, et à 30 millions en 1789, était encore à ce dernier chiffre en 1811. En 1814, soixante et onze fabricants utilisaient trois cent trente chaudières ; on en comptait quatre-vingt-huit avec quatre cent vingt chaudières en 1820. En 1829, quarante-trois fabricants avec deux cent huit chaudières et sept cents ouvriers, produisaient 400.000 quintaux métriques. En 1848, quarante usines, occupant le même nombre d'ouvriers, produisaient de 400.000 à 550.000 quintaux, d'une valeur de 32 à 44 millions de francs. En 1852, la production ne dépassait pas 500.000 quintaux et 45 millions de francs, sur lesquels l'exportation comptait pour 8.500.000 francs. La prohibition des savons étrangers, qui avait été édictée en 1810, sans doute pour favoriser la production de la soude artificielle, n'avait donc pas profité à l'industrie marseillaise, mais seulement aux autres genres de fabrication.

Le principal avantage du savon de Marseille résidait dans la coloration de ses marbrures, qui constituait, par elle-même, une garantie de la proportion à peu près identique de l'eau et des matières saponifiables qu'il contenait, la nuance variant seulement suivant la nature des huiles. Néanmoins, en dépit des abus commis dans la falsification du produit, on était arrivé à faire d'excellents savons par les procédés nouveaux. C'est ainsi que les fabricants lyonnais se servaient de ceux de résine et d'huile de palme pour le blanchiment de la soie, alors qu'ils n'utilisaient auparavant que le savon de Marseille.

Les progrès considérables de la fabrication et de l'exportation, en France, qui doublait en quelques années et était passée, en 1852, à un million de quintaux, étaient donc dus presque totalement aux nouveaux établissements de l'intérieur. Ceux-ci employaient la soude artificielle et les sels de soude, comme alcalins, et les innombrables corps gras nouveaux que l'on obtenait tous les jours, huiles de lin, d'arachide, de sésame, de graine de coton, de coco, et surtout de palme, l'acide oléique fourni par l'industrie de la bougie stéarique, le saindoux d'Amérique. Chaque établissement produisant des acides gras solides s'adjoignait presque toujours une fabrique de savon, destinée à employer les résidus d'acide stéarique, sous la forme la plus avantageuse au point de vue de leur débouché. Le savon contenant normalement de 30 à 35 % d'eau, ce développement de la fabrication économisait une part importante des frais de transport. On voit comment l'industrie de la bougie stéarique, qui venait de prendre essor, favorisait le développement de celle des savons : le rapporteur de l'Exposition de Londres, en 1851, notait que ces deux industries, issues des progrès des sciences chimiques et mécaniques, appartenaient à l'ère de l'industrie moderne, produisant des articles dont l'usage, de plus en plus général, constitue un progrès social et ajoute aux commodités de l'existence, en les mettant à la portée de tous par leur bon marché et en répandant dans les masses populaires les bienfaits de la science, suivant les principes d'une saine démocratie. Il citait cette parole de Liebig, où il faudrait changer bien peu de chose pour en faire l'expression indiscutable de la situation qu'il constatait : « La quantité de savon que consomme une nation pourrait presque servir de mesure pour apprécier la degré de richesse et de civilisation auquel il s'est élevé. »

Avec l'abondance du produit et son bon marché, on devait aussi constater, malheureusement, l'abus dans l'emploi de matières premières économiques dont le principe était, en soi, un facteur de progrès. On observait, en 1849, que la qualité de la fabrication marquait un recul et que l'industrie parisienne, notamment, paraissait engagée dans une mauvaise voie. On ne se contentait pas d'utiliser les graines de qualité inférieure et l'acide oléique, ce qui ne soulevait aucune objection, mais on ajoutait des substances étrangères, sans aucun pouvoir détersif, destinées uniquement à augmenter le poids. Certains fabricants, aussi dépourvus de scrupule, vendaient des morceaux de 480 grammes pour 500. On regrettait particulièrement la fabrication à froid, qui incorporait des sels étrangers et permettait l'absorption d'une quantité anormale d'eau. L'emploi de la résine était devenu exagéré, ne permettant pas une saponification suffi-

ÉTABLISSEMENTS BETTS & BLANCHARD

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRS

TUBES

CAPSULES MÉTALLIQUES

BOUCHONS STILLIGOUTTES

CODE A.B.C 5me 6e ÉDITION. — TÉLÉG. BETSBLANC-BORDEAUX BASTIDE.

BOITE POSTALE 17. LA BASTIDE-BORDEAUX.

TOUS LES BOUCHAGES

facilement capsulés avec

ACELTA



NOTA :
ACELTA
est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit.
Il a été créé en 1919.

Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fco sur demande.

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Co Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL**, 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

TESSE & Cie
62*bis*, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

sante. Aussi les savons jaunes étaient-ils tombés en discrédit, alors que les Anglais s'en servaient couramment. L'emploi de l'huile de coco, blanche et à bas prix, donnant au savon une belle apparence, avait pour effet de permettre l'absorption d'une plus grande quantité d'eau sans nuire à la dureté du savon. La facilité de son emploi, n'exigeant qu'un matériel très restreint, le rendement élevé de sa combinaison avec la soude liquéfiée, s'ajoutant aux avantages qui viennent d'être indiqués, donnèrent naissance à une foule de petites entreprises de divers côtés. Dans les savons faits avec de la graisse d'origine animale, on ajoutait de l'amidon, de l'argile, du kaolin, des os broyés, du sulfate de baryte, qui augmentaient l'action mécanique du savon sur le linge, mais diminuaient en proportion son action chimique. Seules, la concurrence et la concentration industrielle eurent raison de ces mauvaises méthodes.

Il convient de noter que ces abus n'étaient pas inséparables du progrès industriel, puisqu'ils ont en grande partie disparu dans la suite, et que l'industrie britannique y échappait. Tandis que les importations de résine et d'huile de palme, en France, passaient de 3 quintaux en 1827, à 243 en 1835, 33.691 en 1845, et 62.610 en 1850; en Angleterre, celles d'huile de palme seule montait à 315.503 quintaux en 1840, et à 447.796 en 1850. A l'Exposition de Londres figuraient, au surplus, à côté des savons anglais et prussiens de très bonne qualité, des savons américains à très bas prix, mais mélangés de substances terreuses qui en altéraient la qualité.

Quant au savon de toilette, la fabrication française par la finesse de la pâte, la transparence du produit, la pureté du goût du parfumeur, l'art du décorateur et de l'emballeur, occupait toujours le premier rang. Elle ne redoutait aucune concurrence et trouvait toujours de nouveaux débouchés à l'étranger, notamment en Amérique et même en Angleterre. On distinguait quatre sortes de savons de toilette : blanc à base de soude, au suif de mouton et axonge; blanc à base de soude, au suif de bœuf; blanc à base de soude, au suif ordinaire de boucherie et flanchard; jaune ou blanc à l'huile de palme. Les savons de toilette étaient souvent fabriqués en morceaux par les savonniers, refondus, parfumés et ornés par le parfumeur. Parmi les maisons les plus importantes, on citait particulièrement la maison Gellée, à Paris, qui expédiait en Angleterre beaucoup de savons de Windsor.

Les répercussions de l'industrie chimique sur celle de la savonnerie étaient intéressantes à noter, en attendant que des répercussions analogues se manifestassent ultérieurement sur celle des parfums. En 1851, la reproduction artificielle des essences naturelles était du domaine exclusif du laboratoire, où l'on était arrivé à reproduire les parfums de la poire et de l'ananas. L'industrie se pratiquait encore suivant les procédés anciens, qu'on s'efforçait seulement d'améliorer. C'est toujours à son climat tempéré que la région du Midi demandait la suavité des parfums qu'un climat plus chaud ou plus froid ne permet pas aux plantes d'acquérir. Les exploitations n'étaient étendues, en même temps que les procédés se perfectionnaient. En 1844, M. Méro, à Grasse, traitait dans deux usines 50.000 kilos de fleurs d'oranger, 10.000 kilos de rose, 100.000 kilos de menthe, 350.000 kilos de lavande, de thym, de marjolaine, etc., et produisait 70.000 kilos d'eaux aromatisées. A la fabrication des pommades et des huiles aux parfums de fleurs, il ajoutait celle des huiles grasses de ricin et d'amandes, l'éther sulfureux, l'essence d'amandes amères. Tout en augmentant le nombre de ses produits, il abaissait ces prix de vente, ce qui lui permettait d'exporter à l'étranger. Il faisait des essais d'acclimatation de menthe, couvrait des terrains sablonneux et de très faible valeur jusqu'alors, de rosiers et de géraniums, permettant de fabriquer en France des essences qui venaient autrefois d'Italie et du Levant. Dans l'ensemble, les exportations de parfumerie montaient, en 1853, à 1.973.511 kilos, représentant une valeur de 13.814.577 francs. Les principaux pays de destination étaient la Belgique, les Etats-Unis, Cuba, l'Angleterre, le Brésil. En 1860, les exportations s'élevaient à 20.935.565 francs.

Sous le second Empire, à côté du luxe tapageur et de mauvais goût de la Cour, qui comportait naturellement un usage intensif de la parfumerie et des teintures pour les cheveux, on assiste à une diffusion du bien-être et de la richesse, due aux progrès de l'industrie et aux facilités données au commerce. Avec le goût du confort et de l'hygiène, l'usage du savon et de la parfumerie se répand dans toutes les classes de consommateurs. En même temps, la pratique des voyages et des sports, les nouvelles habitudes de la vie moderne, s'imposant à toute la société, préservaient celle-ci des abus et des extravagances qui s'étaient manifestés au cours des siècles passés. On peut juger de ce développement par le chiffre de la consommation intérieure, qui passe de 5 millions de francs en 1836, à 8 millions en 1856 et à 10 millions en 1866.

Les progrès de la fabrication se manifestent surtout par l'augmentation des cultures et par le perfectionnement des méthodes. Nous venons de parler des premières, à l'égard desquelles l'exemple précité était suivi par d'autres producteurs. Une de ces exploitations fut transformée en ferme-école. On s'efforçait, mais sans succès, d'acclimater la lavande anglaise dans le Midi, où elle dégénérait rapidement. La culture des plantes odoriférantes avait reçu un énorme accroissement en Algérie, où des espaces considérables avaient été consacrés notamment à la culture du géranium. A la suite d'une période d'avilissement des prix, la maison Chiris, de Grasse, avait concentré cette production entre ses mains et s'était adonnée à la fabrication.

La production des matières premières était surtout localisée dans le Midi. On cultivait, à Grasse, le jasmin, la rose, la tubéreuse; à Cannes, le cassie et l'oranger; à Nice, la violette; à Montpellier et à Nîmes, le thym, le romarin, l'aspic, la lavande, sans compter les autres plantes odoriférantes, l'angélique, l'estragon, l'hysope, le darium, la camomille, l'absinthe, etc., qui se cultivaient aussi dans la plaine de Gennevilliers, près de Paris. Les fabriques de Grasse, de Cannes et de Nice consommaient annuellement : 2.000.000 de kilos de fleurs d'oranger,

500.000 kilos de roses, 80.000 kilos de jasmin, autant de violettes, 40.000 kilos de cassie, 20.000 kilos de tubéreuses. Ces fleurs produisaient 50.000 kilos d'essences, 225.000 kilos d'huilesparfumées, 450.000 kilos de pommades, un million de litres d'eau de fleurs d'oranger, 100.000 litres d'eau de roses, 35.000 kilos d'extraits spiritueux, 1.200 kilos de néroli. Ce dernier produit valait 350 francs le kilogramme. Cette production totale, en 1867, représentait une valeur de 14 millions de francs.

On recevait encore beaucoup de matières premières de l'étranger, le citron et l'orange de Sicile, l'iris et la bergamote de Florence, le géranium, la myrrhe et la résine d'Algérie, le musc du Tonkin, les baumes du Pérou et de Tolu, la lavande et la menthe d'Angleterre. En dehors de ces deux produits, ce dernier pays, n'ayant ni les alcools français, ni les fleurs du Midi, ne pouvait, grâce à cette circonstance, exercer une concurrence très sérieuse à l'égard de l'ensemble de la parfumerie française. Les traités de commerce, récemment conclus, facilitaient les approvisionnements et réduisaient le prix de revient des matières premières. On estimait que, dans ces conditions, rien ne pouvait arrêter l'essor de l'industrie française, ni l'empêcher d'atteindre les mêmes prix réduits que ses concurrentes étrangères.

Le perfectionnement des méthodes de fabrication portait principalement sur le soin que l'on apportait dans le traitement des fleurs. En 1862, M. Piver avait perfectionné l'opération de l'enfleurage. La graisse était étendue, en longues traînées vermiculaires sur les plaques de verre, à l'aide d'une pompe de vermicellier. Les plaques étaient étagées dans des armoires à rainures, alternant avec des châssis à claire-voie sur lesquels les fleurs étaient disposées. L'armoire étant fermée, on établissait un léger courant dans l'air intérieur non renouvelé qui hâtait l'enfleurage. En deux jours, la graisse se trouvait ainsi parfumée, alors qu'avec l'ancien procédé, trente jours ne suffisaient pas.

D'autre part, en employant le procédé Milon, qui remplaçait l'infusion directe des fleurs dans la graisse liquéfiée, par des dissolvants volatils, tels que le sulfure de carbone ou l'éther, que l'on séparait ensuite par distillation, et en y ajoutant un perfectionnement ingénieux, consistant à traiter le résidu odorant par une solution alcaline très faible, M. Piver avait produit une nouvelle classe de parfums condensés qui, par leur fraîcheur et leur pureté, donnaient l'illusion complète du parfum de la fleur, sans mélange d'aucun principe étranger et sans l'arrière-goût de sulfure de carbone que laissait le procédé Milon. Il était arrivé, de la sorte, à traiter tous les bois odorants des colonies et les vanilles des Antilles. Il préparait aussi une essence de lavande qui se rapprochait beaucoup de l'essence anglaise, en distillant seulement les sommets séchés de la plante.

On s'efforçait surtout de quintessencier les produits en les tirant au maximum de concentration. On cherchait un véhicule absorbant tout le parfum avec une proportion minime de graisse, à l'aide duquel on put laver la graisse parfumée. On parlait aussi de la préparation d'un absorbant qui se prêterait mieux que la graisse à l'enfleurage et à l'infusion et, à cette fin, on faisait réagir l'alcool sur la graisse. En 1867, ces problèmes étaient loin encore d'être résolus. Tous les regards, alors, se portaient vers la chimie : « Elle a donné de riches couleurs, écrivait le rapporteur, M. Barressoil, elle nous doit les parfums. » Elle n'était pas encore sortie du domaine du laboratoire, et la parfumerie ne recevait du progrès des sciences que des applications très limitées, consistant dans le perfectionnement des méthodes anciennes plutôt que dans la substitution de nouveaux procédés. Au point de vue mécanique, la vapeur était de plus en plus employée, à Cannes et à Nice, non seulement pour le chauffage des bains-marie et des alambics, mais pour actionner les presses et les appareils de manutention, et l'augmentation de rendement ainsi obtenue était évaluée à dix pour cent.

Les fabricants de graisses et huiles parfumées, d'eaux odorantes, d'essences, d'extraits, vendant en gros, étaient principalement installés dans les Alpes-Maritimes, l'Hérault, la Drôme et la région parisienne. Les parfumeurs, distillant, manipulant, mélangeant et vendant au détail, étaient surtout des maisons parisiennes, dont certaines constituaient de vastes usines et tendaient à se déplacer vers la banlieue, notamment à Saint-Denis, en raison des frais de main-d'œuvre, de transport, et du prix des immeubles. Certains se consacraient à des spécialités, comme des eaux odorantes, les dentifrices, les fards, le vinaigre de Bully, qui avait atteint une vogue immense, grâce à une fabrication consciencieuse, aidée d'une formidable publicité. Parmi les parfumeurs, il y en avait qui ne fabriquaient pas eux-mêmes les savons, mais seulement les autres articles de parfumerie, et se contentaient de peloter les savons, de les parfumer et de les emballer. C'est ainsi que procédaient les parfumeurs anglais, répandant le savon et lui incorporant les essences à chaud. Mais ce procédé excluait les parfums délicats et peu stables. Ils produisaient, du reste, principalement les savons résineux, de fabrication simple et économique, mais donnant l'odeur de la résine qui y figurait dans une proportion de 10 à 30 %. Aussi les parfumeurs français étaient-ils hostiles à l'emploi de la résine, de même qu'à la fabrication des savons à froid et falsifiés. D'autre part, la fabrication du savon transparent avait à peu près disparu en France, à cause des droits sur l'alcool qui ne permettaient pas de concurrencer ceux de l'Angleterre et de la Prusse.

Les parfumeurs parisiens se trouvaient ainsi amenés de plus en plus à s'occuper eux-mêmes de la fabrication du savon, afin de pouvoir donner plus de soin et de perfection à leurs produits. Ils préparaient le savon par les procédés employés à Marseille, à la grande chaudière, en employant des matières premières inodores. Certains fabriquaient des corps gras avec diverses sortes de fruits et de graines. On commençait aussi à employer la glycérine. L'outillage s'était perfectionné : les hachoirs, broyeurs, pelotonneuses permettaient un excellent travail. M. Piver avait essayé une machine permettant la fabrication entièrement automatique des pains et comprenant une raboteuse, une étuve à air chaud avec toile sans

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON

POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Indus'riels

Adresse Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : BENTLEY

---

avoir un bouchon
de chez
J.P. Grussen
est un signe d'élégance
Demandez lui de vous créer
un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Bould de Strasbourg
Tél: Provence 51-32 51-38 PARIS Télégramme GRUSSEN PARIS

MARQUE DÉPOSÉE
ROYAL-CAPES
BREVETÉES S.G.D.G.

ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABL[TS] J. P. GRUSSEN

fin, une broyeuse, une mélangeuse, une peloteuse hydraulique, une presse à marquer et une enveloppeuse.

Un soin tout particulier était donné à l'emballage, qui mettait en œuvre le bon goût des artistes décorateurs et qui atteignait un véritable luxe. On estimait que, sur le prix du produit, la matière représentait à peine la moitié, la main-d'œuvre un sixième et le surplus, ou un tiers, concernait l'emballage, porcelaine, faïence, cristallerie, verrerie, carton, papier, etc. Le goût artistique et la variété qui s'y déployaient constituaient en quelque sorte la marque de fabrique de l'industrie parisienne et assuraient sa supériorité dans le monde entier. Certains fabricants étrangers, notamment en Allemagne, imitaient ces produits et empruntaient les marques parisiennes. Cette contrefaçon n'était pas redoutée : on considérait qu'elle servait à faire connaître en tous pays les noms de nos fabricants qui n'avaient plus qu'à consolider cette clientèle en substituant à leur tour leurs produits aux produits allemands. On estimait que ce trafic atteignait un chiffre égal à celui de nos exportations. On engageait les fabricants français, au surplus, à commencer par respecter eux-mêmes les marques d'autrui, la loyauté du commerce étant, avec la modération des prix, la condition du succès de la parfumerie française.

BREVETS

II. — Matières premières et nouveaux produits fabriqués.

B. f. 655.958. Procédé de fabrication de parfums. — *I .G. Farbenindustrie*, 15 juin 1928.

Les composés oxo-aromatiques dont le noyau est substitué par deux groupes isopropyliques forment des parfums précieux. On obtient ces composés en introduisant par exemple un groupe oxo dans un hydrocarbure aromatique qui contient déjà deux groupes isopropyliques, ou en introduisant simultanément dans des composés mono-icopropylaryls un second groupe isopropylique et un groupe oxo.

B. f. 656.445. Préparation d'huiles éthérées ou de parfums. — Vianova G. m. b. H. Für *Chemische Industrie*, 25 juin 1928.

Ce procédé de préparation d'huiles éthérées ou de parfums consiste à extraire ces produits des substances qui en contiennent au moyen de l'acide carbonique liquide. De ce fait, on évite les inconvénients des procédés habituels : extraction par les solvants organiques la plupart du temps inflammables, ou traitement compliqué à l'aide de graisses ou de vapeur d'eau.

B. an. 308.603. Procédé de fabrication de savon. — *Deutsche Gold und Silber Scheideanstalt Vorm. Roessler*, 21 mars 1929.

Les glycérides sont saponifiés directement par les alcalis en présence de dérivés sulfonés des goudrons. de pétroléum, de résine, de graisses et d'hydrocarbures aromatiques.

Par exemple, on agite 100 kilos d'huile de noix de coco, 27 kg. 6 de carbonate de sodium anhydre, et 0 kg. 5 d'acide isopropylnaphtalène sulfonique dans 200 litres d'eau à 30° et on chauffe le mélange à 96-100°.

B. an. 308.681. Thymol. — *Rheinische Kampfer Fabrik. G.*, 14 février 1929.

Le thymol est préparé en traitant des dérivés propyliques ou isopropyliques du *m*-crésol à environ 330-400°, sans emploi de catalyseur et en fractionnant les produits obtenus, ou encore en faisant réagir du *m*-crésol et des dérivés multi-propylés du *m*-crésol.

B. an. 309.031. Thymol. — *Rheinische Kampfer Fabrik Ges.*, 28 mars 1929.

Le thymol est obtenu en partant des dérivés propylés ou isopropylés du *m*-crésol ou de mélange de *m*-crésol et de dérivés multipropylés du *m*-crésol, en transformant ces produits en produits de substitution ou d'addition au moyen d'un sel (acides sulfoniques, éthers acides et leurs chlorures) et en éliminant le groupe substitué.

B. am. 1.709.605. Procédé de fabrication de l'éthylène-glycol. — E.-C. Brotton, 21 mai 1923.

On chauffe un éthylène dihalogéné contenant deux halogènes différents en présence d'eau et d'un sel d'une base forte et d'un acide faible à une température telle qu'on évite toute décomposition du glycol.

B. am. 1.710.424. Procédé de production des éthers polyalkylène du glycol. — O. Loehr, 16 décembre 1926.

Ce procédé consiste à faire réagir un acide carboxylique avec un oxyde d'oléfine en présence d'un catalyseur d'éthérification.

B. am. 1.710.573. Procédé de fabrication du camphre a partir du bornéol. — H. Gammay, 24 décembre 1927.

Ce procédé consiste à chauffer le bornéol en présence d'une substance à réaction alcaline et de graphite.

B. am. 1.711.020. Ethers basiques du résorcinol. — H. Hahl, 13 août 1927.

Procédé de fabrication de nouveaux composés répondant à la formule générale :
$— OR_1, — N \quad R_2 \quad R_3$
dans laquelle X, R_1, R_2 et R_3 sont des groupes alkyles.

III. — Articles pour parfumeurs.

B. f. 655.681. Boite pour poudre de riz ou autres articles similaires. — S. Schreiber & L.-T. Friedman, 13 juin 1928.

B. an. 307.198. Tubes a pate. — Greaves, 20 février 1928.

Tube métallique dont l'extrémité porte une petite brosse à l'intérieur de laquelle s'échappe la pâte.

B. an. 307.229. Boite pour batons de savon. — Marks, 29 mars 1929.

(Voir suite page 525)

Fiches Techniques

PRÉPARATIONS LIQUIDES POUR LE NETTOYAGE DU CUIR CHEVELU ET DE LA CHEVELURE. — *Deutsche Parf. Ztg*, 14, p. 187, 1928.

On doit distinguer dans les shampooings utilisés pour le nettoyage de la chevelure, deux sortes de liquides : ceux utilisés journellement pour le nettoyage du cuir chevelu et ceux utilisés pour le nettoyage de la chevelure. Les uns sont exempts de savon, les autres, au contraire, contiennent du savon.

Si l'on met de côté cette distinction, ces deux produits peuvent être préparés en utilisant des matières premières identiques et le produit capital servant à la préparation de ces liquides est celui que l'on obtient en distillant les feuilles de laurier avec un alcool à degré élevé ou en malaxant simplement ces feuilles avec cet alcool. Dans la pratique, on mélange 400 livres de feuilles fraîches ou 200 livres de feuilles sèchées dans une chaudière de cuivre avec 65 gallons d'alcool, et l'on distille ensuite.

Pour préparer un shampooing exempt de savon, voici une formule qu'indique l'auteur : on dissout 3 gr. d'essence de feuilles de laurier déterpénée dans 550 gr. d'alcool à 95°. On prépare d'autre part une solution de 25 gr. de bicarbonate de soude, 1 gr. de saponine pure et 10 gr. d'ammoniaque à 10 % dans 450 gr. d'eau distillée. Finalement, on mélange les deux solutions.

Si l'on désire obtenir un shampooing contenant du savon, on peut utiliser la même formule et dissoudre dans le produit final un certain pourcentage de savon à l'huile de noix de coco. Dans ce cas, toutefois, il faut éviter de dissoudre la saponine dans le liquide initial, car ce produit diminue la quantité de mousse formée par le savon.

⁂

LES ANTISEPTIQUES EMPLOYÉS DANS LA FABRICATION DES SAVONS. — P.-I. SMITH, *American Perfumer and Ess. Oil Review*, 24, p. 147, 1929.

Actuellement, on trouve sur le marché un nombre très important de savons antiseptiques plus particulièrement destinés au traitement de l'eczéma, de l'acné et, en général, de toutes les maladies de la peau.

Si le nombre des antiseptiques pouvant être employés dans le traitement de ces maladies est très grand, leur nombre devient, au contraire, très limité lorsqu'il faut tenir compte de leur action sur le pouvoir détergent des savons, et dans la pratique, les antiseptiques employés dans l'industrie savonnière se réduisent à un très petit nombre : dérivés des goudrons de houille, préparations à base de phénol ou de crésol, chlorures et iodures mercuriques, certaines huiles essentielles et jusqu'à un certain point le thymol.

L'emploi des goudrons de houille dans la préparation des savons antiseptiques a été breveté depuis fort longtemps, ainsi, du reste, que certaines préparations phénoliques. Il faut souligner toutefois que la présence d'un trop grand pourcentage de phénol dans le savon amollit celui-ci et lui donne une apparence inférieure.

L'iodure de mercure est peut être un des antiseptiques les plus employés dans la fabrication des savons. Le mercure est utilisé sous la forme d'un sel double, soluble, préparé en mélangeant 100 parties d'iodure de mercure, 75 parties d'iodure de potassium et 50 parties d'eau. On emploie de 2 à 10 % du poids de savon de ce sel double.

Les huiles essentielles sont également utilisées en proportion importante dans la fabrication des savons, mais le plus souvent ces huiles essentielles sont utilisées pour leur parfum.

⁂

ETUDE SUR LE PINOCARVÉOL ET LE SABINOL. — H. SCHMIDT. *Berichte*, 62 B, p. 103, 1929.

Si l'on chauffe du pinocarvéol ou du sabinol avec de petites quantités d'alcoolate d'aluminium à une température comprise entre 150 et 170°, il se développe très rapidement une réaction vigoureuse, la masse se met à bouillir très violemment et il est nécessaire de refroidir le récipient si on veut éviter que la température ne s'élève trop haut.

Sous l'influence de l'alcoolate d'aluminium, la substance initiale se modifie complètement, le pinocarvéol donnant principalement de la pinocamphone et le sabinol de la tanacétone. Cette transformation est plus ou moins complète et elle dépend de la quantité de catalyseur employée et de la durée du chauffage. Mais à côté de ces produits principaux, il se forme toujours des sous-produits résineux qui ne sont pas entraînables par la vapeur d'eau, ainsi qu'une petite quantité d'eau que l'on ne peut éviter.

D'autre part, la tanacétone formée à partir du sabinol est également en partie isomérisée et transformée en cétone non saturée : isothujone et probablement carvatanacétone.

Il faut souligner enfin que les noyaux non saturés verbénol et carvéol qui ont également leur groupe HO adjacent à leur double liaison, s'ils sont traités dans les mêmes conditions, ne se conduisent pas comme le pinocarvéol et le sabinol.

⁂

PERFECTIONNEMENTS A LA PRÉPARATION DES SAVONS DE TOILETTE. — J. AUGUSTIN. *Deutsch Parf. Ztg.*, 14, p. 393, 1928.

Les savons à base d'huile de noix de coco préparés en partant d'une partie d'huile pour une partie de lessive de soude à 38° contiennent, si leur préparation a été bien effectuée, aucune trace d'alcali libre, mais renferment de 12 à 14° de matières grasses insaponifiées qui sont la cause du rancissement des savons et de la modification de leur parfum.

Pour éviter cet inconvénient, on a proposé diverses méthodes qui n'ont donné jusqu'ici que des résultats incomplets. L'auteur a mis au point un procédé pour la préparation à froid de savon de toilette ne se cassant pas et se conservant parfaitement. On fait

fondre 30 à 35 parties de suif avec 60 à 75 parties d'huile de noix de coco. On ajoute alors à ce mélange la quantité strictement calculée de lessive de soude ou de potasse à 38° C., en tenant compte de l'indice de saponification du mélange de matières grasses. On agite très lentement pour obtenir la formation du savon et on a intérêt pour activer cette formation, à ajouter deux parties d'huile spéciale pour rouge turc. Peu de temps, avant le durcissement de la masse, on ajoute encore de trois à cinq parties d'huile neutre pour rouge turc et on continue l'agitation jusqu'au durcissement final.

Le savon préparé de cette façon possède des propriétés de conservation absolument identiques au savon des meilleures qualités. Il n'est pas cassant et il peut être en outre utilisé avec avantage pour la fabrication des savons médicinaux. D'autre part, contenant un agent émulsificateur comme l'huile pour rouge turc, il pénètre beaucoup plus facilement à l'intérieur de la peau et donne de meilleurs résultats.

⁂

Huile d'élémis. — Schimmel & C°, *Ber. Schimmel*, p. 24, 1928.

Les élémis sont des gommes résines fournies par des térébenthacées telles que amyris, boswellia, etc. Dans le commerce, on distingue deux espèces d'élémis, le faux ou bâtard blanc jaunâtre, onctueux au toucher, sec et cassant, le vrai, blanchâtre, mou, solide à l'extérieur, gluant à l'intérieur.

L'auteur a étudié la composition de l'huile extraite d'une résine d'élémis de Colombie. Cette huile a une densité à 15° de 0.9683, un pouvoir rotatoire de + 18°34, un indice de réfraction pour la raie D de 1.50448, un indice d'acide de 5.0, un indice d'éther de 22.4, un indice d'éther après acétylation de 42.9.

Si l'on distille cette huile, on obtient au début de la distillation une fraction contenant surtout du phéllandrène.

⁂

Influence des conditions climatiques sur la contenance de la résine dans les conifères, par T.-W. Pigoulobski.

L'étude du processus de la formation de résine dans les feuilles acéreuses (dans le pin Pinus Silvestris) d'origine différente (de graines provenant de départements d'Olonotzk, Kurland et Wolyn) nous a démontré que nous avons vraisemblablement à faire à une intensification de l'accumulation de résine et avec une contenance différente de cette dernière. Les pins des latitudes septentrionales contiennent une quantité de résine plus grande que les pins des latitudes du sud. La croissance des feuilles acéreuses et l'accumulation de la substance sèche s'accomplissent avec plus d'intensité chez les pins d'origine septentrionale.

Les résultats ci-dessus notés indiquent la transmission des signes héréditaires qui dépendent beaucoup de conditions climatiques. Ceci nous a amené à la preuve que la contenance en résine dans les espèces des feuilles acéreuses tient au genre du pin. Comme matériel, nous avons employé la collection des feuilles du jardin botanique Nikita (Crimée). Les résultats les plus définis ont été obtenus. Les pins des latitudes septentrionales (P. Combra, P. Silvestris, P. Bungeana) contiennent une quantité plus grande de résine que les pins des latitudes du Sud (P. Finaster, P. Jeffrey, P. Coulteri et autres).

Ainsi la contenance de résine dans les feuilles acéreuses dépend de conditions climatiques. La loi de la modification de la contenance de résine et la contenance considérable de cette dernière qui atteint 19 % de matière sèche dans Abies Sibirica, nous oblige à supposer que l'huile essentielle et la résine ne présentent pas de restes biologiques. (Les preuves ont été effectuées dans la pépinière de l'Institut forestier, à Leningrad).

BIBLIOGRAPHIE

Technologie et analyses chimiques des huiles, graisses et cires, 2e édition française, par Emile Bontoux, ingénieur chimiste de l'Ecole de chimie industrielle de Lyon, licencié ès science.

D'après l'ouvrage anglais du Dr J. Lewkowitsch, M. A. F. I. C., chimiste conseil et analyste, ingénieur chimiste.

Tome premier. Volume 16×25, IV, 942 pages, 56 figures, 1929 (1.775 gr.), relié : 201 fr. ; broché : 190 fr.

Prix franco. — France et ses colonies : relié, 205 fr. 25; broché, 194 fr. 25; étranger, tarif normal : relié, 215 fr. 10; broché, 204 fr. 10; étranger, tarif réduit : relié, 208 fr. 80 ; broché, 197 fr. 80.

Dunod, éditeur. En vente à la Bibliothèque de la *Parfumerie Moderne.*

L'auteur anglais et ses travaux sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'importance présentée par un tel ouvrage.

Dans cette seconde édition comme dans la première, M. Bontoux a su très heureusement adapter cette œuvre considérable aux exigences des lecteurs français en tenant compte des moyens de réalisation dont ils disposent.

Le tome I qui vient de paraître donne d'abord des renseignements d'ordre général sur l'origine, la classification, les propriétés physiques et chimiques des huiles, graisses et cires. Il contient un exposé très important sur la saponification des corps gras et des cires, puis sur leurs constituants (acides et alcools).

L'analyse qui joue un rôle prépondérant dans l'étude des corps gras et dans leurs transformations industrielles devait trouver une place de premier plan dans cet ouvrage, aussi la plus notable partie du tome I lui est-elle consacrée. On y trouve d'abord tous les renseignements utiles à la préparation des matières grasses pour l'analyse, puis aux essais préliminaires. L'auteur donne ensuite la description des méthodes physiques et chimiques d'examen des huiles, graisses et cires, des acides gras totaux et des matières insaponifiables; il signale les procédés pratiques pour la recherche et la détermination quantitative de la résine, enfin il étudie l'application des méthodes précédentes à l'examen systématique des huiles, graisses, cires et produits techniques. Le dernier chapitre du tome I traite de l'examen des glycérides et

acides gras par les méthodes purement scientifiques.

Les différentes méthodes sont décrites dans un ordre logique, puis l'auteur en fait un examen critique et signale leurs avantages et leurs défauts, suggère les perfectionnements possibles. Tous les renseignements utiles à l'analyste et au chimiste sont résumés en de nombreux tableaux synoptiques.

Tout en accordant la plus grande attention aux principes scientifiques sur lesquels reposent les opérations analytiques ou techniques, l'auteur met toujours en évidence les applications pratiques qui en sont le résultat. Son traité constitue une source de documentation absolument unique sur une question qui prend chaque jour une importance plus considérable, en raison du champ presque illimité des applications pratiques.

Cet ouvrage évitera aux praticiens des nombreuses industries qui traitent ou utilisent les corps gras, la compulsation de documents généralement épars dans les publications françaises et étrangères. C'est le guide le plus sûr des industriels, des ingénieurs, chimistes, préparateurs et experts.

***

CHAMPS ET BOIS FLEURIS, par H. CORREVON.

Nous avons rendu compte dernièrement de cet intéressant ouvrage, et faisant allusion à un autre ouvrage du même auteur *Plantes et Santé*, nous avons annoncé qu'il tait épuisé.

Les éditeurs nous écrivent en nous disant que le livre *Plantes et Santé*, de Correvon, a été réédité et qu'il est toujours possible de se le procurer.

Dont acte : nos lecteurs feront bien de nous demander ces différents ouvrages dès maintenant.

***

Georges MALET. — THÉORIE DE LA BARBE (un vol. 200 p., 10 francs.)

Qu'il ait fallu plusieurs siècles pour mettre enfin au point la question du rasage, c'est un objet d'étonnement. Et pourtant il n'est pas douteux qu'avant les célèbres recherches de M. Georges Malet et de ses collaborateurs : médecins, chimistes, ingénieurs, nul ne savait se raser.

Certes on se rasait, mais empiriquement et sans éviter les divers maux que traîne après elle l'opération, hélas ! si quotidienne du rasage : rougeurs, inflammations et même érosions de l'épiderme, blessures, feu du rasoir, sensibilité excessive de la peau, etc... Or, M. Georges Malet a écrit un véritable traité de la barbe facile et de la bonne humeur matinale. On y trouvera toute la documentation nécessaire aux hommes qui se rasent.

Quel genre de savon devez-vous employer (perforé ou non). Quelle sorte de rasoir, quels blaireaux, comment utiliser : savon, blaireau, rasoir, comment les entretenir en parfait état de service.

M. Georges Malet vous enseignera tout cela, et aussi comment vaincre les barbes fortes, denses, irrégulières et guérir les peaux délicates. Lisez-le.

***

AMERICAN SOAP MAKER'S GUIDE BY I V STANLEY STANISLAUS, AND P. B. MEERBOOT. Prix : 50 sh.— Chapmann & Hall, éditeurs ; en vente à la librairie de la *Parfumerie moderne*.

Très important travail technique et pratique sur la fabrication des savons et sur les méthodes utilisées en Amérique.

Pour un savonnier français, cet ouvrage est plein d'enseignement : il ne faut pas se cacher, car nous l'avons dit souvent dans les colonnes de cette revue, que la savonnerie française emploie souvent des méthodes désuettes qui si elles donnent des savons parfaits, ne donnent pas, en même temps, le prix de revient minimum qui permet seul de lutter sur les marchés étrangers.

On retrouve évidemment dans cet ouvrage bien des indications qui ont été publiées il y a plusieurs années dans les manuels français ou allemands, car la technique proprement dite n'a pas évolué sensiblement depuis la guerre, Mais lorsqu'il s'agit de la rapidité de la production par un matériel approprié, de « l'efficience » des méthodes, permettant de laisser le moins longtemps possible sur le carreau des savonneries les masses de savon non immédiatement emballables, les méthodes américaines sont intéressantes à étudier.

Cet ouvrage donne d'intéressantes indications sur les préparations parfumées nécessaires à la fabrication des savonnettes et même sur une quantité de recettes, de crèmes et produits cosmétiques qui peuvent être fabriquées par les savonniers aussi bien que par les parfumeurs.

Cet important travail est l'équivalent des meilleurs ouvrages français et allemands : il est même plus complet à plusieurs points de vue, et le savonnier le lira avec profit.

***

BLONDE OR BRUNETTE. The Art of Hair Dyeing, par H. Standley REDGROVE, B. Sc., A. I. C., et Gilbert A. FOAN, président du Hairdresser's Trade Parliamentary Committee et de la Hairdresser's Educational Society. — Editeurs : MM. William Heinemann (Medical Books) Ltd, à Londres. Prix : 4 sh. 6.

Cet ouvrage est un guide très complet du teinturier en cheveux. Il explique d'abord d'une façon très complète la structure des cheveux, leurs pigments et les matières colorantes. Puis, dans sa seconde partie, il indique quelles sont les teintures usuelles et les décolorants en donnant leur composition. Il étudie aussi bien les produits naturels : henné, camomille, tannins, que les teintures métalliques, rastiks, et teintures organiques. Enfin, la troisième partie concerne exclusivement la pratique et l'art de la teinture.

Les shampoings secs et humides, le séchage des cheveux, l'application du henné, des teintures liquides, et la préparation des teintures pour postiches, tout est expliqué d'une façon très claire et très détaillée.

La quatrième partie traite des causes des maladies du cuir chevelu et a un intérêt tout particulier. Si l'on ajoute qu'il s'agit d'un volume de 183 pages, très abondamment illustré, on reconnaîtra qu'il mérite de prendre sa place

dans la bibliothèque des spécialistes. Le demander à la librairie de la *Parfumerie moderne*. Edition anglaise exclusivement.

***

La légende des francs-tireurs de Dinant. — Réponse au mémoire de M. le Professeur Meurer, de l'Université de Wurzbourg, par MM. Dom Norbert Nieuwland, de l'abbaye de Maredsous, et Maurice Tschoffen, procureur du roi à Dinant. — Imprimerie J. Duculot, à Gembloux.

Cet ouvrage mérite d'être lu pour qui tient à être fixé sur l'attitude des troupes allemandes à Dinant, et surtout sur cette fameuse légende des francs-tireurs qui a permis des exécutions injustifiées de citoyens inoffensifs. Il est de ces documents de guerre que l'on n'ose propager, dans un but louable d'apaisement et pour éviter que les vieilles querelles ne se perpétuent. Ce serait cependant un manque à la dignité d'un pays et à la justice que de laisser passer sans réponse des imputations calomnieuses et mensongères des responsables de crimes qui, pour être militaires, n'en sont pas moins des crimes.

Nous remercions la ville de Dinant d'avoir bien voulu nous envoyer cet ouvrage dont nous recommandons la lecture à nos amis.

***

Perfumes cosmetics and soaps, with spécial references to synthetics, par W.-A. Poucher, 2e volume. *Traité de Parfumerie pratique*, 3e édition, revue et corrigée. Prix : 25 sh. net. Chapman & Hall, en vente à la librairie de la *Parfumerie moderne*.

Cette nouvelle édition est fort intéressante et très complète, largement illustrée, avec une intéressante partie historique qui remonte aux Atlantes...
Le second chapitre traite de la production des essences naturelles, le troisième des essences absolues de fleurs. Le quatrième essaye de rénover la classification des odeurs, tandis que le cinquième reprend, avec des additions intéressantes, ce que nous avons publié ici sur les fixateurs, il y a quelques années.

Le sixième chapitre est une monographie des odeurs connues, les anivsuts traitent successivement des eaux de toilette, des savons parfumés, des essences pour tabacs, pour cachous, pour fumigations, pour sachets, etc.

La seconde partie du volume est consacrée aux cosmétiques : préparations pour bains, dentifrices, produits pour les cheveux, teintures, rouges et produits pour manucures, crèmes, articles de théâtre, poudres de toilette. Un appendice fort intéressant donne les mesures anglaises et françaises avec leurs conversions réciproques.

Ce très beau volume, fort bien édité, mérite une place d'honneur dans les laboratoires de parfumerie. Il indique avec une force que nous ne devons pas négliger, la puissance d'extension de l'industrie anglaise de la parfumerie, au détriment évidemment de la suprématie française jusqu'ici indiscutée.

Le même indice est donné par la facilité avec laquelle les pays de langue anglaise peuvent éditer et vendre des ouvrages de plus de 150 francs pièce, sans aucune difficulté (300 francs l'ouvrage complet), alors que des ouvrages français à 40 et 50 francs ne trouvent ni éditeurs ni acheteurs.

Le Livre des Fleurs

Je continue à effeuiller le beau livre de Gori, qui, à chaque page, semble sourire au lecteur doucement, mais avec une douceur veinée de mélancolie. « Les hommes me négligent un peu, me veut-il dire, parce que leur palais, habitué aux mets malsains, a perdu la faculté du goût. Et leur cœur et leur esprit se sont fermés à tout ce qui est beau. En moi était la fraîcheur, le repos, la sérénité, la joie, la lumière, les choses belles et parfumées qui sentent bon et qui réjouissent et rendent meilleure l'existence. En moi était la plus divine musique et la plus haute expression de la lyrique humaine : la poésie. Les hommes, désormais habitués à se vautrer dans le fumier de leurs pervertissements spirituels, se sont remis à quatre pattes et, le front baissé, et ne savent plus lever les yeux au ciel. De la fange, plus d'étoiles. Toi qui me lis, tu as peut-être échappé au péril ? Peut-être as-tu encore un visage et pas un groin ? Ame solitaire, fais-tu partie des quelques-uns qui sont restés au culte de la beauté ? Je t'en remercie. Et je t'ouvre entièrement mon cœur toujours jeune de printemps renaissants. Comme deux tiges blanches, odorantes, je t'ouvre mes bras amoureux. »

Ainsi parle le Livre des Fleurs et je l'écoute. Cyclamens, jasmins, lys, roses, violettes, immortelles, œillets, tubéreuses, jacinthes, amaranthes, muguets, coquelicots, vanilles, marguerites, pensées, myosotis, nymphéas, anémones, chacune a sa voix très douce, sa caresse chaude et délicate, sa voix amoureuse et m'offre la coupe magique de sa corolle pour que j'y boive l'enchantement. Chacune a son histoire petite ou grande, mais toujours merveilleuse. Et elle me la raconte. Chacune a son symbole. Et elle me l'enseigne. Chacune a son honneur et le fait valoir.

Je feuillette, je feuillette : des fleurs, encore des fleurs, toujours des fleurs. Les pages du bon livre me semblent exhaler une odeur délicieuse comme les chairs d'une femme jeune et aimée, comme le mois de mai lui-même ardent de mille roses, fulgurant de mille lumières qui vient au devant de moi, adolescent aux clairs yeux d'aube immortel, par la fenêtre mi-close de mon cabinet de travail. Flor-Amor-Vita. Mes yeux

sont aveuglés par les couleurs, passent jusqu'à mon âme, abandonné au rêve... Tous mes sens sont comme étourdis, comme si une caresse tiède et indicible m'effleurait légère, légère, plus légère, qu'une pluie de pétales ; le cœur sonore de toutes les mélodies du monde. Je me penche sur mon propre cœur et j'écoute... J'écoute et je songe. Que de musiques et que de rêves... me parviennent de terres lointaines, fabuleuses, inconnues... ! L'âme dans cette demi-veille très douce est claire et légère comme une petite marine bleue, et pure comme le sourire d'un enfant. Songe, félicité.

Mais la félicité, c'est presque toujours de l'égoïsme. Et l'égoïsme nous fait oublier les autres. Et moi, en poursuivant les brideries azurées d'étoiles de mes rêves qui ne connaissent pas de limites, j'oublie que je destine ces brèves notes à des lecteurs auxquels je dois tout autre chose qu'une galopade fantastique sur la Chimère ailée, dans les ciels bleus de l'irréalité merveilleuse. Donc, arrêtons le moteur, et en vol plané, redescendons sur la terre, à mes odieux frères les hommes, à leurs mesquines ambitions, à leurs ridicules glorioles, aux vaniteuses pompes par eux créées, pour se donner à eux-mêmes l'illusion qu'ils sont et qu'ils valent quelque chose...

Lecteur, te voilà servi ! Je ne triche pas. *Promissio boni viri* est obligation. (« La promesse d'un honnête homme est une obligation. ») Et moi qui fais encore partie des quelques-uns qui ont conservé la mauvaise habitude d'agir en gentilhomme et de faire des citations latines, je suis fidèle à ma promesse.

Voici la fleur argentée de la mort, ou mieux, des dernières joies : le Chrysanthème, aux teintes variées et auréole d'or, levant sa tête qui semble entourée de rayons se détachant sur la touffe verte de ses feuilles semble marquer la fin de l'été vaincu...

On raconte qu'un négociant de Marseille, un certain Blanchart, fut celui qui importa, le premier, en France, quelques chrysanthèmes, vers la fin de l'an 700. Mais cette opinion n'est pas partagée par l'Ailon, lequel assure qu'en Europe on en rencontrait même avant cette époque. Quoi qu'il en soit, cette belle fleur nous vient du Japon et de la Chine. Au Japon, il existe un ordre de chevalerie dit du Kichu, qui rappelle l'origine même de notre fleur. En mars 1880, Sa Majesté Umberto Ier de Savoie fut nommé par l'empereur du Japon, au Grand Collier de cet ordre et en octobre de la même année, le même honneur fut conféré au roi des Belges. Un certain Bernet de Toulouse, vieux soldat de la Grande-Armée, qui avait suivi le sort de l'empereur depuis les champs glorieux de la Lombardie jusqu'aux plaines désastreuses de Waterloo, réussit, par la fécondation artificielle des chrysanthèmes, à en faire naître de nouvelles et merveilleuses variétés, et, se remémorant toujours les prodiges de valeur qu'il avait vu accomplir dans les fameuses campagnes par ses supérieurs et ses compagnons d'armes, il donna aux plus belles fleurs les noms des héros et des lieux qui avaient été le théâtre de leurs exploits et en peu de temps, son jardin fut transformé en une archive des guerres napoléoniennes. Dans les vieux catalogues, on peut voir de tels chrysanthèmes désignés sous les noms de « Bonaparte », « Duroc », « Masséna », « Cambronne », « Lannes », « Ney », et de « Rivoli », « Ulm », « Austerlitz », « Leipzig », etc. Du symbole des « dernières joies », nous passons à celui des « chastes joies », du chrysanthème au lys. A cette fleur, l'Eglise catholique a comparé dans ses cantiques, la pure Vierge de Galilée, et de cette fleur, elle fait une couronne qui se place comme récompense glorieuse sur le front de ses champions les plus chers et les plus fameux.

Une légende veut que le lys ne soit autre chose qu'une jolie enfant métamorphosée ainsi par Vénus, parce qu'elle s'était vantée d'égaler en beauté cette déesse. Une autre légende raconte qu'Hercule suçant le lait de la déesse Gimone l'aspira si fort qu'il en fit jaillir une grande quantité qui se répandit dans le ciel formant la Galaissia ou Voie lactée. Mais le lait ne resta pas tout entier dans les espaces cépestes : quelques gouttes en tombèrent sur la terre et c'est d'elles que germèrent les premiers lys.

La foi aveugle fait du lys un être presque divin et Garzia IV, roi d'Uarana, crut devoir attribuer en 1048, la guérison d'une très dangereuse maladie à une image miraculeuse de la madone qu'il lui sembla avoir vu dessinée dans la fleur d'un lys blanc, au point qu'il institua un ordre de chevalerie, fort célèbre, connu sous le nom de « Notre-Dame du Lys ». Et comme le miracle appelle le miracle, on raconte de Charles-Quint d'Espagne, que dans sa retraite de S. Giusto en Extramadure, il planta vers la fin d'août 1558 un lys qui, le 20 septembre suivant, au moment de sa mort, poussa d'un seul coup, une tige couverte de fleurs, comme dans la saison ordinaire.

L'exemple que donna Garzia, de l'institution d'un ordre de chevalerie du Lys n'est pas le seul que nous trouvions dans l'histoire, car Paul III en 1546, en institua un semblable composé de trois cents chevaliers qui devaient combattre pour la défense du patrimoine de saint Pierre et du pouvoir temporel, et deux siècles et demi plus tard un autre fondé par Louis XVIII, de France. On sait que saint Louis avait adopté comme emblème une fleur de marguerite et une fleur de lys et qu'il avait l'habitude de toujours porter au doigt un anneau de saphyr ou étaient gravées ces deux fleus et un crucifix avec la devise « Hors cet anneau, pourrions-nous trouver amour ? » Dans cet emblème, il avait donc réuni les trois choses qui lui étaient souverainement chères, à savoir : son épouse, Marguerite de Provence ; la religion catholique et les armes de sa patrie.

L'histoire des roses et l'histoire de l'humanité vont de pair ensemble. A la rose, les peuples et les poètes ont toujours attribué une origine divine. Les Grecs disaient que la rose était née le jour même ou Vénus naquit de l'écume de la mer. Par contre, dans une vieille légende, il est dit que la rose naquit du bec d'un rossignol qui s'était blessé à la poitrine de son propre bec, en chantant dans un buisson d'épines, son chant d'amour. Gessner raconte que Bacchus, poursuivant un jour une jeune nymphe trouva son chemin barré par un buisson d'épines et voulant manifester sa puissance divine, toucha de sa

baguette l'arbrisseau qui se couvrit, d'un seul coup, de milliers de roses, de couleur rouge, pour symboliser la pudeur virginale dont étaient recouvertes les joues de la nymphe essayant de se soustraire aux séductions du dieu du vin et de la folie. Et cent autres jolies et gentilles légendes ! En 1498, tandis que Clémence Isaure accordait le prix de l'Amarante à Mme de Villeneuve, elle donnait à Bertrand de Raix une rose sauvage (églantine) en or, en récompense d'un travail poétique lu en sa présence et devant les académiciens des « Jeux floraux ». Il convient de ne pas, non plus, passer sous silence comment Amadan à , il existait une académie de la rose dont les statuts disaient ceci :

« Les Académiciens penseront beaucoup, écriront peu, et parleront le moins possible. »

Le 17 octobre 1829, l'empereur Don Pedro Ier du Brésil, institua l'ordre de chevalerie de la Rose à l'occasion de son mariage avec la princesse Eugénie Napoléon, fille du prince de Beauharnais. L'ordre de la rose doit ce nom à la galanterie de son fondateur, qui en l'appelant ainsi, a voulu faire allusion à la jeunesse et à la beauté de la nouvelle impératrice : La devise de cet ordre est « Amor e Fidelidade ».

Pour terminer, je raconterai une brève et très gracieuse légende allemande sur la rose mousseuse, telle que la rapporte Beltrame.

L'ange des fleurs, un soir, se coucha près d'un rosier et s'endormit. A l'aube, ouvrant les yeux, il porta son regard sur un bouton de cet arbrisseau, encore fermé, et dit : « Je te remercie, o toi la plus gracieuse d'entre les fleurs, o ma préférée, dis-moi comment je puis récompenser l'hospitalité que tu m'as donnée ? Quelle récompense veux-tu ?

L'arbuste sourit, rougit, et demanda un cadeau modeste.

L'ange des fleurs le toucha et le calice de cette rose apparut soudain orné d'une tendre mousse.

Lionello FIORINI

Il Libro dei Fiori

Continuo a sfogliare il bel libro del Gori che, a ogni svoltar di pagina, parmi sorrida al lettore, dolcemente, ma dolcezza venata di melancolia. « Gli uomini mi trascurano un po, esso vuol dirmi, perché il loro palato, uso a cibi malsani, non ha piu sapore. E il loro cuore e la loro mente si sono chiusi ad ogni bellezza. In me c'era la freschezza, il riposo, la serenità, la giocondità, la luce, le cose belle e profumate, etc., che rendono buoni e che rallegrano e fanno migliore l'esistenza. In me c'era la più divina musica e la più alta espressione della lirica umana : la poesia. Gli uomini, ormai usi a grufolare nella concimaia dei loro pervertimenti spirituali, sono tornati sulle, quattro zampe e a fronte basso e non sanno più levare al cielo i loro occhi. Fango, non stelle. Tu che mi leggi, sei forse scampato al pericolo ? Anima solitaria, sei tu fra i pochi rimasti al culto cella bellezza ? Io ti ringrazio E apro a te, interamente, il mio cuore giovine, sempre, di rifiorenti primavere. Come due bianchi, odorosi steli, ti distendo le mie braccia amorose. »

Cosi parla il libro dei fiori ed io l'ascolto. Ciclamini, gelsomini, gigli, rose, viole, semprevivi, girofani, vaniglia, margherite, cedrine, non si scordar di me, ninfee, anemoni, ognuno ha una sua dolcissima voce, una sua calda e delicata carezza, un richiamo amoroso, e m'offre la coppa magica della pura corolla, perché io ne beba l'incanto. Ognuno ha una sua storia piccola e grande, sempre meravigliosa. Ognuno a un suo simbolo. E me lo insegna. Ognuno ha un suo vanto e se ne gloria.

Sfoglio, sfoglio. Fiori, ancora fiori, sempre fiori. Le pagine del libro buono parmi odorino deliziosamente come le carni d'una donna giovine e amata, come lo stesso maggio, accesso di mille rose, sfolgoranti di mille luci che mi viene incontro, giovinetto dai chiari occhi d'alba, immortale, per la finestra semichiusa della mia stanza di lavoro. Flor, Amor, Vita, I miei occhi sono abbacinati dai colori che mi passano nell'anima, abbandonata al sogno Tutti i miei sensi sono come storditi ; quasi una tepida carezza indicibile mi sfiorasse, lieve, lieve, più lieve che una pioggia di petali ; il cuore sonoro di tutte le melodie del mondo. Mi chino sul mio cuore stesso e ascolto... Ascolto e sogno. Quante musiche e quanti sogni... mi giungono da terre lontane, favoleggiate, sconosciute... L'anima, nella dormiveglia dolcissima, é chiara e lieve come un' azzurrità marina, e pura come il sorriso d'un bimbo. Sogno. Felicità.

Ma la felicita é quasi sempre egoismo. E l'egoismo ci fa dimentichi degli altri. Ed io, insequendo le azzurità trapunte di stelle dei miei sconfiati sogni, dimentiche che io scrivo queste mie brevi note per dei lettori ai quali devo ben altro che non una fantastica galloppata sull'alata chimera, nei cieli turchini dell' irrealità meravigliosa. Dunque, spegnamo il motore, e, in volo plane, torniamo alla terra, ai miei odiati fratelli uomini, alle loro piccole ambizioni, alle loro ridicole onorificenze, alle vane pomposità da essi create, per dare a loro stessi l'illusione diessere e di valere qualcosa.

Lettore, eccoti servito. Non ti defraudo. *Promiss'o loni iiri est o!ligat'o.* Ed io che sono ancora dei pochi che abbia la cattiva abitudine di essere galantuomo e di citare dei motti latini, tengo fede alla mia promessa.

Eccovi l'agenteo fiore della morte, o meglio delle ultime gioie, il :

.... Crisantemo
vario dipinto e con aureole d'oro
ergendo in torno tutto a raggi il capo
sembra sul verde suo cespuglio il fine
non segnar quasi della vinta estate.

Si narra che un negoziante di Marsiglia, certo Blanchart importasse, per il primo, in Francia alcuni crisantemi sul finire del 700. Ma da questa opinione dissente l'Aiton il quale assicura che in Europa se ne trovavano anche prima di quell'epoca. Comunque, questo bel, fiore ci viene del Giappone e dalla China. Al Giappone esiste un Ordine cavalleresco detto del Kichu o Crisantemo che ripete la propria origine dal nostro fiore. Nel Marzo 1880 S. M. Umberto I

di Savoia venne nominato dall'Imperatore del Giappone, Grand Collare di quest'ordine, e, nell'ottobre del medesimo anno, si ebbe purre tale onorificenza il Re del Belgio. Un certo Bernet di Tolosa, prode soldato della grande Armata che aveva seguito le sorti dell' Imperatore dai gloriosi campi dalla Lombardia alle disastrose pianure di Waterloo, fecondandoli artificialmente, seppe far sorgere nuove e pregevoli varietà di crisantemi, e memore sempre dei prodigi di valore che aveva veduto compiere sotto i suoi occhi nelle famose campagne da superiori e commilitoni, impose ai nuovi fiori i nomini degli eroi e dei luoghi che erano stati il teatro degli eroismi ; ed, in breve tempo, il suo giardino fu trasformato in un archivio delle guerre napoleoniche. Nei vecchi cataloghi si possono vedere notati tuttora tali crisantemi distinti coi nomi di Bonaparte, Duroc, Massena, Cambronne, Lannes, Ney, e di Rivoli, Ulm, Austerlitz, Leipzig, ecc...

Dal simbolo delle ultime gioie, passiamo a quello delle caste gioie, dal crisantemo al giglio. A questo fiore paragono la Chiesa Cattloica, nei suoi cantici, la pura vergine di Galilea e fè di esso un serto ambito da porre come ricompensa gloriosa, sul capo dei suoi campioni più internerati e famosi.

Una leggenda vuole che il Giglio altro non sia che una bella fanciulla cosi metamorfosata da Venere, perché si vanto di esserle pari in beltà. Un' altra narra che Alcide succhiando il latte dalla Dea Gimone, l'spiro con tanta forza da fare spiccare una grande quantità che, sparsasi per il cielo, formo la Galassia o Via Lattea. Non tutto il latte pero rimase negli spazi celesti : alcune goccie caddero sulla terra e da esse germogliarono i primi gigli.

La cieca fede fece del giglio un essere quasi divino e Garzia IX Re di Navarra credè, nel 1048, di dover la guarigione diuna pericolosissima malattia della quale afflitto, ad una immagine miracolosa della Madonna che gli pareva aver veduta delineata nel fiore di un giglio bianco tanto que istitui un Ordine Cavaleresco, assai celebre, distinto col nome di Nostra Signora del Giglio. E siccome miracolo chiama miracolo, si racconta di Carlo V di Spagna che, nel suo ritiro di S. Giusto, nell' Estremadura, pianto un giglio sul finire dell' Agosto del 1558 e che nel 21 settembre seguente, al momento della sua morte, il Giglio getto d'un tratto, uno stelo coperti di fiori, come nella stagione ordinaria. L'esempio dato da Garzia dell' Institutzione d'un Ordine Cavalleresco del Giglio, non é il solo che troviamo nella storia, perché Paolo III, nel 1546, ne istitui uno simile composto di 300 cavalieri che dovevano combattere in difesa del Patrimonio di S. Pietro o del Potere Temporale, e, due secoli e mezzo più tardi, un altro fondato da Luigi XVIII di Francia. Ne é a tacersi che S. Luigi aveva adottato per impresa un fiore di margherita e uno di giglio e soleva sempre portare in dito un anello di zaffiro nel quale erano incisi quei due fiori e un crocefisso col motto : « Hors cet anneau pourrions-nous trouver amour ? » Nella quale impresa aveva riunito le tre cose che sommamente gli erano care, cioé : la sposa, Margherita di Provenza, la religione cattolica e le armi della sua patria.

La storia delle Rose e la storia dell' umanità vanno di pari passo conjunte. Alla rosa i popoli e i poeti, attribuiono sempre un' origine divino. I Greci supposero che essa fosse nata nello stesso giorno nel quale Venere apparse sulle schiume marine. In vece, in una antica leggenda, sta scritto che la Rosa nacque dal sangue d'un usignuolo che si era ferito il petto col proprio rostro mentre, al chiaror della luna, sciolieva, in una macchia di spini, i suoi canti d'amore. Gessnernpoi racconta che Bacco, inseguendo un giorno, una giovane ninfa si trovo starrato il camino da una macchia di spine e volendo manifestarsi qual Dio, tocco con la sua verga il roveto che si copri, ad un tratto, di migliaia di rose, colorite in rosso, per simboleggiare il pudore verginale dal quale erano coperte le guancie della Ninfa che tentava sottrarsi alle seduzioni del Dio, del vino e della follia. E cento altre vaghe e fentili leggende !

Nel 1498, mentre Clemenza Isaura concedeva il premio dell'Amaranto alla signora di Villeneuve, donava a Bertrando di Raix una Rosa canina in oro per ricompensa di un lavoro poetico letto alla presenza sua e degli accademici dei « Giuochi floreali ». Ne é da passare sotto silenzio, come ad A....... esistesse una Academia della Rosali cui statuti suonavano cosi :

« Gli Accademici penseronno molto, scriveranno poco e parleranno il meno possibile ».

Nel 17 ottobre 1829, l'Imperatore Don Pedro I del Brasile istitui l'Ordine cavalleresco della Rosa, in occasione del suo matrimonio con la principessa Eugenia Napoleone figlia del principe Beauharnais. L'ordine della Rosa deve questo nome alla galanteria del suo fondatore il quale, cosi chiamandolo, volle fare allusione alla gioventù e alla bellezza della nuova Imperatrice : la divisa di quest'Ordine é « Amor e fidelidade ».

Per finire, narrero una breve, vaghissima leggenda tedesca sulla rosa del muschio quale vien data del Beltrame.

« L'Angelo dei fiori, una sera, poso accanto ad un rossaio e s'addormento. A l'alba, aperti gli occhi, rivolse gli sguardi su un bocciolo di quel cespuglio allora chiuso e disse : « Ti ringrazio o vaghissimo tra i fiori, o mio predi letto, dimmi come posso io compensarti l'ospitalità che mi hai data ? Quale premio vuoi tù ?

Il becciolo sorrise, arrossi e chiese un dono modesto.

L'Angelo dei fiori lo tocco e il calice di quella Rosa apparvi adorno di tenero muschio.

Lionello FIORINI.

BREVETS

B. f. 655.684. Perfectionnements aux bouchons vaporisateurs. — E. Gagnan, 13 juin 1928.

Ce perfectionnement consiste à supprimer le tube plongeur ou tout autre organe de prise de liquide, visible dans les flacons. Le bouchon est muni d'un dispositif spécial dans lequel se fait directement la prise de liquide.

B. f. 655.808. Boite a poudre. — S. Scharfspitz, 5 mai 1928.

B. an. 307.261. Tubes a pate. — Mc Callum, 25 juin 1928.

Tube à pâte terminé par une brosse, cette dernière étant protégée par une cape.

B. an. 307.347. Boite a poudre. — Mutti L., 5 mars 1928.

B. an. 308.954. Appareil pour la distribution de quantités mesurées de poudre. — Relve J.-T., 29 décembre 1927.

Appareil s'appliquant à la distribution de la poudre de savon.

B. am. 1.709.140. Boite a poudre. — J.-L. Mc Atree, 17 mars 1928.

B. am. 1.709.840. Boite a poudre. — D.-L. Compton, 3 avril 1923.

B. Am. 7.709.948. Système de fermeture pour tube métallique a pate. — G.-A. Proctor, 19 avril 1926.

B. am. 1. 709.000. Boite a poudre. — A.-N. Lungren, 16 septembre 1927.

B. am. 1. 710.0140. Tube a pate. — M.-B. Behrman, 22 mars 1923.

B. am. 1.710.658. Dispositif pour le vidage des tubes de pate. — H.-A. George. 16 décembre 1927.

Le tube passe entre deux rouleaux qui l'aplatissent en chassant devant eux le contenu du tube.

B. am. 1.710.661. Boite a poudre. — W.-J. Hines, 17 juillet 1926.

B. am. 1. 710.780. Boite a poudre. — Félix-B. Miller, 20 février 1928.

B. am. 1.711.755. Dispositif pour le vidage complet du contenu des tubes a pate. — R.-B. Smith, 12 décembre 1927.

B. am. 1.713.240. Boite a poudre. — W.-T. Parken, 8 décembre 1928.

B. am. 1.713.264. Boite a poudre. — C.-N. Coryell, 8 mars 1928.



Menthe en fleurs

Photo Parfums de France



Photo Parfums de France

Distillerie de Menthe Italo-Mitcham à Vigone (Italie), de la I. M. C. (Usine de l'Anonima Materie Aromatiche).

Anonima Materie Aromatiche

Fondée en 1910, cette Société, au capital versé de Lir. 1.200.000, siège à Milan, 108, 3, via Cappuccio, s'est dédiée d'abord à la vente, en Italie, des produits des ETABLISSEMENTS ANTOINE CHIRIS, de Grasse-Paris.

Elle possède des succursales à Naples, Rome, Florence, Gênes, Bologne, Padoue et Trieste.

Son Conseil d'administration, présidé par M. Georges Chiris, a délégué les pouvoirs à deux administrateurs, un Français, M. J.-L. Maunier, attaché depuis longtemps aux Etablissements Chiris, et un Italien, M. Paul Giani, anciennement directeur de la Société.

Aujourd'hui, l'ANONIMA MATERIE AROMATICHE, tout en restant le concessionnaire exclusif de la marque Chiris en Italie, a organisé l'exportation de toutes les essences italiennes en provenance de sa Société-sœur, la INDUSTRIE AGRICOLE MERIDIONALI S. A. à Vigone (Piémont) et à Avola (Sicile).



M. MAUNIER Photo X.

Elle est parfaitement placée pour la menthe Piémont, la lavande Riviera, le myrte, les petitgrains citronnier et bergamotier et les essences d'agrumes.

La Société est, en outre, le concessionnaire exclusif pour l'Italie de la marque :

SUDMO-BERCAL

pour le petitgrain du Paraguay et de la DESTILACIONES BORDAS, CHINCHURRETA S. A., de Séville, pour les essences espagnoles.

M. Maunier est bien connu de la clientèle française qui a su apprécier son caractère enjoué et son indéniable compétence. Il est d'ailleurs le fils de M. E. Maunier, de Grasse, président du Syndicat de la Parfumerie.

Nul doute qu'il n'obtienne en Italie les mêmes succès de sympathie et d'affaires.

P. M.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Anc. Etabl. Legendre, L. Giraud, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.



Même dans les Pays les plus éloignés, "La Parfumerie Moderne" compte des lecteurs.

Lui confier votre publicité, c'est toucher, dans le Monde entier, l'élite des Industriels, des Commerçants s'occupant de Parfumerie.

Ci-contre, quelques exemples pris parmi les centaines que nous recevons.

ESSENCES DE ROSES PURES

JOSEPH BATZOUROFF & FILS

MAISON FONDÉE EN 1845

Marque déposée "J.B & F."

Distillation à : KALOFER . KARLOVO . KARNARÉ
Bureaux à : SOFIA _ 18. Rue Vesletz.18
(BULGARIE)

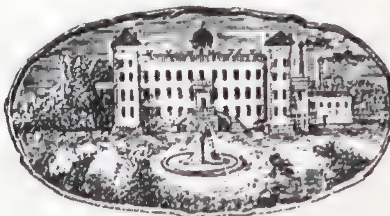
Prière de demander prix et échantillons de la récolte 1928
à notre Agent Général :



V. FRINGHIAN
23. Rue du Renard.23
PARIS (4e)
Télégr.: Vétyverev - Paris
Téléph: Archives 66-21

BRUNO COURT

GRASSE (Alpes-Maritimes)

Marque de  Fabrique

Matières Premières pour Parfumeurs et Savonniers

Maison fondée en 1812

Reg. Com. Grasse N° 18

Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)



La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arr^t^

Téléphone:
Elysées: 41-06
66-67

Télégramme: Séruram 109 Paris
Codes: ABC 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)





Dépôts
POUR PARIS : M. Pierre PICARD, 9, Avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine.
A LONDRES : MM. Antoine CHIRIS Ltd, 6, 7 et 8, Beauchamp Street, London, E. C. 1.

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)



LES
SUBSTITUTS
PARFAITS
d'essences naturelles
CITRON
PORTUGAL
BERGAMOTE
synthétiques
de

L. GIVAUDAN & C°

36, RUE AMPÈRE
PARIS

Création Revue des Marques



CHARABOT ET Cie

ANCIENNE MAISON HUGUES AINÉ FONDÉE en 1817

GRASSE A.M.

N° 8 Le Numéro : 7 Francs AOUT 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.

N° 8 AOUT 1929

la parfumerie moderne

Quelques odeurs de fleurs artificielles

Par le Dr GÉRHARDT

Il y a déjà relativement longtemps que l'on pensait avoir réussi à reproduire la senteur fraîche et pourtant si douce de la fleur de lilas (syringa vulgaris) sous forme de combinaisons artificielles. C'est surtout depuis qu'il est aisé de se procurer un excellent terpinéol pur, l'aubépine artificielle et l'héliotropine qu'on considérait le problème comme résolu.

Mais, c'est dans un cas comme celui-ci qu'on se rend bien compte comment l'enrichissement de l'arsenal du parfumeur peut déclancher la recherche d'une odeur plus parfaite par de nouvelles méthodes.

L'introduction de l'hydroxycitronellal c'est-à-dire la facilité d'en trouver sur le marché, qui permit d'obtenir une odeur meilleure que par le passé, d'autre part, la mise dans le commerce de parfaites imitations artificielles de lilas, montrèrent que l'étude minutieuse des parfums pouvait donner des résultats remarquablement supérieurs aux produits anciens.

Il faut d'abord remarquer qu'il n'existe pas dans le commerce d'essence véritable de lilas naturel : ni l'enfleurage, ni l'extraction par les dissolvants volatils, et encore moins la distillation ne peuvent donner un résultat, même à demi-satisfaisant, comme c'est le cas pour la rose : il n'existe donc de lilas que des compositions artificielles.

Consacrons donc cette étude à l'examen de ce mélange artificiel, comme nous l'avons fait précédemment pour le cyclamen. Un mélange relativement simple à préparer pourra être fait en prenant pour base un mélange bien équilibré de terpinéol à ton très fin avec de l'hydroxycitronellal doux. La note de l'hydroxycitronellal qui dans le lilas, plus encore que dans le cyclamen, tend un peu trop vers la « verdure », sera masquée par une abondante adjonction d'héliotropine, sans amertume de safrol. L'addition de jasmin sert davantage au bouquetage qu'à masquer les substances principales, toutefois, la note douce spécialement désirée comme fond, est apportée à tout le complexe, non seulement par l'héliotropine, mais encore par l'aldéhyde phénylacétique (cette dernière, déjà en petite quantité, comme partie de la caractéristique) et, éventuellement, par un peu d'essence de cananga et très peu de *m*-métoxyacétophénone, ou des traces du corps appelé : aldéhyde C 14. Une formule du genre de celle dont nous venons de parler aurait à peu près l'aspect suivant :

Terpinéol	300
Hydroxycitronellal	160
Héliotropine	60
Jasmin artificiel	20
Essence de cananga	5
Aldéhyde phénylacétique	0,6
p-Métoxyacétophénone	0,4
Aldéhyde « C 14 »	0,2

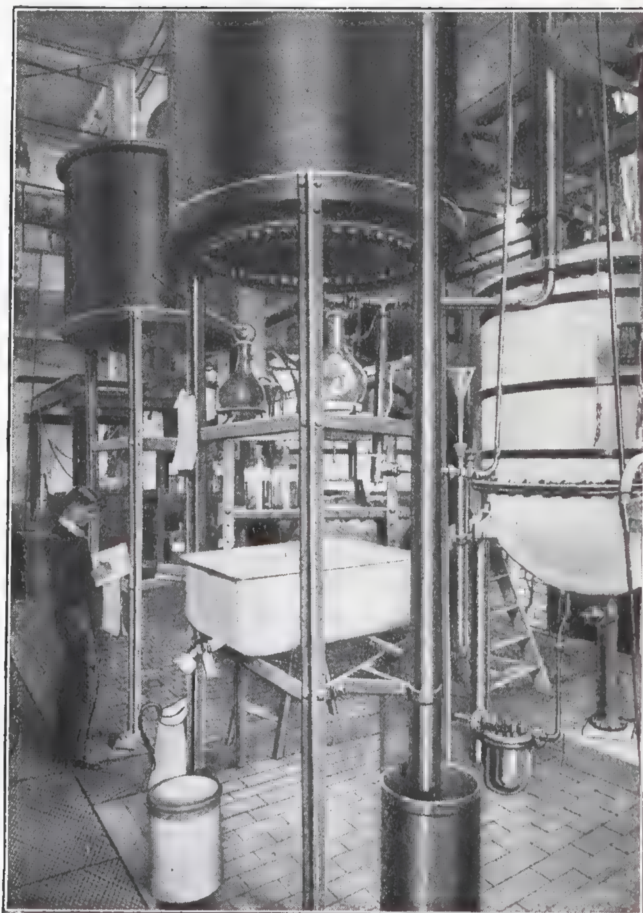
Ce type de composition est très utilisable, soit dans la préparation des lotions, soit en combinaison avec l'eau de cologne, et peut-être pour les crèmes. Une composition comme celle que nous allons définir donne une note plus pleine, plus ronde et en même temps mieux adaptée pour devenir elle-même composante d'autres mélanges ultérieurs.

Terpinéoil à ton fin	310	complexe 1 56 %
Hydroxycitronellal	200	
Acétate de benzyle	120	
Héliotropine cristall.	150	complexe 2 29 %
Aubépine liquide	180	
Rose blanche artificielle	170	substance secondaire 14 %
Néroli artificiel	6	caractéristique 1 %
Aldéhyde phénylacétique	5	
p-Méthylacétophénone	2	

Le complexe 1, à odeur de verdure très nette, qui représente 59 % du total, est équilibré par le complexe 2, d'effet très doux, qui représente 29 % du poids, le tout est arrondi par 14 % de substances secondaires, et la note désirée est obtenue par la caractéristique qui ne fait que 1 % du total.

Pour que la déduction ne devienne pas fastidieuse, on s'est contenté d'établir la formule, puis d'expliquer comment elle a été obtenue : voyons la sous un autre jour :

Le complexe 1 est préférable au mélange terpinéol-hydroxycitronellal, il est, par l'adjonction de l'acétate de benzyle, devenu très « frais »; aussi, la nécessité d'une compensation dans le sens d'une note douce, amène à



"Les alambics dans notre usine à Londres."

ESSENCE
de
PATCHOULI
StaffAllenS

DISTILLÉE en ANGLETERRE

Est employée dans le monde entier par tous les fabricants de Parfums de grand luxe.

Elle se distingue par une finesse de parfum incomparable et un haut degré de solubilité.

Cette essence est totalement dépourvue de note aigre de mauvaises herbes.

Nos prix defient toute concurrence.

Parmi d'autres specialites nous signalons ci-dessous les Essences distillees par "StaffAllenS :"

CARDAMOME
GIROFLE
CORIANDRE
POIVRE NOIR
SANTAL Indes Orientales

STAFFORD ALLEN & SONS, LTD.
Distillateurs d'Huiles Essentielles
Maison fondée en 1833
LONDRES, ANGLETERRE

Demandez prix et échantillons
à notre Agence Générale et Dépôt pour la France :

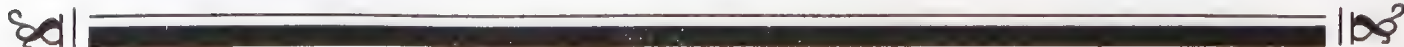
ETABLISSEMENTS RENE FORESTEAU

Address: Télégraphique:
FORESTEAU-PARIS 116
R. C. SEINE 230.574 B.

ETABLIS EN 1904

Téléphone:
Gutenberg 57-27
C/C Postaux Paris 352.27

7, RUE DE TRACY, PARIS (2eme)



formuler le complexe 2. Le ton dérivant du mélange de 1 et de 2 à besoin à son tour d'être arrondi, adouci et amolli par addition de substances secondaires. L'introduction de néroli-aldéhyde-phénylacétique et méthylacétophénone est provoqué par la considération que le « fond » du lilas naturel est inséparable d'une note dure et amère, rappelant un peu la fleur de pêcher et l'amande amère. Les substances utilisées correspondent justement à ce desideratum.

Si l'on utilise l'essence artificielle ci-dessus pour base d'une composition d'un extrait fini, on envisage de nouvelles modifications : l'acétate de benzyle devra être réduit à cause de son action puissante, et en son lieu et place, on mettra un bon jasmin artificiel et un peu de jasmin naturel; on diminuera aussi les compositions à odeur chimique : héliotropine et aubépine, qu'on modifiera et amollira par un peu de vanilline. Il est évident qu'à la rose artificielle, il faut ajouter de la rose naturelle et que le néroli artificiel est lui-même, en tout ou partie, remplacé par du néroli naturel, et, mieux encore, par un peu d'essence de fleurs d'oranger absolue. Pour fixer la composition, on y mettra un peu d'infusion de benjoin, et un peu d'infusion de civette naturelle : la formule sera devenue :

Terpinéol à ton fin	300
Hydroxycitronellal doux	200
Acétate de benzyle très pur (cœur de distillation)	60
Jasmin artificiel	10
Jasmin naturel absolu liquide	7
Héliotropine cristallisée	120
Vanilline	15
Aubépine	90
Rose blanche artificielle	110
Rose véritable	8
Néroli artificiel	3
Essence absolue de fleurs d'oranger liquide	2
Résinodor de benjoin	10
Aldéhyde phénylacétique	5
p-Métoxyacétophénone	1
Infusion de civette naturelle	50
Alcool à 96°	11 l.
Eau	1 l.

Ainsi qu'on le voit, il est possible, par un travail de raisonnement préalable, d'établir, avant même de passer aux essais pratiques, une importante partie du travail nécessaire à la constitution d'une odeur répondant pleinement au projet, pourvu qu'on utilise correctement les bases que nous avons établies dès le début de cette série d'études.

Nous allons, dans ce qui suit, élargir et approfondir ce que nous avons commencé.

Gardénia

Cette odeur, dont le modèle naturel est la fleur de gardénia Florida, se distingue par un ton principal « clair » et un peu acide, avec un ton secondaire légèrement résineux. Une analyse de la senteur ne donnera ici aucune idée utilisable de la composition de bonnes imitations, si l'on n'a pas en même temps, une connaissance de la composition matérielle de l'essence, ou du moins ce que l'on peut en savoir à l'heure actuelle, savoir que le ton et la caractéristique ont pour origine l'acétate de alpha phénéthyle ou acétate styrallylique. Autour de ce ton se groupent ensuite d'autres produits de caractère frais, tels que le linalol, son acétate, l'acétate de benzyle, le néroli, l'hydroxycitronellal. Comme substances secondaires donnant le bouquet, la rose, le jasmin et l'ylang-ylang ont ici leur place, de même que le terpinéol à odeur douce est indiqué; toutefois, la caractéristique est procurée principalement par l'acétate styrallylique, indiqué plus haut. Une composition de gardénia prendra l'aspect suivant :

Linalool	24
Jasmin artificiel	15
Acétate de benzyle (cœur)	12
Acétate de linalyle	10
Rose rouge artificielle	12
Ylang-Ylang Bourbon	9
Terpinéol (cœur de rectification)	14
Néroli artificiel	4
Acétate de styrallyle	3
Hydroxycitronellal	3
Coumarine	2,4
Vanilline	3,8
Héliotropine	2,5
Muscambrette	0,8

Dans cet exemple, les substances indiquées à la fin de la formule, à savoir la coumarine, la vanilline, l'héliotropine, ainsi que le muscambrette apparaissent comme seulement fixateurs, car, au point de vue de l'odeur, elles sont beaucoup moins en corrélation avec la caractéristique que ne l'étaient les corps utilisés dans le même but, dans les exemples précédents. Leur action doit se limiter ici à fixer et à former un fond neutre, cas que l'on rencontre relativement peu souvent, précisément dans les odeurs pures de fleurs.

Donc, dans le gardénia où l'on est obligé d'arrondir avec un soin particulier le ton principal quelque peu indiscret, la composition devra recourir assez fortement à l'utilisation des composés naturels : on devra donc utiliser principalement le jasmin absolu, la rose, le néroli ou fleurs d'oranger absolue, et, à la place de l'acétate de linalyle, de l'essence de bergamotte véritable. De plus, pour adoucir un peu la caractéristique ,on ajoutera un peu d'essence de coriandre et de bois de santal à l'acétate de styrallyle, toujours considéré comme indispensable.

La formule devient :

Essence de bergamote naturelle	170
Jasmin artificiel	42
Jasmin naturel essence absolue	28
Fleurs d'orange essence absolue	28
Rose bulgare naturelle	20
Rose rouge artificielle	20
Terpinéol extra purifié	75
Essence de Portugal naturelle	35
Hydroxycitronellal	15
Acétate de styrallyle	18
Essence de coriandre	10
Essence de santal	10
Coumarine	10
Vanilline	30
Musc cétone	6

On ajoute encore :

Infusion de musc véritable	150
Infusion de civette	120
Alcool 96 %	6 l

Et on a l'extrait prêt à l'usage.

Quelques compositions à odeurs de fleurs

Par le Dr Otto GÉRHARDT

Chèvrefeuille

La plante originale (Lonicera caprifolium) donne bien elle-même, ou par une de ses variétés cultivées dans le Midi de la France, une essence préparée par extraction (on a obtenu aussi un extrait par enfleurage); toutefois, actuellement, dans la parfumerie pratique, on utilise principalement des imitations artificielles. Aujourd'hui, l'odeur de chèvrefeuille s'emploie sans doute principalement comme composante d'autres parfums, pour des extraits de fleurs et des extraits fantaisie, mais les parfums chèvrefeuille pur se rencontrent rarement.

Le ton principal de ce parfum, fortement « vert » trouvera, comme on peut s'y attendre, sa base matérielle dans l'hydroxycitronellal, lequel, toutefois, devra être amené au ton correct par du linalol et un des alcools terpéniques de la série des alcools de roses. Des additions d'Ionone alpha ont pour effet de donner du bouquet et celles de complexes de jasmin et de rose, donnent encore plus de plénitude au bouquet. Un bon néroli artificiel, joint à un peu de tubéreuse, contribue à la mise en évidence de la caractéristique, qui sera complétée par de la vanilline et, éventuellement aussi, par des traces de phénylacétate de paracrésol et d'aldéhyde anisique. La formule d'une essence artificielle ainsi composée, sera la suivante :

Hydroxycitronellal	30
Linalol	8
Rhodinol	5
Ionone alpha	5
Jasmin artificiel	6
Rose blanche artificielle	3
Néroli artificiel	3
Tubéreuse artificielle	2
Aldéhyde anisique	2
Phénylacétate paracrésyle	0,2
Vanilline	2
Styrax naturel	2
	68,2

Une combinaison bonne pour les extraits est facile à préparer sur la base de la formule ci-dessus, dès qu'on emploie totalement ou en partie, les composants : jasmin, tubéreuse, rose et néroli, sous forme d'extraits ou d'essences naturelles, et si l'on fait mieux ressortir le fond et la fixation par addition d'un peu de véritable musc, ou de muscs ambrette et kéton,

Hydroxycitronellal	25
Linalol	7
Rhodinol	4
Ionone alpha	3
Cassie essence liquide naturelle.	1
Rose bulgare véritable	3
Fleurs d'oranger essence liquide naturelle	3
Tubéreuse, essence liquide nat.	2
Aldéhyde anisique	1
Phénylacétate paracrésylique	0,1
Vanilline	2
Styrax naturel	1
Jasmin, essence liquide naturelle	5
Musc ambrette	0,3
Musc Ketone	0,2
	57,6
Infusion de musc	20 cm3
Alcool à 95-96 %	900 cm3

Genet

Le genêt, qui croît à l'état sauvage et se cultive également dans les départements français méditerranéens (Genista florida et ses variétés), donne par extraction de ses fleurs, un extrait à forte odeur; les bases matérielles de son parfum sont encore peu étudiées et son imitation artificielle n'est pas, non plus, l'objet de grands efforts pour le moment. Une essence de fleurs que l'auteur eut l'occasion de composer, était basée sur l'essence liquide de genêt naturelle et bouquetée par additions de cassis artificielle, cananga, hydroxycitronellal et isoeugénol *(addition de patchouli et caractérisée ou fixée par)* vanilline, néroli artificiel, ambre artificiel et musc xylol. La formule de cette composition est la suivante :

Essence liquide naturelle genêt.	250
Cassie artificielle	100
Cananga naturelle	105
Hydroxycitronellal	200
Isoeugénol	30
Patchouli	12
Vanilline	25
Néroli artificiel	30
Musc zylol	30
Ambre artificiel	10

Héliotrope

La plante d'origine (Héliotropium peruvianum) ne donne ici, de même que dans plusieurs cas précédents, aucun extrait naturel. Les imitations artificielles sont basées sur l'héliotropine, qui est combinée pour donner le bouquet principal, avec des mélanges complexes de notes rose, jasmin, fleur d'oranger, cananga et iris et aussi avec des substances secondaires, telles que l'aldéhyde benzylique ou anisique. Des composés tels que la cassie, le baume du Pérou et le musc artificiel fournissent à la fois la fixation et la caractéristique. Une essence de fleurs de ce genre a à peu près la composition suivante :

Héliotropine	20
Jasmin artificiel	5
Rose blanche artificielle	2
Cananga naturelle	4
Néroli artificiel	1
Cassie artificielle	0,5
Aldéhyde benzylique, très pure	0,02
Baume du Pérou naturel	2
Musc xylol	0,3
Musc keton	0,3
	34,12

Le mélange est dissous dans 30 parties de phtalate d'éthyle; toutefois, pour le travail ultérieur de transformation en extraits, cela n'est pas nécessaire, car alors l'héliotropine se dissout dans l'alcool.

La préparation d'extraits d'héliotrope est facile à dériver de la constitution de l'essence de fleurs. Un emploi accentué des extraits de fleurs naturels à la place des huiles artificielles indiquées ici, donc un bouquetage plus fort, et l'addition d'infusion de civette naturelle et d'infusion ou de résinoïde de myrrhe comme caractéristique spéciale, suffisent ici pour obtenir l'effet voulu. La formule en question est alors :

Héliotropine	20
Jasmin, essence liquide naturelle	2
Rose bulgare véritable	1,5

Ylang Manille	3
Fleurs d'oranger, ess. liq. nat.	1
Cassie, essence liquide natur.	0,3
Benzaldéhyde, la plus pure	0,02
Baume Pérou, naturel	2
Musc Keton	0,3
Résinoïde murrhe	1
	31,12
Infusion de civette naturelle.	20 cm³
Alcool à 95-96°	500 cm³

Jacinthe

Il doit être peu connu que même la jacinthe à odeur si forte, ne donne pas d'extrait utilisable, du moins pratiquement. Ses imitations artificielles ont toutefois, aussi bien comme composantes de base que comme extraits, une grande importance en parfumerie. Mais il est illusoire de prétendre arriver au but par l'emploi, très peu bouqueté seulement, d'une abondante quantité d'aldéhyde phénylacétylique. Bien que l'aldéhyde se rapproche passablement de la senteur de la vraie fleur, il peut faire plus de mal que de bien quand il n'est pas utilisé très judicieusement dans un complexe. C'est seulement par l'emploi de composants bien dosés, de rose, jasmin, néroli, cananga, ou ylang, et par une adjonction importante d'hydroxycitronellal, que naîtra le ton principal « frais », en même temps que « plein », qui est propre à la fleur. L'ionone et la vanilline, ainsi que l'héliotropine, donnent le fond doux et agissent en même temps comme fixateurs partiels, cependant, que de petites quantités d'huile de bois de gaïac et d'ambre artificielle accomplissent le principal de la fixation. Voici une formule d'essence de fleurs de la nature que nous venons de décrire :

Rose artif. (type : Rose bulgare	10
Rose artificielle rouge	8
Aldéhyde phénylacétilique	3
Néroli artificiel	7
Hydroxycitronellal	6
Jasmin artificiel (type E)	4,5
Huile de cananga naturelle	3,5
Ionone alpha	1
Vanilline	0,8
Héliotropine	1
Huile de bois de gaïac	0,8
Ambre artificielle	0,2
	45,8

L'extrait, ici, n'atteindra pas sa perfection, comme c'est habituellement le cas, avec des huiles de fleurs naturelles et une fixation naturelle, mais par l'adjonction de composantes qui donnent du fond, comme la tubéreuse, un peu d'extrait d'Oliban et d'alcool cinnamique, qui sont nécessaires pour arrondir pleinement le parfum. La formule sera donc conçue comme suit :

Rose bulgare vraie	8
Rose rouge artificielle	6
Aldéhyde phénylacétique	3
Fleurs d'oranger, essence liquide absolue	5
Jasmin, essence liquide absolue	4
Ylang Manille	3
Tubéreuse essence liquide absolue	4
Hydroxycitronellal	5
Alcool cinnamique	0,2
Ionone alpha	1
Vanilline	0,8
Héliotropine	1
Essence de bois de gaïac	0,8
Résinoïde Oliban	0,5
Ambre artificiel	0,2
Musc Kéton	0,2
	42,7
Infusion de musc	30 cmg
Alcool à 96°	650 cm³

A few artificial flover-odours

by Dr GÉRHARDT

It is a comparatively long time since it was believed that the so fresh and yet so sweet fragrance of the lilac blossom (syringa vulgaris) had been successfully reproduced in the form of artificial compounds. And it is chiefly since an excellent pure terpineol, also artificial hawthorn and heliotropine have been easily procurable, that the problem has been considered as resolved.

Yet it is in such a case as this, that one can easily realise how an addition to the perfumer's armoury is capable of setting up the search for a more perfect odour by some new methods.

The introduction of hydroxycitronellal, i. e. the facility to find it on the market, which made it possible to secure an odour better than heretofore, and on the other hand, the fact that some perfect artificial imitations of lilac were put up for sale, showed that, through an exhaustive and minute study of perfumes, results could be arrived at which were far superior to the former preparations.

It should first of all be stated that there is no such a thing on the market as a genuine natural essential oil of lilac : neither by enfleurage, nor by extraction through volatile solvents, and less still by destillation, can a result be secured, which be even half satisfactory, as is the case with the rose ; consequently, there are no lilac compositions except artificial ones.

Let us then dedicate this study to the discussion of this artificial compound, as we have previously done with regard to cyclamen. A compound, comparatively easy to make up, will be readily procurable by taking as a basis a well balanced mixture of very mild-toned terpineol with some sweet hydroxicitronellal. The hydroxicitronellal note which, in a lilac scent more than in a cyclamen scent, smacks somewhat too much of « verdure », will be disguised by a liberal addition of heliotropine, free from safrol bitterness. Jasmine will be added more for giving a « bouquet » than for disguising the chief constituents. Yet the sweet note, which is especially desired as a background, is brought into the whole complex not only by the heliotropine, but also by the phenylacetic aldehyde (the latter, already in small proportion, as a part of the characteristic) and eventually by a little cananga oil and by very little m-metoxyacetophenone or by some traces of the body called : aldehyde C 14. A formula of the kind of that which we have just been referring to, would have about the following aspect :

Terpineol	300
Hydroxycitronellal	160
Heliotropine	60
Artificial jasmine	20
Cananga oil	5

Phenylacetic aldehyde	0,6
p-Metoxyacetophenone	0,4
Aldehyde « C 14 »	0,2

A compound of this type will prove most serviceable, either in preparing lotions, or combined with the eau de Cologne, or maybe with the creams. A compound like the one we are going to define yields a note that is fuller, rounder and at the same time better adapter for becoming by itself a component in some further mixtures.

Fine tone terpineol	310	Complex N° 1 56 %
Hydroxicitronellal	200	
Benzyl-acetate	120	
Heliotropine crystals	130	Complex N° 2 29 %
Liquid hawthorn	180	
White rose artificial	170	Secondary component 14 %
Artificial neroli	6	Characteristic 1 %
Phenylacetic aldehyde	5	
p-Methylacetophenone	2	

The complex N° 1 with very plain verdant odour, which makes up 59 % of the whole, is balanced by complex N° 2 of very sweet effect, which corresponds to 29 % of the weight, the whole being rounded off by 14 % of secondary components, and the desired note is secured by the characteristic, which is but 1 % of the total.

So as not to let the deduction become tedious, the formula has simply been set and explanation has been supplied as to how it had been arrived at : let us now look at it in another light.

The complex N° 1 is preferable to the terpineol-hydroxycitronellal mixture ; it has become very « fresh » owing to some benzyl-acetate being added ; terefore the need for a compensation in the way of a sweet note, leads to formulating the Complex N° 2. The tone which results from the mixture of N° 1 and N° 2 in its turn needs to be rounded off, sweetened and softened by the addition of some secondary components. The introduction of neroli-phenylacetic aldehyde and methylacetophenone is caused by taking into account the fact that the « back ground » of the natural lilac is inseparable from a hard and bitter note which somewhat recalls the peach blossom and bitter almond. Now, the substances used precisely respond to this requirement.

If the above artificial oil be used as a base for composing a finished extract, further modifications are considered : the benzyl acetate should be reduced, owing to its powerful action, and in its stead a good artificial jasmine and a little natural jasmine should be taken ; the compounds having a chemical odour shall likewise be decreased : i. e. heliotropine and hawthorn which will be modified and softened by a little vanilline. It is obvious that to the artificial rose, some natural rose should be added, and that the artificial neroli itself should be either in part or completely, replaced by some natural neroli or better still, by a little of the absolute oil of orange-flowers. To fix the compound, a little infusion of benzoin and a little infusion of natural civet should be added, when the formula will be altered to the following :

Fine tone terpineol	300
Sweet hydroxycitronellal	200
Benzylacetate, purest (heart of distillation)	60
Artificial jasmine	10
Natural jasmine, liquid, absolute	7
Heliotropine crystals	120
Vanilline	15
Hawthorn	90
Artificial white rose	110
Rose, genuine	8
Neroli, artificial	3
Absolute liquid oil of orange-flower	2
Benzoin resinodor	10
Phenylacetic aldehyde	5
p-Metoxyacetophenone	1
Infusion of natural civet	50
96 % alcohol, liters	11
Water, liter	1

As will be seen, it is possible, by means of some previous reasoning, which may be gone through even before taking to practical experimenting, to lay out an important part of the work which is necessary for building an odour adapted to fully respond to the scheme ; provided that one makes correct use of the bases which we have established at the very start of this series of studies.

We will now give further, deeper and wider thoughts to the questions we have been dealing with above.

Gardenia.

This odour, the natural model of which is supplied by the flower of « Gardenia florida », is characterized by a leading tone which is « clear », somewhat acid, with a secondary tone which is slightly resinous. By analyzing the smell, no utilizable idea will be obtained as to the making up of good imitations, unless one possesses at the same time a knowledge of the material composition of the oil, or at least of whatever is known about it at the present time, i. e. that both tone and characteristic have their origin in the acetate or alpha-phenethyl or styrallylic acetate. Around this tone, some other products are subsequently grouped, which possess a fresh character, such as linalol, its acetate, also the benzyl-acetate, neroli, and hydroxycitronellal. As « bouquet »-giving secondary substances, rose, jasmine and ylang-ylang find their place here, and the sweet smelling terpineol is likewise indicated ; however, the characteristic is imparted chiefly by the styrallic acetate, above mentioned. A gardenia compound will have the following aspect :

Linalool	24
Artificial jasmine	15
Benzyl acetate (heart)	12
Linalyl acetate	10
Artificial red rose	12
Ylang-ylang Bourbon	9
Terpineol (heart of rectifying)	14
Neroli artificial	4
Styrallyl acetate	3
Hydroxycitronellal	3
Coumarine	2,4
Vanilline	3,8
Heliotropine	2,5
Muscambrette	0,8

In this instance, those materials, which are indicated at the end of the formula, i. e. : the coumarine, vanilline, heliotropine, as well as the muscambrette, appear as mere fixators, for as far as the odour is concerned, they are not so closely connected with the characteristic as were the bodies used to the same end in the previous examples. Here their action must be limited to fixing, and to supplying a neutral back-ground : a case which is comparatively seldom met with, precisely with the pure flower odours.

In the gardenia, then, where one is compelled to bestow special care on « rounding off » the chief tone, which is rather too prominent, the compounder shall have to make a rather large use of the natural oils : such as for instance, jasmine absolute, rose, neroli or orange-flower oil, absolute ; and in lieu of the linalyl acetate, some genuine oil of bergamot will be put in.

Moreover, with a view to somewhat softening the characteristic, a little coriander and sandal-wood oil will be added to the styrallyl acetate, the latter being still considered as absolutely necessary.

The formula is thus altered to :

Oil of bergamot, natural	170
Artificial jasmine	42
Absolute natural oil of jasmine	28
Absolute oil of orange-flowers	28
Bulgarian rose, natural	20
Red rose, artificial	20
Terpineol, extra, purified	75
Natural oil of Portugal	35
Hydroxycitronellal	15
Styrallyl acetate	18
Oil of coriander	10
Sandal wood oil	10
Coumarine	10
Vanilline	30
Cetone musk	6

The following are also added :

Genuine musk infusion	150
Infusion of civet	120
96 % alcohol, liters	6

And there is the extract, ready for use.

Honeysuckle.

The original plant (*Lonicera caprifolium*) either wild or as a variety cultivated in the South of France, yields an oil obtained by extraction (an extract has also been obtained by enfleurage); however, at the present time, in perfumery practice, use is made chiefly of artificial imitations. Nowadays, the honeysuckle odour is used chiefly as a component in some other perfumes, also for making-up flower extracts and fancy extracts, but the pure honeysuckle scents are seldom met with.

The chief tone of that perfume, being strongly « green » shall find, as may well be expected, its base in the hydroxycitronellal, which hovewer shall have to be brought to the correct tone with either some linalol or one of the terpene alcohols of the alcohol-of-roses series. By additions of alpha-ionone, the compound will be imparted some « bouquet » which will be made fuller still by adding to it some complexes of jasmine and rose. A good artificial neroli, together with a little tuberose, assist in showing off the characteristic, which will be enhanced by some vanilline and eventually also by traces of phenyl-acetate of paracrésol and anis-aldehyde. The formula of an artificial oil made-up as above explained, will be as follows :

Hydroxycitronellal	30
Linalol	8
Rhodinol	5
Alpha ionone	5
Artificial jasmine	6
White rose, artificial	3
Neroli, artificial	3
Tuberose, artificial	2
Anisaldehyde	2
Paracresyl phenylacetate	0,2
Vanilline	2
Natural styrax	2

A compound adapted for extracts is easily prepared on the basis of the above formula, as soon as one uses, totally or partly, the components : jasmine, tuberose, rose and nerol in the form of extracts or natural oils, and when the back-ground and the fixing agent are caused to show-off better by adding either a little genuine musk ore muscambrette and ketone musk.

Hydroxycitronellal	25
Linalol	7
Rhodinol	4
Alpha ionone	3
Natural liquid oil of cassia	1
Bulgarian rose, genuine	3
Natural liquid oil of orange flowers	3
Tuberose, liquid natural oil	2
Anis-aldehyde	1
Paracresyl phenylacetate	0,1
Vanilline	2
Natural styrax	1
Natural liquid oil of jasmine	5
Muscambrette	0,3
Ketone musk	0,2
	57,6
Infusion of musk,	20
95-96 % alcohol,	900

Broom.

Broom which grows wild and is also cultivated in the french departments bordering the Mediterranean Sea (Genista florida and its varieties) yields, by extraction of its flowers a strong scented extract : the material basis of its perfume have been but little studied so far and on its artificial imitation there is not either much effort being bestowed just at present. A flower oil which the author had the opportunity to compose, had for its basis the natural liquid oil of broom and was bouqueted by some artificial cassia, hydroxy-citronellal, isoeugenol and patchouli, and characterized or fixed by some vanilline, artificial neroli and xylol musk. The formula of that compound is as follows :

Liquid natural oil of broom	250
Artificial cassia	100
Natural cananga	105
Hydroxycitronellal	200
Isoeugenol	30
Patchouli	12
Vanilline	25
Artificial neroli	30
Xylol musk	30
Artificial amber	10
	792

Heliotrope.

The original plant (*heliotropium peruvianum*), in this case as in a number of previous cases, gives no natural extract. The artificial imitations are based on Heliotropine which is combined so as to give the chief « bouquet » with some complex mixtures in the notes : rose, jasmine, orange-flower, cananga and orris, and also with some secondary substances such as benzyl or anise aldehyde. Some compounds such as cassia, Peru balsam, and artificial musk supply at one time the fixing and the characteristic. A flower oil of that kind will be made up about as follows :

Heliotropine	20
Artificial jasmine	5
White rose, artificial	2
Cananga, natural	4
Neroli, artificial	1
Cassia, artificial	0,5
Benzyl aldehyde, purest	0,02
Natural Peru Balsam	2

Xylol musk	0,3
Ketone musk	0,3
	34,12

The mixture is dissolved in 30 parts of ethyl phtalate. However, for the subsequent work of converting into extracts, such a dissolving could well be dispensed with, for heliotropine dissolves readily in spirit.

Extracts of Heliotrope will easily be derivated from the way the flower oil is built up. The intended effect will be attained here by simply using a somewhat stronger quantity of natural flower extracts instead of the artificial oils indicated above, which will impart a stronger bouquet, and by adding some infusion of natural civet and some infusion or resinoid of myrrha, as special characteristic. The formula referred to will then be :

Heliotropine	20
Liquid natural oil of jasmine	2
Rose Bulgarian, genuine	1,5
Manila Ylang	3
Liquid natural oil of orange flowers	1
Liquid natural oil of cassia	0,3
Benzaldehyde, purest	0,02
Peru balsam, natural	2
Keton musk	0,3
Myrrha resinoid	1
	31,12
Infusion of natural civet, c.c.	20
Alcohol, 95-96 % c.c.	500

Hyacinth.

The fact is probably not much known that even the so strong smelling hyacinth will not yield much extract adapted for practical use. Its artificial imitations, however, enjoy a great importance in perfumery, both as components and as extracts. But it is illusory to try and reach the jail by using a large quantity of the phenylacetyl aldehyde, which is but weakly bouqueted. Although the aldehyde is coming fairly close to the odour of the natural flower, it is liable to do more harm than good, if it is not introduced with very great cautiousness into a complex. It is only by making use of carafully dosified components : rose, jasmine, neroli, cananga, or ylang, and by adding a large proportion of hydroxycitronellal, that the chief « fresh » and at the same time « full » tone will be produced, which is proper of the flower. The ionone, the vanilline as well as the heliotropine, will supply the sweet back-ground and at the same time act as partial fixators, while minor quantities of guayac wood oil and artificial amber will do the largest part of the fixing work. Here is a formula of flower oil, of the kind just reffered to :

Artificial rose of the Bulgarian rose type	10
Artificial red rose	8
Phenylacetyl aldehyde	3
Artificial neroli	7
Hydroxycitronellal	6
Artificial jasmine	4,5
Natural oil of Cananga	3,5
Alpha ionone	1
Vanilline	0,8
Heliotropine	1
Guayac wood oil	0,8
Artificial amber	0,2
	45,8

The extract here shall not reach its perfectness, as is usually the case, with some natural flower oils and some natural fixing agents, but through the addition of back-ground-supplying components, such as tuberose, a little Olibanum extract, and cinnamic alcohol, which are necessary so as to throughly round off the perfume. The formula will then be as follows :

Bulgarian rose, true	8
Red rose, artificial	6
Phenylacetic aldehyde	3
Absolute liquid oil of orange flowers	5
Jasmine, liquid absolute oil	4
Manila ylang	3
Absolute liquid oil of tuberose	4
Hydroxycitronellal	5
Cinnamic alcohol	0,2
Alpha ionone	1
Vanilline	0,8
Heliotropine	1
Guayac wood oil	0,8
Olibanum resinoid	0,5
Artificial amber	0,2
Ketone musk	0,2
	42,7
Infusion of musk, c.c.	30
96 % alcohol c.c.	650

L'ESSENCE DE ROSES A MADAGASCAR

Le rosier de Damas ou rosier de Kazanlik, cultivé surtout en Bulgarie, vit à Madagascar sous des conditions de sol et de climat particulières. Il affectionne les terrains calcaires. Il souffre de la sécheresse et s'abstient même de fleurir quand cette sécheresse se prolonge. De plus, il faut prévoir une période d'observation (plusieurs années) afin de connaître s'il s'adaptera à la vie des hautes altitudes, par exemple, comme c'est le cas sur les Hauts-Plateaux malgaches.

Cependant, on possède à Tananarive des « kazanliks » qui proviennent de Bulgarie pour partie, de Perse pour le reste. Après dix-huit mois de végétation ininterrompue, après une taille, les rosiers très vigoureux n'ont pas encore fleuri. On ne saurait préjuger en rien les résultats futurs, mais on constate que l'acclimatement des rosiers de Damas réclamera de la patience et des années.

La récolte des fleurs exige impérativement durant deux mois, de nombreux récolteurs (hommes, femmes ou enfants). Ce travail, s'effectuant au lever du jour, quand les pétales sont encore humides de rosée, n'emploiera que trois heures de la journée des travailleurs.

L'éparpillement des surfaces favorables à la culture impose de disséminer les alambics et la distillation d'une matière si précieuse exigera un nombreux personnel, sérieux et bien rétribué.

Enfin, peut-on être assuré de réaliser un sérieux bénéfice en se livrant à cette culture ?

Un hectare de rosiers porte 2.500 arbustes. Si la production est bonne, on peut, dans l'année, obtenir 200 grammes de fleurs sur chaque plante, soit 500 kilos de fleurs. Une femme habile récolte chaque matin trois kilos de fleurs (1.200 fleurs au kilo.) Il faut, par année, deux labours et une taille. Et il faut distiller. suivant la qualité des fleurs, de trois tonnes et demie à cinq tonnes de pétales pour obtenir un kilogramme d'essence valant actuellement 16.000 francs.

Georges Renaudet (C. R.).

DISTINCTIONS

M. Pierre ARGENCE a été nommé chevalier de la Légion d'honneur : la *Parfumerie moderne*, dont il est l'éditeur depuis de longues années s'en réjouit et lui adresse ses compliments les meilleurs.

Les nombreuses récompenses qui ont été obtenues par notre revue aux différentes expositions (la dernière est le Grand Prix obtenu à l'Exposition de Madrid), lui sont dues, car c'est à la présentation moderne et de bon goût, présentation « bien française » et à la parfaite exécution typographique, autant qu'à la technicité que les récompenses sont accordées.

Si la *Parfumerie moderne* remplit bien son devoir de bonne française à l'étranger en portant sur tous les points du monde le renom des produits de parfumerie de France, les autres revues techniques éditées par la maison Pierre Argence, mènent aussi le bon combat de leur côté : la *Soierie de Lyon*, ce bel organe de l'industrie lyonnaise de la soierie, la *Ganterie française*, organe des syndicats français de l'espèce, *Grands crus et vins de France*, et la revue de *Médecine de Lyon* sont autant de périodiques qui font honneur à la firme Argence, et qui par leur propagande inlassable depuis des années, en faveurs de produits français, ont fait beaucoup pour notre expansion commerciale.

M. Pierre ARGENCE a été choisi, il y a quelques années pour sa compétence indiscutée, d'abord pour la direction des Services lyonnais de l'Agence Havas, publicité, puis à Paris pour la direction commerciale des mêmes services. Entrer dans le détail des initiatives et des inovations dont il est l'auteur ,dépasserait de beaucoup le cadre de cette notice.

Qu'il nous soit permis cependant de dire qu'il a apporté dans ses nouvelles fonctions les mêmes qualités de compétence, d'activité, de courtoisie et de cordialité dont il avait fait preuve dans ses affaires personnelles. Il a réalisé en peu de temps quelques projets de grande envergure qui ont eu, pour les affaires de la France, des résultats remarquables et auxquels il était impossible de ne pas rendre hommage.



Photo H. Manuel

M. Pierre Argence.

C'est pour cette activité inlassable, pour ce savoir-faire incontesté, pour l'autorité souriante qu'il a su prendre dans les milieux internationaux, et pour l'aide puissante qu'il a apporté à l'accroissement des affaires françaises à l'étranger que M. Pierre ARGENCE a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction qui voisinera honorablement sur sa poitrine avec ses décorations militaires a enchanté ses amis et tous ceux qui le connaissent. La *Parfumerie moderne* est heureuse de s'associer à eux pour faire à M. Pierre Argence ses compliments amicaux.

Essences et Parfums de Madagascar

L'industrie des parfums est, sans doute, fort ancienne dans la « Grande Ile » française, mais ce n'est que durant les dix dernières années que plantations et distilleries se sont multipliées. En 1908, nous exportions 58 kilos d'essences diverses, en 1909 : 1 tonne ; en 1914 : 6 tonnes ; en 1917 : 11 tonnes ; en 1920 : 25 tonnes ; en 1923 : 50 tonnes ; en 1926 : 71 tonnes ; en 1928 : tonnes. Madagascar est à 10.000 kilomètres de l'Europe, les « frets » de ses lignes de navigation sont très coûteux ; il lui fallait donc s'efforcer de produire des matières riches qui sous un faible volume représentaient une valeur telle que le coût des transports ne pouvait plus influencer les prix de revient. Les parfums comptent parmi ces matières. Par ailleurs, pour certains végétaux qui se sont aisément développés sur notre sol comme le cannelier et le giroflier, nous avons trouvé difficilement des débouchés, et nos planteurs se sont dès lors ingéniés à tirer un produit partiellement transformé de ces végétaux. C'est ainsi que naquit l'industrie qui distille les griffes et les feuilles de giroflier, les feuilles de cannelier.

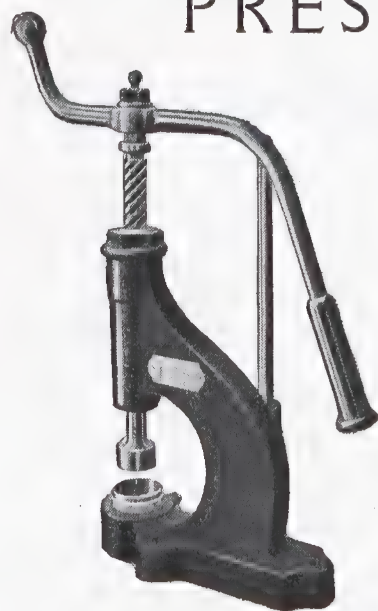
En raison de la diversité de son climat suivant les différentes altitudes de son sol tourmenté, Madagascar peut cultiver toutes les plantes productrices d'essences. La plupart sont représentées dans l'Ile, mais toutes ne sont pas exploitées en vue d'une exportation. Le cananga est celle qui y est le plus largement cultivée et notre production d'*Ylang-Ylang* s'est encore accrue avec une telle rapidité que les planteurs conçoivent quelques inquiétudes et redoutent de provoquer une mévente par surproduction. Les plantations sont nombreuses dans la portion orientale de notre Ile de Tamatave à Antalaha. Plus nombreuses et plus importantes encore à Nossi-Bé et aux Comores. Les arbres se développent rapidement et fleurissent dès la troisième année. Malgré l'ététage qui facilite la récolte, ils produisent abondamment. On recrute assez aisément la main-d'œuvre nécessaire pour la récolte. Mais le plus notable progrès à été réalisé dans la distillation qui est aujourd'hui parfaite et qui livre au commerce une essence de la meilleure qualité. En 1928, Anjouan a exporté 2.782 kilos, Mayotte, 2.409 kilos, Nossi-Bé 22.226 kilos. Le montant total de notre exportation pour cette année s'est élevé à 27.558 kilos. Le tout a été dirigé sur la France à l'exception de 103 kilos destinés aux Etats-Unis, et 124 kilos adressés à l'Allemagne. Si on rapproche ces chiffres de ceux qui furent accusés par les statistiques antérieures, on considère l'étonnante rapidité du développement de cette production. En 1921, nous avions produit 6.427 kilos, en 1922 : 8 tonnes ; en 1924 : 13 tonnes ; en 1926 : 16.690 kilos. Et dans toutes les plantations, le nombre des arbres s'accroît. Il a été créé de nouveaux peuplements dans la province de Tamatave. A Nossi-Bé, les plus importantes plantations espèrent dans deux ou trois années parvenir à doubler leur production et chaque année le matériel de distillation le plus moderne est importé. Madagascar a pris la première place sur le marché de l'ylang et il semble désormais impossible de lui ravir cette position.

Les graminées à parfums ont été très anciennement distillées à Nossi-Bé et aux Comores. En 1928, nous avons exporté 635 kilos d'essence de *citronnelle* soit 258 kilos provenant de Nossi-Bé ; 315 kilos venant d'Anjouan ; 65 kilos de la Grande Comore. Le Cymbopogon nardus a été quelque peu délaissé en raison du bas prix de l'essence qu'il fournit. On cesse de planter et si les prix ne se relèvent pas, nous cesserons de cultiver la citronnelle. Meilleure est la situation de la production du *lemon grass*. On a, en 1928, constaté la sortie de 35.685 kilos de cette essence qui provenait : d'Anjouan 6 tonnes ; de Mayotte 17 tonnes ; de Moheli 1.243 kilos ; de Nossi-Bé 11.316 kilos. L'A. citratus se développe parfaitement bien sous le climat chaud et humide de ces Iles On réalise trois coupes chaque année et la masse cuite est, dès sa sortie des alambics, distribuée aux bovidés qui s'en montrent friands. Au contraire de la citronnelle, nos cultures de lemon grass s'étendent chaque année. En 1926, nous ne produisions que 16.700 kilos ; en 1922 : 9.271 kilos. Rien ne fait prévoir que cette extension soit limitée faute de débouchés car la totalité de notre fabrication est absorbée par la France.

Le *Vétiver* est cultivé à Madagascar tant dans les régions basses à climat nettement tropical, que sur les hauts-plateaux où il résiste admiblement à la sécheresse et aux basses temparutures des pois secs. Mais il est rarement distillé de racines en raison de la dépense de main-d'œuvre qu'impose la préparation de celles-ci. Nous pourrons produire l'essence de vétiver dans un avenir prochain, car aux abords du grand lac Itasy et dans les provinces Betsileo, il a été récemment constitué de vastes plantations en vue d'une exploitation industrielle.

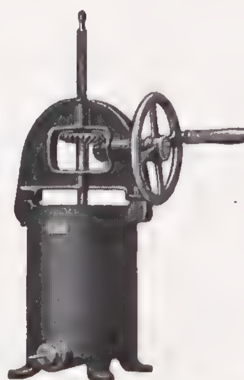
Le *Palma Rosa* a été depuis peu importé de l'Inde par le Service de l'Agriculture. Nos C. Martini, élevés par la Station de l'Ivoloina, pré-

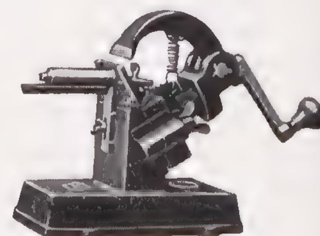
PRESSE
A
FARDS



COMPRESSION
SUR PLAQUETTES
OU EN CUVETTES

MACHINES A REMPLIR
ET A FERMER
LES TUBES EN ÉTAIN

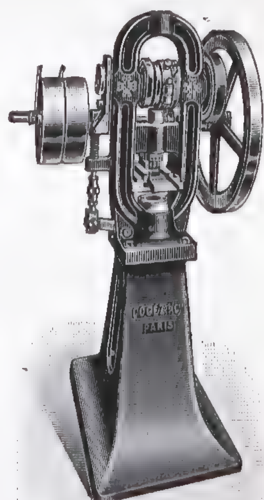




POUR TOUTES
DIMENSIONS
DE TUBES

COGEZ & Cie
19, rue Jules-Guesde, PARIS
CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINE AUTOMATIQUE
A COMPRIMER



SELS DE BAINS — SCHAMPOOINGS
PIERRES A ONGLES, Etc.

MACHINE A PARFUMER
LES CARTES-RÉCLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE
DES CARTES

sentent une belle végétation et cet établissement pourra bientôt distribuer des plants. La même Station cultive le C. excavatus proche parent C. pruinosus connu à Maurice et aux Seychelles sous le nom de *Palma Rosa des Seychelles* dont l'essence semble être de bonne valeur.

Géranium. — Les boutures et la culture en furent importées de Bourbon qui, avec l'Algérie, produit la majeure partie de l'essence consommée. La culture ne se développa à Madagascar que lorsque le cours de l'essence s'éleva vers 300 francs le kilo. On planta dans la zone de moyenne altitude (800 à 1.000 mètres, Moramanga, Ambatondrazaka) et dans les provinces Betsileo où on pouvait espérer obtenir une végétation permettant plusieurs coupes annuelles. Sur le plateau, la plante se développe fort bien durant la saison pluvieuse, mais la sécheresse qui sévit durant sept à huit mois, provoque un arrêt qui réduit la production des tiges et feuilles. De plus, dans ces dernières provinces, le manque de combustible augmente les frais de distillation. La baisse des cours est survenue avant que toutes les cultures soient entrées en rapport. Aussi, notre exportation qui en 1924 ressortait à 369 kilos, en 1926 à 800 kilos, est tombée en 1928 à 430 kilos. Toutefois, il reste certain que la culture du géranium est assurée du meilleur succès et peut être pratiquée sur de vastes surfaces à Madagascar.

La culture du *basilic* date des dernières années. C'est des Comores, en particulier de Mayotte (79 kilos en 1928, 35 kilos en 1926), que proviennent les premiers envois d'essences. Nossi-Bé a distillé 25 kilos. Des cultures ont été encore tentées à Tamatave, et dans l'Itasy. Mais ces essais ne portent pas sur la même espèce; aussi, on ne peut encore se prononcer sur l'avenir de cette production. On distille aux Comores un ocimum (O. Canum) dont l'essence est riche en camphre.

Nossi-Bé a expédié en France une petite quantité d'essence de *Longoza* (Hedychium flavosum). Il a été également exporté de Tamatave (16 kilos en 1928) et de Mayotte (39 kilos) de l'essence de *Bigaradier*. Il y a là l'espérance d'une richesse facile à exploiter car tous les Citrus prospèrent dans toutes les provinces à Madagascar.

Pour le *Patchouli* nous sommes également au début des cultures industrielles (268 kilos en 1926). Sa culture est entreprise à la fois à Nossi-Bé, à Tamatave et dans l'Itasy. Le *Champac* croît très bien au long de notre côte orientale, mais il a été rarement planté et jamais distillé.

La *Cassie* (Acacia farnesia), est très répandue dans certaines contrées de l'Oest où l'arbuste est naturalisé. On envisagea d'enfleurer à Madagascar où les graisses animales sont abondantes et d'un prix peu élevé, mais le projet n'eut pas d'application. Diverses plantes du pays furent distillées, et on a pu retenir des essences riches en camphre de *Romba* (Ocimum gratissimum) de coleus arborescent (*Liane de Said Ali.* On produit à Tamatave de petites quantités d'essences de *Niaouli* extraites du Melaleuca leucodendron. Cette essence est utilisée dans le pays.

Essence de Cannelle

Le cannellier a été introduit dans les provinces de l'Est et s'est répandu très vite : les oiseaux qui en mangent les fruits en dispersent les graines. On a exporté jadis les écorces, mais de nos jours, cette exportation est des plus réduites. On se borne à distiller les feuilles sèches pour en extraire une huile épaisse violemment parfumée dont il a été exporté 1.555 kilos en 1928 (de Tamatave 206 kilos, de Mayotte 1.233 kilos, de Sainte-Marie 63 kilos, de Mananjary 53 kilos). Cette production peut être considérablement accrue, car en 1924, nous avions vendu 8.256 kilos d'essence et les peuplements de cannellier s'étendent naturellement chaque année.

Essence de Girofle

Les premières distillations portèrent sur la « griffe » qui fournissait une huile riche en eugenol (85 à 90 %). Depuis, on traita avec la même facilité des feuilles sèches qui donnent une essence pouvant titrer 75 à 80 % d'Eugenol. Cette dernière matière très abondante que l'on peut traiter durant toute l'année, a fourni, en 1924 : 25.467 kilos ; en 1926 : 31.143 kilos. En 1928, la production s'est élevée à 69.079 kilos. Sur cette dernière quantité 3.513 kilos ont été dirigés sur l'Angleterre, et le solde sur la France. Le gros centre de distillation est naturellement Sainte-Marie (64.736 kilogrammes) où la culture du giroflier est la seule industrie de l'île. Tamatave a fourni 3.770 kilos. La grande Comore apparaît pour la première fois avec un envoi de 236 kilos.

Le prodigieux développement de cette distillation ne semble pas devoir se limiter : en 1929 notre production sera plus importante encore. Sans doute, parviendrons-nous bientôt à saturer le marché de cette essence dont il nous est impossible d'apprécier les besoins. Mais le matériel de production demeurera en place et conduira les distillateurs à rechercher de nouvelles matières pour éviter le chômage de leurs ateliers. Ainsi Madagascar, dans quelques années, figurera parmi les premiers producteurs de parfums au grand profit de ses planteurs et de la Métropole qui transforme et exporte la meilleure partie de notre production.

Ed. François,
Directeur du Jardin botanique de Tananarive.

La Transformation des Huiles Essentielles dans les Plantes

par V. Nylov, W.-W. Williams et L.-A. Michelson.

On a créé beaucoup de théories sur le rôle et l'origine des huiles essentielles dans les plantes, mais aucune d'elles ne peut résoudre expérimentalement ces questions. En outre, la littérature scientifique enregistre plusieurs preuves sur le changement de la composition des huiles essentielles sous l'influence du climat, du sol, de l'humidité, de l'intensité des rayons solaires, et d'autre part, différentes parties de la même plante contiennent souvent des huiles essentielles diverses dans leur composition.

Ce qu'on a mentionné ci-dessus mène à la conclusion que les huiles essentielles ne peuvent pas être considérées comme des excrétats biologiques et que les changements auxquels les huiles essentielles sont soumises pendant la végétation de la plante sont en rapport étroit avec tous les facteurs mentionnés. Ces changements suivent toujours les mêmes principes définis. On devrait chercher, parmi ces changements, le rôle que les huiles essentielles jouent à l'égard de la plante. Si cette supposition était exacte, nous devrions faire une recherche détaillée sur la transformation des huiles essentielles qui a lieu dans les plantes, et qui avancerait considérablement la solution de la question concernant l'origine de ces substances et le rôle qu'elles jouent dans le développement des plantes.

Le but de la suivante investigation a été de jeter quelque lumière sur ces questions.

On a pris des échantillons de plantes aromatiques dans la première période de leur développement (longtemps avant la période de la floraison). Immédiatement après ceci, les plantes recueillies ont été soumises à une dessication soignée (les feuilles séparées de la tige et des fleurs). Dans tous les cas on a pris 1.000 ou 1.500 parties individuelles de la plante, on les a pesées dans leur état frais après les avoir séchées (à 90° C.) jusqu'à poids constant. Le reste de la masse des parties de plantes (ordinairement 1.000-2.000 gr.) a été immédiatement soumis à une distillation à vapeur. Connaissant le poids moyen d'une partie individuelle de la plante, il était possible de calculer la quantité de l'huile contenue dans la masse absolument sèche de ces parties des plantes qu'on a examinées ainsi que dans une partie particulière.

Ces distillations (étant toujours exécutées deux fois) ont été répétées après des intervalles définis (une-deux semaines) ou en rapport avec la période du développement de la plante.

Nos expériences comprenaient les espèces suivantes : Coriandrum Sativum, Foeniculum officinale, Juniperus excelsa, Rosmarinus officinalis, Hyssopus officinalis, Salvia officinalis, Lavandula Spica.

Au moyen de ce travail qui était exécuté pendant trois ans avec quelques-unes des plantes nommées et pendant deux ans avec les autres, nous avons obtenu des données caractéristiques pour les changements auxquels sont soumises les huiles essentielles au cours de la végétation de la plante. Nous avons été obligés de baser notre jugement concernant la composition des huiles essentielles pendant les différentes phases du développement des plantes sur les constantes telles que le poids spécifique, la réfraction, la rotation optique, les indices d'acide et d'éther et l'indice d'éther après l'acétylation. On n'a pu faire un examen plus détaillé de la composition des huiles à cause des petites quantités dont nous disposions. Jusqu'à présent, en nous basant sur ces constantes (surtout les constantes physiques) nous pouvons sûrement aboutir à une conclusion générale sur les changements dans la composition des huiles essentielles. Ci-dessous suivent les résultats des données que nous avons obtenues.

Chez le Coriandrum sativum la marche des changements des huiles essentielles dans les graines était identique pendant les deux années de l'examen d_{20} et nD augmente deux fois au cours du mûrissement des graines. Il a été observé une augmentation successive de la rotation de plus 0° à plus 10° en 1926 et de plus 0°7 à plus 9°1 en 1927.

La quantité de deux alcools et d'éthers augmentait pendant les deux années de l'examen jusqu'à la phase des graines, après celle-ci suivait une grande diminution en alcools et éthers.

Dans le cas du Foeniculum officinale, nous avons rencontré un enrichissement des huiles essentielles en hydrocarbones dans les feuilles pendant la période du développement de la plante (une diminution du d_{20} de 0.9046 à 0.8592 ; une augmentation de la rotation de plus 33° à plus 72°40 et une réduction de la réfraction de 1.5288 à 1.4699). Un processus contraire a été observé dans les graines. La quantité des combinaisons oxygénées d_{20} augmentait de 0.9287 à 0.9662. La rotation diminuait de 38°75 à plus 15°95, la réfraction augmentait de 1.5139 à 1.5310).

Dans le cas du Juniperus excelsa la transformation des huiles essentielles dans les aiguilles se passait comme suit. Au début du développement des graines de la plante, on peut établir une accumulation de combinaisons oxygénées (Cedrol) dans les huiles essentielles des aiguilles avec une chute subséquente à la fin de la croissance des graines. L'augmentation suivante de la quantité des combinaisons oxygénées se produit au cours du mûrissement des graines et pendant la croissance de jeunes aiguilles. En général, une corrélation entre la quantité de l'huile de quelque partie de la plante et la composition de l'huile avec le développement de la plante est au si bien hors de question.

Dans le cas du Rosmarinus officinalis, on a examiné les feuilles. Il a été établi, d'une manière évidente, que la grande accumulation des combinaisons oxygénées dans l'huile de ces feuilles,

se produisait pendant la période de la pleine maturité des graines.

Il faut citer une certaine régularité dans les changements du pouvoir rotatoire, ainsi l'huile du Rosmarinus criméen est chaque année, au mois de mai, ordinairement dextrogyre, mais pendant la période de la floraison et du mûrissement des graines, il change le signe de la rotation et tous les échantillons produisent une rotation levogyre. Vers la fin du mois de juin, nous pouvons observer un rétablissement de la rotation dextrogyre.

Il a été assez difficile de dire quelque chose sur les modifications des huiles essentielles de l'Hyssopus officinalis suivant ses constantes, cependant on peut établir une accumulation graduelle des combinaisons oxygénées dans l'huile de la plante au cours de son développement. Le même phénomène peut être établi dans le cas de la Salvia officinalis.

L'huile de la Lavandula spica a été examinée pendant deux années et on peut établir une régularité de ses modifications. Une augmentation générale de la quantité des combinaisons oxygénées dans les feuilles ainsi que dans les épillets de cette plante se produit pendant la période de la formation des épillets. Au début de la période de floraison et pendant sa durée, a lieu une formation extraordinaire du lynaelol. On doit noter le changement du pouvoir rotatoire, il est positif dans les feuilles et tend à diminuer au cours du développement de la plante, mais dans les épillets des fleurs, la rotation qui est au début de leur développement positive, diminue au cours du développement et change à la fin de la pleine floraison et défloration en négative.

Sur la base de ce bref matériel expérimental que nous avons exposé, nous concluons que l'huile essentielle qui se trouve dans la plante, est soumise à quelques transformations graduelles et régulières, par lesquelles les facteurs externes (comme la quantité de l'humidité, l'engrais, le caractère du sol) ne peuvent avoir aucune influence sur la marche et la direction de leurs changements et transformations. Ces facteurs peuvent cependant retarder ou accélérer légèrement les processus qui doivent s'accomplir.

Les modifications des huiles essentielles se combinent directement et en première ligne avec les changements de l'état du développement de la plante et avec l'apparition de la floraison et du mûrissement des fruits. La modification dans la composition de l'huile de beaucoup de plantes est certainement due aux processus de l'oxydation, qui atteint son maximum à l'époque de la floraison et de l'apparition des fruits. Nous sommes donc disposés à croire, que même dans ces cas, où l'huile semble s'enrichir en hydrocarbones, les processus de réduction ne se produisent pas dans les huiles essentielles. Il semble plus probable que l'oxydation qui se produit dans certains cas, amène la transformation de certains constituants des huiles essentielles à un état non volatile, semblable à la résine et de cette manière, la quantité des hydrocarbones peut être relativement augmentée dans les produits qu'on soumet à une distillation à vapeur.

LA FACILITÉ D'ALTÉRATION DES SAVONS PARFUMÉS ET NON PARFUMÉS ET LES ANTI-OXYDANTS.

Par une coïncidence à signaler, ont paru dans le même numéro de juin 1929 de « la Parfumerie moderne », deux articles sur le même sujet, prouvant donc l'intérêt qui s'y attache : l'un sous le titre : « *Les matières odorantes pour savonnetterie* », de Mr Arthur Lewinson, docteur ès-sciences, chimiste-parfumeur, Nyon (Suisse); l'autre : « *Notes sur les parfums utilisés en savonnerie* », d'après Perf. and Essent. Oil Rec. 19 N° spécial 1928. Le premier, très documenté, dont la suite est promise pour un numéro ultérieur, expose très bien l'influence des matières odorantes sur la conservation des savons, les cuves ayant une action défavorable, provoquant l'altération des savons ou la rancidité, d'autres jouant le rôle de fixateur, stabilisateur, ou d'autres encore se contrariant mutuellement en réagissant les uns sur les autres, ou bien sont des activeurs de réaction et par conséquent agissent sur un corps aussi instable que l'est en général le savon, étant en quelque sorte en état permanent de dissociation, car *pratiquement*, l'état de stabilité est rarement atteint. Il en résulte que le savon s'abîme facilement, ce qui est révélé par une coloration formée par taches, d'abord à la surface, une destruction des parfums et une odeur désagréable de graisse ou de rance. Tous défauts qu'il importe d'éviter. La lecture des articles cités aura donné une idée de la nécessité de connaître l'action des diverses essences ou de chacun de leurs constituants, surtout en présence de savon. Mais en prenant à la lettre les dangers que font courir certaines essences à la conservation des savons et du parfum ainsi que leurs actions réciproques les unes sur les autres, on arriverait à restreindre leurs emplois, à ne plus pouvoir se livrer à toutes les fantaisies des combinaisons qui sont illimitées, par crainte de destruction ultérieure, ce qui est d'ailleurs l'exacte vérité et ne s'évite dans une certaine mesure que par l'emploi d'autres substances odorantes ou non qu'on a appelées fixateurs, mais qui présentent quelquefois aussi des inconvénients : coloration, odeur, prix, etc., contrariant des desiderata dont par exemple : la préparation d'un savon blanc à l'eau de cologne, odeur propre du fixateur, modifiant l'odeur recherchée, prix du fixateur pour savons courants, etc.

Si les parfums réagissent sur les savons, ceux-ci, quelque neutres soient-ils, à fortiori s'ils sont alcalins, ou acides réagissent sur les parfums : aussi dans un savon, n'y a-t-il pas d'équilibre, c'est une masse en mouvement réactionnel constant. Faire un savon rigoureusement neutre présente non seulement des difficultés pratiques que l'on surmonte; mais des dangers au point de vue de la conservation. Par suite des différentes substances réagissantes en présence, cet état de neutralité est souvent éphémère. J'ai traité ce sujet en détail dans de nombreux travaux dont certains sont énumérés dans le bulletin de Février 1927 de « la Parfumerie moderne », à l'article : « le rancissement des savons », dont le mécanisme, les causes et les effets ont été examinés au cours de mes recherches, et j'ai mis en évidence aussi l'influence et l'action de certaines essences particulièrement sur la conservation des savons. Je n'entrerai

pas dans le détail de mes études dont mon article de « la Parfumerie moderne » ci-dessus donne un résumé assez complet, les résultats en sont confirmés par ceux consignés dans l'article de Mr Lauwinson.

C'est en vue de résoudre cette question de la conservation des savons que j'ai entrepris des études extrêmement délicates et longues : car elles comprenaient l'étude du savon lui-même, celle de l'influence ou action des agents extérieurs : air (oxygène), humidité, chaleur (température), lumière, etc., celles des constituants des savons et des matières normalement y contenues et étrangères, l'action des essences ou de leurs constituants et enfin l'étude d'un nombre considérable de corps, de leur influence favorable et défavorable sur les savons et les modifications des constituants résultant de ces réactions. Ces études ayant été couronnées de succès, m'ont amené en 1895, à déposer un pli cacheté à l'Académie des sciences : Sur l'action préservatrice de certains corps pour la conservation des savons. Ces substances, pour être d'un emploi général pour les savons, ne devraient avoir ni *odeur*, ni *couleur*, ni *effet malfaisant*, et elles devraient être d'un prix autant que possible peu élevé et ne rien changer aux différents modes de fabrication usités. Toutes ces qualités devraient être réunies pour que si elles sont indispensables pour les savons parfumés, elles le soient également pour les savons non parfumés, à usages industriels, etc. les fixateurs dont j'ai parlé, qui existent pour les savons parfumés, jouent un rôle efficace, mais ils ont des inconvénients au point de vue de leur odeur « sui generis », gênante dans certains cas, de leur coloration qui souvent ne fait que s'accoutrer et de leurs prix prohibitifs pour certains savons. Les résines ordinaires dont l'action est évidente en certaines proportions ont l'inconvénient de la couleur qui fonce avec le temps, ce qui fait qu'il faut alors se prémunir contre cet inconvénient et il faut donc un remède contre ce remède ; en outre, par leur caractère collant (résineux), l'odeur, elles peuvent occasionner de graves désagréments dans leurs emplois en textile, teinturerie, etc. Il résulte donc de cet exposé sommaire que l'étude des actions et réactions entre elles et vis-à-vis des savons, des matières odorantes présente le plus grand intérêt pratique tant pour la conservation du savon lui-même que pour celle du parfum ; elle pose le problème d'où une solution générale doit sortir par la découverte et l'emploi de corps neutres, dans le sens d'innoffensif, sans odeur, couleur, prix, quantité à employer.

Les anti-oxydants que j'ai découverts et que j'ai signalés aussi dans l'article de 1927, ont apporté cette solution, démontrée réelle par les résultats obtenus depuis des années. J'ai, le premier, fait ressortir le rôle spécifique des anti-oxydants, c'est-à-dire que tel anti-oxydant pour telle matière, ne l'est pas pour telle autre. Ces résultats ont été confirmés par divers auteurs qui se sont occupés de ces actions si intéressantes et dont l'application dans l'industrie, dans différents domaines a une importance de premier ordre. Il faut de plus que ces anti-oxydants ou anti-catalyseurs n'aient pas des propriétés que j'appellerai antagonistes, qu'ils soient appropriés à l'emploi envisagé ; la résoréine, par exemple, ne pourrait pas s'employer dans le savon et aussi bien d'autres substances. C'est donc à des substances ne présentant aucun des inconvénients, pouvant gêner leur emploi en savonnerie qu'il fallait recourir. Parmi un grand nombre d'anti-oxydants dont je découvris l'action, j'arrêtai mon choix sur certains composés du soufre, parmi l'hyposulfite de soude et une combinaison plus active que j'ai dénommée « autoxyl », et à laquelle l'hyposulfite sert de support. Ces matières sont d'un prix peu élevé, moins élevé que celui du savon, et quoique s'employant à petites doses, contribuent à abaisser le prix du savon et à faire réaliser un bénéfice dans la fabrication. Les avantages obtenus par l'emploi de ces anti-oxydants sont nombreux et certains d'une importance capitale en empêchant l'altération du savon et ses conséquences qui sont discrédit, d'une marque, retour au fabricant, destruction ou altération du parfum, mauvaise odeur pour les savons de toilette, pour les savons de ménage ou industriels, ils empêchent de prendre une vilaine apparence et une mauvaise odeur, car les savons les plus beaux, les plus blancs, s'altèrent plus facilement et c'est aussi plus vite visible : c'est ainsi que je possède des savons de marques diverses qui à l'état frais étaient blancs, magnifiques, et qui sont devenus plus ou moins rapidement bruns ou acajous.

Les savons contenant de la résine en certaines proportions, échappent à quelques-uns de ces inconvénients quand il s'agit de savons non parfumés, car elle favorise quelquefois la destruction de certains parfums ; mais outre qu'ils présentent des inconvénients pour certains emplois, dus à la résine, ils prennent aussi un aspect déplaisant par brunissement que les anti-oxydants retardent ou empêchent de se produire. L'expérience de leur efficacité est assez longue maintenant, par la durée, les millions de kilos de savons fabriqués avec leur addition pour être concluante.

Dans la fabrication rapide des savons, soit pour les savons de toilette par l'usage des machines sécheuses, pour les savons de ménage (genre Marseille), par les machines à refroidissement, les anti-oxydants évitent les accidents qui sont dus à ce genre de fabrication et dont maints fabricants ont eu à se plaindre, aussi sont-ils indispensables.

Par leur emploi, on prend en tout cas une assurance contre les accidents possibles, et on peut, sans les inconvénients que beaucoup de fabricants ont constatés et qui leur ont fait délaisser les machines permettant la fabrication rapides de savons, recourir à ce mode plus économique et avantageux de fabrication..

On peut donc terminer en disant que l'emploi des anti-oxydants est un progrès important en savonnerie, comme il l'est pour d'autres industries où maintenant qu'on les connaît, on tend de plus en plus à généraliser les emplois pour les bienfaisants effets obtenus.

Victor BOULEZ

Lauréat de la Fondation Léonard Danel, Grand Prix de la Société Industrielle du Nord de la France. Bruxelles, le 12 Juillet 1929. rue des Tirailleurs, 39, Belgique.

LE RHODOÏD

On sait que le rhodoïd est un produit plastique analogue comme apparence au celluloïd, quoique beaucoup plus dur et plus brillant, et fabriqué à partir de l'acétate de cellulose, et non du nitrate de cellulose comme le celluloïd.

Le celluloïd contient, en outre, du nitrate de cellulose ou coton-poudre, du camphre, matière extrêmement combustible et à grande tension de vapeur, qui provoque des inflammations rapides dans des conditions inattendues.

Le rhodoïd, au contraire, ne contient que des corps analogues à ceux qui sont la base du papier ou du carton, et par conséquent est combustible à peu près dans les mêmes conditions.

M. A. Kling, docteur ès sciences, officier de la Légion d'honneur, directeur du Laboratoire municipal de Paris, agissant à titre privé, a examiné le rhodoïd pour définir le terme non-inflammable appliqué à ce produit, dont on fait, on le sait, non seulement des peignes de luxe, mais aussi des coffrets de parfumerie et de bijouterie particulièrement beaux.

Nous extrayons du rapport fourni par M. A. Kling les points suivants :

« En vue de remédier aux inconvénients graves que comportait l'emploi d'une matière aussi inflammable que le celluloïd, l'industrie a imaginé des produits similaires à base d'éthers de cellulose, autres que les éthers nitriques, beaucoup plus stables que ces derniers et considérablement moins inflammables.

« Ces produits au point de vue inflammabilité se comportent à peu près comme le ferait la corne, les crins, les cartons. Au lieu de se décomposer à la façon du celluloïd, c'est-à-dire de se décomposer à température relativement peu élevée, et de le faire avec une production de gaz toxiques, puis de s'enflammer brusquement et de brûler avec une telle vivacité que leur extinction est rendue pratiquement impossible, ces matières de remplacement, ne se décomposant qu'à des températures assez élevées, n'émettent pas de gaz ou vapeurs toxiques, s'enflamment péniblement, s'éteignent spontanément lorsque les conditions dans lesquelles elles ont été enflammées ne sont pas particulièrement favorables, aussi, pour cette raison, ont-elle été désignées comme matières plastiques non-inflammables, par comparaison avec les celluloïds qui, eux, se placent au premier rang dans le groupe des matières plastiques inflammables.

« Certes, au point de vue absolu, cette désignation est critiquable, mais, au point de vue pratique, elle présente l'avantage de permettre d'établir une démarcation entre les produits particulièrement inflammables et ceux dont l'emploi ne présente pratiquement pas de dangers.



Objets en Rhodoïd

De l'examen de M. Kling qui conclut que :

« La faible aptitude que manifeste le rhodoïd à s'enflammer, sa faible vitesse de combustion, sa stabilité assez notable vis-à-vis de la chaleur, la facilité avec laquelle il se laisse éteindre lorsqu'il a été enflammé, même en masse assez importante, permettent de le classer dans la catégorie des matières plastiques de sécurité qui, d'ailleurs, si elles

ÉTABLISSEMENTS
BETTS & BLANCHARD

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRS

TUBES

CAPSULES MÉTALLIQUES

BOUCHONS STILLIGOUTTES

CODE A.B.C 5e & 6e EDITION · TELEG BETSBLANC-BORDEAUX BASTIDE

BOITE POSTALE 17 . LA BASTIDE-BORDEAUX.

TOUS LES BOUCHAGES
facilement capsulés avec

ACELTA

NOTA : ACELTA est le premier capsulage réalisé sous forme d'enduit. Il a été créé en 1919.



Demandez-nous la carte des nuances ainsi que la note explicative avec mode d'emploi et applications. Envoi fº sur demande.

TESSE & Cº
62 *bis*, Avenue des Batignolles
SAINT-OUEN (Seine)
Tél. Marcadet 26-54

Agents pour l'Angleterre :
ACELTA CAPPING Cº Ld 185, Princess Street, à **Manchester**
Pour la Belgique : **M. LE MARINEL,** 46, Rue du Trône, **Bruxelles**

ne sont pas ininflammables au sens strict du mot, peuvent néanmoins être manipulées sans plus de risque que le papier ou le carton.

« Il ressort que le rhodoïd se classe dans les matières dénommées non-inflammables et :

« Ne saurait à aucun point de vue être assimilé au celluloïd dont il ne possède pas l'inflammabilité qui rend si dangereuse la manipulation dudit celluloïd. »

La Publicité et l'Echantillonnage dans la Savonnerie

Un article très intéressant intitulé : *La publicité dans la parfumerie*, de Mr Rumpf paru dans « la Parfumerie Moderne » de Juin 1929, m'incite à faire connaître un mode de publicité s'adaptant à la savonnerie dans le même ordre d'idées que celui dont Mr Rumpf fait valoir les mérites pour la profession : c'est-à-dire le moyen de mettre le produit à faire connaître à la disposition du consommateur par la distribution gracieuse d'un échantillon du produit que l'on veut faire apprécier par le public. Il a été réalisé, dit Mr Rumpf, pour la parfumerie en distribuant de minuscules flacons ou boîtes contenant la moindre quantité suffisante au but à atteindre, pour le savon : « par de mignons petits savons qui flattent le goût de la femme et de l'enfant ». Mais il s'agit pour l'usager de cette publicité de la rendre la moins dispendieuse possible ; car il ne faut pas se le dissimuler, la distribution d'une marchandise est coûteuse, surtout si c'est une marchandise de luxe ou dont il faut un certain poids. Je ne m'occuperai pas ici de ce qui concerne la parfumerie, ce sujet qui a été si bien traité par Mr Rumpf, et n'envisagerai que l'échantillonnage gratuit pour les savons. Il est difficile,par les moyens connus ordinaires de réduire cette dépense au-dessous de certaines limites encore élevées pour les savons, elle comporte donc un minimum qu'on ne peut abaisser par les moyens habituels, car le poids du plus « mignon petit savon » ne peut être inférieur à une certaine quantité de pâte de savon dont le prix sera encore augmenté de celui du parfum et d'autant plus que celui-ci sera de luxe , en raison, même du poids de la petite brique de savon. Cet échantillonnage pour le savon doit donc revenir moins cher que pour la parfumerie dont le prix de vente plus élevé supporte mieux un surcroît de frais et il a fallu trouver un produit nouveau pour pouvoir répandre économiquement et abondamment dans le public des savons pour en faire connaître les qualités aussi bien que les parfums, moyen qui n'est pas onéreux puisque le prix de l'unité est de l'ordre du centime, soit à peu près rien. Ce savon breveté par moi, France-étranger, ne s'est jamais vu, est tout à fait original, ne ressemble pas à ce qui s'est fait avec étiquettes indélébiles ou autrement, se présente sous les aspects les plus séduisants, les plus divers,pourront affecter toutes les formes, les couleurs et dessins les plus variés, que ce soit au paysage ou vue coloriés, une effigie, allégorie, un dessin quelconque, enfin les simples caractères d'un texte. Ce peut être une véritable petite affiche ambulante en savon. Il a toutes les propriétés des meilleurs savons constituant en outre le type du véritable savon hygiénique. Ce savon peut se faire en pâte spéciale ou dans toutes les pâtes existantes, par conséquent, il met le public à même de juger n'importe quel savon. De plus, il met en évidence mieux qu'un autre savon la qualité d'un parfum, car il jouit d'une propriété brevetée également, qu'il est seul à posséder : de rendre inaltérée l'impression d'un parfum, celui-même d'extrait, comme on ne les a qu'en flacons des meilleurs parfumeurs, tandis que les savons ordinaires en auraient dénaturé le caractère et la finesse. Ce sont donc des qualités précieuses pour la savonnerie, le parfumeur, et enfin le consommateur.

Il n'est pas douteux,par les expériences faites, que ce genre de savon bien accueilli du public rende l'échantillonnage pratique sur une grande échelle, parce qu'il n'est pas dispendieux, qu'il sort de la banalité, permet toutes les originalités, toutes les créations Enfin la savonnerie possède aussi un moyen économique comparable à celui usité par la parfumerie pour faire connaître au cosommateur le savon à lancer ainsi qu'un parfum.

Cette publicité par l'objet, pour l'objet lui-même, est, on le comprend aisément, tout à fait adéquate au but poursuivi. C'est la marchandise elle-même qui se fait connaître, remplissant le rôle auquel elle est destinée.

Les fabricants de savon ,les maisons qui en font le commerce, peuvent, par des licences d'exploitation ou en fournissant leurs pâtes de savon parfumées ou non par les manufactures et transformées par nos soins, recourir à cet échantillonnage dont l'effet est certain et peut coûteux en les présentant de la forme, du dessin, coloris et aspect souhaités par la clientèle.

Il peut encore leur servir à faire des expéditions lointaines d'échantillons n'excédant pas le poids toléré par la poste, donne à peu de frais, prix de revient et affranchissement postal réunis.

Ce nouveau savon peut, outre son rôle pour l'échantillonnage esquissé, concourir à de multiples besoins qui seront décrits ultérieurement.

Victor Boulez

Lauréat de la Fondation Léonard Danel, Grand Prix de la Société industrielle du Nord de la France.

Bruxelles, 12 juillet 1929. rue des Tirailleurs, 39, Belgique.



Société Française des TUBES D'ÉTAIN



2, Rue Belgrand
LEVALLOIS-PERRET
PRÈS PARIS (SEINE)
TÉLÉPHONE : GALVANI 00-26

Tubes en Étain et en Plomb plaqué d'Étain
Impressions de Luxe
Stilligouttes

Articles de Paris en Métal

SPECIALITÉS POUR PARFUMERIES

Anciens Établissements H. DIDOUT
Fondes en 1859

J. FOUINAT

SUCCESSEUR

28, Rue du Buisson St.-Louis
PARIS (Xme)

Telephone NORD 01.04
Adresse Télégr. DIDOUFIS, PARIS
Métro. BELLEVILLE

R. C. Seine, N° 209 699 B

Quelques matériaux sur l'examen des huiles essentielles des plantes sauvages et des plantes cultivées de la Crimée

Par V.-I. NYLOW et W.-W. WILLIAMS

Continuant les recherches entreprises, nous donnons de nouveaux renseignements sur les propriétés des huiles essentielles des plantes criméennes. Ont été examinées les plantes suivantes.

Les suivantes plantes valent une attention et recherche ultérieure à cause de leur odeur agréable et de la sortie considérable de l'huile : Cephalophora aromatica, Achillea nobilis, Pyrethrum achillaefolium, Satureja calamintha.

Les noms des plantes	Sorties de l'huile en % %	Poids spécifique	Rotation	Réfraction	Nombre acidométrique	Nombre éthérique	Nombre éthérique après l'acétalation
Cephalophora aromatica (matériel frais)	0.243	0.8878	+ 10°6	1.4329	2.23	295.14	—
Artemisia dracunculus (matériel frais)	0.385	0.8976	+ 31°35	1.483227	0.64	27.77	56.83
Tanacetum balsamita (matériel sec)	0.271	0.9710	— 29°62	1.486917	16.91	85.09	182.00
Achillea nobilis (matériel sec)...............	0.281	0.9387	— 2°86	1.475817	31.50	—	—
Pyrethrum achillaefolium (matériel sec) ...	0.2370	—	—	—	—	—	—
Inula salicina (plante fraîche)............	0.029	—	—	—	—	—	—
Siler trilobum (feuilles fraîches)...........	0.126	0.8559	—	1.4719	1.97	14.83	20.01
Heracleum villosum (feuilles fraîches)	0.071	0.8726	+ 2.00	1.4270	4.00	295.39	305.92
Satureja calamintha (matériel sec)...........	9.943	0.9766	+ 13.32	1.4829	21.12	63.6	—
Mentha piperita (matériel frais)...........	0.35	0.9367	19°5	1.4845	0.69	24.93	90.0
Tenerium scordium (matériel sec)...........	0.07	—	—	—	—	—	—
Psoralea bituminosa (matériel sec)...........	0.028	—	—	—	—	—	—
Pitosporum Tobira feuilles fraîches)	0.038	—	—	—	—	—	—
Fruits frais buis	0.18	0.8682	+ 21.03	1.4640	2.92	18.51	—
Juglans regia (feuilles fraîches)............	0.007	—	—	—	—	—	—

NOTES

PREMIÈRE SATISFACTION

Les factures françaises seront de nouveau acceptées par les Douanes américaines pour l'évaluation de la parfumerie.

Le gouvernement des Etats-Unis vient de faire connaître au Gouvernement français qu'il a consenti à suspendre l'application automatique de la *Home Evaluation* pour la parfumerie, système qui consiste, comme on sait, à prendre pour base de la valeur le prix sur le marché américain et que les factures françaises seront de nouveau acceptées par les Douanes américaines comme base d'évaluation.

Il semble que, par identité de motifs, la même règle devrait être appliquée aux autres produits français.

La campagne de la lavande de 1930

QUE SERA-T-ELLE ?

Les premiers renseignements

Nous avons déjà donné quelques premières indications sur la campagne qui vient de commencer et qui, semble-t-il, s'annonce plutôt déficitaire en général, par suite des gelées de l'hiver ou de la grande sécheresse. La distillation n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse donner un chiffre moyen du rendement. La situation du marché est encore calme, mais il n'y a à peu près aucun stock restant de l'an dernier et les parfumeurs qui ont cessé leurs achats depuis le début de l'hiver doivent être aussi dépourvus. Il se pourrait également que le marché américain se réveille bientôt. On compte que les prix de débuts de l'essence seront donc de 200 francs et au-dessus. On sait que le Parlement a été saisi d'un projet de loi relatif à la répression de la fraude sur la lavande. Le vote de ce projet pourrait influer sérieusement sur les prochains marchés.

Voici les renseignements sur diverses régions lavandières de Provence que nous a fait très aimablement parvenir l'importante coopérative des producteurs de lavande de Valensole.

La coopérative de *Rians-Esparron et St-Martin de Pallières*, nous a écrit le 7 juin, la récolte s'annonce bien, assez bel aspect des plantations, pas de dégâts causés par les gelées, mais la sécheresse de l'an dernier a fait périr beaucoup de plantes, toutefois les plantations étant récentes ne donneront pas encore tout leur rendement.

La coopérative de *Jouques*, nous écrit le 10 juin ; la récolte s'annonce d'un rendement analogue à celle de l'an dernier, bien que individuellement la plupart des propriétaires comptent sur une récolte déficitaire, les plantations ayant déjà neuf ans d'existence, sont à peu près détruites, rapport à la sécheresse.

La Coopérative de *Senez* nous écrit le 11 juin : « A *Senez*, en ce qui concerne les vieilles plantations en plein rapport, le froid a causé des dégâts, la généralité des plants repoussent du pied, les pousses nouvelles vont se trouver au milieu des branches mortes et la récolte de la nouvelle végétation sera pratiquement impossible à faire. En montagne, pour la fleur naturelle les dégâts seront moins importants, mais la récolte de celle-ci est généralement peu importante.

A *Givaudan*, dans la région de *Moriez*, les plantations sont très endommagées par le froid, il manquera la moitié de la récolte.

A *Tartonne*, région de lavande supérieure, on s'attend à un déficit d'environ 25 % à 30 % sur la moyenne.

A *Barrème*, beaucoup de plantations ont également souffert.

Le Syndicat de *Venterol-Nyons* nous annonce une récolte normale.

Nos amis de l'*Isle-sur-Sorgue*, nous signalent le 3 juillet : « Dans les plantations de Vaucluse et de la Drôme, les fortes gelées de l'hiver ont fait moins de mal que ce que l'on croyait ; la mortalité est toujours forte, mais les gelées n'en sont pas la cause principale. Dans la région de *Sault-Lagarde-St-Christol*, la récolte est perdue sur des étendues importantes, sécheresse et ravage des lavanderaies par une chenille. »

Si l'on tient compte que quelques propriétés ne sont pas ou peu atteintes, il faut évaluer la récolte dans ces régions à une demi-récolte.

Dans les environs de *Banon, Revest-de-Bion*, et *Saint-Etienne-les-Orgues*, on parle d'une récolte moyenne au plus.

L'Union des Syndicats agricoles de la Drôme nous communique le 15 juillet : « L'hiver ne paraît guère avoir fait de mal dans le Diois. certains annoncent une récolte normale. Mais on se plaint du dépérissement rapide des plantations que l'on attribue à un vers (?) qui se mettrait dans la racine. »

Il n'y a pas encore de prix établi, la distillation commençant à peine. On compte néanmoins que les prix seront autour de 200 francs.

Enfin en ce qui concerne la région de *Valensole*, il est également vrai que les gelées de cet hiver n'ont pas fait beaucoup de mal ; seuls le vieillissement des plantations anciennes et la sécheresse persistante de l'été dernier, sont cause que la récolte n'atteindra pas la normale. Il est à remarquer que la propriété n'a plus de stocks, excepté notre coopérative de Valensole. Nous avons refusé de céder à un courtier une certaine quantité de notre essence fine à 195 francs. Nous sommes persuadés que les prix de la prochaine campagne se feront au-dessus de 200 francs.

Dans la région d'*Apt*, on escompte une récolte à peu près moyenne. A *Sisteron*, elle serait plutôt médiocre.

Nous comptons sur le dévouement de nos correspondants pour continuer à nous tenir au courant ; ainsi cette enquête que mène notre journal depuis plusieurs années sera vraiment profitable aux producteurs.

J. G.

Alpes et Provence.



Un alambic rustique à lavande, dans les Alpes Françaises.

Foire de la Lavande à Digne (B. A.)

Sous le patronage de l'Office régional agricole du Midi, l'Office départemental agricole des Basses-Alpes, fortement encouragé par le succès obtenu l'année dernière par la foire régionale de la lavande qui s'est tenue à Digne, le 15 septembre, prépare à nouveau dans la même ville, pour le 28 septembre prochain, une neuvième foire d'échantillons, qui a pour but de faciliter la vente des essences en mettant les producteurs et les distillateurs en relations directes avec les acheteurs de l'ancien et du nouveau continent.

Cette importante manifestation agricole est ouverte à tous les syndicats et à tous les producteurs d'essences de la région du Midi, sans distinction de département. Ils pourront exposer et vendre individuellement ou en association.

La date de la foire est celle où généralement se fixent les cours de l'essence. Etant donné les conditions actuelles du marché, les producteurs ont tout intérêt à venir y participer pour bénéficier de l'heureuse influence qu'une manifestation aussi importante ne manquera pas d'exercer sur les cours et la reprise des affaires.

Les principaux acheteurs de France et d'Amérique y seront conviés personnellement, ainsi que de nombreuses personnalités du monde agricole, commercial et scientifique qui s'intéressent à l'industrie de la lavande.

L'office fera analyser gratuitement les essences des exposants. Il leur suffira pour cela d'adresser au directeur des Services agricoles à Digne, un échantillon de 70 grammes d'essence, avant le 15 septembre, *dernier délai*; après cette date, aucun échantillon ne sera accepté. Cet envoi devra être accompagné des nom, prénoms et adresse du producteur, de l'importance du lot en kilogrammes, d'un certificat du maire de leur commune attestant leur qualité et l'origine de l'essence produite et de tous les renseignements de nature à établir un catalogue général des échantillons exposés, afin de documenter les acheteurs éventuels.

Afin de faciliter les travaux de préparation de la foire, MM. les producteurs sont invités à adresser leurs échantillons d'essence le plus tôt possible.

A la foire de la lavande sera annexée une exposition de produits bas-alpins, tels que : miel et ses dérivés, plantes médicinales, pruneaux effleuris, pâtés de grives et de gibiers divers, truffes et morilles en conserve, champignons secs, amandes, etc. .

Les producteurs qui désirent exposer dans cette catégorie devront adresser leur demande à la direction des Services agricoles avant le 20 septembre, en indiquant leurs nom, prénoms, adresse, nature des produits exposés et emplacement nécessaire.

Ils pourront organiser des comptoirs de vente et de dégustation.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'Office départemental des Basses-Alpes, 9, rue Colonel-Payan, à Digne.

La hausse de l'Essence de Lavande

Contrairement à toutes les espérances, la récolte de la lavande semble ne pas devoir donner des résultats comparables à ceux des campagnes précédentes.

La sécheresse dont a souffert toute la montagne depuis Die jusqu'à la mer, a arrêté le développement des épis et la formation de l'essence, si bien qu'en général les quantités récoltées sont inférieures à la normale et que la quantité d'essence obtenue est nettement déficitaire.

Il est impossible de se rendre compte exactement des stocks restant de la campagne précédente, mais ils ne peuvent être importants si l'on tient compte de la faible récolte de l'an passé.

Les lavanderaies cultivées donnent des mécomptes surtout les lavandes déjà âgées qui dépérissent rapidement, quelques spécialistes accusent les parasites, d'autres pensent que seul l'âge est à incriminer, et que si quelques lavanderaies ont su passer victorieusement le cap de la dizaine, la plupart des autres sont destinées à disparaître avant ce laps de temps.

Les cours, nettement insuffisants pour rémunérer la main-d'œuvre et les capitaux immobilisés ne permettent pas de donner aux plantations les soins nécessaires et il faut s'attendre à une diminution importante de la production au cours des années prochaines.

La lavande reste malgré tout une essence irremplaçable, le produit obtenu par la dissolution, par les solvants volatils donne en parfumerie comme en savonnerie des résultats remarquables. Les usagers sont agréablement surpris par la fragrance remarquable de fleurs fraîches obtenue au moyen de ces essences concrètes ou absolues aux dissolvants : il peut y avoir là un débouché supplémentaire tant pour la parfumerie que pour la savonnerie, en même temps qu'une raréfaction de la fleur destinée à la distillerie.

Au résumé, la lavande entre dans une période de diminution de la production, d'augmentation des coûts de fabrication : la consommation s'étant montrée indifférente à toutes les considérations qui militaient en faveur d'un encouragement aux producteurs, subira les conséquences de cette attitude expectante et verra les récoltes diminuer et les cours augmenter en proportion, au cours des années prochaines.

NOTES ET DOCUMENTS

PORTUGAL

LE NOUVEAU TARIF DOUANIER PORTUGAIS

Plusieurs lecteurs nous ont demandé des précisions sur le nouveau tarif douanier portugais en préparation.

D'après les indications recueillies, ce tarif comporterait les mêmes divisions que celui appliqué depuis 1923, à savoir, six chapitres reprenant toutes les marchandises.

Mais le nouveau projet serait beaucoup plus détaillé.

Ce serait là évidemment une grande facilité dans l'utilisation de ce tarif, car celui en vigueur est rendu parfois d'un usage difficile, dû à sa trop grande simplicité.

Malheureusement cette facilité serait chèrement payée, car de très nombreux postes nouvellement créés prévoiront des droits parfois très supérieurs à ceux appliqués.

⁂

TURQUIE

LA MISE EN APPLICATION DU NOUVEAU TARIF

Le nouveau tarif qui aurait pu être mis en application les premiers jours d'août, en vertu de l'expiration de la Convention de Lausanne, sera différé au 1er octobre.

Il n'y a malheureusement pas lieu de se réjouir outre mesure de cette décision, car il est vraisemblable qu'à la fin août le gouvernement d'Angora réajustera les coefficients qui avaient été abaissés par le traité de 1923.

Les marchandises taxées au coefficient de 5 seront reprises au coefficient de 8, celles taxées aux coefficients 9 et 12 se verraient imposer le coefficient de 15.

L'essence de badiane est très rare, et malgré cela, les cours n'ont augmenté qu'assez faiblement. On devrait noter une hausse beaucoup plus considérable si la consommation de la distillerie avait été normale. Il n'en a rien été, les chaleurs ayant été insuffisantes pour maintenir la consommation.

La même raison fait que les essences d'orange et de citron sont loin de leur valeur réelle de production. Les fabricants se plaignent de ne pas couvrir leurs frais.

La bergamote reste faible, faute de demandes, la consommation de l'eau de cologne ayant été également réduite par la mauvaise saison.

En général, la production des produits essentiels est en forte régression sur les années antérieures, et malgré la diminution considérable de la consommation, on sent déjà les effets de cette raréfaction de la marchandise. Les stocks semblent être minimes sur toutes les places : une reprise de la consommation amènerait des changements importants dans les cours.

⁂

Composition de l'essence provenant des aiguilles de Pinus Silvestris. — J.-W. Pigulevski et N.-B. Riskina (*J. Russ. Chem. Soc.*, t. 60, p. 1069, 1928).

Les auteurs ont analysé par distillation fractionnée, l'huile essentielle et les résines obtenues par entraînement par la vapeur d'eau des aiguilles de Pinus silvestris. Ils ont pu mettre en évidence dans ces produits, l'existence d' -pinène de pouvoir rotatoire — 14°88, d'éthers, d'alcools libres et de *l*-cadinène de pouvoir rotatoire — 5° 52. Les résines non volatiles contiennent des acides libres et une certaine quantité d'éther.

Dans le but d'élucider le mode de formation des huiles essentielles et des résines dans les aiguilles et les brindilles des pins, les auteurs ont déterminé la quantité et la nature de ces produits, dans un certain nombre d'arbres choisis dans les forêts avoisinant Leningrad. La quantité d'huile essentielle recueillie, en partant des aiguilles, varie entre 0,21 % et 1,30 %. Le pouvoir rotatoire varie entre + 10°84 et 15°94. Cette huile renferme de 7 à 10 % de résine, et se différencie légèrement des huiles essentielles extraites des brindilles dont le pouvoir rotatoire s'échelonne entre — 8°16 et + 47° 17.

⁂

Nos plantes médicinales de France. — Nouvelle série de planches en couleurs des plantes médicinales et à essences (en vente à l'Office national des matières premières, 12, avenue du Maine, Paris. Prix : 5 francs, la série de huit fiches, port en sus).

Cette huitième série n'en cède en rien aux précédentes, son exécution parfaite, sa valeur artistique et sa portée pratique.

Les huit planches qu'elle comporte représentent : Ergot de seigle. — Muguet des bois. — Mercuriale annuelle — Saponaire.— Cassier.— Hysope.— Verveine odorante. — Jasmin à grandes fleurs.

Comme les sept autres séries, c'est une publication bien française qui s'adresse aux récoltants, cultivateurs de plantes médicinales et à essences, instituteurs, écoliers, étudiants et tous ceux que la botanique intéresse.

⁂

EXPOSITION de BARCELONE

L'exposition internationale espagnole va être prolongée de six mois : ces délais semblent utiles pour récupérer une partie des frais qui s'élèvent, dit-on, à près d'un milliard de francs.

Or, le retard de l'installation et les fortes chaleurs actuelles n'ont pas permis à cette exhibition fastueuse de remporter encore tout le succès qu'elle mérite.

Rappelons que M. Georges Chiris a accepté d'être le président du groupe des matières premières et produits organiques, que M. Paul Morel, de la maison Lautier, est trésorier, M. Justin-Dupont, de la firme Roure-Bertrand-Justin-Dupont, est secrétaire général. Les firmes Charabot, Tombarel, Robertet & Cie, J.-B. Selin exposent les produits naturels, et les maisons Givaudan & De Laire, les produits organiques artificiels.

L'exposition espagnole est, de l'avis de ceux qui l'ont visitée, une merveille ; les palais sont d'une somptuosité remarquable et les collections exposées ne manqueront pas d'offrir un vif intérêt. Il est donc souhaitable que la durée de cette exhibition soit prolongée.

JOURNAL DU JARDIN BOTANIQUE GOUVERNEMENTAL NIKITA.

Vol. X. Jalta, Crimée N° 1929.

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE : de V. P. MALEEV

Les méthodes d'acclimatation et leurs applications aux conditions phytoclimatiques de la Crimée du Sud.

Les principes de l'acclimatation de plantes ont été insuffisamment étudiés jusqu'à présent, malgré le grand intérêt et l'importance pratique qu'ils présentent. Les résultats pratiques de l'acclimatation que l'on a obtenus en U. S. S. R. et à l'étranger sont dus aux vastes expériences auxquelles manque habituellement une base scientifique pour s'en tenir. La nécessité de diriger les expériences de l'acclimatation et de la naturalisation sur une base scientifique, a été démontrée par H. Mayr, fondateur de la méthode scientifique déductive, contraire à la méthode inductive ou expérimentale. La devise de Mayr est d'abord étudiée, ensuite expérimentée.

Les zones phytoclimatiques établies par Mayr, plus tard modifiées et élaborées en détail par A. Pavari, peuvent servir de base pour l'application de la méthode déductive. Pourtant, une série de faits a montré qu'il serait inexact d'attribuer une importance exceptionnelle à cette méthode, en basant l'acclimatation seulement sur elles et en renonçant aux recherches expérimentales plus vastes. Très intéressants de ce point de vue sont les travaux du professeur Kajander, qui démontrent la nécessité de faire la synthèse de ces deux méthodes et de Ilwessalo qui indique que quelques espèces comme Chamaecyparis Lawsoniana, Pinus Peuce et Picea Omorica, sont parfaitement acclimatées dans certains pays de l'Europe occidentale, dans lesquels suivant les données de H. Mayr, elles ne doivent pas croître et il explique ce fait par l'histoire de leur étendue (sol). Les exposés soutenus par H. Mayr soulèvent cependant quelques graves objections. Tout d'abord il est impossible de s'accorder l'importance exceptionnelle que l'auteur attribue à la naturalisation, en niant tout à fait l'acclimation comme telle. Toute naturalisatation d'une plante est au fond acclimatation, puisque une plante transférée dans un autre pays est en même temps placée dans des conditions climatiques différentes. Cependant le climat semblable d'un pays donné par rapport à l'ambiant naturel de la plante n'est pas toujours identique, puisque n'existent pas de climats identiques. Ainsi la plante doit s'adapter non seulement au climat différent, quoique elle peut s'approcher au climat auquel elle a été habituée, mais elle doit également s'adapter aux conditions différentes du sol et en général au nouveau complexe des facteurs écologiques..

Le transfert d'une plante dans une autre contrée exige de l'organisme de la plante une possibilité d'adaptation que l'on pourrait appeler acclimatation, mais il serait mieux de créer un nouveau terme exprimant plus parfaitement l'adaptation à un complexe entier de nouvelles conditions. Avec cette interprétation du terme acclimatation, le terme naturalisation doit être usé dans le sens de A. de Candolle, à savoir : la naturalisation est le plus haut degré de l'acclimatation si la plante s'adapte à un tel point aux nouvelles conditions qu'elle est capable de se reproduire par l'autodissémination.

Si chaque introduction est basée sur l'acclimatation, on connaît d'autre part beaucoup de cas où l'adaptation de la plante au nouveau milieu est si grande qu'elle peut être acclimatée dans des conditions fortement différentes de conditions habituelles. Dans ce cas il est de toute première importance de semer en masse, de sélectionner les plus forts exemplaires et d'obtenir d'eux des graines, puisque comme l'admettent quelques auteurs, par exemple J. White, des modifications permanentes surgissent d'une manière évidente, présentant de fortes variantes. La trop grande et exclusive importance que H. Mayr attribue à la méthode déductive, soulève également des objections. Au premier chef, les zones phytoclimatiques élaborées par A. Pavari ont un caractère trop général et schématique, car ont été prises en considération seulement les conditions climatiques et cela même pas assez complètement. D'autre part, les exceptions observées dans la conduite de quelques espèces ont déjà été mentionnées. En analysant la conduite de quelques espèces acclimatées dans la Crimée du Sud, nous voyons qu'en total se développent le mieux sous ces conditions les espèces méditerranéennes de même celles qui appartiennent à la famille Maquis montrent une conduite différente dans la Crimée, quelques-unes de ces espèces comme Cercis Siliquastrum ou Rhamnus Alaternus, sont non seulement parfaitement acclimatées, mais elles poussent même sauvagement, tandis que d'autres espèces comme Mirtus Communis ou Ceratonia Siliqua souffrent du froid en hiver, ce dernier meurt même du froid. Il est bien entendu insuffisant d'établir qu'une espèce donnée appartient à une certaine zone climatique comme le font H. Mayr et A. Pavari, et de conclure de là la possibilité de l'acclimatation de ces espèces. dans un pays donné. La question exige une étude plus approfondie. Pour arriver à une conclusion définie, il faut analyser en détail la surface occupée par la plante ainsi que son développement vertical en conformité avec son développement optimum correspondant et d'établir les extrêmes points cardinaux. Dans quelques cas même ceci ne mène pas aux résultats définis, puisque les conditions climatiques naturelles à une espèce donnée s'expliquent moins par l'expansion actuelle de cette espèce que par l'histoire de son sol. Comme ceci est très difficile, sinon impossible, à établir, il faut avoir recours à la méthode expérimentale.

D'autre part, chaque pays a ses régions qui montrent leur microclimat spécifique et leurs propres conditions locales, où des espèces qui n'appartiennent nullement à cette zone climatique sont capables de prospérer. Ainsi, sous les conditions de la Crimée du Sud, des espèces telles que l'humide Lauretum comme celle de Magnolia grandiflora, Liriodendron tulipifera et surtout Taxiodum distichum, ne doivent pas croître, tandis qu'elles prospèrent dans des places plus humides, et Magnolia grandiflora en particulier est vastement répandue dans tous les parcs de la Crimée du Sud, ne



Première Usine créée en France

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'EUROPE

TUBES EN ÉTAIN

Tous Tubes émaillés et imprimés pour présentations élégantes.

70 années d'expérience

STILLIGOUTTES

ÉTABLISSEMENTS

Krieg & Zivy

INGÉNIEURS E.C.P.

9, Rue Hortense GRAND-MONTROUGE (Seine)

Téléph. Vaugirard 00.01

Société des Filets-Résilles

DEMURGER & Cie

Maison fondée en 1869

15, Rue Sainte-Catherine, 15

LYON (1er) (France)



Fabrique de Coiffures de Sports

pour Tennis, Auto, etc.

FILETS SPÉCIAUX

:: pour la mise en plis ::

Filets et Résilles en soie (et soie artificielle)

FILETS EN CHEVEUX NATURELS

LES PAPIERS-FILTRES PRAT-DUMAS

GRIS ET BLANCS

A PLAT ET PLISSÉS

PLISSÉ



La composition de nos diverses sortes de papiers filtres, varie suivant la nature du liquide à filtrer.

PLAT



FILTRES PRAT-DUMAS

POUR ANALYSES

PRAT-DUMAS & Cie, Inventeurs

à **COUZE-SAINT-FRONT** (Dordogne, France)

Registre du Commerce de Bergerac, N 1674

Fabrication Française de PAPIERS DORÉS ET ARGENTÉS

Usine à Nogent-s-Marne

ÉTIQUETTES DE LUXE EN RELIEF

pour Parfumeurs et Confiseurs

Emile LARCHER

151, Rue du Temple, PARIS 3e

Tél.: PARIS, Archives 33-61 ; NOGENT, 272

souffrant que les étés les plus secs.

Les principes de l'acclimatation, en tant que science, ne peuvent pas être élaborés seulement par les méthodes de la climatologie ou de la géographie botanique. Pour déterminer ces principes, il sera nécessaire de s'adresser d'une part aux généalogues et aux planteurs, d'autre part, aux physiologistes.

C'est de la physiologie des plantes qu'il faut attendre les plus grands résultats dans ce domaine. Sous ce rapport beaucoup est fait actuellement par les investigateurs russes. Ainsi N. Maximov explique la résistance des plantes contre la sécheresse et le froid et il démontre la nécessité de placer le centre de gravité de cette question dans l'étude physiologique de la cellule et dans la structure colloïdale par laquelle le protoplasme est constitué.

S. L. Ivanov analyse les changements dans les huiles graisseuses des plantes en rapport avec le climat et établit la présence de réactions biochimiques dans l'adaptation. Le problème de la photopériodicité ou l'adaptation photopériodique posé recemment surtout dans la littérature américaine est également en rapport direct avec le problème de l'acclimatation et insiste sur la diversité de nouvelles conditions écologiques auxquelles la plante acclimatée s'est adaptée.

Ainsi, les plans phytoclimatiques de H. Mayr et de A. Pavari doivent être élaborés sur une base plus large. Tels comme ils se présentent actuellement, ils ne peuvent pas être d'une grande importance. Pourtant, leur application est utile lorsque l'objet de l'acclimatation est la grosse culture des plantes exotiques pour des buts pratiques, ou l'introduction de nouvelles plantes productives. Dans ce cas, on économisera beaucoup de travail et d'énergie en employant les plans ci-dessus nommés. Mais lorsque le but de è'acclimatation sera d'introduire dans la culture des espèces particulières pour enrichir les plantations jardinières etc., on devra également employer la méthode inductive basée sur un vaste travail expérimental.

Quand à la Crimée du Sud par laquelle on entend la pente de la première chaîne des montagnes criméennes qui limitent la mer noire, sa végétation ainsi que son climat indiquent d'une manière définie qu'elle appartient à la région méditerranéenne. En raison de sa situation extrêmement proche de la limite Nord-Ouest de la région, le climat de la Crimée du Sud est plus froid, sa végétation est plus pauvre et les zones verticales de cette dernière sont plus basses. En direction verticale on peut diviser cette région en zones phytoclimatiques suivantes :

a) la zone plus basse de 0 à 400 mètres se divise en deux sous-zones : de 0 à 200 mètres qui correspond au Lauretum froid, avec sécheresse en été, et de 200 à 400 mètres qui correspond au Castaneum chaud avec sécheresse en été, selon Pavari ;

b) la zone médiane se compose de deux sous-zones de 400 à 700 mètres avec un climat qui correspond à celui de la chêne en France, et de 700 à 1.000 mètres correspondant au climat de la chêne en Allemagne, suivant la classification de Köppen et Kajander ;

c) la zone supérieure de 1.000 à 1.200 mètres, avec un climat semblable au climat norvégien des conifères, selon la classification des mêmes auteurs.

Le climat de la zone médiane et de la zone supérieure diffèrent des types mentionnés, principalement par l'humidité en été. Dans la zone plus basse l'acclimatation a continué son travail pendant plus de 100 années et de grandes collections de plantes exotiques y sont concentrées. De celles-ci prospèrent le mieux les représentants de la région méditerranéenne et ils forment également les principaux constituants de ces éléments de la végétation qui a poussé sauvagement. Les conditions climatiques permettent d'introduire dans la culture un grand nombre de plantes exotiques de pays du Sud, surtout dans le but d'enrichir les plantations jardinières. Quant aux plantes productives, il faudra s'orienter d'après les pays qui correspondent à la Méditerrannée, sans trop augmenter la production, en développant la culture des espèces déjà existantes en relation avec celles qui ont été répandues dans les pays analogues de la région méditerranéenne. Les productions principales sont ici indubitablement le tabac et le raisin qui trouvent les meilleures conditions dans la Crimée du Sud.

Des larges perspectives s'ouvrent également devant la culture des plantes pour huiles essentielles dont la Lavandulavera devrait être placée dans la zone supérieure. Des arbres fruitiers on devrait cultiver : des abricotiers, cerisiers, amandiers, et surtout des figuiers. On pourrait développer aussi la culture des oliviers si on élevait des variétés mieux adaptées aux conditions de la Crimée du Sud. Des plantes techniques pourront être cultivées : le chardon (Dipsacus fullonum) qui a déjà fait son épreuve, et le chêne-liège également capable de croître sous ces conditions et de donner de beaux produits et peut-être Parthenium argentatum ainsi que quelques autres plantes.

Les zones médiane et supérieure sont des zones forestières et nous devrions porter notre plus grande attention sur la conservation de ces forêts et sur leur enrichissement en plantes exotiques pour soutenir les conditions climatiques. Les plantes productives sont assez peu répandues dans ces zones et on devrait ne pas les développer aux dépens de la destruction des forêts ou de la réduction de leur superficie.

***

NOTES

LES DEUILS

Mme Léon GIVAUDAN

L'annonce du décès de Mme Léon Givaudan a causé à tous les amis du grand industriel une douloureuse surprise. La *Parfumerie moderne* se joint à eux pour présenter à M. Léon Givaudan l'expression de ses respectueux sentiments de condoléance.

***

Mme veuve Maurice GILLES

M. Gilles, associé de M. Maubert, de la maison Robertet & Cie, de Grasse, vient de perdre sa mère, Mme Maurice Gilles, née Roger Michel, décédée à Nice.

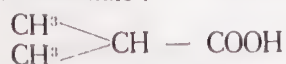
Nous nous joignons aux amis de M. Gilles pour lui transmettre l'expression de nos sentiments de condoléance.

L'EMPLOI DES ÉTHERS BUTYRIQUES COMME SUBSTANCES ODORANTES. — Alfons M. BURGER. — *Die Riechstoffindustrie* N° 17, 1er septembre 1926, p. 131-132.

Les acides butyriques, ainsi que leurs éthers, comme l'acide acétique et ses éthers, se trouvent fréquemment dans les produits provenant des échanges organiques végétaux et animaux. Les plus répandus sont les dérivés de l'acide butyrique normal CH^3 — CH^2 — CH^2 — COOH et tous les corps qui contiennent à côté des éthers butyriques de l'acide libre provenant d'une légère décomposition, se distinguent par une odeur persistante ; par exemple : l'huile de noix muscade, l'huile de niahauli, l'huile d'acanthe, l'huile de lavande, l'huile de valériane, l'huile de polei. Ces éthers ont été aussi constatés dans différents produits de distillation : huile d'arnica, huile de tanaisie, huile de panais, et rosa centifolia. Par la fermentation et la destruction de nombreux produits végétaux à hauts poids moléculaires, on obtient également l'acide butyrique ses composés, par exemple, dans les céréales, raves, haricots, lentilles, etc... Cette présence ne se borne pas aux organismes végétaux, mais elle s'étend aussi aux corps animaux. L'acide butyrique forme comme éther de la glycérine un composant de la « graisse du beurre ». Par décomposition de celle-ci, il se produit l'acide libre, par exemple dans le beurre rance, dans le vieux fromage, dans la sueur de l'homme et dans les sécrétions animales, le musc, le castoreum, la civette.

L'acide butyrique normal libre est une huile incolore rappelant l'acide acétique et d'odeur rance. Point de solidification : —2 à +4° ; point d'ébullition corrigé : 162°5 ; densité à 0° : 0,9746. L'acide butyrique libre est soluble dans l'eau, et peut être séparé de sa solution par le chlorure de calcium.

L'acide isobutyrique (méthylpropionique), de formule :



a un point d'ébullition de 153/155°, dans cinq parties d'eau à 20°. Ses éthers sont plus rares et se rencontrent le plus souvent avec l'acide normal. On les a trouvés dans l'huile de caroube ; l'huile d'arnica, l'huile de cannelle de Ceylan, l'essence de lavande. l'odeur de cet acide est moins désagréable. Cette observation peut valoir comme règle générale, les combinaisons avec chaîne latérale possèdent une odeur plus agréable que celles avec chaîne linéaire. Il en résulte que ces éthers au point de vue odeur sont plus doux et plus fins que les éthers normaux, d'où leur emploi en parfumerie. Cependant, les éthers normaux sont meilleur marché.

Les éthers butyriques possèdent en général une odeur et un goût de fruits, mais plus riches et beaucoup plus naturels que ceux des éthers formiques et acétiques correspondants. On peut dire que les éthers butyriques représentent le type d'éther d'acide gras. Ils sont employés en parfumerie pour compositions fleuries, fraîches, pour corriger l'odeur vide, souvent un peu rude des acétates. Ils se distinguent de ces derniers par une faible note animale du genre de la sueur, produite par une légère décomposition de l'éther en acide libre.

La présence de substances odorantes basiques et d'ammoniaque fait paraître particulièrement cette propriété. Une moindre volatilité par rapport aux acétates est également une raison pour laquelle les éthers butyriques donnent parfums très stables et persistants.

Voici les points d'ébullition de quelques uns de ces éthers :

Butyrate de méthyle	102°5
— d'éthyle	120°
— de propyle	142°7
— de butyle	164°8
— d'isobutyle	157/158°
— d'amyle actif	178/179°
— d'isoamyle.......	178°

Ces éthers sont employés avec les éthers acétiques comme fond pour les essences de rhum et d'arack synthétiques, ainsi que pour les éthers de fruits, les aromes de cuisson, etc. Une solution alcoolique de butyrate d'éthyle forme l'huile d'ananas synthétique.

Les éthers butyriques possédant, ainsi qu'il a été dit déjà, une note animale à côté de leur odeur savoureuse de fruit, on emploie par exemple l'éther amylique et isoamylique dans la boulangerie pour donner l'arome du beurre frais de vache au beurre végétal beurre (de coco). Les butyrates d'hexyle et d'octyle se trouvent dans le panais et l'huile d'heracléum, l'odeur est très persistante et pénétrante. Toutefois en parfumerie, ces éthers butyriques entrent peu en considération et on emploie surtout les éthers des alcools terpéniques et aromatiques. Ce sont ceux-ci qui, avec les formiates et acétates des alcools correspondants donnent une note pleine et naturelle dans les compositions de fleurs.

BUTYRATE DE GÉRANYLE



Point d'ébullition : 142/143°. Son odeur est douce, très fleurie rappelant faiblement celle de la rose. Cette combinaison est bien supérieure à l'acétate de géranyle pour la finesse de l'odeur et la possibilité d'emploi. C'est un additif avantageux pour des géraniums et roses meilleur marché. En mélange avec le terpinéol, le ylang-ylang, le jasmin, l'héliotrope, on peut obtenir de magnifiques parfums qui donnent des effets nouveaux et élégants avec le bois de santal, le patschuli, le vétiver, l'huile de muscat-sauge (cette huile est livrée avantageusement par différentes firmes de Grasse, par exemple Lautier fils, à Grasse, aussi bien l'huile distillée à la vapeur d'eau que l'huile d'extraction. Obtenu par ce procédé, le butyrate de géranyle prend une nuance ambrée si estimée aujourd'hui et rappelle étonnamment l'odeur et le goût de la poire duchesse.

Le butyrate de géranyle convient très bien en mélange avec les éthers de fruits pour l'essence d'orange et avec les dites aldéhydes (pêches, fraise) pour les aromes de fruits. Ces mélanges peuvent très bien servir de base pour les parfums à lèvres. Dans la parfumerie plus fine, on peut aussi utiliser le butyrate de néryle à la place du butyrate de géranyle.

BUTYRATE DE CITRONELLYLE



Cette combinaison a une grande ressemblance avec le butyrate de géranyle et elle est employée avantageusement en parfumerie avec celui-ci.

On l'ajoute à toute odeur dans laquelle il entre de l'essence de lavande, ce qui donne au parfum quelque chose de neuf. Le butyrate de rhodinyle est plus pratique que le produit pur ou le simple mélange avec le butyrate de géranyle.

Butyrate de linalyle


$C^{10}\ H^{7}\ COOC^{3}\ H^{7}$

La combinaison normale et l'iso-éther se trouvent dans l'essence de cannelle de Ceylan et dans l'essence lavande. Ces éthers ont une odeur fleurie fortement persistante qui rappelle celle de la lavande. La meilleure qualité est obtenue de l'essence de linalol de Cayenne.

Butyrate de benzyle


$CH^{2}\ COO\ C^{3}\ H^{7}$

Point d'ébullition : 238/240° ; densité à 16/17° : 1,016.

A odeur de fruit, agréable comme celle de l'acétate de benzyle, seulement plus entière et plus naturelle, comme il a déjà été remarqué. C'est une base avantageuse pour l'essence de jasmin synthétique et dans ce but on en ajoute jusqu'à 20 % à l'acétate de benzyle. Le butyrate de benzyle est utilisable dans les odeurs de géranium et de pélargonium pour leur donner de la fleur.

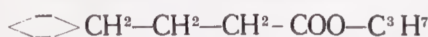
Butyrate et isobutyrate de phényléthyle


$CH^{2}\ CH^{2}\ COO\ C^{3}\ H^{7}$

Dans la parfumerie fine, on préfère le dernier, à cause de son odeur plus douce. Le premier est meilleur marché et peut également être utilisé dans la fabrication des savons. Ces éthers donnent des combinaisons d'une odeur douce de fruits du caractère de la rose. Leur avantage vis-à-vis des éthers acétiques correspondants vient des copositions d'appréciation, par exemple une combinaison avec le rhodinol, le ylang-ylang, et la lavande donne un fond excellent dans la direction des modernes. Cet éther convient très bien pour les odeurs fraîches.

Dans ce qui suit, quelques éthers butyriques peu connus sont encore cités parce qu'ils possèdent une odeur intéressante et peuvent intéresser maint parfumeur pour créer de nouvelles odeurs selon leur goût.

Butyrate de phénylpropyle


$CH^{2}—CH^{2}—CH^{2}-COO—C^{3}H^{7}$

Cet éther équivaut en gros au butyrate de phényléthyle.

Butyrate de cinnamyle


$CH{=}CH—CH^{2}—COO—C^{3}H^{7}$

C' st une huile à douce odeur de fruit qui a de l'intérêt comme fixateur des parfums d'eau de Cologne et dans la fabrication du jasmin.

Butyrate de paracrésyle


CH^{3} $OCO\ C^{3}\ H^{7}$

C'est une combinaison du paracrésol dont l'odeur est moins agréable que celle de l'acétate de paracrésyle. On l'emploie comme base pour le ylang-ylang synthétique.

De ce qui précède, il est visible que les éthers butyriques à cause de leurs propriétés remarquables sont des substances odorantes intéressantes qui doivent se tenir, plus que jusqu'à présent, au premier rang dans la parfumerie fine pour être employés dans les nouvelles créations.

Extrait de « La Farmacia » de Mai 1929.

OSMO-KAOLIN ET COLLOID-KAOLIN (1)

Un grand intérêt est éveillé par cette forme nouvelle d'un produit qui, durant des centaines d'années, a été employé en cosmétique, sans avoir jamais donné une satisfaction complète à cause de l'impossibilité qu'on rencontre d'obtenir par « élutriation » une impalpabilité parfaite.

En quoi consiste le procédé d'*élutriation* ? C'est un travail fastidieux qui consiste à mélanger le kaolin, pulvérisé mécaniquement, avec de grandes quantités d'eau qui passent lentement par une série de rigoles dans lesquelles se déposent peu à peu les légères particules tenues en suspension dans l'eau. Les dépôts ainsi formés sont séchés et pulvérisés à nouveau et dans cet état ils passent au laboratoire du fabricant de cosmétiques.

Au point de vue chimique, le kaolin est un silicate d'alumine ($H^{4}\ Al^{2}\ Si^{2}\ O^{9}$), substance insoluble dans l'eau où on peut la rencontrer aussi bien à l'état colloïdal que sous forme de menus cristaux.

Pour raccourcir le procédé indiqué plus haut, on a utilisé ce fait que, en faisant passer un courant électrique par de l'eau alcaline dans laquelle du kaolin se trouve en suspension, les impuretés et particules grossières, telles que mica, quartz, feldspath et composés du fer, ou bien sont précipitées, ou bien émigrent à la cathode. Ce procédé d'électro-osmose fait déposer les particules colloïdales sons forme cohérente sur l'électrode ou sur une division semi-pénétrable.

Actuellement les anodes qui doivent servir de surface déposante sont construits en un alliage spécial pour éviter la contamination métallique du produit obtenu.

S'agissant d'un mélange de substances de nature différente, par exemple : sable, kaolin et craie, ou de propriétés physiques différentes, comme c'est le cas pour un mélange de la même substance mais à l'état colloïdal et cristallin, elles se déposeront, suivant leur état, plus ou moins rapidement sur l'électrode, ou si elles ne possèdent pas de propriétés électro-osmotiques, elles ne se déposeront pas du tout. Si l'on applique le procédé à une suspension aqueuse de kaolin brut, les particules les plus fines du silicate d'alumine hydraté se déposeront d'abord sur l'anode. Si l'on retire le dépôt ainsi formé au début, on obtient un produit exempt de toute impureté et de particules de kaolin grossières. Par cette méthode est produit l'osmo-kaolin (colloïd-kaolin) dont la pureté et l'extrême impalpabilité sont assurées.

Le caractère colloïdal et le pouvoir absorbant de la substance purifiée peuvent être contrôlés au moyen de l'essai suivant :

25 cc. d'une solution aqueuse au 0,25 % de bleu de méthylène sont ajoutés à 5 grammes d'osmo-kaolin (colloïd-kaolin), et une fois le

(1) Article de W. A. Poucher, commenté par M. Juan Ten Napel.

mélange intimement réalisé, on laisse reposer durant 5 minutes. Ensuite on filtre le mélange, lequel doit sortir du filtre incolore.

Le kaolin préparé par les méthodes ordinaires ne peut se comparer avec l'osmo-kaolin au point de vue de la finesse, ainsi qu'on peut s'en rendre compte à première vue, et de manière bien plus frappante encore par l'examen microscopique.

Il est clair que l'osmo-kaolin doit constituer une substance intéressante pour tous les parfumeurs, toujours désireux d'employer dans leurs produits la matière première la plus fine. Dans la substance dont il s'agit, le parfumeur trouvera un constituant précieux, indispensable pour préparer de la poudre pour le visage, parce qu'il possède la blancheur, l'adhérence, une texture exceptionnellement fine et un remarquable pouvoir absorbant. De plus, le colloïd-kaolin couvre énormément et n'est pas facilement entraîné par la transpiration.

La stabilité de la poudre sur la peau durant les chaleurs est de la plus grande importance et la femme penche toujours dans le choix d'une poudre pour le visage en faveur de celle qui présente cette caractéristique.

Toutefois, le colloïd-kaolin ne doit pas s'employer seul, mais bien combiné avec un peu de talc afin de lui donner le soyeux nécessaire, et avec un peu d'amidon de riz pour produire sur la peau un velouté semblable à celui de la pêche.

Une poudre appliquée sur le visage, composée de 50 % de colloïd-kaolin, 30 % d'amidon de riz, 15 % de talc et 5 % de stéarate de magnésie, présentera toutes les caractéristiques d'un produit de haute qualité.

Une poudre de cette composition produira des tons vifs si on la traite par des pigments ou colorants inoffensifs solubles dans l'alcool, et elle retiendra le parfum sans lui faire perdre une partie de sa fragrance, ce qui est un autre point de la plus grande importance.

Mais l'emploi du colloïd-kaolin n'est nullement limité à la préparation des poudres pour le visage. Employé dans la préparation des poudres liquides (combiné avec moitié de son poids d'amidon de riz et avec son propre poids de carbonate de chaux ou de zinc, puis porté à son volume par un mélange d'alcool, de glycérine et eau), il donnera à la peau cette vivacité demi-transparente que l'on admire tant parce qu'elle s'harmonise avec les robes de soirée.

Dans la fabrication du fard, on doit employer un excipient pour le carmin et les ocres (oxydes de fer), généralement employés ; dans ce but, le colloïd-kaolin est admirablement indiqué.

Il est indispensable, bien entendu, de le passer deux fois par le tamis de soie N° 120 pour obtenir le maximum d'effet colorant des pigments qu'on y mélange.

Il n'y a aucune raison d'employer la terre à foulon ou kaolin ordinaire comme base dans la préparation des crèmes dites « crèmes de boue ». Pourquoi ne pas donner la préférence au colloïd-kaolin et alun, blanc d'œuf, teinture de benjoin, glycérine et eau, le tout coloré avec un peu de pigment rose ?

Vue son extrême finesse de grain, l'osmo-kaolin retiendra une grande quantité d'eau, ce qui en fait un utile ingrédient dans une pâte dentifrice.

Employé en combinaison avec du carbonate de chaux précipité, du savon, de la glycérine et de l'eau, il produira une pâte capable de résister aux changements de température dans diverses parties du monde, et pour lesquelles une formule spéciale est actuellement nécessaire dans la majorité des cas.

Enfin, 5 % de colloïd-kaolin incorporés à un bon savon de toilette, donneront à la mousse un cachet de « crème » sans que le produit puisse être taxé de savon « bourré ».

BIBLIOGRAPHIE

LA LAVANDE, par J. RODIER, INGÉNIEUR-CHIMISTE, édition *Revue des marques*. Prix : 20 francs.

Les lavandes sont en fleurs, le moment est donc favorable à l'analyse de la monographie de J. Rodié, éditée depuis quelques mois déjà, mais que nous venons de recevoir seulement. Nous ne pouvons mieux faire que de donner un extrait de l'avant-propos de cette plaquette luxueusement illustrée, pour situer exactement les intentions de l'auteur. « Il est peu de sujets, dit-il, sur lesquels on ait tant écrit et d'une manière aussi variée ; une monographie telle que la nôtre serait trop longue si elle devait tout dire. Elle ne peut être qu'une mise au point des questions fondamentales regardant la plante qui nous occupe : elle doit servir à la faire connaître mieux à ceux qui la connaissent peu, et à résumer dans un ensemble, pour ceux qui la connaissent bien, les renseignements dispersés un peu partout... »

L'auteur, botaniste distingué, on le sait, donne tout d'abord la signification exacte du terme lavande, tant au point de vue botanique qu'industriel, puis en résume rapidement l'historique.

Son étude sur la répartition géographique, suivie plus loin d'une étude sur la répartition des « éthers » dans l'aire géographique de la lavande en France, avec cartes est du plus haut intérêt.

M. J. Rodié passe ensuite en revue les méthodes de culture en France et à l'étranger puis étudie l'évolution de la distillation : distillation à feu nu, puis à la vapeur et enfin préparation de l'essence absolue aux dissolvants volatils et indique notamment la composition moyenne de cette essence :

Densité à 15°	0,9725
Rot. optique............	— 2°6
Indice de réfraction	1,4897
Teneur en éthers........	53,57%

Cette analyse indique nettement qu'un certain nombre de constituants du parfum tel qu'il se trouve dans la fleur ne sont pas entraînables à la vapeur d'eau ou, du moins, ne sont entraînés qu'après une décomposition en corps plus volatils et plus légers. Ces corps sont soit dextrogyres, puisqu'ils diminuent la rotation normale levogyre, soit décomposés en corps déviant plus à gauche le rayon de lumière polarisée. La question de la présence du butyrate de linalyle dans l'essence de lavande est résumée d'une façon précise et cet épisode de la connaissance de l'essence de

lavande mérite l'attention du lecteur. La question des fraudes, à laquelle on attribue toujours la mévente est traitée en chimiste et en praticien, et les questions économiques en industriel et en commerçant avisé.

Cette monographie de la lavande mérite donc d'être vulgarisée et il serait à souhaiter que les éditeurs la publient en anglais et en allemand, de façon à la répandre dans la clientèle étrangère d'employeurs importants.

⁂

Les huiles essentielles de Podocarpus ferrugineus. — J.-E. Hosking et W. Short. *(Rec. Trav. Chim.* 47, p. 834, 1928).

On obtient en traitant les feuilles et les branches terminales du Podocarpus ferrugineus par entraînement à la vapeur d'eau et avec un rendement de 0,14 % en partant de matières premières récoltées au cours du printemps ou de 0,09 % en partant de matières premières récoltées au cours de l'automne, une huile essentielle dont les constantes sont les suivantes : essence récoltée au cours de l'automne :

Densité, 0,9602; indice de réfraction, 1,4922; pouvoir rotatoire, 32°97. Par distillation de 276 gr. d'essence, on obtient les fractions suivantes : 35,3 % de 152 à 160° sous 745 m/m; 1,6 % de 160 à 170° sous 745 m/m; 5 % de 170 à 180° sous 745 m/m; 6,3 % de 104 à 125° sous 12 m/m; 8,3 % de 125 à 139 sous 12 m/m; le reste à une température supérieure.

La composition approximative de cette essence automnale est la suivante : 36 % de *d*-α-pinène ; 27 % de mirène ; 12 % de cadinène ; 5 % de *d*-limonène et de dipentène ; 2 % de cinéol ; 5 % de produits résineux et 13 % de produits indéterminés.

La composition d'une essence d'été recueillie par les auteurs est la suivante : 24 % de *d*-α-pinène ; 6 % de cadinène ; 47 % de mirène. L'essence recueillie à la fin de l'année contient donc un pourcentage plus élevé en *d*-α-pinène et au contraire un pourcentage moins élevé en mirène.

⁂

Le Noyer, par René Dubreuil, docteur en pharmacie et Jean Meulien, pharmacien de première classe. — Une brochure de 45 pages, chez Valentin Renaux, 6, rue de la Charité, Lyon.

Les auteurs étudient d'une façon méthodique les diverses variétés de Noyer et les produits obtenus du Juglans Regia ou Noyer indigène français.

⁂

Le citronellol et le rhodinol. — M. A. Verley. *Bulletin de la Société chimique*, 43, p. 838, 1928.

L'auteur poursuit ses recherches sur la composition du citronellol et du rhodinol et indique les méthodes qu'il a employées pour préparer ces deux produits.

La préparation du citronellol pur consiste à partir du citronellol à 90 % que l'on obtient par distillation fractionnée de l'essence de citronnelle de Java. On prépare la combinaison bisulfitique de ce citronellol par addition de bisulfite de soude et d'un très léger pourcentage de sulfite de soude.

Ce produit est alors purifié par lavage à l'éther, par décomposition, il donne naissance à du citronellol purifié dont on peut achever la purification par un nouveau passage à l'état de combinaison bisulfitique. En partant de 3 kilos de citronellol à 90 %, on obtient au bout d'une opération 2,550 kilos de citronellol partiellement purifié et par une deuxième opération 2,475 kilos de citronellol ayant un point d'ébullition de 82° sous 2 m/m.

La préparation du rhodinol peut se faire en partant de l'hydroxycitronellol ; ce produit en effet traité par la terre d'infusoires et distillé dans le vide, donne un mélange d'isopulégol et de rhodinol. Ce mélange traité par du bisulfite de soude, laisse intact l'isopulégol que l'on peut éliminer par l'éther. La combinaison bisulfitique, après décomposition, donne un rhodinol parfaitement pur, possédant une odeur de rose fraîche et bouillant sous 2 m/m à 83°.

⁂

La culture des plantes a parfums, dans les colonies francaises, par C. Chalot, professeur à l'Institut National d'Agronomie Coloniale. — Emile Larose, éditeur, 11, rue Victor-Cousin, Paris. — En vente à la *Parfumerie Moderne*.

M. Emile Prud'homme, ingénieur agronome, directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale, nous a envoyé un exemplaire de l'ouvrage de C. Chalot, dont un certain nombre d'extraits ont paru dans cette revue.

Rien ne peut nous être plus agréable que cette orientation nouvelle et nous voyons avec satisfaction les suggestions émises par cette revue, suivies par les pouvoirs publics et mises en exécution

Faut-il rappeler que la première campagne de la *Parfumerie Moderne*, il y a 20 ans, fut en faveur de la plantation des lavandes en France, culture qui a pris, depuis, une extension considérable, puisque la production qui était de 25.000 kilos d'essence en 1918, atteint 120.000 kilos en moyenne maintenant.

La seconde préoccupation de la *Parfumerie Moderne* fut l'organisation de la production coloniale de produits aromatiques et, depuis 19 ans, nous luttons en faveur de cette extension de notre production nationale.

Nous avons vu avec la plus grande satisfaction deux hommes illustres dans notre corporation, MM. R. Bienaimé et M.-E. Maunier, président des deux plus importants syndicats de parfumeurs de France, donner à cette question le retentissement qu'il fallait.

L'ouvrage de C. Chalot donne aux colons d'utiles indications sur l'Ylang-Ylang, le Géranium, le Lemongrass, la Citronelle, le Vétyvert, le Patchouli et la Bergamote.

On ne saurait trop encourager la diffusion de cette brochure et la *Parfumerie Moderne* rappelle les ouvrages suivants de la Bibliothèque de l'Institut national d'Agronomie coloniale :

Les Plantes utiles des pays chauds, par E. Prud'homme ;

Culture et préparation de la vanille, par Ch. Chalot ;

Contribution à l'étude des Citronelles, par Scaeffer, ing. A. C. ;

La Côte d'Ivoire et son exploitation, par J. Méniaud.

Le Gérant : Michel CHATELUS.

Anc. Etabl. Legendre, A. Crété, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.



PILAR
FRÈRES
SÈVE, LEFÈVRE
ET Cie SUCCESRS
maison fondée en 1820
GRASSE
ESSENCES NATURELLES
POUR LA PARFUMERIE
PILAR FRÈRES
MAISON FONDÉE EN 1820
SÈVE, LEFÈVRE & Co SUCCRS
GRASSE
(FRANCE)
Matières
premières
naturelles
pour la
Parfumerie
et la
Savonnerie
FRUGIER-FEM
P.A.L

Société Landaise du Terpinéol

Soustons (Landes)



La plus importante production
des dérivés du Pin maritime
pour Parfumerie, Savonnerie, Droguerie

TERPINÉOL

Chimiquement pur Anhydre

TERPINE CODEX

Cristallisée, Pulvérisée, Neige

CYMÈNE PUR

Essences terpéniques, terpinol, terpinolènes

adresser la correspondance
les commandes, demandes d'échantillons et de renseignements à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT RIVIÈRE

agents généraux de Vente
16, rue de Miromesnil Paris VIIIème arrt

Téléphone :
Elysées : 41-06
66-67



Télégramme : Séruzam 109 Paris
Codes : A.B.C. 6ème
Bentley
Lieber

Entrepôt 147 Boulevard Victor Hugo, St Ouen (Seine)



LES
SUBSTITUTS
PARFAITS
d'essences naturelles
CITRON
PORTUGAL
BERGAMOTE
synthétiques
de

L. GIVAUDAN & C°

36, RUE AMPÈRE
PARIS

Création Revue des Marques



KAZANLIK

(Bulgarie)

Distillateurs et Exportateurs

d'ESSENCE DE ROSES



Dépôts

POUR PARIS : M. Pierre PICARD, 9, Avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine.

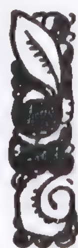
A LONDRES : MM. Antoine CHIRIS Ltd, 6, 7 et 8, Beauchamp Street, London, E. C. 1.

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik; Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)



FEM

Achetez vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L

N° 9 | Le Numéro : 7 Francs | SEPTEMBRE 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr.; Etranger, convention postale, 75 fr.; autres pays, 85 fr.

la parfumerie moderne

Un nouveau constituant de l'essence de menthe

A NEW CONSTITUENT OF THE OIL OF PEPPERMINT

UN NUEVO CONSTITUYENTE DE LA ESENCIA DE MENTA

S'il est une essence bien étudiée, en apparence, c'est l'essence de menthe, qui, par l'importance de sa production, la diversité de ses origines et l'universalité de son emploi, a retenu l'attention des chimistes, en Amérique, en Angleterre, en France, au Japon, etc. pour ne citer que les principaux. Or, des circonstances, que nous indiquerons plus loin, nous ont amené à susciter un complément d'étude qui semble avoir donné des résultats inattendus. La présence non seulement d'un corps nouveau dans la menthe, mais probablement d'un composé terpénique inconnu dans la longue liste des dérivés actuellement classés, se dégage nettement des recherches que nous allons exposer, ce qui serait de nature à modifier nos données, aussi bien théoriques que pratiques sur l'essence de menthe.

Bien que nous parlions plus haut de « résultats inattendus », nous devons à la vérité de dire que, si on lit attentivement les travaux des chimistes sur la menthe, et en particulier ceux de M. Charabot, auquel on doit toujours se référer en premier lieu dans les études biochimiques sur le parfum des plantes, on se rend compte que ces chercheurs ont passé très près de ce corps inconnu sans l'apercevoir. Des constantes bizarres qui n'avaient pas d'explication autrefois, s'éclairent d'un jour nouveau à la lumière des recherches actuelles

Mais, passons à l'examen des faits :

Alors que les constantes des menthes italiennes (plant Mitcham) varient seulement dans les limites suivantes :

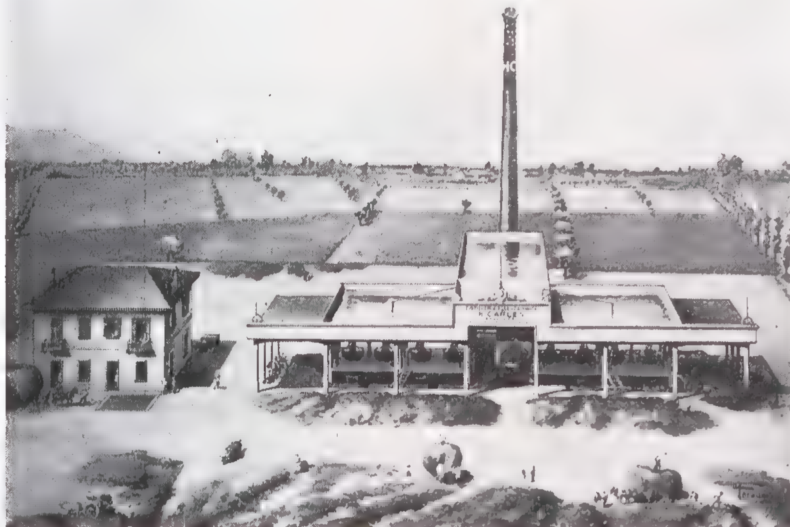
D^{15}	**0.906 à 0.912**
Rotation opt.....	**$-24°$ à $-18°$**

If there is an oil that appears to have been throughly investigated, it is the oil of peppermint, which, by the importance of its production, the diversity of its origins and the universality of its uses, has retained the attention of chemists in America, England, France, Japan, etc., to cite only the principal ones. Now, some circumstances which we will indicate further on, have led us to suscitate a complement of study which seems to have given some unexpected results. The presence not only of a new body in the peppermint, but probably of a terpen-com-



La plantation de la menthe.

Si existe una esencia bien estudiada, en aparencia, esa es la esencia de menta, que, por la importante de su producción, lo diversas de su orígenes, y lo universal de su empleo, ha detenido la atención de los químicos en América, Inglaterra, Francia, Japón, etc., para no citar más que á los principales. Ahora bien : unas circunstancias que vamos á indicar más adelante, nos han conducido a suscitar un complemento de estudio que parece haber dado unos resultados inesperados. La presencia en la menta, no solo de un cuerpo nuevo, sino probable-



SUCCURSALE DE SAVIGLIANO

Essence de Menthe Italo-Mitcham

DISTILLERIES

H. CARLES

Pancalieri Piemont Italie



SUCCURSALE DE PANCALIERI

**Ethers.......... **	**3 à 6 %**
Menthol.........	**47 à 53 %**
Menthone.......	**20 à 35 %**

La moyenne de la récolte de 1927 fut de :

D^{15}	**0.913**
Rotation...............	**— 14°**

et nous eûmes des lots importants donnant :

D^{15}	**0.915**
Rotation...............	**— 10°**

accusant ainsi une densité très élevée et une déviation optique très basse en même temps qu'une solubilité moins bonne dans l'alcool à 70°.

Or, les menthes de cette récolte 1927 donnèrent une floraison très abondante par suite de la sécheresse exceptionnelle de l'été 1927. Il y avait sans doute corrélation entre cette floraison et cette différence de constitution des essences.

En effet. dans un travail publié par M. Charabot en 1904, dans le *Bulletin de la Société chimique de France*, l'auteur avait déjà fait cette constatation : Par la distillation de fleurs seules, il avait obtenu une essence ayant une rotation de + 19°. (Notons ici que ces essais avaient été faits avec l'ancienne menthe de Grasse, variété différente de la menthe de plants Mitcham, ce qui expliquera que les chiffres que nous avons obtenus avec la menthe Mitcham soient différents.)

Nous avons ainsi été amenés à rechercher quel était le corps capable d'apporter une telle augmentation de la densité et une telle diminution du pouvoir rotatoire.

Opérant sur une essence de densité 0.915 et de pouvoir rotatoire — 10° ; nous avons pu isoler une fraction qui passait de 70° à 75°, sous 10 millimètres et dont la densité et le pouvoir rotatoire étaient respectivement de :

D^{15}............	0.934
αD	+ 35°

L'examen de cette fraction nous a montré qu'elle contenait encore beaucoup de menthone, un peu de menthol et même un peu d'acétate de menthyle.

Des fractionnements répétés permirent d'élever la densité en augmentant le pouvoir rotatoire droit, sans permettre toutefois d'obtenir un corps pur. Cependant, on parvint à l'obtenir dans

pound unknown in the long list of derivates classified up to date, is clearly resulting from the research work on whichw eare going to report ; a fact which should be calculated to might alter our data, both theorical and practical, about the oil of peppermint.

Although we have just spoken of « unexpected results », we must in all truth own that if one reads carefully the books written on Peppermint by chemists, and particularly by Mr Charabot, to whom reference, must always be made first of all when dealing with biochemical studies on the perfume of plants, one realizes that these investigators have gone very close by this unknown body without perceiving it. Some queer constants which once upon the time could not be accounted for, now appear quite explainable in the light of the present researches.

But let us pass on to the examination of the facts :

While the constants of the Italian mints (Mitcham plant) only vary in the following limits :

D^{15}............	**0.906 to 0.912**
Optical rotation	**— 24° to — 18°**
Esters	**3 to 6 %**
Menthol........	**47 to 53 %**
Menthone......	**20 to 35 %**

the average of the 1927 crop was :

D^{15}	**0.913**
Rotation...............	**— 14°**

and we had some large lots which gave :

D^{15}	**0.915**
Rotation...............	**— 10°**

thus showing a very high density and a very low optical deviation, together with less good a solubility in 70 % spirit.

Now, the mints of that 1927 crop gave a very plentiful flowering owing to the exceptional dryness of the summer of 1927. There was undoubtedly some correlation between this plenty of flowers and that difference in the constitution of the oils.

In fact, in a paper published by Mr Charabot in 1904 in the « Bulletin de la Société chimique de France », the author had already ascertained that : By distilling the flowers alone

mente de un compuesto terpénico desconocido en la larga lista de los derivados clasificados hasta la fecha, se desprende claramente de las investigaciones que vamos á exponer : lo que seria capaz de modificar nuestros datos, tanto teóricos como prácticos, acerca de la esencia de menta.

Aun cuando hablamos más arriba de « *resultados inesperados* » debemos á la verdad el decir que, quien lee con atención los escritos de los químicos sobre la menta (y en particular los del Sr Charabot, á quien uno siempre tiene que referirse en primer lugar en los estudios bioquímicos sobre el perfume de las flores), bien pronto se da cuenta de que estos investigadores han pasado muy cerca de este cuerpo desconocido sin percibirlo. Unas constantes extrañas que en otro tiempo no tenian explicación, se estan aclarando à la luz de las pesquizas actuales

Pero, pasemos al examen de los hechos :

Mientras que las constantes de las mentas italianas (plantas Mitcham) varian solamente en los limites siguientes :

D^{15}	**0.906 a 0.912**
Rotación óptica	**—24° a —18°**
Éteres..........	**3 a 6 %**
Mentol.........	**47 a 53 %**
Mentona........	**20 a 35 %**

El termino medio de la cosecha de 1927 fue :

D^{15}	**0.913**
Rotación...............	**—14°**

y tuvimos unas partidas importantes que daban :

D^{15}	**0.915**
Rotación...............	**—10°**

acusando asi una densidad muy elevada y una desviación óptica muy baja, á la vez que una solubilidad menos buena en el alcohol de 70°.

Ahora bien : las mentas de aquella cosecha 1927 daron una florescencia muy abundante, debido á la excepcional sequia del verano de 1927. Sin duda, existia una correlación entre esta florescencia y esta diferencia de constitución de las esencias.

En efecto, en un trabajo publicado por el Sr Charabot en 1904, en el « Bulletin de la Société chimique de

un état de pureté presque complet en utilisant sa remarquable résistance aux agents alcalins :

Par traitements répétés au sodium à la température du bain-marie, suivis de lavages à l'eau et redistillation jusqu'à disparition de la réaction cétonique avec le chlorhydrate d'hydroxylamine en présence d'hélianthine, on put transformer toute la menthone présente en menthol, en même temps que se réalisait la saponification des éthers menthyliques. Il ne restait plus, ensuite, qu'à éliminer le menthol, ce qui fut fait en partie par rectification, puis complété par une combinaison phtalique.

Ces traitements au sodium et à l'anhydride phtalique étaient sans influence sur le corps que l'on cherchait à isoler, ainsi que des essais ultérieurs l'ont démontré. D'autre part, la densité et le pouvoir rotatoire observés sur le corps purifié cadraient sensiblement avec ce que l'on pouvait déduire de la proportion de menthone et de menthol dans la fraction isolée au début.

Finalement, on a obtenu un corps liquide rappelant parfaitement le parfum de la fleur de menthe et ayant les caractéristiques suivantes :

D^{15}	**0.965**
D....................	**+ 81°**
Indice de réfrac......	**1.4807 à 20°**
P. E. 20 millimètres.	**95°**
P. E. 760 millimètres.	**196°**

Ce corps liquide titré à l'anhydride acétique indiquait encore une teneur de 6 % en alcool C^{10}, ce qui était dû soit à une transformation produite par l'anhydride bouillant, soit à une élimination encore incomplète du menthol.

Au cours d'un autre essai, on a pu obtenir un pouvoir rotatoire de + 88°.

Le corps ainsi isolé a plusieurs propriétés intéressantes qui le rendent digne d'une étude approfondie qui n'a pu encore être faite. Il a été procédé cependant à une série d'essais rapides pour essayer de reconnaître la nature du corps. Nous les indiquerons ci-après :

Présence de l'oxygène. — On a pu constater la présence de l'oxygène d'une façon très simple :

En chauffant dans un tube à essai 1 cm^3 du corps purifié avec un grain

he had obtained an oil, the rotary power of which was + 19°. (Let it be said here that these experiments had been conducted with the old peppermint of Grasse, a different variety from the Mitcham plants, which will explain while the figures we obtained with the Mitcham mint are different.)

We were thus led to search for the body which was capable of causing such an increase of the density and such a decrease of the rotatory power.

Operating on an oil, the density of which was 0.915 and the rotatory power — 10°, we succeeded in insulating a fraction which passed between 70° and 75° C, under 10 millimeters, and the density and rotatory power of which were respectively :

D^{15}....................	0.934
αD	+35°

The examination of that fraction showed it to still contain plenty of menthone, a little menthol, and even a little menthyl-acetate.

By some repeated fractionatings, it was possible to raise the density, while increasing the dextrogyrous power, without however obtaining a pure body. It was nevertheless possible to secure it in a state of almost complete purity by taking advantage of its noticeable resistance againts the alkaline agents :

By some repeated sodium treatments at water-bath temperature, followed by washings in water and redistillation until the reaction of cetone with chlorhydrate of hydroxylamine in the presence of helianthine has disappeared, it was possible to convert the whole of the menthone present into menthol, at the same time as the menthyl esters were being saponified. There remained only, afterwards, to eliminate the menthol, which was partly done by rectifying, and completed by a phtalic combination ;

These treatments with sodium and phtalic anhydride were without any influence on the body which it was intended to insulate, as has been demonstrated by subsequent experiments. On the other hand, the density and rotatory power observed on the purified body were fairly well con-

France », el autor ya habia comprobado lo siguiente : Por la distilación de flores solas, habia conseguido una esencia con una rotación de + 19° (Notemos aqui el que estos ensayos se habian verificado con la antigua menta de Grasse, variedad esa diferente de la menta de las plantas Mitcham, lo que explica como las cifras que hemos obtenido con la menta de Mitcham son diferentes).

Asi fuimos conducidos á averiguar cual era el cuerpo capaz de traer consigo tanto aumento de la densidad y tanta disminución del poder rotatorio.

Obrando sobre una esencia cuya densidad era 0.915 y cuyo poder rotatorio era — 10°, hemos logrado aislar una fracción que pasaba entre 70° y 75°, bajo 10 milimetros, y cuya densidad y poder rotatorio eran respectivamente :

D^{15}....................	0.934
α D	+35°

El examen de esta fracción nos ha mostrado que contenia todavia mucha mentona, un poco de mentol, y hasta un poco de acetato de mentilo.

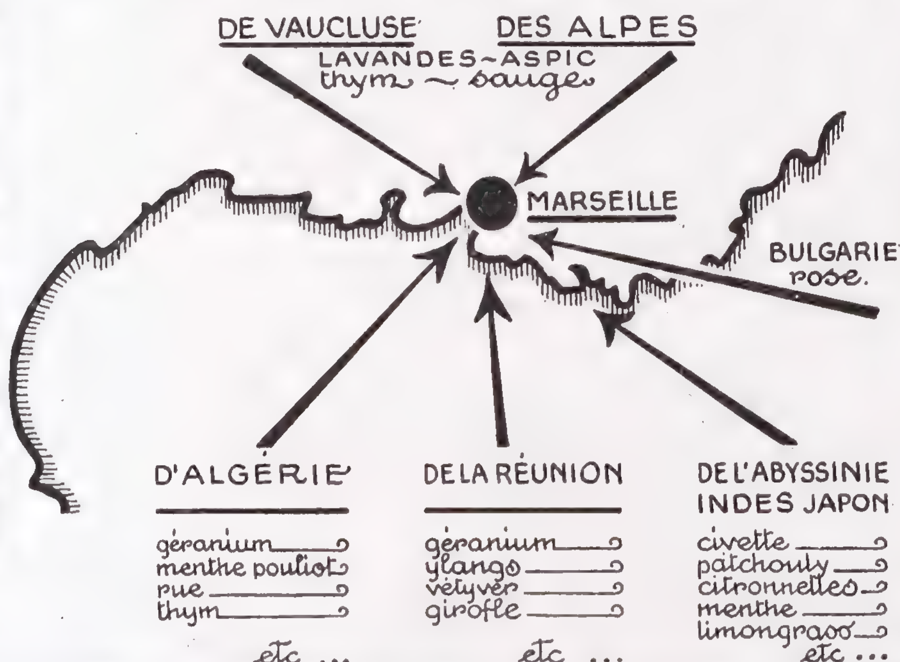
Unos fraccionamientos repetidos permitieron elevar la densidad, aumentando el poder rotatorio derecho, sin que se pueda todavia obtener un cuerpo puro. Sin embargo, se logró obtenerlo en un estado de pureza casi completo, aprovechando su notable resistencia á los agentes alcalinos.

Por medio de tratamientos repetidos con sodio, á la temperatura del baño-maria, seguidos por lavados en agua y re-distilación hasta que desaparezca por completo la reacción cetónica, con el clorhidrato de hidroxilamina en presencia de heliantina, fue posible trasformar toda la mentona presente en mentol, á la vez que se verificaba la saponificación de los eteres mentílicos. No quedaba más, despues, que eliminar el menthol, lo que fue hecho en parte por rectificación, y luego acabado por una combinación phtálica.

Estos tratamientos al solio y al anhidrido phtálico resultaban sin influencia sobre el cuerpo que se trataba de aislar, como lo han demostrado unos ensayos ulteriores. Por otra parte,

MARCEL VIAN

18, rue Falque – Marseille –



Placée au centre de production des essences de montagne et au débarquement des principales essences exotiques, telles sont les raisons qui permettent à la maison Marcel Vian de vendre des produits d'origine purs à des prix indiscutables

P.A.L

Sopros

Parfums Synthétiques

Oranger fleurs
S. P. S.

Ses avantages !

Inaltérable.
Grand fixateur.
Ténacité inouïe.
Reconnu le meilleur

Freesia
S. P. S.

Une Révélation !

Harmonie. Puissance
Ténacité. Finesse.
Indispensable
à tout parfumeur.

Société Sopros
Mantes-sur-Seine
France

SPS

AROMATICO
MARQUE DÉPOSÉE

Profitez d'acquérir à un prix inférieur à celui des produits organiques du groupe "rose" la

Rose Jaradnoff

substitut parfait et fidèle de l'essence de Rose de Bulgarie que vous offrent aujourd'hui

FONDARAI & BURCHARD

MAISON FONDÉE EN 1880
11 Rue de MADAGASCAR
MARSEILLE

d'iode, il se produit une réaction très vive, avec dégagement de vapeurs d'eau qui se condensent sur la partie supérieure du tube, tandis que l'huile se transforme en goudron noir. D'autre part, on a obtenu une déshydratation partielle par distillation sur l'acide oxalique anhydre à la pression ordinaire. Le produit de la déshydratation était un terpène passant à 75-80° sous 20 mm. L'odeur de ce terpène rappelait celle du phéllandrène, mais il n'a pas donné de nitrosite cristallisé par traitement aux vapeurs nitreuses.

Un autre essai de déshydratation, au moyen de l'acide métaphosphorique, dont l'emploi a été recommandé parce qu'il évite les cyclisations et les goudronnages, n'a donné qu'un produit visqueux et noir, dont on n'a pu tirer, par entraînement à la vapeur d'eau, que quelques gouttes d'huile d'odeur terpénique.

Action du brome. — Un essai de titration des doubles liaisons au moyen du brome dissout dans le tétrachlorure de carbone, n'a rien donné de net. Il se produit une coloration rouge dès le début de l'addition du brome, mais cette coloration n'est pas produite par le brome libre, car l'addition d'un composé non saturé, tel que le citronnellol ou le géraniol, ne modifie pas la nuance.

Action du bisulfite. — Une agitation prolongée avec une solution normale de bisulfite de soude, suivant la méthode de Roure-Bertrand, a permis de constater que le bisulfite ne réagit pas, mais ceci ne prouve pas l'absence de doubles liaisons, car MM. Roure-Bertrand ont montré que les éthers-oxydes éthyléniques ne réagissent pas dans ces conditions.

Action du permanganate. — Une solution pyridinique de permanganate de potasse est décolorée par addition du corps en expérience, mais cette décoloration est très lente, alors qu'elle est très rapide pour la plupart des corps possédant une double liaison.

Action du réactif Deniges. — (Solution sulfurique de sulfate mercurique) Avec le réactif Deniges, qui est très employé pour reconnaître les doubles liaisons, l'action est extrêmement rapide et particulièrement marquée.

sistent with what one could deduct from the proportion of menthone and menthol in the fraction insulated at the start.

Finally, a liquid body has been obtained which recalls to perfection the peppermint flower perfume and has the following characters :

D^{15}	**0.965**
D	**+ 81°**
Refractive index	**1.4807 at 20°**
Melting point, 20 millimeters	**95°**
Melting point, 760 millimeters	**196°**

This liquid body, tested with acetic anhydride, still shewed a content of 6 % of C^{10} alcohol, which was due either to a transformation brought about by the boiling anhydride, or to a still incomplete elimination of the menthol.

In the course of another test, a rotatory power of + 88° could be ascertained.

The body thus insulated has several interesting properties which make it worthy of a thorough investigation which however has not yet been carried out. A series of rapid tests have just been gone through in order to ascertain the nature of that body. We will give a short account of them as follows :

Presence of oxygen. — The presence of oxygen could be ascertained in a very simple manner.

By heating in a test-tube 1 cc. of the body purified with a grain of iodine, a very lively reaction takes place with escape of steam which condenses on the upper part of the tube, while the oil is converted into black tar. On the other hand, a partial deshydratation has been obtained by distilling over oxalic acid under ordinary pressure. The deshydratation product was a terpene, passing at 75-80° C. under 20 mm. The odour of that terpene reminded of phallarene, but it failed to give any nitrosite crystals by the nitrous vapours process.

Another test for deshydrating by means of the metaphosphoric acid, the use of which has been recommended because it avoids the cyclisations and

la densidad y el poder rotatorio observados en el cuerpo purificado, se ajustaban bastante bien con cuanto se podia deducir de la proporción de mentona y de mentol contenidos en la fracción aislada al principio.

Por fín, se consiguió un cuerpo líquido que recuerda perfectamente el perfume de la flor de menta y tiene las siguientes características :

D^{15}	**0.965**
D	**+ 81°**
Indice de refracción ..	**1.4807 à 20°**
Punto de Ebullición, 20 mm.	**95°**
Punto de Ebullición, 760 mm.	**196°**

Este cuerpo líquido, dosificado por el anhidrido acético, todavia indicaba un tenor de 6 % de alcool C^{10}, lo que era debido, bien á una eliminación todavia incompleta del mentol, bien á una transformación producida por el anhidrido hirviente.

En el curso de otro ensayo, se logró obtener un poder rotatorio de + 88°.

El cuerpo asi aislado tiene varias propiedades interesantes que lo hacen digno de un estudio detenido, no hecho todavia. Sin embargo ya se ha procedido á una serie de ensayos rápidos para ver si se pudiera comprobar la naturaleza del cuerpo. Hélos aqui indicados :

Presencia del oxigeno. — Se ha podido comprobar la presencia del oxígeno de un modo muy sencillo :

Calentando en una probeta de vidrio un centimetro cúbico de cuerpo purificado con un grano de yodo, se produce una reacción muy viva con desarrollo de vapor de agua que se va condensando en la parte superior de la probeta, mientras que el aceite se transforma eln alquitrán negro. Por otra parte se ha conseguido una deshidratación parcial por distilación sobre el ácido oxálico á la presión ordinaria. El producto de la deshidratación era un terpeno pasando á 75-80° bajo 20 mm. El olor de este terpeno recordaba él del felandreno, pero no ha dado nitrosito cristalizado por

En agitant dans un tube à essai quelques centimètres cubes du réactif avec 1 cm^3 du corps examiné, il se produit rapidement un abondant précipité jaune, tandis que l'huile non combinée se colore en bleu. Ainsi, dans ce cas, la réaction est beaucoup plus rapide et beaucoup plus nette qu'avec la plupart des composés éthyléniques de la série terpénique.

Action de l'acide sulfurique. — Pour voir si l'action du réactif Deniges n'était pas due à une transformation préalable produite par l'acide sulfurique que contient ce réactif, nous avons essayé l'action de l'acide sulfurique à froid, à des concentrations bien supérieures à celles qu'utilise Deniges. Ainsi, nous avons vu que l'acide sulfurique à 70° dissout le corps examiné et se colore en jaune orangé. La solution est limpide, et, si l'on ajoute de l'eau après vingt-quatre heures de contact, on récupère le même corps et non un hydrate.

Avec de l'acide à 80° et un contact prolongé, durant quarante-huit heures, à la température ordinaire, on a obtenu 80 % d'huile récupérée possédant les mêmes caractéristiques que le corps de départ et 20 % de résidu à odeur de pipéritone.

Action de la résorcine. — Par analogie avec l'eucalyptol, on avait pensé que la résorcine pourrait peut-être donner une combinaison cristallisée. Il n'en a rien été, et, par agitation avec une solution de résorcine à 50 %, on n'obtient aucune dissolution.

Action de l'anhydride acétique. — Si l'on dissout le corps dans un mélange d'anhydride et d'acide acétique et que l'on ajoute une goutte d'acide sulfurique, on obtient une coloration bleue intense, analogue à celle que donne le sylvestrène et qui est souvent considérée comme caractéristique de ce corps. Si l'on prolonge le contact, une partie de l'huile est éthérifiée et, au cours d'un essai, nous avons pu trouver un indice de saponification qui correspondait à une teneur en éther de 29 %, calculée en acétate de menthyle, mais le produit de cette saponification s'est présenté sous forme de résine insoluble dans les solvants habituels.

Action de l'air. — Ce corps est très sensible à l'action de l'air. Si on l'é-



La plantation au bout de cinq semaines.

tarrings, has given but a viscous and black result from which only a few drops of a terpene scented oil could be drawn by carrying it along with steam.

Action of bromine. — A trial to titrate the double bindings by means of the bromine dissolved in tetrachloride of carbon has given nothing definite. A red coloration sets in as soon as bromine is added, but it is not due to the action of free bromine, for the colour is not modified when a non saturated compound is added, such as citronellol or geraniol.

Action of bisulphite. — Upon agitating for a long time with a normal solution of bisulphite of soda, after the Roure Bertrand method, it could be ascertained that bisulphite does not react, which however is no proof of the absence of double bindings, for Messrs Roure-Bertrand have demonstrated than the oxyde-esters do not react under such conditions.

Action of permanganate. — A pyridinic solution of permanganate of potash becomes discolored by adding to it the body under experiment; but this discoloration is very slow, while it is very rapid with all bodies possessing a double binding.

tratamiento con los vapores nitrosos.

Otro ensayo de deshidratación mediante el ácido metafosfórico, cuyo uso fue recomendado porque evita las ciclisacions y los alquitranados, no dío más que un producto pegajoso y negro del cual solamente se pudó sacar, por arrastre mediante vapor de agua, unas pocas gotas de aceite con olor terpénico.

Acción del bromo. — Un ensayo de dosificación de las ligaciones dobles, mediante el bromo disuelto en el tetraclorure de carbono, no dió nada de preciso. Una coloración roja se produce desde que se comienza á añadir el bromuro, pero esta coloración no la produce el bromo libre, pues si se añade un compuesto sin saturar, como el citronelol ó el geraniol, el color no sufre modificación alguna.

Acción del bisulfito. — Una agitación prolongada con una solución normal de bisulfito de sosa, segun el método de Roure Bertrand, ha permitido comprobar que el bisulfito no ejerce reacción pero esto no prueba la ausencia de ligaciones dobles, pues los Sres Roure-Bertrand han mostrado que los éteres-óxidos etilénicos no ejercen reacción en estas condiciones.

tend sur une plaque de verre, on observe, après quelques heures, la formation d'aiguilles cristallines blanches qui restent collées au verre par un liquide visqueux.

Dans un flacon imparfaitement bouché, la densité du corps purifié augmente très rapidement, et, si l'on fait barboter un courant d'air, l'huile devient, au bout de quelques jours, extrêmement visqueuse, tandis qu'elle prend une teinte brune prononcée. Le produit d'oxydation ainsi obtenu donne, en solution alcoolique, une belle fluorescence violette.

D'autre part, alors que ce corps fraîchement purifié ne donne pas la réaction de Legal au Nitroprussiate de soude, ce même réactif donne une coloration rouge très intense, même pour des proportions infimes de corps oxydé. Cette coloration est tout à fait comparable à celle que l'on obtient avec de la pipéritone.

Action de l'acide nitrique. — L'action de l'acide nitrique de différentes concentrations est très vive à chaud; on obtient des dérivés nitrés qui sont solides mais ont peu d'aptitude à la cristallisation. C'est seulement en les traitant par l'alcool méthylique que l'on a pu obtenir des pellicules séparées ayant une vague apparence cristalline. Avec tous les autres solvants, le dérivé nitré qui se dépose par évaporation a l'aspect d'une laque.

Action de l'acide chromique. — On a pu obtenir un dérivé cristallisé aisément purifiable par oxydation chromique

En ajoutant 15 grammes de corps purifié, avec une solution de 30 grammes de bichromate de soude, dans 150 cm³ d'eau, et 24 grammes d'acide sulfurique, on a obtenu une réaction très vive. Lorsque celle-ci fut terminée (15 à 20 minutes), on a extrait à l'éther, et, après lavages de la solution éthérée, l'éther fut évaporé. On obtint ainsi 12 grammes d'huile qui cristallisa en grande partie. Par lavage des cristaux à l'éther, on put les débarrasser de la majeure partie de l'huile visqueuse qui adhérait à leur surface. Les cristaux ainsi obtenus sont constitués probablement par une lactone dont la purification a été complétée par dissolution dans la soude caustique à chaud

Action of Deniges'reagent. — (Sulphuric solution of mercuric sulphate) With Deniges'reagent, which is greatly used to detect the double bindings, the action is extremely rapid and particularly well marked.

By agitating in a test tube a few drops of the reagent with 1 cc. of the body under study, a yellow precipitate is rapidly formed while the non-combined oil takes a blue color. Thus, in this case, the reaction is much more rapid and sharp than with most ethylen compounds of the terpen series.

Action of sulphuric acid. — In order to see whether the action of Deniges' reagent was not due to a previous transformation produced by the sulphuric acid contained in the reagent, we have tried the action of the cold sulphuric acid, in much higher concentrations than that used by Deniges. We have thus seen that sulphuric acid at 70° C. dissolves the body under study and takes an orange yellow colour. The solution is clear and if water is added after 24 hours contact, the same body, and not an hydrate, is recuperated.

With 80° acid and a contact of 48 hours at ordinary temperature, 80 % of recuperated oil has been obtained, possessing the same characteristics as the body of departure, and 20 % of piperitone smelling residue.

Action of resorcine. — By analogy with eucalyptol, it had been thought that resorcine might perhaps give a crystallized combination. It was not so and by agitating with a 50 % resorcine solution, no dissolution is obtained.

Action of acetic anhydride. — If the body is dissolved in a mixture of anhydride and acetic and a drop of sulphuric acid is added, a very deep blue coloration is produced, similar to that produced by the sylvestrene, and which is often considered as characteristic of that body. If the contact is prolonged, a part of the oil becomes esterified and in the course of one trial we have been able to find a saponification index corresponding to an ester content of 29 %, calculated as menthyl acetate, but the product of that saponification was in form

Acción del permanganato. — Una solución piridínica de permanganato de potasa queda descolorada por adición del cuerpo objeto de esta experiencia; pero esta descoloración es muy lenta. mientras que al contrario, es muy rápida con la mayoria de los cuerpos que poseen una ligación doble.

Acción del reactivo Deniges. — (Solución sulfúrica de sulfato mercúrico) Con el reactivo de Deniges que es muy empleado para reconocer las dobles ligaciones, la acción es sumamente rápida y particularmente marcada.

Agitando en una probeta unos cuantos centimetros cúbicos del reactivo con un centímetro cúbico del cuerpo examinado, se produce rápidamente un abondante precipitado amarillo, mientras que el aceite sin combinar se colora de azul. Asi, en este caso, la reacción es mucho más rápida y neta que con la mayor parte de los compuestos etilénicos de la serie terpénica.

Acción del ácido sulfúrico. — Para ver si la acción del reactivo Deniges no era debida á una transformación previa producida por el ácido sulfúrico contenido en este reactivo, hemos ensayado la acción del ácido sulfúrico en frio, en unas concentraciones bien superiores á la aprovechada por Deniges. Asi hemos comprobado que el ácido sulfúrico á 70° disuelve el cuerpo examinado y se colora de amarillo anaranjado. La solución es límpida, y si se añade agua, á las 24 horas de contacto, se recupera el mismo cuerpo y no un hidrato.

Con el ácido á 80° y prolongándose el contacto durante cuarenta y ocho horas, á la temperatura ordinaria, se ha conseguido recuperar un 80 % de aceite con las mismas características que el cuerpo de partida, y 20 % de residuo con olor á piperitona.

Acción de la resorcina. — Por analogía con el eucaliptol, se habia pensado que la resorcina quizas pudiese dar una combinación cristalizada. No fue asi, y por agitación con una solución de resorcina al 50 %, no se obtiene disolución alguna.

Acción del anhidrido acético. — Si se disuelve el cuerpo en una mezcla de

et reprécipitation par l'acide chlorhydrique. Son point de fusion est de 185°. Ce produit d'oxydation paraît renfermer également une fonction cétonique, mais nous n'avons pas encore poussé plus loin notre investigation.

EXAMEN DU NOUVEAU CORPS AU POINT DE VUE DES RÉACTIONS CARACTÉRISTIQUES DE CETTE ESSENCE.

Diverses réactions ont été proposées pour différencier les menthes européennes et américaines des menthes japonaises. Ces réactions empiriques ne donnent rien avec les corps dont la présence a été reconnue jusqu'ici dans les essences de menthe.

Après avoir constaté les curieuses aptitudes réactionnelles de ce corps, on a pensé que la plupart des réactifs proposés comme caractéristiques des essences de menthe agissaient principalement sur ce corps. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons essayé les divers réactifs, comparativement sur de l'essence de menthe italienne et sur le corps lourd et de pouvoir rotatoire dextrogyre que nous en avions extrait. Dans chaque cas, la réaction était plus nette et plus intense avec ce dernier corps qu'avec l'essence.

Les réactions essayées ont été les suivantes :

1° *Réaction d'Arzberger* au formol, avec ou sans addition d'acide acétique.

2° *Réaction de Flueckigerer* avec l'acide salicylique fondu.

3° *Réaction de Jehn* avec le chloral, puis avec le chloral et l'acide sulfurique.

4° *Réaction de Roucher*. La coloration bleue avec l'acide acétique est particulièrement nette dans ce cas.

5° *Réaction de Polensque :* l'action du mélange d'acide nitrique et sulfurique donne avec le corps lourd isolé une coloration très intense dont le virage progressif du brun au violet se fait avec des nuances très pures et très vives.

5° *Réaction Ihla :* (Acide chlorhydrique en solution alcoolique à chaud.) Les colorations sont également beaucoup plus intenses qu'avec l'essence de menthe.

of a resin, unsoluble in the usual solvents.

Action of air. — This body is most sensitive to the action of air. If it is spread on a glass-plate, it will be observed after a few hours, how some white crystalline needles will form and remain stuck on to the glass by a viscous liquid.

In a badly corked bottle, the density of the purified body increases very rapidly and if a current of air is caused to buble up through, the oil at the end of a few days becomes exceedingly viscous while it takes up a very dark color. The oxydation product thus obtained gives in an alcoholic solution, a beautiful violet fluorescence.

On the other hand, while this body, when freshly purified, will not give Legal's nitroprussiate reaction, yet the same reagent produces a deep red coloration, even with the lowest proportions of the oxydized body. This coloration is quite comparable with the one obtained by means of the piperitone.

Action of nitric acid. — The action of nitric acid of various concentrations is very lively in the warm process. Some nitrated derivates are obtained, which are solid but sparingly apt to crystallize. It was only by treating them with methyl alcohol that some separate films could be obtained having but a vague crystalline appearance. With all the other solvents, the nitrated derivate which is deposited by evaporation has the appearance of a lacker.

Action of chromic acid. — It has been possible to obtain a crystallized derivate, easily purifiable, by chromic oxydation.

By adding 15 grams of the purified body, with a solution of 30 grams of soda bichromate, to 150 cc. of water and 24 grams of sulfuric acid, a very lively reaction has been produced. When it came to an end (15 to 20 minutes) extracting was done by ether and after the solution had been washed several times, the ether was evaporated. Thus was obtained 12 grams of an oil, a large part of which crystallized. By washing the crystals in ether, they could be freed from the largest portion of the viscous oil adhering to their surface.

anhidrido y ácido acético, y se añade una gota de acido sulfurico, se obtiene una coloración azul intensa, análoga á la que da el silvestreno y que es frecuentemente considerada como característica de este cuerpo. Si se prolonga el contacto, una parte del aceite queda eterificada y nosotros, en el curso de un ensayo hemos podido comprobar un indice de saponificación que correspondia á un tenor de éter de 29 %, calculado como acetato de mentilo; pero el producto de esta saponificación se presentó bajo forma de resina insoluble en los solventes acostumbrados.

Acción del aire. — Este cuerpo es muy sensible á la acción del aire. Si se lo extiende sobre una placa de vidrio, se observa á las pocas horas, la formación de unas agujas cristalinas blancas que quedan adheridas al vidrio por un líquido pegajoso.

En un frasco incompletamente tapado, la densidad del cuerpo purificado aumenta muy rápidamente, y si se hace borbollar una corriente de aire, el aceite se vuelve à los pocos dias, sumadamente viscoso, tomando á la vez un color moreno oscuro. El producto de oxidación asi conseguido, da en solución alcoólica una hermosa fluorescencia morada.

Por otra parte, mientras que este cuerpo cuando recien purificado no da la reacción de Legal al nitroprusiato de soda, este reactivo produce una coloración roja muy intensa con proporciones aún infimas del mismo cuerpo, cuando oxidado. Dicha coloración es del todo comparable con la que se obtiene con la pieperitona.

Acción del ácido nitrico. — La acción del ácido nítrico de concentraciones diferentes, es muy viva en caliente Se obtienen unos derivados nitrosos que son sólidos, pero poco aptos para cristalizar. Solo es con tratarlos por el alcool metílico, como se ha logrado obtener unas películas separadas que tienen una vaga apariencia cristalina. Con todos los otros solventes, el derivado nitroso que se depone por evaporación tiene aspecto de una laca.

Acción del ácido crómico. — Se ha logrado obtener un derivado cristali-

On voit, par ces divers essais, que l'hypothèse qui fait jouer un grand rôle à ce corps dans les réactions colorées caractéristiques des essences de menthe se trouve vérifiée.

* * *

Comme suite à ces essais de laboratoire, des études pratiques furent menées parallèlement.

Au printemps et en été 1928, nous avons fait pratiquer quatre coupes d'herbe de menthe d'environ 1.000 kilos chacune, évitant par cette quantité relativement importante, que nos expériences ne soient entachées d'erreur. La date des coupes et l'analyse de leur essence sont indiquées dans le tableau n° 1 ci-joint. Nous indiquerons seulement que lors de la première coupe, l'herbe avait à peine 10 centimètres de haut ; à la deuxième coupe, 20 centimètres, à la troisième et à la quatrième, une taille normale, mais les fleurs n'étaient pas encore formées. Les quatre coupes furent effectuées sur un même champ, divisé en quatre lots. Enfin, détail important, le printemps et l'été 1928 furent normaux au point de vue des conditions atmosphériques, chaleur, insolation, pluie, etc.

TABLEAU N° 1

Dates des coupes	23 avril	16 mai	Dates des coupes	1er juillet	16 juillet
	—	—		—	—
Densité à 15°......	0.9053	0.906	Densité à 15°	0.9047	0.905
Pouvoir rotatoire..	—21°	—26°	Pouvoir rotatoire...	—21°	—23°
Indice d'acide.....	0.70	0.84	Indice d'acide....	0.28	0.28
Indice d'éther.....	8.4	14.7	Indice d'éther.P...	5.25	7.
Indice d'éther apr. acétylation	122.85	151.2	Indice d'éther apr. acétylation	117.6	139.65
Ethers pour 100 ..	2.97	5.2	Ethers pour 100 ..	1.86	2.47
Alcools libres.....	35.1	42.89	Alcools libres.....	33.34	41.06
— totaux ...	37.44	47	— totaux ...	35.8	43
Cétones (hydroxylamine à froid suivant Meyer.	49.4	49.4	Cétones (hydroxylamine à froid suivant Meyer ..	37.4	35.7

Il résulte des analyses précédentes que les constantes densité, pouvoir rotatoire, ne sont pas encore normales et que le corps nouveau ne s'y trouve probablement pas. La proportion de menthone est particulièrement élevée au moment, même fort éloigné de la floraison, où se produit un travail de

The crystals thus obtained are probably constituted by a lactone, the purification of which was completed by dissolving in the hot caustic soda and re-precipitating by sulohuric acid. Its melting point is 185° C. This oxydation-product seems to also contain a cetonic function, but we have not yet been able to conduct our investigation further.

EXAMINATION OF THE NEW BODY FROM THE POINT OF VIEW OF THE REACTIONS CHARACTERISTIC OF THAT OIL.

Various reactions have been proposed in order to differenciate the european and american mints from the japanese mints. These empirical reactions give nothing with the body which has been so far ascertained to be present in the oils of peppermint.

After having ascertained the curious reaction properties of that body, it has been thought that most of the reagents suggested as characteristic of the peppermint oils were actulyal exerting their action chiefly on that body. In order to check this hypothesis, we have tested comparatively the various reagents on some italian peppermint oil and on the body we had extracted from it, which is heavy and has a dextrogyrous rotatory power. In each case, the reaction was sharper and more intense with that body than with the oil proper.

The reactive teste were as follows :

1st *Arzberger's reactions*, with formol

zado, facilmente purificabile, por oxidación crómica.

Añadiendo 15 gramos de cuerpo purificado con una solución de 30 gramos de bicromato de soda en 150 centimetros cúbicos de agua, y 24 gramos de ácido sulfúrico, se consiguió una reacción muy viva. Acabada esta (á los 15 ó 20 minutos) se extrajó por el éter y, tras lavados de la solución éterea, el éter fué evaporado. Asi se obtuvó 12 gramos de aceite que cristalizó en mayor parte. Lavando los cristales con éter, se logró librarlos de la mayor parte del aceite viscoso adherido á su superficie. Los cristales asi obtenidos estan constituidos probablemente por una lactona cuya purificación fue completada por disolución en la soda caústica, en caliente, y reprecipitación por el ácido clorhidrico. Su punto de fusión es 185°. Este producto de oxidación parece que encierra tambien una función cetónica, pero no hemos conducido más adelante nuestra investigación.

EXAMEN DEL NUEVO CUERPO DESDE EL PUNTO DE VISTA DE LAS REACCIONES CARACTERISTICAS DE ESTA ESENCIA.

Varias reacciones han sido propuestas para diferenciar las mentas europeas de las americanas y japonesas. Estas reacciones empíricas no dan nada con el cuerpo cuya presencia ha sido reconocida hasta la fecha en las esencias de menta.

Comprobadas las estrañas aptitudes reaccionales de este cuerpo, se ha pensado que la mayor parte de los reactivos conocidos como característicos de las esencias de menta, ejercen su acción sobre este cuerpo principalmente. Para comprobar esta hipotesis, hemos ensayado los varios reactivos, comparativamente, sobre esencia de menta italiana y sobre el cuerpo pesado y de poder rotatorio dextrogiro, que de ella habiamos sacado. En cada caso, la reacción resultó más franca é intensa con este último cuerpo que no con la esencia.

Las reacciones ensayadas fueron las siguientes :

croissance correspondant à une très grande activité cellulaire.

M. Charabot avait constaté que semblable formation était également très active au moment de la floraison, c'est-à-dire au moment où la dépense d'énergie correspondant au travail de la fécondation appelle une oxydation intense.

Ces observations complètent donc celles de M. Charabot en ce qui concerne le parallélisme entre les phénomènes d'oxydation chez la plante et l'activité cellulaire.

Il nous a paru important de rechercher quelles sont les constantes des essences de menthe faites uniquement avec des fleurs. Nous les donnons dans le tableau nº 2. Les fleurs dites « vertes » sont celles où les boutons ne sont pas encore ouverts, les dents du calice étant fermées donnent à l'épi un aspect verdâtre. Les fleurs dites « mauves » sont, au contraire, tout à fait épanouies et l'épi a une couleur violacée. Pour donner du poids à cet argument, nous avons produit 4 kilos d'essence de fleurs en différentes distillations. Les différences d'analyses sont insignifiantes.

TABLEAU Nº 2

Fleurs vertes		Fleurs mauves	
Densité à 15°	0.9409	Densité à 15°	0.9364
Rotation à 20°	+30°10	Rotation à 20°	+24°40
Indice de réfraction à 20°	1.4755	Indice de réfraction à 20°	1.4716
Indice d'acide	0.98	Indice d'acide	0.28
Ethers (en acét.de menthyle)%	2.97	Ethers (en acét.de menthyle) %	1.62
Alcools libres %	14.82	Alcools libres %	27.3
— totaux %	17.16	— totaux %	28.56
Cétones (hydroxylamine à froid suivant Meyer) %	25.4	Cétones (hydroxylamine à froid suivant Meyer) %	20
Cétones (sulfite neutre) %	4	Cétones (sulfite neutre) %	3

Le lecteur est immédiatement frappé par le pouvoir rotatoire extrêmement élevé et la densité tout aussi anormale. La présence du corps nouveau est ici visible. Il est plus abondant dans l'essence des boutons que dans l'essence des fleurs ; alors que le menthol, à l'inverse, augmente dans cette dernière.

Cette dernière expérience est, à notre avis, de la plus haute importance pour

with or without addition of acetic acid ;

2nd : *Flueckigerer's reaction*, with melted salicylic acid ;

3rd : *Jehn's reaction*, with chloral, then with sulphuric acid ;

4th : *Roucher's reaction*. The blue coloration with acetic acid is particularly sharp in that case.

5th : *Polensque's reaction*. The action of the mixture of nitric and sulphuric acid, gives, with the heavy body insulated, a very deep coloration which tones progressively from brown to violet, through some very pure and vivid shades.

6th : *Ihla's reaction* (hypochloric acid in warm solution). The colorations are likewise much more vivid and deep than with peppermint oil.

It may be seen by these various tests that the hypothesis of this body playing a great rôle in the colored reactions characteristic of the peppermint oils, come perfectly true.

Consequent upon these laboratory tests, some practical studies were parallely conducted.

In the spring 1928 we had four cuttings made of peppermint herb,of each say 1.000 kilos, so that based on this rather important quantity our experiments should run less risk of mistake. The dates of the cuttings and the analysis of the oils obtained from each of them are given in Table Nº 1. We shall only add that, on the first cutting, the herb was hardly 10 centimeters high ; on the second cutting, it was

1º *Reacción de Arzberger :* al formol, con añadidura de ácido acético ó sin ella.

2º *Reacción de Flueckigerer*, con el acido salicílico derretido.

3º *Reacción de Jehn* con el cloral, y luego con el cloral y el ácido sulfúrico.

4º *Reacción de Roucher*. La coloración azul con el ácido acético resulta particularmente franca en este caso

5º *Reacción de Polensque :* la acción de la mezcla de ácidos nítrico y sulfúrico da, con el cuerpo aislado, una coloración muy intensa que vira progresivamente del moreno al morado, con unos mátices muy puros y vivos.

6º *Racción de Ihla :* (Acido clorhídrico en solución alcoólica en caliente). Las coloraciones tambien son mucho más intensas que con la esencia de menta.

Se ve por estos varios ensayos como se encuentra comprobada la hipotesis que le atribuye un importante papel al cuerpo de referencia, en las reacciones coloradas características de las esencias de menta.

***

Para completar estos ensayos de laboratorio, unos estudios prácticos fueron conducidos paralelamente

En la primavera y verano de 1928 hemos mandado hacer cuatro cortes de hierba de menta, de unos 1.000 kilos cada uno, evitando por esta cantidad relativamente importante el que nuestros experimentos quedasen tachados de error. La fecha de los cortes y la analisis de las esencias correspondientes van indicadas en la Table Nº 1, adjunta. Solo indicaremos que, cuando el primer corte, la hierba á penas tenia 10 centimetros de alta ; cuando el segundo corte, 20 centimetros ; y cuando el tercero y cuarto, tenia una altura normal, pero las flores no estaban aún formadas. Los cuatro cortes fueron verificados en un mismo campo dividido en cuatro lotes. Por fin, detalle importante, la primavera y verano de 1928 fueron normales en cuanto á las condiciones atmosféricas, calor, sol, lluvia, etc.

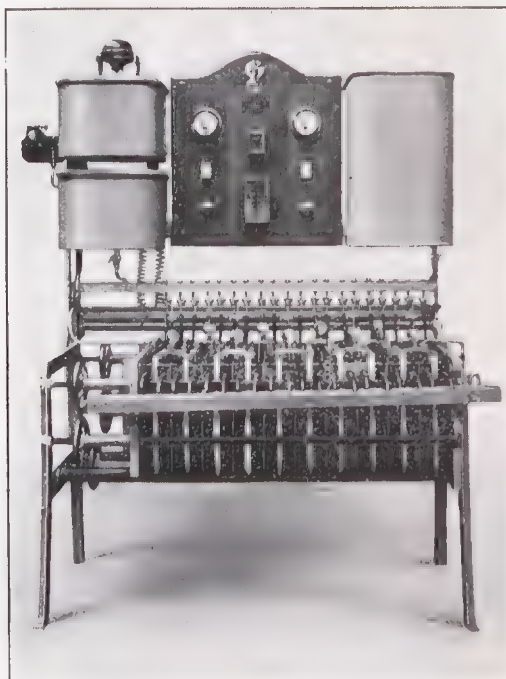
EAU DISTILLÉE

SANS DISTILLATION! A FROID!

à 2 centimes le litre

PAR L'APPAREIL
ELECTRO-OSMOTIQUE

"DISTILLO"



FAIBLE CONSOMMATION DE COURANT
FAIBLE ENCOMBREMENT • GRANDE SIMPLICITÉ

**RÉFÉRENCES & ATTESTATIONS
DE 1er ORDRE**

TOUS AUTRES PROCÉDÉS D'ÉPURATION ET DE FILTRATION :

Eau épurée à zéro degré hydrotimétrique par l'appareil " PERMO ".
Eau épurée pour chaudières par l'appareil " RECUPER ".
Eau filtrée cristalline par filtres modernes à air libre ou sous pression.
Eau épurée chaux et soude par épurateur automatique sans mécanisme.

Notices détaillées franco.

Ets PHILLIPS & PAIN

41, AVENUE DE FRIEDLAND . PARIS . 8e TÉL : ÉLYSÉE 94-15 à 19

LILLE . LYON . MARSEILLE . BORDEAUX . STRASBOURG . ALGER

BRUXELLES . 1, RUE PLATTESTEEN. Sté Ame BELGE

Demander Notice " DISTILLO N° 13

mettre sur la voie de ce corps nouveau et de sa formation.

Il ne nous paraissait pas douteux que ce corps pouvait être un constituant spécial à la menthe italienne. Cependant, pour plus de sûreté, nous avons fractionné des menthes de Grasse et de Vaucluse. Toutes ces essences présentent au même point de passage des fractions plus ou moins dextrogyres et lourdes. Le corps nouveau est donc présent.

Il existerait également dans l'essence américaine distillée d'herbe fraîche. La preuve en est déduite du travail de M. Gordon, de la « Wisconsin Pharmaceutical Station de Madison U. S. A., publié dans le Numéro de septembre 1927 par le « Am. J. Pharm. » et reproduit en octobre 1927 par le « Perfumery & Essential Oil Record ». Par la distillation d'herbe de menthe fraîche cultivée industriellement dans les jardins de l'Université, il a obtenu une essence de pouvoir rotatoire — 13°, dont le fractionnement lui a donné, au même point de passage, des fractions fortement dextrogyres et lourdes.

* * *

CONCLUSIONS

De l'ensemble des faits ci-dessus, nous tirerons les conclusions suivantes:

1° Les essences de menthe poivrée obtenues par distillation d'herbe fraîche, quel que soit le pays où

20 centimeters ; on the third and fourth, it has reached its normal height but the flowers had not yet formed. The four cuttings were made in the same field, divided into four lots. Last, but not least, the spring and summer 1928 were normal from the point of view of athmospheric conditions, heat, sun, rain, etc.

TABLE N° 1

Dates of cuttings	April 23	May 16	Dates of cuttings	July 1st	July 16
	—	—		—	—
Density	0.9053	0.906	Density	0.9047	0.905
Rotatory power ...	—21°	—26°	Rotatory power ...	—21°	—23°
Acid index	0.70	0.84	Acid index	0.28	0.28
Ester index	8.4	14.7	Ester index	5.25	7
Ester index after acetylation	122.85	151.2	Ester index after acetylation	117.6	139.65
Esters, per cent ...	2.97	5.2	Esters per cent	1.86	2.47
Free alcohols	35.1	42.89	Free alcohols	33.34	41.06
Total alcohols	37.44	47	Total alcohols	35.8	43
Cetones (hydroxylamine by the cold process according to Meyer)	37.4	35.7	Cetones (hydroxylamine by the cold process according to Meyer)	37.4	35.7

From the foregoing it will be seen that the constants : specific weight, rotatory power, are not yet normal and that the new body is very likely not present in them. The proportion of mentone is particularly high in the very moment, remonte from the flowering time, when a work of growth takes place which corresponds to a great cellular activity.

Mr Charabot had ascertained that

TABLA N° 1

Fechas de los cortes	23 abril	16 mayo	Fechas de los cortes	1 Julio	16 julio
	—	—		—	—
Densidad á 15°	0.9053	0.906	Densidad a 15°....	0.9047	0.905
Poder rotatorio	—21°	—26°	Poder rotatorio	—21°	—23°
Indice de ácido	0.70	0.84	Indice de ácido ...	0,28	0.28
Indice de éter	8.4	14.7	Indice de éter ...	5.25	7
Indice de éter trás acetilación	122.85	151.2	Indice de éter trás acetilación.	117.6	139.65
Éteres, %	2.97	5.2	Éteres, %.........	1.86	2.47
Alcoholes libres ...	35.1	42.89	Alcoholes libres ...	33.34	41.06
Alcoholes totales...	37.44	47	Alcoholes totales ..	35.8	43
Cetonas (hidroxilamina en frio segun Meyer)	49.4	49.4	Cetonas (hidroxilamina en frio segun Meyer)	37.4	35.7

De los antecedentes analysis se desprende que las constantes : densidad poder rotatorio, todavia no estan normales, y que probablement el nuevo cuerpo no se encuentra en ellas. La proporción de mentona es particularmente crecida en el mismo momento, muy alejado de la floración, en que se produce una obra de crecimiento que corresponde á una gran actividad celular.

El Sr Charabot habia comprobado que una tal formación también era muy activa en el momento de la florescencia, es decir en el momento en que el gasto de energía correspondiente á la obra de fecundación, requiere una oxidación intensa.

Estas observaciones, pues, completan las del Sr Charabot en cuanto se refiere al paralelismo entre los fenómenos de oxidación en la planta y la actividad celular.

Nos pareció importante investigar cuales son las constantes de las esencias de menta hechas únicamente con flores. Las damos en la Tabla N° 2. Las flores llamadas « verdes » son las con capullos no abiertos todavia ; los dientes del caliz siendo cerrados, dan al racimo un aspecto verdoso. Las flores llamadas « malva » son, al contrario, del todo abiertas y el racimo tiene un color violaceo. Para dar peso a este argumento, hemos producido 4 kilos de esencia de flores en varias distilaciones. Las diferencias de analisis son insignificantes.

elle est cultivée (France, Angleterre, Amérique, Italie, etc.), contiennent un constituant non décelé à ce jour.

2° Il est vraisemblable que ce corps existe en proportion variable, suivant le degré de maturité et de floraison, jusqu'à 10 %.

3° L'odeur de ce corps rappelle surtout celle de la fleur de menthe, et c'est sans doute lui qui donnait son cachet aux anciennes menthes de Grasse, variété donnant une floraison très abondante.

4° Ce corps, particulièrement résistant à certains agents chimiques pourrait être un éther-oxyde.

5° La densité est plus élevée que celle de tous les autres constituants de la menthe. Le pouvoir rotatoire, également, est tellement élevé que cela lui donne une physionomie à part dans le monde terpénique.

6° Il y a corrélation entre la présence de ce corps et l'élévation de la densité d'une essence de menthe. Le pouvoir rotatoire, normalement lévogyre, tend vers zéro et certaines fractions deviennent fortement dextrogyres.

7° Ce corps se forme dans la fleur en boutons et diminue ensuite en même temps que le menthol augmente.

8° Tout se passe comme s'il y avait un phénomène d'équilib e et de dissociation de ce corps, ce qui serait contraire à ce qu'on a observé jusqu'ici. Au lieu d'y avoir oxydation, il y aurait réduction, faits qui seraient de nature à changer toutes les idées acquises sur la formation des alcools terpéniques.

9° Enfin, au point de vue pratique, les méthodes d'analyse des essences de menthe doivent être modifiées et les constantes révisées.

⁂

A ce qui précède, nous n'ajouterons que quelques mots pour répéter que les études sont en cours et dureront plusieurs récoltes, et pour remercier M. G. Parraud, l'éminent chimiste de la Manufacture de produits chimiques du Dauphin, qui nous a apporté le concours de son expérience et ses arguments d'une technique éclairée.

H. Carles.

Tabla N° 2

Flores Verdes		Flores malva	
Densidad á 15°	0.9409	Densidad a 15°	0.9364
Rotación a 20°	+30°10	Rotación a 20°	+24°40
Indice de refracción a 20°	1.4755	Indice de refracción á 20°	1.4716
Indice de ácido	0.98	Indice de acido	0.28
Eteres (en acetato de mentilo) %	2.97	Eteres (en acetato de mentilo) %	1.62
Alcoholes libres, %	14.82	Alcoholes libres %	27.3
Alcoholes totales %	17.16	Alcoholes totales %	28.56
Cetonas (hidroxilamina en frio segun Meyer) %	25.4	Cetonas (hidroxilamina en frio segun Meyer) %	20
Cetonas (sulfiro neutro) %.	4	Cetonas (sulfito neutro) %	3

such a formation was likewise very active in the flowering time i. e. when the waste of energy corresponding to the work of fecundation calls for an intensive oxydation.

These observations therefore complete Mr Charabot's, with regard to the parallelism between the phenomena of oxydation in the plant and the cellular activity.

It seemed important to us to investigate which are the constants of thos peppermint oils whie are made exclusively from flowers. We are giving them in Table N° 2. The so-called « green » flowers are those whose buds are not opened yet the notches of the chalyx being still closed give to the cluster a greenish appearance. The so called « mauve » flowers are, on the other hand, completely opened and the cluster has a violaceous coulour. In order to back our opinion we have produced four kilos of flower oils in a number of distillations. The differences between their analysis are insignificant.

El lector queda á primera vista, sorprendido por el poder ratotorio sumamente elevado y la densidad tan abnormal. La presencia del cuerpo nuevo es visible aqui. Él es más abundante en la esencia de capullos que en la de flores, mientras que el menthol, al contrario, es más abundante en esta última.

No nos parecia dudoso el que dicho cuerpo pudiese ser un constituyente especial de la menta italiana. Sin embargo, para más seguridad hemos fraccionado unas mentas de Grasse y de Vaucluse. Todas estas esencias presentan, en el mismo punto de pasaje, unas fracciones más ó menos dextrogiras y pesadas. Por consiguiente el cuerpo nuevo esta presente.

Tambien él existiria en la esencia americana distilada de hierba fresca. La prueba se deduce del trabajo del Sr Gordon, de la « Wisconsin Pharmaceutical Station » de Madison (E. U.) publicado en el N° de setiembre 1927 por el « American Journal of Pharmacy » y reproducido en octubre 1927 por el

Table N° 2

Green flowers		Mauve flower	
Density at 15° C.	0.9409	Density at 15°	0.9364
Rotation at 20°C.	+30°10	Rotation at 20°	+24°40
Refractive index at 20° C.	1.4755	Refractive index at 20°	1.4716
Acid index	0.98	Acid index	0.28
Esters (as menthyl acetate %)	2.97	Esters (as menthyl acetate) %	1.62
Free alcohols, %	14.82	Free alcohols, %	27.3
Total alcohols, %	17.16	Total alcohols, %	28.56
Cetone (hydroxylamine by the cold way after Meyer) %	25.4	Cetones (neutral sulphite) %	3
Cetones (neutral sulphite)	4		

The reader is at once struck by the extremely high rotatory power and the just as abnormal density. The presence of the new body is here obvious. It is more abundant in the oil from buds than in the flower oil, while the menthol, to the contrary, is more abundant in the latter oil.

We had no doubt but this body could be a constituent peculiar to the Italian Mint. Yet, for grester safety, we have fractionated some peppermint oils from Grasse and Vaucluse. All these present, at the same point of passage, some more or less dextrogyrous and heavy fractions. Consequently, the new body is present.

It must likewise exist in the american oil distilled from fresh herb. The proof, is deducted from a contribution, by Mr Gordon of the « Wisconsin Pharmaceutical Station » of Madison (USA) published in the issue for September 1927, of the « Amer. J. of. Pharm. » and reprinted in october 1927 by the « Perfumery and Essential Oil Record ». By distilling the fresh mint herb commercially cultivated in the University Gardens, the author has obtained an oil with rotatory power — 13°, which on being fractionated gave him, at the same point of passage, some strongly dextrogyrous and heavy fractions.

Conclusions :

From the ensemble of the above facts we draw the following conclusions :

1st : The oils of peppermint oils obtained by fresh herb distillation, from whichever country (France, England, America, Italy, etc.) contain one constituent which has not been disclosed up to this day ;

2nd : This body is likely to exist in variable proportions according to the degree of maturity and flowering, up to — 10 % ;

3rd : The odour of that body recalls chiefly that of the peppermint flower, and it was it that very likely imparted their distinctiveness to the old mints of Grasse, a variety which gave plenty of flowers ;

4th : This body, which particularly well resists the action of certain chemical agents, might be an oxyde ester ;

5th : The density is higher than that of all the other constituents of the mint oil. The rotatory power is likewise so high that it has imparted to that body a peculiar physiognomy in the terpene world.

6th : There is a correlation between the presence of that body and the elevation of the density of any oil of peppermint. The rotatory power, which normally is laevogyrous, tends towards zero, and certain fractions become strongly dextrogyrous.

7th : This body develops in the budding flowers, and subsequently it decreases while the menthol increases ;

8th : Everything happens as though there were a phenomen of balancing and dissociation of that body, which would be contrary to all that has been observed to this day. Instead of oxydation taking place, there would be reduction, a fact which whould be calculated to upset all the acquired notions on the formation or the terpene alcohols ;

9th : Lastly, from the practical point of view, the methods of analysis of the peppermint oils must be modified, and the constants, revised.

⁂

To what has been set forth above, we will add but a few words to repeat that the investigation work is being carried on and will extend over several crops ; we also want to extend our deepest thanks to the eminent chemists who have lent us the assistance of their experience and the arguments of their enlightened technique. H. Carle.

« Perfumery and Essential Oil Record ». Por distilación de menta fresca cultivada industrialmente en los jardines de la Universidad, el Sr Gordon ha obtenido una esencia con poder giratorio — 13° cuyo fraccionamiento le dió, en el mismo punto de pasage, unas fracciones fuertemente dextrogiras y pesadas.

Conclusiones

Del conjunto de los hechos expuestos más arriba, se desprenden las conclusiones siguientes :

1° Las Esencias de menta obtenidas por distilación de hierba fresca, sea cual fuere el pais donde haya sido cultivada (Francia, Inglaterra, America, Italia, etc.) contienen un constituyente hasta la fecha no descubierto ;

2° Es verosomil que este cuerpo existe en proporción variable, segun el grado de madurez y de florescencia, hasta un 10 %.

3° El olor de este cuerpo recuerda sobre todo él de la flor de menta, y es él sin duda que daba su caracteristica á las antiguas mentas de Grasse, cuya variedad tenia muy abondante florescencia.

4° Este cuerpo, notablemente resistente á ciertos agentes químicos, bien podria ser un éter-óxido.

5° La densidad es más elevada que la de todos los demás constituyentes de la menta. El poder rotatorio, tambien, es tan elevado que esto le da una fisionomia a parte entre el mundo terpénico.

6° Hay correlación entre la presencia de este cuerpo y la elevación de la densidad de una esencia de menta. El poder rotatorio, normalmente levogiro, tiende hacia zero, y ciertas fracciones se hacen fuertemente dextrogiras.

7° Este cuerpo se forma en la flor, cuando en capullos, y luego va disminuyendo á la vez que el mentol va creciendo,

8° Todo sucede como si hubiese un fenómeno de equilibrio y de disociación de este cuerpo, lo que seria contrario a cuanto se ha observado hasta la fecha. En vez de oxidación hubiera aqui, reducción : hechos estos que son aptos para modificar todos los conceptos adquiridos sobre la formación de los alcoholes terpénicos.

9° Por fin, desde el punto de vista práctico, los métodos de analisis de las esencias de menta, habrá que modificarlos y revisar las constantes.

⁂

A lo que antecede no añadiremos más que un par de palabras para repetir que aún estan en curso los estudios y se extenderán sobre varias cosechas ; tambien queremos darles las debidas gracias á los eminentes químicos que nos han prestado el concurso de su experiencia y los argumentos de una técnica aclarada. H. Carles.



Photo " *Parfums de France* "

PLANTATION DE TUBEREUSES, A L'ABADIE
(Domaine des Etablissements A. CHIRIS)

Un Congrès archéologique à Cannes-Grasse

La Société archéologique du bassin du Rhône « Rhodania » a tenu cette année ses assises annuelles à Cannes-Grasse, et ce Congrès de préhistoriens et d'archéologues a remporté le plus vif succès.

Si les Alpes-Maritimes ne dépendent en effet, que d'une façon un peu indirecte du grand fleuve provençal, du moins les richesses d'art ancien et les vestiges préhistoriques y sont extrêmement nombreux et particuliers, aussi les excursions annoncées avaient-elles attiré un nombre plus grand que d'ordinaire de curieux et de spécialistes. Les merveilleux paysages de la Côte d'Azur, les monuments caractéristiques des villes du littoral, les musées remarquablement réorganisés avec des ressources importantes, et les vestiges curieux des civilisations ligures et celtibériennes ont fait la joie des savants adhérents au Congrès de Rhodania.

Les archéologues de Grasse et de Cannes, organisateurs du Congrès, ont eu l'occasion de présenter d'une façon fort intéressante les monuments locaux et de faire des communications du plus haut intérêt scientifique. M. Paul Goby, de Grasse, était président du Comité d'organisation : il a fait preuve d'une érudition remarquable et ses collections de documents amassées depuis plus de trente ans avec le regretté docteur Guébardt, firent l'admiration des congressistes. M. Varaldi, de Cannes, fit quelques communications remarquables. MM. A. Raphaélis, secrétaire du Comité et président de la Société littéraire et scientifique de Cannes, Charles Pellegrin, ingénieur des mines, à Grasse; Victor Tuby, président de l'Académie provençale; M. le comte de Gérin-Ricard; M. Dor de la Souchère, conservateur du nouveau et splendide musée d'Antibes; M. Tripet-Skrypitzine, conservateur du musée Fragonard; M. Bertrand; M. Pistat; M. Garino; M. Martin, bibliothécaire à Cannes; M. Lacour, de Cannes; Docteurs Vedrenne, de la Société scientifique; Benoist, de Vence; M. Bonifacy, de Grasse, donnèrent aux réunions une vie et une activité scientifique que la Société Rhodania n'avait encore rencontrées dans aucune des villes de son fief.

S'il est impossible, et d'ailleurs hors de propos de résumer ici les travaux scientifiques remarquables qui furent exposés et discutés au Congrès, du moins, une promenade succincte dans Cannes, Grasse et au musée Fragonard doit inciter les nombreux visiteurs de la ville des parfums, lecteurs de la *Parfumerie moderne*, à s'arrêter quelques heures de plus dans les villes charmantes de la Côte d'Azur, qui ne le cèdent en rien à bien des égards, aux plus célèbres villes touristiques et artistiques d'Italie.

Cannes

Le vieux Cannes se réduit à peu près au mont Chevalier, que l'on atteint par la montée pittoresque du Suquet. De la place de la Castre, un panorama féerique s'étend sous les yeux du promeneur. La ville, encadrée des montagnes qui la protègent des vents, s'étend de la Croix-des-Gardes à la Californie et à la mer, au milieu des bois de pins, de mimosas et de jardins fleuris. La vue s'étend du cap Roux et du mont Vinaigre, points culminants de l'Esterel jusqu'au cap d'Antibes et au mont Boron, en passant par les montagnes de Grasse, la Malle, le Saut-du-Loup, avec, en mer, les délicieuses îles de Lérins. Les premiers habitants enfermés dans leurs remparts exigus, pouvaient surveiller l'arrivée des corsaires sarrazins aussi bien que celle des bandes errantes de guerriers farouches.

Cannes est un centre d'excursions intéressantes, aussi bien en été qu'en hiver : un funiculaire monte en quelques minutes à Super-Cannes, d'où le panorama est encore plus grandiose que du mont Chevalier : des autobus conduisent à Golfe-Juan, Juan-les-Pins, Vallauris, à Vence, aux gorges du Verdon, au Saut-du-Loup, au cap d'Antibes, à Nice, à Monaco et Menton.

Et, bien entendu, à Grasse. La vieille ville de Grasse est d'un pittoresque sans pareil. Admirablement située pour se défendre derrière ses solides remparts, Grasse eut, de tous temps, sa franchise municipale et la conserva sous les comtes de Provence et sous la royauté jusqu'à la Révolution.



La visite des congressistes au Musée Fragonard (Grasse).



Grasse. — Le monument aux Morts.

Plus heureuse que tant d'autres cités, Grasse ne vit pas se produire dans ses murs les excès qui marquèrent de tant de pages sanglantes la période des guerres de religion ; en 1589 cependant, elle fut pillée par les ligueurs d'Hubert de Vins, mais se releva rapidement : les vieilles constructions et les vieilles rues de Grasse datent à peu près de cette époque. Les passages des troupes pendant les guerres d'Italie ne lui causèrent que peu de dommages et la Révolution, elle-même, n'y prit pas l'aspect tragique qu'elle eut dans tant d'autres cités moins favorisées.

Aussi, la vieille ville a-t-elle gardé un aspect extrêmement curieux et qui permet de reconstituer par la pensée, sans grandes difficultés, son aspect au commencement du XVII[e] siècle.

Le musée Fragonard. — Un groupe d'érudits et d'artistes de la région de Grasse a réuni d'importantes collections et un très grand nombre de dessins, croquis et œuvres de Fragonard, le délicieux peintre grassois du XVIII[e] siècle. Le musée est installé dans l'ancienne demeure de Louise de Mirabeau, marquise de Cabris, sœur du grand orateur de la Révolution.

A côté des œuvres et souvenirs du maître, des salles non moins intéressantes réunissent des pièces curieuses, mises à l'abri du pillage et conservées religieusement dans quelques familles anciennes de la région, qui en firent ensuite don au nouveau musée. Des salles provençales, une bibliothèque provençale, une salle consacrée à l'histoire de la parfumerie grassoise, sont pleines d'attrait pour les visiteurs.

La Société Fragonard est présidée par M. François Carnot, président de l'Union des arts décoratifs et ses collaborateurs, MM. Paul Goby, Le Bel, Legros, Bonifacy, marquis Fressinet de Bellanger, Tripet-Skrypitzine, Paul d'Andon, Félix Aune, etc., ont le droit d'être fiers des résultats obtenus.

Le Congrès de Rhodania visita également Vence à la cathédrale fameuse, transformation d'un ancien temple païen, St-Cezaire, village qui a conservé son aspect féodal et qui est bâti au bord d'un précipice au fond duquel coule la Siagne, riche en truites, dans un défilé sauvage et pittoresque. Près de là, la grotte aux stalactites musicales découverte par M. Dozol ; St-Vallier, à 800 mètres d'altitude, charmante station d'été ; St-Paul et son trésor du XII[e] siècle ; Cagnes et le château Grimaldi du XIII[e] siècle, etc.

Ces excursions, et bien d'autres encore, sont faites chaque année par des milliers de touristes enchantés : nul doute que la consécration officielle du Congrès de Rhodania ne donne à ces sites incomparables plus de vogue encore. La contrée des parfums est une région infiniment riche en souvenirs historiques qui méritent d'être mieux connus et plus appréciés.



Cannes. - Le Mont Chevallier et la Tour Suquet.

Neo-sapine dans la fabrication des savons de toilette

Par le Dr A. FRITSCH, de Bâle.

La concurrence toujours plus acharnée dans l'industrie des savons de toilette fait que seuls peuvent compter sur un bon accueil et sur la faveur du public les produits d'une fabrication irréprochable et d'une qualité parfaite sous tous les rapports.

Il faut donc essayer toute nouveauté qui se présente, quand elle paraît rendre possible une amélioration de l'article, et l'adopter si les résultats des ssais sont favorables. Ce n'est qu'ainsi que l'on reste capable de lutter contre la concurrence.

Je voudrais parler de quelques points qui méritent une attention particulière dans la fabrication des savons de toilette.

Pour obtenir une marchandise irréprochable, la condition fondamentale est de fabriquer une bonne pâte. Suivant le titre du « premier jus » pris comme matière de départ principale, il est nécessaire d'employer des graisses molles, additionnées d'une proportion déterminée d'huile de coco. Souvent les savons de toilette présentent des crevasses, ce qui, dans la plupart des cas, provient d'une teneur d'eau trop élevée ; d'autres fois, le savon s'écaille, ce qui révèle une trop grande sécheresse. Il se forme également des écailles quand le savon encore chaud passe des cylindres dans la boudineuse, ou quan la boudineuse est trop chaude.

Le savon doit offrir la garantie que la saponification a été absolument complète, car des quantités même minimes de graisse neutre entraînent un rancissement ultérieur, par suite de l'exposition de ces corps gras au contact de l'air ; ce rancissement attaque d'abord les éléments non saponifiés. L'oxydation détruit le corps gras, les produits de décomposition qui se forment ainsi, détruisent le parfum, donnent une mauvaise odeur au savon et attaquent la peau. L'addition de résine, qui, prétend-on, doit empêcher l'oxydation des acides gras, n'est permise que jusqu'à une certaine limite, car la résine, qui, naturellement ne doit être employée que sous forme de savon de résine bien lavée, donne toujours une coloration foncée. Mais une addition de résine ne constitue nullement une garantie absolue que le savon ne rancira pas. Même en appliquant toutes les mesures de précaution indiquées, on ne peut réellement empêcher le savon de rancir qu'en lui ajoutant un léger excès d'alcali. Mais ce procédé a des conséquences parfois très désagréables pour ceux qui emploient ce savon. Une peau particulièrement sensible est déjà attaquée par une teneur de 0,02 % seulement d'alcali libre : on voit apparaître des rougeurs ou l'on éprouve une légère sensation de brûlure. Il convient de faire remarquer que seules de grandes précautions pendant le travail et de fréquentes analyses permettent de maintenir la teneur d'alcali à un niveau aussi bas.

Pour renforcer l'action de l'alcali libre ainsi que pour arriver à une amélioration générale du savon de toilette, on a mis en vente dans ces dernières années divers produits qui ont donné des résultats plus ou moins heureux. Ces corps connus sous le nom de « produits d'enrichissement » ne doivent contenir que des éléments ne pouvant pas rancir, tels que, par exemple, les huiles minérales, la vaseline, la cire, etc. Ils sont déjà mélangés au savon dans la chaudière, ce qui présente néanmoins l'inconvénient qu'une certaine partie de ces éléments passe dans la lessive de relargage ; ou bien on les mélange au savon, en même temps que le parfum.

Les produits d'enrichissement ont pour principal effet l'intensification de l'action émulsive pendant qu'on se lave ; ils donnent, en outre, un très bel aspect au savon. J'ai été personnellement très satisfait des résultats que m'a donnés le produit d'enrichissement «Néo-Sapine ». Ce corps a une consistance analogue à celle du suif. Son point de fusion est aux environs de 48° C. Un examen approfondi a révélé les propriétés ci-après : la réaction sur la cholestérine est négative ; on ne se trouve donc en présence d'aucune graisse animale. Le produit contient de la phytostérine, ce qui permet de conclure à des substances végétales. Des graisses hydratées ne semblent pas y être contenues, car le nickel que l'on emploie comme catalyseur pour l'hydratation ne se présente même pas sous forme de traces.

La couleur est blanche ; de plus, le corps est absolument inodore. Son point de fusion peu élevé permet de le fondre en le chauffant légèrement pour l'ajouter sous forme liquide au savon. La présence de bicarbonate de sodium doit être qualifiée de très avantageuse. On avait déjà essayé d'ajouter directement du bicarbonate de sodium au savon, afin que l'alcali en excès fût fixé par le bicarbonate au moment où on se lave. Mais les essais pratiques ont démontré que cette application n'est pas bien utile, car si l'alcali se combine trop tôt, le savon n'est plus préservé du rancissement. En résumé, la néo-sapine est un corps composé par parties égales d'huiles minérales extrêmement raffinées et de cires, avec addition d'une certaine proportion de bicarbonate.

La néo-sapine rend le savon brillant et lisse, lui donne un toucher doux et agréable ; grâce à lui les boudins de savon sont souples, et les pains ne présentent ni crevasses ni éclats. Ce résultat est obtenu par les hydrocarbures de la néo-sapine combinés aux éthers de cire non saponifiables qui donnent en même temps une mousse épaisse et à petites bulles. Un avantage tout particulier de la néo-sapine consiste en ce que l'action du bicarbonate neutralise complètement l'alcali libre, sans que le bicarbonate puisse déjà réagir dans le savon, car il se trouve emprisonné dans les éléments dérivés de la cire, il ne réagit que lorsque le savon est dissous, et cette réaction est la suivante :



$NaOH + NaHCO_3 = Na_2CO_3 + H_2O$

ou à chaud :



1° $2\ NaHCO_3 = Na_2CO_3 + H_2O + CO_2$.

2° $2\ NaOH + CO_2 = Na_2CO_3 + H_2O$.

Dans les deux cas, le produit final est donc du carbonate de sodium. En si petite quantité et par suite de la très faible concentration des ions OH' provenant d'hydrolyse, la soude est absolument inoffensive pour la peau, contrairement à l'hydroxyde de sodium transformé par le bicarbonate, qui lui, est un violent agent de destruction de tous les tissus, par suite de dissociation totale, ce qui équivaut à une grande concentration des ions OH'.

Sous le rapport physique, les corps non saponifiables contenus dans la néo-sapine enrobent les corps saponifiés, enrichissent le savon et forment autour du pain une enveloppe protectrice qui s'oppose à la pénétration de l'air et rend ainsi plus difficile la mise en liberté des acides gras, ce qui empêche tout rancissement et toute formation de taches.

Les acides gras mis en liberté et les produits de rancissement sont cependant les grands ennemis des *parfums*, bien plus encore que l'alcali en excès. Ainsi, et si je le dis en dernier lieu, c'est pour insister particulièrement sur ce point, la néo-sapine constitue-t-elle un remarquable fixateur du parfum. Tous les résultats obtenus jusqu'ici confirment les miens, à savoir que, avec la néo-sapine, les parfums se conservent indéfiniment, sans rien perdre de leur caractère ni de leurs qualités spécifiques.


SOUPLESSE OBTENUE PAR LA NÉOSAPINE

LA HAUSSE DE LA BADIANE

STAR ANISE RISING

EL ALZA DE LA BADIANA

Pour des raisons encore inconnues, l'essence de badiane s'est considérablement raréfiée sur le marché, les envoir de Chine et du Tonkin ont été extrêmement petits. Les quelques demandes qui ont été provoquées par la chaleur ces temps derniers n'ont pu être couvertes qu'à des prix forts, soit 4 sh./4 la lb. pour l'essence pure d'origine et 90/95 francs pour l'anéthol 22°.

Les arrivages lointains sont encore très rares, et le plus bas prix noté a été de 3/8 caf.

For reasons yet unknown, the oil of star-aniseed has become much scarcer on the market, consignments from China and Tonkin having been extremelys mall. The few demands which were brought about by the heat of recent times could not be met except at high prices, or 4/4 d per lb for the pure original oil and 90-95 francs for the Anethol 22°.

The arrivals from abroad are still very few and the lowest price booked has been 3/8 caf. The causes of this rarefaction are unknown.

Por motivos aún desconocidos, la esencia de badiana se ha hecho extremadamente escasa en el mercado, los envios de China y del Tonkin han sido sumamente pequeños. Las pocas demandas causadas por el calor en estos últimos tiempos no han podido estar cubiertas sino á precios muy fuertes ó sea 4 chelines y 4 d. la libra para la esencia pura de origén, y 90 à 95 francos para el Anethol 22°.

Los arribajes de ultramar aún siguen muy raros y el precio más bajo que se haya notado fué 3/8[d] caf.

LES RÉCOLTES EN ESPAGNE

THE CROPS IN SPAIN

LAS COSECHAS EN ESPAÑAS

De tous côtés, les récolteurs de plantes à essences et les distillateurs font entendre les mêmes doléances : les prix de vente ne sont plus suffisants ; on se désintéresse de la cueillette et de la distillation.

Il est certain qu'au prix actuel de toutes choses, les huiles essentielles ne sont pas payées à leur valeur.

C'est ce que disent les récoltants espagnols.

Aspic. — Les plantes ne manquent pas, mais on distille de moins en moins. Il n'y a aucune marge de profits entre le prix de revient et le prix de vente, et cependant l'écoulement des essences est difficile. Pourquoi immobiliser des fonds dans un produit dont l'écoulement n'est plus assuré ?

Il reste encore une vingtaine de tonnes de la récolte antérieure et les cours de vente n'ont pas changé, la concurrence est encore grande parce que les hommes du métier consentent difficilement à en changer, mais ce n'est plus qu'une question de temps.

Romarin. — La première récolte, celle que l'on arrête au moment ou commence celle du thym, a été satisfaisante, l'essence excellente et les rendements convenables. Malheureusement les prix ne sont pas avantageux et seuls ceux qui avaient besoin de réaliser des fonds ont accepté les offres des acheteurs. Sans aucun doute, la seconde récolte (après le thym) ne donnera pas d'aussi bons résultats, ni comme qualité ni comme quantité.

Pouliot. — Les plantes ont beaucoup souffert de la sécheresse, même si l'on distille dans quelques endroits jusqu'au 15 septembre, on peut déjà assurer que la récolte sera à peine le tiers d'une récolte normale. Des demandes intempestives se sont produites au début de la récolte et alors qu'il était possible de fabriquer à 7 ou 8 pesetas, il fallut compter 9 et 11 pesetas, avec cette demande inattendue. Selon les prévisions, ces prix seront

From all sides, the gatherers and distillers of essential oil plants are uttering the same complaint : the selling prices are no longer sufficient; the gathering and distilling work does not pay and will be abandoned.

It is a fact that, at the actual prices of all commodities, the essential oils are not paid for to their real value.

That is what the spanish gatherers say.

Spike. — There is no shortage of plants, but distilling is being done less and less. There is no margin of profit between the cost price and the selling price, yet the oils do not sell readily. Why then tie-up one's money in a product one is not sure to sell ?

There is still about 20 tons left over from last year's crop and the market quotations have not changed; competition is still great because the men in the trade are loth to taking up another occupation, but this is only a matter of time.

Rosemary. — The first crop, the one that is at an end just when the thyme crop starts, has been satisfactory; the oil is excellent and the yields are good. Unfortunately the prices are not profitable and those only who were compelled to raise money have accepted the buyers'offers. Undoubtedly, the second crop (after the thyme crop) will not give so good results, neither in quality nor in quantity.

Penny-Royal. — The plants have greatly suffered by the drought; even if distillation be carried on in some places until september 15th, it may be assured already that the crop will hardly be one third the normal. Some out of season demands have been made when te crop started; when the possibility existed to manufacture at 7 or 8 pesetas, this unexpected demand pushed the prices up to 9 and 11 pesetas. As far as can be foreseen, there figures will soon be left behind

Por todos lados, los recogedores de plantas de esencia asi como los destiladores, hacen oir las mismas lástimas : los precios de venta ya no son suficientes; se pierde el interés en la cosecha y en la destilación.

Cierto es que con el precio actual de todas las cosas, los aceites esenciales ya no se pagan en su verdadero valor.

Eso lo dicen los cosecheros espanoles.

Espliego. — Las plantas no hacen falta, pero se distila cada vez menos. No queda ninguna margen de provecho entre el precio de coste y el precio de venta, y sin embargo las esencias tienen dificil sálida. ¿ Porque inmovilizar fondos con un producto cuya sálida ya no esta asegurada ?

Aún quedan como veinte toneladas de la cosecha anterior y los cursos de venta no han cambiado, la competencia es más grande todavia porque los hombres de un oficio consienten dificilmente en cambiarlo, pero esto ya no es más que una cuestión de tiempo.

Romero. — La primera cosecha, la que se acaba cuando principia la del tomillo, ha salido satisfactoria, la esencia excelente, y los rendimientos, convenientes. Por desgracia, los precios no son ventajosos y aquellos únicamente que tenian necesidad de realizar fondos han aceptado las ofertas de los compradores. Sin duda alguna, la segunda cosecha (despues del tomillo) no dará tan buenos resultados, ni por su calidad, ni por su cantidad.

Poleo. — Las plantas han padecido mucho de la sequía. Aún si se va distilando en ciertas partes hasta el 15 de setiembre, se puede asegurar ya que la cosecha á penas llegará á la tercera parte de la normal. Unas demandas á deshora han tenido lugar a principios de la cosecha, cuando era posible fabricar á razón de 7 ó 8 pesetas, se hizó preciso cargar 9 y 11 pesetas debido á tal demanda inesperada. Estos precios, segun las previsiones no tardarán en estar dejados atrás, para llegar hasta 13 á 14 pesetas el kilo.

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON

POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Industriels

Adresse Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : BENTLEY

---

avoir un bouchon de chez

J.P. Grussen

est un signe d'élégance

Demandez lui de vous créer un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Boul^d de Strasbourg
Tél: Provence 31-55 31-56 PARIS Télégramme GRUSSEN PARIS

ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

MARQUE DÉPOSÉE
ROYAL-CAPES
BREVETÉES S.G.D.G.

Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABL^TS J. P. GRUSSEN

bientôt dépassés et atteindront 13 à 14 pesetas le kilo.

Thym. — Les quantités de plantes récoltées ont été normales, mais les rendements au-dessous de ce que l'on devait attendre. Les fleurs étaient sèches et sans parfum. D'autre part, une mauvaise vente a été faite de cet article l'an passé, à des prix sans intérêt, aussi bien des distillateurs se sont arrêtés de produire. Le résultat a été une hausse assez forte : avant la récolte, le cours est de 10 pesetas le kilo, aujourd'hui, les mêmes qualités valent déjà 15 et 16 pesetas.

On falsifie le thym dans de larges proportions : il faut donc examiner avec soin les lots offerts.

Ces mouvements montrent amplement ce que nous disions au début de cette information : les prix ne sont plus assez profitables et dès qu'une demande se manifeste ou que le produit se raréfie, il augmente très rapidement. On doit s'attendre, pour peu que les achats se multiplient, à des prix beaucoup plus élevés encore.

and prices will go up to 13-14 pesetas a kilo.

Thyme. — The quantities of plants gathered have been normal but the yields were far under what was to be expected. The flowers were dry and without perfume. On the other hand a bad sale has been made of that line last year, at prices leaving no profit, so that the distillers gave up producing The result was a fairly strong advance : before crop time, the market price was already 10 pesetas a kilo and now the same grades will fetch as much as 15 and 16 pesetas a kilo.

The thyme is adulterated on a large scale : consequently care should be taken to thoroughly examine the lots offered.

These moves bring an ample proof of what we said at the beginning of this report : prices are no longer paying and as soon as a demand crops up or the product becomes scarce, a rapid rise sets in. Much higher prices still are to be anticipated, if the purchases become only a little more numerous.

Tomillo. — Las cantidades de plantas recojidas han sido normales, pero los rendimientos han resultado inferiores á lo que se podia esperar. Las flores eran secas y sin aroma. Por otra, parte, la mala venta que este artículo tuvó el año pasado, en unos precios sin interes, fue causa de que muchos destiladores ya han cesado de producir. El resultado fue un alza bastante fuerte. Antes de la cosecha el curso es 10 pesetas el kilo; hoy, las mismas calidades ya valen 15 y 16 pesetas.

El tomillo se esta falsificando en grandes proporciones. Es preciso, por lo tanto, examinar con cuidado las partidas ofrecidas.

Estos movimientos enseñan de sobra lo que nosotros deciamos al principio de esta informacion : los precios ya no resultan provechosos y tan pronto como se manifieste una demanda ó como se rarefazga el producto, el precio subirá muy rápidamente. Hay que preveer unos precios todavia mucho mas elevados, si las compras se hacen un poco más numerosas.

LA HAUSSE DE LA CITRONNELLE CEYLAN

CEYLON CITRONELLE RISING

EL ALZA DE LA CITRONELA DE CEYLAN

La hausse de l'essence de Java a entraîné un vif mouvement sur l'essence de Ceylan.

Depuis trois ans, les producteurs se plaignent de ne pas trouver leur compte aux prix ridiculement bas qui sont payés en Europe et en Amérique pour ces essences de savonnerie. La fabrication a été abandonnée dans beaucoup de cas, à Java, et il faut croire qu'il en est de même à Ceylan.

La hausse du géranium, abandonné aussi des producteurs algériens à cause des faibles profits qu'il donne, est peut-être aussi pour quelque chose dans cette hausse : la demande de géraniols a été plus forte durant le dernier trimestre et il a fallu approvisionner les ateliers de fabrication de ce constituant, allonge toute indiquée pour les essences de géranium trop coûteuses.

The rise of the Java oil has carried with it a lively movement on the Ceylon oil.

For the last three years, the producers have been complaining that the ridiculously low prices paid in Europe and America for these soap-scenting oils did not leave them any profit at all. In many cases the Java distiller ceased producing, and the same thing is likely to have occured also in Ceylon.

The rise on geranium, a production also abandoned by the Algerian destiller on account of the small profit it gives, is also perhaps one of the factors in that rise : for the demand on geraniol has increased during the last quarter and it became necessary to supply the manufacturing shops with that material, as a well indicated addition to be used in order to reduce the high prices of the geranium oils.

El alza de la esencia de Java a acarreado un vivo movimiento sobre la esencia de Ceilán.

Desde tres años, los productores vienen quejándose de que ya no hallan provecho con los precios ridiculamente bajos que se pagan en Europa para estas esencias de jabonería. En muchos casos, se ha cesado de fabricar en la Isla de Java, y hay que pensar que sucedio lo mismo en Ceilán.

El alza del geranio, que fue abandonado por los productores de Argél a consecuencia de los mínimos provechos que proporciona, quizás estará por algo en el alza de la citronella. La demanda de geraniol ha resultado más fuerte durante los tres últimos meses y se hizó preciso proveer los talleres de fabricación con este constituyente, que es la añadidura indicada para las esencias de geranio demasiado caras.

LE MARCHÉ ITALIEN

THE ITALIAN MARKET

EL MERCADO ITALIANO

Le marché italien est très déprimé, la mauvaise réalisation de la saison des boissons hygiéniques, survenue beaucoup trop tard pour donner lieu à un mouvement suffisant d'affaires, a engendré un marasme très grave sur le marché des huiles essentielles de fruits.

Des cours ont été pendant des semaines purement nominaux, la revente des lots disséminés sur les lieux de consommation se faisant, la plupart du temps, au-dessous des cotations de la bourse de Messine.

Aussi, ce marasme tout particulier a permis de faire des propositions très basses aux producteurs pour les livraisons de la prochaine récolte. On parle de 118 à 120 lires pour le citron de la prochaine récolte, et de 150 à 155 lires pour l'essence de bergamotte. En revanche, le disponible est de nouveau plus ferme à la suite des chaleurs des dernières semaines et l'on demande 152 lires pour l'huile essentielle de citron disponible; 195 lires pour l'essence d'orange et 170 lires pour la bergamote.

Tous les producteurs se plaignent amèrement que les cours actuels ne sont pas rémunérateurs et laissent plutôt des pertes. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les conditions de vie ont bien changé en Italie depuis quelques années, et que les prix qui pouvaient sembler rémunérateurs il y a quelque temps, ne laissent pas pour le moment, de quoi prospérer.

La falsification en a pris un nouvel essor, malgré les efforts du gouvernement qui taxe très cher les limonènes artificiels qui, jusqu'ici, entraient à un tarif qui favorisait les coupages frauduleux.

Espérons que la clientèle exigera de plus en plus des produits purs, ce qui permettra aux commerçants honnêtes de continuer leurs affaires : il faut compter, en ce moment, près de 15 % de plus que le cours pour obtenir des essences pures de premier choix.

The italian market is very much depressed; the dullness of the soft drink season which started much too late for a proper business to be done, has dealt a very serious blow on the fruit essential oil market.

For weeks, the market prices were purely nominal, the re-sale of the lots disseminated over the consuming places being mostly made at prices actually under the quotations of the Messina Oil Exchange.

Consequently, this acute stagnation has made it possible to make very low offers to the producers for deliveries of the next crop. There are reports of 118-120 lire for next crop. lemon, and 150 to 155 lire for bergamot oil. On the other hand, the available stock is again firmer, consequent upon the heat that prevailed during these last weeks, and up to 152 lire is being asked for the available oil of lemon, 195 lire for the oil of orange and 170 lire for the bergamot.

All the producers are bitterly complaining that the present market prices leave them no margin of profit or even, leave them actually out of pocket. For sight must not be lost of the fact that the conditions of life have undergone a great change during the last few years and the prices which might have appeared remunerative some time ago, are not leaving now wherewith to thrive.

Adulteration has received a new impetus from such a state of things, in spite of the government trying to check it by levying heavy taxes on the artificial lemonenes, which up to now had been admitted at a rate which encouraged fraudulent diluting.

Let us hope that the clientele will insist more and more on getting pure products, which will enable the honest trader to continue his business. To day, one must reckon quite 15 % over and above the market prices, in order to get some first grade oils.

El mercado Italiano esta muy deprimido; la mala realización de la estación de bebidas higiénicas que empezó muy tarde para que pueda dar lugar á un suficiente movimiento de negocios, ha producido un marasmo muy grave sobre el mercado de los aceites esenciales de frutas.

Durante varias semanas, los cursos fueron meramente nominales, pues la reventa de las partidas esparcidas en los puestos de consumo se verificaba las más de las veces más bajo que las cotizaciones de la Bolsa de Mesina.

Por consiguiente, este marasmo notable ha permetido el hacer unas proposiciones muy bajas á los productores para las entregas de la cosecha venidera. Se habla de 118 à 120 liras para el lemón de la proxima cosecha, y de 150 á 155 liras para la esencia de bergamota. En cambio, el disponible se encuentra otra vez más firme, á consecuencia del calor de las últimas semanas, y se pide 152 liras para el aceite esencial de lemon disponible, 195 liras para la esencia de naranja, y 170 liras para la bergamota.

Todos los productores se quejan con amargura de que los precios actuales no son remuneradores, y más bien corresponden á un perjuicio. No se debe pues perder de vista que las condiciones de vida en Italia han cambiado muchisimo desde algunos años y que los precios que podian parecer remuneradores algun tiempo atrás, ya no dejan hoy con que prosperar.

La falsificación de estos aceites ha tomado un nuevo desarrollo, á despecho de los esfuerzos del gobierno que acaba de cargar unos derechos elevadisimos sobre los limonenos artificiales, que hasta la fecha adeudaban segun una tarifa muy favorable para los cortados fraudulentos.

Es de esperar que la clientela exijirá siempre más unos productos puros, permitiendo asi á los comerciantes honrados seguir con sus negocios : a estas horas, hay que contar como un 15 porciento sobre el curso para conseguir unas esencias puras de primera.

LE JASMIN EN PALESTINE

Depuis de longues années, les Israélites de tous les pays du monde se sont efforcés de recréer en Palestine un foyer juif. Tout le monde connaît le long effort du Sionisme pour attacher le peuple errant à un territoire en quelque sorte historiquement national.

Nous n'avons pas à faire ici l'historique de cette tendance politico-religieuse, disons seulement qu'elle a été inspirée par les motifs les plus louables, les idées les plus généreuses et une foi profonde en les destinées du peuple juif.

Les événements qui se déroulent actuellement en Palestine attirent de nouveau l'attention du monde sur ce petit pays, où se heurtent maintenant les Israélites désireux de s'y fonder un foyer stable et, les Arabes musulmans.

Les conflits entre ces deux races d'hommes de tendance et d'esprit si différents, sont graves et montrent combien la cohabitation dans un espace limité est difficile pour des êtres de formation intellectuelle foncièrement différente.

Le baron de Rotschild, suivant en cela une tradition familiale, a fait énormément pour le Foyer juif en Palestine, et a notamment organisé des cultures de fleurs à parfums dans un vaste domaine exploité par des coreligionnaires.

Parmi ces plantes à parfum, le jasmin tenait une très bonne place et des spécialistes de Grasse furent appelés à diriger les plantations et à organiser l'usine d'extraction par les solvants volatils.

Des sommes considérables furent ainsi investies et les premiers résultats furent très encourageants. Le jasmin prospéra, donna des quantités de fleurs suffisantes, et ces fleurs traitées, malgré les difficultés inhérentes à l'extraction dans un pays relativement chaud, ne donnèrent pas de déboires excessifs. L'affaire semblait propre à prendre un réel développement : la culture du jasmin n'étant pas trop pénible, les rendements à l'hectare semblaient devoir être plus rémunérateurs que ceux des autres cultures.

Les difficultés commencèrent à se révéler au moment de la cueillette sur des quantités vraiment industrielles, ce qui semblait un jeu d'enfant lorsqu'il s'agissait de cueillir quelques dizaines de kilos par jour, sans tenir compte du prix de la main-d'œuvre, devint extrêmement difficultueux lorsqu'il s'agit de cueillir des centaines de kilos, rapidement, et sous un soleil rapidement très chaud, même aux premières heures du matin.

Le rendement de la main-d'œuvre israélite devint insuffisant dans ces conditions pénibles, il était difficile d'obtenir par tête de travailleur une quantité de fleurs qui soit rémunératrice, et le projet qui aurait pu prospérer si le prix de la fleur de jasmin cueillie s'était maintenu au delà de 30 francs le kilo, devint impossible à réaliser du moment où il fallait obtenir un prix de cueillette égal à celui de Grasse.

On donne actuellement à Grasse de 6 à 7 francs pour cueillir un kilo de fleur, mais quelle que soit la température sur la Côte d'Azur, elle n'atteint jamais celle de la Palestine.

Aussi, les femmes, les jeunes filles et les enfants peuvent-ils être employés à ce travail peu pénible et en tirer un profit qui est un utile appoint aux ressources familiales. C'est pourquoi la cueillette est facile à Grasse, elle est beaucoup plus pénible dans les pays chauds.

Peut-être les Arabes, habitués aux températures torrides et indifférents aux rayons du soleil, auraient-ils pu constituer une main-d'œuvre convenable, mais alors, le but du Foyer qui était justement de procurer un travail agréable aux Israélites venus en Palestine, n'était plus rempli.

Les difficultés furent telles qu'il fut impossible de donner à cette affaire l'élan voulu et les quelques petites quantités d'essence produites le furent à des prix élevés et incompatibles avec les nécessités commerciales.

L'admirable œuvre entreprise par le baron de Rotschild n'a donc pas donné les résultats qu'il escomptait légitimement.

Dans les désordres actuels qui mettent aux prises Juifs et Arabes, parmi les incendies et les dévastations, quel a été le sort des plantations et de l'usine ? personne ne le sait encore, et il faut attendre quelques jours pour avoir des renseignements précis.

Quoi qu'il en soit, cet essai de plantation de jasmin dans des pays plus chauds que la Côte d'Azur n'a pas été couronné de succès. Il semble bien que les tentatives syriennes dans le même sens n'aient pas donné non plus de sérieux résultats. Quant aux plantations égyptiennes, encore de faible importance, elles donnent, dit-on, chaque année, une certaine quantité d'essence concrète d'une qualité un peu particulière, mais qui trouve des applications. Quelques autres jardins de jasmin ont été plantés dans d'autres régions de l'Afrique du Nord ; jusqu'à présent les quantités produites n'ont pas pesé sur le marché et n'ont pas fait une concurrence appréciable aux produits grassois, il en est de même des quelques cultures d'essais italiennes protégées et encouragées par le gouvernement italien.

Il convenait néanmoins, au moment où la Palestine est en proie à de douloureux désordres, de signaler le louable effort qui avait été fait en faveur des cultures aromatiques, et d'enregistrer les difficultés qui surviennent lorsqu'on veut déplacer une culture spéciale qui ne subsiste que grâce à des conditions locales particulières, qu'il est difficile de reproduire artificiellement en dehors de la région où elle a pris naissance.

J. d'A.

NOS ENQUÊTES

LA RÉCOLTE DE LA LAVANDE

Voici, comme suite à l'article paru dans notre dernier numéro, de nouveaux renseignements reçus de nos correspondants :

Pour la région de *Saint-Jurs, Moustiers, La Palud (B.-A.), Aiguines (Var)*, on nous écrit :

1° La récolte est moyenne, en légère augmentation sur 1928 ;

2° Le prix de la fleur est le même que l'an dernier, 100 à 125 et même 128 francs les 100 kilos, suivant qualité ou rendement ;

3° Les cours de 1928 ont été 185 à 200 francs le kilo pour les 38° et 40° ; 210 pour les essences à titrage élevé, 42° à 45°. Ceux de 1929 ne sont pas établis, mais paraissent devoir se fixer approximativement dans les mêmes prix.

4° Le rendement en essence est inférieur à l'an dernier. Cela paraît provenir de nombreux orages, le plus souvent avec grêle, qui ont abîmé les fleurs ;

5° Le prix de la main-d'œuvre est de 60 à 70 fr. aux 100 kilos.

Pour la région d'*Orpierre* (H.-A.), on nous dit :

1° La récolte est moindre cette année, les gelées de cet hiver ont fait du mal et la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois dans notre région a fait qu'en certains endroits dans la montagne, on n'a même pas pris la peine de ramasser les lavandes tant elles on séché vite.

2° Les cours de la fleur ont été de 70 à 80 francs et pour la cultivée de 100 francs. En 1928, les prix étaient à peu près les mêmes, 70 à 80 francs et 110 francs pour la cultivée.

3° L'essence de lavande s'est vendue en 1928 dans les environs de 200 francs. Cette année, les personnes à qui j'ai demandé n'ont pas encore vendu leur essence et, pour le moment, les prix sont les mêmes qu'en 1928, mais on s'attend à la hausse.

4° Quant au rendement, il est variable, cela dépend des quartiers e aussi de ce que la fleur a été ramassée plus ou moins fraîche ou sèche ; le rendement a été de 600, 700, 800 et 900 grammes ; en général, il est meilleur que l'an passé.

On a payé 25 francs par jour et nourri les ramasseurs de lavande, tandis qu'on avait payé jusqu'à 30 fr. par jour en 1928.

Nous rappelons qu'une foire aux échantillons d'essence de lavande est organisée à Nyons, le 12 septembre, et à Digne, le 28 septembre. Nous ne croyons pas qu'il se traite beaucoup d'affaires avant ces foires. Les prix de l'essence dans la région provençale sont dans la moyenne de 200/210 fr. pour les essences ordinaires de 38 à 40°. Le marché, si nous en croyons diverses informations, serait, croit-on, au moins pour la nouvelle essence, susceptible de hausse, malgré quelques pronostics contraires.

J. G.

(Alpes et Provence.)

LES JOURNAUX... ET NOUS

Clément Vautel, dont il faut évidemment toujours apprécier la verve et la bonne humeur est, comme tout le monde, sujet à recevoir des informations fausses : et, sur ce terrain incertain, il se lance sans prudence.

Voici ce qu'il a publié dans *le Journal* récemment :

La statistique nous apprend que, pendant les douze derniers mois, les femmes d'outre-Manche ont dépensé — ou fait dépenser — plus de sept milliards de francs en parfums, poudre de riz, crèmes, bâtons de rouge et autres « produits de beauté ». Si elles ne sont pas belles avec ça !

Cette somme dépasse de cent vingt-cinq millions les recettes encaissées par les compagnies de chemins de fer du Royaume Uni pour le transport des voyageurs.

Et dire que M. Snowden a fait tant d'histoires pour quelques malheureux millions de rien du tout ! A peine de quoi permettre aux sujettes du King de se faire, pendant un seul jour, des raccords aussi artificiels, aussi éphémères que les accords diplomatiques...

On peut affirmer hardiment que si les Anglaises se sont mis sur la peau pour plus de sept milliards d'odeur, de poudre et de blanc gras, les Françaises en ont dépensé au moins autant pour rougir leurs muqueuses labiales, crépir leurs joues, éteindre les reflets brillants de leur nez, supprimer leurs poils superflus, etc. Cela fait déjà quatorze milliards et plus pour des flacons, des boîtes, des tubes de parfumerie... Mais il y a le reste du monde et du demi-monde où triples extraits, rimmels, carmins, etc. n'obtiennent pas moins de succès. Si bien que nous sommes autorisés à dire :

— La parfumerie atteint un chiffre d'affaires annuel qui dépasse cent cinquante milliards... Elle est devenue l'une des principales industries in the world, *la première peut-être !*

Dès lors, il n'y a plus lieu de s'étonner en apprenant les chiffres astronomiques de la fortune de tels grands chefs des odeurs suaves...

Au moment même où j'écris ces lignes, des millions de femmes se refont, avec les mêmes gestes et les mêmes ingrédients, une beauté : cela en représente des tonnes, des cargaisons de produits de première nécessité qui se fabriquent dans d'immenses usines et se vendent avec d'énormes bénéfices ! Après tout pourquoi pas ? L'argent a parfois une

odeur : tant mieux si elle n'est pas trop désagréable.

Mais, je me demande ce qu'il faut penser d'une société qui dépense infiniment plus pour le maquillage de ses femmes (et aussi de quelques hommes) que pour l'instruction publique et l'hygiène réunies.

Depuis la guerre, tous les visages féminins — les exceptions deviennent de plus en plus rares — ont un éclat emprunté à la chimie galante des parfumeurs : c'est le grand pavois aux trois couleurs... et pas seulement le 14 juillet. Les filles des champs se mettent du bleu, du blanc et du rouge sur le bec tout comme les filles de la ville. La légendaire « petite pomme d'api » de Caran d'Ache aurait, de nos jours, de la poudre sur ses joues trop fraîches, car c'est l'artificiel, et non plus le vrai, qui, seul, est devenu aimable.

Quel Millet nous peindra les glaneuses se mettant, l'une du carmin aux lèvres, l'autre du noir autour des yeux ?

Vous me direz que cela ne fait de mal à personne, et que grand'mère a bien le droit de se farder comme sa petite fille... Soit, mais il y a tout de même dans ce déluge odorant et cette peinturlure universelle des visages féminins quelque chose d'un peu inquiétant : sans verser dans une austérité à la manière d'Alceste, on peut, je crois, penser que plus le commerce des fards est prospère, moins il y a de vierges sages et même ajouter, en apprenant que tant de milliards s'évaporent en même temps que le contenu de tant de flacons :

— Quand une civilisation se parfume trop, ça commence à sentir mauvais. — Clément VAUTEL.

Il est certain que si la consommation de la parfumerie était de sept milliards de francs par an, en Angleterre, et de cent cinquante milliards dans le monde entier, la parfumerie serait le plus doré des métiers et un des premiers du monde. Malheureusement, il n'en est rien et nous avons établi il y a deux ans, dans des rapports étayés sur des chiffres et sur des statistiques qui n'empruntaient rien aux services officiels (et qui, par conséquent, n'étaient pas sujets à caution) que le commerce total de la France, pays producteur par excellence de fleurs d'essences, grand spécialiste aussi de la transformation des huiles essentielles et des parfums artificiels, le commerce total, y compris la parfumerie confectionnée, dépassait péniblement le milliard annuel.

Or, ce chiffre, toujours d'après les mêmes statistiques non officielles, est plutôt en régression depuis deux années.

Le Royaume-Uni n'est pas mieux placé que la France ces années dernières, par suite du marasme assez généralisé des affaires et de la crise de chômage dont il souffre : il n'y a donc pas lieu de croire que la consommation anglaise dépasse sensiblement le milliard, surtout si l'on tient compte que ce pays n'est pas producteur de fleurs à parfum (ou du moins dans une très faible mesure) et que son commerce d'huiles essentielles, tout important qu'il soit, ne dépasse pas le commerce français des mêmes matières.

L'Amérique est certainement en meilleure posture, et le chiffre de sept milliards de francs-papier pourrait peut-être s'appliquer à ce pays où la dépense compte peu et où le gaspillage est de règle : mais nous totalisons alors difficilement neuf milliards pour les trois plus grandes nations du monde : et en évaluant à une somme égale le commerce de parfumerie du monde entier, il semble bien qu'on est plutôt généreux.

Ajoutons que la consommation stricte est inférieure aux chiffres que nous donnons, qui représentent à la fois le commerce des matières premières et celui des produits qui sont confectionnés avec lesdites matières premières (réexportation en sus).

La consommation vraie serait donc, pour le monde entier, très sensiblement au-dessous de vingt milliards, ce qui représente déjà une somme coquette, et fort éloignée des cent-cinquante milliards annuels dont parle Clément Vautel.

On doit constater au contraire, que la « masculinisation » des femmes, le port des jupes et des cheveux courts est une cause de diminution de l'emploi des parfums. Le rouge pour les lèvres, la poudre pour le visage et les fards s'emploient davantage qu'autrefois, puisqu'il est admis qu'une femme honnête peut se farder largement, mais les parfums ne sont plus guère portés qu'en toilette de soirée. D'autre part, l'extension de l'hydrothérapie a diminué l'usage des lotions et des eaux de cologne, l'ondulation permanente est exclusive de l'usage des brillantines.

Dans tous les pays où la femme se virilise, l'usage des parfums diminue : en revanche, il se démocratise et n'est plus l'apanage de la femme « chic », puisqu'il est à la portée de toutes les bourses. Et c'est la seule raison pour laquelle l'industrie de la parfumerie reste à son niveau normal, ou à peu de choses près.

Il ne faut pas croire que notre pauvre humanité dépense « infiniment plus pour le maquillage que pour l'instruction publique », cet argument, digne tout au plus d'une réunion publique, à tendance bolchevisante ou révolutionnaire, n'est appuyé sur aucun document sérieux et d'une valeur contrôlée.

La consommation des parfums a toujours été considérée comme le thermomètre de la civilisation d'une nation : les pays les plus civilisés dépensent davantage de parfums. Au fur et à mesure qu'une nation passe de la sauvagerie à l'état civilisé, sa consommation de parfums augmente.

Enfin, nous aurions beaucoup à dire de la valeur antiseptique et hygiénique des parfums : les travaux des bactériologues les plus avertis ont montré que les germes pathogènes les plus virulents ne résistent pas à l'action des parfums : la quantité de parfums employée par un peuple marquerait donc également son niveau sanitaire.

On peut admettre qu'en cette période creuse de vacances, l'illustre chroniqueur du *Journal* ne trouvait plus rien à dire d'amusant : il a trouvé un bon prétexte à dauber sur les parfumeurs, et en particulier sur l'un des plus importants. C'était son droit, comme c'est le nôtre de le démentir et de le considérer comme un mauvais plaisant.

P. M.

Les progrès de la Parfumerie française depuis 40 ans

Dès 1890, on commençait à envisager le concours des parfums artificiels sur une vaste échelle. On n'en préparait encore industriellement qu'un petit nombre, notamment les éthers des fruits, dans les confiseries, en Angleterre surtout, faisaient un grand usage. Avec la benzine, on fabriquait l'essence d'amandes amères ; avec le phénol, les essences de reine des prés et de géranium, la vanille, etc.. En Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, on fabriquait déjà en grand les éthers aromatiques, et des recherches nouvelles multipliaient la découverte d'autres parfums. Cette industrie était basée sur le fait que la réunion des éléments les plus disparates en apparence produisait des parfums exquis. On fabriquait ainsi couramment les essences de poires, d'ananas, de pommes, de vins, de liqueurs, de pervenche, de moutarde, de menthe. Les Etats-Unis fabriquaient de grandes quantités d'essence de menthe qu'ils exportaient en Angleterre pour y êtrc purifiée et vendue comme menthe anglaise.

Cette industrie s'appuyait en Allemagne sur celle des essences naturelles qui avait pris un grand développement dans ce pays, bien que peu favorisée sous le rapport de la production. Les fabricants allemands avaient pour ainsi dire le monopole des essences de graines d'ombellifères, qui cependant pouvaient être aussi bien fabriquées ailleurs. La place de Leipzig, à elle seule, exportait chaque année 40 à 50.000 kilos d'essence de cumin. Les usines allemandes distillaient aussi le carvi, la coriandre, le fenouil, les bois et plantes odorants : santal, patchouli, vétiver, anis, etc.

L'avance de l'Allemagne dans la production des parfums artificiels était encore favorisée puissamment par le développement déjà acquis dans ce pays par les industries chimiques en général, et notamment par celles des colorants, et par les nombreux laboratoires qui s'y étaient créés dans ce but. L'Allemagne, peu favorisée par la nature et par les circonstances, sous le rapport des fabrications de luxe, était naturellement portée à s'adonner aux productions industrielles des articles de vente courante, à l'aide des procédés à grand rendement et économiques fournis par la science.

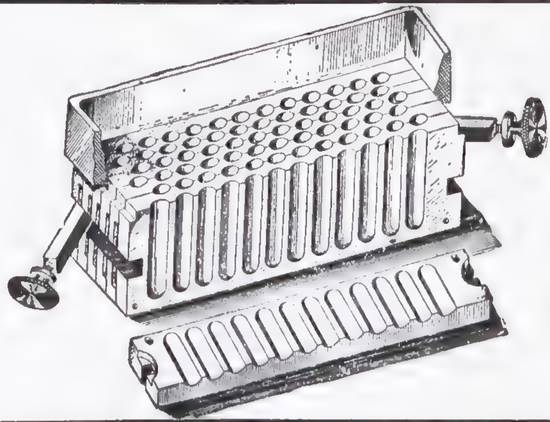
Le point de départ de l'industrie des parfums artificiels fut la préparation de la vaniline, principe odorant de la gousse de vanille, par deux chimistes allemands, Tiemann et Haarmann, en 1874. Cette préparation entra dans le domaine de l'industrie deux ans plus tard, lorsqu'on obtint la vaniline au moyen de l'eugénol, produit à bon marché provenant de l'essence de girofle. Puis on produisit la coumarine, isolée dès 1825, l'héliotropine, fabriquée dès 1869 et tirée plus tard à bas prix du safrol et de l'huile de camphre ; le terpinéol, connu depuis très longtemps, fut fabriqué industriellement en 1888. A cette époque, outre la coumarine et la vaniline, on produisait couramment l'aldéhyde benzoïque, le saliyclate de méthyle, l'essence de mirbane, le benzoate d'éthyle, le benzoate de méthyle, le musc artificiel obtenu par nitration de l'isobutyltoluène.

En 1893, Tiemann et Kruger découvrirent l'ionone qui possède le parfum de la violette. Cette découverte fit croire un moment que la culture de la fleur était menacée. Cependant celle-ci n'a cessé de s'accroître. Le parfum de l'ionome ne peut, en effet, s'employer seul. Cette substance a eu plutôt pour résultat d'accroître la vogue des parfums à la violette et d'en augmenter les débouchés, en stimulant par ailleurs les améliorations apportées au traitement de la fleur.

Les parfumeurs français, quoique moins incités que leurs concurrents allemands à se tourner vers les produits artificiels, puisque la nature leur avait donné un choix incomparable des parfums les plus recherchés, avaient cependant compris le parti qu'ils pourraient tirer des nouveaux produits, et étaient entrés, avec un peu d'hésitation, dans la même voie. En 1889, beaucoup d'entre eux avaient attaché à leurs usines de jeunes chimistes pour analyser les matières premières, vérifier leur teneur, suivre les opérations de l'atelier et inventer de nouveaux procédés.

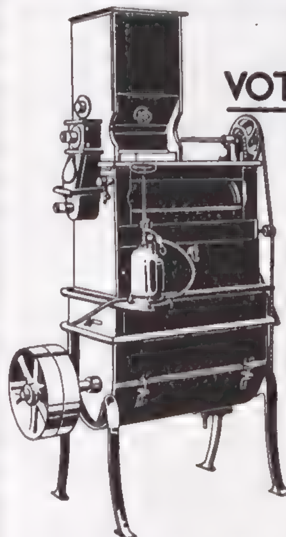
Ils employaient de plus en plus l'outillage mécanique, agitateurs à extraits, appareils à infusion, concasseurs, pulvériseurs, presses hydrauliques, mélangeurs à pommade et à savon, appareils à travailler le savon, chaudières, alambics, etc., et obtenaient ainsi une économie sensible de main-d'œuvre, en même temps qu'une plus grande régularité et plus de rapidité. Certaines maisons avaient des générateurs de plus de 100 chevaux. Tout un mobilier d'étuves, de cuves, de bacs, d'estagnons, de mortiers, de séchoirs, de casiers, des magasins pour les matières premières et les produits finis, montraient que la parfumerie était devenue une grande industrie.

Depuis 1878, la production avait presque doublé, passant de 45 millions de francs à 73 millions, sur lesquels plus de la moitié était exportée. Le nombre des fabricants n'augmentait pas, et tendait plutôt à diminuer, en raison de la concentration industrielle imposée par les nouveaux procédés, et passait de 350 à 300. Mais ils occupaient 6.000 ouvriers et employés au lieu de 4.000 malgré l'emploi de l'outillage mécanique. La force motrice chiffrait par 400 chevaux-vapeur. La France produisait à elle seule plus que tous les autres pays réunis. Ses articles servaient de modèle pour tout ce qui se faisait ailleurs, depuis les plus fins jusqu'aux plus





Conges et Réservoirs à Parfums — Macérateurs
Appareils à distiller l'eau
Alambics pour les Roses
Appareils pour travailler au vide





ordinaires. Elle était le grand marché de ce commerce. Après elle venaient l'Angleterre et ses colonies, les Etats-Unis, la Russie, l'Autriche, l'Allemagne, le Brésil où cette industrie se développait rapidement. Ses principaux clients étaient l'Angleterre, la Belgique, l'Amérique latine, le Brésil, l'Allemagne, les Etats-Unis. L'extension de cette industrie dans les pays étrangers servait elle-même nos exportations en vulgarisant la consommation, car aucun produit étranger n'égalait ceux des fabricants français, qui n'avaient à redouter aucune concurrence. L'essor donné aux industries étrangères, notamment par la guerre de 1870, n'avait pas enlevé à l'industrie française sa suprématie mondiale. Les prix de vente s'étaient d'ailleurs abaissés, grâce aux perfectionnements qui ont été indiqués. Les fabricants français avaient des comptoirs en Amérique du Nord et du Sud, en Allemagne, en Russie, des représentants dans tous les pays du monde, et jusqu'en Extrême-Orient. les agents, aux Etats-Unis en particulier, réussissaient à défendre victorieusement les marques françaises contre l'effet des tarifs douaniers et la concurrence de l'Angleterre. Pendant la période 1887-1896, on avait vendu par année en moyenne 2.471.750 francs de savons aux Etats-Unis, à la Belgique, à la République Argentine, à l'Angleterre, à l'Algérie, à l'Indo-Chine, pour 4.546.534 francs de parfumeries alcoolisées à l'Angleterre, à la Belgique, à la République Argentine, à l'Allemagne, à l'Algérie, pour 4.339.906 francs de parfumeries non alcoolisées à l'Angleterre, à la Belgique, à l'Allemagne, à l'Algérie, à la Tunisie. Les chiffres ne représentaient d'ailleurs qu'une partie restreinte des exportations, dont une grande partie figurait dans la statistiques des douanes aux articles de Paris et aux produits chimiques. Les produits allemands ne faisaient aucune concurrence à ceux de la France, bien que cette industrie se fût beaucoup développée depuis 1890 : ils comprenaient surtout les articles courants et à bon marché, et se vendaient principalement en Russie, en Autriche, en Italie.

Dans la parfumerie fine et de bonne qualité, la fabrication française continuait à régner sans conteste sur tous les marchés du monde. Des marques nouvelles se répandaient avec succès et les anciennes continuaient à prospérer. La production visait pour une part toujours croissante l'exportation. « Tous les pays, écrivait le rapporteur à l'Exposition de Liége en 1905, contribuent dans une mesure plus ou moins large à la production des parfums naturels, mais il n'en est aucun qui, comme le Midi de la France, en distribue toute la série, toute la gamme. Chaque pays du mon deverse sur le marché telle ou telle huile essentielle, mais seule la France, mettant en œuvre les divers produits de fabrication connus, fournit tous les parfums aux fleurs et les présente sous les formes variées qui répondent aux besoins de la parfumerie. »

Cette industrie, qui se basait fondamentalement sur la production des parfums naturels, poussait à l'amélioration constante des procédés de culture et des procédés d'extraction. On faisait des essais de sélection, notamment pour les roses. On employait des engrais appropriés. Cette culture, demandant des soins minutienx, se pratiquait en petite exploitation, et il n'était guère à redouter que les cultivateurs des Etats-Unis, qui avaient créé, en 1900, une grande entreprise pour la production des fleurs et la distillation des parfums, et avaient fait des tentatives d'acclimatation, d'ailleurs infructueuses, en Floride et en Californie, devinssent des concurrents sérieux en cette matière. Si l'on songe qu'une terre à jasmin, par exemple, à Grasse, produisant de 3 à 4.000 kilos de fleurs à l'hectare, soit un revenu d'une dizaine de mille francs, se vendait couramment 15.000 francs, on comprendra les difficultés d'un groupement des terres en exploitations d'une certaine étendue.

Cette division des exploitations entraînait d'ailleurs des difficultés entre les cultivateurs et les fabricants. La plupart faisaient des contrats d'une durée de six ans, avec prix fermes pour toute cette durée. D'autres préféraient suivre les fluctuations du marché et, vue l'étroitesse du marché et les différences de prix suivant l'abondance des récoltes, il en résultait de nombreuses contestations. Les achats étaient, d'ailleurs, groupés par des commissionnaires.

La culture a émigré de Montpellier et Nîmes, jadis centres de la production, vers les terres plus chaudes du Var et des Alpes-Maritimes, à mesure que ces régions acquéraient plus de notoriété et se peuplaient, tandis que les premières s'adonnaient à la culture de la vigne. Toute la Côte- d'Azur est ainsi devenue un vaste jardin, la production des fleurs s'étendant jusqu'aux terrains les moins favorables. Les violettes poussent à Hyères, les œillets, renoncules, jacinthes, narcisses, de Toulon à Menton, les mimosas, roses, œillets, anémones, à Cannes. Un important marché se tient à Antibes, du 15 octobre au 15 mai. La culture d'hiver a en vue les fleurs coupées ; celle d'été les plantes à parfumerie. Les violettes durant une partie de l'hiver, la fabrication a lieu de fin mars à avril. On y consacre 500.000 kilos de violettes de Parme et Victoria. Le mimosa, les jacinthes, les jonquilles viennent à peu près en même temps. Les œillets sont traités quand la chaleur ne permet plus l'envoi des fleurs coupées et que la baisse des prix rend la fabrication moins coûteuse. On en consomme 200.000 kilos pour la parfumerie. L'eau de fleur d'oranger est fabriquée, en même temps que l'essence de néroli, en mai-juin, avant les grandes chaleurs, la distillation exigeant de grands soins et une parfaite réfrigération. La production des fleurs d'oranger s'élève à 3.000.000 de kilos. Les roses, cueillies à la même époque, donnent les pommades, les essences, les huiles. On en consomme 2.500.000 kilos. Le réséda, l'héliotrope, l'acacia, sont récoltés aussi en mai-juin ; le jasmin, la tubéreuse, le géranium de juillet à octobre. Les plantes à essences : romarin, thym, lavande, chardon, absinthe, menthe poivrée, mélisse, géranium, sont récoltées depuis la côte jusqu'au sommet des Alpes et du Dauphiné. La bonne lavande ne vient bien en France qu'au-dessus de 1.000 mètres d'altitude.

Établissements GAIFFE-GALLOT & PILON



SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12.000.000 DE FRS

23, rue Casimir-Périer, PARIS (7e Arr^{t})

R. C. Seine 70.761

POMPES A VIDE ÉLEVÉ

pour Parfumeurs, Fabricants de Lampes, Laboratoires, etc.

3 MODÈLES

Pompe type **A-I** — Pression 1/50 de m.m. de mercure
— **B** — 1/10.000 —
— **C** — Les plus basses pressions.

NOTICES ET DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Parfumerie HARMELLE

CRÈME BÉATRICE

Blanche — Légère — Exquise



CRÈME LÉMON-LYS

à base de Citron

PASTELS ET POUDRES COMPACTES HARMELLE
TOUTES LES ROSES - POUR BRUNE - POUR BLONDE - MANDARINE
FRAMBOISE - CORALINE - COMME LA PÊCHE - ROSE MOGADOR, etc.
ROUGE POUR LES LÈVRES — CRAYONS POUR LES YEUX

PRINCILLA

PASTEL — POUDRE — POUDRE COMPRIMÉE

(Laboratoire HARMELLE-SALARNIER, CRÉPIEUX, près Lyon)

LES PAPIERS-FILTRES PRAT-DUMAS

GRIS ET BLANCS
A PLAT ET PLISSÉS

PLISSÉ



La composition de nos diverses sortes de papiers filtres, varie suivant la nature du liquide à filtrer.

PLAT



FILTRES PRAT-DUMAS
POUR ANALYSES

PRAT-DUMAS & Cie, Inventeurs

à COUZE-SAINT-FRONT (Dordogne. France)

Registre du Commerce de Bergerac, N. 1674

Fabrication Française de PAPIERS DORÉS ET ARGENTÉS

Usine à Nogent-s-Marne

ÉTIQUETTES DE LUXE EN RELIEF

pour Parfumeurs et Confiseurs

Emile LARCHER

151, Rue du Temple, PARIS 3e

Tél.: PARIS, Archives 33-61 ; NOGENT, 272

PARFUMEUR-COMPOSITEUR

très au courant, demande à collaborer avec parfumerie de la banlieue parisienne. Ecrire bureau du journal M.B. 889.

Le produit de ces diverses cultures, en 1910, était évalué à 32-35 millions de francs. A ces produits s'ajoutent ceux que nous envoient nos colonies : badiane, schinanthe, bois de rose, géranium, girofle, eucalyptus, pouliot, thym, vétiver, ylang-ylang, vanille. Les racines d'iris, dont on consomme 200.000 kilos, viennent d'Italie ; elles ne sont produites, en vue de la parfumerie, que dans deux localités de l'Ain.

Les procédés de fabrication continuaient à s'améliorer. Celui des dissolvants volatils, qui remonte à 1835, où l'on se servait de l'éther pour obtenir l'arome de la jonquille, et qui était entré dans la pratique industrielle seulement dans les dernières années du XIXe siècle, était devenu de pratique générale, vers 1705, dans le Midi où chaque usine avait adopté un dispositif particulier. Ce procédé consistait à dissoudre la matière odorante de la fleur dans une substance très volatile, d'un prix de revient abordable, ne conservant pas l'odeur après la distillation qu'on lui faisait subir pour la répurer, par évoparation dans le vide, des produits odorants laissés comme résidus, les problèmes avaient été résolus lorsque l'industrie des pétroles eut fourni un éther de pétrole parfaitement rectifié et désodorisé. Les fleurs, soumises à plusieurs traitements successifs à l'aide de dissolvants neufs, fournissaient ainsi des produits d'une grande finesse et très concentrés sous un faible volume. Ce procédé, qui a beaucoup contribué à améliorer la parfumerie fine, a été appliqué aux œillets, aux mimosas, aux narcisses, aux jacinthes et à beaucoup de fleurs inutilisées jusqu'alors. On pouvait ainsi éliminer des huiles essentielles certains éléments nuisibles, comme les terpines, qui rappelaient l'essence de térébenthine et limitaient la solubilité des essences dans l'alcool. On isolait ainsi le principe odorant pur, à un degré absolu de concentration et un maximum de solubilité dans l'alcool.

On utilisait de plus en plus le concours de la chimie. En 1907, M. Durville, dans son ouvrage sur la *Fabrication des essences et des parfums*, rappelait ces lignes écrites, un demi-siècle auparavant, par un habile et savant parfumeur : « Que Dieu éloigne la chimie savante et théorique du laboratoire du parfumeur comme de la cave du vigneron, ou bientôt les aromes que le soleil met dans le raisin, les fruits et les fleurs seront remplacés par les produits du goudron et de la houille. » Il ajoutait : « les appréhensions se sont réalisées en partie. La chimie, cette vieille (ne dirions-nous pas plutôt *jeune* ?), indiscrète, s'est installée au laboratoire du parfumeur et au cellier du vigneron, avec l'arrière-pensée bien arrêtée d'y régner en maîtresse. et si elle n'a pas réussi dans ses desseins, elle s'est du moins imposée comme une auxiliaire à peu près indispensable. » Les parfumeurs ont pris le parti le plus sage, qui était de lui demander son concours, et ce concours s'est s'est trouvé précieux, augmentant la qualité des produits, au lieu de la diminuer, comme on le craignait jadis. ayant reconnu que les parfums naturels étaient le résultat de mélanges très complexes, ils s'étaient efforcés de préparer des composés odorants à caractère défini, afin de les associer sur le modèle des produits naturels. En mélangeant dans des proportions convenables les principaux constituants des huiles essentielles, ils étaient arrivés à reproduire artificiellement les essences de rose, de néroli, de jasmin, de ylang-ylang, etc. Ils devenaient ainsi indépendants des saisons et des qualités des récoltes et pouvaient à volonté reproduire une essence avec le degré de finesse et de pureté qui convenait.

En même temps que la chimie organique s'enrichissait de nouvelles méthodes de synthèse, elle visait à produire des substances douées de parfums originaux et inédits, susceptibles de prolonger la gamme des parfums connus et d'étendre, sur un champ presque inexploré et en quelque sorte illimité, le domaine artistique du parfumeur. On était arrivé non seulement à produire arti ficiellement la vaniline, l'héliotropine, la coumarine, les terpinéols, l'alcool phényléthylique, etc., mais à créer de toutes pièces des parfums nouveaux servant de base dans la reproduction des parfums naturels ou dans la création de bouquets nouveaux. Certains d'entre eux, comme le terpinéol, la vaniline, l'héliotropine, l'ionome, sont extraits des essences naturelles. D'autres, comme le cinnamate de méthyle, les salicylates de méthyle et d'amile, les aldéïdes benzoïques et cinnamique, la coumarine, le musc, étaient des produits entièrement artificiels.

La classification des parfums artificiels généralement adoptée est la suivante :

Carbures : cinnamine, cymol, chlorostyroline, bromostyroline ;

Alcools : styrone, terpinéol, sinalool, géraniol, rhodinol, menthol ;

Aldhéydes : salicylique, anisique, benzoïque, pyironylique, cinnamique, vaniline ;

Cétones : acétophénone, menthone, thuyone, zonome ;

Acides et éthers sels : acétate d'isoamyle, acétate de benzyle, cinnamate de méthyle, cinnamate d'éthyle ;

Lactones : coumarine ;

Phénols et éthers phénoliques : eugénol, isoeugénol, thymol ;

Combinaisons azotées : muscs divers.

Outre les parfums connus, un grand nombre sont créés dans les laboratoires particuliers des industriels qui préfèrent les conserver comme secrets de fabrique plutôt que de les consacrer par un brevet officiel. Cette manière de procéder, qui évite les inconvénients de contestations et de revendications éventuelles, aux prix du risque de découvertes analogues par les concurrents, est une conséquence de l'imparfaite concentration industrielle qui existe encore dans cette branche, où beaucoup d'exploitations n'ont qu'une importance trop restreinte pour adopter les méthodes de la grande industrie moderne.

A cette circonstance, qui dérive du caractère propre de cette industrie en France, basée traditionnellement sur le traitement des fleurs et orientée vers la production des articles de luxe, faut-il ajouter l'hésitation à entrer dans la voie de la fabrication suivant les procédés industriels et scientifiques modernes, hésitation qui se traduit par le vœu qui a été reproduit plus haut, et par le retard subi par les recherches en cette matière dans notre

pays ? Il faut croire que cette deuxième circonstance n'est pas sans un certain fondement de réalité, puisque le rapporteur français de l'Exposition de San-Francisco en 1915, M. Croissant, jugeait opportun de combattre le préjugé de ceux qui considèrent la production des parfums artificiels comme rentrant dans la catégorie de la « camelote allemande ». D'abord, un grand nombre de ces produits sont d'invention française et non allemande. En outre, ils sont loin d'être communs et grossiers ; si certains d'entre eux ont une puissance d'arome qui va jusqu'à la brutalité, celle-ci peut toujours être amendée à volonté, et beaucoup ont une finesse et une suavité qui peuvent les faire rentrer dans les compositions les plus soignées, en sorte que le produit fini réhabiliterait, par un accroissement de sa perfection s'il était besoin, les éléments de toute origine qui le constituent. Grâce à cette floraison de nouvelles substances qui ont augmenté les ressources du parfumeur, dans ces dernières années, l'industrie française a pu faire des progrès considérables et maintenir son rang dans le monde, parallèlement au développement de l'hygiène et de la consommation des objets de parfumerie.

C'est aux parfums artificiels qu'est dû l'abaissement des prix qui devait permettre d'alimenter cet accroissement de consommation. Ces produits, très chers au début, n'ont pas tardé à baisser de prix par l'effet de la concurrence ; ainsi, l'héliotropine était passée de 3.790 francs à 45 francs. Cette baisse de prix a, en outre, profité indirectement à l'industrie de la parfumerie en vulgarisant le goût de ses produits dans les classes populaires et en augmentant les débouchés des articles les plus fins, dont elle réduisait les prix de revient, parmi les classes aisées. C'est elle, notamment, qui a permis d'abaisser les prix des savons de toilette et de fabriquer des articles de premier choix par des procédés tout à fait industriels. Pour l'incorporation des matières odorantes, opération qui demande à être accomplie de la manière la plus parfaite, la pâte est d'abord rabotée en copeaux, puis séchée à l'étuve et mélangée intimement aux essences et à la matière colorante dans un hachoir rotatif. L'homogénéité du mélange est complétée par un laminage entre les cylindres d'une broyeuse, puis, par compression à l'aide d'une vis sans fin dans un récipient d'où il est chassé sous la forme d'un boudin. Ce dernier est alors débité en morceaux d'un poids déterminé qui sont montés dans des presses.

L'industrie française est redevable, en somme, pour une bonne part à ces laboratoires d'avoir conservé sa suprématie dans le monde, malgré la concurrence de rivaux mieux outillés industriellement et malgré les barrières de douanes presque prohibitives. Non seulement les parfums artificiels lui ont permis d'abaisser ses prix, mais ils lui ont fourni les ressources indispensables pour créer des articles nouveaux que la marque et le mode de présentation n'eussent pas suffi à imposer à la clientèle sans la qualité et la nouveauté que leur donnaient les nouvelles méthodes de fabrication et les nouveaux éléments. C'est grâce à ce rajeunissement que le chiffre d'affaires a toujours continué à progresser rapidement. De 40 millions de francs en 1862, la production était passée à 80 millions en 1900 et à 118 millions en 1912. Aux mêmes dates, les exportations passaient de 20 à 55 et à 83 millions de francs, y compris les parfumeries portées comme articles de Paris. Le nombre des ouvriers et employés passait en même temps de 3 à 4.000 à 6.000 et à 11.500.

Les exportations d'essences à parfums à destination des Etats-Unis sont passées de 35.449.000 francs en 1925 à 50.188.000 francs en 1927, et 59.310.000 francs en 1928. Néanmoins, les exportations de parfumeries communes n'augmentent pas dans la même proportion que celles des parfumeries fines, et nos attachés commerciaux à l'étranger signalent fréquemment les marchés qui seraient à conquérir en cette matière. On peut en juger par la comparaison entre les chiffres des exportations des colis postaux contenant des articles de parfumerie dont le prix passe de 65 millions de francs en 1926 à 65 millions en 1928, tout en diminuant de poids, et ceux des exportations de parfumerie en général, qui passent de 47.841 quintaux à 48.155 pour les savons, de 31.149 hl. à 25.377 pour les parfumeries alcooliques, de 91.749 quintaux à 82.649 pour les parfumeries non alcooliques.

Il y a, sans doute, des circonstances qui retardent cette augmentation. D'abord, les tarifs douaniers des pays étrangers atteignent parfois un degré prohibitif. Toutefois, ces tarifs sont généralement beaucoup plus élevés dans les pays producteurs comme l'Allemagne et les Etats-Unis, que dans les pays susceptibles de devenir acheteurs. D'autre part, si certains produits nécessaires à la parfumerie entrent en franchise en France, notamment ceux qui sont dérivés de la distillation de la houille, d'autres, tels que l'essence de térébenthine américaine, supportent des droits qui, sans s'opposer à leur entrée, permettent aux producteurs français d'élever leurs prix de vente en France, et de vendre leur essence à l'étranger à un prix inférieur.

En ce qui concerne les essences tirées des végétaux exotiques, le prix du combustible et celui du transport constituent un désavantage notable. Pour un certain nombre de produits, comme le chlore et la soude, qui pourraient être extraits à l'aide de la force hydroélectrique, on préconise l'utilisation de nos chutes d'eau. Il convient, toutefois, d'être très prudent en cette matière, l'aménagement de nouvelles chutes étant souvent difficile à moins d'entraîner de grandes dépenses qui en rendent le prix de revient très élevé.

On a critiqué la législation fiscale qui assimile les alcools employés en parfumerie à ceux qui sont employés comme boisson, alors que les produits de parfumerie, essentiellement hygiéniques, continuent de 70 à 92 % d'alcool, contre 25 à 50 % seulement dans les boissons. Si une telle assimilation est absolument illogique, on a fait observer, d'autre part, que les facilités accordées à la dénaturation, pour les alcools employés dans les réactions, laissent aux fabricants français un avantage marqué sur tous leurs concurrents.

Notre industrie n'a donc pas à regretter d'être entrée dans la voie du progrès scientifique, mais seulement de s'y être laissée distancer par ses concurrentes. On a vu précedemment quelle était l'avance de l'Allemagne. Un détail en marque les causes : ce pays, faisant une très grande consommation d'acétate de chaux, achète ce produit en Amérique à des conditions que nous ne pouvons obtenir, et c'est pourquoi l'aldéhyde benzoïque l'acétate de benzyle sont produits par les usines très puissantes de l'Allemagne à des prix et en quantités qui constituent pour elles un monopole de fait. L'industrie des Etats-Unis, peu développée dans la production des parfums naturels, a fait des progrès rapides dans la fabrication des parfums artificiels. En 1914, elle était arrivée à une production de 19.685 dollars, comparée à une production de 66.470 dollars pour la France.

Cette situation ne constituait pas sans doute un danger imminent en ce qui concerne les produits de luxe et les mélanges où le talent des parfumeurs et du décorateur et la marque parisienne jouent un rôle capital, bien que le rapporteur à l'exposition de San-Francisco pût signaler la diminution du chiffre des ventes de certaines maisons françaises, due à l'emploi de commissionnaires allemands. D'abord, ainsi qu'on l'a déjà vu, les parfums artificiels n'ont pas encore pu, jusqu'ici, être employés seuls, à l'exception de la vaniline dans l'alimentation, mais seulement à titre d'adjuvants et de complément dans la composition des produits de parfumerie : à plus forte raison ne peuvent-ils pas se substituer aux parfums naturels, dont l'emploi n'est pas près de disparaître, mais est au contraire développé par la fabrication intensive des parfums artificiels. Sans doute la science et l'industrie n'ont pas dit leur dernier mot, et nul ne saurait prévoir les applications qui leur sont destinées à l'avenir. Mais, dans une branche de production d'une nature aussi délicate et diverse que celle-ci, où la psychologie de la clientèle joue un rôle aussi important, le goût et le talent personnels du parfumeur continueront à être l'élément capital de la fabrication, en ce qui concerne les produits de luxe ; et peut-être cette part de l'art deviendra-t-elle de plus en plus importante, s'étendant même aux articles courants à mesure que le bien-être augmentera et que le goût du confort se répandra et s'affinera dans les masses. Toutes les lExpositions internationales consacrent e triomphe des vieilles maisons françaises dont le renom mondial ne fait que s'affermir avec les années : la maison Piver, fondée en 1774, qui a tant fait pour l'amélioration des procédés de fabrication, et qui possède une usine d'extraction à Grasse, une usine d'élaboration à Aubervilliers, un laboratoire à Paris ; la maison Chiris, fondée en 1768, qui a créé un domaine de 2.000 hectares à Boufarik pour la culture des géraniums, est devenue concessionnaire de la Société des parfums naturels de Cannes et possède des agences à New-York et à Chicago ; la maison Chouet et C° (successeurs du docteur Pierre), spécialisée dans les dentifrices d'une réputation universelle, et tant d'autres aussi justement estimées.

Il ne faut pas se dissimuler, toutefois, qu'en ce qui concerne cette deuxième catégorie de produits, la recherche du goût étant moins raffinée, rien ne prouve que, les progrès de la chimie aidant, l'art du parfumeur n'arrivera pas à se vulgariser dans une mesure suffisante pour que les producteurs étrangers se trouvent eux-mêmes très capables de répondre aux besoins de la consommation. Il suffirait, pour dissiper toute illusion possible sur ce point, d'examiner l'évolution analogue qui s'est produite dans d'autres industries de luxe où il semblait que le bon goût de nos fabricants dût consacrer à jamais leur suprématie traditionnelle, et dans lesquelles la production des articles courants, empiétant de plus en plus sur celle de luxe, est passée en grande partie entre les mains de leurs concurrents étrangers. Il est peu douteux que, dans ce domaine, l'art du parfumeur suivra le sort de la production des matières premières, et appartiendra aux pays où celle-ci sera la plus prospère.

Pour le moment présent, la situation se présente sous un jour manifestement moins favorable pour notre industrie, à l'égard des produits de vente courante, pouvant être fabriqués aussi bien en Amérique, par exemple, ou en Allemagne, qu'en France, que pour les produits de luxe. Il existe, sans doute, dans notre pays, des usines pour la fabrication des essences artificielles, qui n'ont rien à envier à celles de l'étranger, comme l'usine Dupont, montée d'une façon tout à fait industrielle à Argenteuil, vers 1905. D'autre part, nos exportations d'huiles essentielles et de parfums synthétiques ne cessent d'augmenter, passant de 11.166 quintaux en 1913 à 13.162 en 1920, 15.148 en 1924 et 16.141 en 1928 ; tandis que les valeurs passent, aux mêmes dates, de 35 millions de francs à 405 millions, 235 millions et 158 millions, témoignant de la baisse des prix atteinte par nos producteurs.

En ce qui concerne les méthodes de vente, tous les attachés commermerciaux ne cessent d'en signaler les lacunes. Seules les maisons de parfumerie de luxe possèdent des représentants ou des succursales à l'étranger. Les autres usent, pour leurs exportations, de l'intermédiaire de commissionnaires étrangers, particulièrement allemands, naturellement portés à favoriser les produits de leur pays plutôt que les nôtres. Les fabricants français se tournent vers nos colonies : Algéries, Tunisie, Indo-Chine, de préférence aux pays étrangers. A l'égard de ces derniers, ils ne s'inquiètent pas assez des goûts de la clientèle ni des moyens de la satisfaire. Les moyens de publicité permettant de faire connaître à celle-ci les produits de vente courants qui lui conviendraient, font souvent défaut. Dans les conditions de vente, et en particulier de paiement, on ne rencontre pas la souplesse dont font preuve beaucoup de nos concurrents, notamment en ce qui concerne les facilités de crédits. Ce différences sont sans doute pour beaucoup dans l'infériorité, vis-à-vis de leurs concurrents étrangers, de produits qui, d'un prix de vente satisfaisant et bien présentés, devraient, grâce à la marque française, l'emporter aisément sur tous les marchés.

G. Olphe-Gaillard.

NOTES

LE FEU AUX USINES DU RHONE

Roussillon (Isère) 20 août.

Un incendie s'est déclaré aujourd'hui vers 11 heures, un peu avant la sortie des ouvriers, aux Usines du Rhône-Poulenc, à Roussillon.

Le feu avait pris naissance dans l'atelier d'anisol. Un appareil de fabrication s'était mis soudain à flamber.

Alimenté par des matières premières excessivement inflammables, le sinistre prit vite une sérieuse intensité. La chaleur dégagée creva la toiture en tordant toute la charpente métallique. Le vent du nord activait le feu.

En raison de la parfaite organisation du service contre l'incendie, le sinistre fut circonscrit au bout d'une heure.

Les dégâts sont très importants. Sur les lieux, on a remarqué la présence du commandant Cauchois, des pompiers de Paris, en tournée d'inspection qui prit en mains la direction des secours.

***

L'EXPOSITION HORTICOLE, AGRICOLE, FORESTIÈRE ET BIOLOGIQUE DE GRENOBLE, 3, 4, 5, 6 ET 7 OCTOBRE 1929.

Cette exposition, qui aura lieu au Parc d'exposition et au Grand Palais de la Houille blanche, à Grenoble, est organisée, sous le patronage de la Ville et du Conseil d'agriculture, par la Société horticole dauphinoise et par la Société dauphinoise d'études biologiques.

Elle s'est assuré le concours de la Société d'agriculture, de l'Office agricole, de l'Association pour l'aménagement des montagnes et de la Société d'apiculture. C'est dire tout l'intérêt qu'offre cette exposition.

Le commissaire général est M. Victor Piraud, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, dont la compétence et le dévouement sont bien connus.

Nous engageons nos lecteurs spécialisés dans les cultures et distillations de fleurs, soit des montagnes alpines, soit des contreforts marins des Alpes Maritimes, de se faire inscrire à cette exposition et d'y envoyer des spécimens de leurs cultures et des photographies de leurs installations.

Ecrire au Commissariat général, maison des Agriculteurs, 9, rue Lesdiguière, Grenoble.

***

UNE FAILLITE DE 15 MILLIONS

Les quotidiens ont annoncé la faillite de l'affaire Bertimay. Nous pouvons donc en parler à notre tour. Le passif atteindrait 15 millions et une importante maison du Midi qui se serait intéressée à cette affaire serait à son tour en mauvaise position.

Le sieur Bertram May, initiateur de cette affaire, était cependant déjà connu pour ses essais infructueux et quelque peu aventureux, pour ne pas dire davantage. Il est surprenant qu'il ait pu encore faire une victime, surtout pour une somme aussi importante.

L'affaire Bertimay reposait, d'une part, sur une faute de psychologie : la femme ne se décidant jamais à acheter une poudre au rabais et présentée autrement que dans un boîtage convenable, et d'autre part, sur le procédé de vente dit « au monopole », procédé qui a été jugé maintes fois irrégulier. Une vaste publicité laissant un courtage fructueux à un intermédiaire intéressé, ne pouvait malheureusement pas entraînerla clientèle à abandonner les marques connues.

Aussi l'existence de cette affaire fut-elle éphémère, il est regrettable qu'en aussi peu de temps elle ait pu faire des victimes.

Une leçon doit se dégager de ce pouf retentissant : les bonnes affaires ne peuvent être menées que sainement par des hommes sains. Les spéculations hasardeuses, basées sur une publicité tapageuse, non appuyées sur une qualité parfaite et sur une présentation impeccable, ne peuvent donner que des mécomptes. D'autre part la clientèle française de parfumerie, est difficilement entraînée par une publicité outrancière, l'article qui plait et qui réussit se contente d'une réclame ; modérée d'ailleurs, le Bon article, en l'état actuel de la concurrence, ne supporte pas le poids de budgets publicitaires énormes. Ce qui peut être bon en Amérique n'est pas forcément excellent en France, des fabricants étrangers de savon l'ont reconnu à leurs dépens. Il ne faut pas espérer que cette chute sensationnelle sera la dernière, mais elle ouvrira les yeux aux gens sérieux.

***

LES SHAMPOINGS

On a fait des shampoings de toutes les façons. Shampoings secs à la terre de sommière, shampoings granulés à base de savon pur, shampoings cristallisés à base de carbonate de soude, etc.

Voici qu'on revient aux bons produits de nos grands-pères perfectionnés, il est vrai, mais à base d'infusion de bois de Panama, comme eux.

On fait digérer du bois de panama réduit en petits fragments dans de l'alcool 65° de parfumerie. Cette digestion se fait au bain-marie au réfrigérant ascendant.

D'autre part, on prépare un bon parfum à 40° au moyen d'essences déterpénées, ou de parfums convenablement solubles pour avoir une solution limpide et très parfumée.

On mélange les deux solutions, auxquelles on ajoute quelques gouttes d'ammoniaque pour clarifier et pour augmenter le pouvoir détersif et la propriété de dissoudre les cires du cuir chevelu.

On a ainsi un shampoing liquide très parfumé sans savon, entièrement volatil, qui donne une friction très mousseuse et qui nettoie parfaitement, mais qui disparaît entièrement au séchage et qui laisse la tête parfaitement sèche.

Cette formule peut s'appliquer aux lotions de salon : elles sont alors beaucoup plus mousseuses et plus efficaces.

FLORIANE.

BIBLIOGRAPHIE

Production mondiale et commerce mondial en huiles essentielles et le développement économique de leur industrie, par le Dr H. Zander. — Edition Chemie, Société à responsabilité limitée à Berlin, W. 10. 1928. 400 pages, grand in-8, avec nombreux tableaux synoptiques. Prix 15 Marks.

Les ouvrages jusqu'ici dans le commerce, relatifs aux huiles essentielles, donnent au chimiste une documentation étendue sur toutes les questions scientifiques et techniques concernant cette industrie. Le but du présent livre c'est de décrire le développement de l'industrie des huiles essentielles au point de vue économique, et ce en négligeant entièrement les questions scientifiques. techniques, analytiques et autres. Pour la première fois sera mise sous les yeux des lecteurs l'importance économique de cette industrie dans chacun des pays producteurs. Dans l'ensemble, on étudie environ 70 pays ; l'auteur a donné une valeur toute spéciale à l'analyse systématique des statistiques officielles de la production et du commerce à l'exportation. Pour chaque pays est traité le développement général de cette industrie, l'approvisionnement en matières premières ; la production totale et la production des huiles essentielles prises isolément ; l'exportation et les débouchés, l'importation et les pays d'origine, ainsi que la consommation.

Pour que le lecteur puisse s'orienter sur certains domaines spéciaux, un index alphabétique des sujets mentionnés, très complet, est joint à l'ouvrage. A l'aide de cet index, le lecteur peut se renseigner rapidement et sans peine sur la situation de l'industrie qui l'intéresse, comme par exemple l'industrie de l'huile de citron, l'industrie de l'huile de bois de santal, etc.., dans chacun des pays producteurs.

Agenda Dunod 1929 « Chimie », par E. Javet, ingénieur-chimiste, expert-chimiste près les tribunaux. — Volume 10×15, XLIV, 552 pages, 48e édition, 1929 (290 gr.). — Prix franco, France et ses colonies : relié pégamoïd ,17 fr. 85. Etranger, tarif postal normal : relié pégamoïd, 20 fr. 90. Etranger, tarif postal réduit : relié pégamoïd, 19 fr. 70.

L'auteur de cet agenda y a condensé sous une forme méthodique et concise, tous les documents nécessaires aux chimistes et à tous ceux qui s'occupent de travaux de laboratoire. Il n'a rien oublié de ce qui peut échapper momentanément à la mémoire du praticien qui, par une consultation rapide y trouvera toujours le renseignement dont il a immédiatement besoin.

La première partie comprend un rappel des connaissances physiques et mathématiques indispensables. La seconde partie comprend les documents de chimie générale .A la suite des tableaux de poids atomiques, des formules et principales propriétés des composés minéraux organiques se trouvent exposées, sous une forme absolument originale, les réactions caractéristiques des sels métalliques, des acides minéraux et organiques et des alcaloïdes. On y trouve également l'étude de quelques réactions nouvelles d'un réel intérêt pour l'analyste. La troisième partie contient les renseignements de chimie analytique appliquée les plus complets (réactifs, liqueurs titrées, dosages acidimétriques et alcalimétriques, exposé des meilleures méthodes d'analyse des produits industriels, commerciaux, agricoles et alimentaires).

Tenu constamment à jour des nouveautés scientifiques, élégamment relié, d'un format qui permet de le conserver dans la poche, l'Agenda Dunod « Chimie » rend chaque année de nombreux services aux ingénieurs, aux industriels, aux chimistes, aux pharmaciens et professeurs. Il est devenu en un mot l'auxiliaire indispensable de tous ceux qui s'occupent de sciences appliquées. L'édition 1929 qui vient de paraître contient entre autres additions des notes fort intéressantes sur la détermination de l'acidité des alcools et sur les essais industriels de ceux-ci par le procédé Barbet. Il donne également des tableaux très complets sur la composition des matières colorantes et leurs réactions aux acides.

⁂

L'Annuaire général de la coiffure

Le premier *Annuaire général de la coiffure*, édité sous le patronage de l'*Union des syndicats et groupements patronaux de coiffeurs*, 37, rue Albouy, vient de paraître en un beau volume relié contenant, en outre des renseignements de toutes sortes intéressant la corporation, la liste de tous les coiffeurs de France et des colonies, ainsi que la liste générale des fournisseurs de la coiffure.

Le volume est expédié franco contre mandat de 30 francs adressé à la Direction de l'*Annuaire* ou à la *Parfumerie moderne*.

⁂

Agenda Dunod, 1929, « Commerce », par G. Le Mercier, juge du Tribunal de commerce de Rouen, professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Rouen. — Volume 10×15, LXXVI-452 pages, 15e édition, 1929 (260 gr.). — Prix franco. France et ses colonies : relié pégamoïd, 17 fr. 85. Etranger, tarif postal normal : relié pégamoïd, 20 fr. 90 ; tarif postal réduit ; relié pégamoïd, 19 fr. 70.

On sait que, chaque année, paraît une nouvelle édition soigneusement mise à jour de l'Agenda Dunod « Commerce ». Les négociants, les industriels, les banquiers, les chefs de service et employés des entreprises commerciales, industrielles et maritimes qui ont déjà puisé tant de renseignements utiles dans ce précieux aide-mémoire, apprendront avec une vive satisfaction que l'édition 1929 vient de paraître.

Elégamment relié, d'un format qui permet de le placer dans la poche et

d'avoir ainsi toujours à portée immédiate le renseignement dont on a besoin, l'Agenda Dunod contient tout d'abord les indications générales susceptibles d'intéresser une entreprise quelconque (prix de revient, salaires, taxes fiscales, comptes courants, chèques postaux, registre du commerce, etc...), puis des chapitres importants sont consacrés aux monnaies françaises et étrangères et aux poids et mesures des diverses parties du monde. L'auteur aborde ensuite les questions d'organisation commerciale si en faveur à l'heure actuelle (correspondance, comptabilité, méthodes de classement, contrôle du travail, etc.). Le lecteur y trouvera également les renseignements les plus complets sur les sociétés commerciales, les ventes et nantissements de fonds de commerce, les adjudications, les questions de navigation maritime (transports, assurances, etc.). Des chapitres détaillés sont consacrés aux droits d'enregistrement et de timbre, au régime des douanes, aux transports par chemin de fer, aux institutions et groupements concernant le commerce et l'industrie (tribunaux, chambres de commerce, office du commerce extérieur, etc.). Une place importante est réservée dans l'ouvrage aux questions patronales et ouvrières : contrats de travail, dispositions légales qui les régissent, règlement des conflits, repos hebdomadaire, accidents du travail, etc.). L'agenda contient enfin tous les renseignements utiles sur les brevets d'invention, la protection des dessins, modèles, marques de fabrique, la protection de la propriété industrielle.

L'édition 1929 tient compte de la législation la plus récente sur les contrats d'apprentissage, les brevets d'invention, la carte d'identité professionnelle, etc. Elle intéressera au plus haut point tous ceux qui doivent avoir une documentation non seulement très complète, mais absolument à jour, sur toutes les questions commerciales.

BREVETS

I. — Matériel pour le traitement des matières premières et des produits fabriqués.

B. F. 653.641. — MACHINE A MARQUER LE SAVON AU MOYEN D'UNE TULIPE A FACES MOBILES. — SOCIÉTÉ ANONYME DES ETABLISSEMENTS VERMINCK. — 1er mai 1928.

Machine comprenant un distributeur pour la mise en place automatique du pain de savon à marquer et un dispositif de décollement automatique du pain de savon après son impression.

***

B. F. 653.642. — MACHINE A ESTAMPER LES BARRES DE SAVON. — SOCIÉTÉ ANONYME DES ETABLISSEMENTS VERMINCK. — 1er mai 1928.

Machine permettant un estampage toujours régulier.

***

B. F. 654.793. — PROCÉDÉ POUR FABRIQUER DES FLOCONS DE SAVON OU DES PRODUITS ANALOGUES. — A. WELTER. — 23 mai 1928.

***

B. Am. 1.707.058. — DISPOSITIF POUR LE MÉLANGE DES LIQUIDES DANS DES PROPORTIONS VARIABLES. — H. KAUWERTZ. — 27 septembre 1926.

***

II. — Matières premières et nouveaux produits fabriqués.

B. F. 653.859. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION DES PARFUMS. — HEINE & Co AKT. — 4 mai 1928.

Préparation de parfums obtenus par l'addition à des parfums connus ou à des mélanges de parfums connus, de combinaisons organiques nouvelles, telles que éthers acétiques disubstitués, cétones non saturés, des acides et des éthers d'acides non saturés, des lactones.

***

B. F. 654.550. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION DE BORNÉOL. — G. AUSTERWEIL. — 22 mai 1928.

On chauffe le nopinène avec des anhydrides d'acides organiques, puis on ajoute à la masse de l'alcool afin d'avoir une réaction entre le nopinène et un acide à l'état naissant, ce qui donne naissance à un éther de bornyle, lequel est ensuite saponifié. Par des moyens courants, on régénère l'alcool et l'anhydride mis en œuvre.

***

B. F. 654.086. — PRODUIT ÉPILATOIRE ET SON PROCÉDÉ D'APPLICATION. — G. JUCHEREAU. — 11 mai 1928.

Ce produit se présente sous la forme d'une pierre artificielle poreuse à base de potée d'émeri agglomérée avec de la gomme laque et de la résine. Son application consiste tout d'abord dans l'emploi d'une crème spéciale, la pierre étant passée ensuite sur la partie à épiler.

***

B. F. 655.433. — PERFECTIONNEMENTS A LA FABRICATION DE MENTHOL CRISTALLISÉ. — HOWARDS & SONS Ltd et J.-W. BLAGDEN. — 6 juin 1928.

L'invention a pour objet un procédé permettant d'obtenir, en partant du menthol synthétique, un menthol de point de fusion plus élevé que celui du menthol primitif. Ce procédé est basé sur une estérification fractionnée ou partielle du menthol ou une décomposition fractionnée ou partielle d'un ester de menthol, par saponification par exemple.

***

B. An. 305.555. — MATIÈRE PREMIÈRE POUR LA PARFUMERIE. — O. Y. IMRAY. — 29 octobre 1927.

Un procédé pour améliorer les substances employées dans la fabrication des parfums consiste à les soumettre à une hydrogénation partielle qui agit sur les impuretés et détruit aussi les odeurs secondaires. Ce procédé s'applique aussi bien aux résines, baumes, huiles essentielles, qu'aux produits synthétiques et s'effectue par l'action de l'hydrogène en présence d'un catalyseur au nickel, ou par l'action de l'éthylate de sodium, de l'amalgame d'aluminium ou de la poudre de zinc.

On trouvera dans le brevet quelques cas particuliers de traitement de produits naturels.

***

B. An. 305.589. — PRODUITS SYNTHÉTIQUES. — I.-G. FARBENINDUSTRIE A. G. — 7 février 1928.

On prépare les éthers et les acides phénoxyquinoline carboxyliques en condensant une quinoline renfermant un atome d'hydrogène remplaçable avec un acide hydroxy-carboxylique ou un éther de cet acide; dans le dernier cas, le produit obtenu doit être saponifié.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Anc. Etabl. Legendre, A. Crété, directeur, 14, Rue Bellecordière, Lyon.

PIERRE DHUMEZ & Co.

VALLAURIS (A.-M.) FRANCE

Parfums Premiers



PRÉSENTE

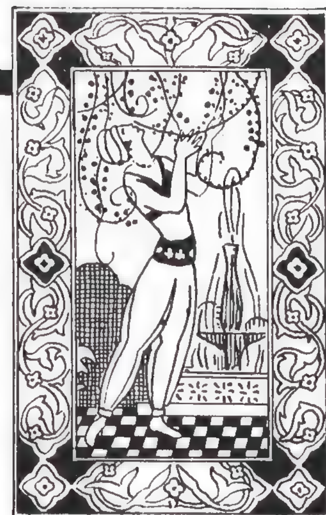
EN OCTOBRE :

fragrance mousse de chêne

essence carotte

gomoïde costus

freesia "8"


FEM


PEP



BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)

LILAS



le parfum fondamental des plus délicieuses compositions. Même à l'époque où la préférence allait aux parfums lourds et chauds, le lilas a gardé toute son importance ; aujourd'hui, le voici en première place, puisque la mode décrète de nouveau l'usage des odeurs fleuries. Notre création :

" FLEURS DE LILAS "

sera la base de ces parfums nouveaux. Aux qualités d'une composition moderne, elle unit toute la fraîcheur et le charme rustique des lilas en fleurs.

Essayez encore notre nouveauté :

" FLEURS DE PRINTEMPS "

une fantaisie de goût très moderne, nuancée également de l'odeur exquise du lilas.

USINE DE L'ALLONDON, S. A.

LA PLAINE - GENÈVE

N° 10 Le Numéro : 7 Francs OCTOBRE 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Téléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr. ; Etranger, convention postale, 75 fr. ; autres pays, 85 fr.

H. RUBECK

59, Mark Lane, LONDRES E. C. 3

MAISON FONDÉE EN 1856

ESSENCE de SANTAL I. O. Codex 92-94 °/o Santalol
ESSENCE D'ORANGE JAMAÏQUE
ESSENCE D'ORANGE CALIFORNIE
ESSENCE DE CITRON CALIFORNIE



HAARMANN & REIMER

Fondée à HOLZMINDEN en 1874

Ses Bases incomparables :

AMBRETTOLID F. 10
CIVETTE Artificielle H. & R.
CITRONELLOL L.
EPINE BLANCHE
VETIRON
IRONAL

AGENT GÉNÉRAL
pour la FRANCE et ses Colonies
G. DUTFOY
109, Bd Exelmans, PARIS (XVIe)
Auteuil 00-94



la parfumerie moderne

LE JASMIN

Depuis près de deux mois, chaque matin, femmes, jeunes filles, enfants dispersés en bandes joyeuses dans les plantations de jasmins, cueillent avec application, dans la gaieté et les lazzis, la fleur précieuse.

Dès le lever du jour, jusqu'aux heures chaudes de la journée, les doigts agiles se pressent, et cependant les plus habiles ne parviennent guère qu'à cueillir deux ou trois kilos de ces fleurs si légères.

Avant la fermeture des frontières d'Italie, des équipes se formaient à Vintimille, passaient la frontière et venaient apporter leur concours aux enfants du pays : la concurrence aidant, la cueillette n'était point trop coûteuse. Aujourd'hui, les cueilleuses sollicitées de tous côtés, demandent 7 et même 8 francs par kilo de fleur cueillie.

La fleur de jasmin s'étant vendue 15 francs le kilo, il reste 7 francs par kilo, à partager entre le propriétaire et le fermier. C'est une recette insignifiante pour qui sait la dépense considérable qu'il a fallu faire pour organiser ces cultures : terrasses et murs de soutènements, canaux d'arrosages, plantations, greffes, remplacement des pieds malades, binages répétés, taille enfin, représentent à bien peu de chose près les quelques 15 à 20.000 francs que peut rapporter un hectare de jasmins.

Plus de profit, par conséquent, et les propriétaires comme les

For about two months past, every morning, women, girls and children, scattered in merry bands in the jasmine plantations, have been gathering with care the precious flowers, among jokes and laughter.

From the dawn of day to the warm midday hours, their busy fingers hurry at the work and yet the most clever among them hardly manage to pick more than two or three kilos of these so light flowers.

Before the Italian borders were closed, some gangs formed in Vintimiglia, crossed over the border and came and brought their assistance to the native children : Owing to competition, gathering was not too expensive then. Now, the women being offered work from all sides, will demand as much as 7 and even 8 francs per kilo of flowers picked.

The jasmine flower having been sold at 15 francs a kilo, there remains only 7 francs to be shared between the landlord and the farmer : a trifling in-coming when the considerable expense is considered, which has been necessary to organise these cultivations : terraces and support walls, watering conduits, planting, grafting, replacement of diseased plants, repeated tillages, pruning and dressing are practically equal in cost to the 15 or 20.000 francs profit which may be had on an hectare of jasmine.

No more profit ; consequently landlords and farmers justly complain that jasmine is a cultivation

Desde casi dos meses, cada mañana, mujeres, jovenes y niños, esparcidos en bandas alegres entre las plantaciones de jazmín, recogen con aplicación, entre chistes y carcajadas, la flor preciosa.

Desde el amanecer hasta las horas calientes del mediodia los dedos ágiles trabajan de prisa, y sin embargo los más hábiles no alcanzan á cosechar más de dos ó tres kilos de estas flores tan ligeras.

Antes de cerradas las fronteras de Italia, unas cuadrillas se formaban en Vintimiglia, pasaban la frontera y venian á prestar ayuda á los hijos del pais : merced á la competición, la cosecha no salia muy costosa. Pero hoy dia, las recolectoras, solicitadas por todos lados, piden 7 y hasta 8 francos por cada kilo de flores recojidas.

Como quiera que la flor de jazmín se vendió á 15 francos el kilo, no quedan más que 7 francos por kilo por dividir entre el dueño del campo y el cortijero : cuyo ingreso es una friolera para quien sabe cuanto se ha tenido que gastar para organisar aquellos cultivos : Terraplenes y muros de sostén, canales de regadio, plantación, injertado, reemplazo de los plantones enfermos, binados repetidos, poda por fin, corresponden poco más ó menos á los 15 á 20.000 francos que una hectarea puede arrojar de jazmines.

No más provecho, por consiguiente tanto los dueños como los cortijeros se quejan : el jazmín ya no hace vivir á quien lo cultiva....

exploitants se plaignent : le jasmin ne fait plus vivre son homme...
Et cependant, quelle est l'essence qui pourrait rivaliser avec celle du jasmin à l'odeur si particulièrement agréable qu'il en faut,

on which one can no longer make a living.. And yet, which is the oil capable of competing with the jasmine oil, the fragrance of which is so particularly pleasant that it *must* be added, one might say, to

Y sin embargo ¿cual es la esencia capaz de competir con la de jazmín, cuyo olor es tan particularmente agradable que resulta imprescindible, bien se pudiera decir, en *todos* los perfumes,



Le ramasseur de Jasmin

pourrait-on dire, dans *tous* les parfums pour leur donner la suavité de la fleur : plus de jasmin et les compositions artificielles redeviendraient plates et sans agrément, plus de jasmin et les fines harmonies d'essences de fleurs naturelles seraient privées de leur note fondamentale.

On peut craindre, devant les prix actuels, la disparition progressive et rapide des plantations de jasmin dans le Midi de la France : déjà les plantations anciennes ne sont plus renouvelées et l'on peut dire qu'aucune plantation nouvelle n'a été faite depuis trois ans. La proximité des villes de séjour estival ou hivernal, la demande croissante de vivres frais, de légumes, de primeurs, porte déjà de ce côté l'attention des paysans des Alpes-Maritimes. Si

all the perfume compounds in order to impart to them the sweetness of the flower... Take away jasmine, and the artificial compounds would again become flat and unattractive ; no more jasmine, and the fine harmonies of natural flower oils would be deprived of their fundamental note.

It may be feared, in view of the present prices, that the jasmine plantations are doomed to progressively but quickly disappear in Southern France : In some cases already, aged plantations have been left to die out without being rejuvenated, and it may be said that not one new plantation has been made for the last three years. The proximity of winter or summer resort towns, the growing demand for fresh food articles, vegetables, early fruit, has

para darles la suavidad de la flor : no más jazmín, y las composiciones artificiales se volverian otra vez insipidas y sin agrado ; no más jazmín y las finas harmonias de esencias de flores naturales quedarian privadas de su nota fundamental.

Puede tenerse miedo, en vista de los precios actuales, que las plantaciones de jazmin en el Sur de Francia vayan progresiva y rapidamente desapareciendo, pues ya quedan las plantaciones ancianas sin renovarse, y bien puede decirse que ni una plantación nueva fue hecha desde tres años. La proximidad á las villas de veraneo y de invernada, la demanda creciente de viveres frescos, y legumbres tempraneas, ya les esta llamando la atención á los paisanos de las Alpes Maritimas. Y á no ser que



Aspect typique des plantations de Jasmin à Grasse

une longue coutume ne les avait habitués à cette culture, tantôt profitable et tantôt misérable, si l'espoir de voir des prix meilleurs ne soutenait pas les propriétaires de jasmineraies, on serait obligé de noter une décroissance beaucoup plus rapide des surfaces plantées en jasmin.

already been calling to that one direction the attention of peasants in the Alpes-Maritimes Department. Were it not for the long habit they have of the jasmine cultivation, now profitable, now miserable, and for the hopes they have to see better prices, the owners of jasmine fields would

llevan tantos años dedieándose al cultivo, ya provechoso, ya miserable, del jazmín ; y á no ser que la esperanza de precios mejores les esta animando á los dueños de campos de jazmín, ya tendriamos que registrar una disminución mucho más rápida aún de las superficies plantadas de jazmín.



Cueillette du Jasmin

Mais le paysan du sud de la France est tenace et patient, il continue l'effort du père et du grand-père, et il ne modifiera ses habitudes que contraint et forcé.

Voici le vieillard à qui ses forces chancelantes ne permettent plus l'effort : il a pris la grande corbeille plate dans laquelle chaque cueilleuse a versé sa petite récolte soigneusement pesée. Il va la porter au courtier centralisateur ou à la

let us witness a still more rapid decrease of the jasmine planted areas.

But the peasant in the South of France is patient and hard working ; he goes on with his hardwork, from father to son and he will change nothing in his habits except when forced and compelled to do so.

Look at that old man, whose tottering strength makes every

Pero el paisano del Sur de Francia es paciente, laborioso, y sigue trabajando trás el padre y el abuelo, y no cambiará nada de sus costumbres á no ser que se vea forzado y obligado á ello.

Hé aqui el anciano, á quien sus fuerzas vacilantes ya no permiten el esfuerzo : ha tomado el cestón en que cada recolectora ha vertido su pequeña cosecha, previamente pesada con cuidado.



Masque Rouge, *parfum*
Redoute Masquée, *poudre*
Rouge Redoute, *pour les lèvres*

Le succès obtenu par notre parfum " MASQUE ROUGE " nous a incités à lancer sur le marché deux nouveaux produits de beauté " ROUGE REDOUTE " pour les lèvres et " REDOUTE MASQUE " poudre parfaite en toutes teintes. La réunion de ces trois produits de qualité constitue un ensemble harmonieux qui, avec l'aide de la vaste campagne mondiale de publicité que nous avons déclanchée, ne manquera pas de conquérir en France et hors de France l'élite de la clientèle féminine.

Collaborez donc avec nous. Si vous stockez dès aujourd'hui nous pourrons vous consentir des conditions exceptionnelles et vous pourrez faire face aux nombreuses demandes que ne manquera pas de susciter notre important effort publicitaire.

The success obtaineid by our perfume " MASQUE ROUGE " has encouraged us to place upon the market two new beauty products : " ROUGE REDOUTE ", for the lips, and " REDOUTE MASQUE ", a perfect powder, in all tints, The union of these three high quality products forms a harmonious whole which, aided by the vast world publicity campaign we have set on foot, will not fail to win over the favor of the feminine clientèle, both in and out of France.

Let us therefore work together. If you will stock these from to-day, we are prepared to offer you exceptional terms, and you will be in a position to meet the numerous demands wich our important advertising effort will not fail to call forth.

El éxito conseguido por nuestro perfume " MASQUE ROUGE " nos ha incitado a lanzar en el mercado dos nuevos productos de belleza " ROUGE REDOUTE " para los labios y " REDOUTE MASQUE " polvo perfecto en todos los matices. La réunion de estos tres productos de calidad constituye un conjunto armonioso que con la ayuda de la vasta campaña mundial de publicidad que hemos abierto, no dejara de conquistar en Francia y piera de Francia la élite de la clientela femenina.

Colaboren pues con nosotros. Si vos proveen desde hoy podremos consentirles conditiones exceptionales y podran vds atender a los numerosos pedidos que nuestro importante esfuerzo de propaganda no dejará de suscitar.

marcel guerlain

86, Fg. St Honoré Paris

coopérative où sont réunies chaque jour les cueillettes du matin. De là, les fleurs gagneront l'usine, où selon les cas elles seront traitées par enfleurage ou par dissolution.

Mises avec soin, une à une sur des cadres garnis de verre enduits d'une graisse soigneusement préparée et purifiée pour en éviter le rancissement, elles séjourneront entre deux couches de graisse absorbante à laquelle elles céderont petit à petit leur odeur. Le chargement de fleurs épuisées sera enlevé soigneusement et remplacé par des fleurs fraîches, jusqu'à ce que la graisse soit saturée. C'est cette graisse, qui, lavée, donnera les « lavages de pommades ». A leur tour ces lavages, soigneusement concentrés dans le vide donneront « l'absolue de pommade ».

strain impossible : he has seized the large flat basket in which every woman-picker has poured her little carefully weighed gathering. He will carry it to the centralizing broker or to the Cooperative Society where the flowers gathered in the morning are made into one bulk every day. Hence the flowers will be conveyed to the factory, there by to be treated by enfleurage or dissolution either.

Being carefully placed, one by one, on some glass frames coated with a carefully prepared and purified grease, thus rendered proof against rancidness they will remain for a certain time between two layers of absorbent fat to which they will little by little give up their fragrance. The filling of

Él va á levarla al corredor centralizador, ó á la cooperativa en donde vienen reunidas cada dia la cosechas de la mañana. De alli, las flores tomarán el camino de la fábrica donde segun el caso se las tratará por « enfleurage » ó por disolución.

Puestas con esmero, una por una, sobre unos marcos provistos de una grasa cuidadosamente preparada y purificada para evitar que se vuelva rancia, permanecerán entre dos capas de grasa absorbente á la cual irán cediendo poco á poco su olor. La carga de flores agotadas se quitará cuidadosamente y se substituirá por unas flores frescas, hasta quedar saturada la grasa. Es esta grasa la que despues de lavada, dará los



La cueillette des Jasmins à Grasse

Pour ne rien perdre de la précieuse odeur, les fleurs enlevées des châssis sont quelquefois traitées par les dissolvants : elles donnent l'essence de châssis, de seconde qualité, qui ne contient plus les portions les plus volatiles de la fleur, déjà fixées par la pommade.

La dissolution se fait par le pétrole ou par la benzine cristallisable : dans un appareil semblable à un alambic, mais contenant des plateaux perforés, on dispose la fleur en couches peu épaisses. Puis l'appareil est fermé et le solvant vient baigner les fleurs et en dissoudre le suc aromatique. A trois reprises différentes un nouveau bain de solvant neuf épuise la fleur, et le solvant parfumé est envoyé au concentrateur. Un jet de vapeur élimine ce qui peut rester de solvant dans les fleurs, et ce solvant récupéré est envoyé au réservoir après séparation de l'eau.

Le solvant chargé de parfum est évaporé à basse température et donne la concrète de jasmin aux dissolvants, essence cireuse contenant tout ce que les fleurs contiennent de soluble dans le liquide organique utilisé. On lave à plusieurs reprises cette concrète à l'alcool pur et neutre, on glace pour éliminer les cires résiduaires, et on concentre dans le vide : on a alors l'essence absolue aux dissolvants volatils.

Les précautions prises sont telles qu'au cours de la fabrication, les températures les plus basses sont utilisées pour ne rien détériorer de la précieuse senteur : les solvants eux-mêmes sont l'objet des soins les plus attentifs afin qu'ils ne laissent aucune trace d'odeur fâcheuse dans le résultat final. Les fleurs sont conservées

exhausted flowers will be carefully removed and replaced by fresh ones until the fat becomes saturated. It is this grease which, through being washed, will yield the " pomade washings ". In their turn, these washes, being carefully concentrated in vacuo, will yield the " absolute oil from pomade ".

In order not to waste anything of the costly odour, the flowers upon being reoved from the frames are sometimes treated by solvents ; the result is the " oil from frames ", a second grade product, which does no longer contain the more volatile portions of the flower, as these were previously fixed or retained by the pomade.

Dissolving is carried out by petrol or crystallizable benzine : In an appartus similar to a still, but fitted with perforated shelves, the flowers are arranged in thin layers. Then the apparatus is closed and the solvent is let in, to soak the flowers and dissolve their aromatic sap. On three different times, a fresh bath of fresh solvent will exhaust the flowers and the solvent loaded with perfume is conveyed to a concentrator. A jet of stream carries away whatever solvent may remain in the flowers, and this solvent, being recuperated, is sent to a reservoir after the water has been separated.

The solvent loaded with perfume is evaporated at a low temperature and yields the " concrete oil of jasmine by the volatile solvents " a wax-like oil containing everything which the flowers contain and is soluble in the organic liquid used. The concrete oil is washed several time in pure and neutral alcohol, it is frozen so as to remove the wax residues, and finally concentrated in vacuo ; the result is the absolute oil by volatile solvents.

The phases of the processes are carried out so carefully that the lowest possible temperatures are

« lavados de pomadas ». A su vez, estos lavados, cuidadosamente concentrados en el vacio, darán la esencia « absoluta de pomadas ».

Para que nada se pierda del precioso olor, las flores despues de sacadas del marco, á veces se las trata por los disolventes : asi, dan la « Esencia de Chassis » (marco), que es de secunda calidad pues ya no contiene las porciones más volátiles de la flor, que quedarán fijadas por la pomada.

La disolución se verifica por el petróleo ó bencina cristalizable : dentro de un aparato parecido á un alambique, pero que contiene unas bandejas agujeradas, se disponen las flores en capas de poco espesor. Luego se cierra el aparato y el solvente viene a bañar las flores y disolver el zumo aromàtico de ellas. Tres veces, se las da un nuevo baño de solvente nuevo que agota las flores, y el solvente perfumado es enviado al concentrador. Un chorro de vapor elimina cuanto puede quedar aùn da solvente en las flores, y este solvente recuperado es enviado al deposito, despues de separada el agua.

El solvente cargado de perfume es evaporado á temperatura baja y da la (esencia) concreta de jazmín por los solventes una esencia encerada que encierra todo cuanto las flores contenian de soluble en el líquido orgánico utilizado. Esta « concreta » se lava repetidas veces con alcohol puro y neutro, luego se hiela para eliminar los resíduos encerados y se concentra en el vacio : se tiene entonces la esencia absoluta por los disolventes volátiles.

Las precauciones tomadas son tantas que en el curso de la elaboración se van utilizando las temperaturas más bajas para no deteriorar nada la preciosa fragrancia : los mismos solventes sont sometidos

au frais, transportées pendant la nuit, afin d'éviter le plus possible leur flétrissement et la formation de produits scatolés de décomposition des pétales.

Près de deux millions de kilos de fleurs sont ainsi traitées chaque année occupant des milliers d'individus pendant plusieurs mois, pour assurer à la parfumerie, dans le monde entier, la provision de la sublime essence des fleurs les plus exquises.

C'est cette industrie que l'indifférence des employeurs risque de faire disparaître, ce sont ces milliers d'amis du jasmin qui soignent cette fleur délicate avec des attentions d'amis, que l'on veut forcer à s'occuper de plantes plus vulgaires. C'est une partie du charme et de la poésie de la Côte d'Azur qui s'en va.

On a découvert heureusement, ces temps derniers, que l'essence concrète de jasmin est, malgré son prix apparemment élevé, une des meilleures bases pour la savonnetterie de luxe.

On sait que la stabilisation des savons est extrêmement difficile, que ce corps instable peut, pour des raisons cachées et presque impossibles à prévoir, se mettre à rancir. Or les cires de jasmin sont un excellent stabilisateur du savon et en empêchent le rancissement ; en même temps, l'odeur suave et délicate du jasmin est parfaitement conservée par le savon sans altération, même après des années.

L'essence concrète aux dissolvants volatils joue donc à la fois le rôle de stabilisateur, de parfum et de fixateur : c'est dire qu'elle est parfaite pour l'usage en question. Il est certain que le prix élevé de cette essence pourra faire hésiter les savonniers, mais si l'on consi-

being maintained all along, so as not to impair the precious fragrance in the slightest degree ; the very solvents are treated with the utmost care so that they shall leave no trace of objectionable smell in the final product. The flowers are preserved in a cool place, conveyed during the night so as to avoid as far as possible their blowing and the production of scatol-products from the decomposition of the petals.

Close to two million kilograms of flowers are treated that way every year, occupying thousands of people for several months, in order to provide the Perfume Manufacturers throughout the world with the sublime oil of the most exquisite flowers.

It is that industry which is being jeopardized by the carlessness of the employers ; and the thousands of friends of the jasmine who tend this delicate flowers as a beloved friend, would be compelled to take up the cultivation of some vulgar herb ! This means that a part of the charm and poetry of the Côte d'Azur should be done away with !

Fortunately, it has been found of late that the concrete oil of jasmine, in spite of its apparently high price, is actually one of the best bases for the high grade soaps.

It is a well known fact that the stabilizing of soap is extremely difficult ; that this so unstable body will sometimes for reasons unknown and impossible to foresee, begin to turn rancid. Now the jasmine waxes are excellent soap stabilisators, which will prevent its becoming rancid, while at the same time the sweet and delicate odour of the jasmine is fully preserved in the soap without undergoing any change, even after several years.

The concrete oil by volatile solvents consequently acts at once as a stabilisator, as a perfume proper, and as a fixator : which

al trato más esmerado afin de que no dejen ni huella de olor desagradable en el resultado final. Las flores se ponen al fresco y se transportan durante la noche, afin de evitar lo más que se puede el que se marchiten y se formen en ellas los productos escatolados de la descomposición de los pétalos.

Cerca de dos miliones de kilos de flores son asi tratadas cada año ocupando á miliares de personas durante varios meses, para asegurar á la Perfumeria, en el mundo entero, la provisión de la sublime esencia de las más exquisitas flores.

Esta industria es la que, por indiferencia de los empleadores. corre riesgo de desaparacer ; estos miliares de amigos del jasmin que cuidan de esta flor delicada con unas atenciones de amigos, son los que se quiere obligar á dedicarse á unas cuantas plantas más vulgares. Es una parte del encanto y de la poesia de la « Cuesta de Azur » que se va!

Por suerte, se ha descubierto en estos últimos tiempos que la esencia concreta de jazmín, á pesar de su precio en aparencia subido, resulta una de las mejores bases para la jaboneteria de lujo.

Bien se sabe que la estabilización de los jabones es extremadamente dificil, pues este cuerpo instable puede, por razones escondidas y casi imposibles de preveer, empezar á ranziarse. Pues bien, las ceras del jazmín resultan un excelente estabilizador del jabón é impiden su rancidez ; al mismo tiempo el olor suave y delicado del jazmín esta perfectamente bien conservado por el jabón sin alteración, aun despues de años.

La esencia concreta por los disolventes volátiles llena pues á la vez el triple papel de estabilizador, de perfume y de fijador : esto vale á decir que resulta perfecta par el fin de referencia. Cierto es que el precio elevado de esta

dère qu'à parfum égal, il ne faut pas dépenser davantage en essence de jasmin qu'en parfum artificiel quelconque, on se rendra compte que l'inconvénient du prix n'est qu'apparent.

Puisse ce nouvel emploi donner un nouvel essor à l'usage de l'essence de jasmin.

Le savon de grand luxe, celui qui laisse sur l'épiderme une odeur agréable et persistante est sans contredit l'article de parfumerie qui se vendra toujours le mieux. Il est impossible à un homme ou à une femme « chic » d'employer à doses massives un extrait de parfum : ni l'une ni l'autre cependant ne doit avoir un épiderme sentant les huiles vulgaires à savonnerie, le suif, ou même les odeurs un peu brutales dont on se sert pour les savonnettes ordinaires. Il leur faut une odeur douce, agréable, persistante, saine et fleurie, communiquée par le simple contact fréquent avec la savonnette de toilette. C'est au savon à base d'essence concrète de jasmin que ces personnes distinguées demanderont la discrète odeur qui les distinguera du commun des mortels.

Les préparateurs d'odeurs pour savons feront bien de se souvenir de cette précieuse indication : ils trouveront dans la vogue et dans le succès, la récompense de leur effort dans ce sens.

means that it is ismply perfect for the purpose in view. Undoubtedly some soap-makers may hesitate in view of the high cost of that oil ; but supposing one is of opinion that, for getting the same odour, no more money must be spent on jasmine oil than on artificial perfume of any kind, then one will realize that the objection of price is but an appearance.

May this novel use bring a fresh impetus to the employment of the jasmine oil !

The " de grand luxe " soap, the one which leaves on the skin a pleasant and lasting fragrance, is undoubtedly the article of perfumery which shall always sell best. It will never do for a " chic " man or woman to make profuse use of any perfume extract, and yet neither of them can have his or her epidermis scented with the common soap-making oils, tallow, or even with the somewhat rank odours used in the ordinary toilet soap cakes ! What they want is sweet, lasting, wholesome and flovery odour, such as is imparted by a frequent contact of the skin with the toilet soap : these *distingué* people will get this discreet fragrance from the soap scented with the concrete jasmine oil, and by it they will get the distinctive touch which makes them rank spart from the ordinary mortals.

The compounders of soap scents will do wisely in remembering this precious hint : the success and the vogue they will achieve will be the best reward of their efforts in that direction.

esencia acaso les hará hesitar á los jaboneros ; pero si se tiene cuenta de que, para lograr perfume igual, no se gasta más en esencia de jazmín que en perfume artificial cualquiera, entonces se hará uno cargo de que el inconveniente del precio no existe sino en apariencia.

¡Ojalá este uso nuevo dé un nuevo desarrollo al empleo de la esencia de jazmin!

El jabón de gran lujo, el que deja en el cutis un olor agradable y persistente, es sin duda el articulo de perfumeria que siempre se venderá mejor. Es imposible que una señora ó un caballero « chic » hagan uso de un extracto de perfume en dosis macizas : si embargo, ni ella ni él deben tener la epidermis que desprenda olor á los vulgares aceites para jabonería, á cebo, ó á esos olores un tanto crudos cuales se usan para los jabonetes ordinarios. Lo que necesitan es un olor suave, persistente, agradable, sano y florido, comunicado por el simple contacto frecuente con el jabonete de tocador. Al jabón á base de esencia concreta de jazmín es, al cual estas personas de distinción han de pedir el discreto olor que las diferenciará del común.

Los preparadores de olores para jabones harán bien en acordarse de esta valiosa indicación : pues la boga y el buen exito les traeran la recompensa de sus esfuerzos en este sentido.

La Taxe de luxe à l'importation des Parfumeries en Hongrie

Pour les articles désignés ci-après, la taxe de luxe, dont le taux est de 13 %, est désormais perçue au moment du dédouanement.

Parfumeries et préparations cosmétiques suivantes : graisses parfumées et rouge pour les lèvres, crèmes pour les soins de la peau, eaux de toilette, rouge pour le visage, poudres de riz, borax de toilette en boîtes, brillantines et produits similaires pour les cheveux, essences de sapin, sels et poudres odorantes pour le bain, lotions et teintures pour cheveux et moustaches, cosmétiques, eaux de Cologne, sachets, enveloppes et papiers parfumés, couleur pour les sourcils, fards gras pour le théâtre, papier d'Arménie et produits analogues, dépilatoires.

Par contre, sont exonérés de la taxe de luxe les produits suivants : crèmes à raser, poudres pour le corps non parfumées, pétrole pour cheveux, eaux sans alcool pour la chevelure, shampooings en forme de poudre, de crème ou liquide, produits pour les soins de la bouche : crème, poudre, savon, pâte, eau et pastilles dentifrices ; vaseline non parfumée.

Maison fondée en 1881 — **RAPHEL-CARBONEL** — Maison fondée en 1881

G. et N. RAPHEL & C. RAIBAUD, Successeurs

VALLAURIS (Alpes-Maritimes)

MATIÈRES PREMIÈRES NATURELLES POUR PARFUMERIE ET SAVONNERIE

SPÉCIALITÉS : Néroli, Petit Grain, Géranium, Menthe, etc.
Essences absolues de fleurs.
Tous produits de l'Iris.

REPRÉSENTANT A PARIS : **M. Robert GIRARD,** 6 et 8, rue d'Anjou, ASNIÈRES-SUR-SEINE (Seine)

LOUIS FUNEL

Distilleries d'Essences
au CANNET (A.-M.)
et CLAMENSANNE (B.-A.)
Siège Social :
LE CANNET-CANNES
(A.-M.) France



ESSENCES DE

Néroly, Petit-grain Menthe, Lavande Myrthe

Eaux de Roses et de Fleurs d'Oranger

ON DEMANDE DES AGENTS BIEN INTRODUITS

R. C. Cannes 1130

MAISON FONDÉE EN 1905

J.-B. LAUGIER

MANDELIEU-près-GRASSE (Alpes-Maritimes)

Fabrique d'Essences de Pays

ESSENCES DE MENTHE

Cultures : Domaine Estérel-Eden
(Basilic - Estragon - Menthe Mitcham)

LABORATOIRE DE PRODUITS DE BEAUTÉ

G. DE BEAUREGARD

41, Rue Blanqui — SAINT-OUEN (Seine)

Tous produits de beauté en VRAC ou CONDITIONNÉS avec ou sans marque

FARDS COMPACTS. - CRAYONS POUR LES LÈVRES ET LES YEUX.
CRÈME DE BEAUTÉ. - POUDRE DE RIZ. - CRÈME DE MASSAGE, etc.

Exclusive Agents wanted. — Se piden agentes exclusivos
Agents exclusifs demandés.

PLANTATIONS DU MAHEBO
(MADAGASCAR)

HUILES ESSENTIELLES NOSSY-BE

D'ORIGINE

YLANG-YLANG
BASILIC
LEMONGRASS

Marque :



DESLOY & BRAS

Producteurs et Distillateurs

Bureau de Vente : 27, Rue Sylvabelle - MARSEILLE

Les nouveaux Jasmins artificiels

L'invention de nouveaux constituants à odeur de jasmin a beaucoup modifié la technique de fabrication de ce parfum sous sa forme artificielle.

Le Flosal, inventé en 1922 par Descollonges, a pris le nom d'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique, qui représente à peu près sa formule chimique : il s'agit en réalité d'une condensation obtenue dans des conditions particulières et qui possède une odeur à la fois grasse et fleurie, et donne, dans une composition de jasmin, la note particulière des produits d'enfleurages.

Ceux-ci contiennent, en effet, une certaine proportion des corps gras extraits de la panne employée pour l'opération d'enfleurage sur châssis et qui se sont plus ou moins combinés avec les corps aromatiques contenus dans la fleur de jasmin.

La difficulté de la fabrication réside dans l'élimination du pouvoir légèrement irritant de l'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique, dont l'usage est donc rendu délicat dans les préparations cosmétiques tels que raisins pour les lèvres, crèmes, pommades, etc.

Mais pour les extraits, les savons, les lotions et eaux de toilette, ce très léger pouvoir rubéfiant des produits ordinaires est sans inconvénient.

L'hypothétique jasmone contenue, paraît-il, dans le jasmin naturel absolu, semblerait être un complexe d'une nature voisine, et il est possible qu'en travaillant dans la même voie on obtienne, plus tard, un corps permettant une synthèse encore plus parfaite du jasmin.

Quoi qu'il en soit, l'introduction de ce corps a modifié assez profondément les formules classiques de jasmin

The new artifical Jasmines

The invention of new constituents with jasmine odour has greatly modified the manufacturing technique of that perfume in its artificial form.

« Flosal » invented in 1922 by Descollonges, has taken the name of alpha-amyl-cinnamic-aldehyde, which is practically representative of its chemical formula ; it is actually a condensate obtained under particular conditions and which possesses an odour at one time fatty and flowery, so that it really gives in a jasmine composition, the peculiar note of the enfleurage products.

The latter contain, in fact, a certain amount of the fat bodies extracted from the lard used in the process of enfleurage on glass frames, and which have, more or less, combined with the aromatic bodies contained in the jasmine flower.

The difficulty of manufacture lies in removing the slightly irritating power of the alpha amyl cinnamic aldehyde, the use of which is consequently rendered delicate in such cosmetic preparations as raisins for the lips, creams, pomades, etc.

But when used in extracts, soaps, lotions and toilet-water, this light rubefying power of the ordinary products is not objectionable.

The hypothetic jasmone supposed to be one component of absolute natural jasmine would seem to be a complex of a like nature and it is possible that by working in the same direction a body might be later on obtained which will permit of a still more perfect synthesis of the jasmine being realized.

Be it as it may, the introduction of that body has deeply modified the staple formulae for artificial jasmine,

Los nuevos Jazmines artificales

La invención de nuevos constityentes con olor á jazmín, ha modificado mucho la teécnica de fabricación de este perfume en su forma artificial.

El « Flosal » inventado en 1922 por Descollonges, ha tomado el nombre de aldehido alfa amilo cinámico, que representa poco más ó menos su fórmula química. Se trata en realidad de una condensación obtenida en unas condiciones particulares y que posee un olor á la vez grasa y florida, y que da en una composición de jazmín, la nota particular de los productos de « enflorage ».

Estos productos, en efecto, contienen una cierta proporción de cuerpos grasos, sacados de la manteca de cerdo empleada para la operación de « enflorage » sobre marcos de cristal, y que se han más ó menos combinado con los cuerpos aromáticos encerrados en la flor de jazmín.

Lo dificil de la fabricación consiste en eliminar el poder algo irritante del aldehido alfa amilo cinamico, cuyo uso, por lo tanto, se hace mucho más árduo en las preparaciones cosméticas, cuales el rojo para los labios, las cremas, pomadas, etc.

Pero, cuando se trata de los extractos, jabones, lociones y aguas de tocador, este muy ligero poder rubefaciente de los productos ordinarios ya no tiene inconvenientes.

La hipotética « jasmona » contenida, según se dice, en la esencia de jazmín natural, absoluta, parece que haya de ser un complexo de una naturaleza vecina, y es posible que con trabajar en la misma dirección, se obtenga, más tarde, un cuerpo que permita una sintesis aún más perfecta, del jazmín.

Sea lo que fuere, la introducción de este cuerpo ha modificado bastante

artificiel, dont la base était jusqu'ici l'analyse même donnée par Hesse et Muller de l'essence naturelle de jasmin dans laquelle ils avaient trouvé : Indol, anthranylate de méthyle, acétate de benzyle, acétate de linalyle, alcool benzylique, linalol, et de cette jasmone qui, jusqu'ici, n'a pas été reproduite, et que, par conséquent, on remplaçait par des corps donnant approximativement le même résultat, tels que l'essence d'Ylang Ylang par exemple.

Il en était résulté des compositions artificielles de jasmin ayant une odeur presque conventionnelle, et qui s'écartait de l'odeur naturelle de la fleur, autant que les lilas à base de terpinéol s'écartent de la fraîche odeur de la fleur de lilas.

Aussi, les préparateurs, qui employaient dans leurs préparations cette essence de jasmin dite classique par opposition au jasmin « nouveau » à base d'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique, sont quelquefois embarrassés de cette odeur nouvelle qui les oblige soit à avoir deux qualités de jasmin artificiel, soit à modifier profondément leurs formules.

Les jasmins artificiels de qualité supérieure, dits « Sur fleurs » et qui sont des mélanges d'essence naturelle absolue et d'essence artificielle n'échappent pas à cette incidence. La plupart de ceux du commerce sont encore préparés à base de jasmin artificiel classique, nous ne connaissons guère que le Yasmal (base de jasmin), qui soit composé de jasmin naturel absolu et de jasmin artificiel nouveau à base d'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique.

Voici la formule classique du jasmin, brevetée par Heine en 1902 :

Jasmone	30 gr.
Acétate de linalyle	150 gr.
Linalool	100 gr.
Acétate de benzyle	550 gr.
Indol	25 gr.
Anthranylate de méthyle	5 gr.
Alcool benzylique	140 gr.

en face de laquelle on peut mettre une formule plus récente de composition analogue :

the base of which was up to the present day, the very analysis given by Hesse & Muller of the natural jasmine oil in which they had found : Indol, anthranylate of methyl, acetate of benzyl, acetate of linalyl, benzyl alcohol, linalol, and that jasmone which it has not been possible to reproduce so far, and which was consequently replaced by some bodies giving approximately the same result, such as the Oil of Ylang-ylang, for instance.

The result had been some artificial jasmine compositions having an almost conventional odour, and which differed from the natural odour of the flower as widely as the lilac prepared from terpineol differs from the fresh lilac flower.

Consequently those compounders who used in their preparations that so called "standard" oil of jasmine, as against the "new" jasmine having alpha amyl cinnamic aldehyde for its basis, are sometimes at a loss about that novel odour which compels them either to stock two qualities of artificial jasmine, or to introduce great alterations in their formulae.

The higher grade jasmines, so called "Over Flowers" and which are blends of absolute natural oil and artificial oil, do not escape this incidence. Most of those on the market are still being prepared with the classic artificial jasmine as basis ; we hardly know anything except the "Yasmal" jasmine base, which proves to be a compound of absolute natural jasmine and new artificial jasmine with alpha cinnamic aldehyde as basis.

Here is the classic formula of the Jasmine patented by Heine in 1902 :

Jasmone	30 gr.
Linalyl acetate	150 gr.
Linalool	100 gr.
Benzyl acetate	550 gr.
Indol	25 gr.
Methyl anthranylate	5 gr.
Benzyl alcohol	140 gr.

against which may be placed a more recent formula of like composition :

Artificial jasmine.

Benzyl acetate	500 gr.
Ylang-ylang 1°	250 gr.

las fórmulas clásicas de jazmín artificial, cuya base constaba hasta la fecha en la misma fórmula dada por Hesse y Muller de la esencia natural de jazmín, en la cual estos autores habian encontrado : Indol, Antranilato de métilo, acetato de bencilo, alcool bencílico, linalol, y aquella « jasmona » que hasta la fecha no se ha logrado reproducirla, y que por consiguiente se venia reemplazando con unos cuerpos que diesen aproximadamente el mismo resultado, como es la esencia de Ylang Ylang, por ejemplo.

De alli habian resultado unas composiciones de jazmín que tenian un olor casi convencional y que se apartaba tanto del olor natural de la flor como los Lilás á base de terpineol se apartan del olor fresco de la flor de Lilá.

Por esto, los preparadores que empleaban hasta la fecha en sus preparaciones esta esencia de jazmín, llamada clásica, en oposición al jazmín « nuevo » a base de aldehido alfa amilo cinámico, á veces se embarazan en el uso de aquel olor nuevo, que les obliga sea á tener dos cualidades de jazmín, sea á modificar muchisimo sus fórmulas.

Los jazmines artificiales de calidad primera, llamados « sobre flores » y que son unas mezclas de esencias natural absoluta y de esencia artificial, no escapan á tal incidencia. La mayor parte de los del comercio aún se vienen preparando á base de jazmín artificial clásico. Nosotros á penas conocemos el Yasmal á base de jazmín que sea compuesto de jazmín natural absoluto y de jazmín artificial nuevo á base de aldehido alfa amilo cinámico.

Hé aqui la fórmula clásica del jazmín, patentada por Heine en 1902.

Jasmona	30 gr.
Acetato de linalilo	150 gr.
Linalol	100 gr.
Acetato de bencilo	550 gr.
Indol	25 gr.
Antranilato de métilo	5 gr.
Alcool bencílico	140 gr.

en frente á la cual se puede poner una fórmula más reciente, de composición análoga :

Jasmin artificiel.

Acétate de benzyle........	500 gr.
Ylang-Ylang 1°	250 gr.
Butyrate de benzyle.......	100 gr.
Anthranylate de méthyle...	50 gr.
Ionone alpha	50 gr.
Héliotropine.............	25 gr.
Alcool benzylique	25 gr.

dans laquelle l'introuvable jasmone est remplacée par de l'Ylang-Ylang, l'acétate de benzyle étant bouqueté avec du butyrate de benzyle (on emploie aussi le propionate) et de l'héliotropine. L'alcool benzylique joue dans cette formule l'emploi « d'espace vacant » selon Otto Gerhardt, dans lequel se développent certaines fragrances.

En revanche, voici des formules « nouvelles », à base d'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique, selon Poucher :

Acétate de benzyle........	550 gr.
Essence de bois de rose ...	150 gr.
Alcool benzylique	40 gr.
Alcool phényléthylique	60 gr.
Anthranylate de méthyle...	70 gr.
Ylang-Ylang.............	50 gr.
Terpinéol	20 gr.
Butyrate de benzyle.......	10 gr.
Aldéhyde amyl-cinnamique.	10 gr.
Hydroxycitronellal	20 gr.
Jasmin absolu naturel......	20 gr.

Le bouquetage est mieux fait, mais la proportion d'aldéhyde amyl-cinnamique est encore timide.

Voici sa formule de jasmin incolore dans laquelle il en introduit le double :

Acétate de benzyle........	500 gr.
Propionate de benzyle	25 gr.
Essence de Portugal.......	50 gr.
Essence de bois de rose ...	120 gr.
Alcool benzylique	30 gr.
Petitgrain bigaradier.......	60 gr.
Hydroxycitronellal	80 gr.
Acétate d'octyle	20 gr.
Alcool cinnamique.........	75 gr.
Aldéhyde amyl-cinnamique.	20 gr.
Butyrate de phényléthyle ..	20 gr.

On indique maintenant des doses beaucoup plus élevées d'aldéhyde alpha amyl-cinnamique, qui vont jusqu'à atteindre 10 et 15 % de la formule finale : on en augmente le fleuri par une petite proportion de rose naturelle

Benzyl butyrate..........	150 gr.
Methyl a nithranylate......	50 gr.
Ionone alpha	00 gr.
Heliotropine..............	25 gr.
Benzyl alcohol...........	25 gr.

in which the undiscoverable jasmone is replaced by some Ylang-ylang while the benzyl acetate is bouqueted with some benzyl butyrate (the propionate is also used) and heliotropine. Benzyl alcohol plays in that formula the role of " vacant space " according to Otto Gerhard, in which certain fragrances will develop.

On the other hand, here are some " new " formulae of alpha amyl cinnamic basis, after Poucher :

Benzyl acetate	550 gr.
Rose-wood oil	150 gr.
Benzyl alcohol............	40 gr.
Phenylethyl alcohol	60 gr.
Methyl anthranilate........	70 gr.
Ylang-ylang..............	30 gr.
Terpineol	20 gr.
Benzyl butyrate..........	10 gr.
Amyl cinnamic aldehyde ...	10 gr.
Hydroxycitronellal	20 gr.
Jasmine, absolute, natural..	20 gr.

Bouqueting is better done but the percentage of amyl cinnamic aldehyde is still timid.

Here is Poucher's formula of colorless jasmine with twice as much amyl cinnamic aldehyde :

Benzyl acetate	500 gr.
Benzyl propionate.........	25 gr.
Oil of Portugal	50 gr.
Oil of rose-wood	120 gr.
Benzyl alcohol............	30 gr.
Petit graind bigarade	60 gr.
Hydroxycitronellal	80 gr.
Octyl acetate	20 gr.
Cinnamic alcohol	75 gr.
Amyl cinnamic aldehyde ...	20 gr.
Phenylethyl butyrate	20 gr.

Now are indicated some very much stronger doses of alpha amyl cinnamic aldehyde which reach as high as 10 and 15 per cent of the final formula ; the flowery character of that component is increased by a small proportion of natural rose or geranium, as the case may be and thus are obtained

Jazmín artificial.

Acetato de bencilo	500 gr.
Ylang ylang 1°............	250 gr.
Butirato de bencilo	100 gr.
Antranilato de métilo	50 gr.
Ionona alfa...............	50 gr.
Heliotropina..............	25 gr.
Alcool bencílico	25 gr.

en la cual aquella inaveriguable « jasmona » esta reemplazada con Ylang-ylang, el acetato de bencilo siendo « bouquetado » ó sea aromatizado con con butirato de bencilo (el propionato se usa tambien) y heliotropina. El alcool bencílico hace en esta fórmula el papel de « espacio vacante », segun Otto Gerhard, en el cual se desarrollan ciertas fragancias.

En desquite, he aqui unas fórmulas « nuevas » á base de aldehido alfa amilo cinámico, segun Poucher :

Acetato de bencilo	550 gr.
Esencia de palo de rosa ...	150 gr.
Alcool bencílico	40 gr.
Alcool feniletílico..........	60 gr.
Antranilato de métilo	70 gr.
Ylang ylang	50 gr.
Terpineol	20 gr.
Butirato de benzilo	10 gr.
Aldehido amilo cinámico ..	10 gr.
Hidroxicitronelal	20 gr.
Jazmín absoluto natural ...	20 gr.

El « bouquetage » ya es más acertado, pero la proporción de aldehido amilo cinámico todavia es timida.

He aqui una fórmula de jazmín incoloro en la cual entra dos veces más de dicho cuerpo :

Acetato de bencilo	500 gr.
Propionato de bencilo......	25 gr.
Esencia de Portugal	50 gr.
Esencia palo de rosa	120 gr.
Alcool bencílico	30 gr.
Petitgrain bigaradier (toronjo)	60 gr.
Hidroxicitronellal	80 gr.
Acetato de octilo	20 gr.
Alcool cinámico	75 gr.
Aldehido amilo cinámico ..	20 gr.
Butirato de fenilétilo	20 gr.

Se indican ahora unas dosis mucho más elevadas de aldehido alfa amil cinámico, que llegan hasta un 10 ó 15 porciento de la fórmula final : se aumenta el « florido » de ella mediante una pequeña proporción de rosa

ou de géranium, selon le cas, et on obtient ainsi toute une gamme d'odeurs beaucoup plus fraîches et plus « naturelles » qu'avec les anciennes formules dites « classiques ».

Mais on conçoit que l'addition dans une formule d'un corps aussi puissant et tenace que cette nouvelle matière première ne se fait pas sans inconvénient. Toutes les formules dans lesquelles rentrent le jamin artificiel « classique » sont fortement modifiées. Il faut employer beaucoup moins du nouveau jasmin, car il est plus puissant : on constate par exemple qu'un mélange de 180 grammes de jasmin artificiel à l'aldéhyde amylcinnamique et de 180 grammes de jasmin absolu de concrète, additionné de 640 grammes d'alcool benzylique ou de phtalate d'éthyle a presque la même force qu'un kilog de jasmin aux fleurs à l'ancienne formule, c'est-à-dire contenant 800 grammes d'artificiel pour 200 grammes d'absolu. D'autre part, la note est différente, plus grasse à la fois et plus aiguisée, moins ronde, moins sucrée qu'avec l'ancienne formule.

Il convient donc de ne pas employer indifféremment, dans les préparations, un jasmin pour l'autre, afin de ne pas s'exposer à des mécomptes. Nous n'envisageons, bien entendu, que les cas où le nouveau jasmin contient des doses d'aldéhyde dépassant le 10 %. Les préparateurs feront rapidement la distinction entre les deux produits et tireront de l'un et de l'autre des effets différents.

FLORIANE.

quite a range of odours, much more fresh and natural than with the old, so called " standard " formulae.

But it is obvious that such a powerful and tenacious body as this new material cannot be introduced into a formula without some inconvenience resulting. All the formulae which include some " standard " artificial jasmine are deeply altered. The new jasmine must be used in a much lower proportion, for it is more powerful. It has been found, for instance, that a mixture of 180 grams of artificial jasmine with amyl cinnamic aldehyde as basis, and 180 grams of absolute jasmine from concrete, being added 640 grams of either benzyl alcohol or ethyl phtalate, has almost the same strength as one kilo of flower-jasmine by the old formula, i.e. which contained 800 grams of artificial to 200 grams of absolute. On the other hand the note is different, more fatty and at the same time sharper, less rounded off, less sweet, less soft than with the old formula.

Consequently it will be proper not to use indifferently in the compounds, a jasmine instead of the other, so as not to be led into a mistake. We are considering as a matter of course, only those cases where the new jasmine contains doses of aldehyde exceeding 10 %. The compounders will very soon make the distinction betw een the two materials and know howto get out of one and the other, some different results.

FLORIANE.

natural ó de geranio, segun el caso, y se obtiene asi toda una escala de olores mucho más frescos y « naturales » que los obtenidos con las antiguas fórmulas, llamadas « clásicas ».

Pero se concibe que el añadir á una fórmula un cuerpo tan poderoso y tenaz como esta nueva materia primera, no se verifica sin inconvenientes. Todas las fórmulas en las que entra el jazmín artificial « clásico » resultan grandemente modificadas. Hay que usar mucho menos del nuevo jazmín, por ser él mas poderoso : se comproba por ejemplo que una mezcla de 180 gramos de jazmín artificial á base de aldehido amilo cinámico con 180 gramos de jazmin absoluto de concreta, añadiendola 640 gramos de alcohol bencílico ó de ftalato de étilo, tiene aproximadamente tanta fuerza como un kilo de jazmín á las flores, segun la antigua fórmula (es decir compuesto de 800 gramos de artificial con 200 gramos de absoluto). Por otra parte, la nota es diferente, más grasa á la vez que más aguda, menos redonda, menos suave, menos dulce, que aprovechando la fórmula antigua.

Conviene pues no emplear indiferentemente, en las preparaciones, un jazmín por el otro, si no se quiere tener desengaños. Nosotros solo consideramos, desde luego, el caso en que el nuevo jazmín contiene unas dosis de aldehido mas allá de un 10 %. Los preparadores pronto aprenderán á distinguir entre los dos productos y sacarán del uno y del otro unos efectos diferentes.

FLORIANE.

Les Essences brutes de fleurs importées au regard de la taxe spéciale des produits de parfumerie

La Direction générale des Contributions indirectes vient de faire connaître qu'en vue de faciliter les opérations des industriels et commerçants, il a été admis que les produits de l'espèce, généralement inutilisables en l'état, soient mis en circulation avec dispense de toutes formalités, sauf, éventuellement, celles prévues pour la législation propre aux spiritueux.

Cette tolérance est toutefois subordonnée à la tenue, par l'expéditeur, d'une comptabilité permettant d'identifier le destinataire ou, à défaut, à l'établissement de bulletins de livraison mis à la disposition des agents de Contributions indirectes.

A l'importation, ces marchandises doivent être suivies en vue de les soumettre à la taxe intérieure, si elles sont utilisées dans la fabrication de produits de parfumerie.

Si le destinataire est un commerçant ou un industriel, la main-levée pure et simple de la marchandise peut être donnée.

Si le destinataire est un particulier, la mainlevée sera donnée après que le service des Contributions indirectes du lieu de destination aura été informé de la réception de la marchandise par un avis d'importation.

Si l'importateur n'était pas en mesure d'indiquer le nom et le domicile du destinataire, le droit intérieur prévu pour les articles de parfumerie serait perçu et les vignettes apposées.

(Echos)

Les effets du froid en Provence

On se rappelle les froids rigoureux qui sévirent en Provence et sur la Côte d'Azur au début de l'année. Les orangers, les mimosas et les palmiers semblèrent en grande partie gelés, et l'on put craindre pendant des mois qu'il leur serait impossible de survivre à cette terrible secousse.

Il n'en est rien, heureusement, et nos photographies montrent que la plupart d'entre eux sont vigoureusement repartis en végétation.

Bien entendu la quantité de fleurs d'oranger récoltée cette année fut insignifiante, presque toutes les branches porteuses de fleurs ayant péri, mais soit que les arbres aient été convenablement débarrassés de ce bois mort, soit même qu'on ait attendu l'œuvre de la nature, de nouveaux rameaux sont sortis des parties saines du tronc. Les magnifiques orangers de la région de Golfe-Juan-Vallauris sont, le plus souvent, réduits de diamètre d'une façon impressionnante pour le moment, mais les rameaux poussent, et bientôt, si un nouvel hiver rigoureux ne survient pas, ils auront repris leur belle forme d'autrefois.

On peut estimer que la prochaine récolte, s'il ne survient rien de fâcheux, sera au moins une demi-récolte, sinon trois quarts de récolte : les fleurs reviendront à un prix à peu près normal, et la quantité d'eau et d'essences mise sur le marché sera suffisante pour subvenir aux besoins de la clientèle.

Les mimosas sont un peu plus atteints : les pousses repartent surtout du pied et des parties basses plus à l'abri, et il leur faudra davantage de temps pour être en mesure de fournir non seulement la fleur pour la Parfumerie, mais la fleur coupée qui, on le sait, fait l'objet d'un commerce important.

The effects of cold in Provence

The severe cold which prevailed in Provence and on the Côte d'Azur at the beginning of the year has not been forgotten. The orange, mimosas and palm-trees appeared to be mostly frozen to death, and for months the fear seemed justified, that they could

Los efectos del frio en Provenza

No se ha oividado cuan rigoroso frio hizó estragos en Provenza y en la Cuesta de Azur á principios del año. Los naranjeros, mimosas y palmeras, pareció que fuesen en mayor parte helados y por varios meses se



Cueillette de la fleur d'oranger à la Colle (A.-M.) Photo Boyer


Les orangers à Vallauris Photo P.M.

L'essence concrète de mimosa restera rare l'an prochain, c'est dommage car cet excellent produit avait déjà pris une place importante en parfumerie où son odeur douce et caractéristique faisait merveille dans certaines compositions.

Quant aux palmiers, orgueil des propriétés de la Côte d'Azur, ils n'ont que leurs palmes de cette année, mais celles-ci s'étendent rapidement avec vigueur et bientôt il ne restera plus trace de l'hiver terrible de 1929.

On craint cependant le retour des frimas : les météorologistes, dont le mieux qu'on puisse dire c'est que leurs prédictions sont souvent erronées, prétendent que la Terre est entrée dans une période froide qui pourrait se prolonger pendant un certain nombre d'années.

Dans ce cas, la culture des plantes fragiles ne serait plus aussi fructueuses que par le passé, et il faudrait songer à donner plus d'extension à nos cultures coloniales qui peuvent, heureusement, suppléer largement par la variété de leur situation et par leur multiplicité aux productions nationales.

not possibly aurvie this dreaftdul trial. it will be seen by our photographs

pudó temer que les seria imposible sobrevivir a tan terrible sacudida.

No fué asi, gracias a Dios, y nuestras fotografías muestran que la mayoria de entre estos árboles han vuelto á brotar con vigor.

Desde luego, la cantidad de azahar recogido este año ha sido insignificante, pues casi todos los ramos llevadores de flores habian muerto; pero sea porque los árboles que darán debidamente limpiados de esta leña muerta, sea porque se esperó que obrase la naturaleza, nuevos retoños han brotado de las partes sanas del tronco.

Los magníficos naranjeros de la región de Golfe-Juan-Vallauris son, las más de las veces, reducidos en diametro de un modo impresionante por el momento, pero los ramos estan brotando y pronto, á no ser que sobrevenga otro invierno rigoroso, habrán vuelto á tomar su bella forma de antaño.

Puede estimarse que la próxima cosecha, á no ser que sobrecaiga algo de dañoso, llegará á lo menos á media cosecha, y quizas á tres cuartos de cosecha. Las flores volverán otar


Mimosas et eucalyptus gelés à Pegomas Photo P.M.

it will be seen by our photographs that most of these trees have again vigorously started to grow.

Of course, the quantity of orange flowers gathered this year has been insignificant, for almost all the boughs which carry the flowers had been frost-bitten ; but whether the trees have been carefully cleaned from that dead wood, whether Nature had been left to see to that work herself, new sprouts have been shooting from the healthy parts of the stumps. The magnificent orange-trees in the Golfe-Juan-Vallauris district have mostly been reduced in diameter to an extent that is striking for the time being, but the boughs are shooting again and they will soon have resumed their magnificent appearance of old, if a severe winter does not occur again.

It may be estimated that the next crop, if nothing untoward intervenes, will be about half or three third of the average, when the flowers will fall back to a normal price level and the quantity of orange flower water and oil placed on the market will again be sufficient to meet the clientele's requirements.

The mimosa trees came a little worse off : the fresh shoots are mostly from the foot and the lower, better sheltered parts of the stumps and it will take them more time before they are in a position to supply again not only the flowers for perfumery use, but also the cut flowers on which, as is well known, quite a business is being carried on.

The concrete oil of mimosa will still be scarce next year, which is a pity, as this excellent product had already conquered an prominent place in perfumery, for its sweet and distinctive fragrance which so wonderfully improved certain compositions.

As regards the palm trees, the pride of the estates on the Cote d'Azur, they are carrying only their palm-branches of this year, but these are spreading out rapidly and vigourously and very soon every trace of the terrible winter 1929 will have disappeared.

There is however some fear that the hard frost will set in again next winter : meteorologists, of whom the best that can be said is that their predictions are often wrong, arn maintaining that the earth has now entered a cold period which might last for a certain number of years?

In this case, the cultivation of fragile plants would no longer be as profitable as it used to be and thought should be given to giving more extension to our colonial cultivations, which are fortunately adapted to amply make up, by the variety of their stations and species, for the deficiency of the home productions.



Orangers au Golfe Juan (*à gauche un tas de branches coupées*) Photo P.M.

vez á un precio más ó menos normal y la cantidad de agua de azahar y esencias puesta en el mercado alcanzará para cubrir los pedidos de la clientela.

Las mimosas han resultado un poco más heridas : los renuevos brotan en mayor parte del pié y de las partes bajas más abrigadas, y necesitarán más tiempo para hallarse en estado de abastecer no solamente la flor para la Perfumeria, sino tambien la flor cortada que, segun se sabe, es objeto de un importante comercio.

La esencia concreta de mimosa seguirá muy rara durante el año que viene, lo que es lástima pues este excelente producto ya habia tomado un puesto importante en perfumeria, donde su olor suave y característico obraba maravillas en ciertas composiciones.

En cuanto á las palmeras, orgulol de las fincas de la Cuesta de Azur, solo tienen sus palmas de este año, pero estas se extienden rápida y vigorosamente y bien pronto ya no quedará ni huella del terrible invierno de 1929.

Sin embargo, se teme que vuelvan los frios : los méteorologistas de quienes lo mejor que se pueda decir es que hacen muy á menudo prediccións erroneas, pretienden que la tierra ya entró en un periodo frio que es muy fácil pueda prolongarse durante cierto número de aoñs.

En este caso, el cultivo de las plantas frágiles ya no resultaria tan beneficioso como en otros tiempos y habria que pensar en darles más extensión á nuestros cultivos coloniales que pueden suplir ampliamente, por suerte, y gracias á sus variedades y situación, las producciones nacionales.

La parfumerie et la savonnerie se sont enrichies d'une matière première intéressante.

La lavande aux dissolvants volatils.

Depuis l'antiquité la plus reculée, la lavande des Alpes, comme celle des rivages *(stoechas)* est distillée pour des usages multiples : pharmacie, médecine, chirurgie, parfumerie, embaumements, etc. Et c'est toujours sous la forme de produit distillé que le parfum de notre labiée nationale a été connu.

Sous cet aspect, il rappelle évidemment le parfum de la fleur dont il est tiré, mais avec une modification assez profonde, dans le sens de l'aigreur, modification qui est bien connue aussi des distillateurs de fleurs d'oranger dont le produit appelé *Néroli*, n'a que de lointains rapports avec l'odeur de la fleur fraîchement cueillie.

Aussi, de même que l'essence extraite par les dissolvants volatils de la fleur d'oranger a semblé être le produit le meilleur à tirer de la fleur d'oranger de même a-t-on pensé que le traitement de la fleur de lavande par les mêmes dissolvants donnerait des résultats intéressants. Depuis deux ans, les essais se sont multipliés, on a, dans diverses usines, préparé l'essence concrète de la fleur de lavande par les dissolvants, puis l'essence absolue, soluble dans l'alcool. Enfin, depuis peu de temps, on a préparé l'essence concrète décolorée, blanchie par les noirs activés, et l'essence absolue incolore de la fleur de lavande.

Ces diverses essences n'ont que de lointains points de contact avec l'essence distillée ordinairement connue, l'analyse en est toute différente, les constituants en partie distincts. La puissance du nouveau produit est considérablement accrue par rapport à celle de l'essence classique, mais, surtout, l'odeur est remarquablement modifiée dans le sens du mieux.

C'est l'odeur absolument caractéristique de la fleur, telle qu'elle existe dans la plante fraîche, c'est l'arome vivifiant des épis bleus, et c'est aussi,

Lavender oil by volatile solvents.

Since the remotest antiquity, the lavender of the Alps as well as the variety of the shores (stoechas) has been distilled for a great many uses : pharmacy, medicine, surgery, perfumery, embalming, etc. And it is always under the form of the distilled product that the perfume of our national labiate has been known.

Under this form, it certainly reminds of the odour of the flower from which it is drawn, but with a fairly deep alteration in the way of sourness : an alteration which is also quite familiar to the orange blossom distillers, the result of which, called neroli, has but a far distant relation with the odour of the fresh gathered flower.

Consequently, just as the oil derived by solvents from the orange flower, has proved to be the best product to be possibly obtained from the orange blossom, so it has been thought that by submitting the lavender flower to the action of the same solvents, some interesting results would be secured. For the last two years, experimenting has been carried on to an ever increasing extent ; in various factories, the concrete oil of lavender flower has been prepared by solvents, then the absolute oil which is soluble in spirit. Finally there has been quite recently prepared the concrete colorless oil, bleached by « activated » blacks, and also the absolute colorless lavender flower oil.

These various oils have but remote points of contact with the usually known distilled oil ; their analysis is quite different, their constituents are partly distinct. The scenting powers of the new product are considerably increased as compared with those of the conventional oil, but the chief difference is that the fragrance is remarkably modified for the better.

El espliego por los disolventes volatiles.

Desde la más remota antigüeda, el espliego de los Alpes, como el de las orillas (stoechas) se han destilado para usos multiples : farmacía, medicina, quirurgía, perfumería, embalsamientos, etc... y fue siempre bajo la forma de producto destilado el perfume de como nuestra labiada nacional fué conocido.

Asi recorda sin duda el perfume de la flor de que se saca, pero con una modificación bastante pronunciada en el sentido de la agrura, cuya modificación es bien conocida tambien por los destiladores de azahár, pues el producto que resulta, llamado Neroli, to tiene más que relación lejana con el olor que exhala la flor recien cojida.

Por consiguiende, igualmente que la esencia extraida del azahar por los disolventes volátiles, pareció que era el mejor producto que se pudiese sacar del azahár, asi tambien se llegó á pensar que tratando la flor de espliego por los mismos disolventes, se lograrian unos resultados interesantes.

Desde hace dos años, los ensayos han ido multiplicándose. En varias fábricas se elaboró la esencia concreta de la flor de espliego por los disolventes, luego la esencia absoluta, soluble en el alcohol. Por fin, desde hace poco tiempo, se viene preparando la esencia concreta descolorada, blanqueada por los negros activados y la esencia absoluta incolora de la flor de espliego.

Estas varias esencias no tienen más que puntcs de contacto muy lejanos con la esencia destilada, generalmente conocida. La analisis de aquellas es muy crecida con relación á la de la esencia clásica, pero, sobretodo, el olor esta modificado de un modo notable en el sentido de lo mejor.

Es el olor absolutamente caractéristico de la flor, tal como existe en la planta fresca ; es la aroma vivificante de los racimos azules, y tambien es, punto

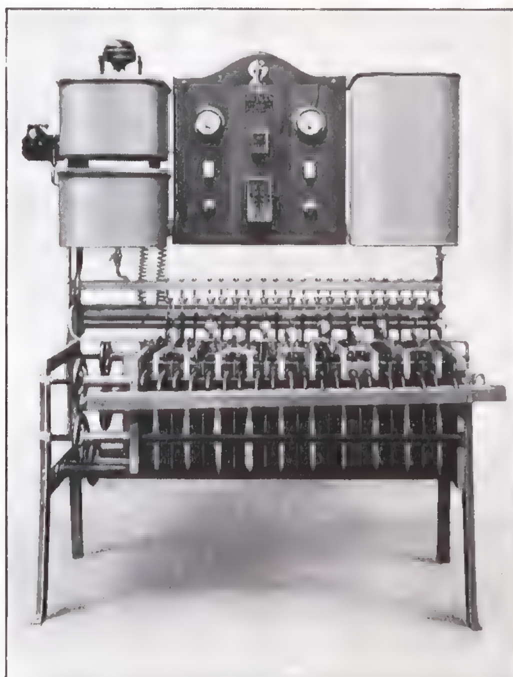
EAU DISTILLÉE

SANS DISTILLATION! A FROID!

à 2 centimes le litre

PAR L'APPAREIL
ELECTRO-OSMOTIQUE

"DISTILLO"



FAIBLE CONSOMMATION DE COURANT
FAIBLE ENCOMBREMENT • GRANDE SIMPLICITÉ

RÉFÉRENCES & ATTESTATIONS
DE 1er ORDRE

TOUS AUTRES PROCÉDÉS D'ÉPURATION ET DE FILTRATION :

Eau épurée à zéro degré hydrotimétrique par l'appareil " PERMO ".
Eau épurée pour chaudières par l'appareil " RECUPER ".
Eau filtrée cristalline par filtres modernes à air libre ou sous pression.
Eau épurée chaux et soude par épurateur automatique sans mécanisme.

Notices détaillées franco.

Ets PHILLIPS & PAIN

41, AVENUE DE FRIEDLAND . PARIS . 8e TÉL: ÉLYSÉE 94-15 à 19
LILLE . LYON . MARSEILLE . BORDEAUX . STRASBOURG . ALGER
BRUXELLES . 1, RUE PLATTESTEEN . Sté Ame BELGE

Demander Notice " DISTILLO " No 13

point caractéristique, une odeur tenace persistante, résistante à l'action des alcalis et des savons.

C'est donc à tous points de vue une matière première nouvelle plus riche que l'huile essentielle distillée, plus apte à rendre de nombreux services.

Elle se combine à de nombreux produits artificiels ou naturels sans changer sensiblement de caractère, car telle est sa puissance qu'elle domine aisément dans un mélange et donne des résultats absolument remarquables à tous les égards.

L'essence de lavande est surtout employée en savonnerie ; c'est ici que l'essence concrète naturelle rendra les plus grands services. Inutile de la transformer en essence absolue soluble dans l'alcool, les cires se mélangent facilement au savon, que celui-ci soit à l'état fluide (savons à chaud) ou à l'état sec (savons broyés). La présence des cires naturelles est avantageuse, car ces corps, éthers d'acides gras, font l'effet de stabilisateurs et empêchent les savons de rancir. On prépare donc un mélange à base d'essence concrète de lavande ; ce mélange est visqueux et même semi-solide, peu importe, c'est dans cet état ou légèrement réchauffé, pour qu'il soit plus fluide, qu'il sera additionné au savon.

ESSENCE POUR SAVON A LA LAVANDE.

Essence concrète de lavande	400-300 gr.
Essence de Santal	50 —
Essence de vétyver	50 —
Résinodor de Pe-Mou	50 —
Base opoponax pour savons	100 —
Bergamote zeste	100 —
Romarin extra	100 —
Résinodor benjoin ou labdanum	100 —
Musc xylène	50 —

pour 100 kg. de savon. La dose de parfum peut même être réduite à 600 gr. par 100 kg., mais la mode étant aux savons de plus en plus parfumés, il est préférable de maintenir la dose à 1 kg. et même s'il s'agit d'un savon fin de toilette, de porter la dose à 1.500 gr. par 100 kg.

L'odeur de la lavande se marie fort bien à celle du labdanum français (ciste ladanifère) qui donne une fixation tout à fait remarquable avec une nuance

It is the absolutely characteristic odour of the flower such as is extent in the fresh plant ; it is the reviving aroma of the blue clusters and it is also, last but not least, an odour which is lasting, persistent and will stand the action of the alcalies in soap.

Consequently it is from every point of view a new raw material which is richer than the distilled oil and better adapted to render good an many services.

It combines with numerous artificial or natural products, without greatly modifying its character, for it is so sharp that it will easily predominate in a mixture and yield results absolutely noteworthy in every respect.

The oil of lavender is chiefly used in soap-making : in which case the concrete natural oil will be most serviceable. There is no need to convert it into absolute oil, soluble in spirit ; the waxelike substances will easily mix with soap, whether fluid (soap by the warm process) or dry (kneaded soap). The presence of natural waxes is of advantage, for these bodies, as esters of fatty acids, play the part os stabilisators and prevent the soap turning rancid. A mixture is consequently made up with concrete lavender oil as basis : this mixture is viscous or even half-solid, never mind which : it is in such a state, or perhaps slightly warmed up to make it more fluid, that it will be added to the soap.

OIL FOR LAVENDER SOAP.

Concrete oil of lavender	400-300 gm.
Oil of sandalwood	50 —
Vetyver oil	50 —
Pe-Mou Resinodor	50 —
Opoponax Base for soap	100 —
Bergamot peel	100 —
Rosemary, best	100 —
Resinodor, benzoin or labdanum	100 —
Xylen musk	50 —

To 100 kilos of soap. The dose of perfume may even be reduced to 600 grams to 100 kilos, but fashion being for ever stronger scented soaps, it is best to keep up the 1 kilo dose, and even, for a fine toilet soap, to increase the dose to 1.500 grams per 100 kilos.

ese característico, una fragancia tenaz, persistente, resistente á la acción de los alcalis y de los jabones.

Bajo todos los conceptos, pues, es una materia prima nueva, más rica que el aceite esencial destilado, más apta para prestar mucho servicios.

Se combina con muchos productos artificiales ó naturales sin cambiar mucho su caractér, pues tan grande es su poder que domina facilmente en una mezcla, y da unos resultados absolutamente notables por todos conceptos.

La esencia de espliego se emplea sobre todo en jabonería : Aqui es donde la esencia concreta natural resultará lo más provechosa. No hay necesidad de transformarla en esencia absoluta soluble en el alcohol : las ceras se mezclan facilmente con el jabón sea cual fuere : en estado fluido (jabón en caliente) ó en estado seco (jabón triturado). La presencia de las ceras naturales resulta ventajosa, pues estos cuerpos, éteres de ácidos grasos, hacen el papel de estabilizadores é impiden que los jabones se vuelvan rancios. Se prepara por lo tanto una mezcla a base de esencia concreta de espliego. Esta mezcla es pegajosa y hasta semisólida, poco importa, pues en tal estado ó ligeramente recalentado para hacerlo mas fluido es como se lo agregará al jabón.

ESENCIA PARA JABÓN AL ESPLIEGO :

Esencia concreta de espliego	400-300 gr.
Esencia de sandalo	50 —
Esencia de vetiver	50 —
Resinodor Pe-Mou	50 —
Base opoponax para jabones	100 —
Bergamota, cáscara	100 —
Romero extra	100 —
Resinodor benjúi ó labdano	100 —
Almizcle xylene	50 —

Para 100 kilos de jabón. La dosis de perfume puede aún reducirse á 600 gramos por cada 100 kilos de jabón, pero como quiera estan de moda los jabones siempre más perfumados, más vale mantener la dosis de 1 kilo, y hasta, tratándose de un jabón fino de tocador, aumentar la dosis hasta 1500 gramos por cada cien kilos.

El olor a espliego se ajusta muy bien con él del labdano francés (Cisto ladanifero) que da un fijado muy bueno con matiz ambarado. En este caso, se obtiene Jabón al Espliego Ambarado.

ambrée. Dans ce cas, le savon est à la lavande ambrée.

Savon au Chypre.

Essence concrète de lavande	150 gr.
Résinodor de mousse de chêne	100 —
Portugal	100 —
Oxyde de phényle	50 —
Jasmin artificiel	100 —
Coumarine	50 —
Résinodor ciste	50 —
Patchouli, huile essentielle	50 —
Musc xylène	50 —

La dose de 700 gr. par 100 kg. de savons est suffisante, comme nous le disions tout à l'heure, pour les savonnettes ordinaires, mais doit être portée à 1.400 ou 1.500 gr. pour les savons de luxe.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples de compositions pour savons ; il suffit cependant de dire que dans la plupart des formules où rentre l'essence de lavande, il y a avantage, soit à remplacer la totalité de la quantité d'essence distillée par poids égal d'essence concrète, soit encore de remplacer la moitié de cette quantité par de l'essence concrète verte.

Les résultats sont absolument remarquables et constants.

Dans la fabrication des eaux de toilette, on peut faire la même substitution.

Essence pour eau de lavande.

Essence absolue verte de lavande	600 gr.
Essence de géranium de Grasse	25 —
— de Portugal	50 —
— de Bergamote	50 —
— de romarin	25 —
Teinture de civette	100 —
— de musc artificiel	100 —
— de labdanum français	50 —

Cette essence donne, à la dose de 12 à 15 gr. par litre d'alcool 70°, une lotion d'une belle coloration verte et d'une odeur remarquablement fraîche de fleurs de lavande, tenace, persistante et agréable.

Cependant, pour ceux qui trouvent que la coloration est trop forte, on peut remplacer une partie de l'essence absolue par de l'essence « tirée des eaux » de lavande, qui a une odeur voisine, sans coloration.

Bien entendu on peut employer de préférence l'essence absolue décolorée.

The odour of lavender agrees quite well with that of the french labdanum (cistus ladaniferus) which produces quite a remarkable fixing effect with an amber shade. In this case, the result is an Amber Lavender Soap.

Cyprus Soap.

Concrete oil of lavender	150 gm.
Oak Moss resinodor	100 —
Portugal	100 —
Phenyl oxyde	50 —
Artificial jasmine	100 —
Coumarine	50 —
Cistus resinodor	50 —
Patchouly, essential oil	50 —
Xylen musk	50 —

The dose of 700 grams to 100 kilos of soap is sufficient, as we have just said, for ordinary quality soap cakes, but it should be increased to 1.400 or 1.500 gm. for de luxe soaps.

There could be cited no end of examples of soap scenting compounds : let is suffice to say that in most formulae which include some lavender oil, one has advantage to substitute for the whole quantity of distilled oil, the same weight of concrete oil, or again to substitute some green concrete oil for half the quantity of distilled oil.

The results will be altogether remarkable anc constant.

In making toilet waters, the same substitution may be introduced.

Compound oil for Lavender Water.

Green absolute oil of lavender	600 gm.
Oil of Geranium (Grasse)	25 —
Oil of Portugal	50 —
Oil of bergamot	50 —
Oil of rosemary	25 —
Tincture of civet	100 —
Tincture of artificial musk	100 —
Tincture of labdan. (French)	50 —

This oil gives, in the dose of 12 to 25 grams per liter of 70 % spirit, a lotion of a handsome green colour and a remarkably fresh odour of lavender flower, which is lasting, persistent and pleasant.

Yet for those who object to the deep green color, the absolute oil may be partly substituted by some oil " drawn from the lavender waters " which possesses a very similar odour, but is colorless.

Jabon al Chipre.

Esencia concreta de espliego	150 gr.
Resinodor de Musgo de Encina	100 —
Portugal	100 —
Oxido de fénilo	50 —
Jazmín artificial	100 —
Cumarina	50 —
Resinodor Cisto	50 —
Patchouli aceite esencial	50 —
Almizcle xylene	50 —

La dosis de 700 gramos por cada 100 kilos de jabón es suficiente, segun lo decimos más arriba, tratándose de jabonetes corrientes ; pero hay que elevarla hasta 1.400 ó 1.500 gramos para los jabonetes de lujo.

Se podrian multiplicar hasta el infinito los ejemplos de composiciones para jabones : bastará decir que en la mayoria de las fórmulas en que entre la esencia de espliego, se tiene ventaja sea en sustituir la totalidad de la dosis de esencia destilada con igual peso de esencia concreta ; sea en subsituir la mitad de esta cantidad con esencia concreta verde.

Los resultados son del todo notables y constantes.

En la elaboración de las aguas de tocador, se puede hacer la misma substitución.

Esencia para agua de Espliego :

Esencia absoluta verde de Espliego	600 gr.
Esencia de Geranio de Grasse	25 —
Esencia de Portugal	50 —
Esencia de Bergamota	50 —
Esencia de Romero	25 —
Tintura de Civeta	100 —
Tintura de Almizcle artificial	100 —
Tintura de Labdano Francés	50 —

Esta esencia, empleada a dosis de 12 a 15 gramos por litro de alcohol de 70° da una loción de coloración verde hermosa y de olor notablemente fresca a flores de espliego : tenaz, peristente y agradable.

Sin embargo, para los que hallan su color demasiado subido, se puede subsituitir una parte de la esencia absoluta con esencia « sacada de las aguas » de espliego que tiene olor aproximado, sin tener coloración.

Desde luego, se podrá emplear por preferencia la esencia absoluta descolorada.

BOUQUET FOUGÈRE.

Essence de lavande absolue décolorée	200 gr.
Essence de bois de rose	100 —
— de petit-grain déterpénée	100 —
— de bergamote	200 —
Citral de lemongrass pur	50 —
Essence de patchouli	50 —
Coumarine cristallisée	100 —
Essence de cèdre de l'Atlas	25 —
Mousse de chêne verte Evernia	25 —
Base opopanax (Panaxol)	100-150 —

Cette essence est parfaite pour la préparation des extraits à la fougère et pour la préparation des lotions à la fougère (dose 10 gr. par litre d'alcool 70°). Pour des titres plus faibles, employer des essences de bergamote et de patchouli déterpénées.

L'essence de lavande absolue trouvera sa place aussi dans les extraits de chypre, de bruyère, de trèfle, etc., qui prendront, par cette modification, une odeur beaucoup plus fine, beaucoup plus fleurie, beaucoup plus tenace, et qui, par là, feront figure de nouveauté.

L'essence de lavande par les dissolvants volatils est destinée à une belle carrière ; elle donnera à la parfumerie « bourgeoise », car la lavande est une odeur familiale par excellence, plus de développement. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une grande partie de la clientèle hésite à acheter des parfums trop capiteux, trop tapageurs, et cherche, de préférence, les savons, les lotions ou les extraits d'odeur discrète, agréable, saine, champêtre ou sylvestre.

FLORIANE.

Of course the absolute colourless oil may be used in preference.

BOUQUET FOUGERE.

Lavender oil, absolute, decoloured	200 gm.
Rosewood oil	100 —
Oil of petitgrain, terpenless	100 —
Oil of bergamot	200 —
Citral from lemongrass, pure	50 —
Patchouly oil	50 —
Coumarine crystals	100 —
Oil of cedarwood (Atlas)	25 —
Green oak moss, Evernia	25 —
Opopanax base (Panaxol)	150 —

This oil is perfect for preparing Fougère Extracts and Fougère Lotions (dose, 10 grams to 1 liter of 70 % alcohol) with weaker alcohols, use terpenless oils of patchouly and bergamot.

The oil of lavender absolute will also find its place in the Extracts of Cyprus, Briar, Trefoil, etc., which will by this addition be imparted a much finer, much more flowery, much more lasting odour and thus appear as novelties.

A fine future is in store perfumery for the : it will give more developement to for the lavender oil by volatile solvents, the " home ", as lavender is a family scent " by excellence ". For it should not be forgotten that a great number of the clientele are hesitating to buy such perfumes as are too heading and pungent, and they are searching in preference for such soaps, lotions, or extracts which exhale a discreet, pleasant, wholesome fragrance reminding of field or forest.

FLORIANE.

BOUQUET FOUGERE (HELECHO).

Esencia de espliego absoluta descolorada	200 gr.
Esencia de Palo de Rosa	100 —
Esencia de Petitgrain deterpenada	100 —
Esencia de Bergamota	200 —
Citral de lemongrass puro	30 —
Esencia de Patchouli	50 —
Cumarina cristalizada	100 —
Esencia de cedro del Atlas	25 —
Musgo de Encina Evernia	25 —
Base Opopanax (Panaxol)	150 —

Esta esencia es perfecta para la preparación de extracto al helecho y para la preparación de lociones al helecho (dosis 10 gramos por litro de alcohol de 70°). Para soluciones alcohólicas de menor fuerza, se hará uso de las esencias de bergamota y patchouli deterpenadas.

La esencia de espliego absoluta tambien es indicada en los extractos de Chipre, brezo, trebol, etc., que tendrán, gracias a esta modificación, une fragancia mucho más fina, mucho más florida, mucho más duradera, y que asi aparecerán como novedades.

La esencia de espliego por los disolventes volátiles es destinada para una bella carrera : dara mayor desarrollo á la perfumeria « burguesa » pues el espliego es un olor familier por excemencia. No se debe olvidar, pues, que una gran parte de la clientela vacila en comprar unos perfumes demasiado subidos, demasiado chillones, y busca por preferencia los jabones, las lociones y los extractos de olor discreto, agradable, sano, campestre ó silvestre.

FLORIANE.

Plus-values fiscales

Méthode américaine et méthode française. - - -

Les agences communiquaient l'information suivante :

Washington, 25 septembre. — *La rentrée des impôts ayant de beaucoup dépassé les prévisions de l'Administration américaine, on s'attend à ce que le président Hoover offre, comme cadeau de Noël, aux citoyens américains, une nouvelle réduction des impôts sur le capital et une forte réduction des taxes commerciales.*

« La rentrée des impôts dépassant les prévisions de l'Administration », qu'est-ce à dire? — Simplement que les Etats-Unis, comme la France, enregistrent actuellement de fortes « plus-values » fiscales.

Que fait le ministre français des Finances, en présence de ces « rentrées imprévues »? Il refuse avec obstination les dégrèvements fiscaux, seuls capables de rendre à notre commerce et à notre industrie leur liberté d'action et leur prospérité.

Que fait le président Hoover? On vient de le voir en lisant la dépêche ci-dessus.

Et quel sera le résultat d'une telle politique? On le connaît à l'avance :

Les Etats-Unis, ayant la possibilité de produire à bon marché, exporteront beaucoup et nous inonderont de leurs produits.

La France continuera, si l'on n'y prend garde, à constater que le déficit de sa balance commerciale augmente chaque mois.

La Commission des Finances de la Chambre examine, à l'heure actuelle, le budget de 1930. On ose espérer qu'elle saura choisir entre les deux méthodes.

Une amicale internationale des Préparateurs en Parfumerie

A friendly international association of Perfumery compounders

Notre entrefilet sur ce sujet, nous a valu d'aimables encouragements.

On nous dit par exemple : « Je désire, moi aussi, vous donner mon adhésion en vous félicitant de votre belle initiative. Donnez-moi les indications pour faire partie de votre société ».

Et ailleurs : « Nous sommes enchantés d'envisager la création d'une société internationale. Les savonniers et parfumeurs autrichiens se sont formés en deux sociétés qui se sont unies et qui éditent le « Oesterreichisches Seifenfachenblatt » qui vous est connu.

Ces deux sociétés se feraient un grand plaisir et un grand honneur d'appartenir à une société internationale ».

Il semble bien par conséquent que l'idée d'une Société Internationale des Préparateurs de Parfumerie réponde à un désir unanime.

Nous attendrons encore volontiers des nouvelles d'autres pays à ce sujet, et nous en ferons part à nos lecteurs. Espérons que nous serons bientôt assez nombreux pour jeter les bases de cette société.

The few lines we published on the subject have brought us some kind encouragements.

One writes to us, for instance : « I also am desirous of giving you my adhesion and at the same time congratulating you upon your grand initiative. Please give me the necessary indications for me to join in your society ».

And from another source : « We are delighted to contemplate the creation of an international society. The Austrian soap and perfume makers have formed into two societies which have amalgamated and are now publishing the " Oesterreichisches Seifenfachblatt " which is known to you.

These two societies would be greatly pleased and honored in pertaining to an international society ».

Consequently it seems that the idea of an International Society of Perfume Compounders actually responds to a unanimous want.

We are with pleasure looking forward to receiving some more news from other countries on the subject, and we shall acquaint our readers with them. Let us hope that we shall soon be sufficient in number in order to lay the bases of that society.

La Citronelle Java

Cette essence a haussé depuis quelques temps : nous en avions signalé les causes depuis longtemps : diminution de la production par suite de l'insuffisance des bénéfices obtenus.

C'est d'ailleurs la même réflexion chez tous les producteurs de produits aromatiques dans le monde entier : les prix accordés par les acheteurs sont insuffisants et le distillateur trouve à peine ses frais. Dans ces conditions les plantations diminuent, les usines industriellement installées ferment leurs portes, seuls les paysans ou les indigènes continuent à produire par habitude. Comme ils ne comptent dans leurs prix de revient ni le temps passé, ni les amortissements industriels, ils peuvent encore accepter les prix du marché.

Mais comme il ne faut pas compter que cette production puisse suffire à alimenter une consommation normale, il faut s'attendre à une diminution graduelle des stocks et à une augmentation subite, des prix lorsque la demande dépassera la production.

Voici les chiffres des exportations de Java pendant les trois dernières années selon la *Handel Maatschappij Stille Zuidzee* :

En tonnes de 1.000 kilogs :

	1926	1927	1928	1929
Janvier	104	107	104	67½
Février	100	135	98	72
Mars	118	100	81	107
Avril	105	90	114	82½
Mai	73	90	184	121
Juin	95	132	109	43
Juillet	110	94	78	80
Août	81	88	77	77
Totaux janvier-août :	786	836	845	650
Totaux janvier-décembre	1182	1312	1143	

On constate aisément la diminution de la production et de l'exportation.

Signalons que plusieurs autres pays se sont mis à produire et à exporter de l'essence de citronelle. Notamment les Républiques sud-américaines, l'Afrique équatoriale et Madagascar.

Il nous a été donné d'examiner plusieurs échantillons d'essences produites en République sud-américaine, Afrique équatoriale, Madagascar, pour lesquelles des tonnages importants ont déjà été traités.

Nous avons pu établir la classification suivante :

République sud-américaine, Afrique équatoriale. — Ces essences récoltées dans des terrains différents ont une composition chimique à peu près semblable :



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES TUBES D'ÉTAIN



2, Rue Belgrand
LEVALLOIS-PERRET
PRÈS PARIS (SEINE)
TÉLÉPHONE: GALVANI 00-26

Tubes en Étain et en Plomb plaqué d'Étain
Impressions de Luxe
Stilligouttes

Articles de Paris en Métal

SPECIALITÉS POUR PARFUMERIES

Anciens Établissements H. DIDOUT
Fondes en 1859

J. FOUINAT

SUCCESSEUR

28, Rue du Buisson St.-Louis
PARIS (Xme)

Telephone NORD 01.04
Adresse Télégr. DIDOUFIS, PARIS
Métro. BELLEVILLE

R. C. Seine, N° 209 699 B

Alcools totaux	82-86 %
Citronellal........	48-55 %
Géraniol.........	34-31 %

MADAGASCAR :

Alcools totaux	80-83 %
Citronellal........	35-42 %
Géraniol..........	45-41 %

La qualité du géraniol obtenu avec l'essence de Madagascar est moins fine que celle obtenue avec les deux premières citées. Pour celles-ci la note rosée est même, à notre avis, légèrement meilleure que celles des géraniols obtenus avec l'essence de citronelle Java.

Nous pensons que l'infériorité constatée pour le géraniol de l'essence de Madagascar provient d'une mauvaise sélection des herbes, à la coupe.

Plusieurs sociétés coloniales sont, d'autre part, en train de planter de grandes étendues de bas fonds où le cacao ne peut venir.

La citronelle demandant seulement six mois entre la plantation et la première coupe, les éléments de fermeté que Java avait exploités pour produire la hausse sont donc en train de disparaître.

Depuis quelques semaines les cours sont d'ailleurs en baisse et il est à espérer qu'en raison de la diffusion de production de cette essence, la stabilisation des cours se produira.

Quelques mots sur les huiles essentielles et les mesures à prendre pour les conserver

Par S. DEMIÉVILLE

La conservation des huiles essentielles est une question qui mérite de retenir l'attention des praticiens, soit en pharmacie, soit dans la parfumerie, comme dans toutes les industries qui en font usage.

En raison de leur nature et de leur composition, la plupart des huiles essentielles sont des substances éminemment altérables. Elles renferment en effet presque toutes des terpènes, des aldéhydes, etc., corps souvent très oxydables sous l'action de l'air et de la lumière : ils se résinifient et modifient alors profondément le parfum des essences, leur saveur, ainsi que leurs constantes physiques et chimiques, en les rendant parfois inutilisables. Etant donné le prix généralement élevé de ces produits, surtout maintenant, il vaut la peine de remédier à la chose.

L'inspection de la collection d'huiles essentielles des maisons qui en possèdent n'illustre que trop souvent la vérité de ce qui précède. Comment peut-on empêcher ces altérations de se produire ?

Les principes applicables à la conservation rationnelle des huiles essentielles se résument en ceci : éviter, autant que possible, l'action de l'air et de la lumière : il convient donc de loger les essences à l'obscurité et au frais, dans des flacons de verre jaune ou brun, entièrement remplis et très bien bouchés au liège ou à l'émeri. Or, dans la pratique, ces conditions ne sont pas toujours bien réalisables. Notons en passant que, dans l'officine, c'est une faute de placer la collection des huiles essentielles dans des flacons de verre blanc, posés sur des rayons en pleine lumière : elles s'y altèreront infailliblement ; on leur consacrera une armoire fermée par des portes de bois pleines, à l'abri de la chaleur des poêles ou autres moyens de chauffage.

Il est en outre un moyen simple d'assurer la conservation parfaite des huiles essentielles, qui m'a rendu depuis fort longtemps d'excellents services et que je me permets de signaler à ceux de mes confrères qui n'y auraient pas songé : il consiste à mélanger aux essences — lorsqu'aucune raison technique ne s'y oppose — une proportion fixe, notée sur l'étiquette, d'alcool éthylique très pur, cela dès leur arrivée et après les essais ou contrôles nécessaires pour s'assurer de leur identité et de leur pureté. Les essences de menthe poivrée et de citron, par exemple, qui se consomment le plus, traitées de la sorte, se conservent (en flacons bien bouchés) indéfiniment dans un état de fraîcheur absolue, tant au point de vue du goût que de l'odeur, sans jamais accuser les signes du rancissement, si désagréable, mais inévitable au bout de quelques mois dans les essences qui n'ont pas subi cette dilution. Il va sans dire que, pour la vente, on rend les clients attentifs à la chose, une fois pour toutes, et établit les prix en conséquence. Pour les usages culinaires (essences de citron, d'amandes amères), ce mode de faire présente en outre l'avantage de permettre un dosage plus aisé, attendu que les ménagères ont la tendance à employer une quantité trop forte de ces aromes énergiques.

L'alcool destiné à ces dilutions doit être *extrêmement pur*, exempt de matières empyreumatiques ou étrangères.

Le mieux serait évidemment — pour les essences qui s'y prêtent — d'opérer la dilution prémentionnée tôt après la rectification de l'huile essentielle dans l'industrie ; le produit ne risquerait ainsi de subir aucune altération dès ce moment. Mais la dilution modifie les caractères physiques et chimiques des essences, ce qui rend bien moins aisées les opérations de contrôle, après l'achat chez les grossistes. Seuls les fabricants et maisons de gros qui sont dignes d'une entière confiance — il en existe, heureusement — pourraient se permettre d'user de ce système.

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON
POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Industriels

Ad. Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : BENTLEY

---

avoir un bouchon
de chez
J.P. Grussen
est un signe d'élégance
Demandez lui de vous créer
un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Boul^d de Strasbourg
Tél: Provence PARIS Télégramme GRUSSEN PARIS

ROYAL-CAPES
MARQUE DÉPOSÉE
BREVETÉES S.G.D.G.

ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABL^TS J. P. GRUSSEN

Le contrôle physique et chimique des huiles essentielles comporte une série d'opérations délicates, parfois difficiles, qui sont peu à la portée de bon nombre de pharmaciens. Les principales constantes à déterminer sont, outre l'odeur et la saveur, la densité, la solubilité, la déviation polarimétrique, les indices d'acidité, d'éthers, de saponification, d'acétylation, parfois les points d'ébullition et de solidification, la réfraction, etc. Ces manipulations exigent l'emploi d'appareils que chacun ne possède pas, passablement de temps et une habitude qui ne s'acquiert que par une certaine pratique. Il importe donc de s'approvisionner auprès de maisons qui inspirent toute sécurité, car les fraudes sont courantes, fréquentes et souvent faites avec une extrême habileté, afin de dérouter les recherches.

Notons encore, à propos de l'essence de *citron*, que les produits du commerce résultent du mélange d'essences plus ou moins variables par le lieu de leur provenance, selon la saison et les conditions météorologiques qui ont présidé à la formation de l'huile essentielle dans les fruits ; les fabriques et les grossistes ont généralement chacun leur nuance particulière d'arome ; ces types présentent des divergences plus ou moins marquées, dont il faut tenir compte lors de l'achat, si l'on change de fournisseur.

* * *

La proportion de la *dilution au moyen de l'alcool* et le titre de celui-ci doivent varier suivant la nature de l'essence. Certaines huiles essentielles (girofle, santal et d'autres) ne se prêtent pas à la dilution, ou celle-ci est superflue, soit qu'on les emploie souvent à l'état pur, soit qu'elles ne risquent pas de s'altérer.

* * *

Je note ci-après les données que l'expérience m'a fournies ; elles pourront servir d'indication, et chacun les modifiera au gré de ses besoins. — Il va de soi que ce système est aussi applicable avec avantage aux parfums artificiels sujets à s'oxyder ; j'en mentionne un petit nombre, qui sont d'un usage assez courant.

PROPORTIONS ET TITRE DE L'ALCOOL.

(Le premier chiffre est celui de l'essence, le second celui de l'alcool).

Essences	Essences	Essences	
Absinthe	Eucalyptus *(globul.)*	Néroli	
Acore	Fenouil	Orange	
Ajowan	Gaulthérie	Palmarosa	
Amande amère	Géranium (pélarg.)	Patchouli	
Angélique (racine)	Gingergrass	Persil (semence)	
Ansérine vermifuge	Girofle	Petit-grain	
Arnica (racine)	Hysope	Piment	
Aspic	Iris liquide	Pin (aiguilles) de Sibérie	
Bay	Lavande	Portugal	
Bergamote	Lemongrass	Pouliot	
Cajeput	Limette	Romarin	
Camomille romaine	Linaloé	Rue	1 + 1 (95°)
Cananga	Livèche	Sabine	
Cannelle Ceylan	Mandarine	Santal des Indes orient.	
Cannelle Chine	Marjolaine	Sassafras	
Carvi	Matico	Sauge	
Cédrat	Mélisse	Serpolet	
Céleri (herbe)	Menthe crépue	Tanaisie	
Citron	Menthe poivrée	Thym	
Citronnelle (Ceylan, Java)	Moutarde	Valériane	
Coriandre	Muscade	Vétiver	
Estragon	Myrte	Ylang-Ylang	

Aneth	1 + 2 (95°).
Angélique (semence).....	1 + 9 (95°).
Anis vert	1 + 4 (95°).
Arnica (fleur)..........	1 + 1, ou 1 + 4 (absolu) (filtrer).
Badiane	1 + 4 (95°).
Bouleau (bourgeon)	1 + 1 (absolu).
Camomille allemande	1 + 4 (absolu) (filtrer).
Céleri (semence).........	1 + 1 (absolu).
Cognac	1 + 2 (95°).
Copahu	1 + 1 (absolu).
Cubèbe.................	1 + 1 (absolu).
Cyprès.................	1 + 1, ou 1 + 2 (absolu) ; ou 1 + 4 (95°)
Genévrier (baie)	1 + 2 (absolu).
Gingembre	1 + 1 (absolu).
Macis..................	1 + 1 (absolu).
Pin pumilio	1 + 9 (95°), ou 1 + 1 (absolu).
Rose...................	1 + 1, ou 1 + 4 (95°) (filtrer).
Sapin (cône) *(ol. templ.)* .	1 + 9 (95°), ou 1 + 1 (absolu).
Térébenthine rect.	1 + 1 (absolu).

Aldéhyde cinnamique.....	1 + 1 (95°).
Anéthol	1 + 4 (95°).

On peut en outre recommander l'addition de sulfate (ou mieux encore de *phosphate*) sodique *anhydre* ; il faut alors faire la dilution avec de l'alcool absolu très pur d'odeur.

S. D.

Les plantes à parfums dans l'Afrique du Nord

Le climat et le sol de l'Afrique du Nord sont éminemment favorables aux plantes à parfums et, dans les milieux intéressés et autorisés, on marque quelque étonnement à constater que de plus vastes superficies ne leur soient point consacrées et que quelques entreprises seulement s'adonnent à leur distillation.

Les essais de culture industrielle des espèces qui, aujourd'hui, appellent plus spécialement l'attention, sont relativement anciens puisque, dès 1852, grâce à l'expérience de colons du littoral méditerranéen métropolitain, fixés en Algérie, on vit fleurir à Cheragas, dans le Sahel algérien, des jardins où se mêlaient le géranium, le petit grain, le néroli bigarade, la citronnelle, le cédrat, le citron, la bergamote, la rose et le jasmin ainsi que la lavande. Mais c'est vers 1857 surtout que le goût pour les plantes à essence prit de l'ampleur et le développement de la culture nouvelle fut rapide. En effet, en 1878, les statistiques enregistrent, ainsi mis en valeur, plus de cinq cents hectares. Cependant, il y eut des déconvenues, surtout dans les provinces d'Oran et de Constantine et c'est dans le département d'Alger que l'effort, plus particulièrement, a été poursuivi. Il détient pour ainsi dire un monopole, encore que, depuis notre installation en Tunisie et au Maroc, comme nous le verrons, des essais aient été tentés, ces contrées pouvant produire des plantes à parfums identiques.

Le géranium rosat, odoriférant aussi bien dans ses fleurs que dans ses tiges, domine à l'heure actuelle. L'essence qu'on en extrait ne possède pas le subtil et délicat parfum que donne la rose, mais la quantité supplée à la qualité et c'est dans la basse Mitidja que les parfumeurs trouvent à s'approvisionner. Dans les seules localités de l'Arba, Ravigo, Chebli, Boufarik, Blida, la Chiffa, Mouzaiaville, El Affroun, Oued et Alleug, le géranium se développe sur une superficie de 3.140 hectares. En 1927, les producteurs d'essence de géranium de cette région, groupés en coopérative de vente, ont livré au commerce et à l'industrie 45.854 kilos d'essence, soit plus de la moitié de la production totale de l'Algérie, production qui représentait, dans la même année, 85.600 kilos.

Le produit est rémunérateur, surtout en ces dernières années. En 1914, le kilo valait 35 francs, en 1925, 1926, 1927 : 170 francs en moyenne, pour atteindre, en février 1929 : 240-245 fr. F.O.B. Alger pour le disponible et, suivant qualité, 235-240 francs pour le livrable mai-juin.

Avec l'île de la Réunion qui a exporté — en 1926, par exemple — jusqu'à 148.141 kilos d'essence, le département est le grand fournisseur du monde, principalement de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Les résultats sont appréciables, mais ils seraient autres si les producteurs ne se heurtaient, pour la récolte qui ne peut, dans l'état actuel, se faire qu'à l'aide de la faucille et du sécateur, à des difficultés de main-d'œuvre qui paralysent l'essor de la culture.

Signalons que, cultivé jusqu'ici dans le Maroc oriental seulement, le géranium rosat voit son aire s'étendre dans le Maroc occidental où il donne trois coupes par année.

Immédiatement après le géranium, se classe la rose à parfum qui triomphe surtout au Maroc. Les indigènes algériens naguère cultivaient la *rosa moschata*. Les Européens ont accordé leur préférence à la *rosa centifolia*, mais ils n'ont pas poussé très loin leurs expériences et les plantations de rosiers restent stationnaires en Algérie.

Au Maroc, des essais ont été entrepris à Meknès et à Marrakech. Le rosier qui porte le nom de cette dernière ville domine tous les autres. C'est un arbuste formant des touffes de 1 à 2 mètres de hauteur et autant de diamètre à fleurs semi-pleines rose clair ou rose pâle liserées de jaune à la base du pétale. Ils produisent, du début d'avril à la fin mai, de 5 à 700 roses pesant 1 kilo à 1 kg. 500, alors que les roses de l'Hay, et les roses de Grasse, expérimentées par le Service de l'Agriculture, ont donné à l'hectare jusqu'à 2.800 kilos de fleurs. Pour ces variétés, il a fallu de 7.270 kilos à 8.835 kilos pour extraire un kilo d'essence et, dans ces conditions, nous ne pouvons être étonnés du prix qu'atteint le produit, moins fin que celui extrait de la rose de Grasse, mais bien supérieur en puissance à celui que donne la rose de Bulgarie.

L'essence de rose, en 1923, valait 4.000 francs environ. Mais il est certain qu'avec des appareils de distillation plus perfectionnés que ceux qu'on emploie à Marrakech, le rendement serait plus considérable.

Il convient de citer le bigaradier à fleurs, cantonné en Algérie, à Boufarik, et qui donne l'essence connue sous le nom de néroli. Mille kilos de fleurs donnent un kilo d'essence et, en 1927, l'Algérie en a exporté 240 kilos d'une valeur de 720.000 francs.

La production de la Tunisie est intéressante : 100 kilos d'essence de néroli, annuellement, sans oublier quelques 50.000 litres d'eau de fleurs d'orangers, les oranges bigarades vertes donnent par surcroît leur écorce sèche pour la distillerie et fournissent l'huile essentielle de bigarade.

C'est aux environs de Fez et de Marrakech qu'on trouve cet arbre au Maroc. La production est variable, mais elle augmenterait dans des proportions importantes si ces beaux arbres étaient taillés et soignés.

Des agriculteurs algériens ont entrepris la culture de la lavande dans le Sahel d'Alger, à la Chiffa, à Miliana, ainsi que sur divers points des départements de Constantine et d'Oran. Les terrains des régions montagneuses sont favorables au développement de cette plante dont le rendement en fleurs peut atteindre 2.500 kilos à l'hectare, susceptibles de rendre 20 à 25 kilos

d'essence, d'une valeur moyenne de 200 fr. le kilo.

On a essayé d'introduire la lavande au Maroc. Or, à Fez, l'essai n'a pas réussi, à Casablanca, la plante a disparu, à Rabat, son développement a été faible.

Mais il est d'autres plantes à parfums qui trouvent dans l'Afrique du Nord un habitat à leur convenance.

Citons le thym, auquel le Maroc semble favorable ; le jasmin depuis longtemps cultivé en Algérie par les indigènes et qui, au Maroc, pousse des sarments pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur, l'iris, la menthe, la rue, l'eucalyptus et surtout la marjolaine. Il en existe de vastes plantations dans les environs de Sfax, qui donnent, suivant l'abondance des pluies, de 30.000 à 65.000 kilos de feuilles sèches, vendues en 1928 au prix de 425 à 450 francs les 100 kilos. La production annuelle variant de 500 à 700 tonnes, c'est pour le protectorat un article fort intéressant.

Au Maroc, la culture de la marjolaine est aussi facile et aussi sûre qu'en Tunisie. En Chaouia, 40 hectares lui sont consacrés et comme l'irrigation n'est pas nécessaire à la plante, qui celle-ci ne demande que des soins sans complication, il serait intéressant de la voir se développer pour le réel profit des colons de là-bas.

Comme on le voit, et ainsi que le constatait récemment M. Edouard Payen, au cours d'une étude remarquable qu'il leur consacrait dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, les plantes à parfums et l'industrie qu'elles alimentent doivent se développer dans toute notre Afrique du Nord, apportant à l'Algérie, à la Tunisie et surtout au Maroc, pour le commerce extérieur, un nouvel élément d'activité.

U. C.

BIBLIOGRAPHIE

LES ESSENCES NATURELLES (EXTRACTION, CARACTÈRES, EMPLOIS), par le Professeur Caslisto CRAVERI. Traduit d'après la 2me édition italienne par H. TATU, Ingénieur chimiste E.C.I.L., Chef du Laboratoire de Parfumerie à l'Ecole industrielle de Lyon. Volume 13×21, XII, 602 pages avec 57 figures, 1929 (765 gr.). Relié, 80 fr. ; broché, 70 fr. Prix franco : France et colonies : relié, 81 fr. 85 ; broché, 71 fr. 85. Prix franco : Etranger, tarif postal normal : relié, 86 fr. 90 ; broché, 76 fr. 90. Prix franco : Etranger : tarif postal réduit : relié, 84 fr. 20 ; broché, 74 fr. 20. Prix franco : Etranger, pays acceptant le tarif postal France : relié, 83 fr. 35 ; broché, 73 fr. 35. Dunod, éditeur, En vente : Librairie de la Parfumerie Moderne.

L'ouvrage de M. Craveri étudie les essences naturelles au triple point de vue scientifique, pratique et analytique. Il renferme des notions précises, des chiffres exacts, des conseils clairs. Les méthodes d'analyse décrites ont été choisies, ainsi que le dit l'auteur dans sa préface, parmi celles dont les résultats sont certains et qui présentent de grands caractères de simplicité.

L'auteur étudie d'abord les propriétés générales des essences, puis les caractères physiques et chimiques des principaux constituants. Il examine ensuite les méthodes générales d'extraction des essences (expression, distillation, extraction par les graisses et par les solvants volatils). Les chapitres suivants sont consacrés aux procédés de purification et de conservation des essences, aux méthodes de séparation des constituants, à la déterpénation des essences et enfin à leur analyse et à leur classification. Ces chapitres constituent la première partie de l'ouvrage, dont la seconde partie est consacrée à l'étude particulière de chaque sorte d'essence.

C'est un livre très complet dans lequel l'auteur a réalisé une compénétration parfaite des connaissances théoriques et des applications pratiques. L'excellente traduction de M. Tatu est appelée à rendre les plus grands services en France où l'industrie des essences naturelles est en plein développement qu'il s'agisse de la parfumerie, de la confiserie ou de la pharmacie. Les industriels, ingénieurs, chimistes et préparateurs y trouveront une foule de renseignements susceptibles de leur éviter bien des tâtonnements et des recherches.

Les "Publicités et Publications Pierre Argence" fêtent la promotion de M. Pierre Argence dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Le samedi soir, 28 septembre, un banquet réunissait, dans les salons particuliers du « Grand Nouvel Hôtel » autour de M. Pierre Argence, nouvellement promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur, les collaborateurs de la maison « Publicité et Publications Pierre Argence ».

Ce fut une fête empreinte de la plus aimable cordialité, depuis le premier verre de « Graves » jusqu'à la dernière coupe de Champagne.

Le menu fut excellemment servi et il faut ajouter que les vins « Bordeaux, Bourgogne et Champagne », étaient dignes de « Grands Vins et Crus de France ».

Au dessert, M. Claude Chatelus, co-directeur avec son frère, de la maison P. Argence, donna le signal des discours. En quelques mots, il sut assurer M. Argence de son attachement et de notre dévouement à tous. Puis, M. Pelletier, lequel, un des premiers collaborateurs de M. Argence, et sous l'impulsion de qui *Ganterie* a pris son essor, fait revivre : la naissance, l'adolescence enfin l'épanouissement d'une revue aujourd'hui sans rivale.

Après lui, M. Bataillard, un ami de la première heure, un compagnon des premières luttes, apporta en termes émus, sa part de félicitations à « *son frère d'armes* ».

Enfin, M. Argence, dans une improvisation toute de cœur et de sensibilité, provoqua en chacun de nous une vive émotion. En écoutant sa parole claire, nous pûmes suivre avec admiration la courbe d'une vie dominée par le travail et dirigée par une vaste intelligence.

Une comparaison entre les Colonies françaises et anglaises de l'Afrique Occidentale

Nos lecteurs ont vu à maintes reprises avec quel soin nous surveillons l'évolution de notre domaine colonial. Très fréquemment nous avons attiré leur attention sur notre Afrique Occidentale qui a fait des progrès notables, mais pas en rapport avec ceux des colonies anglaises.

Nous allons nous efforcer, avec la plus grande impartialité, d'établir une comparaison générale :

L'Afrique occidentale française, composée des colonies du Sénégal, du Soudan, de la Haute-Volta, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Dahomey, atteint 4.722.000 km² et ne compte malheureusement que 14.292.000 habitants.

Son commerce extérieur s'élève à près de 3 milliards de francs. Ses principales richesses sont constituées exclusivement par les produits agricoles dont les tonnages s'élèvent aux chiffres suivants :

Arachides........	423.000	tonnes.
Amandes de palme	83.000	—
Huiles de palme ..	27.000	—
Cacao	21.000	—
Coton..........	4.470	—
Bois	120.000	—

Quant aux produits miniers, ils sont inexistants pour l'instant.

Dans cette immensité, la France n'a construit que 3.500 kilomètres de chemins de fer et n'en a projeté que 2.000 autres. Quant aux routes carrossables, leur réseau atteint 22.500 kilomètres ; elles rendent des services de plus en plus signalés.

Les ressources financières de la colonie sont des plus faibles puisqu'elles n'atteignent que 700 millions de francs par an. Enfin, la métropole a mesuré au compte-goutte les emprunts à son empire, puisque la dette publique n'atteint que 250 millions de francs.

L'Afrique occidentale française s'est faite elle-même, grâce à l'énergie, à l'intelligence et à l'ingéniosité de gouverneurs généraux remarquables et d'une pléiade de colons de tout premier ordre.

Malheureusement ces éléments ne peuvent suppléer à tout. Le rôle d'un état puissant est de « cadrer » l'économie des territoires neufs en y investissant des capitaux proportionnels à leur importance afin de créer un large système de circulation (routes, voies ferrées et fluviales), d'évacuation (ports) et un plan d'hygiène. La population étant rare, il faut la soigner constamment grâce à une législation sévère, appuyée par beaucoup de médecins disposant de pouvoirs absolus.

Or, tous ces efforts, très louables en eux-mêmes, ont manqué d'envergure faute de moyens financiers et de largeur de vues de nos Pouvoirs publics. Ce n'est pas en donnant à une population nègre le droit de vote comme au Sénégal, d'élire des conseils municipaux qu'on arrive à faire sortir de l'ornière un pays arriéré. Le résultat actuel est que l'Afrique occidentale française, malgré des progrès indéniables, est encombrée de sociétés commerciales et qu'elle ne possède pas assez d'affaires productives, c'est-à-dire agricoles, minières ou industrielles faute d'armatures économiques. On arrive à l'hérésie suivante : la concurrence dans ce pays neuf est telle que les produits fabriqués en Europe se vendent à perte ou à des prix dérisoires.

L'Angleterre a une tout autre tactique. Elle méconnaît à juste titre les droits théoriques de l'homme sous les tropiques, mais elle pratique la politique du « Primum vivere deinde philosophare ». Sa population nègre n'a pas le droit de voter et cependant elle vit mieux puisqu'elle compte 22 millions d'habitants répartis dans des enclaves en terre française. Ce sont la Gambie, la Sierra Leone, la Côte d'Or et le Nigeria dont la superficie totale est de 1.400.000 km². Grâce à sa population plus nombreuse, la Grande-Bretagne possède des terres plus riches. Le chiffre d'affaires de ses possessions au lieu d'atteindre 3 milliards de francs dépasse 7 milliards et demi (7.724 millions). Quant à la production agricole, elle soutient la comparaison avec la France, mais la dépasse formidablement pour le cacao.

Enfin, l'extraction minière atteint des résultats magnifiques, tandis que nous sommes obligés de constater que notre Afrique occidentale française ne produit encore aucun minerai.

Voici les chiffres :

Production agricole		
Arachides........	180.000	tonnes.
Amandes de palme	325.000	—
Huiles de palme ..	117.000	—
Cacao	268.000	—
Coton	3.750	—
Bois............	50.000	—
Production minière		
Etain	13.000	tonnes.
Charbon.........	365.000	—
Manganèse	325.000	—
Or..............	180.000	onces.
Diamant.........	700.000	carats.

(1 carat = 0 gr. 205).

Pour citer des chiffres, la Côte d'Or avec 235.000 km², grâce à sa production de cacao, a un commerce extérieur de 3.097 millions de francs. Son chiffre d'affaires atteint celui de tout notre empire de l'Afrique occidentale française.

Ces résultats prodigieux sont dus au fait que l'Angleterre sait investir des capitaux suffisants. Le réseau de chemin de fer anglais atteint 4.000 kilomètres sur un ensemble de territoires beaucoup plus petits que nos possessions. Ses routes se déroulent sur une longueur de 14.000 kilomètres. Enfin ses enclaves ont un budget de 1.700 millions de francs au lieu de 700. Quant à la dette publique, le Royaume-Uni a prêté à ses colonies 4.600 millions de francs au lieu de 250. C'est là le secret de la prospérité anglaise.

Or, Londres se prépare à faire un nouvel effort de 2 milliards de francs, analogue à celui que la France veut entreprendre, car notre pays a enfin compris. Malgré la modicité relative de ce crédit, il n'est pas douteux que dans les cinq ans qui suivront, des modifications profondes et heureuses auront lieu. Le Pactole ne coule, même dans les pays lointains, que si on a fait un effort initial puissant et continu.

(A. I. C. A.).

LA FOIRE DE DIGNE

La Lavande : Le marché de l'essence

Nous n'avons pas de renseignements nouveaux bien intéressants à verser à notre enquête. Nous aurions voulu notamment recueillir quelques chiffres plus précis sur l'importance de la production dans les diverses régions ; ceux que nous avons ne nous permettent pas de donner une évaluation même approximative. Ainsi la production moyenne de la Drôme, estimée en année normale de 32 à 35.000, peut-elle être évaluée cette année-ci à 25-28.000 ?

Des Basses-Alpes on nous écrit : « La culture de la lavande a pris une grande importance dans le département ; des syndicats de producteurs s'y sont déjà créés : ils n'auront une véritable force qu'en conjuguant leurs efforts avec ceux des départements voisins réunis en une fédération qui s'attacherait à élargir les débouchés, à warranter au besoin l'essence, etc. ».

Le marché de l'essence est toujours calme et la Foire de Digne n'a pas vu traiter beaucoup d'affaires ; on signale cependant la vente de quelques lots de 48 à 52° à 210 fr. et de lavandin à 120 fr. Voici d'ailleurs le compte rendu qui nous est adressé :

La « Neuvième » Foire régionale aux échantillons de lavande s'est tenue à Digne (Basses-Alpes) le samedi 28 septembre, dans la salle du Théâtre municipal, nouvellement restaurée, et gracieusement mise à la disposition des exposants par M. le Maire de Digne.

A 9 heures, conformément à la tradition, il a été procédé à son ouverture officielle, par les soins de M. le Maire, entouré des membres de l'Office agricole départemental, du Directeur des Services agricoles et de ses adjoints. Dans sa brève et opportune allocution, M. le Maire de Digne a remercié les producteurs et les acheteurs de leur assiduité à fréquenter cette manifestation agricole et de leur empressement à venir chaque année de plus en plus nombreux. Il a formulé le vœu que la renommée de la Foire de Digne s'étende au delà des limites de la région méridionale.

A la foire du 28 septembre étaient exposés 99 échantillons d'essence de lavande, représentant 10.155 kg., et 25 échantillons d'essences diverses, représentant 3.689 kg. de marchandises. Nous avons constaté avec plaisir que les exposants en miel étaient beaucoup plus nombreux que l'an dernier ; comme les autres années, les exposants de matériel apicole, les fabricants d'alambics et de produits divers (plants de lavande, de sauge sclarée, d'hysope, etc.) avaient tenu à participer à cette importante manifestation.

La foire a été très animée toute la journée ; cependant, les affaires traitées ont été peu nombreuses, mais bon nombre, à peine amorcées, se traiteront dans le courant du mois.

Une maison de Paris a acheté à 210 fr. le kg. plusieurs lots titrant de 48°41 à 52°33 d'éthers et représentant au total 303 kg. d'essence. Un lot de lavandin de 100 kg. s'est traité sur la base de 120 fr. le kg.

Souhaitons que l'an prochain les récoltes soient bonnes, que les exposants et acheteurs viennent encore plus nombreux et que les affaires traitées soient encore plus rémunératrices, afin que nos agriculteurs trouvent dans la vente de leurs produits une juste récompense de leur pénible labeur.

L'an prochain, la Foire de la lavande se tiendra, comme cette année, le quatrième samedi de septembre.

NOTES

LE JASMIN

La culture de jasmin — dont nous avons indiqué la crise dans des articles très documentés est aussi pratiquée dans le canton de Fayence (Var) où occupent également des surfaces importantes les roses, les tubéreuses, les jonquilles, la sauge sclarée.

Dans une chronique récente publiée dans *Les Tablettes de la Côte d'Azur*, M. P. Gosselin signale aussi de son côté la crise de la culture du jasmin pour lequel, en particulier, on a fait de grosses dépenses d'irrigation et on trouve difficilement la main-d'œuvre de récolte, cueillette extrêmement pénible d'ailleurs.

Quand les cours étaient montés à 25 fr. et même à 36 fr. 50, on s'était mis à arracher vignes et oliviers pour planter du jasmin ; aujourd'hui, on déchante. Indépendamment des prix trop bas, le mauvais sort semble s'acharner depuis quelques années sur les producteurs de jasmin : la reprise des boutures, et celle des greffes paraissent de plus en plus difficiles. Certains hivers précoces ou particulièrement rudes ont amené la pénurie de greffons, et les producteurs se découragent.

La production du jasmin dans le canton de Fayence était, dit M. Gosselin, de 80.000 kg. environ, soit le 1/20 de la production totale d'essence pure de jasmin des Alpes-Maritimes et du Var qui est estimée à 1.500.000 kg. environ.

***

LE CRÉATEUR DE MIMOSAS

Nous avons remarqué dans le n° 6, juin 1929, du journal italien *La Costa Azzurra Agricola Floreale*, un article directorial du professeur Mario Calvino, au sujet de notre compatriote M. Honoré Tournaire, horticulteur à Cannes-la-Bocca (Alpes-Maritimes).

Nous regrettons de n'avoir pas assez de place pour donner la traduction de cet article qui a pour titre : « Un méritant de la floriculture italo-française ».

M. Honoré Tournaire est en effet le créateur de fort belles variétés de mimosas (hybrides d'acacias dealbata, baileyana, cultriformis, floribunda, etc.), spécialement sélectionnées pour la fleur coupée tout en étant de très belles plantes d'ornement. Ce sont principalement le Mirabilia, le Gaulois, le Rustica, le Joffre, le Carletti, le Lentiflora et surtout le « Tournaire ».

M. Tournaire a d'ailleurs de qui tenir. Il est descendant d'une très ancienne famille cannoise : les Bon. N'est-ce pas à son grand-père, Jacques Bon, d'abord, et à son père, Pierre Bon, que l'on doit la multiplication des Cassiers dits « Romains » (Acacia Farnesiana) ?

Une graine de cet acacia, apportée d'Afrique par un propriétaire cannois



"VIROFIX"

LE ROUGE A LEVRES
INDELEBILE
TRANSPARENT
NON GRAS

PARIS FRANCE

PARFUMERIE AMOS

12, Rue Lebuil — PARIS (18e)

Tous produits de beauté scientifiques en vrac ou conditionnés.

On demande

Fonds parfumerie, plein rapport, artère passagère, bon comptant - intermédiaire s'abstenir - accepterait maroquinerie jointe.

S'adresser, Bureau du Journal N° 460.

On offre

Savonnerie - Parfumerie, très proche barrière PARIS, bail 7 ans, loyer très avantageux, on céderait matériel important séparément.

S'adresser, Bureau du Journal N° 461.

On cherche

Petit local parfumerie, banlieue PARIS.

Faire offre, Bureau du Journal N° 462.

Étiquettes
de luxe
timbrage
or



Desneyroux
8, rue Lacuée
Paris 12e

Société des Filets-Résilles

DEMURGER & Cie

Maison fondée en 1869

15, Rue Sainte-Catherine, 15

LYON (1er) (France)



Fabrique de Coiffures
de Sports
pour Tennis, Auto, etc.

FILETS SPÉCIAUX
:: pour la mise en plis ::

Filets et Résilles en soie (et soie artificielle)
FILETS EN CHEVEUX NATURELS

M. Ardisson, fut semée vers 1855 à la Croix des Gardes. Il devait en sortir le Cassier Romain. Cet arbre, disparu maintenant, avait prospéré à un tel point que sa ramure avait plus de quinze mètres de diamètre. Mais il ne fit jamais de graine, sauf une fois, trois, dans une gousse. M. Jacques Bon eut alors l'idée de le marcotter. L'opération n'était pas aisée, puisque la ramure était à deux mètres du sol au moins. Mais, d'accord avec la veuve du propriétaire M. Ardisson, les marcottes furent faites dans des « banastes » disposées sur un échafaudage. L'opération eut lieu en 1866 et réussit parfaitement. Par la suite, M. J. Bon et son gendre, P. Tournaire, mirent des plants à la vente et ces acacias furent très répandus dans l'arrondissement de Grasse. Ce fut une source de grand profit pour les habitants et la parfumerie.

Ce sont bien là, comme le dit le professeur Calvino, des bienfaiteurs de l'horticulture. Camille LÉON.

NOTES

SYNTHETISCHE RIECHSTOFFE-PRAKTISCHE WINKE FUR IHRE VERWENDUNG.

Ce petit ouvrage en langue allemande a été édité par la maison Polak et Schwartz de Zaahdam (Hollande) qui l'envoie volontiers à ses clients, comme d'ailleurs le même opuscule édité en langue française.

Tous nos compliments à la firme Polak et Schwartz pour son œuvre de vulgarisation scientifique.

***

La Société anonyme CHEMISCHE FABRIEK « NAARDEN », les importantes usines de produits chimiques, parfums synthétiques, etc., nous prie d'informer nos lecteurs qu'elle vient de confier la direction technique de ses laboratoires d'études et recherches à Paris, au chimiste parfumeur bien connu, M. F. Cola.

La Société « NAARDEN » fait actuellement de grands efforts pour développer encore davantage ses affaires en France. Elle présentera prochainement une série de corps chimiques nouveaux fort intéressants pour les parfumeurs.

BIBLIOGRAPHIE

PROCÉDÉS DE FABRICATION DES CRÈMES DE BEAUTÉ. — F. WINTER (*Am. Perf. and Essent. Oil Rev.*, t. 24, p. 295, 1929).

Dans la première partie de son travail, l'auteur étudie la transformation des matières grasses en crème de beauté possédant la consistance et toutes les propriétés exigées des crèmes modernes.

Excepté dans certains cas, les crèmes de beauté actuelles sont préparées en partant d'un mélange de matières grasses et non d'une seule matière grasse ; en effet, l'expérience a montré que le mélange de certaines matières premières donnait de meilleurs résultats. C'est ainsi que l'addition de 15 à 20 % de lanoline anhydre à d'autres matières grasses augmente considérablement les propriétés de ces matières grasses.

Il existe deux classes principales de crèmes de beauté : les crèmes contenant des matières grasses, et les crèmes ne contenant pas de matières grasses. Les premières sont constituées par un mélange de matières grasses et de matières inertes telles que oxyde de zinc, talc, kaolin, etc., auquel on ajoute ou non des émulsions, constituées le plus souvent par des stéarates. L'auteur indique quelles sont les principales matières premières qui entrent dans la composition de ces crèmes et donnent une formule de préparation de crème de cette catégorie.

Les crèmes ne contenant pas de matières grasses ont la propriété d'être rapidement absorbées par la peau, aussi sont-elles appelées le plus souvent crèmes sèches. La matière première capitale dans cette catégorie de crème est constituée par une émulsion de stéarine et d'un agent alcalin, tel que carbonate de sodium, carbonate de potassium, ammoniaque. L'auteur donne quelques indications concernant le mode de préparation de ces crèmes sèches, la préparation de l'émulsion proprement dite et les méthodes adoptées pour leur conservation.

BREVETS

I. — MATIÈRES PREMIÈRES ET NOUVEAUX PRODUITS FABRIQUÉS.

B. F. 662.700. — PROCÉDÉ DE CONSERVATION DANS LEUR ÉTAT NATUREL DES FLEURS DANS LES PARFUMS. — J. HOLUB, 15 octobre 1928.

Ce procédé permet aux fleurs de se conserver indéfiniment dans le parfum qui les contient, comme dans le flacon vide de parfum ou à l'air libre. La fleur placée dans le flacon indique ainsi le parfum qu'elle représente et supprime l'étiquette indicatrice du parfum.

B. F. 663.125. — PERFECTIONNEMENTS APPORTÉS A LA PRÉPARATION DES HUILES PARFUMÉES OU NON POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE. — Y. SHIMURA et K. TAKAGI, 29 octobre 1928.

Une huile végétale non siccative telle que l'huile de ricin, l'huile d'olive, l'huile de camélia, l'huile de coco, etc. est additionnée d'alcool éthylique ou méthylique et d'éther. Le mélange est agité et chauffé, ce qui entraîne une transformation partielle de la composition chimique de l'huile et forme un produit d'addition du groupe éthyle ou méthyle à l'huile.

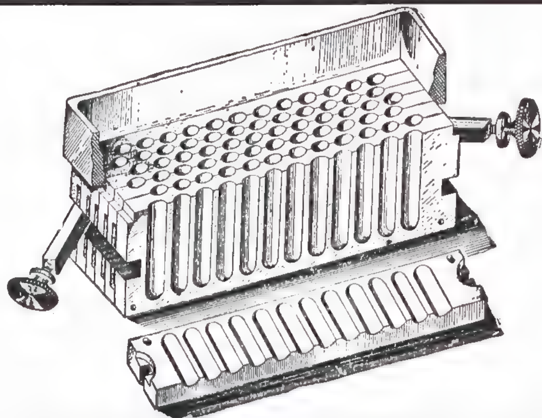
On peut ensuite, si on le désire, parfumer l'huile.

B. F. 663.330. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE SAVON PARFUMÉ POUR LA BARBE. — A. MULLER, 2 novembre 1928.

Au savon à base de potasse et d'acides gras, on ajoute une poudre minérale de faible dureté et grasse au toucher, comme par exemple certains silicates, et en particulier la stéatite ou talc, à l'exclusion de cire de Carnauba d'odeur désagréable que renferment bon nombre de savons ordinaires. On peut également ajouter à ce savon des terpènes comme par exemple l'essence de bergamote, de citron, de lavande, etc.

B. F. 663.430. — PROCÉDÉ D'OBTENTION D'ÉTHERS DE BORNYLE ET D'ISOBORNYLE. — L. SCHMIDT, 18 février 1928.

Du pinène ou des huiles renfermant du pinène sont chauffés avec des quantités équivalentes d'acides organiques et d'anhydrides mixtes de l'acide borique, ces acides et anhydrides étant pris *à l'état naissant*.



MOULES POUR CRAYONS RAISINS, FARDS

E. SEGAUD

221, Boulevard Saint-Denis, COURBEVOIE (Seine)
TÉLÉPHONE 376

Catalogue illustré et Devis gratuits sur demande

ANC. MAISON EM. RENAUD

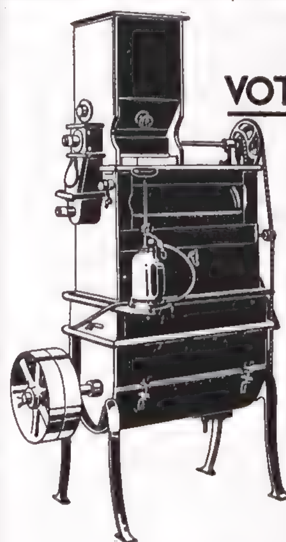
ANDRÉ BIGNIER, Succr

7, Passage St-Pierre-Amelot, PARIS — Roq. 30-63



Conges et Réservoirs à Parfums — Macérateurs Appareils à distiller l'eau Alambics pour les Roses Appareils pour travailler au vide

---



PRÉPAREZ VOTRE POUDRE DE RIZ

AVEC NOS CÉLÈBRES

MACHINES COMBINÉES

qui tamisent, mélangent, et parfument la poudre

AUCUNE POUSSIÈRE

toutes dimensions

Machines à malaxer les crèmes, les pâtes dentifrices, etc. Broyeurs divers, Machines auxiliaires pour la parfumerie.

Wm. GARDNER & SONS
LTD — ENGINEERS
GLOUCESTER, ENGL.

Ubaldo Triaca
INGÉNIEUR SPÉCIALISTE
PARIS
18 Rue de Liège

BOUQUET VIE

FABRIQUE SPÉCIALE DE

PRODUITS DE PARFUMERIE ET DE BEAUTÉ

COMMISSION — EN VRAC ET CONDITIONNÉS — EXPORTATION

Poudres de Riz, Crèmes de Beauté, Poudres de Riz compactes, Rouges et Fards compacts, Pastels pour Paupières, Crayons pour les Lèvres, Crayons pour les Yeux, Beauté des Yeux pour Cils et Sourcils, Produits pour les Ongles etc...

Conditionnement à la Marque du Client

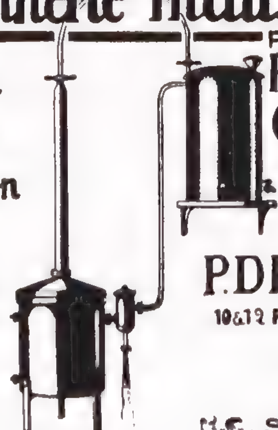
A. BARTHÉLEMY 8, Rue de Rouen, 8, COURBEVOIE (Seine)
Téléphone Courbevoie 0-62 — Chèques postaux Paris 1er, c/c N° 504.04
Télégrammes : Amicy-Courbevoie

Chaudronnerie Industrielle

pour Parfumeurs Chimistes

Distillation
Extraction
Rectification
des
Essences

APPAREILS POUR LABORATOIRE
EAU DISTILLÉE



P. DÉRIVEAU
10 & 12 RUE POPINCOURT
PARIS

R.C. SEINE N° 72.433

B. F. 663.431. — PROCÉDÉ D'OBTENTION D'ÉTHERS DE BORNYLE ET D'ISOBORNYLE. — L. SCHMIDT, 18 février 1928.

On peut augmenter le rendement en éthers de bornyle et d'isobornyle fabriqué suivant le procédé connu au moyen d'une éthérification complémentaire comportant l'emploi d'acides organiques ou inorganiques, comme l'acide oxalique anhydre, les acides benzène-sulfonique et toluène-sulfonique, SO^4H^2, H Cl, etc., comme catalyseurs.

B. F. 663.650. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE POUDRE DE SAVON SÈCHE. — H. SCHNYDER, 8 novembre 1928.

On obtient une poudre de savon sèche en malaxant du savon à l'état liquide et chaud avec une quantité de soude calcinée telle qu'elle ne puisse pas fixer plus de 7 molécules d'eau de cristallisation par molécule de carbonate de sodium. On pulvérise ensuite, par broyage par exemple, la masse refroidie.

B. An. 314.483. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE POUDRE DE SAVON. — COLGATE PALMOLIVE PEET C°, 28 juin 1928.

La poudre de savon est obtenue en projetant un filet de savon liquide dans un courant d'air chaud et en recueillant les particules de savon avant de rejeter l'air dans l'atmosphère.

B. An. 314.482. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE POUDRE DE SAVON. — COLGATE PALMOLIVE PEET C°, 28 février 1928.

On émulsionne un mélange de savon liquide et d'air comprimé à la température d'environ 80° et on pulvérise l'émulsion. On recueille ainsi des particules de savon qui se déposent sous l'influence de leur propre poids.

B. An. 314.872. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE CYCLOHEXAMINES. — Cie DES PRODUITS CHIMIQUES D'ALAIS, FROGES ET CAMARGUE, 3 juillet 1928.

Les cyclohexamines sont préparées en chauffant le cyclohexanol ou ses homologues avec une amine primaire en présence d'un catalyseur d'hydrogénation à base de nickel. Le mélange de préférence en proportions équimoléculaires est chauffé après agitation au-dessus de 150°. Exemples de préparations.

B. F. 663.392. — PERFECTIONNEMENTS AUX TEINTURES POUR LES CHEVEUX. — M. A. MIGNUS, 23 octobre 1928.

Ce brevet consiste en une préparation de rinçage et de teinture composée d'un mélange d'acide organique cristallin, doux (acide tartrique, par exemple) et d'une teinture végétale ou dérivée de goudron de houille. Ce mélange est soluble dans l'eau et donne aux cheveux après application un éclat et un chatoiement durables.

B. An. 315.283. — CIRE DE MONTANA POUVANT ETRE EMPLOYÉE DANS LA PRÉPARATION DES CRÈMES ET DES FARDS. — J. Y. JOHNSON, 4 avril 1928.

On part de cires dont les acides libres sont en partie éthérifiés par la glycérine ou par un glycol et en partie transformés en sels de calcium ou de plomb. Le corps ainsi obtenu est mélangé avec une cire de Montana éthérifiée avec du glycol, de la glycérine ou des polyglycols, de façon à obtenir un produit contenant moins de 25 % de sels.

B. Am. 1.724.761. — PROCÉDÉ D'HYDROGÉNATION DE L'ALDÉHYDE CROTONIQUE. — H. C. HOLDEN, 18 janvier 1923.

Ce procédé qui a pour but de séparer les produits de l'hydrogénation de l'aldéhyde crotonique par distillation fractionnée consiste à ajouter de l'eau aux produits après l'hydrogénation et avant la distillation.

II. — ARTICLES POUR PARFUMEURS.

B. F. 662.274. — FERMETURE DE SURETÉ POUR ÉTUI A FARD. — E. BLONDY, 6 février 1928.

Fermeture de sûreté qui évite l'ouverture des étuis à fard dans les sacs à main.

B. F. 663.029. — MACHINE AUTOMATIQUE A IMPRIMER, GARNIR, CONFECTIONNER ET FERMER LES SACHETS. — G. H. OUDET, 16 février 1928.

B. F. 663.226. — HOUPPE A POUDRE, TAMPON DE NETTOYAGE DE CHAUSSURES ET ARTICLES ANALOGUES. — B. LEWES & FAIRLIE, 31 octobre 1928.

B. F. 663.445. — BOITE A POUDRE AVEC DISTRIBUTION A POUSSETTE. — J. PAYROT, 22 février 1928.

B. F. 661.550. — CRAYON A LÈVRES ET A CILS DE FORME NOUVELLE. — L. M. HARNEY, 5 novembre 1928.

Ce crayon est constitué par un support qui porte à son extrémité légèrement conique et arrondie des dispositifs spéciaux : nervures, dentelures, etc., qui permettent de fixer la pâte à lèvres proprement dite et de faire un dessin net des lèvres.

B. F. 663.694. — PROCÉDÉ DE FABRICATION D'UN PRODUIT POUR LA TOILETTE. — T. HASHIMOTO, 8 novembre 1928.

B. F. 663.721. — ETUI POUR FARD ET TOUTES AUTRES APPLICATIONS. — J. PATOU, 9 novembre 1928.

B. F. 663.736. — TUBES POUR PATES ET AUTRES APPLICATIONS. — L. RADO, 9 novembre 1928.

L'enveloppe du tube est constituée d'une feuille métallique, de préférence feuille d'aluminium, recouverte sur l'une ou les deux faces de pellicules de cellulose.

B. F. 663.805. — TAMPON A MAQUILLER LES LÈVRES. — A. ANDRÉ, 12 novembre 1928.

B. F. 663.807. — DISPOSITIF DE FERMETURE ÉTANCHE POUR VAPORISATEUR. — J. TERRIER, 12 novembre 1928.

B. An. 313.673. — BOITE A POUDRE. — W. C. NORRIS. 30 mars 1928.

B. An. 314.959. — PORTE-FARD. — B. BAQUEY, 5 juillet 1929.

B. F. 660.938. — POCHETTE-POUDREUSE AUTOMATIQUE. — M. LOUTOUGUINE, 7 janvier 1928.

B. 661.341. — PERFECTIONNEMENTS DANS LE BOUCHAGE DES BOUTEILLES, FLACONS, ETC., AVEC CAPES. — M. DABKOWICZ, 1er octobre 1928.

Application à tout flacon ou bouteille à bouchon quelconque recouvert d'une cape, d'un fil placé sous la cape, fixé par son extrémité interne au goulot ou au bouchon et sortant librement par son autre extrémité hors de la cape de telle façon qu'il suffise de tirer sur cette extrémité libre pour enlever la cape.

B. An. 311.530. — BOITE A POUDRE. — C.-H. WEBBER, 19 avril 1928.

Combinaison d'une boîte à poudre munie de sa houppette, d'un miroir et d'une petite lampe électrique alimentée par une pile de lampe de poche.

B. An. 311.592. — DISPOSITIF POUR L'OBTURATION DE TUBES A PATE. — A.-C. HANBURG, 6 juillet 1928.

B. An. 312.262. — TUBES A PATE. — L. RADO, 1er novembre 1928.

Dispositif permettant de doubler entièrement le tube métallique d'une garniture cellulosique constituée par une pellicule d'hydrate de cellulose, de nitro ou d'acétocellulose.

B. An. 313.350. — DISPOSITIF POUR LA DÉCORATION DES FLACONS ET BOUTEILLES. — K. KISHIDA, 20 juillet 1929.

On colle ou dépose par tout autre moyen sur la bouteille et à sa partie inférieure un film transparent de viscose, gélatine, d'acétate de cellulose, de celluloïd dont les ornements sont insolubles dans le liquide que contient la bouteille (celluloïd ou acétate de cellulose pour l'eau) (viscose pour l'alcool et les matières grasses).

B. Am. 1.720.392. — DISPOSITIF DE GARANTIE POUR LA FERMETURE DES TUBES A PATE. — W.-H. FRAMPTON, 28 avril 1928.

B. Am. 1.721.981. — APPAREIL PERMETTANT D'EXPULSER LA TOTALITÉ DE LA MATIÈRE CONTENUE DANS UN TUBE MÉTALLIQUE. — P. WERNER, 9 décembre 1927.

On fait passer le tube à l'intérieur de 2 rouleaux rapprochés qui expulsent la totalité de la matière renfermée dans le tube.

B. Am. 1.722.636. — DISPOSITIF D'OBTURATION POUR TUBES A PATE. — I.-L. KORROL, 26 octobre 1927.

B. Am. 1.722.802. — DISPOSITIF D'OBTURATION POUR TUBES A PATE. — B.-W. KING, no novembre 1926.

B. Am. 1.724.165. — MODE DE PRÉPARATION DE CRÈMES, GENRE COLD-CREAM ET DE PRODUITS SIMILAIRES. — R. W. ATKINSON, 1er juin 1926.

Ce mode de présentation est constitué par deux capsules de gélatine coulissant l'une dans l'autre, les parois de gélatine étant durcies pour les rendre imperméables à l'eau.

B. Am. 1.725.689. — TUBE MÉTALLIQUE POUR PATES. — R. M. WITT, 2 juillet 1927.

Le dispositif d'ouverture de ce tube est constitué par un couvercle tournant porteur d'une fenêtre qui, au cours de la rotation du couvercle, vient se placer en regard d'un orifice percé dans la paroi du tube en permettant la sortie de la pâte.

B. Am. 1.725.746. — APPAREIL DISTRIBUTEUR DE SAVON. — A. J. BODIEU. — 12 avril 1927.

B. Am. 1.726.642. — DISPOSITIF DE FERMETURE POUR TUBE A PATE. — F. L. BETTS, 9 octobre 1926.

Ce dispositif est constitué par un boisseau de robinet tournant dans une cavité cylindrique et commandé par une petite butée fixée sur le boisseau.

B. Am. 1.725.241. — DISPOSITIF DE FERMETURE POUR TUBE A PATE. — H. C. MASON, 7 octobre 1926.

I. — MATIÈRES PREMIÈRES ET NOUVEAUX PRODUITS FABRIQUÉS

B. F. 660.381. — PROCÉDÉ D'OBTENTION DE PARFUMS NATURELS. — Société des Charbons actifs Edouard URBAIN, 26 décembre 1927.

Ce procédé consiste essentiellement à placer dans l'atmosphère prise au voisinage des plantes dont on veut extraire le parfum, du charbon actif ou autre absorbant. Lorsque cet absorbant a absorbé une quantité suffisante de parfum, il est soumis à un procédé quelconque d'extraction.

B. F. 660.383. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATIONS D'ACÉTALS. — Parfumerie HOUBIGANT, 29 décembre 1927.

Préparation de formals mixtes obtenus en faisant agir les chlorométhylines des alcools primaires ou secondaires sur les dérivés sodés des alcools ou des phénols.

B. F. 661.060. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION DE THYMOL. — (3-oxy-1-méthyle-4-isopropyle-benzol). — Société RHEINISCHE KAMPFER FABRIK, 25 septembre 1928.

Procédé de préparation de thymol en partant des dérivés propylés ou isopropylés du métacrésol caractérisé par le fait que l'on chauffe ces dérivés à des températures élevées, ce qui provoque un déplacement du groupe propyle ou isopropyle et que l'on soumet le produit de réaction obtenu à la distillation fractionnée.

B. F. 661.176. — PRODUIT D'ÉPAISSISSAGE POUR TEINTURES A CHEVEUX. — J.-F. SCHWARZLOSE, 28 septembre 1928.

A l'inverse des agents d'épaississage usuels tels que farine, amidon, gomme, les mucilages de différentes algues et en particulier l'agar-agar, et le carragaheen ne deviennent pas pâteux ou collants lors de l'évaporation, mais friables.

B. F. 661-524. — FARD EXEMPT DE PLOMB. — M. FUKUI & T. MIYAGUCHI, 5 octobre 1928.

Ce fard exempt de plomb est doué d'un grand pouvoir couvrant et adhérant et est susceptible de produire un effet non inférieur à celui des fards à base de plomb. On l'obtient en recouvrant la poudre blanche exempte de plomb d'une substance transparente ou translucide (nitrocellulose) dissoute dans un solvant volatil (acétone, éther éthylique, etc.).

***

La Revue de la Parfumerie Moderne est à la disposition de ses lecteurs pour leur procurer le texte intégral des brevets français et étrangers, ou des résumés très complets de ces brevets et peut se charger de toute recherche concernant les brevets.

Fiches Techniques

HUILES ESSENTIELLES DE BORONIA. — A.-R. PENFOLD (*Perfum. and Essent. Oil Record*, 20, p. 113, 1929).

L'auteur passe en revue les principales constantes physiques de quatre espèces de boronia pinnata. Voici les chiffres qu'il indique concernant ces différentes espèces :

Rendement en essence : 0,02 à 0,1 — 0,38 à 0,57 — 0,5 à 0,8 — 0,5 %.

Densité à 15° : 0,8784 à 0,8917 — 1,0197 à 1,0265 — 0,9121 à 0,9152 — 1,056.

Pouvoir rotatoire : 4°7 à 15°25 — 1°5 à 3°8 — 12° à —56°54 — —8°6 à —11°2.

Indice de réfraction : 1,4762 à 1,4825 — 1,5125 à 1,5150 — 1,4526 à 1,4543 — 1,5255 à 1,5260.

En ce qui concerne leur composition chimique, ces huiles essentielles renferment principalement du limonène, du d-*-pinène, du sesquiterpène et de l'élémicine (70 à 90 %) dans la première essence ; du d-*-pinène, du géraniol, de l'acétate de géranyle et de l'* et B-thujone (80 à 90 %), dans la seconde essence; des sesquiterpènes, et de la paraffine dans la troisième essence; du safrol, du limonène, des sesquiterpènes, des phénols et de la paraffine dans la dernière essence.

En outre, toutes ces essences sont fortement fluorescentes et cette propriété est probablement due à la présence d'anthranilate de méthyle.

Huile essentielle du genévrier (juniperus excelsa). — G.-B. Pigulevski & Y.-N. Lovyagin (*Trans. Sci. Chem. Pharm. Inst. Moscou*, N° 17, p. 151, 1927).

Le genévrier est constitué par un arbuste à feuilles persistantes, opposées ou verticillées que l'on trouve dans un grand nombre de régions et en particulier dans les régions méditerranéennes. Par la distillation des baies de cet arbuste, on obtient une huile essentielle qu'il est possible de fractionner en 4 fractions principales. Ce sont ces fractions que les auteurs ont étudiées et pour lesquelles ils donnent les principales propriétés physiques et plus spécialement les points d'ébullition, les rendements, et les propriétés optiques.

La fraction bouillant entre 155°5 et 155°6 contient du pinène et la présence de ce carbure est montrée par l'étude des propriétés de son nitrosochlorure.

La fraction 3 contient une substance cristalline fondant à 83/84° et ayant un pouvoir rotatoire pour la raie D de + 7°11. Un examen cristallographique de cette substance indique la présence de cédrol.

Synthèse du camphre. — La concentration de l'acétate d'isobornyle et son influence sur la synthèse du camphre. — M. T. Lacrue (*Bull. Inst. du Pin*, p. 15, 1929).

Afin de diminuer le résidu huileux qui se forme dans la saponification des acétates de bornéol et d'isobornéol lors de la synthèse du camphre et afin de faciliter par la suite la purification du bornéol, l'auteur recommande de purifier avant la saponification l'acétate de bornéol par distillation fractionnée sous pression réduite afin d'obtenir ce produit dans un grand état de pureté voisin de 98 %.

Pour illustrer cette observation, l'auteur donne un tableau montrant la relation qui existe entre la concentration et la densité et l'indice de réfraction des résidus huileux et indique ainsi un moyen de contrôler la fabrication. Ces diverses observations ont, au point de vue industriel, une grande importance qui est soulignée dans l'article.

Huiles essentielles espagnoles. — E. S. Guenther (*Am. Perf. and Essent. Oil Review*, t. 24, p. 291, 1929).

L'auteur, continuant l'étude des diverses huiles essentielles produites en Espagne, signale l'existence des huiles essentielles de thym.

Au point de vue commercial, on distingue aujourd'hui deux sortes d'huiles essentielles qui sont :

1° Les huiles essentielles du type thymol qui sont obtenues par la distillation du *thymus vulgaris L* et du *thymus zygis*. Au point de vue chimique cette essence contient surtout du thymol et une petite portion de carvacrol.

On recueille surtout cette essence en Murcie et en Almérie, c'est-à-dire dans les provinces de l'Espagne situées vers le Sud-Est.

2° Les huiles essentielles du type carvacrol qui sont obtenues par la distillation du *corydothymus capitatus*. Au point de vue chimique, ces essences sont surtout constituées par du carvacrol et une petite portion de thymol. Elles sont recueillies dans le voisinage de Séville, de Huelva, de Cordova, de Cadix et de Malaga.

Pour recueillir ces huiles essentielles, on distille les plantes recueillies et séchées au soleil pendant un jour et une nuit consécutifs. On admet que 22 kgs de plantes sèches donnent environ 1 kg. d'essence.

Huile de romarin. — L'essence de romarin est recueillie dans les provinces sud-est de l'Espagne par la distillation des tiges et des feuilles du *rosmarinus officinalis*. En réalité, seules les feuilles contiennent de l'essence, mais cependant les tiges sont également distillées.

La distillation dure 4 heures et le rendement en essence est d'environ 1 kg. pour 100 kgs environ de plantes sèches, ce rendement peut évidemment varier suivant les régions, le climat et d'autres facteurs.

En ce qui concerne les caractéristiques et la composition chimique de ces essences, ces diverses propriétés varient légèrement suivant le lieu de production.

Au cours de ces dernières années, il est apparu sur le marché un grand nombre d'essences falsifiées, aussi on a cherché à mettre au point les méthodes permettant de déceler ces falsifications. Primitivement, les essences de romarin étaient fraudées par l'addition d'essence de térébenthine, actuellement on emploie surtout des essences d'eucalyptus, des essences de pin, et certains produits provenant de la fabrication du terpinéol. On utilise également pour falsifier les essences de romarin certaines fractions des essences de camphre, et plus particulièrement celles qui proviennent de la fabrication du safrol.

Huile de sauge espagnole. — L'huile de sauge espagnole diffère de l'huile de Dalmatie, cette dernière, en effet, est obtenue à partir de la *Salvia officinalis*, alors que l'essence espagnole est obtenue à partir de la *Salvia lavandulaefolia* et de la *Salvia triloba*.

Les plantes séchées donnent un rendement d'environ 1 kg. d'essence pour 100 kgs de plantes. Les propriétés chimiques et physiques des essences varient énormément suivant le lieu de la production et également suivant le climat. La production totale de l'essence de sauge en 1928 a été de plus de 6.000 kgs, mais l'exportation n'est pas très importante, car la majeure partie de cette essence est utilisée en Espagne pour la falsification de l'essence de lavande.

Cette essence de sauge est elle-même falsifiée par l'addition d'essence de camphre, d'essence d'eucalyptus et d'essence de pin.

L'HUILE DE RICIN, SES EMPLOIS ET SES POSSIBILITÉS CHIMIQUES. — R. SORNET (*Revue de Chimie industr.*, t 38, p. 226), 1929.

L'huile de ricin, limitée autrefois à des emplois pharmaceutiques, n'a pas tardé à trouver d'importants débouchés industriels que son bon marché et sa constitution chimique expliquent.

L'huile brute n'est guère employée sous sa forme de triglycéride de l'acide ricinoléique, et on utilise surtout les produits provenant de sa décomposition par distillation. Si, en effet, on distille dans des conditions déterminées l'huile de ricin, on obtient une coupure de l'acide ricinoléique qui donne de l'œnanthol de formule $C^7H^{14}O$ et de l'acide undécylénique de formule $C^{11}H^{20}O^2$.

La distillation de l'huile s'exécute industriellement sur des masses variables parfois assez considérables, dans des marmites métalliques chauffées à feu nu ou au gaz. Cette distillation s'exécute à la pression atmosphérique ou sous un vide restreint, mais dans tous les cas, la température de décomposition est la même et l'ébullition commence vers 300°. En général, on peut distiller entre 35 et 40 % du poids de l'huile et rarement 45 %. Le distillat, qui possède une densité moyenne de 0,870 à 20°, contient de l'eau, de l'acroléine, de l'œnanthol en quantité prépondérante, de l'acide undécylénique et de l'huile entraînée.

Au cours de cette distillation, si l'opération est mal conduite, il peut y avoir gélification totale de l'huile qui se transforme en une masse élastique.

L'auteur passe en revue les différentes hypothèses qui expliquent la coupure de l'acide ricinoléique et émet un certain nombre d'idées sur les principales formules qui ont été données pour expliquer la constitution de cet acide.

LE CAMPHRE NATUREL ET SA SYNTHÈSE. — A. DUBOSC (*Rev. des Prod. chim.*, t. 32, p. 393, 1929).

L'auteur, après avoir passé en revue l'histoire du camphre et donné quelques indications sur les pays producteurs de camphre et les différents travaux qui ont été effectués sur ce produit et sur ses dérivés, termine son exposé en citant quelques indications statistiques concernant ce produit.

Depuis l'établissement du monopole dans les premières années de ce siècle, le prix du camphre a constamment monté et les prix ont été dictés non plus par le marché de Londres, mais par le Gouvernement japonais qui les a modifiés à sa fantaisie.

Le Gouvernement japonais a le droit de monopole sur le camphre brut et l'huile de camphre ; quiconque en produit, doit les remettre au Gouvernement qui fixe l'époque et le lieu de la remise. Il paie une indemnité fixée par lui et établie à l'avance. Les prix sont les suivants :

Camphre de 1re qualité...	3 fr.	le kg.
— 2me — ...	2 30	—
— 3me — ...	2 10	—
Huile de camphre	1 40	—

(Il s'agit ici de francs-or).

Ce sont les exigences du Gouvernement japonais et l'augmentation croissante de la consommation en face d'une production constante qui ont facilité la mise au point des procédés de fabrication de camphre synthétique.

PRÉPARATION INDUSTRIELLE DE LA VANILLINE. — L. MAUGE (*L'industrie chimique*, t. 16, p. 302, 1929).

La vanilline est le principe odorant de la vanille, gousse du vanillier qui croît spontanément au Mexique et est cultivé dans l'île Bourbon, dans l'île Maurice, aux Antilles et dans la majeure partie des régions tropicales.

La vanilline est une puissante matière odorante qui trouve son emploi non seulement en parfumerie, mais surtout en chocolaterie et en confiserie. Avant 1876, la vanilline valait plus de 8.000 fr. le kg., depuis cette date, on la fabrique synthétiquement en quantité considérable et son prix a diminué jusqu'à 45 fr. le kg. en 1913.

Actuellement, on extrait la vanilline des gousses de vanille et du benjoin de Siam, mais on la prépare surtout synthétiquement suivant les procédés indiqués ci-dessous.

1° A partir de la coniférine. — La coniférine est un glucoside qui, sous l'action hydrolysante des acides dilués et chauds, se décompose en glucose et en alcool coniférylique. Si on oxyde cet alcool par le mélange chromique, on obtient de la vanilline qui est ensuite extraite à l'éther et cristallisée.

2° A partir de l'eugénol. — Pratiquement, l'eugénol employé dans cette fabrication est extrait de l'essence de girofle par agitation avec de la potasse pure. On obtient ainsi de l'eugénate de potasse que l'on décompose en eugénol, on transforme l'eugénol en iso-eugénol et ce dernier par action de l'anhydride acétique et de l'acétate de soude est transformé en acétyliso-eugénol. On oxyde alors ce produit au moyen de bichromate de soude de façon à obtenir de l'acétylvanilline qui est ensuite hydrolysé.

3° A partir de l'aldéhyde protocatéchique. — On obtient la vanille à partir de ce corps par méthylation au moyen du sulfate neutre de méthyle. Les procédés diffèrent suivant les brevets. On peut enfin préparer la vanilline à partir du gaïacol, du crésol et de l'éther mesoxalique.

PIPERONAL ET PARFUM ARTIFICIEL D'HÉLIOTROPE. — L. MAUGE (*L'Industrie chimique*, t. 16, p. 422, 1929).

L'héliotropine ou piperonal est utilisée comme parfum et comme fixateur dans un grand nombre d'extraits d'odeurs. Sous le nom d'héliotropine amorphe, elle entre également dans la préparation d'une foule d'extraits fins. L'héliotropine amorphe du commerce est constituée par un mélange d'héliotropine, de vanilline et d'acide anisique.

L'héliotropine fut lancée dans le commerce par la Maison Schimmel en 1879. La fabrication en était réalisée par la préparation de l'acide piperidique à partir du piperin et par oxydation de l'acide piperidique au moyen du permanganate de potassium.

Actuellement, on prépare plus généralement le piperonal soit par oxydation de l'iso-safrol, avec le permanganate de potassium, soit par oxydation avec l'ozone.

On trouvera dans l'article original quelques renseignements sur ces diverses oxydations, sur la transformation du safrol en iso-safrol et sur une nouvelle synthèse de l'héliotropine à partir de l'aldéhyde protocatéchique.

ESSENCE DE CITRON. — J. PRITZKER & R. JUNGKUNZ (*Pharm. Acta Helv.*, t. 3, p. 79, 1928).

Il résulte des mesures des auteurs que l'essence de citron fraîche ou ayant été conservée dans des conditions appropriées possède un indice de réfraction à 20° compris entre 70 et 76. Si la valeur de cet indice dépasse le chiffre 77, on peut en conclure que l'essence est vieille ou qu'elle a été altérée par l'addition de matières étrangères. Il faut faire néanmoins exception pour les essences déterpénées qui peuvent avoir un indice supérieur à 77.

L'essence de citron en vieillissant change de coloration et laisse un dépôt qui se présente sous la forme d'une masse brune. Si on traite l'essence avec de l'acide chlorhydrique de densité 1,19, la couche acide devient très foncée et la couche huileuse prend une coloration plus brune. Une huile de bonne qualité ne doit pas donner à l'entraînement par la vapeur d'eau un résidu supérieur à 4 % du poids initial. De même, son indice d'Eibner-Hue doit être compris entre 0,6 et 1,2.

CULTURE EXPÉRIMENTALE DE LA MENTHE POIVRÉE EN POLOGNE. — ETUDE DE L'ESSENCE.— W. J. STRAZEWICZ (*Quart. Journ. Pharm.*, t. 1, p. 641, 1928).

La menthe poivrée *(mentha piperita L)*, variété officinalis, a été cultivée et recueillie en 1926 et 1927 dans le Jardin des Plantes médicinales de l'Université Stefan Batory à Vilno.

Les échantillons d'essence prélevés sur 11 lots différents ont donné des constantes physiques comprises entre les limites suivantes : densité : 0,9033 à 0,9171 ; pouvoir rotatoire : —23,04 à —31°66 ; menthol éthérifié : 6,25 à 14,0 ; menthol libre : 37,77 à 59,98 ; menthol total : 48,17 à 68,18 %.

Si on en juge par leur composition, ces essences sont donc d'une qualité moyenne. Cependant, on a recueilli dans le Jardin de l'Université des inflorescences de menthe poivrée noire donnant une essence supérieure ayant une densité de 0,9238, un pouvoir rotatoire de + 13°9 et plus riche en menthol éthérifié.

D'une façon générale, une augmentation de la température au cours de la période de végétation diminue la proportion d'éther dans l'essence. L'essence est recueillie par entraînement par la vapeur d'eau, en 20 à 25 minutes, on recueille 0,75 % d'essence et au bout d'une heure la totalité de l'essence est extraite. Il est d'ailleurs à remarquer qu'au fur et à mesure de la distillation les propriétés de l'essence varient : la densité, le pouvoir rotatoire et la proportion de menthol éthérifié augmentent au fur et à mesure de la distillation, tandis que la proportion de menthol libre diminue.

Parfois, la menthe poivrée est infectée par un champignon dénommé *Puccinia menthœ*, ce champignon n'a d'ailleurs aucun effet sur la qualité et le rendement de l'essence. On peut utiliser les superphosphates pour lutter contre ce champignon et augmenter la récolte de plantes. Enfin, l'expérience montre que le stockage de la menthe dans des sacs parfaitement pleins dans un dépôt abrité du soleil, mais bien aéré, ne diminue pas la qualité et le rendement en essence.

L'ESSENCE ABSOLUE DE LAVANDE, SES CONSTANTES, SA COMPOSITION CHIMIQUE. — Y. VOLMAR & O. THURKAUF (*J. de Pharm. et de chimie*, t. 10, p. 199, 1929).

L'essence absolue ou concrète de lavande préparée au moyen d'un dissolvant volatil se distingue par ses propriétés et surtout par la ténacité de son parfum de l'essence officinale préparée par distillation. Les auteurs ont déterminé les constantes de deux échantillons d'essence provenant de traitements différents et fournis par la Maison Roure Bertrand de Grasse.

Echantillon N° 1. — Se présente sous la forme d'un liquide visqueux vert foncé, ne se solidifiant pas même à —45°, à odeur aromatique très prononcée de lavande. Son poids spécifique est de 0,9381, son pouvoir rotatoire de —6°40. son indice de réfraction de 1,4811. Au point de vue chimique, son acidité est de 9,36, son indice de saponification de 124,8, son indice de saponification après acétylation de 126, son indice d'acétyle de 9,1, son indice d'éther de 115,4.

Echantillon N° 2. — Se présente sous la forme d'une huile incolore à odeur un peu différente de l'échantillon 1 par suite d'un traitement spécial. Son poids spécifique est de 0,9067, son pouvoir rotatoire de —5°36, son indice de réfraction de 1,4667. Au point de vue chimique, cette essence présente les indices suivants : indice d'acidité 2,42, indice de saponification 13,7, indice de saponification après acétylation 127,9, indice d'acétyle 10,4, indice d'éther 121,2

En ce qui concerne la composition chimique de ces deux essences, il est intéressant de signaler que l'on trouve dans ces essences de la coumarine, de la méthylombelliférone, ainsi que de l'acide coumarique qui n'avaient jamais été signalés dans les essences obtenues par distillation. Ce sont probablement ces produits qui expliquent les propriétés spéciales de ténacité et de durée des essences absolues.

LA PRÉPARATION DE PARFUMS ET D'EXTRAITS A PARTIR DU FURFURAL ET DE SES DÉRIVÉS. — ETHERS-SELS DE L'ACIDE B-FURYLACRYLIQUE. — H. GILMAN & G. F. WRIGHT. (*Iowa State College J. Scient.*, t. 3, p. 109, 1929).

Les auteurs ont préparé en employant divers modes de préparation les éthers suivants de l'acide furylacrylique :

1° Ether méthylique. 2° Ether éthylique. 3° Ether propylique. 4° Ether isopropylique. 5° Ether butylique. 6° Ether amylique. 7° Ether benzylique. 8° Ether furfurylique.

Suivant les éthers, le rendement de ces préparations varie de 20 à 90 %, mais tous les produits obtenus sont facilement hydrolysables.

En ce qui concerne l'odeur de ces éthers, on peut donner à chacun d'entre eux l'odeur suivante :

1° Odeur de l'acétophénone. 2° Constitue un excellent produit pour la fabrication des essences de café, de noyer, etc. 3° Possède un goût rappelant celui des pelures de poires. 4° Odeur rappelant celle du cinnamate de méthyle avec un reste de carvi. 5° Odeur rappelant celle du salicylate d'amyle ou d'isobutyle. 6° Odeur amère rappelant celle des dernières portions de l'essence de rose. 7° Odeur rappelant celle du benzoate de méthyle. 8° Odeur très légère

Le Gérant : Michel CHATELUS. Imprimerie Artistique en Couleurs, 58, rue Victor-Lagrange, Lyon.



MIGONE & CIE, MILAN (Italie)

ESSENCE D'IRIS (de Florence)

CONCRÈTE ET LIQUIDE

RÉSINE D'IRIS de Florence, RACINES D'IRIS de Florence, POUDRE D'IRIS de Florence

pour les Fabricants de Parfumerie, de Savons de Toilette, Droguistes, etc.

Demander les prix à MIGONE & Cie, Distillateurs, MILAN, Via Ripamonti, 41

CAVALLIER FRÈRES

Maison Fondée en 1784 — GRASSE — Maison Fondée en 1784

Matières premières naturelles pour Parfumerie et Savonnerie

NOS SPÉCIALITÉS :

Néroly - Petit-Grain de Grasse
Géranium - Lavande
Patchouli
Essences de fleurs concrètes liquides
absolues et superabsolues

DE NOTRE NOUVELLE USINE MODERNE
DE « LA CAVALERIE » A GRASSE

Procédés perfectionnés d'extraction par les dissolvants
Vastes cultures florales

AGENCES :

pour : PARIS	Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE, 16, Rue de Miromesnil, PARIS
L'ANGLETERRE	Arnold RUEGG, 8, Harp Lane, LONDRES E. C. 3
L'ALLEMAGNE et L'EUROPE CENTRALE	H. et K. NEUNZIG, 20, Niederichstrasse, 20, COLOGNE
L'AMÉRIQUE DU NORD	Pierre LEMOINE Inc., 108, John Street NEW-YORK

Essences Naturelles de Calabre et de Sicile

PAOLO VILARDI

PRODUCTEUR, DISTILLATEUR, EXPORTATEUR

REGGIO-CALABRIA

Bergamote - Portugal - Citron - Mandarine - Bigarade - Néroli - Petit-Grain

LES MEILLEURES QUALITÉS — DÉPOTS DANS LE MONDE ENTIER



FEM

Achetez

vos

ESSENCES DE

GÉRANIUM D'ALGÉRIE

Garanties pures et d'origine

à

l'Union des Coopératives

La Géranium-Coop-Mitidja

Oued-el-Alleug Algérie

et les

Producteurs d'Essences à Parfums

Boufarik Algérie

Qui contrôlent 80 % de la production algérienne



P.A.L



SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

ROURE-BERTRAND FILS & JUTIN DUPONT

AU CAPITAL DE 10.500.000 FRANCS



Marque déposée

ROURE - BERTRAND FILS

GRASSE (Alpes-Maritimes)

Toutes les Matières Premières Naturelles pour la Parfumerie et la Savonnerie

JUSTIN DUPONT

ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

Parfums Artificiels et Produits Chimiques pour la Parfumerie et la Savonnerie

SPÉCIALITÉS :

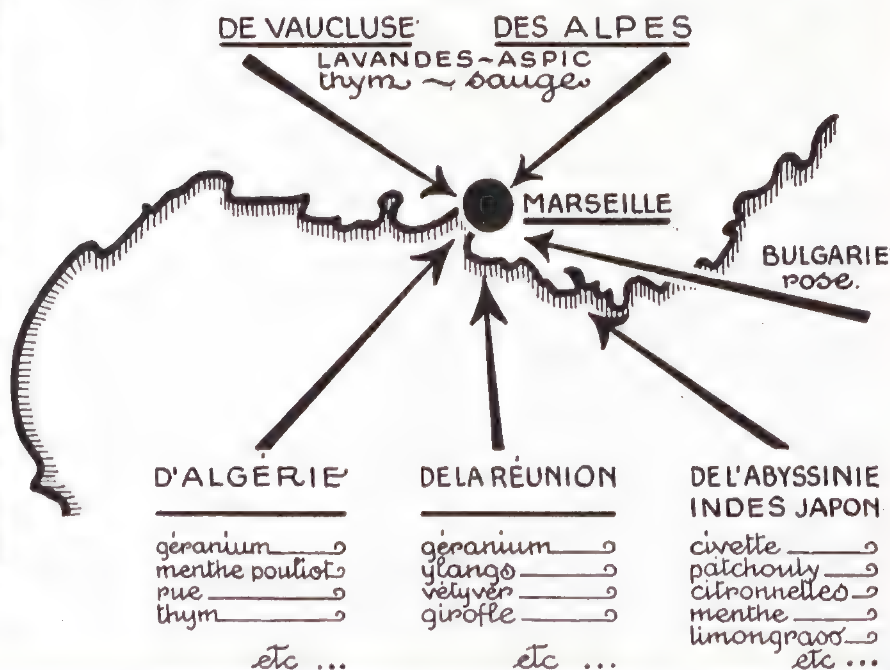
ESSENCES FLORALES
Tous les Produits à l'IRIS
MOUSSES DE CHÊNE
LAVANDES - NÉROLI

PHIXIA - GÉRANIOL
VANILLAL
EUGÉNOL - ISO - EUGÉNOL
MUGONE

MARCEL VIAN

18, rue Falque – Marseille –

Placée au centre de production des essences de montagne et au débarquement des principales essences exotiques, telles sont les raisons qui permettent à la maison Marcel Vian de vendre des produits d'origine purs à des prix indiscutables



P.A.L

QUELQUES SPÉCIALITÉS MÉRITANT UN EXAMEN ATTENTIF

CASSIE SYNTHÉTIQUE

Très agréable odeur de Cassie Naturelle. Prix régulier et bas. Pour parfums de Violette et bouquets de fantaisie.

ORCHIS POURPRE VANILLÉ

Nouveauté originale. Note fraîche et fleurie avec fond vanillé très persistant.

OPOPONAX 1538 ET 1544

Prix très avantageux. Note ambrée animalisée très puissante. Fond précieux pour tous bouquets.

JASMIN D'ESPAGNE

Odeur merveilleuse de Jasmin. Beaucoup de fraîcheur et une tenue extraordinaire.

GARDÉNIA 9058

Une Note moderne, fraîche et puissante, de grande originalité.

MOUSSE DE FRANCE

Base indispensable des parfums de Chypre.

SWEET PEA 395

Une base pour un parfum Pois de Senteur et pour des bouquets à note fleurie.

JONQUILLE SYNTHÉTIQUE

Odeur très Fleur de Jonquille, dont le ton vert, original, peut aider à la création de fantaisies fleuries.

L. Givaudan & Cie — **36, Rue Ampère PARIS**

N° 11 Le Numéro : 7 Francs NOVEMBRE 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Telephone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr. ; Etranger, convention postale, 75 fr. ; autres pays, 85 fr

N° 11 NOVEMBRE 1929

la parfumerie moderne

Les Canneliers et leur culture

Les canneliers sont des arbres exotiques que l'on exploite à l'état sauvage et à l'état cultivé, surtout pour leur écorce (cannelle).

Celle-ci est utilisée directement, ou distillée pour en tirer l'essence.

On distille aussi les rameaux, les feuilles, l'écorce des racines, etc.

En anglais, le cannelier est appelé cinnamon ; en allemand, zimmt kannel ; en hollandais, dal-chini ; en arabe, dar-sini, en persan, darchini ; en indou, lavangap-pattai.

Historique. — La cannelle était connue dans les temps les plus reculés.

On la trouve mentionnée dans la littérature sanscrite et dans l'Ancien Testament (Bible). Elle est signalée dans les proverbes et les cantiques de Salomon.

L'écorce de cassia de Chine était déjà connue environ 2.500 ans avant J.-C., dans les traités chinois des végétaux et médicaments.

En Egypte, elle aurait été employée dix-sept siècles avant notre ère.

Au temps des Hébreux, le marché de la cannelle était concentré entre les mains des Phéniciens.

Pendant des siècles, les marchands en laissèrent ignorer les lieux d'origine. On citait, à ce sujet, des pays mythiques, ou des régions telles que l'Arabie et l'Ethiopie, qui se trouvaient sur les voies commerciales.

Les Sabéens, qui habitaient la partie méridionale de l'Arabie heureuse, et qui commandaient, dans l'anti-



L'Arbre à Cannelle d'après Ambroise Paré

Voici comment les anciens imaginaient la récolte de la Cannelle

quité, le grand commerce des épices, avaient soin d'entourer du plus grand mystère leur provenance réelle.

Ils rapportaient que la cannelle était recueillie dans les nids du phénix, qu'on la trouvait à l'endroit où naquit Bacchus, dans des marais de feu gardés par des serpents ailés, et que de terribles chauves-souris arrachaient les yeux de ceux qui tentaient de la récolter.

Tous ces contes ridicules servaient à entretenir le prix élevé de leur marchandise, en même temps qu'ils éloignaient les crédules acheteurs de toute idée d'entreprendre, pour leur propre compte, des expéditions aussi dangereuses (James Platon).

Les Grecs, les Romains, les Arabes, utilisaient la cannelle. On rapporte que Néron fit brûler, aux funérailles de Poppea, une quantité de cannelle et de cassia supérieure aux importations de l'Empire romain dans une année entière.

Vers le VIIIe siècle, les Arabes introduisirent la cannelle dans les pays occidentaux.

Aux XIIe et XIIIe siècles, les cannelles de Chine et de Ceylan étaient l'objet de marchés suivis dans les pays du Levant et les ports orientaux de la Méditerranée.

Au XVe siècle, les pharmaciens livraient la cannelle.

C'est au XVIe siècle que l'on différencia les deux sortes : cannelle de Chine et cannelle de Ceylan.

L'essence semble avoir été obtenue, pour la première fois, en 1544. Mais avant on connaissait déjà l'eau de cannelle.

Vers 1536, des Portugais, à la tête desquels était Vasco de Gama, arrivant à Ceylan, y signalèrent la présence du cannelier, mais ils ne le distinguèrent pas de celui de Chine.

Cela ne les empêcha pas d'en monopoliser le commerce. Tout le trafic était fait par les agents du pouvoir, et le règlement était si sévère que l'on considérait comme un crime la vente, ou le don, d'une branche de cannelier ; ce délit encourait la peine de mort.



Photo Hacienda

Branche de Canneliers portant des fleurs et des fruits

En 1556, quand les Hollandais prirent possession de Ceylan, la culture du cannelier fut perfectionnée, et les produits y gagnèrent considérablement en qualité.

Toutefois, ce ne fut qu'en 1770 que de Koke conçut l'idée d'essayer la culture en grand.

En 1796, lors de l'occupation de l'île par les Anglais, les mesures draconiennes, préconisées par leurs prédécesseurs, Portugais et Hollandais, cessèrent.

Néanmoins, la Compagnie des Indes orientales garda le monopole du commerce jusqu'en 1833. Depuis cette époque, le trafic est libre.

Les droits d'exportation établis à Ceylan par les Anglais, poussèrent les Hollandais à cultiver le cannelier à Java et à Sumatra, et les plantations prirent là une extension considérable.

Espèces et variétés de cannelier. — Les canneliers appartiennent à la famille botanique des Laurinées, que certains séparent des Lauracées.

Ils sont donc assez proches parents de notre laurier-sauce, ou laurier d'Apollon.

Ils sont compris dans le genre des Cinnamomées (Cinnamomum), mais on les classait autrefois dans les Laurus (Laurier cinnamome, Laurus cinnamomum).

On pense que l'appellation cannelle vient des mots china amomum, parce que l'écorce de l'arbre est une épice très recherchée en Orient.

Remarquons que les camphriers appartiennent aussi au genre Cinnamomum. Cela explique que le camphre puisse se trouver dans certaines parties du cannelier, l'écorce des racines, en particulier.



Masque Rouge, *parfum*
Redoute Masquée, *poudre*
Rouge Redoute, *pour les lèvres*

Devant le succès obtenu par le lancement de nos trois produits :
"MASQUE ROUGE", le grand parfum à la mode ;
"ROUGE REDOUTE", pour les lèvres, garanti non nocif ;
"REDOUTE MASQUE", poudre sans talc, parfaite en toutes teintes, nous ne saurions trop vous engager à nous apporter votre collaboration. La présentation de ces trois produits ayant fait l'objet de tous nos soins, flacons, tubes et boîtes sont tous d'une discrète originalité.

Vous devez vendre beaucoup, et nous sommes décidés à vous aider, en vous consentant des conditions exceptionnelles, et en appuyant votre effort par une vaste campagne mondiale de publicité.

En vente dans toutes les bonnes maisons et
86, Faubourg Saint-Honoré.

In view of the success obtained by the marketing of our three products :
"MASQUE ROUGE", the latest fashion in choice scents ;
"ROUGE REDOUTE", for the lips, guaranteed harmless ;
"REDOUTE MASQUE", powder without talc, perfect in all tints, we cannot but urge you to cooperate with us. Every care having been taken with the presentation of these three products, the bottles, tubes, and boxes are all discreetly original.

You would doubtless effect large sales and we are ready to help you, by offering you exceptional terms and by seconding your effort by a world-wide advertising campaign.

Sold by all leading firms, and at
86, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Ante el exito conseguido por el lanzamiento de nuestros tres productos.
"MASQUE ROUGE", il gran perfume de moda ;
"ROUGE REDOUTE", para los labios, garantizado no nocivo ;
"REDOUTE MASQUE", polvo sin talco perfecto en todos los matices, nosotros no sabriamos recomendarles demasiado a prestar vuestra colaboración. La presentación de estos tres productos habiendo sido objeto de todos los esmeros, frascos, tubos y cajas se distinguen todos por una discreta originalidad.

Vds. deben vender mucho y estamos dispuestos a ayudarles, consintiendoles condiciones excepcionales apoyando su esfuerzo con una amplia campaña mundial de propaganda.

De venta en todas las buenas casas y 86, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

marcel guerlain

86, Fg. St-Honoré, *Paris*

Les espèces et variétés de cannelier sont nombreuses, et l'examen du feuillage ne suffit pas pour apprécier la valeur d'un arbre. Aussi, les décortiqueurs, avant de commencer leur travail, ont-ils pour habitude de goûter l'écorce.

Les types les plus appréciés sont le *cannelier de Ceylan* et le *cannelier de Chine*, que l'on rencontre, avec quelques variations, dans bien d'autres régions.

En outre, il existe des végétaux d'autres familles, dont l'écorce est également utilisée sous le nom de cannelle, des Magnoliacées, par exemple.

Heuzé donne l'énumération suivante :

Cinnamomum zeylanicum (Ceylan, Inde, Malaisie, Cayenne, Ile de France);

C. chinensis (Laurus dulcis : Inde, Chine méridionale, Japon) ;

Laurus cinnamomum, originaire de Chine, cultivé à Java, Sumatra ;

Sassafras parthenoxylon, cultivé dans le Nord de la Cochinchine ;

Cinnamomum javanicum, ou laurus malabaricum, originaire des îles de la Sonde, Java, Sumatra, Asie équatoriale, et dans la plupart des colonies qui appartiennent à l'Europe ;

Laurus cassia, Malabar, Chine, îles de la Sonde, Cochinchine, etc. Plus élevé que le cannelier de Ceylan, feuilles plus longues ; donne l'essence de cassia ;

Cinnamomum tamala, ou laurus cassia, cultivé sur une grande surface au Bengale ;

Canella alba, ou winterana canella (Magnoliacées), fournit la cannelle blanche ; Indes occidentales, Mexique Martinique, Jamaïque, etc. ;

Cinnamomum culilawan, cinnamomum rubrum (Laurus caryophyllus), dicypellium caryophyllatum (bois à odeur de rose). Ces trois espèces sont originaires des Moluques ; cultivées dans l'Inde, les îles de la Sonde, aux Antilles, dans l'Amérique du Sud. Elles fournissent la cannelle giroflée ;

Cinnamomum iners, indigène dans l'Inde et la Cochinchine. Arbrisseau à feuilles vert pâle ; écorce à odeur assez prononcée, mais saveur presque nulle.

Le cannelier de Ceylan. — La cannelle du commerce la plus estimée, ou cannelle fine, est celle qui est produite par le cannelier de Ceylan, cultivé dans cette île, et aussi dans l'Inde méridionale, côte du Malabar, Ténassérim, et dans la Malaisie.

C'est le cinnamomum zeylanicum Nees, que certains prétendent être le laurus cinnamomum de Linnée, ou laurus cassia de Burmann.

On le cultive en Europe, dans les serres chaudes, comme plante de collection, et quelquefois aussi comme plante d'ornement.

La cannelle de Ceylan et la cannelle de Chine furent confondues pendant longtemps, et c'est Garcia ab Orto qui, en 1536, semble les avoir nettement différenciées.

La cannelle de Ceylan se vend, d'ailleurs, à des prix beaucoup plus élevés que celle de Chine.

D'après Thwaites, à Ceylan, la meilleure cannelle est fournie par une variété à grandes feuilles un peu irrégulières.

A Java, on préconise, pour la culture, une variété qui se distingue par des feuilles très grandes, atteignant 20 cm. de long sur 12 de large.

Thwaites pense que le cinnamomum obtusifolium de Nees, et le C. de Reinw doivent être considérés comme de simples formes du cinnamomum zeylanicum.

Le C. zeylanicum est appelé karruwa puttay, en tamoul ; darasita, en sanscrit ; huroondu, en cingalais ; manis djangan, en javanais ; kaja manis, en malais ; kiamis, en soudanais.

C'est un arbre toujours vert, d'un aspect élégant qui, en culture en taillis, comme on le conduit à Ceylan, ne dépasse guère 2 m. 5 à 3 m.

Livré à lui-même, il est robuste, et peut s'élever jusqu'à 5 à 6 m., et même beaucoup plus, sa tige restant droite.

Voici ses principaux caractères :

Feuilles vert luisant en dessus, ordinairement glauques en dessous ; jeunes, elles sont d'un jaune clair, et légèrement teintées de rouge ; presque opposées, pétiolées, oblongues, ovales, entières, coriaces, à trois nervures longitudinales ; les plus amples ont 12 à 15 cm. de longueur et 5 à 7 de largeur.

Fleurs dioïques, petites, disposées en panicules terminales, vert jaunâtre en dedans, blanchâtres en dehors. Elles répandent au loin une odeur caractéristique.

Fruits ovales, jaunâtres, rappelant, par leur grosseur, le gland, ou l'olive.

Ecorce brun plus ou moins pâle ; grisâtre sur les jeunes ramifications. Son odeur est aromatique et suave, sa saveur, sucrée et piquante.

Chez l'arbre adulte, elle est composée de trois enveloppes distinctes. Au microscope, l'externe se montre constituée par trois rangées de grandes cellules, à parois épaisses et cohérentes.

La couche moyenne est formée par une dizaine de rangées de cellules parenchymateuses, à parois minces, au milieu desquelles s'intercalent de plus grandes, contenant des dépôts de mucilage, tandis que d'autres sont remplies d'essence.

La couche interne présente les mêmes cellules à parois minces, mais de moindre dimension. Ces cellules sont, dit-on, en outre, entrecoupées de rayons médullaires étroits, entremêlés de cellules à mucilage et à essence.

Il est à remarquer qu'indépendamment des faisceaux de fibres libériennes, il existe des fibres fréquemment isolées et disséminées dans les deux couches internes, dont le parenchyme contient de nombreux petits grains d'amidon, accompagnés de matière tannique.

On trouve aussi, dans l'écorce, du sucre et de la mannite. Les cendres (5 % environ) sont surtout formées de carbonates de calcium et de potassium.

La qualité de la cannelle du cinnamomum zeylanicum, et principalement sa richesse en essence, varie non seulement avec l'âge de l'arbre et les différentes parties de ce dernier sur lesquelles on la prélève, mais encore avec le sol, le climat, l'exposition, etc.

Ainsi, on a souvent essayé de le propager dans d'autres pays que Ceylan, même très semblables à cette île par leur climat et leur terrain, mais il



Photo Hacienda

Femmes indoues occupées à raper l'écorce extérieure.

a alors tendance à fournir de nouvelles variétés, dont l'écorce est généralement moins appréciée. Toutefois, on a signalé que l'essence de la Côte de l'Or (Guinée septentrionale, Afrique) est supérieure à celle de Ceylan.

Même à Ceylan, il existe des différences dues au sol, ou à toute autre cause. Aussi, les décortiqueurs, ainsi que nous l'avons dit, goûtent-ils l'écorce avant de la récolter.

D'une façon générale, on a trouvé que les variétés multiflorum et ovalifolium sont de qualité très inférieure. A Ceylan, on ne les utilise que pour falsifier le produit type.

Les canneliers de l'Indo-Chine. — Le cannelier d'Annam, que l'on rencontre aussi au Tonkin, est le *cinnamomum obtusifolium* Nees, que certains regardent, nous l'avons dit, comme une forme du C. zeylanicum.

A l'état de nature, c'est un arbre de 13 à 17 m. de hauteur, à écorce brun grisâtre, à feuilles oblongues, ou oblongues-lancéolées.

Fruit de la grosseur d'une noisette.

En Annam, le cannelier royal, ou type sauvage, est le plus estimé, il fournit la cannelle royale.

En *Cochinchine*, existe une variété, le C. obtusifolium, var. Loureirii.

Le cannelier de Chine. — Le cannelier de Chine et le cannelier d'Annam ont été longtemps considérés comem deux espèces distinctes, cinnamomum cassia Blume et C. loureirii Nees.

Mais d'après MM. Perrot et Eberhardt, le cannelier d'Annam et du Tonkin serait le *cinnamomum obtusifolium* Nees, et le cannelier de Chine serait une variété de cinnamomum obtusifolium, var. cassia.

Quant au cinnamomum loureirii, ce serait le cannelier de Cochinchine, qui ne serait peut-être, également, qu'une variété du cinnamomum obtusifolium.

Le cannelier de Chine, cinnamomum obtusifolium, var. cassia, appelé autrefois cinnamomum aromaticum, diffère du cannelier d'Annam par les principaux caractères suivants :

Fruits de la grosseur d'un pois (celui d'Annam, d'une noisette) ; nervures latérales des feuilles adultes se détachant de la nervure médiane à quelques millimètres du point d'insertion du limbe (elles sont tout à fait basilaires dans celui d'Annam) ; pédicelles floraux à peu près de même longueur que le périanthe (plus longs dans le cannelier d'Annam).

L'écorce du cannelier de Chine est moins appréciée que celle du cannelier de Ceylan. Son odeur et son goût sont moins agréables. On en tire l'essence de cassia, ou casse.

Par sa structure microscopique, cette cannelle ressemble beaucoup à celle du cinnamomum zeylanicum, mais elle offre cette particularité d'avoir un tissu de couverture très riche en glandes oléifères, au-dessus du sclérenchyme (couche la plus externe de l'écorce du cannelier), que l'on racle par les méthodes ordinaires. Ce raclage n'est donc pas à conseiller.

L'arbre paraît mieux s'adapter aux changements de terrain et de climat que le zeylanicum de Ceylan.

En Chine, on le rencontre principalement dans la province de Kwangse.

Au *Japon*, l'espèce productive est le cinnamomum obtusifolium, var. loureirii.

Autres canneliers. — Le *cannella alba* Murray, ou cannelier blanc, fournit l'écorce de cannelle blanche.

Cet arbuste appartient à la famille des Cannellacées (Heuzé dit des Magnoliacées).

Clusius, de Leyde, en décrivit l'écorce en 1605. Dale révéla sa confusion avec l'écorce de Winter, en 1690. Pomet, en 1694, confondit la cannelle blanche avec celle de cinnamodendron corticosum, de Miers, originaire de Saint-Thomas.

L'essence de cette écorce ne paraît pas avoir reçu d'application. Mais l'écorce sert à frauder les vraies cannelles.

Certains auteurs citent le cannelier blanc indigène de la Floride et des Antilles.

On expédie l'écorce surtout de New Providence (archipel de Bahama, ou îles Lucayes), sous le nom de white wood bark, ou de cinnamon bark. On l'appelait autrefois jamaika winters bark, et cassia lignea.

Le *winters aromatica*, ou drymis winteri forst, est un grand arbrisseau (Magnoliacées) commun sur les rives du détroit de Magellan (cannelier de Magellan).

Il est toujours vert ; ses feuilles sont entières lancéolées, très glauques et aromatiques, ses fleurs, blanches et solitaires.

L'écorce est la fausse cannelle du commerce, écorce de winter, écorce de Magellan.

Citons encore : *Magnolia glauca* (beaver tree des Américains) ; *magnolia grandiflora* ; *myrtus caryophyllus* ou syzygium caryophyllœum, grand arbre de la Guyane et des Indes ; son bois, à cause de son odeur, est appelé bois de giroflée, bois de girofle, bois de crabe ; son écorce est la cannelle bâtarde ; *myrcia acris* ou myrtus acris (Myrtacées), arbre élevé, dont l'écorce remplace quelquefois, à la Guyane, la cannelle et le girofle ; dans le même pays et à la Martinique, on utilise son fruit (baie globuleuse) comme épice ; le *croton cascarilla* fournit une fausse cannelle.

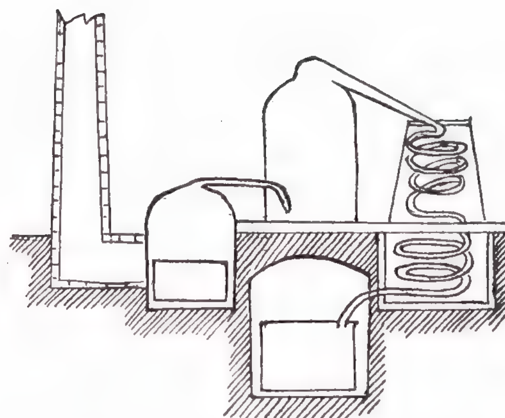
LES PAYS. — *Ceylan.* — Les canneliers (Cinnamomum zeylanicum) qui fournissent l'écorce la plus appréciée sont cultivés dans une partie de l'île ayant de 12 à 15 milles de largeur, située au sud-ouest, dans les districts de Negombo et de Colombo, et un peu aussi dans ceux de Kalutara, de Galle et de Matura.

Il y a encore quelques plantations plus à l'intérieur, à Kégalla.

On exploite aussi dans l'île d'assez nombreux canneliers sauvages.

En 1871, on a exporté 14.796 onces de cannelle, et 39.100 onces, en 1872.

C'est en 1770 que l'on a commencé à planter le cannelier. Mais, vers 1920, les arbres étaient, dit-on, de plus en plus négligés, les cultivateurs préférant exploiter le riz, le cacao, le cocotier, l'hevea brasiliensis et autres plantes plus rémunératrices.



Alambic Chinois pour distillation de la Cannelle

Tandis qu'en 1909 la superficie totale était de 19.387 hectares, elle se réduisait, en 1920, à 14.027 hectares.

En 1920, on a exporté 1.784.220 kilos d'écorces, et 33.224 kilos d'huile essentielle, la plus grande partie de cette dernière allant en Angleterre. En 1921, elle valait 700 fr. le kilo, et 1.000 fr. l'essence vraiment supérieure, tandis que celle de Chine n'était cotée que 24 à 25 fr.

L'exportation d'essence de feuilles a augmenté dans une certaine mesure, elle a atteint, en 1920, 166.000 kilos.

L'Inde. — Dans le Sud de l'Inde, il est des districts qui fournissent la cannelle dite de Malabar, ou de Tinnevelly, et la cannelle de Tellicherry. On estime que cette dernière vient après celle de Ceylan et celle de Java.

Le cinnamomum croît aussi dans les districts côtiers de South Kantara et sur la chaîne des Gathi.

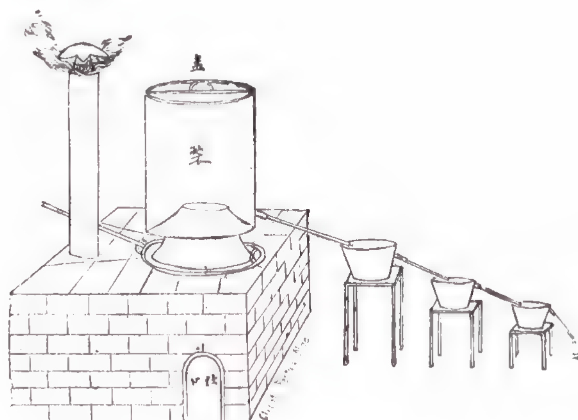
Il fleurit en janvier ; ses fruits mûrissent en mai, et il fournit chaque année une récolte abondante de graines.

Il ne semble pas que cette espèce (C. zeylanicum) soit cultivée.

On rapporte, cependant, que les Hollandais, après avoir chassé les Portugais de Ceylan, conquirent le royaume du roi Cochin, sur la côte du Malabar, afin d'y détruire tous les canneliers, et de devenir maîtres du marché de la cannelle.

Mais les Anglais en arrivant dans le pays y créèrent de nouvelles plantations.

On estime que la propagation du C. zeylanicum peut être entreprise, dans l'Inde, sans difficultés, sur de vastes étendues de forêts non réser-



Alambic Chinois

SOCIÉTÉ ANONYME

"NAARDEN"

Bussum (Hollande)

23, Rue du Renard — PARIS

Téléphone : Turbigo 85-85

Nos Dernières Nouveautés pour Parfums de Grand Luxe :

Muguet 5 – Lilas de France – Gardeniol

Nerelya – Orenyl – Verynol

A base de corps chimiques nouveaux

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

H. CARLES

PANCALIERI (Italie)

ESSENCE DE MENTHE MARQUE "ITALO-MITCHAM"

DISTILLERIES à PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piémont)
Maison de Vente à GRASSE (France)

H. CARLES

PANCALIERI (Italy)

Essence of Mint trademark "Italo-Mitcham"

DISTILLERIES at PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piedmont)
Selling Agency at GRASSE (A.-M.) France

H. CARLES

PANCALIERI (Italia)

Esencia de Menta marca "Italo-Mitcham"

DESTILERIAS en PANCALIERI, POLONGHERA
SAVIGLIANO, VIGONE (Piemonte)
Casa de Venta en GRASSE (Francia)

Essence de menthe américaine

GOLD SEAL

L'Essence de Menthe GOLD SEAL (Cachet d'Or) de UNGERER est meilleure qu'une bonne Essence rectifiée. Elle représente l'Essence naturelle de Menthe de qualité choisie, redistillée, pour répondre aux exigences de la Pharmacopée des Etats-Unis, puis fractionnée de nouveau pour faire disparaître toutes traces de terpènes et de corps résineux.

Le résultat est une Essence claire comme du cristal, pure comme de l'eau, d'un parfum d'une finesse et d'une fraîcheur impossibles à trouver dans une Essence qui n'a pas subi pareil traitement. L'augmentation du prix, par cent livres anglaises, de Confiserie à la Menthe, comparée au coût de celle préparée avec l'Essence de Menthe ordinaire est infinitésimale et négligeable, tandis que l'amélioration de la saveur du produit est facilement appréciable par n'importe qui.

« Notre qualité est toujours supérieure à notre Prix »

UNGERER & C°

NEW-YORK

vées, du gouvernement, où il existe une bien pauvre végétation, et qui peuvent être transformées en plantations de canneliers.

De la sorte, les arbres seraient concentrés sur des étendues peu nombreuses et compactes. Au lieu de vendre, chaque année, aux enchères l'usufruit de ces terrains, les lots livrés une année ne le seraient à nouveau que trois ans après.

On pourrait ainsi maintenir une production ininterrompue, soit des feuilles pour la distillation, soit de l'écorce, soit des fruits.

La formation d'arrondissements d'utilisation (Utilisation circles) est à l'étude, et une province au moins (Provinces-Unies) est à la tête du mouvement.

On exploite aussi les feuilles de cinnamomum tamala Nees et Eberm, et de la variété intermedium, qui croît à l'état sauvage dans l'Himalaya tropical, et subtropical, à des altitudes de 1.000 à 3.000 mètres.

Les feuilles distillées dans le Mysore proviennent, cependant, d'une autre espèce, peut-être du C. macrocarpum Hook, qui, dit-on, végète fréquemment aux altitudes de 30 à 200 m. et même 1.000 mètres.

Il se reproduit facilement par dissémination spontanée des graines, et tolère les pluies les plus abondantes, et l'ombre.

La quantité d'écorce récoltée sur ces deux espèces est minime, les feuilles étant à peu près seules utilisées.

Beldome a fait remarquer que dans les forêts humides du Sud-Ouest de l'Inde existent sept ou huit types de cinnamomum, que l'on pourrait regarder comme autant d'espèces distinctes, mais qui sont reliées entre elles par des formes intermédiaires.

Au Bengale, l'écorce des racines du C. obtusifolium est comparée, pour son arome, à la meilleure cannelle de Ceylan ; quant à celle du tronc et des branches (grise), sa valeur est très variable.

Indo-Chine. — Ce pays exporte, annuellement, en moyenne 475 tonnes d'écorces. Celles du tronc et des grosses branches ne sont pas toujours appréciées.

Il faut toutefois faire une exception pour le cannelier d'Annam et le cannelier obtusifolium, qui fournissent un produit de meilleure qualité que la cannelle de Chine, puisque les Chinois eux-mêmes la préfèrent.

L'exploitation du cannelier a progressivement augmenté, en *Annam*, et paraît constituer une industrie avantageuse.

On rencontre l'arbre à l'état sauvage sur toute la longue chaîne de montagnes qui court du sud au nord. On trouve, en outre, de ci, de là, de petites surfaces cultivées, par exemple, chez quelques Moïs, Pahis et Cedangs, qui ont été encouragés par les missionnaires.

En plus de cinq ou six villages Moïs, où l'on voit, en pleine montagne, quelques éléments de plantations représentés par quelques vingtaines de pieds, environ, autour des cases, ou en forêt, il n'y a à signaler que les essais culturaux du P. Tissier, sur la rive droite du Song-Tra-Bang (dans le Quang-Ngai), et quelques essais, aussi, des indigènes, dans leurs jardins, dans les cantons de Binh-Ha.

La majeure partie de l'écorce est donc obtenue sur les arbres sauvages. On préfère, généralement, ceux de 10 à 12 ans, d'un diamètre moyen de 20 à 30 cm., qui sont ordinairement abattus avant d'être écorcés.

On nomme que-kep l'écorce même provenant de troncs de plus de 10 cm. de diamètre ; que-kien, l'écorce d'arbres plus jeunes ; que-tanh, l'écorce des branches.

Ces catégories sont souvent divisées à leur tour.

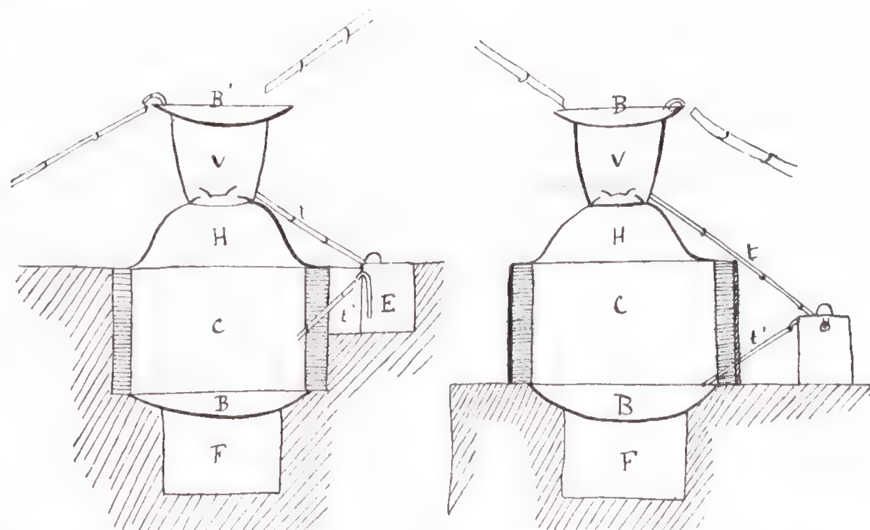
La meilleure écorce provient des provinces de Thanh-Hoa, dans le Nord, bien que la quantité que l'on y produit soit faible.

L'écorce de deuxième qualité vient de Nghê-An (nord) ; celle de troisième qualité, de Quang-Nam (centre principal), et de Quang-Ngai, dans le centre.

Le *cannelier royal* donne la cannelle royale, la plus estimée. Celui qui découvre un arbre de cette espèce doit le déclarer à l'administrateur délégué de Bai-Thuong. En effet, on ne rencontre le cannelier royal que dans cette circonscription (province de Thanh-Hoa), dans la région montagneuse, sur les pics arides.

Ces arbres sont rares, on n'en trouve, au plus, chaque année, que deux ou trois isolés parmi d'autres essences forestières. Ils croissent très lentement, et ne sont utilisables que vers 30 à 35 ans, quand ils atteignent 10 mètres de hauteur, et 20 à 25 cm. de diamètre à 40 cm. du sol.

Ce cannelier a un beau port pyramidal, une écorce lisse, à taches blanches. Ses feuilles sont de grandeur très variables à côté des normales, s'en trouvent d'autres longues de 40 cm. et larges de 20.



Alambic Thos à reflux, à gauche pour essences légères, à droite pour essences lourdes

En *Cochinchine*, le *cinnamomum obtusifolium*, var. *loureirii*, croît à l'état sauvage dans le district de Fai-Foo. Son écorce est appelée tchaléa.

On estime que la cannelle de Saïgon est supérieure à la cannelle chinoise.

Une petite quantité de cannelle de Cochinchine provient aussi du cinnamomum tamala.

Chine et Japon. — En Chine, on cultive le *cinnamomum obtusifolium*, var. *cassia*, dans les provinces méridionales du Kouang-Si, du Kouang-Toung, où, de mémoire d'homme, disent MM. Perrot et Eberhardt, on n'a jamais vu de cannelier sauvage.

C'est cette culture qui aurait donné naissance à la variété du type annamite sauvage.

La meilleure cannelle chinoise est produite près de Taiwn, dans la province de Kwangsi, à environ 300 km. de Canton.

Le cinnamomum obtusifolium paraît s'adapter plus facilement aux changements de terrain et de climat que le C. zeylanicum, et son écorce pourrait, probablement, être préparée de façon à présenter le même aspect que l'écorce de Ceylan. Les Chinois, en effet, n'exploitent pas leurs arbres aussi rationnellement que dans cette île.

Les écorces sont généralement classées en trois qualités. Elles ne sont pas aussi estimées que celles d'Annam.

Celles qui tombent naturellement sont distillées avec les feuilles, fleurs et rameaux.

L'essence, qui est souvent fraudée, est expédiée en récipients en plomb, métal qui nuit à sa qualité. Celle des feuilles, riche en eugénol, sert à la fabrication de la vanilline artificielle.

En Chine, on trouve, en petite quantité, à l'état sauvage, le *cinnamomum burmanni* Blume, ou cannelier doux, mais il n'est pas exploité.

Dans le Sud du *Japon*, on rencontre le *cinnamomum obtusifolium*, var. *loureirii*, dont on distille les feuilles. Cette essence est, dit-on, riche en citral.

Malaisie. — On rapporte que toute la cannelle de *Padang*, *Macassar*, *Sumatra*, *Timor*, est fournie par le *cinnamomum burmanni*, qui paraît aimer les grandes altitudes.

Mais une petite quantité de la cannelle produite dans la partie orientale de l'archipel est attribuée au *cinnamomum iners*. On signale aussi le *cinnamomum cassia*.

A l'intérieur de Padang, les canneliers sont cultivés en grand. Toutefois, la culture ne paraît pas avoir pris de l'extension dans l'archipel malais, ou archipel des grandes Indes.

Parmi les espèces sauvages, on cite : *Cinnamomum tavoyanum*, *C. parthenoxylon* Blume, *C. culilawan* Blume (clove bark, ou cannelle girofle), ce dernier indigène, aussi bien dans la presqu'île que dans les îles.

L'écorce est lisse et grise à l'extérieur, d'un brun foncé à l'intérieur, très aromatique. Sa forte odeur de clou de girofle fait penser que son essence contient un pourcentage élevé d'eugénol.

Jusqu'à maintenant, les seuls produits commerciaux tirés de cette plante sont les calices des fruits, employés en médecine, et pour la préparation des sauces.

La cannelle de *Java* se place, par sa valeur, entre celle de Ceylan et celle de Tellicherry (Malabar, Ouest de l'Inde).

Bien que le *cinnamomum zeylanicum* ait été là quelque peu cultivé, il ne se montre pas avantageux, à cause de la détérioration que l'écorce présente dans ses qualités, aussitôt que ce cannelier est planté dans un pays nouveau. Les Hollandais l'avaient cultivé, vers 1825, en arrivant dans l'île, ainsi qu'à Sumatra.

Le *cinnamomum sintok* Blume abonde dans l'île. Son écorce, aromatique, est plus grosse que celle de Chine.

Le même cannelier se rencontre fréquemment aussi à *Sumatra*, et dans toute la *Malaisie*. Mais bien que son écorce soit recueillie et vendue à Java, il n'est pas sûr qu'elle constitue une partie de la cannelle vendue à Sumatra.

Le *cinnamomum burmanni* Blume, ou cannelier doux, est cultivé par les indigènes, ainsi que dans quelques plantations appartenant à des Européens, sur la côte occidentale. On le rencontre à des altitudes comprises entre 600 et 1.000 mètres.

Aux *Moluques*, on exporte un peu la cannelle du zeylanicum.

Mélanésie. — En *Nouvelle-Guinée*, on produit l'écorce réputée « massoi », donnée par le *cinnamomum pedatinervium* Meissn, ou massoia aromatica Beccari. Elle contient des cristaux d'oxalate de chaux, semblables à ceux produits par le cinnamomum cassia. Elle est très aromatique.

Aux *îles Fidji*, on a cultivé avec succès le *cinnamomum zeylanicum*, et le *C. cassia*, obtenus de graines, qui semblent s'être très rapidement acclimatés. On y produit également l'écorce massoi.

Afrique. — Il y a, aux *Seychelles*, de grandes quantités de canneliers. On y cultive quelque peu le *zeylanicum* de Ceylan, pour l'exportation de la cannelle.

Mais ce qui est surtout en voie de développement, c'est la production de l'essence de feuilles, que l'on destine principalement à la fabrication de la vanilline artificielle.

En 1915, il y avait douze distilleries, et en 1920, quarante-quatre.

Les exportations annuelles se chiffrent par 40.000 à 60.000 litres.

La distillation de l'écorce et des feuilles a commencé en 1906. Un échantillon, que l'on examina plus tard, contenait 21,7 % d'aldéhyde cinnamique, et 8 % d'eugénol, mais présentait une différence nette avec l'huile essentielle d'écorce de cannelier du commerce.

Le cannelier croît aussi à *Nossi-Bé* et à *Mayotte* (Comores).

L'arbre semble avoir été importé à *Madagascar* il y a plus d'un siècle, venant, probablement, de la Malaisie. Mais les peuplements ne sont l'objet d'aucun soin.

On rencontre le cannelier surtout sur la côte Est, en particulier dans les districts d'Antalaba, Tamatave, Mananjary, Fort-Dauphin.

On trouve dans l'île le *cinnamomum zeylanicum*.

Les exportations d'écorces se sont élevées, en 1919, à 1.687 kg. ; en 1920, à 98.837 kg. ; en 1921, à 21.000 kg. ; en 1922, à 30.000 kg.

Le produit est assez grossier, et non

trié au départ. Il se présente sous forme de copeaux très inégaux, mal grattés, provenant, probablement, du tronc de l'arbre, ou des branches âgées.

Vers 1920, le kilo était payé 1 fr. 20 seulement, alors que la cannelle de Ceylan valait 18 fr. et celle de Chine 9 fr. 50.

A Madagascar, on distille un peu les écorces, mais trop souvent en mélange avec des rameaux plus ou moins feuillés.

On traite également les feuilles seules, et en 1923 on comptait sur une exportation de 10 à 15 tonnes d'essence de feuilles.

Le gouvernement de la colonie encourage la création d'associations professionnelles, dans le but de standariser les produits exportés, et il a spécialement habilité les chambres de commerce pour désigner des experts assermentés, chargés de l'étalonnage et de l'estampillage des produits pour lesquels un standard a été établi.

On demande qu'une organisation professionnelle, ou officielle, fonctionnant avec le concours du laboratoire de Tananarive, puisse donner aux acheteurs européens une garantie certaine de la qualité des essences exportées.

A *Maurice* (île de France), on ne cultive pas le cannelier ; on ne distille pas non plus. Mais l'écorce pourrait donner une huile essentielle de bonne qualité, dont la valeur commerciale a été jugée égale à celle fournie par l'écorce des Seychelles.

On pourrait aussi tirer des feuilles une bonne essence.

A la *Réunion* (Bourbon), on trouve trois sortes de cannelier : cannelier



Photo Hacienda

Coupe des petites branches de Canneliers.
(Séparation de l'écorce intérieure des petites branches).

Nous lisons, cependant, que d'après les recherches de l'Imperial Institute, les écorces de cannelier de la Côte de l'Or (Cinnamomum zeylanicum) sont supérieures à celles de Ceylan.

Dans l'*Ouganda*, on a expérimenté la culture du cannelier au jardin botanique de l'Entebbe.

Amérique. — La cannelle de Cayenne ou cannelle du Brésil, appelée encore brasilian clove bark (Dicypellium caryophyllatum, très abondant à la *Guyane* et au *Brésil*) donne, à la distillation, une huile qui ressemble beaucoup à celle des clous de girofle.

La cannelle fournie, au Brésil, par le cinnamomum zeylabicum introduit dans le pays, est de qualité inférieure.

Le cannelier a été cultivé à la *Jamaïque* (Antilles) dès 1782, mais sur une petite échelle.

L'écorce obtenue du cannelier blanc, tout différent du cinnamomum, et

A *Ceylan*, on cultive le cinnamomum zeylanicum à une bonne exposition, au soleil et à la pluie, à une altitude d'environ 500 m. sur la zone côtière du Sud-Ouest, entre Negumbo, Colombo et Matura.

Il tombe à Colombo en moyenne 2.160 mm. d'eau par an, et la température moyenne est de 25 à 30 degrés.

Le cannelier pousse encore vigoureusement à une altitude de 800 à 900 m., pourvu qu'il y ait un abri suffisant.

La meilleure variété croît à l'altitude de 150 m.

D'après Thwaites, en *Cochinchine*, on trouve une variété de 2.500 m., sur les hautes montagnes.

Dans l'*Inde*, le cinnamomum zeylanicum prospère dans le district côtier de South Kantara, de 200 à 300 m., et sur la chaîne des Gathi jusqu'à 2.000 m.

Il peut tolérer les pluies les plus abondantes.

A *Sumatra*, le C. Burmanni, entre 600 et 1.000 m.

Le sol. — Le cannelier ne paraît pas très exigeant sur la nature du sol, mais dans les vallées basses et humides, dans les terrains marécageux, il ne donne qu'une cannelle de deuxième qualité. Elle a une saveur amère désagréable, et à la distillation le rendement en essence est moindre.

A *Ceylan*, on obtient les résultats les plus satisfaisants avec les meilleures variétés de cinnamomum zeylanicum, dans les terrains d'alluvions très sablonneux, ou dans les sables quartzeux blancs, à sous-sol bon et riche.

On prétend qu'un loam sablonneux, mêlé d'humus est le sol idéal.

On utilise souvent les terres épuisées par les caféiers.

Dans les graviers latéritiques, la végétation des arbres est plus rapide, avec formation d'une écorce plus épaisse, plus grossière.

Le cannelier, dit M. Barkley Percival *(Inde)*, prospère dans un sol siliceux mélangé de matières organiques décomposées, et c'est seulement dans cette catégorie de terrain qu'il donne de la cannelle à saveur douce, à odeur aromatique, et à couleur brun pâle, ou vermeil brun.

En terrain montagneux ou marécageux, l'arbre n'exige pas moins de six ans avant que ses rejetons soient bons pour l'écorçage, et ils produisent une écorce inférieure.

Au contraire, en sol siliceux, la récolte peut se faire au bout de quatre ou cinq ans.

A *Sumatra*, le cinnamomum Burmanni (cannelier doux) pousse dans tous les terrains, mais de préférence dans ceux qui sont profonds, perméables, et riches en humus.

Les modes de multiplication. — On peut multiplier les canneliers par semis de graines, par plantation de boutures, de rejetons (drageons), de marcottes.

Quel que soit le procédé, il faut toujours choisir soigneusement les organes reproducteurs sur des arbres présentant bien les caractères de la variété désirée, et donnant les produits les plus recherchés.

On ne doit pas oublier ici que les arbres venus de graines ne reproduisent pas toujours fidèlement le pied-mère.

A *Ceylan*, le plus souvent, d'après Tschirch, on emploie le marcottage. Cette méthode est facilitée par ce fait qu'au début, à la première taille, la tige de l'arbrisseau étant coupée un peu au-dessus du sol, il prend ensuite la forme buissonnante, par les rejets qui naissent sur la souche.

Pour marcotter une de ces branches, judicieusement choisie, on lui enlève un anneau d'écorce sur une longueur de 2 cm., puis on la couche de façon que cette portion décortiquée soit enterrée.

On la maintient ainsi avec de petites fourches de bois.

Après enracinement, on la sèvre en l'entaillant progressivement jusqu'à la séparer complètement.

On arrache alors la marcotte, autant que possible avec la motte, pour la planter à demeure.

Mais quand il s'agit de produire ainsi une quantité un peu importante de plants, on comprend que le travail soit assez assujétissant.

A *Sumatra*, pour le cinnamomum, on plante des bourgeons adventifs, ou des jeunes sujets venus spontanément dans les plantations.

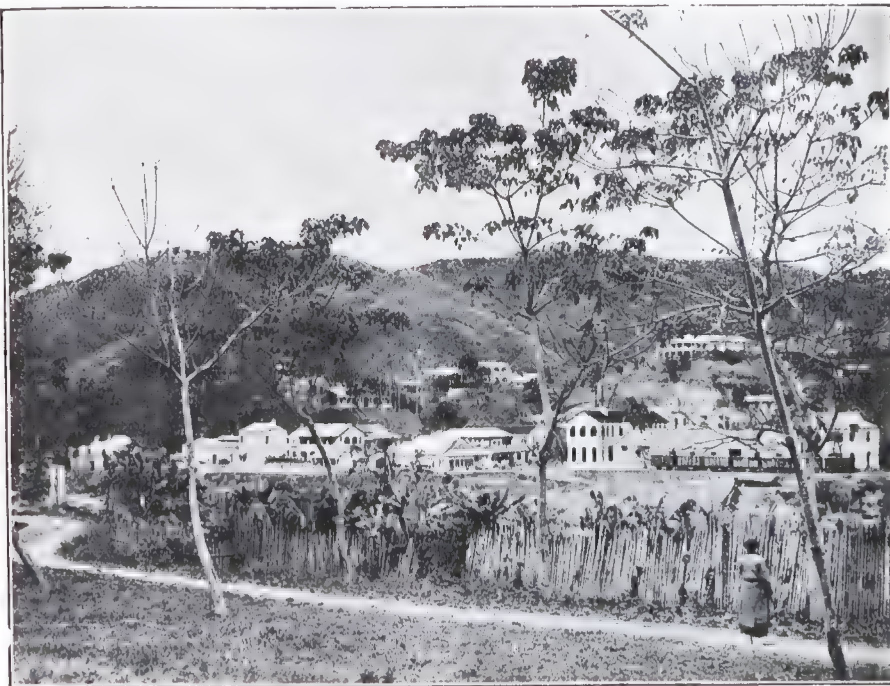
Le plus souvent, cependant, cette espèce est reproduite par le semis en pépinière.

Les graines, perdant leur faculté germinative dans l'espace de deux à trois semaines, sont semées aussitôt récoltées.

Les jeunes plants sont mis en place après six mois.

A *Ceylan*, on sème en pépinière en décembre, en sol riche en humus, bien meuble, et ombragé par quelques gros arbres.

On laboure le terrain quelque temps à l'avance, à 20 cm. Puis on dresse des plates-bandes de 1 m. 50 de largeur.



Vue de Lao-Kay (Tonkin)

Les graines sont espacées de quelques centimètres, et enfouies de 3 à 5 cm. suivant la nature du sol ; puis on arrose et entretient une humidité suffisante, s'il est nécessaire.

La levée peut se faire une quinzaine de jours après le semis, plus souvent après trois semaines. On protège les jeunes pousses contre les ardeurs du soleil avec des branches feuillées.

Les soins consistent en binages, sarclages, buttages.



Madagascar. — Le Jardin d'essais

Le semis ayant été fait en décembre, on peut planter après trois ou quatre mois, en avril, aux premières pluies, les sujets ayant alors environ 20 cm. de hauteur.

On les arrache avec la motte, mais on ne choisit que les mieux constitués.

Souvent aussi on fait des trous espacés de 20 à 25 cm., dans lesquels on met plusieurs graines, jusqu'à quinze à vingt.

Au moment de la plantation, on enlève avec la motte un groupe de plants et on transplante le tout.

Par la suite, les sujets les plus faibles périssent.

On sait qu'à Ceylan le cinnamomum zeylanicum n'atteint qu'une faible hauteur, étant recépé tous les dix-huit mois à deux ans.

Dans certains districts côtiers de l'*Inde*, on sème à la volée, ou avec un semoir, les graines des variétés de zeylanicum.

La plantation et les soins culturaux. — Les trous destinés à recevoir les arbres, marqués par jalonnement, doivent être faits un certain temps à l'avance.

Leur espacement varie avec le mode de conduite des canneliers, le développement qu'ils peuvent prendre, etc.

Il varie de 2 m. à 5 m. A Sumatra, les jeunes plants de six mois, de cinnamomum Burmanni, venus de semis en pépinière, sont plantés à un écartement de 4 m. sur 4 m.

Mais il faut se rappeler que plus la distance est grande, meilleure est l'écorce.

On a constaté, en effet, à Ceylan par exemple, que les arbres isolés donnent une cannelle plus appréciée.

En ce qui concerne la *fumure*, on doit retenir que l'écorce est plus fine quand le cannelier croît lentement, que ses tissus sont plus serrés.

Il faudrait donc exclure ici, ou tout au moins employer avec mesure, les engrais chimiques, ou autres, à azote facilement assimilable, qui poussent l'arbre à une végétation rapide, et utiliser surtout les engrais phosphatés et potassiques.

Les cendres obtenues par l'incinération des végétaux arrachés dans les défrichements, sont bien indiquées.

Toutefois, nous ne connaissons pas d'expériences poursuivies dans le but de savoir qu'elle peut être, exactement, l'influence de l'acide phosphorique et de la potasse sur les qualités du produit recherché.

Nous signalerons, cependant, qu'à Ceylan, on aurait obtenu de bons résultats avec le tourteau de coprah (poonac), ou avec le fumier.

Ailleurs, on estime, au contraire, que le fumier ne convient pas.

On a remarqué que si, dans les terrains pauvres, le cannelier donne des

rendements peu élevés, par contre son écorce est beaucoup plus belle et plus recherchée.

Après la plantation, on doit abriter momentanément les jeunes plants contre les ardeurs du soleil, avec des branches feuillées, par exemple.

Si possible, on arrose, puis entretient le sol en parfait état d'ameublissement et de propreté, par des binages et des sarclages répétés.

On butte et détruit les plantes grimpantes.

Si le développement régulier des sujets dépend beaucoup de la situation et de la constitution du sol, il n'est pas moins vrai que l'entretien peu soigné peut nuire considérablement à ce développement.

Le plus souvent, les arbres sont livrés à eux-mêmes et croissent librement, atteignant souvent de grandes dimensions.

Rappelons que dans les cultures de Ceylan, le cinnamomum zeylanicum est coupé au ras du sol, vers la sixième année. De la souche naissent alors des rameaux, dont on ne conserve que quatre ou cinq, qui seront coupés, pour la récolte de la cannelle, après dix-huit mois à deux ans, pour recommencer après le même laps de temps.

On a ainsi une culture ressemblant à un taillis.

Dans cette île, avec les remplacements qui sont faits très souvent, à partir d'une certaine époque, les plantations soignées peuvent durer fort longtemps, près d'un siècle, dit-on.

C'est ainsi que dans les « jardins à cannelle » de Colombo, on montre des souches volumineuses, que l'on suppose dater de l'époque des Hollandais.

ENNEMIS. — Les canneliers opposent une résistance relative aux attaques des champignons et des insectes. D'ailleurs, la plupart des arbres étant d'une taille élevée, il serait bien difficile de les protéger contre ces ennemis.

Z. Sharples rapporte que des cinnamomum zeylanicum cultivés dans le jardin expérimental de Kuala-Lumpur (Etats fédérés malais) ont été attaqués par une maladie dont le premier symptôme est la mort d'une des branches. Le reste de l'arbre semble sain, mais par la suite d'autres branches périssent ; les feuilles s'étiolent tout en restant attachées.

Toute l'écorce de la branche attaquée est malade et prend une teinte brun foncé.

Des sections y ont révélé la présence du *pestalozzia palmarum*, nuisible au cocotier, quand celui-ci croît dans des conditions défavorables.

Les fructifications du champignon sont enfoncées dans les tissus marcescents de l'écorce, et quand cette dernière est complètement désagrégée, les spores devenues libres propagent le mal.

A la longue, la plante peut mourir.

Cependant, les attaques du champignon, comme il arrive aussi dans le cas du cocotier, sont toujours localisées, et peuvent être facilement circonscrites. On doit couper les branches malades très au-dessous des parties infectées, et les brûler.

Dans l'île de Ceylan, le Pestalozzia palmarum attaque les feuilles du cinnamomum en produisant la maladie connue sous le nom de « grey-blight ».

On a signalé aussi, dans cette île, le *pestalozzia cinnamomi* raciborski, qui n'est peut-être que le précédent, et un autre champignon, le *corticium salmonicolor* B. et Br., qui s'attaque au tronc.

A Sumatra, la maladie la plus importante qui affecte le cannelier doux est occasionnée par le *corticium javanicum* ; elle est appelée, par les indigènes, djamoer oepas.

Le *macrophoma cinnamomi-glanduliferi* a été trouvé à Chiavari et Sarzana (Italie), sur des feuilles de cinnamomum glanduliferum.

Il forme de grandes taches couleur noisette, plus ou moins accentuées, entourées d'un bord plus foncé.

Le parasite avait réduit en bien mauvais état la plupart des plantes atteintes.

On a constaté aussi des dommages causés par des *acariens* du genre ériophyes, mais qui sont parasités par un hyménoptère braconide. D'autres insectes rongent aussi les feuilles.

A Sumatra, une plante parasite genre *loranthus*, vit parfois aux dépens des racines du cinnamomum Burmanni blume.

Ingénieur agronome. Antonin ROLET,

CITRONELLE JAVA

Ainsi que le faisait prévoir notre précédent article, la citronelle Java est en baisse depuis le 22 octobre.

Au 15 novembre, on cote, sur tout 1930, 4 florins, sans acheteur.

Les nouvelles que nous avons reçues de l'île, confirment que depuis huit mois les surfaces plantées ont été développées dans de grandes proportions en raison du prix rémunérateur payé pour l'herbe et du faible profit de toutes les autres cultures, café, caoutchouc, épices, etc.

A partir de janvier, les quantités qui seront mises sur le marché vont donc augmenter dans de très grosses proportions et on peut s'attendre encore à un fléchissement très important des cours actuels.

Une loi inéluctable ramène d'ailleurs automatiquement les prix à une norme de vente et l'on sait qu'à 2 fl. 75 C. A. F., l'exportateur a un bénéfice.

A ce sujet, il faudrait enfin que les producteurs considèrent un pourcentage de 30 % net, comme suffisant, et n'aient pas constamment devant les yeux le mirage des fortunes considérables édifiées pendant les périodes troublées d'après-guerre.

Centenaire P. SCHUTZENBERGER

En présence de Monsieur le Président de la République, a eu lieu le 7 novembre 1929, à 21 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, une séance solennelle pour célébrer le centenaire de la naissance de P. Schutzenberger.

P. Schutzenberger est un chimiste alsacien que de nombreuses recherches dans les domaines les plus variés de la chimie ont rendu célèbre dans le monde entier. Indépendamment de travaux scientifiques de la plus haute valeur, P. Schutzenberger a, par ses découvertes, permis le développement de l'industrie des matières colorantes et impressions sur étoffes. Ses travaux sont à la base de l'industrie des soies artificielles et des vernis à base d'éthers cellulosiques utilisés maintenant sur une vaste échelle. Enfin, P. Schutzenberger est l'un des fondateurs de l'Ecole de physique et de chimie de Paris.

LA FIXATION DES ODEURS

On the fixing of odours

La fijacion de los olores

La question de la fixation des odeurs reste toujours à l'ordre du jour. Nous avons souvent traité cette question et la p'upait des ouvrages techniques sur la parfumerie ont, depuis quelques années, reproduit nos indications.

Nous nous devons donc de mettre périodiquement la question au point, car de nombreux spécialistes s'en occupent, sans que cependant une synthèse complète de la question ait été faite.

Il faut des parfums qui « tiennent », c'est la préoccupation justifiée des préparateurs, car c'est le désir de toute la clientèle. Un parfum exquis, mais fugace sera volontiers délaissé, alors qu'une odeur moins parfaite, mais plus persistante sera plus généralement préférée.

Le grand succès des parfums les plus réputés tient à leur longue persistance : on doit cependant reconnaître qu'un grand nombre d'entre eux « tachent » si on les applique sur des tissus fragiles, mais l'étude de cette question nous expliquera pourquoi les parfums les plus tenaces sont aussi les plus chargés en matières peu volatiles et pourquoi ils laissent des traces persistantes. Les solutions de parfums tenaces sont en quelque sorte des vernis, contenant des gommes et des résines qui ne s'évaporent pas, ou très lentement, et c'est pourquoi il est impossible de demander à un extrait pour le mouchoir d'être complètement volatil sans laisser de traces, et cependant de « tenir » très longtemps sur le support sur lequel on l'a appliqué.

Les parfums anciens furent toujours tenaces parce que, obtenus le plus souvent par infusion de baumes divers, ils contenaient des oléorésines, c'est-à-dire toutes les portions les moins volatiles des plantes.

The question of how to fix the odours still remains at the order of the day. We have often dealt wiht it, and for the last few years, the hints given by us have been reproduced by most of the hand-books on perfumery.

We consequently consider it as our duty to periodically straighten out the question, for a number of specialists are busy at it and yet a complete synthesis of the question has not yet been achieved.

What is wanted, is " *lasting* " perfumes ; that is the object compounders are pursuing with right, because that is what the whole clientele is wishing for. An exquisite, but fugacious perfume, will easily be forsaken, while an odour less perfect, but more persistent, will more generally be preferred.

The great success met with by the perfumes most in repute is due to their long persistence : yet it must be acknowledged that a good many of them will leave spots when applied on delicate fabrics ; in going into the question we shall understand why the most lasting perfumes are also the most loaded with weakly volatile components, and why they leave persistent markings. The lasting perfume solutions are in a way mere varnishes with a content of gums and resins, hardly or at least slowly evaporable, and consequently, an extract for the handkerchief cannot possibly be expected to be completely volatile and leave no traces, and yet to be very persistent on the fabric to which it has been applied.

The perfumes of old were always permanent, because more often than not derived from various balsams by infusion, they contained oleoresins, that is to say all the less volatile constituents of the plants.

La cuestión de la fijación de los olores sigue siempre à la orden del dia. Nosotros hemos frecuentemente tratado de esta cuestión, y la mayor parte de las obras técnicas sobre la perfumeria, publicadas en estos últimos años han reproducido nuestras indicaciones.

Cúmplenos por lo tanto llevar periodicamente al dia la cuestión, pues muchos especialistas se ocupan de ella sin que se haya hecho aun una sintesis completa de la cuestión.

Se necesitan perfumes que « duran » : esa es la preocupación, justificada, de los preparadores, pues eso es lo que toda la clientela desea. Un perfume exquisito, pero fugaz, es facil que sea abandonado, mientras que un olor menos perfecto, pero más persistente, será mas generalmente preferido.

El gran exito de los perfumes más en boga es debido á que son muy persistantes : sin embargo, hay que reconocer que muchos entre ellos « manchan » si se los aplica en tejidos delicados ; pero averiguando esta cuestión, ya veremos porque los perfumes más duraderos son tambien más cargados de materias poco volátiles, y porque dejan huellas. Las soluciones de perfumes duraderos son unos á modo de *barnices* que contienen gomas y resinas, las cuales se evaporan nada ó muy despacio, y por eso es imposible exijir que un extracto para el pañuelo sea completamente volátil, hasta el punto de no dejar huella y a la vez « aguante » por mucho tiempo sobre el lienzo en que fue aplicado.

Los perfumes antiguos fueron siempre tenaces porque, obtenidos las más de las veces por infusión de varios bálsamos, contenian unas oleoresinas, es decir todas las porciones menos volátiles de las plantas.

On revient à cette pratique par des chemins détournés : au lieu de laisser faire à chaque préparateur sa teinture alcoolique de drogue fixatrice, on lui livre un produit concentré qui permet de préparer par simple mélange avec l'alcool les teintures fixatrices désirées.

Au cours de cette préparation, on emploie des décolorants qui permettent de réduire la couleur naturelle du fixateur, et par conséquent de diminuer l'intensité de la couleur des extraits finis.

Absolus de fixateurs animaux.

On a commencé par livrer des teintures très concentrées « dégraissées » de fixateurs animaux : civette, musc, castoréum. On est arrivé, depuis, à préparer des absolus, c'est-à-dire des corps ne contenant que la matière soluble du fixateur animal.

C'est ainsi qu'on livre maintenant des absolus de musc, de civette, de castoréum ; ce sont les muscarine, civettine, castorine pures, qu'il suffit de dissoudre dans l'alcool à une dose déterminée pour obtenir automatiquement des teintures à un titre constant, donc à une force toujours identique à elle-même.

On prépare aussi une tonkarine de la fève Tonka, qui permet de préparer aussi, dans les meilleures conditions possibles, une solution alcoolique de ce corps excellent.

Résinodors.

Les résinodors sont également des « absolus », c'est-à-dire des corps entièrement solubles dans l'alcool, débarrassés de portions de gommes ou de résines insolubles et en général de toutes les matières superflues. On les décolore également au cours de leur préparation pour en diminuer l'intensité de coloration.

On traite maintenant par les mêmes procédés des plantes fraîches ou sèches et on obtient toutes sortes de résinodors fixateurs tels que : Ajowan, ambrette, angélique, copahu, ciste blanc, ciste labdanum, boswelian, encens-oliban, galbanum, géranium, genièvre, gingembre, girofle, iris, labdanum, myrrhe, opopanax-auropanax, patchouli, poivre, perou, santal, styrax, thym, tolu, tonka, vanille, verveine, vetiver.

This practice is being returned to by some roundabout ways : instead of leaving each compounder to make up his own alcoholic tincture of fixing drug, a concentrated product is delivered to him which enables him to prepare the fixing tinctures he requires, by simply mixing the concentrated material with some alcohol.

While thus preparing the fixator, some decolorants are used which will bring down the natural color of the fixator and consequently reduce the colour of the finished extracts.

Absolutes of animal fixators.

First have been delivered some higly concentrated " degreased " tinctures of animal fixators : civet, musk castoreum. Since then, it has become possible to prepare some " absolutes " i. e. bodies which contain only the soluble matter of the animal fixator.

Thus are now supplied some absolutes of musk, castoreum, civet, known as pure Muscarine, Civettine and Castorine, which only want to de dissolved in a given dose of spirit and will automatically yield tinctures of a constant titration, i. e. of a strength always identical with itself.

A Tonkarine is also prepared from the Tonka beans, which also allows an alcoholic solution of that excellent body to be prepared under the best possible conditions.

Resinodors.

The Resinodors are likewise " absolutes " i. e. bodies entirely soluble in alcohol, free from any unsoluble gum or resin and generally from all superflous materials. They are generally decolored in the course of preparation in order to get a lighter product.

Now, some fresh or dry herbs are submitted to the same process and from them are derived all sorts of fixing resinodors, such as : Ajowan, Ambrette, Angelica, Copahiba, White Cistus, Labdanum cistus, Boswelia, Incense-olibanum, Galbanum, Geranium, Juniper, Ginger, Clove, Orris, Labdanum, Myrrha, Opopanax-Auropanax, Patchouli, Pepper, Peru, Sandal, Styrax, Thyme, Tolu, Tonk, Vanilla, Verbena, Vetiver.

The list of these fixing bodies has, ther efore, been substantially extended ;

Se esta volviendo á esta práctica por unos caminos desviados : en vez de dejar á cada preparador el cuidado de preparar su tintura alcohólica de droga fijadora, se le entrega un producto concentrado que permite preparar por simple mezcla con el alcohol, las tinturas fijadoras deseadas.

El en curso de esta preparación, se hace uso de descolorantes que permiten reducir el color natural des fijador y por consiguiente rebajar la intensidad del color de los extractos acabados.

Absolutos de fijadores animales.

Se comenzó por suministrar unas tinturas muy concentradas, « desengrasadas » de fijadoes animales : Algalia, almizcle, castóreo. Luego se llegó a preparar unos absolutos es decir unos cuerpos que no contienen más que la materia soluble del fijador animal.

Asi es que ahora se entregan absolutos de algalia, de almizcle, de castoreo que son la Civetina, la Muscarina y la Castorina, puras, que es suficiente disolverlas en el alcohol a una dosis determinada para automaticamente obtener unas tinturas de titulación constante, es decir cuya fuerza resulta siempre identica a si misma.

Tambien se saca una « Tonkarina » de la haba Tonka que permite preparar tambien en las mejores condiciones posibles, una solución alcohólica de aquel cuerpo excelente.

Resinodores.

Los resinodores tambien son unos « absolutos », es decir unos cuerpos enteramente solubles en el alcohol, desembarazados, pues de las porciones de gomas ó de resinas insolubles y en general de todas las materias superfluas. Tambien se los descolora en el curso de su preparación para rebajar su intensidad de coloración.

Se estan tratando ahora por los mismos procedimientos unas plantas secas ó fresas y asi se obtienen todas clases de resinodores fijadores, cuales son : Ajowan, Ambreta, angélica, copaiba, estepilla, cisto-labdano, Boswelia, incienso-olibano, Galbano, geranio, enebro, jenjibre, clavos de especie, lirio, mirra, opopanax-auropanax, Patchouli, Pimiento, Perú, sándalo, Estoraque, Tomillo, Tolú, Tonka, Vainilla, Verbena, Vetiver.

La liste de ces corps fixateurs s'est donc considérablement allongée : un certain nombre d'entre eux possèdent des odeurs assez caractéristiques et peuvent être substitués aux huiles essentielles dans les formules que l'on veut rendre plus tenaces. Les autres sont des produits d'addition d'odeur relativement faible, et qui adoucissent les odeurs des compositions dans lesquelles on les introduit.

Les mêmes résinodors sont utilisés en quantités de plus en plus considérables en savonnerie ; c'est là qu'ils rendent les plus grands services, car ils sont inattaqués par les alcalis, ils stabilisent les savons et les essences aromatiques qui y sont mélangés, ils persistent longtemps, augmentent la tendance à mousser, etc.

Ce sont donc des corps de plus en plus indispensables.

Parfums artificiels.

On peut dire que le nombre des fixateurs artificiels augmente chaque jour. En dehors des corps cristallisés dont la tension de vapeur est faible, et qui, par conséquent, jouent le rôle de fixateur, il existe un grand nombre de corps à très haut poids moléculaire obtenus par condensation ou par éthérification, et qui sont de très bons fixateurs, soit avec une odeur caractéristique, soit avec une odeur faible, car la puissance d'odeur diminue au fur et à mesure qu'augmente le poids moléculaire et par conséquent la volatilité des corps.

On a réalisé un certain nombre de résines synthétiques et d'alcools sesquiterpéniques de faible odeur, mais qui, en augmentant le point d'ébullition des corps odorants auxquels on les mélange, jouent le rôle de fixateurs.

La liste des corps cristallisés artificiels est très longue, elle croît constamment, on ne peut donc citer qu'un certain nombre des plus connus ; au premier rang, les fixateurs musqués : muscs xylène, cétone, ambrette, puis les coumarine, vanilline, héliotropine, les rosindol, floranal cristallisés, fixateurs spécifiques des odeurs de fleurs, les éthers cristallisés de l'isoeugénol : acétate, benzylisoeugénol, oxalates, phénylacétates, etc., ajoutons les néroline, yara-yara et bromélia, tous les éthers

a number of them possess rather distinctive odours and may be substituted for the essential oils in the formulas which one wants to make more permanent. The others are additional products with comparatively weak smell, and which are calculated to sweeten the odours of those compounds to which they are added.

The same resinodors are being used on an ever greater scale in soap-making, where they render the best of service, being resisting to the action of alkalies, they impart stability to the soaps and to the scenting essential oils mixed with them, they are very lasting, they increase the lathering powers, etc.

Short, they become every day more necessary.

Artificial perfumes.

It may be stated that the number of artificial fixators increases every day. Beside the crystallized bodies, which have a weak vapour tension and consequently act as fixing agents, there are a great many bodies of high molecular weight, obtained by condensation or etherization, and which are excellent fixators, with an odour either characteristic or faint, for the odour power decreases as the molecular weight, and consequently the volatilty of the bodies, increases.

A certain number of synthetic resins and sesquiterpenic alcohols which have a faint odour but act as fixators by raising the boiling point of the odorous bodies with which they are mixed have been produced.

The list of the artificial crystallized bodies is very long and becomes continously longer, so that one can but cite a few of the most known. Ranking first are the musk scented fixators : Xylen musk, Cetone, Ambrette, then the Coumarine, Vanilline, Heliotropine, the Rosindol and Floranal crystals, which are specific fixators of the flower odours, the crystallized esters of the isoeugenol : acetate, benzylisoeugenol, oxalates, phenylacetates, etc. Let us add the Neroline, Yara-yara and Bromelia, all phenylacetic ester crystals, all the oxalate crystals, the cinnamic esters of the ethyl alcohol, of the methyl alcohol and of the cyclohexanol, the dimethylhydroquinone, artificial ci-

La lista de estos cuerpos fijadores se ha hecho pues mucho más larga : cierto número de ellos poseen unos olores bastante característicos y pueden ser substituidos por los aceites esenciales en las fórmulas que se quiere hacer mas tenaces. Los demás son unos productos de añadidura cuyo olor, es relativamente, debil y que endulzan los olores de las composiciones en que se los introduce.

Los mismos resinodores son utilizados en cantidades más y más abundantes en jabonería : aqui es donde prestan más servicios, pues inatacables por los alcalis, estabilizan los jabones y las esencias aromáticas mezcladas con estos, y persisten por mucho tiempo, intensificando la tendencia a formar espuma, etc.

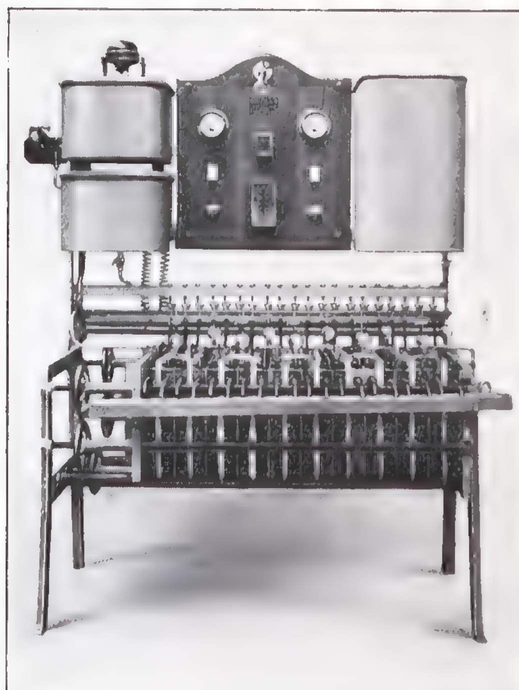
Son unos cuerpos cada vez más indispensables.

Perfumes artificiales.

Se puede decir que el número de los fijadores artificiales crece cada dia. Fuera de los cuerpos cristalizados cuya tensión de vapor es, baja, que por consiguiente hacen las veces y de fijadores, existe un gran númeró de cuerpos con peso molecular muy alto obtenidos por condensación ó eterificación, y que resultan muy buenos fijadores, sea con su olor característico, sea con escaso olor, pues el olor se hace menos potente á medida que aumenta el peso molecular y por consiguiente la volatilidad de los cuerpos.

Se han realizado un cierto número de resinas sintéticas y de alcoholes sesquiterpénicos de escaso olor, pero que hacen las veces de fijadores porque realzan el punto de ebeullición de los cuerpos olorantes con los cuales se los mezcla.

La lista de los cuerpos cristalizados artificiales es muy larga y va creciendo constantemente ; por lo tanto no se pueden citar más que unos cuantos entre los más conocidos : Almizcles : xylene, cetona, ambreta ; luego las Cumarinas, Vainillina, Heliotropina ; los Rosindol, Floranal cristalizados, fijadores específicos de los olores á flores, los éteres cristalizados del isoeugenol : acetato, bencilisoeugenol, oxalatos, fenilacetatos, etc. ; añadamos las



phénylacétiques cristallisés, tous les oxalates cristallisés, les éthers cinnamiques de l'alcool éthylique, de l'alcool méthylique et du cyclohexanol, les diméthylhydroquinone, civette cristallisée artificielle, sylvanol cristallisé, et même les acides cinnamique, benzoïque et phénylacétique qui peuvent être utilisés tels quels.

Huiles essentielles.

Un certain nombre d'huiles essentielles sont de bons fixateurs. La sauge sclarée est la meilleure et la plus connue, les patchouli, vétyver et santal sont de bons fixateurs à cause de leur haute teneur en alcools sesquiterpéniques, les essences de santal d'Indo-Chine, à forte odeur de bois de cèdre, l'essence de cèdre et le cédrénol, les essences de baume styrax, baume copahu, et baume pérou (styracine, copahine et perouine).

Essences absolues.

Par la grande quantité de produits non volatils, mais fortement odorants qu'elles contiennent, les essences absolues de fleurs peuvent être considérées comme des fixateurs ; entre un parfum distillé, entièrement volatil, et un parfum « extrait » par les dissolvants, il y a une très grande différence de persistance qui est entièrement à l'avantage du produit naturel.

Toutes les essences absolues de fleurs sont des fixateurs remarquables, citons néanmoins, parmi les plus persistantes, le mimosa absolu, l'essence d'hélichryse, la mousse de chêne, puis le genêt, le jasmin, le narcisse, l'orange, les violettes et le réséda, la rose, la tubéreuse, la jonquille, la cassie, le freesia, la jacinthe.

Fixateurs composés.

Il devient ainsi extrêmement difficile de donner des formules de fixateurs composés, les formules même de préparations pour extraits, pour lotions, pour poudres, doivent comporter leurs propres fixateurs. Les uns sont des fixateurs odorants qui concourent à l'arome propre du produit, les autres sont des fixateurs de complément qui ajoutent à cet effet principal et qui le complètent.

vet crystals, sylvanol crystals, and even the cinnamic, benzoic and phenylacetic acids which may be used such as they are.

Essentials oils.

A certain number of essential oils are good fixators ; Clary Sauge is the best and most known of them ; thepatchouli, vetiver and sandal-wood oils are good fixators owing to their high sesquiterpene alcohol contents ; the sandal-wood oil of Indo-China, with a strong cedar-wood smell, the cedarwood oil and cedrenol, the oils of peru, styrax, and copaiba balsams, are likewise good fixing agents.

Absolute oils.

The absolute flower oils, owing to their high proportion of constituents which are not volatile but strongly odorant, may be considered as fixators : between a distilled perfume, entirely volatile, and a perfume " extracted " by solvents, there is a very great difference in persistency, quite to the advantage of the natural product.

All the absolute flower oils are noteworthy fixators. Among the most lasting, however, may be cited the Mimosa absolute ; the oil of Helychryse, the Oak Moss, then the Broom, Jasmine, Narcissus, Orange, Violet and Reseda, the Rose, Tuberose, Jonquil, Cassia, Freesia and Hyacinth.

Fixing compounds.

It is extremely difficult to give formulae for fixing compounds, inasmuch as the very formulae of compounds for extracts, lotions, powders, must include their own fixatore. Some of them are odoriferous fixators which supply a part of the aroma proper of the product, while others are complementary fixators which intensify and complete this main effect.

Yet, as fixators in general are but sparingly soluble in dilute alcohol, it becomes necessary to work out some soluble fixators for such preparations as have a low spirit content. For if the same formula is simply given for these preparations, just as for an extract with 95 % spirit (which formula includes at least 30 percent of materials considered as fixators), some compounds will result, which will be but

nerolina, yara-yara y bromelia, todos los éteres fenilacéticos cristalizados, todos los oxalatos cristalizados, los éteres cinámicos del alcohol etilico, del alcohol metilico y del ciclohexanol ; los dimetilhidroquinona, algalia cristalizada artificial, silvanol cristalizado, y hasta los ácidos cinámico, benzoico y fenilacético que pueden utilizarse tal como son.

Aceites Esenciales.

Las esencias absolutas de flores, por la gran cantidad de productos no volátiles, pero fuertemente olorantes, que contienene, pueden ser consideradas como fijadoras. Entre un perfume destilado, enteramente volátil y un perfume « extraido » por los disolventes, hay una gran diferencia de persistencia, que resulta del todo en provecho del producto natural.

Todas las esencias absolutas de flores son fijadores de primera : sin embargo, hay que citar entre las más persistentes, la mimosa absoluta, la esencia de helicrisis, el muzgo de encina, y luego la retama, el jazmin, el narciso, la naranja, las violetas y la reseda, la rosa, la tuberosa el junquillo, la casia, la freesia, el jacinto.

Fijadores compuestos.

Asi es que resulta sumamente dificil dar unas fórmulas de fijadores compuestos ; hasta las fórmulas de preparación para extractos, para lociones, para polvos, deben comprender sus propios fijadores. Los unos son fijadores olorosos que concurren á la aroma propia del producto ; los otros son fijadores de complemento que se añaden a este efecto principal y lo realzan.

Sin embargo, como quiera que los fijadores son en general poco solubles en el alcohol diluido, es preciso estudiar los fijadores solubles para las preparados de escaso grado de alcohol. Pues si se hiciese uso de la fórmula normal como para un extracto en alcohol de 95°, introduciéndose en la mezcla total un 30 porciento a lo menos de productos considerados como fijadores, se obtendrian unas composiciones poco solubles en el alcohol de poco grado, inadaptadas para los usos para los que se los destina.

Mais, cependant, les fixateurs étant en général peu solubles dans l'alcool dilué, il y a lieu d'étudier des fixateurs solubles pour les préparations à bas degré d'alcool. Si on se contente, en effet, de formuler normalement, comme pour un extrait à 95°, en faisant entrer dans le mélange total au moins 30 % de produits considérés comme fixateurs, on obtient des compositions peu solubles dans l'alcool faible, et inadéquates aux emplois auxquels on les destine.

Si, au contraire, on prépare des compositions « déterpénées », c'est-à-dire privées de toute matière première résineuse ou insoluble dans l'alcool 50 %, alors on obtient un parfum trop fugace.

On est donc obligé de préparer des fixateurs composés solubles, qui complètent l'action des fixateurs naturellement solubles (même dans l'eau) tels que musc tonkin dégraissé, soluble, civette soluble, castoréum soluble.

Ces fixateurs composés contiennent généralement des parfums artificiels cristallisés, soit choisis parmi les plus solubles : héliotropine, vanilline, sylvanol, qui sont partiellement solubles dans l'eau froide, largement dans l'eau chaude et dans l'eau alcoolisée, ou des corps à haut poids moléculaire, tels que aurantiol (aurantiax), hydroxycitronellal, citronax, coumarine, jasmindol, soit encore des fixateurs moins solubles, mais dissous dans des solvants qui en rendent l'emploi plus aisé.

Tels, par exemple, le musc xylène a 10 % dans le benzoate de benzyle, le musc ambrette a 20 % dans le phtalate d'éthyle, le musc cétone a 20 % dans le phtalate de butyle, etc.

Une mention spéciale doit être accordée au fixate, fixateur relativement soluble à odeur de rose et qui n'est autre que l'oxalate de phényléthyle cristallisé, inventé par Gattefossé en 1925 et qui a trouvé un très bon accueil auprès de la clientèle.

Voici un certain nombre d'exemples de fixateurs composés qui peuvent rendre de grands services pour la fixation des préparations insuffisamment persistantes et solubles dans des alcools de moins de 70°.

little soluble in weak spirit and badly adapted to the purposes contemplated.

If on the other hand, some " terpenless " compounds are prepared, i. e. such compounds as are entirely free from all materials resinous or insoluble in 50 % spirit, then too fugacious a perfume will result :

Consequently, it becomes necessary to prepare some soluble fixing compounds, which complete the action of the naturally soluble fixators (even in water) such as soluble degreased Tonkin musk, soluble Civet, soluble Castoreum.

These fixing compounds generally contain some artificial perfume crystals, either selected among the most soluble ones : Heliotropine, vanilline, sylvanol, which cha are partly soluble in cold water, readily soluble in hot water and mixtures of water and alcohol, or some bodies with high molecular weight, such as Aurantiol (Aurantiax) Hydroxycitronellal, Citronax, Coumarine, Jasmindol, or again some fixators, less soluble but dissolved ine some solvents which make them more easy to use.

Such is for instance, Xylen Musk, in 10 % solution in benzyl benzoate ; Musk Ambrette in 20 % solution in ethyl phtalate ; Cetone Musk in 20 % solution in butyl phtalate, etc.

Special reference mut be made to "Fixate" a compara tively soluble fixator with a rose odour which is merely phenylethyl oxalate crystals, invented by Gattefossé in 1925 and which has proved quite a success with the clientele.

Here are a few examples of fixing compounds which can render great services in fixing some preparations of insufficient persistency, and soluble in spirit of less than 70 %.

Ambra.

Civet, degreased, 10 % solution in spirit, or Civettine absolute, 1 % solution in spirit	200 gm.
Tonkin musk, degreased, 10 % solution in spirit or Muscarine absolute, 1 % solution in spirit.	200 —
Castoreum degreased, 10 % solution in spirit or Castorine absolute, 1 % solution in spirit	100 —
Amber, artificial, lumps	100 —
Oil of Clary sauge	25 —
Jasmine absolute B.	25 —
Resinodor cistus labdan., french .	100 —
Alcohol, for dissolving	100 —

Al contrario, si se preparan unas composiciones « deterpenadas » es decir privadas de todas las primas materias resinosas o insolubles en el alcohol de 50°, entonces se obtiene un perfume demasiado fugaz.

En preciso, pues, preparar unos fijadores compuestos solubles que completan la acción de los fijadores naturalmente solubles (hasta en el agua), cuales son el almizcle Tonkin desengrasado, soluble, la algalia soluble, el castoreo soluble.

Estos fijadores encierran generalmente unos perfumes artificiales cristalizados, sea escojidos entre los más solubles : Heliotropina, Vainillina, Silvanol, que son parcialmente solubles en el agua fria y muy solubles en el agua caliente y en el agua alcoholizada, sea unos cuerpos de peso molecular elevado cuales son el Aurantiol (Aurantiax), Hidroxicitronellal, Citronax, Cumarina, Jasmindol, ó sea por fin unos fijadores menos solubles, pero ya disuel tos en unos solventes que hacen más fácil el uso de ellos.

Tales, por ejemplo, el almizcle xylene a 10 % disuelto en el benzoato de bencilo ; el Almizcle Ambrette a 20 % en el ftalato de etilo, el Almizcle cetona a 20 % en el ftalato de bútilo, etc.

Hay que otorgarle una mención aparte al « Fixato », cuyo fijador, con olor á rosa, es relativemente soluble y no es otra cosa que el Oxalato de Feniletilo cristalizado, inventado por Gattefossé en 1925 y que tuvó muy buena aceptación de parte de la clientela.

He aqui unos cuantos ejemplos de fijadores compuestos capaces de prestar grandes servicios para la fijación de unos preparados insuficientemente persistentes, y solubles en los alcoholes de menos de 70°.

Ambra.

Algalia desengrasada al 10 % en alcohol ô Civetina absoluta al 1 % en alcohol	200 gr.
Almizcle Tonkin desengrasado al 10 % en alcohol ô Muscarina absoluta al 1 % en alcohol	200 —
Castoreo desengrasado al 10 % en el alcohol ô Castorina absoluta al 1 % en el alcohol	100 —
Ambar artificial en pedazos	100 —
Esencia de salvia esclarea	25 —
Jazmin absoluto B	25 —
Resinodor cisto-labdano de Francia	100 —
Alcohol para disolver	100 —

Les Dernières Créations
DE G. JOUNEAU & Cie
3, RUE PAPIN _ PARIS _ 3ème

EAU DE COLOGNE SUPÉRIEURE

EAU DE COLOGNE SUPÉRIEURE

EAU DE COLOGNE SUPÉRIEURE

LOTION VÉGÉTALE SUPÉRIEURE
POUR L'ENTRETIEN DE LA CHEVELURE

LOTION VÉGÉTALE SUPÉRIEURE
POUR L'ENTRETIEN DE LA CHEVELURE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

EXTRAIT CONCENTRÉ

LOTION VÉGÉTALE Supérieure

QUALITÉ SUPÉRIEURE

AMBRA.

Civette dégraissée à 10 % dans l'alcool ou civettine absolue à 1 % dans l'alcool	200 gr.
Musc Tonkin dégraissé à 10 % dans l'alcool ou muscarine absolue à 1 % dans l'alcool	200 —
Castolreum dégraissé à 10 % dans l'alcool ou castorine absolue à 1 % dans l'alcool	100 —
Ambre artificiel en morceaux	100 —
Essence de sauge sclarée	25 —
Jasmin absolu B	25 —
Résinodor ciste labdanum de France	100 —
Alcool pour dissoudre	100 —

FIXOCOL, pour eau de Cologne.

Cinnamate d'éthyle cristallisé	50 gr.
Benzylisoeugénol	100 —
Acétylisoeugénol	50 —
Aurantiol ou aurantiax	100 —
Sylvanol cristallisé	100 —
Vanilline	50 —
Ambre artificiel en morceaux	150 —
Phtalate d'éthyle pour dissoudre	350 —
Musc cétone	50 —

Ce fixateur donne aux eaux de Cologne un ton soutenu particulier aux eaux de Cologne dites russes ambrées.

L'essence de sauge sclarée peut y trouver une place avantageuse à côté de l'ambre en morceaux dont il renforce singulièrement la puissance.

Il est impossible de développer plus largement la question sans tomber dans les travers d'un formulaire complet ; les exemples que nous venons de donner sont très suffisants pour orienter l'imagination du préparateur.

Quand il s'agit de fixation de produits plus riches en alcool, les ressources sont évidemment plus variées encore, puisque tous les résinodors, toutes les huiles essentielles à base d'alcools sesquiterpéniques, toutes les essences absolues peuvent y prendre place.

Notre étude n'est guère qu'une énumération, mais elle devait être faite pour montrer au préparateur qu'il n'a aucune excuse de présenter à sa clientèle des parfums qui ne « tiennent » pas. Rien n'est plus facile que de les rendre tenaces, encore faut-il le faire avec doigté et avec goût. Nos lecteurs n'y manqueront point.

FIXOCOL, for Eau de Cologne.

Ethyl cinnamate crystals	50 gm.
Benzylisoeugenol	100 —
Acetylisoeugenol	50 —
Aurantiol or Aurantiax	100 —
Sylvanol crystals	100 —
Vanilline	50 —
Artificial Amber lumps	150 —
Ethylphtalate, for dissolving	350 —
Cetone musk	50 —

This fixator imparts to the eaux de Cologne a well supported tone, peculiar to the so called " Amber Russian " eaux de Cologne.

The oil of clary sauge can also be used in it with advantage, next to the amber lumps, the power of which are substantially intensified by the oil.

The question cannot possibly be developed to a greater extent without falling into the oddities of a complete formulary : the examples which we have just given will be quite sufficient in order to guide the compounder's imagination to the proper direction.

When some products have to be fixed, which have a still greater spirit content, the resources are obviously more varied still, since they may include all the resinodors, all the essential oils, having sesquiterpene alcohols as basis, and all the absolute oils.

This contribution is hardly anything more than an enumeration, but it had to be written so as to show the compounder that he has no excuse for offering to his clientele perfumes which do not last. There is nothing more easy than to make them permament ; although this should be done with tact and taste. Our readers shall not fail to do so.

FIXOCOL, para agua de colonia.

Cinamato de étilo cristalizado	50 gr.
Benzilisoeugenol	100 —
Acetilisoeugenol	50 —
Aurantiol o aurantiax	100 —
Silvanol cristalizado	100 —
Vainillina	50 —
Ambar artificial en pedazos	150 —
Ftalato de étilo para disolver	350 —
Almizcle Cetona	50 —

Este fijador da a las aguas de Colonia un tono sostenido, característico de las aguas de Colonia llamadas « Rusas Ambaradas ».

La esencia de salvia esclarea puede hallar un puesto ventajoso al lado del ambar en pedazos, pues se presta muy bien para intensificar el poder oloroso de este último.

Es imposible darla mayor desarrollo a la cuestión so pena de caer en los defectos de un formulario completo. Los ejemplos que acabamos de dar son más que suficientes para orientar la imaginación del preparador.

Cuando se trata de fijar unos productos más ricos de alcohol, los recursos desde luego estan mas variados aun puesto que todos los resinodores, todos los aceitese senciales a base de alcoholes sesquiterpénicos, todas las esencias absolutas pueden colocarse ahi.

Nuestro estudio no es mucho más que una enumeración, pero era preciso hacerlo para enseñarle al preparador como él no tiene excusa por presentar á su clientela perfumes que « no duran ». Pues no hay nada más sencillo y fácil que el hacerlos tenaces, aunque eso necesita un poco de buen gusto y de acierto, que á nuestros lectores, no les ha de faltar.



M. Charabot, sénateur des Alpes-Maritimes

M. Charabot vient d'être réélu sénateur des Alpes-Maritimes à une imposante majorité. Les travaux de M. le professeur Charabot sont bien connus et son autorité incontestable, le charme de sa personne, en font une des personnalités les plus sympathiques et les plus représentatives de notre corporation.

Nous présentons à M. Charabot nos félicitations les plus sincères et nous nous associons à tous les parfumeurs français pour le remercier de son œuvre en faveur de notre profession bien française.

LES ESSENCES DE CAROTTE

The oils of carrot-seeds

Las esencias de zanahoria

La recherche des notes nouvelles donne enfin une place intéressante aux essences de carottes.

En novembre 1923, *la Parfumerie Moderne* consacrait une de ses fiches techniques aux essences de daucus. En voici le résumé.

Les essences présentées sous le nom de daucus ont été jusqu'ici tirées du Daucus Carotta : cette espèce ne fleurissant que la seconde année, on a donné aussi de l'intérêt au Daucus Gingidium dont l'huile essentielle est très agréable.

Seule, la graine mûre est distillée et le rendement est faible, ce qui explique les prix élevés auxquels sont vendues ces huiles essentielles.

L'essence de daucus doit son odeur très particulière à un constituant encore non défini et que l'on appelle le daucol, qui ne se retrouve pas dans les autres huiles essentielles.

Voici les constantes habituelles des essences de daucus :

Densité : 0,870 à 945.
Rotation optique de —6° à —40°.
Indice de réfraction : 1,482 à 1,492.
Solubilité : 1 à 3 vol. d'alcool 80°.
On signale également des essences de carotte dextrogyres.

Les essences de carotte s'apparentent à l'essence d'iris avec une force extraordinaire, il en faut de petites quantités, mêlées à de la méthylionone par exemple, pour donner des compositions « poudrées » extrêmement agréables.

Ajoutons que l'on fabrique l'essence de daucus par les dissolvants volatils. On obtient alors une essence concrète verte, d'une très douce odeur et d'une grande persistance qui mérite qu'on l'essaye et qu'on la fasse entrer dans des formules nouvelles.

Le succès qui a accueilli cette nouvelle essence que nous signalions il y a six ans, montre que nous avions vu juste et que l'on peut tirer un parti remarquable de cette essence, soit sous sa forme distillée, soit sous sa forme absolue.

The search for new notes has finally resulted in directing the compounder's attention to the oils of carrot.

In November 1923, the *Parfumerie Moderne* dedicated one of its " Technical Slips " to the Oils of Daucus. Here is a résumé of it :

The oils offered under the name of Daucus have been heretofore drawn from the Daucus Carotta, a species which blooms only in its second year, so that the attention has also been called to the Daucus Gingidium, whose essential oil has a very nice flavour.

The mature seeds alone are submitted to destillation and the yield is low, a fact which accounts for the high prices fetched by these essential oils.

The Oil of Daucus is indebted for its most distinctive odour to a constituent not well defined as yet, which is called Daucol and cannot be found in the other essential oils.

Here are the usual constants of the Daucus Oils :

Specific gravity : 0.870 to 945.
Optical Rotation : from —6° to —40°.
Refractive index : 1,482 to 1,492.
Solubility : 1 to 3 vol. of 80 % spirit.
Some dextrogyrous Carrot Oils have also been reported.

The Carrot Oils blend well and with great strength with the Orris-root oil ; it takes but small quantities of it mixed for instance with some methylionone, in order to produce most pleasant " powder " compounds.

Let it be added that some Daucus Oil is being manufactured by the volatile solvent process, a concrete, green oil being thus obtained which has a very mild and lasting fraranceg and is quite worthy of being tested and introduced into some new formulae.

The success met with by this new oil on which we called attention six years ago, is a proof that we had a correct vision and that the oil can be used to good advantage either as distilled oil or as absolute.

Con motivo de los ensayos verificados en busca de unas notas nuevas, se las da por fin un puesto interesante á las esencias de Zanahoria.

En noviembre de 1923, la *Parfumerie Moderne* dedicó una de sus « Fichas Técnicas » a las Esencias de Daucus. Hé aqui el resumen de ella :

Las esecnias presentadas bajo el nombre de Daucus se sacaron, hasta hoy, del Daucus Carotta : Como quiera que no florece esta especie hasta el segundo año, se le dió importancia tambien al Daucus Gingidium, cuyo aceite esencial tambien es muy agradable.

Se distilan solamente las semillas maduras, y el rendimiento resulta escaso, lo que es causa de los precios elevados a que se venden estos aceites esenciales.

Hé aqui las constantes acostumbradas de las esencias de Daucus :

Densidad : 0,870 a 945.
Rotación Optica de 6° a 40°.
Indice de refracción : 1,482 a 1,492.
Solubilidad : 1 a 3 volumenes de alcohol de 80°.

Tambien se señalan unas esencias de Zanahoria dextrogiras.

Las esencias de Zanahoria se emparentan con la esencia de lirio, con una fuerza extraordinaria ; bastan unas pequeñas cantidades, mezcladas con metilionona por ejemplo, para dar unas composiciones « empolvadas » sumamente agradables.

Añadamos que la esencia de Daucus se fabrica por medio de los disolventes volátiles. Se consigue asi una esencia concreta verde, de olor muy suave y persistencia muy grande, que merece ser ensayada é incorporada en unas nuevas fórmulas.

El exito con que fue acogida esta nueva esencia que nosotros ya la señalamos hace seis anos, demuestra como habiamos adivinado con acierto, y como se puede sacar muy buen partido de esta esencia, bien obtenida por distilacion, bien en su forma absoluta.

L'OPOPANAX

OPOPANAX

Parmi les fixateurs les plus célèbres, à la fois dans l'antiquité et dans les périodes semi-industrielles de la parfumerie, c'est-à-dire jusqu'au siècle dernier, il faut citer au premier rang l'opopanax ou oppoponax (de *opos*, suc et *panax*, plante médicinale).

Les *opopanax* sont des plantes herbacées vivaces, à racines épaisses, aux tiges rudes et aux feuilles pennatiséquées ; leurs fleurs jaunes sont réunies en ombelles composées.

L'opopanax du commerce est obtenu à partir du *Commiphora erythraea Engler*, burseracée d'Arabie : c'est une gomme résine en larmes anguleuses, irrégulières, presque transparentes, rougeâtres, fragiles, à saveur âcre et amère et à odeur aromatique particulière.

Les pays orientaux font une grande consommation de résine d'opopanax et la vendent à des prix très élevés, si bien que l'importation en Europe est devenue insignifiante et que l'on signale seulement des lots accidentels qui sont immédiatement absorbés par les spécialistes.

Le *Commifera Kataf Engler*, burséracée de l'Inde, de la Syrie et de l'Arabie, donne aussi une résine également très demandée en Extrême-Orient ; la Chine, les Indes en font une large consommation ; d'autres variétés de plantes analogues fournissent des résines très voisines de l'opopanax et servent à falsifier la drogue originelle.

On a essayé de remplacer ce produit par la gomme du *Boswellia Carterii* Birdw, ou du *Boswellia Bhaudajiana* Birdw, *burséracées* de la Côte des Somalis, de la mer Rouge et du Sud de l'Arabie. Mais il s'agit là d'encens (ou oliban) dont l'odeur est très éloignée de celle du véritable opopanax.

Voici d'ailleurs un tableau résumant ce que l'on sait de l'opopanax et de ses succédanés :

Among the most famous fixators, both in antiquity and during the times where Perfumery was handled on a semi-commercial basis, i.e. up to the last century, the one that ranks foremost is the Opopanax or Oppoponax (from the greek " Opos " sap, and " panax " medicinal plant).

The Opopanaxes are perennial herbaceae with thick roots, rough stems and pennatisecated leaves ; their yellow flowers are clubbed up in composite umbels.

The commercial opopanax is obtained from the *Comiphora erythraea Engler*, a burseracea of Arabia ; it is a gum resin, in angular, irregular tears which are almost transparent, reddish, brittle, and possess a pungent and bitter taste, an aromatic peculiar odour.

The Eastern countries are great consumers of opopanax resin, and they sell it at very high prices, so that the quantity imported to Europe has become trifling and a few parcels only are to be met incidentally on the market, which are immediately bought up by specialists.

The *Commifera Kataf* Engler, a Burseracea of India, Syria and Arabia, also gives a resin likewise in great demand in the Far-East ; China and India are great consumers of it. Some other varieties of analogous plants supply some resins which very closely resemble opoponax and are used to adulterate the original drug.

It has been tried to replace this product by the gum of the *Boswellia Carterii* Birdw, or *Boswellia Bhaudajiana*, burseracæ of the Somali Coast, Red Sea shore and South Arabia.

But this is incense (or olibanum), the odour of which is quite distant from that of true opopanax.

Here is, in tabulated form, what is known about Opopanax and its substitutes :

EL OPOPANAX

Entre los fijadores más célebres, á la vez en la antiguedad y en los periodos semi-industriales de la Perfumeria, es decir hasta el último siglo, hay que citar en primer lugar et Opopánax, ú Opopónax, ú Opoponáco (de « opos », zumo, jugo, y « panax », planta medicinal).

Los Opopanácos son unas plantas herbáceas vivaces, de raices gruesas, tallos asperos y hojas penatisecas. Sus flores amarillas son juntas en forma de umbelas compuestas.

El opopánax del comercio se obtiene á partir de la *Commiphora erythrea Engler*, una burserácea de Arabia : es una gommaresina en forma de lagrimas angulosas, irregulares, casi transparentes, rojizas, frágiles, de sabor acre y olor aromático particular.

Los paises orientales hacen un gran consumo de la resina opopánax y la venden á unos precios elevadisimos, de modo que la importación á Europa se ha hecho insignificante, y solo se vienen ofreciendo incidentemento unas partidas, immediatamente compradas por los especialistas.

La *Commifera Kataf Engler*, una burserácea de India, Siria y Arabia, tambien da una resina de muchisima aceptación en Extremo-Oriente, China e India, en donde se hace gran consumo de ella. Otras variedades de plantas análogas suministram unas resinas muy proximas al Opopánax y sirven para falsificar la droga original.

Se ha probabdo à sustituir á este producto con la goma del *Boswellia Carterii* Birdw, ó con la del *Boswellia Bhaudajiana* Birdw, burseráceas de la Cuesta de Somalís, del Mar Rojo y del Sur de Arabia. Pero se trata aqu! de incienso (ú Olibano) cuyo olor est muy lejana de la del verdadero Opopánax.

Hé aqui, por otra parte, una Tabla que resume cuanto se cononce acerca del opopánax y de sus sucedáneos :

TABLEAU

OPOPANAX DES BOTANISTES. — Opopanax Chironium Koch. *Ombellifère de France non aromatique.*

OPOPANAX DES PARFUMEURS. — Commiphora erythraea Engler, var. glabrescens Engl. (D'après un travail sérieux de Holmes dans *Perf. & Ess. Oil Records*).

Burséracée des Somalis et Arabie. Probablement identique à la *Myrrhe de Bisabol.*

Les autres Commiphora sont des Myrrhes vraies dont le type est la Myrrhe de Hérabol, *Commiphora Myrrha* (Nees) *Engler, var. Molmol Engler.*

Les *Boswellia* sont aussi des burséracées d'Arabie dont les produits sont les encens ou olibans.

PRODUITS DE PARFUMERIE

	Burséracées
Opopanax	= Commiphora
Myrrhe	= Commiphora
Encens	= Boswellia
Elemi	= Canarium
	Ombellifères
Galbanum	= Férula
Sagapenum	= Férula
Sumbul	= Férula
Ammoniaque	= Dorema.
Asafetida	= Férula
Auropanax	
Térébenthacées ou *Anacardiacées.*	
Mastic	= Pistacia

On a récemment découvert une ombellifère qui, dans des circonstances particulières exploitées par les indigènes, fournit une gomme-résine que l'on a dénommée *Auropanax.* Des industriels en ont extrait un résinoïde soluble, clair, d'odeur puissante, dont les premiers échantillons d'essai sont arrivés dans les principaux laboratoires d'Europe.

Il s'agit bien d'une gomme d'ombellifère, comme dans le cas de l'opopanax authentique, du galbanum, du sagapenum, du sumbul, et son odeur est extrêmement voisine de celle de l'opopanax véritable.

On peut donc obtenir dès maintenant un « résinarome d'auropanax » dans des conditions de prix avantageuses et remplacer ainsi avec avantage l'opopanax introuvable.

Il n'est pas utile de rappeler aux spécialistes les nombreux emplois de l'opopanax ; on a mis depuis plu-

OPOPANAX OF THE BOTANIST. — Opopanax Chironium Koch an *Ombellifera of France, not aromatic.*

OPOPANAX OF THE PERFUMER. — Commiphora erythraea Engler, var. glabrescens Engl. (After the serious study by Holmes published in *Perf. & Ess. Oil Record). A Burseracaea* of the Somali and Arabian Coast, probably identical with the *Mirrha of Bisabal.*

The other Commiphorae are some true myrrhas whose type is the Myrrha of Herabol. *Commiphora myrrha* (Nees) *Engler, var. Molmol* Engler.

The *Boswellias* are also Arabian Bursearacea whose *derivates* are the Incenses or Olibanums.

PERFUMERY PRODUCTS

	Burseraceae
Opopanax	= Commiphora
Myrrha	= Commiphora
Incense	= Boswellia
Elemi	= Canarium
Terebentheceae or *Anacardiaceae*	
Mastic	= Pistacia
	Ombelliferae
Galbanum	= Férula
Sagapenum	= Férula
Sumbul	= Férula
Ammoniaca	= Dorema
Asafetida	= Férula
Auropanax	

An ombellifera has recently been discovered which, under peculiar circumstances of which the natives know how to make avail, yields a gum-resin which has been denominated " Auropanax ". Some manufacturers have derived from it a resinoid which is soluble, clear, possessing a powerful odour, the first testing samples of which have now reached the leading laboratories in Europe.

It is actually a gum from an umbellifera, such as are the true opopanax, the galbanum, the sagapenum, the sumbul ; and the odour of the new gum is extremely close to that of the true opopanax.

Consequently a " Resinarome of Auropanax " may be obtained even now at a favorable price and be substituted for the nowhere-to-be-found Opopanax.

We need not remind the specialists of the many uses of Opopanax : For the last few years, some artificial

OPOPANAX DE LOS BOTANISTAS. — Opopanax Chironium Koch. *Umbelifera de Francia, no aromática.*

OPOPANAX DE LOS PERFUMISTAS. — Commiphora erythraea Engler, var. glabrescens Engl. (Segun estudio formal de Holmes, publicado en *Perf. & Essential Oil Record*).

Burseráceas de Somalís y Arabia. Probablemente idéntica á la *Mirra de Bisabol.*

Las demás Commiphoras son Mirras verdaderas cuyo tipo es la mirra de Herabol — *Commiphora Myrrha* (Nees) *Engler, var molmol* Engler.

Las *Boswellias* tambien son unas Burseráceas de Arabia cuyos productos son los inciensos ú Olibanos.

PRODUCTOS DE PERFUMERIA

	Burseráceas
Opopónax	= Commiphora
Mirra	= Commiphora
Incienso	= Boswellia
Elemi	= Canarium
Terebentáceas ó *Anacardiaceas*	
Almaciga	= Pistacia
	Umbelliferas
Galbanum	= Férula
Sagapenum	= Férula
Sumbul	= Férula
Amoniaca	= Dorena
Asa fetida	
Auropanax	

Recientemente fué descubierta una Umbellifera que, en unas circumstancias particulares aprovechadas por los Indigenas, suministra una gomaresina que se llama « Auropanax ». Unos industriales han sacado de ella un resinoide soluble, claro, de olor poderoso, cuyas primeras muestras de ensayo ya han llegado á los laboratorios más en vista de Europa.

Se trata, sí, de una goma de umbellifera, como en el caso del opoponax genuino, del galbano, del sagapeno, del sumbul, y su olor es sumamente vecino al del Opopanax genuino.

Por consiguiente se puede obtener desde ahora una « resinaroma de Auropanax » en unas condiciones de precio ventajosas y reemplazar asi con ventaja al Opopánax, que ya no se puede encontrar.

Es de sobra recordarles à los especialistas los numerosos empleos del Opopanax : desde varios anos se han puesto en el mercado unos sucedaneos que

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON
POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Industriels

Ad. Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : BENTLEY

---

avoir un bouchon
de chez
J.P. Grussen
est un signe d'élégance
Demandez lui de vous créer
un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Boulᵈ de Strasbourg
Tél. Provence PARIS Télégramme
GRUSSEN
PARIS



ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABLᵀˢ J.-P. GRUSSEN

sieurs années des succédanés artificiels sur le marché qui donnent assez bien la note de l'opopanax, mais auxquels il manque justement ce qui manque à tous les succédanés artificiels, la véritable et fine odeur de la résine originelle, et surtout sa ténacité extraordinaire et sa résistance à tous les agents et dans toutes les circonstances.

Tous les extraits pour le mouchoir gagnent à contenir comme fixateur un peu de résinoïde d'opopanax, ou d'auropanax qui contraste par son odeur fraîche et agréable avec les odeurs fades des muscs artificiels dont on a fait abus durant ces années écoulées, et contre lesquels une réaction s'est d'ailleurs largement manifestée dans les bonnes officines.

De même que les vieux fixateurs tels que le musc, la civette, la castoréum, l'ambre gris naturels ont repris leur place chez les préparateurs qui veulent défendre la qualité, de même l'opopanax, sous sa nouvelle appellation d'auropanax, reprendra la place qui lui est due et qui est incontestablement une place prépondérante.

FLORIANE.

substitutes of it have been placed on the market which fairly well give the Opopanax note, but which are just lacking, as are all the artificial substitutes, that true and fine fragrance of the original resin, and above all its extraordinary tenacity and resistance to all agents in all circumstances.

All the extracts for the handkerchief will be improved if they are added, by way of fixator, a little resinoid of Opopanax or of Auropanax, whose fresh and pleasant odour forms a striking and pleasant contrast with the flat odours of the artificial musks, which have been exageratedly used in the course of the last few years and against which quite a reaction has taken place already in the leading laboratories.

Just as the old fixators such a Musk, Civet, Castoreum, ambergris (natural) have resumed their placs with those compounders who are foe quality first, so will Opopanax, under its new denomination Auropanax, resume the place it is entitled to, and which is beyond all doubt, a prominent one.

FLORIANE.

dan bastante bien la nota del opopánax· pero les falta cabalmente lo que á todos los sucedáneos artificiales : es decir el olor genuino y fino á la gomarresina de origen, y sobretodo su extraordinaria tenacidad y su resistencia á todos los agentes en todas las circunstancias.

Todos los extractos para el pañuelo quedan mejorados con solo añadirles uu poco de resinoide de Opopánax ó de auropánax, que contrasta por su olor fresco y agradable, con los olores desabridos de los almizcles artificiales que se han venido usando con exceso durante estos últimos años, hasta que por fin tuvo lugar una reacción contra ellos, como se manifestó de modo muy extenso en las buenas oficinas.

Lo mismo que los antiguos fijadores, cuales son el almizcle, agalia, castoreo, ambar gris naturales han vuelto a ocupar su puesto entre los preparadores que quieren defender su cualidad, asi mismo el Opopánax, bajo su nuevo apellido de Auropanax, reocupará el puesto que le corresponde y que sin duda es un puesto preponderante.

FLORIANE.

Produits tirés de l'Iris

La hausse constatée depuis bientôt deux ans sur le prix des racines d'iris s'est encore accentuée cette année et a atteint des limites que personne n'aurait osé prévoir. Les racines valent en effet de 15 à 16 francs le kilo et il est de plus très difficile de s'en procurer.

Cette hausse, qui a eu sa répercussion sur le prix des essences concrètes et absolues d'iris, a forcément limité la consommation de ces produits qui sont cependant de première nécessité pour la parfumerie. Comprenant tout l'intérêt de la question, les distillateurs se sont efforcés d'apporter des adoucissements à cette situation en perfectionnant encore les procédés d'extraction et en améliorant les rendements. Un grand pas vient d'être fait dans cette voie par la maison Charabot & Cie, réputée à juste titre pour la qualité irréprochable de ses produits. Après plus d'un an d'efforts, après avoir transformé complètement son matériel de distillation, cette maison vient en effet de mettre au point des essences concrètes et absolues d'iris, absolument remarquables par leur extrême finesse et leur tenue, tout en obtenant des rendements qui permettent de réaliser une baisse sensible des prix.

Nous signalons en particulier les nouvelles essences concrètes « Sélecta » et « Prima » qui se recommandent à l'attention des parfumeurs soucieux de n'employer dans leurs préparations que des produits de toute première qualité et de haut rendement.

Monsieur le Docteur Georges ACUNA

M. Georges Acuna, directeur d'une importante parfumerie et savonnerie du Brésil, était récemment en France pour y conclure un certain nombre de contrats.



Le Dr G. Acuna est un vieil ami de la *Parfumerie Moderne* et a fait ses premières armes comme parfumeur en France, au début de la Grande Guerre.

Nul doute qu'il ne maintienne au Brésil la réputation de la Parfumerie française dont il a pu apprécier par lui-même les mérites.

LA QUERELLE DES JASMINS : Pommade ou Dissolvants ?

The dispute over Jasmine oils : Pommade or Solvents ?

A disputa acerca de los Jasmines : ¿ Pomada o Solventes ?

Une récente étude de M. Poucher dans *Chemist and Druggist* de Londres, au sujet des huiles absolues de fleurs obtenues par les procédés aux dissolvants volatils et à la graisse, demande quelques précisions.

En effet, si l'auteur ne se prononce pas, disant qu'à prix égal les deux essences se valent, c'est-à-dire que si l'une est moins chère que l'autre, il en faut utiliser davantage, ces conclusions ne peuvent cependant donner satisfaction aux usagers.

Les odeurs des deux produits sont en effet bien distinctes, au moins en ce qui concerne le jasmin. L'essence d'enfleurage à la graisse a une odeur tout naturellement grasse, provenant évidemment de la façon dont s'est faite l'extraction et à laquelle on semble attacher une grosse importance, au point que le succès de l'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique tient en grande partie à cette odeur très particulièrement grasse qu'il possède.

En outre, la teneur en indol est plus élevée dans l'essence de pommade que dans l'essence aux dissolvants et certains vendeurs semblent attacher une importance extraordinaire à la présence de ce corps, qui, cependant, ne préexiste pas dans la fleur de jasmin.

Il serait peut-être bon de préciser que le jasmin à la pommade a des mérites spéciaux qui tiennent à sa nature même, mais qui n'empruntent pas exclusivement leur mérite au parfum même de la fleur du jasmin : celui-ci, en effet, ne contient dans sa fleur ni odeur grasse, ni odeur indolée.

Il faut rappeler, à ce sujet, les indications qui ont été données sur ces points par M. Jean Nivière, docteur

A recent contribution by Mr. Poucher, published in " Chemist and Druggist " of London, about the absolute flower oils as obtained respectively by the volatile solvent process and by the fat process, calls for a few precisions.

In point of fact, while the author does not decide, but says that, at equal price, both essences have the same value (which means that while one is cheaper than the other it has to be used in higher doses), it must be admitted that such a conclusion cannot give satisfaction to the consumer.

For the odours of the two products are quite different, at least as far as the two kinds of jasmine oils are concerned. The oil by " enfleurage " with fat has a naturally fatty odour which is obviously due to the nature of the extracting process, and which seems to be thought a great deal of, so much so that that the success of the alpha-amyl-cinnamic aldehyde is greatly due to that particularly fatty odour which it possesses.

Moreover, the indol content is higher in the pomade oil than in the solvent oil, and some vendors seem to attach a great importance to the presence of that body, which however is nor pre-extent in the jasmine flower.

It might perhaps be advisable to specify that pomade jasmine has special merits of its own derived from its very nature, but which are not exclusively indebted for their value to the perfume proper of the jasmine flower, for this perfume of the flower actually contains neither a fatty nor an indol odour.

Mention should be made, on this point, of the data supplied on the

Un recente estudio del Sr Poucher publicado en « Chemist and Druggist de Londres, acerca de los aceites absolutos de flores obtenidos por el procedimiento de los disolventes volátiles y por él de la grasa, pide unas cuantas precisiones.

En efecto, si el autor no concluye, contentándose con decir que, á igual precio, las dos esencias tienen valor igual, es decir que si la una resulta menos cara que la otra, en cambio hay que tomar mayor dosis de aquella que de ésta, las tales conclusiones no pueden sin embargo darles satisfacción á los que hacen uso de ellas.

Pues los olores de los dos productos resultan muy diferentes, á lo menos, por lo que al Jazmin se refiere. La esencia elaborada por « enfleurage » con grasa, tiene un olor naturalmente graso, que proviene, desde luego del modo come se verificó la extracción, y al cual parece que se le esta dando mucha importancia, a tal extremo que la aceptación que tiene el aldehido alfa-amilo-cinamico es debida en mayor parte al olor muy graso y pronunciado que posee.

Además, el porciento de indol contenido en la esencia de pomada es mayor que en la esencia por los disolventes, y ciertos vendedores parece que dan una importancia extraordinaria a la presencia de este cuerpo, por más que él no preexiste jamás en la flor de jazmín.

De paso, seria el caso de precisar que la esencia de jazmín de pomada tiene un valor especial debido á su misma naturaleza, pero que no saca su merito del perfume mismo de la flor de jazmín : pues de la flor no se desprende ni olor graso ni olor á indol.

ès sciences, et qui devraient être plus classiques.

M. Nivière a publié, en 1920, dans le *Bulletin de la Société chimique de France*, de très intéressantes précisions relatives à la teneur des fleurs de jasmin en glucosides dont l'hydrolise entraînerait une augmentation de rendement en essence.

Mais, si l'on se place sur le terrain de l'extraction pratique telle qu'elle se fait actuellement dans les usines de parfumerie, on peut conclure que le rendement en essence absolue « pure » n'est pas très différent, soit que l'on opère par les dissolvants, soit que l'on opère par les graisses.

L'extraction aux dissolvants volatils (éther de pétrole) donne de 1 kg. 300 à 1 kg. 400 d'essence absolue par 1.000 kg. de fleurs ; l'enfleurage en donne de 5 à 6 kg. Mais il ne faut pas oublier que cette méthode aux pommades permet de dissoudre, par épuisement des glycérides riches en oléine, et qu'en fait, la concrète de pommade de jasmin ne contient guère que 25 à 28 % d'essence véritable, le reste étant constitué par du corps gras.

Dans l'essence d'enfleurage, la teneur en indol est marquée, mais elle provient probablement du dédoublement d'un glucoside sous l'influence d'un enzyme.

La fleur ne continue pas à produire de l'essence au cours de l'enfleurage, comme on le soutient trop volontiers, elle dédouble par hydrolise des produits inodorants et insolubles, avant le dédoublement dans le corps gras.

Ces corps gras solubles dans l'alcool persistent dans l'essence définitive et en augmentent le poids.

Si, par conséquent, une essence de pommade ne contient que 25 à 28 % de son poids en essence absolue odorante de jasmin, il faudrait en employer près de 4 fois plus qu'une essence absolue, ce qui démontre qu'à prix égal, l'essence absolue aux dissolvants est moins coûteuse. Cela est d'ailleurs bien naturel, puisque la main-d'œuvre, pour la préparation de l'essence à la pommade, est beaucoup plus considérable.

Le contact des fleurs avec la graisse provoquant la formation de corps nou-

matter by Mr. Jean Nivière, doctor in sciences, which ought to be considered as text-book stuff.

Mr. Nivière has published in 1920, in the *Bulletin de la Société chimique de France*, some most interesting facts with reference to the glucoside contents of the Jasmine Flowers, the hydrolysis of which would result in an increased yield of oil.

But if one adopts the point of view of practical extraction of the oil, such as is actually carried out in the perfumery works, one may draw the conclusion that the yield of " pure " absolute oil is not much different, whether the oil be obtained by the solvent process or by the fat process.

The volatile solvent process (petrol ester) yields from 1 kg. 300 to 1 kg. 400 of absolute oil by 1.000 kg. of flowers. The enfleurage process yields from 5 to 6 kg. ; but it should be born in mind that this pomade process allows some glycerides, rich of olein, to be dissolved off by exhaustion, and that the concrete jasmine oil by the pomade process actually does not contain more than 25 to 28 % of genuine oil, the rest consisting of some fat body.

In the enfleurage oil, the indol content is high, but is due probably to a glucoside being split up under the action of an enzyme.

The flower does not continue to produce oil during the course of enfleurage, as has been asserted with too much readiness : it splits up by hydrolysis, into odourless and insoluble products, before being split in the fat body.

These fat bodies which are soluble in spirit, pass over into the final oil and make it heavier.

Consequently, if a pomade oil contains but 25 to 28 % of its own weight of absolute odorous jasmine oil, one should have to use about four times as much of it as of an absolute oil, a fact which shows how, at equal cost, the absolute oil by solvents is a better value. Moreover, this is quite a matter of course, since much more labour is involved in making the oil by the pomade process.

As the contact of the flowers with the fat results in some new bodies

Es preciso recordar, sobre el particular, las indicaciones suministradas acerca de estos puntos por el Sr. Jean Nivière, doctor en ciencias, y que bien merecerian ser más clásicas.

El Sr. Nivière publicó en 1920, en el Boletín de la Sociedad Química de Francia, unos datos muy precisos é interesantes acerca del contenido de las Flores de Jazmín en glucosidos cuya hydrolisis traeria consigo un aumento del rendimiento de esencia.

Pero, adoptándose el punto de vista de la extracción práctica cual se esta verificando actualmente en las fábricas de perfumeria, se puede concluir que el rendimiento de esencia absoluta « pura » no resulta muy diferente, sea que se opere por los disolventes ó por las grasas.

La extracción por los disolventes volátiles (éter de petróleo) produce entre 1300 y 1400 gramos de esencia absoluta por cada 1000 kilos de flores ; el « enfleurage » produce entre 5 y 6 kilos. Pero es preciso tener presente que este método por las pomadas permite disolver, por agotamiento, unos gliceridos ricos de oleina, y que en efecto, la concreta de pomada de jazmín, como quiera que no contiene más de 25 a 28 porciento de esencia verdadera, el resto consiste en cuerpo graso.

En la esencia por « enfleurage », el contenido de indol es marcado, pero es probable que proviene del desdoblamiento de un glucosido bajo la influencia de un enzimo.

La flor no sigue produciendo esencia durante el curso del enfleurage, como se esta afirmando demasiadas veces, sino que desdobla por hidrolisis unos productos inodoros é insolubles, antés del desdoblamiento en el cuerpo graso.

Estos cuerpos grasos persisten en la esencia definitiva y aumentan el peso de esta.

Por consiguiente, caso de que una esencia de pomada no contenga más de 25 à 28 % de su peso de esencia absoluta, olorosa, de jazmín, seria preciso tomar de ella cuatro veces más que de una esencia absoluta, lo que demuestra como, a precio igual, la esencia absoluta por los disolventes resulta de menor coste. Eso, por otra parte, es muy natural, pues la mano

veaux de dédoublement, il est naturel que les fleurs retirées des châssis contiennent encore des proportions notables de ces produits. C'est ce qui explique que l'on peut, après les avoir traitées par la graisse, traiter encore les fleurs de jasmin à demi épuisées, par les essences de pétrole et en tirer ce que l'on appelle les « essences de châssis » qui contiennent surtout de ces produits de dédoublement de peu de valeur odoriférante.

Il est donc impropre de comparer entre elles les essences aux dissolvants volatils, contenant les principes odorants des fleurs fraîches de jasmin, sans aucune addition de produits naturels de dédoublements, avec les essences d'enfleurage qui contiennent ces produits d'élaboration, et encore moins avec les essences de châssis qui ne contiennent guère que ces derniers.

Les deux essences ont leurs mérites spéciaux, très particuliers, provenant de leur composition : elles sont difficilement comparables en prix, en concentration et en fragrance : elles doivent vivre côte à côte, pour des usages différents, sans qu'aucune querelle ne s'élève au sujet de leurs mérites respectifs.

P. M.

being formed by splitting, it is natural that the wasted flowers, taken away from the glass frames, still contain some high percentages of these products. This accounts for the fact that the jasmine flowers, after they have been treated by fat, and being half wasted, can still be treated by petrol esters and thus yield what is called " frame oils " which contain chiefly these products of splitting, whose odorous value is low.

Consequently, it is not proper to compare the oils by the volatile solvents, which contain the odorous principle of the fresh jasmine flowers to which no natural products resulting from splitting have been added, with the oils by enfleurage, which do contain these elaboration products, and less still with the " frame oils " which hardly contain any but the latter products. *P. M.*

de obra para preparar la esencia a la pomada es mucho mas considerable.

Como quiera que el contacto de las flores con la grasa provoca la formación de unos cuerpos nuevos de desdoblamiento, es natural que las flores, al sacarlas de los chassis, contienen todavia unos porcientos notables de estos productos. A esto obedece el que despues de tratadas las flores de jazmín por la grasa, pueden todavia tratarse, cuando medio agotadas, por las esencias de petróleo, sacándose de ellas las llamadas « esencias de chassis », las cuales constan sobretodo de los sosodichos productos de desdoblamiento de escaso valor oloroso.

Es impropio, por lo tanto, comparar entre sí las esencias por los disolventes volátiles, que contienen los principios odoríferos de las flores frescas de jazmín sin adición alguna de productos de desdoblamiento, y las esencias de enfleurage, que contienen estos productos de elaboración, y menos aun compararlas con las esencias de chassis que casi no contienen más que estos últimos.

P. M.

Le Syndicat des Parfumeurs de Grasse et des Alpes-Maritimes

Les élections du 7 novembre dernier ont déterminé comme suit la composition du bureau :

M. Elie Maunier, président, directeur honoraire des Etablissements A. Chiris.

Vice-président : M. Lefèvre, de la maison Pilar frères.

Secrétaire : M. Paul Morel, de la maison Lautier fils.

Trésorier : M. Maurice Maubert, de la maison P. Robertet & C°.

Les noms des personnalités élues est un sûr garant que les intérêts de la corporation sont entre bonnes mains et nous offrons au nouveau bureau du Syndicat des parfumeurs nos félicitations bien sincères.



M. E. Maunier
Président



M. Lefèvre
Vice-Président



M. Paul Morel

De l'Antoxyl en Savonnerie

Le produit « ANTOXYL » est destiné à remédier à un grave inconvénient des savonniers : le *rancissement* des savons, dont les conséquences peuvent être désastreuses pour le fabricant.

Le *rancissement* qui a toujours lieu quand la fabrication a été défectueuse, peut également se produire après des opérations présumées convenables, surtout quand les savons sont bien neutres.

Divers facteurs qui peuvent être indépendants du savonnier, agissent également sur la bonne conservation des produits fabriqués par lui.

Le *rancissement*, quand il a lieu, se révèle à des degrés d'intensités différents et est toujours accompagné selon les cas des inconvénients suivants :

Mauvaise odeur.

Coloration plus ou moins foncée pouvant aller jusqu'au brun foncé.

Altération des couleurs et des parfums.

Ces inconvénients peuvent jeter le discrédit sur une marque et entraîner par la suite une diminution très sensible du chiffre d'affaires en même temps que peuvent affluer des réclamations toujours désagréables pour un fabricant.

L'ANTOXYL doit être employé par tous les savonniers fabriquant soit les savons de ménage, c'est-à-dire contenant toute leur eau, et à *fortiori* les savons séchés et les savons de toilette, car dans tous les systèmes de séchage, les dangers énoncés plus haut subsistent bien qu'ils puissent paraître au fabricant plus ou moins immédiats.

Depuis l'adoption des machines à sécher, le danger de rancissement est encore plus imminent du fait que le savon réduit en lamelles minces est plus intimement soumis à l'action oxydante de l'oxygène de l'air. Dans ce cas, l'ANTOXYL est indispensable, car c'est le seul préventif de l'action de l'oxygène.

L'ANTOXYL est encore particulièrement recommandé dans la fabrication des *savons à la résine*, car il diminue le brunissement de ces savons qui donne au produit un si vilain aspect et empêche dans bien des cas l'emploi de la résine.

MODE D'EMPLOI :

I. — SAVONS COULÉS EN « MISES » OU DÉBITÉS EN BARRES, MORCEAUX, ETC., SANS ÊTRE SÉCHÉS.

L'addition de l'ANTOXYL se fait à raison de 1 % en moyenne pour 100 kilos de savon sortant de la chaudière.

Comme ce produit se présente sous la forme cristallisée, il est nécessaire de le faire fondre par simple chauffage, au besoin en ajoutant une quantité d'eau très minime.

L'on peut opérer de deux manières, soit :

a) En mettant la quantité nécessaire d'ANTOXYL fondu (1 % en moyenne) dans le savon liquide au mélangeur, s'il est fait usage de cet appareil avant de couler en « mises » ;

b) En mettant cette quantité fondue dans le savon liquide pendant qu'on le coule en « mises », en mélangeant dans les « mises » avec l'instrument *ad hoc.*

II. — SAVONS A DESSÉCHER.

1. — Introduire la quantité nécessaire d'ANTOXYL fondu (1 % en moyenne).

a) Dans les «mises » si elles sont utilisées, de la même manière que ci-dessus ;

b) Dans les bacs d'attente ou les mélangeurs, si les savons sont passés aux machines refroidisseuses sécheuses.

2. — Introduire 1 % d'ANTOXYL cristallisé *tel quel* dans le savon séché, aux mélangeurs à couleurs et à parfums et en faisant passer l'ensemble au broyeur à savon.

Les méthodes *a* et *b* sont préférables.

L'admission temporaire des Essences

Une demande d'admission temporaire d'essences destinées à être transformées en France et réexportées a été faite il y a quelque temps par un certain nombre d'intéressés. Le Gouvernement avait l'intention de joindre cette affaire au projet de loi qu'il est prêt à déposer pour légaliser l'admission temporaire des épices destinées à la distillation. L'inconvénient grave de la jonction est qu'une enquête est nécessaire pour l'admission temporaire des essences alors que l'enquête relative aux épices est close. L'admission des épices se trouverait donc encore retardée.

Il semble donc qu'il y a lieu de séparer les deux questions et de faire voter d'abord le projet relatif aux épices, tout en préparant l'enquête nécessaire à l'admission des huiles essentielles destinées à être transformées.

***

CANADA

(Agence des Echos : Québec, 69, avenue Bourlamaque).

L'INDUSTRIE DE LA PARFUMERIE ET DE LA SAVONNERIE EST EN PROGRÈS.

Depuis 1924, la production des savons et de la parfumerie a augmenté régulièrement au Canada, passant de £ 15.965.318 à £ 21.617.017 en 1928. Pendant la même période, le nombre des établissements affectés à ces industries est passé de 66 à 115, et les mises globales qui étaient de £ 16.367.069 ont atteint £ 20.923.508.

Les importations se sont chiffrées en 1928 à £ 1.166.910, total qui comprend 9.302.902 livres (poids) de savon américain et 1.221.382 livres de savon de Marseille. Quant aux importations de parfums, pommades et préparations de beauté, elles ont atteint £ 402.839.

Les exportations se sont élevées à £ 696.514 dont environ 5.000.000 de livres de savon de toilette, valant £ 662.975.

Combien valent quelques grandes marques ?

On demandait un jour à un industriel américain — puisque de deux maux, il faut choisir le moindre — s'il préférait voir ses usines brûlées ou sa notoriété anéantie. La réponse jaillit sans hésitation : « Brûlez mes usines..., je les reconstruirai... En six mois!.. Pourvu que ma marque demeure intacte!.. ».

Une telle réponse, très américaine, presque déconcertante de prime abord par son air de paradoxe, n'est, au fond, que la stricte vérité. Nous sourions toujours de ce que font les Américains, et de ce qu'ils disent... et puis nous y venons... vingt ans après!

L'usine se rebâtira, l'outillage se reconstituera, c'est une question d'ordre purement matériel. Un concurrent aussi peut naître et en six mois, devenir aussi puissant, matériellement du moins...

Mais il y a la marque! La marque, c'est-à-dire la notoriété, le nom inscrit dans le subconscient de milliers d'individus d'où il jaillira au moment de l'achat... La marque, cette chose fragile et impalpable, faite d'habitudes du public, d'une certaine disposition bienveillante à l'égard d'un produit, atmosphère de sympathie autour d'un nom familier, surtout possibilité de ventes futures et sans cesse renouvelées, demandes latentes accumulées dans le cerveau de milliers d'individus. C'est quelque chose, cela! c'est beaucoup! c'est tout!

Arme défensive du producteur pour reprendre contact avec son public par-dessus la tête du commerce qui veut lui en barrer l'accès, arme défensive contre le concurrent qui devra déraciner des habitudes anciennes, elle est aussi une arme offensive puissante pour élargir le marché et lancer des produits nouveaux.

Que vaut donc la marque? Est-elle même une valeur chiffrable, monnayable, bancable ?

Il n'y a pas de doute à cet égard, et les banquiers américains, consultés, n'ont pas hésité à répondre qu'ils la considèrent comme un élément de crédit. On cite même des chiffres. Précisément, un de nos meilleurs praticiens de la publicité, M. Francis Elvinger, dont on connaît la vaste érudition et l'expérience peu commune, vient de faire paraître un ouvrage sur la question qu'il intitule « La Marque, son lancement, sa vente, sa publicité » (1). Ce livre, qui contient une foule d'idées d'application pratique et de vastes matières à réflexion à l'usage de ceux qui possèdent ou qui veulent lancer une marque, donne des précisions quant à la valeur de certaines marques.

La Cola-Coca estime que sa marque vaut 5 millions de dollars... La marque des cigarettes Camel vaudrait 10 millions de dollars, celle des pneus Goodrich, 57 millions, la grande marque d'huiles Dutch a été évaluée 5 millions de livres... Un million de livres par lettre... c'est coquet !

C'est qu'en effet une pareille notoriété ne se construit pas en un jour. Il a fallu la longue et patiente et méthodique préparation de la publicité. Pour semer des idées dans le public, pour édifier cette construction psychologique fragile qu'est la marque, des capitaux considérables ont été engagés, richesse plus précieuse pour l'industriel que ses usines même.

Le choix de « la Marque, son lancement, sa vente, sa publicité » sont autant de problèmes psychologiques délicats. On pourrait, dit M. Elvinger, citer des dénominations mal choisies, et pour lesquelles s'épuise en vain l'effort de la publicité, alors que d'autres se présentent, heureuses, euphoniques, sympathiques d'emblée. Il y a en cette matière des règles à suivre comme aussi des fautes à ne pas commettre, que seule l'expérience a pu enseigner et qui éviteront des gaspillages inconsidérés.

Quant au consommateur, la marque est pour lui une garantie, une assurance contre la mauvaise qualité ; cela vaut bien quelque chose, et il n'est pas étonnant que de plus en plus le public porte son choix sur les marques annoncées dont les fabricants n'hésitent pas à assumer la responsabilité.

Pierre Boissy.

(1) « La Marque, son lancement, sa vente, sa publicité », par Francis Elvinger, docteur ès sciences commerciales. (A la Librairie d'Economie Commerciale, 85, rue d'Amsterdam, Paris).

Le marché des essences

Le marché des huiles essentielles est faible dans l'ensemble, faute d'un mouvement d'affaires suffisant.

La spéculation s'exerce plutôt à la baisse, profitant des dispositions actuelles des acheteurs : c'est ainsi que l'on voit les huiles essentielles d'Hespéridées diminuer encore en valeur, après que les indications générales sur les récoltes prochaines eurent fixé des cours raisonnables.

Il est probable que ces cours faussés se relèveront après la récolte.

Les intéressés doivent donc, dans leur propre intérêt, étudier très attentivement les conditions qui leur sont faites en ce moment et en profiter si l'occasion leur semble bonne.

Les girofles sont également faibles dans l'ensemble, malgré quelques fluctuations de peu d'importance. Il semble probable qu'aux cours actuels, la production va se ralentir quelque peu, les prix de vente n'étant plus rémunérateurs pour les exploitants.

On signale aussi de gros écarts de prix entre les Ylang de diverses provenances : la production est toujours régulière, mais certains détenteurs semblent avoir le désir de se soulager. Tant qu'un standard très précis des Ylang ne sera pas établi sur la base de la teneur en éthers, la vente de ces huiles essentielles sera difficile, certains vendeurs n'hésitant pas à modifier les classements d'origine.

Pourquoi le titre d'éthers qui représente assez exactement la teneur en produits de valeur ne serait-il pas adopté comme pour l'essence de lavande et l'essence de petit-grain du Paraguay. Il est avéré que ce mode d'évaluation, tout grossier qu'il soit, est commode,

puisqu'il permet à la valeur olfactive de se faire valoir par surcroît. De deux huiles essentielles à titre égal en éthers, la plus agréable d'odeur sera incontestablement préférée.

Les essences de santal se relèvent par suite des hauts prix demandés pour les bois ; on signale une intéressante essence de santal de l'Indo-Chine française, très riche en parties cristallisables, et dont la portion alcool sesquiterpénique a une très franche odeur de bois de cèdre, beaucoup plus fine et beaucoup plus agréable que celle des pseudo-essences de cèdre américaines, d'ailleurs à peu près entièrement privées d'alcools sesquiterpéniques.

Menthes et menthols japonais restent faibles ; la menthe italienne se relève par suite de la faible récolte. Néanmoins la consommation reste encore hésitante et ne se décidera vraisemblablement que lorsque la hausse sera plus franchement dessinée. Les menthols artificiels allemands essayent vainement de franchir la barrière douanière qui leur est opposée à l'entrée en France ; les menthols synthétiques français sont de toute évidence de meilleure qualité et beaucoup moins coûteux.

Les essences de citronelle restent chères et relativement rares ; les savonniers n'utilisent guère l'essence de lemongrass qui pourrait cependant leur donner de meilleurs résultats. Cette dernière reste donc faible, la violette artificielle étant d'assez faible demande en ce moment.

On signale également une nouvelle faiblesse de l'essence de bois de rose ; les ententes n'ont rien pu faire contre la production brésilienne qui se fait une place tant dans l'usage savonnerie que dans la fabrication des acétates de linalyle. La note est légèrement différente de celle du bois de rose guyane, mais elle ne déplaît pas et permet des préparations d'une odeur agréable.

La badiane du Tonkin reste rare, mais son prix ne s'élève que lentement. L'essence de petit-grain du Paraguay. péniblement affectée pendant quelque temps par la révolution au Paraguay, semble redevenir normale. On parle d'une concurrence vive entre deux anciens exploitants d'une même marque la baisse serait donc exclusivement une question de rivalité, les coûts à l'origine restant élevés.

Le géranium d'Algérie reste cher ; une grêle très importante a littéralement fauché ce qui restait sur pied dans la Mitidja, les dernières coupes ont donné de mauvais résultats, les colons arrachent et ne replantent pas. C'est ce qui explique la fermeté de cette essence en face de la baisse du Bourbon.

Il s'est traité des affaires assez fortes en aspic d'Espagne qui manifeste une tendance à la hausse.

Dans le compartiment synthétique, une reprise se manifeste dans les cours de dérivés de la citronelle : citronellol, géraniol et leurs éthers, hydroxycitronellal, tilleul, mugol, etc. L'héliotropine est ferme, les arrivages de safrol du Japon restant insuffisants. Le thymol est sans mouvements ; le thym à thymol en Espagne est ferme, mais le thymol artificiel arrête tout élan vers la hausse.

Une nouvelle base cosmétique

Les crèmes non grasses, obtenues par émulsion de l'acide istéarique, continuent à jouir de la faveur des consommateurs, malgré les inconvénients qu'elles procurent, notamment l'évaporation et la variabilité sous l'influence de la température.

Mais ces crèmes donnent un reflet mat à la peau tandis que les crèmes grasses lui donnent toujours un certain brillant.

C'est pourquoi on a accueilli avec une certaine faveur, une nouvelle base cosmétique, le tegin. C'est une sorte de graisse artificielle, combinaison organique neutre ayant la formule d'un éther. Ce produit, inventé par la Société Th. Goldschmidt, donne avec l'eau une émulsion légère qui reste stable même à une haute température, telle que celle de l'ébullition de l'eau.

L'émulsion obtenue garde la même stabilité soit qu'elle soit préparée avec de la graisse, des huiles, de la cire, de la glycérine, de la lanoline, du camphre, etc.

La fabrication de crèmes au tégin est plus facile que la fabrication des émulsions de stéarine ; on mélange, par exemple, 90 parties d'eau à 70-80° avec 10 parties de tégin en remuant jusqu'à refroidissement ; on obtient alors une crème compacte. Cette crème a la consistance d'une graisse animale et est très résistante à toutes les causes d'altération ordinaires.

Tégin permet la préparation d'émulsion d'huile avec de l'eau, résultat auquel on ne parvient que très difficilement avec tous autres procédés.

La crème de tégin est absorbée par la peau sans laisser de reflet luisant et graisseux.

Les crèmes ainsi fabriquées ne durcissent pas ; dans toutes les préparations de crèmes, il suffirait de remplacer le mélange stéarine-alcali par du tégin pour obtenir le même résultat.

Une bonne recette de fabrication de crème cosmétique à la vaseline est la suivante : on prend :

10 de tégin,
20 de vaseline,
10 d'huile de paraffine,
60 d'eau.

On fait bouillir ce mélange en le remuant jusqu'à ce que tout le tégin soit fondu, et on agite jusqu'à parfait refroidissement. La masse est ensuite mise en pots après parfumage.

La préparation de la crème de tégin doit être faite dans des récipients émaillés, ou en fer galvanisé, ou en aluminium, etc.

Dr A. Salmony.

L'importation des essences de Badiane du Tonkin en Espagne

Les autorités espagnoles réclament pour l'introduction de l'essence de badiane un certificat provenant des

autorités chinoises et visé par un Consul espagnol sur les lieux de production. Or, il n'existe pas d'autorité chinoise au Tonkin comme on le conçoit; d'autre part, il n'existe pas davantage de représentant espagnol sur les lieux de récolte ou d'expédition. Il est donc impossible d'obtempérer aux désirs des autorités douanières espagnoles qui en profitent pour faire des difficultés sérieuses pour laisser entrer les essences de badiane du Tonkin. Il semble que les dites essences devraient pouvoir entrer en Espagne sur le simple vu d'un certificat d'origine visé par l'autorité française compétente.

BIBLIOGRAPHIE

Procédé pour isoler les alcools primaires et secondaires dans les huiles essentielles. — F. Elze, *Riechstoffind*, t. 3, p. 175, 1928.

L'auteur expose les méthodes permettant l'isolement des alcools primaires et secondaires dans les essences.

Pour les alcools primaires, on chauffe au bain-marie un mélange de 100 grammes d'essence séchée dans le vide, de 100 grammes de benzène et de 100 grammes d'anhydride phtalique. On poursuit le chauffage pendant demi-heure et, après refroidissement, on précipite l'excès d'anhydride au moyen d'éther de pétrole, on centrifuge et chasse le solvant.

Le résidu est traité par une solution de carbonate de sodium ou de potassium qui produit la séparation de deux couches. On traite alors la couche supérieure par l'eau et on extrait la solution aqueuse plusieurs fois à l'éther afin d'éliminer la fraction n'ayant pas réagi avec l'anhydride phtalique. On acidifie ensuite au moyen d'acide sulfurique à 20 %, ajoute du NaC et extrait la phtalate d'acide formé à l'éther.

On saponifie alors par la potasse alcoolique le phtalate afin de régénérer les alcools qui sont de nouveau extraits à l'éther et purifiés par entraînement à la vapeur et distillation fractionnée.

Pour isoler les alcools secondaires, on emploie la même méthode avec cette différence qu'on chauffe au bain d'huile un mélange de parties égales d'essence et d'anhydride phtalique sans benzène (température de chauffage 125°).

***

Etude des produits résultant de la distillation de l'huile de ricin. — I. Œnanthol. — Sornet, *Revue de Chim. indust.*, t. 38, p. 258, 1929.

L'œnanthol séparé par distillation de l'huile de ricin où il est associé avec l'acide undecylénique contient une proportion appréciable d'acide heptylique dont on le débarrasse par des lavages au carbonate de soude ou au bicarbonate.

L'œnanthol pur possède les constantes suivantes : ébullition, 153 à 155° sous 759 mm. ; densité à 15°, 0,822 à 0,824 ; indice de réfraction, 1,412 à 1,414. Son odeur est fruitée, grasse et herbacée, il est soluble dans 12 volumes d'alcool à 50° et dans 4 volumes d'alcool à 60°.

L'œnanthol se transforme sans cause apparente, mais sans doute par suite d'une purification insuffisante, en produits complexes à point d'ébullition élevé, qui diminuent sa valeur d'emploi dans ses applications. On peut le stabiliser en y ajoutant 5 % d'alcool, et on admet que cette stabilisation résulte de la formation d'un semi oxy-acétal résultant de la condensation de l'aldéhyde et de l'alcool à molécules égales, sans élimination d'eau.

Après avoir exposé cette méthode de stabilisation des aldéhydes, qui se retrouve dans diverses essences naturelles, comme l'essence de citronelle de Java où le géraniol et le citronellal sont associés presque moléculairement, l'auteur passe à l'étude des principaux dérivés de l'œnanthol qui sont : l'acide heptylique, l'alcool heptylique, l'acide nonylène-oïque et la nonalactone, l'aldéhyde amylcinnamique, l'aldéhyde amylfurfuracrylique et le passage de l'œnanthol à l'heptine.

Rapport du sous-comité des huiles essentielles sur la standardisation des méthodes analytiques. — II. Constantes physiques. — *The Analyst*, t. 54, p. 335, 1929.

On trouvera dans cet article les méthodes et appareils conseillés par le sous-comité pour la détermination du point d'ébullition et du point de fusion des huiles essentielles. Des renseignements plus particuliers et la description d'une méthode spéciale sont donnés pour l'étude des essences de rose.

En ce qui concerne plus spécialement la détermination des points d'ébullition, le sous-comité estime que l'emploi d'un appareil standardisé fonctionnant dans des conditions toujours identiques est absolument nécessaire pour obtenir des indications comparables. On trouvera dans l'original un croquis coté représentant cet appareil, ainsi que les formules nécessaires pour faire les corrections de température.

***

Les huiles essentielles de sapin. *(Abies nordmanniana et abies cephalonica).* — B.-N. Rutovski et I.-V. Vinogradova. — *Trans. Sci. Chem. Pharm. Inst. Moscou*, N° 17, p. 131, 1927.

Les auteurs ont déterminé les principales constantes physiques, ainsi que la composition des essences de sapin des deux espèces citées plus haut.

L'essence d'abies nordmanniana a une densité à 20° de 0,8816, un pouvoir rotatoire de — 22°40, un indice de réfraction de 1,4775, un indice d'acide de 1,08, un indice d'éther de 28,24, et un indice d'éther après acétylation de 48,53. Au point de vue chimique, cette essence contient 9,89 % d'éther, 13,84 % d'alcools, elle contient, en outre, de l'*x* et du *b*-pinène et du camphène.

L'essence d'abies cephalonica a une densité à 20° de 0,8995, un pouvoir rotatoire de — 20°, un indice de réfraction de 1,4773, un indice d'acide de 3,29, un indice d'éther de 48,14 et un indice d'éther après acétylation de

73,3. Cette essence contient de l'*x*-pinène, du *d-l-b*-pinène et du camphène. On peut également obtenir par saponification de l'essence du bornéol.

***

LES ESSENCES ABSOLUES DE FLEURS. — W.-A. POUCHER. — *Chem. and Druggist*, t. 108, p. 308, 1928.

L'auteur passe en revue les principaux inconvénients et avantages des deux méthodes principales d'extraction des essences, la méthode par enfleurage et la méthode d'extraction par les solvants volatils. Il faut citer que ce dernier procédé devient celui qui est le plus fréquemment employé.

En ce qui concerne la qualité du parfum et le rendement en essence, tout au moins pour les essences de jasmin et de tubéreuse, les avantages et les inconvénients des deux méthodes se balancent, et il est très difficile de prendre une décision, car si le rendement en essence est supérieur par la méthode aux solvants volatils, la qualité de l'essence est certainement moins bonne.

En effet, l'auteur montre que si l'on se place au point de vue prix pour une concentration donnée au parfum, il y a très peu de choix entre les essences de jasmin obtenues par des procédés différents, car si, par exemple, on emploie une essence dont le prix est trois fois moins élevé que celui d'une essence préparée par un autre procédé, il faut le plus souvent trois fois plus de cette essence bon marché pour obtenir un produit final ayant le même pouvoir odoriférant.

***

L'HUILE ESSENTIELLE DE SAUGE OFFICINALE *(Salvia officinalis L.)*. — V. MORANI. — *Nuovi Ann. agric.*, t. 7, p. 25, 1928.

Les échantillons d'essence que l'on retire de la sauge officinale qui croît dans les régions du littoral méditerranéen présentent des différences marquées dans leur composition suivant que l'essence a été extraite au printemps ou en été, soit des fleurs, soit de la plante entière, ou suivant que l'essence a été recueillie en hiver à partir de la plante ne portant pas de fleurs.

L'essence provenant des plantes en fleurs contient 32 à 35 % de cinéol, environ 30 % de sesquiterpènes, 9 à 14 % de bornéol, 5 à 10 % de camphre et de thujone et 2 % d'éther. L'essence recueillie en hiver contient 13 à 20 % de cinéol, environ 20 % de sesquiterpènes, 7,5 à 12 % de bornéol, 20 à 32 % de camphre et de thujone, 2,2 % à 3,7 % d'éther et environ 15 % d'hydrocarbures terpéniques.

Ces essences diffèrent des produits des autres origines par le fait qu'elles présentent une solubilité relativement basse dans l'alcool, et un indice de réfraction élevé.

L'essence italienne qui est extraite d'un groupe de plantes appartenant au groupe de la Salvia Tribola est lévogyre et diffère par ses propriétés des essences de sauge officinale que l'on obtient en Dalmatie, en Espagne, en France et en Allemagne. Le camphre contenu dans l'essence italienne est en outre au point de vue optique inactif.

Les essences recueillies dans le courant de l'hiver ont une composition et des propriétés qui ne se différencient guère de celles des essences recueillies en été, mais le rendement en essence est plus grand pour les plantes recueillies dans le courant de la matinée et pour les plantes recueillies par un temps clair.

***

QUELQUES RELATIONS BIOGÉNÉTIQUES DANS LA SÉRIE DE LA MENTHONE. — J. READ. — *J. Soc. Chem. Ind.*, t. 48, p. 786, 1929.

On observe fréquemment des relations étroites de structure entre les différents constituants des huiles essentielles ; de même, il existe fréquemment un parallèle entre certains groupes d'une huile essentielle et d'autres groupes d'une autre huile d'une espèce voisine.

Ces observations ont conduit l'auteur à penser qu'il devait exister pour les constituants de ces huiles essentielles, un mécanisme de formation identique et que ces constituants devaient provenir d'ancêtres chimiques communs ayant subi des transformations différentes dans chaque espèce de plantes donnant naissance aux huiles essentielles.

L'auteur applique cette hypothèse au citral pouvant servir d'ancêtre à l'essence de menthe poivrée qui, suivant les espèces, contient soit du citronellal, de l'isopulegol, du menthol, de la menthone, du limonène, etc., soit du géraniol, du linalol, du terpinéol, du dihydrocarvéol, de la carvone, etc...

***

LES HUILES ESSENTIELLES. *(Magnolia grandiflora L.)*. — G. TOMMASI. — *Riv. Ital. Ess. Prof.*, t. 10, p. 156, 1928.

Le magnolier est un arbre ou arbuste de l'Asie ou de l'Amérique qui est également cultivé dans le Midi de la France, en pleine terre, et également dans l'Italie. Ces arbustes sont utilisés pour leurs fleurs blanches très odoriférantes et qui servent à fabriquer dans certains pays des huiles parfumées.

L'auteur a déterminé les principales caractéristiques des essences extraites des feuilles (deux échantillons) des fleurs, des fruits et de l'écorce Les chiffres qui sont indiqués ci-dessous correspondent, dans l'ordre à ces cinq échantillons :

Densité	0,915	0,920	0,902	—	—
Pouvoir rotatoire	+1°32'	+1°46'	+3°20	+1°35	+1°42
Pouvoir rotatoire après acétylation	+5°16	+5°36	+6°50	—	—
Indice de réfraction	1,5014	1,5020	1,5250	1,5080	1,5060
Point de fusion	— 16°	— 16°	— 16°	—	—
Point d'ébullition	170/265°	165/275°	155/260°	—	—
Indice d'acide	2,10	1,90	1,20	1,75	1,80
Indice d'éther	30,24	32,20	54,20	32,65	32,55
Indice de saponification	51,00	55,50	75,50	53,70	52,20

BREVETS

I. — Matières premières et nouveaux produits fabriqués

B. F. 664.520. — Procédé de préparation de thymol et de menthol. Schering Kahlbaum A.-G. — 23 novembre 1928.

Ce procédé consiste à traiter l'oxythymol par de l'hydrogène avec ou sans addition de dissolvants et en présence d'un catalyseur d'hydrogénation. On opère à haute température jusqu'à fixation de deux atomes d'hydrogène. On peut également utiliser des catalyseurs à surface tels que les terres de Floride, de Fueller, de Kieselghur, etc.

***

B. F. 665.425. — Procédé de fabrication de savon blanc inaltérable contenant de la colophane. J. Gnaedinger. 6 décembre 1928.

Pour éviter l'inconvénient de la coloration en brun des savons à teneur plus ou moins élevée en colophane, coloration qui apparaît au bout d'un certain temps, on remplace la colophane par l'acide *x*-abiétinique provenant du traitement de la colophane par l'acide oxalique entre 140 et 160°, traitement suivi d'une combinaison avec un acide gras non saturé employé en quantité équi-moléculaire et cela en présence d'un catalyseur comme le chlorure de zinc à 160/200°.

***

B. An. 316.444. — Parfums. — *Graesser Monsanto Chemical Works*, 4 août 1928.

On sépare et purifie les 3-alkoxy-4-hydroxybenzaldéhydes (vanilline et bourbonal) en formant les acides de la formule (OR) OX C^6H^7O (OR) OH, formule dans laquelle X est un métal alcalin et R un radical aryl.

***

B. Am. 1.729.255. — Procédé de fabrication d'éther diacétonique. — A. Hoffmann. — 31 décembre 1926.

Cette méthode consiste à mélanger un alcool primaire avec un oxyde de mésityle en présence d'un acide fort. Après repos, on sépare l'éther formé.

B. An. 316.041. — Procédé de récupération du camphre. — Ress R. Van. — 29 août 1928.

Procédé pour la récupération du camphre à partir des déchets de celluloïd caractérisé par le fait que la décomposition du celluloïd par la soude et l'entraînement de la vapeur de camphre se font simultanément.

***

II. — Articles pour parfumeurs

B. F. 664.472. — Procédé pour le montage des houppes et houppe suivant ce procédé. — G. Basquey. — 23 novembre 1928.

***

B. F. 664.483. — Distributeur de liquide pour produits cosmétiques ou de toilette, tels que lotions capillaires, eau de Cologne et autres produits similaires. — Schulz. — 23 novembre 1928.

Ce distributeur est caractérisé par le fait que l'ajutage de pulvérisation ou de vaporisation peut être remplacé par un peigne distributeur de liquide, que l'on applique au moyen d'un filetage ou d'un emmanchement ou d'un joint à baïonnette.

***

B. F. 664.688. — Poudrier a distribution graduelle de poudre. — G. Basquez. — 28 novembre 1928.

Ce poudrier est caractérisé par l'absence de ressort.

***

B. An. 315.914. — Dispositif de bouchage de sécurité. — A. Schiller. — 20 avril 1928.

Ce bouchage de sécurité pour bouteille de parfum est double : à l'extérieur se trouve un capuchon métallique et à l'intérieur un bouchon de porcelaine ou de toute autre substance analogue percée d'un petit trou. Ce trou est obturé par un bouchon de liège constamment appliqué sur la porcelaine par le capuchon métallique.

***

B. An. 316.209. — Boite a poudre. — D.-H. Zell. — 25 juillet 1928.

Boîte à poudre ayant la forme d'un petit kodack et renfermant la poudre, le porte-fard, etc.

B. An. 316.375. — Appareil pour le bouchage hermétique des flacons. H.-C. Wallis. — 5 juin 1929.

Cet appareil dépose sur l'embouchure des flacons une capsule métallique doublée intérieurement de liège.

***

B. An. 316.424. — Dispositif de fermeture de tube métallique a pate. Harrison. — 17 juillet 1928.

***

B. An. 316.453. — Appareil pour la distribution de quantité déterminée de produits granuleux ou pulvérulents. — O.-P. Horlick. — 23 août 1928.

***

B. Am. 1.727.326. — Appareil distributeur du contenu d'un tube a pate. — I.-A. Burnett. — 10 août 1927.

***

B. F. 664.853. — Tube a fard a capuchon automatique. — Baquey. — 30 novembre 1928.

***

B. Am. 1.728.894. — Système d'emballage pour l'expédition des objets fragiles et des flacons de parfumerie. — F.-S. Oppenheim. — 10 septembre 1924.

***

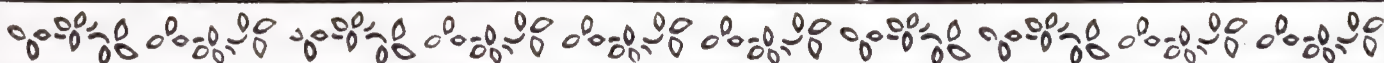
B. An. 309.911. — Parfums synthétiques. — Société Naef & Cie. — 17 avril 1928.

En chauffant le butadiène et ses homologues sous pression et à une température élevée, par exemple entre 150 et 200°, avec de l'acroléine et ses homologues, on obtient l'aldéhyde du cyclohexane et ses homologues.

Le remplacement de l'acroléine par l'acide acrylique ou ses homologues et leurs esters permet d'obtenir les acides cyclohexane carboxyliques correspondants ou leurs esters.

Ces produits peuvent être utilisés comme parfums ou comme matières premières dans la fabrication des parfums, car les aldéhydes peuvent être condensées avec les cétones et donner des composés de la série de l'irone.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Imprimerie Artistique en Couleurs, 58, rue Victor-Lagrange, Lyon.





PILAR FRÈRES

SÈVE, LEFÈVRE ET CIE SUCCES^RS

maison fondée en 1820

GRASSE

Matières premières naturelles pour la Parfumerie et la Savonnerie

FRUGIER-FEM

P.A.L



Dépôts :

POUR PARIS : M. Pierre PICARD, 9, Avenue Sainte-Foy.
à Neuilly-sur-Seine

A LONDRES : MM. Antoine CHIRIS Ltd, 6, 7 et 8, Beauchamp Street.
London, E. C. I.

BOTU PAPPAZOGLOU & Cie

KAZANLIK

BULGARIE

DISTILLATEURS D'ESSENCES DE ROSES



NOTRE PROPRE DISTILLATION
A VAPEUR
NOTRE PROPRE DISTILLATION
A FEU NU
SUPERFINE



Distilleries modernes à Kazanlik, Gorno, Panitchevero, Karlovo, Davodjovo, Gabarevo

Représentant-Dépositaire : HENRI ROBERTY, 52, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3e)



CITRONS DE CALABRE

" Des meilleurs fruits, les meilleures essences ".

Société Anonyme M. NAEF & Cie, GENÈVE (Suisse)

FABRIQUE DE PRODUITS DE CHIMIE ORGANIQUE



PARFUMS ARTIFICIELS ET SYNTHÉTIQUES

A PARIS :
M. CHEVRON
11, rue Vézelay (VIIIe)

A GRASSE :
Société Jean GASQ
rue des Cordeliers, 4

Siège Social et Usine à GENÈVE (Suisse), rue des Mélèzes
(PONT St-GEORGES)



ACÉTATE DE NÉRYL
BENZOATE DE NÉRYL
BUTYRATE DE NÉRYL
FORMATE DE NÉRYL
PROPIONATE DE NÉRYL
VALÉRIANATE DE NÉRYL
ISOBUTYRATE DE NÉRYL
AUTRES SUR DEMANDE

NÉROLOL

(NÉROL)

et ses éthers

La pureté et la finesse de nos aldéhydes est maintenant un fait indiscutable.

Nous nous sommes attachés à résoudre une autre difficulté : la fabrication du Nérol à l'état chimiquement pur.

Nous garantissons notre NÉROLOL absolument pur, et présentant toutes les qualités chimiques et physiques telles qu'elles sont décrites dans les traités scientifiques.

POLAK & SCHWARZ

ZAANDAM et HILVERSUM (HOLLANDE)

Pour la France : **Etab. POLAK & SCHWARZ**
47, Rue Victor-Hugo Tél. 270
BOIS-COLOMBES (Seine)

MAISON FONDÉE EN 1817
HUGUES AINÉ
GRASSE FRANCE
ESSENCE INTÉGRALE
JASMIN

P.A.L.

CHARABOT ET Cie

ANCIENNE MAISON HUGUES AINÉ FONDÉE en 1817

GRASSE A.M.

N° 12 Le Numéro : 7 Francs DÉCEMBRE 1929

la parfumerie moderne



SOMMAIRE

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

9, Avenue Jean-Jaurès, LYON
Teléphone : Vaudrey 21-21

10-12, Rue d'Anjou, PARIS
Teléphone : Anjou 04-80 à 04-85

Abonnements (12 mois) : France, 72 fr. : Etranger, convention postale, 75 fr. : autres pays, 85 fr.



Flacons et Coffrets précieux de Parfumerie à travers la civilisation.

De tout temps, la parfumerie connut aux grandes époques de l'histoire humaine, une vogue considérable, et son emploi de plus en plus copieux, à mesure que la civilisation se développait, la fait considérer comme un des indices les plus certains du goût et du luxe dans les peuples civilisés.

La civilisation égyptienne fut une des plus grandes et des plus avancées de l'antiquité. Les Egyptiens arrivèrent à pousser celle-ci à un degré longtemps insoupçonné, mais qui pourtant régna et influa sur toutes les grandes périodes qui suivirent. Maîtres de l'art, ils furent les premiers, pense-t-on, à donner au dessin une forme correcte et conforme à la vision humaine. Alors que leurs prédécesseurs se confinaient dans l'image allégorique et les formes rudimentaires, les Egyptiens, au contraire, recherchèrent l'exactitude et la plus exacte et fidèle reproduction de la forme humaine ou des objets qui leur servaient de modèles, et plus d'un dessin de leurs célèbres hypogées pourrait être signé de nos dessinateurs actuels. La ligne, le mouvement, tout est naturel et montre une structure parfaite dans cet art. L'architecture, elle-même, prend une forme plus harmonieuse, et les grands travaux qui marquent cette époque montrent à quel point la civilisation était avancée. Les pyramides funèbres, le sphinx si connu, les allées funéraires bordées de colossales statues, sont encore là pour nous donner une idée de la splendeur et de l'ampleur surtout des constructions égyptiennes.

Tous les arts se découvrent à nous sous un jour des plus avancés, l'orfèvrerie, la sculpture, la peinture, la poterie, dont maints exemplaires ont pu heureusement être retrouvés, nous prouvent que leur civilisation atteignit un degré très élevé.

Les fêtes du culte, les cérémonies offertes aux grands de leur pays, aux Pharaons, et les multiples relations qui sont parvenues jusqu'à nous, relatent ce point de luxe et de l'art comme le propre de cette période.

Les défilés somptueux, la richesse des costumes, le culte de la femme fut alors poussé à l'extrême, et tous les arts qui s'y rattachent profitèrent ainsi de cet engouement, et parvinrent à cette perfection qui caractérise la civilisation égyptienne.

L'orfèvrerie et ses bijoux, la mode (si on peut l'appeler ainsi), et ses étoffes, et ses pelleteries, la parfumerie et ses odeurs, étaient connues et fort appréciées ; cela nous montre, en effet, les rapports étroits qui existent entre ces arts si particuliers et ceux plus généreux de la civilisation.

Et, hommes du XXme siècle, nous ne pouvons que rester rêveurs devant les preuves de cette civilisation ; un voyage, un examen plus attentif nous sourit et, dans un grand rêve toujours inachevé, nous nous imaginons revoir les mœurs de cette époque, et nous nous égarons, pensifs, dans le dédale des statues géantes des jardins funèbres d'Aménophis II, et envions la vie facile des gens de cette grande période de l'Histoire de l'Art.

L'art de la parfumerie se devait, de par son goût, de mener de front d'autres arts qui le font ressortir lui-même, c'est-à-dire ceux de la verrerie, de la maroquinerie, des ébénistes eux-mêmes. Toutes les matières précieuses, les ors, les verreries, les cristaux et les bois rares devaient contribuer à leur absolue présentation et à mettre en valeur leurs odeurs si prisées.

Le flaconnage, d'abord, se présente à notre curiosité rétrospective et, vieux comme le monde, son origine se perd dans la nuit des temps.

Les investigations de l'archéologie ne sont point d'accord avec les affirmations des historiens anciens pour

fixer, même approximativement, l'époque où l'homme fit sur la nature la conquête du verre, mais il est hors de doute que l'usage en était connu dès la plus haute antiquité égyptienne.

La tradition veut que Sésostris, grâce à la science des prêtres de Memphis, ait eu en sa possession un sceptre en verre imitant l'émeraude. D'autre part, on assure que le prénom de la reine Hatasou Ra-Ma-Ka, qui régna dans la XVIIme dynastie, c'est-à-dire vers le quinzième siècle avant l'ère chrétienne, se trouve inscrit sur le grain en pâte vitrifié d'un collier trouvé à Thèbes.

En outre, on a retrouvé et relevé récemment sur les parois des hypogées de Beni-Hassam-El-Gadim, qui renferment la tombe de Rosteï, des figures d'ouvriers soufflant le verre, et on en fait remonter l'exécution sous la même dynastie.

Salomon, lui-même, blâme ceux qui admirent la couleur de leur vin à travers leurs verres.

Il est donc à présumer que c'est en Egypte que les premières verreries furent établies, car aucun témoignage certain ne peut être opposé jusqu'à présent aux souffleurs de verre des hypogées.

Les verres de l'ancienne Egypte sont ou transparents, ou avec une teinte légèrement verdâtre, ou opaques ; soit unis, soit veinés ou chevronnés de filets ou de rubans d'une couleur tranchant sur le fond. Ces mélanges prouvent bien l'art, parvenu déjà à un degré puissant, des Egyptiens, et ceux-ci sont incontestablement les inventeurs de ce genre encore pratiqué de nos jours. Les formes sont celles des alabastrons, des canthares, des pyxis, des flacons à verser que l'on retrouve partout dans l'antiquité, en Assyrie, en Asie Mineure et en Grèce.

On assure que les Egyptiens savaient dorer les verres, qu'ils fabriquaient des verres avec des figures peintes dont les couleurs changeaient selon le point où l'on se plaçait pour les regarder.

Un coup d'œil d'ensemble sur une collection de verres antiques fait remarquer aussitôt l'aspect général de la matière ; les objets ont une teinte laiteuse et semblent plongés dans une buée. En examinant de plus près, on voit des verres restés clairs, il en est enfin que le toucher fait tomber en poussière.



Peinture de Thèbes. - Musée du Louvre.

La parfumerie jouait alors, comme en tout temps et en tous pays, un rôle important dans la toilette des femmes. Les odeurs, les pommades, les poudres, les fards, les noirs, étaient contenus dans des flacons de verre (unguenteria), d'autant plus petits que le produit était plus précieux. Pour donner plus de prix à la marchandise, on l'enfermait dans des fioles de fantaisie en forme de grappe de raisin ou de tête humaine à longs ondés. On a retrouvé une boîte qui me paraît donner parfaitement le type d'un nécessaire de toilette. Elle renfermait deux petits flacons de verre, une tablette et une spatule ; les flacons étaient certainement destinés à quelques fards en poudre ou de consistance épaisse, la tablette servait à délayer, et la spatule à appliquer ; les petites cuillers et les baguettes de verre filigrané remplissaient le même office.

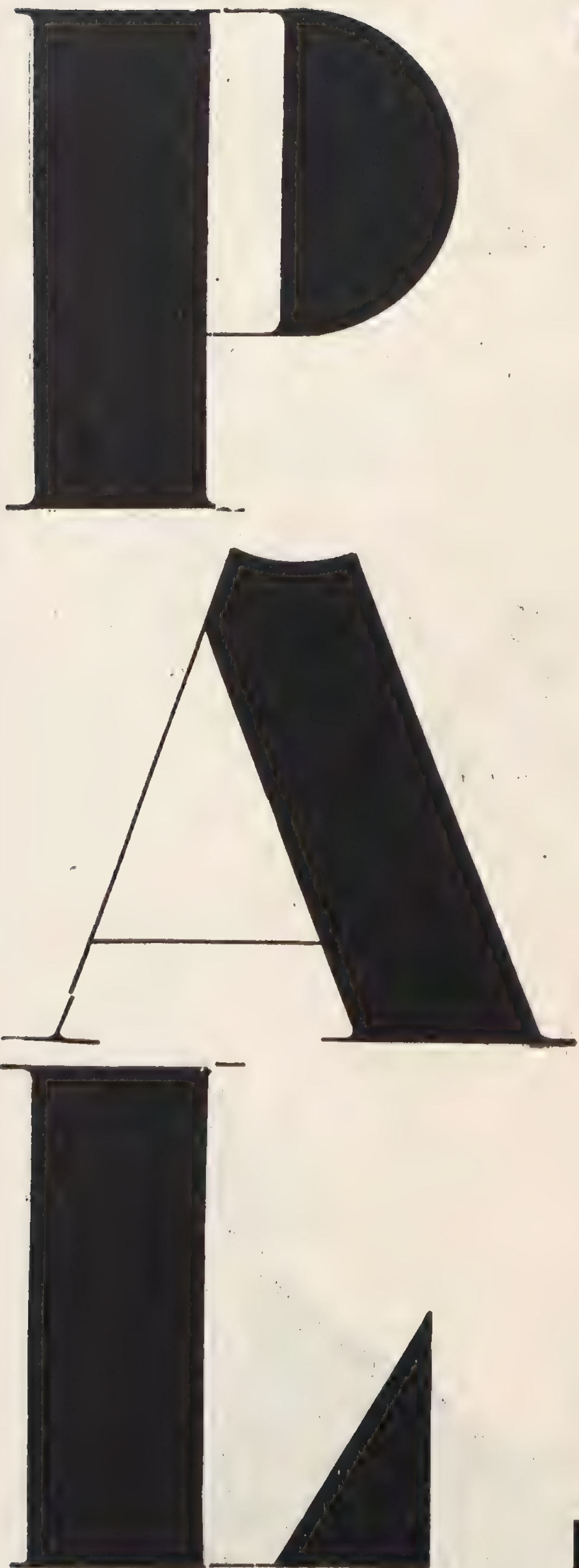
Le plus grand nombre, également, des alabastrons, des pyxis ou boîtes, des petites fioles rondes, qu'on prend souvent à tort pour des lacrymatoires, étaient destinés à contenir des huiles ou des parfums plutôt que les larmes vraies ou fausses que l'on répandait sur le cercueil des morts.

Les habiles artisans de Thèbes et d'Alexandrie envoyaient les produits de leur industrie en Grèce, dans l'Afrique, à Corinthe et dans les îles de l'Archipel, aussi bien qu'à Chypre, à Rhodes et en Sicile, et nous y retrouvons souvent des scarabées, des figurines de verre en style égyptien et toutes ces petites bouteilles à parfums sont d'un verre fin, et si bien travaillé, qu'elles ne devaient pas peu contribuer à la vogue et à la grande vente de ces produits.

Le verre des flacons à parfumerie était blanc ou coloré dans la masse ; les couleurs les plus fréquentes sont le bleu, le vert, le violet et le jaune ; la plus rare : le rouge. Souvent plusieurs couleurs sont mélangées dans la fonte ; le verre prend alors l'aspect d'agates ; ailleurs, elles sont disposées avec symétrie et forment d'ingénieuses combinaisons dans la pâte ; des fils, des rubans de couleurs se déroulent en spirales dans une masse transparente ou opaque, ce sont des filigranes, des vermiculés ; des tons différents sont aplatis dans les fonds, c'est une sorte de « millefiori ». Pour marquer l'opulence, le verrier introduisait dans la matière en fusion quelques feuilles d'or ; l'objet augmentait alors de prix vénal, et son



EGYPTE


P
A
L

aspect était superbe. Il l'était encore plus lorsque l'or était posé en double, c'est-à-dire sous une mince couverture de verre blanc.

Les Egyptiens et les peuples antiques connaissaient le verre moulé et le verre soufflé et coulé ; par le moyen du moulage en plein, les verriers estampillaient à chaud leurs produits d'une marque de fabrique, et plus d'une, en indiquant leur nom et leur contenu, était une réclame vivante à l'art du parfumeur.

Puis Rome vint avec sa civilisation plus raffinée encore, ses statues parfaites dans leurs formes de marbre, puisqu'elles restent encore comme les modèles les plus recherchés de notre statuaire moderne. Les Romains, asservissant sous leur domination une grande partie de l'Europe et de l'Afrique, portant jusque dans les plus lointaines provinces de leur immense Empire ce goût de l'art, inculquant aux barbares leur civilisation et pliant les peuples autant sous le joug de l'art que sous celui de leurs légions. La grande période littéraire, Pline, Tibulle, Catulle, Cicéron, Virgile, Tacite, portant de par le monde avec leurs écrits et leurs vers, la grandeur de l'Empire romain, le goût de la civilisation jusque dans les peuplades les plus reculées, enseignant le peuple à penser et à vivre, lui inspirant le point de l'art et la recherche de la beauté.

Cette période, une des plus grandes de l'histoire artistique, nous a laissé des trésors inestimables, et plus d'un de nos grands artistes doit à la contemplation et à l'étude de ces richesses, de cette sûreté et de cette maîtrise dans la forme, ses plus belles productions.

Les temples retrouvés, Pompéï déterré, donnent à nos yeux éblouis une idée de la grandeur de la civilisation. Tous les arts s'y développent et beaucoup n'ont fait que se poursuivre sans prospérer. Les arts si particuliers à cette époque de la sculpture et de l'orfèvrerie, en sont une preuve. Le degré de perfection y est d'un niveau très élevé et les autres arts en découlent. Les Romains poussèrent l'élégance dans le costume, dans la parure très loin, leurs intérieurs étaient d'une grande richesse. Les galères de Caligula en sont un des plus beaux vestiges. Mais, comme en toute chose, la décadence vint et ce fut sûrement une des périodes où le luxe se manifesta le plus opulent, les nobles Romains sacrifièrent même leurs conquêtes et leur orgueil de leur Empire à ce goût de jouissance effrénée et les habitudes de mollesse et de luxe sont peut-être les grandes responsables de leur chute. Tout fut sacrifié à la présentation luxueuse de toutes choses, et il est curieux de remarquer la richesse déployée dans certains banquets et fêtes de cette époque. Un repas coûtait à celui qui l'offrait à ses amis le revenu de plusieurs années de ses terres, et plus d'un noble se ruina en offrant, par ordre, à dîner à l'empereur et ses fidèles. Les coupes somptueuses, les flacons rares, les mets recherchés venus des pays les plus lointains, se succédaient sur les tables, et les convives foulaient et souillaient dans leurs orgies, des lits couverts de plus riches étoffes où la pourpre et l'or répandaient leurs richesses. Les parfums les plus rares flottaient dans l'air et leur prix n'était pas moins cher que celui des autres denrées.



Egypte. - Cuiller à parfums.
Musée du Louvre.

L'art de la verrerie de l'Egypte ne tarda pas à se répandre dans les autres parties du monde antique et Rome nous laisse dans les ruines de Pompéï des flacons ayant sûrement contenu de la parfumerie qui ne cèdent en rien comme magnificence aux verreries égyptiennes.

En effet, plus la civilisation se développait, plus l'usage des parfums se répandait, et, de tout temps, les peuples civilisés et même barbares ont apprécié les parfums, il n'en est guère qui n'en fassent pas mention dans leur histoire.

Dans l'antiquité, leur usage était réservé aux offices religieux. La Bible parle constamment de la myrrhe, de l'encens, du safran, de la cannelle, de l'iris.

On employait également les substances aromatiques pour l'embaumement des morts et, à l'aide de ces ingrédients, on arrivait à détruire les germes de corruption.

Lorsque la civilisation fit son œuvre, on utilisa les parfums pour les bains, on en arrosait les cirques pour compenser les ardeurs du soleil. Les Romains, dans leurs somptueux banquets, répandaient à flot des essences sur la tête de leurs convives et lorsqu'ils ne pouvaient produire des pluies odoriférantes, ils les remplaçaient par des brassées de fleurs que l'on jetait sur les manifestants et les assistants de ces agapes parfumées.

Puis, de plus en plus, les parfums furent adoptés par les femmes et ce n'est pas ce qui incita le moins les par-



ROME



Fioles de verre étrusques et grecques. - British Muséum

fumeurs à leur présenter leurs produits dans des écrins et des flacons toujours de plus en plus riches.

L'art arabe et ses sculptures simplifiées, ses palais et ses mosquées au style si original, apporte alors à notre histoire artistique son cachet oriental. Ses créateurs, nomades impénitents, eurent vite fait de l'introduire dans toutes les régions qu'ils parcouraient sans cesse, aidés en cela par la décadence romaine et l'excès du nouveau que marquent tous les peuples. Les tapis bigarrés aux couleurs si fines, aux dessins si originaux, portent dans le monde leur nouvelle conception de l'art en général, leur orfèvrerie et ses bijoux ajourés font contraste avec les pesantes pièces des siècles précédents et sont adoptés avec enthousiasme partout. Les étoffes diaphanes, les mille soieries éclatantes dont leur goût de faste et de luxe aimait à se parer, leurs armes mêmes, ornées de fines ciselures et damasquinades, nous montrent bien quel était le degré de leur civilisation et son influence sur le monde chrétien. L'Espagne, lieu habituel de leurs randonnées et endroit où ils se fixèrent le plus longtemps, en reste le musée naturel, et combien de vestiges hispano-mauresques datent de cette grande époque. Combien même de monuments actuels gardent dans leurs lignes une réminiscence de cet art arabe si fier et si élancé dans son style si particulier.



Petit flacon en pâte verre à strie noire. Egypte. Musée du Louvre

« Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,
« Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger,
« Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
« Oh! blanche Leilah que ton souffle est léger. » (1)

L'Orient fut toujours le pays renommé pour ses odeurs suaves ; le musc et la rose dans ce pays sont les parfums favoris.

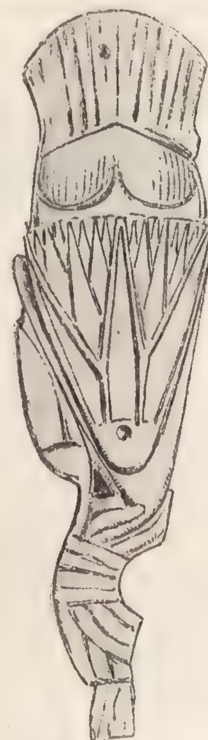
Et l'art de la verrerie à travers les siècles continua sa marche triomphale. Les coffrets en bronze ciselés, en argent, même en or, abondent dans les tombeaux et les fouilles archéologiques ; il ne faut pas douter que maints de ceux-ci n'aient, dans leurs flancs, contenu des parfums rares, des huiles et des fards, dont l'antiquité faisait un usage presque aussi grand que l'époque actuelle.

Plus tard, les Arabes poussèrent à un point encore plus élevé l'art de leur présentation et nous trouvons alors des pièces superbes semblant appartenir à l'école de Damas.

Une magnifique bouteille en verre bleu à long col, ornée d'inscriptions en émail blanc très pur sur un fond vermiculé d'or, fabriquée par la Perse, a dû contenir quelques essences aux odeurs suaves qui, hélas, ne laissent aucune trace dans leur contenant.

Les mœurs de luxe, poussées à l'extrême par les Arabes, nous montrent, à cette époque, grande quantité de coupes, d'amphores, pleines d'odeurs, d'eau de roses et de parfums en poudre qui, brûlant ou s'évaporant, diffusaient dans les immenses pièces de leurs palais leurs fines vapeurs et ajoutaient encore à l'enchantement de leurs intérieurs. Un texte arabe de l'époque 1360 a, dans ses ouvrages, reproduit une page intéressante de l'histoire arabe en verreries et trésors artistiques en la matière et nous décrivant la vie du calife Mostansset-Billah qui régna de l'an 427 de l'hégire à 487 :

« C'était un prince faible, indolent, sa fortune était immense. Son goût pour le luxe était sans limites, il avait hérité de trésors inestimables et se plaisait à les augmenter. » Il fut obligé de vendre son trésor à la suite d'une conquête et « les perles, les émeraudes et les autres pierres précieuses se comptaient aux mesures de capacité. Les porcelaines, les faïences, les verreries d'art à reflets métalliques, trente-six mille pièces en cristal de roche taillé et doré, de grandes quantités de bassins de verre sur lesquels étaient dessinés des figures, des feuillages et des ornements, remplis d'huiles, de myrrhe et de parfums. »



Cuiller à parfums. Egypte. Musée du Louvre.

Puis l'Orient lui-même dut céder son presque monopole de la verrerie d'art aux Vénitiens qui les suivirent dans les mêmes idées et perfectionnèrent encore leurs procédés d'ornementation et de

(1) Leconte de Lisle. — Les Roses d'Ispahan.

COOPARFUM

Société Coopérative des Producteurs de Fleurs pour la Parfumerie
de l'Arrondissement de Grasse

FONDÉE EN FÉVRIER 1908

Siège Social et Usine à **GRASSE** — Tél. 3-59

Matières Premières pour la Parfumerie

Extraction des Parfums par les Hydrocarbures

ESSENCES CONCRÈTES ET ABSOLUES

ESSENCES DE ROSES PURES

JOSEPH BATZOUROFF & FILS

MAISON FONDÉE EN 1845

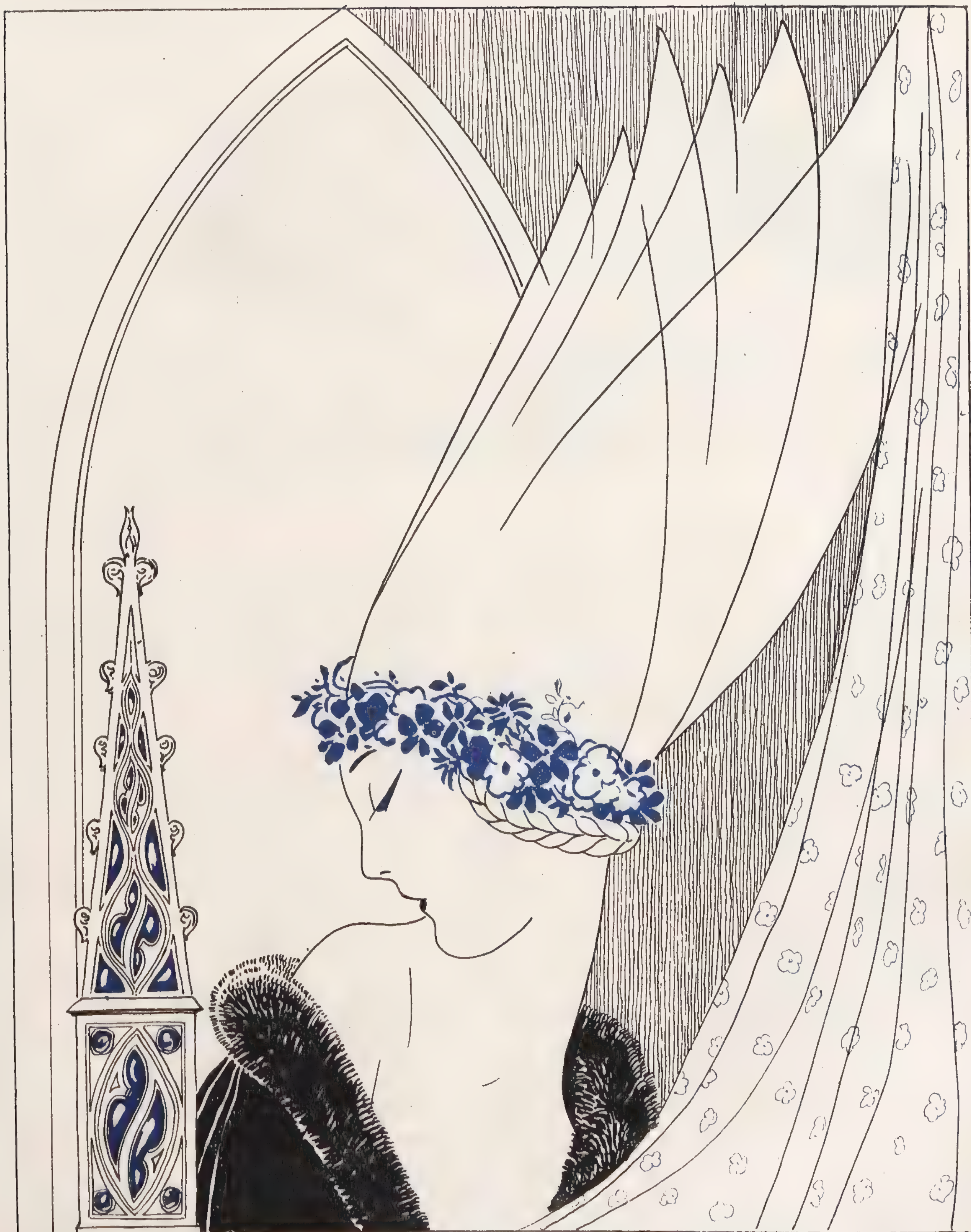
Marque déposée "J.B & F."

Distillation à : KALOFER . KARLOVO . KARNARÉ
Bureaux à : SOFIA . 18. Rue Vesletz.18
(BULGARIE)

La Notice sur la récolte de 1929 qui vient de paraître, est à la disposition de nos clients chez notre Agent Général :
Mr V. FRUIGHIAN, 23, *Rue du Renard* - PARIS

V. FRINGHIAN





MOYEN AGE



Masque Rouge, *parfum*
Redoute Masquée, *poudre*
Rouge Redoute, *pour les lèvres*

Devant le succès obtenu par le lancement de nos trois produits :
" MASQUE ROUGE ", le grand parfum à la mode ;
" ROUGE REDOUTE ", pour les lèvres, garanti non nocif ;
" REDOUTE MASQUE ", poudre sans talc, parfaite en toutes teintes, nous ne saurions trop vous engager à nous apporter votre collaboration. La présentation de ces trois produits ayant fait l'objet de tous nos soins, flacons, tubes et boîtes sont tous d'une discrète originalité.

Vous devez vendre beaucoup, et nous sommes décidés à vous aider, en vous consentant des conditions exceptionnelles, et en appuyant votre effort par une vaste campagne mondiale de publicité.

En vente dans toutes les bonnes maisons et
86, Faubourg Saint-Honoré.

In view of the success obtained by the marketing of our three products :
" MASQUE ROUGE ", the latest fashion in choice scents ;
" ROUGE REDOUTE ", for the lips, guaranteed harmless ;
" REDOUTE MASQUE ", powder without talc, perfect in all tints, we cannot but urge you to cooperate with us. Every care having been taken with the presentation of these three products, the bottles, tubes, and boxes are all discreetly original.

You would doubtless effect large sales and we are ready to help you, by offering you exceptional terms and by seconding your effort by a world-wide advertising campaign.

Sold by all leading firms, and at
86, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Ante el exito conseguido por el lanzamiento de nuestros tres productos.
" MASQUE ROUGE ", il gran perfume de moda ;
" ROUGE REDOUTE ", para los labios, garantizado no nocivo ;
" REDOUTE MASQUE ", polvo sin talco perfecto en todos los matices, nosotros no sabriamos recomendarles demasiado a prestar vuestra colaboraciòn. La presentación de estos tres productos habiendo sido objeto de todos los esmeros, frascos, tubos y cajas se distinguen todos por una discreta originalidad.

Vds. deben vender mucho y estamos dispuestos a ayudarles, consintiendoles condiciones excepcionales apoyando su esfuerzo con una amplia campaña mundial de propaganda.

De venta en todas las buenas casas y 86, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

marcel guerlain

86, Fg. St-Honoré, Paris

j. robichon

filigrane. Les verreries de Venise si renommées encore à notre époque datent de cela.

Alors survint dans la recherche de l'art et son application, une longue période d'inaction et de piétinement. On reste attaché à l'art antique et pourtant l'on recherche durant tout le moyen âge quelque chose de nouveau et de beau. L'on sent, à cette époque, un temps d'arrêt très marqué, l'on a même perdu la maîtrise antique, les sculptures et les peintures se révèlent inaptes même à la copie servile des œuvres de leurs prédécesseurs et les seules tendances artistiques de l'époque se révèlent dans l'architecture (surtout religieuse d'ailleurs). Les églises se multiplient et leur masse énorme et romane se dresse victorieuse au-dessus des cités, avec leurs hautes tours de pierre ajourée, niches gardant dans leur écrin des statues de saints ou de rois. Notre-Dame de Paris dresse sa haute structure toujours inachevée au-dessus de la cité, Saint-Denis sort de terre et les moindres bourgades connaissent leurs architectes, leurs tailleurs de pierre et leurs imagiers régionaux. Nombre de ces productions sont parvenues jusqu'à nous, mais combien d'autres, hélas ! ont disparues, taillées qu'elles étaient dans des matériaux trop légers et périssables, en bois surtout. La civilisation était stagnante, seuls les moines gardaient intacts la science et les arts, les universités très fréquentées pourtant avaient un pouvoir instructif infime, et nombre d'illettrés, même parmi les fiers nobles seigneurs, existaient. Il était d'ailleurs de bon ton, à cette époque, de se considérer comme ignorant ; la science étant l'apanage exclusif des moines et des clercs considérés comme petites gens. L'on retrouve pourtant à cette période, assez de faste et de recherche dans le costume et l'ornementation dans nombre de villes, mais le tout noyé par le faste des châteaux seigneuriaux et le luxe du clergé. La littérature pauvre de cette époque avec le peu qu'elle nous a laissé de son existence, montre le dépit de la civilisation moyenâgeuse avec pourtant une certaine tendance à s'affirmer et à se montrer plus prolixe vers la fin de cette époque.

Le moyen âge rénova l'usage des parfums et en réapprit l'odeur aux gentes dames que leurs chevaliers, après un long voyage de Palestine, couvrirent, à leur retour, des mille et mille parfums de l'Orient.

Rapportés dans leurs verreries d'origine, dans de lourds coffrets de bois odorants, de santal ou de cèdre, ceux-ci



Brûle parfums et flacon arabes. - Louvre.

prirent vite un essor nouveau et grande fut leur vogue.

Il me souvient qu'un de nos plus vieux livres de l'époque « La Chanson de geste », de Rolland, nous décrit avec emphase le cadeau d'un chevalier galant de l'entourage de son noble frère Olivier, à la belle Aude aux bras blancs :

« Dans un grand coffre de cèdre gris, on voyait, bien protégés par des tapis d'Orient, un grand nombre de flacons, de verreries fines ornées d'or et d'argent, aux bouchons de vermeil ou de pierres précieuses, tenant renfermés dans leurs flancs chamarrés tous les parfums et toutes les senteurs de l'Arabie heureuse, des fards aux tons éclatants et aux senteurs délicieuses, et des pâtes parfumées en de ravissants pots de terre et de faïence peinte aux couvercles d'or bosselés et niellés, et pour finir, de longues épingles d'or pour retenir la belle chevelure toute humide encore des parfums qui ont servi à la coiffer. »

Tout alors était prétexte à des présentations somptueuses, le kohl d'Orient pour bleuir les paupières et donner aux yeux un éclat plus vif et plus langoureux se présentait dans des boules de cristal taillé, au bouchon d'or, et la spatule d'or et de verre peint qui servait à son application était d'un éclat et d'une beauté non moins somptueuse.

Le moyen âge et ses belles dames aux luxueux hennins et aux velours dont les plis raides l'enserrant toute, obligeaient leur corps et leur chevelure à des soins constants et minutieux, et telle grande dame ne sortait de sa chambre que parée de ses plus beaux atours et parfumée copieusement dans son si gracieux costume.

Les troubadours et les pèlerins contribuèrent aussi à vulgariser l'usage des onguents, crèmes et fards, qu'ils apportaient de leurs longs voyages et vendaient, dans leurs courses vagabondes à travers le royaume, aux nobles et à leurs épouses qui, après avoir écouté curieusement leurs ballades et récits, se partageaient à l'envi les boîtes ouvragées, en os, en ivoire, voire même en or, qui contenaient tous les parfums renommés de l'Asie, et retrouvaient dans leurs senteurs un peu de la couleur locale entrevue dans la chanson du troubadour ou les récits de guerres et de voyages du pèlerin retour de Palestine.

Les huiles parfumées, dont on oignait la longue chevelure, renfermées dans de belles jarres peintes et bouchées de cire vierge, étaient alors d'un usage courant et plus d'une noble dame ou d'une petite bourgeoise endetta son mari en en consommant



Photo " *Parfums de France* "

CHAMP DE JASMINS

(L'Abadie, domaine des Etablissements CHIRIS)

par année une quantité fantastique à croire. Une suivante de la doulce reine Blanche de Castille consomma en une seule année pour plus de 10.000 livres tournois de crème, d'onguents, d'huiles précieuses, et un vieux manuscrit monacal nous cite cette dépense comme une des folies de l'époque, en annonçant la ruine de son époux et sa condamnation par la reine à régler sur le champ l'énorme dette contractée par sa trop fastueuse et parfumée compagne.

L'Eglise elle-même céda à cette profusion de luxe dans la présentation des essences et encens, les boîtes d'or et les brûle-parfums prennent des proportions toujours plus grandes et leurs matières deviennent de plus en plus précieuses et ouvragées ; les perles, les gemmes les plus rares ornent les encensoirs, et maint exemplaire nous est parvenu pour en fournir la preuve palpable.

La Renaissance, de par son nom, nous apporte enfin un peu de clarté dans cette grisaille et c'est l'époque bénie et toujours heureuse des grands artistes italiens. L'Italie, alors divisée en un grand nombre de petits Etats particuliers riches par eux-mêmes, possédait en ses princes, en ses rois, des mécènes éclairés pour la protection et le développement des arts dans leurs Etats. Leur richesse les incitait à rechercher et à cultiver le beau, ils encourageaient de leurs deniers, de leur amitié, de leurs faveurs, ceux des artistes qu'ils sentaient aptes à créer cette beauté, mièvre et recherchée, qui fut celle de leur époque. Venise et ses patriciens, ses doges ; Florence et les Médicis, se disputèrent la palme et tinrent les premières à sortir, aux yeux du monde ébloui, les grands artistes de cette époque. Botticelli et ses pastorales émaillées de riches couleurs, le Titien et ses figures nobles et fines, Léonard de Vinci au talent si précis et si particulier, nous font apprécier la culture de cette époque. Les architectes et les palais fastueux dont ils ornèrent les villes ne le cèdent en rien aux peintres. La villa Médicis, à Florence, en est une preuve toujours très ample aux yeux d'un connaisseur et l'on se sent ébloui devant. Cette tendance si particulière de la construction et son alliance avec les arts plus imagés de la peinture et de la sculpture est une des caractéristiques de la perfection artistique de la Renaissance. C'est l'époque des costumes magnifiques, des soieries brochées d'or et d'argent, des orfèvreries toujours plus ouvrées et plus fines. La civilisation atteint alors un degré toujours plus élevé, c'est la période des fêtes fastueuses, des représentations théâtrales d'un niveau plus fin et plus apprécié que celui des vieux « Mystères » du moyen âge, des poésies, des arts enfin dans toutes leurs étendues splendides.



Verrerie de Venise avec têtes ondées.
British Muséum.

Et l'époque peut-être où, avec la nôtre, le luxe le plus grand et le plus raffiné régna dans la présentation parfaite et l'aspect extérieur de la parfumerie fut sûrement celui de la Renaissance. Inspirée toute entière de l'art italien, cette période sut, en de riches fioritures et en d'élégantes productions, porter à l'extrême le goût des artistes qui se surpassent eux-mêmes et l'on assista alors à une floraison de beauté et d'objets d'art.

Tout concourait alors à la luxueuse présentation des parfums, des fards, des crèmes, des poudres et des essences rares. Les verreries fines de Venise, les riches cristaux de Bohême, les pâtes de verre cuites siciliennes. Plus fine était l'odeur et plus riche le flacon. Des armoiries d'or et d'argent ornaient les nécessaires à toilette, et même les pierres précieuses faisaient de leurs mille feux ressortir l'éclat des parfums recélés dans les flancs du riche écrin qu'étaient les flacons de cette époque.

Les Florentins, les Vénitiens, les Gênois mettaient tout en œuvre pour créer de la beauté partout, et cette unique pensée, ce soin particulier, cet idéal du beau vers lequel tendaient tous leurs esprits, les amena à produire toujours des merveilles, toujours de la peinture, de la sculpture de l'époque, et comme celle-ci était arrivée à un degré de perfectionnement et de presque parfaite exécution que nous nous plaisons encore à reconnaître maintenant, tout était beau, même à nos yeux de modernes.

L'art si particulier, si aristocratique et si riche de la parfumerie, se devait dans cette période, d'inspirer les artistes en l'art de la verrerie, de la joaillerie et de la peinture. Et mainte grande dame était fière d'orner sa table de toilette ou la coiffeuse de sa chambre de ravissants flacons aux bouchons d'or dont les verres irisés jetaient mille feux resplendissants.

Tous les grands artistes de cette période contribuèrent, par leurs idées, la perfection de leur dessin et la pureté de leurs formes, à doter cet art si particulier de la verrerie d'une richesse inouïe.

Un autre art musulman, celui de la faïence émaillée, garda en Italie le nom du pays où il avait été pratiqué au XIVe siècle par des artistes chrétiens. Les premières « majoliques » qui furent imitées en Italie étaient des poteries de Majorque, à reflets irisés métalliques, des faïences hispano-mauresques. La fabrication des terres émaillées fut perfectionnée à Florence grâce à Lucca della Robbia. Les ateliers des Marches, dont les premiers centres furent Castel Durante et Faenza, rivalisèrent dès le milieu du XVme siècle avec ceux de Florence et nombre de ces productions devinrent de charmants récipients à crèmes et à fards.



RENAISSANCE ITALIENNE

La grande époque de Botticelli, du Pérugin, de Léonard de Vinci, fut, de par son goût et sa présentation, d'une richesse artistique toujours admirée. Leurs tableaux, leurs sculptures, leurs conceptions même de l'art en général, furent suivis par nombre d'artisans plus modestes, et ceux de la verrerie et de la ciselure de coffrets en métaux précieux ne se firent pas prier pour les y accompagner et souvent même les y précéder par des conceptions toujours plus hardies dans les formes et les matières employées à leurs créations.

Et les flacons créés à l'intention des Médicis sont encore une preuve palpable de leur ingéniosité et de leur talent.

Les coffrets parfumés aux essences violentes, où l'on conservait les gants, nous montrent leur richesse dans la ciselure des métaux qui les recouvrent, des cuirs gaufrés, qui souvent en forment les parois, des satins et des velours qui les doublent.

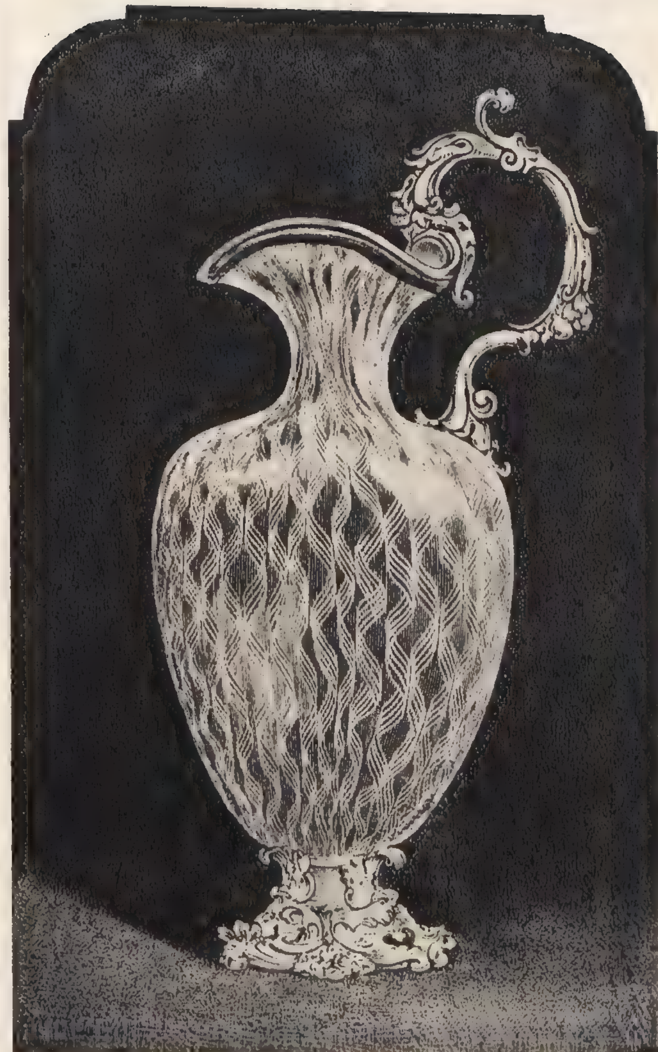
Egalement dans un autre commerce que la parfumerie, ne cite-t-on pas souvent les flacons minuscules, et pourtant si ornés, en or ou en cristal, de la trop célèbre Lucrèce Borgia. Ceux qui renfermaient avec un pénétrant parfum, les quelques gouttes d'Acqua-toffana qui la débarrassaient de ses ennemis ou des personnes ayant cessé de lui plaire.

Les flacons de cristal ciselé de la reine Catherine de Médicis, ceux que lui fournissait son maître parfumeur René le Florentin, étaient aussi des chefs-d'œuvre du genre, et plus d'une grande dame s'arrêtait enthousiasmée dans la boutique du Pont au Change pour y faire l'emplette d'une de ces pièces d'art, en même temps que de parfum dont elle faisait fréquent usage.

François I[er] lui-même ne dédaignait point les parfums et les huiles dont on inondait sa barbe et sa chevelure et il était de mode dans son entourage d'offrir aux dames des flacons précieux des plus fines essences.

Le flacon était naturellement d'autant plus orné que le présent était plus riche et offert à une plus haute personne.

Plus tard également dans l'histoire, nous retrouverons, à toutes les périodes célèbres par leurs goûts, cette recherche dans l'art de présenter essences et parfums.



Aiguière de Venise en Cannés de Laticinio.



L'Empire français est une des grandes périodes de la civilisation. Malgré les guerres continuelles qui en ont marqué le cours, le goût des arts, de la littérature se développa jusqu'à atteindre un point des plus élevés dans l'histoire de l'art.

Les architectes, les sculpteurs qui illustrent cette grande époque, en sont une preuve qui est parvenue sans peine jusqu'à nous. La peinture avec David, peintre officiel de l'Empire, a le cachet tout particulier de cette période.

Les réceptions aux Tuileries, la prompte fortune des généraux et des fournisseurs des armées favorisa le goût du luxe et de la dépense. Le culte du beau fut instauré et garda longtemps une faveur marquée.

Le Directoire et l'Empire occupent une place prépondérante dans l'art de la parfumerie. Le faste des costumes et les réunions des Tuileries nécessitaient une grande dépense de parfums

et de poudres, et il reste encore dans maintes de nos familles de ces charmants coffrets ou des boîtes de poche ayant contenu des parfums. Les ciselures se font plus riches se rapprochant plus de l'antique, mais plus commodes aussi sont leurs formes simples et élégantes.

L'on peut encore voir au Louvre le nécessaire de toilette de Napoléon Ier, et tous ces flacons aux bouchons d'or marquée de l'N impérial, ces brosses d'ébène au même chiffre, les peignes brillants, le tout contenu dans un élégant coffret en cuir bleu doublé de satin, nous fait rêver un peu et par plus d'un point nous rappelle nos nécessaires actuels. Les parfumeurs avaient trouvé leur voie et la présentation en était presque impeccable.

Le XIXme et le XXme siècles arrivent enfin. Période trop connue et trop près de la nôtre pour porter un jugement parfait sur sa valeur artistique. Siècles du chemin de fer, de l'automobile, de l'aviation, nous voyons, à côté de ces progrès prodigieux de la civilisation, naître et se développer autour de nous toute la flore des arts secondaires, nos peintres font écoles, nos sculpteurs se dépouillent de l'idée ancienne et affirment leurs personnalités et leurs conceptions modernes.

L'Histoire seule jugera la valeur de notre civilisation ; cependant tout le monde se souvient de l'heureuse impression de bon goût et de luxe que nous eûmes au Salon des Arts décoratifs, à Paris, en admirant les luxueuses présentations de nos parfumeurs modernes et des artistes qui contribuent à créer leurs modèles.

Tout, à l'heure actuelle, entre dans la fabrication d'objets de luxe de la parfumerie, l'écaille mêle sa pâleur blonde aux reflets d'or de l'ambre, la noirceur de l'ébène fait mieux ressortir les chiffres et les incrustations de vermeil, les blancheurs de l'ivoire paraissent encore plus neigeuses au contact des galalithes de couleurs vives. L'or d'un parfum rare ressort mieux en coulant du goulot d'un flacon de jais noir, et le rouge à lèvres employé par nos compagnes sera plus joli et plus seyant dans l'étui doré qui le contient.



Les flacons octogonaux, les flacons précieux en verreries de Daum, les bouchons ciselés, les cristaux rares, les boîtes de bois précieux, les faïences fines, tout concourt à la présentation harmonieuse et luxueuse de nos rois de la parfumerie. Et tel client achètera le flacon qui lui plaît sans même faire attention au contenu.

Loin de se perdre, cet art de la présentation se montre à nos yeux plus vivant et plus luxueux toujours, et même dans ses présentations moins somptueuses, dans le parfum ordinaire ou la savonnerie courante, ce souci de l'habillage est toujours bien vu de l'acheteur et aide à la grande vente de l'article.

Dans la parfumerie, en effet, nous sommes loin du vieil adage de nos aïeux :

« Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. » Ici, le contenu est sur le même rang que le contenant.

E. MASSE.

Sur la Route de la Lune

Journal de bord à la manière d'Alain Gerbault



Nous étions trois à bord.

Le hasard nous a mis entre les mains un curieux journal de bord. Certaines découvertes du hardi navigateur qui en est l'auteur étant de nature à intéresser nos lecteurs, nous en publions quelques fragments avec les photographies qui l'accompagnaient.

1er avril. — Certaines personnes ne manqueront pas d'attribuer à ma date de départ les aventures curieuses qui ne me firent pas défaut au cours de ma première traversée. Celle du retour est encore plus fertile en épisodes remarquables. Je prends la précaution de joindre à mes notes des photographies qui prouvent surabondamment la réalité de mes incroyables prouesses. Mes camarades, car nous étions trois à bord du *First-Crest*, sont d'ailleurs là pour en témoigner.

. . . .



Une paillotte élégante et spacieuse.

Le *First-Crest* était arrivé dans un archipel qui semblait vierge de tout pied humain. Nous nous hâtâmes de pêcher pour compenser la maigreur de nos provisions. Une paillotte élégante et spacieuse, mais entièrement déserte, nous accueillit pour la nuit.

Nous nous réembarquâmes de bonne heure. Hors de l'abri de la terre, les alizés soufflaient grand frais et, toute la journée, le *First-Crest* roula dans une mer très creuse, pendant que nous somnolions sur le plancher de la cabine, car il nous aurait été impossible de nous maintenir sur les couchettes.

Ce fut alors que le chronomètre prit une marche très irrégulière et s'arrêta complètement, probablement usé depuis le temps que nous naviguions. La vue d'îles que nous crûmes reconnaître pour les Sanguinaires, nous fit modifier notre route. La déplorable réputation dont jouissent ces îles sauvages et les populations d'anthropophages qui leur ont valu leur nom célèbre dans la météorologie, nous inspira une saine terreur.

Mais, grâce à de fortes doses de tafia, nous vainquîmes cette peur cependant bien motivée et nous dormîmes assez bien ; mais en nous réveillant, il fallut nous mettre aux pompes, car nous avions pas mal d'eau dans nos fonds.



Les Sanguinaires.



Une île attrayante.



Au fond..., Rain Maker.

Enfin, la brise vint légère, j'avais toujours dans le nez un fort courant, malgré cela tout allait à souhait et dans la mer de Koro apparaissait, à ma vue, une île attrayante où je décidai de faire escale. La mer brisait tout autour de l'île et le débarquement fut extrêmement difficile.

Des fleurs de toutes les couleurs couvraient le sol : une jonque indigène s'enfuit à notre vue : au fond de la baie de Bango-Pango, des montagnes et, à l'est, le Rain Maker, ou faiseur de pluie, dont la cime est presque toujours dans les nuages.

Je me dirigeai avec mes compagnons vers un monticule où nous apercevions une curieuse construction : un énorme chien de bois peint nous arrêta au bord d'un escalier de rêve : une inscription sur le socle, en langue du pays, signifiant sans doute « Cave Canem », malgré cela, nous pénétrâmes plus avant. Bientôt, nous étions devant une pagode où un indigène nous accueillit aimablement. Il nous invita par gestes à jeter quelques grains d'encens sur un petit foyer et, après que nous eûmes rempli nos devoirs envers les dieux locaux, il nous offrit à manger.

Mais nous étions pris par la fascination et la splendeur de l'Orient. Les naturels habillés de bleu ou de jaune, armés pour la plupart, ont cependant des mœurs douces et ils aiment à jouer. Quelle différence avec la vie agitée de notre grande ville : en vérité, il semble que l'homme moderne sorti de son travail ne cherche qu'à faire du bruit et à s'étourdir.

Le lendemain, nous fûmes enveloppés par un épais banc de brouillard dans lequel nous dûmes naviguer à la boussole.

. . . .

Sur le soir, nous atteignîmes un rivage inhospitalier : là vivent les mangeurs de feu indigènes, qui connaissent le secret de pouvoir manger avec impunité des briques chauffées dans un grand brasier. Des bœufs musqués paissaient sur le rivage tandis qu'un monstrueux opoponax blanc se vautrait dans ses déjections parfumées.

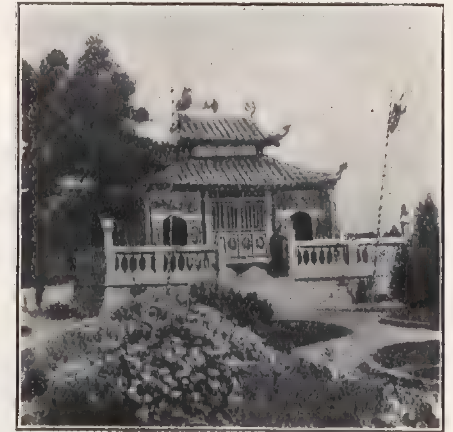
Il se mit à l'eau et fut attaqué par quelques-uns de ses congénères : son ventre et ses intestins furent successivement dévorés jusqu'à ce qu'il ne restât plus que la queue et la colonne vertébrale, avec un peu de chair autour de la tête et quelques viscères attachés. Eh bien, fait incroyable, même alors, l'immense brute n'était pas morte, et elle ouvrait et fermait les yeux et ne semblait prendre aucun déplaisir à être mise en pièces.

Nous tuâmes quelques bœufs qui nous fournirent une abondante récolte de poches de musc d'une incroyable grosseur. Nous y joignîmes une certaine quantité de coprolythes d'opoponax de bonne odeur. Dans la soirée, nous dérapâmes les ancres et, hissant les voiles, nous nous laissâmes doucement dériver pendant la nuit.

. . . .



Un chien en bois peint.



Une pagode.



Des bœufs musqués paissaient.



Un rivage inhospitalier.



Un épais banc de brouillard.

Des vents du N.-N.-O. et même du S.-O, ce qui est fort rare à cette époque de l'année, nous entraînèrent fort loin de notre chemin et, après un temps que je ne saurais évaluer, le *First-Crest* arriva enfin dans des îles verdoyantes couvertes de pins. Les montagnes étaient couvertes de verdure depuis les crêtes jusqu'aux plages de corail blanc. Je dois avouer que je préfère la beauté sauvage à celle qui est apprêtée et cultivée.



Des îles verdoyantes.



Un indigène.

Quoiqu'il n'y ait, dans cette île, ni court de tennis ni terrain de foot-ball, j'y descendis volontiers pour me reposer de mes longues fatigues.

Un indigène me fit voir la chaumière où Pierre Loti coula des jours heureux avec une ravissante autochtone. Je le voyais pour la première fois et, cependant, je le reconnus au premier coup d'œil.

Nous dormîmes sur les mousses odorantes, puis, le lendemain, nous parcourûmes la forêt vierge. Les gorilles ont été dressés depuis longtemps par la population à la cueillette des fleurs dont on tire d'excellentes confitures et des eaux aromatiques exquises.

Malheureusement, l'imprudence d'un de mes camarades, fumeur invétéré, faillit nous coûter la vie. Une forêt de cèdres prit feu et nous ne dûmes notre salut qu'à une fuite rapide.

Brûlés par le soleil, mais riches de nos découvertes et des produits précieux que nous rapportions, nous découvrions enfin au loin les falaises des rivages provençaux. Nous rentrions à Marseille où nos amis nous attendaient dans les transes.

Des guetteurs perchés sur le transbordeur signalaient notre arrivée...

N. D. L. R. – *Le manuscrit est inachevée. Cette relation curieuse nous semble un méchant plagiat d'un passionnant ouvrage qui est entre toutes les mains, et les photographies sont d'un exotisme douteux. Nous croyons que nos voyageurs n'ont pas dû quitter les rives françaises; nous serions reconnaissants à nos lecteurs de nous indiquer les paysages qu'ils reconnaîtront. Aux cinquante titulaires des solutions les plus exactes, nous enverrons des ouvrages de la collection* Parfumerie Moderne.



La forêt vierge.



Les gorilles ont été dressés.



La chaumière où Pierre Loti...



Une forêt prit feu.



Les falaises des rivages.

LA VILLE DES FLEURS ET DES PARFUMS

Grasse : Vue des Usines

Photo P. M.

Grasse vue de la route du Bar

Photo P. M.





N° 5354/1

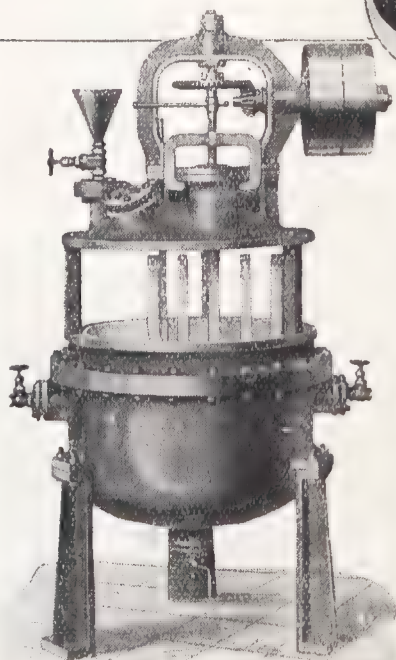
LA VILLE DES FLEURS ET DES PARFUMS

Vue générale de Grasse, côté Nord

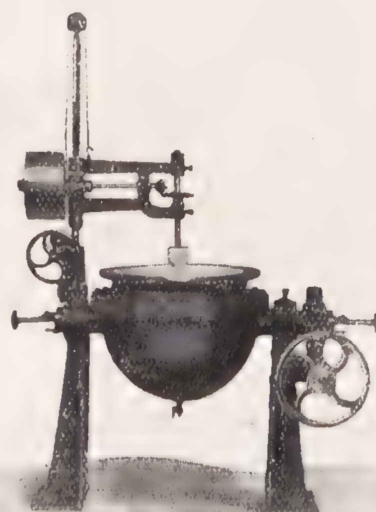
Photo P. M.

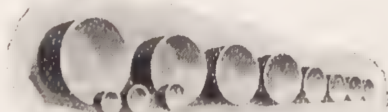
Vue générale de Grasse, côté Sud

Photo P. M.









Odeurs Violariées, Iridées

R. Cerbelaud doit publier d'ici quelques mois une « **CLASSIFICATION DES ODEURS DE MEME TONALITÉ OU DE TONALITÉ VOISINE ET LES INCOMPATIBILITÉS OLFACTIVES » en quarante-quatre groupes seulement.** Ces quarante-quatre groupes renfermeront tous les **produits naturels** et tous les **dérivés artificiels** actuellement utilisés en parfumerie.

La plupart de ces groupes d'odeurs sont reliés entre eux par des **passages transitoires** qui aident à les retenir facilement.

Ainsi le groupe des **« VII. Odeurs violariées-iridées »** est rattaché au groupe des **« VI. Odeurs résédacées »** et au groupe **« VIII. Odeurs mimosées »** dont le type à odeur mimosée-violariée est la cassie (*Acacia farnesiana*).

Nous donnons ci-dessous un de ces groupes d'odeurs, pour montrer le dispositif adopté dans la *Classification originale de l'auteur* (1).

ODEURS VIOLARIÉES, IRIDÉES

Ces odeurs chaudes, tenaces, fleuries, douces, délicates et originales, constituent la quatrième base de la parfumerie, et tandis que la production des *dérivés naturels* à parfum de violette ou d'iris tend à diminuer, celle des *produits synthétiques* à odeur violariée-iridée augmente de jour en jour.

(A) **ODEURS DOMINANTES** rappelant le parfum des *fleurs de violette* ou des *rhizomes desséchés d'iris ;* parfois superposées à une senteur atténuée d'*aldéhyde cuminique* ou *isopropylbenzaldéhyde (Iris florentina)* ; parfois associées à un léger relent de *salicylate de méthyle (Viola tricolor et V. odorata)* ; parfois encore, à une note herbacée analogue à celle de l'*heptine* ou de l'*octine carbonate de méthyle (Viola tricolor et V. odorata)* ; parfois enfin, à une légère odeur fongique *(Trentepohlia jolithus* L. ou *Chroolepus jolithus* Ag ;

(B) **POINTS COMMUNS :** avec les **« V. Odeurs rosées-géraniées »** par le géraniol, le linalol, le farnésol, l'aldéhyde décylique ; avec les **« VI. Odeurs résédacées »** par un principe non déterminé dans la tonalité ionone ou irone ? ; avec les **« VIII. Odeurs mimosées »** par une cétone à parfum de violette, par le salicylate de méthyle, par le géraniol, le linalol, le farnésol.

Légers points communs avec les **« XXXIII. Odeurs de Wintergreen ou de Salicylate de méthyle »**, puis avec les **« IX. Odeurs citralées-verbénacées »** qui présentent un arome chaud d'ionone, mais dans une tonalité plus aiguë et associée à un relent de santalol ou de cédrol. Léger point commun encore avec les **« XVI. Odeurs d'ombellifères à aldéhyde cuminique »**. Enfin, avec quelques **algues** du genre *Trentepohlia* ou *Chroolepus jolithus* et quelques **lichens** du type *Psora aromatica* **(groupe XXXI)**.

I. — PRODUITS NATURELS. —

La distillation à la vapeur d'eau est appliquée aux algues du genre trentepohlia et surtout aux rhizomes d'iris, concassés et soumis préalablement à la fermentation qui transforme partiellement l'amidon en glucose ; ces derniers fournissent :

1° L'*huile essentielle concrète d'iris* ou *beurre d'iris*, riche en acides myristique, oléique, palmitique, etc., la même essence redistillée et privée d'acides gras donne l'*huile essentielle liquide d'iris*, d'une teneur élevée en irone (environ 10 p. 100). Les autres dérivés aromatiques proviennent du traitement des fleurs ou des feuilles de violette par les dissolvants volatils et comprennent :

2° Les *huiles essentielles concrètes* ou *cires de violette* (1), les *huiles essentielles liquides privées de cires ou de paraffines de fleurs ou de feuilles de violette*. Vu la main-d'œuvre déficitaire, le faible rendement et les prix élevés, l'essence naturelle de fleurs de violette est de moins en moins préparée (1 *bis*) ;

3° Les *pommades aux fleurs de violette* (2) obtenues par macération des fleurs fraîches dans les corps gras fondus et chauffés à + 50° à + 70° (3) ;

4° Les *digestés* ou les *lavages de pommades* ou les *infusions premières, deuxièmes, troisièmes de violette* (4) ;

5° Les *extraits ou les concentrés de pommades* aux fleurs de violette ci-dessus (3 %) (5) ;

II. — DÉRIVÉS ARTIFICIELS. —

Dans la gamme *violette* et comme produits provenant du cœur de la distillation, on emploie :

1° L'*ionone blanche alpha*, dite pure à 100 pour 100, plus nuance fleur de violette, plus fraîche que l'ionone beta ;

2° L'*ionone beta*, légèrement teintée en jaune, plus mielleuse, plus soutenue, moins fine que l'ionone alpha, mais parfois utile pour adoucir les compositions violariées de fantaisie ;

3° *Les ionones α et* b *mélangées*, d'une note de violette fleurie et insolée, et comme marques déposées analogues ou d'une tonalité voisine : *Irisone, Iralol, Iridia, Violette, Violette totale, Violettone A, Violettone B, Ionarol* et *Violette de Laire* : ces deux derniers produits sont dilués dans l'alcool éthylique, qui conserve toute leur finesse.

Le mélange de l'ionone α à l'ionone *b* porte encore la dénomination d'*ionone totale* ;

4° Enfin, comme produits résiduaires de têtes et de queues de distillations, les *ionones pour la savonnerie*, plus ou moins colorées en jaune ambré, avec très léger relent de citral ou d'huile de cèdre ;

---

(1) Cette classification, reposant sur les caractères olfactifs et chimiques, formera un livre relié, format in-8, de 200 pages environ. Le prix de souscription de ce livre sera de 30 francs, franco de port et emballage, pour la France, et de 50 fr. pour l'étranger (payable à la souscription).

5° Parmi les produits à odeur douce, très fleurie, et intermédiaire entre la violette et l'iris, on a : la *méthylionone blanche*, pure à 100 pour 100, et comme marques déposées d'une tonalité voisine : *Iraldéine, Raldéine, Iralia, Iriséine, Méthyliranol* ; puis, les *méthylionones* colorées, pour savons, provenant des résidus de têtes et de queues de distillations de l'ionone méthyle.

Toutes ces ionones ou méthylionones agissent comme *iso-fixateurs* ou *auto-fixateurs des parfums de violettes* et *d'iris* ;

6° On utilise encore les *aldéhydes* C^{11} et C^{12} qui possèdent un relent de violette, et l'*aldéhyde en* C^{12} à effluves de violette et de cassie ;

7° Le parfum du *bouquet de violettes* ou mieux de *feuilles de violette* est donnée par l'*heptine* ou bien par l'*octine carbonate de méthyle* ou par les marques déposées : *Folione, Néo-Folione, Vert de violette* ; l'*octine* a plus de rendement, plus de douceur et, par suite, elle remplace actuellement l'*heptine* ;

8° Comme bases de *violettes bouquetées*, on a parmi les nombreuses compositions :

Les *violettes blanches*, les *violettes printemps*, à odeur très fine et très fleurie et qui sont généralement des mélanges de 10 p. d'irone ou d'essence liquide d'iris à 90 p. d'ionone blanche alpha. Certaines marques sont de plus additionnées de 0 gr. 50 pour 100 d'octine carbonate de méthyle.

Les *violettes de Parme* superfines sont des complexes résultant de l'association de 1 p. d'essence liquide naturelle de violette de Parme, de 5 à 10 p. d'irone et de 84 à 89 p. d'ionone blanche alpha provenant du cœur de la distillation.

Les *violettes bleues*, d'un prix moins élevé que celui des violettes blanches, s'obtiennent avec : 10 p. de méthylionone et 90 p. d'ionone blanche alpha.

Les *violettes..... N, X ou Y adoucies et fleuries* ont pour bases : l'ionone blanche alpha, extra-fine, provenant du cœur de la distillation, 83 p. 75 et l'essence naturelle d'iris 1 p. — On fleurit en ajoutant : essence d'ylang-ylang 0 p. 50 et avec 0 p. 05 d'aldéhyde décylique ou d'aldéhyde dodécylique (C^{12}). — On adoucit avec essence de bergamote non déterpénée 5 p. — Rhodinol cohobé sur roses 2 p. — Essence naturelle absolue liquide de jasmin 0 p. 10. — On donne du montant avec essence de cassie 3 p. — Essence naturelle liquide de feuilles de violette 1 p. — Fleur de vigne synthétique 2 p.— Enfin, on fixe avec alcool phénylpropylique 2 à 3 p. et aldéhyde en C^{13} 0 p. 10. — Parfois, pour avoir des *complexes de violette moins colorés*, on remplace l'essence naturelle de cassie par une dose double ou triple de cassie synthétique et l'essence naturelle liquide de feuilles de violette par la même dose d'octine carbonate de méthyle.

D'autres complexes de violettes renferment : ionone blanche alpha extra-fine 64 p. 4. — Essence naturelle absolue liquide d'iris 6 p. — Rhodinol ou orgéol (M. D.) 5 p. — Essence absolue liquide de rose résultant de l'action des dissolvants volatils 2 p. — Essence absolue liquide de cassie 3 p. 5. — Essence de néroli-bigarade 2 p. — Jasmin synthétique extra, sans indol, 10 p. — Aldéhyde cuminique 0 p. 10. — Fleur de vigne synthétique 2 p. — Essence absolue liquide de feuilles de violette résultant de l'action des dissolvants volatils 4 p. — Méthylvanilline 1 p. ;

9° L'addition de 5 p. de citral et de 1 p. d'octine carbonate de méthyle à 94 p. d'ionone alpha incolore fournit la *fleur de vigne synthétique*, à odeur violariée montante, très fraîche et très éthérée ;

10° Le mélange de l'*ionone* et de l'*hydroxycitronellal* (ou hydrate de citronellal) ou celui du cyclamal (M. D.) à l'ionone reproduit le bouquet agréable du *cyclamen des Alpes* ou du *C. d'Aix-les-Bains*.

Parmi les *complexes violariées*, on trouve encore dans le commerce : *Paonia* (M. D.), *Cyclamal* (M. D.) à odeur fleurie de cyclamen ; *Paulownia* (M. D.) à parfum violarié adouci ; *Sophora* (M. D.) à dégagement violarié-jasminé, doux, éthéré, agréable et persistant ;

11° L'association de 60 p. de sophora synthétique à 33 p. de lilas synthétique et de un dixième de p. (ou 0 gr. 10) de cuminal fournit les parfums dans la note *Brise embaumée, Brise du soir*, etc. ;

12° Comme produits à odeur d'iris très soutenue et renforcée : l'*irone pure* ou encore l'*irone phtalique* à 10 % ou *irone redistillée avec du phtalate d'éthyle* servant à stabiliser l'irone et donnant un bouquet plus suave, plus fleuri ; l'*aldéhyde en* C^{13} extraite du beurre de muscade et précédemment mentionnée, possède non seulement un arome très fin de violette et de cassie, mais elle joue de plus le rôle de *fixateur-amplificateur*.

Quelques parfumeurs stabilisent encore les compositions de violette et d'iris avec de faibles doses d'*alcool phényl propylique* rectifié, à relent de lilas et de jacinthe. Pour fleurir, adoucir et fixer, on ajoute souvent de la *vanilline*, lorsqu'on a dissous les complexes violariés ou iridés dans l'alcool éthylique : car, la vanilline colore les complexes *non alcoolisés*, ou bien on la remplace avantageusement par une dose deux fois moins élevée de *méthylvanilline* ou *vanillidène* (M. D.) ou *bourbonal* (M. D.).

13° A cette série de produits aromatiques violariés-iridés peuvent se rattacher : le *formiate d'eugénol* et l'*aldéhyde cuminique* ou *cuminal* ou *aldéhyde isopropylbenzylique*, qui, à faibles doses, nuancent agréablement les extraits d'iris et de violettes ;

14° Enfin, comme dérivés artificiels à odeurs violariées-iridées, peu connus ou peu employés jusqu'ici, il faut encore citer : la *phénylionone* à parfum d'ionone renforcé, servant à corser les chypres et obtenue en faisant réagir le citral sur l'acétophénone en présence de Na^2O^2 (Otto Gerhardt et J. Degrazia, brevet autrichien 87.804). — La *dihydroionone* de Tiemann, à parfum frais de fleurs de violette et résultant de la condensation du citronellal sur l'acétone. — La *janthone* (M. D.) à odeur de violette et provenant de la condensation du citral sur la méthyl-2-pentène-one-4 (ou oxyde de mésityle) (Barbier-Durand et Huguenin, brev. 278.338, septembre 1898). — La *cyclo-géraniolidène-acétone* dans la nuan-

ce bouquet de violettes (Compagnie parisienne des couleurs d'aniline. *Rev. chim. industr.*, 1904, p. 141). — La *cyclo-citrylidène-méthoxy-acétate* de *méthyle* également dans la note violette (Maschmeijer, brev. français 354.050, 1905).

Les *éthers alcoyl-cymyl-cétone* de Verley, dans la tonalité violette ou iris (brev. anglais 14.613, 1897), de formule générale :



$$C^3H^7 - C^6H^3\ CH^3\ C\ OH\ R\ R'$$

ainsi l'*éther acétique de la propionyl-cymyl cétone* :



$$C^3H^7 - C^6H^3\ CH^3\ CO - CH\ (CH^3) - OCO\ CH^3$$

possède le bouquet de l'iris.

INCOMPATIBILITÉS OLFACTIVES D'ORDRE BIOLOGIQUE :

L'*ionone*, la *méthylionone*, sont des cétones très stables, même en milieux alcalins. L'odeur d'ionone est très agréable pour la personne qui la perçoit la première fois ; mais, tout comme les muscs, elle sature rapidement les lipoïdes de la muqueuse nasale, elle inhibe trop vite les nerfs olfactifs et il en résulte qu'au bout de quelques heures, il se produit un phénomène curieux : l'odorat perçoit de plus en plus mal les parfums d'ionone ou de violette, mais, par contre, il est impressionné par un relent fade, lourd, chaud, rappelant l'huile de cèdre et devenant une véritable obsession. Voilà pourquoi il est nécessaire, pour remédier à cette incompatibilité qui semble uniquement d'ordre physiologique :

1° *De ne pas dépasser une dose de 20 grammes d'ionone par litre d'extrait de violette ou d'iris*, en ne tenant pas compte naturellement des bases montantes, adoucissantes ajoutées à cette dose d'ionone ;

2° *De rafraîchir les compositions de violette par de faibles proportions de citral, par de l'essence naturelle de feuilles de violette ou par de faibles doses d'octine carbonate de méthyle ou par un complexe de fleur de vigne ; par une pointe de cassie synthétique française* (les cassies artificielles allemandes étant la plupart trop corsées en salicylate de méthyle) (R. Cerbelaud).

Autre incompatibilité olfactive importante, également d'ordre biologique : si l'on associe de l'*ionone*, de la *méthylionone*, de la *phénylionone* ou de l'*irone* à tous les *muscs naturels*, à tous les *muscs artificiels nitrés*, à la *cyclopentadécanone synthétique* (ou *exaltone* (M. D.), *les odeurs de violette ou d'iris et celles des muscs sont très atténuées et disparaissent même dans quelques compositions* : il se produit le même phénomène physiologique que précédemment ; en langage de laboratoire, on dit que « *les deux odeurs se tuent* » (R. Cerbelaud).

Voir détails sur cette incompatibilité à « *XLI. Odeurs musquées* ». Nous verrons aux incompatibilités de ce groupe d'odeurs musquées que quelques parfumeurs emploient cependant encore aujourd'hui de *faibles doses de musc kéton ou M. cétonique* pour fixer des compositions de violette : malgré sa tonalité musquée plus neutre, moins vibrante, il est préférable, à notre avis, d'y renoncer, d'autant plus que les ionones et l'irone sont des autofixateurs de valeur.

On pourra utiliser tout au plus comme *vibro-fixateurs des parfums de violette de faibles proportions d'infusion d'ambre gris* (sans alcalin), ou d'*I. de civette* (sans alcalin), ou *des traces de méthylnonylacétaldéhyde* à dessous d'ambre très puissant ou encore du *jasmin artificiel* ; ce dernier, tout en fleurissant l'extrait, le fixe également par l'*indol* qu'il renferme. *Les doses d'indol ne devront pas dépasser 0 gr. 25 pour 100 grammes de jasmin artificiel destiné à nuancer et à amplifier les parfums de violette. — Lorsqu'on emploiera un jasmin synthétique, il faudra toujours remplacer la vanilline par une dose deux fois plus faible de méthylvanilline*, plus résistante et se colorant moins en présence d'*indol*. Enfin, *il sera prudent de ne pas ajouter une dose d'hydroxycitronellal supérieure à 10 % aux complexes de cyclamen ;* si les bouquets obtenus non dilués sont d'odeur douce et sucrée, fréquemment lorsqu'on les dissout (monte) dans l'alcool, ils donnent à l'évaporation *un relent de feuilles mortes de courte durée, il est vrai, mais lourd et désagréable.*

NOTA : La **cassie** *(Acacia farnesiana)* forme le passage transitoire entre le groupe des **« VII. Odeurs violariées-iridées »**, et celui des **« VIII. Odeurs mimosées »**.

R. CERBELAUD.

BIBLIOGRAPHIE

Le formulaire, « LA TECHNIQUE MODERNE ET LES FORMULES DE LA PARFUMERIE » a son utilité partout et s'adresse à tous. C'est l'A,B,C,D de la fabrication de la parfumerie.

Par ses nombreuses recettes de produits hygiéniques (eaux de Cologne et de toilette, eaux et produits dentifrices, lotions pour les soins de la chevelure, produits, crèmes et eaux de beauté pour l'entretien de l'épiderme et les soins du corps, etc.).

C'est le livre aussi indispensable dans le milieu familial que celui des recettes de cuisine auquel la maîtresse de maison fait appel en de nombreuses circonstances.

Il a sa place marquée dans le laboratoire du chimiste et du parfumeur comme dans l'officine du pharmacien, de l'herboriste, du coiffeur ou du marchand de parfumerie, *car* c'est le *mémento précieux* que l'on consulte quand on est embarrassé. *Il est aussi indispensable* aux acheteurs, commissionnaires, agents, voyageurs ou représentants qui achètent ou vendent de la parfumerie, parce qu'il leur permet de se documenter sur toutes les fabrications de cette industrie et d'obtenir de leurs fournisseurs tous les renseignements utiles pour le contrôle de leurs achats, aussi bien que pour les donner à ceux de leurs clients qui les désirent. Il leur permettra d'acquérir ces connaissances essentielles qu'ils ne possèdent pas toujours. Toutes les méthodes indiquées par l'auteur sont à la portée de tous. Simples et pratiques, elles sont appliquées par lui depuis plus de trente ans et permettent d'obtenir tous les résultats désirés dans la fabrication de tous les produits de parfumerie.

Henri FOUQUET,

Conseiller technique en parfumerie



Photo *"Parfums de France"*

CHAMP DE ROSES

(Le Vignal, domaine des Etablissements CHIRIS)

Les importations de Parfumeries, Savons et Produits pharmaceutiques dans la République de Cuba

I. — Note économique sur l'ile de Cuba.

II. — Importation des produits indiqués dans le titre.

I. — Note économique sur l'ile de Cuba.

Aspect géographique. — L'île de Cuba est la plus occidentale des Antilles et se trouve à environ 120 kilomètres de la presqu'île de la Floride, qui appartient au continent américain.

Elle est à 75 kilomètres de l'île d'Haïti, à 169 de l'île de la Jamaïque et à 200 de la presqu'île du Yucatan, au Mexique.

La superficie de la république de Cuba est de 114.500 kilomètres carrés se répartissant de la façon suivante : 107.924 kilomètres carrés pour l'île de Cuba proprement dite, 3.500 kilomètres carrés environ pour divers îlots, la plupart inhabités, 3.100 kilomètres carrés pour l'île des Pins située à environ 100 kilomètres au sud-ouest de l'île de Cuba.

La longueur la plus grande de l'île de Cuba est de 1.200 kilomètres et sa largeur varie entre 190 et 35 kilomètres.

Le relief est constitué par diverses chaînes de montagnes et ondulations coupées par deux grandes plaines, avec, comme point culminant, le pic Turquino qui atteint 2.400 mètres d'altitude dans la région de l'est.

La température moyenne annuelle est de 25 degrés avec fort peu de différence entre l'hiver et l'été.

La saison sèche dure du mois de novembre au mois d'avril, la saison pluvieuse du mois de mai au mois de novembre ; celle-ci est l'époque de pluies torrentielles, d'orages, de cyclones et de tornades qui sont particulièrement violents en octobre.

Depuis que l'île de Cuba a été érigée en république, des progrès considérables ont été accomplis dans l'assainissement du pays où régnaient autrefois la fièvre jaune et la variole.

Rappelons à ce propos que l'île de Cuba fut découverte en 1492 par Christophe Colomb et qu'elle appartint aux Espagnols jusqu'en 1898, sauf pendant le court espace de temps où elle était tombée sous la domination anglaise, en 1762. Indépendante en 1898, l'île de Cuba devint une république en 1902.

Population, villes. — La population, d'après le recensement de fin 1927, se monte à 3.568.552 habitants dont 70 % de blancs, 25 % de gens de couleur et 5 % de races assez mal précisées. Il y a environ 3.000 Français. La partie la plus peuplée est la partie occidentale de l'île qui est aussi la plus cultivée.

La capitale est La Havane, située dans la partie occidentale de l'île, en face de la presqu'île de Floride et à 1.166 milles marins de New-York. Cette grande et belle ville a une population de 575.000 habitants ; c'est un grand centre commercial et il s'y fait des transactions considérables sur le sucre, le tabac, les fruits, le bois, les minerais. Les banques y sont nombreuses. 70 % des importations de la république se font par La Havane.

La ville de Santiago de Cuba a une population de 65.000 habitants ; c'est le second centre commercial de la république de Cuba ; elle est située à 862 kilomètres de La Havane.

On pourrait désigner comme troisième centre commercial la ville de Cienfuegos, 40.000 habitants, à 313 kilomètres de La Havane.

Parmi les autres villes nous citerons Camaguey 45.000 habitants, Cardenas 28.000, Santa Clara 25.500, Manzanillo 22.000, Sancti Spiritus 19.000, Guantanamos 14.000, Trinidad 13.000.

L'immigration atteint des chiffres importants à Cuba puisqu'en 1927, 79.990 personnes sont entrées de cette façon sur le territoire de la république ; en 1926, le chiffre était de 85.288.

Communications. — Les chemins de fer atteignent une longueur de près de 6.000 kilomètres sans compter les chemins de fer particuliers installés pour le service des plantations et dont le total se monte à environ 5.000 kilomètres.

La partie occidentale du réseau de chemin de fer est administrée par une compagnie anglaise, The United Railway of Havana and Regla Warehouses, compagnie intéressée dans le port de La Havane.

La partie orientale est desservie par une compagnie américaine, The Cuba Railroad et par quelques petites lignes.

Une ligne d'avion réunit La Havane à Santiago de Cuba.

Une grande route est en construction pour réunir l'est à l'ouest de l'île.

Les routes de charrettes atteignent environ 2.700 kilomètres.

Productions de la république de Cuba.— La république de Cuba est le plus grand producteur de sucre du monde. La production a été limitée par le gouvernement pour éviter la surproduction ; en 1927-1928, la limite était de 4 millions et demi de tonnes dont 3.500.000 réservés aux Etats-Unis.

Pour le tabac, l'île de Cuba est la seconde productrice du monde.

On y produit également le café, le cacao, les céréales, les fruits (ananas, citrons, bananes, noix de cocos).

Les forêts diminuent rapidement en raison des déboisements qui sont effectués pour donner des terrains à la culture du sucre. Les forêts de Cuba produisent des bois précieux comme l'acajou, le cèdre ; ce dernier est employé pour faire les boîtes de cigares.

Le cheptel compte 5 millions de bovins, 1 million de porcs, des chevaux, des mules et des ânes.

Le sous-sol renferme du fer, du manganèse, du cuivre, de l'or, et d'autres produits.

Du côté de la faune, une mention

particulière doit être faite des caïmans qui pullulent dans les marécages et du naja, boa de 6 mètres de long, que l'on rencontre dans les plantations de sucre.

Dans l'industrie, les sucreries tiennent naturellement une place à part. Elles sont au nombre de 178 centrales, travaillant avec des capitaux américains surtout et utilisant des procédés modernes. La plus grande partie du sucre produit est exporté aux Etats-Unis où il est raffiné. Cependant, il existe quelques raffineries dans l'île de Cuba.

Les autres industries se sont assez peu développées ; on peut noter deux grandes brasseries, cinquante manufactures de céramiques, une quarantaine de tanneries et de fabriques de chaussures, des tuileries, des ateliers de confection, une dizaine de fabriques de pâtes alimentaires, autant de fabriques de chocolat, de confiseries, de biscuits et de boissons hygiéniques.

Au point de vue qui nous intéresse, signalons des savonneries et des fabriques de parfums, de produits pharmaceutiques et chimiques. Certaines maisons françaises ont établi des fabriques dans le pays même afin d'éviter le paiement des droits de douane élevés sur les produits importés.

Les maisons locales qui fabriquent des parfums donnent des articles qui sont de qualité inférieure à ceux des maisons françaises qui ont toutes les faveurs de la clientèle.

Enfin notons encore des fabriques d'allumettes, des bourrelleries, des imprimeries, des fonderies, des scieries, des fabriques de meubles.

Naturellement, parmi les produits fabriqués à Cuba, nous devons noter les sous-produits des sucreries : alcool, brandy, mélasses.

En 1927, le commerce extérieur de Cuba s'est présenté de la façon suivante :

Exportation	324.368.000 dollars
Importation......	257.384.062 »
Total......	581.752.062 »

Quelques indications sur ce commerce extérieur montreront de quelle nature sont les échanges commerciaux de Cuba avec les autres pays. Mais nous observerons que les Etats-Unis et l'Espagne jouissent de tarifs douaniers très favorables à l'importation de leurs produits à Cuba.

Nous noterons tout d'abord que sur le chiffre de 580 millions de dollars du commerce extérieur, la part des Etats-Unis est de 414 millions.

Exportation. — L'exportation porte surtout sur les sucres où l'on trouve les chiffres suivants : sucre brut : 254.393.329 dollars ; sucre raffiné : 9.948.939 dollars.

Les quantités correspondantes sont 4.149.892 tonnes de sucre brut et 126.476 tonnes de sucre raffiné.

Le tabac est ensuite celui des produits qui est le plus important dans les exportations sous la forme de feuilles, de cigares et de cigarettes.

Les exportations de Cuba sont dirigées vers les pays que voici : Etats-Unis : 255.192.452 dollars, Grande-Bretagne : 32.001.094 dollars, Canada : 4.651.751 dollars, France : 4.284.336 dollars.

Nos achats à Cuba consistent principalement en sucre (85 %), puis en tabac, en feuilles ou préparé, en peaux et pelleteries brutes.

Importations. — Les principaux importateurs sont les pays suivants : Etats-Unis : 159.055.698 dollars, Inde anglaise : 15.715.684 dollars, France : 12.459.527 dollars, Grande-Bretagne : 11.696.994 dollars, Espagne : 10.618.687 dollars.

Dans l'importation, les produits alimentaires entrent pour 45 %, puis viennent les tissus, les outils et machines pour l'agriculture, les métaux et leurs manufacturés, les produits pharmaceutiques et chimiques.

Nos envois vers Cuba sont représentés pour moitié par les médicaments composés, les parfums et les savons, les tissus de coton. L'autre moitié contient des outils et ouvrages en métaux, des ouvrages en caoutchouc et gutta-percha, de la soie et bourre de soie, de la lingerie, des vêtements et articles confectionnés. Notre importation à Cuba est en augmentation continuelle depuis 1914 (même pendant la guerre, l'accroissement a continué).

Les Etats-Unis vendent à Cuba les produits les plus divers et notamment le matériel des sucreries.

L'Espagne se trouve favorisée par des réductions sur les droits de douane qui atteignent parfois un pourcentage fort important ; les vins rouges et cognacs espagnols sont, pour cette raison, avantagés à l'entrée à Cuba.

La Grande-Bretagne envoie à Cuba surtout des cotonnades, des tissus et des produits alimentaires.

Renseignements commerciaux

Poids et mesures. — Le système métrique est obligatoire à Cuba, mais on utilise encore les anciennes mesures espagnoles et les mesures américaines ; rappelons les principales d'entre elles : vara = 83 cm. 864, pied = 27 cm. 59, pouce = 2 cm. 54, arroba = 11 kg. 502, tonne espagnole = 920 kg., tonne américaine = 907 kg. 184, moyon = 2 hectolitres 58, gallon américain = 3 litres 785.

Séjour à Cuba. — La vie est très élevée à Cuba et les frais de voyageurs se déplaçant là-bas doivent être prévus très largement ; dans les hôtels de premier ordre, on paie, à La Havane, une chambre avec bain et sans repas de 4 à 8 dollars, une chambre sans bain, 3 à 5 dollars ; les restaurants coûtent à partir de 1,50 dollars. Dans les palaces, qui existent à La Havane, les prix sont naturellement plus élevés que ceux que nous venons d'indiquer.

Dans les autres villes que La Havane, les prix sont moins élevés.

La meilleure époque de tournée pour un voyageur de commerce est l'hiver, mais il est à noter que précisément à cette époque le tourisme est très développé à Cuba où les Américains du Nord viennent séjourner ; les prix des hôtels se trouvent donc augmentés d'une façon très sensible.

Droits de douanes, régime des voyageurs de commerce, etc. — Pour les renseignements sur les droits de douane, les factures consulaires, les connaissements, le régime des voyageurs de commerce et des échantillons, d'une façon générale pour tous les renseignements analogues qui sont sujets à des variations quelquefois brusques, il est indispensable de s'adresser aux organismes suivants qui les tiennent constamment à jour : à Paris : Office national du Commerce extérieur, 22, avenue Victor-Emmanuel III : section des douanes, donnant des renseignements sur les droits de douane et sur les colis postaux ;

section de l'Amérique centrale, donnant des renseignements sur les débouchés, les usages commerciaux, les commerçants avec lesquels on peut entrer en rapport, etc. Consulat général de Cuba, 15, rue d'Astorg, à Paris, donnant des renseignements sur les factures consulaires, les connaissements, les passeports, le régime des voyageurs de commerce et des échantillons, les droits de douane. Légation de Cuba, 29, avenue Kléber, avec attaché commercial.

A La Havane : Légation de France. Attaché commercial de France aux Grandes Antilles. Chambre de commerce française.

Communications extérieures de Cuba et notamment avec la France. — La Havane communique par ferry-boat avec les Etats-Unis ; la presqu'île de la Floride se termine par un chapelet d'îles d'une longueur d'environ 100 kilomètres dont la dernière est Key-West à 120 kilomètres approximativement de La Havane. Le chapelet d'îles est recouvert d'une série de viaducs qui permettent à la voie ferrée d'aboutir à Key-West ; le train met 42 heures de New-York à Key-West, d'où la traversée en ferry-boat dure 6 heures pour La Havane. Des wagons frigorifiques font le trajet direct de La Havane à New-York ; ils emportent des primeurs de Cuba ; au retour, ils apportent des produits alimentaires en provenance des Etats-Unis.

Les communications sont établies entre la France et Cuba, notamment de la façon suivante : La Transatlantique, départs du Havre, Saint-Nazaire et Bordeaux (4.286 milles marins de Saint-Nazaire à La Havane) ; La Pacific Steam Navigation Company (ligne de Liverpool à Valparaiso, avec escales à la Rochelle-Pallice, La Havane ; La Libeau Hollandesa Americana (de Rotterdam à Vera-Cruz, escales : Anvers, Boulogne-sur-Mer et La Havane) ; La Norddeutscher Lloyd'Bremen (de Hambourg à Vera-Cruz, escales à Boulogne-sur-Mer et à La Havane).

La Société générale des Transports maritimes a un service mensuel de cargos de Marseille pour La Havane.

Lignes d'avions. — La Havane communique par avion avec Key-West d'une part, avec Santiago de Cuba, Haïti, Saint-Domingue et Porto-Rico, d'autre part.

La Havane ne tardera pas à communiquer par avion avec les Etats-Unis, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

Nous noterons que la radio-téléphonie fonctionne entre la France et Cuba.

II. — Importation des parfumeries, essences, savons, produits pharmaceutiques.

Parfumeries et essences. — Dans les indications qui suivent, les Etats-Unis A indiquent les produits venant des Etats-Unis proprement dits, les Etats-Unis B ceux qui viennent de l'étranger par les Etats-Unis.

Importation totale : 1.346 tonnes pour une valeur de 1.743.000 dollars. Importation de la France : 823 tonnes pour 1.202.000 dollars.

Notre pays est le principal importateur.

Les Etats-Unis sont les seconds importateurs et les chiffres sont les suivants : Etats-Unis A : 430 tonnes pour 423.000 dollars.

On trouve, au troisième rang, l'Espagne avec 31 tonnes pour 45.000 dollars, très loin derrière la France et les Etats-Unis.

Les autres pays tombent à moins de 15 tonnes et 18.000 dollars, l'Allemagne étant très près de ces chiffres. La Grande-Bretagne qui la suit est à 4 tonnes 6 et 9.000 dollars. La Chine arrive à 4 tonnes et 3.200 dollars. La Hollande se monte à 6 tonnes, mais à 2.795 dollars seulement.

Les Etats-Unis B figurent avec 26 tonnes et 2.900 dollars.

Savons communs en barres. — Importation totale : 5.617 tonnes pour 684.000 dollars.

Importation de la France : 1.124 tonnes pour 153.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis avec les chiffres : Etats-Unis A : 4.319 tonnes pour 505.000 dollars.

L'Espagne atteint les chiffres de 122.000 tonnes et 16.300 dollars. Notons une importation de 13 tonnes 8 d'Italie pour une valeur de 4.500 dollars.

Les autres pays atteignent des chiffres infimes.

Les Etats-Unis B sont indiqués avec 36 tonnes et 4.300 dollars.

Savons fins. — Importation totale : 360 tonnes pour 375.000 dollars.

Importation de la France : 97 tonnes pour 122.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 151 tonnes pour 165.000 dollars.

L'Espagne atteint 101 tonnes pour une valeur de 78.000 dollars. La Grande-Bretagne a envoyé 6 tonnes 5 pour une valeur de 5.000 dollars, l'Allemagne 1 tonne 5 pour 1.290 dollars. Les autres pays atteignent des chiffres très faibles. Les Etats-Unis B atteignent 3 tonnes 2 pour une valeur de 3.400 dollars.

Savons autres. — Importation totale : 495 tonnes pour 198.000 dollars.

Importation de la France : 67 tonnes 5 pour 36.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 412 tonnes pour 152.000 dollars.

L'Espagne est indiquée avec 7 tonnes pour 5.300 dollars. Les autres pays figurent avec des chiffres faibles. Les Etats-Unis B se montent à 7 tonnes 4 pour 3.800 dollars.

Résidus et graisses pour manufactures de savons. — Importation totale · 6.780 tonnes pour une valeur de 907.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 4.722 tonnes pour 669.000 dollars. Importateur de second plan : Grande-Bretagne : 1.543 tonnes pour 169.000 dollars.

Le Canada atteint 135 tonnes pour 19.000 dollars, l'Uruguay 108 tonnes pour 12.600 dollars, la Hollande 55 tonnes pour 7.200 dollars, la Belgique 37 tonnes pour 4.900 dollars ; les autres pays sont inférieurs à 1.000 dollars.

Huiles végétales pour manufactures de savons. — Importation totale : 2.264 tonnes pour 354.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 1.143 tonnes pour 179.000 dollars. Importateur de second plan : Grande-Bretagne : 569 tonnes pour 85.000 dollars. Dans les pays important des chiffres beaucoup moins élevés, on trouve la Hollande avec 75 tonnes pour 10.300 dollars, le Pérou avec 73 tonnes pour 11.200 dollars, le Canada avec 34 tonnes pour 4.200 dollars. Les Etats-Unis B sont indiqués avec 138 tonnes pour 23.700 dollars.

SAVONNERIE DU MIROIR
MARSEILLE

SAVONS de SUIF en Pains ou Barres

COPEAUX DE SAVON
POUR LA TOILETTE
OU L'INDUSTRIE

SAVONS EN POUDRE

QUALITÉS
PARFAITES

Prix spécialement étudiés
pour Savonnetiers ou Industriels

Ad. Télégraphique : SAVOMIROIR-MARSEILLE
Téléphone : 74-01
Code : BENTLEY

---

avoir un bouchon
de chez
J.P. Grussen
est un signe d'élégance
Demandez lui de vous créer
un modèle qui vous sera réservé

ÉTABLISSEMENTS
J.P. GRUSSEN
50, Boul^d de Strasbourg
PARIS



ELLES
SONT
LIVRÉES
SÈCHES

Prêtes à l'emploi
après 25 minutes
de trempage dans
l'eau froide.

ELLES SÈCHENT RAPIDEMENT ET PRENNENT AUTOMATIQUEMENT LA FORME DE CE QU'ELLES RECOUVRENT

OPAQUES — TRANSPARENTES
INCOLORES et TOUTES COULEURS

ETABL^TS J.-P. GRUSSEN

Autres huiles végétales. — Importation totale : 3.071 tonnes pour 609.000 dollars.

Importation de France : 37.000 dollars.

Principaux importateurs : Grande-Bretagne : 249.000 dollars, Etats-Unis A : 233.000 dollars.

On note 36.000 dollars des Etats-Unis B, 21.000 de Hollande, 13.000 d'Espagne, 10.000 de Chine.

Produits pharmaceutiques

Spécialités. — Importation totale : 448 tonnes pour 656.000 dollars.

Importation de France : 192 tonnes pour 225.000 dollars.

Premier importateur : Etats-Unis A : 206 tonnes pour 318.000 dollars. Les autres pays se partagent les 50 tonnes et les 113.000 dollars. Important entre 11 et 3 tonnes se succèdent : Espagne, Suisse, Allemagne, Hollande, Grande-Bretagne, Belgique.

Si nous considérons le classement de ces pays par valeur, nous constatons que ce classement est tout différent de celui qui vient d'être donné pour les poids : Hollande 39.500 dollars, Allemagne 29.500, Espagne 14.500, Belgique 7.800, Grande-Bretagne 6.900, Suisse 320.

Autres produits pharmaceutiques. — Importation totale : 3.546 tonnes pour 3.080.000 dollars.

Importation de France : 1.160 tonnes pour 927.000 dollars.

Premier importateur : Etats-Unis A : 1.918 tonnes pour 1.729.000 dollars.

La France et les Etats-Unis ensemble atteignent donc les chiffres de 3.078 tonnes pour 2.656.000 dollars. Il reste, pour les autres pays, 468 tonnes pour 424.000 dollars.

Parmi ces pays, nous noterons : Important entre 200 et 100 tonnes : Principal importateur : Etats-Unis A : 139 tonnes pour 18.516 dollars. Le Japon figure avec 10 tonnes et 2.000 dollars.

Substances employées en pharmacie, industrie chimique et parfumerie

Essence de térébenthine. — Importation totale : 380 tonnes pour 63.000 dollars.

Importation de France : 0,566 tonne pour 160 dollars.

Importateur principal : Etats-Unis A : 370 tonnes pour 61.000 dollars.

Opium. — Importation totale : 48 kilos pour 1.205 dollars.

La France figure avec 1 kilo et 18 dollars ; les importateurs sont : Allemagne, Grande-Bretagne, Hollande, Etats-Unis B.

Racines et herbes. — Importation totale : 1.890 tonnes pour 271.000 dollars.

Importation de France : 32 tonnes pour 8.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 1.448 tonnes pour 131.000 dollars.

Graines. — Importation totale : 44 tonnes pour 4.700 dollars.

Importateur principal : Chine : 39 tonnes pour 4.300 dollars.

Produits simples (autres que essence de térébenthine, opium, racines, herbes, graines, caoutchouc, gutta-percha, colophane, brai). — Importation totale : 4.064 tonnes pour 535.000 dollars.

Importation de France : 49 tonnes pour 11.400 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 2.268 tonnes pour 207.000 dollars.

Argentine : 966 tonnes pour 93.700 dollars ; Espagne : 202 tonnes pour 46.000 dollars ; Allemagne : 304 tonnes pour 39.000 dollars.
Espagne, Grande-Bretagne. Entre 100 et 25 tonnes : Italie, Allemagne, Etats-Unis B, Belgique. Entre 11 et 4 tonnes : Hollande, Norvège, Chine.

Le classement en valeur donne les résultats suivants (les chiffres indiquent des milliers de dollars) : Espagne 109, Grande-Bretagne 90, Italie 60,5, Allemagne 54, Etats-Unis B 37, Hollande 27,4, Belgique 26,2, Norvège 3, Chine 2,5.

Dépassant la Chine en valeur, on trouve la Suisse avec 2.800 dollars (pour 1 tonne 5) ; le Danemark atteint presque le chiffre de la Chine en valeur, son poids étant de 75 kilos. Les Etats-Unis B atteignent 37 tonnes pour une valeur de 37.000 dollars.

Graisses animales

Glycérine, oléine, etc. — Importation totale : 1.317 tonnes pour 328.000 dollars.

Importation de la France : 15 tonnes pour 5.500 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 1.022 tonnes pour 237.000 dollars.

La Grande-Bretagne et la Belgique se suivent en valeur avec 33.400 et 33.000 dollars (poids respectifs : 42,6 tonnes et 134 tonnes) ; la Hollande atteint 15.000 dollars pour 87 tonnes ; l'Italie 3.700 dollars pour 11,5 tonnes ; l'Allemagne 919 dollars pour 3 tonnes.

Autres graisses animales. — Importation totale : 1.207 tonnes pour 166.000 dollars.

Principal importateur : Etats-Unis A : 1.121 tonnes pour 156.000 dollars.

On note 43 tonnes du Canada et 18 tonnes de Hollande.

Cire. — Importation totale : 150 tonnes pour 21.705 dollars.

Importation de France : 0,113 tonnes pour 100 dollars.

Le camphre naturel et sa synthèse. — *Revue des produits chimiques*, octobre 1929.

Dans toute une série d'articles, M. Dubosc étudie à fond l'importante question du camphre naturel et du camphre synthétique. Il étudie spécialement les possibilités de culture du camphrier en dehors de ses pays d'origine et, notamment, en Algérie. Dans ce pays, le camphrier est depuis longtemps cultivé comme plante d'ornement ; bien que, sous ce climat, il ne donne pas un grand rendement en camphre, il pourrait cependant y devenir un arbre de rapport, car dans les régions tempérées de l'Algérie, le camphrier croît très bien et peut donner 1 kilo de camphre par 100 kilos de feuilles fraîches. Il semble donc que l'on pourrait y entreprendre la culture du camphrier sur des terrains domaniaux et que, de plus, le gouvernement général de l'Algérie pourrait imiter les Etats-Unis et donner des concessions à des sociétés industrielles préparant le camphre ; c'est surtout dans le département de Constantine, jusqu'à la frontière tunisienne, que ces terrains pourraient être trouvés sur le littoral, où les pluies sont abondantes et la température convenable.

Lettre ouverte

aux industriels de la droguerie française, de la distillerie, de la parfumerie, ainsi qu'aux fabricants de produits chimiques pharmaceutiques, de spécialités pharmaceutiques, aux pharmaciens, herboristes et producteurs de plantes médicinales.

Extrait du *Bulletin des sciences pharmacologiques*, envoyé par le Ministère du commerce et de l'industrie à la *P. M.*

Dans tous les pays, un mouvement se dessine en vue de l'exploitation raisonnée des richesses naturelles de la flore en plantes médicinales et aromatiques et de la culture des espèces particulièrement nécessaires aux diverses industries.

En France, depuis 1918, le *Comité interministériel* créé par M. Justin Godart, réorganisé en 1919 et complété par l'*Office national des matières premières*, ont fait, sous la présidence et la direction du signataire de ces lignes, un effort considérable, grâce aux subsides volontaires du commerce et de l'industrie auxquels s'est ajoutée une subvention annuelle de l'Etat.

L'*Office des matières premières* a organisé, depuis sa création, à travers la France et l'Afrique du Nord, une propagande méthodique, et s'est même à plusieurs reprises préoccupé de la production de certaines drogues exotiques dans les colonies françaises, provoquant ainsi la naissance de nouvelles cultures. Les résultats acquis ont été exposés dans une brochure (1) répandue en un grand nombre d'exemplaires.

Une documentation considérable a été faite et, en mai dernier, l'*Assemblée générale des souscripteurs de l'Office* m'a demandé de bien vouloir continuer l'effort commencé.

Or, il est apparu à certaines nations étrangères qu'il serait bon de s'entendre au sujet des meilleures conditions de la production pour chaque pays, de l'amélioration dans les méthodes de cultures, de la présentation des produits, de leur activité, de la normalisation des drogues, de leur commerce, etc., et, dans une première réunion internationale tenue en 1928, en Hollande (dans laquelle les intérêts français ne furent pas représentés), il a été décidé qu'une enquête approfondie serait faite sur l'opportunité de fonder une *Fédération internationale des intérêts de la plante médicinale*.

Un deuxième congrès eut lieu à Budapest ; la France y fut cette fois représentée par MM. Perrot, Braemer et de Poumeyrol (1).

Un projet de statuts proposé par le bureau de Vienne (Autriche) servit de base à la discussion ; il en sortit profondément remanié.

Au congrès de l'année suivante, juin 1929, à Venise-Padoue (2), où dix-sept nations avaient envoyé des délégués, les statuts annexés à cette lettre ont été adoptés en principe ; ils seront soumis à la ratification du prochain congrès fixé en 1931, à Paris, à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale.

Ils comportent la création dans chaque pays d'un *Comité national* autonome qui désignera au *Comité central international* des délégués de tous les groupements intéressés : agriculture officielle, récolteurs, cultivateurs, science, droguerie, industrie chimique pharmaceutique, fabricants d'huiles essentielles, pharmaciens, ainsi que des récolteurs et cultivateurs.

L'*Office national des matières premières* et le Comité interministériel, ayant un but plus spécialement réservé à l'extension de la production en France, ne peuvent assumer la responsabilité de fonctionner comme Comité national, mais seulement lui apporter un concours aussi actif que possible ; c'est pourquoi, en qualité de membre du *Comité exécutif* désigné par le congrès de Padoue, j'ai l'honneur de prier tous les intéressés (personnalités, syndicats, associations) de bien vouloir examiner le projet de statuts de la *Fédération internationale* afin de discuter en commun l'opportunité de cette fondation et, s'il y a lieu, de procéder à la constitution du *Comité national*.

Je prie en particulier les syndicats de pharmaciens et de droguistes, les fabricants de produits pharmaceutiques spécialisés des huiles essentielles, de la parfumerie, de la distillerie, de l'épicerie, de bien vouloir envoyer à cette réunion un délégué muni de pouvoirs suffisants pour prendre une décision.

Il est à espérer que les firmes spéciales utilisant des plantes médicinales et aromatiques ne manqueront pas de se joindre à ces derniers, car il est apparu aux délégués français du congrès de Padoue qu'il convenait de ne pas se laisser créer un pareil groupement sans que les intérêts de notre pays y fussent discutés et soutenus.

L'*Office national des matières premières* enverra, à tous ceux qui ne les possèdent pas encore, tous documents utiles.

La réunion est fixée au *vendredi 20 décembre, à Paris* (salle des Actes de la Faculté de pharmacie) et l'ordre

(1) Em. Perrot. — Dix années d'efforts pour la production des plantes médicinales et aromatiques (Notice n° 32 de l'*Office national des matières premières*).

(1) Voir *Bulletin des sciences pharmacologiques*. Rapport de M. Perrot.

(2) La France y était représentée par MM. Perrot, Guérin, Pelliot, Jourdan, Poizat, Bossot, Ripert, Lemée (voir *Bulletin des sciences pharmacologiques*, juillet 1929, 1re partie, p. 145-151.

du jour adopté par le Conseil d'administration de l'*Office national des matières premières*, qui comprend déjà des représentants de toutes les industries ci-dessus désignées, est le suivant (1) :

1° Examen du projet des statuts de la Fédération internationale (adoption ou rejet) ;

2° En cas d'adoption des statuts, constitution de principe du *Comité national* et désignation d'une commission spéciale chargée d'en élaborer les statuts ;

3° Fixation du montant des cotisations individuelles et des cotisations de syndicats ou groupements (la cotisation fédérale pour la France a été fixée à 200 francs-or, soit 1.000 francs environ (2) ;

4° Nomination d'une commission pour l'étude de la normalisation des drogues [vœu du congrès de Padoue (3)].

Statuts

de la Fédération internationale pour le développement de la culture et l'utilisation des plantes médicinales, aromatiques et des plantes similaires, adoptés au Congrès international de Padoue (1929)

Dénomination et but. — Dans le but de concentrer et de coordonner tous les travaux concernant la petite et la grande culture, la préparation, l'étude scientifique et le commerce des plantes médicinales, aromatiques et autres destinées à diverses industries spéciales, de même que, pour s'assurer simultanément le concours effectif de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et de la science, il est fondé une *Fédération internationale* portant la dénomination suivante :

Fédération internationale pour le développement de la culture et de l'utilisation des plantes médicinales, aromatiques et des plantes similaires.

Le but doit être atteint par :

La collaboration des sections constituées à cet effet dans les différentes nations.

L'organisation d'assemblées internationales.

La publication de communications et de documents.

La diffusion de tous moyens appropriés à l'obtention des buts de la Fédération.

Siège. — Le siège de la Fédération est celui de l'*Institut international d'Agriculture de Rome* (4).

Organisation et composition. — Les organes de la Fédération sont les suivants :

Comité central international.

Sous-comités internationaux.

Sections nationales (comités nationaux représentants des nations).

Secrétariat général.

Pour assurer la continuité des affaires, les représentants des nations peuvent désigner un *Collège présidentiel* (Commission exécutive permanente, Præsidialkollegium) de 4-6 personnes, sans obligation de suivre un ordre particulier (c'est-à-dire personnes compétentes arbitrairement choisies) et qui ne peuvent être remplacées sans raisons impératives.

Le *Comité central international* se compose de représentants des différentes sections des pays fédérés et comprend pour chaque pays :

1 représentant du Service officiel de l'Agriculture ;

1 représentant des milieux scientifiques ;

2 représentants des cultivateurs et des collecteurs ;

4 représentants du commerce et des industries intéressées ;

soit 4 groupes :

1 représentant du commerce de la droguerie ;

1 représentant de l'industrie chimico-pharmaceutique ;

1 représentant de l'industrie des huiles essentielles ;

1 représentant de la pharmacie.

Dans le *Comité central international*, chaque pays dispose de huit voix, conformément aux dispositions ci-dessus.

Les délégués d'un pays, empêchés d'assister aux assemblées, peuvent se faire représenter officiellement par d'autres.

Il est administré par un bureau composé de :

1 président et 8 membres représentant les divers groupes ci-dessus désignés.

Il élit un *secrétaire général*, qui est également chargé de l'administration de la caisse de la Fédération.

La durée des fonctions dans le bureau international s'étend de la fin d'une assemblée internationale à la fin de la suivante.

Quand le représentant d'un groupe dans le Comité central international disparaît, le délégué suppléant appartenant au même groupe (Ersatzmann) du pays qui le suit immédiatement sur la liste alphabétique des Etats établie par le règlement prend sa place.

Les *sous-comités internationaux* nomment un président, un vice-président ainsi qu'un secrétaire.

Les fonctions des sous-comités (Unterausschuss international) sont temporaires et se prolongent jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs travaux (Aufgaben).

Les *sections des nations fédérées* (comités nationaux) procèdent, en ce qui concerne leur composition et leur organisation intérieure, de façon indépendante (autonome).

Toutes les fonctions sont honorifiques. Toutefois, le Comité central a le droit de rémunérer des fonctions déterminées.

Représentation a l'extérieur. — Le président du bureau du comité central international assume la liaison

(1) Un comité analogue fonctionne déjà pour l'Association scientifique d'agriculture des pays chauds, dont le président est M. de Warren, député.

(2) Voir note ajoutée au règlement.

(3) Cette commission a pour but, sur la proposition de M. le professeur de Graff, d'Utrecht, d'étudier les exigences commerciales de chaque pays et de tenter une sorte de standardisation que réclament les producteurs et les services de la répression des fraudes. La commission internationale chargée d'étudier les rapports est composée de MM. les professeurs de Graff (Hollande), Perrot (France), Wasicky (Autriche).

(4) Sous réserves, les négociations n'étant pas encore terminées.

avec l'extérieur et prépare toutes pièces nécessaires.

Le président de chaque section nationale assure dans son pays la liaison avec l'extérieur.

MEMBRES. LEURS DROITS ET OBLIGATIONS. — La Fédération comprend des membres ordinaires et des membres extraordinaires.

Les membres ordinaires ne peuvent être que des associations ou groupements corporatifs, c'est-à-dire toute organisation ou institution d'un pays, reconnue par le Comité central international.

Les membres extraordinaires ou *membres d'honneur* peuvent être des individualités et des personnes juridiques : par exemple, des associations ainsi que des établissements officiels ou privés. C'est le bureau du Comité central international qui décide de l'admission des membres extraordinaires.

DROITS. — Chaque membre ordinaire a le droit de présenter des demandes à l'assemblée générale, de participer aux délibérations de l'assemblée et de voter.

Chaque membre ordinaire n'a qu'une voix à l'assemblée générale.

Chaque *membre extraordinaire* a le droit de présenter des demandes à l'assemblée, et à participer aux délibérations, *mais seulement à titre consultatif.*

Tous les membres *ordinaires* et *extraordinaires* recevront les communications et publications de la Fédération.

OBLIGATIONS. — Tous les membres ont l'obligation de seconder l'activité de la Fédération. Les membres extraordinaires auront à verser une cotisation annuelle, dont le montant minimum sera fixé par le Comité central international.

DÉMISSION. — La démission d'un membre doit être présentée au moins trois mois avant la clôture d'un exercice (1er janvier au 31 décembre) au secrétaire général. La qualité des membres expire avec la clôture d'un exercice.

ASSEMBLÉES. — La *Fédération* siégera de façon générale une fois tous les deux ans en assemblée générale, à laquelle sont convoqués tous les membres adhérents, par une notification dans les publications officielles de la Fédération, quatre mois avant le jour fixé par son président. C'est le Comité central qui fixera la date et le lieu de l'assemblée générale. Les décisions sont prises à la majorité absolue des voix. On s'efforcera de changer à chaque session le lieu de réunion de l'Assemblée. Le *Comité central international* siégera quand le bureau le jugera nécessaire.

Une assemblée générale extraordinaire peut être convoquée sur la décision du Comité central international ou bien sur la demande d'un cinquième des membres ordinaires. Le Comité central fixera le lieu de l'assemblée extraordinaire.

TRIBUNAL ARBITRAL. — Les différends qui pourraient se présenter pourront être soumis à la décision des tribunaux arbitraux constitués par le Comité central international.

DISSOLUTION. — La dissolution pourra être prononcée dans une assemblée générale ordinaire ou extraordinaire, sur demande spéciale mise à l'ordre du jour, ou bien si ladite assemblée est convoquée tout spécialement dans ce but. Pour la dissolution, *une majorité des deux tiers des voix* des membres ordinaires est nécessaire.

Dans le cas où une assemblée ne pourrait être convoquée pour décider de la dissolution de la Fédération, le vote par correspondance est admis et le Comité central portera cette décision par lettre circulaire à la connaissance de tous les membres ordinaires.

Les votes devront être adressés au secrétariat général dans les quatre-vingt-dix jours de la réception de la convocation.

En cas de dissolution de la Fédération, les biens qui resteront seront versés, sur la décision du Comité central, à une ou plusieurs institutions scientifiques internationales déployant leur activité dans le sens de la Fédération.

Règlement

Pour autant que cela n'apparaisse pas dans les statuts, le règlement ci-après complète l'administration de la Fédération.

MODE D'ÉLECTION. — Le changement périodique (Jeweilig) du *bureau du Comité central international* (Internationaler Hauptausschuss) a toujours lieu dans une séance des représentants des pays tenue à l'occasion de la session. Les pays y choisissent dans leur sein les représentants particuliers des groupes adhérents par des scrutins particuliers.

Pour permettre à chaque pays d'avoir un représentant délégué dans le bureau du Comité central international, on arrête dans les scrutins, pour chaque groupe d'intéressés, la liste, dans l'ordre alphabétique français, des pays représentés. Si, pour une raison quelconque, un pays ne peut pas assumer de représentation, on passe au suivant. Celui-ci nomme aussi des suppléants (délégués adjoints).

Les *sous-comités internationaux* sont choisis par l'assemblée générale (Hauptversammlun), sans envisager un ordre régulier.

SESSIONS (Tagungen). — Les sessions régulières doivent être préparées par le bureau du Comité central international, d'accord avec le *bureau du Congrès du pays intéressé* dans lequel se tiendra la session.

Organisation des sessions. — Les congrès étant à la fois scientifiques, agrologiques et économiques, il importe que tous les adhérents y puissent trouver le maximum d'intérêt, tout en laissant au pays organisateur la plus grande latitude pour leur préparation ; il est convenu en principe que les travaux seront groupés en trois séries :

a) Communications sur les questions générales servant à la discussion sur un ou plusieurs sujets scientifiques ou économiques proposés au moins une année d'avance par le Comité central de la Fédération ;

b) Recherches et études scientifiques et agronomiques ;

c) Questions se rapportant à la production, au commerce et à l'industrialisation.

Toutes les communications devront être adressées au secrétariat deux mois au moins avant la date du congrès et il en sera fait un résumé en trois langues

(français, allemand, italien), distribué au plus tard à l'ouverture du congrès.

En principe, aucune communication imprimée ne sera lue, mais les conclusions seulement pourront être commentées par leur auteur.

Pour assurer l'unité dans les travaux, le congrès élira deux *présidents effectifs* et un certain nombre de présidents ou de vice-présidents d'honneur.

Les langues admises au congrès sont l'allemand, l'anglais, le français et l'italien.

Au cours des sessions, et en dehors des *assemblées générales* (séances plénières), se tiendront des séances du *Comité central international* constitué par *les représentants des Etats* (internationale Hauptausschub-Sitzungen, Låndervertretersitzungen).

Le programme des séances du *Comité international directeur* comporte en général :

Le choix du bureau du comité (Vorstandsausschusses, Comité central international) et la constitution d'un collège présidentiel (commission exécutive, Prāsidial Kollegium).

L'adoption du compte rendu de l'action du comité ou du bureau et du compte rendu financier.

Le choix des membres de la commission de contrôle.

La fixation du chiffre des cotisations.

La nomination des membres extraordinaires (membres d'honneur).

L'établissement du programme de travail.

Les conclusions de la séance du Conseil doivent être soumises à la séance plénière pour discussion et vote.

VALIDITÉ (Beschlubfähigkeit). — Les décisions de la *réunion du Comité central international* ne sont valables que si au moins les deux tiers des Etats de l'Union sont présents ou représentés par des fondés de pouvoir.

Les décisions de l'*assemblée générale* ne sont valables que si les deux tiers au moins des membres sont présents ou représentés.

S'il n'en est pas ainsi, les votes éventuels doivent être recueillis, par écrit, ou renvoyés à la plus prochaine réunion.

MANIÈRE DE VOTER. — Le vote dans l'assemblée générale (séance plénière) et dans la séance du Conseil international est public et se fait à main levée. C'est seulement dans des cas particuliers qu'un autre mode de scrutin peut être employé sur motion spéciale.

RELATIONS D'AFFAIRES. — Le secrétariat général en est exclusivement chargé. Les communications de toute nature doivent parvenir au secrétariat général quatre semaines au moins avant l'assemblée générale.

Nota. — L'assemblée générale de la Fédération internationale pour le développement de l'Herboristerie médicinale, aromatique et des plantes similaires *a conclu, dans les séances du IIIe congrès à Padoue* (16, 17 *juin* 1929) *la graduation suivante des contributions annuelles (cotisation fédérale)* :

	Francs-or
Allemagne	200
Autriche	150
Belgique	150
Bulgarie	100
Danemark	100
Espagne	200
Esthonie	100
Finlande	100
France	200
Grande-Bretagne et Irlande	200
Grèce	150
Hongrie	150
Italie	200
Lettonie	100
Lithuanie	100
Norvège	100
Pays-Bas	150
Pologne	200
Portugal	150
Roumanie	200
Royaume des Serbes, Croates et Slovènes	150
Suède	150
Suisse	100
Tchécoslovaquie	150
Francs-or	3.550

Prof. Em. PERROT.

LES ANTIOXYGÈNES ET LEURS APPLICATIONS INDUSTRIELLES. — Génie civil, 26 octobre 1929.

La notion de substance antioxygène restera liée au nom du grand chimiste français, Charles Moureu, mort prématurément il y a quelques mois. L'auteur de cet article, M. A. Boutaric, professeur à la Faculté des sciences de Dijon, résume les principales modalités d'action de ces substances, et, après avoir rappelé les principes scientifiques de la découverte, signale leurs applications techniques, si nombreuses et si importantes. C'est par les actions catalytiques de certaines substances qu'il est possible d'accélérer ou de ralentir les phénomènes d'oxydation dont le rôle est si important, tant dans le domaine des êtres vivants que dans celui des transformations inorganiques : les substances « antioxygènes » sont celles qui ralentissent ou empêchent. les phénomènes d'oxydation, tandis que les substances « prooxygènes » sont celles qui les accélèrent.

Les oxydations spontanées s'accompagnent très souvent de phénomènes secondaires qui se manifestent par des colorations, des précipitations, des épaississements, du rancissement, etc., les « antioxygènes » qui empêchent l'oxydation empêchent aussi la production de ces phénomènes : grâce à eux, l'huile de lin peut conserver plusieurs années toutes ses propriétés initiales, l'essence de térébenthine peut être rendue inaltérale, on peut empêcher le rancissement du beurre et des corps gras, on peut assurer la conservation des parfums, des hydrocarbures, du caoutchouc, etc. ; d'autre part, d'après les travaux de M. Dumanois sur les « antidétonants » destinés à éviter le choc dans les moteurs à explosion, il semble que ces corps soient apparentés aux antioxygènes, la seule différence étant que le rôle des antioxygènes est de ralentir les oxydations lentes s'effectuant à froid tandis que celui des antidétonants est d'agir à chaud pour éviter des combustions explosives.

APPAREILS POUR ESSENCES ET PARFUMS



DEROY FILS AINÉ



CONSTRUCTEUR

71, 73, 75 et 77, Rue du Théâtre, PARIS (XVe)

ESSENCES et PARFUMS
Appareils pour produits naturels et synthétiques.

DÉTERPÉNATION
Appareils de déterpénation pour essences diverses.

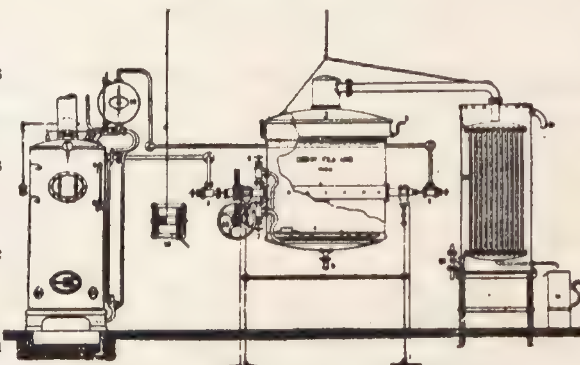
ÉTHERS ET ALCOOLS
Appareils pour la production d'éthers et d'alcools.

ALAMBICS
pour tous usages, à feu nu, au bain-marie ou à vapeur.

EXTRACTEURS
Appareils d'épuisement en distillation continue avec tous dissolvants.

APPAREILS
Appareils de distillation et rectification. Matériel de laboratoire.

ALAMBICS BASCULANTS



HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

DIFFUSEURS
Appareils d'épuisement méthodique par lixiviations successives.

RÉCUPÉRATEURS
Appareils de récupération d'alcools et solvants.

ÉVAPORATEURS
dans le vide et à air libre, à simple ou multiples effets.

CONDENSATEURS
Condensateurs multitubulaires et serpentins de toutes formes.

MALAXEURS
Malaxeurs et mélangeurs avec agitateurs de tous genres.

HYDROCARBURES
Appareils pour Benzine, Benzol, Térébenthine, Toluène, etc., et dérivés des goudrons et résines.

ENVOI GRATIS ET FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

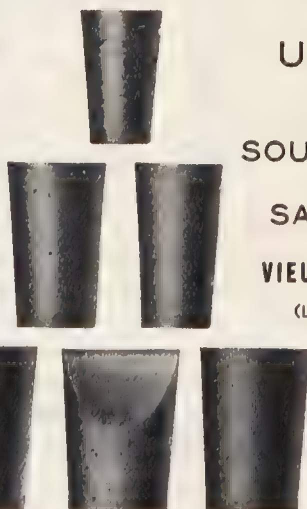
LIÈGES ET BOUCHONS

Etabts LAFAGE Frères

28, Rue St-Pierre-de-Vaise, **LYON-VAISE**

BOUCHONS EN TOUS GENRES

TOUTES SPÉCIALITÉS
pour
PHARMACIENS
PARFUMEURS
LABORATOIRES
PRODUITS CHIMIQUES
DISTILLATEURS
VINS FINS
etc.



USINES
A
SOUSTONS
SAUBUSSE
VIEUX-BOUCAU
(LANDES)
COLLO
(ALGÉRIE)

CRAYONS
ROUGES A LÈVRES
FARDS
COMPACTES
KOHEULS, ETC.

TOUS PRODUITS DE BEAUTÉ
EN VRAC OU CONDITIONNÉS

ETABLISSEMENTS A. MOLLARD

6, RUE DE BÉARN, PARIS (3e)

TÉLÉPHONE : ARCHIVES 41-21

Le Marché des Oranges en Espagne et en Californie

La récolte des oranges se présente, cette année, d'une façon particulière ; les fruits sont, en effet, très beaux et particulièrement aptes à l'exportation. Il y a peu de fruits de petite taille qui sont ceux que l'on traite pour la fabrication de l'essence.

Les dernières nouvelles de Californie indiquent, au contraire, que la récolte américaine ne sera que le 50 ou 60 % d'une récolte normale, estimation qui ne tient pas compte de la récolte de l'an passé qui dépassait largement la normale.

C'est ce qui fait que les acheteurs américains se sont tenus jusqu'ici dans l'expectative, en vivant sur les stocks de la dernière récolte.

Si ces stocks d'essence sont utilisés dans un bref délai, il faut s'attendre à une reprise des cours, si, au contraire, les événements boursiers diminuent la puissance d'achat américaine, on peut s'attendre à une stagnation des prix.

Les statistiques espagnoles indiquent que l'Espagne est le premier exportateur de fruits frais : 1.117.000 tonnes contre 991.000 tonnes pour la Californie. L'Italie vient ensuite, mais avec un tonnage de 250.000 tonnes seulement.

Le Japon produit 90.000 tonnes d'oranges, l'Australie 90.000 tonnes, la Palestine 90.000 tonnes, le Sud-Africain 40.000 tonnes, l'Algérie vient ensuite avec 25.000 tonnes d'oranges et de mandarines.

L'Amicale Internationale des Préparateurs en Parfumerie

Le Dr Fred Winter, auteur de l'ouvrage *Handbuch der Gesanten Parfumerie Kosmetik* dont nous avons parlé ici même, nous écrit :

« Je vous félicite de l'excellente idée que vous propagez de fonder une société internationale des préparateurs en parfumerie. Ce serait, en effet, une tâche infiniment méritoire que de tenter la réalisation d'un pareil projet qui me semble de la plus haute importance pour créer un lien toujours utile entre les parfumeurs des différents pays.

Vous me ferez un vif plaisir en me tenant au courant. »

Il est donc de plus en plus évident que cette idée doit faire son chemin et nous nous efforcerons avec patience de la faire pénétrer dans le milieu intéressé.

P. M.

La Concentration des Industries en Allemagne

Une maison de Hambourg vient d'être absorbée par le principal groupe « aromatique » de Leipzig.

Ainsi se poursuit systématiquement la concentration de l'industrie des huiles essentielles d'outre-Rhin, concentration qui facilite, on le conçoit, la concurrence aux maisons françaises plus dispersées.

Diminution des frais d'administration et de fabrication, diminution des frais de vente : publicité, voyages, etc., plus grande activité des agents qui, ayant davantage de clients et davantage de débouchés, augmentent leurs profits, etc.

La concentration de l'industrie chimique en Allemagne a été poussée plus loin encore, puisque, pratiquement, il n'existe plus guère qu'un seul trust agissant. Ce trust a pu faire des ententes internationales avec des groupes analogues des autres pays, si bien que la vente des principaux produits a été réglementée, la concurrence supprimée, et les bénéfices s'en sont heureusement ressentis.

Les événements imposeront, tôt ou tard, la même politique aux industries françaises. Malheureusement, l'esprit gaulois, individualiste par atavisme, répugne à ces méthodes, cependant profitables. C'est cet état d'esprit qui paralyse tout effort constructif.

Lorsque, comme avant-guerre, les résultats obtenus par nos concurrents allemands feront réfléchir les fabricants français, alors sera-t-il peut-être trop tard pour opposer à une action massive, une défense groupée. Quant à des ententes possibles entre groupements allemands et maisons françaises, elles sont provisoirement impossibles, les trusts allemands ne trouvant eux que peu de maisons d'égale puissance et surtout une poussière de petits fabricants.

Souhaitons que l'exemple fertile des industries américaines et des industries allemandes profite à nos compatriotes avant qu'il ne soit trop tard pour réagir.

ETUDE DE L'APTITUDE A LA MIGRATION DE CERTAINS RADICAUX ORGANIQUES DANS LA DÉAMINATION SEMI-PINACOLIQUE DE QUELQUES AMINO-ALCOOLS ET DANS LA DÉSHYDRATATION PINACOLIQUE DE QUELQUES PINACONES. — M. ROGER. — Thèse. Paris, 1929.

On sait que l'action de l'acide nitreux sur un groupe amine primaire a pour résultat de remplacer le groupe aminé par un groupe hydroxyle, et de transformer l'amine en alcool correspondant. Parfois, il y a élimination du groupe aminé et d'un atome d'hydrogène adjacent avec formation d'un composé non saturé dérivé de l'amine. Cette dernière réaction que l'on appelle déamination est souvent accompagnée d'une transposition moléculaire qui modifie la structure de la molécule initiale.

Ce sont ces transpositions que l'auteur a étudiées, particulièrement dans le cas des amino-alcools, car dans ce cas, en effet, non seulement ces transpositions se font à basse température, mais parce que également l'azote éliminé ne provient que du carbone aminé alors que, dans beaucoup d'autres cas, on est beaucoup moins sûr de l'origine de l'azote.

On trouvera dans cette thèse une étude d'un certain nombre de cas particuliers de migration dans les amino-alcools.

FICHES TECHNIQUES

RECHERCHE ET IDENTIFICATION DE L'ALCOOL PHÉNYLÉTHYLIQUE PRIMAIRE DANS LES HUILES ESSENTIELLES ET LES MÉLANGES DE PARFUMS. — S. SABETAY. — *Ann. Chimie analy.*, t. II, p. 193, 1929.

Bien que l'on admette généralement que les alcools tertiaires sont plus facilement déshydratables que les alcools secondaires et ceux-ci que les alcools primaires, l'auteur a observé que l'alcool phényléthylique primaire, contrairement à l'alcool phényléthylique secondaire, se déshydrate quantitativement en styrolène par simple distillation sur la potasse anhydre. C'est en se basant sur cette observation qu'il est possible d'avoir un moyen simple et sélectif pour identifier l'alcool phényléthylique primaire dans les mélanges d'alcools tels qu'on les trouve fréquemment dans la parfumerie. Le même procédé est d'ailleurs applicable aux homologues de l'alcool phényléthylique.

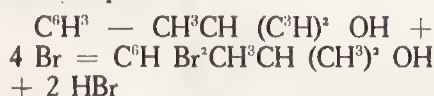
Pratiquement, voici comment il faut opérer : on introduit la fraction qui correspond à l'alcool phényléthylique provenant de l'huile essentielle ou du mélange de parfums dans un ballon Pyrex à parois épaisses et avec colonne Vigreux. On ajoute de la potasse à l'alcool, grossièrement pulvérisée, en général, 1 molécule à 1,5 molécule pour 1 molécule d'alcool phényléthylique, on distille lentement et attentivement.

On recueille la fraction passant entre 140 et 160° formée par du styrolène, on reprend le distillat par l'éther, on ajoute du brome en solution éthérée jusqu'à ce qu'il n'y ait plus décoloration, et on chasse le solvant au bain-marie. Généralement, le résidu se prend en masse, on le fait cristalliser dans l'alcool à 80° pour le purifier, et on en prend le point de fusion. Le dibromostyrolène fond à 72°. La présence accidentelle du géraniol et du rhodinol, corps également susceptibles de donner des dibromures, ne gênent pas, à moins qu'ils ne soient en grand excès.

RAPPORT SUR LE DOSAGE DU THYMOL. — L. HART. — *J. Assoc. Offic. Agr. Chem.*, t. 12, p. 296, 1929.

Dans la méthode à l'iode, mise au point par Messinger et Vortmann, pour le dosage du thymol, méthode qui date de 1890, si l'on fait varier très légèrement la proportion d'alcali et la proportion d'iode que l'on emploie au cours de la réaction, les résultats que l'on obtient peuvent varier dans de très grandes proportions. De même, dans la méthode au brome de Koppeschaar, si la quantité de brome en solution, supérieure à celle qui est nécessaire à la formation du dibromothymol, varie légèrement, et si, d'une expérience à l'autre, on fait varier le temps qui s'écoule entre la fin de la réaction et le dosage de l'excès de brome, les résultats varient également dans de très grandes proportions.

L'auteur a étudié deux nouvelles méthodes volumétriques, toutes les deux basées sur la réaction qui a lieu entre du brome naissant provenant d'une solution de bromure bromate et le thymol en présence d'acide chlorhydrique chaud et concentré. Cette réaction peut s'écrire :



$$C^6H^3 — CH^3CH\ (C^3H)^2\ OH + 4\ Br = C^6H\ Br^2CH^3CH\ (CH^3)^2\ OH + 2\ HBr$$

Dans la première de ces méthodes, la fin de la réaction était observée par la disparition de la coloration rouge de l'indicateur au méthylorange sous l'influence d'un excès de brome. La seconde méthode reposait sur un dosage du brome en excès, en utilisant l'amidon comme indicateur.

Ces deux méthodes, faites indépendamment l'une de l'autre, donnent des résultats concordants, et la limite d'erreur ne dépasse pas 1 %. Toutefois, la première méthode est préférable, car elle élimine les inconvénients provenant de la présence d'un excès de brome.

HUILES ESSENTIELLES PROVENANT DE L'AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — G. FERGUSON & E.-J. PARRY. — *Chem. and Druggist*, t. 108, p. 604, 1928.

L'essence de Mawah que l'on obtient par la distillation d'une plante se rapprochant du géranium et dont il a été possible de recueillir 12 tonnes au cours de l'année 1928, possède une odeur qui la classe entre l'essence de géranium et celle de palmarosa. Ses principales constantes physiques sont les suivantes : densité à 15°5 : 0,894, pouvoir rotatoire : —16°7, indice de réfraction à 20° : 1,4690. En ce qui concerne sa composition chimique, les auteurs ont trouvé qu'elle renferme 71 % d'alcools calculés en géraniol, 20 % de citronellol, et 12,5 % d'éthers-sels calculés en tiglate de géranyle.

L'essence de vetiver que l'on recueille dans cette région possède une excellente odeur, sa densité à 15°5 est de 0,9923, son indice de réfraction de 1,5237, son indice d'acide de 10,2 et son indice d'éther de 4,6. Cette essence contient 50 % d'alcools calculés en vetiverol. L'essence ainsi obtenue provient de plantes croissant à plus de 2.000 m. d'altitude dans une région dont les conditions climatologiques sont identiques à celles de l'île de Java.

On a également préparé dans cette colonie anglaise de l'essence de géranium possédant également une excellente odeur et qui a été obtenue en partant de plantes importées de Grasse en 1925. Le rendement de ces plantes en essence est d'environ 0,1 %. Le produit obtenu a une densité de 0,892, un indice de réfraction de 1,4649, un pouvoir rotatoire de —9°40, il contient 30,7 % d'éthers calculés en tiglate de géranyle.

* * *

LE DOSAGE DU CITRAL DANS L'ESSENCE DE CITRON. — G. FERGUSON & E.-J. PARRY. — *Chem. and Druggist*, t. 109, p. 762, 1929.

Il existe pour le dosage du citral dans l'essence de citron deux méthodes : la méthode à froid de Bennett et Salamon, et la méthode à chaud qui est la méthode officielle de la pharmacopée britannique. Si l'on applique ces deux méthodes à des essences de

citron fraîchement préparées, et par conséquent n'ayant pas subi d'altération par oxydation, les résultats obtenus sont sensiblement identiques pour les deux méthodes. Si, au contraire, l'application est faite à des échantillons d'essence oxydée, on trouve des erreurs atteignant de 0,3 à 0,5 %. Il semble que la méthode de Bennett ne donne que le citral pur ; la méthode à chaud, qui, au contraire, fait intervenir l'action d'un alcali chaud, permet de régénérer les aldéhydes ou les cétones de l'essence oxydée, ce qui augmente le chiffre final.

***

La préparation des poudres de savon. — E. Schuck. — *Amer. Perf. and Essen. Oil Review*, t. 24, p. 455, 1929.

Une des plus anciennes méthodes de préparation de poudre de savon consiste à mélanger une solution aqueuse de savon contenant un pourcentage connu d'acides gras, avec la quantité voulue de soude pour neutraliser ces acides. Le mélange, après réaction, est abandonné afin qu'il cristallise, et le résultat de cette cristallisation, qui se présente sous la forme d'une masse très dure, est pulvérisé et séché. Ce procédé a un grand nombre d'inconvénients et il a été nettement amélioré en utilisant des appareils permettant une cristallisation plus rapide par refroidissement. On arrive ainsi à préparer de la poudre de savon dans un délai qui n'excède pas 20 à 25 minutes à partir du moment où les matières premières ont été mises en présence. Par contre, ce procédé nécessite une installation de réfrigération dont l'entretien entraîne des dépenses considérables.

Aussi emploie-t-on surtout maintenant la méthode de pulvérisation qui consiste à mélanger dans un récipient à pression une solution aqueuse contenant un pourcentage d'acides gras connu avec la quantité nécessaire de soude. Lorsque la masse est devenue homogène, on l'expulse par l'intermédiaire de vaporisateur dans une chambre dite de pulvérisation où l'eau est chassée par un courant d'air chaud, tandis que la poudre de savon se précipite à la partie inférieure de la chambre.

Il existe un certain nombre d'appareils basés sur ce procédé, appareils présentant certains avantages et certains inconvénients qui sont étudiés en détail par l'auteur.

***

L'huile de ricin. II. Etude des produits résultant de la distillation de l'huile de ricin. — R. Sornet. — *Rev. Chimie Indust.*, t. 38, p. 290. 1929.

L'acide undécylénique bout à 276° sous 760 mm. et fond à 24°5. Il possède des débouchés moins étendus que ceux de l'œnanthol et, pour cette raison, on s'est efforcé de le valoriser par des méthodes diverses : hydrogénation, transposition, dégradation, coupures diverses.

Ses éthers se préparent par chauffage de l'acide et de l'alcool correspondant en présence d'acide sulfurique comme catalyseur. Les deux premiers termes (éthylique et méthylique) sont les plus importants et possèdent des odeurs fruitées dont la plus caractéristique est celle de l'éther éthylique qui rappelle nettement l'arome de coing. L'alcool undécylénique s'obtient par réduction de l'undécylénate d'éthyle par le sodium en milieu alcoolique (alcool amylique). Ce produit constitue un point de départ intéressant pour l'ascension progressive dans la série des acides dicarboniques élevés. Il possède une odeur grasse et fleurie dont on recommande l'emploi pour les eaux de Cologne.

La saturation de la double liaison de l'acide undécylénique s'effectue aisément par hydrogénation. On obtient dans ces conditions l'acide undécylique qui fond à 28° et bout à 168° sous 11 mm. Ce corps est une matière première de choix pour la fabrication de l'aldéhyde décylique.

L'aldéhyde undécylique peut s'obtenir par déshydrogénation sur cuivre de l'alcool correspondant. Cette aldéhyde bout à 116-117°, sous 18 mm., elle se polymérise rapidement en isomère solide qui fond à 46-47° et on la stabilise en la dissolvant dans l'alcool concentré.

Parmi les dérivés de l'acide undécylénique, il faut encore signaler l'undécalactone bouillant à 292° à la pression atmosphérique et pratiquement inentraînable par la vapeur d'eau.

***

Composition de l'essence d'asarone. — I. Gero. — *Chem. Folyoirat*, t. 34, p. 103, 1928.

L'asarum ou cabaret est une plante appartenant au genre de la famille des aristolochiacées qui comprend une douzaine d'espèces originaires de l'Europe, de l'Asie tempérée et de l'Amérique septentrionale. Ce sont des plantes vivaces à tige rampant sur le sol et à racine dégageant une odeur poivrée.

L'auteur a étudié la composition de l'essence que l'on retire par distillation à la vapeur d'eau des racines de l'asarum europeum, produits purgatifs et émétiques.

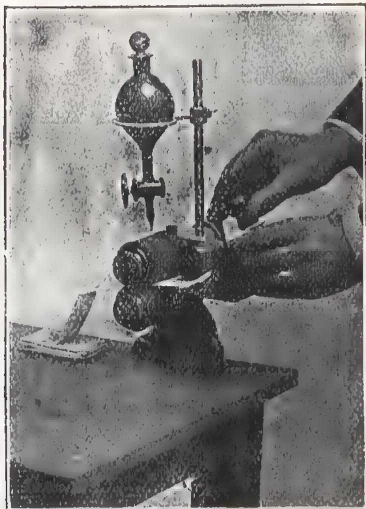
Cette essence distillée sous une pression réduite de 20 mm. donne 5 fractions. La fraction dont le point d'ébullition est compris entre 144 et 150° est formée principalement d'un composé de formule $C^{11}H^{11}O$ dans lequel l'atome d'oxygène fait partie d'un groupement éther. La fraction passant entre 155 et 163° est formée probablement d'un mélange d'un sesquiterpène et d'un alcool sesquiterpénique. Les autres fractions contiennent enfin de l'aldéhyde asarylique, de l'asarone, et enfin un produit qui, au point de vue chimique, a la composition de la diasarone, mais qui possède une structure différente.

***

Emulsion transparente de quelques huiles essentielles. — W.-F. Whitmore & R.-E. Linehan. — *Ind. Eng. Chem.*, t. 21, p. 878, 1929.

Pour fabriquer les émulsions transparentes d'huiles essentielles, il suffit d'égaliser les indices de réfraction des deux phases constituant l'émulsion : l'huile essentielle et la phase aqueuse. Pour arriver à ce résultat, on dissout dans la phase aqueuse un mélange de 2 parties de sucre inverti et de 1 partie de sucrose, en quantité voulue pour que la solution ainsi obtenue ait un indice de réfraction suffisant.

MACHINE A PARFUMER
LES CARTES-RECLAME



ENTRAINEMENT AUTOMATIQUE
DES CARTES

COGEZ & C[ie]

19, rue Jules-Guesde - PARIS

Téléphone : Ségur 61-28

MACHINES SPÉCIALES
POUR
FABRICATION
ET
CONDITIONNEMENT
DE LA
PARFUMERIE

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

La Soudure Autogène Française

Anonyme au Capital de 6.000.000 de Francs

Direction générale : 29, rue Claude-Vellefaux, PARIS

Usines à : BORDEAUX, LYON, PONT-Ste-MAXENCE (Oise)

CHAUDRONNERIE INDUSTRIELLE

FER - CUIVRE - ALUMINIUM

SOUDÉE AUTOGÈNE

Appareils à Distiller les Plantes Aromatiques

ALAMBICS DE TOUS MODÈLES

Appareils d'extraction méthodique ou par dissolvants volatils

VASES A DÉPLACEMENT — RÉCIPIENTS DÉCANTEURS

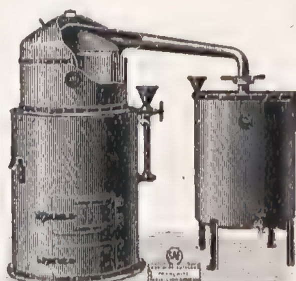
Ballons en Cuivre et en Aluminium



Bassines à Vapeur
et à Feu nu
avec ou sans agitateur

SERPENTINS
AUTOCLAVES
ARMOIRES A VIDE

Toutes pièces sur dessins



Etablissements

Laurent GANDOLPHE

Fondés en 1834

LIÈGES
ET BOUCHONS

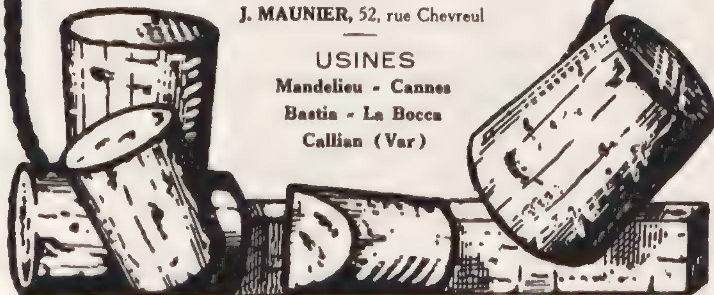
MANDELIEU
(Alpes-Maritimes)

PARIS
104, Rue de Turenne
E. GARDIN, Représentant

GRASSE
Jean CRESP
Représentant

LYON
J. MAUNIER, 52, rue Chevreul

USINES
Mandelieu - Cannes
Bastia - La Bocca
Callian (Var)



Pour augmenter la stabilité de l'émulsion, il est nécessaire d'employer pour cela des agents d'émulsion. Les principaux se classent dans l'ordre d'efficacité décroissante : gélatine et gomme arabique. L'agar-agar et la gomme adragante que l'on a employés dans certains cas ne donnent pas régulièrement des résultats satisfaisants. Pour préparer ces émulsions, il est nécessaire, lorsque le mélange a été obtenu, de le passer dans un broyeur colloïdal afin de diviser les particules d'huile essentielle le plus finement possible.

Les auteurs envisagent également le cas où l'huile essentielle ayant un indice de réfraction très élevé, il est pratiquement impossible de préparer une solution de sucre ayant un indice égal. Dans ce cas, on tourne la difficulté en diminuant l'indice de réfraction de l'huile essentielle comme il est indiqué par les auteurs.

***

Essences de jasmin et leur synthèse. — W.-A. Poucher. — *Am. Perf, and Essent. Oil Review*, t. 24, p. 411, 1929.

Le parfum de la fleur de jasmin est un des plus délicats. Toutefois, lorsque les fleurs sont réunies en grande quantité dans un espace étroit, leur odeur devient gênante et incommodante. On admet actuellement que cette plante est native de l'Inde et a été, par la suite, transplantée dans le sud de l'Europe. Il existe également certaines espèces de jasmin dans l'Himalaya et dans l'île Ceylan. En Angleterre, l'espèce la plus courante est le jasminum officinal, cette plante possède une odeur agréable, mais bien moins forte que l'espèce cultivée en France pour en extraire l'essence. Cette dernière espèce est le jasminum fruticans que l'on trouve principalement dans les régions bordant la Méditerranée.

La culture du jasmin constitue aujourd'hui une industrie d'une très grande importance et qui se trouve localisée dans la région de Grasse. La production annuelle de fleurs de jasmin est d'environ 750 tonnes pour cette seule région, dans certains cas, ce chiffre peut même être dépassé. Les fleurs sont recueillies, en général, à partir du milieu d'août et pendant toute la durée de septembre. Pour extraire l'essence de ces fleurs, on opère par enfleurage ou par l'intermédiaire de solvants volatils. On sait que l'enfleurage consiste à placer les fleurs au contact d'une matière grasse spécialement préparée qui absorbe les huiles essentielles contenues dans la fleur. La matière grasse ainsi enrichie en essence est traitée par un solvant, le plus souvent de l'alcool qui dissout l'essence. La solution alcoolique est filtrée de préférence à froid, afin d'éliminer les cires et on distille ensuite le solvant dans le vide pour retenir l'essence absolue.

Le procédé par les solvants volatils permet de traiter dans un temps plus court des quantités plus importantes de fleurs. Le solvant mis au contact des fleurs dissout d'une part les glycérides et d'autre part l'huile essentielle, et donne par évaporation ce qu'on appelle l'huile concrète. On sépare de cette huile l'essence absolue et par ce procédé on peut retirer de 1.000 kg. de fleurs, environ 3 kg. d'essence concrète et 1240 grammes d'essence absolue.

BREVETS

I. — Matières et nouveaux produits fabriqués.

B. F. 655.424. — Procédé de fabrication d'acide *a*-abiétinique de la colophane. — J. Gnaedinger. — 6 décembre 1928.

La colophane, soit fondue, soit en dissolution dans un solvant quelconque neutre, est traitée à une température comprise entre 140 et 160° C. par l'acide oxalique. A cette température, cet acide se transforme en acide formique qui se volatilise sans résidu, tandis que l'acide pimarique et ses isomères sont transformés en acide *a*-abiétinique avec un rendement pouvant atteindre 90°, et la phytostérine est isomérisée en même temps. La purification se fait par cristallisation dans l'alcool et on obtient ainsi un produit blanc, pur, fondant à 165° C.

B. An. 317.198. — Dispositif de fermeture pour tubes a pate. — P. Harrison. — 12 juillet 1928.

La tête du tube porte une ouverture latérale ; autour de cette tête filetée peut tourner un couvercle portant également une ouverture que l'on peut à volonté découvrir ou obturer en faisant tourner le couvercle.

***

B. An. 317.376. — Distributeur de poudre et de pate. — J. Maillard. — 14 août 1928.

Le réservoir contenant la poudre de riz, les fards, savon et produits analogues est relié à un transporteur à hélice qui comprime le produit tout en le dirigeant vers un orifice de sortie.

***

B. F. 666.578. — Tampon a réservoir destiné en particulier a étendre le rouge liquide sur les lèvres. — V. Scheikevicht. — 29 décembre 1928.

La surface traçante de ce tampon est constituée par une membrane perméable et élastique telle qu'une feuille d'amadou, humectée par le liquide contenu dans un logement du corps du tampon formant réservoir.

***

B. F. 666.666. — Appareil distributeur de produits pulvérulents et pateux. — J. Maillard. — 14 août 1928.

***

B. An. 317.037. — Appareil pour la distribution de quantités mesurées de liquides. — *American Ptor Corporation*. — 9 août 1928.

***

B. An. 317.087. — Dispositif de fermeture pour tubes a pates. — E. Schwaller. — 10 août 1928.

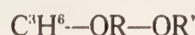
L'orifice de sortie percé dans le couvercle du tube n'est pas au centre du couvercle, il est obturé par une rondelle métallique dont la rotation autour du centre du couvercle découvre l'ouverture de ce couvercle.

B. F. 667.097. — BOITE A POUDRE DE TOILETTE. — FILLKWIK C°. — 9 janvier 1929.

***

B. Am. 1.730.061. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION D'ÉTHERS DU PROPYLÈNE GLYCOL. — *Carbide and Carbon Chemicals Corporation.* — 20 juin 1925.

Les éthers du propylène glycol obtenus par ce procédé peuvent se représenter par la formule



$C^3H^6—OR—OR'$

dans laquelle R' est un groupe alkyle ou un atome d'hydrogène.

***

B. Am. 1.730.587. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION D'ALDÉHYDE BUTYRIQUE. — *Consortium fur Elektrochemische Industrie.* — 30 mars 1927.

Ce procédé repose sur l'emploi, comme matière première, de crotonaldéhyde qui est traité sous pression et température élevées par de l'hydrogène en présence d'un catalyseur d'hydrogénation.

***

B. Am. 1.732.356. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION D'ÉTHERS MONOALKYLES DE L'ÉTHYLÈNE GLYCOL. — *Carbide and Carbon Chemicals Corporation.*

Ce procédé repose sur la réaction mutuelle de chlorhydrine d'éthylène, d'un alcali et d'un éther.

***

B. Am. 1.732.392. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION D'ÉTHERS SELS. — *I. G. Farbenindustrie A. G.* — 28 septembre 1926.

On chauffe un mélange d'alcool et d'acide en présence d'un liquide additionnel non miscible à l'eau, mais capable de former avec l'eau un mélange dont le point d'ébullition est inférieur à celui de chacun des composants de telle sorte que l'on peut éliminer l'eau formée au cours de l'éthérification par simple distillation.

B. An. 318.367. — BOUTEILLES NE POUVANT PLUS ÊTRE REMPLIES. — H. G. DRISIOLL. — 9 août 1928.

Un système de valve maintenu fermé lorsque la bouteille est dans une position de remplissage, empêche le remplissage de la bouteille une fois qu'un fil de garantie qui permettait un premier remplissage a été enlevé.

***

B. An. 318.452. — DISPOSITIF ÉVITANT L'ENROULEMENT DES TUBES A PATE LORSQUE CEUX-CI SE VIDENT. — O. J. BRUNN. — 21 décembre 1928.

***

B. An. 318.729. — ETUI POUR HOUPPE A POUDRE DE RIZ. — MONTGOMÉRY. — 13 août 1928.

***

B. Am. 1.729.979. — DISPOSITIF DE FERMETURE POUR TUBE A PATE. — H. A. BELL. — 9 août 1927.

***

B. Am. 1.730.555. — NÉCESSAIRE DE TOILETTE. — D. A. BRENNAN. — 16 juin 1926.

***

B. Am. 1.731.703. — DISPOSITIF POUR L'EMPLOI DES TUBES A PATE DENTIFRICE. — R. L. BOURKE. — 6 juin 1928.

***

B. Am. 1.732.571. — TUBE A PATE. — F. P. SMITH & I. D. SMITH. — 7 octobre 1927.

***

B. Am. 1.732.786. — DISPOSITIF D'EXPULSION DE LA PATE CONTENUE DANS UN TUBE. — H. F. BERGSTRESSER. — 28 avril 1928.

Dispositif pouvant se placer par exemple dans le manche d'un blaireau à barbe pour l'expulsion du savon contenu dans le tube dans les poils du blaireau.

***

B. Am. 1.732.866. — BOITE A POUDRE. — J. D. STIRISS. — 1er novembre 1928.

B. F. 665.524. — PERFECTIONNEMENTS AUX SAVONS ET EN PARTICULIER AUX SAVONS A BARBE. — *Sunshine Remedies Ltd.* — 11 décembre 1928.

***

B. F. 665.532. — PROCÉDÉ POUR LA PRÉPARATION D'IMPRIMÉS PARFUMÉS. — E. BARKE. — 11 décembre 1928.

La feuille, destinée à recevoir l'impression, est imprimée avec une encre que l'on a préalablement additionnée d'une matière odorante, ce qui évite pour l'imprimeur l'inconvénient de se procurer un stock de papier parfumé ou d'avoir une installation spéciale pour parfumer le papier avant son impression.

***

B. F. 666.593. — PROCÉDÉ DE FABRICATION D'ISOEUGÉNOL. — *The Graesser Monsanto Chemical Works.* — 31 décembre 1928.

Ce procédé consiste à séparer les constituants d'un mélange d'alkoxyisoeugénol et d'alkoxyisochavibétol en convertissant ces constituants en sels de calcium des isomères et en séparant ensuite ces sels de calcium.

***

B. An. 316.935. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE SAVONS. — HENKEL & Cie, Ges. — 6 août 1928.

On saponifie des acides gras par un procédé continu dans lequel la quantité calculée de carbonate alcalin est mélangée aux acides gras. Le mélange est ensuite passé dans un appareil chauffeur où la saponification se complète, puis sont complètement ou partiellement solubles. On peut utiliser comme substance de ce genre des alcools aliphatiques, polyhydriques ou chlorhydrines. Comme agent d'émulsion, on peut employer la gélatine, l'albumine, la caséine, des savons, etc.

***

B. An. 317.959. — SYSTÈME DE FERMETURE POUR TUBES A PATE. — P. HARRISON. — 17 juillet 1928.

Système sensiblement identique à celui décrit dans le brevet 317.198.

B. An. 310.503. — DISTRIBUTEUR DE POUDRE. — GUERLAIN P. — 31 décembre 1928.

Appareil pour la distribution de la poudre de talc.

***

B. An. 310.976. — TUBES A PATE. — BORUSS S. — 4 mai 1928.

Ces tubes sont constitués par une matière transparente ; cellulose, celluloïd, cellophane, qui permet de voir la coloration de leur contenu.

***

B. Am. 1.728.147. — APPAREIL POUR VIDER LE CONTENU DES TUBES A PATE DENTIFRICE. — P.-H. WINSOR. — 19 novembre 1927.

Le tube est placé dans un cadre portant à une extrémité l'emplacement du col du tube, à l'autre extrémité deux rouleaux compresseurs serrant entre eux le contenu du tube et l'expulsant.

***

B. An. 311.085. — BORNÉOL. — AUSTERWEIL G. — 2 mai 1928.

Le bornéol est obtenu en chauffant la nopinine avec un anhydride d'acide organique et en ajoutant lentement de l'alcool afin de produire un acide organique naissant qui réagit avec la nopinine en donnant un éther de bornyle.

La réaction peut se faire sous pression et de préférence en présence d'un solvant tel que xylène, toluène, ne réagissant pas avec l'acide naissant.

***

B. An. 309.929. — HOMOLOGUES DE LA VANILLINE. — BOEDECKER. — 15 décembre 1927.

L'isochavibetol préparé en particulier à partir du safrol peut être transformé en 3-éthyl éther de l'aldéhyde protocatéchique par éthylation et décomposition de l'éthyl-méthyl éther obtenu au moyen d'un alcali.

B. F. 657.416. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION DE THYMOL (3-oxy-1-méthyle-4-isopropyle-benzol). — RHEINISCHE KAMPFER-FABRIK. — 3 juillet 1928.

***

On fait réagir du propylène à des températures élevées (300/400° de préférence) sous pression sur le métacrésol, et le produit de réaction formé est soumis à la distillation fractionnée. Au lieu de propylène, on peut utiliser des substances fournissant du propylène telles que du di-propyléther, l'alcool propylique, les halogénures de propylène, etc.

***

B. F. 658.089. — VAPORISATEUR. — G. BRISSET. — 26 juillet 1928.

Le tube de caoutchouc reliant la monture du vaporisateur au dispositif de refoulement est remplacé dans ce brevet par une canalisation métallique articulée ou souple.

***

B. F. 658.468. — EVAPORATEUR D'ODEURS, DÉSINFECTANTS, etc. — C. CONTAL et E. DAVIDSON. — 1er août 1928.

***

B. F. 658.709. — HOUPPE FORMANT DISTRIBUTEUR. — J. MAILLARD. — 8 août 1928.

Houppe formant distributeur de poudre de riz, talc, fards, shampooing sec ou tous autres produits pulvérulents.

***

B. F. 658.710. — DISTRIBUTEUR POUR PRODUITS PULVÉRULENTS. — 8 août 1928. — J. MAILLARD.

***

B. F. 658.711. — ETUI PORTE-FARDS. — J. MAILLARD. — 8 août 1928.

Cet étui possède une flexibilité qui lui permet d'épouser la forme des étuis ou des boîtes sur le pourtour desquels il est posé.

B. F. 662.088. — PERFECTIONNEMENT AUX FIXATIFS POUR CHEVEUX. — M. ZAHAROVICHT, 12 octobre 1928.

Les fixatifs à base de gomme adragante dissoute dans l'eau et additionnée ou non d'alcool ont le gros inconvénient suivant : lorsque l'eau est évaporée, la gomme reste sur les cheveux qu'elle colle entre eux et se réduit à l'état de poussière au passage du peigne dans la coiffure. Le présent brevet indique pour supprimer cet inconvénient l'addition à la gomme de glycérine ne graissant pas les cheveux, empêchant la gomme de se réduire en poudre et maintenant le brillant de la coiffure.

***

B. F. 666.392. — PERFECTIONNEMENTS AUX BOITES POUR CRÈMES DE BEAUTÉ ET PRODUITS SEMI-LIQUIDES ANALOGUES. — A. JANSON DE COUET. — 26 décembre 1928.

***

B. An. 310.139. — BOITE A POUDRE. — JACKSON S. — 28 novembre 1928.

Procédé d'emballage et de présentation d'une boîte à poudre.

***

B. An. 310.278. — BOITE A POUDRE. — KERSHAW H.-W. et EVANS F.-A. — 5 novembre 1928.

***

B. An. 310.755. — BOITE A POUDRE. — BOURQUIN. — 27 avril 1928.

***

B. F. 660.895. — SYSTÈME DE BOUCHAGE POUR BOUTEILLES OU TUBES MOUS DESTINÉS A CONTENIR DE LA PATE DENTIFRICE ET AUTRES PRODUITS ANALOGUES. — S. ENDICOTT, 24 septembre 1928.

***

B. F. 659-841. — PORTE-FARDS A BASCULE. — R. MARON, 1er septembre 1928.

B. An. 317.757. — CINÉOL. — *Rheinische Kampfer Fabrik Ges.* — 21 août 1928.

Le 1-8-cinéol (eucalyptol) est obtenu à l'état de mélange avec le 1-4-cinéol par l'action d'agents déshydratants sur des composés terpéniques, tels qu'hydrate de terpinéol, terpinéol, terpine, terpinénol, etc., en traitant ces mélanges au-dessous de 0° C.

Comme agents déshydratants, on peut utiliser l'acide sulfurique à 60 %, l'acide phosphorique à 80 %.

***

B. An. 317.819. — PRODUITS A ACTION DÉTERGENTE. — MAZETTI G. — 23 août 1928.

Une composition détergente est préparée en mélangeant de l'huile de noix de coco avec de la glycérine et en saponifiant le mélange avec des lessives de potasse pouvant contenir une certaine proportion de carbonate de potasse.

On peut ajouter à ce produit de l'essence de pétrole et des parfums, ou encore du tétrachlorure de carbone, du sulfure de carbone, etc.

***

B. An. 317.907. — PRÉPARATION D'ANHYDRIDES D'ACIDES ALIPHATIQUES. — H. DREYFUS. — 26 mai 1928.

Les anhydrides d'acide aliphatique sont produits en chauffant les acides correspondants en présence de bases telles que l'ammoniaque, les alkylamines primaires, secondaires, tertiaires, etc.

***

B. An. 317.593. — APPAREIL POUR EXPULSER LE CONTENU D'UN TUBE A PATE. — E.-G. EVANS. — 3 juillet 1928.

On place le tube dans une boîte munie d'un rouleau dont la rotation expulse complètement le contenu du tube qui s'enroule au fur et à mesure de son vidage autour du rouleau.

B. An. 318.183. — POMPES POUR LA DISTRIBUTION DE QUANTITÉS MESURÉES DE LIQUIDE. — D. O. BRENNER & G. W. WATSON. — 30 avril 1928.

***

B. An. 311.671. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE BUTADIÈNE GLYCOL. — J.-Y. JOHNSON, 9 février 1928.

On réduit de l'alcool à l'état de 1-3-butylène glycol en le faisant passer à l'état de liquide ou à l'état dissout avec de l'hydrogène sur un catalyseur d'hydrogénation à une température supérieure à 50°. Comme catalyseur, on peut employer le Ni, Co, Cu ou des mélanges de ces métaux.

***

B. An. 312.405. — PROCÉDÉ DE FABRICATION DE SAVON. — J.-Y. JOHNSON, 8 juin 1928.

Dans le procédé qui consiste à traiter avec les alcalis caustiques les produits de l'oxydation des hydrocarbures de la paraffine, les portions insaponifiées sont séparées de la solution de savon par refroidissement à 15° ou à une température inférieure.

***

B. An. 312.562. — FARDS. — FUKUI M. & T. MIYAGUCHI, 3 octobre 1928.

Ces produits sont constitués par une solution de matière transparente, caoutchouc ou nitrocellulose, dans un solvant volatil à laquelle on ajoute de la poudre constituée par de l'oxyde de zinc, du talc pulvérisé, de l'oxyde de titane, du nitrate de bismuth ou de l'amidon. On peut également dissoudre dans la solution des matières colorantes.

***

B. An. 317.381. — PROCÉDÉ DE PRÉPARATION D'OXYALDÉHYDES AROMATIQUES. — *Graesser Monsanto Chemical Works.* — 14 avril 1928.

L'aldéhyde protocatéchénique est produite par oxydation du 3-alkoxyméthoxy-4-hydroxy 1-propénylbenzène au moyen de nitrobenzène ou de nitrotoluène en présence d'un alcali. Dans ces conditions, le groupe alkoxyméthoxy est hydrolysé. On peut, par exemple, transformer l'isoeugénol en vanilline, ou ses composés homologues en produits homologues de la vanilline.

***

B. An. 317.347. — ETHERS DE L'ALDÉHYDE PROTOCATÉCHIQUE. — *Graesser Monsanti Chemical Works.* — 12 mai 1928.

Le 3-4-diméthoxy ou le 3-4-diéthoxy 1-propylbenzène est partiellement désalkylé et le mélange résultant formé de 4-hydroxy-3-alkoxy et 4-alkoxy-3-hydroxy-1-propenylbenzènes est oxydé au moyen de nitrobenzène ou de nitrotoluène en présence d'un alcali. La 3-alkoxy-4-hydroxybenzaldéhyde résultant de ce traitement est ensuite séparée des produits n'ayant pas réagi.

***

B. Am. I. 720.748. — PROCÉDÉ POUR AUGMENTER LE RENDEMENT EN CIVÉTONE A PARTIR DE L'ESSENCE DE CIVETTE. — L. RUZICKA, 25 janvier 1927.

Ce procédé consiste à oxyder le civétol contenu dans l'essence de civette en civétone.

***

B. Am. 1.721.990. — PROCÉDÉ POUR LA PRODUCTION DE CAMPHÈNE A PARTIR DU CHLORHYDRATE DE PINÈNE. H. GAMMAY, 28 janvier 1926.

On fait réagir le chlorhydrate de pinène sur un agent de transformation en pinène pris en quantité bien inférieure à celle correspondant à une réaction suivant des proportions stoichiométriques et on régénère d'une façon continue cet agent au moyen d'un composé alcalin.

***

B. An. 309.985. — BOITE A POUDRE COMPRESSÉE. — FILLKWIK C°. — 19 avril 1928.

Le Gérant : Michel CHATELUS. Imprimerie Artistique en Couleurs, 58, rue Victor-Lagrange, Lyon.

XXIIe ANNÉE - N° 2 - FÉVRIER 1929

Mensuelle Illustrée

La Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET
DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE





PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285, Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8e)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85

FIZZ

LE NOUVEAU VAPORISATEUR



imbouchable

indéréglable

inusable

Gros:
Marcel Franck
49 Bd Ménilmontant
Paris (XIe)

XXII° ANNÉE - N° 3 - MARS 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET
DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285, Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8°)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET
DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



NUMÉRO SPÉCIAL consacré au Matériel pour Parfumeries

LYON


FIZZ
LE NOUVEAU VAPORISATEUR
imbouchable
indéréglable
inusable
Gros:
Marcel Franck
Bd Ménilmontant
Paris (XIe)

XXII° ANNEE - N° 5 - MAI 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE

RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès

LYON

R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS

10, Rue d'Anjou (8°)

Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85

FIZZ

LE NOUVEAU VAPORISATEUR



imbouchable

indéréglable

inusable

Gros:
Marcel Franck
49 B^d^ Ménilmontant
Paris (XIe)

XXIIe ANNÉE - N° 6 - JUIN 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE

RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès

LYON

R. C. Lyon N. A. 25.750

PARIS

10, Rue d'Anjou (8e)

Téléphone : Anjou 04-80 à 04-85


FRUGIER-FEM
P.A.L
LE KID
LE VAPORISATEUR DE POCHE
FIZZ
VAPORISATEUR DE TOILETTE
ÉTABLISSEMENTS
MARCEL FRANCK
49 BOULEVARD DE
MÉNILMONTANT PARIS

XXIIe ANNEE - N° 7 - JUILLET 1929 Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE

PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285 Avenue Jean-Jaures
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8e)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85



FRUGIER-FEM
P.A.L
LE KID.
LE VAPORISATEUR DE POCHE
FIZZ
VAPORISATEUR DE TOILETTE
ÉTABLISSEMENTS
MARCEL FRANCK
49 BOULEVARD DE
MÉNILMONTANT PARIS

XXII° ANNEE - N° 8 - AOUT 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET
DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285 Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8°)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85

FRUGIER-FEM

P.A.L



LE KID.

LE VAPORISA UR DE POCHE

FIZZ

VAPORISATEU E TOILETTE

ÉTABLISSEMENTS

MARCEL FRANCK 49 BOULEVARD DE MÉNILMONTANT PARIS

XXIIe ANNEE - N° 9 - SEPTEMBRE 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285 Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8e)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85


FRUGIER-FEM
P.A.L
LE KID
LE VAPORISA UR DE POCHE
FIZZ
VAPORISATEU DE TOILETTE
ÉTABLISSEMENTS
MARCEL FRANCK
49 BOULEVARD DE
MÉNILMONTANT PARIS

XXIIe ANNÉE - N° 10 - OCTOBRE 1929 *Mensuelle Illustrée*

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE



PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
285, Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8e)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85


LE KID
LE VAPORIS DE POCHE
FIZZ
VAPORISATEU TOILETTE
ÉTABLISSEMENTS
MARCEL FRANCE
49 BOULEVARD DE
MÉNILMONTANT PARIS

XXIIe ANNÉE - N° 11 - NOVEMBRE 1929

Mensuelle Illustrée

la Parfumerie Moderne

REVUE SCIENTIFIQUE ET DE DÉFENSE PROFESSIONNELLE

PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE

RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

285, Avenue Jean-Jaurès

LYON

R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS

10, Rue d'Anjou (8e)

Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85


FRUGIER-FEM
P.A.L
LE KID.
LE VAPORISATEUR DE POCHE
FIZZ
VAPORISATEUR DE TOILETTE

LA PARFUMERIE MODERNE

Revue scientifique et de défense professionnelle

XXIII[e] ANNÉE - N° 12 - DÉCEMBRE 1929





NOËL 1929

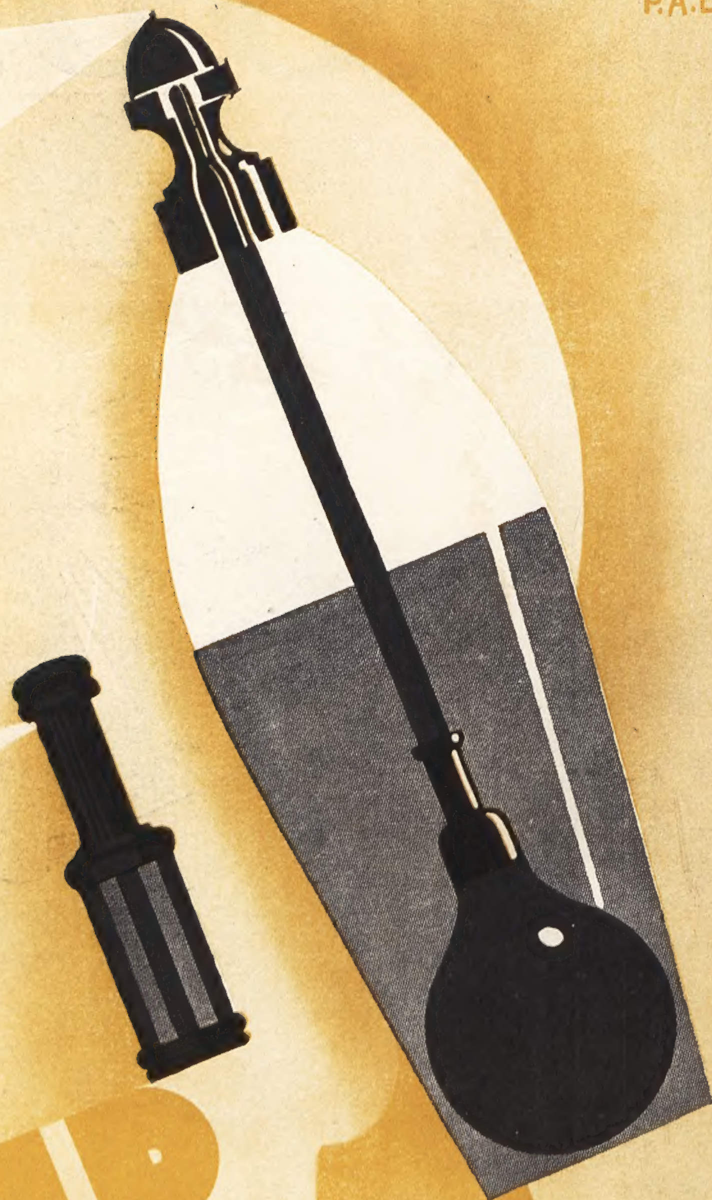
PUBLICATIONS PIERRE ARGENCE
RÉDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
9, Avenue Jean-Jaurès
LYON
R. C. Lyon N° A. 28.765

PARIS
10, Rue d'Anjou (8e)
Téléphone : Anjou 04.80 à 04.85

P.A.L.

FRUGIER-FEM

P.A.L



LE KID

LE VAPORISATEUR DE POCHE

FIZZ

VAPORISATEUR DE TOILETTE

ÉTABLISSEMENTS
MARCEL FRANCK

49 BOULEVARD DE
MÉNILMONTANT PARIS